

ELOGES
DES
EVESQVES,

QVI DANS TOVS LES SIECLES de l'Eglise ont fleury en Doctrine & en Sainteté.

Par Meßire ANTOINE GODEAV, *Evesque & Seigneur de Vence.*





A PARIS,

Chez FRANÇOIS MVGVET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, & de Monseigneur l'Archevesque, ruë de la Harpe, à l'Adoration des trois Rois.

M. DC. LXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



A MESSEIGNEVRS,
MESSEIGNEVRS
LES
ARCHEVESQVES
ET
EVESQVES
DE L'EGLISE DE FRANCE.



ESSEIGNEVRS,

LES Eloges des Evesques qui dans tous les Siécles ont fleury en doctrine, & en piété, n'apartiennent si légitime-

ment à personne, qu'à ceux qui ont le mesme caractére, & la mesme dignité; & ces Miroirs admirables doivent estre principalement présentez à ceux qui sont obligez de s'y considérer, pour tâcher d'imiter les actions de ces grands Hommes dont ils exercent le ministére. On a écrit avec soin les Vies des Anachorétes, des Fondateurs des Ordres Religieux, & de plusieurs particuliers qui les ont embrassez; & ces Ouvrages sont aujourd'huy de grande utilité dans toute l'Eglise. Mais j'ay crû que les Vies des Saints Evesques méritoient encore mieux d'estre recueillies; parce qu'elles contiennent des exemples, & des instructions propres, non seulement aux Successeurs de leur divin Employ, mais encore aux peuples qu'ils gouver-

nent. Si l'Eglise est un édifice céleste; les Evesques en sont les fondemens. Si elle est une armée; ils en sont les conducteurs. Si elle est un Ciel; ils en sont les Astres. Si elle est le Corps de IESVS-CHRIST; ils en sont le Chef sous luy. Leur Histoire entière eust esté trop vaste; & si elle eust pû plaire par sa beauté, elle eust pû estre ennuyeuse par sa longueur. Les Panégyriques demandoient plus d'éloquence que je n'en ay; & ce seul nom les eust pû rendre suspects de quelque exagération. I'ay donc pensé que je devois prendre un tempérament entre ces deux façons d'écrire, & que celuy d'Eloges Historiques estoit le meilleur. Ie ne raconte pas toutes les actions des Saints Evesques dont je parle; mais je touche les principales. I'y

mele quelques réfléxions pour les relever. Et ainsi, je suis Historien & Panégyriste, sans estre proprement ny l'un ny l'autre. Vne main plus savante que la mienne eust mieux fait ces excellens Portraits. Mais je me suis contenté de les ébaucher, & je souhaite qu'un autre les achéve, & leur donne la perfection où je n'ay pas esté capable d'atteindre. Ie n'en seray point jaloux; au contraire, j'en beniray Dieu, pour la seule gloire duquel j'ay travaillé, & en qui je suis, avec tout le respect que je dois,

MESSEIGNEVRS,

Vostre tres-humble, & tres-obéïssant
Serviteur & Confrére,
ANTOINE, E. de Vence.



TABLE DES ELOGES CONTENVS EN CE VOLVME.

ELOGE PREMIER. SAINT PIERRE, *Chef de l'Eglise.* page 1
ELOGE II. *S. Paul, Apostre des Nations.* p. 23
ELOGE III. *S. Paul-Serge, prémier Evesque de Narbonne.* p. 46
ELOGE IV. *S. Timothée, disciple de S. Paul, & Evesque d'Ephése.* p. 50
ELOGE V. *S. Denys Aréopagite, prémier Evesque d'Athénes, & de Paris.* p. 53
ELOGE VI. *S. Ignace, Evesque d'Antioche.* p. 58
ELOGE VII. *S. Narcisse, Evesque de Ierusalem.* p. 63
ELOGE VIII. *S. Irenée, Evesque de Lyon.* p. 66
ELOGE IX. *S. Denys, Evesque d'Aléxandrie.* p. 70
ELOGE X. *S. Cyprien, Evesque de Carthage.* p. 74
ELOGE XI. *S. Grégoire, Evesque de Néocésarée, surnommé Thaumaturge.* p. 82
ELOGE XII. *S. Aléxandre le Charbonnier, Evesque de Comane.* p. 91

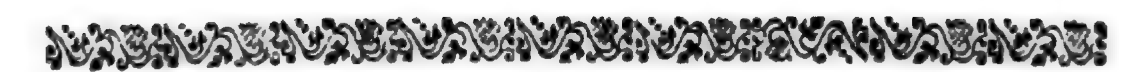
ELOGE XIII. *S. Iacques, Evesque de Nisibe.* p. 95
ELOGE XIV. *S. Pierre, Evesque d'Aléxandrie.* p. 99
ELOGE XV. *S. Potamont, Evesque d'Héraclée en Egypte.* p. 103
ELOGE XVI. *S. Macaire, Evesque de Iérusalem.* p. 106
ELOGE XVII. *S. Maxime, Evesque de Iérusalem.* p. 108
ELOGE XVIII. *S. Spiridion, Evesque de Trimithunte en l'Isle de Chypre.* p. 110
ELOGE XIX. *S. Nicolas, Evesque de Myrre.* p. 116
ELOGE XX. *Osius, Evesque de Cordoüe.* p. 122
ELOGE XXI. *S. Athanase, Evesque d'Aléxandrie.* p. 127
ELOGE XXII. *S. Paul, Evesque de Constantinople.* p. 139
ELOGE XXIII. *S. Eustathius, Evesque d'Antioche.* p. 144
ELOGE XXIV. *S. Hilaire, Evesque de Poitiers.* p. 148
ELOGE XXV. *S. Martin, Evesque de Tours.* p. 152
ELOGE XXVI. *S. Patrice, Evesque & Apostre d'Irlande.* p. 159
ELOGE XXVII. *S. Eusebe, Evesque de Verceil.* p. 163
EL. XXVIII. *S. Mélèce, Evesque d'Antioche.* p. 168
EL. XXIX. *S. Cyrille, Evesque de Iérusalem.* p. 175
ELOGE XXX. *S. Eusébe, Evesque de Samosate.* p. 178
ELOGE XXXI. *S. Amphilochius, Evesque d'Iconie.* p. 182
EL. XXXII. *S. Basile, Evesque de Césarée en Cappadoce.* p. 185
EL. XXXIII. *S. Grégoire, Evesque de Nysse.* p. 194
EL. XXXIV. *S. Grégoire, Evesque de Nazianze.* p. 199
EL. XXXV. *S. Victrice, Evesque de Roüen.* p. 210
EL. XXXVI. *S. Iean Chrysostome, Archevesque de Constantinople.* p. 213
EL. XXXVII. *S. Epiphane, Evesque de Salamine en Chypre.* p. 225

ELOGE XXXVIII.

EL. XXXVIII. *S. Ambroiſe, Eveſque de Milan.* p.229
EL. XXXIX. *S. Auguſtin, Eveſque d'Hippone.* p.248
ELOGE XL. *S. Germain, Eveſque d'Auxerre.* p.259
ELOGE XLI. *S. Loup, Eveſque de Troyes.* p.267
ELOGE XLII. *S. Honorat, fondateur du Monaſtére de Lérins, & Eveſque d'Arles.* p.271
ELOGE XLIII. *Synéſius, Eveſque de Cyréne.* p.274
ELOGE XLIV. *S. Paulin, Eveſque de Nole.* p.278
ELOGE XLV. *S. Porphyre, Eveſque de Gaze.* p.284
ELOGE XLVI. *S. Aignan, Eveſque d'Orléans.* p.291
ELOGE XLVII. *S. Léon Pape, ſurnommé le Grand.* p.294
EL. XLVIII. *S. Proſper, Eveſque de Riez.* p.298
ELOGE XLIX. *S. Maxime, Eveſque de Riez.* p.302
ELOGE L. *S. Hilaire, Eveſque d'Arles.* p.305
ELOGE LI. *S. Théodoret, Eveſque de Cyr.* p.309
ELOGE LII. *S. Pierre Chryſologue, Eveſque de Ravenne.* p.313
ELOGE LIII. *S. Flavien, Eveſque de Conſtantinople.* 317
ELOGE LIV. *S. Cyrille, Eveſque d'Aléxandrie.* p.321
ELOGE LV. *S. Eucher prémier du nom, Eveſque de Lyon.* p.326
ELOGE LVI. *Iean, nommé le Silentiaire, Eveſque de Colone en Arménie.* p.330
ELOGE LVII. *S. Véran, Eveſque de Vence.* p.334
ELOGE LVIII. *S. Sidoine, Eveſque d'Auvergne.* p.338
ELOGE LIX. *S. Alcime Avite, Eveſque de Vienne.* 342
ELOGE LX. *S. Céſaire, Eveſque d'Arles.* p.346
ELOGE LXI. *S. Elie, Eveſque de Ieruſalem.* p.353
ELOGE LXII. *S. Fulgence, Eveſque de Ruſpe.* p.356
ELOGE LXIII. *S. Eucher, ſecond du nom, Eveſque de Lyon.* p.367

ELOGE LXIV. *S. Médard, Evesque de Noyon.* p. 370
ELOGE LXV. *S. Germain, Evesque de Paris.* p. 374
ELOGE LXVI. *S. Salvius, Evesque d'Alby.* p. 378
ELOGE LXVII. *S. Prétextat, Evesque de Roüen.* p. 384
ELOGE LXVIII. *S. Grégoire, Evesque de Tours.* p. 389
ELOGE LXIX. *S. Léandre, Archevesque de Seville.* p. 393
ELOGE LXX. *S. Isidore, Evesque de Seville.* p. 397
ELOGE LXXI. S. Grégoire Pape, surnommé le Grand. 400
ELOGE LXXII. *S. Arégius, ou Aré, Evesque de Nevers.* page 406
ELOGE LXXIII. *S. Iean l'Aumosnier, Patriarche d'Aléxandrie.* p. 409
ELOGE LXXIV. *S. Arnoul, Evesque de Mets.* p. 413
ELOGE LXXV. *S. Maclou, Evesque de S. Malo.* p. 417
ELOGE LXXVI. *S. Désidérius, ou Didier, Evesque de Cahors.* p. 422
EL. LXXVII. *S. Eloy, Evesque de Noyon.* p. 426
EL. LXXVIII. *S. Ignace, Patriarche de Constantinople, & Martyr.* p. 430
ELOGE LXXIX. *S. Fulcran, Evesque de Lodéve.* p. 438
ELOGE LXXX. *S. Norbert, Archevesque de Magdebourg, & Fondateur de l'Ordre de Prémonstré.* p. 445
ELOGE LXXXI. *Le B. Pierre Damien, Cardinal, & Evesque d'Ostie.* p. 453
EL. LXXXII. *S. Stanislas, Evesque de Cracovie.* p. 461
EL. LXXXIII. *S. Godefroy, Evesque d'Amiens.* p. 466
EL. LXXXIV. *S. Hugues, Evesque de Grenoble.* p. 470
EL. LXXXV. *S. Anselme, Archevesque de Cantorbie.* page 474
EL. LXXXVI. *S. Lambert, Evesque de Vence.* p. 484

El. LXXXVII. *S. Thomas, Arche-vesque de Cantorbie.* page 489
El. LXXXVIII. *Le B. Pierre de Luxembourg, Cardinal, & E-vesque de Mets.* p. 506
El. LXXXIX. *S. Antonin, Arche-vesque de Florence.* 513
Eloge XC. *Marcel second, Pape.* p. 518
Eloge XCI. *François Ximénes, Cardinal, & Arche-vesque de Tolède.* p. 526
Eloge XCII. *Pie Cinquiéme, Pape.* p. 538
Eloge XCIII. *Iean Fisher, Cardinal, & Evesque de Rochestre en Angleterre.* p. 553
Eloge VCIV. *Dom Barthélemy des Martyrs, Arche-vesque de Brague.* p. 558
Eloge XCV. *S. Thomas de Ville-neufve, Archevesque de Valence.* p. 580
Eloge XCVI. *Regnaud Pole, Cardinal, & Arche-vesque de Cantorbie.* p. 591
Eloge XCVII. *Stanislaus Hosius, Cardinal, & Evesque de Varmie.* p. 605
Eloge XCVIII. *S. Charles Borromée, Cardinal, & Ar-chevesque de Milan.* p. 627
Eloge XCIX. *S. François de Sales, Evesque & Prince de Genéve.* p. 647
Eloge C. *Robert Bellarmin, Cardinal, & Arche-vesque de Capoüe.* p. 718
Eloge CI. *Iean Baptiste Gaut, E-vesque de Mar-seille.* p. 730
Eloge CII. *Alain de Solminiac, Evesque de Cahors.* page 741



APPROBATION DE MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE CHAALONS.

L'ELOGE des grands Hommes qui ont servi le monde, a esté fait souvent par ceux qui ont pris part à leur fortune ou à l'avantage de leurs Siecles. Et un Prelat aussi celebre qu'est Monseigneur de Vence par sa vertu & par son eloquence, ne pouvoit plus dignement employer le beau talent que Dieu luy a donné, qu'à publier & relever le merite incomparable de tant de Saints Evesques, qui ont formé, soûtenu, & servi l'Eglise si glorieusement. Tous les Fideles qui aiment cette Epouse sacrée de IESVS-CHRIST, & leur commune Mere, doivent estre tres-édifiez de cet excellent Ouvrage; & ses Ministres sur tout y trouveront d'admirables exemples d'une vertu Apostolique & toute divine, qui y sont representez avec une grace capable d'inspirer du courage & une sainte émulation à ceux qui sont les plus languissans. C'est pourquoy j'estime qu'il est tres-digne d'estre donné au Public. Fait à Chaalons ce 19. Iuin 1665.

FELIX E. & C. de Chaalons.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR L'EVESQVE D'AMIENS.

EN lisant les cent deux Eloges que Monseigneur l'Evesque de Vence a faits, d'autant de grands & Saints Evesques qui ont éclaté dans tous les Siecles, j'y ay trouvé l'Esprit Episcopal exprimé avec toutes ses beautez, toute sa vigueur, & toute sa force: les diverses manieres, dont ce divin Esprit s'est jusques à maintenant communiqué à son Eglise pour la gouverner, si adroitement découvertes & si sagement démêlées, & toutes les vertus Pastorales si agreablement & si magnifiquement couronnées, qu'il m'a semblé que ces Eloges des Evesques morts estoient de veritables leçons pour les Evesques vivans. Et je suis persuadé que cet excellent Autheur n'auroit jamais si heureusement reüssi qu'il a fait, à les décrire, s'il ne les avoit auparavant tres-exactement pratiquées. Ainsi, j'estime qu'en faisant l'Eloge des autres, il a fait le sien, & qu'il ne pouvoit jamais travailler plus efficacement à sa propre gloire, ny plus utilement à l'avantage de l'Eglise & du Public. Donné à Pontoise, où nous nous sommes trouvez pour l'Assemblée Generale du Clergé de France, le 1. Iuillet 1665.

FRANÇOIS E. d'Amiens.

S. PIERRE



SAINT PIERRE
CHEF DE L'EGLISE.

ELOGE PREMIER.

L est bien juste de commencer les Eloges des Saints Evesques qui ont gouverné l'Eglise, par l'Eloge de celuy que IESVS-CHRIST en a étably le Chef. Pierre estoit natif d'une Bourgade de la province de Galilée, appellée Bethsaïde, située sur le bord de la mer. Il n'avoit rien de considerable, ni en sa naissance, ni en son esprit, ni en sa profession, qui l'appliquoit à la pesche; mais sa pauvreté estoit contente; la simplicité de son esprit l'éloignoit de toute vanité; & sa condition, qui le separoit du monde, & le rendoit plûtost habitant de la mer, que de la terre, conservoit son innocence. Il estoit marié selon la coutume des Iuifs, chez qui le célibat ne se gardoit que par fort peu de personnes. André, son frere aisné, qui estoit disciple de Iean Baptiste, luy donna les premieres nouvelles du Messie, & le mena vers luy. Le Fils de Dieu l'ayant consideré, luy dit : *Tu te nommes Simon, fils de Iona. Desormais tu te nommeras Cephas, qui veut dire Pierre.* Avant que de l'appeller à l'Apostolat, il change son nom, & luy en donne un qui porte le présage de la grandeur de l'Office

S. Matth. ch. 4. S Marc ch. 1. S. Iean ch. 2.

où il le vouloit élever. Il n'appartient qu'aux ſages d'impoſer les noms aux choſes; parce que pour les donner propres, il en faut connoiſtre ou la nature, ou quelque proprieté. Mais comme il y a peu de choſes dont les hommes connoiſſent les proprietez,& la nature; de là vient que dans toutes les Langues il n'y a point,ou tres-peu de noms, qui ſoient propres,& qui ne ſe trouvent donnez plûtoſt par hazard, & par caprice, que par raiſon. Adam,qui avoit une parfaite connoiſſance des creatures, leur impoſa des noms qui ſignifioient leur eſſence; mais ces noms ſe ſont perdus, auſſi-bien que le domaine que l'homme avoit ſur les creatures. Pour ceux que les Conquerans ont pris,ou que les flateurs leur ont donnez;s'ils ſont des marques de leurs conqueſtes, ils ſont des marques de leur ambition, de leur cruauté, & de leur injuſtice. Mais quand le Fils de Dieu,qui eſt la Lumiere & la Verité, luy parle, il ne faut craindre ni erreur, ni flaterie. Il fait les choſes telles qu'il les nomme; & ainſi appellant Simon, du nom de Pierre, il luy donna la fermeté ſpirituëlle que ſignifioit ce titre, & le rendit veritablement la pierre fondamentale de ſon Egliſe.

Quelques jours apres cette premiere viſite, ſe promenant ſur le bord de la mer, il le trouva dans ſa nacelle, avec ſon frere André, qui raccommodoit ſes filets. Il les appella tous deux, & leur dit: *Suivez-moy, de peſcheurs de poiſſons que vous*
S. Marc. c. 1. *eſtes, je vous feray peſcheurs d'hommes.* Le ſon de la parole retentit à leurs oreilles; mais ſa force ſecréte entra dans leur cœur, & le toucha ſi puiſſamment, qu'incontinent ils laiſſerent & leur barque, & leurs filets, & leur famille. A conſiderer ce que Pierre abandonne, il ne fait pas un grand ſacrifice. Car il ne quitte qu'une chétive nacelle, qu'une petite habitation, qu'un metier penible, & qu'une famille pauvre. Mais ſi on regarde avec quelle promptitude & quel amour il abandonne tout ce qu'il poſſede, ſon ſacrifice ne pouvoit eſtre plus grand. Il ne marchande point avec le Fils de Dieu, pour ſavoir ce qu'il gagnera à ſa ſuite. Il ne fait point de réflexion ſur l'imprudence qui paroiſt à ſuivre un homme inconnu, qui eſt auſſi pauvre que luy. Il ne conſulte point l'affection qu'il doit avoir pour ſa femme, ni l'obligation naturelle de pourvoir aux beſoins de ſa famille. Mais il ſuit auſſi-toſt qu'il luy

est commandé de suivre. Son amour l'emporte par sa violence. Son esprit ne conduit point son cœur; mais son cœur conduit son esprit. Il est heureusement aveuglé ; & sans raisonner, il fait ce que le plus pur raisonnement auroit peine à luy persuader de faire.

Cet amour accompagna toutes ses actions. Aussi fut-ce à cet amour que son Maistre accorda la plus haute dignité, à laquelle un homme pouvoit estre élevé sur la terre. Vn jour IESVS-CHRIST demandoit à ses Apôtres, ce que l'on disoit de luy dans le monde, & pour qui on le prenoit parmi les hommes. Ils luy répondirent que les uns le prenoient pour Elie, les autres pour Iean Baptiste ; ceux-cy pour Ieremie, ceux-là pour quelqu'un des anciens Prophetes. Et vous autres, continua le Fils de Dieu, pour qui me prenez-vous? L'amour de Pierre fit aussi-tost la réponse pour tous : *Tu és*, dit-il, *le Christ*, *Fils du Dieu vivant*. Il ne consulta sur ce qu'il devoit répondre ni ses compagnons, ni luy-mesme. Il ne songea point s'il seroit desavoüé : il ne choisit point les termes avec lesquels il se devoit expliquer ; mais l'amour qui le pressoit dans le cœur, luy mit au mesme instant dans la bouche les paroles les plus propres qu'il eust pû choisir apres une longue étude, pour faire la plus claire, la plus entiere, & la plus glorieuse confession qui se soit jamais faite de la Divinité de IESVS-CHRIST. Il ne le confesse pas seulement CHRIST, c'est à dire, l'oingt de Dieu, par excellence sur les autres Prophetes; mais ce CHRIST singulierement promis par les Prophetes ; ce CHRIST singulierement consacré par l'onction de la Divinité, pour estre le Docteur, le Roy, & le Pontife des hommes. Le confessant Docteur, il reconnoist qu'il doit estre plein de verité pour instruire les hommes, qui ne sont que mensonge. L'avoüant pour Roy, il reconnoist que sa Royauté n'estant pas de ce monde, doit estre du Ciel, & par conséquent, qu'elle est divine & eternelle. Le nommant Pontife, il reconnoist qu'il a un Sacrifice à faire, & que ce Sacrifice ne pouvant estre semblable à ceux de la Loy de Moïse, il faut qu'il soit le Sacrifice d'une Loy nouvelle, digne de celuy à qui il est offert, & de celuy qui l'offre ; & qu'ainsi l'hostie doit estre Dieu, puisque c'est à un Dieu à qui elle est presentée.

S. Matthieu ch. 6.

L'Article qui est dans le texte Grec emporte ce sens.

Si ce CHRIST est Fils du Dieu vivant, il ne l'est pas par adoption; car en cela il n'auroit point d'avantage sur les autres Prophetes. Il faut donc qu'il le soit par generation, & cette generation ne se peut faire que par la voye de l'entendement, puisque le Pere qui engendre, est esprit, & que celuy qui est engendré procéde en similitude de nature. Or ce n'est pas seulement comme Verbe eternel, qu'il le confesse Fils du Dieu vivant. Car IESVS-CHRIST n'interrogeoit pas ses Apostres sur son estat divin, mais sur son estat humain. Il le confesse tel comme homme, conversant parmy les hommes. De sorte qu'il témoigne connoistre aussi bien sa géneration temporelle, que sa géneration eternelle, & son estat incarné, que son estat increé; deux estats qui ont une estroite liaison l'un avec l'autre; qui sont opérez par la mesme fécondité divine, dans le sein du Pere, & dans le sein de Marie; dans l'eternité, & dans la plénitude des temps. Aussi cette confession est-elle suivie de l'approbation de IESVS-CHRIST, & d'une
» admirable récompense. Car le Fils de Dieu luy dit: Tu és
» bien-heureux Simon fils de Iona, de me connoistre si bien. Ce
» n'est ni la chair, ni le sang, ni ton esprit naturel, ni l'instru-
» ction d'aucun maistre, ni aucune estude des Prophetes, qui
» t'ont révélé les grandes véritez que tu viens de confesser;
» mais c'est mon Pere seul, qui est dans les Cieux, parce qu'il n'y
» a que le Pere qui connoisse le Fils, & personne ne connoist ce
» Fils, que celuy auquel le Pere & le Fils le veulent révéler. Tu
» m'as confessé Fils du Dieu vivant, & par conséquent, tu crois
» que je suis véritable. Ie te dis donc, que tu és Pierre, & que
» sur cette pierre je bâtiray mon Eglise, contre laquelle toutes
» les puissances de l'Enfer ne pourront jamais avoir d'avantage;
» mais qui subsistera toûjours en dépit de leur envie & de leur
» fureur. Ie te donneray les clefs du Royaume celeste; & tout
» ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les Cieux. Tu as fait
» connoistre ma grandeur. Ie te veux faire connoistre à toy-mes-
» me la dignité où j'ay resolu de t'élever, & t'associer à ma puis-
» sance pour le gouvernement de mon Royaume, qui est l'Egli-
» se. Ie suis la pierre angulaire; la pierre du fondement, qui ne
» tiens que de moy-mesme ma stabilité, sur qui l'Eglise est prin-
» cipalement fondée, & de qui elle prendra sa solidité inébran-

lable. Mais je te rendray avec moy la pierre qui soûtiendra «
cet édifice, comme une seconde pierre du fondement, comme «
une pierre d'unité ; & je te communiqueray, & à tes succesſeurs, une fermeté de Foy, qui ne sera jamais renversée, & qui «
ne défaillira point. «

Le Fils de Dieu accomplit cette grande promesse ; & avant que de monter dans le Ciel, il donna effectivement à Pierre la qualité & la puissance de Chef de son Eglise. Il l'a transmise à ses Successeurs ; & depuis seize siecles, nous voyons continuër le gouvernement de ses Vicaires, quoy que l'Enfer ait armé les Empereurs & les Peuples, excité des persécutions horribles, suscité des Heresies execrables, allumé des Schismes dangereux, & introduit des corruptions abominables, pour tâcher de le renverser. Il a semblé plusieurs fois proche de sa ruïne. Les Tyrans ont érigé des trophées pour sa destruction : mais eux-mesmes sont tombez du Throsne. Celuy qu'ils croyoient avoir abatu, s'est affermy par les vents qui l'avoient ébranlé. Il est sorty plus glorieux des ruïnes où on le croyoit ensévely. Il a soûmis par la Religion tous les Throsnes du monde, sans armes, sans force, sans violence.

Pierre en toutes occasions témoigne son amour à son Maistre. Quand il le void dans la gloire de sa Transfiguration, il est tellement emporté d'amour, qu'il s'écrie : *Il est bon que nous demeurions icy. Faisons trois Tabernacles, un pour toy, un pour Moïse, un pour Elie.* Il ne parle point de Tabernacle pour luy, parce qu'il s'oublie soy-mesme, & que toutes les incommoditez qu'il pourroit souffrir sur la montagne, luy sont agréables, pourveu qu'il jouïsse toûjours de la veuë de son cher Maistre en ce glorieux estat. Mais son amour avoit alors plus de feu que de lumiere. Il ne savoit pas que le Thabor n'estoit que le passage du Calvaire, & que IESUS-CHRIST n'y vouloit paroistre revestu, durant quelques momens, des splendeurs de la vie divine, que pour confirmer ceux qui en estoient témoins, dans la créance de sa Divinité, quand ils le verroient sur la Croix. La lumiere qui sortoit de son visage & de ses habillemens, avoit éblouï ses yeux, & transporté son esprit d'une joye excessive. Ainsi, il n'avoit pas presté l'oreille au discours dont IESUS s'entretenoit avec Moïse & Elie, qui estoit de

En S. Matt. ch. 17.

l'issuë honteuse & sanglante de sa vie dans Ierusalem, par le plus infame de tous les supplices. Car s'il eut ouï cet entretien, il n'eust jamais fait cette proposition qui luy estoit si contraire. C'est que son amour estoit humain, & qu'il ne connoissoit pas encore la grandeur de celuy de son Maistre pour les hommes, qui alloit jusqu'à donner sa vie pour leur salut. En effet, incontinent apres qu'il l'eut confessé pour le Fils du Dieu vivant, l'entendant parler des ignominies & des douleurs de sa mort, il le prit à-part pour le détourner de ce dessein, & témoigna qu'il luy estoit insupportable, par des termes qui offenserent IESVS-CHRIST, & l'obligerent de luy dire: *Arriére de moy, Satan, tu m'és en scandale; & tu n'as pas les sentimens de Dieu, mais les sentimens des hommes charnels.* Et certes, il falloit avoir ceux-là pour croire un si étrange abaissement de la dignité du Fils de Dieu, & pour comprendre que par sa sujétion durant quelques heures à la malice du Prince des tenebres, il ruineroit sa tyrannie pour jamais: Qu'ayant porté la similitude d'un homme pécheur, il détruiroit le péché: & que par sa mort il triompheroit de la mort, qu'il luy osteroit son aiguillon, & qu'il établiroit l'empire de la vie. L'Apôtre reçut ce reproche avec le respect qu'il devoit; & le Fils de Dieu le luy fit au mesme temps qu'il luy promettoit la plus sublime dignité du monde, pour luy apprendre qu'elle devoit estre exercée, non pas dans la gloire de ce siecle, mais dans les mépris, les confusions, les souffrances, les ignominies, & la persécution. Il ne parle plus pour l'en détourner: Mais quand il luy entend dire, que tous l'abandonneront la nuit de sa prise, son amour ne peut souffrir qu'il le mette au rang des autres. Il sent dans son cœur, ce luy semble, assez de vigueur pour l'accompagner à la mort, & mesme, s'il le faut, pour mourir avec luy; & il parle plûtost selon ce qu'il sent, que selon ses forces. Il ne regarde que son devoir, il ne consulte que son affection, & il ne songe pas que de luy-mesme il n'est pas une pierre ferme, mais un roseau sujet à plier au moindre vent.

S. Marc c. 8.

En effet, cet Apôtre, qui est si brave en paroles, & hors du péril, se montra bien lâche dans l'occasion. Vne servante luy dit qu'il est disciple de IESVS-CHRIST; & il renie son

Maistre par trois fois, comme il luy avoit esté prédit. Si le Pontife l'eut interrogé, si plusieurs faux témoins l'eussent accusé d'estre de la suite du Fils de Dieu, si on luy eust presenté la gesne; sa crainte auroit eu quelque apparence d'excuse; la peur de la mort, qui peut quelquefois tomber dans l'ame d'un homme constant & accoûtumé à la voir, eust esté excusable en un pescheur, qui avoit toûjours vescu éloigné du danger. Si on luy eust proposé, ou quelque grande charge, ou de grands tresors, pour commettre cette infidélité; l'ambition & l'avarice eussent pû le séduire, & diminuër en quelque façon la honte de sa foiblesse. Mais on ne le menace point, on ne luy promet rien, on ne le pousse pas dans la trahison. Il s'y jette luy-mesme, & il se forge la terreur qui luy oste le jugement. Il ne se souvient plus qu'il ternit la gloire de la confession qu'il a faite: Il oublie qu'il est cette pierre solide, sur laquelle IESVS-CHRIST a promis de bastir son Eglise. Sa vanterie de mourir pour luy, quand tous les autres le renieroient, s'est échappée de sa mémoire. Il est vray que les autres, à la réserve de Iean, l'ont abandonné; mais ç'a esté en le voyant saisir par les soldats; & aumoins ne l'ont-ils pas renié. Quelle excuse donc peut diminuër une si étrange perfidie? Son Maistre ne pouvoit-il pas tres-justement le laisser dans son péché? N'estoit-ce pas la punition légitime de son ingratitude? N'eust-ce pas esté un exemple tres-propre pour apprendre aux Pasteurs de l'Eglise à garder au souverain Pasteur la fidélité qu'ils luy doivent? Mais les pensées du Fils de Dieu sont tres-éloignées des pensées des enfans des hommes. Il permet que Pierre fasse une chéute si lourde, pour luy faire connoistre que sans sa grace il n'estoit qu'un roseau capable d'estre ébranlé par le moindre vent, bien-loin d'estre une pierre inébranlable, comme il avoit présumé d'estre quand il se vantoit de mourir avec luy. Par la présomption d'estre plus fort que ses compagnons, il s'estoit rendu indigne d'estre fortifié en cette rencontre assez puissamment pour resister en effet à la crainte de la mort. Il en avoit bien la puissance; mais elle se trouva trop foible pour vaincre la tentation. Apres son reniement, s'il le confesse devant les Prestres, les Pontifes,

En S. Matth. chap. 26.

les Tyrans, à la veuë des chevalets, des brasiers & des rouës. Il n'a garde de croire que ce soit son courage qui le fortifie en cette occasion; mais il reconnoist humblement que c'est la puissance de l'esprit divin qui fait toute sa force. Comme il doit estre le Chef de l'Eglise, Dieu veut encore luy enseigner par son expérience, & avec luy aux autres Pasteurs de son Troupeau, à supporter la foiblesse de ceux qu'ils doivent conduire, à ne s'étonner pas de leurs chutes, à les relever auec douceur, & à leur pardonner avec charité, considerant dequoy eux-mesmes sont capables. Si Pierre n'eust pas fait une telle faute, son zéle pour la fidélité qui estoit deuë à Dieu, eust esté trop violent. Il n'eust point considéré la foiblesse du cœur humain, capable d'oublier ses devoirs les plus légitimes. Il eust seulement regardé la justice de ces devoirs, & l'horreur de l'ingratitude commise par des sujets contre leur Roy, par des captifs délivrez contre leur Libérateur, & par des enfans contre leur pere. Les autres Pasteurs eussent crû estre obligez de l'imiter en sa sévérité: & comme le nombre des pécheurs est bien plus grand que celuy des justes, les rebelles se fussent obstinez dans leur révolte, quand ils eussent veû la porte du pardon fermée à leur répentir.

Celuy de Pierre fut un effet du regard de IESUS-CHRIST. Il sortit des yeux du Fils de Dieu un trait enflamé, qui perça le cœur de son Apôtre infidéle, & y fit une si profonde blessure, qu'elle dura autant que sa vie. Le sang de cette bienheureuse playe fut un torrent de larmes, qu'il commença à répandre aussi-tost qu'il fut sorty hors de ce mal-heureux Palais où il avoit commis un si grand crime. Ce ne fust pas la honte qui l'empescha de s'aller jetter aux pieds de son Maistre pour confesser sa faute, & luy demander pardon. Ce fut un mouvement admirable de pénitence qui luy fit sentir si vivement sa trahison, qu'il crût la devoir confesser d'une maniére plus forte que n'estoit la parole. Sa langue estoit criminelle, ayant renié son Sauveur. Elle n'estoit donc pas propre à expier cette faute. Les termes les plus tendres, & les plus douloureux qu'elle eust pû prononcer pour demander miséricorde, n'eussent pû effacer ces mal-heureuses paroles, *Je ne connois point cet homme.* Il falloit qu'elle se punist elle-mesme

Amb. in cap. 22. Luc.

mesme, & se condamnast au silence. Il falloit se servir d'un langage plus fort pour exprimer sa douleur. Il falloit que ses yeux parlassent leur langage, qui est celuy du cœur. Il falloit que leurs larmes emportassent le pardon par une amoureuse violence, sans le demander par des termes pitoyables. Il falloit faire ce sacrifice de penitence, qui estoit plus agréable à Dieu que celuy des holocaustes. Il falloit apprendre aux Pasteurs de l'Eglise, quand ils sont tombez, à pleurer, mais amérement, & hors des occasions qui ont causé leur chute. Car comme leur place est la plus élevée qui soit au monde, leur chute ne peut estre que fort grande; & il est presque plus mal-aysé de s'en relever, que de demeurer toûjours debout.

Tandis que IESVS-CHRIST fut sur la Croix, & dans le tombeau, Pierre demeura dans le creux d'un rocher, noyé dans ses larmes, & ne songeant qu'à l'enormité de la faute qu'il avoit commise. Mais son Maistre, qui ne s'en souvenoit plus, estant ressuscité, le voulut consoler par une apparition particuliere, en laquelle il releva son courage abbatu par la tristesse. A-peine Pierre osoit-il lever les yeux pour contempler ce visage plus resplendissant que le Soleil, considérant qu'il avoit esté si lâche que de renier celuy qu'il voyoit ressuscité avec tant de gloire. Sa joye se trouvoit mélée de confusion & de douleur, & la contrarieté de ses mouvemens luy faisoit sentir une torture douloureuse & agréable. Il voyoit bien qu'il estoit rentré dans les bonnes-graces de son Maistre; mais il ne pouvoit se pardonner à luy-mesme de les avoir perduës. Il ne pouvoit douter du pardon de sa faute; mais il ne pouvoit se la pardonner. De sorte que pour accorder les sentimens de sa gratitude, & ceux de sa pénitence, il résolut de remercier toûjours la bonté de celuy qui avoit oublié sa trahison, & aussi de s'en souvenir, & de la pleurer toûjours. Ainsi, il accorda le remerciment de la grace, & le déplaisir d'en avoir eû besoin. Ainsi, sans offenser sa foy, il contenta son amour. Ainsi, il fut toûjours juste, & toûjours pénitent. Ainsi, il satisfit toûjours à la Iustice divine, qui estoit satisfaite. Ainsi, il laissa une leçon admirable aux pénitens, de toûjours craindre, & d'effacer toûjours par leurs larmes ce qui par nulles

1. Ep. ad Cor. c. 15.

larmes ne peut estre effacé assez dignement.

En S. Iean ch. 21.

IESVS-CHRIST qui connoissoit la grandeur de l'amour qu'il avoit pour luy, ne laissa pas de l'interroger, s'il l'aymoit, & s'il l'aymoit plus que ses compagnons. Cette interrogation n'est pas un reproche, mais un effet de sa bonté, & une conduite de sa sagesse. Cependant, Pierre pense qu'il luy veut reprocher sa perfidie. Il croit estre taxé par des paroles qui ne sont que pour l'instruire. Il s'imagine estre encore repris de ce qu'il avoit fait, par des termes qui luy enseignent ce qu'il doit faire. Car IESVS ne luy demande un grand amour, que parce qu'il le veut mettre dans une Charge où il sera obligé à un grand travail. IESVS ne l'interroge, ni sur les lumieres de son esprit, ni sur sa science, ni sur sa prudence, ni sur sa fermeté, ni sur sa patience, ni sur sa tempérance, ni sur son détachement, ni sur sa justice, ni sur sa pureté ; qui sont des vertus nécessaires à un Pasteur. Il luy demande seulement s'il l'ayme plus que ses compagnons. C'est que l'amour comprend toutes les autres conditions que requiert le Pastorat. C'est que qui ayme IESVS-CHRIST, ayme son Eglise; parce que l'on ne peut aymer l'Espoux, que l'on n'ayme l'Espouse. Ainsi, comme l'ayant trouvée laide, prostituée, & infidéle, il a donné son Sang pour la blanchir, pour effacer toutes ses taches, pour luy oster ses rides, pour la rendre toute belle, & toute-parfaite. Vn Pasteur qui ayme son Troupeau, n'employe pas seulement tout son esprit, toute sa science, toute son expérience, tout son temps ; mais il prodigue encore toute sa santé & toute sa vie, pour le conduire, pour le nourrir, & pour le défendre, qui sont les trois offices dont il luy est redevable. Aymez donc le Souverain Pasteur, ô Pasteurs subalternes, & vous aymerez vos Troupeaux comme il les faut aymer ; & vous serez pour eux des guides fidéles, des Défenseurs courageux, des Nourriciers prudens, des Peres tendres & véritables. Ainsi, vous irez chercher celles qui s'égareront, pour les ramener au Bercail. Ainsi, vous ne vous lasserez pas de leur donner la nourriture de la parole, & une nourriture conforme à leur foiblesse; qui les nourrisse, & non pas qui les délecte ; qui entretienne leur santé, & non pas qui contente leur délicatesse. Ainsi, vous nettoyerez celles qui se

saliſſent. Ainſi, vous traiterez les playes de celles qui ſont bleſſées, ſans avoir horreur de leurs bleſſures. Ainſi, vous r'animerez celles qui ſont mortes. Ainſi, leur vie ſera le glorieux trophée de voſtre amour. Ainſi, voſtre amour ſongera à toutes choſes, réglera toutes choſes, avec diligence, avec ſageſſe, avec paix, & avec joye. Ainſi, vous ſerez dignes de voſtre nom, & de voſtre Charge, qui eſt la meſme que celle du Fils de Dieu.

Il quitte la terre; & comme il l'avoit promis à ſes Apoſtres, dix jours apres il leur envoye le Saint Eſprit, ſous la forme de langues de feu. Ce jour fut une naiſſance nouvelle pour eux. Ils devinrent d'autres hommes, recevant celuy qui avoit formé le corps du nouvel homme dans le ſein de Marie. Pierre n'eſt plus ce peſcheur ignorant, qui ne ſait que tendre des filets à la crédulité des poiſſons. C'eſt un peſcheur admirable, qui prendra bien-toſt cinq mille ames d'un coup de filet, à ſa premiere Prédication. Ce n'eſt plus cet homme timide, qui tremble à la voix d'une chétive ſervante. C'eſt celuy qui dans le Temple, devant les Preſtres, les Docteurs, les Scribes, les Phariſiens, & tout le peuple, dit hardiment, Que ce IESVS DE NAZARETH, qu'ils ont attaché à la Croix, eſt celuy que Dieu a glorifié comme ſon Fils; en qui il a accomply les promeſſes faites à leurs peres; & par qui ſeul les hommes qui ſont dans le péché peuvent eſtre ſauvez. Sa prudence paroiſt merveilleuſe en cette harangue. Car il tempére tellement les reproches qu'il leur fait de leur aveuglement, d'avoir préferé un homicide à l'homme Saint que Dieu leur avoit promis, & de l'avoir crucifié, qu'il rejette cette grande faute ſur leur ignorance, & qu'il leur donne en meſme temps le moyen de la réparer par une pénitence véritable.

An de Chriſt 34.

Aux Act. ch. 4.

Les Preſtres le font mettre en priſon, & quand ils l'interrogent par quelle autorité il enſeigne le peuple, il répond avec une fermeté qui les embaraſſe, & qui les étonne. D'un coſté, ils ne peuvent démentir le miracle qu'il a fait du boiteux de naiſſance, aſſis depuis tant d'années à la porte du Temple, & connu de tout le peuple. D'autre part, ils voyent que luy & ſes compagnons ſont des hommes ſans lettres, & d'une tres-vile profeſſion, & que Pierre ne laiſſe pas de parler

comme un homme tres-ſavant en la Loy. De le châtier, il n'y a pas d'apparence, apres la guériſon miraculeuſe qu'il vient de faire, & ils craignent quelque ſédition. De le laiſſer continuër à enſeigner la doctrine qu'il preſche; il y a grand danger pour leur réputation, & pour leur autorité, qui s'en va eſtre anéantie. Ils le font donc rentrer dans le Conſeil, & luy défendent ſous de tres-griéves peines de plus parler de IESVS-CHRIST, & d'enſeigner en ſon nom. Pierre
» leur fait une réponſe digne de luy: Iugez s'il eſt raiſonnable
» que nous obéiſſions pluſtoſt aux hommes qui nous défendent
» de preſcher IESVS-CHRIST, qu'à Dieu qui nous comman-
» de de l'annoncer. Nous ne pouvons nous empeſcher de dire
» ce que nous avons veû, & ce que nous avons oüi. Les Preſtres adjouſterent des menaces à leurs défenſes. Mais Pierre & ſes compagnons ne tinrent pas plus de conte des unes que des autres, & ils firent réſolution d'annoncer l'Evangile, ſans craindre ni la priſon, ni la mort.

Pierre, par cette premiere harangue, avoit converty cinq mille perſonnes. Et quoy qu'elles fuſſent fort différentes d'âge, d'eſprit, d'humeurs, de biens, & de condition; toutefois, la charité les uniſſoit ſi eſtroitement, qu'elles n'eſtoient qu'un cœur & qu'une ame. Les plus nobles n'eſtimoient que l'avantage de leur ſeconde naiſſance par le Bapteſme, qui d'enfans d'Adam, les avoit faits enfans de Dieu; d'eſclaves du péché, les membres de ſon Fils; & d'héritiers de malédiction, héritiers de la Vie eternelle. De ſorte que leurs freres qui eſtoient baptizez comme eux, ne leur ſembloient inférieurs en aucune choſe. Les riches avoient honte de leurs richeſſes, croyant en celuy qui poſſédant tous les treſors de la Divinité, s'eſtoit rendu le plus pauvre des hommes, pour les enrichir des richeſſes de la Grace. Ces deux mal-heureuſes paroles qui ſont la ſource de tous les crimes, & de tous les mal-heurs du monde, qui diviſent ce que la Nature conjoint, qui uniſſent ce que la Iuſtice ſépare, qui rompent les amitiez les plus étroites, qui font manquer aux devoirs les plus légitimes, qui violent les loix les plus ſacrées, qui ſe portent aux attentats les plus exécrables; Ces deux funeſtes paroles, diſ-je, *Tien*, & *Mien*, n'eſtoient point connuës dans l'Egliſe naiſſan-

te que gouvernoit Pierre. Car les riches vendoient leurs biens, & en apportoient le prix aux pieds des Apostres, pour estre distribué à tous les Fidéles. Ainsi, chacun estoit pauvre, & il n'y avoit point de pauvre parmy-eux. Ils n'avoient rien, & ils ne manquoient de rien. Leur pauvreté avoit les commoditez de l'abondance; & leur abondance ne perdoit pas le merite & la gloire de la pauvreté. Le desir des choses superfluës ne les travailloit point, parce qu'ils avoient les nécessaires. La commodité de leurs Freres estoit leur commodité, parce qu'ils aymoient autant leurs Freres, qu'eux-mesmes. S'il y avoit quelque dispute entr'eux, c'estoit à qui se priveroit de quelque chose pour le prochain. Heureuse dispute que produisoit la charité, qui unissoit les esprits au-lieu de les diviser, qui revestoit ceux qu'elle dépoüilloit, & dont la fin estoit la victoire de l'amour propre, & le triomphe de l'avarice!

Ananias troubla cette merveilleuse Communauté par son hypocrisie. Il voulut avoir la gloire de vendre son bien comme les autres: mais il n'apporta à Pierre que la moitié du prix, & retint l'autre pour son usage particulier. L'Apostre qui connoissoit sa fourbe, luy demanda s'il n'avoit pas vendu davantage son champ, pour luy donner le loisir de songer au parjure qu'il alloit faire. Mais l'avarice avoit endurcy son cœur; & il répondit hardiment, que non. Alors Pierre justement indigné contre sa fraude, luy dit: N'estois-tu pas le maistre de ton héritage? Qui t'obligeoit de le vendre, & de le consacrer à Dieu? Mais le luy ayant consacré, pourquoy t'és-tu laissé porter par Satan à mentir au S. Esprit? Tu n'as pas menty aux hommes, mais à Dieu. Et aussi-tost il tomba mort. Sa femme vint quelque temps apres luy; & comme elle estoit complice du sacrilége de son mary, elle le fut aussi de son mensonge. Elle asséura hardiment, qu'ils auoient apporté le prix entier de leur héritage; & aussi-tost qu'elle eut achevé de parler, elle expira. Ce châtiment fut terrible à la vérité, mais il estoit nécessaire. Pierre n'usa de cette rigueur, qui perdit deux personnes, que pour en sauver plusieurs autres, qui eussent pû suivre le mauvais exemple de ces hypocrites. Il usa en cette rencontre de son autorité contre son

Aux Actes ch. 5.

ordinaire douceur, parce qu'il préféroit le salut public à l'affection particuliére. Il savoit bien qu'il devoit mettre son ame pour ses Brebis, au-lieu de les faire périr. Mais il savoit aussi que le Troupeau luy devoit estre plus cher que deux Brebis. Autant qu'il estoit consolé de voir que les Fidéles offroient leur bien à IESVS-CHRIST, autant estoit-il indigné de voir que deux personnes qui portoient ce nom, eussent fait une action de vanité de cette offrande; comme s'ils eussent voulu essayer s'il connoistroit leur malice, ou si Dieu la voudroit punir. Il agit en leur mort comme un Médecin, & comme vn Iuge. Car en punissant les coulpables, il empescha les innocens de devenir criminels. Il montra la puissance, & fit connoistre la justice de celuy à qui le sacrilége s'adressoit. Il toucha les cœurs de tous ceux qui entendirent parler de cette mort si étrange, d'une frayeur salutaire. Personne n'osa plus songer à tromper celuy qui punissoit si sévérement la tromperie. La ruse du Diable fut confonduë; & il laissa l'Eglise dans la pratique de cette bien-heureuse pauvreté, qu'il avoit essayé vainement de corrompre.

Aux Actes ch. 5.

Il ne laissa pas, neanmoins, Pierre en repos. Comme il continuoit à prescher IESVS-CHRIST, les Prestres & les Docteurs le firent mettre en prison avec Iean: d'où ils ne sortirent qu'apres avoir esté cruëllement fouëtez. Mais ce qui eust donné à d'autres de la confusion & de la douleur, les combla de gloire & de joye. Ils ne regarderent pas la main des bourreaux qui avoient déchiré leur dos à coups de verges; mais ils adorerent la main de IESVS-CHRIST, qui daignoit les marquer de ces glorieux caracteres d'amour. Ils l'avoient seulement confessé de la langue; mais ils souhaitoient de le confesser par la bouche de leurs playes. C'estoit peu pour leur charité que d'avoir parlé de luy; elle vouloit souffrir pour luy. Pierre ne se contentoit pas d'effacer sa faute par des larmes, il estoit ravy de la pouvoir effacer par quelques goutes de sang. Ce sacrifice, comme plus douloureux, luy paroissoit plus agréable. Il revint trouver les Fidéles, comme un Conquerant qui estoit chargé de glorieuses dépoüilles. Quand on luy demanda des nouvelles de son combat, il montra ses playes, & par elles il raconta sa victoire.

Sa chair ensanglantée, fut la robe de pourpre qui servit à son triomphe. Il ne se crut serviteur de IESVS-CHRIST, que depuis qu'il commença à souffrir pour luy.

Aux Actes ch. 8. An de Christ 35.

Toutes les occasions de travailler pour sa gloire luy estoient infiniment agréables. Quand la ville de Samarie eut receu l'Evangile que le Diacre Philippe y avoit annoncé, & que par le Baptesme les habitans en eurent fait une profession publique, il y fut envoyé avec Iean, pour leur donner le S. Esprit, par l'imposition des mains, c'est-à-dire, pour leur donner le Sacrement que maintenant nous appellons la Confirmation. Ils avoient esté marquez d'un divin caractere, qui les rendoit Enfans du Pere, Freres du Fils, & Temples du S. Esprit, ayant esté baptizez en leur nom. Ils avoient esté consacrez à l'adoration, & au service de la tres-sainte & tres-adorable Trinité, pour imiter en leur vie les productions & les opérations des Personnes divines, & par cette fidéle imitation, arriver à leur joüissance. Ils avoient dépoüillé le vieil-homme, qui n'est que péché, pour se revestir du nouveau, qui est créé en vérité & en justice. Enfin, ils estoient morts & ensévelis avec IESVS-CHRIST, pour vivre de la vie nouvelle. Mais le S. Esprit n'estoit pas encore descendu en eux. Ils avoient receu ses Dons, & non pas sa Personne, comme ils la receurent lors que Pierre & Iean leur imposerent les mains. Ainsi, apres leur naissance, ils parvinrent à la perfection de l'âge Chrestien, recevant celuy qui est l'accomplissement des émanations divines. La présence du S. Esprit parut par la diversité de Langues que parloient les Samaritains, lesquelles ils n'avoient jamais apprises, & par beaucoup d'autres opérations merveilleuses. Simon, surnommé le Magicien, voyant ces miracles, offrit de l'argent à Pierre pour obtenir de luy le mesme pouvoir, pensant que le don de Dieu se pouvoit acheter à prix d'argent. Mais Pierre le reprit de cette pensée criminelle; & prononça contre-luy un Arrest épouvantable, qui ne fut que trop-tost suivy de son effet. Car ce mal-heureux Marchand des choses spirituëlles abjura son Baptesme, & se rendit le pere des Simoniaques & des Heretiques. IESVS-CHRIST avoit un Simon pour chef de sa famille. Le Diable voulut aussi avoir un Simon pour chef de la sienne. Il luy

fit semer mille erreurs : qui pour estre toutes autant extravagantes, qu'impies, ne laisserent pas de trouver des personnes qui les suivirent.

Aux Actes ch. 9. An de Christ 40.

Pierre, apres avoir Confirmé les Fidéles de Samarie, visita les Eglises de la Palestine. Dans Lydde il guérit un homme qui estoit paralytique depuis huit ans, appellé Enée. Il eut pitié de son mal, & il luy commanda de se lever, & de marcher. Aussi-tost le malade obéït; & ce miracle fut cause de la conversion des habitans de Lydde, & de Sarone. Dans Ioppe, la veuve Thabite, qui estoit la mere des pauvres, ne venoit que d'expirer; & sa mort affligeoit extrémement les veuves, dont elle estoit la nourrice. Elles luy montrerent les robes qu'elle faisoit elle-mesme pour les habiller; & par cet objet de charité, elles émurent la sienne. Il se mit en priere; & quand il l'eut finie, il commanda à la morte de se lever. On dit que la mort n'a point d'oreilles; mais elle en eut cette fois-là, pour entendre le commandement de Pierre. Elle rendit Thabite à celuy qui luy parloit comme son Souverain. Ce n'estoit pas par une entreprise téméraire qu'il se servoit de ces termes de commandement. Mais il savoit que depuis que le Fils de Dieu avoit vaincu la mort en sa personne, il associe ses serviteurs à ce triomphe, & qu'il veut qu'elle leur obéïsse comme à luy-mesme. Les pauvres le bénirent de ce qu'il leur rendoit leur mere; & les témoins de ce miracle crurent en celuy au nom duquel il s'estoit fait. Ainsi, une morte retira plusieurs morts d'un tombeau beaucoup plus funeste que le sien. Ainsi, elle leur fit obtenir une vie infiniment plus excellente que celle qui luy estoit renduë; puisque c'estoit une vie de Grace & de Sainteté, au-lieu que celle de Thabite n'estoit qu'une vie de corruption & de mort.

Aux Actes ch. 10. An de Christ 41.

Tandis que Pierre demeuroit dans Ioppe, par la vision d'un linceul plein d'animaux immondes par la Loy (dont il luy fut commandé de manger, rien de ce que Dieu avoit purifié ne devant estre tenu pour soüillé) il apprit le mystere de la vocation des Gentils à la Foy. Il alla en Césarée avec les Députez que Corneille le Centenier luy avoit envoyez. Il y fut receû par cet homme Gentil, avec ceux de sa compagnie, comme un Ange de Dieu. Il leur annonça IESUS-CHRIST; il les baptiza,

baptiza, & forma la premiere Eglise des Nations. Ainsi, il commença l'œuvre du Fils de Dieu, qui estoit de rompre la muraille qui séparoit le Peuple Iuif & le Peuple Gentil, de faire de ces deux Peuples un seul Peuple, & de bâtir un seul édifice en luy, qui dureroit au siecle des siecles. Les Fidéles de Iérusalem trouverent étrange que Pierre eust Evangélisé à ceux qu'ils ne croyoient pas devoir prendre part à la grace de l'Evangile; mais quand il leur eust raconté sa vision, & la venuë du Saint Esprit sur ceux qu'il catéchisoit, avant qu'il leur eust donné le Baptesme, ils reconnurent tous qu'il avoit suivy la conduite de Dieu, & que sa volonté estoit d'illuminer tous les hommes, & de les amener à la pénitence, sans aucune différence de Nation. *Aux Actes ch. 11.*

Ce différent se renouvela dans Antioche, à l'arrivée de quelques Fidéles de Iérusalem. Pierre craignant de les scandaliser, s'il vivoit en leur présence avec les Gentils, comme il faisoit avant leur venuë, se retira d'eux, & reprit l'observation des viandes légales. Paul, qui vid la conséquence de ce changement, & de quelle autorité seroit l'exemple de Pierre, pour troubler la paix qui ne venoit que d'estre établie dans l'Eglise sur l'observation des cerémonies de la Loy, luy résista en face, comme il dit luy-mesme, parce qu'il estoit répréhensible. Le zéle de Paul est digne de loüange; mais la modestie de Pierre est digne d'admiration. Il n'allégua ni sa bonne intention, ni son autorité, ni son âge pour défendre ce qu'il avoit fait; mais il souffrit la correction avec humilité, quoy qu'elle fust faite en public, & avec chaleur. C'est qu'il fut sensible au moindre obstacle que son action pouvoit mettre au progrés de l'Evangile. C'est qu'il aymoit l'Eglise plus que soy-mesme; & qu'il vouloit plustost endurer la confusion, que de la repousser par une défense qui en eust pû altérer tant soit peu la paix. Ses successeurs ont, en cette conduite, un exemple de la leur. Comme ils peuvent faillir, ainsi qu'il a failly; ils doivent reconnoistre leurs fautes, comme il a reconnu la sienne; & oublier en ces occasions leur autorité souveraine, pour le bien des ames qu'ils ont à conduire, que leur opiniâtreté pourroit scandaliser. *En l'Ep. aux Galat. ch. 2.*

Herode Agrippa estoit venu en Iérusalem, & pour gagner

Aux Actes ch. 12. An de Christ 44. les bonnes-graces des Iuifs, il fit mettre Iaques & Pierre en prison. Celuy-là par son ordre eut la teste tranchée, & il gardoit celuy-cy pour le faire périr de la mesme sorte apres la Feste de Pasques. Mais l'Ange du Seigneur descendit une nuit dans le cachot, où l'Apostre dormoit aussi tranquilement que s'il eust esté en liberté. Il le réveilla, & les chaînes dont il estoit lié tomberent d'elles-mesmes. Quand il fust sorty de la prison, il vint heurter à la porte du logis où les Apôtres estoient assemblez, & où ils prioient pour sa délivrance. La joye fut extréme de le voir en liberté; & pour éuiter la fureur du Prince, ils luy conseillerent de quitter la ville. S'il eust suivy son propre sentiment, il fust demeuré avec-eux pour partager le péril qui les menaçoit. Mais il voulut obëir à la volonté de Dieu, qui venoit de luy estre manifestée par sa délivrance miraculeuse. Ce ne fut pas proprement une fuite, mais une retraite pour combattre ailleurs avec plus de succés. Il ne fit que changer de champ de bataille. Son courage ne s'affoiblit point. Son zéle ne diminua rien de son ardeur. Sa fidélité fut toûjours inébranlable. Il méprisa toûjours la vie avec une égale magnanimité. Le danger duquel il venoit d'échaper le rendit plus hazardeux. Il chercha la mort qui s'enfuyoit de luy. Il courut plus rapidement au bout de la carriére qui s'éloignoit. Il ayma tous les travaux de cette carriére, & en luy l'impatience de gagner la Couronne s'accorda avec la joye du combat.

An de Christ 44. & 45. Aprés avoir fondé l'Eglise d'Antioche, qu'il gouverna sept ans, il vint à Rome pour y combattre l'idolatrie sur son Thrône, & y triompher du Démon dans la capitale de l'Empire. C'estoit une entreprise bien hardie à un pescheur ignorant, de vouloir abolir la Religion receuë depuis tant de siecles, non pas par la force de l'Eloquence, ou du raisonnement, mais par la simple proposition des véritez qui choquoient, & le sens commun, & les régles de la Nature. C'estoit un dessein bien téméraire en apparence, de penser pouvoir persuader la fuite des honneurs, le mépris des richesses, l'éloignement des plaisirs, dans un lieu où l'ambition, l'avarice, & la volupté sembloient avoir estably leur siége. L'humilité du Calvaire ne s'accordoit pas avec l'orgueil du Capitole. L'ignominie de la

Croix estoit bien contraire à la splendeur du Diadême des Césars. Tous les vices de la Terre se rencontroient dans la maistresse de la Terre; & celle qui commandoit à tous les peuples de la Terre, s'estoit renduë esclave de toutes leurs superstitions. Cependant, Pierre entre tout-seul dans ce païs ennemy. Il n'en sait ni les humeurs, ni la police, ni la Langue. Mais il sait que c'est un païs où son Maistre veut estre connu par son ministére. Il sait qu'en fondant l'Eglise dans la maistresse ville du monde, de là elle s'établira par tout le monde: Que le Diable ayant esté vaincu dans le siége de sa tyrannie, ne pourra résister en tout autre lieu: Que par cette victoire, il le desarme: Que par ce triomphe, il s'ouvre le chemin à la conqueste du reste de la Terre. Il commença donc à prescher IESVS crucifié au milieu de cette grande ville; & d'abord il ne l'annonça qu'aux Iuifs qui y demeuroient, comme estant leur particulier Apostre. Aprés-eux, il s'addressa aux Gentils. Le Sénateur Pudens, pere de Pudentiane & de Praxéde, Vierges tres-célébres dans l'Eglise, fut une de ses conquestes, avec toute sa famille. Claude ayant banny tous les Iuifs de Rome, Pierre fut contraint de s'éloigner aussi-bien que les autres. Il se trouva dans Iérusalem, à ce fameux Concile qui y fut tenu par les Apostres, pour terminer le différent des observations légales, qui s'estoit ému dans Antioche, comme nous avons dit. Depuis, on ne sait pas-bien où il annonça l'Evangile. Il y a grande apparence qu'il en porta la lumiere dans Babylone de Mesopotamie, d'où il date une de ses Epistres. An de Christ 50.

Il revint à Rome sur la fin du régne de Néron. Ce Prince n'estoit pas un homme, mais une beste plus cruëlle que les Tigres & les Lions. Le Sénat avoit perdu, par sa cruauté, les plus excellens personnages de son Corps, qui ne luy estoient suspects que par leur vertu. La ville pleuroit la mort de ses meilleurs Citoyens, & estoit contrainte de baiser ses chaînes, & d'adorer le Tyran qu'elle détestoit. Ce n'estoit plus cette Rome si amoureuse de la gloire, & si jalouse de sa liberté. C'estoit bien les mesmes places publiques, les mesmes Temples, le mesme champ de Mars, & le mesme Capitole. Mais ce n'estoit plus les mesmes Romains. Ce n'estoit plus ni les mesmes visages, ni les mesmes cœurs. Les uns & les autres An de Christ 68. De Neron 12.

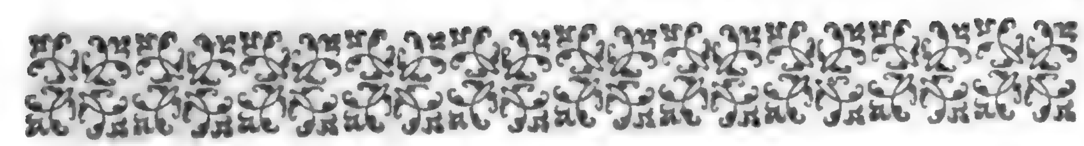
estoient également serviles, & ils ne disputoient qu'à qui seroit, ou paroistroit le meilleur esclave. La plainte des maux estoit un crime pour les misérables. Vn soûpir passoit pour un acte de rebellion. On devenoit odieux au Prince, aussi-bien par la soûmission trop lâche, que par la résistance un peu trop libre. Ainsi, il n'y avoit point de conduite assurée; & on tomboit dans le précipice aussi-bien par le vice que par la vertu. Entre les déreglemens de l'esprit de Neron, sa crédulité pour la Magie fut un des plus remarquables. Simon le Samaritain, qui en faisoit une profession ouverte, avoit si bien préocupé son esprit par ses illusions, qu'il le croyoit quelque chose plus qu'un homme mortel. Pour l'entretenir dans cette créance, il luy promit qu'en un certain jour, il s'envoleroit dans le Ciel. En effet, les Démons l'élevoient déja dans l'air, & le peuple qui estoit assemblé au théatre pour voir ce spectacle, commençoit à l'adorer; quand Pierre, qui y estoit accouru avec S. Paul, mit les genoux en terre, & pria Dieu de confondre le prestige de cét imposteur. Il jugea bien que le pere du mensonge ne pouvoit pas avoir un meilleur argument pour rabattre la gloire de l'Ascension de IESVS-CHRIST, que l'Ascension de cét homme; & qu'il estoit tres-important que la verité triomphast en cette occasion, de l'imposture & du mensonge. La priere de Pierre fut aussi-tost exaucée, & le peuple Romain vid le nouvel Icare tomber du Ciel tout-d'un-coup, & se briser le corps de sa chute. Néron, devenu furieux contre les Apôtres, les fit mettre en prison, & résolut de venger la mort de Simon par leur supplice. C'estoit satisfaire les souhaits de Pierre, qui s'ennuyoit de vivre éloigné de son cher Maistre, & qui desiroit ardemment de perdre la vie pour la défense de son Nom. Il l'avoit glorieusement annoncé dans Rome. Tous les artifices du Démon n'avoient pû empescher que cet homme sans Lettres, ne convainquist les plus savans Idolatres: que cet homme sans éloquence, ne persuadast des véritez incroyables: que cet homme sans force, ne renversast les Idoles: que cet homme sans promesses, sans flaterie, sans délices, sans honneurs, sans richesses, ne fondast un Empire nouveau dans la capitale de l'Empire: que ce Docteur farouche, qui ne parloit que de pleurer, de gémir, de souffrir, de se

crucifier soy-mesme, n'eust pour ses disciples que des hommes délicats, des filles foibles, des hommes riches, qui abandonnerent leurs richesses, leurs Charges, leurs familles, & toutes leurs espérances dans le siecle, pour suivre IESVS crucifié. Sa charité ne se renferma pas dans Rome, elle traversa les mers, elle franchit les montagnes, & par des Epistres savantes & enflamées de zéle, elle instruisit & consola tous les Iuifs Fidéles qui estoient répandus en diverses provinces. Aprés un si glorieux travail, que luy restoit-il à souhaiter, que de mourir pour en recevoir la récompense? Sa prison fut moins le lieu de son supplice, que le champ de ses batailles & le païs de ses conquestes. Il y fit de Processe & de Martinien, ses Geoliers, & de quarante-sept de ses Gardes, de fidéles disciples de IESVS-CHRIST. Il les y baptiza, & Dieu y fit sourdre une fontaine, afin que leur baptesme fust aussi miraculeux que leur conversion. Elle coule encore aujourd'huy : Elle n'enfle ni ne diminuë, quoy que tout le monde y vienne puiser de l'eau en un certain jour. Ainsi, elle remet en memoire au peuple Romain, que le fondateur de l'Eglise estoit dans ses chaînes au dessus de la Nature, & qu'il les eust pû rompre, s'il ne les eust regardées comme les ornemens de son triomphe. Elles ne luy paroissoient point pesantes, parce que l'amour les rendoit légéres. Elles contraignoient ses membres avec dureté; mais son esprit en tiroit une liberté nouvelle de s'appliquer à Dieu. Elles le faisoient paroistre criminel aux yeux des hommes; mais elles le rendoient vénérable aux Anges. Le Diable se flatoit de le tenir en sa puissance par leur moyen; mais c'estoit le Diable que Pierre avoit mis en servitude. Il n'y avoit point de Diadême sur la terre, pour qui il eust voulu changer ces bien-heureuses chaînes. Depuis sa mort, l'Eglise les regarda comme les trophées de sa victoire sur les puissances de l'Enfer. Elle s'en para les jours de ses Festes; Elle les montra comme ses couronnes.

Enfin, le jour qu'il souhaitoit depuis tant d'années, arriva. An de Christ 69.
On le conduisit au lieu de son supplice, qui fut pour luy le lieu de son triomphe. Il avoit presché la Croix de IESVS-CHRIST; il l'avoit portée toute sa vie; & il eut le bon-heur de finir cette mesme vie sur la Croix. Son Maistre voulut, que non

seulement il mourust pour luy, mais qu'il mourust comme luy. Il avoit tenu sa place sur la terre; il avoit esté assis sur son thrône dans l'Eglise; il falloit qu'il expirast sur la Croix, qui est le thrône de son Amour. Son humilité seule y mit de la différence, elle luy fit demander que l'on le crucifiast la teste en bas. Il savoit que son Maistre estant le chef des Anges & des hommes, devoit regarder le Ciel lors qu'il souffroit pour racheter les hommes & les rejoindre avec les Anges; mais que luy souffrant pour ses péchez, aussi bien que pour la défense de l'Evangile, il ne meritoit que de regarder la terre, d'où il estoit sorty, & où il devoit retourner par la mort. La faute qu'il avoit commise chez Caïphe luy revint dans la mémoire; & comme il répandoit son sang afin de l'expier, il croyoit le devoir répandre avec l'humilité d'un pénitent, plûtost qu'avec l'assurance d'un Martyr. Ainsi mourut le Prince des Apostres. Ainsi, il fonda l'Eglise Romaine. Ainsi, il establit cette Chaire, que les puissances de l'Enfer ont jusques-icy tâché de renverser, par les persécutions, les heresies, & les schismes; mais qui est toûjours demeurée inébranlable, & qui sera ferme jusqu'à la consommation des siecles.





SAINT PAUL, APOSTRE DES NATIONS.

ELOGE SECOND.

E nom de Paul porte son Eloge. Il ne faut que le prononcer pour faire un excellent Panegyrique. On entend aussi-tost que c'est le chef-d'œuvre de la Grace divine, l'Apostre de IESVS-CHRIST triomphant, le Docteur des Nations, le Vaisseau d'Election, le Maistre de l'Eglise. Ie confesse donc que c'est une grande témerité pour moy que d'entreprendre de faire son Eloge, si je pensois le pouvoir faire digne de luy; mais je songe plûtost à satisfaire mon amour, qu'à travailler pour sa gloire, & à instruire les Fidéles par les exemples de sa vie, qu'à gagner leur approbation par mon Ouvrage. On est toûjours éloquent quand on parle de ce que l'on ayme. Le feu qui échauffe le cœur, éclaire l'esprit. Il fortifie sa foiblesse. Il luy fait faire des efforts qui l'estonnent luy-mesme. Mais l'avantage que l'on a, en parlant de S. Paul, c'est qu'il ne faut estre que bon Historien, & que l'on ne peut rapporter une de ses actions, que l'on ne rapporte un miracle.

Paul estoit natif de Tharse, ville de Cilicie, qui joüissoit du droit de Bourgeoisie Romaine. Il fut nourry dans Ierusalem aux pieds de Gamaliel, le plus savant Docteur de la Loy; & sous un si bon Maistre, il en aquit une connoissance parfaite. Mais il eut encore plus de chaleur pour sa gloire, I. Origine de S. Paul, & son éducation en Iérusalem.

que d'intelligence de ses Mysteres. Le feu le plus violent n'estoit que glace, en comparaison de ce jeune Pharisien. Il s'enrôla dans cette Secte, qui faisoit profession d'une observation tres-exacte de toutes les choses commandées par Moïse, & d'une vie extrémement austére en toutes choses. Quand il vid prescher la doctrine de l'Evangile ; comme il crut qu'elle détruisoit sa Religion, il conçut plûtost de la fureur que du zéle pour s'y opposer. Il avoit eû pour son condisciple le Diacre Estienne, qui estoit encore son cousin. Mais ni la liaison du sang, ni celle de l'amitié contractée dans une mesme Ecole, ne purent l'adoucir tant-soit-peu pour luy. Il voulut estre le témoin de son supplice, & repaître ses yeux de cet horrible spectacle. Ce ne luy fut pas assez, il en remercia Dieu comme de la punition d'un imposteur. Il exhorta ceux qui le lapidoient, à frapper courageusement. Il garda leurs habits; & par ce service il le lapida par les mains de tous ceux qui luy jetterent des pierres, sans en jetter aucune. La rage de tous ses bourreaux se ramassa en luy. Il fut coupable de chaque coup qui luy fut donné. La veüe de ce sang innocent, le rendit plus altéré de celuy des autres Fidéles. Il se mit à la teste de leurs persécuteurs. Il tâcha de corrompre les uns par la force de ses discours, & par sa doctrine. Il se servit de présens & de promesses pour corrompre les autres. Mais comme il les trouva inébranlables dans leur foy, il résolut d'employer la violence. Il entra dans les maisons ; il en tira des hommes, des femmes, de jeunes filles, de jeunes enfans, dont il remplit les prisons de Iérusalem. Vn Sanglier fait moins de ravage dans une vigne où il entre, qu'il n'en fit dans le troupeau de IESVS-CHRIST. Nulle considération d'âge, de qualité, de condition, de parenté n'estoit capable de l'arrester. Tout cédoit à son zéle aveugle ; & lors qu'il estoit le plus barbare, & le plus injuste, il le croyoit le plus raisonnable, & le plus pur. Les Prestres, les Docteurs, les Pharisiens, estoient quelquefois en peine de le modérer ; non pas par des mouvemens de pitié, mais par des sentimens d'une haine d'autant plus cruëlle, qu'elle vouloit paroistre plus juste & plus religieuse.

Dés sa jeunesse, son zéle pour la Loy de Moïse.

An de Christ 35 4.

Il assiste au Martyre de S. Estienne.

Sa fureur contre les Chrestiens.

Iérusalem estoit un trop petit théatre pour la fureur de

Saul.

Saül. Il ſeut que dans la ville de Damas il y avoit des diſciples de IESVS-CHRIST, & il demanda une Commiſſion au Souverain Pontife, & au Conſeil qui jugeoit des affaires de la Religion, pour les prendre & les amener priſonniers, afin d'en faire une punition exemplaire dans la ville capitale. Elle luy fut accordée avec joye, & on ne douta point qu'il ne s'en acquitaſt fidélement. Quand il eut l'autorité entre les mains, pour contenter la rage qu'il avoit conceuë contre les Fidéles, il ne s'entretint plus en luy-meſme que du mauvais traitement qu'il leur devoit faire. Comme s'il euſt eû peur de n'eſtre pas aſſez cruël, il s'excita luy-meſme à la cruauté, par des conſidérations de Religion, qui la faiſoient paſſer pour zéle. Il ne parla plus que de fers, & de priſons. Il ne reſpira plus que le carnage. Il ſe mit en chemin dans ces diſpoſitions, & il approchoit de Damas, quand tout-d'un-coup il fut environné d'une grande lumiére, de laquelle il demeura ébloüi, une voix foudroyante vint du Ciel, qui frappa ſes oreilles, & luy dit, *Saül, Saül, pourquoy me persécutes tu?* Il tomba par terre, & tout épouvanté, il répondit: *Qui és-tu Seigneur?* IESVS qui parloit luy-meſme, continua: *Ie ſuis IESVS que tu persécutes. Il t'eſt difficile de regimber contre l'éperon.* Alors Saül tremblant, & hors de luy-meſme, répondit: *Seigneur, que veux-tu que je faſſe?* La voix ajoûta: *Léve-toy, & entre dans la ville, là tu ſauras ce que tu dois faire.* Ceux qui alloient en ſa compagnie entendoient bien la Voix, mais ils ne voyoient perſonne; ce qui les remplit d'étonnément. Ils accoururent vers Saül, & ils trouverent qu'il ne voyoit goute; de ſorte qu'ils le menerent par la main dans la ville de Damas.

II. Il eſt converty.

An de Christ 35.

Aux Actes ch. 9.

Avec quelles paroles peut-on expliquer les merveilles de cette converſion? Le Fils de Dieu laiſſe agir Saül avec toute ſa fureur. Il ne luy éclaire pas l'eſprit comme il avoit fait à Eſtienne, dans la tranquilité de l'Ecole de Gamaliel, par la lecture des Prophétes qui luy devoient apprendre à connoiſtre le Meſſie. Au-contraire, il permet que ce qui devoit l'éclairer, l'aveugle: qu'il tire des Maiſtres de la vérité, des raiſons pour la combattre: qu'en penſant eſtre pieux, il ſoit impie: qu'en voulant ſoûtenir l'honneur de Moïſe, il le

deshonnore ; & qu'il prenne des crimes horribles, pour des actions insignes de Religion. Il attend qu'il ait fait un degast déplorable dans son Eglise ; qu'il se soit signalé par sa persécution ; qu'il soit devenu la terreur des Fidéles. Il le prend dans le dessein d'exercer de plus grandes violences que jamais, & de détruire son Troupeau, tout-d'un-coup. En cét état, il descend du Ciel pour le combattre luy-mesme, parce qu'il le veut traiter comme un ennemy digne de sa force. Il pourroit changer son cœur par un mouvement soudain de sa Grace, & se faire connoistre sans parler. Mais il veut descendre de son trône, il veut employer sa voix, & se servir d'un reproche qui le met, ce semble, en quelque égalité avec luy. *Saül, Saül, pourquoy me persécutes-tu?* Il n'estoit plus en état de souffrir la persécution des hommes, en sa personne ; mais son Eglise est son Corps mystique, qu'il n'ayme pas moins que son Corps naturel, & dans lequel il souffre, comme s'il estoit encore luy-mesme passible. Saül n'est qu'un disciple zélé de Moïse ; il n'est qu'un homme foible ; il n'a pouvoir que de faire des prisonniers pour les mener en Iérusalem. Il ne faut qu'un soufle de la bouche de IESVS-CHRIST pour l'anéantir. Et IESVS, bien-loin d'en faire cette punition, bien-loin de se défendre, se plaint de sa persécution. Il ayme mieux luy en faire connoistre l'injustice, que de l'en châtier. Saül traite IESVS en ennemy déclaré, & IESVS traite Saül, comme un amy qui demande raison à son amy de l'injustice qui luy est faite. Car que veulent dire ces paroles, *Pourquoy me persécutes-tu?* sinon, Quel mal as-tu receû de moy pour me persécuter? quelle injure t'ay-je faite? quel sujet as-tu de te plaindre de mes Disciples? Ie suis descendu du Ciel sur la Terre pour l'amour de toy ; & tu veux maintenant que je suis retourné dans le Ciel, bannir de la terre la foy de mon Evangile? I'ay enseigné la vérité qui te doit sauver ; & tu la veux détruire pour te perdre? I'ay prouvé dans toute la Iudée, que j'estois le Messie promis par la Loy, qui dévoit retirer les Iuifs de la servitude ; & tu veux empécher qu'ils ne jouïssent de la liberté? I'ay voulu mourir pour faire ta paix avec Dieu ; & tu ne te contentes pas que je sois mort une fois ; tu me veux crucifier de nouveau, en autant de mes Serviteurs que tu persécutes. Mais je te pardonne le crime que ton igno-

rance te fait commettre. Ce ne m'est pas assez de ne te pas «
punir, je veux te combler de graces. Ie veux, je veux t'élever «
à la dignité de mon Apôtre, & te rendre le Défenseur des vé- «
ritez que tu as tâché d'opprimer. Ie changeray l'objet de ton «
zéle, sans en changer l'ardeur; en la place de la Loy de Moïse, «
je mettray mon Evangile; & tu soûfriras davantage pour la «
gloire de celuy-cy, que tu n'as fait soûfrir ceux que tu croyois «
ennemis de celle-là. Tu venois faire des prisonniers, & tu seras «
mis en prison. Tu as vû verser le sang d'Estienne avec plaisir, & «
tu répandras le tien. Tu as blasphémé contre-moy devant les «
Pontifes, les Prestres & les Docteurs; & tu leur annonceras ma «
doctrine, aussi-bien qu'aux Rois, & aux peuples de la Terre. «

III. Saint Paul est baptisé.

Saül dans son Baptesme receût la lumiére de l'esprit, & recouvra celle du corps. Ce fut un cercüeil pour luy où son vieil-homme demeura ensévely, & un berceau, où le nouveau nâquit, & où il parvint tout-d'un-coup à l'âge parfait. Car il commença incontinent à prescher la Divinité de celuy dont trois jours auparavant il estoit l'ennemy mortel. Il fut aussi-tost Docteur, que Disciple. Il se vid aussi-tost Apôtre, que Néophite. Il annonça la vérité avec autant de force, qu'il l'avoit attaquée. Il entra dans les Synagogues; & les Iuifs qui l'y attendoient comme un des plus ardens défenseurs de leur Loy, l'oüirent prouver par les livres de la Loy, qu'elle estoit accomplie par l'Evangile, & qu'il faloit qu'elle luy fist place. Ils ne furent pas moins étonnez, qu'indignez de ce changement. Car ils ne pouvoient accuser l'Apôstre d'estre un homme foible, & capable de se laisser surprendre à la nouveauté. Sa doctrine estoit connuë; son zéle pour la Religion de ses Peres estoit public. Il faloit donc qu'il eust esté convaincu par la vérité, puis-qu'il défendoit une créance qu'il avoit tâché de détruire. On le pouvoit encore moins soupçonner de chercher ses avantages en abandonnant le Iudaïsme. Il s'exposoit à la rage des Prestres, à la fureur des Pharisiens, à la haine de ses compatriotes, à la sévérité des Loix, à la perte de ses biens, à la ruïne de toutes ses espérances; mais ce qui donnoit plus de colére aux Iuifs, estoit, que personne d'entr'eux ne luy pouvoit répondre. Il les convainquoit par leurs Ecritures, par leurs Prophétes, par leurs

Il presche l'Evangile dans les Synagogues.

cérémonies, par leurs ſacrifices, par toute leur Loy. Il leur prouvoit d'une façon invincible, qu'ils ſe rendoient ennemis de leur bon-heur ; qu'ils eſtoient contraires à leurs avantages, qu'ils renonçoient à leurs eſpérances, qu'ils repouſſoient leur Liberateur, qu'ils rebutoient l'objet de leurs deſirs, le Médecin de leurs maux, le vengeur de leurs injures, l'Auteur de leur liberté. Ne pouvant donc répondre à ſes preuves par la force des raiſons, ils réſolurent de les étoufer par les embûches, & de luy oſter la vie : mais Dieu trompa leur mauvaiſe volonté, & les Fidéles le firent ſortir de la ville de Damas, où ils croyoient le tenir enfermé, le deſcendant des murailles dans une corbeille.

IV. An de Chriſt 39. Saint Paul vient à Iéruſalem.

Quand il vint à Iéruſalem, à-peine l'Egliſe pût-elle croire qu'elle avoit fait cette conqueſte. On ſe ſouvenoit toûjours de la perſécution qu'il luy avoit faite, & on ne pouvoit croire que ce Lion ſe fuſt apprivoiſé. Mais enfin, on connut qu'il eſtoit un véritable ſerviteur de IESVS-CHRIST. Barnabé raconta aux Apôtres ſa converſion miraculeuſe, & ce qu'il avoit fait dans la ville de Damas pour la prédication de l'Evangile. Alors, ils remerciérent la bonté de celuy qui d'un Loup en avoit fait un des Paſteurs de ſon Troupeau, & ils le regardérent comme un ouvrier extraordinaire, par qui IESVS-CHRIST feroit ſans doute de grandes choſes. Ils ne ſe trompérent pas en ce jugement. Car qu'y avoit-il de plus grand que de convertir les Nations, & de les retirer des ténébres de leur idolâtrie ? Que d'aller attaquer le Diable dans ſon Empire, dont il eſtoit paiſible poſſeſſeur ? Que de renverſer ſon trône, étably depuis tant d'années ? Que de luy enlever ſes ſujets, qu'il retenoit par la crainte des Loix, par les plaiſirs, par les richeſſes, & par les mauvais exemples ? Que de confondre la ſcience des Philoſophes, & leur perſuader des véritez qui choquoient toutes les maximes du ſens-commun, & toutes les régles de la Nature, ſans employer ni la ſcience, ni l'éloquence ? Que de perſuader aux hommes charnels, de mortifier leur chair ; aux ambitieux, de ne rechercher plus les honneurs du ſiécle ; aux voluptueux, de renoncer aux délices ; aux avares, de donner leurs biens aux pauvres ; aux perſonnes offenſées, d'oublier leurs injures ; aux ennemis, de s'entr'ay-

mer, & de mourir les uns pour les autres. Enfin, quelle entreprise pouvoit estre plus grande, pour un homme sans forces, sans biens, sans appuy, sans crédit, sans autorité, que de vouloir changer la face du monde, & y fonder le Royaume d'un Dieu crucifié? C'est toutefois l'entreprise de Paul; & c'est ce qu'il a glorieusement exécuté.

V. Saint Paul presche dãs Antioche. An de Christ 44.

Lors que l'Evangile commença à faire quelque progrés dans Antioche, Barnabé voyant qu'une grande moisson se préparoit, crût qu'il faloit appeler un grand ouvrier. Il vint à Tharse, d'où il amena Paul, afin de travailler avec luy dans ce vaste champ qui se présentoit, pour recevoir la foy de IESVS-CHRIST. Il répondit à ses espérances, ou plûtost il les surpassa. Son zéle fut prudent, sa patience extréme, son courage invincible, sa prudence sincére, sa douceur vigoureuse, sa charité infatigable. Aussi eut-il le succés qu'il espéroit. L'obstination des Iuifs fut confonduë; les ténébres des Gentils furent éclaircies. La folie de la Croix triompha de la sagesse du monde. L'Eglise s'accrut si notablement, que ce fut dans cette ville où les Fidéles commencerent à s'appeler Chrestiens. Leur vie répondoit à la sainteté de ce nom. Ils estoient véritablement les oingts du Seigneur. Leurs pensées, leurs paroles, leurs actions, n'avoient rien qui ne fust digne de leur onction Royale. Leurs espérances, leurs prétentions estoient dans le Ciel. Ils ne touchoient la terre que d'un point. Ils n'y vouloient posséder aucune chose; & par ce mépris, ils possédoient toutes choses. Leur cœur n'estoit attaché à rien qui fust périssable; & ils estoient maistres des biens éternels. Ils ne chérissoient point la gloire du siécle présent; & ils jouïssoient par avance de la gloire du siécle futur. Ils captivoient leurs corps sous la Loy de l'esprit; ils s'abstenoient des plaisirs où estoient noyez les enfans des hommes; & ils goûtoient la joye de la parfaite liberté des enfans de Dieu. Les injures ne les blessoient point, & les loüanges ne les pouvoient enfler. La pauvreté leur estoit délicieuse; la persécution, douce; la mort, agréable. La foy se trouvoit dans leurs paroles; la candeur, dans leurs actions; l'innocence, dans leur conduite; la justice, dans leur commerce. Il n'y avoit point d'orgueil dans leurs lumiéres, point d'austérité en leur vertu, point d'obsti-

nation en leurs ſentimens, point d'inconſtance en leur façon d'agir, point d'emportement dans leurs joyes, point d'abatement dans leurs afflictions. Enfin, qui voyoit vn Chreſtien de ce temps-là, voyoit la vérité de l'idée de ce ſage, que la Philoſophie eſſaye en vain de former: ou plûtoſt il voyoit l'image de IESVS-CHRIST, qui eſt la véritable Sageſſe.

VI. Saint Paul preſche en l'Iſle de Chypre. An de Chriſt 45. 46. *Aux Actes ch. 13.*

Il ſembloit que le monde appellaſt Paul, afin qu'il le retiraſt de ſes ténébres & de la tyrannie du Démon. Il en commença la conqueſte par l'Iſle de Chypre. Elle eſtoit le païs de Vénus, la Déeſſe de la volupté, ſelon les fables des Gentils; & elle devint bien-toſt le païs de la pénitence. L'Apôtre y convertit le Proconſul Paulus Sergius; & l'exemple de ce Magiſtrat entraîna un grand nombre d'autres perſonnes. Le Magicien Elymas fit tous ſes efforts pour le retenir dans l'Idolâtrie; mais l'aveuglement ſoudain dont Paul le frappa, ſervit à éclairer le Néophite. Dans Lyſtres, un boiteux du ventre de ſa mére, qui fut miraculeuſément guéry, prouva la vérité de la doctrine qu'il preſchoit, & ravit d'admiration les habitans. Ils le prirent, & Barnabé ſon compagnon, pour des Dieux qui les eſtoient venu viſiter ſous la forme d'hommes. L'éloquence de Paul le fit nommer Mercure; & en effet, il faiſoit en vérité ce que la fable avoit inventé de ce faux Dieu. Car il portoit les meſſages du Dieu vivant, & des meſſages de ſalut. Il retiroit les hommes de la mort du péché: Il leur enſeignoit la véritable ſcience, & la maniére de faire un heureux commerce des biens corruptibles pour les biens qui ne ſe corrompent point. Les Preſtres Idolâtres, ſuivant le mouvement populaire, vinrent à la porte des Apôtres, pour leur offrir des victimes. Mais cet honneur ſacrilége tranſporta Paul hors de luy-meſme. Il ſortit plus indigné contre ces adorateurs, que s'ils euſſent eſté ſes ennemis. Il vit avec plus de trouble, les couteaux apreſtez pour égorger les taureaux en ſon honneur, que s'ils euſſent eſté preparez pour l'égorger luy-meſme. Le feu de ce ſacrifice impie luy parut plus horrible, que s'il euſt eſté allumé pour mettre ſon corps en cendre. Il parla, il cria, il déchira ſes habits, & il eut beaucoup de peine à détromper cette multitude. Mais de ſuperſtitieuſe qu'elle avoit eſté durant quelques heures, elle de-

An de Chriſt 48.

vint en un moment enragée contre l'Apôtre; les Iuifs qui survinrent d'Antioche, & de Pisidie, changerent tellement les esprits pour luy, que ceux qui l'avoient voulu adorer comme un Dieu, le lapiderent comme un criminel. En peu de temps, on vit l'encens & les pierres dans la main du peuple. Les hymnes se changerent en imprécations. Au-lieu des victimes qu'on luy préparoit, il fut luy-mesme la victime de la fureur publique. Mais Paul ne s'étonna pas de ce changement si soudain. Il savoit que son Maistre ayant esté receû comme Roy par les habitans de Iérusalem, fut méné par eux, six jours aprés, comme un larron sur le Calvaire. Son supplice luy plaisoit bien davantage, que l'honneur qu'on luy vouloit rendre. Les habitans de Lystres luy paroissoient moins criminels, comme ses bourreaux, que comme ses adorateurs. Les cailloux dans leurs mains luy sembloient plus honnorables que les couronnes. Il aymoit mieux estre l'hostie que l'Idole.

On l'avoit laissé pour mort; mais Dieu le conserva pour mourir plusieurs autres-fois pour son service. Dans la ville de Philipes en Macedoine, il chassa le Diable du corps d'une Pythonisse. Ses Maistres, à qui par ses divinations elle apportoit un grand gain, l'accuserent devant les Magistrats, comme un Prédicateur d'une doctrine nouvelle, que par les loix Romaines il ne leur estoit pas permis de suivre. Les Iuges, sans entendre l'accusé, le firent fouëter cruëllement, & le mirent en prison. Il pouvoit se garentir de ce traitement injurieux, en allégant qu'il estoit citoyen Romain : Mais les occasions de souffrir pour Iesvs-Christ luy estoient trop chéres, pour les laisser écouler inutilement. C'estoit le tresor dont il avoit soin de faire bon ménage : C'estoit l'objet de son ambition; c'estoit ses délices; c'estoit son triomphe. Il changea le cachot en un temple, où durant le silence de la nuit, il loüoit Dieu aussi tranquilement que s'il n'eust couru aucun hazard de sa vie. Aussi la prison qui ne pouvoit tenir enfermé dans son enceinte ce merveilleux homme, trembla toute, en un instant. Ce prisonnier fit tomber les chaînes des pieds & des mains des autres prisonniers; & il parut bien par-là, qu'il eust pû rompre les siennes, s'il ne les eust aymées.

VII. *Aux Actes chap. 16.*

Il presche dans la Macedoine.

Il est mis en prison.

VIII. Il presche dans Athénes. An de Christ 52.

Il soûpira quand il vit la ville d'Athénes si mal-heureusement engagée dans la servitude du Démon, par l'idolâtrie. Son zéle qui estoit toûjours brûlant, se r'alluma encore davantage, voyant cette ville si fameuse, estre autant la demeure de la superstition, que des sciences. Comme si ce ne luy eust pas esté assez d'adorer les Idoles connuës dans la Gréce; elle avoit érigé un Autel au Dieu inconnu, ou, selon l'opinion de quelques-uns, aux Dieux iuconnus de l'Asie, & de l'Europe. Ce fut de cette inscription que Paul prit l'exorde du discours qu'il fit dans l'Aréopage. Iamais on n'y avoit entendu un Orateur si sage, si agréable, & si vehément. L'Eloquence elle-mesme n'eust pû parler d'une autre sorte, pour sa propre défense. Les foudres de Périclés n'avoient jamais eû tant de force: La nouveauté de la doctrine qu'il annonça, surprit ceux qui ne se croyoient pas capables de surprise. Sa sublimité travailla leur esprit pour la comprendre. Sa solidité les convainquit, si elle ne les persuada; & de-peur d'estre persuadez, ils remirent à une autrefois à l'entendre plus particuliérement Mais Denys qui estoit un des principaux de ce Sénat, fut la proye de ce prémier discours. L'Apôtre en fit un disciple, qui devint bien-tost un des plus grans Maistres de l'Eglise.

IX. Il presche dans Corinthe. *Aux Actes chap. 18. 19.*

Corinthe estoit une ville aussi célébre par ses débauches, que par le commerce de son port. La volupté sembloit y avoir étably son siége, & les Courtisanes qui y attiroient tout le monde, y estoient autant d'écüeils pour les étrangers. Ce fut dans ce lieu que Paul fit de grandes conquestes pour l'Evangile. Il y demeura un an & demy. Durant ce temps, avec quelle force ne prescha-t-il pas la doctrine de la Croix, à des hommes qui n'aymoient que les plaisirs? Avec quelle véhémence ne condamna-t-il l'avarice, en un lieu où l'or & l'argent estoient les Idoles de tout le monde? Quelle admirable peinture ne fit-il des richesses célestes, devant des Auditeurs qui ne cherchoient que les richesses de la Terre? Qu'il prit de soin à fortifier les foibles, à consoler les affligez, à secourir les malades! Qu'il fut sévére à corriger les pécheurs scandaleux! Qu'il fut doux à conduire les pénitens! Depuis son départ de cette ville, un incestueux scandalisa l'Eglise,

par

par son infame commerce avec sa belle-mere. Il ne dissimula point cette mauvaise action, mais il livra le corps du coupable à Satan, afin de délivrer son esprit de sa puissance. Il donna le malade à guérir à son empoisonneur. Il voulut que le loup fust le gardien de sa proye. Il retrancha du corps de IESVS-CHRIST, un membre qu'il y vouloit remettre. Il se rendit inexorable à celuy à qui il vouloit pardonner. Il luy prononça l'arrest de sa condamnation, pour l'absoudre. Il cacha pour luy le cœur d'un pere, sous le visage d'un juge. Enfin, il attrista l'Eglise de Corinthe pour quelque-temps; & il réjouït l'Eglise du Ciel pour jamais, par la conversion de ce pécheur. Il excommunie le Corinthien incestuëux.

La récompense de Paul pour avoir si long-temps travaillé dans Corinthe, fut d'estre conduit comme un criminel devant le Tribunal du Proconsul. Les Iuifs, qui ne pouvoient souffrir la prédication de l'Evangile, luy firent cet outrage, & employerent le mensonge, l'impudence, le prétexte du repos public, & les raisons de la piété, pour le faire condamner comme un séducteur. Mais le Proconsul ne se voulut point méler d'une affaire de Religion. Il connut par l'assurance de l'accusé, la calomnie des accusateurs. Le visage de celuy-là fit son apologie contre la malice de ceux-cy. Vn homme si tranquile dans le danger de sa vie, ne pouvoit, à son avis, estre qu'innocent: le crime ne peut se cacher avec tant d'adresse dans le cœur, qu'il n'en paroisse quelque chose sur le front, ou dans les yeux, quand il est decelé à la Iustice. Le Magistrat souverain a quelque chose de divin pour le reconnoistre, quand il est assis sur son Tribunal. Il lit jusqu'au fond de l'ame des coupables. Il perce les ténébres dont ils pensent l'enveloper. Il débroüille leurs subtilitez. Il démêle leurs ruses. Il en arrache la confession sans la torture.

La terre n'avoit point de temple plus célébre que celuy de Diane dans Ephése. Toute l'Asie avoit contribué ses richesses pour l'embelir. Les Roys s'estoient piquez d'ambition, pour y placer des colomnes, & y faire des présens magnifiques. Tous les jours le concours des adorateurs estoit grand. Le Démon y avoit mis le trône de l'Idolatrie. Il croyoit bien Saint Paul vient à Ephése. An de Christ 54.

en joüir paisiblement ; & son orgueil luy faisoit croire qu'il estoit inebranlable. Mais peu de temps aprés l'arrivée de Paul, il commença à trembler. Les Prédications & les miracles de l'Apostre l'ébranlerent ; & en mesme temps, le respect que l'on luy portoit, se changea en mépris. Les adorateurs eurent horreur de leur impiété. Leurs offrandes leur parurent une abomination. Cette Fille de Iupiter, cette Diane, la Déesse de la Chasteté, ne fut plus pour eux qu'un Démon trompeur, & qu'une chétive Idole. Ils pleurerent leur aveuglement, & remercierent la bonté divine qui leur avoit fait reluire la lumiére de la vérité. Elle n'estoit pas compréhensible à leur esprit ; mais elle estoit évidente à leur foy. Elle ne satisfaisoit pas leur raison ; mais elle assuroit leur conscience. Elle faisoit violence à leurs sens ; mais elle rendoit cette violence délicieuse. Elle adoucissoit le joug qu'elle commandoit de porter. Elle méloit une amertume salutaire dans les plaisirs, dont auparavant le corps estoit insatiable. Enfin, les maximes de la Croix de IESVS-CHRIST regnerent dans une Ville, où la volupté corrompoit les uns, & la fausse sagesse abusoit les autres. Ce ne fut pas Ephése seule qui receût la doctrine de l'Evangile. Toute l'Asie fut instruite dans cette Ville ; & comme le Démon y attiroit de toutes parts des adorateurs ; IESVS-CHRIST y fit des disciples, qui en rapporterent dans leur païs la connoissance du vray Dieu. Si le succés de la Prédication de Paul fut grand, elle luy coûta beaucoup de peines & de fatigues. Durant trois ans il ne cessa de travailler à arracher les épines du champ qu'il cultivoit, à le planter, à l'arroser, & à le rendre fertile. Et que ne souffrit-il en cette culture ? Il employoit les journées entiéres à prescher. A-peine avoit-il quelque moment de loisir pour manger ; & il ne mangeoit que pour soûtenir la nature. Comme sa faim estoit le salut des ames ; sa viande estoit aussi de faire la volonté du Pére céleste. Tantost il enseignoit les infidéles ; tantost il instruisoit les Néophites ; tantost il visitoit les malades ; tantost il faisoit des leçons aux Prestres ; tantost il exhortoit les Vierges ; tantost il baptisoit ; tantost il imposoit les mains pour donner le Saint Esprit ; tantost il célébroit les sacrez Mysteres. Au-lieu

d'employer la nuit au sommeil, il la passoit en priére & en contemplation. Il demandoit à Dieu avec larmes, les forces dont il avoit besoin pour supporter le travail de son ministére. Il examinoit sa conduite en sa présence. Il le remerctoit du progrés que l'Evangile faisoit par sa parole. Il luy en rendoit toute la gloire, & ne réservoit pour luy que la confusion. Quand de la priére il passoit à la contemplation, qui peut expliquer la sublimité des connoissances que Dieu luy donnoit de ses grandeurs, & de ses véritez? Elle estoit proportionnée à l'amour d'un Maistre qui l'aymoit chérement; à la capacité de son ame, qui estoit un Vaisseau d'élection; à l'Office de Docteur des Nations, & de son Apôtre.

XI. Du ravissement de S. Paul.

Il cachoit ces faveurs avec autant d'humilité, qu'il les recevoit avec reconnoissance. Il est vray qu'écrivant aux Corinthiens pour la seconde fois, il découvrit cette vision admirable, dans laquelle il connut des mystéres, qu'il n'estoit pas possible à un homme d'expliquer. Mais les préfaces dont il se sert, avant que d'en faire le récit; les parenthéses dont il l'interrompt, & les termes qui le finissent, font encore mieux voir l'humilité de son cœur, que la faveur qu'il raconte ne montre l'éminence de sa piété. Il se cache plus qu'il ne se montre; ou pour mieux dire, il montre plus de foiblesses que de grandeurs. Dieu, sans qu'il le desire, l'éléve jusqu'au troisiéme Ciel; & luy se ravale jusqu'au centre de la terre. Du sein de IESVS-CHRIST, il redescend dans la bouë. D'un homme céleste qu'il se dépeint pour quelques heures, il se fait connoistre un homme charnel durant toute sa vie. Il ne veut pas expliquer les mystéres qu'il a veûs, parce qu'ils sont trop sublimes; & il déclare par le menu les tentations qu'il souffre, parce qu'elles sont honteuses. Il est un Rélateur forcé de ses contemplations, & un Historien volontaire de ses peines. Sa langue seule parle quand il se louë; & son cœur s'explique par sa langue, quand il se couvre de blâme. Il rapporte son ravissement comme celuy d'un autre; & il dépeint les infirmitez dont il parle, comme siennes. Il ne fait pas conte de ses élevations; & il se glorifie de ses infirmitez. Enfin, la charité combat son humilité. Le soin du salut de ses freres, trahit

De la tentation de saint Paul.

ſon ſecret. L'honneur du miniſtére l'emporte ſur les inclinations du Miniſtre. La loüange qu'il ſe donne, eſt une rançon qu'il paye pour défendre la dignité de ſon Apoſtolat, contre le mépris de ceux qui le décrioient. Pour une fois qu'il a voulu paſſer pour un homme extraordinaire; en toutes les autres occaſions, il ſe nomme blaſphémateur, perſécuteur, avorton, le dernier des Apoſtres.

XII. Du courage de ſaint Paul.

Mais ſon humilité n'eſtoit ni foible, ni craintive. Il s'eſtimoit un néant, comme Paul; mais comme Miniſtre de l'Evangile, comme Ambaſſadeur de IESVS-CHRIST, il parloit d'un ton de Maiſtre. Il ſe ſervoit de menaces. Il proteſtoit qu'il ne ſoûfriroit pas les ſcandales dans la Maiſon de Dieu. Il les corrigeoit en effet, non ſeulement par des paroles terribles, mais par des punitions effroyables. Il livroit les inceſtuëux, & les blaſphémateurs à Satan, afin que ſous le maiſtre de l'impureté, & le pere du blaſphéme, ils appriſſent à ſe purifier, & à ne plus blaſphémer. Il avertiſſoit les Fidéles, qu'aprés avoir inutilement employé les remonſtrances, il ſe ſerviroit de la verge, & qu'il n'auroit égard ni au riche, ni au puiſſant. Certes, il dit la vérité aux puiſſans, & aux riches. Il ne flatte perſonne. Il ne cherche point d'excuſes aux péchez des Grans. Il dit la vérité à ceux qui ſont ſur le Thrône, de meſme qu'aux eſclaves. Quand il parle au Proconſul Félix du Iugement dernier, & de la chaſteté, c'eſt avec tant de force, qu'il porte la terreur dans ſon ame, & dans celle de ſa femme. Il ne s'inſinuë point dans leurs bonnes-graces par la flaterie, ou par la diſſimulation de leurs deſordres; mais il leur parle comme leur Iuge. Avec qu'elle hardieſſe ne ſe défendit-il pas devant Néron? Comme il reconnut que les Gouverneurs de Iudée, pour gratifier les Iuifs, le vouloient laiſſer aſſaſſiner ſur le chemin, ſous prétexte de luy rendre juſtice dans Iéruſalem; il en appela à l'Empereur. Ce n'eſt pas qu'il craigniſt la mort; mais il ne la vouloit ſoufrir que par la conduite de la Providence; & il ſavoit bien qu'elle deſiroit ſe ſervir encore de luy, pour publier l'Evangile.

Aux Actes ch. 24.

XIII. Saint Paul

Il vint donc à Rome, aprés une longue & dangereuſe navigation. Dieu le ſauva du naufrage, & les paſſagers qui

eſtoient dans ſon vaiſſeau, pour l'amour de luy, afin que dans la capitale ville du monde, il fiſt connoiſtre IESVS crucifié. Néron eſtoit encore un bon diſciple de Sénéque. Ses mauvaiſes inclinations n'avoient pas encore paru, où il les avoit diſſimulées. La Philoſophie eſtoit encore aſſiſe ſur le Thrône avec luy ; & il faiſoit eſpérer aprés les fourbes de Tybére, les cruautez de Caligula, & la ſtupidité de Claude, un gouvernement ſage, & moderé. Les délateurs avoient perdu leur exercice, auſſi-bien que leur crédit. L'innocence avoit la liberté de ſe défendre, & le Prince la ſavoit fort bien diſtinguer de la calomnie. Auſſi fit-il quelque juſtice à Paul, aprés l'avoir entendu, le laiſſant ſous la garde d'un Soldat, en un eſtat qui tenoit beaucoup plus de la liberté que de la priſon. Si nous avions le diſcours de l'Apôtre à Néron, nous y verrions la vérité Divine divinement défenduë. Nous y lirions des paroles dignes d'un Orateur inſtruit dans le troiſiéme Ciel, & de la Majeſté de celuy qui l'entendoit. Il fut ſans doute convaincu, mais il ne fut pas perſuadé. Dieu ne vouloit pas que la faveur du Maiſtre du monde, ſeruiſt à fonder ſon Egliſe dans Rome. La gloire de l'Evangile euſt eſté anéantie par cette protection. On euſt attribué à l'autorité de Céſar, ce qui eſtoit deû à la puiſſance de IESVS-CHRIST. Le Diadême euſt honoré la Croix ; & il faloit que la Croix miſt le Diadême en honneur. Enfin, Néron eſtoit digne d'eſtre le perſécuteur de l'Egliſe, & non pas ſon défenſeur.

vient à Rome.

XIV. Actions de ſaint Paul dans Rome.

Durant les deux ans que Paul demeura à Rome, il annonça l'Evangile à tous ceux qui le venoient viſiter ; & toute ſorte de perſonnes accouroient pour voir un homme ſi célébre, qui enſeignoit une doctrine ſi nouvelle. Il fut encore préſenté devant divers Tribunaux, & il fut toûjours ſemblable à luy-meſme, c'eſt à dire éloquent, conſtant, ſage, & magnanime. Ainſi, le Diable qui le penſoit perdre, dans une ville où ſa puiſſance eſtoit ſi bien établie, donna lieu à la prédication de l'Evangile. Il fit connoiſtre IESVS-CHRIST en des lieux, où ſans cela, on ne l'euſt jamais connu, & où on ne s'en fuſt pas informé. Ce criminel devint le Docteur de ſes Iuges. Il fit aymer les grandeurs & les beautez de la Croix, où l'on ne ſongeoit qu'à l'éviter, comme la plus hon-

teuse, & la plus vilaine chose du monde. Il aquit des disciples à cette Croix, où le monde n'avoit que des sectateurs de ses pompes. Il persuada le mépris des richesses & des honneurs dans le païs de l'ambition. Il rendit la pénitence aymable dans le sejour de la volupté. En un mot, il apprit l'humilité aux Romains, & il triompha des Maistres du monde.

XV. Ses travaux & ses persécutions.

Ne pensez pas que de si grandes conquestes n'ayent esté accompagnées de grandes traverses. Le Diable qui estoit en paisible possession de Rome, y défendit sa tyrannie de toutes ses forces. Il y suscita à l'Apostre des adversaires puissans, des obstacles terribles, des difficultez insurmontables. Il employa la ruse & les calomnies pour le décrier. Il se servit des prétextes de piété pour le contredire. Il intimida mesme ses disciples qui l'abandonnerent. Il excita de faux fréres qui le trahirent. Il redoubla la violence de ses tentations. Enfin, il n'oublia rien pour abatre celuy qui luy faisoit une guerre si cruëlle.

XVI. Il a soin des autres Eglises. *Des Epistres de S. Paul.*

Ce n'estoit pas assez à Saint Paul, d'instruire les Romains; il avoit soin d'instruire les Eglises qu'il avoit fondées. Il répondoit à leurs Consultations, il corrigeoit leurs desordres, il leur donnoit des advis salutaires dans ses Epistres. Et qui peut dignement louër ces divines Epistres? Ne faudroit-il pas estre remply du mesme Esprit qui les a dictées? N'est-ce pas où l'Esprit de Dieu a ramassé toutes ses lumiéres? N'est-ce pas où il découvre tous ses Mystéres? N'est-ce pas où il déploye toutes ses richesses? N'est-ce pas où il nourrit la Foy par les véritez les plus sublimes de l'Evangile? N'est-ce pas où il entretient l'espérance, pour la divine explication des récompenses qui luy sont promises? N'est-ce pas où il allume la charité par des paroles brûlantes d'un feu céleste? Quels vices n'y sont condamnez? Quelles vertus n'y sont enseignées? L'amour qu'il avoit pour IESUS-CHRIST éclate en chaque période. Il est aisé de juger qu'il avoit profondement imprimé dans le cœur, celuy dont le nom luy venoit si fréquemment au bout de la plume. Les loix du beau stile condamnoient ces répétitions; mais son amour ne s'assujettissoit pas aux loix de la Rhétorique. Comme il n'écrivoit que pour IESUS-CHRIST, il n'agissoit, il ne vivoit aussi que pour luy, il ne pouvoit parler que de IESUS-CHRIST, il ne pensoit qu'à le faire benir,

qu'à le faire louër, qu'à le faire aymer, qu'à le faire servir. Il ne s'appliquoit qu'à faire connoistre ses grandeurs, son pouvoir, son empire sur les ames. Il ne travailloit qu'à luy aquerir des adorateurs. Sans IESVS-CHRIST tout luy sembloit amer, tout luy paroissoit contemptible, tout luy estoit anathême. Quels invincibles argumens ne fournit-il pas pour défendre la vérité de sa chair contre les Marcionites, les Valentiniens,& les Manichéens? Quels foudres ne lance-t-il pas par avance sur les Pélagiens, en nous découvrant la corruption de la nature humaine par le péché originel, & la nécessité de la Grace pour sa guérison? Qui est entré comme il fait dans le sein de Dieu, pour y découvrir le secret ineffable de la prédestination? Il s'écrie: *O hauteur des richesses & de la Sagesse de Dieu! que ses jugemens sont incompréhensibles, & que ses voyes sont investigables!* Mais autant qu'il est permis à un homme, n'atteint-t-il pas à cette hauteur? Ne perce-t-il pas cette profondeur? Ne découvre-t-il pas ces voyes? Et comment les découvre-t-il? N'est-ce pas avec une humilité profonde,avec une sagesse merveilleuse, avec une adresse admirable? Se vante-t-il de connoistre ce que les autres ne connoissent pas? Mesle-t-il ses pensées aux véritez de Dieu? Songe-t-il à contenter la curiosité de ceux qu'il instruit? Ne leur montre-t-il de ces véritez sublimes que ce qu'ils en peuvent comprendre? Qui explique comme il fait la formation, la distinction,les offices, & l'esprit de l'Eglise? Qui connoist comme luy la nature & la sainteté de ce corps de IESVS-CHRIST, qu'il ayme jusqu'à livrer son corps naturel pour le nettoyer de ses taches? Qui a mieux pénétré dans le secret de la vocation des Gentils,dont il estoit l'Apostre? Qui nous apprend mieux que luy leur incorporation avec le Fils de Dieu, & l'admirable union de ces deux peuples si séparez l'un de l'autre, par la Religion, & par les mœurs, pour ne faire plus qu'un peuple saint, & qu'un héritier des promesses de Dieu? S. Chrysostome n'a point fait de difficulté de dire, que les Principautez & les Puissances célestes ont appris de l'Eglise par sa bouche les grandes véritez de cette vocation. Ainsi, Paul n'est pas seulement le Docteur des hommes, il est le Docteur des Anges. Il fait de l'Eglise de la terre, une école pour l'Eglise du Ciel.

Il éclaire des esprits qui ne sont que lumiére. Il révéle les secrets du Roy du Ciel, à ceux qui sont ses Confidens & ses Ministres.

XVII. De la Morale de S. Paul.

Il n'est pas moins admirable dans la maniére d'enseigner la morale Chrestienne. Il ne la corrompt point par des adoucissemens qu'elle ne peut supporter, & ne la rend pas odieuse par une sévérité irréguliére. Il la donne aussi pure que la doctrine. Il la proportionne à la force de chacun. Il régle toutes les conditions de la vie humaine. Il commence par les Euesques, & il finit par les Esclaves. Encore qu'il fasse de ceux-là, une idée plus parfaite que ne peut, ce semble, souffrir l'infirmité humaine; un grand Saint a dit, qu'il a parlé par condescendance; & que s'il eust voulu éxiger toute la perfection requise en un Evesque, il n'auroit point trouvé d'homme sur la terre capable de cette dignité: mais sans faire l'énumération de ces qualitez, il n'avoit qu'à se proposer luy-mesme pour exemple. Les maris, & les femmes; les peres, & les enfans; les maistres, & les serviteurs; les vierges, & les veuves; en deux ou trois périodes, peuvent apprendre tous leurs devoirs; & toutes les instructions que depuis on y a adjoûtées, ne sont que des gloses de son texte. Heureuse seroit l'Eglise, si ce texte n'estoit pas corrompu par beaucoup de mauvaises gloses! Si ses enfans venoient puiser dans cette source; si au lieu de consulter des Docteurs aveugles, ils consultoient ce Docteur qui a illuminé toute l'Eglise!

S. Chrysostome.

XVIII. Du stile de S. Paul.

Ie say bien qu'on l'accuse de n'estre pas éloquent, & de s'expliquer souvent d'une façon embarassée; mais il proteste luy-mesme, qu'il ne se sert ni des ornemens de l'Eloquence, ni des raisonnemens de la sagesse humaine, pour ne rien oster à la force de la Croix de IESVS-CHRIST. Ce n'est pas qu'il ne sceûst les régles de cet Art trompeur, qui se vante de faire grandes, les choses petites; & petites, les grandes; mais il le méprisoit, & le croyoit préjudiciable à la prédication de l'Evangile. Il songeoit à éclairer l'esprit, & non pas à l'éblouïr; à persuader, & non pas à plaire; à découvrir la vérité toute nuë, & non pas à la reuestir de belles paroles; à toucher les cœurs, & non pas à contenter les oreilles; à guérir les maladies, & non pas à flater les malades. Il cherchoit des enfans comme

comme un mary fidéle, & non pas le plaisir comme un adultére. Il vouloit bien estre crû barbare, pourveû que des barbares il en fist de fidéles seruiteurs de IESVS-CHRIST. Mais si celuy-là est Orateur qui persuade ses Auditeurs; la terre a-t-elle jamais eû un Orateur semblable à Paul, qui persuadoit ce qu'il ne prouvoit pas, & qui faisoit embrasser ce que la Nature abhorroit davantage? Quelle éloquence devoit estre celle qui rendoit aymable la bassesse aux ambitieux, la pauvreté aux avares, les soufrances aux voluptuëux? A-t-on jamais veû Demosthéne dans Athénes, & Ciceron dans Rome, avec toutes les beautez de leur stile, & toute la force de leurs figures, y adoucir les haynes les plus enragées, faire oublier les injures les plus atroces, porter les hommes à prier pour leurs persécuteurs, à mourir pour leurs ennemis? Heureuse barbarie que celle du langage de Paul, qui produisoit tous les jours ces admirables effets! éloquens solécismes que ceux qui font des leçons si utiles à toute l'Eglise! Certes, si on considére attentivement ses Epistres, on reconnoistra que l'éloquence des choses y supplée si abondamment au defaut de celle des paroles, que l'esprit estant convaincu, l'oreille ne s'apperçoit pas d'estre choquée. Souvent mesme il a des figures aussi véhémentes que les Orateurs les plus renommez de l'antiquité Greque & Romaine. Souvent ses armes sont lumineuses, aussi-bien que fortes. Souvent il éclaire, il tonne, il foudroye. Son adresse à s'insinuër dans les esprits, à éviter tout ce qui les peut choquer, à les préparer pour les conduire où il veut, est cachée; & il faut la regarder de prés pour la reconnoistre; mais quand on l'a découverte, elle paroist admirable. L'art y fait tous ses efforts, parce qu'on ne s'en doute pas. Sa simplicité y tend des piéges où l'on donne; mais ce sont des piéges où il est avantageux de tomber. Mieux on y est pris, & plus libre devient-on, de la liberté des enfans de Dieu. Mieux on est trompé, & plus parfaitement est-on délivré d'erreur. Il y a de l'obscurité, je l'auouë; telle est la nature des mystéres qu'il traite. Il veut les montrer, & non pas les découvrir. Il a intention qu'on les adore, & non pas qu'on les pénétre. Il laisse à l'Esprit de Dieu, qui les luy dicte, à expliquer luy-

mesme ses secrets à ceux qu'il en rend dignes. Pour luy, il n'en est que le dispensateur, & non pas le maistre. Mais cette obscurité n'est d'ordinaire que pour les lecteurs ou arrogans, ou paresseux. Ceux qui la pensent éclaircir par la subtilité de leur esprit, y trouvent toûjours de nouvelles ténébres. Il faut le lire avec la mesme humilité qu'il a escrit. La Foy doit servir de flambeau pour marcher asseurément dans ce païs, & non pas la curiosité. La vanité de la science humaine y échouë ; & la soûmission de cette Foy n'y rencontre point d'écüeil. La sublimité de la doctrine qu'il enseigne, mérite bien que l'on apporte de la diligence pour l'entendre. Quelle gesne les curieux des belles-lettres ne se donnent-ils pour se déméler d'un passage obscur d'un Poëte, ou d'un Orateur, qui ne peut les rendre ni plus savans, ni plus sages? N'y employent-ils pas toute la force de leur esprit? n'y consomment-ils pas des mois, & des années? Et quand ils trouvent, ou croient avoir trouvé le sens qu'ils cherchent, quand ils ont rétably un lieu corrompu, ne pensent-ils pas mériter le triomphe? Ne lassent-ils pas tous les Lecteurs raisonnables, à force de louër leur découverte? Ne semble-t-il pas qu'ils ont sauvé la République? Et on veut entendre d'abord les Epistres d'un Apôtre, qui escrit selon le mouvement de l'Esprit de Dieu, & qui enseigne des mystéres incompréhensibles à la raison humaine? & on ne prendra pas la peine de travailler à une mine, d'où l'on peut tirer tant de richesses? on voudra trouver l'or tout épuré? on voudra rencontrer les diamans polis, & mis en œuure? on ne heurtera pas à la porte de la sagesse? on ne l'interrogera pas? on voudra qu'elle nous réponde, qu'elle nous instruise de ses secrets, sans qu'il nous en couste ni veilles, ni recherches? c'est la traiter trop indignement. Elle ne se manifeste qu'à ceux qui la cherchent, & qui la cherchent de grand matin. Elle veut estre priée, sollicitée, pressée ; & elle ne se livre qu'à la diligence de ceux qui l'ayment. Saint Chrysostome a si parfaitement entendu l'Apôtre, que l'on a écrit qu'il luy dictoit à l'oreille l'explication de ses Epistres. Mais il confesse luy-mesme, que s'il les a entenduës, ce n'a esté ni par la subtilité, ni par la force de son esprit ; mais par son assi-

duité à les lire, & par sa diligence à les étudier.

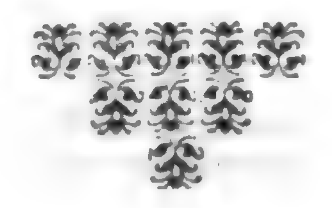
Aprés que Saint Paul eut demeuré deux ans dans Rome, il en sortit, & comme un Soleil, il alla porter sa lumiére par tout le monde. On ne sait pas ni en quels lieux il prescha, ni quelles Eglises il fonda, ni quelles victoires il gagna sur le Prince du Siécle. Mais on peut dire hardiment, qu'en huit ans, qui s'écoulerent depuis sa prémiére audience de Néron, jusqu'à son martyre, suiuant la commune Chronologie, il eut le loisir de parcourir toute la Terre; que sa parole fut toûjours victorieuse de l'erreur; qu'il confondit toûjours la sagesse humaine, par la sainte folie de la prédication; qu'il établit dans tous les lieux où il parla, le Royaume de IESVS-CHRIST. Car peut-on s'imaginer qu'avançant en âge, un tel Apôtre se refroidist? qu'il devinst amoureux du repos? qu'il se contentast des victoires qu'il avoit gagnées? qu'il mist des bornes à la gloire de l'Evangile? La carriére de sa vie n'estoit-elle pas semblable à la carriére du Soleil, qui avance toûjours jusqu'à son Midy, & qui ne se couche sur un Horison, que pour se lever sur un autre? Que dis-je! l'Aurore de Paul avoit esté plus brillante & plus brûlante que le Midy des autres. Il avoit esté maistre aussi-tost que disciple en l'Ecole de IESVS-CHRIST. Il avoit commencé par où les autres achévent. Ses progrés dans l'Orient avoient esté incroyables. Il avoit confondu les Philosophes dans le païs de la Philosophie. Il avoit érigé la Croix sur le Capitole. Il avoit fait des disciples dans la Maison de César. La fin eust-elle des-honoré de si glorieux commencemens, & de si nobles progrés? La charité parfaite est dans un mouvement perpétuël; & quand elle approche de son centre, elle se meut encore plus violemment. Comme elle approche davantage de celuy qui s'appelle un feu consumant; elle devient plus ardente. Comme elle est plus voisine de sa beauté, elle la connoist mieux, & conçoit plus de desir de se rendre digne de sa jouïssance. En y courant elle-mesme avec plus d'impétuosité, elle y porte aussi les autres avec plus de force. Le silence de l'Histoire Sainte en cette occasion est fâcheux. Mais puis qu'il a esté ordonné par la Providence, il faut le respécter, & s'y soûmettre.

XIX. Saint Paul sort de Rome, & presche par toute la Terre.

XX. Saint Paul revient à Rome. An de Christ 68.

Paul revint à Rome lors que Néron d'un Prince qui souhaitoit de ne savoir pas écrire, quand il faloit signer l'arrest de la mort d'un criminel, estoit devenu le bourreau de sa mére & de son précepteur. Il n'y fut pas long-temps sans se ressentir de ce changement. Il se trouva à la chéute de Simon le Magicien, avec l'Apôtre Saint Pierre. Cet événement, qui estoit un effet de leurs priéres communes, le fit mettre en prison. Saint Chrysostome dit, qu'il convertit une Maistresse de l'Empereur; & comme il la trouva aussi contraire à sa brutalité, qu'auparavant il l'avoit trouvée facile, il voulut venger sur le Maistre le changement de l'Ecoliére. Sa prison devint bien-tost une école de l'Evangile. Ce glorieux captif, tout-enchaîné qu'il estoit, y triomphoit du Diable qui l'avoit fait charger de chaînes. Il délivroit ceux qui estoient esclaves de sa tyrannie. Il sapoit son trône. Il abatoit ses autels. Il faisoit tomber ses Idoles. Dans les ténébres de son cachot, il éclairoit les ténébres des Romains. A la veille de son supplice, il donnoit des couronnes. Il alloit mourir, & il donnoit la vie de la Grace. Iamais ses raisonnemens ne furent si forts. Iamais ses pensées ne furent si sublimes. Iamais ses discours ne furent si éloquens. Les fers sous la pesanteur desquels son corps estoit courbé, avoient relevé son esprit. Il parloit plus hardiment dans un estat qui sembloit devoir le remplir de crainte. Il connoissoit mieux IESVS-CHRIST qu'il n'avoit jamais fait, parce qu'il estoit prest de mourir pour luy. Son cœur n'estoit plus un cœur enflamé; c'estoit un cœur tout de feu. On ne pouvoit s'en approcher, sans en ressentir la chaleur. Il n'échaufoit pas seulement; il causoit des incendies. Il eut part, avec Saint Pierre, en la conversion de ses Geoliers & de ses Gardes. L'esprit de l'Apostolat les avoit étroitement unis en leur vie; ils ne furent pas séparez en leur mort. Vn mesme Tyran leur fit éprouver sa cruauté. Vn mesme arrest en fit deux victimes de l'Evangile. Vne mesme Ville fut le théatre de leur supplice. Vn mesme jour vid leur combat & leur triomphe. Paul eut la teste tranchée comme Citoyen Romain; & cette glorieuse teste fit trois bons, d'où sourdirent trois fontaines. Ainsi, aprés sa mort, elle annonça encore l'adorable Trinité. Elle fut un

Prédicateur muët de la puiſſance de celuy qui le faiſoit mouvoir n'ayant plus de vie. Certes, une teſte qui avoit eſté ſi remplie de la ſcience de Dieu, ne devoit pas eſtre ſujette à la loy de la mort, qui rend les autres immobiles. Il faloit qu'il paruſt que c'eſtoit l'amour, & non pas la mort, qui l'empeſchoit d'agir, & qu'elle ſe ſacrifioit elle-meſme. Ces fontaines qui coulent encore aujourd'huy, apprennent que les ſources ne tariront jamais dans l'Egliſe. Le lait qui en ſortit, montroit ſa douceur & ſon innocence. Les méres charnelles ont du lait aux mammelles pour nourrir leurs enfans. Paul avoit du lait à la teſte, parce qu'il avoit nourry les Fidéles de ſa doctrine. La nature blanchit le ſang dans les mammelles des méres, pour empeſcher que les enfans n'ayent horreur de leur nourriture; & la charité avoit proportionné la ſublime doctrine de l'Apôtre à la foibleſſe de ſes diſciples, afin qu'ils en fuſſent nourris, & non pas accablez. Ainſi mourut l'Apôtre des Nations, ainſi ſe coucha cet Aſtre qui avoit éclairé toute l'Egliſe; ou plûtoſt, ainſi il commença ſa carriére dans l'Eternité. Ainſi, aprés avoir gouverné tout le monde comme un ſeul vaiſſeau, par ſa ſageſſe & ſa vigilance, il le gouverne encore par des influënces de graces qu'il procure aux hommes, eſtant joint à celuy qui ne luy peut rien refuſer. Ainſi, il eſt encore le défenſeur inviſible de l'Egliſe, ſon guide, ſa colomne, ſa baſe, & ſon fondement. Ainſi, quoy qu'il ne luy parle plus, il ne laiſſe pas de l'inſtruire, de la conſoler dans ſes afflictions, d'affermir ſa foy, de nourrir ſon eſpérance, d'embraſer ſa charité. Ainſi, il fait toûjours pour elle l'office de flambeau, de nourricier, & de pere. En un mot, il ſera toûjours regardé comme Paul, c'eſt-à-dire, comme le Docteur des Nations, l'Apôtre de IESVS-CHRIST reſſuſcité, & le miracle de ſa Grace.



S. PAUL-SERGE PREMIER EVESQUE DE NARBONNE.

ELOGE TROISIE'ME.



An de Christ 46 *Aux Actes ch. 13.* PAUL-SERGE fut la prémiére victoire de l'Apôtre Saint Paul, sur la Gentilité. Aprés que Dieu eut fait connoistre aux Disciples qui estoient dans Antioche, que sa volonté estoit qu'il allast, avec Barnabé, porter la lumiére de l'Evangile aux Nations; ils vinrent dans l'Isle de Chypre, où ils commencerent leur fonction. Cette Isle estoit dédiée à Vénus, & la fable disoit, que cette Déesse y estoit abordée dans une coquille qui luy servoit de berceau. Elle y avoit des Temples; & le culte qu'on luy rendoit, estoit aussi sale que son origine. La volupté à qui elle présidoit, n'y passoit pas pour deshonneste; & les filles, en s'y prostituant, pensoient faire un acte de Religion. C'estoit un champ mal-disposé à recevoir la doctrine de l'Evangile, qui est une doctrine de pureté. Mais S. Paul estoit un Evangéliste extraordinaire. Il ne faloit pas un homme moins fort, ni moins courageux que luy, pour surmonter un monstre d'autant-plus redoutable, qu'il n'avoit rien que d'agréable & de charmant. Il prescha avec sa force ordinaire, & le bruit de sa Prédication qu'accompagnoient beaucoup de miracles, vint aux oreilles de Paul-Serge, qui en estoit Proconsul, c'ést-à-dire, Gouverneur. Les Actes des Apôtres disent, qu'il estoit

An de Christ 46.

homme prudent ; & c'est faire son Panégyrique en un mot. La prudence l'obligeoit à fuir tout ce qui le pouvoit empécher de bien faire sa charge, & par conséquent, de vaincre toutes les mauvaises passions, & de s'abstenir de tous les vices qui peuvent corrompre un Gouverneur, & luy faire faire des fautes en sa conduite.

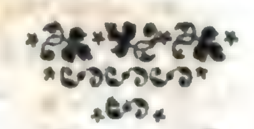
L'Apôtre, qu'il avoit prié de le venir voir dans Paphos, où il faisoit sa résidence, luy annonça l'Evangile; & la Grace de Dieu éclairant son esprit, & touchant sa volonté, il receût la doctrine de salut. C'estoit une perte trés-considérable pour l'Idolatrie. Les Infidéles ne le pouvoient accuser ni de foiblesse d'esprit, ni d'imprudence, ni d'ignorance, ni de légéreté. Il n'y avoit rien qui le pust porter à ce changement ; au contraire, toute sorte de raisons politiques & domestiques l'en devoient détourner. Il faloit se résoudre à quitter sa charge. Il s'attiroit la colére du Prince, & la hayne du peuple. Il s'engageoit dans une Religion qui le privoit de toutes délices. Le Diable luy représenta fortement toutes ces choses ; mais la Grace de IESVS-CHRIST fut la plus forte. Vn Magicien nommé Elymas, se joignit à luy, & tâcha, par ses discours, d'empécher que le Proconsul ne se fist Chrestien. Le Docteur des Nations, justement indigné de l'opposition que faisoit ce méchant-homme au salut de son Cathécuméne, l'en reprit avec des paroles foudroyantes, & le frapa de l'aveuglement du corps, pour luy rendre la veûë de l'ame. Cette punition merveilleuse étonna tous ceux qui en furent témoins, & hasta le Proconsul de se donner entiérement à Dieu. L'Apostre le baptisa. Comme autrefois les Conquerans prenoient le nom des provinces qu'ils avoient conquises ; plusieurs Auteurs estiment, qu'il se fit nommer Paul, depuis cette conversion ; ou que le Proconsul le pria de le porter l'ayant adopté dans sa famille, qu'ils croyent avoir esté celle des Æmiliens. En effet, ce n'est que depuis cette action que Saint Luc luy donne ce nom. Il estoit trop humble pour le prendre comme vne marque d'une victoire extraordinaire. Mais comme il devoit annoncer l'Evangile, principalement aux Romains, il fut bien-aise de se faire appeler d'un nom qui leur estoit familier.

Aux Actes chap. 13.

Il faut avouër de-bonne-foy, que ni l'Ecriture Sainte, ni les anciens Auteurs ne parlent plus de ce Paul, depuis qu'il fut converty. Mais la tradition de l'Eglise de Narbonne veut qu'il ayt esté son prémier Evesque; & dans cet Eloge nous suivons son sentiment. Saint Paul, qui apparemment ne laissa pas Paul-Serge inutile depuis sa conversion, l'amena avec luy, en venant en Espagne, & le laissa pour Evesque dans la ville de Besiers. Il la gouverna comme un disciple du Docteur des Nations, c'est-à-dire, avec tant de sainteté, de sagesse, & de charité, il y fit des miracles si extraordinaires, que les habitans de Narbonne le souhaiterent pour leur Pasteur.

Il n'y avoit ni grandeur, ni richesses, ni plaisir, qui pust l'obliger à consentir à cette translation. Mais le travail estoit plus grand, & la moisson paroissoit plus abondante. Ce fut assez pour le faire résoudre d'y venir. Il surpassa les espérances de ceux qui l'avoient appelé. Il prescha avec tant d'efficace, qu'il augmenta en peu de temps le troupeau de Iesvs-Christ d'un grand nombre de Fidéles. Ils voyoient en sa vie la pratique de l'Evangile qu'il leur annonçoit, un entier éloignement de l'amour de toutes les choses créééës; une fuite constante de toutes les voluptez; une mortification continuëlle de ses sens; un travail infatigable en la conversion des Infidéles; une charité inépuisable pour le secours des pauvres; une oraison sans relâche; un desir des biens éternels sans intermission. Vne vie si innocente ne put toutefois s'exenter de calomnie. Deux Diacres de son Eglise ayant mis les souliers d'une femme sous son lit, l'accuserent d'avoir péché avec elle contre la chasteté.* Le crime estoit énorme, & Paul avoit intérest de s'en justifier. Quelques Evesques, en petit nombre, s'assemblerent pour procéder à ce jugement. Durant les trois jours qu'ils y vaquerent, il parut une Aigle sur le toit de sa maison, que l'on n'en put chasser, quelques coups de fléches qu'on luy tirast. Ce qui estoit plus merveilleux, un corbeau luy apporta à manger durant tout ce temps-là; & l'on vid un oyseau de proye, & plus foible, en paistre un autre plus cruël & plus fort. Mais Dieu prit soin de manifester l'innocence de l'accusé par une merveille bien plus

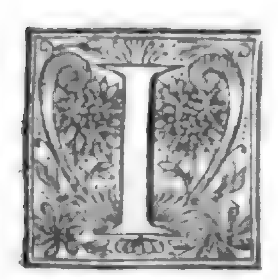
plus considérable. Les deux Diacres qui l'avoient calomnié furent possédez du Diable, & confesserent avec des hurlemens horribles, qu'ils avoient inventé contre-luy le crime qui le mettoit en peine. Le pere du mensonge, en cette rencontre, fut témoin de la vérité. On vid qu'il parloit, non-pas de son propre, selon-quoy il ne peut que mentir; mais forcé par la puissance divine, qui le faisoit parler contre son gré. Les accusateurs demandoient pardon de leur péché, avec tant de marques d'un véritable repentir, que Paul-Serge fut prié par le peuple de les délivrer de leur vexation. Il la demanda à Dieu, & il l'obtint. De sorte que les Diacres estant hors du pouvoir du Démon, confesserent tout-de-nouveau, que pour se venger des corrections de leur Evesque, qui leur sembloient trop rudes, ils l'avoient accusé d'un crime, dont il estoit trés-innocent. Vn autre les eust laissez entre les mains du bourreau, auquel la Iustice divine les avoit livrez. Il eust esté bien-aise de les voir punis, sans qu'il eust eû part à leur punition. Leur supplice continuël eust esté aussi une preuve continuëlle de son innocence, & une leçon pour retenir les autres dans leur devoir. Mais son cœur avoit trop de tendresse pour acheter la gloire à un prix qui coustoit tant à ses freres. Il se consoloit dans son accusation, par le témoignage de sa conscience; & sa conscience ne luy eust point donné de repos, s'il eust laissé ces Diacres dans leur tourment. Les Evesques qui estoient assemblez pour juger son affaire, l'honnorerent comme leur Iuge, & se jetterent à ses pieds. Il n'y en eust pas-un qui n'eust desiré de ressembler à ce criminel. L'Aigle s'envola du haut de sa maison, victorieuse de tous les traits qu'on luy avoit tirez; comme Paul-Serge estoit victorieux des traits de la calomnie. Il vesquit quelques années aprés. Il fit tous les jours de nouvelles actions de courage & de piété. Il bâtit des Eglises dans Narbonne & à la campagne. Il fut l'Oracle des provinces voisines; & enfin, il mourut en paix entre les bras de ses disciples.



SAINT TIMOTHÉE.

DISCIPLE DE SAINT PAVL, ET EVESQVE D'EPHESE.

ELOGE QVATRIEME.



L est bien raisonnable que Timothée suive l'Apôtre Saint Paul, dans l'ordre de nos Eloges, luy qui l'a suivy de si prés dans les fonctions de l'Apostolat. Ce Disciple se montra digne de son Maistre. Il avoit esté élevé dés son enfance en la piété Chrestienne par sa mere Eunice. Comme si elle eust eû quelque présage secret qu'il devoit estre choisy par le Docteur des Natïons, pour le compagnon de ses travaux & de ses voyages, elle avoit pris un grand soin de conserver l'innocence de ses mœurs. C'estoit une riche matiére qu'elle préparoit pour recevoir une forme toute divine. Aussi l'Apôtre estant dans Lystres, & l'ayant connu par sa réputation, le choisit pour son cher fils, & pour son fidéle disciple. Il l'ayma comme son pere, & il l'instruisit comme son Maistre. La charité de Dieu luy donna pour luy des tendresses que la nature ne connoist point, & qui furent aussi pures que leur cause. Il le circoncit, pour éviter le scandale qu'eussent pû prendre les Iuifs, s'il eust mené avec luy un homme Gentil. Vne sainte condescendance à leur infirmité luy fit tenir cette conduite, qui sembloit contraire à la liberté de l'Evangile qu'il preschoit. Mais comme il paroissoit sans Loy, ainsi qu'il dit luy-mesme, avec

An de Christ 1.

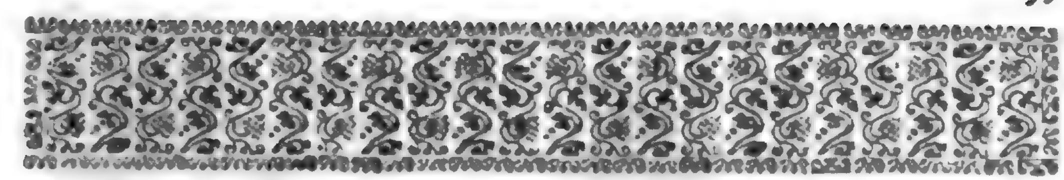
ceux qui ne recevoient point de Loy ; de mesme il vivoit comme soumis à la Loy dans quelques rencontres, pour gagner ceux qui estoient encore attachez à ces Cérémonies. C'estoit vouloir porter leurs chaînes, afin de les en déliurer. C'estoit leur tendre un piége innocent. C'estoit se faire toutes choses à tous, afin de les gagner tous à Dieu.

La Grace de IESVS-CHRIST, jointe aux instructions du Docteur des Nations, fit bien-tost du jeune Timothée, un grand Ministre de l'Evangile ; une si bonne terre, plantée & cultiuée d'une si bonne main, ne tarda guére à produire des fruits excellens. Son zéle estoit ardent, mais son ardeur estoit tempérée par la prudence. Son courage estoit invincible ; mais il n'avoit point de fierté. Sa charité pour les pécheurs estoit toûjours brûlante; son détachement de toutes les créatures toûjours admirable ; & sa patience dans les travaux du ministére Evangelique, toûjours semblable à soy-mesme. Il estoit sujet à une foiblesse d'estomach, qui l'incommodoit beaucoup. Son Maistre l'en pouvoit guérir aysément ; mais il luy voulut laisser ce mal, comme un précepteur domestique de patience. Il faloit que faisant tant de miracles pour les autres, il eust en soy-mesme cette leçon continuëlle d'humilité. Elle ne le rendoit pas plus délicat ; & son Maistre fut contraint de luy ordonner de boire un peu de vin à l'avenir, n'ayant beû que de l'eau jusques alors. Par-là, nous voyons que sa façon de vivre estoit éloignée non-seulement des délices, mais des commoditez ordinaires ; & qu'il châtioit son corps, à l'exemple de l'Apôtre. Aussi le nomme-t-il son tres-cher fils, son tres-fidéle disciple, son compagnon inséparable & unanime en l'œuvre de l'Evangile. Ces Eloges valent mieux, sans doute, que tous ceux que l'Eloquence des hommes peut inventer. Le mien n'en peut estre qu'une glose fort imparfaite. Saint Paul en jugeoit par la lumiére du S. Esprit, & non par aucun mouvement d'affection humaine. Celuy qui l'avoit comblé de tant de dons, luy en avoit fait connoistre l'excellence. Il le révéroit comme son ouvrage achevé, & portoit librement les Fidéles à qui il écrivoit, à luy rendre le respect que méritoit sa piété.

L'Evesque, réguliérement, doit estre vénérable par ses

années, & il faut que ses cheveux blancs attirent le respect, & méritent la créance du peuple, qui se prend par les choses extérieures. Timothée n'eut pas besoin de ce secours. Ses vertus estoient tellement au-dessus de son âge, qu'elles en suppléérent aysément le defaut. Si vous les voulez connoistre, il ne faut que lire les Epistres que luy adresse l'Apôtre. Il y fait d'un mesme coup de pinceau, son portrait, & celuy d'un parfait Evesque. Escrivant quel doit estre celuy qu'il faloit choisir pour le Sacerdoce, il nous apprend qu'il avoit trouvé en luy toutes les qualitez qu'il vouloit qu'eussent les autres. Ainsi, en dressant une instruction générale, il dresse son Panégyrique particulier. Il montra bien, dans le gouvernement de l'Eglise d'Ephese, qu'il estoit tel que son Maistre avoit décrit qu'il devoit estre. Cette Eglise fondée par un si grand Apôtre, fut commise par luy à sa vigilance. Il avoit aydé à cultiver ce grand champ; nul autre ne pouvoit mieux en continuër la culture.

An de Christ 57. La superstition du culte de Diane régnoit toûjours dans la ville. Son Temple avoit esté un peu ébranlé, par les diverses secousses qu'il avoit receuës; mais le temps luy avoit fait prendre une assiette si ferme, que les Démons y recevoient toûjours les sacrifices des habitans, & de tous les étrangers. Timothée ne cessoit de leur faire la guerre. Il en perdoit le repos, & le repas. Nuit & jour il travailloit pour retirer le peuple de son erreur. Il en gagnoit quelques-uns; mais le nombre de ceux qui demeuroient dans leurs ténébres, estoit toûjours le plus grand. Dans une Feste publique, qui se célébroit en l'honneur de leur Déesse, Timothée ne pût retenir son zéle. Il vint à l'entrée du Temple. Il déclama contre l'idolatrie qui s'y commettoit. Il conjura les hommes qui estoient créez à l'image de Dieu, de ne plus adorer une Image faite d'vn Sep de Vigne. Les idolâtres ne pûrent soûfrir ces reproches. Ils l'attaquerent à coups de pierre, & l'assommerent, tandis qu'il prioit pour leur conversion. Ils pensoient l'avoir accablé sous les cailloux; & ils luy éleverent un trône magnifique, d'où il monta dans le Ciel, pour y contempler à nud les veritez qu'il avoit si saintement preschées, & si courageusement défenduës.



SAINT DENYS, AREOPAGITE, PREMIER EVESQVE D'ATHENES, ET DE PARIS.

ELOGE CINQVIE'ME.



DENYS fut la conqueste de Saint Paul, & un si excellent disciple méritoit d'avoir un si illustre Maistre. Ce triomphe ne pouuoit estre remporté sur l'idolatrie, que par l'Apôtre destiné particuliérement de Dieu pour convertir les idolâtres. Athénes en estoit le siége, aussi-bien que des Sciences. L'impiété y régnoit avec la Philosophie. Celle qui la deuoit détruire, luy prestoit ses Armes pour se conserver. Elle enseignoit secrétement qu'il n'y avoit qu'un Dieu; mais elle soûfroit publiquement le culte de plusieurs Divinitez. Elle se réservoit quelque lumiére; & elle laissoit le peuple dans les ténébres. La mort de Socrate, puny comme un Athée, parce qu'il enseignoit l'unité d'un Dieu, fermoit encore la bouche à ceux qui avoient ses sentimens. Les Sages observoient le culte populaire dans la Réligion, & tâchoient de faire des mystéres, des fables les plus ridicules. An de Christ 52.

Saint Paul venant porter la lumiére de l'Evangile dans cette région de ténébres, disputoit tous les jours contre les Epicuriens, & les Stoïques. Ceux-là, qui nioient l'immortalité de l'Ame, nioient le principe de toute Réligion, & pouvoient se réfuter d'eux-mesmes. Leur nom les rendoit odieux, & ils n'avoient pas la mesme créance parmy le peuple que les disciples de Zénon. L'austérité de vie dont ceux-cy faisoient profession, les rendoit plus vénérables; mais l'orgueil de leurs Maximes ne les rendoit pas moins ennemis des véritez de l'Evangile. Ils faisoient de leur Sage, un Dieu, ou plûtost une Statuë. Ils ne vouloient pas qu'il fust capable d'erreur, d'ignorance, de surprise, ni d'aucune passion. Ils le faisoient maistre de toutes choses, riche dans la pauvreté, joyeux dans les douleurs, & Roy dans les chaînes. Ils l'égaloient à leur Iupiter. Que dis-je! Ils le luy préféroient, soûtenant que leur Sage devoit sa sagesse & sa félicité à son travail & à son industrie, & que Iupiter la devoit à sa nature. L'Apôtre les confondoit dans la dispute; mais il ne les persuadoit pas. La vanité dont leur esprit estoit remply, n'y faisoit point de place à l'humilité de l'Evangile, qui enseigne à l'homme qu'il n'a rien qui luy soit propre que le mensonge & le peché; que son entendement est aveugle, sa volonté corrompuë, sa liberté foible, & son corps esclave de la concupiscence; qu'il ne peut sortir de ce mal-heureux estat par luy-mesme, & qu'il faut que la Grace de Dieu le délivre, & le guérisse.

Le bruit des disputes & de la Prédication de saint Paul, fut porté aux Iuges de l'Aréopage. Ils le firent venir devant-eux, & il leur rendit conte de la doctrine qu'il preschoit, par un discours admirable. Il en tira l'exorde de l'inscription d'un Autel qu'il avoit trouvé dans la Ville, *Au Dieu inconnu*, ou *Aux Dieux inconnus de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Europe.* Car les Athéniens ne se contentant pas d'adorer les Idoles connuës dans leur païs, avoient voulu ériger un Autel à celles qu'ils ne connoissoient point, comme s'ils eussent eû peur de n'estre pas assez abominables dans leur superstition. Des Auditeurs de l'Apôtre, les-uns ne comprirent rien aux hautes véritez qu'il leur annonçoit; les-autres s'en moquerent, l'entendant parler de la résurrection des morts; quelques-uns le remirent

pour l'ouïr, à une autre-fois. Il y en eut fort peu qui receussent l'Evangile: & Denys est particuliérement remarqué dans ce nombre.

Il estoit un des plus considérables du corps de l'Aréopage, par sa doctrine, & par sa vertu. Entendant parler à l'Apôtre de la mort du Fils de Dieu, il se souvint qu'estant dans la ville d'Héliopole, il avoit veû l'éclypse qui estoit arrivée, & qu'il s'estoit écrié : *Ou le Dieu de la Nature pâtit, ou la machine du monde va se dissoudre.* Ce fut une exclamation qu'il n'entendoit pas, & qui ne pouvoit s'accorder avec les maximes de la Philosophie. Car s'il y a un Dieu de la Nature, il doit estre incapable de pâtir ; & le monde, dans son opinion, estoit éternel. Mais il confessa une vérité sans la connoistre, que depuis il entendit par la prédication de saint Paul. Cet homme du troisiéme Ciel luy communiqua les lumiéres célestes qui paroissent dans ses livres. Ie ne dispute point maintenant s'ils sont de luy, ou s'ils ont esté composez par un Auteur fort éloigné de son siécle. Ie fais un Eloge, où je puis suivre l'opinion commune, & non-pas une histoire exacte, où je serois obligé d'examiner cette question. C'est une des plus célébres qui se soit agitée dans l'Eglise ; & il y a plus d'Auteurs qui attribuënt à Denys l'Aréopagite les Livres qui portent son nom, qu'il n'y en a qui les luy disputent.

L'Apôtre l'ayant parfaitement instruit sur toutes les véritez de l'Evangile, l'ordonna Evesque d'Athénes. Il crut ne pouvoir confier le soin de cette nouvelle Eglise à un plus habile Pasteur, qu'à ce nouveau Chrestien, qu'il avoit rendu Maistre, aussi-tost que Disciple. En effet, il répondit à son espérance. Il gouverna ce troupeau avec tant de sagesse, de zéle, & de pieté, qu'en peu de temps il l'augmenta considérablement. Son soin s'étendit sur les païs voisins, où il fit connoistre le nom de IESUS-CHRIST, & ruina l'Idolatrie. Elle regnoit dans les Gaules ; & ces grandes provinces avoient besoin d'un Ouvrier Apostolique comme luy, pour les défricher. Il estoit âgé de prés de cent ans ; mais la Grace suppléoit en luy au defaut de la jeunesse, que ce travail sembloit demander. La vie de Denys ressembloit à la carriére du Soleil, qui n'est pas plus fatigué quand il se couche, que

Il l'ordonne Evesque d'Athénes.

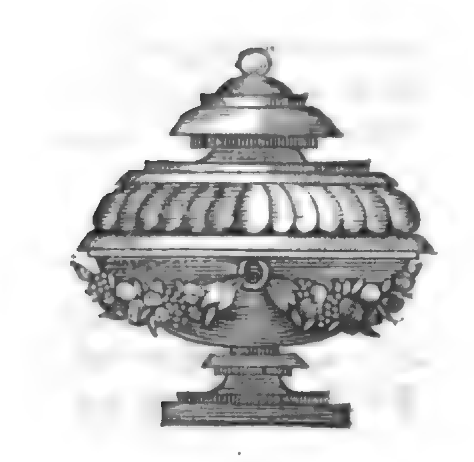
quand il se léve; & qui marche à pas de Géant, dans son Occident, aussi-bien qu'en son Midy. Clément tenoit le siége de saint Pierre. Aussi-tost qu'il luy représente la moisson qui est à faire dans les Gaules, Denys s'en charge volontiers, parce qu'il veut achever sa course en travaillant pour IESVS-CHRIST. Il se mit en chemin, accompagné de Rustique & d'Eleuthére, Diacres. Il vint à Paris, qui estoit alors une fort petite ville, renfermée dans l'Isle qu'on apelle maintenant du Palais. Il y trouve l'Idolatrie triomfante; mais la vérité de l'Evangile luy fit bien-tost apréhender de perdre ses triomfes. Denys la prescha si fortement, & la prouva par des miracles si extraordinaires, qu'un grand nombre de personnes quitterent le culte des faux Dieux, pour embrasser la Foy de IESVS-CHRIST. La vie du Prédicateur estoit une preuve de sa Prédication. Elle avoit tant d'innocence, de desintéressement, d'humilité, de patience, de zéle, de courage & de charité qu'elle persuadoit toute seule ceux qui se donnoient la peine de la considérer. La face de Paris changea en ce moment. D'une Cité paillarde, superstitieuse, infidéle, & sanguinaire, elle devint une Cité pure, religieuse, juste, & tranquile. Ceux qui calomnioient la doctrine, ne pouvoient calomnier les mœurs, ni du Docteur, ni des Disciples. Le changement qui y paroissoit, ne pouvoit estre qu'un effet d'une puissance divine. La nature, ni la Philosophie, n'en estoient pas capables. Le Démon ne pouvant soufrir les pertes qu'il faisoit tous les jours, anima le Préfet Fescennin contre Denys. Il le fit mettre en prison, qui devint par sa présence un Temple, où le jour & la nuit on loüoit Dieu. Il n'en sortit que pour aller à la mort. C'estoit le couronner, ce n'estoit pas le punir. Le petit mont voisin de Paris, qui s'apeloit le Mont de Mars, changea son nom en celuy du Mont des Martyrs, que le peuple apelle Monmartre. Ie say bien encore que les Auteurs ne demeurent pas tous d'accord de cette venuë dans les Gaules, & que plusieurs soûtiennent qu'il y a un Denys de Paris, que l'on a confondu avec Denys de l'Aréopage. Mais je laisse cette question aux Critiques, qui feroient souvent mieux de laisser les hommes dans l'ancienne tradition, que de les en retirer par des lumiéres

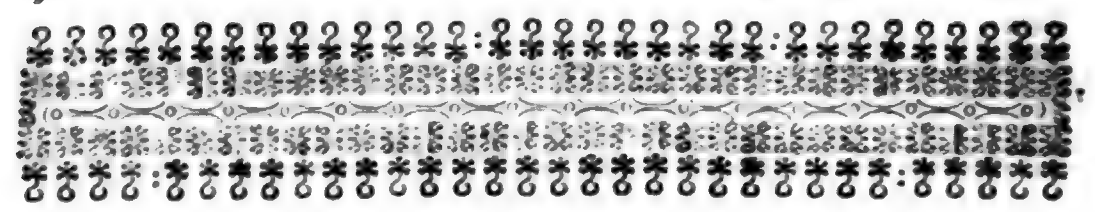
Il vient dans les Gaules.

Il Evangélise dans Paris.

res

res qui ne les rendent pas meilleurs, ſi elles les rendent plus ſavans. Enfin, la France croit devoir ſon Chriſtianiſme au Diſciple de ſaint Paul. Nos Roys l'ont toûjours pris pour leur Protecteur ; & autrefois, quand ils alloient à la guerre, ils venoient prendre ſa bénédiction dans le Temple où repoſent ſes Reliques. C'eſt où ils ont choiſy leur ſepulture, & où ils attendent ce grand jour, où les Roys ne ſeront pas jugez autrement que leurs ſujets ; mais où les Puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez, s'ils n'ont uſé chreſtiennement de leur puiſſance.





SAINT IGNACE

EVESQVE D'ANTIOCHE.

ELOGE SIXIEME.

An de Christ 71.



A Chaire que saint Pierre venoit d'occuper si saintement, demandoit que des Saints, en ces commencemens, l'occupassent aprés-luy. Ses plus proches Successeurs devoient estre les héritiers de son zéle, aussi-bien que de son Episcopat. Tel fut Ignace, qui luy succéda aprés Evodius. Nicephore a écrit, qu'il avoit esté un de ces petis enfans que nostre Seigneur prit entre ses bras, pour les carresser, & les bénir. Si cela est, il ne faut pas s'étonner s'il fut un homme si admirable. Les mains du Fils de Dieu le formerent à la piété. En le touchant, elles firent de son corps terrestre un corps spirituël. Sa bénédiction y répandit un esprit de vie, & y versa la lumiére & le feu de son amour. Les Princes de la terre forment souvent des Idoles, que leur Cour adore: Mais ce sont des Idoles de bouë, que la crainte de celuy qui les a formées fait seule tenir precieuses. Ils les peuvent revestir d'or & d'argent, mais non pas leur donner la vie. IESVS-CHRIST seul a le pouvoir d'animer tout ce qu'il touche; la bouë la plus sale devient entre ses mains un or précieux; ses carresses sont des sources de Grace & de sainteté. En touchant Ignace, il dit à tous les Fidéles, que s'ils ne devenoient semblables à cet Enfant, ils n'entreroient point au Royaume des Cieux; & il luy donne, en mesme

temps, l'esprit de cette Enfance religieuse, qui est la perfection de l'âge Chrestien. Il receût l'heureuse crédulité des Enfans, qui empécha son esprit, quand il fut capable de raisonnement, de raisonner sur les véritez de l'Evangile. Il receût la doctrine, parce qu'il adoroit le Docteur. Ce qui surpassoit son intelligence, luy parut d'autant-plus digne d'estre creû. Ce qui choquoit ses sens, luy fut vénérable. Il crut que tout ce qui alloit contre toutes les régles de la Nature, ne pouvoit venir que de son Auteur. A cette sainte crédulité, il joignit l'innocence, l'humilité, la douceur, la bonté, & le mépris de tout ce que le monde estime. La chasteté fit en luy ce que la foiblesse de l'âge fait dans les enfans. Elle le purifia par la bouë des tentations; ses combats ne se multiplierent que pour multiplier ses victoires; son cœur estoit encore plus chaste que son corps. Nulle vanité, nul amour de soy-mesme, nulle affection pour les créatures, n'en altererent jamais la pureté. C'estoit un jardin clos, où les fleurs n'estoient ni batuës du vent, ni touchées des mains de personne. L'Epoux y paissoit parmy les lys, il y dormoit, il y prenoit ses délices. C'estoit une fontaine scellée & ouverte tout-ensemble à tout le monde. L'humilité la cachetoit, & la charité en faisoit couler sans cesse des eaux enflammées, qui portoient le feu dans l'ame de ses Auditeurs.

Aussi, fit-il un général embrasement dans Antioche. Cette grande Ville l'eût pour Catéchiste, long-temps avant que de l'avoir pour Pasteur. Il travailla à purifier le troupeau de IESVS-CHRIST, plusieurs années avant que de le conduire. Les Gentils ne pouvoient résister à la force de ses paroles. La Philosophie luy rendoit les armes; avec quelque subtilité qu'elle disputast contre-luy, elle estoit toûjours confonduë. Toutes ses Sectes s'accordoient en la honte de leur défaite. Il les combattoit avec des armes diverses; mais la victoire estoit toûjours semblable. Les Iuifs se voyoient convaincus par les preuves dont ils pensoient se servir pour le convaincre; & ils ne pouvoient opposer à sa doctrine que leur opiniâtreté & leur aveuglement.

Lors qu'il se vid sur la Chaire de Pierre, il se proposa ce grand modéle pour l'imiter. Il voulut, en succédant à sa dig-

nité, succéder à son zéle & à son amour. Que ne luy fit faire ce zéle! Que ne produisit cet amour! Rien n'estoit fâcheux, rien n'estoit difficile, rien n'estoit impossible à cet excellent Pasteur. La nuit & le jour il travailloit, pour entretenir le troupeau qui estoit assemblé, & pour l'accroistre de nouvelles brebis. Il nourrissoit les saines de la parole Evangélique, & augmentoit leur santé. Il guérissoit les malades, & n'avoit point d'horreur de toutes leurs ulcéres les plus sales. Il alloit chercher les égarées, ou il les empéchoit de s'égarer. Il s'accommodoit à la foiblesse des foibles; il résistoit avec courage aux insolentes. Il employoit la douceur; il se servoit de l'autorité; enfin, il se faisoit toutes choses à toutes, pour les gagner à IESVS-CHRIST. Le Diable luy suscitoit tous les jours mille obstacles; mais son courage croissoit par les difficultez, les calomnies, les injures, les affronts. La prison, la faim, la soif, la pauvreté luy estoient délicieuses. Lors que l'Enfer croyoit l'avoir abatu, c'estoit lors qu'il s'en voyoit attaqué avec plus de force. Enfin, ne pouvant plus souffrir la guerre qu'il luy faisoit dans Antioche, & dans tout l'Orient, il suscita une générale persécution contre les Chrestiens. Trajan publia des Edits rigoureux contre ceux qui refuseroient d'adorer les Idoles; & ce fut le
An de Christ 90. remerciment des victoires que Dieu luy avoit accordées sur les Daces, les Arméniens, les Parthes, les Ibéres, les Arabes, & les Sauromates. En faisant la reveüe de son armée, il y trouva onze mille soldats Chrestiens, qu'il relégua en Armenie. Au-lieu de les récompenser comme des instrumens de ses victoires, il les punit comme de lâches déserteurs. Il crut que la honte de ce traitement les rameneroit à l'Idolâtrie; mais il ne connoissoit pas bien la fermeté de leur Foy. Ceux qui par les principes de leur Religion s'estimoient bannis sur la terre, ne sentirent point la peine de leur relégation. La cause leur en parut si honnorable, qu'ils s'estimerent plus glorieusement couronnez que leurs camarades. Ils les laisserent avec joye dans un camp où ils n'en pouvoient trouver, n'y voyant pas le vray Dieu adoré. Les montagnes de l'Arménie où ils furent bannis, leur parurent un païs délicieux, parce qu'ils y pouvoient servir librement IESVS-CHRIST.

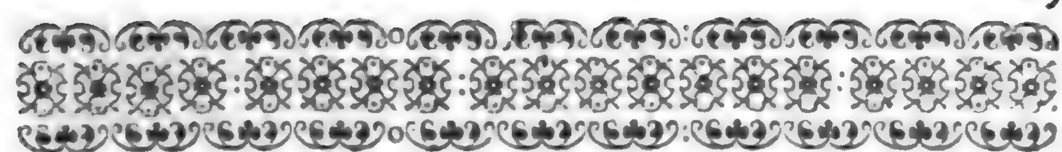
Leur Foy leur fit trouver la joye dans leurs peines, l'honneur dans leur ſupplice, l'abondance dans leur pauvreté. Ils ceſſerent d'eſtre ſoldats de Trajan, & devinrent ſoldats du Fils de Dieu. Ils donnerent leur vie mortelle pour luy quelque temps aprés; mais ils en receûrent, en récompenſe, la vie de l'éternité.

La perſécution eſtoit allumée contre tous les Fidéles dans Antioche; mais Ignace eſtoit le principal objet de ſa fureur. Le Diable crut qu'en perdant ce grand ennemy, il n'auroit plus d'ennemis qui ne fuſſent aiſez à défaire. Il luy avoit déja enlevé tant d'eſclaves, & il le voyoit en eſtat de luy en enlever encore tant d'autres, que pour ſe venger du paſſé, & pour rémedier à l'avenir, il employa toutes ſes forces contre luy. On le ſaiſit, & le Préſident tacha de le porter par les menaces & par les promeſſes, à obeïr aux Edits de l'Empereur. Mais il trouva un homme invincible, qui mépriſa les promeſſes, & qui ſe moqua des menaces. L'exemple de ſa conſtance fortifia les brebis qui chanceloient. C'eſt ce qui fit réſoudre ſon Iuge de l'envoyer à Rome, pour y eſtre puny. On le mit entre les mains de dix ſoldats, qu'il nomme dix Léopars, que nuls bien-faits ne pouvoient gagner, & qui, au contraire, en devenoient pires. Toutes les villes par où le Martyr paſſa, le receûrent en triomphe. Les Egliſes éloignées luy envoyerent des Députez; les Eveſques le vinrent viſiter; les Preſtres coururent pour le voir. La marche de Trajan n'avoit pas fait plus de bruit que la ſienne. La crainte avoit porté les peuples à rendre leurs hommages à ce Prince, mais l'amour les obligeoit de venir honnorer Ignace. Ils le regardoient comme le Docteur de l'Orient; ſa préſence augmenta parmy-eux ſa réputation. Ils trouverent que la renommée faiſoit tort à ſa vertu. Quelque effort qu'il fiſt pour la cacher, elle leur parut toute entiére; ſes chaines le rendirent plus auguſte; il n'y eut point d'innocens qui ne ſouhaitaſſent d'eſtre en la place de ce criminel.

Il uſa du ſéjour qu'il fit dans Smyrne, pour le bien des Egliſes voiſines, à qui il eſcrivit des Epiſtres admirables. Polycarpe les recüeillit toutes ſoigneuſement, & nous luy ſommes redevables de ce treſor. L'Egliſe les lit avec reſpect, &

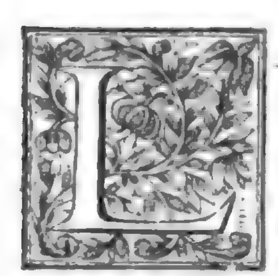
il n'y a que les hérétiques qui les rejettent, parce qu'ils y lisent leur condamnation. Le temps que mit Ignace en venant à Rome, luy estoit ennuyeux, à-cause qu'il retardoit son Martyre. Il brûloit d'un si violent desir d'endurer pour IESVS-CHRIST, qu'il contoit tous les momens qui diféroient son suplice. Iamais Roy n'eut plus d'impatience de recevoir la couronne, que luy d'estre exposé aux bestes farouches. Il craignoit seulement qu'elles oubliassent leur férocité pour luy, & il avoit résolu de provoquer leur colére. Il prioit Dieu, qui ferma la bouche aux Lions pour Daniel, de la leur ouvrir afin qu'ils le missent en piéces. Leur cruauté luy paroissoit bien plus souhaitable que leur douceur. Il se nommoit le froment de IESVS-CHRIST, & il vouloit estre broyé par leurs dens. Ses disciples ne pouvoient soufrir ces impatiences d'aller à la mort; mais il connoissoit mieux ses auantages, disoit-il, que ses disciples. Il se réputoit si indigne de verser son sang pour la défense de l'Evangile, qu'il craignoit toûjours d'estre privé de ce bon-heur. Son amour estoit crucifié, comme il disoit luy-mesme; & tous ses desirs, toutes ses prétensions estoient la Croix. Son Maistre contenta ses desirs, & le couronna comme il souhaitoit. On l'exposa aux Lions, à la veûë du Peuple Romain; & sans qu'il les irritast, ils le mirent bien-tost en piéces; Dieu aymant mieux satisfaire l'envie qu'il avoit de mourir, que de faire un miracle en le garentissant de leur cruauté.





SAINT NARCISSE EVESQVE DE IERVSALEM.

ELOGE SEPTIÈME.



LA premiere Eglise Chrestienne que IESVS-CHRIST avoit fondée, que les Apôtres avoient gouvernée, & qui estoit illustre par tant de titres, demandoit un Prélat aussi recommandable par sa doctrine & par sa pieté, qu'estoit Narcisse. Dans les autres lieux on presche les souffrances du Fils de Dieu; mais on les voyoit dans Iérusalem: La voix du Sauveur y retentissoit encore; son Sang y couloit; sa Croix y estoit visible. De quelque costé que Narcisse jettast les yeux, il voyoit des marques de la charité de ce bon Pasteur, qui avoit donné sa vie pour ses brebis. Cet exemple allumoit son zéle, & le portoit à exposer courageusement la sienne, pour la défense de son troupeau. L'Eglise de Iérusalem joüissoit d'un profond repos; mais Narcisse s'en servoit pour préparer les Fidéles à résister à l'orage quand il arriveroit. Il combatoit les vices qui se glissoient parmy ses brebis. Il faisoit à découvert la guerre au Diable, qui la luy faisoit en secret. Il alloit au devant du schisme qui se formoit dans l'Orient pour la célébration de la Pasque, & se trouvoit dans les Synodes qui se tenoient, afin de l'étoufer. Les Evesques de l'Asie mineure alléguant une Tradition qui leur estoit venuë depuis saint Iean l'Evangéliste, célébroient la Pasque le quatorziéme de la Lune de Mars, comme faisoient les Iuifs. Les autres Evesques la solemnisoient le jour du Dimanche suivant; & le

An de Christ 96. 97. 98.

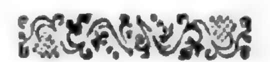
Pape Victor avoit ordonné dans un Synode tenu à Rome, que la Feste se célébrast ainsi par toute l'Eglise. Théophile de Césarée, à l'exemple de la plus part des autres Metropolitains, assembla le sien ; & Narcisse y eut la principale part, pour y faire résoudre l'uniformité avec l'Eglise Romaine. Sa vertu le faisoit considérer de ses Confréres, comme leur Maistre. Ils ne raisonnoient pas sur ses avis ; ils les considéroient comme des Oracles. Les choses merveilleuses que Dieu faisoit par luy, entretenoient ce respect & cette créance. Vne veille de Pasque l'huyle avoit manqué dans les lampes de l'Eglise durant la nuit de cette sainte Solemnité. Ses Prestres l'en advertirent, & il leur ordonna de les remplir d'eau de fontaine. Aussi-tost qu'elle y fut versée, elle s'alluma, & rendit une flame plus claire & plus odoriférante que le plus précieux baûme du monde. Le feu de l'amour du Prélat échauffa la froideur naturelle de l'eau ; & sa priére en fit sortir du feu, comme celle d'Elie l'avoit fait descendre autre-fois sur le bois moüillé de son Sacrifice.

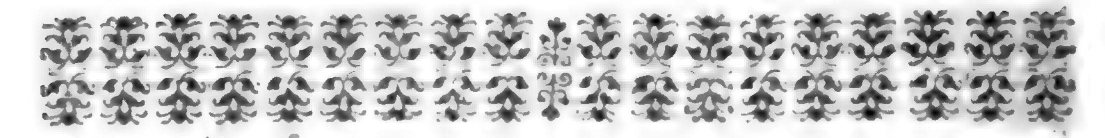
An de Christ 199. Vne innocence prouvée par tant de miracles ne laissa pas d'estre sujette à la calomnie. Trois hommes que leur propre éclat éblouïssoit, & qui ne pouvoient souffrir la force de ses remontrances, l'accuserent d'avoir péché contre la chasteté. Ce témoignage venant de leur part, pouvoit estre justement suspect. Ils ajoûterent donc pour le faire croire, un horrible serment, à une trés-fausse accusation. Le premier souhaita d'estre brûlé ; le second, de périr d'une maladie incurable ; & le troisiéme, de perdre la veuë, si ce qu'ils disoient n'estoit véritable. Le peuple n'ajoûta pas plus de foy à la calomnie, pour ces exécrations. Mais Narcisse plus amoureux de la solitude, qu'il n'estoit offensé de cette imposture, ne laissa pas de sortir de Iérusalem, & de se cacher dans le desert. Il laissa la protection de son innocence à la Iustice divine, qui la fit éclater incontinent aprés sa sortie d'une façon épouventable. Ses calomniateurs périrent comme ils avoient souhaité. Le feu en consuma l'un ; l'autre devint aveugle ; & le troisiéme, avant que de rendre l'ame, confessa qu'il avoit faussement accusé Narcisse. Les Fidéles de Iérusalem bénirent Dieu d'avoir si glorieusement justifié leur Pasteur. Son absence

absence, par cette déclaration, leur devint plus ennuyeuse. Ils furent quelque temps sans vouloir ouïr-parler de l'élection d'un autre. Ils trouvoient bien des gens capables d'occuper sa place ; mais non pas de la remplir. Toutefois, comme il ne paroissoit point, il falut luy donner un successeur. La vie qu'il mena dans le desert est inconnuë. Aussi ne l'avoit-il choisie que pour estre connu seulement de Dieu. Le respect que sa vertu luy attiroit dans sa province, les loüanges dont on le combloit à toute heure, estoient insupportables à son humilité. Il croyoit ne pas plaire à Dieu, parce qu'il plaisoit aux hommes. Sa prédication luy estoit suspecte, parce qu'elle n'estoit pas accompagnée des persécutions qui avoient suivy celle de son Maistre. Il trouvoit bien plus de délices à parler continuellement à luy, qu'à parler de luy. Il aymoit bien mieux apprendre dans le silence la profondeur des mystéres, que de les prescher avec l'applaudissement de ses Auditeurs.

Il n'aymoit pas neantmoins si fort le repos de la solitude, qu'il n'aymast davantage à faire la volonté de Dieu. Quand il connut qu'elle estoit qu'il retournast à Iérusalem, il y révint avec la mesme joye qu'il en estoit sorty. Les habitans le receûrent comme un Ange qui venoit du Ciel, plûtost que comme un Anachoréte qui sortoit du desert. On le força de réprendre l'administration de l'Eglise, & il se soûmit de nouveau à cette charge. Mais elle estoit trop pesante pour les épaules d'un homme âgé de plus de cent ans. Dieu luy fit connoistre dans une vision, qu'il vouloit qu'il prist pour Coadjuteur un autre Evesque nommé Alexandre. C'estoit un homme, qui dans la persécution derniére de l'Empereur Sévére, avoit montré un courage plus fort que la cruauté des persécuteurs. La Providence, qui conduit toutes choses d'une façon admirable, l'amena au mesme temps dans la ville Sainte. Narcisse luy découvrit son dessein ; & ainsi ayant conduit saintement son Diocése, il laissa aprés-luy un autre Saint pour le gouverner.

An de Christ 213. ou 214.

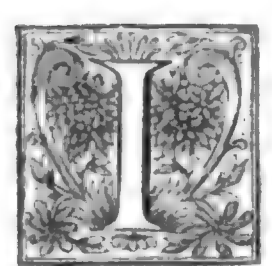




SAINT IRENEE
EVESQVE DE LYON.

ELOGE HVICTIEME.

An de Christ 179.



RENEE fut disciple de Polycarpe, qui avoit eû saint Iean pour son maistre. Cét Apôtre luy avoit communiqué ces lumieres admirables qui l'ont fait nommer l'Aigle des Evangelistes, & qu'il avoit puisées dans le sein de IESVS-CHRIST mesme. Il en fit part à Irenée, sans envie, & sans luy en rien cacher; mais il forma encore mieux son cœur à la pieté, que son esprit à la connoissance des choses divines. Il y répandit le feu de ce zéle Apostolique qui estoit encore dans sa plus vive chaleur. Ne voulant pas le laisser inutile, il l'envoya dans les Gaules, pour y prescher l'Evangile. Il vint à Lyon; où il eût part au gouvernement de l'Eglise, sous Pothinus, qui en fut le premier Evesque. La persecution s'alluma dans cette ville, contre l'Eglise, avec une violence, sous laquelle le Diable, qui l'avoit suscitée, pensoit bien qu'elle deût succomber. Les Prestres des Idoles, les Magistrats, les savans, les ignorans, les riches, les pauvres, furent saisis d'une mesme fureur contre les Chrestiens. Toutes les liaisons du sang, & de l'amitié se rompirent, sous le faux pretexte de la cause des Dieux. Les peres étouferent l'amour paternel pour leurs enfans; Ils les menerent aux juges comme criminels, parce qu'ils ne vouloient pas estre compagnons de leur impieté. Les meres conduisirent leurs filles dans les prisons; & pour paroistre religieuses, elles

An de Christ 179. De Marc Aurele 17.

firent gloire d'estre cruëlles. Les amis se trahirent, & crurent que la cause de la Religion devoit séparer les cœurs aussi bien que les esprits. Les Esclaves ne feignirent point d'accuser leurs Maistres; & les bien-faits qu'ils en avoient receûs, & ce qu'ils en esperoient, cédérent aux persuasions de leur fausse pieté.

Le Président fit venir au théatre les prisonniers; & d'abord il tâcha de les persuader par un éloquent discours, de sacrifier aux Idoles; mais les Fidéles se boucherent les oreilles, pour ne pas entendre ses blasphémes contre IESVS-CHRIST. Aprés, il employa les promesses & les menaces, les carresses, les présens, l'offre des honneurs, & des plaisirs. Mais comme il vid que tout estoit inutile pour débaucher les serviteurs du Fils de Dieu du service qu'ils luy vouloient rendre, il se servit des plus effroyables supplices que la fureur des Démons pût inspirer aux bourreaux en cette occasion. La cruauté n'eut pas plus de pouvoir sur ces cœurs invincibles, que la douceur; Il n'y eut de dispute entr'eux qu'à qui soûfriroit davantage, & qu'à qui soûfriroit le prémier. Les enfans parurent avec la force des hommes faits, & perdirent avec joye une vie qu'ils ne commençoient qu'à goûter. Leurs membres n'estoient pas encore capables d'estre enfermez par les ceps, & les manottes; mais ils estoient capables de soûfrir patiemment les rasoirs, & les ongles de fer. Les filles les plus délicates ne jetterent pas un soûpir, quand on versoit sur leurs corps du plomb fondu; leur peine n'estoit que de se voir nuës aux yeux des hommes. Ce n'estoit pas leurs tourmens qu'elles sentoient; leur plus douloureux martyre estoit celuy de la pudeur. Les vieillars manquant de forces corporelles, les réparoient par leur courage, & s'estimoient bien-heureux de finir la carriere de leur vie si glorieusement. Le bon Evesque Pothinus ne pouvant marcher, se fit porter par ses disciples, au theatre, afin de participer aux tourmens de ses enfans. Il estoit âgé de prés de cent ans; & la majesté de son visage, sur lequel le doigt de Dieu paroissoit visiblement, l'eust rendu vénérable à tous autres qu'à ceux qui s'estoient déclarez ennemis de Dieu. Le Président luy demanda, quel estoit le Dieu des

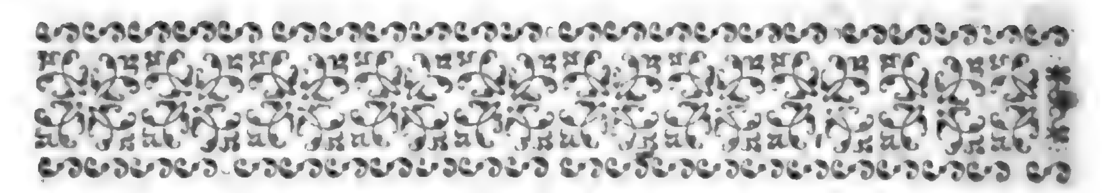
Chreſtiens? Il luy fit une réponſe digne d'un Eveſque qui alloit mourir pour IESVS-CHRIST: *Tu le connoiſtras, ſi tu en és digne*, luy dit-il. Cette belle parole, qui devoit le faire trembler de peur, le fit entrer en une rage furieuſe. Le peuple la ſeconda brutalement; & chacun jetta contre luy quelque choſe, comme s'il y euſt eû de la gloire à avoir part en ſon martyre.

Il reſta dans les priſons beaucoup de perſonnes qu'Irénée viſitoit avec ſoin, & dont il fortifioit le courage par des exhortations admirables. La Providence de Dieu, qui le réſervoit pour conduire l'Egliſe de Lyon, l'avoit garenty juſqu'à lors de la perſécution allumée contre les Fidéles. Comme dans cette grande troupe il s'en trouva quelques-uns qui faiſoient des abſtinences extraordinaires, & qui ſe ſéparoient de la façon de vivre des autres, cela les fit ſoupçonner d'eſtre de la Secte de Marcion, ou de Montanus. Les Confeſſeurs députerent Irénée au Pape Eleuthére, pour le conſulter, & le chargérent d'une Lettre où ils rendoient un témoignage tres-honorable de ſon zéle, & de ſa piété. Il vint à Rome: où il trouva l'héréſiarque Valentin, accablé d'années. La deſertion de Florinus & de Blaſte, qui de Preſtres de l'Egliſe s'eſtoient rendus défenſeurs de ſes folies, luy fit ſentir une tres-vive douleur. Il écrivit contre-eux des Epiſtres ou des Traitez de peu d'étenduë, mais de grande force, & remplis de beaucoup d'eſprit. Nous les avons perdus, & il ne nous reſte que les Livres contre les Valentiniens, qui ſont dignes de ſon profond ſavoir, & que leur antiquité rend tres-vénérables. Il fait ſouvenir Florinus du temps qu'ils eſtoient diſciples de S. Polycarpe, & des paroles dont il avoit accoûtumé de ſe ſervir, quand il entendoit réciter les blaſphémes des hérétiques: *O bon Dieu! à quel temps m'avez-vous reſervé?* Mais le cœur de ce mal-heureux eſtoit tombé dans l'endurciſſement, & il ſe joignit encore à Carpocrate, qui enſeignoit des impudicitez abominables; comme s'il euſt eû peur que ſes mœurs euſſent eſté plus pures que ſa doctrine.

Quand Irénée fut de retour dans les Gaules, les fidéles de Lyon l'élurent pour leur Paſteur. Il faloit pour conduire le vaiſſeau de leur Egliſe, durant la tempeſte qui l'agitoit, un Pilote auſſi habille & auſſi courageux que

luy. Il répondit à l'opinion qu'on avoit conceuë de sa pieté. Son zéle fut aussi sage qu'il estoit ardent. Il n'eût point de peur de la persecution ; il ne luy céda en aucune rencontre ; mais aussi ne l'échauffa-t-il pas par son imprudence. Il défendit la verité, & la défendit d'une façon qui ne la rendit point odieuse. Il fut ferme, & non pas obstiné. Il eut une séuérité religieuse, & non pas une aigreur superbe. Il ne se pardonnoit rien à luy-mesme; mais il estoit plein de compassion pour les autres. Il logeoit toutes ses brebis dans son cœur, pour les porter dans celuy de IESVS-CHRIST. Son zéle ne se renfermoit pas dans la seule ville de Lyon ; il s'étendoit par toutes les Gaules. Tous les Prélats le consultoient comme leur Maistre, & l'honnoroient comme leur pere. Dans les difficultez qui leur arrivoient, ses réponses estoient leurs oracles. Il n'usoit de cette autorité que pour le repos des Eglises. Quand il seût la sévérité dont le Pape Victor avoit usé contre les Evesques d'Asie, à-cause de la célébration de la Pasque, qu'ils ne faisoient pas comme l'Eglise Romaine; la crainte qu'elle ne fist naistre quelque schisme, le porta à luy écrire, pour le reprendre de cette rigueur. Ce n'est pas qu'il ne fust soûmis à celuy qu'il sauoit bien estre assis sur cette Chaire, à laquelle il avoit écrit qu'il faut avoir recours dans les difficultez qui surviennent, en ce qui regarde la principauté. Mais il estoit jaloux de la paix de l'Eglise, qu'il apréhendoit de voir troublée dans les Gaules, si le Pape y vouloit lâcher les mesmes foudres qu'il avoit lâchez en Asie. Aprés tant de combats pour la défense de l'Evangile, il receût la couronne du Martyre sous l'Empereur Sévére, qui continua la persécution contre les Chrétiens. Il confirma par la constance de sa mort les exhortations qu'il avoit faites à ses brebis de mourir constamment pour la défense du nom de leur souverain Pasteur. Il leur donna l'exemple de la fidélité qu'ils luy devoient garder ; & signa de son sang les véritez qu'il leur avoit preschées. Sa mémoire fut sainte dans l'Eglise; & elle l'honnore encore aujourd'huy, comme un de ses plus illustres Prélats, & de ses plus irreprochables Docteurs.

An de Christ 205. De Sévére 11.

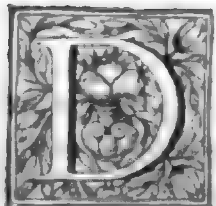


SAINT DENYS

EVESQVE

D'ALEXANDRIE.

ELOGE NEVFIEME.



ENYS, Prestre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit étudié sous Origéne. Cét excellent Maistre avoit fait un excellent disciple. Il s'estoit remply dans cette source, de la science des mysteres, comme un bassin tres-profond; & depuis il en fut un tres-large & trés-abondant canal. Mais sa piété le rendoit encore plus recommandable que sa doctrine. Il enseignoit mieux les veritez chrestiennes par ses exemples, que par ses paroles. Elles estoient plus visibles dans ses mœurs, qu'intelligibles dans ses discours. Il faloit, pour comprendre ceux-cy, avoir de la vivacité d'esprit, & de la science; mais il n'estoit nécessaire que d'avoir des yeux, pour estre convaincu par celles-là, que le Docteur qui pratiquoit si exactement sa doctrine ne pouvoit estre un trompeur. Héraclas ayant laissé vuide la chaire d'Alexandrie, Denys y fut mis en sa place. C'estoit y établir la science & la piété. Il fit bien-tost connoistre que Dieu auoit presidé à cette élection. Son zéle pour sa gloire fut ardent; son amour pour l'Eglise, desintéressée; son soin pour ses brebis, laborieux; sa charité pour les pauvres, inépuisable; sa pénitence, rigoureuse; son oraison, continuelle.

An de Christ 234.

An de Christ 248.

L'Empereur Decius faisoit alors une guerre tres-cruelle à l'Eglise. Les persecutions passées n'avoient esté que des escarmouches en comparaison. Il n'y avoit point de quartier pour les Fideles. Les Magistrats & les peuples estoient également acharnez contre eux. Toutes les liaisons de la parenté, & de l'amitié, cedoient à la haine contre le nom de IESVS-CHRIST. Les peres accusoient leurs enfans, les enfans deceloient leurs peres. Les maris menoient leurs femmes devant les Iuges, pour les faire mourir; & les femmes faisoient gloire de trahir leurs maris pour la mesme cause. On ne voyoit dans les villes que chevalets, que potences, que buchers, que roues. Les Pasteurs fuyoient d'un costé: les brebis estoient dispersées de l'autre. Dans cette grande tempeste, Denys n'avoit point de peur. Il en vouloit attendre le dernier coup; mais Dieu luy fit connoistre que sa volonté estoit qu'il sortist de sa maison, où il attendoit les persecuteurs. Ils l'attraperent en chemin; & comme ils le conduisoient en une certaine ville, pour le faire mourir, les Fidéles le retirerent de leurs mains. Ce secours luy fut extrémement desagreable. Il ne les considera pas comme des amis qui luy avoient sauvé la vie; mais comme des envieux, qui luy enlevoient sa couronne. Il les pria de le laisser au pouvoir de ses bourreaux, dont il attendoit le plus grand honneur qui luy pouvoit arriver. Il les accusa de luy faire violence. Il les pria mesme de le faire mourir de leurs mains, s'ils ne vouloient pas qu'il mourust de la main des autres. Le desir du Martyre avoit redoublé les forces de son éloquence; mais elle n'en eût pas assez pour obliger ceux qui l'avoient sauvé à le laisser dans le peril.

An de Christ 253.

Persecution contre les Chrestiens.

Dieu le reservoit pour d'autres combats. Il revint dans Alexandrie, où il demeura quelque temps en paix avec les Infideles. Vne peste horrible y entra, pour punir les cruautez qu'ils avoient exercées contre les Chrestiens. Il l'a décrite luy-mesme dans une Lettre qu'il écrivit à l'Evesque Hierace, & qu'Eusebe a rapportée dans son Histoire. On n'avoit jamais veu rien de si terrible. Elle alloit au de-là

Livre 7. ch. 21.

de tout ce que l'imagination pouvoit concevoir ; & nulles paroles n'estoient capables d'en décrire l'horreur. Elle courut comme un feu par les maisons. Elle remplit la ville de morts, comme l'Ange exterminateur avoit fait dans l'Egypte. La fiévre, qui saisissoit les malades, estoit si ardente, qu'elle les rendoit incontinent furieux. Les tranchées estoient si douloureuses, qu'elles faisoient perdre la patience. Les remedes, au lieu de les soulager, les irritoient davantage. Ce n'estoit que cris, que gemissemens, & que hurlemens par les ruës & dans les places publiques. Les peres abandonnoient leurs enfans, les enfans leurs peres ; les maris leurs femmes, & les femmes leurs maris ; les maistres leurs serviteurs, & les serviteurs leurs maistres. Les vivans mouroient faute d'assistance, & les morts demeuroient sans sepulture. Chacun songeoit seulement à se sauver ; & la crainte de la mort faisoit abandonner aux plus riches leurs maisons & leurs richesses. Cette étrange calamité fit connoistre la charité des Chrestiens, & la difference de leur vertu humble & modeste, avec la vertu trompeuse & superbe des Infidéles. Ceux-cy, comme nous venons de dire, s'enfuyrent lâchement, & abandonnerent les personnes qui leur estoient les plus cheres. Mais ceux-là suivirent l'exemple de Denys leur Pasteur. Il les fortifia par ses paroles contre une maladie si effroyable. Il les porta non seulement à secourir leurs freres, qui estoient frapez de la peste ; mais à rendre la mesme assistance aux Idolatres, qui ne venoient que de les persecuter. On vid ceux qu'ils avoient fait mettre à la torture, entrer dans leurs maisons, manier leurs charbons, & les panser, sans témoigner aucune apprehension. La charité leur fit oublier les maux qu'ils en avoient receus. Ils se souvinrent seulement qu'ils estoient créez à l'image de Dieu. La charité les enyvra d'une sainte yvresse, qui leur osta la crainte du danger où ils s'exposoient. La charité les mit dans un transport qui leur fit negliger leur propre salut, pour sauver leurs ennemis. La charité les rendit assez courageux, pour aller prendre les pestiferez morts, & tous puans dans leurs lits, & les porter à la sepulture.

An de Christ 255.

ſepulture. Enfin, pluſieurs Preſtres, pluſieurs Diacres, pluſieurs Clercs, & pluſieurs Laiques moururent dans ce ſervice des malades; & l'Egliſe les honnore comme Martyrs dans ſon Martyrologe, au mois de Février.

Denys fut preſervé dans ce ravage general de la peſte, où il avoit fait tout ce qui eſtoit neceſſaire pour perir. Car il ne s'eſtoit pas contenté d'animer les Fideles aux offices de la charité; il leur en avoit donné l'exemple, & n'avoit point du tout ménagé ſa ſanté. Son courage aſſeuroit les plus timides. Ses Preſtres avoient honte de craindre la mort, qu'ils voyoient ſi genereuſement mépriſer à leur Eveſque. Ils le ſuivoyent gayement par tout où il entroit, & croyoient que la mort s'enfuyoit devant luy. Les laiques ne pouvoient craindre un peril qu'il mépriſoit. L'eſperance de la couronne qu'il leur promettoit de la part de Dieu, convainquoit leur eſprit. Mais ce qu'ils luy voyoient faire, convainquoit leur volonté. Ses actions les portoient où ſes paroles les convioient d'aller. Ils ne vouloient pas eſtre ménagers de leur vie, le voyant ſi prodigue de la ſienne.

Apres que la peſte corporelle fut ceſſée dans Alexandrie, il en entra une plus redoutable dans l'Egliſe, qui fut l'hereſie des Novatiens. Denys la combatit de vive voix & de parole. Si les Heretiques euſſent eſté capables d'eſtre auſſi bien perſuadez, qu'ils eſtoient convaincus, cette nouvelle hereſie finiſſoit en ſa naiſſance. Mais la Providence en avoit diſpoſé autrement; & elle permit qu'elle combatiſt la vérité durant quelque temps, afin que la doctrine de la penitence, qu'elle vouloit ruïner, fuſt mieux connuë. L'Empereur Valerien ayant excité la huitiéme perſécution contre l'Egliſe, le Prefect d'Egypte fit comparoiſtre Denys devant luy. Il tâcha par les menaces, par les promeſſes, & par les flateries, d'obliger Denys à adorer ſes faux Dieux; & quand il le vid inébranlable dans la Foy, il le relegua dans un quartier deſert de la Lybie. Le ſaint Eveſque le trouva un Paradis terreſtre pour luy. Il y véquit non pas en banny, mais en citoyen de la celeſte Ieruſalem. Toutes les incommodi-

An de Chriſt 259.

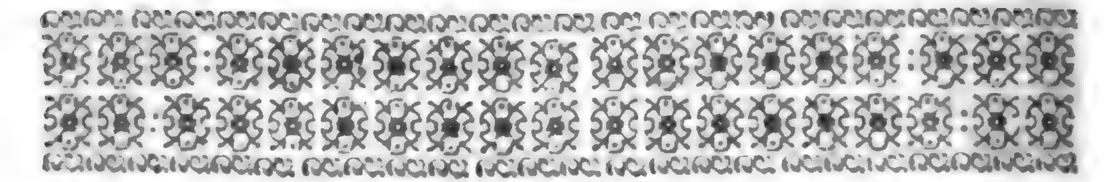
tez qu'il y souffroit, estoient pour luy des sujets de joye. Il n'avoit que faire d'exhorter les compagnons de son exil à la patience. Son exemple estoit tout seul capable de les fortifier. Il ne se contenta pas d'y maintenir les Fideles dans la Foy ; il y fit des conquestes sur les Idolâtres, & en convertit plusieurs à la Religion Chrestienne. Le Diable pensoit l'avoir fait releguer dans un desert, comme un coupable ; & il l'y attaqua, & il y triomfa comme un conquerant. Le Prefect ayant seu ses victoires, l'en retira, & luy assigna un autre lieu plus incommode, & plus exposé aux courses des voleurs : mais il se souvenoit que l'Apostre y avoit esté autrefois sujet, & que Dieu l'en avoit garenty. Il y éprouva son assistance, & y trouva autant de consolation, qu'il avoit apprehendé d'affliction & de traverses.

An de Christ 262. Valerien, par sa mort, laissa la paix à l'Eglise. Gallien son fils craignant que les mesmes mal-heurs, qui luy estoient arrivez pour avoir persecuté les Chrestiens, ne luy arrivassent par la mesme vengeance de Dieu, cessa de les tourmenter.

Denys revint dans Alexandrie ; & comme la persecution avoit éprouvé & augmenté son zéle, il s'appliqua avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait, à reparer les ruïnes de son Eglise. Elle n'avoit plus d'ennemis qui luy fissent la guerre par le fer & le feu ; mais les Samosathiens, les Millenaires, & les Sabelliens estoient des adversaires d'autant-plus redoutables, qu'ils portoient la mesme livrée, & se glorifioient de combatre sous les mesmes enseignes. Denys écrivit contre ces Heretiques d'excellentes Epistres. Celle où il refutoit les Sabelliens, estoit tres-forte pour les confondre ; mais quelques Evesques crurent, qu'en voulant établir la distinction des Personnes divines, il établissoit celle de la Substance. Ils l'accuserent de cette erreur devant le Pape, qui s'appelloit Denys comme luy. L'autorité de ce Prelat estoit si grande, que l'accusation meritoit qu'on l'examinast avec soin, afin de le retirer d'erreur, s'il y estoit tombé ; ou de défendre son innocence, si on avoit mal pris ses paroles. Le Pape

aſſembla un Synode à Rome ; & Denys luy adreſſa une Apologie, où il juſtifioit ſa créance ſi clairement, qu'elle fit ſon Panegyrique. C'eſt vne grande perte que celle de ſes ouvrages. Les fragmens qui en ſont reſtez dans Euſebe & dans ſaint Athanaſe, montrent combien ils eſtoient precieux. Il mourut en paix dans Alexandrie; An de Christ 266.
mais ce fut avec la douleur de laiſſer l'Egliſe troublée par les nouveaux Heretiques, dont il avoit eſté un adverſaire tres-redoutable.





SAINT CYPRIEN EVESQVE DE CARTHAGE.

ELOGE DIXIEME.

An de Christ 250.



L'EGLISE de Carthage se glorifie avec raison d'avoir eû Cyprien pour Evesque. Il la rendit illustre par son gouvernement, & glorieuse par son martyre. Il estoit des plus illustres familles de cette grande Ville, capitale d'Afrique. Son éducation avoit esté admirable; & par la bonté de son esprit, il avoit fait un progrés extraordinaire dans les sciences. Les sectes des Philosophes n'avoient rien de caché pour luy. Il estoit Maistre dans toutes leurs Escoles; mais il se contenta d'en connoistre les secrets, sans vouloir faire profession d'aucune. Il s'attacha particulierement à l'Eloquence, & il fut un Rhétoricien excellent. La beauté de l'esprit, la fécondité de l'imagination, la solidité du jugement, la fidelité de la memoire, la connoissance des arts & des sciences agreables, la douceur & la force de la voix, furent les qualitez qu'il apporta à cette profession, & qui le firent reüssir excellemment en ce métier; & il estoit fort avancé en âge, quand il fut retiré de l'amour du monde, & de la profession séculiére, par le Prestre Cecilius. Mais il marcha avec tant de diligence dans la carriére qu'il eut à fournir, qu'il devança tous ceux qui avoient commencé à courir de meilleure heure. Son vieil homme fut si parfaitement ensevely dans le Baptesme, qu'il devint tout d'un coup un homme nouveau. Il mourut entierement au monde, & à soy-mesme. Il quitta la

profeſſion de la Rhétorique, il ne voulut plus faire ſervir ſa langue à la vanité d'vn Art qui ne ſonge qu'à bien parler; & il ne s'employa plus qu'à bien faire.

De la d'éfinition de l'Orateur, que c'eſt un homme de bien qui ſait l'art de bien-dire, il ne retint que la prémiére partie, & il eſſaya de devenir tel qu'elle le figuroit. Il pleura amérement tant d'années qu'il avoit perduës en l'eſtude des belles paroles; & ſe réſolut de travailler deſormais à faire de bonnes actions. Les aplaudiſſemens des Auditeurs, la réputation publique, luy parurent des choſes ſi fragiles, qu'il eût honte de s'en eſtre repû ſi long-témps. Il reconnut tout-de-bon, que la ſageſſe de la Philoſophie qu'il avoit ſi fort eſtimée, eſtoit une illuſion qui éblouïſſoit les eſprits, au-lieu de les éclairer, qui les repaiſſoit de vent, & de fumée, au-lieu de les nourir ſolidement. Les Stoïques, les Platoniciens, les Péripatéticiens, les Académiciens, les Epicuriens, luy parurent des Docteurs qui ne différoient qu'en la maniere de leur égarement, & qui conduiſoient les hommes dans le précipice, par de diverſes routes. La vérité de l'Evangile qu'il n'avoit iamais conſidérée, luy paruſt ſi lumineuſe, ſi belle, & ſi ſolide, qu'il en devint ardemment amoureux, & qu'il réſolut de luy conſacrer tout ſon eſprit, tout ſon temps, & toutes ſes veilles. Mais pour n'eſtre point détourné de cette recherche, il ſe déchargea de tous les ſoins des affaires. Il laiſſa la pourpre de Senateur, & luy préféra le manteau abjet des Chreſtiens. Il crut que le tumulte du Senat ne ſe pouvoit bien accorder avec le ſilence de ſes nouvelles études. Il fit plus de conte d'eſtre du corps de l'Egliſe, que du prémier corps de l'Eſtat. L'Humilité du Chriſtianiſme luy ſembla plus glorieuſe que la puiſſance de ſa prémiére condition. Il vendit ſon bien, & le diſtribua aux pauvres, afin de n'eſtre plus ſujet à avoir ſon cœur où eſtoit ſon treſor. Les ſages du Siécle l'accuſerent d'avoir perdu le ſens. Les Infidéles luy donnerent des noms de mépris; comme ſi ayant embraſſé le Chriſtianiſme, ſon eſprit fut tombé du Ciel dans la bouë. Mais il ſe rejouït de voir ſon action blâmée par ceux à qui il eut eſté bien-fâché de plaire. Il crut que puiſque le monde la condamnoit, elle devoit eſtre agréable à celuy qui a jugé le Prince

du monde. Il ſe réputa bien-heureux de ſoufrir quelque petite ignominie pour le fils de Dieu, qui n'avoit jamais eſté raſſaſié d'opprobres, durant ſa vie.

Ses vertus le firent ſouhaiter pour Paſteur à l'Egliſe de Carthage, aprés la mort de celuy qui la gouvernoit. C'eſtoit pécher contre les régles de l'Apoſtre, qui défend de promouvoir au Sacerdoce un Néophyte; mais une piété extraordinaire comme la ſienne méritoit bien que l'on miſt une exception à la Loy. On ne pouvoit craindre aprés les preuves d'humilité qu'il avoit données, que la dignité Epiſcopale le rendit ſuperbe. Il s'eſtoit trop genereuſement retiré de tous les filets que le monde luy pouvoit tendre, pour eſtre ſujet à tomber dans les piéges du Diable; au contraire, on ne pouvoit luy oppoſer un plus redoutable ennemy. Il avoit de la ſcience pour le confondre, de l'éloquence pour le combatre, de la ſageſſe pour le d'étruire, de la force pour en triompher. Que dis-je, il l'avoit deſia vaincu. Il avoit renoncé à toutes ſes pompes. Il s'eſtoit mis en état de ne le plus craindre. Les exemples avoient précedé la predication. Il eſtoit plus pauvre que ceux à qui il devoit preſcher l'amour de la pauvreté. Il avoit quitté les honneurs du Siécle, avant que d'en perſuader le mépris. Il s'eſtoit attaché à la Croix, avant que de parler de IESUS crucifié. Il eſtoit allé plus-loin qu'il ne vouloit mener les autres. Il avoit beû la lie du Calice, qu'il vouloit ſeulement leur faire goûter. Enfin, il avoit pratiqué les conſeils les plus difficiles de l'Evangile, avant que d'en enſeigner les préceptes. Toutefois, il ſe cacha lors qu'il ſeût le deſſein du peuple. Il avoit une ſi claire connoiſſance de la ſainteté que demande le Sacerdoce, qu'il ne pût s'en croire digne. Il trembla à la veuë d'une chaire, qui l'élevant ſur ſes freres, par la dignité, l'obligeoit à eſtre encore plus élevé ſur eux par ſa vertu.

Ses occupations anciennes luy faiſoient plûtoſt ſouhaiter la retraite pour en faire pénitence, qu'une Charge qui l'engageoit à la conduite des autres. Mais il falut ſe rendre à la volonté Divine, & ſubir le joug qu'elle luy impoſa. Deux Preſtres s'oppoſerent à ſon élection; & ce fut une marque qu'elle venoit de Dieu, eſtant contrariée par les méchans. Le

ſchiſme, comme un orage léger, ne ſervit qu'à l'affermir davantage ; ſes auteurs n'en recüeillirent que de la confuſion. On vid bien, à la maniére dont il ſe gouverna dans l'Epiſcopat, que Dieu l'y avoit éleué. Iamais zéle ne fut plus ardent ; prudence plus ſpirituelle ; ſageſſe plus divine ; fermeté plus invincible ; ſévérité plus raiſonnable ; douceur plus judicieuſe ; patience plus utile ; ni charité plus vive.

Chacun peut eſtre Pilote durant la bonnace ; mais dans une grande tempeſte, à moins que d'exceller en cét Art, il eſt mal-ayſé d'empécher le vaiſſeau de faire naufrage. La perſécution s'alluma furieuſe contre l'Egliſe, incontinent aprés ſa promotion, par les Edits de Décius. Le Ciel ſe troubla, le Soleil perdit ſa lumiére, les Etoilles ſe cachérent, les vents furent déchaînez, les flots s'éleverent comme des montagnes. Enfin, on n'avoit jamais veû un orage ſi périlleux. Cyprien fut conſeillé de s'y dérober pour quelque temps. On eut de la peine à le faire réſoudre de s'abſenter, parce qu'il ſouhaitoit de périr avec ſes brebis. La vie que l'on vouloit qu'il conſervaſt, luy eſtoit odieuſe, dans un temps où il la pouvoit perdre pour la défenſe de l'Evangile. Il cherchoit le martyre avec trop d'ardeur, pour en laiſſer échaper l'occaſion. C'eſtoit l'arreſter ſur la fin de ſa carriére, & lors qu'il touchoit preſque le but. C'eſtoit luy enlever ſa couronne. C'eſtoit reculer ſon triomphe. Mais il ſe rendit à la volonté de Dieu, qu'on luy fit paroiſtre viſible dans ſa retraite. On luy fit conſidérer, Que IESVS-CHRIST avoit commandé aux Apôtres de fuïr des villes où l'on les perſécutoit, & d'aller en d'autres, où ils ſeroient plus en aſſurance ; qu'eſtant Epoux de l'Egliſe de Carthage, il n'eſtoit pas le maiſtre de ſa vie ; qu'il ſe devoit tout-entier à ſon Epouſe ; qu'il ne s'agiſſoit pas de vaincre pour luy ; mais qu'il faloit prendre garde à empécher qu'elle ne fuſt vaincuë ; qu'il ne devoit pas ſonger à ſe mettre la couronne ſur la teſte, mais qu'il faloit la conſoler dans ſes fers ; que ſon abſence n'eſtoit pas une fuite, mais une retraite qui valoit une bataille ; que le temps de ſon martyre ne pouvoit manquer d'arriver ; mais qu'il eſtoit beſoin qu'il ſe miſt en état de fortifier les Martyrs.

Il ſe rendit à ces raiſons, & il demeura caché durant quel-

ques mois. Mais que n'endura-t-il, & que ne fit-il durant cette retraite? Il soufrit toutes les incommoditez de ceux qui estoient dans les prisons. Il fut dans de continuëlles alarmes. Il falut changer souvent de lieu. Il manqua de toutes les choses nécessaires à la vie. Mais ses alarmes ne procédoient pas de la peur qu'il eust d'estre pris par ceux qui le cherchoient; elle venoit de la crainte continuëlle que ses brebis ne se laissassent, ou gagner par les flateries, ou intimider par les menaces des persécuteurs. Il leur écrivoit des Lettres capables d'échauffer la glace-mesme. Elles brilloient des lumiéres de son esprit; mais le feu de son cœur s'y faisoit mieux sentir, que ses lumiéres ne s'y faisoient voir. Il sembloit qu'elles fussent dictées par une de ces langues de flame, qui tomberent autrefois sur les Apostres. Les choses y changeoient de visage, les prisons y estoient plus belles que les palais; les chaînes y paroissent plus souhaitables que les couronnes; les rouës plus delicieuses que les lits de fleurs; l'éxil plus doux que la patrie; la pauvreté plus avantageuse que les richesses; la haine du monde plus desirable que son amitié; la mort meilleure que la vie. Il sortoit de chaque ligne des éclairs qui portoient le feu dans l'ame des lecteurs. L'Esprit n'avoit pas la liberté de délibérer. Il se sentoit emporté par une violence agréable. Il estoit persuadé sans estre convaincu. Les Vierges les plus delicates, les vieillars les plus foibles, conceuoient des sentimens au dessus de leurs forces, & de leur âge. Enfin, Cyprien exerçoit sur les esprits des fidéles une plus forte autorité que les Tyrans n'en exerçoient sur leurs corps. Les Epistres sont les plus beaux ouvrages que nous ayons de luy. Il a laissé quelques autres Traitez, où l'on voit briller son esprit & sa piété. Les Persécutions qui troublerent toûjours le repos de sa vie, l'empécherent d'entreprendre l'explication des Livres de l'Escriture Sainte. Son style est Africain; mais moins embarrassé que celuy de Tertullien, qu'il apeloit son Maistre. Ce fugitif régnoit plus souverainement dans sa grote, que le Maistre du monde au milieu de ses armées.

Le Diable qui ne pouvoit corrompre la Foy des fidéles, essaya de ruiner parmy eux la penitence. Dans la persécution, plusieurs avoient ou offert de l'encens aux Idoles, ou pris

des billets des Magiſtrats, qui témoignoient qu'ils avoient ſacrifié. Les uns & les autres reconnoiſſant leur faute, avoient demandé d'eſtre reconciliez à l'Egliſe. Mais comme il faloit paſſer par les exercices de la penitence, avant que d'obtenir la grace de la reconciliation, ils n'avoient pas eû aſſez de douleur de leur peché, pour le vouloir expier auſſi rigoureuſement que les régles Eccleſiaſtiques l'ordonnoient. C'eſt pourquoy tandis que les priſons eſtoient remplies de Confeſſeurs, ils s'adreſſerent à eux pour obtenir des billets de recommandation à leurs Eveſques, afin d'eſtre reſtablis dans la participation des ſacrez Myſteres. L'Egliſe portoit un ſi grand honneur à ceux qui avoient déja ſoufert, & qui eſtoient priſonniers pour IESUS-CHRIST, ou qui eſtoient ſur le point de mourir pour luy, qu'elle accordoit ayſément à leur priere la relaxation des peines Eccleſiaſtiques aux penitens; croyant que IESUS-CHRIST qui habitoit dans ſes Martyrs, leur accordoit luy-meſme cette Indulgence. Mais comme les meilleures choſes ſont ſujetes à eſtre corrompuës; ce privilege ſe changea en abus. Les pécheurs qui ne vouloient pas ſatisfaire à la Iuſtice de l'Egliſe, ſe ſervirent mal de ſa miſericorde. Ils tromperent la ſimplicité des ſerviteurs de IESUS-CHRIST, & obtinrent d'eux une Indulgence dont ils eſtoient tres-indignes. Cyprien ne pût ſoufrir ce deſordre ſans s'y oppoſer. Il parla, il écrivit contre ces faux Pénitens qui vouloient paſſer des autels du Demon à l'autel de Dieu; qui des viandes preſentées aux Idoles, venoient à la table de IESUS-CHRIST, ſans ſe purifier auparavant par une véritable pénitence. Il appella cette facili- «
té d'abſolutions, une ſeconde perſécution, plus dange- «
reuſe que la prémiere; & un mal qui ſe gliſſant ſous le nom «
de miſéricorde, faiſoit plus de ravage dans l'Egliſe, que «
la tempeſte émeuë par les Tyrans. Il nomma cette paix «
fauſſe, périlleuſe pour ceux qui la donnoient, & inutile «
pour ceux de qui elle eſtoit receuë. Il la compara, à leur «
égard, à la greſle pour les blez, aux mauvaiſes conſtella- «
tions pour la terre, aux maladies contagieuſes pour les trou- «
peaux, aux tempeſtes pour les navires. Il déplora le pouvoir «
qu'avoit le Diable en cette occaſion, de faire ceſſer les ge- «

» missemens & les plaintes des pénitens; d'imposer silence à
» leur douleur; d'étoufer en eux la mémoire de leur péché;
» d'arrester les larmes dans leurs yeux; d'empécher le sacrifice de
» leur cœur contrit & humilié. Enfin, de s'opposer à l'expiation
» du crime d'une effroyable infidélité, par quelque satisfaction
» proportionnée à l'offense. Il n'affoiblit pas le pouvoir du
» martyre; mais il soûtint qu'il devoit estre réglé par l'Evan-
» gile: Que les Martyrs ne pouvoient rien contre l'ordre qu'il
» a étably, eux qui ne sont Martyrs que par la grace de l'E-
» vangile, & que pour la défendre: Que ces permissions que l'on
» obtient d'eux par surprise, deshonnorent la dignité de leur
» nom, ternissent la gloire de leur confession, & flétrissent l'é-
» clat de leurs Couronnes: Que c'est une chose insupportable,
» de voir des Fidéles qui ont bronché si lourdement durant la
» persécution, ne s'humilier pas de leur chute, mais en devenir
» plus superbes; se mettre en colére contre les Prestres, parce
» qu'ils ne leur permettent pas de toucher de leurs mains pol-
» luës le Corps de IESVS-CHRIST, qui est l'Agneau immaculé.
Il ne se contente pas de déclamer avec une force admirable contre ce relâchement de la pénitence, & contre ces Communions indignes; il rapporte des exemples terribles de la justice de Dieu, pour venger l'honneur de son Corps, & qui sont maintenant des preuves invincibles contre ceux qui en nient la présence dans son Sacrement.

Au Traité de ceux qui estoient tombez,

Le iour de son martyre arriva. Ce fût celuy de sa joye, & de son triomphe. Il vivoit en l'attendant, dans une continuelle langueur. Il luy estoit bien dur d'exhorter les autres à la mort, & de ne leur pas donner l'exemple de la soufrir constamment. Il aymoit bien-mieux signer de son sang, que de sa plume, la confession de sa Foy. Le Proconsul essaya en vain de le gagner par de grandes promesses. Cyprien n'estoit pas résolu d'acheter par une trahison les honneurs du Siécle qu'il avoit si courageusement abandonnez. Le bandeau dont il se devoit couvrir les yeux en allant à la mort, luy paroissoit plus souhaitable que le Diademe des Empereurs. Il se moqua des menaces; & quand il oüit prononcer la Sentence de sa mort, il chanta dans le secret de son cœur le Cantique de sa victoire. Les fidéles le suivoient, & faisoient retentir

l'air

l'air de leurs gémissemens, ne se pouvant consoler de la perte d'un Pasteur si admirable. Il les pria de les faire cesser, comme estant injurieux à la gloire de son triomphe. Ils vouloient mourir avecque luy ; mais il savoit que c'est au bon Pasteur à mourir pour ses brebis. La main qui devoit trancher une si précieuse teste trembla quand il falut venir à l'exécution. Il donna de l'argent pour obliger un Centenier à luy couper le cou. Il ne se contenta pas d'estre Martyr ; il paya son bourreau, & acheta le martyre.



SAINT GREGOIRE EVESQVE DE NEOCESAREE, SVRNOMME' THAVMATVRGE.

ELOGE ONZIEME.



REGOIRE estoit né de parens idolâtres; mais la grace de Dieu le convertit presque dés son enfance, & prépara en luy un destructeur merveilleux de l'Idolâtrie. Alexandrie estoit fameuse par l'estude de toutes les Sciences, & par l'école Chrestienne que Panthénus y avoit établie, & que Clément, Origéne,& Ammonius avoient tenuë aprés luy. Ce fut dans cette ville, où Gregoire, par la connoissance profonde qu'il avoit de la Philosophie, en reconnut l'incertitude, & la vanité. Il examina avec soin les opinions de toutes les Sectes, sur l'existence de la Divinité, l'immortalité de l'ame, & la beatitude ; & il trouva tant de diversité entre elles, tant de contradictions, d'égarement, & de réveries, qu'il chercha la vérité où elle se pouvoit trouver, c'est à dire, dans l'Evangile. Comme il l'y chercha avec humilité, la bonté Divine la luy fit paroistre. Il l'embrassa; & aussi-tost qu'il en connut les préceptes, il en pratiqua les conseils. Si l'Ecole & les Sciences rendoient Ale-

xandrie fameuse, elle estoit déshonnorée par la débauche des Ecoliers. L'Ardeur de sa jeunesse, jointe à celle du climat, qui n'estoit point arrestée par la présence de leurs péres, les portoit à toutes sortes de desordres. Les Chrestiens ne montroient pas plus de retenuë que les Gentils. Ceux qui adoroient dans l'Eglise le Fils de la Vierge, n'estoient pas plus chastes que ceux qui adoroient le fils de Vénus. En vain les Maistres crioient dans les Ecoles contre la licence de leur vie. Ils se contentoient de ne les pas contredire; mais dans la maison, ils se moquoient de leurs préceptes. Leur mémoire se chargeoit de leçons, & leur cœur se remplissoit d'affections corrompuës. Ils disputoient de la vertu; mais c'estoit plutost pour vaincre dans une dispute d'esprit, que pour en apprendre la pratique. La ville estoit acoûtumée à leurs insolences, & elle soûfroit ce qu'elle ne pouvoit empécher. C'estoit pour elle un spectacle admirable, qu'un Ecolier sage & vertueux. Tel estoit Grégoire dans ses paroles, & dans ses actions. Il n'y avoit rien de léger en sa conduite, rien d'étourdy, rien de violent, rien de desordonné. La foy dont il faisoit profession, paroissoit en toutes ses actions. Ses discours estoient l'image de son esprit. Il n'affectoit point la gravité d'un vieillard; mais il n'avoit pas les emportemens d'un jeune homme. La modestie gouvernoit sa gayeté, ses jeux mesme estoient sages. Ses compagnons ne pouvoient soufrir cette façon de vivre, qui estoit une condamnation publique de leurs desordres. Ils firent tout ce qu'ils purent pour l'y jetter; mais il évita leurs piéges, sans faire semblant de les connoistre. Il s'éloignoit adroitement de leur compagnie, & il ne paroissoit pas qu'il eust dessein de la fuir. Quand il leur parloit de la vertu, ce n'estoit pas d'un ton de Maistre qui la voulust prescher; c'estoit d'un ton de condisciple, qui desiroit la pratiquer avec eux. Enfin, voyant que tous leurs artifices pour le corrompre, estoient inutiles, ils resolurent de le diffamer. Ils subornent vne Courtisane, qui entra impudemment dans le lieu où il s'entretenoit de quelque question de Philosophie avec des hommes graves & savans, & qui luy demanda le prix de sa prostitution. Ceux qui connoissoient la continence de Grégoire, furent indignez de cette effron-

terie ; mais il ne s'en émut pas ; & ayant dit à l'oreille à un de ses amis qu'il donnast à cette femme l'argent qu'elle demandoit, il continua son entretien. Dieu fut le vengeur de son innocence calomniée. Car à peine cette femme eût-elle l'argent qu'elle demandoit, que le Diable entra dans son corps. Au lieu des regars impudiques qu'elle jettoit auparavant sur les hommes, pour les enflâmer d'un mauvais amour, elle lança des regars effroyables, qui les glacerent de frayeur. Ses yeux ne furent plus allumez du feu agréable de l'impureté ; mais on y vid luire le feu horrible qui brûle dans les Enfers. Ses cheveux, qu'elle rangeoit avec tant de soin, se hérisserent sur sa teste, & chaque poil sembla un Serpent. Sa bouche qui formoit des ris impudens, poussa des cris effroyables. Elle déchira sa robe ; & sa nudité, dont elle s'estoit servie si souvent pour attirer au péché, fit horreur aux pécheurs les plus impudens. Enfin, le Démon, qui animoit toutes les parties de son corps, comme pere de sa lubricité, les tourmenta comme un bourreau. Vne possession si soudaine donna une étrange frayeur à tous ceux qui la virent. Grégoire fut affligé de voir une preuve si pitoyable de la pureté de sa vie. Il eust mieux aymé se voir noircy par la calomnie, que d'en estre purgé par la vexation du maistre des calomniateurs. Son innocence ne luy estoit pas si chére, qu'il en voulust acheter la déclaration par le tourment d'une créature de Dieu. Sa conscience estoit pour luy un témoignage assez fort ; & il n'en receût un autre par le pere du mensonge, qu'avec une extréme douleur. Il jeusna, il veilla, il pria pour cette pauvre possédée ; & Dieu la délivra, à sa priére, de la vexation du Diable.

D'Alexandrie il vint dans la Palestine, pour y entendre Origéne, qui s'y estoit retiré. Il y enseignoit les Lettres Saintes, avec un applaudissement merveilleux. L'Eglise n'avoit jamais eû un homme qui luy fust égal en erudition, & qui eust tant & si heureusement travaillé sur les Escritures. Heureux, si la subtilité de son esprit ne l'eust point fait égarer, & si la fin de sa vie eust répondu à ses commencemens ! Grégoire profita beaucoup sous un si bon Maistre ; & il revint chargé de richesses à Néocésarée, où sa vertu com-

mença bien-toſt à le faire connoiſtre. Les Gentils pleuroient en luy la perte d'un homme qui euſt eſté capable de défendre leur ſuperſtition, & les Fidéles ſe réjouïrent de l'avoir pour protecteur de la Vérité. Il eſt vray qu'ils eſtoient en ſi petit nombre, qu'à peine pouvoient-ils former une Egliſe. La Religion de l'Empire y eſtoit dominante; les Temples y fumoient de l'encens offert aux Idoles. Le Nom de IESVS-CHRIST n'y eſtoit pas connu, ou il y eſtoit mépriſé. Phédime, Eveſque voiſin, qui connoiſſoit les excellentes qualitez de Grégoire, faiſoit toutes-choſes pour le porter à conſentir qu'il le chargeaſt de la conduite de ce petit troupeau. Mais Grégoire faiſoit auſſi toutes-choſes pour ſe garentir de cette Charge. Il fuyoit de ſolitude en ſolitude, & ne ſe laiſſoit voir à perſonne; tant il craignoit d'eſtre élevé à un honneur dont il eſtoit ſi digne. Phédime voyant ſon obſtination à refuſer le joug qu'il luy vouloit impoſer, quoy qu'il fuſt abſent, ne laiſſa pas de l'ordonner Eveſque, prononçant les meſmes paroles dont l'Egliſe ſe ſert en l'Ordination des Eveſques. Cette action eſtoit tout-à-fait irreguliere, & contre la diſpoſition des Canons. Mais le Saint Eſprit qui a fait faire les Canons, en donna la diſpenſe, en l'inſpirant à ſon Serviteur. Ce fut une conduite extraordinaire, qui ne peut eſtre tirée en exemple. Grégoire, ſur qui les paroles de Phédime agirent de-bien-loin, fut intérieurement réſolu par le meſme Eſprit de Dieu, à conſentir à ſon élection. Il ſortit du lieu de ſa retraite, & vint trouver celuy qui luy faiſoit cette religieuſe violence. Alors, il fut réguliérement Ordonné, ſelon les formes Eccléſiaſtiques.

An de Chriſt 233.

Celuy qui l'avoit ſi extraordinairement appellé à l'Epiſcopat, luy donna des graces pour s'acquiter de ſes fonctions, qui furent auſſi merveilleuſes que ſa vocation. Il faloit qu'il preſchaſt les veritez de l'Evangile; & comme elles eſtoient altérées par diverſes Sectes, il craignoit d'eſtre ſurpris, & de preſcher par ignorance quelque erreur qui corrompiſt ceux qu'il vouloit purifier. Cette crainte luy fit paſſer pluſieurs nuits ſans dormir. Dans une de ces nuits, pendant qu'il veilloit & qu'il prioit, il eût la viſion d'un vieillard vénerable, & dont le viſage eſtoit ſi lumineux, qu'il en fut ébloüi, &

épouventé. Il le r'assura par de douces paroles, & luy expliqua, par le commandement d'une femme encore plus auguste & plus lumineuse que luy, les mystéres de la Foy, de la façon qu'il les devoit enseigner. Ce vieillard estoit Saint Iean, le Disciple bien-aymé du Seigneur; & cette femme estoit la Mere de IESUS-CHRIST. L'Ecolier de ce Maistre Apostolique ne pouvoit estre luy-mesme qu'un Maistre admirable des véritez de l'Evangile. Il ne devoit pas craindre d'enseigner aucune erreur, ayant esté instruit par celuy qui avoit puisé sa doctrine dans le sein de la Vérité mesme. Les Aigles éprouvent leurs petits aux rayons du Soleil; & quand ils les contemplent fixement, ils les croyent légitimes. Saint Iean est l'Aigle des Evangélistes, & il révela à Grégoire le mystére lumineux de la génération Divine, qui l'éclaira, & ne l'éblouït pas. De sorte qu'il le considéra toûjours depuis comme le fils de son esprit & de sa lumiére.

Il faloit bien qu'elle fust Divine, pour dissiper aussi soudainement qu'elle fit les ténebres de Néocésarée. Le Diable, depuis plusieurs Siécles, y regnoit paisiblement, comme nous avons dit, par les superstitions de l'Idolatrie. Les pécheurs trouvoient dans les actions de leurs divinitez des leçons de tous les crimes. Les adultéres avoient en Iupiter un exemple de leurs amours. Les violans prenoient Mars pour protecteur de leurs violences. Les fourbes aprenoient de Mercure à trahir, à mentir, & à dérober. Les autres s'excusoient sur Platon le Dieu des richesses; les voluptuëux avoient Vénus pour leur Reyne. Enfin, le Ciel estoit une école de débauche. Ajoûtez à cela, les mauvaises inclinations des hommes, & les occasions ordinaires du vice. Il ne faloit donc pas s'étonner si cette ville estoit tres-corrompuë. Grégoire, toute-fois, entreprit d'en chasser le péché, & il en vint à bout. Il l'y combatit avec tant de force, qu'il le contraignit de s'enfuïr, ou de se cacher. Il y fit aymer la tempérance, la sobriété, la justice, & la modestie. Il inspira la pudeur aux femmes, la retenuë aux jeunes gens, la gravité aux vieillards. Il aprit aux Magistrats à bien vser de leur autorité; aux riches, à secourir les pauvres; aux pauvres, à suporter patiemment leurs miséres. Il bannit le luxe des meu-

bles, la ſomptuoſité des feſtins. Il régla les compagnies, il réforma les converſations; il introduiſit les paroles d'édification, au meſme lieu où regnoient la médiſance & le ſcandale. Enfin, il fit de Néocéſarée, la Cité ſainte, la Cité de juſtice, en laquelle le Seigneur prenoit ſes délices. Il entreprit le baſtiment d'une grande Egliſe, & ſa magnificence eſtoit digne de celuy en l'honneur duquel elle fut conſtruite. Elle eut une bénédiction particuliére en ſa durée. Car elle réſiſta au tremblement de terre qui ruina la ville de Néocéſarée; & aux Edits de Dioclétien, qui commanderent de jetter par terre tous les temples des Chreſtiens. La foy de Grégoire donna à cette Baſilique une fermeté plus que naturelle; le Diable vid ſubſiſter en elle un glorieux trophée de la puiſſance de IESVS-CHRIST contre toutes ſes violences. On reconnut que celuy qui en conſervoit une, les pouvoit conſerver toutes; & que l'Enfer auroit eû les mains liées, s'il ne les eût voulu détacher par un ſecret jugement de la providence.

Il ſuſcita une double guerre contre l'Egliſe; l'une domeſtique, & l'autre étranger. Celle-là eut Paul Eveſque de Samoſate pour ſon auteur. Ce mal-heureux Héréſiarque enſeignoit que IESVS-CHRIST n'eſtoit qu'homme, & luy oſtoit la qualité de Fils de Dieu. C'eſtoit ſaper la religion Chreſtienne par le fondement, détruiſant la Divinité de ſon fondateur. L'Egliſe eut horreur de cette impiété, & s'y oppoſa de toute ſa force. Elle s'aſſembla dans Antioche, & y condamna l'Héréſiarque. Grégoire fut un des principaux Prélats qui lâcherent le foudre ſur ſa teſte. Il en euſt eſté écraſé, ſi Dieu, par un ſecret jugement de ſa providence, n'euſt laiſſé croiſtre cette zizanie parmy le froment, pour éprouver la foy de ſes ſerviteurs. An de Christ 266.

Avant que cette Héréſie paruſt, elle fuſt éprouvée par la Perſécution de l'Empereur Décius. Pluſieurs Fidéles qui avoient trop de confiance en leurs forces, ſe trouverent auſſi foibles lors que l'orage fût émeu, qu'ils ſe croyoient puiſſans auparavant. Les cheutes des autres firent peur à Grégoire pour luy, & pour ſon troupeau. Il brûloit d'un deſir trés-impatient de ſoufrir le martyre; mais la charité pour ſes brebis s'oppoſa à l'envie qu'il avoit de donner la An de Christ 253.

derniére preuve de sa charité pour Dieu. L'Esprit qu'il consulta long-temps par la priére, luy inspira de s'enfuïr de Néocésarée, avec tous les Chrestiens, & de laisser passer ce torrent de persecution, sans s'y opposer. Les Gentils haïssoient le troupeau; mais leur principale hayne estoit contre le Pasteur. Ils savoient bien que celuy-là tomberoit aysément sous leur puissance, s'ils estoient maistres de celuy-cy; quand ils n'auroient que satisfait leur rage en sa mort, ils croyoient avoir gaigné une grande victoire. Ils le chercherent donc avec grand soin; & comme ils eûrent appris qu'il estoit retiré dans une caverne sur une colline, ils l'environnerent de tous costez, afin qu'il ne pust échaper. Grégoire se voyant dans un si grand danger, eût son recours ordinaire à la priére, & asseura le Diacre qu'il avoit avecque luy, que Dieu les conserveroit. En effet, ceux qui le cherchoient, passerent souvent auprés de luy, sans voir autre chose que deux arbres un peu éloignez l'un de l'autre. Le traistre qui l'avoit voulu trahir, fut si touché de ce miracle, qu'il se vint jetter à ses pieds,& qu'il embrassa la Foy,dont il avoit voulu perdre un si grand defenseur. Les Payens ne pouvant avoir le Pasteur en leur puissance, tournerent toute leur fureur contre les brebis. Ils les poursuivirent par-tout, ils en remplirent les prisons; ils leur firent soufrir des suplices épouvantables. Mais tandis que les Israëlites combatoient dans les places publiques contre Amalec; Moïse élevoit les mains au Ciel, sur la montagne, & les rendoit victorieux. Dans une si grande multitude, personne ne fut ébranlé. Les enfans eurent la fermeté des hommes faits; les filles & les femmes les plus délicates surpasserent, par la force de leur courage, la foiblesse de leur sexe. Les riches bénirent la perte de leurs richesses, pour la défense de l'Evangile, & préférerent l'opprobre de la Croix de IESVS-CHRIST à tous les tresors des Egyptiens. Ainsi, tandis que par-tout ailleurs, le Diable faisoit tomber des personnes de toute sorte d'âge & de qualitez, Néocésarée vid tous les Chrestiens demeurer debout, & ne montrer aucune foiblesse. Tous ceux qui entrerent dans la lice, gaignerent la couronne. Les combats furent differents; mais l'issuë fut également glorieuse.

La

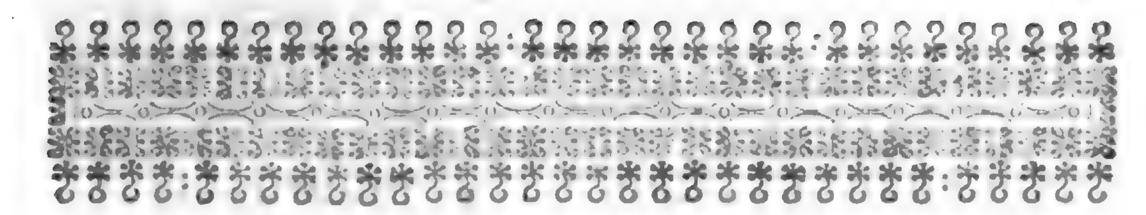
La paix fut renduë à l'Eglise, par la mort de Décius ; & Grégoire eût la liberté de r'entrer dans Néocésarée. Il la trouva toute baignée du sang des Martyrs, & il baisa les traces des pas de ces glorieux champions de IESVS-CHRIST. Il recüeillit ce sang ; il ramassa ces Reliques, & institua des Festes en leur honneur, par-tout son Diocése. An de Christ 254.

Il savoit bien que ceux qui avoient si courageusement sacrifié leur vie pour le nom de IESVS-CHRIST, régnoient avecque luy, & que le Roy qui leur faisoit part de sa Royauté dans le Ciel, vouloit qu'ils fussent honnorez sur la terre, comme ses amis ; que cet honneur ne diminueroit point celuy qui luy estoit deû, puis qu'on ne leur rendoit que pour l'amour de luy ; que par sa gloire ils estoient si étroitement unis, que ce n'estoit plus qu'un IESVS-CHRIST régnant & triomphant ; & qu'ainsi, les hommages n'apartenoient pas tant aux membres qu'au chef. Les Hérétiques qui s'élevérent dans l'Eglise aprés Grégoire, & qui condamnerent l'honneur que l'on déféroit aux Reliques des Martyrs, estoient condamnez par l'exemple de ce grand-homme, & par la pratique de toute l'Eglise. Nostre Siécle a veû la mesme erreur se réveiller avec une rage presque incroyable, & il vaut mieux la pleurer que de parler de ses effets, qui ont soüillé le nom des François d'une tache éternelle. Grégoire, voyant les ruines de son Diocese, fut enflamé d'un nouveau zéle pour les réparer. Il le visita avec soin, & y travailla avec tant de succés, qu'il y fit refleurir la religion Chrestienne plus glorieusement qu'elle n'avoit jamais fait. Comme le Soleil sort plus ardent des nuës qui l'ont couvert durant quelque-temps ; ainsi la piété des Fidéles fut plus éclatante aprés la persécution qu'ils avoient souferte. La tempeste leur fût une leçon pour bien user de la bonnace. Ceux qui s'estoient sauvez de la bataille, aprirent à bien user de la paix. Ils se préparerent contre un ennemy dont ils avoient remarqué les forces. Les Payens ne pouvoient résister ni aux paroles, ni aux exemples, ni aux miracles de Grégoire. Il confondoit les plus savans, par la force de ses raisonnemens. Il y avoit dans ses discours un charme secret, dont ils ne se pouvoient défendre. Leur esprit s'y assujétissoit, lors qu'ils vouloient y faire plus de résistance. Il

y exerçoit vne tyrannie qui devenoit volontaire & qui faisoit aymer sa violence. Il pratiquoit toutes les vertus dont les écoles de la Philosophie faisoient des leçons; mais il les pratiquoit avec un esprit que la Philosophie ne connoissoit point. Il sembloit estre le Seigneur de la Nature, tant elle estoit obeïssante à ses commandemens. Il arrestoit les riuiéres débordées, il séchoit les étangs qui formoient des procés entre des fréres. Il faisoit mourir ceux qui contrefaisoient les morts pour le tromper; & il retiroit du tombeau ceux qui y estoient entrez. Il imposoit silence au Démon, & il luy rendoit la parole, comme bon luy sembloit. Les Gentils ne pouvoient reprocher aux Chrestiens, qu'il ne s'estoit jamais trouvé un homme assez Fidéle parmy-eux pour commander aux montagnes de changer de place. Car Grégoire fit ce miracle, pour le bastiment d'une Eglise. Vne montagne trop proche, ne laissoit pas l'espace nécessaire pour l'édifice. Grégoire passa la nuit sur le lieu, & fit humblement souvenir IESVS-CHRIST de sa promesse, croyant, avec une foy ferme, qu'elle s'accompliroit en cette occasion. Il ne fut pas trompé. Car le matin estant venu, on vid que la montagne s'estoit reculée d'autant de pas qu'il estoit nécessaire pour la commodité du bastiment. Ce miracle fut si grand, & si public, que le Diable ne le pût calomnier d'imposture. La foy qui avoit transporté la montagne, changea les cœurs des habitans, & les transporta dans l'Eglise de celuy au nom duquel s'estoit fait le miracle. Ils devinrent eux-mesmes un temple plus saint que celuy qui se bâtissoit. En un miracle, Grégoire en fit plusieurs. Il glorifia l'Evangile, & laissa à ses successeurs une réponse invincible aux calomnies des Apostats, qui devoient révoquer en doute la vérité de ses promesses.

An de Christ 268. ou 269.

Enfin, il acheva la carriére de sa vie au milieu des palmes. Il avoit trouvé dans Néocésarée dix-sept Chrestiens, quand il en prit la conduite; & il ne laissa, en mourant, que dix-sept Infidéles. L'Eglise le pleura; & elle l'honnore encore aujourd'huy, comme un de ses plus grans Pasteurs, qu'elle distingue des autres Grégoires par le nom de Thaumaturge, c'est-à-dire, de faiseur de merveilles.



SAINT ALEXANDRE
LE CHARBONNIER, EVESQVE DE COMANE.

ELOGE DOVZIEME.



LA beauté, la ſcience, & les richeſſes, ſont trois dangereuſes ennemies de la pureté Chreſtienne. La beauté s'ayme elle-meſme ; la ſcience enfle l'eſprit ; les richeſſes attachent le cœur. L'Evangile, au contraire, commande de ſe haïr ſoy-meſme ; il ordonne l'humilité, il veut que l'on ſoit détaché de l'affection des choſes de la terre. Alexandre, qui connoiſſoit ces veritez, voulut ſe défaire tout-d'un-coup des empéchemens qui s'oppoſoient à leur pratique. La Nature luy avoit donné toutes les graces du corps, qui peuvent rendre un homme aymable. Il avoit enrichy ſon ame de toutes les belles connoiſſances, & il eſtoit un Philoſophe excellent. Il avoit aſſez de bien pour ſe dire riche. Mais quand il conſidéra que ſa beauté l'expoſoit à rechercher, ou à eſtre recherché ; que ſa ſcience occupoit ſon eſprit, & y jettoit la vanité & la curioſité, qui pouvoient diminuër l'intégrité de ſa foy ; & que les richeſſes l'engageroient en de grandes inquiétudes, il fit à la fois un ſacrifice de ces trois choſes à Dieu, par le choix d'un genre de vie tout-à-fait extraordinaire. Il ſortit du lieu de ſa naiſſance, & vint dans la ville de Comane, où il prit le métier de Charbonnier.

An de Chriſt 253.

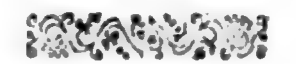
Cet exercice le défigura bien-toſt. Son viſage devint méconnoiſſable. Dans peu de temps il fit autant d'horreur par ſa ſaleté, qu'il craignoit auparavant de donner de l'amour aux femmes, par ſa propreté & ſa bonne mine. Il fut ravy de ſe voir en repos, par la baſſeſſe de ſa profeſſion. Le charbon qu'il manioit avec plaiſir, luy repréſentoit continuëllement la noirceur des péchez de la chair, où ſa beauté l'euſt expoſé. Il luy faiſoit ſouvenir du feu de l'Enfer, qui vengera d'une façon ſi terrible le feu de l'impudicité, dont les Chreſtiens auront brûlé ſur la terre. Il ſe tenoit bien-heureux de pouvoir dire avec l'Epouſe: *Ie ſuis noire, mais je ſuis belle, & le Roy a eſté amoureux de ma beauté.* Il ne prenoit point davantage ſur ſes compagnons, pour les choſes qu'il avoit laiſſeés. Il vivoit parmy-eux inconnu, humble, patient, obéïſſant. Il ſoûfroit la brutalité de ſes maîtres, qui le traitoient bien-ſouvent fort mal, ſans qu'il leur en euſt donné ſujet. Il regardoit en eux IESVS-CHRIST, qui s'eſtoit humilié aux pieds de Iudas, & qui avoit caché ſa Divinité ſous la forme d'un pécheur; qui de Fils de Dieu s'eſtoit fait eſclave. ce qui eſtoit une humiliation incomparablement plus grande, que de devenir de Philoſophe Charbonnier comme luy. Il ne parloit que par néceſſité, & c'eſtoit d'une façon conforme au métier qu'il exerçoit. Il ajoûtoit au travail qui en eſt inſéparable, celuy de la pénitence volontaire. Il jeuſnoit preſque tous les jours; & quand il ne jeuſnoit pas, il ne mangeoit que des viandes groſſieres. Il portoit le cilice, il couchoit ſur la terre, & paſſoit les nuits en priére; & quand il pouvoit dérober quelques heures à ſon exercice, il alloit dans l'Egliſe répandre ſon cœur devant Dieu. Sa modeſtie extraordinaire le fit bien-toſt conſidérer de quelques perſonnes de piété; mais il ne ſe fit jamais connoiſtre, & il joüit toûjours de ſon ſecret en luy-meſme.

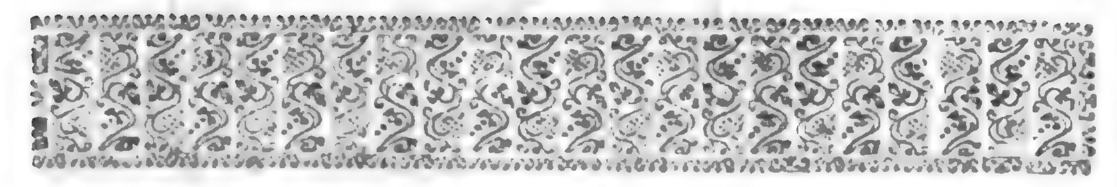
Tandis qu'il vivoit de la ſorte, l'Eveſque de Comane mourut. La diſpute fut grande parmy les Preſtres & les Citoyens pour l'élection d'un ſucceſſeur. Ne ſe pouvant accorder, ils priérent Grégoire Thaumaturge, Eveſque de Néocéſarée, de venir dans leur ville pour faire cette élection. Quand il y fut arrivé, chaque party luy propoſa des ſujets dont il fit valoir

la naiſſance, l'eſprit, la ſcience, l'expérience, les emplois, & la bonne réputation. Grégoire entendit tout le monde avec beaucoup de patience: & comme il eſtoit remply de l'Eſprit de Dieu, il ne ſe haſta pas de faire un choix de ceux qu'il connoiſſoit ne luy eſtre recommandez que par l'eſprit de l'homme. En tous, il trouvoit quelque choſe qui ne luy plaiſoit pas pour cette dignité, ſans pouvoir dire ce que c'eſtoit. Comme il flotoit en diverſes penſées, un jour il dit aux plus conſidérables Habitans, que juſques alors ils luy avoient propoſé des perſonnes de Condition ſur leſquelles ils ne pouvoient s'accorder, & qu'il ſeroit bon de voir ſi entre le peuple il n'y auroit perſonne qui pûſt auſſi eſtre éleu. Ce diſcours fut receû avec riſée; & quelqu'un dit en ſe moquant: *S'il vous faut propoſer quelque perſonne de la populace, je ſuis d'avis que l'on vous propoſe Alexandre le Charbonnier.* Grégoire, à ce nom, fut inſpiré de Dieu de demander où eſtoit cet Alexandre, & d'ordonner qu'on le fiſt venir. On l'alla chercher auſſi-toſt, & on l'amena dans l'aſſemblée. Tous ceux qui le virent, noir & enfumé comme il eſtoit, avec de méchans habits, & une ſi mauuaiſe mine, ſe moquérent de luy, & furent indignez de la propoſition que l'on avoit faite. Mais Grégoire, qui auoit les yeux de la Foy, reconnut ſous cet habillement déchiré, un homme du Ciel. Il le tira à-part, & par l'autorité Epiſcopale, il luy fit confeſſer qui il eſtoit, & raconter ſommairement de quelle façon il avoit veſcu juſques alors. Aprés cela, il commanda à ſes gens de l'aller laver, & de le reveſtir d'une de ſes robes. Il revint dans l'aſſemblée, & l'entretint de l'importance du choix d'un Eveſque, qu'il ne faloit pas faire par la bonne mine, ni par d'autres qualitez extérieures; mais par la vertu & la pieté, qui eſtoient bien ſouvent cachées ſous une apparence vile & abjecte. Il leur allégua l'exemple de l'onction que vouloit faire Samuël, d'un des freres du petit David, à-cauſe qu'il eſtoit de belle taille; mais à qui Dieu dit, qu'il ne regardoit pas le dehors des perſonnes, & qu'il avoit fait choix d'un autre plus jeune, & de moindre apparence, pour le faire aſſeoir ſur le trône d'Iſraël. Comme il parloit ainſi, Alexandre rentra dans le lieu de l'aſſemblée, laué, & veſtu d'une robe Eccléſiaſti-

que. Chacun fût estonné de la majesté qui paroissoit sur son visage, & touché d'un secret respect pour sa personne. Grégoire leur dit, que c'estoit l'homme que Dieu leur vouloit donner pour Evesque ; & en mesme temps il l'ordonna avec l'aplaudissement du peuple.

Ceux qui aspiroient à la chaire, furent étrangement surpris de cette élection. Ils la nommerent imprudente, & pernicieuse pour l'Eglise de Comane, qui avoit besoin d'un Pasteur, non-seulement homme de bien, mais docte, & éloquent, pour défendre la vérité de l'Evangile, qui y estoit tous les jours attaquée par des Philosophes habiles & éloquens. Mais Alexandre savoit toutes les ruses de la Philosophie, & Dieu le remplit, en son Ordination, de la science Episcopale, pour la confondre. Il estoit éloquent, non-pas de l'éloquence du Siécle, mais de l'éloquence du Ciel, qui n'anéantit point la vertu de la Croix, mais qui la reléve. En effet, aussitost qu'il fut sur la chaire de l'Eglise de Comane, il prescha. Les Auditeurs curieux trouverent qu'il n'estoit pas Attique, & reprirent la dureté de son stile. Ceux qui estoient touchez de l'Esprit de Dieu, le reconnurent en ses paroles, & y remarquerent une sagesse toute-celeste. Ses actions répondirent à ses discours ; son zéle eût de la discrétion ; sa fermeté, de la condescendence ; son courage, de la sagesse ; sa douceur, de la force ; sa vigilance, de la tranquillité. Sa charité seule neût point de bornes. Elle soufroit toutes choses. Elle suportoit toutes choses. Elle pourvoyoit à toutes choses. Elle embrassoit toutes choses. Elle se rendoit toutes choses à tous. Enfin, elle fut si ardente, qu'elle luy fit trouver agréable le brasier où le Tyran le fit jetter pour la défense de l'Evangile, dans la Persécution de Décius. Ce merveilleux Charbonnier fut vn charbon enflamé d'amour, qui brûla sur l'Autel de Dieu, & qui devint une pierre precieuse de sa couronne. Apres avoir exhorté ses Brebis au martyre, il leur en donna l'exemple. Ils virent en sa constance une leçon vivante de celle qu'il leur avoit preschée ; & la fin de sa vie fut aussi merveilleuse que le commencement.





SAINT IAQVES EVESQVE DE NISIBE.

ELOGE TREIZIEME.



IAQVES fut le Pasteur de la ville qui luy avoit donné la naissance. Il luy rendit plus qu'il n'en avoit receû : puis-qu'elle l'avoit fait naistre enfant d'ire & de malediction, & que luy par ses soins, par ses discours, & par ses exemples, il la sauua de la colére de Dieu, & de la fureur des hommes. Mais il ne parvint pas tout-d'un-coup à cette dignité. Il y fut préparé par une vie trés-labourieuse, & trés-pénitente, qu'il commença de mener dés ses plus tendres années. Il quitta la maison de son pere, & s'enfuit dans un desert. Là, il commença à reduire son corps sous la servitude de l'esprit, avant qu'il fust bien capable de se révolter. Il l'accoûtuma de bonne-heure à porter le joug du Seigneur. Il luy fit prendre l'habitude de la pureté, avant qu'aucune soûilleure l'eust corrompu. Il ne donnoit à la nature que ce qui estoit précisément nécessaire pour entretenir sa vie. La terre fournissoit sa table des racines qu'elle produit sans estre cultivée. Elles portoient d'elles-mesmes leur assaisonnement. Les arbres sauvages luy donnerent leurs fruits, que la faim luy faisoit trouver délicieux. Il se désaltéroit dans les fontaines, & il gardoit la tempérance en beuvant de l'eau. Il ne vouloit pas étancher sa soif ; il songeoit seulement à en appaiser l'ardeur, afin qu'elle ne pust nuire à sa santé. La terre dure luy servoit de lit. Il someilloit, plûtost

qu'il ne dormoit, tant il perdoit peu de temps à prendre le repos nécessaire pour réparer ses forces. De cette sorte, son esprit n'estoit point accablé par le corps. Il ne s'élevoit point jusques à luy des vapeurs qui l'obscurcissent. Il ne se formoit point de tonnerres dont il fût troublé. Il n'avoit point sujet d'estre toûjours en défiance. Toute-fois il ne laissoit pas de trembler toûjours. La victoire que luy faisoit gagner sa pénitence, au-lieu de luy donner de la vanité, le rendoit plus vigilant, & plus humble. Nulles pensées des choses de la terre l'occupoient. Il estoit plus éloigné du monde, par son affection, que par sa solitude.

Ayant fait un aprentissage si long, & si rude, de la perfection de l'Evangile, la Providence Divine voulût qu'il fust un de ses Ministres. Elle le fit élire Evesque de Nisibe. Encore qu'il changeat de condition, il ne changea point de maniere de vivre. Il fût Evesque au dehors; mais au dedans, il fût toûjours solitaire. Il eût toute la douceur de la charité pour le prochain; & pour luy, toutes les sévéritez de la pénitence. Il se considéra comme une victime publique, que son office de Pasteur obligeoit de se sacrifier à Dieu pour son peuple. Il ne se contenta pas de pleurer ses pechez; il tâcha de les expier, par les veilles, les priéres, les haires, & les jeûnes.

L'Hérésie d'Arrius commença de son temps à troubler l'Eglise. Il empécha de toutes ses forces que son venin ne se répandit dans son Diocése. Il luy en ferma toutes les avenuës. Il confondit ses subtilitez, il défit ses illusions, il renversa ses machines. Constantin ayant assemblé un Concile general dans Nicée, il fut un des plus considerables defenseurs de la Divinité de IESVS-CHRIST. Ce grand Monarque l'honnora comme un homme du Ciel, dont la réputation estoit connuë par toute la Terre. L'Héresiarque eût en luy un adversaire qui le convainquoit plusieurs fois; mais Dieu ne voulut pas qu'il le persuadast. Les autres Evesques le regarderent avec admiration. Ceux qui favorisoient Arrius, contrefirent le mesme respect, sachant bien que ne l'honnorer pas, estoit se condamner soy-mesme.

Au de Christ 325.

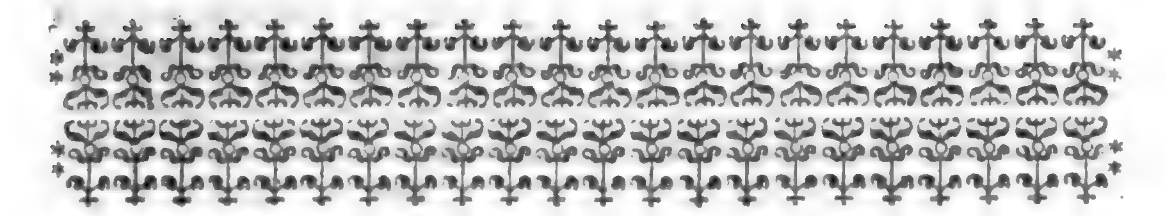
Apres la mort de Constantin, Sapor Roy de Perse vint assiéger

assiéger Nisibe, avec une armée effroyable. Elle se défendit quelque-temps; mais ses murailles furent abatuës; & elle ne pouvoit plus éviter d'estre prise, si elle n'eust eû Iaques dans l'enclos de ses murailles. Les habitans ayant perdu toute espérance, le vinrent trouver, & le conjurerent d'empécher leur perte, par ses priéres. Il les offrit à Dieu avec l'ardeur d'un bon pere, qui demande le salut de ses enfans. Il monta sur la muraille, & envoya dans le camp des Assiégeans une si prodigieuse quantité de mouches, que l'air en estoit obscurcy. Moïse n'en fit pas venir davantage en Egypte, pour punir la dureté de Pharaon. Ces nouveaux soldats de Iaques attaquerent les Eléphans, les Dromadaires, les Cheuaux, & toutes les autres Bestes de charge, avec tant de violence, qu'ils les mirent en desordre. De sorte que ne pouvant estre retenus, ils se précipiterent, & se tuérent en peu de temps. Les gens de guerre en furent aussi tellement tourmentez, que plusieurs en moururent, & que tout le Camp se trouva en desordre. Ainsi Sapor ne voyant plus d'apparence de prendre Nisibe, en l'estat où son Armée se trouvoit réduite, leva le Siége, & prépara un grand trofée au saint Evesque qui le chassoit. Mais il en raporta toute la gloire au Dieu des batailles, qui avoit secouru ses serviteurs en cette extrémité. Le mal-heur qu'ils venoient d'éviter, luy donna sujet de prescher avec plus de force l'amendement de vie, & la pénitence. An de Christ 338.

Dieu le glorifia par beaucoup de miracles, avant, & aprés sa mort. Le récit de tous pourroit estre trop long; & je me contenteray d'en raporter un, qui fut trés-admirable. Des Gueux le voyant passer, luy vinrent demander l'aumosne pour un de leur compagnons, à qui ils faisoient contrefaire le mort. Iacques, qui savoit leur fourbe par révélation, la leur donna abondamment. Ils revinrent vers leur camarade, se moquant de la simplicité du bon Evesque; mais ils furent bien estonnez de le trouver véritablement sans vie. Ce prodige leur fit reconnoistre leur faute. Ils vinrent se jetter aux pieds de Iaques, luy confesserent leur tromperie, & le conjurerent d'avoir pitié de leur compagnon. Le saint Prélat leur fit une sévere réprimande de l'abus qu'ils faisoient des

aumoſnes des Chreſtiens ; & aprés cette correction, il vint où eſtoit le mort, & le reſſuſcita. Ainſi, il fut le vengeur de la Charité offenſée ; mais d'vne maniere qui fit tourner la vengeance au ſalut de ceux qui l'offenſoient. Comme un autre Pierre, il punit celuy qui penſoit pouvoir impunément tromper le Saint Eſprit, qui eſtoit en luy ; mais en le reſſuſcitant, il donna un exemple de la douceur Chreſtienne, aprés en avoir donné un de la juſtice Divine.





SAINT PIERRE EVESQVE D'ALEXANDRIE.

ELOGE QVATORZIEME.



C'Est durant une grande tempeſte que le vaiſſeau a beſoin d'vn Pilote habile, & réſolu. Pendant une profonde bonnace, chacun peut exercer cét Office. L'Egliſe eſtoit agitée du plus furieux orage qu'elle euſt encore reſſenty par la Perſécution de Dioclétien. Iamais la rigueur des Magiſtrats à faire exécuter ſes Edits n'avoit eſté ſi horrible. Ils ne faiſoient quartier à perſonne. Toutes les loix de la Nature & de l'amitié cédoient à la crainte qu'ils avoient de ſe perdre eux-meſmes, s'ils épargnoient un Fidéle. Les priſons eſtoient remplies de perſonnes de toutes ſortes d'âge & de conditions. Les places publiques ne ſervoient plus qu'aux ſupplices des Chreſtiens. Tous les divertiſſemens des Gentils eſtoient de voir donner la geſne aux uns, écorcher les autres, brûler ceux-cy, & expoſer ceux-là aux beſtes ſauvages. En ce temps déplorable, Pierre Preſtre d'Alexandrie en fut élu Eveſque aprés la mort de Théonas. C'eſtoit moins luy donner une dignité, qu'une arrhe de ſon martyre. C'eſtoit luy mettre en main le timon d'vn vaiſſeau où il faloit s'aſſurer de perir. C'eſtoit l'expoſer à toutes les fureurs de l'Enfer. Mais ces

An de Chriſt 300.

dangers luy firent accepter l'Episcopat, dont il eust eû peur dans un temps plus tranquile. Il ne craignit pas d'estre ébloüi par l'éclat d'une dignité si méprisée ; ou ammoly par les commoditez d'une charge, qui n'avoit pour revenu que la persécution. Certes, pour la soûtenir, il faloit un homme aussi sage, & aussi courageux que luy.

Par sa sagesse, qui estoit conduite du saint Esprit, il sortit d'Alexandrie ; & erra, durant quelque temps, de province en province, pour ne pas estre cause de quelque sedition dans la ville, qui fust retombée sur les Chrestiens. Mais ce fut plutost une course d'un visiteur zélé des Eglises de IESVS-CHRIST, qu'une retraite. Dans tous les lieux où il passa, comme s'il eût fuy le martyre, il exhorta les Confesseurs qui estoient dans les prisons, à aspirer à la couronne des Martyrs. Il fortifia ceux qui estoient prests de tomber. Il en releva beaucoup de leurs chutes. Celle de Mélece, Evesque de Lycopolis en Egypte, luy donna une trés-sensible affliction. Quand il fut de retour en son Eglise, il assembla un Synode, où il le deposa. C'estoit la juste peine de l'Idolâtrie où il estoit tombé, & où, par son exemple, il en avoit fait tomber beaucoup d'autres. Le malade, au lieu de profiter de cette médecine, qui estoit rude à la vérité, mais qui se trouvoit nécessaire pour sa guérison, & pour entretenir la discipline, devint furieux contre son Médecin. Il inventa, & débita toute sorte de calomnies contre luy ; & adjoûtant crime sur crime, il forma un schisme dont il se fit le chef. Pierre fut bien plus affligé de cette guerre intestine, que se faisoient les domestiques de l'Eglise, que de celle que luy faisoient les étrangers. Il n'oublia rien pour l'apaiser ; & il suporta courageusement toutes les injures & tous les maux que luy firent les Schismatiques ; mais sa douceur fut toûjours forte & genereuse. Il ne relacha rien des régles de l'Eglise, pour recevoir ceux qui y vouloient rentrer aprés l'avoir abandonnée par le sacrifice des Idoles. Aussi n'en suivit-il pas de si rigoureuses qu'un aussi grand péché méritoit. Il en dressa donc de si sages & de si saintes, pour réparer l'honneur de IESVS-CHRIST offensé, & pour s'accommoder à l'infir-

An de Christ 305.

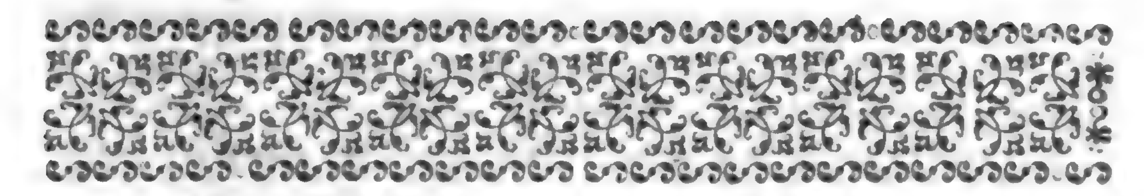
mité de ceux qui luy avoient manqué de foy, que l'Eglise les reçût & les pratiqua comme Canoniques.

Les trois derniéres années de la Persécution de Dioclétien en Occident, & de Maximin en Orient, furent incomparablement plus terribles que les sept precedentes. Elle devoit estre la derniere, & le Diable y ramassa toute sa force & toute sa fureur, comme joüant de son reste. Pierre fut mis en prison dans Alexandrie. Par sa presence, elle devint un Temple, où, avec beaucoup de Confesseurs, il chantoit nuit & jour des Hymnes à Dieu. Il le prioit incessamment pour le repos de l'Eglise; & IESUS-CHRIST luy fit connoistre, qu'aprés celuy de la persécution qui devoit bien-tost arriver, elle seroit troublée par la guerre d'une trés-dangereuse Hérésie. Il luy apparut comme un Enfant à l'âge de douze ans, infiniment beau & lumineux, qui portoit une robe déchirée de haut-en-bas, laquelle il tenoit à deux mains, & serroit dévant sa poiĉtrine. Pierre luy demanda avec hardiesse meslée d'humilité, qui l'avoit mis en cet état. Le saint Enfant luy répondit: Arrius a déchiré ma robe, & je t'ordonne d'avertir Achillas & Alexandre, qui te succéderont, de ne le promouvoir jamais au Sacerdoce. Il s'estoit déclaré du party schismatique de Mélécе, & Pierre l'avoit excommunié pour ce sujet, Mais il n'avoit pas encore inventé son hérésie, qui renouvela dans l'Eglise le temps de la Persécution de Dioclétien, que Constantin avoit déja fait finir en Occident.

Le peuple, qui craignoit pour la vie de son Pasteur, ayant appris que l'Arrest de sa mort luy avoit esté prononcé, vint en foule à la porte de la prison, pour empécher que l'on ne l'éxécutast. Cette preuve de leur amitié fut plus fâcheuse pour Pierre, que la haine de ses Persécuteurs. Ceux-cy hâstoient sa victoire; & ceux-là, par une tendresse peut-estre un peu charnelle, la vouloient reculer. Le Tribun, qui avoit charge de le faire mourir, croyoit que les Chrestiens s'en iroient la nuit, chacun dans sa maison; mais il y demeurerent toûjours en sentinelle; & le nombre en estoit si grand, qu'il y avoit sujet de craindre quelque sédition. Pierre, qui ne vouloit pas qu'elle se fist à son sujet, vaertit le Capitaine de faire faire un trou à la muraille de la prison, du costé qu'il en- An de Christ 310.

tendroit du bruit, & où il n'y avoit perſonne. Qui jamais eût tant de ſoin de conſerver ſa vie, que ce Martyr en prit pour la perdre ? on a bien ouï-parler de Priſonniers, qui pour ſe mettre en liberté, ont percé leur Cachot ; mais on n'en avoit point encore veû, qui l'euſſent fait rompre pour aller au ſuplice. Quand il fut ſorty par le trou que l'on avoit fait, on le conduiſit au meſme lieu où ſaint Marc avoit autrefois rendu l'eſprit pour la meſme querelle de l'Evangile. Là, il fit ſa priére; & en la finiſſant, il eut la conſolation d'entendre une voix du Ciel, qui l'aſſuroit, qu'il ſeroit le dernier des Martyrs. Les ſoldats refuſoient de le faire mourir, & ce reſpect donnoit une trés-ſenſible affliction à celuy qui ne ſouhaitoit que la mort. Il fut donc contraint d'acheter ſon bourreau. Il donna de l'argent à vn ſoldat qui luy coupa la teſte. Elle tomba à terre, mais le corps demeura à genoux. Les Fidéles le trouverent le matin en cet état. Ils le prinrent, & le porterent ſur la Chaire Epiſcopale, qui eſtoit celle de ſaint Marc. Durant ſa vie il n'y avoit jamais voulu monter. Il diſoit qu'il y voyoit vne clarté dont il eſtoit ébloui. Mais il méritoit bien d'y eſtre placé aprés ſon martyre. Saint Marc, qui a eſté un ſi excellent Evangeliſte, y receût volontiers un ſi courageux défenſeur de l'Evangile, qu'il avoit écrit par l'inſpiration de l'eſprit Divin.





SAINT POTAMON,
EVESQVE D'HERACLEE FN EGYPTE.

ELOGE QVINZIEME.



L est aysé de parler de la constance dans l'orage, lors que l'on est en sureté dans le port. La description des vagues qui s'élévent jusques aux Cieux, & qui s'abaissent jusques aux Enfers, des vens qui souflent avec une fureur effroyable, d'un vaisseau qui a perdu son mast & ses voiles, & qui fait eau de toutes-parts, est bien différente de la veüë de ces mesmes choses, & du danger que l'on court, s'y trouuant engagé. Ainsi, il est facile de s'imaginer que l'on résisteroit aux persécutions des Tyrans, durant le repos de l'Eglise, & que l'on souffriroit la perte des biens, de la liberté, & de la vie, tandis que l'on jouït d'une bonne santé. Il faut donc, quand la tempeste est émuë, autre chose que la langue, & que le courage ordinaire. La Grace de Dieu peut seule donner la force nécessaire, pour n'estre pas ébranlé. Elle seule peut oster à la mort ce visage qui la rend la plus terrible des choses terribles. Elle seule peut faire mépriser les peines présentes, par l'espérance des biens futurs. Ce fut elle qui fortifia Potamon, Evesque d'Héraclée en Egypte, durant la guerre que le Diable fit à l'Eglise, par Maximin. Il avoit si saintement gouverné son diocése, que sa vie estoit vn aprentissage du martyre. Ainsi, quand le martyre se présenta, il se

An de Christ 302.

trouva disposé à le souffrir. Celuy qui ne possédoit aucuns biens, ne craignoit point la confiscation. Celuy qui se croyoit banny sur la terre, n'aprehenda point d'estre relégué en exil. Celuy qui portoit la mortification de IESVS-CHRIST en sa chair mortelle, par les exercices de la pénitence, ne fut point surpris à la veuë des suplices qui le menaçoient de luy oster une vie qu'il n'aymoit point.

Les Ministres de Dioclétien firent tout ce qu'ils purent, pour le porter à sacrifier aux Dieux. Ils employerent les promesses, ils se servirent des menaces; mais il fut toûjours inébranlable. Enfin, ne luy voulant pas donner la gloire du martyre, ils se contenterent de luy faire crever l'œil droit. La douleur fut sensible au corps; mais la ioye fut plus grande pour l'ame de Potamon. Tobie disoit autrefois, qu'il n'en pouvoit avoir, ne voyant pas la lumiére du Ciel. Mais ce bon Evesque en goûtoit une trés-douce, ayant perdu la lumiére, pour conseruer sa foy. Il estoit prest de s'arracher l'œil, s'il en eut esté scandalisé, selon le conseil de l'Evangile. Comment pour le conseruer, eust-il esté capable de commettre le plus grand des scandales, en reniant IESVS-CHRIST? C'estoit pour luy une glorieuse cicatrice, qui faisoit voir qu'il s'estoit trouvé au combat, & que quoy que blessé, il y avoit gagné la victoire. Aussi Constantin la considera-t-il de cette sorte, quand il le vid au Concile de Nicée. Il la baisa avec respect, & crut santifier ses lévres par son attouchement. Dans cette grande assemblée, il se montra aussi irreconciliable ennemy des Arriens, qu'il l'avoit esté des Idolâtres. Il pouvoit dire

Aux Galat. ch. 6.

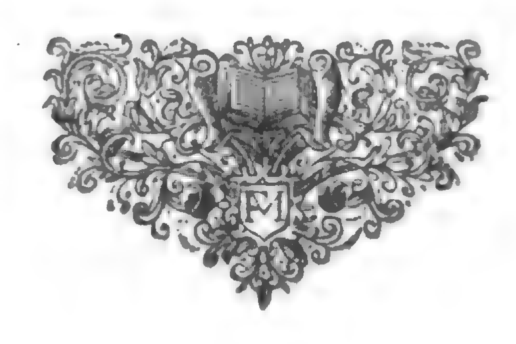
» avec l'Apostre: Que personne ne me donne de la peine. Ie
» porte les playes de nostre Seigneur IESVS-CHRIST en mon
» corps. Ie suis marqué à son coin. Mon œil crevé doit éclairer
» ceux qui ne reconnoissent pas sa puissance. Il m'en reste un,
» que je suis prest de donner pour la défendre. Mon amour
» pour luy, consentira volontiers à mon aveuglement, pour
» retirer de celuy de l'hérésie ceux qui y sont tombez.

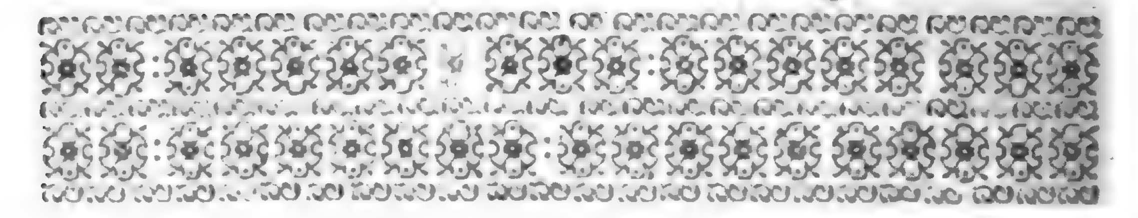
An de Christ 334.

Dans le Synode de Tyr, il montra le mesme courage pour défendre l'innocence de S. Athanase contre les Evesques hérétiques, qui y estoient les maistres. Il reprocha hardiment à Eusébe de Césarée son apostasie durant la Persécution

cution de Dioclétien. Il ne peut répondre à ce reproche qui le couvroit de confusion, & qui montroit la continuation de sa haine contre la Divinité de IESVS-CHRIST. Mais cette confusion le rendit plus furieux, au-lieu de modérer sa fureur. Potamon voyant que la partie contre Athanase estoit faite, & qu'il n'y avoit pas moyen d'empécher sa condamnation, fit leuer Maximien de Ierusulem, qui estoit aussi Confesseur; & ils laisserent cette assemblée diabolique, où des Evesques Chrestiens firent une injustice à leur confrére, que des Iuges idolâtres n'eussent osé faire, avec tant d'effronterie.

Par cette courageuse résistance, Potamon devint un des principaux objets de la haine des Arriens. Ils ne cessérent de le persécuter; & enfin, dans la guerre que fit le faux Evesque Grégoire aux communicateurs de saint Athanase, ils le battirent si cruëllement, qu'ils le laisserent pour mort sur la place. Il fut raporté dans sa maison; mais il mourut incontinent, de ses blessures. Les Idolâtres avoient commencé son martyre, les hérétiques l'acheverent. Si quelque chose troubla la joye de sa mort, ce fut le regret de la soufrir par la main de ceux qui estoient ses fréres par le Baptesme. Il les aymoit comme ceux qui estoient lavez du sang de son maistre; & il pria pour eux, comme pour des aveugles qui ne savoient ce qu'ils faisoient. L'Eglise pleignit sa mort; mais comme elle à de coutume de plaindre celles des Martyrs, c'est à dire, pour l'amour de leurs bourreaux, plustost que pour l'amour d'eux, qu'elle sait bien que son divin époux ne manque jamais de couronner. An de Christ 342.





SAINT MACAIRE
EVESQVE DE IERVSALEM.

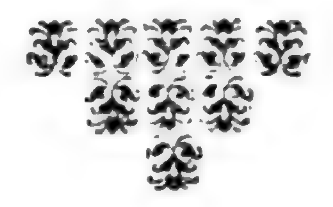
ELOGE SEIZIEME.

An de Christ 312.

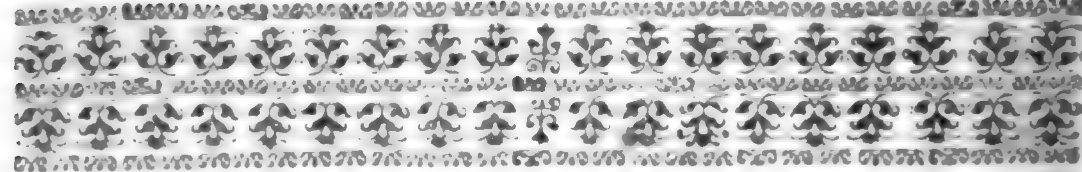
LE nom de Macaire, qui signifie bien-heureux, convenoit parfaitement à ce saint Evesque ; mais sa béatitude estoit selon les maximes de l'Evangile, & elle venoit des persécutions qu'il avoit soufertes pour la Iustice. L'hérésie d'Arrius l'eût pour un ennemy irreconciliable. Dés sa naissance il combatit son impieté ; & si tous les autres Evesques eussent eû son zéle, elle n'eust pas fait tant de progrés. Il se croyoit particulierement obligé de défendre le fils de Dieu, estant Evesque d'une ville, où il avoit souffert la mort pour avoir confessé sa Divinité. Tous les lieux où il avoit opéré tant de merveilles pour la prouver aux Iuifs, luy estoient présens, & il luy sembloit qu'il luy entendoit prescher son unité avec son pere. Arrius le compta luymesme entre ses adversaires. C'est un témoignage de sa foy, que son ennemy rend irreprochable. L'Accusation d'un Hérésiarque est l'éloge d'un Orthodoxe. Il ne peut blasmer que ce que Dieu aprouve. Le pere du mensonge qui parle par sa bouche, est pour luy un témoin de la verité. Dans le Concile de Nicée, il fut un de ceux qui montrerent le plus d'ardeur pour défendre IESVS-CHRIST. Il lança le foudre de l'excommunication sur la teste de ce méchant Prestre, qui prononçoit contre-luy des blasphémes effroyables. Il ne se laissa

point surprendre à son explication frauduleuse. Il pénétra jusqu'au fond de son esprit, où estoit le poison de son erreur. Il ne seût ce que c'estoit que d'avoir de la complaisance pour ses Confréres qui la soûtenoient. Leur faveur auprés de l'Empereur ne l'empécha pas de parler de toute sa force contre eux.

Constantin l'honnora comme un courageux défenseur de son Maistre. Quand Heléne sa mere trouva la Croix de Nostre Seigneur, il trouva le moyen de la distinguer de celles des deux Larrons, ausquelles elle estoit semblable. Il l'appliqua luy-mesme à une femme qui s'en alloit mourir; & la santé qu'elle receût à l'instant, fit connoistre qu'elle estoit l'arbre de vie. Ce Prince religieux bâtit un Temple magnifique sur le mont de Calvaire, & il donna l'intendance de cet édifice à Macaire. Celuy qui travailloit si saintement à santifier les Temples vivans de IESVS-CHRIST, employa ses soins avec plaisir à la construction du Temple inanimé où l'on devoit l'adorer. Il fit les cérémonies de la Dédicace, avec une pieuse magnificence. Les Evesques qui s'y trouverent furent receûs avec splendeur. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre la Feste célébre; mais ses prédications & ses exemples furent la chose la plus considérable qui s'y vist. Les richesses de son ame étouferent celles qui paroissoient dans la Basilique Royale. Les loüanges que luy donnoient ses Diocésains, se mesloient aux Hymnes que l'on chantoit en l'honneur de Dieu. Il ne les peut empécher, & elles tempérerent la joye qu'il avoit de voir IESVS-CHRIST adoré au-mesme-lieu où le Prince du siecle l'avoit fait crucifier comme un voleur. Il eust bien voulu estre confondu parmy ses Confréres, mais Dieu l'en distingua par la splendeur de sa vie. Il l'acheva saintement comme il l'avoit passée; & il eût la consolation en mourant, de laisser un successeur dont il connoissoit la foy & le zéle. An de Christ 331







SAINT MAXIME EVESQVE DE IERVSALEM.

ELOGE XVII.



Axime, avant que d'estre Capitaine de l'armée de Iesvs-Christ, avoit fait voir qu'il en estoit un courageux soldat. L'Empereur Maximin luy en faisoit porter des marques honnorables. L'œil qu'il luy avoit fait arracher, montroit qu'il avoit fidélement pratiqué le conseil du fils de Dieu, qu'il vaut mieux entrer dans le Ciel avec un œil, que d'aller avec deux yeux dans le lieu de la gesne. En perdant à moitié la lumiére temporelle, il témoignoit qu'il estoit remply de la lumiere divine. Son pied droit brûlé par le feu, faisoit voir qu'il avoit marché bien droit dans les sentiers de l'Evangile. Il ne pouvoit faire un pas en clochant, que ce ne fust un pas de victoire, & de triomphe. Macaire Evesque de Iérusalem, qui connoissoit son éminente piété, l'avoit ordonné Evesque de Diospole; mais les fidéles de cette Eglise ne le voulurent pas laisser partir pour aller à son diocése. Ils avoient jetté les yeux sur luy pour le mettre à la place de Macaire, dont l'extréme vieillesse faisoit tous les jours apréhender la perte. Dans un temps où Arrius faisoit une guerre à Iesvs-Christ aussi cruëlle que celle des Idolâtres, ils avoient besoin d'un pasteur qui eust ses lumiéres, son zéle, & son courage. En effet, aprés sa mort, il

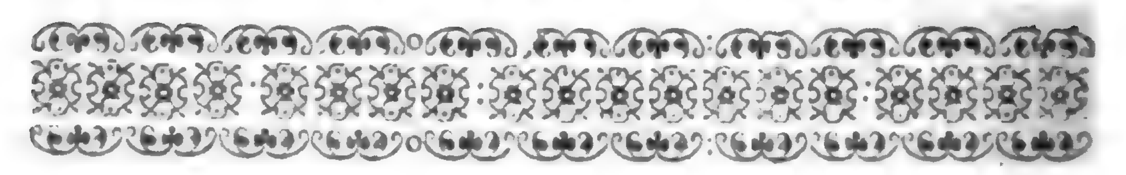
fut porté sur cette chaire avec l'aplaudissement de tous les gens-de-bien. Sa nouvelle dignité fit paroistre des vertus nouvelles en luy, que sa vie privée n'avoit pas encore laissé voir. L'hérésie eût, en sa personne; un adversaire qui ne fit avec elle ny tréue, ny paix. Athanase estoit le grand objet de la haine & de la persécution des Arriens. Leurs Evesques s'assemblerent à Tyr, en un Synode où ils le condamnerent, sur des accusations si solidement réfutées, que le monde n'avoit point encore veû d'exemple d'une imposture si hardie. Maxime, qui avoit esté appelé par Constantin, se trouva avec ces méchans Prélats, mais il neût point de part en leur mauvaise Sentence. Il sortit de leur assemblée avec Potamon & quelques autres Pasteurs Orthodoxes, croyant qu'ils seroient soüillez s'ils demeuroient plus-long-temps avec ces impies. Il falut assembler contre-eux le Concile de Sardique; & Maxime s'y trouva, avec tous les bons Evesques, pour y condamner une seconde fois l'impiété d'Arrius, qui ne se vouloit pas rendre aux décisions de celuy de Nicée. Il y fut considéré & pour sa doctrine, & pour sa pieté, dont il portoit, comme nous avons dit, des marques irreprochables.

An de Christ 331.

An de Christ 335.

Constance ayant esté obligé par des raisons d'Estat de r'apeler les Evesques Catholiques qu'il avoit bannis; Athanase fut rétably sur la Chaire d'Alexandrie. Maxime tint un Synode dans Iérusalem, où non seulement il le receût à la communion Ecclésiastique; mais il l'honnora comme un Martyr de IESUS-CHRIST. En effet, il méritoit bien ce nom, ayant souffert pour la défense de sa Divinité des persécutions si rudes & si longues. Il n'avoit pû s'y opposer, ni luy donner d'autre secours, que celuy de ses larmes & de ses priéres. C'est donc à-tort que l'on l'a depuis accusé d'avoir souscrit sa condamnation. Il mourut l'année suivante, avec la réputation d'une grande sainteté, & avec le regret de son peuple, qui l'ayant si ardemment desiré pour son Pasteur, eût souhaité d'estre toûjours sous sa conduite.

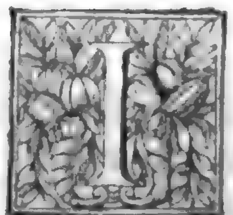
An de Christ 350.



SAINT SPIRIDION
EVESQVE
DE TRIMITHVNTE
EN L'ISLE DE CHYPRE.

ELOGE XVIII.

An de Christ 350.



IL n'y a point de saint en qui la simplicité sage de l'enfance de IESVS-CHRIST ayt paru, comme en Spiridion. Il avoit leû dans l'Evangile le commandement du Sauveur, de devenir enfant pour entrer dans le Royaume des Cieux; & le Sauveur luy donna cét esprit d'une façon merveilleuse. Comme il connoissoit que le monde estoit le plus dangereux ennemy de l'innocence Chrestienne, & qu'au contraire, la solitude en estoit la gardienne asseurée, il choisit une profession qui l'obligeoit à estre solitaire. Ce fut celle de pasteur de brebis: qui le retirant de la compagnie des hommes, luy donna moyen de converser avec Dieu. Il avoit le Ciel pour son livre; & dans ce volume étincelant de tant d'astres admirables, il lisoit les merveilles de la puissance du Créateur. Le bruit des affaires du siécle n'étourdissant point ses oreilles, il entendoit les concers de ces globes éternels qui racontoient la gloire de Dieu. Le Soleil estoit pour luy un Prédicateur lumine[ux] du Soleil de justice, qu'il adoroit comme le pere de toutes les belles choses, & l'auteur de la vie de tout ce qui est vivant. Il régloit ses actions sur sa course. Elles estoient toutes lumineuses; & de jour en jour, il s'auan-

çoit en la connoissance de la vérité, & en l'amour de la vertu. S'il tomboit en quelque defaut, comme il le voyoit tomber en éclypse ; il se relevoit plus ardent, & plus étincelant par la pénitence. S'il pouvoit rendre quelque service aux autres pasteurs, il le faisoit sans en prétendre aucune reconnoissance. Quand il trouvoit des ingrats, il ne s'en étonnoit point; ayant étudié en l'école de cét astre, à qui la terre ne rend que des vapeurs épaisses pour récompense de sa lumiére. Tandis que les étoiles éclairoient la terre, il veilloit avec elles, & loüoit le Dieu qui seul en sait compter le nombre. Il soupiroit aprés cét heureux jour où il espéroit de les voir sous ses pieds, par la miséricorde de son Sauveur. Toutes les créatures le provoquoient à loüer la bonté divine qui les conservoit. Il joignoit sa voix à celle des oyseaux, & célebroit la Providence qui n'en laisse pas tomber un à terre, sans l'avoir ordonné. S'il voyoit des bestes sauvages, venir attaquer son troupeau ; il se souvenoit des attaques du Diable, qui rode sans cesse au tour des hommes, pour les devorer. La douceur de ses brebis le faisoit souvenir de celle de son maistre : qui avoit esté conduit à la mort, comme une brebis, sans ouvrir la bouche.

Aprés avoir long-temps conduit un troupeau à la campagne, Dieu luy en donna un à conduire dans Trimithunte, une des principales villes de l'Isle de Chypre. Cette Eglise ayant perdu son Evesque, jetta les yeux sur Spiridion, & souhaita de se ranger sous sa houlette. Ce fut avec beaucoup de peine qu'il laissa sa chére solitude; mais il falut obeïr à la Providence. Il n'aporta pas à cette Charge un esprit cultiué par les sciences profanes ; mais il estoit remply de la science des Saints. Personne ne pouvoit résister à l'esprit qui parloit en luy. Comme il ne se préparoit pas quand il devoit parler ; ce qu'il devoit dire luy estoit donné à l'heure qu'il en avoit besoin, & on voyoit des effets admirables de ses Prédications. Sa vie en estoit une tres-efficace, & les plus opiniâtres dans leurs debauches, estoient contrains d'admirer sa mortification. Ses mains estoient faites au tour, & ne pouvoient rien retenir ; elles répandoient ses biens à tous les pauvres, comme autant d'Hyacintes. Il estoit l'oeïl de l'Aveugle, le pied du

Boiteux, le mary des Veûves, & le pere des Orphelins. Où il prioit, ou il agissoit pour le prochain; ou il parloit de Dieu, ou il gardoit le silence. Il messoit le travail de l'action avec le repos de la contemplation. Il prenoit sur la montagne de l'Oraison les forces qu'il exerçoit dans la vallée contre les ennemis de son Maistre. Tous les affligez avoient en luy un refuge prompt & asseuré. Vn de ses amis se trouva avoir besoin de son secours, pour sauver sa vie, qu'un mauvais Iuge luy alloit faire perdre. Il partit aussi-tost; & comme il trouva une riviére sur son chemin, qu'il faloit passer, & qui estoit fort débordée, il luy commanda de se fendre, & de luy faire un passage libre. Le Fleuve du Iourdain avoit fait autrefois la mesme chose, pour laisser passer l'arche du Seigneur, & le peuple d'Israël. Spiridion estoit une arche vivante, où le Seigneur habitoit par la présence de son esprit; & on le pouvoit bien nommer l'Israël de Dieu. Les vagues qui se fendirent à son commandement, firent tant de bruit dans la ville où il alloit, que le Président en fut épouvanté, & qu'il laissa libre celuy qu'il avoit resolu de perdre injustement. Ceux qui l'accompagnoient passerent aveque luy, & chanterent le cantique de Moïse au milieu des flots, qu'ils voyoient suspendus comme deux murailles à l'entour d'eux, pour obeïr à l'homme de Dieu. Vne autrefois, il ouvrit les sources du Ciel, pour en faire tomber une pluye abondante dont la terre avoit besoin aprés une longue séchceresse. Ainsi, il fut le Iosué & l'Elie de son temps, commandant aux eaux qui sont sur les Cieux, & sous les Cieux, avec une autorité tout-a-fait admirable.

Cét Elie eût son Achab en Dioclétien. Il résista courageusement à la Persécution de cét impie; & il fortifia les autres dans cette grande tempeste qu'il avoit excitée contre l'Eglise. Son exemple anima ses Confréres. Le feu de son zéle échaufa les plus froids. Sa constance affermit les plus foibles. Il tomba entre les mains des Satellites du Prince; qui luy arracherent un œil, comme pour le marquer d'une marque d'ignominie; mais il la réputa un signe d'honneur. Celuy qui estoit prest de s'arracher les deux yeux, s'ils l'eussent scandalisé, n'avoit garde d'en plaindre un pour défendre le scandale de la Croix dont il faisoit gloire. Il n'estimoit autre lumiére que

que celle de la vérité, qu'il voyoit des yeux de la Foy. La privation de la corporelle ne le pouvoit inquiéter, puis-qu'il ne voyoit rien sur la terre qui fust digne d'occuper son cœur. Quand il l'eust perduë tout à fait, il se fust consolé, par la veuë de celle que voyoit le bon Tobie les yeux fermez.

Aprés la Persécution de Dioclétien, l'hérésie d'Arrius, comme un torrent furieusement débordé, ravagea l'Eglise. Le Concile estoit assemblé dans la ville de Nicée, pour le réprimer. L'hérésiarque entre-autres partisans, avoit un Philosophe qui défendoit son impiété avec tant de subtilité, & d'éloquence, qu'il embarassoit tous les Evesques, par ses sophismes. Spiridion, voyant que la vérité avoit de la peine à se defendre du mensonge, contre cét homme, demanda permission de disputer contre-luy. Dabord on craignit que la bonne cause ne courust fortune de se perdre dans la bouche d'un Avocat si peu habile; mais la connoissance de son éminente piété l'emporta sur cette défiance, & on luy permit d'entrer en dispute avec le Philosophe, comme il souhaitoit. Les Peres creûrent que ce David pourroit aysément vaincre ce Goliath, qui ne se fioit qu'en la force de ses sophismes, & en son éloquence captieuse, par l'espée que Dieu luy mettroit dans la bouche, c'est-à-dire, par sa parole. Ils savoient que c'estoit un homme Apostolique; & ils ne doutoient point qu'il ne pust confondre la science humaine par la folie de la Croix, comme avoient fait les Apostres. Spiridion vint donc trouver ce Philosophe, & luy commanda au nom de IESVS-CHRIST de l'entendre. Le ton de sa voix avoit quelque chose de plus qu'humain; & il sortoit de ses yeux une lumiére céleste qui étonna cet orgueilleux Sophiste, & le remplit d'autant de respect pour cet auguste vieillard, qu'il avoit eu de mépris pour les autres Evesques. Spiridion luy récita simplement la Confession de Foy de l'Eglise telle qu'il l'eust aprise à un petit enfant; & aprés l'avoir achevée, il luy dit: Ne crois-tu pas tout « cela comme moy? Ouy, je le croy, répondit le Philosophe. « Tandis que tes Confréres ont raisonné avec moy, j'ay taché « de confondre leur raisonnement. Vn homme a disputé con- « tre des hommes; mais maintenant que Dieu m'a parlé par ta « bouche, il n'est pas possible qu'un homme luy résiste. Ie me «

An de Christ 325.

rens, & ie ſuis Chreſtien. Telle fut l'iſſuë de la diſpute du grand Spiridion. Les Arriens ne purent contredire ce triomphe. La vanité de leur Auocat ſi glorieuſement confonduë, confondit leur inſolence, & fit taire leur impiété. Ils ne purent excuſer la perte de leur cauſe par l'inſufiſance de leur Avocat, & par l'habileté de celuy de leur partie. L'un eſtoit venu au combat armé de la Lance & du Bouclier, & l'autre s'y eſtoit préſenté tout nu. L'un eſtoit un Géant en ſavoir, & l'autre eſtoit un enfant en la connoiſſance des ſciences humaines. Conſtantin ſe jetta aux pieds de ce merveilleux défenſeur de la vérité. Il baiſa mille fois la playe de l'œil qu'il avoit perdu durant la Perſécution, comme une cicatrice glorieuſe de ſa foy. Tous les Prélats du Concile le réuérérent comme un homme céleſte. Mais parmy tous ces aplaudiſſemens il demeura toûjours vil devant ſes propres yeux, & n'attribua qu'à Dieu ſeul toute la gloire de ſon triomphe.

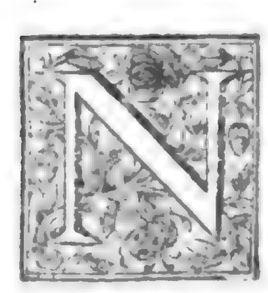
Il revint à ſon Egliſe, qu'il gouverna avec la meſme diligence & la meſme piété qu'auparavant. Il la falut quitter pour venir voir l'Empereur Conſtance, qui avoit ſuccédé à ſon pere. Ce Prince eſtoit tombé dans une maladie que les Médecins jugerent incurable. Ce deſeſpoir le fit recourir à Dieu, qui dans une viſion luy fit voir un Eveſque, & luy dit, que c'eſtoit celuy qui le devoit guerir. Comme ni le nom du Prélat, ni de ſon diocéſe ne luy avoit eſté dit; il ne ſeût faire autre choſe, que d'apeler à la Cour les Prélats les plus renommez en ſainteté. Spiridion eſtoit des plus célébres. Il vint donc à Antioche, où eſtoit Conſtance; & ſe préſenta à la porte du Palais en ſi pauvre équipage, que les gardes luy en refuſerent l'entrée. Vn d'eux paſſa plus outre, & luy donna un grand ſouflet. Cette injure ne troubla point ce merueilleux homme. Il ſe ſouvint, en ce moment, du conſeil de l'Evangile, & préſenta la jouë gauche à celuy qui venoit de le fraper ſur la droite. Cet effet d'une pratique inouïe le toucha d'admiration. Il crut que ce pauvre habillement devoit cacher un homme céleſte, puiſqu'il n'avoit pas les ſentimens humains pour la plus grande injure qui ſoit parmy les hommes. Il ſe jetta à ſes pieds, il luy demanda pardon, & il l'obtint avec tant de bonté, qu'elle fut une ſévére punition de ſa faute, par

la honte de l'avoir faite. Constance luy rendit tous les honneurs qu'il eust pû rendre au plus grand Prince du monde. Spiridion luy mit les mains sur la teste, & en mesme-temps il le guerit. Sa santé mit la Cour en joye, & son auteur en une si grande vénération vers les Courtisans, & dans la ville d'Antioche, que l'on luy rendoit des honneurs presque Divins. Son humilité ne les pouvoit soufrir, & il demanda bientost son congé à Constance, qui fit tout ce qu'il put pour le retenir auprés de luy. Il luy fit de riches présens; & comme il se vid contraint de les accepter, il les distribua aux pauvres, avant que de partir. C'estoit faire un plus grand miracle que d'avoir guéry le Prince. L'Avarice estoit un Monstre plus dificile à vaincre que la maladie à estre chassée. L'Ecclésiastique cherchoit un homme qui n'eust point couru aprés l'or & l'argent, & il se trouva en Spiridion. C'est ce qui le fit combler de loüanges, pour avoir produit ce miracle. C'est-ce qui rend sa mémoire illustre dans l'Eglise, & ce qui la fera vivre iusqu'à ce qu'elle triomphe dans l'Eternité.



SAINT NICOLAS EVESQVE DE MYRRE.

ELOGE XIX.



ICOLAS fut le Thaumaturge de l'Occident, comme Grégoire l'avoit esté de l'Orient. Dés le berceau, lors qu'il ne paroissoit pas avoir l'usage de la raison, il montra qu'il avoit connoissance des Conseils de l'Evangile. Il fut pénitent, avant que d'estre pécheur; & deux jours de la semaine, il ne prit la mamelle de sa mere qu'une fois, sur le soir. Personne ne pouvoit luy avoir apris le jeune de l'Eglise; mais il avoit dans le fond de son cœur le Prince de la pénitence pour son Maistre. Ce fut ce Docteur qui luy enseigna cette miraculeuse abstinence, dont on n'avoit point encore veû d'exemple en un enfant. Le reste de sa vie répondit à des commencemens si saints. Quand il fut capable de connoistre les choses, il les connut par la lumiere de Dieu, qui luy en fit voir la vérité. Il eût les yeux purifiez de la fausse teinture, qui fait voir aux hommes du monde les Créatures plus belles qu'elles ne sont. Il n'y prisa que l'Image du Créateur. Il ne considéra les richesses, les honneurs, & les plaisirs du siécle, que comme des empéchemens à l'amour du Souverain bien. C'est pourquoy il n'eût point le cœur attaché à ses biens; mais il s'en servit pour secourir la nécessité de ses Fréres. Il savoit que la part du pauvre a esté mise par la Providence en la main des riches, afin que ceux qui ont les choses superfluës donnassent les nécessaires aux indigens; & que qui retient cette portion, fait un larcin détestable; que ce n'est pas la charité seule qui oblige à secourir le prochain, mais la justice; que quand on ne l'a

An de Christ 300.

pas nourry, on l'a tué. Il pratiquoit mieux ces véritez, qu'il ne les savoit. Ses aumosnes estoient plûtost mesurées par son amour pour les pauvres, que par ses biens. Plus elles estoient abondantes, plus elles estoient secrétes. Il chercha les ténébres de la nuit pour jetter une somme considérable dans la maison d'un mal-heureux pere, qui avoit résolu de vivre aux dépens de l'honneur de ses filles, qu'il vouloit prostituër. Ceux qui le rencontrerent dans les ruës de la ville, à une heure si induë, crûrent peut-estre qu'il alloit à une débauche; & il alloit faire un sacrifice de charité, pour conserver la pureté de trois Vierges. Il eust pû envoyer chercher leur pere, & luy mettre leur-dot entre les mains; mais il ne vouloit pas mesme avoir ce témoin de sa libéralité. Il se contenta d'empécher le mal qu'il vouloit faire. Il eust souhaité que ni sa main droite, ni sa gauche ne l'eussent non plus seû que les hommes. Iugez si un Chrestien, qui estoit si amoureux de la pureté, pouvoit estre voluptuëux en sa façon de vivre. Il n'avoit jamais soüillé l'intégrité de son Baptesme; & toutefois il traitoit son corps comme s'il eust esté un grand coupable. Il se défioit de la chaleur de son âge; & comme il savoit bien qu'il portoit en luy-mesme un ennemy de Dieu, il estoit toûjours en garde de ses mauvaises convoitises. Il tenoit ses sens sous un joug tres-sévére, & ne leur permettoit rien qui pûst causer du trouble dans son cœur. Ses vertus ne pûrent estre toûjours secrétes. Elles éclaterent par des œuvres miraculeuses que Dieu fit à sa priére. Nicolas, qui ne craignoit pas moins la gloire des hommes que le péché, quita son païs, & fit divers pelerinages pour demeurer caché aux yeux des hommes; mais la gloire le suivoit par-tout, parce que sa sainteté s'augmentoit de jour-en-jour. Il visita les lieux consacrez par la mort du Rédempteur; & il y receût un nouvel esprit de mort à toutes les choses de la terre. Il vid sur le Calvaire, des yeux de la Foy, IESVS attaché à la Croix; & il y fut attaché avec luy, par un sentiment d'amour, qui dura autant que sa vie. Depuis cela, il eût toûjours devant les yeux ce spectacle d'amour du Fils de Dieu; mais il l'eût encore mieux gravé dans son cœur. Son pélerinage fut une leçon de piété pour luy, ou plûtost il

fut l'achévement de sa vertu.

Ans de Christ 315. 316. 317.

Dieu ne vouloit pas la laisser oysive. A son retour de la Palestine, comme il estoit dans la ville de Myrre en Lycie, l'Evesque qui y gouvernoit l'Eglise mourut. Ses Confréres s'assemblerent aussi-tost pour luy donner un successeur, & ls furent quelques jours sans se pouvoir accorder. Durant ce temps-là Dieu fit connoistre à un d'eux, par une vision, que sa volonté estoit qu'ils élussent celuy qui lendemain entreroit le prémier dans l'Eglise, & qui s'appelleroit Nicolas. Luy qui avoit l'esprit bien éloigné du dessein de la Providence, vint, selon sa coûtume, de bon matin au Temple pour y adorer Dieu hors de la foule, & luy offrir les prémiéres heures de la journée. Les Evesques luy demanderent son nom, & leur ayant dit fort humblement qu'il se nommoit Nicolas; quelque résistance qu'il pust faire, ils l'ordonnerent Evesque de Myrre. Il se soûmit à la volonté Divine, qui paroissoit trop visible en son élection pour en douter; mais ce fut avec une sensible douleur. Car il ne se pouvoit voir engagé dans les soins du ministére Ecclésiastique, sans regretter les douceurs de sa vie cachée. Il avoit toutes les vertus que l'Apôtre demande en un Evesque; & son humilité les luy faisoit méconnoistre. Il n'avoit imprimé dans son esprit que les prémiéres paroles du passage: *Celuy qui souhaite l'Episcopat, souhaite une bonne-œuvre, c'est à dire, difficile & laborieuse.* Et comme il s'estimoit fort foible, il avoit peur d'un fardeau qu'il jugeoit estre si pesant. Dieu luy donna des forces pour le porter. Il fut un véritable homme de Dieu, un exemple de toutes les bonnes œuvres, un défenseur intrépide de la vérité, un ennemy irréconciliable des Hérétiques, un consolateur agréable des affligez, un Précepteur infatigable des ignorans, un Pere passionné des pauvres. Les Prestres eurent en luy un modéle de sainteté. La seule modestie de son port estoit une prédication muette pour les personnes déréglées. La mortification de son visage valoit une censure publique. Mais quand il reprenoit le péché, avec quels foudres ne terrassoit-t-il pas cét ennemy de Dieu? Les plus obstinez pécheurs se sentoient ébranlez. Ils avoient honte de leurs playes. Ils rougissoient de leurs soüillures. Ils estoient de son avis con-

tre eux-mesmes. S'ils ne se convertissoient pas, c'est que par leur malice ils s'estoient rendus indignes d'estre convertis.

Le Diable ayant allumé la derniére Persécution contre l'Eglise, qui fut celle de Dioclétien, Nicolas fortifia ses brebis contre la rage de ce Lion, par des paroles si puissantes, que le plus grand nombre demeura fidéle. Iamais l'Enfer n'avoit fait une guerre si forte à IESVS-CHRIST. Tous les Temples consacrez à l'honneur de son Nom furent jettez par terre en un mesme jour, qui estoit celuy où les Fidéles celebrent la mémoire de la Passion de leur Sauveur. Si l'Empereur les eust pû attacher tous à la Croix, aussi bien que leur Maistre, il eust fait avec joye ce sacrifice de cruauté aux Dieux qu'il adoroit. Nicolas fut pris & jetté au fond d'un cachot, où Dieu le conserva par miracle. Car non seulement il soutint sa vie parmy toutes les incommoditez d'une cruëlle prison, & le manquement de toutes choses; mais il détourna les juges idolâtres de la pensée de le faire mourir. La perte d'un Pasteur si célebre entraînoit celle du troupeau; & la vengeance du Démon, à qui il auoit enlevé tant d'Infidéles, ne pouvoit estre mieux satisfaite. Mais celuy qui ferma la gueule des Lions pour sauver son Prophéte, ferma aussi la bouche à ceux qui vouloient se souler du sang de ce saint Evesque.

La paix fut renduë à l'Eglise. Dioclétien laissa l'Empire, & Constantin monta sur le trône. Dieu avoit fait triompher ce Prince, par la vertu du signe de la Croix, pour établir la gloire de la Croix dans le monde. Ce qui auparavant estoit une marque d'infamie, devint une marque d'honneur. Les hommes qui fermoient les yeux à la rencontre de la Croix, s'en firent le signe sur le front & sur les yeux, pour témoigner qu'ils la portoient dans le cœur. On la vid paroistre à Rome, dans les Arcs de triomphe, & aux mains des Statuës. Elle chassa les Idoles du champ de Mars. On l'y adora en la place des Aigles Romaines. On dressa par toute la Terre des Temples à l'honneur du Crucifié. Ceux des Démons furent fermez, & ils perdirent leurs Adorateurs & leurs Sacrifices. On r'apella d'exil, les bannis; on ouvrit les Cachots aux Prisonniers; les Confesseurs de IESVS-CHRIST en sortirent

An de Christ 318.

comblez de gloire. Les Magistrats rentrerent dans leurs charges ; les Evesques furent remis sur leurs Siéges. Ainsi, Nicolas remonta sur le sien, & son peuple l'y honnora comme un Martyr vivant. La paix de l'Eglise ne le rendit pas plus paresseux. Tandis que le Vaisseau voguoit durant la bonnace, il n'abandonna pas le gouvernail. Il veilla toûjours; & ayma mieux se défier de la tempeste, lors qu'il n'y avoit pas, ce semble, sujet de la craindre, que d'en estre surpris. Il soufrit des travaux incroyables pour réparer les ruines que la Persécution avoit faites. Celles des ames, comme les plus importantes, occuperent aussi davantage ses soins & sa charité. Il se réjouït avec ceux qui avoient courageusement résisté. Il pleura avec ceux que leur foiblesse avoit fait tomber. Il les consola, & les porta à la pénitence, par des exhortations si puissantes, qu'ils en subirent volontiers le martyre, pour expier la faute qu'ils avoient faite d'avoir perdu la couronne de Martyrs. Il rebâtit les maisons abatuës du Seigneur, il releva ses Autels, il rétablit l'honneur de son Culte. Il fit retentir sa victoire sur les Démons, & il ne laissa pas un de leurs Temples debout, en toute sa province.

Comme ils ne purent plus tourmenter l'Eglise par les ennemis étrangers, ils la persécuterent par ses domestiques. L'Hérésie d'Arrius fut une tempeste d'autant plus dangereuse, qu'elle se cachoit sous le prétexte de la piéte. Constantin
An de Christ 325. assembla un Concile à Nicée, pour essayer de l'appaiser. Tous les Prélats y furent convoquez, & ceux de l'Orient s'y trouverent en grand nombre. Parmy-eux, Nicolas estoit trés-considérable. L'Empereur le regarda comme un homme extraordinaire ; & le prémier Homme du monde se prosterna devant celuy qui s'estimoit le dernier des hommes. Il savoit les maux qu'il avoit souferts pour la défense de l'Evangile, dont son visage avoit encor conservé des marques. Il estoit informé de la multitude de ses miracles ; & il en fut luy-mesme témoin, quelque-temps aprés cette grande assemblée. Car ayant condamné trois Capitaines sur de fausses accusations, ces mal-heureux jnnocens, ne pouvant faire connoistre leur innocence à Constantin, qui estoit préocupé, invoquerent l'assistance de l'Evesque Nicolas, encore qu'il fust fort éloigné.

gné. Le Prélat absent connut la misere où ils estoient réduits. Il apparut la nuit à l'Empereur, en son habit Episcopal, & luy commanda de délivrer les Prisonniers qu'il vouloit faire mourir, le menaçant, s'il n'obéïssoit, de le faire mourir luy-mesme. Vn pauvre Evesque parla avec cette autorité au Maistre du monde. Il entra dans sa chambre, sans estre veû de ses Gardes. Il le réveilla, & luy fit voir l'épée pendante sur sa teste, s'il s'en servoit contre des innocens. Il ne demanda pas leur grace; mais il luy commanda de leur faire justice. Constantin obeït. Le respect qu'il eût pour Nicolas, obtint le pardon des coupables. Il ne douta point de sa vision, & ne craignit point d'estre estimé crédule, changeant sur une apparition la Sentence de leur mort qu'il avoit déja prononcée.

Vne autre-fois, des Passagers estant accüeillis d'une grande tempeste, & ayant perdu toute espérance d'échaper, invoquerent encore l'Evesque Nicolas. Aussi-tost il se trouva présent dans leur vaisseau. Il parla aux vens & à la mer, il fit taire les-uns, & appaisa l'autre, qui devint aussi tranquile qu'elle estoit furieuse auparavant. Qui est cet homme, dirent ceux qu'il avoit secourus, à qui les vens & la mer obéïssent? « C'est un miserable pécheur, répond Nicolas, par qui Dieu, pour « récompenser vostre Foy, a voulu faire ce miracle; mais il ne « vous a retirez du naufrage qui alloit engloutir vostre navire, « que pour retirer vos cœurs du naufrage qu'ils ont fait par le « péché. C'est-luy qui a déchaîné les vens, qui a émû les va- « gues, qui vous a mis à deux doits de vostre perte. Convertis- « sez-vous donc, & soyez à jamais Fidéles à celuy de qui vous « tenez présentement vostre salut. Ces paroles calmerent les passions diverses qui excitoient dans l'ame de ses Passagers un orage plus dangereux que celuy qui avoit attaqué leur vaisseau. Ils pleurerent, ils soûpirerent, ils firent pénitence; & ils arriverent au port de mer, & du salut éternel, en-mesme-temps.

Il faudroit faire un gros Volume pour décrire tous ses autres miracles. L'Eglise dit qu'ils sont innombrables, dans l'Oraison de sa Feste, & par cette expression, elle nous aprend à nous taire. Il parvint à une extréme vieillesse; & en mourant, il fit dire à ses brebis, qu'il ne devoit jamais mourir.

OSIVS EVESQVE DE CORDOVË.

ELOGE XX.

An de Christ 303.



L n'y a guére de Prélat dont le nom soit plus célébre dans l'Eglise, que celuy d'Osius. La Persécution de Dioclétien estoit trés-cruëlle en Espagne contre les Chrestiens. Dans la seule ville de Sarragosse, elle avoit fait presque autant de Martyrs que dans Rome, si nous en voulons croire Prudence. Le Diacre Vincent l'avoit rendüe aussi illustre par son suplice, que saint Laurens avoit fait la capitale du monde par le sien. Osius, qui gouvernoit l'Eglise de Cordouë, eut part à ces combats, & à ces victoires. Il fut mis en prison, où il soufrit des incommoditez étranges. De jour-en jour il attendoit qu'on l'en vint tirer, pour le mener à la mort. Mais la providence de Dieu s'en vouloit servir long-temps, pour la défense de la vérité. Dioclétien quitta la pourpre impériale, & se réduisit à la vie d'un homme privé, dans Salone. Cette déposition ouvrit les prisons au Chrestiens; & Constantin estant parvenu à l'Empire, l'Eglise commença à respirer. Ce Prince, aprés la vision de la Croix, qui luy estoit aparuë dans les Gaules, auprés de la ville d'Autun, avoit embrassé la Religiõ Crestienne. Il la rendoit aussi triomphante, qu'elle avoit esté abaissée sous ses prédécesseurs. Il faisoit des loix pour l'établir par tout le monde, & n'oublioit aucun soin pour abolir l'Idolâtrie. Le Diable, qui ne pouvoit plus luy faire la guerre à-découvert, en excita une domestique dans son sein, qui n'estoit pas moins dangereuse que l'étran-

Hym. 4.

gére. Ce fut l'hérésie d'Arrius, qui entreprit d'oster à IESVS-CHRIST l'hommage que les Chrestiens luy doivent comme au fils de Dieu, & que tant de Martyrs luy avoient conservé aux dépens de leur vie. Cet Hérésiarque avoit Eusébe, Evesque de Nicomédie, pour principal défenseur de son impieté. D'Autres Prélats, des Prestres, & des Moynes, s'estoient joints avec luy, & avoient séduit beaucoup de peuple. Alexandre, qui gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie, l'en avoit chassé. Mais de la Palestine où il s'estoit retiré, il ne laissoit pas de troubler toûjours la paix de cette grande ville. Le Pape Sylvestre en estant averty, envoya Osius en Egypte (dit le Cardinal Baronius) pour tâcher d'éteindre cét embrasement; & ce fut parce qu'il savoit qu'il estoit auprés de Constantin qu'il luy donna cette Commission. Il s'en aquita avec plus de fidélité que de succés. Il assembla dans Alexandrie le Concile national de la province, où l'hérésie d'Arrius fut condamnée, mais non pas éteinte. Elle devint plus insolente par cette condamnation. Le foudre qui la frapa, luy donna une nouvelle fureur; & enfin, il falut assembler un Concile universel pour la condamner, par un jugement dont il ne pouvoit plus y avoir d'apel qui fust légitime.

An de Christ 318.

An de Christ 319.

Nicée vid alors tous les Astres du Ciel de l'Eglise assemblez. Ce fut une compagnie presque d'autant de Saints Confesseurs, qu'il y avoit d'Evesques. La pluspart estoient des Martyrs vivans, que les cicatrices de leurs playes & leurs membres estropiez rendoient vénérables. L'un avoit perdu un œil; l'autre n'avoit qu'une main. Celuy-cy avoit un pied coupé; celuy-là manquoit de quelque autre membre. Osius avec les deux autres Legats du Pape Sylvestre, présida à ce Concile. Il eut la meilleure part à la condamnation d'Arrius, & au Symbole de Foy qui y fut dressé contre son hérésie. Cette condamnation estoit si solennelle, qu'il y avoit apparence que l'erreur qu'elle avoit foudroyée ne s'en reléveroit pas. Arrius feignit mesme de recevoir la détermination des Peres; & les Evesques qui estoient ses partisans, pour éviter d'estre déposez de leurs Siéges, souscrivirent à la résolution générale. Mais l'hérésie ne se dompte pas si aysément. Elle feint quelquefois de s'humilier; mais c'est pour reprendre son

An de Christ 325.

orgueil en un temps plus commode. Elle est craintive & audacieuse. Elle est fourbe & insolente. Elle change de langage selon les occasions ; mais elle suit toûjours ses desseins. Elle ne parle pas toûjours hautement contre la vérité; mais elle en est toûjours ennemie.

Telle fut la conduite de l'Hérésie Arrienne. Quand elle se vid fortifiée de l'autorité de Constance, qui avoit succédé à Constantin, elle ne garda plus de mesures contre la Doctrine orthodoxe, & contre les Prélats qui l'avoient défenduë. Saint Athanase fut le principal objet de sa fureur. Elle luy suscita des Persécutions incroyables. Elle fit bannir les Evesques qui défendoient, avec luy, la Foy de l'Eglise. Enfin elle alluma un si grand feu par-tout, qu'il falut assembler un Concile en la ville de Sardique, pour remédier à cet embrasement. Osius y présida encore, & fit l'office d'un Chef habile & courageux. Les Arriens n'y oserent comparoistre, bien qu'ils fussent venus dans la ville où il se tenoit. Ils y furent condamnez, & saint Athanase absous de tous les crimes qu'ils luy imposoient. Les Hérétiques de leur costé tinrent un Conciliabule, auquel ils donnerent le nom de Sardique, ce qui trompa beaucoup d'Orthodoxes. Le faux fit réjetter le véritable. Ils abuserent si fort de leur faveur auprés de Constance, qu'ils le porterent à faire mourir beaucoup de personnes qui avoient évité leur communication, comme des Prélats déposez & excommuniez. Ils ne purent toutefois empécher que l'Empereur n'accordast le retour de saint Athanase en son Eglise, pour éviter la guerre avec son frere Constans, qui l'en menaçoit ; & estant d'ailleurs embarrassé dans celle des Perses. Mais la tréve de la hayne qu'ils luy avoient fait concevoir contre ce Prélat, fut courte. Car dés qu'il se vid libre de ses apréhensions, il assembla un Concile dans Milan, pour y revoir son affaire, comme le Pape Libére l'en avoit pressé. Tout s'y passa contre les formes Ecclésiastiques. L'Hérésie y triomfa ; la vérité y fut opprimée ; les Hérétiques absous, saint Athanase condamné, le Pape envoyé en exil, & Denys, l'Evesque Diocésain, chassé de son Siége. Mais Osius s'estoit arresté en Espagne, & les Arriens ne croyoient pas estre triomfans, s'ils ne l'avoient ré-

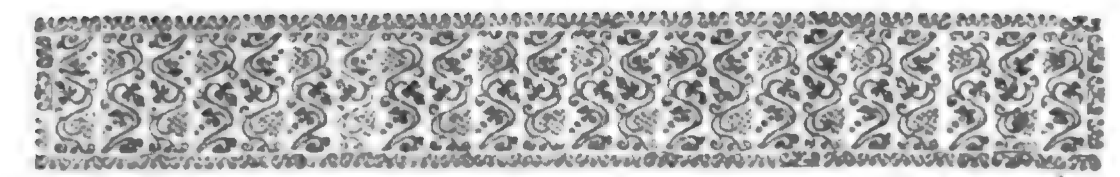
An de Christ 347.

duit à souscrire la déposition d'Athanase, qui emportoit la ruine de la Foy Catholique. Son autorité dans l'Eglise leur estoit plus considerable que celle de tous les autres Evesques. Il faloit le perdre, ou le gagner, pour obtenir une entiére victoire. Ils pressérent donc Constance de le faire venir à la Cour. Il ne refusa pas de faire ce voyage, encore qu'il fust âgé de prés de cent ans. L'Empereur le receût avec beaucoup d'honneur. Il le flata, il luy fit de grandes promesses, il le menaça d'exil, de prison, & de mort; mais ni les flateries, ni les promesses, ni les menaces, ne pûrent ébranler ce généreux vieillard. Il luy fit des réponses si fermes, & le convainquit si clairement de l'impiété de sa Secte, & de l'injustice de son procédé, que ne pouvant rien repliquer, & Dieu changeant sa mauvaise volonté en respect pour un si grand Prélat, il le renvoya à son Eglise. Quand il y fut revenu, il confirma ses Confréres dans la véritable Foy, & s'opposa comme un mur d'airain aux progrés & aux desseins de l'Arrianisme. Les Evesques qui le professoient, ne pouvant soufrir le mal qu'il faisoit à leur Secte, s'en plaignirent à Constance. Ils en tirerent des Lettres foudroyantes contre luy; & Osius y répondit avec tant de fermeté, que voulant le perdre tout-de-bon, ils obtinrent encore un ordre de l'Empereur pour le faire venir à la Cour. Elle estoit à Sirmich. D'abord qu'il y fut arrivé, il se montra aussi intrépide qu'il avoit esté à Milan. Mais aprés qu'il y eut demeuré un an en prison, où il soufrit des incommoditez étranges, la vigueur de son courage se relâcha, les menaces continuëlles de l'Empereur, les instances & les discours des Evesques hérétiques, qui sembloient n'aller qu'à la paix de l'Eglise, & la foiblesse où l'âge de cent ans avoit mis son esprit, le porterent à souscrire la seconde profession de Foy qu'ils avoient publiée dans leur Conciliabule, qui estoit tout-à-fait impie. Sa chute ne fut pas celle d'une Etoille, ce fut celle du Soleil mesme. L'Eglise avoit pleuré celle de Tertullien, & d'Origéne; mais elle fut aux abois à celle d'Osius. Il l'avoit servie durant tant d'années; il avoit soutenu tant de combats; il avoit fourny une carriére si longue, & si illustre; il manquoit si peu de pas à faire pour gagner la couronne au bout de la lice; que de le

Il resiste à l'Empereur Constance.

voir tomber tout-d'un-coup, & perdre le fruit de tant de travaux, fut un ſpectacle épouventable. Iamais le jugement de Dieu n'avoit paru ſi terrible ſur perſonne. On ne pût, je ne diray pas le ſonder, ce qui ne ſe peut jamais faire; mais on ne pût voir les moindres apparences en la vie de ce Prélat, d'aucune action qui euſt merité cét abandonnement. Il retourna en Eſpagne aprés cette chute. Pluſieurs doutent s'il mourut dans la Foy Catholique, ou s'il perſévéra dans la communion des Arriens. Mais, pour moy, je penſe que nous pouvons, ſur l'autorité de ſaint Athanaſe, aſſurer qu'il reconnut ſa faute, & qu'avant ſa mort, il condamna l'Héréſie qu'il n'avoit aprouvée que par foibleſſe. Dieu avoit voulu, en ſa défaillance faire voir que ſi juſques alors il avoit eû tant de fermeté, c'eſtoit un effet de ſa Grace. Peut-eſtre Oſius n'en avoit-il pas bien reconnu l'aſſiſtance, & la néceſſité. Peut-eſtre avoit-il eû trop de complaiſance en tant de victoires gagnées ſur l'Héreſie, & qu'il avoit beſoin de cette leçon pour reconnoiſtre ſa foibleſſe. Elle eſt rude à la vérité, elle eſt tres-épouvantable; mais elle eſt tres-néceſſaire à tous ceux qui rendent de grans ſervices à l'Egliſe, afin qu'ils n'attribuënt pas à leur courage les merveilles que Dieu fait par eux pour la défenſe de ſon Epouſe. Il eſt jaloux de ſa gloire; & il n'y a point de larcin plus ſacrilége, que celuy de l'honneur qu'il veut que l'on rende à ſa Grace, ſans laquelle nous ne ſommes rien, & par laquelle nous faiſons toutes choſes.





SAINT ATHANASE EVESQVE D'ALEXANDRIE.

ELOGE XXI.

L'ARRIANISME estoit un Monstre tres-redoutable ; mais Athanase en fut l'Hercule invincible. Le Démon suscita Arrius contre le Fils de Dieu, pour luy oster la gloire de sa Divinité ; & le Fils de Dieu choisit Athanase pour la défendre. Le Démon arma l'Hérésiarque, d'esprit, d'éloquence, & de doctrine, pour establir le mensonge ; & IESVS-CHRIST arma Athanase de science, de zéle, & de courage pour soustenir la verité de sa Filiation Divine. Beaucoup de Peres l'ont defenduë dans leurs Escrits ; mais Athanase en est le premier & le principal défenseur. Le Démon, par Arrius, corrompit les Evesques, les Empereurs, & les Peuples ; & IESVS-CHRIST opposa à tant d'ennemis le seul Athanase, & demeura victorieux. La Foy orthodoxe se vid réduite à ce seul protecteur ; & fut si étroitement conjointe avec sa personne, que la condamnation de l'Avocat fut la condamnation de la Cause.

Dés son enfance, il commença les fonctions du Ministére Episcopal. Il baptisa, en joüant, des enfans comme luy ; & l'Evesque Alexandre ayant sceû comment il s'estoit gouverné, ne jugea pas qu'il falut rebaptiser ceux à qui il avoit donné le Sacrement dans la forme prescrite par IESVS-CHRIST. Il le

An de Christ 311.

fit venir ; & comme il reconnut en luy une prudence au-dessus de son âge, il ordonna à ses parens de l'élever avec soin, & comme un enfant qui n'estoit pas à eux, mais à l'Eglise. Ce nouveau Samuël fut bien-tost amené au grand Prestre. Il le receût dans la maison de Dieu, comme un serviteur qu'il s'estoit choisy pour en tirer de grans services. Il le fit instruire en l'Eloquence, en la Philosophie, & en la Iurisprudence, pour estre plus capable des Lettres Saintes. La beauté de son esprit facilita ses progrés en celle-là ; & l'esprit de Dieu luy découvrit les Mystéres de celle-cy, dont il devoit estre le défenseur. Il interrompit ses Estudes pour quelque temps, qu'il passa auprés du grand saint Antoine. Mais que dis-je? C'estoit les achever, plutost que les interrompre. La solitude du desert luy fit connoistre des véritez qu'il n'eust pas aprises dans l'Ecole d'Alexandrie. En gardant le silence, il devint savant en l'art de parler. En passant les nuits dans la priére, il aquit des connoissances qu'il n'eust pû gagner par toutes ses veilles. En affligeant son corps par les exercices de la pénitence, il l'endurcit pour suporter les travaux qui luy estoient préparez pour la défence de la vérité. En participant aux soufrances de IESVS crucifié, par des mortifications volontaires, il se disposa à défendre la gloire de sa Divinité, par des peines forcées, que les Hérétiques luy devoient faire endurer. Il fut témoin des vertus admirables de son Maistre, & il devint luy-mesme un grand Maistre de la piété.

An de Christ 315. Durant sa retraite, Arrius inventa & publia son Hérésie. Ce fut un feu, qui eut tant de force dés sa naissance, qu'il fit un embrasement fort considérable. L'Hérésiarque, qui avoit de la subtilité & de l'eloquence, corrompit sept Prestres, douze Diacres, & un trés-grand nombre de Vierges consacrées à IESVS-CHRIST. Le Diable ne pouvoit jouïr d'un plus doux contentement, que de débaûcher les Epouses à l'Epoux, & que de les rendre ennemies de la gloire de celuy à qui elles s'estoient consacrées. Car s'il n'estoit pas Dieu, à quoy leur servoit leur consécration? L'Evesque Alexandre ne pouvant plus douter de l'impiété d'Arrius, l'excommunia, & le chassa de l'Eglise, avec ceux qu'il avoit séduits. Mais ce foudre qui tomba sur sa teste, ne l'étourdit pas. Au lieu de

reconnoistre

reconnoistre ses blasphémes, il les soûtint avec plus d'opiniâtreté, & il fit si bien qu'il trouva des Evesques pour les défendre. Il leur escrivit des Lettres où il confessoit son Hérésie; & Alexandre fut contraint d'en adresser de circulaires aux Evesques d'Orient, pour les avertir de prendre garde à ce nouvel embrasément qui commençoit à paroistre. Alors, on vid une miserable division entre les Pasteurs. Plusieurs, trés considerables par leurs Siéges, & par leur doctrine, se laisserent corrompre à la nouveauté; mais le plus grand nombre demeura ferme dans la créance Orthodoxe. Osius Evesque de Cordouë, homme de grande autorité, pour sa science, & pour sa vertu éprouvée dans les Persécutions précédentes, se trouvant en Orient, ou y estant envoyé par le Pape Sylvestre pour remédier à ce trouble, persuada Alexandre d'assembler un Concile de toute l'Egypte, où il présida. Mais l'Hérétique, qui avoit déja formé un grand party, ne laissa pas de continuër à semer ses erreurs, & Constantin fut contraint de convoquer tous les Evesques à Nicée, pour y terminer ce grand différent.

An de Christ 318.

An de Christ 319.

Ce fut dans cette Assemblée où Athanase, qui n'estoit encore que Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, commença à faire paroistre que Dieu l'avoit choisy pour estre le défenseur de la Divinité de son Fils. Il eût la principale part dans les disputes qui s'y firent contre Arrius, & il travailla si heureusement, qu'il le fit condamner comme auteur d'une détestable Hérésie. L'Empereur apuya de son autorité la décision du Concile, & ordonna que les Livres de l'Hérésiarque seroient brûlez. Arrius aprés ce foudre, lancé sur sa teste, feignit de se rendre aux décisions de l'Eglise, & d'abhorrer son erreur. Mais il ne vouloit qu'esquiver la tempeste présente, & il montra incontinent aprés que le bruit en fut passé, par la separation du Concile, qu'il estoit toûjours le mesme.

An de Christ 325.

Le Siége d'Alexandrie ayant vaqué, le Clergé & le Peuple y porterent Athanase avec un aplaudissement extraordinaire. Dieu l'y avoit conduit pas-à-pas; & en l'estat où se trouvoit l'Eglise, elle avoit besoin de ce courageux défenseur. Autant que les Orthodoxes eurent de joye de sa promotion, autant les Hérétiques en eurent-ils de douleur &

An de Christ 326.

de rage. Ils voyoient que sa nouvelle dignité donnoit plus de force à son zéle. Ils jugeoient par les coups qu'ils en avoient receûs, n'estant encore que simple soldat dans l'armée, de ceux qu'il leur porteroit, en estant Capitaine. Ils résolurent donc de faire toutes choses pour le troubler, & pour le chasser de son Siége. Ils l'accuserent à l'Empereur, d'avoir voulu imposer un Tribut nouveau à l'Egypte, de certains voiles de lin pour son Eglise. Mais comme cette accusation estoit frivole, ils en ajoûterent une plus importante, d'avoir envoyé de l'argent à un certain Philuméne, qui s'estoit revolté. Athanase se purgea si bien de cette calomnie, que Constantin le renvoya à son Eglise avec toutes les marques d'honneur & de bien-veüillance qu'il eust pû souhaiter.

Ce répos ne dura pas long-temps. Eusébe de Nicomédie estant revenu de l'exil où Constantin l'avoit envoyé, quand il reconnut son Hérésie, se réünit plus fort que jamais avec les ennemis d'Athanase. Ils inventerent de nouveaux crimes contre-luy ; & faisant cacher un Evesque nommé Arséne, ils l'accuserent de l'avoir tué. Cette calomnie fut verifiée par Arséne mesme, qui se trouva, & qui confessa, que Eusébe l'avoit sollicité de s'enfuïr, pour donner lieu à l'imposture que les Arriens avoient inventée contre luy. Constantin reconnut encore son innocence. Mais on batit ses oreilles en tant de costez, qu'il fut contraint d'assembler un Concile à Tyr, pour y faire examiner cette Cause. Arséne s'y trouvant, prouvoit bien qu'Athanase ne l'avoit pas tué. La femme que l'on l'accusoit d'avoir forcée, ayant pris un de ses Diacres pour luy, faisoit aussi clairement connoistre l'impudence & la malice de ses accusateurs. Mais comme ils ne purent résister à la force de la vérité, ils voulurent recourir à la violence. Ils s'écriérent qu'il estoit un Magicien, qui trompoit les yeux de l'assemblée par des illusions, & se jetterent sur luy pour le mettre en piéces. Archelaüs, que Constantin avoit envoyé dans cette assemblée, pour empescher le desordre, eut beaucoup de peine à le sauver de leurs mains. Quand ils virent sa personne en sureté, ils se voulurent venger sur sa réputation. Ils se r'assemblerent le lendemain, & le déposerent comme coupable.

An de Christ 334.

des crimes dont on l'accusoit. Athanase vint trouver l'Empereur à Constantinople, & luy fit le récit de ce qui s'estoit passé dans le Synode de Tyr. L'Empereur ordonna à ces méchans Iuges, de le venir trouver, pour luy rendre raison de leur jugement. Les plus coupables s'enfuïrent, les autres y vinrent; & comme ils connurent que l'innocence d'Athanase alloit estre découverte, ils le chargerent d'une nouvelle accusation, qui estoit d'avoir voulu empécher la traite des blez d'Alexandrie à Constantinople; sachant bien que l'Empereur, qui aymoit extrémement cette ville qu'il avoit bâtie, seroit trés-sensible à une chose de cette nature. En effet, il en fut troublé; & quand il ouït confirmer la mesme chose à trois ou quatre Evesques qui l'accompagnoient, il ne douta plus que ce crime ne fust véritable. Athanase s'en purgeoit par des raisons ausquelles il n'y avoit point de réponse; mais sa préocupation fut telle, qu'il luy ferma l'oreille, & qu'il le relégua dans les Gaules, en la ville de Tréves. Ainsi, le défenseur de la vérité succomba sous les artifices du mensonge. Ainsi, un Empereur qui estoit si zélé pour soutenir la Foy Orthodoxe, en bannit le principal soutien. Ainsi, Constantin qui aymoit l'Eglise avec tant de chaleur, chassa un de ses plus grands Evesques. Ainsi, un fils qui se montroit si soigneux de sa paix, la mit en trouble par le bannissement d'un de ses plus courageux époux. Ainsi, l'amour déréglé pour une ville nouvelle, luy fit oublier les intérests de sa mere. Ainsi, le meilleur des Princes fit ce qu'avoient fait les Tyrans, avant luy. Ainsi, il soüilla, par cette derniére action de violence, la gloire de tant d'autres qu'il avoit faites pour sa défense. C'est un exemple terrible pour les Roys, qui en doivent aprendre à réprimer les prémiers mouvemens de leur colére, quand il s'agit de la condamnation des serviteurs de Dieu; & à se défier de ceux, qui en prenant le nom, & en portant l'habit, ne sont rien-moins que ce qu'ils paroissent estre. Athanase ouït cet Arrest injuste, sans murmurer. Il tâcha mesme de l'excuser, & dit, que Constantin l'avoit banny si loin, pour le sauver des mains de ses ennemis, qu'il voyoit bien estre desormais irréconciliables. C'est porter la charité Chrestienne jusqu'où elle peut aller. Elle oublie, elle pardonne les

An de Christ 336.

les persécutions qu'on luy fait ; mais elle n'a pas accoutumé de justifier ses persécuteurs. Il semble mesme qu'en cela elle pécheroit contre la justice. Toutefois, ses excés sont héroïques, & il n'en faut pas juger par les régles ordinaires. Athanase fut receû à Tréves comme un glorieux confesseur de IESVS-CHRIST. Les Gaules s'enrichirent de la perte de l'Egypte. Elles profiterent de la lumiére qu'elle perdoit. Ce Soleil changea de route ; mais il ne changea pas d'exercice. Il répandit sa clarté & sa chaleur, dans le lieu de son exil. Les Herétiques pensant l'avoir banny, reconnurent qu'ils l'avoient couronné. Le Martyr de leur perfidie, y fut le destructeur de leur impiété. Le Diable pensant avoir assuré son Empire en Orient, il le ruina dans le Septentrion.

An de Christ 338. Constantin, avant que de mourir, avoit résolu de r'apeller Athanase de son exil. Son fils, qui portoit le mesme nom, exécuta sa volonté, & le renvoya à son Eglise. Elle le receût comme une Epouse qui avoit ressenty vivément la séparation de son Epoux. Mais les Arriens prirent de ces démonstrations de joye, un nouveau sujet de haine contre luy. Ils envoyerent des Députez en Occident, pour l'accuser au Pape & aux Empereurs qui y régnoient, des vieux crimes qu'ils luy avoient si souvent objectez. Ils en adjoûterent un nouveau : qui fut, d'estre retourné à son Eglise, sans y avoir esté rétably par un autre Synode, comme les Canons l'ordonnoient. Iule, qui occupoit la Chaire de S. Pierre, cita les Parties au Synode qu'il assembla à Rome. (An de Christ 340.) Athanase y vint avec l'assurance que son innocence luy donnoit. Les Arriens n'y osérent comparoistre, ne pouvant résister aux frayeurs de leur mauvaise conscience. (An de Christ 34.) L'accusé les y attendit un an & demy ; & enfin le Pape le renvoya absous, avec des Lettres de Communion. Le sejour d'Athanase dans Rome, y fut celuy du Soleil sur l'Horison, où il versa toûjours de bénignes influënces. Il y publia la vie du grand S. Antoine, laquelle y estoit inconnuë. Ce fut une leçon publique de pénitence pour l'Occident. Les merveilles qu'elle faisoit en Egypte commencerent à estre imitées dans l'Italie. Il s'alluma une sainte jalousie entre beaucoup d'hommes & de femmes de qualité, à qui suivroit de plus prés de si glorieux exemples.

Le Diable qui travailloit Athanaſe, vid par ſon travail faire une guerre Sainte à ſes pompes, & à ſes délices. En penſant ruïner la Foy de la divinité de IESVS-CHRIST, il luy aquit de nouveaux ſerviteurs. Sa révolte étendit ſon empire. Dans le combat qu'il livroit à un ſeul homme, il perdit pluſieurs batailles.

Cependant les Arriens eſtoient aſſemblez dans Antioche: où continuant dans leurs prémiéres injuſtices, ils déposerent Athanaſe, & ſur les vieux crimes, & ſur ce qu'il s'eſtoit rétably luy-meſme ſans le jugement d'un Synode. Ils élurent en ſa place un homme digne de leur élection. Il s'appelloit Grégoire; & toutes les méchantes qualitez qu'ils pouvoient deſirer en un vangeur de leurs paſſions, ſe trouvoient en luy. Certes, quelques méchans & quelques furieux qu'ils fuſſent, il alla au-delà de leur fureur. L'autorité de l'Empereur Conſtance apuya ſon intruſion ; & la connivence de Philagrius qu'il luy donna pour l'établir, luy donna la hardieſſe de commettre tous les crimes dont il ſoüilla ſon entrée. Il employa les foüets, le fer, & le feu contre les orthodoxes qui ne le voulurent pas recevoir. En la ſolemnité de Paſques, il fit faire tant de meurtres dans l'Egliſe, que les eaux du Baptiſtére furent teintes du ſang des Cathécumenes, & des Fidéles. Les Vierges conſacrées à Dieu ne purent s'exempter de ſa cruauté. Il les fit foüetter, & traîner toutes nuës par la ville. Des femmes de qualité furent traitées avec la meſme indignité. Les Clercs & les Preſtres ſentirent encore plus cruëllement la fureur de cet enragé. Les Eveſques qui le ſoûtenoient y furent envelopez ; & Potamon, entre les autres, receût tant de coups, qu'il en mourut bien-toſt aprés. Il avoit commencé ſon martyre ſous les Infidéles, & il l'acheva ſous un Eveſque qui ſe diſoit Chreſtien, & qui eſtoit plus cruël que les Idolâtres. Athanaſe eſtoit le principal objet de ſa recherche. Dieu le garentit de tomber entre ſes mains, & il demeura caché juſques au Concile de Sardique. An de Chriſt 342.

Il fut aſſemblé pour tâcher de remédier à la confuſion que cauſoient les Arriens dans l'Egliſe, & pour juger en dernier reſſort la Cauſe d'Athanaſe. On l'y examina avec toute la rigueur que pouvoient ſouhaiter ſes plus cruëls ennemis. An de Chriſt 347.

Il fut jugé innocent de tous les crimes qu'ils luy imposoient, & renvoyé à son Eglise. Mais les hérétiques, qui possédoient l'esprit de Constance, firent fermer tous les passages, & empéchérent son retour. Constans, son frére, qui commandoit en Occident, luy écrivit des Lettres si fortes en sa faveur, que ne voulant pas rompre aveque-luy, dans la mauvaise conjoncture de ses affaires, il apela Athanase à Constantinople, luy fit beaucoup de carresses, & le renvoya à son Eglise, avec une Lettre aux habitans d'Alexandrie, remplie de ses loüanges. Les brebis receûrent leur Pasteur avec une joye qui ne se peut expliquer. Il commença aussi-tost à travailler avec un nouveau zéle, à leur instruction. Il renouvela son Eglise. Le feu de la piété Chrestienne, qui s'estoit tenu caché du vivant de Grégoire, s'y r'alluma plus fort qu'il n'avoit jamais esté. Plusieurs filles de condition se consacrerent à l'Epoux céleste. Plusieurs jeunes-hommes embrasserent la vie monastique, & s'allerent ensévelir tout-vivans dans les deserts de l'Egypte. Les riches secoururent plus liberalement les pauvres de IESVS-CHRIST. Les vices cessérent, ou se cachérent, & n'osérent paroistre sous un Evesque si Saint.

An de Christ 349.

Ce calme ne dura qu'autant que la crainte de Constance. Quand son frére fut mort, & qu'il eût défait le Tyran Magnence, il oublia aussi-tost celuy qui l'avoit rendu victorieux. Il renouvela la Persécution contre Athanase, & publia un Edict, par lequel il envoyoit en exil tous ceux qui ne souscriroient pas à sa condamnation. Tous les Evesques, à la reserve de trois ou quatre, n'eurent pas assez de fermeté pour luy résister. L'appréhension de perdre leurs Siéges l'emporta sur ce qu'ils devoient non seulement à leur Confrére, mais à la Foy Orthodoxe, que l'on condamnoit en condamnant Athanase. Le Pape Liberius mesme, aprés avoir souffert deux ans de bannissement, se relâcha à souscrire sa déposition; & par cette lâcheté, il perdit la gloire de sa prémiére résistence. Il n'y eut qu'Hilaire de Poitiers, Rhodanius de Toulouse, dans nos Gaules, Eusébe de Verceil, Denys de Milan, & Lucifer de Caillari en Sardaigne, qui soutinrent généreusement son party, & qui aymerent mieux estre chassez de leurs Diocéses, que de signer sa condamnation.

An de Christ 353.

L'Empereur ayant amassé beaucoup de souscriptions contre luy, ne marchanda plus à le chasser d'Alexandrie. Il fit élire en sa place un homme qui s'apeloit George. Les Arriens ne pouvoient choisir un Ministre de leurs cruautez plus ardent ni plus propre à les executer, que celuy-là. Les Ducs que Constance luy avoit donnez pour l'établir, estant de sa secte, autoriserent toutes ses violences. Elles surpasserent encore celles que Grégoire avoit faites. Athanase se sauva, par miracle, de l'Eglise, où il le fit attaquer par des gens de guerre: qui estant idolâtres, y commirent tous les sacriléges imaginables. Vn jeune garçon, en habit de Courtisane, dansa sur le saint Autel, & y chanta des vers impudiques. Vn autre le renversa, aprés y avoir fait brûler de l'encens en l'honneur des Idoles. On abatit la Chaire Episcopale, d'où il sortit un éclat de bois qui entra dans le ventre de celuy qui commettoit ce sacrilége, & qui le blessa si dangereusement qu'il en mourut le lendemain. Des Vierges, vénérables par leur âge, furent fouëtées & dépoüillées. Les Clercs & les Prestres du saint Prélat ne purent trouver de fureté nulle-part. Les Moines virent piller & brûler leurs Monastéres. On défendit mesme aux pauvres de recevoir l'aumosne de ceux qui ne seroient pas de la communion de George. Alexandrie vid s'eriger un Tribunal où l'on connoissoit du crime nouveau de la miséricorde. Enfin, cette grande ville eût à l'entrée de ce méchant Prélat, la face d'une ville prise d'assaut. Athanase ne pouvant trouver d'asyle en aucun lieu, fut contraint de se cacher en une vieille cisterne, où un de ses amys luy aportoit à manger. A peine joüissoit-il là de la lumiere; mais si ses yeux estoient privez de celle du Ciel, son esprit estoit remply de celle de Dieu. Il n'avoit aucune consolation de la part des hommes; mais son cœur goûtoit celles du Seigneur, pour la cause duquel il soufroit. La Grace le rendoit robuste en la Foy, & avec le bouclier, il soûtenoit tous les assauts de ses ennemis. Dans ce grand loisir, ou il prioit, ou il écrivoit des Apologies, & des Lettres aux Solitaires, pour les confirmer dans la créance de la vérité.

An de Christ 356.

Enfin, Dieu retira du monde l'Empereur Constance,

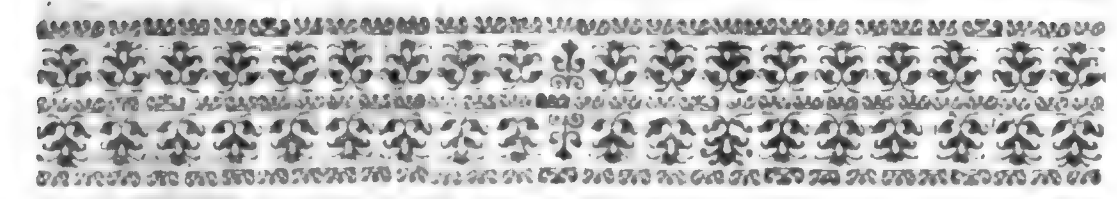
contraint de révoquer son Arrest. Ce saint Evesque r'entra dans la ville, & continua ses fonctions avec le mesme courage qu'auparavant. Il y avoit un Préfet en Egypte, qui bien qu'il se dist Chrestien, ne laissoit pas de tourmenter les Fidéles de la province de Lybie. Il l'avertit plusieurs fois de changer de conduite; & voyant ses exhortations inutiles, il l'excommunia, & advertit les autres Evesques de sa Sentence. Toutes les considérations politiques le devoient empécher de procéder avec cette rigueur; mais il estoit Evesque Catholique, & les raisons Ecclésiastiques avoient plus de pouvoir sur luy, que celles de la politique humaine. Il pouvoit appréhender d'irriter l'Empereur, parce qu'il savoit qu'il ne l'aymoit pas; mais il rédoutoit davantage la colére de l'Empéreur céleste, dont ce méchant Préfet offensoit l'Epouse. Il estoit si accoûtumé à soufrir persécution pour la Iustice, qu'en cette occasion il ne pouvoit craindre celle qui aparemment luy estoit préparée. Enfin, aprés avoir combatu quarante-six ans pour le Fils de Dieu, il alla recevoir de luy dans le Ciel la couronne deuë à ses travaux. L'Eglise le pleura, comme s'il n'eust commencé qu'à la servir. Il luy laissoit ses Ouvrages, qui pouvoient tenir sa place. La doctrine y est meslée avec l'éloquence; & c'est un Arsenal d'Armes invincibles contre les Arriens. Le stile n'en est pas si éloquent que celuy de saint Basile, & de saint Chrysostome; mais il explique bien ses pensées, & la force des choses y suplée à la beauté des paroles. Beaucoup de Saints Evesques ont soufert pour la défense de la Vérité; mais il n'y en a point dont les soufrances ayent esté si longues & si dures, que celles du grand Athanase. On le peut justement comparer à l'Apôtre, à qui, en son Baptesme, il fut dit: *Ie luy montreray combien de maux il doit endurer pour soûtenir la gloire de mon Nom.* Il eût, comme luy, à combatre les Roys & les peuples. De ses Confreres, les uns l'abandonnerent, & les autres furent ses implacables persécuteurs. Il se vid presque tout-seul chargé de la défense de la Vérité. Divers exils luy firent soufrir des incommoditez inexplicables. Il erra dans les deserts, & dans les mon-

An de Christ 362.

tagnes. Il habita dans des tombeaux comme un mort du ſiécle, dont le ſiécle ne ſe ſouvenoit que trop. Enfin, il a eû ſeul l'avantage, que la condamnation de ſa perſonne a eſté celle de la Foy orthodoxe. Aprés cela, il ne faut pas s'étonner ſi les Saints Péres qui l'ont loüé, le nomment l'œil de l'Vnivers, le Docteur du monde, le Maiſtre des combats, le ſecond Précurſeur de IESVS-CHRIST, le Pere & le ſoûtien de la vraye Foy, & la défenſe de la Vérité.

Gregoire de Naz. en ſon Oraiſon Funebre.





SAINT PAVL
EVESQVE
DE CONSTANTINOPLE.

ELOGE XXII.



AVL, le Docteur des Nations, se nommoit l'Apostre de IESVS-CHRIST; parce que IESVS-CHRIST luy-mesme estoit descendu du Ciel, pour le convertir, & pour l'élever à l'Apostolat. Paul dont nous faisons l'Eloge, se peut bien nommer le défenseur de IESVS-CHRIST; puisque pour défendre sa Divinité contre les Arriens, il a esté quatre fois relégué en exil, & qu'enfin, il est mort par leur cruauté, dans son dernier bannissement.

Alexandre, Evesque de Constantinople, l'éleva sous sa discipline. Vn si excellent Maistre fit un excellent écolier, & qui mesme le surpassa. Il luy aprit les Lettres Saintes; & il reconnut tant de solidité, de courage, de pieté, de desintéressement de toutes choses, de zéle, & de charité en luy, qu'aprés l'avoir fait passer par tous les degrez des ordres Ecclésiastiques, il l'ordonna Prestre. La consécration extérieure ne fut qu'une figure fort imparfaite de la consécration intérieure de l'ame de Paul. Au mesme temps qu'il recevoit la puissance de sacrifier, il receut l'esprit de sacrifice, pour estre luy-mesme une hostie qui s'immoleroit tous les jours à Dieu. IESVS-CHRIST ne luy dit pas intérieurement, comme

Alexandre Evesque de Constantinople, ordonne Paul Prestre de son Eglise.

à saint Paul l'Apostre, qu'il luy montreroit ce qu'il avoit à soufrir pour luy; mais il ne tarda guére à le luy faire éprouver. Les Arriens, qui estoient tout puissans auprés de l'Empereur Constance, n'avoient point de plus redoutable ennemy. Il ne faisoit ni paix ni tréve avec eux. Il les confondoit en toutes rencontres. Il s'opposoit à tous leurs desseins. Il découvroit leurs impietez. Il fortifioit les Catholiques, & il convertissoit les errans. L'Innocence & la pénitence de sa vie, estoient deux argumens invincibles, ausquels ils ne pouvoient repliquer. Il annonçoit la Divinité de IESVS-CHRIST, par des actions qui n'avoient plus rien de l'humanité. Il prouvoit la cause qu'il soustenoit, par ses exemples, mieux que par ses paroles.

An de Christ 340. Il est fait Evesque de Constantinople.

Alexandre Evesque de Constantinople mourut accablé de vieillesse. Le Clergé & le peuple le priérent avant que de mourir, de leur désigner celuy qu'il jugeoit digne de luy succéder. C'estoit, à la lettre, aller contre les Canons, qui défendent aux Evesques de nommer leur successeur, de peur que la maison du Seigneur ne devienne comme un patrimoine des hommes; mais Alexandre fut inspiré de Dieu pour passer cette fois sur les régles canoniques. Il nomma le Prestre Paul, qu'il connoissoit le plus propre pour s'opposer à la fureur & à la puissance des ennemis de l'Eglise. Cette nomination fut confirmée par le Clergé & par le peuple, avec une joye indicible. Les Fidéles de Constantinople se consolerent de la perte de leur Pasteur mort, quoy qu'elle fust grande, par l'espérance qu'ils avoient des vertus du vivant. Non-seulement il y répondit, mais il les surpassa. Les Arriens creûrent leur Secte ruïnée, le voyant assis sur la Chaire de la seconde Rome. Leurs faux Evesques en frémirent, & résolurent de le perdre. Estant assurez de

An de Christ 340.

la protection de Constance, ils tinrent un Synode, où ils déposerent Paul, sur des crimes controuvez, & qui se réfutoient d'eux-mesmes. Ils le reléguerent en un lieu de la province de Pont, où ils espéroient, qu'il mourroit des incom-

Socrate, liv. 2. ch. 5. 19. 10, 11, 12.

moditez qu'il avoit à y souffrir. En sa place, ils mirent Eusébe, Evesque de Nicomédie: qui ne fit point de difficulté de rompre son mariage avec sa premiére Epouse, pour pren-

dre celle de son confrére. Paul receût cette injure avec l'esprit de l'Evangile, qui aprend à bénir ceux qui nous persécutent; mais il eût une joye particuliére de se voir délivré du fardeau de l'Episcopat, qu'il trouvoit trés-pésant. La maniére en estoit dure & humiliante; mais elle le rendoit plus conforme à IESVS-CHRIST humilié sous la puissance d'un méchant Pontife, & d'un mauvais Iuge. Eusébe ne joüit que deux ans du Siége où il estoit monté par un si grand crime. Aprés sa mort, les Constantinopolitains r'apelerent Paul de son exil, & le rétablirent sur sa Chaire. Les Arriens, au contraire, élurent Macédonius, digne de succéder à Eusébe. Comme celuy-cy nioit la Divinité du Fils, celuy-là par-dessus cette erreur, nia celle du saint Esprit.

Sozomene liu. 3. ch. 6. 7. & 8.

Les Arriens le déposent.

Il est rétably.

L'Empereur donna ordre à Hermogéne, qu'il envoyoit en Thrace, de se détourner un-peu de son chemin, & de venir à Constantinople pour en chasser Paul. Il voulut faire exécuter ce commandement par les gens de guerre qu'il conduisoit avec luy. Le peuple s'émut, & excita une si furieuse sédition, qu'il mit le feu à la maison où il estoit logé; & l'en ayant tiré, il le fit mourir. Constance aprenant cette nouvelle, entra en une étrange fureur. Il vint en diligence d'Antioche à Constantinople; & pour punir la sédition qui s'y estoit faite, il luy osta la moitié du blé qu'il faisoit fournir tous les jours aux Habitans, & chassa l'Evesque Paul. La vieille Rome fut l'asyle où il chercha sa sureté. Iule, qui alors gouvernoit l'Eglise, les receût saint Athanase & luy, comme deux glorieux Confesseurs de IESVS-CHRIST. Il assembla un Concile, où ils furent rétablis dans leurs Siéges. Paul partit avec ses Lettres aux Evesques d'Orient, qui ne voulurent pas y déferer. Celles qu'escrivit depuis l'Empereur Constans, qui menaçoit Constance de luy déclarer la guerre, s'il ne rétablissoit Paul sur sa Chaire, furent plus puissantes, que les lettres du Pape. Son retour donna autant de joye aux Orthodoxes, qu'elle causa de douleur aux Hérétiques. Ils enflammerent Constance: qui estant délivré de toute crainte, par la mort de son frére, chargea Philippe Préfet du pretoire, d'envoyer Paul en exil. Cette Commission ne se pouvoit exécuter sans peril. Le peuple

Et chassé une seconde fois par Constance.

An de Christ 342.

Il est rétably par le Pape Iule.

Et banny encore.

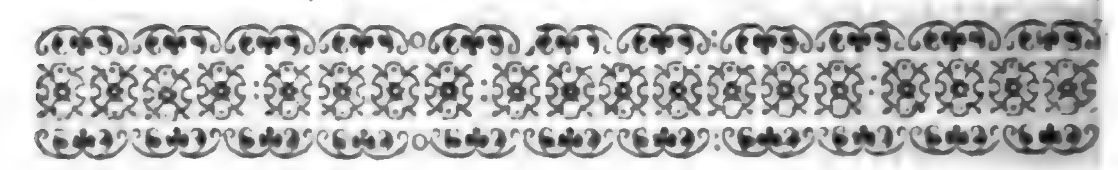
aymoit son Prélat ; & s'il eust esté adverty de ce dessein, indubitablement il s'y seroit opposé. Philippe résolut donc de recourir à la finésse, plustost que d'employer la force. Il alla à un bain, qui estoit sur le port ; & il envoya prier Paul fort civilement, de l'y venir trouver, pour luy communiquer quelque affaire d'importance. L'Evesque y vint à la bonne foy ; & le Préfet luy ayant montré son ordre, le fit descendre par une fenestre, & mettre dans un vaisseau, qui estoit tout prest à faire voile. Il ne fit encore aucune résistance à cette violente expulsion. Il suivoit amoureusement l'ordre de Dieu : & plus il estoit rigoureux, plus luy estoit-il agréable. Philippe en-mesme-temps s'achemina vers l'Eglise, & établit Macédonius sur la Chaire Episcopale. Vn aussi méchant homme que luy ne méritoit pas d'estre instalé de meilleure main. Il faloit que sa vocation fust sacrilége en toutes ses circonstances. Le peuple qui seût ce qui estoit arrivé à son Prélat, s'emut, & s'assembla en grande troupe, pour leur boucher le passage. Les Soldats se l'ouvrirent par les armes ; & il y eût trois milles personnes, ou tuées, ou étoufées. Vn Loup ne devoit pas entrer dans le bercail, autrement, que par le massacre des Brebis. Comme elles n'estoient pas siennes, il n'eût aucune peine à les voir périr. Il passa sans horreur sur leurs corps, pour monter sur son trône. Il vid avec des yeux secs, couler le sang de ceux pour qui il estoit obligé de donner le sien. Le jour qu'il devoit solemnellement prononcer, *La paix vous soit donnée*, fut un jour de bataille. Il entra dans son Eglise, qui est la maison de priéres, comme les conquerans entrent dans une ville prise d'assaut. Au-lieu des bénédictions du peuple, il n'entendit que les gémissemens, & les cris des misérables qui périssoient.

An de Christ 351.

Macédonius ne se contenta pas d'avoir chassé Paul de son Siége ; il le persécuta dans son exil, avec une inhumanité incroyable. De Thessalonique il fut conduit à Singre, en Mesopotamie, & de là à Cucuse. Il fut en ces voyages un spectacle aux yeux des honnorables Anges & des Orthodoxes. Les Arriens pensoient le promener comme un criminel, & ils le promenoient comme un victorieux de leur

hérésie. Les chaisnes dont il estoit chargé le paroient plutost qu'elles ne l'accabloient. Enfin, les Hérétiques le firent enfermer dans un cachot obscur & puant. Là il fut éclairé des lumiéres de la Foy. Là son courage répandit une odeur de vie, qui réjouït les Catholiques, qui en furent témoins. On le laissa six jours sans luy donner à manger; & les Ariens ne le trouvant pas mort aprés ce terme, l'etranglerent. An de Christ 351.
Ainsi, ce saint & généreux Evesque acheva sa pénible carriére. Ainsi, aprés avoir combatu comme un bon & courageux Soldat, il receût la couronne de gloire, que ses ennemys ne luy pouvoient plus oster.





SAINT EVSTATHIVS EVESQVE D'ANTIOCHE.

ELOGE XXIII.



S. Athanase Epist aux Solitaires. S.Hierosme au livre des Escrivains Ecclesiastiques, Epistre 126. Théodoret, l. 1. ch. 4.

APRES l'Eloge que les Saints Peres & les Historiens Ecclésiastiques ont fait d'Eustathius, nous n'en pouvons dresser un qui ne soit fort inferieur. Ils disent que c'estoit un homme insigne en sa Foy, & pieux en la Réligion ; un défenseur intrépide de la vérité Catholique contre les Arriens, à qui le prémier il déclara la guerre; qu'en toutes choses il se rendoit considérable ; mais qu'il estoit admirable en son éloquence, comme on le peut connoistre par ses Livres: dans lesquels reluisent l'ancienne façon de parler, les sages Sentences, l'élegance des Paroles, & un agrément particulier en l'explication des Matiéres. Mais ses actions sont au-dessus de toutes ces loüanges, & son histoire est, à-proprement-parler, son véritable Eloge.

Eustathius est élu Evesque d'Antioche.

Le Siége d'Antioche estant vaquant par la mort de Paulin, le Clergé & le peuple l'éleurent pour leur Pasteur, malgré la brigue d'Eusébe de Césarée, qui estoit Arrien dans le cœur. Il faloit le transférer de la Chaire de Beroé, qu'il occupoit trés-dignement depuis quelque temps ; & cette translation estoit aparemment contre les Canons. Mais l'Eglise d'Antioche demandoit Eustathius ; & Eusthathius ne demandoit pas l'Eglise d'Antioche. Elle avoit besoin d'un homme de sa capacité, de son zéle, & de sa force, pour se défendre de l'Arrianisme dont Eusébe la vouloit infecter. Il savoit qu'il avoit levé l'étendart contre cette Hérésie naissante,

An de Christ 324.

sante ; & il avoit raison de craindre que gouvernant la Metropole d'Orient, il auroit plus d'autorité pour empécher ses progrés dans ces grandes provinces, qui dépendent de ce Diocése. Dieu confondit ses desseins ; & malgré les troubles qu'il excita, Eustathius fust étably en ce grand poste.

Il montra bien-tost qu'il en estoit digne. Constantin assembla le Concile à Nicée pour étoufer l'hérésie d'Arrius, qui parloit hardiment, & qui avoit déja infecté beaucoup d'Evesques, de Prestres, de Moines, de Vierges, & de Laïques ; & à laquelle on ne pouvoit plus opposer que la suprême autorité de l'Eglise pour arrester son insolence. Les plus saints Prélats de toutes les parties de l'Empire y accoururent pour défendre la divinité de leur Maistre contre les impiétez de l'Hérésiarque qui l'attaquoit. Eustathius s'y rendit, & il y fut le plus considérable. Il eût la premiere place du costé droit. Il parla le prémier à Constantin, au nom du Concile, & chanta l'Hymne d'actions-de-graces, pour le remercier de la convocation qu'il en avoit faite. Il sembloit que cette action apartint ou à Osius, qui y présidoit au nom du Pape, ou à l'Evesque d'Alexandrie, qui estoit alors le second Siége de l'Eglise. Mais le merite d'Eustathius l'emporta sur l'ordre du rang. Durant la tenuë de cette sainte Assemblée, il montra qu'il savoit encore mieux agir que parler. Arrius & ses protecteurs ne purent luy répondre, & malgré eux la Consubstantialité du Verbe fut reconnuë & établie comme un dogme de Foy.

An de Christ 325.

Il assiste au Concile de Nicée.

Les deux Eusébes de Césarée & de Nicomédie ne luy pardonnerent jamais cette victoire. Le dernier, qui estoit un Arrien déclaré, conserva toûjours dans son cœur la rage qu'il avoit conceuë, & le dessein de le perdre. Mais il dissimula durant la vie de Constantin. Il ne pouvoit tromper ce Prince, qui le tenoit suspect ; & qui n'estoit pas moins ardent pour soûtenir la détermination du Concile de Nicée, que pour défendre sa Couronne. Quand Constance son fils luy eut succédé en l'Empire d'Orient, il crut que par la faveur de ce Prince, qu'il avoit infecté de son erreur, & qu'il gouvernoit pour les choses de la Religion, il pourroit contenter sa hayne impunément. Il feignit donc de vouloir aller visiter par

Eusébe de Nicomédie entreprend de le perdre.

An. de Christ 341.

devotion les lieux Saints de Iérusalem. L'Empereur luy donna des Chariots & des Montures pour sa suite, afin de faire son voyage en un équipage digne d'un Evesque de la ville Royale. Car il estoit monté sur cette Chaire, par une violence de Tyran, plutost que par une vocation Ecclésiastique.

Il passa par Antioche, & Eustathius le receût avec toute l'amitié & toutes les civilitez qu'il pouvoit souhaiter. Eusébe feignit de s'en sentir obligé, & luy témoigna beaucoup d'affection. Toutefois il ne changea point de dessein; & il le regarda avec d'autant-plus de haine & d'envie, qu'il reconnut son autorité dans cette ville estre tout-à-fait établie pour s'opposer à l'Arrianisme. Il poursuivit son voyage. Il visita les lieux Saints en apparence, comme un Evesque Chrestien, mais en effet, avec l'esprit d'un Iudas. Ce mal-heureux Apôtre trahit par un baiser le Fils de Dieu, de la Divinité duquel il doutoit, & il le nomma son Maistre. Celuy-cy nioit la Divinité de ce Fils; & toutefois il faisoit semblant de l'adorer. Aprés avoir achevé ses devotions, il revint à Antioche, accompagné de Théognis de Nicée, d'Eusébe de Césarée, de Patrophile de Scythopole, & d'Aëtius de Lydde, & de quelques autres Evesques qui estoient Arriens comme luy. Il fit croire à Eustathius, que cette grande compagnie estoit pour luy faire plus d'honneur; & le saint Evesque ne soupçonna point le mauvais dessein qu'ils avoient fait contre-luy.

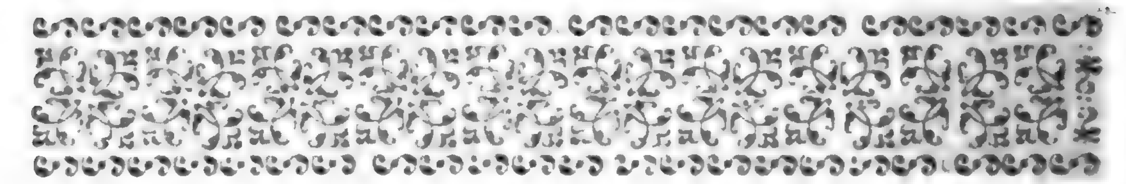
Il tient un Synode, où il le dépose.

Ils tinrent peu de jours aprés leur arrivée un faux Synode, où ils firent entrer une Courtisane apostée, qui accusa Eustathius d'avoir abusé d'elle, & qui soûtint impudemment qu'un petit enfant qu'elle portoit entre ses bras estoit de luy. Les Evesques Catholiques eurent beau représenter que l'accusation de cette femme n'estoit pas recevable, que toutes les Loix Divines & humaines vouloient qu'un crime allégué contre un Evesque fust prouvé par des témoins dignes de foy; ces mauvais Prélats, sur le serment de cette infame, le déposerent. Aussi-tost ils coururent à l'Empereur, & luy firent croire qu'il estoit véritablement coupable. A cette calomnie ils en ajoûterent une au-

tre aussi malicieuse, mais plus sensible à Constance : qui fut, qu'Eustathius avoit mal-parlé de sa mére ; & ces choses estoient d'autant-plus croyables, qu'elles n'estoient que trop vrayes en elles-mesmes. Eusébe de Césarée l'accusoit encore d'estre Sabellien. L'Empereur sans s'informer davantage de la vérité, confirma leur Sentence ; & chassa Eustathius de son Siége. La mal-heureuse femme dont ils s'estoient servis pour luy jouër ce mauvais tour, tomba malade incontinent aprés, & avant que de mourir elle confessa publiquement son imposture.

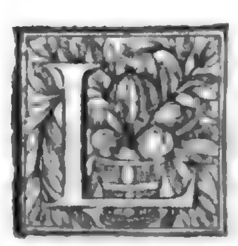
Ainsi le défenseur de la vérité Catholique fut puny comme un Hérétique, & l'Athléte de la chasteté fut chassé comme un adultére. Antioche voyant cette injustice murmura. Les Orthodoxes s'émeurent ; mais Eustathius appaisa leurs murmures. Il demeura tranquile, & quitta avec joye une Chaire, laquelle il n'avoit point briguée ; & qu'il n'avoit acceptée qu'avec peine. Il vint à Trajanopole, où il montra toûjours le mesme courage & le mesme zéle contre l'impiété des Arriens. Cet exilé ne fut pas un homme mort civilément. Il combatit toûjours l'Hérésie qui tâchoit d'infecter les quartiers où il estoit relégué. Enfin, il y mourut en paix, & sa mémoire fut precieuse à l'Eglise. Si nous avions les Livres qu'il composa, dont saint Iérôme parle, nous aurions des preuves indubitables de cette éloquence, & de cette doctrine, dont luy & les autres Escrivains Ecclesiastiques le louënt si avantageusement.





SAINT HILAIRE
EVESQVE DE POITIERS.

ELOGE XXIV.



Es Gaules ont raiſon de ſe glorifier d'avoir donné à l'Egliſe Hilaire Eveſque de Poitiers. Elle avoit beſoin d'un tel défenſeur, dans la guerre que luy faiſoit l'Arrianiſme. La nobleſſe de ſa race luy avoit donné un courage élevé, & qui ne ſavoit ce que c'eſtoit que de craindre. L'eſtude des bonnes lettres, & la vivacité de ſon eſprit, l'avoient rendu ſavant aux lettres humaines. La lumiére du ſaint Eſprit luy fit trouver le Chriſtianiſme dans les livres des Philoſophes, qui ſemblent le combattre; elle le convertit, & il receut le bapteſme avec une ſi grande effuſion de Grace, que ſon cœur en demeura noyé. Il paſſa les prémiéres années de ſa vie dans le Siéclé, & il fut marié; mais il mena une vie Ecléſiaſtique dans le mariage. Sa famille fut une Egliſe domeſtique; & en la gouvernant ſaintement comme il faiſoit, il montra qu'il eſtoit capable de conduire la maiſon de Dieu. Auſſi la Providence le fit-elle élire Eveſque de Poitiers, avec les acclamations du Clergé & du Peuple. Ils eſtoient témoins de ſon innocence. Ils connoiſſent ſa doctrine, ſon courage, & ſa piété. De-ſorte qu'ils ſe croyoient en aſſurance ſous un ſi digne Paſteur. Leur eſperance ne fut point trompée;

Hilaire ſe convertit à la Religion Chreſtienne.

Il eſt élu Eveſque de Poitiers.

Dieu qui l'avoit choisy pour leur Evesque, luy donna la plenitude de l'esprit Episcopal. Il fut son maistre pour les lettres divines, plustost que le Prestre Théodore, quoy qu'il se servist de celuy-cy pour les aprendre.

Les Arriens apuyez de la faveur de l'Empereur Constance, persécutoient cruëllement tous les Evesques qui ne vouloient pas souscrire à leur impietez. Hilaire, non seulement refusoit cette souscription, mais il combatoit leur hérésie, de vivevoix, & par escrit. Il les confondoit dans les disputes. Il les foudroyoit dans ses prédications. Il dissipoit leurs artifices. Il résistoit à leurs violences. Il rompoit les piéges qu'ils dressoient à ses brebis. Il leur donnoit des armes pour se défendre contre-eux. Il leur fournissoit des préservatifs pour se garentir de leurs poisons. Enfin, ils n'avoient point d'ennemy qui fust plus contraire à leur secte dans les Gaules. Leurs Evesques s'assemblerent en Synode dans Besiers. Saturnin d'Arles y présida; & sa faction y estant la plus forte, Hilaire de Poitiers fut chassé de son siége, & envoyé en exil dans la Phrygie. Ce mauvais traittement fit soûpirer tous les gens de bien. La nouvelle en estant portée à Poitiers, on y vid une générale consternation. Il n'y eut qu'Hilaire qui s'en réjouït. La cause de son exil estoit trés-chére à son cœur, qui brûloit du desir d'endurer quelque chose pour IESVS-CHRIST. Il n'avoit point de patrie sur la terre, & son banissement le faisoit aprocher de celle du Ciel. Les incommoditez qu'il soufroit, luy paroissoient douces; & il tiroit les sujets de sa joye, des mesmes choses dont ses aduersaires se servirent pour le tourmenter. Il leur faisoit toûjours la guerre, & ils avoient conduit dans l'Asie un destructeur de leurs erreurs, pensant y avoir relégué un ennemy.

Il resiste aux Arriens.

An de Christ 356. Il est banny en Phrygie.

Tandis que les Evesques d'Occident estoient assemblez dans Arimini, ceux d'Orient tenoient leur Synode dans Séleucie. Ils se diviserent entre-eux; les-uns suiuant Acacius, qui ostoit au Fils de Dieu toute ressemblance avec son pere, en la substance, & qui ne luy laissoit que la similitude de volonté; & les autres tempérant en quelque façon leur blasphéme, & confessant qu'il estoit semblable en substance, & non-pas consubstanciel, c'est-à-dire, de mesme substance. Sur

An de Christ 360. cette division, le Synode se rompit, & les Evesques coururent à Constantinople trouver l'Empereur, pour essayer chacun de le tirer dans son party. Hilaire s'estoit trouvé dans leur assemblée, & il avoit puissamment résisté aux Acaciens, qui portoient leur erreur à l'extrémité. Il présenta trois requestes à Constance, pour obtenir permission de disputer publiquement contre-eux & contre les demy-Arriens, offrant de les confondre, & de prouver si clairement la vérité Orthodoxe, qu'ils n'auroient rien à repliquer. Vrsace & Valens, deux chefs des Hérétiques, connoissoient les forces de ce redoutable aversaire. Ils ne doutoient point de sa victoire, s'ils osoient luy donner bataille. Ils prévoyoient une confusion indubitable pour leur Secte, s'il luy permettoient de l'attaquer. Ils se croyoient déja voir abandonnez du Prince, s'il l'entendoit parler; & sans sa protection, leur ruine estoit assurée. Ils prinrent donc un Conseil qui sembloit avoir quelque douceur pour Hilaire, & qui en effet n'aboutissoit qu'à leur sureté. Ce fut de renvoyer ce Prélat à son Eglise, sous prétexte de donner cette satisfaction aux Gaules, où il apréhendoit quelque remûment. Hilaire fut ainsi congédié, & il revint à Poitiers comme un victorieux de l'Arrianisme, & comme un Confesseur de IESVS-CHRIST. En effet, il avoit parlé des témoignages de Dieu, devant les Roys de la Terre, sans estre confondu. Il s'estoit présenté au martyre, dans le dernier écrit qu'il avoit offert à Constance; où il luy parloit avec une liberté qui aparemment le devoit mettre en fureur; mais le martyre s'estoit enfuy de luy. Dieu vouloit qu'il en soufrit un plus long, dans les travaux de son Ministére. Son zéle pour la vérité Orthodoxe ne demeura pas oysif. Il commença avec plus de chaleur que jamais, à combatre l'Hérésie. Il fit assembler des Synodes, il visita ses Confreres, il leur parla, il les échaufa tous pour la défense de la Foy. Enfin, il l'affermit si bien dans les Gaules, que l'Hérésie y demeura étoufée, & que Saturnin d'Arles, qui en avoit toûjours esté le défenseur, fut déposé.

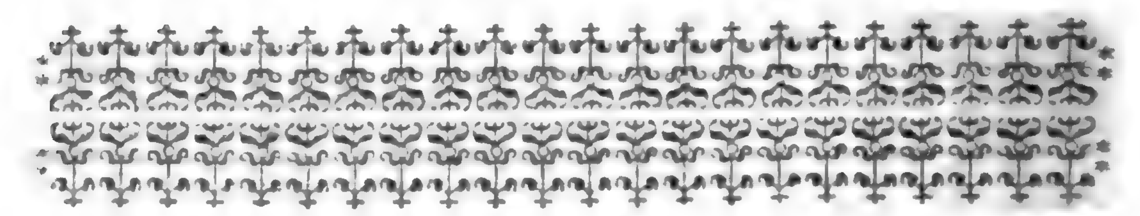
Il presente des Requestes hardies à Constance.

Constance le renvoye dans les Gaules.

An de Christ 362.

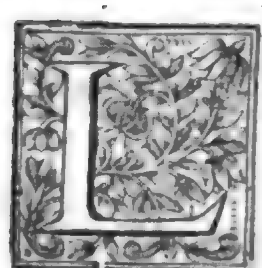
An de Christ 369. L'Evesque Auxence, de mesme Secte, avoit surpris l'Empereur Valentinien; & passant pour Orthodoxe auprés de luy, il faisoit beaucoup de mal à l'Eglise. Hilaire accourut

pour le détromper. Il l'accusa d'Hérésie. Il prouva son accusation devant les Iuges que le Prince luy donna pour l'entendre. Mais comme ils estoient ses parties, il ne fut point consideré. Auxence, qui présenta une Professiôn de Foy ambiguë, fut jugé Orthodoxe, & Hilaire passa pour un calomniateur. Ce fut son dernier combat, & sa derniére couronne. Vn Prince Catholique estant abusé, traita de broüillon & d'accusateur de son confrére, celuy qui défendoit la cause de IESVS-CHRIST. L'Action qui méritoit des loüanges, fut trouvée criminelle. La verité se vid étoufée sous le mensonge. Le faux Pasteur, qui estoit un loup en effet, fit prendre pour un loup celuy qui estoit le Pasteur véritable. Le Iuge fut condamné par le criminel. Hilaire benit Dieu de cette confusion, & adora ses Iugemens en cette affaire. Il l'avoit entreprise pour sa gloire, & non-pas pour la sienne particuliére. Ce luy estoit assez d'avoir fait le devoir d'un fidéle Avocat. Le gain de la cause touchoit son Maistre; & il luy en laissoit disposer à sa volonté. Il ne doutoit point qu'elle ne fust toûjours la plus forte; & ce n'estoit pas à luy à régler le temps de la victoire. Il mourut bien-tost aprés ce voyage, dans une vieillesse assez avancée. Il eust esté à-souhaiter qu'elle eust pû se renouveler comme celle de l'Aigle, pour l'Eglise; mais il luy laissoit en sa place beaucoup d'excellens ouvrages pour son instruction. Ils l'ont fait appeller par saint Iérôme, le Rône de l'éloquence Latine. Cette façon de parler extraordinaire marque le caractére de son ésprit, & de son stile, qui ont de la force, & de l'impetuosité; mais son cœur, pour estre impétueux, ne laissa pas d'estre toûjours réglé, & de demeurer dans les bornes de la vérité Orthodoxe. De sorte que c'est un Fleuve qui fait du bruit, mais que l'on peut traverser sans apréhender de s'y perdre. Ses Livres de la Trinité sont obscurs & embarrassez, & les autres Peres ont mieux traité cette matiere que luy. Fortunat son successeur à écrit sa vie & ses miracles. Ceux-cy, quoy qu'extraordinaires, le sont moins que celle-là, qui fut toute miraculeuse, & qui ayant esté l'admiration de son Siécle, est encore aujourd'huy l'exemple du nostre.



SAINT MARTIN
EVESQUE DE TOURS.

ELOGE XXV.



A Pannonie, que l'on apelle maintenant la Hongrie, fut le païs de ſaint Martin. Ce fruit, pour eſtre né dans un climat rude & reculé, n'en eût pas moins de beauté, & de douceur. Ses parens eſtoient idolâtres. Mais dés qu'il eût atteint l'âge de dix ans, il fut éclairé de la lumiére divine, qui luy fit connoiſtre l'abomination de l'idolâtrie. Il vint à l'Egliſe des Chreſtiens, & ſe fit écrire au nombre des Cathécuménes. Son pére, qui eſtoit Tribun dans une Légion, tâcha de le détourner du culte du vray Dieu; mais comme il vid tous ſes ſoins inutiles, il le laiſſa en repos. L'Edit de l'Empereur, qui ordonnoit que tous les fils des Vétérans s'enrôlaſſent dans la Milice, le tira de ſa maiſon, & le fit devenir ſoldat; mais il fut un ſoldat Chreſtien, encore qu'il n'euſt pas receû le Bapteſme. Il ſe préſerva, tout-jeune qu'il eſtoit, des deſordres qui ſont comme inſéparables de ce métier. Il fut retenu en ſes paroles, parmy ceux qui faiſoient profeſſion de n'en dire que de vilaines & d'impies. Il conſerva la pureté de ſon corps dans la compagnie de ſes camarades, qui faiſoient vanité de leurs débauches. Il s'abſtint de faire aucune violence entre des brutaux qui prenoient plaiſir à mal-traiter leurs hôtes. Il ſe contenta de ſa ſolde, & il ayma mieux ſe priver des choſes ſuperfluës, que d'avoir les néceſſaires aux dépens d'autruy. Enfin, il fut un ſoldat tel

Martin eſt ſoldat dans l'armée de l'Empereur.

tel que le dépeint le Précurseur de IESVS-CHRIST. Aussi estoit-il destiné pour estre un des plus fameux soldats de ce divin Empereur.

Vn jour entrant dans la ville d'Amiens, il eût à sa rencontre un pauvre tout-nud qui luy demanda l'aumosne. Il n'avoit point d'argent pour luy donner, & sa charité ne le pouvoit éconduire. Il mit donc la main à l'épée, & coupa la moitié de sa casaque pour l'en revestir. Il ne considéra point quel jugement feroient ses camarades de son action ; il ne songea qu'à suivre le mouvement intérieur de la pitié qu'il sentoit pour un membre de IESVS-CHRIST. Et certes, cette action luy fut si agréable, que la nuit suivante il luy aparut couvert de cette moitié de casaque ; & il dit aux Anges & aux Saints dont il estoit environné : *Martin, encore Cathécumene, m'a revestu de cette robe.* C'estoit recevoir au centuple la récompense de l'aumosne qu'il avoit faite. C'estoit dés le commencement de la carriére estre couronné par la bouche du Iuge de sa course. C'estoit pour la moitié d'une méchante casaque dont il se dépoüilloit, se revestir d'une robe de gloire & d'immortalité. Cette faveur ne luy donna point de vanité, il en eût plutost de la confusion. Voyant que le Roy du Ciel récompensoit si libéralement les moindres services qu'on luy rendoit, il résolut de quiter le service du Roy de la Terre, pour se donner entiérement à luy. Il receût donc le baptesme, & il mourut entiérement au monde, à la chair, & à soy-mesme, dans ce Sacrement, qui est l'image de la mort de IESVS-CHRIST. Il ne crut pas que sa milice pust bien s'accorder avec celle de l'Empereur. C'est ce qui l'obligea de demander son congé à Iulien, qui conduisoit l'armée. Comme c'estoit presque à la veille d'une bataille, ce Prince, qui dans son cœur avoit déja abjuré le Christianisme, luy reprocha de l'apréhender, & l'apela lâche & poltron. Mais Martin luy répondit hardiment : Fais-moy « garder jusqu'au jour du combat, & mets-moy à la teste de « l'armée, sans armes & tout-nud, & tu verras si je crains ni les « ennemis, ni la mort. Iulien étonné de sa hardiesse, & voulant « en faire l'épreuve, le fit arrester ; mais dés la nuit-mesme les Barbares envoyerent demander la paix, & se retirerent.

Il se fait baptiser.

An de Christ 316.

Martin dans sa prison les desarma par ses priéres. Il les vainquit sans les combatre. Il fit prendre la fuite à ceux qui menaçoient d'engloutir les Gaules.

An de Christ 353.

Quand il eut quitté la milice séculiére, il vint trouver saint Hilaire Evesque de Poitiers, pour aprendre les Loix de la milice spirituelle. Ce grand Prélat fut son Maistre en la piété Chrestienne; & il y fit de si grans progrés en peu de temps, qu'il le jugea digne du degré de Diacre dans son Eglise. Martin qui avoit une opinion de luy-mesme bien différente, ne le voulut jamais accepter, Il falut ceder à son humilité, & se contenter de le créer Exorciste. Ce degré estoit bas, pour un homme si élevé en vertu; mais il soufrit d'y estre mis, parce qu'il s'accommodoit mieux au desir qu'il avoit de demeurer vil dans la maison de Dieu. Il sauoit qu'il n'y avoit point de place qui fut petite, celle d'Exorciste luy convenoit bien. Il estoit par cet ordre étably Empereur spirituel des Démons; & avant que de se mesler de les chasser des corps des autres, il les avoit chassez de son cœur. Il bâtit un Monastére auprés de Poitiers, où il vesquit avec quelques Moines, dans une admirable sainteté. Hilaire estant banny des Gaules, par la faction des Arriens, il en sortit aussi, & vint dans l'Illyric, d'où il passa à Milan. Là il s'enferma dans un Monastére qu'il avoit édifié. Les Hérétiques ne l'y laisserent pas en repos. Ils le traiterent si mal, qu'ils l'obligerent à se retirer dans une Isle deserte de la mer Thyrréne, où il se nourrit longtemps d'herbes sauvages. Vn iour il mangea de l'Aconit, sans le connoistre. La mort estoit entrée dans son sein; mais elle y trouva la vie de la Grace, qui l'empécha de faire ses effets, & il guérit miraculeusément.

An de Christ 360. Il est fait Evesque de Tours.

Il revint dans les Gaules avec saint Hilaire; & quinze ans aprés, il fut tiré de son Monastére, pour estre mis sur la Chaire de Tours. Comme la vocation particuliere de Dieu l'y avoit placé, il répondit par la sainteté de sa vie à celle de sa mission. Il fut un exemple de toutes les vertus Episcopales; & il y joignit encore celle de sa profession monastique. Il bâtit auprés de Tours un grand Monastére, que l'on nomme maintenant Marmoustier, où il se retiroit dés que les affaires de sa Charge luy donnoient quelque loisir. C'estoit un Elie

brûlant de zéle contre le culte des Idoles qui régnoit dans les Gaules. Il les détruisit & par ses prédications, & par ses miracles, dan son Diocése & dans les provinces voisines. Il faudroit faire un grand Volume, qui voudroit décrire tous les prodiges qu'il fit pour planter la Foy de IESVS-CHRIST. Il illumina des aveugles, il fit parler des muets, il guérit des lepreux, il ressûcita des morts, il délivra des Possédez, il renversa des Temples par ses priéres, il soûtint tout seul la chute des arbres consacrez au Diable, sans en estre accablé. Il confessa toutefois souvent à ses disciples, qu'il avoit fait moins de merveilles depuis son Episcopat, qu'auparavant. Mais les actions de son Ministére, qu'il faisoit avec tant de lumiére & de pieté, estoient toutes des miracles. Vn homme ne paroissoit pas capable tout seul de tant de choses. Aussi n'estoit-il pas seul; mais la Grace de Dieu estoit avéque luy; & elle faisoit bien voir par luy sa puissance sur le cœur des hommes. Il n'y en avoit guéres de si durs, que Martin n'amolist par ses paroles, ou ne touchast par ses exemples.

Son zéle pour la verité, que les Arriens continuoient toûjours d'attaquer, ne luy donnoit point de repos. Il le fit resoudre de venir trouver l'Empereur Valentinien, pour luy demander sa protection contre leur fureur. Sa femme Iustine, qui estoit de leur Secte, luy fit refuser avec outrage la porte du Palais. Il vouloit s'en revenir; mais un Ange luy commanda de la part de Dieu d'y retourner le lendemain. Il obeït, il passa au milieu des Gardes, sans estre veû, & vint jusques à la chambre de l'Empereur, qu'il trouva ouverte. Quand Valentinien le vid, il se mit en colére, & ne se leva pas pour le saluër. Dieu luy fit bien-tost rendre le respect qu'il luy devoit. Le feu se prit à sa chaise, & l'obligea de se lever en haste, pour se jetter aux pieds de ce saint Evesque qu'il avoit si fort méprisé. Sa chaleur luy fit peur d'estre brûlé, & sa lumiere éclaira son esprit, pour luy manifester le mérite de Martin. Il récompensa par l'honneur qu'il luy rendit, la faute qu'il avoit faite. Il l'écouta comme un Ange de Dieu. Il le receût à sa table. Il luy accorda tout ce qu'il luy demandoit. Elie avoit fait autrefois descendre le feu du Ciel, pour devorer ceux qui se moquoient de luy. Dieu fit naistre le feu sous la chai-

ſe de Valentinien, comme un Précepteur terrible qui l'admonesta de ſon devoir, & qui ne consuma que ſon incivilité pour ſon Miniſtre.

An de Chriſt 386.

Maxime, qui avoit uſurpé l'Empire, n'eut pas l'humeur & l'inſolence d'un Tyran pour luy. Il l'eſtoit venu trouver pour demander la grace de deux perſonnes de qualité, qui avoient eſté Chefs dans l'armée de Gratien, & pour empécher qu'il n'envoyaſt des Gens de guerre en Eſpagne, avec des ordres de faire mourir tous les Priſcillianiſtes. Cela eſtoit tout-à-fait contraire à la douceur de l'Egliſe, & pouvoit encore engager dans le maſſacre de beaucoup de Catholiques, ſous prétexte d'eſtre de cette Secte, dont on accuſoit tous ceux qui menoient une vie pénitente & retirée. Il en fut receû avec beaucoup d'honneur. Il le fit manger à ſa table, & voulut que l'Echanſon luy préſentaſt la Coupe le prémier. Le bon Eveſque la prit; & quand il eût bu, il la donna à ſon Preſtre, ne jugeant pas qu'il y euſt perſonne à ce feſtin dont la dignité fuſt plus grande que la ſienne. Maxime d'abord fut ſurpris de cette action. Car il croyoit que l'Eveſque luy donneroit la Coupe aprés-luy. Mais quand il eut entendu ſes raiſons, il fut ravy d'admiration. Il loüa ce qu'il avoit fait, & toute la Cour ne s'entretint long-temps d'autre-choſe. Certes, nos temps ne ſoufrent plus qu'un Eveſque faſſe la meſme-choſe, quand il ſeroit apelé à la table d'un Roy; mais l'honneur de leur Caractere ſoufre bien-moins qu'ils s'abaiſſent à des offices bas & abjéts, comme nous avons veû faire à quelques-uns, non-pas auprés des Rois, mais auprés de ceux qui n'avoient au-deſſus d'eux que la faveur.

Il vient à la Cour de l'Empereur Maxime.

L'Imperatrice voulut luy rendre un honneur tout-particulier. Elle deſira luy donner à diſner, & toutes les viandes qu'elle luy ſeruit furent apreſtées de ſa main. Le Saint Eveſque eût de la peine à ſoufrir ce ſervice, qui le rempliſſoit de confuſion: mais elle le conjura par dés priéres ſi ardentes de luy donner cette conſolation, qu'il ne pût la luy réfuſer. On vid donc un ſpectacle juſques alors inoüi dans le monde; un pauvre Eveſque, étranger, mal-habillé, & malpropre, ſervy par une Impératrice, qui luy bailla à laver, luy verſa à boire, & mangea ſes reſtes avec une joye indici-

ble. Elle méritoit d'avoir un mary qui n'eust pas trempé ses mains dans le Sang de son Maistre, & qui fust monté sur le Trône par la vertu, & non-pas par un crime si odieux, & si exécrable. Tous ces honneurs, qui eussent enflé le cœur d'un autre, servirent à humilier le sien. Il eût de la confusion, se reconnoissant un grand pécheur devant Dieu, de paroistre Saint devant les hommes. Il ne crut pas estre tel qu'on le croyoit; mais il tâcha de devenir ce que l'on croyoit qu'il fust. Il revint dans son Diocése; & à-mesure que ses forces corporelles diminuoient par la vieillesse, celles de son esprit s'augmentoient par sa charité pour son troupeau. Iamais il n'avoit esté si vigilant, jamais si laborieux, jamais si zélé, jamais si patient, jamais si doux, jamais si charitable.

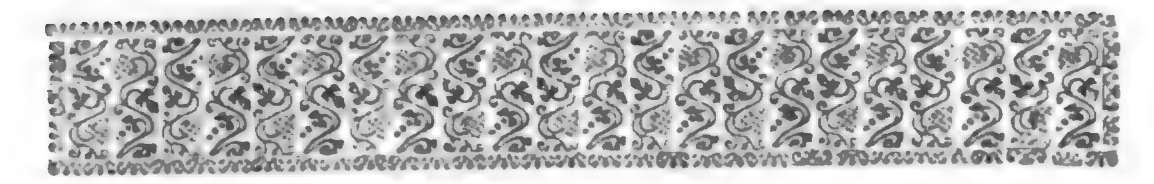
Enfin, le jour qu'il souhaitoit impatiemment arriva. Il tomba malade, & il connut qu'il devoit mourir. Le Diable, en cette extrémité, luy aparut sous des formes effroyables, & crut luy faire-peur; mais il se moqua de ses illusions, & luy dit d'une voix assurée: Que fais-tu icy, cruëlle beste? tu ne « trouveras rien de funeste en moy qui t'apartienne. Il parloit « de cette sorte, non pas par présomption, pour faire parade de l'innocence de sa vie; mais par une sainte confiance en la bonté de son Dieu, qui l'avoit conservée, & qui estoit prest de la récompenser. Il ne vantoit pas ses mérites; mais il montroit la fermeté de son esperance, qui ne le confondoit point. Il se fit mettre à terre & couvrir de cendre, voulant mourir dans l'état d'un pénitent, comme il avoit toûjours esté. Ses disciples pleuroient à l'entour de luy, & se plaignoient de ce qu'il les laissoit orphelins, & les abandonnoit comme de pauvres brebis à la rage des loups qui les dévoreroient. Le saint Evesque fut attendry de leurs larmes, & de leurs plaintes. Il se sentit pressé, comme l'Apostre, de deux mouvemens bien-contraires: de s'aller unir à Dieu, l'objet de son amour; & de demeurer encore sur la terre pour y servir l'Eglise. Dans ces diverses pensées, il éleva ses yeux au Ciel, & fit cette admirable priere: *Seigneur, si je suis encore necessaire à ton peuple, je ne refuse point le travail.* Ainsi, le grand saint Martin ne craignit point de mourir, ce que tous les hommes craignent; & ne refusa pas de vivre, ce que les Saints d'ordinaire refusent.

Il meurt.

Ainsi, il témoigna qu'il aymoit mieux le salut du peuple de Dieu, que son triomphe. Ainsi, l'amour qu'il avoit pour IESVS-CHRIST, lequel tendoit à s'unir à luy, s'opposoit à cette union. Ainsi, il préféra les travaux du combat pour son honneur, au repos de la victoire. Mais quand il eût comme scellé toutes les merveilleuses actions de sa vie par cette héroïque action de charité, il rendit l'ame à celuy dont il ne consentoit de demeurer encore séparé, que par ce qu'il l'aymoit mieux que soy-mesme. Les miracles qui le glorifiérent aprés sa mort, sont innombrables. Quand les Auteurs Ecclésiastiques, qui ont vescu aprés-luy, en parlent, c'est comme d'un homme égal aux Patriarches, aux Prophétes, & aux Apôtres. Certes il fut l'Apostre des Gaules en son quartier, lesquelles prirent le nom de France; & dés que ses Roys furent Chrestiens, il y fut honnoré en cette qualité. Son Eglise devint un asyle inviolable; & si quelqu'vn entreprit de le violer, il fut puny de son sacrilége d'une façon si soudaine & si effroyable, que son supplice en augmenta la vénération. Nos Princes avant que d'aller à la guerre, y venoient prendre ses oracles & sa benédiction. Ils portoient sa Chape dans les Batailles. C'estoit pour-eux un signe de victoire. Enfin, il y a eû quelque-temps que l'on comptoit les années du decés de saint Martin, comme on les compte maintenant de la mort de nostre Seigneur.

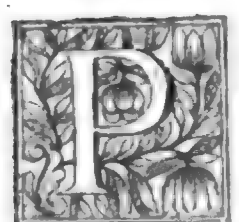
An de Christ 397. les autres l'an 401. ou 402.





SAINT PATRICE
EVESQVE
ET APOSTRE D'IRLANDE.

ELOGE XXVI.



PATRICE estoit neveu de saint Martin Evesque de Tours, du costé de sa mere, qui estoit mariée à un Ecossois. Ses parens le nourrirent dans la Religion Catholique, & dés son enfance il donna des marques de sa sainteté future. Dieu qui s'en vouloit servir pour convertir une Nation toute-entiére, le prévint de sa Grace, & le préserva des péchez où la jeunesse, les mauvais exemples de ses compagnons, & la brutalité de son païs le pouvoient porter. A l'âge de seize ans il fut pris prisonnier, & mené dans une Isle, où son Maistre qui y commandoit, l'occupa à la garde de ses troupeaux. Ce fut un essay du Pastorat qu'il devoit exercer en l'Eglise. Il aprit dans la solitude matérielle où il vivoit, à aymer la solitude Chrestienne. De bonne-heure, il fut séparé du monde, de ses pompes, de ses vanitez, & des occasions de se corrompre. Au-bout de sept ans, il fut délivré de sa servitude; & il revint en son Païs, où il commença à prêcher la parole de Dieu, avec un fruit merveilleux. Le lieu de sa naissance fut pris & pillé par les Barbares. Il ne regreta point la perte de ses biens; mais il fut sensiblemeut touché de la mort de son pere & de sa mere, qu'il vid égorger devant ses yeux. La nature luy donna tous les sentimens qu'un si horrible spectacle

Saint Patrice est pris prisonnier à l'âge de seize ans.

luy pouvoit inſpirer : mais la Grace ſoûmet la Nature à la volonté de Dieu. Elle luy fit faire un Sacrifice amoureux de ces victimes qui luy eſtoient ſi chéres, à Dieu qui les prenoit. Ainſi il pût aprés cette perte luy dire véritablement : *Noſtre Pere qui és dans les Cieux.* Son frére & ſa ſœur furent menez captifs en Irlande ; & on les vendit à un petit Roy du meſme Païs, nommé Milchon. Il éprouva la captivité corporelle des hommes, dans le meſme lieu qu'il devoit délivrer de la captivité ſpirituelle du Diable. Cet ennemi de IESVS-CHRIST eût l'avantage, pour quelque temps, d'aſſujetir ſon vainqueur. Cette gloire paſſagere ne pût effacer la honte eternelle qu'il eut de voir l'Iſle aſſujetie par ſes Predications au joug de IESVS-CHRIST.

Il vient trouver S. Martin, qui le fait Clerc.

Saint Martin ſon oncle, qu'il vint trouver eſtant ſorti d'Irlande, par le ſecours de ſon bon Ange, le fit Clerc, & le tint quatre ans auprés de luy. Vn ſi excellent Maiſtre en la piété Chreſtienne en fit un admirable diſciple. Il répandit dans ſon eſprit les lumiéres dont il éclairoit les Gaules, afin qu'il les communiquaſt aux Barbares, auſquels Dieu l'avoit deſtiné pour Apoſtre. Mais il eut plus de ſoin de verſer dans ſon cœur l'eſprit Apoſtolique, qui conſiſte en un parfait dégagement de toute autre choſe que de Dieu, en un amour extréme pour luy, & en un zéle bruſlant de ſa gloire. Il quita cette ſainte école, pour entrer dans celle de quelques Anachoretes de grande vertu, avec leſquels il veſquit huit années. Là il aprit en ſilence, & en ſecret, à bien faire les actions qu'il devoit exercer en public ; en mortifiant ſes paſſions, en corrigeant celles des autres ; en pleurant continuellement ſes plus petites fautes, en ſuportant charitablement les fautes griéves du prochain ; en pratiquant les exercices les plus penibles de la penitence ; en ſuportant les travaux que luy devoit couſter la prédication de l'Evangile. Mais pour ne pas courir en vain dans cette carriere, il vint conſulter Dieu en la perſonne de ſon Vicaire. C'eſtoit Celeſtin premier, qui l'ordonna Eveſque. De Rome il paſſa en France, & vid ſaint Germain d'Auxerre, qui eſtoit revenu de l'Iſle de la grande Bretagne, où il avoit glorieuſement confondu l'héréſiarque Pelage. Ces deux grands Eveſques furent auſſi-toſt liez d'une eſtroite

Le Pape Celeſtin l'ordonne Eveſque.

estroite amitié, par la charité dont leurs cœurs estoient réciproquement embrazez pour Dieu.

Patrice passa en Irlande, & il voulut commencer sa Prédication par le petit Roy Milchon, à qui il avoit esté autrefois vendu. Mais les Magiciens qu'il entrétenoit auprés de luy, le rendirent sourd à la parole Divine; & le Diable se saisit de luy avec tant de fureur, que luy-mesme mit le feu dans son Palais, où il se brusla. Ces Imposteurs furent les plus grans adversaires qu'il trouva dans l'Isle. Ils s'estoient rendus Maistres du peuple grossier & barbare, par leurs illusions, & ils essayoient de le rétenir dans l'Idolatrie, par toutes sortes de faux prodiges. Patrice les confondoit toûjours dans les disputes qu'il avoit avec eux; mais c'eust esté peu, s'il n'eust fait que les rendre muëts. Il en fit mourir trois de mort violente & si extraordinaire, qu'on ne pût douter que ce ne fust pour s'estre opposés à sa Prédication. Vn fut étouffé en l'air, un autre fut bruslé du feu celeste, & la terre engloutit un troisiéme, comme elle avoit fait autrefois Coré & Abiron. Ces punitions visibles autoriserent les discours de Patrice; & il y eut un grand nombre de personnes qui laisserent le service des Démons qu'ils voyoient si foibles contre luy. Entre les autres, deux Princesses furent baptisées; & incontinent apres leur baptesme, elles demanderent à Patrice, de mourir, pour aller joüyr de cet Epoux celeste, dont il leur avoit dit tant de merveilles. Le saint Evesque demanda cette grace pour elles, & Nostre Seigneur la leur accorda. Sa victoire s'étendit encore sur les deux Magiciens qui le nourrissoient. Ils furent si touchez de cette mort, qu'ils renoncerent à leur art, & receurent l'Evangile. Ainsi la Foy triomfa de la Magie, d'une façon plus glorieuse que n'avoit esté la punition de quelques Magiciens obstinez. Son Histoire, écrite par le Venerable Bede, raconte tant d'autres miracles, qu'elle en est quasi suspecte.

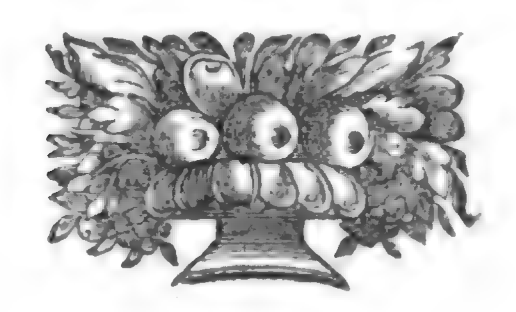
An de Christ 431.

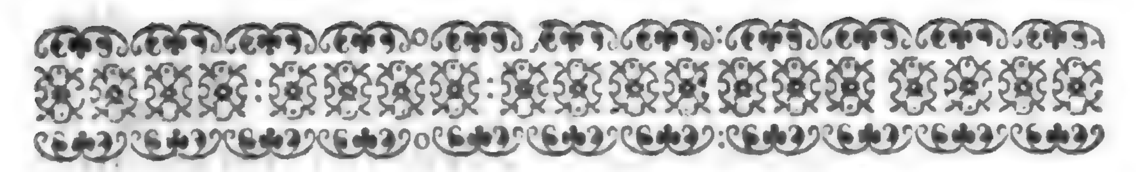
Il annonce l'Evangile en Irlande.

Sa vie en estoit un continuel. Il passoit les jours à précher; & toutefois il trouvoit le temps de reciter chaque jour les cent cinquante Pseaumes de David. Son jeusne estoit continuel, & il démeura un Caresme entier sans manger aucune chose. Les injures qu'on luy faisoit ne tiroient de luy que des béné-

dictions pour leurs auteurs. Ses soufrances faisoient sa joye. Ses pérsecutions estoient sa couronne. Enfin aprés avoir fondé l'Eglise en Irlande, basti des Temples, ordonné des Evesques & des Prestres, & instruit les Habitans en la pieté, il mourut & alla recevoir dans le Ciel la recompense de tant de travaux qu'il avoit enduré sur la terre. Ses funerailles furent accompagnées de plusieurs merveilles. Les Anges chantérent durant une nuit toute entiere. En douze jours consecutifs, il n'y eut point de nuit dans la province qu'il avoit éclairée de la lumiere de l'Evangile. Les Irlandois naturels ont encore dans nostre Siécle retenu quelque chose de la pieté de leurs péres. On les a veus durant les dernieres persécutions des Anglois, fermes & inébranlables dans la Religion Catholique. Ils ont soufert la perte de leurs biens; & ils ont mieux aymé sortir de leur Patrie, nuds & dépoüillez, que d'y demeurer sous la domination des Hérétiques. On les a veus dispersez en Espagne, en France, & en Italie; & par tout ils ont montré un zéle admirable pour leur Religion. Dieu sait pourquoy il a permis la furieuse revolution, qui est arrivée dans leur Isle. Au lieu de la vouloir sonder, il vaut mieux adorer ses Iugemens, & le prier de régarder en pitié ce Païs, où il a esté autrefois si honnoré, & dont saint Patrice avoit fait une Terre toute sainte.

An de Christ 391. & 132. de l'âge de S. Patrice.





SAINT EVSEBE EVESQVE DE VERCEIL.

ELOGE XXVII.



VSEBE fut élevé dés son jeune âge dans l'Eglise Romaine,& le Pape qui le baptisa luy donna son nom. Sa mere, femme de qualité, l'avoit amené de l'Isle de Sardaigne à Rome, pour y estre instruit en la piété. Il y fit de si grans progrés, qu'aprés avoir passé par tous les degrés du Sacerdoce, il merita d'estre ordonné Evesque de Verceil. La sainteté de sa vie répondit à celle de sa dignité. La Chaire estoit éleuée, mais son ame l'estoit davantage par la vertu. Son Ministére le distinguoit du peuple ; mais il en estoit encore plus distingué par ses actions. Il enseignoit la pureté des maximes de l'Evangile,& il en pratiquoit les conseils les plus sévéres. Il suivoit IESVS-CHRIST avec la Croix sur ses épaules,& il la portoit tous les jours, par les travaux continuels que son zéle pour le salut de ses brebis luy faisoit soufrir. Arrius avoit fait glisser parmi elles le venin de son hérésie. Le Concile de Nicée n'avoit pû en arrester le mal-heureux cours. Constantin qui avoit entrepris de l'exterminer, estoit mort dans ce religieux dessein. Son successeur Constance l'apuyoit autant que son pere l'avoit condamnée. Il estoit le Ministre de toutes les passions des Arriens. Il n'avoit des oreilles que pour eux. Il ne parloit que par leur bouche. Il avoit assemblé un Concile à Milan, pour tirer de tous les Evesques d'Occident la condamnation de saint Athanase. C'estoit la grande affaire des Hérétiques ; & en ce temps

Eusebe est élu Evesque de Verceil.

S. Luc ch. 11.

An de Christ 355.

là, condamner ce Prélat, c'estoit condamner la Foy orthodoxe. Le Pape Liberius envoyant ses Legats au Concile, pressa Eusebe de se joindre à eux, & d'aller à cette assemblée pour y défendre la Doctrine de l'Eglise. Il ne pouvoit mettre sa cause entre de meilleures mains. Il savoit qu'il en connoissoit la verité, & qu'il avoit encore plus de zéle pour la défendre, que de connoissance. Il fit d'abord quelque difficulté d'y aller, prevoyant bien ce qui arriveroit d'une assemblée qui ne seroit point libre, & où les Arriens seroient les plus puissans. Il se laissa neantmoins vaincre aux sollicitations du Pape, & il s'y rendit. Il trouva les choses en l'estat où il les avoit préveües. Ce n'estoit pas un Concile, mais une assemblée des ennemis de S. Athanase & de la Foy, laquelle estoit resoluë de le condamner. Il eut beau representer l'innocence de ce Prelat, qu'Vrsace & Valens, deux chefs de l'Arrianisme, avoient reconnuë par une declaration authentique qui les excluoit de pouvoir estre ses accusateurs. Constance declara que luy mesme l'accusoit au Concile, & se declaroit sa partie. Eusebe ne laissa pas de luy répresenter que tout ordre de justice vouloit que l'accusé fust oüy en ses defenses, & que la qualité de Souverain ne pouvoit pas l'exénter de cette formalité. On condamna Athanase, & les Evesques souscrivirent cet inique Jugement. Denys Evesque de Milan, qui estoit si zelé pour la Foy Catholique, se laissa emporter à signer comme les autres, pensant que la Foy n'y éstoit point interessée. Quand les Evesques Arriens luy montrerent cette signature, il en eut une mortelle affliction. Car la reputation de ce Prelat leur donnoit en cela un grand avantage contre le bon parti. Il ne doutoit pas que l'on ne l'eust surpris, & qu'il ne fust bien aise de la revoquer, si cela se pouvoit faire. Il s'avisa d'un artifice innocent pour en venir à bout. Comme les heretiques le pressoient de signer à son exemple, il leur dit qu'il ne pouvoit souscrire aprés l'Evesque Denys, qu'il precedoit en âge, & en Ordination. Aussi-tost ils effacerent son nom, & si parfaitement, qu'il ne restoit pas une seule lettre tant soit peu reconnoissable. Quand cela fut fait, ils luy presenterent la plume, & il se moqua d'eux.

Il vient au faux Concile de Milan.

Ils le flatterent, ils le menacerent, ils employerent toutes choses pour l'obliger à souscrire cette condamnation si souhaittée ; mais il refusa tousiours de l'apuyer de son sein, & les laissa couverts de honte & de confusion.

Constance aprenant ce qui s'estoit passé, en fut mortellement offensé contre Eusébe. Il le fit venir ; il tâcha de le porter à signer, par des caresses & par des menaces ; mais il le trouva toujours inébranlable. Voyant qu'il ne le pouvoit vaincre, il le bannit dans la ville de Scythopole, en Asie. C'estoit un lieu propre pour luy faire éprouver toutes les incommoditez d'un fâcheux exil. Patrophile, l'un des plus furieux défenseurs qu'eust la Secte des Arriens, en estant Evesque, Eusebe fut receu dans cette ville par le Comte Iosephe ; qui de Iuif s'estoit fait Chrestien, avec le respect & les bontez que méritoit un Confesseur de IESVS-CHRIST. Aussi-tost que Patrophile fut arrivé, il le fit enlever de sa maison, & le jetta dans un cachot obscur & puant. Là il le voulut nourrir des viandes de sa table, pour dire qu'au moins Eusebe avoit eü communication avecque luy pour le manger. Mais Eusebe ayma mieux s'exposer à mourir de faim, que luy donner cette satisfaction, qui pouvoit causer du scandale parmy les Orthodoxes. Il fut bien-ayse de soufrir la faim & la soif pour la justice. Le feu qu'elles allumerent dans son estomac, fut éteint par le feu de son amour pour IESVS-CHRIST. Il avoit apris de luy, que l'homme ne vid pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ; & il enduroit pour défendre la Divinité de cette parole. Sa chair commençoit à se secher de langueur ; mais son esprit se fortifioit à mesure qu'elle commençoit à s'affoiblir. Patrophile craignant qu'il ne mourust dans ses prisons, & qu'on ne l'en accusast, permit à son Clerc de luy aporter à manger. Mais il ne le laissa guéres en répos. Il le fit comparoistre plusieurs fois devant luy, & devant d'autres Prelats de sa Secte, afin de le porter à prendre leur Communion. Il resista toûjours à cette proposition ; & à toutes les fois qu'il refusa de faire cette injure à la Foy Orthodoxe, ils le firent traîner par les Escaliers la teste en bas, dequoy il eut le corps tout brisé. Mais ses os brisez tressailloient au Dieu vivant. Ses os

Constance le bannit.

An de Christ 356.

Les Arriens le persecutent horriblement.

le bénissoient d'un langage muët pour les hommes, mais intelligible à celuy pour qui il enduroit ce mauvais traitement. Les Orthodoxes le plaignoient; mais il se réjouïssoit, & les consoloit comme un homme à qui ses ennemis faisoient de l'honneur, luy donnant moyen de soufrir quelque chose pour la défense de son Maistre. On changea plusieurs fois le lieu de son exil en Cappadoce, & dans les extremitez de l'Egypte; mais en quelque lieu qu'on le bannit, il le croyoit estre davantage par la condition de la vie mortelle que par les ordres du Prince.

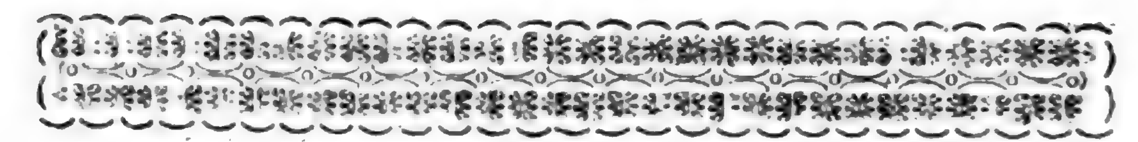
An de Christ 362. Quand Constance fut mort, l'Eglise jouït de quelque paix dans la prémiere année de Iulien l'Apostat, qui renvoya les Evesques à leurs Siéges. Eusebe demeura en Orient, où il visita les Eglises desolées durant la persécution passée des Arriens. Il y établit des Pasteurs. Il y consola les Fidéles qui estoient demeurez fermes dans la Foy, & y réconcilia ceux que leur fragilité avoit fait tomber. Il avoit du zéle; mais son zéle n'estoit point amer. La lâcheté de ceux qui par des considerations temporelles avoient embrassé l'hérésie, l'affligéoit; mais il connoissoit la foiblesse de l'homme, & il en avoit pitié. C'est pourquoy il ne pût estre de l'opinion de Lucifer, Evesque de Caillari, qui s'opposa dans le Concile d'Alexandrie au rétablissement des Evesques, des Prestres & des Clercs, coupables d'avoir abandonné l'Eglise pour se joindre aux herétiques, soit par surprise, soit par leur violence.

Il revint en Italie; qui à son retour quitta (dit S. Ierosme) les habillémens de deuïl, pour prendre ceux de joye; parce qu'il rétablit ceux qui n'attendoient que sa venuë pour rentrer dans l'exercice de leur Ministére, qu'ils avoient perdu par leur apostasie. Il vsa de cette douceur avec prudence, & distingua exactement la malice de la foiblesse, dans les personnes tombées. Le plus grand thresor qu'il aporta de l'Orient dans sa province fut la vie monastique, que l'on n'y pratiquoit pas. Il bâtit le premier Monastere, qui fut bien-tost rempli de beaucoup de saints Personnages, & qui servit de modelle aux autres que ses Confreres establirent dans leurs Diocéses. Aprés tant de travaux souferts dans son exil, il

ſembloit devoir joüir d'un long repos. Mais les Arriens, qui eſtoient revenus en credit ſous l'Empereur Valens, ne ceſſerent de le perſécuter. Auxence Eveſque de Milan luy fit mille outrages ; & les actes particuliers de ſa vie diſent, qu'ils l'aſſommerent à coups de pierre. Mais les Auteurs anciens n'en diſent rien, & ils ne l'apellent que Confeſſeur. Sa mort fut ſuivie de beaucoup de miracles. L'Huile des Lampes qui bruſloient devant ſon Tombeau, chaſſoit les Diables du corps des poſſedés. Il les avoit chaſſez durant ſa vie des ames qu'ils avoient trompées par l'héréſie ; & il ne voulut pas avoir paix avec eux, meſme dans la Sepulture.

An de Christ 371.





SAINT MELECE EVESQVE D'ANTIOCHE.

ELOGE XXVIII.



An de Christ 359. 360.

LE nom de Divin que les Evesques & les Auteurs Ecclésiastiques donnent à Mélece, compose tout seul son Eloge. Ce nom est aujourd'huy attribué fort légérement à des personnes qui à peine s'aquitent bien des devoirs de l'humanité ; mais en ce temps-là les Prélats orthodoxes parloient plus sobrement. Ils n'estoient pas prodigues de tiltres extraordinaires ; & quand ils les donnoient à quelqu'un, la vérité les arrachoit de leurs bouches & de leurs plumes. Il n'y a point eu de Prélat en qui les uns & les autres se soient mieux accordez que dans les loüanges de Mélece. Grégoire de Nysse prononça son Oraison funébre dans le Concile de Constantinople. Pour un autre, elle eust esté sans doute hyperbolique ; mais tous les Peres qui l'entendirent, enchérirent encore par dessus. Durant le temps que l'hérésie Arrienne désoloit l'Eglise, il fut soupçonné d'adhérer à ce mauvais parti. En effet, il avoit signé dans le Conciliabule de Séléücie la Profession de Foy dressée par Acace, qui estoit hérétique. Les Arriens, qui l'avoient transféré du Siege de Béroé en celuy de Sebaste, consentirent qu'il fust mis sur la Chaire d'Antioche, à la place d'Eudoxe, que Constance établit sur celle de Constantinople. Les Orthodoxes en eurent peur. Mais Eusebe de Samosate, qui connoissoit la pureté de sa foy, les asseura qu'ils ne devoient rien craindre, & répondit de la pureté de sa créance. Il dégagea bientost sa parole. Dans la prémiére Prédication qu'il fit au Peuple,

Il est fait Evesque d'Antioche.

ple, il enſeigna ſi clairément la Conſubſtantialité du Verbe auec ſon Pere, que les Arriens furent ſurpris de ce diſcours, comme d'un coup de foudre. Ils eſtoient accourus à ſon Sermon pour oüir triompher leur impiété dans ſa bouche; & ils l'oüyrent condamner d'une maniére invincible. Ils ſe flattoient de voir les Orthodoxes confondus, & ils furent couverts de confuſion. Ils croyoient que leur Secte alloit ériger ſes trofées dans la Capitale de l'Orient; & ils virent la Foy ériger le ſien ſur ſes ruïnes. L'étonnement les empécha de parler; mais un Diacre fut aſſez inſolent pour monter ſur la Chaire où préchoit Mélece; & il luy mit la main devant la bouche, afin de l'empécher de parler. Le Prélat n'ayant que la main libre, en fit un ſigne, par lequel il témoignoit à ſes Auditeurs qu'il croyoit en la Trinité trois perſonnes en une ſeule eſſence. Ses doigts firent l'office de ſa bouche. Il confeſſa, ſans parler, le Myſtere pour lequel on luy ôtoit la parole. Les Orthodoxes battirent des mains, & témoignérent leur joye par leurs cris, & par les bénédictions qu'ils donnérent à leur nouveau Prélat. Mais les Arriens, qui ſe virent ſi éloignez de leurs eſpérances, réſolurent de le perdre. Ils vinrent trouver l'Empereur Conſtance, & l'aigrirent ſi fort contre luy, qu'il le chaſſa de ſon Siege, avant qu'il eût eu loiſir de s'y reconnoiſtre. Euzoïus fut mis à ſa place: C'eſtoit un Preſtre heretique, qui dés la naiſſance de l'Arrianiſme avoit eſté condamné par l'Eveſque Aléxandre avec Arrius. La perte de ſon Eveſché ne fut ſenſible à Mélece, que par la conſidération de ſon Succeſſeur. Il fut affligé de voir qu'il alloit ruïner tous ſes bons deſſeins, & empoiſonner le champ où il commençoit à jetter la ſemence de la bonne doctrine. Mais il ſe ſoûmit à l'ordre de la Providence. Il prit ſa perſécution pour un effet de la bonté de Dieu vers luy, qui vouloit ainſi purifier les défauts de ſon élection. Les Arriens y avoient eu part. Il avoit eu communication avec eux; & il eſtoit bien raiſonnable qu'il effaçaſt cette tache. C'eſt ce qu'il fit par les exercices de pénitence où il employa tout le temps de ſa retraite. Ceux qui dans Antioche demeurérent attachez à luy, s'appellérent Méleciens. Les Euſtathiens, qui eſtoient auſſi Orthodoxes, ne vouloient pas communi-

Conſtance le chaſſe de ſon Siége.

quer avec eux, à cause qu'ils estimoient l'élection de Mélece illegitime, comme faite par des héretiques. Cette division, qui dura fort long-temps dans Antioche, affligeoit sensiblement l'Evesque, qui en estoit la cause innocente; & il la pleuroit auec des larmes continuelles.

An de Christ 363.
Il revient à Antioche.

Dieu osta du monde l'Empereur Iulien; & aprés sa mort, Iovien son successeur rappella tous les Evesques éxilez. Mélece revint dans Antioche comme les autres; & ce fut avec une foy encore plus vigoureuse, & un zéle plus ardent pour défendre la vérité, qu'avant son exil. Ses brebis eurent une joye de le revoir, qui ne se peut exprimer. Il reconnut cét amour, par un soin véritablement paternel qu'il prit de toutes. Il se sacrifia tout entier pour travailler à leur salut. Il se fit petit avec les petites, fort avec les fortes, infirme avec les infirmes. Aussi-tost il assembla un Synode, où vingt-sept Evesques se trouverent; parmy lesquels il y en avoit beaucoup qui avoient professé ouvertement l'Arrianisme. Acace Evesque de Césarée en Palestine estoit le plus considérable. Comme il avoit plûtost suivy la Foy des temps, que la Foy des Evangiles, il ne fit point de scrupule d'abjurer son hérésie en aparence, quand il vid que sous un Empereur Orthodoxe il y avoit du danger à la soûtenir. On y dressa une Confession de Foy, où le mot de Consubstantiel ne fut pas employé. C'est ce qui la rendit suspecte, & fit soupçonner la pureté de la foy de Mélece. Mais il fut trompé par les belles explications dont se servirent les Arriens, qui paroissoient toutes orthodoxes, & qui en effet retenoient le sens hérétique. On vid bien-tost aprés qu'il estoit un tres-fidéle & tres-courageux défenseur de la Divinité du Fils de Dieu. Valens, que la Providence permit de venir à l'Empire pour éprouver la foy de ses serviteurs, s'estant déclaré Protecteur des Arriens, vint dans Antioche. Le principal sujet de son voyage estoit pour tâcher d'attirer Mélece à sa Communion. Toutes ses diligences furent inutiles. L'Evesque résista & à ses menaces, & à ses promesses. Cette généreuse contradiction le mit en colére, & il donna ordre à un Président de le chasser de la ville. Il le mit dans son chariot, pour l'en tirer. Mais le peuple, qui aymoit son Prélat, supporta cette injustice avec tant d'impatience, qu'il pensa le tuer à coups de pierres. Mélece le voyant dans

Valens le bannit.

ce danger, le couvrit de son manteau ; & s'exposa luy-mesme à estre lapidé pour le garantir. La plus grande charité, dit le Fils de Dieu, est de donner son ame pour ses amis. Quelle devoit estre celle de Mélece, qui vouloit mourir pour un homme qui le menoit en exil ? Il n'avoit qu'à laisser faire le peuple, qui le défendoit. Il eust esté innocent de sa mort, & il se fust sauvé. Mais l'amour qu'il porte à son prochain luy donne d'autres pensées. Il ne considére pas ce Président comme un Ministre injuste d'un Prince encore plus injuste que luy : Il le regarde comme son frére, pour qui IESVS-CHRIST est mort. Il pense que s'il meurt dans son péché, il est perdu éternellement ; & cette perte luy est si sensible, que celle de sa vie corporelle ne luy paroist rien en comparaison. L'éxil est une peine honorable pour un défenseur de l'Evangile ; & il croit plûtost luy estre obligé de ce qu'il y contribuë, qu'avoir sujet de se plaindre qu'il en est l'instrument. L'Apôtre avoit dit, que la charité couvre la multitude des péchez. Mélece veut que la sienne couvre le pécheur, & qu'elle le défende. Si on l'eust voulu lapider, il ne se seroit pas couvert de son manteau. Mais quand on veut lapider celuy qui le tire de son Siége, il s'en sert ; que dis-je, il le couvre de son corps, pour empécher qu'on ne le blesse. Il demeura en esprit dans Antioche, & il y confirma la Foy qu'il avoit enseignée. Le Pasteur fut frapé, & les brebis ne furent point dispersées. On chassa le Pilote du gouvernail, & le Vaisseau ne fit point naufrage. On bannit le Vigneron, & la vigne ne laissa pas de produire toûjours des fruits. Enfin tous les cœurs des habitans sortirent avec luy d'Antioche ; & il demeura du cœur dans Antioche, avec tous ses habitans. La puissance Impériale fit la séparation du corps ; & la force de la charité augmenta la liaison des esprits. Durant ce troisiéme éxil, Mélece soufrit des incommoditez qui eussent abatu tout autre courage que le sien ; mais l'ardeur de sa foy luy faisoit trouver des délices où la nature trouve des peines insuportables. La faim ne pouvoit tourmenter celuy qui se nourrissoit du pain du Ciel ; la soif ne pouvoit brûler celuy qui se desaltéroit dans cette eau rejallissante jusques à la vie éternelle. La nudité ne pouvoit incommoder celuy qui estoit revétu de IESVS-CHRIST. Le desert ne pouvoit estre rude à celuy dont la

conversation estoit avec les Anges.

Schisme dans l'Eglise d'Antioche par l'Ordination de Paulin.

Quand Valens eut laissé l'Empire par une mort digne de sa vie, Mélece revint dans Antioche. Il trouva la division de son Eglise augmentée par l'Ordination de Paulin. De sorte qu'elle estoit mal-heureusement divisée en trois partis, le sien, celuy d'Eustathius, & celuy de ce nouvel Evesque. Ce schisme l'affligea beaucoup plus que n'avoit fait sa persécution. Il fit toutes choses pour l'assoupir. Il proposa à Paulin de mettre le Livre des Evangiles sur la Chaire Episcopale, & qu'ils se mettroient tous deux à ses costez, & que celuy qui survivroit à son Confrére, l'occuperoit aprés paisiblement. Paulin refusa cette condition; elle estoit nouvelle, mais elle estoit toute Apostolique. Qui pouvoit mieux mettre la paix dans l'Eglise d'Antioche, que le Livre qui apprend les nouvelles de la paix de Dieu avec les hommes. C'estoit terminer le différent de l'Episcopat par IESVS-CHRIST, qui est le Prince des Evesques. C'estoit montrer qu'il ne vouloit pas estre assis sur cette Chaire par ambition; mais pour la défendre des hérétiques. C'estoit estre un véritable Protecteur de l'Vnité. Dans le Synode qui se tint un an aprés son retour, il fut deputé avec d'autres Evesques pour visiter les Eglises voisines, afin d'y réparer les ruïnes que l'hérésie y avoit faites, par l'Ordination des Prélats orthodoxes, & pour l'instruction des peuples. Cét employ estoit tres-pénible pour un homme de son âge; mais son zéle supléoit au défaut de ses forces. La vieillesse les avoit épuisées, & la charité les renouvella. Les années l'empéchoient presque de marcher, & la Grace luy donna des aisles. Il visita tous les Solitaires qui vivoient dans les deserts de Syrie. Il les confirma dans la Foy orthodoxe, afin que l'austerité de la pénitence leur fust fructueuse. Mais entre tant d'excellens hommes qu'il y trouva, Siméon Stylite fut l'objet de son admiration. Il le vid attaché par le pied sur sa colomne, comme un Prométhée céleste, qui avoit dérobé le feu du divin amour, & qui en estoit tous les jours heureusement devoré. Il sceut que depuis plusieurs années il y vivoit d'une vie tout à fait au dessus des forces humaines. La chaisne seule qui l'attachoit luy déplut. Il la fit rompre, & luy dit, qu'à un homme qui aymoit Dieu, l'esprit servoit de chaisne pour l'arrester. Symeon craignant

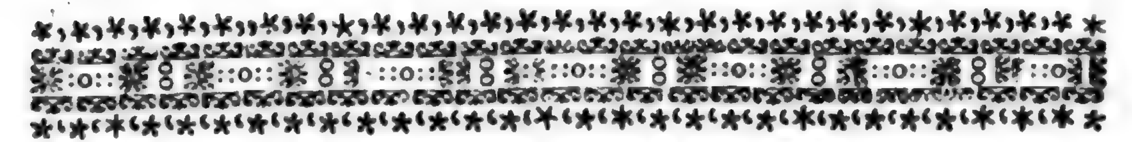
l'inconstance de sa volonté, s'estoit imposé une necessité de demeurer sur sa colomne. Il avoit basti ce grand edifice de pénitence sur la crainte, qui est le commencement de la sagesse ; mais l'edifice estoit si ferme, qu'il n'avoit plus besoin de ce fondement. En effet, le seul amour l'y arresta jusqu'à la fin de sa vie, qui parvint à une extreme vieillesse.

Celle de Mélece ne l'empecha pas de se rendre à Constantinople, pour assister au Concile que Theodose y avoit convoqué contre Macedonius, qui enseignoit une nouvelle hérésie contre le saint Esprit, luy voulant ravir la Divinité, comme les Arriens avoient tasché de la dérober à IESUS-CHRIST. Quand il salüa l'Empereur, il le reconnut pour cet Evesque, qui dans une vision luy avoit promis l'Empire, quelque temps avant qu'il y parvint. Il l'embrassa tendrement. Il baissa sa teste, ses yeux, sa poitrine, & sa main, qui l'avoit couronné par avance. Enfin, il luy rendit des honneurs dont aucun de ses confreres ne fut envieux, parce que tous l'en estimoient digne. Theodose l'avoit apellé au Concile, dit saint Chrisostome, afin que les autres Evesques vissent en luy, comme en un original excellent, la sainteté de leur ministere, la perfection avec laquelle ils s'en doivent acquitter, & la prudence qu'il faut aporter au gouvernement des ames. Certes, les bons le regarderent de cette sorte. Sa presence augmenta sa reputation, elle qui a de coustume de detruire celles des plus grands hommes. Il y travailla de toute sa force pour faire ordonner Gregoire de Nazianze Evesque de cette grande ville, sçachant que celuy qui y avoit restabli la foy Orthodoxe pourroit seul l'y conserver contre tant d'ennemis qui la combatoient. Il eut le regret de voir les Prelats d'Egypte s'opposer à ses bons desseins. Dieu luy en tint un fidele compte, & de tant d'autres choses qu'il avoit faites pour la defense de son Eglise, le retirant du monde par une sainte & paisible mort. Elle fut pleurée de tous les Peres du Concile, & de tous les habitans de Constantinople. Il sembla que l'on avoit perdu le pere commun des fideles ; que la lumiere de l'Eglise s'estoit estinte ; que l'oracle de Dieu avoit cessé de parler. Ses funerailles furent plustost un triomphe qu'un enterrement : Il n'y eut rien de funebre que les cris, les gemissemens, les sanglots,

Il vient à Constantinople au Concile.

An de Christ 381.

que l'on y entendit, & les larmes qui y furent repanduës. Mais ces cris, ces gemissemens, ces sanglots, & ces larmes, estoient des hymnes pour la gloire du Prelat que l'on ensevelissoit. Le nombre des flambeaux qui y furent allumés fut si grand, que Gregoire de Nysse les compare à un fleuve ondoyant. Mais cette lumiere estoit bien petite en comparaison de l'esclat des vertus du defunt. Cet Evesque fit son oraison funebre, où il le nomma le Pere du Concile, le nouvel Apostre, qui avoit accreu le nombre des Apostre, l'estoile, le medecin, l'espoux, le flambeau, le thresor, & l'arche de Dieu. Les Antiochiens furent inconsolables, quand ils aprirent les nouvelles de leur perte. Il sembla que la ville avoit esté surprise par les Barbares. On n'entendoit de tous costés que des cris, & des gemissemens. Les hommes, les femmes, les vieillards, les enfans coururent dans l'Eglise, & dans les places publiques, comme s'ils eussent perdu le sens. Le nom de Mélece resonnoit de toutes parts. Qui en racontoit un action de charité vers les pauvres; qui en disoit une autre de mortification. Qui parloit de la force de ses predications. Qui celebroit l'ardeur de son zéle. Qui loüoit la prudence de sa conduite. Ce ne fut pas une chaleur passagére que cet honneur que les Antiochiens rendirent à sa memoire. Elle dura plusieurs Siecles: durant lesquels ils donnerent son nom à leurs enfans, comme un preservatif contre toutes sortes de maux, comme un gage de bonne fortune dans leurs familles, & une instruction muéte de toutes les vertus. Ils porterent son image gravée dans leurs anneaux. Ils la mirent dans leurs chambres, & sur les portes de leur maisons, comme une sauvegarde asseurée. Quand on leur aporta son corps, ils le receurent avec une magnificence & une devotion qui ne se peuvent expliquer. L'Empereur avoit commandé que par toutes les villes où il passeroit, on luy rendit tous les honneurs que l'on devoit à un grand saint. La feste de sa translation se celebre tous les ans dans Antioche. Saint Chrysostome, cinq ans aprés, prononça une Oraison en sa loüange, qui auroit composé pour luy un eloge magnifique si nous n'eussions eu peur, en la traduisant, de luy oster toutes ses graces.



SAINT CYRILLE EVESQVE DE IERVSALEM.

ELOGE XXIX.



LES oraisons Catechistiques de Cyrille de Ierusalem, sont des preuves irreprochables de son érudition, & du soin qu'il avoit d'instruire les Fidéles. Quelques Auteurs hérétiques soûtiennent qu'elles ne sont pas de luy : mais ils les rejettent parce qu'elles condamnent leurs erreurs trop fortement. Il combâtit celles des Arriens de son temps, avec une constance que nulles calamités ne peurent abatre. Sa pieté & sa doctrine l'avoient porté sur la chaire de Ierusalem, aprés la mort de Maxime. Il fut le successeur de son zéle pour la defense de la divinité du fils de Dieu, aussi bien que de sa dignité. Les Arriens ne le peurent soufrir, & Acace qui en estoit le chef, le chassa de son Siege. Il sçavoit bien que tandis qu'un Prelat si courageux & si éclairé seroit sur la Chaire, il ne pouvoit surprendre son Eglise. Il avoit éprouvé qu'elle estoit sa vigilance durant qu'il n'estoit que Prestre. Maintenant que la dignité d'Evesque l'élévoit plus haut, il ne doutoit pas qu'il n'eust aussi plus de soin de son troupeau. Il importoit à la reputation de son parti, d'avoir l'Eglise fondée par IESVS-CHRIST mesme, honnorée par sa démeure, & consacrée par sa mort. Cyrille l'abandonna, ne

An de Christ 351.

Cyrille escrit des Catecheses.

pouvant resister à la violence des ennemis du Fils de Dieu, que l'autorité de l'Empereur Constance apuyoit en toutes choses. Durant l'éloignement de son épouse, ne pouvant travailler pour elle, il pria pour ses besoins. Le Synode de Seleucie le rétablit. Mais il ne fut pas long-temps en repos. Car dans une autre faux Synode tenu à Constantinople, Acace le fit chasser derechef, sur des crimes controuvés, & en effet parce qu'il estoit du parti de ceux qui confessoient la Consubstantialité du Fils de Dieu. Les Auteurs de sa deposition pouvoient seuls la rendre honorable : mais le sujet qu'ils prirent, la rendit tout à fait glorieuse. C'estoit une marque irreprochable de la pureté de sa Foy. C'estoit sortir pour la cause de IESVS-CHRIST du bercaïl où il estoit entré par sa vocation. C'estoit luy rendre ce qu'il en avoit receu. Constance souffrit cette violence, encore qu'il eut de l'estime pour luy. L'excellente lettre qu'il luy avoit escrite, sur l'apparition de la Croix veuë en Ierusalem & dans toute la Palestine, ne le changea pas. Plusieurs Iuifs qui la virent, furent si touchés de ce miracle, qu'ils adorerent celuy qui leur préchoit luy-mesme sa mort, d'une façon si lumineuse. Cyrille revint dans son Eglise aprés la mort de Constance; & il fut aussi courageux pour résister à Iulien son successeur. Ce Prince impie entreprit de rebastir le Temple de Salomon, pour le rendre aux Iuifs. Ce n'est pas qu'il aymast leur Religion; mais c'est qu'il les vouloit opposer aux Chrestiens, dont ils estoient ennemis irreconciliables. Les Fidéles de Ierusalem virent jetter les fondemens de cet Edifice, avec beaucoup de douleur; & ils avoient raison d'en craindre de fort dangereuses suites. Cyrille les asseura que Dieu confondroit ce dessein. Il jeusna, il veilla, il pria, il s'affligea pour ce sujet. Ces actions renverserent les fondemens du Bastiment, sans que l'on vist la main qui les renversoit. Il en sortit du feu, qui brûla tous les outils & tous les materiaux préparés pour sa construction. Iulien se lassa, & l'Edifice demeura imparfait. On reconnût la verité de ce que le Prophete avoit autrefois chanté : *Si le Seigneur n'edifie la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.* Les Iuifs eurent autant de confusion de voir cette entreprise ruinée,

An de Christ 359.

Acace le fait bannir.

Il revient à son Eglise.

Pseaume 126.

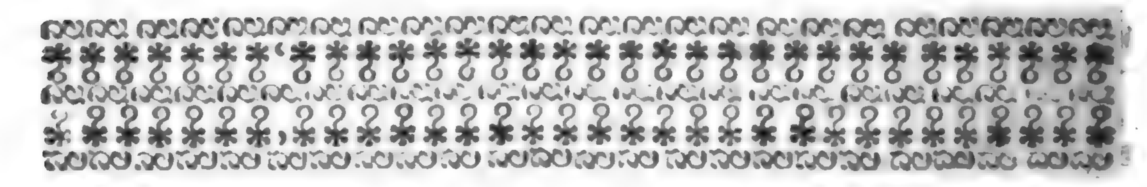
née, que les Fidéles sentirent de joye d'une si miraculeuse ruïne. L'Apostat fit bâtir, des pierres qu'ils avoient preparées, un theatre, où il jura qu'à son retour de Perse il feroit égorger les Evesques, les Prestres, & tous les Fidéles de la ville. C'estoit un dessein digne de son impieté. Mais Dieu en punit la pensée par la mort qui l'enleva du monde, pour aller subir le jugement de celuy qu'il y avoit si fort persecuté. Le Galiléen dont il se moquoit, le vainquit, lors qu'il croyoit gagner la victoire sur les Perses. Il reconnut la force de sa main, quoy qu'il n'en eut pas veu partir le coup. La puissance du Iuge arracha cette confession de la bouche du criminel.

An de Christ 381.

Theodose luy succeda pour reparer tous les maux qu'il avoit faits à l'Eglise. Il n'oublia rien pour la restablir dans son lustre & dans sa puissance. Les hérétiques eurent en luy un ennemy irreconciliable. Le Concile Oecumenique de Constantinople fut assemblé par ses soins. Cyrille s'y trouva; & il y parut comme un Martyr de la Divinité du Fils de Dieu, pour l'amour duquel il avoit esté si souvent chassé de son Siége. Il y montra son zéle pour la paix de l'Eglise, & sa doctrine contre les hérétiques nouveaux qui la troubloient. Enfin, six ans aprés il mourut de la mort des Iustes dans Ierusalem. Ses Diocésains le pleurérent comme leur pere. Il leur en avoit rendu tous les offices, & c'estoit bien la raison qu'ils en honorassent à jamais la memoire.

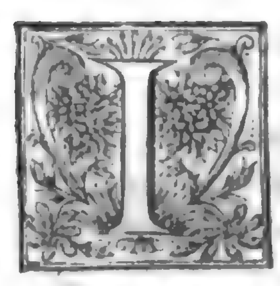
An de Christ 386.





SAINT EVSEBE
EVESQVE
DE SAMOSATE.

ELOGE XXX.



IL ne faut pas craindre de loüer Eusébe de Samosate dans nostre Siécle, ayant esté loüé & admiré dans le sien par les plus grands Prélats de son temps. Ils le nommérent colomne fondamentale, soustien de l'Eglise, luminaire du monde, couronne de gloire, don de Dieu, regle de la Foy, defense de la patrie, ambassadeur de la verité. La doctrine, le zéle, & la pieté l'avoient conduit sur la Chaire Episcopale; mais il l'honnoroit davantage par sa vertu, qu'il n'en estoit honnoré. Ses Confreres le regardoient comme leur exemple. L'Eglise le consideroit comme un de ses plus ardens defenseurs contre les Arriens. Ceux-cy-mesme estoient forcés de le respecter; & bien qu'il fut leur irreconciliable ennemi, ils prénoient confiance en sa probité. C'est-ce qui les obligea de luy mettre entre les mains l'escrit passé entre les Orthodoxes & eux, pour l'élection de Mélece au Siége d'Antioche. Quand ce Prélat eut condamné publiquement leur hérésie, ils voulurent le retirer; & ils obtinrent un ordre de l'Empereur Constance, pour obliger Eusébe à le rendre. Il répondit, qu'il ne pouvoit se désaisir d'une piece dont il estoit dépositaire, que par

Theodoret l. 4. ch. 12. 13. & 14. Greg. Naz. Epist. 29.

An de Christ 360.

Il fait élire Melece Evesque d'Antioche.

le consentement de toutes les parties qui la luy avoient confiée. Constance le fit menacer de luy faire couper la main droite. Il presenta la gauche à l'Officier qui pensoit l'épouvanter par ses ménaces. L'Evangile ordonne de tendre la jouë gauche, quand on a receu un souflet sur la droite : mais Eusébe voulut faire davantage, en offrant ses deux mains pour estre coupées. Il savoit bien qu'aprés cela il seroit inutile dans son Ministere; mais il savoit mieux qu'un de ses principaux offices estoit de soufrir pour la verité. Constance admira son courage, & loüa hautement une action qui luy déplaisoit. La vertu pour ce coup receut un témoignage avantageux de celuy qui ne l'aymoit point. La verité eut la force d'arracher une aprobation de la bouche de son adversaire.

An de Christ 370. Valens le chasse de Samosate.

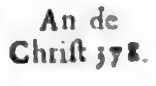
Valens ne fut pas si respectueux. Les Arriens, qui ne pouvoient soufrir la guerre que leur faisoit Eusébe, le presserent tant qu'ils l'obligerent d'envoyer un Officier à Samosate, pour l'en faire sortir, & le conduire bien loin en exil. Quand le Prélat receut cette nouvelle, il ne s'en troubla point. Il aymoit son Eglise comme son Epouse : mais il se voyoit obligé de la quitter pour la cause de son Epoux. Si la séparation de l'une l'affligeoit, l'honneur de l'autre, pour lequel il la soufroit, luy servoit de consolation dans son éloignement. Il s'asseuroit de trouver l'Eglise par tout; & il se resolvoit de faire dans les Diocéses des autres, par le pouvoir de la charité, ce qu'il eust fait dans le sien, par sa jurisdiction. Il fit bonne chere à l'Officier qui luy aportoit cet ordre; & le pria d'attendre à l'emmener, que la nuit fut venuë, parce qu'il craignoit que de jour, le peuple qui l'aymoit, ne fist quelque sedition, pour empécher son enlévément. N'estoit-ce pas assés de ne point avertir le peuple, & de ne rien contribuer à son soulevement? Faloit-il ménager avec tant de soin la vie d'un Ministre porteur d'un ordre si injuste & si injurieux à l'Eglise? N'estoit-ce pas en quelque façon contribuer à sa violence? N'estoit-ce pas se chasser soy-mesme de son Siége? C'estoit sans doute pécher contre les Loix ordinaires de la prudence, & contre sa seureté. Mais Eusébe suit les Loix extraordinaires de la charité Chrestienne. Il peut revenir à son

Siége. Mais si cet Officier perdoit la vie, elle ne luy pouvoit estre renduë. Il ne vouloit pas qu'on le pust soupçonner d'avoir excité une sédition, pour défendre un Siége sur lequel il n'estoit assis que pour obeïr à Dieu. Il attendit donques que le soir fust venu; & apres avoir assisté aux priéres qui avoient accoûtumé de se faire, il sortit de Samosate, n'emportant avec soy que sa Bible, & un oreiller pour reposer sa teste la nuit. Vn Evesque qui sort en cet équipage, ne doit pas avoir grand régret à ce qu'il laisse. Il y a sans doute sujet de croire qu'il ne laissoit pas des meubles fort riches. Le peuple, qui le lendemain aprit que l'on l'avoit emmené, vint au lieu où il estoit, & le voulut enlever par force. Il fut bien ayse de voir ce mouvement d'affection pour luy; mais il s'opposa à ce qu'il vouloit entreprendre. Il parla si fortement aux Fidéles de l'obeïssance que l'Evangile oblige de rendre au Souverain, aux despens de sa vie & de sa liberté, qu'il les renvoya tous les larmes aux yeux dans leurs maisons. Ils ne pouvoient d'un costé assés admirer sa constance; & de l'autre, ils ne la pouvoient aprouver. Il leur sembloit que si elle estoit glorieuse pour luy, elle estoit ruïneuse pour son Eglise; qu'il ne pouvoit pas disposer de luy-mesme, estant à ses brebis; & que les abandonnant de la sorte, il les laissoit exposées aux loups qui les environnoient de toutes parts. Son courage leur fit une leçon de demeurer constans en la Foy Orthodoxe. Ils eurent une si grande horreur de l'Evesque Arrien qu'on envoya à sa place, encore qu'il essayat de les gagner par toutes sortes de caresses, qu'ils ne vouloient pas se laver de la mesme eau où il s'estoit baigné. Son successeur Lucius ne les éprouva pas plus favorables. Vn iour passant par une place publique, il trouva des enfans qui joüoient. Leur bale par hazard donna contre le pié de sa mule; & comme si elle eust esté polluë par cet attouchement, ils la jetterent dans le feu. Cependant Eusébe employoït tres-vtilement le temps de son exil. Il se déguisa en soldat; & sous cet habit il parcourut toutes les Eglises de Syrie, de Phœnicie, & de la Palestine, pour les consoler. Il savoit qu'un Evesque est Capitaine dans la milice de IESVS-CHRIST; qu'encore que sa guerre ne soit pas charnelle, il en pouvoit toutefois

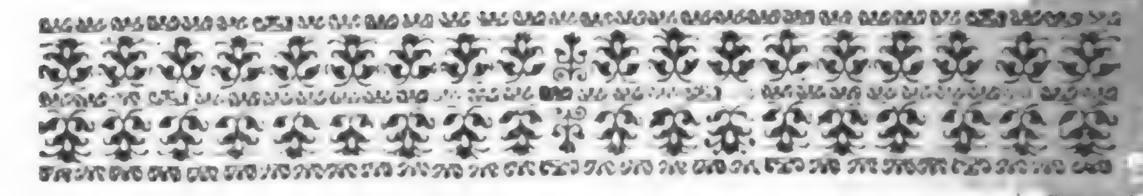
Il parcourt la Syrie & la Palestine.

prendre l'habit & les armes dans la necessité où l'hérésie avoit réduit l'Eglise, de ne se pouvoir défendre à découvert. Cette visite fut d'une utilité merveilleuse. Il donna des Pasteurs aux troupeaux qui n'en avoient point. Il les fortifia par des discours admirables. Il administra les Sacremens necessaires. Il réforma tous les abus qui s'estoient glissés. Il establit tous les réglemens necessaires. Ainsi, les Arriens qui pensoient s'estre défaits d'un puissant ennemi dans Samosate, en receurent plus de mal dans les Eglises qu'il visita, que celuy qu'il leur eut pû faire dans sa ville. Ils creurent l'avoir desarmé dans son Diocése, & ils l'armerent contre leur secte dans de grandes provinces. Ils se flattoient d'avoir gagné un combat, & ils perdoient plusieurs victoires.

Quand la mort de Valens eut rendu la paix à l'Eglise, il fut nommé par le Concile d'Antioche pour aller visiter la Syrie & la Mesopotamie, afin d'y reparer les ruïnes que l'hérésie y avoit faites. Il s'aquita de cette Commission avec un succés merveilleux. Il rétablit le culte de Dieu dans son ancienne splendeur. Il reconcilia les Evesques & les Prestres qui estoient tombés. Il en ordonna des nouveaux. Il receût à la pénitence un grand nombre d'hérétiques. Il instruisit les Fidéles en la veritable créance. Enfin, il porta la lumiére & la pieté dans ces grandes provinces, & en fut comme le second Apôtre. Il falloit qu'il sçélat son Apostolat par le martyre. Vne femme Arriene le voyant passer dans la petite ville de Dolicha, luy jetta une tuile sur la teste, & le blessa mortellement. On la saisit, & on la vouloit punir selon la rigueur des Loix : mais Eusébe l'empécha ; & ainsi il mourut dans le baiser du Seigneur, mourant dans l'exercice d'une parfaite charité.

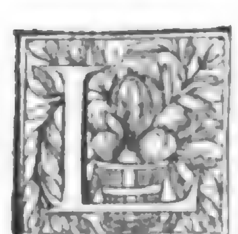

An de Christ 378.





S. AMPHILOCHIVS EVESQVE D'ICONIE.

ELOGE XXXI.



An de Christ 367.

LA ville d'Iconie estoit déja célébre dans l'Eglise par la prédication de l'Apôtre, & par la naissance de Théole, & par son martyre. Amphilochius luy conserva sa gloire & sa réputation par la sainteté de sa vie dans l'Episcopat. Dés ses prémiéres années il se retira au desert, pour conserver l'innocence de son Baptesme, qu'il voyoit exposée à beaucoup de dangers, s'il demeuroit dans sa maison. Il devoit estre pere de beaucoup d'enfans spirituels, & Dieu le traita comme Abraham, qu'il vouloit rendre pere de tous les Fidéles. Il le fit sortir de sa patrie & de sa famille, pour habiter non pas une terre étrangere avec de grandes richesses, mais pour vivre dans un tombeau plûtost que dans une demeure propre à un homme. Là il passa plusieurs années dans une austerité, que sans une assistance particuliere de la Grace de Dieu il n'eust pas esté capable de suporter quelques jours. Quand il ne songeoit qu'à y achever sa course, & à s'y sacrifier soy-mesme à Dieu par les exercices de la pénitence, un Ange l'avertit de sortir du desert, & d'aller dans la ville d'Iconie pour y conduire les brebis de IESVS-CHRIST. Cette vision fut suspecte à son humilité. Il la rejetta comme une illusion du Demon qui le vouloit tirer de sa solitude, & luy inspirer le desir de la Prélature, dont il se jugeoit tres-indigne. Il crut que l'Ange de tenebres s'estoit transfiguré en Ange de lu-

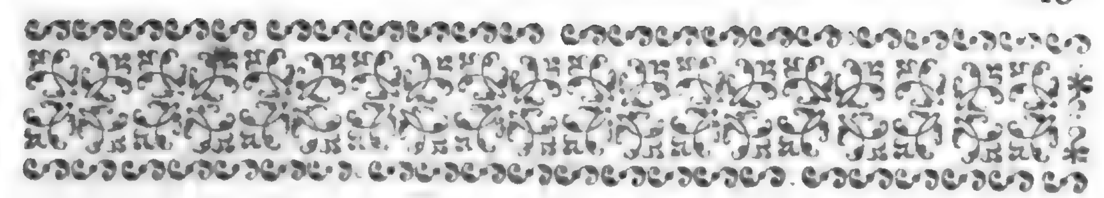
miére pour le faire prétendre à la dignité éclatante de l'Episcopat. Il en révéroit la sainteté, mais il en craignoit le lustre. La seconde apparition ne le pût encore faire resoudre à quitter sa caverne, où il avoit planté son Tabernacle pour y attendre la mort. Plus il consideroit la Chaire Episcopale, plus il frémissoit d'horreur, connoissant qu'elle estoit environnée de précipices. Mais la troisiéme fois que le messager du Ciel aporta l'ordre de Dieu, il fut interieurement convaincu qu'il faloit obeïr. Il laissa donc son rocher avec des soûpirs, des gemissemens, & des larmes qui marquoient bien la violence qu'il se faisoit. Il vint en Iconie, & les Evesques qui s'y estoient assemblez pour la pourvoir d'un Pasteur, l'ordonnérent par l'inspiration Divine, qui leur fit connoistre que c'estoit luy que Dieu avoit choisi. Aussi-tost qu'il eust le soin de la famille de IESVS-CHRIST, il montra un zéle brûlant pour en défendre l'honneur & la tranquilité. L'hérésie d'Arrius attaquoit la divinité du Fils de Dieu, & l'impiété d'Eunomius tâchoit de détruire celle du S. Esprit. Ces deux ennemis de l'Epoux & de l'Epouse s'estoient joints pour corrompre le cœur des Fidéles. Ils trompoient les simples par l'apparence de la piété, & ils embarassoient les doctes par la subtilité de leurs argumens. Amphilochius découvrit leur hypocrisie, & confondit la vanité de leurs preuves par la force de ses discours. Les hérétiques eurent en luy un ennemy redoutable, qui ne fit ni tréve ni paix avec eux. Il ne les laissa demeurer en repos aucune part. Il les combatit par la plume aussi bien que par la parole. Saint Hierosme escrit qu'il avoit leu de luy un traité admirable du S. Esprit. Nous avons des Homélies qui marquent sa doctrine, & son éloquence. Il avoit esté compagnon de Basile, & de Grégoire de Nazianze, dans le desert; & il fut leur charitable rival en l'élégance, & en l'érudition des Lettres Saintes. Ses Homélies, & les extraits qui nous sont demeurez de ses Ouvrages, en sont des preuves certaines. Les Evesques de son temps le considérérent comme leur pere, & ils ne l'appellent que le grand Amphilochius. Théodose assembla un Concile dans Constantinople pour y faire condamner les Eunomiens & les Macedoniens par l'oracle infaillible de l'Eglise.

An de Christ 367. 368 369. 370. 371.

An de Christ 394.

Le saint Esprit présida en une assemblée qui se tenoit pour defendre son honneur. Les hérétiques qui l'attaquoient furent foudroyez ; & la verité triomfa du mensonge. Ils relévent de leurs ruïnes, & leur impudence soûtint éfrontément la honte de leur condamnation. Amphilochius y avoit eu la meilleure part. Sa doctrine avoit renversé toutes les machines que l'erreur pensoit élever contre la verité. Mais si sa victoire fut certaine, elle ne fut pas paisible. Les hérétiques luy disputerent toûjours le terrain, & demeurerent dans Constantinople meslés parmi les Fidéles. Amphilochius ne pût soufrir ce meslange, qui leur estoit si pernicieux. Il ne savoit comment en parler à l'Empereur, qui le soufroit avec trop d'indulgence. Enfin, il crût que ce n'estoit pas assés d'un simple avertissement, & qu'il faloit l'accompagner de quelque action rémarquable. Il vint donc le trouver dans son Palais, & il le baisa selon la coûtume des Evesques, mais il ne rendit pas le mesme honneur à Arcade, qui estoit auprés de luy. Théodose crut qu'il en avoit vsé de la sorte par ignorance, & l'avertit de saluër son fils, qu'il avoit déclaré Auguste. Amphilochius répondit qu'il en avoit assez fait. Ce discours offença étrangement l'Empereur, & il commanda qu'on le chassast avec injure. Alors le saint Evesque luy dit : Sacré Empereur, si vous vous mettés si fort en colere contre moy, parce que je n'ay pas rendu à vostre fils, qui vous doit succeder, le mesme respect qu'à vostre personne ; combien croyez-vous que le Pere Celeste doive concevoir d'indignation contre ceux qui blasphement tous les jours le nom de son Fils comme font les Arriens, que toutefois vous tolerés dans Constantinople ? Cette réponse toucha Théodose, il luy demanda pardon de sa promptitude, & luy promit de chasser les Arriens de la ville. ce qu'il fist bien-tost aprés, par un Edit tres-rigoureux. Aprés cette action, il revint dans son Diocése, où il couronna une sainte vie par une sainte mort, & laissa à l'Eglise une mémoire de luy, qu'elle honnore encore tous les ans dans son Martyrologe.

SAINT



SAINT BASILE
EVESQVE DE CESAREE EN CAPPADOCE.

ELOGE XXXII.



BASILE pouvoit tirer beaucoup d'éclat de la noblesse de sa famille, une des illustres de Pont & de Cappadoce; mais il y a mis plus de gloire qu'il n'en a receu. Ceux à qui il devoit la vie, rendirent leur Foy remarquable durant la Persécution de Maximin. Il suça la piété avec le lait, & il eut des exemples domestiques de toutes les vertus Chrestiennes. Mais le ruisseau fit plus de bruit que sa source. Le fruit fut plus beau que l'arbre qui le portoit. Dés son enfance il parut un homme sage. Il y avoit de la foiblesse en son âge, mais il ne s'en trouvoit point dans son esprit. Quand il vint à Athenes, ce fut plutost comme un Maistre capable d'instruire les autres, que comme un Ecolier qui eust besoin d'estre instruit. Il se fit bien-tost admirer de ses Précepteurs. Les Philosophes qui lisoient avec le plus de réputation, confessérent qu'il alloit plus loin qu'ils ne le pouvoient conduire. Il s'adonna à l'estude de toutes les parties de la Philosophie, & il devint bien-tost excellent en chacune. Il avoit l'esprit si beau & si facile, qu'il n'eust pas eü besoin de travailler pour devenir savant; & il travailloit toutefois avec autant d'assiduité, que s'il n'eust point eü d'esprit. Mais il sceut garder la moderation dans l'étude des disci-

An de Christ 304.

An de Christ 354.

bon pénitent. Il y aprit à vaincre ses mauvaises convoitises, avant que d'enseigner aux autres à les combatre. Il y pratiqua un long silence, avant que d'entreprendre de parler. Il s'y exerça en toutes les vertus Chrestiennes, avant que d'en précher l'excellence. Quand il fut assez fort pour combatre le Prince du siécle, & défendre l'Eglise contre ses attaques, la Providence le ramena dans Cesarée. Il n'y demeura pas long-temps que son insigne pieté ne l'y fist connoistre. L'Evesque le mit au rang des Clercs; & l'ayant fait passer par tous les degrez Ecclesiastiques, enfin il l'ordonna Prestre. Mais avant que de recevoir le caractére de l'Ordre, il en avoit l'esprit. Le Diable qui prévoyoit les victoires qu'il alloit gagner, le voulut mettre hors du poste où il le pouvoit combatre. Il forma une mal-heureuse division entre son Prélat & luy, qui troubla l'Eglise de Cesarée. Tous les solitaires de la ville, & du voisinage, estoient pour Basile. Ils entraînoient les plus considérables Citoyens en richesses, en credit, & en piété. Vn schisme dangereux estoit sur le point de se former; & c'eust esté un grand triomphe pour les hérétiques. Mais Basile ayma mieux quiter la place, que la conserver aux despens de la paix. Il résolut de laisser passer l'orage qui grondoit; & il s'enfuït au desert de Pont avec des aisles de Colombe, pour y joüir d'un repos qu'il ne pouvoit trouver dans la ville. L'amour de l'Eglise l'emporta sur l'amour propre. Le bien de l'Vnité luy fut plus cher que sa reputation. Il ayma mieux passer pour lâche, & pour coupable, que de défendre son innocence dans le trouble, & dans le tumulte. Grégoire son cher amy l'accompagna dans cette solitude. Ils y vesquirent comme des Anges terrestres. Les solitaires les plus parfaits admirérent leur vertu; mais eux croyoient tous les jours entrer dans le chemin de la perfection. Leur pénitence avoit des rigueurs incroyables, & leur humilité estoit encore plus profonde. Plus ils s'élevoient vers le Ciel, plus ils s'abaissoient en eux-mesmes. Plus ils travailloient pour la gloire de leur Maistre, plus ils se croyoient des serviteurs inutiles. Ils ne se contentérent pas de travailler à leur salut; la charité leur fit quelquefois quiter leur retraite pour instruire les Infidéles qui demeuroient dans leur voisinage. Ils en ame-

An de Christ 366.

nérent beaucoup à la Foy. Ils firent embrasser à plusieurs hommes & à plusieurs filles les conseils de l'Evangile, aprés leur en avoir enseigné les commandemens. Basile composa une Régle pour eux; & aujourd'huy c'est la seule sous laquelle vivent tous les Moines de l'Orient.

Durant sa retraite, le Diable se servoit de l'autorité de l'Empereur Valens pour establir par tout l'impieté de l'Arrianisme. Cesarée estoit une ville fort considérable aux hérétiques, & ils firent toutes choses pour y establir leur secte. Ils y envoyerent des Prédicateurs, qui trompoient les simples par la subtilité & par l'éloquence de leurs discours. Ils joignirent aux belles paroles, les promesses des employs, & les presents effectifs, pour engager les ambitieux dans leur party. Ils se servirent des menaces, des proscriptions, des pertes de biens & de l'exil, pour intimider les foibles. Enfin, la Foy Catholique se vid attaquée par toutes sortes de machines. Basile aprenant ces nouvelles, ne hesita point pour sortir de sa solitude. Il crût que le feu que l'on vouloit mettre dans la maison de Dieu, l'obligeoit de la sécourir. Le repos de sa vie luy parut criminel, dés qu'il vid la guerre declarée contre sa mere. Le danger du combat pouvoit l'intimider; mais il ne se soucioit pas de perir dans une defense si legitime. Il savoit que chaque citoyen est soldat pour la patrie: mais à plus forte raison, que les Prestres, qui sont les soldats naturels de l'Eglise, doivent la soûtenir, quand elle est attaquée aux dépens de toutes choses. Il revint donques dans Cesarée lors que tout y branloit en faveur de l'hérésie. Mais incontinent aprés son retour, les choses y changerent de face. Ceux qui chanceloient, furent rafermis. Ceux qui estoient demeurés fermes, reprirent un nouveau courage. Les illusions des hérétiques s'évanouïrent. Leurs ruses se dissiperent. Leur subtilité se tourna en fumée. L'Horreur de leurs blasphemes fut connuë. La verité triompha du mensonge. Il se raccommoda avec son Evesque, qui reconnut son innocence, & qui avoit besoin de sa force pour s'opposer aux hérétiques.

An de Christ 369 Sa mort laissa bien-tost vuide le Siége de Cesarée. Les Orthodoxes y vouloient porter Basile, & les Ar-

riens s'y opposoient. Basile les accorda, prenant la fuite pour n'estre pas élevé à une dignité qu'il trouvoit tres-redoutable. Chacun l'en jugeoit tres-digne, & il l'estoit en effet; mais comme l'œïl qui void tout, ne se void pas luy-mesme; luy seul ne connoissoit pas en soy toutes les excellentes qualités que les autres y admiroient. Grégoire son amy le blasma de cette fuite. Son pere, quoy que malade & accablé de vieillesse, vint à Cesarée, où avec Eusébe de Samosate, il fit faire son élection. Les Catholiques en triomferent; mais les Arriens en conceurent un dépit étrange. L'Empereur Valens en recevant le baptesme de la main d'un de leurs Evesques, en avoit pris l'erreur, & il la défendoit avec une violence étrange. Il avoit fait chasser de leurs Siéges tous les Prélats orthodoxes que Iovien avoit restablis. C'est pourquoy, il ne faut pas s'estonner si l'élection de Basile l'offensa. Il savoit que sa secte n'avoit pas un plus redoutable ennemi. Ses Evesques l'irritoient tous les jours contre luy par des faux raports. L'Imperatrice joignoit ses caresses & ses priéres à leurs mauvais offices. Enfin, toute leur industrie n'alloit qu'à perdre Basile, où qu'à le gagner.

Il est fait Evesque de Cesarée.

S'Ils eussent pû faire cette conqueste, l'hérésie eust esté triomphante. Valens qui le connoissoit bien, voulut premierément essayer d'en venir à bout. Le Prefet Modeste par son ordre, d'abord le flata, & luy promit la faveur du Prince, s'il vouloit suivre sa créance. Mais Basile ne tint point de conte de ses promesses. Il luy répondit, Qu'il rendoit à la « Majesté Imperiale l'honneur que l'Evangile luy ordonnoit; « Qu'il prioit tous les jours le Roy des Roys, pour Valens; & « qu'il n'y avoit pas dans l'Empire un serviteur plus obeïssant « que luy à ses ordres; mais qu'il ne falloit pas qu'ils fussent « contraires à ceux de Dieu: que IESUS-CHRIST estoit « son premier Maistre, & qu'il n'abandonneroit jamais son ser- « vice pour celuy des hommes: qu'il ne vouloit point de faveur, « de bien, ni de grandeur sur la terre, aux dépens de la Foy; « & qu'il ne consideroit toutes les choses que le monde adore, « que comme de la bouë. Modeste voyant que les caresses « estoient inutiles, employa les menaces, de la privation de ses biens, du foüet, du bannissement, & de la mort. Basile luy

Dispute de Basile avec le Préfet Modeste.

» répondit agreablement, Que s'il vouloit prendre son bien, il
» n'avoit que la robe qu'il portoit, & quelques Livres : Que
» les verges serviroient à le guerir d'un mal de rate qui l'in-
» commodoit fort : Que pour l'exil, un Chrestien n'avoit point
» de patrie dans le monde : & que la mort c'estoit ce qu'il at-
» tendoit tous les jours. Le Prefet surpris de cette réponse,
s'écria : *Ie n'ay jamais trouvé personne qui m'ayt parlé comme toy.*
» *C'est peut-estre*, repliqua Basile, *que vous n'avez jamais parlé à un Evesque.* O nous qui portons cette grande qualité, considerons un peu la generosité de nostre illustre Confrere. Voyons si nostre foiblesse se peut accorder avec sa force ; si nos craintes laches, & nos esperances basses, ont quelque raport avec son desinteressement. Nous n'avons pas sa langue, parce que nous n'avons pas son cœur. Nous aymons ce qu'il méprisoit, parce que nous méprisons ce qu'il aymoit. Nous ne jugeons pas des choses d'une mesme façon, parce que nous les voyons d'une maniere differente. Il voyoit les grandeurs du monde, ses richesses & ses plaisirs, par les yeux de la Foy, qui les luy faisoient paroistre des neants : & nous les voyons trop souvent par les yeux de la chair, qui nous les font paroistre des objets grands & agreables.

Modeste raporta à Valens la conference qu'il avoit eüe avec Basile ; & luy dit, que c'estoit un homme qu'il ne falloit pas esperer de pouvoir vaincre ; qu'il se moquoit des promesses ; qu'il méprisoit les menaces ; & qu'il estoit au dessus de toutes choses. L'Empereur fut touché d'admiration pour luy, & le laissa en repos. Mais les Evesques de sa secte luy firent bien-tost changer de resolution. Ils le presserent tant de le chasser de Cesarée, qu'enfin pour les contenter, il résolut de signer l'Arrest de son bannissement. On luy aporta trois plumes, l'une aprés l'autre, & pas une ne rendit de l'ancre.
An de Christ 370. Il voulut toutefois s'obstiner à signer. Alors son bras commença à trembler, & devint paralytique. Des signes si extraordinaires de la protection Divine l'épouvanterent, & luy osterent le dessein de le bannir ; mais ils ne luy firent pas reconnoistre la verité qu'il défendoit. Dans une conference qu'il eut aueque luy, il le trouva intrepide comme le Prefet luy avoit raporté ; mais si sage dans son intrepidité, qu'il

fut contraint de l'admirer. Il ouyt de sa bouche des vérités que personne ne luy avoit osé dire ; & il les tempera de telle sorte, que bien qu'elles fussent rudes, elles ne le piquoient pas. Leur lumiere l'éblouït, sans luy faire mal aux yeux. Leur force le pressa, sans le blesser. Il ne fut pas persuadé ; mais il ne se depita pas d'avoir esté convaincu.

Basile ne songeoit pas seulement à conserver la verité dans son Diocése, il travailloit pour la retablir dans tous les lieux d'où l'hérésie l'avoit chassée. Son humilité faisoit qu'il se jugeoit indigne de l'Evesché de Cesarée. Mais sa charité le rendoit Evesque de toute l'Eglise. Il combatoit les hérétiques dans les Homélies qu'il faisoit à son peuple, aussi bien que les vices dont il estoit infecté. Il nous est resté quelques unes de ces excellentes Pieces : & on a sujet de s'estonner en les lisant, qu'un homme si austere, eust l'esprit si fleuri. Mais il ne se contenta pas d'instruire son Diocése. Il eut recours à la plume, & il composa des Livres admirables, pour défendre la Divinité du Fils de Dieu & du saint Esprit, contre les héretiques qui la blasphemoient. Iamais ils n'avoient esté attaqués avec des armes si fortes & si éclatantes. Ils se vantoient de régner sur les esprits par l'éloquence ; mais Basile leur enléva bien-tost cette imaginaire domination. La vérité Chrestienne, qui n'en a pas besoin, s'en voulut neantmoins servir, & elle la sanctifia pour son usage. Elle luy osta ce qu'elle avoit de fard, & luy laissa ce qu'elle avoit de beau & de fort. Elle employa les ornemens qui pouvoient s'accorder avec sa majesté. Elle s'apropria ses beautés pudiques. Elle usa de ses ruses innocentes. Elle entra par force dans les esprits, sans leur faire violence. Elle fit des blessures agréables. Enfin, elle gagna la victoire, & se fit benir par les vaincus. Les hérétiques qui furent si mal-heureux que de luy resister, ne purent défendre leur resistance que par l'opiniastreté & l'aveuglément. S'Ils répondirent, leurs réponses ne servirent qu'à faire connoistre leur ignorance. Ils furent défaits par ce qu'ils employerent pour se défendre. Leur bouclier fut un trait victorieux pour leur illustre Adversaire. Il se servit d'eux-mesmes contre eux-mesmes. Il les rendit les instrumens de sa victoire.

Il compose d'excellens livres contre les Hérétiques.

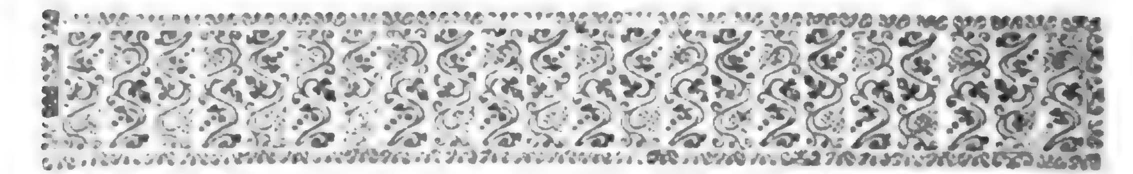
An de Christ 371. Qui pourra croire que combatant si genereusément pour la Foy, sa foy eust jamais pû dévenir suspecte. Elle la dévint toutefois, parce qu'il avoit usé d'une indulgence vers un Evesque hérétique, en le conservant dans son degré, pour le bien de la paix. Les Moines qui l'admiroient auparavant, se separérent de sa communion. S'il eust esté traité de cette sorte par les hérétiques, il eut receu cette injure comme un sujet de triomfe. Leurs maledictions eussent esté pour luy des bénedictions agréables. Il se fust glorifié d'avoir pour ennemis, les ennemis de l'Evangile. Mais quand il se vid soupçonné d'errer en la Foy, quand il fut attaqué par ceux qui faisoient profession d'une vie plus pure que les autres, quand ceux qu'il avoit pour la plus part élevés en la pieté, à qui il avoit donné des régles si saintes, pour qui il avoit composé tant d'admirables Ouvrages, l'attaquerent comme un hérétique; la douleur de son cœur ne fust pas explicable. Il se sentit triste, & triste jusques à la mort. La vie luy devint ennuyeuse, & il demanda à Dieu, qu'il luy plût de le retirer du monde si injuste & si méchant. Mais ce monde le sanctifioit en le persécutant. Cette guerre domestique luy estoit necessaire, afin qu'il ne fust pas trop enflé de ses victoires. Il luy falloit cette leçon d'humilité, afin qu'ayant aquis tant de serviteurs à IESVS-CHRIST, il ne luy devint pas infidélle. Sa Grace le soûtint toûjours dans ce combat. Il posséda son ame en patience, tandis qu'il oyoit gronder contre luy des adversaires dont il dépleuroit l'aveuglément plutost qu'il n'en accusoit la malice. Il prioit pour ceux qui le maudissoient; & comme un Echo d'une nature toute nouvelle, il rendoit des bénedictions pour des maledictions qu'on luy donnoit avec tant d'injustice. Cet orage s'apaisa. La vérité de sa foy dissipa toutes les ombres qui l'avoient voulu obscurcir. Il fut reconnu pour le Docteur & le Pere des Orthodoxes, & de l'Orthodoxie. Ie serois trop long, si je voulois raporter toutes les grandes actions de ce saint Evesque; & il faudroit faire un Livre au lieu d'un Eloge. Enfin il mourut, lors que son peuple

An de Christ 378 demandoit encores à Dieu pour luy de longues années de vie. Il fut pleuré comme le pere commun; & on le nomma

le Maistre

le Maiſtre de la pieté, le modele de la vertu, l'exemple de la perfection, le conſolateur des affligez, le défenſeur des foibles, l'apuy des bons, la terreur des méchans, le dompteur des hérétiques, & le docteur irreprehenſible de la verité. Son Ordre s'eſt conſervé dans l'Orient, & c'eſt d'où on tire preſque tous les Eveſques de cette Egliſe. Mais le Schiſme & l'Héréſie y corrompent la pluſpart des Monaſteres, & rendent la pénitence de ſes Moines infructueuſe; eſtant veritable de dire d'elle auſſi-bien que du martyre, que ce n'eſt pas la peine mais la cauſe qui fait les pénitens.





SAINT GREGOIRE
EVESQVE DE NYSSE.

ELOGE XXXIII.



LES freres qui ont une mesme origine, n'ont pas toûjours une mesme vertu. La Nature ne fait guere deux miracles dans une mesme maison. Elle est ordinairement prodigue pour un, & avare pour les autres. Il semble mesme que la Grace suive le mesme ordre. On void rarement dans une mesme famille, que tous les enfans soient Saints. De plusieurs, la Providence en prend le plus grand nombre dans l'estat de l'innocence; & les couronne avant qu'ils ayent donné aucun combat. De ceux qui restent, la vie est si différente, que l'on y peut remarquer aysément cette profonde & inscrutable conduite de Dieu, qui fait des vaisseaux d'ignominie, & des vaisseaux d'honneur, comme il luy plaist. Mais cét ordre a esté changé dans la famille de saint Basile, qui fut toute Sainte. Macrine sa sœur, dans la profession de Virginité qu'elle fit, servit d'exemple aux Vierges de l'Eglise de son temps. Pierre acheva ses jours dans la solitude, & vesquit inconnu aux hommes, mais connu de Dieu, & admiré des Anges. Grégoire, dont nous faisons l'Eloge, marcha du pair avec saint Basile. La Nature leur avoit donné les mesmes avantages pour l'esprit. Grégoire cultiva le sien par l'étude, & il luy fit produire des fruits admirables. D'abord il s'adonna aux belles Lettres, & à l'éloquence. Il y réüssit si excellemment, que de son temps il n'y avoit pas un Orateur plus fameux que luy. Mais la piété

Grégoire éstoit frere de S. Basile.

luy fit abandonner cette profession & ces études. Il se rétira dans le desert, où il passa plusieurs années dans les exercices de la pénitence. Là, par un silence rigoureux, il répara les fautes qu'il avoit faites en travaillant en l'art de bien parler. Là, se cachant aux hommes, il expia le desir qu'il avoit eû de trop paroistre. Là il ne songea qu'à mortifier ses sens, & qu'à vaincre ses passions. Là il n'étudia qu'aux pieds de la Croix. Là il ne fut curieux que de sçavoir IESVS-CHRIST crucifié.

Grégoire s'enfuït au desert.

Mais Dieu l'avoit poussé dans la solitude pour le former comme un bon soldat de sa milice, & non pas pour y passer sa vie en repos sans voir les ennemis. L'hérésie d'Arrius désoloit son Eglise, & il n'y avoit que bien peu d'Evesques qui soûtinssent la véritable Foy. Grégoire estoit tres-capable de la défendre. Il avoit de la doctrine & de l'éloquence, du zéle & de la piété. Il ne faloit que la Prélature pour les employer. La Providence luy donna celle de l'Eglise de Nysse. Aussi-tost il fit voir que la main de Dieu l'avoit assis sur cette Chaire. Il répandit les thresors de la science Divine dont il estoit remply, qui arrosérent si heureusément les champs qu'il avoit en son partage, que l'on leur vid rendre une abondante moisson. Nysse ne fut plus un desert hérissé d'épines, elle dévint un jardin tapissé de fleurs. Les hérétiques qui y couroient comme des bestes farouches, n'y oserent plus se montrer. Il les fit fuïr par la force de ses discours. D'abord ils eurent assés d'effronterie pour croire qu'ils le pouvoient vaincre: mais l'évenement du premier combat les empécha d'en tenter un second. Ils se retirerent en grondant; & ne se consolerent de leur confusion, que par la réputation de leur adversaire. L'Autorité de l'Empereur Valens estoit le plus fort argument qui défendoit leur hérésie. Ce Prince, qui haïssoit Basile son frere, ne luy estoit guére moins contraire. Mais il ne craignit point sa violence; & il continua toûjours à défendre la verité, & de vive voix, & par beaucoup d'excellens Ouvrages qu'il mit en lumiere en ce temps-là, & dans les années suivantes. Ils sont entre les mains de tout le monde, & ils témoignent son érudition, son éloquence, & sa pieté. Cette constance irrita les Arriens, & ils le fi-

An de Christ 369. Il est fait Evesque de Nysse.

Il est chassé de son Eglise par les Arriens.

rent chasser de son Eglise, par la faveur du Prince, qui apuyoit toutes leurs violences. Grégoire subit cet exil avec la seule douleur de se voir contraint d'abandonner son troupeau à la rage des hérétiques. Pour luy, il se trouvoit heureux d'estre délivré des soins de l'Episcopat. Il fut vagabond durant huit ans, & ne pust s'arrester nulle part, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis, qui estoient ceux de IESUS-CHRIST. Sa vie vagabonde ne fut pas inutile pour sa gloire. Dans tous les lieux où il passoit, il y répandoit toûjours la lumiere de la verité; & y confondoit l'hérésie. C'estoit un defenseur errant de la Divinité du Fils de Dieu. Ses combats estoient secrets; mais ses victoires dévenoient bien-tost publiques. Les Arriens se sentirent frapez d'une main qu'ils ne voyoient pas. Leur parti se diminuoit chaque jour; & ils ne savoient à quel ennemi ils avoient à faire. Enfin, Grégoire durant tout ce temps fut semblable au Soleil, qui marche toûjours sans se donner du repos; mais qui par sa course continuelle profite à tout le monde.

An de Christ 370.

An de Christ 381.

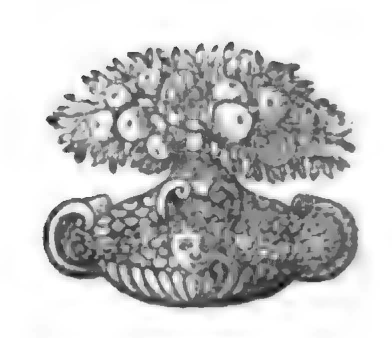
Theodose avoit autant de zéle pour réparer les ruïnes de l'Eglise, que son prédecesseur avoit eu de rage pour les causer. Il assembla les Evesques dans Constantinople pour foudroyer l'hérésie naissante d'Eunomius, qui attaquoit la Divinité du saint Esprit. Grégoire de Nysse y parut comme un des plus saints & des plus doctes Prélats de l'assemblée. Il la ravit par l'éloquente Oraison funebre qu'il fit de Mélece Evesque d'Antioche. On le nommoit le divin Mélece, & il le loüa divinement. Iamais la verité n'avoit receu des ornemens plus chastes, & plus magnifiques. Iamais l'esprit de l'Orateur n'avoit fait des efforts plus élevés & plus raisonnables. Iamais on n'avoit oüy tant de loüanges, sans excés. Iamais la beauté de la forme n'avoit si bien répondu à la dignité de la matiere. Iamais le barreau de l'ancienne Rome n'avoit veu l'éloquence regner si absolument sur les esprits du peuple, que celle de Grégoire regna sur les esprits des Prélats, qui estoient eux-mesmes des grands Orateurs. Elle paroist dans toutes ses autres Oraisons, sinon avec la mesme force, au moins avec la mesme beauté. Ses autres Ouvrages montrent sa doctrine & son esprit. Ie pen-

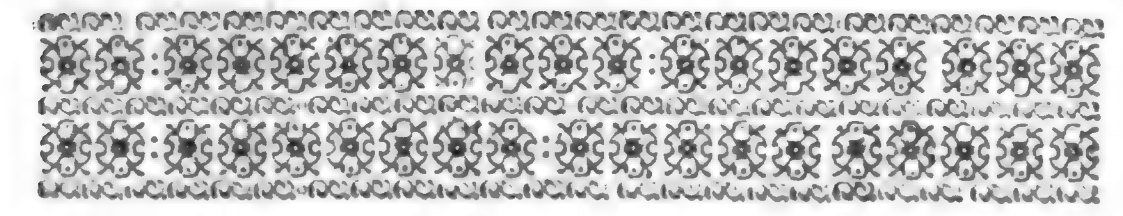
Il se trouve au Concile de Constantinople.

se toutefois que sans leur faire tort on peut dire qu'ils cédent à ceux de saint Basile, & pour le style, & pour les choses.

Avant le Concile de Constantinople, dans celuy d'Antioche, aprés la mort de Valens, les Evesques orthodoxes députerent quelques-vns des plus considerables d'entre-eux, pour aller visiter les provinces voisines, afin d'y réparer les ruïnes que l'hérésie y avoit faites. Grégoire eut l'Arabie & la Palestine pour son partage. Il ne faloit pas moins de courage, moins de pieté & moins de doctrine qu'il en avoit, pour s'aquiter de cette Commission. Il trouva le sanctuaire pollu, & le lieu Saint changé en un monceau de pierres. Les Pasteurs estoient morts; & les brebis, faute de conduite, erroient mal-heureusement par les vallons, & par les montagnes, à la merci des loups qui les dévoroient. Grégoire purifia le Sanctuaire, rebastit le lieu Saint, donna de bons Pasteurs aux troupeaux, & les remit dans les vrays pâturages de la doctrine Orthodoxe. L'Eglise de Iérusalem avoit esté furieusement troublée durant la tyrannie de Valens. Il y vint; & par sa prudence, il y remit l'ordre & la paix, au contentement de tout le monde. Ces voyages furent accompagnés de beaucoup de fatigues; mais sa charité estoit plus forte que le travail. Il ne regardoit pas ce qu'il y avoit à soufrir, mais ce qu'il y avoit à faire pour la gloire de Dieu. L'Amour de l'Eglise le transportoit hors de luy-mesme, & luy rendoit toutes choses agréables. Mais en travaillant pour le salut d'autruy, il ne négligeoit pas le sien. Ses occupations pour le prochain ne le détournoient pas de ses exercices de pieté. Il y employoit le chemin; & il témoigne luy-mesme, que le chariot dont il se servoit estoit comme un Oratoire, où luy & ceux qui l'accompagnoient, chantoient continuellement les loüanges de Dieu, & vaquoient à l'oraison. Vne vie si sainte ne pouvoit finir que par une semblable mort. Les méchans ont quelque éclat durant qu'ils sont sur la terre; mais leur gloire n'entre point avec eux dans le tombeau. Là il faut quitter ce masque qu'ils ont porté durant qu'ils ont paru sur le theatre. Là se dépoüille la pourpre. Là les couronnes tombent. Là les sceptres se bri-

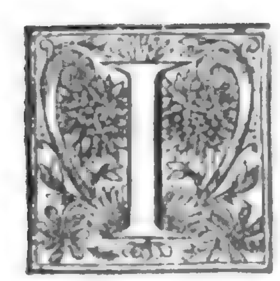
ſent. Là l'hypocriſie ſe découvre. Là les illuſions font place à la verité. Là les mauvais Prélats ſentent le poids de la dignité qu'ils ont trouvée ſi douce & ſi legére. Là ils entendent diſtinctement les cris des brebis qu'ils ont negligées, & qui ſe ſont perduës par leur faute. Là l'Egliſe leur réproche leur lâcheté, leur foibleſſe, leur ambition, leur intereſt, & leurs convoitiſes. Là leur conſcience les accuſe, les convaint, & les condamne. Grégoire tout-au-contraire eut la conſolation au dernier article de ſa vie, de ne ſentir point de remords de ſa conduite. Il eut veritablément peur de ce Iuge qui juge les juſtices, & il ne ſe juſtifia pas en ſa preſence: mais il eut auſſi une amoureuſe confiance en celuy qui veut bien, couronnant ſes propres dons, couronner les merites de ſes ſerviteurs.





SAINT GREGOIRE
EVESQVE
DE NAZIANZE.

ELOGE XXXIV.



E ne dois pas séparer dans l'ordre de mes Eloges, Gregoire de Basile, que la charité avoit si estroitement lié, qu'elle n'en avoit fait qu'un cœur & qu'une ame. Il estoit né dans Nazianze, ville de la seconde Cappadoce, que son nom rendit célebre par tout le monde. La priére de sa mere l'obtint de Dieu, & elle luy consacra avant qu'elle l'eust mis au monde. Il fut un fruict d'oraison plutost que de nature. Il apartint au Seigneur avant que d'estre à luy-mesme. La sainteté de son oblation préceda la tache de sa naissance. Nonne le conceut plutost pour l'Eglise, que pour elle. C'estoit une femme qui n'avoit rien de la foiblesse & de la vanité de son sexe, & qui estoit digne épouse de Grégoire son mary. Sa pieté le fit élire Evesque de Nazianze, & l'Orient le considera comme un de ses plus grands Pasteurs, bien que son troupeau fust fort petit. Celuy qui gouvernoit si bien la famille de Dieu, ne negligeoit point le soin de la sienne. Gregoire en estoit la partie la plus noble & la plus chere. Aussi employa-il toute sa diligence pour le bien élever. Mais cette plante que Dieu avoit benie, croissoit d'elle-mesme. Cet enfant ne sembloit pas un enfant d'Adam, on ne voyoit en luy aucunes tra-

Grégoire naist de parens illustres en pieté.

ces du peché de ce mal-heureux pere. Il estoit obeïssant à ses parens, sans savoir ce que c'estoit que l'obeïssance. Il n'avoit ni petites coleres, ny dépits, ny jalousies. A mesure que ses membres se formoient, on voyoit sa raison faire une avance prodigieuse. Dés qu'il fut capable d'aprendre les premiers élemens des Lettres, il commença à montrer qu'un jour il dévoreroit les sciences. En effet, dans Cesarée de Palestine, & dans Athenes, il les dévora plutost qu'il ne les aprit. Ses Précepteurs trouverent dans son esprit un fonds qu'ils ne pouvoient remplir, une vivacité qui dévançoit leur instruction, une intelligence qui surpassoit leur doctrine. A peine les Rheteurs l'eurent-ils veu dans leur écoles, qu'ils le confesserent capable de tenir leur Chaire. Les Philosophes ne mirent guére de temps à l'instruire. Il fut aussitost citoyen de leurs familles. Il dévint Maistre dans toutes les sectes. Il en connut la force & la foiblesse. Il sceut les combatre & les défendre, les soûtenir & les renverser. Mais son cœur estoit encore plus grand que son esprit. La science n'enfla jamais celuy-cy, & l'amour des creatures ne pût corrompre celuy-là. Le monde avec toutes ses grandeurs, avec tous ses plaisirs, avec toutes ses richesses, luy parust toûjours digne de mépris.

An de Christ 354.

Il vient étudier dans Athenes.

Athénes estoit une ville, où tous les vices regnoient, & où les écoliers les aprenoient par les mauvais exemples de leurs compagnons, plutost que la vertu par les preceptes de leurs Maistres. Il y avoit quelque honte à n'estre pas aussi dereglé que les autres. Il sembloit que la modestie, la chasteté, & la pieté ne fussent pas bien-seantes à des jeunes hommes. Mais Grégoire suivit, avec Basile, un chemin qui n'estoit presque batu de personne. Il ne se laissa point surprendre aux pieges que de toutes parts on luy tendoit. La volupté, toute charmante qu'elle se montrat à ses yeux, luy donna du dégoust. Le péché, quoy que la coûtume en diminuast l'horreur, luy parût toûjours tres-horrible. La troupe de ceux qui se perdoient luy fit prendre garde à ne choir pas dans le mesme précipice. Il ne se soucia pas qu'on l'appellast sauvage, farouche, melancholique & insociable, pourveu qu'il se maintint fidéle à Dieu. Les réproches de ses compagnons le rendoient

rendoient plus ferme dans l'amour de la pureté. Il ne songeoit pas encore à donner de bons exemples; mais il ne vouloit pas en récevoir de mauvais. Enfin, sa vertu fut victorieuse dans l'estime publique. S'il n'eut point d'imitateur, il eut des ordinateurs de sa continence, & bien-tost ils le voulurent avoir pour leur maistre de Rhétorique. Il l'enseigna donques publiquement durant quelques mois, avec un aplaudissement qui donna de la jalousie à tous ceux qui lisoient avant luy. On voulut l'engager dans les affaires civiles; mais il se souvint qu'il estoit consacré à Dieu dés le ventre de sa mere, & il ne voulut pas le quitter pour le monde. Chaque jour il s'attachoit de nouveau à luy par l'oblation continuelle de son cœur, & par la méditation fréquente de ses mystéres. Il partageoit son temps entre sa classe & la priere. Ses yeux n'avoient jamais esté soüillez de la veuë du théatre. Les spectacles les plus magnifiques ne luy donnoient point de curiosité. Mais il estoit luy-mesme un spectacle digne d'estre admiré des Anges & des hommes.

Il y enseigne la Rhétorique.

Quand il fut de retour à Nazianze, son pere trouva en luy tant de sagesse & de piété, qu'il l'ordonna Prestre de son Eglise. Il eut bien de la peine à consentir à son Ordination. La dignité à laquelle on l'élevoit luy paroissoit si sainte, qu'avec toute son innocence, il s'en estimoit indigne. Mais quand il reconnut que son pere le vouloit faire ordonner Evesque à sa place, il eut une si grande frayeur de ce rang, qu'il s'enfuït dans un desert de Pont, où il trouva son cher amy Basile. Dieu seul, à qui seul ils vouloient plaire, fut aussi le seul témoin des travaux qu'ils y soufrirent pour l'amour de luy, & de la sainteté de vie qu'ils y ménerent. Mais les affaires de la famille de Grégoire, & du Diocese de Nazianze, troubloient ce repos, & le forcérent de révénir trouver son pere. La vieillesse l'accabloit, la mort de son fils Cesarius, que l'Empereur Iulien avoit fait Intendant des Finances, & qui avoit laissé cette Charge, les violences que les Arriens exerçoient contre les Orthodoxes, le mettoient dans un embarras dont il ne pouvoit se démesler. Il falut donques obeïr à la prémiére loy de la Nature, & sacrifier la tranquilité de sa vie, pour assurer les derniéres années de celuy dont il la tenoit. Il trouva que

An de Christ 366. Il est ordonné Prestre de l'Eglise de Nazianze.

les hérétiques avoient surpris sa simplicité, & tiré de luy la signature d'une Profession de Foy qui n'estoit pas Catholique dans le sens, quoy qu'elle parust l'estre dans les termes. Sur cela, les Moines de son Diocése s'estoient séparez de luy; & cette division pouvoit causer beaucoup de mal dans l'Eglise. Grégoire y rémédia heureusement. Il fit reconnoistre à son pere la faute qu'on luy avoit fait faire; & il la désauoüa si humblement, il la répara si courageusement, que la paix fut bien-tost rétablie dans le Diocése.

Il compose beaucoup de Vers, pour servir aux Ecoliers Chréstiens.

Julien, que son impiété fit apeller l'Apostat, persécutoit l'Eglise avec d'autant plus de rigueur, qu'il n'employoit ni les chevalets, ni les ongles de fer, ni les feux, ni les roues. Il avoit défendu aux Chréstiens d'enseigner les bonnes Lettres; de peur que dans le cours de leurs lectures, soit des Orateurs prophanes, soit des Poëtes, ils ne fissent connoistre à leurs Ecoliers la vanité & les mensonges de l'idolatrie. Il pensoit par cette exclusion obliger les peres d'envoyer leurs enfans aux Ecoles des Gentils; & il esperoit que peu à peu, sous des Maistres ennemis de la Foy Chréstienne, ils pourroient concevoir du dégoust de leur Réligion. Mais il fut trompé dans ses pensées. Les Fidéles aymérent mieux que leurs enfans demeurassent ignorans dans les belles Lettres, que de hazarder leur conscience encore tendre. Grégoire de Nazianze crût qu'il devoit supléer par ses escrits au defaut des Maistres vivans. Il composa donques un grand nombre de Vers de toutes sortes de mesures, où il traita des sujets de l'Escriture Sainte & des véritez morales, qui joignoient l'agréement avec l'utilité. La tragédie qu'il intitula, *Christ soufrant*, pouvoit oster le regret de ne lire pas celles d'Euripide. Ainsi les Muses, en dépit du persécuteur, devinrent Chréstiennes. La montagne d'Hebron fut transportée dans l'Eglise. L'eau de la fontaine de Permesse se messa avec l'eau de la fontaine du Baptesme. Les Lauriers de Parnasse se joignirent aux Palmes d'Idumée. Le feu de la charité fit faire les mesmes efforts que les Payens attendoient de l'enthousiasme. Grégoire n'apella pas seulement les Muses, durant le temps que le Tyran les vouloit bannir de la compagnie des Fidéles. Il les entretint durant le temps qu'elles y estoient en liberté. Il en fit les com-

pagnes de sa vieillesse. Il s'entretint avec ces Vierges divines dans sa retraite. De la mesme main dont il avoit escrit tant d'Oraisons excellentes de la Theologie, il escrivoit des ïambes. Ce divertissement innocent ne le détournoit pas de la priere. L'Eglise profitoit de ses récreations. Il luy estoit utile, lors qu'il se joüoit.

Il porte S. Basile à accepter l'Evesché de Cesarée.

La Providence Divine avoit fait desirer aux Orthodoxes de la ville de Césarée, Basile pour leur Evesque; mais il résistoit avec autant de force à son élection, qu'ils montroient d'ardeur pour la voir conclurre. Il s'estoit enfuy; & il falut que Grégoire usast sur luy du pouvoir que luy donnoit l'amitié, afin de le résoudre à subir le joug de l'Episcopat. De cette sorte, il donna en quelque façon ce grand Prélat à l'Eglise, ce soûtien inébranlable à la Foy, cét invincible fléau à l'hérésie, cét ennemi irréconciliable au Prince du siécle. Il le vint trouver dans Césarée, & il refusa la prémiere place qu'il luy vouloit donner apres luy. Son desir estoit d'estre un Ministre utile sans éclat, & sans jalousie. Il ne vouloit pas partager la dignité de son amy; mais il songeoit à luy ayder à en supporter la pesanteur. Il combatoit comme un simple soldat sous ses ordres; & luy raportoit tout le fruit de la victoire. Il prenoit pour soy le travail, & luy laissoit l'honneur du triomfe.

An de Christ 371. Saint Basile le crée Evesque de Sazyme.

Quand il l'eut fait Evesque de Sazyme sans luy en parler, mais en ayant seulement pris advis du vieux Grégoire son pere; il sentit une douleur extréme de se voir élevé à un rang dont il s'estimoit si indigne. Il ne s'estoit engagé dans les affaires de Basile que pour quelque temps; & il regardoit toûjours le désert comme le lieu de sa retraite & de ses delices. Sazyme estoit une méchante petite ville, pleine de bruit à cause de la poste qui y passoit, mal saine, & tout à fait contraire à la complexion & au genre de vie de Grégoire. C'est ce qui le fit résoudre à n'en prendre point le gouvernement. Basile se servit des conjurations les plus pressantes. Son pere employa toute son autorité, & ses amis tout leur crédit. Il demeura toûjours ferme à n'y faire aucune fonction d'Evesque. A peine pût-il se résoudre de se retirer à Nazianze, pour y gouverner l'Eglise comme Coadjuteur de son pere.

Ses larmes, ses prieres, la piété naturelle l'emporterent sur sa résolution. Mais ce fut avec cette condition, que quand son pere mourroit, il ne seroit point obligé de garder l'Evesché. En effet, quand Dieu l'eut retiré du monde, il fit élire un autre Evesque, & revint à Césarée pour assister Basile dans le bastiment du grand Hospital qu'il faisoit faire pour les malades de son Diocese, & principalement pour ceux qui estoient gastez de la lépre. Là ce merveilleux homme rendit les offices les plus vils à ceux dont des personnes de basse condition ne pouvoient pas seulement supporter la veuë. Il honnora en ces lépreux l'humiliation de IESVS-CHRIST, qui avoit voulu dans sa Passion paroistre vn homme frappé de lépre. Mais les besoins de l'Eglise le retirerent de ces offices de charité.

Il vient précher dans Constantinople.

Les Arriens triomfoient dans Constantinople. L'hérésie enseignoit hautement ses impiétez dans tous les Temples qu'elle avoit ostez aux Orthodoxes; & la vérité n'osoit parler que dans quelques maisons particuliéres. La crainte d'encourir la haine du Prince, de perdre le bien, d'estre dépoüillé de ses charges, d'aller en exil, si on demeuroit constant dans la Foy, & l'espérance d'une grande fortune, si on embrassoit l'Arrianisme, avoient débauché presque tous les Fidéles. Ainsi le Diable regnoit paisiblement dans ce siége de l'Empire, & en avoit chassé le Fils de Dieu. Il n'y avoit que Grégoire capable d'ébranler ce Thrône de l'usurpateur, & de rétablir celuy du Monarque légitime. Il faloit un homme de son courage pour n'avoir point de peur de tant d'empéchemens; & de sa force, pour les surmonter. Le péril estoit visible, & le succés fort incertain. Mais c'est assez pour le zéle de Grégoire, de voir qu'il y avoit quelque service à rendre à son Maistre. Il ne regarde pas le danger du combat; il ne considére que la nécessité de combatre. Il laisse le soin de l'événement à Dieu, & prend pour luy toutes les difficultez de l'attaque. Il accepta donc volontiers la ville de Constantinople, pour son partage des Eglises que les Evesques assemblez au Synode d'Antioche avoient divisées entre eux, afin de les secourir contre les hérétiques. Il se logea dans la maison d'un de ses amis, qu'il convertit en Eglise pour y assem-

An de Chrift 378.

bler les Fidéles. Il la nomma *Anastasie*, ou *la Resurrection*; parce que la Foy Catholique, qui estoit morte dans cette grande Ville, commença à y revivre. Sa réputation fit accourir tous les habitans pour l'entendre. D'abord ils furent éblouïs des éclairs de son discours; mais incontinent apres ils furent éclairez de sa lumiere. La vérité, apres avoir chatoüillé leurs oreilles par les graces de la parole, leur entra dans l'esprit par la force du raisonnement. Ceux qui avoient quitté la Foy rougirent de leur foiblesse, & en reprirent la profession avec une ardeur qui effaçoit leur infidélité passée. Ceux qui estoient demeurez fermes, se raffermirent de nouveau, & benirent Dieu qui par sa miséricorde les avoit conservez dans la bonne créance qu'ils voyoient si admirablement défenduë. Les Arriens venoient comme les autres oüir ses Oraisons admirables, qui luy ont fait donner le nom de Théologien, & malgré leur obstination, ils ne pouvoient pas s'empécher d'estre convaincus. Leurs plus habiles Docteurs n'avoient rien à répondre aux argumens de Grégoire. Leur lumiere les éblouïssoit, leur force les confondoit, leur subtilité les mettoit en desordre. Il répondoit à toutes leurs objections. Il expliquoit les autoritez prises de l'Evangile dont ils abusoient. Il découvroit la fausseté de leurs preuves d'vne maniere qui les laissoit sans réplique. Mais apres avoir atterré le mensonge, qui se croyoit invincible dans leur bouche; Il relevoit si puissament la vérité abatuë, qu'il la mettoit sur le Thrône, & la rendoit aussi vénérable qu'auparavant elle estoit odieuse par leurs mauvais artifices. Ainsi, la face des choses changea tout à fait dans Constantinople. Le parti des Orthodoxes devint pour le moins égal à celuy des hérétiques. Ceux qui se cachoient se montrérent. Ceux qui n'osoient pas se défendre devinrent aggresseurs. Ceux qui fuyoient songérent à faire des conquestes.

Comme si ce n'eust pas esté assez au pere du mensonge d'avoir l'hérésie d'Arrius à sa solde contre l'Eglise, il en fit inventer une autre au mal-heureux Apollinaire, qui détruisoit la vérité de l'Incarnation de IESVS-CHRIST, soûtenant qu'il n'avoit pas pris un corps animé d'une ame comme sont les nostres. Sa doctrine & son éloquence firent bien-tost cou- Il escrit contre Apollinaire.

ler ce venin dans les esprits. Comme la ville de Constantinople en avoit de toutes sortes, ce fut où il fit plus de ravage. Grégoire eut doncques ce nouvel ennemi à combatre, lors qu'il croyoit devoir joüir de la joye que luy aportoit la défaite de l'Arrianisme. Mais qui eust pû croire que les Arriens eussent esté capables de l'accuser de favoriser un parti qu'il travailloit à détruire ? Cependant le sujet d'une nouvelle loüange devint pour luy un nouveau crime. Le destructeur de l'hérésie fut accusé d'estre hérétique, séditieux, & magicien. On fit du Iuge le criminel. La populace le voulut lapider comme un impie. Le Docteur de la Foy se vid obligé de répondre, devant un Magistrat hérétique, de l'intégrité de sa créance. En cet estat, il se souvint du Fils de Dieu, qui avoit bien voulu estre interrogé par Caïphe, & par Pilate. Le serviteur s'estima tres-glorieux d'estre traité comme le Maistre. La justice de la cause qu'il défendoit osta pour luy toute la honte de ce mauvais traitement. Il répondit au Iuge avec tant de force, qu'il ne pût trouver sujet de le condamner. Ce méchant avoit aporté sa Sentence toute faite; mais Dieu luy changea l'esprit. La vérité fit pour ce coup taire le mensonge. Grégoire n'eut que le desir d'endurer pour IESVS-CHRIST. Il fut un Martyr sans soufrance, parce qu'il ne fut qu'un Martyr de volonté. Il gagna la victoire par la seule disposition à bien combatre. Il receut la Couronne par l'envie de la gagner. Vn péril de peu de temps, une confusion de courte durée, le couvrit de gloire pour jamais.

On l'accuse d'estre Hérétique.

Les Orthodoxes le receurent au retour du tribunal de son Iuge, comme un Conquerant au retour d'une bataille. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. L'impudence des hérétiques fut le triomfe de l'Eglise. Tous les saints Evesques en rendirent solemnellement des actions de graces à Dieu. Tous souhaitérent de voir Grégoire élevé sur la Chaire Episcopale, qu'il avoit retirée de dessous tant de ruïnes. En effet, qui en estoit plus digne que luy ? On peut dire justement qu'il l'avoit conquise. La donner à un autre eust esté luy dérober son héritage; mais c'eust esté luy faire à elle-mesme une grande injure. C'eust esté l'exposer à retomber dans l'obscurité d'où elle venoit d'estre tirée. C'eust esté remettre la victoire dans

Il est élu Evesque de Constantinople.

le parti des hérétiques. C'euſt eſté leur livrer les Orthodoxes. Cependant c'eſt ce qui arriva, par l'envie & la jalouſie des Prélats d'Egypte. Maxime en laiſſant la profeſſion de Philoſophe Cynique, n'en avoit pas laiſſé l'impudence. Grégoire l'avoit receu avec tout le reſpect qu'il croyoit devoir à ſa vertu. Il l'avoit traité comme ſon amy particulier; & il prenoit en luy toute ſorte de confiance. Mais ſon ambition ne pût eſtre arreſtée, ni par les devoirs de l'amitié, ni par les conſidérations de la Religion. Tandis que Grégoire eſtoit retiré à la campagne, pour prendre des remédes avec plus de repos; Maxime ſe fit ordonner Eveſque de Conſtantinople par des Sacriléges comme luy. Le peuple aprenant cette profanation, le chaſſa de l'Egliſe. Il eut recours à Theodoſe, que Gratien avoit aſſocié à l'Empire. Mais ce Prince, qui connoiſſoit ſes fourbes & ſes vices, le renvoya avec de fort rudes paroles. Pierre d'Aléxandrie fut ſon refuge; il vint le trouver, & le menaça de le chaſſer de ſon Siége, s'il ne le maintenoit dans celuy qu'il avoit uſurpé. La foibleſſe de ce Prélat fut telle qu'il donna charge à ſept Eveſques, qu'il envoya à Conſtantinople, de confirmer ſon Ordination. Sa mort finit le Schiſme qu'il avoit cauſé dans l'Egliſe de la Ville Royale. L'Empereur y aſſembla un Concile; & les cent cinquante Peres qui s'y trouvérent vouloient ordonner Grégoire, qui n'eſtoit qu'éleu par le Peuple. Mais comme il n'avoit jamais ſouhaité cette dignité, il différa ſon Ordination de quelques jours. Cependant Timothée ſucceſſeur de Pierre en l'Epiſcopat d'Aléxandrie, arriva au Concile avec pluſieurs Eveſques d'Egypte. Tous furent offenſez que les autres euſſent, ſans les attendre, confirmé l'élection de Grégoire. Timothée prétendit que ce droit luy apartenoit, & les Prélats de l'Orient ſe joignirent à luy. La vertu de Grégoire leur faiſoit peur, & il les avoit encore faſchez par le refus de conſentir à la nomination d'un Eveſque d'Antioche, aprés la mort de Mélece, comme à une choſe qui du vivant de Paulin entretiendroit le ſchiſme dans cette Egliſe. Quoy que ſes envieux euſſent pû faire, il fuſt demeuré Eveſque de ce grand Siége, pour peu qu'il euſt voulu travailler

An de Chriſt 379.

Le Concile eſt aſſemblé dans Conſtantinople.

An de Chriſt 381.

à le retenir. Mais il estoit bien-aise que cet orage le conduisist dans le port. Il soûpiroit toûjours aprés le repos de son desert. Il avoit heureusement travaillé pour l'établissement de cette Eglise, & elle se pouvoit aisément passer de luy. La tempeste qui s'excitoit pour son sujet, luy faisoit horreur, à cause de l'amour qu'il avoit pour l'Vnité.

Il quite l'Evesché pour le bien de la paix.

C'est ce qui le fit résoudre à quitter la dignité que l'on luy disputoit. Il eut de la peine à en obtenir la permission de Theodose, & on vid entr'eux une dispute bien nouvelle. L'un s'efforçoit de le retenir sur une Chaire, à laquelle mille autres aspiroient ; l'autre n'oublioit rien pour en descendre, & demandoit sa déstitution comme une grace singuliére. Celuy-là alleguoit que pour le service de l'Eglise il devoit demeurer ; & celuy-cy répondoit, que pour y conserver la paix il faloit qu'il s'en allast. Enfin, l'Empereur se rendit, & le laissa partir avec admiration de sa générosité, & de sa modestie. Mais il eut bien plus de peine à se séparer de son peuple. Il leur dit adieu par une excellente Oraison, qui ne fut pas interrompuë comme les autres par des battemens de mains, & par des acclamations ; mais par des gemissemens, par des soûpirs, par des cris, & par des larmes. Ces marques de l'affection publique l'attendrirent, mais elles ne l'affoiblirent pas. Il demeura ferme dans sa résolution ; & il quitta avec joye une ville qui véritablement estoit indigne de luy. Il revint à Nazianze, où il fit élire un autre Evesque, conjurant ses Citoyens d'épargner sa vieillesse, & d'avoir égard à ses infirmitez. Il se retira dans une petite maison qu'il avoit à la campagne. Les Muses luy tinrent compagnie dans sa retraite. Celles du Parnasse ayment les jeunes gens ; mais celles de la montagne de Sion se plaisent avec les vieillards. En effet, il composa presque tous ses Ouvrages en Vers dans les dernieres années de sa vie. Cette solitude fut un Paradis terrestre pour luy. Le Serpent y entroit quelquefois par les tentations, dont il se plaint. Ainsi qu'il ressembloit au grand Paul, en l'intelligence des Mysteres celestes ; il fut traité comme luy par l'Ange de Satan, qui le souffletoit. Sa lumiére dans les véritez Divines l'élevoit

levoit si haut, qu'il avoit besoin d'estre souvent dans la bouë, pour ne pas tomber dans la vanité. Il faloit que conversant en esprit dans les Cieux par la méditation, il se souvint par la rébellion de son corps, qu'il estoit encore sur la terre. Cette guerre domestique estoit sans doute bien rude, & bien honteuse. Mais la Grace de Dieu luy suffisoit pour remporter la victoire. Entre tous les Peres de l'Eglise, il a seul mérité le nom de Théologien, comme Saint Iean le porte entre les Apostres. C'est un tiltre que l'Eglise luy conserve encore; non pas par flaterie, dont elle est incapable; mais par une juste reconnoissance de la profondeur & de la sublimité de sa doctrine.



SAINT VICTRICE EVESQVE DE ROVEN.

ELOGE XXXV.

An de Christ 362.



ICTRICE avoit un nom qui luy présageoit la victoire. Il avoit souvent contribué à celle des Empereurs de la terre sur leurs ennemis, tandis qu'il estoit enroolé dans leurs troupes ; mais sa véritable valeur se montra contre Iulien, qui souïlla le nom d'Empereur par celuy d'Apostat. Ce méchant Prince avoit entrepris de rétablir l'idolatrie dans l'Empire. Il ne se servoit pas, contre les Fidéles, des persécutions violentes comme avoient fait ses prédécesseurs. Mais pour les soldats de son armée, il ne pouvoit soufrir qu'ils n'adorassent pas les mesmes Dieux que luy. Il les y forçoit, & par la dégradation de la Milice, & par les peines les plus rigoureuses. Victrice se trouva dans son armée, & un Tribun le voulut obliger de faire quelque chose contre sa Religion. S'il eust falu monter desarmé sur une bréche, ou attaquer tout seul un escadron d'ennemis, il avoit assez de courage pour l'entreprendre, & il eust crû estre obligé d'obeïr, si on luy eust commandé. Mais quand il est question de rendre quelque culte aux Idoles, il n'y a plus de puissance sur la terre qui l'y puisse obliger. Il se souvient du premier serment de fidélité qu'il a fait au Roy du Ciel, en recevant le Baptesme, & il veut l'observer jusques à la mort. C'est la prémiere Milice où il a esté enroolé ; & c'est celle dont il ne peut violer les loix, sans commettre un parjure exécrable. Il ne délibere donc point sur ce qu'il doit faire. Il quitte

la ceinture militaire, & va porter ses armes au pied du Tribun, qui exigeoit de luy, ce que sa Religion ne luy pouvoit permettre. L'Officier, qui devoit admirer cette action de courage, la prit pour une action de révolte & de mépris contre le Prince. Il le fit attacher comme un criminel. Il commanda qu'on le foüétast cruélement, & qu'on le jettast dans un cachot, où il n'avoit pour lict que des piéces de pots cassez. Mais l'amour dont le Martyr brûloit pour IESVS-CHRIST, luy fit trouver ce lict, qui estoit si rude, tout semé de fleurs, comme celuy de l'Epouse. Le Gouverneur de la province ayant esté informé de son affaire, le condamna à la mort. Victrice qui l'avoit si souvent méprisée pour le service de ses Princes, & pour acquerir la réputation de vaillant homme, n'en eut point de peur dans une occasion où il s'agissoit de montrer sa foy au Roy du Ciel. Il alla au lieu du supplice d'une contenance si assurée, qu'elle fit trembler son bourreau. Quand il voulut luy donner le coup, il devint tout d'un coup aveugle. Les ténébres qui tombérent sur ses yeux, chassérent celles qui aveugloient le cœur de plusieurs des spectateurs. La punition du ministre de la cruauté des hommes, fut la vocation à l'Evangile de ceux qui s'en moquoient auparavant. Ils reconnurent qu'il faloit que celuy qui ostoit tout d'un coup la lumiere du Soleil à un homme, fust le Maistre de cet Astre, qu'ils adoroient comme Dieu. On ramena le Martyr à la prison, & il se fit encore un autre miracle en sa personne. Les chaisnes dont il estoit étroitement lié, se rompirent d'elles-mesmes, & on vid qu'il ne tenoit qu'au prisonnier de sortir de prison. Le Gouverneur sçeut toutes ces choses ; & la Grace de Dieu opéra si puissamment dans son cœur, qu'il honnora comme Docteur de la Vérité celuy dont il avoit esté le persécuteur, & qu'il embrassa le Christianisme.

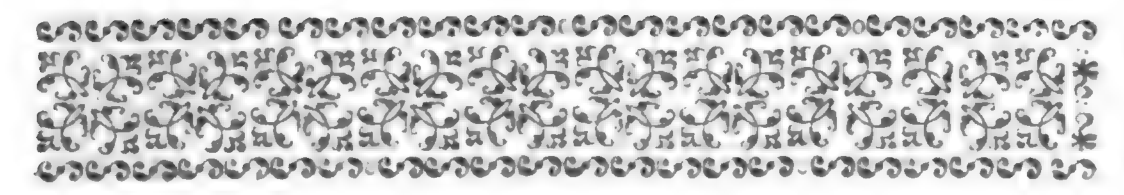
Ainsi, Victrice n'estant encore que Soldat, fit l'office d'Apostre vers les infidéles. La piété dont il avoit donné de si glorieuses marques, le fit bien-tost élever à la Prestrise. Qui pouvoit plus dignement sacrifier IESVS-CHRIST sur les Autels, que celuy qui s'estoit si courageusement présenté luy-mesme, comme une victime, pour estre sacrifié ? Qui estoit plus capable d'offrir le Sacrifice de la mort du Fils de

Dieu, que celuy qui s'estoit veu si proche de mourir pour la défense de son Evangile? L'esprit du Sacerdoce remplit son cœur; & son zéle pour l'honneur de IESUS-CHRIST s'augmenta, quand il fut élevé à la dignité d'Evesque. Sa charité qui n'avoit point de bornes, passa celles de son diocése. Il ne se contenta pas d'instruire les brebis qui luy estoient commises; il en voulut mettre de nouvelles dans le bercail de l'Eglise. Les peuples de Teroüene & de Tournay estoient plongez dans les ténébres de l'Idolatrie. A leur infidélité ils joignoient la barbarie des mœurs, & le péril de perdre la vie estoit certain pour ceux qui oseroient entreprendre de leur aller précher une nouvelle Religion. Victrice ne se rebuta pas pour ces difficultez. Au contraire, elles accreurent son zéle pour les convertir. Il y vint, il y précha, il y endura des travaux inexplicables. Le diable luy fit faire des oppositions de toutes parts; mais il ne pût empécher que ces Nations n'embrassassent l'Evangile. Il revint chargé de trofées dans son diocése; & il continua à le gouverner avec une sagesse qui fut la régle de la conduite de ses Confréres. Encore qu'il fust tres-éclairé, & tres-savant dans les choses Ecclésiastiques, il ne voulut pas se fier à sa propre lumiére. Il consulta le Chef de l'Eglise, qui estoit Innocent, sur beaucoup de points; & ce grand Pape luy fit réponse par une epistre excellente, où il rend à sa vertu le témoignage qu'elle mérite. En l'instruisant, il instruisit tous les Evesques, & il donna à l'Eglise des Gaules la loy qu'elle devoit suivre. Enfin, ce saint Prelat estant parvenu à une extréme vieillesse, acheva en paix une vie durant laquelle son zéle l'avoit empéché d'en joüir.

An de Christ 396.

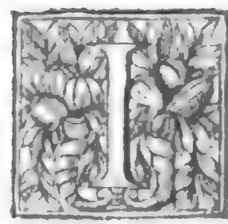
An de Christ 402.





S. IEAN CHRYSOSTOME ARCHEVESQVE DE CONSTANTINOPLE.

ELOGE XXXVI.



IL faudroit avoir une plume dorée pour bien faire l'Eloge d'un Evesque que son éloquence fit apeller Bouche d'or. Mais bien que la mienne soit privée de cét avantage, je ne laisseray pas toutefois de l'ébaucher, & je seray ravi que quelqu'autre l'achéve. I'ay de l'amour pour S. Chrysostome, & non pas de la jalousie.

Il nâquit dans Antioche, de parens nobles & qualifiez; mais il réleva leur noblesse & leur qualité par sa vertu. Il montra dés son enfance un esprit si vif & si beau, que sa mere, nommée Anthuse, prit un soin particulier de le faire cultiver par l'étude des bonnes Lettres. En ce temps-là le Sophiste Libanius enseignoit la Rhétorique avec une grande réputation. Chrysostome fut un de ses disciples; mais il se rendit bien-tost maistre en l'art qu'il aprenoit. Il avoit toutes les qualitez necessaires à vn parfait Orateur; & il les fortifia par l'étude, & par l'exercice. Andragathius luy enseigna la Philosophie, & il montra autant de subtilité d'esprit pour en comprendre les questions les plus difficiles, qu'il avoit montré de beau naturel pour se perfectionner en la Rhétorique. Mais Dieu ne vouloit pas qu'il demeurast dans un si bas degré de science. Il faloit qu'il s'enrichist des richesses

An de Christ 347. Chrysostome naist de parens nobles dans Antioche.

An de Christ 365. Il devient un grand Orateur.

de l'Egypte ; mais c'estoit pour les consacrer au service du Tabernacle. Mélece gouvernoit alors l'Eglise d'Antioche ; & Chrysostome estant connu de ce saint Evesque, fut incontinent gagné à Dieu. Il reconnut la vanité de la science humaine, qui enfle l'esprit ; & devint amoureux de la science Divine, qui édifie. Il laissa l'Ecole de Libanius, pour celle de l'Eglise. Il trouva que ses premiers Maistres ne luy avoient enseigné que des fables, & que cette derniére Maistresse luy enseignoit une loy plus précieuse que ni l'or ni les Topases. En mesme temps que son esprit se remplissoit de lumiéres, son cœur estoit allumé d'un feu plus véhément d'amour pour IESVS-CHRIST. Il mourut à soy-mesme, au monde, & à la chair, dans le Baptesme qu'il receut par les mains de Mélece. Cette mort fut si entiére, que rénonçant à toutes choses il se mit sous la discipline de l'Abbé Cartérius, Solitaire d'une grande vertu. Il fit sous ce Maistre un progrés si notable en la perfection Chrestienne, que Mélece le crût digne de la qualité de Lecteur dans son Eglise. Chrysostome, qui en consideroit les moindres Offices comme tres-élevez au dessus de son mérite, accepta celuy-cy par obeïssance, & l'exerça fidellement. Il estoit bien digne de lire les Escritures Saintes, luy qui les avoit méditées nuit & jour, & qui les entendoit déja si parfaitement. Mélece ayant esté chassé de son Eglise par la violence des Arriens, il abandonna Antioche, où il ne pouvoit plus estre en seureté, faisant comme il faisoit profession de la doctrine Orthodoxe. Il se rétira avec un Anachoréte Syrien, homme d'une tres-austere pénitence ; & il commença à s'y exercer de nouveau sous sa discipline, comme s'il eust eü besoin d'expier beaucoup de fautes. Il demeura quatre ans avec luy ; & il eut une si grande soûmission à sa conduite, quelque rude qu'elle fust, que le Maistre ne pouuoit assez s'étonner de son humilité. Il ensévélissoit toutes les lumiéres de son esprit sous le silence. Il ne vouloit savoir que IESVS crucifié ; & pour acquerir cette science Divine, il considéroit toutes les connoissances qu'il avoit acquises, comme du fumier. La vie qu'il menoit ne luy sembloit pas encore assez rude dans ce transport. Il alla chercher un desert plus sauvage, & il s'enferma

An de Christ 378.

Pseaume 118.

Il est baptisé.

An de Christ 370. Il entre dans la solitude, & il est fait Lecteur.

An de Christ 374.

dans une caverne; où mesurant ses austéritez par son amour, plûtost que par ses forces, il en fit de si rigoureuses, qu'elles ruïnérent sa santé pour toute sa vie. Il endura un froid extréme, que le feu de son amour luy rendoit non seulement supportable, mais delicieux. Il ne mangeoit pas pour vivre, mais pour ne pas mourir; il prioit sans cesse, ou il chantoit des Pséaumes. Il ne se coucha jamais durant deux ans, non pas mesme à terre, & il ne dormit que debout. Si on examine ces mortifications par les régles ordinaires, on les jugera indiscrétes. Mais la Grace qui les luy faisoit entreprendre, n'est pas assujettie aux régles communes. Il y a des actions héroïques dans la pénitence, aussi bien que dans les autres vertus, qui portent leur loüange dans leur excés. Quand mesme il y auroit eu quelque faute dans cette austérite de Chrysostome, elle est si belle, qu'il vaut mieux l'imiter que la condamner.

An de Christ 378.

Il fait une tres-rigoureuse penitence.

Ses indispositions ne pûrent luy permettre de demeurer davantage dans le desert. Dieu le ramena dans Antioche, où Mélece estoit revenu. Ce grand Prélat l'ordonna Diacre. Il avoit fait paroistre durant sa retraite une vigueur digne de ce degré; mais l'ordination la purifia, & l'augmenta encore de nouveau. Il avoit appris, en mortifiant son corps par la pénitence, à bien faire l'office de Comministre du Sacrifice de la mort de IESVS-CHRIST. Il pouvoit hardiment porter ses mains sur le Calice où l'Eglise offre son Sang, les ayant si nettes de cette corruption. Il ne faloit pas craindre que celuy qui avoit abandonné tous ses biens, dérobast ceux de l'Eglise. Les pauvres estoient l'objet continuel de ses soins; il les considéroit comme les membres les plus précieux du corps de son Maistre, & il n'oublioit rien pour leur soulagement. Encore que ce soin l'occupast beaucoup, il ne laissoit pas de travailler pour toute l'Eglise. Il composa durant ce temps-là les Livres de la Providence de Dieu. Sa doctrine & sa pieté y paroissent également. Les impies qui la dénient, y sont confondus; & les fidéles qui la croyent, fortifiez par les raisons dont il se sert pour l'établir. Il se servit de la langue aussi bien que de la plume, & il prononça dans Antioche d'excellentes Homélies contre les Iuifs. Ces mal-heureux montrérent qu'ils estoient des aveugles volontaires, ne se rendant

An de Christ 380.

Il est ordonné Diacre.

Il préche dans Antioche.

pas à la lumiére de ses preuves. Iamais leur infidélité ne fut combatuë plus fortement. Iamais on ne leur avoit mieux découvert l'Evangile dans les figures de la Loy. Iamais ils n'eurent moins d'excuse de n'estre pas persuadez.

An de Christ 385. Il est ordonné Prestre.

Il estoit bien raisonnable que celuy qui faisoit les fonctions d'un saint Prestre dans le Diaconat, fust élevé à l'honneur de la Prestrise. Si cette qualité se peut mériter, jamais personne ne l'avoit mieux méritée. Il avoit esté victime dés sa jeunesse; & il faloit qu'enfin il fust Sacrificateur. Flavien, qui avoit succédé à Mélece mort durant le second Concile Oecuménique tenu à Constantinople, le fit Prestre malgré luy. D'autant plus qu'il estoit digne de ce degré, d'autant plus s'en vouloit-il reculer par la connoissance qu'il avoit de la perfection qu'il desire. Il pleura, il gémit, il employa les plus ardentes priéres pour détourner son Evesque de cette résolution. Mais il falut obeïr, & se laisser Ordonner, pour ne pas aller contre la volonté de Dieu, afin de faire la sienne. La Grace de l'Ordination augmenta la lumiere dans son entendement, & le feu de l'amour divin dans sa volonté. Sa vie fut une continuelle imitation de son Ministére. Ayant immolé le matin le Corps du Seigneur, il s'immoloit luy-mesme à luy le reste de la journée, par la destruction de son amour propre, & de toutes ses convoitises. De la mesme bouche dont il faisoit le Corps de IESVS-CHRIST sur le saint Autel, pour estre la nourriture des Fidéles, il les nourrit de sa parole par la Prédication. Les Homélies au peuple d'Antioche qui nous restent, sont si lumineuses & si brûlantes, que l'Antiquité profane n'a rien de semblable dans ses Orateurs. Encore qu'elles soient destituées de la voix de celuy qui les prononçoit, elles ne laissent pas d'avoir toutes leurs beautez & toute leur force; il faut qu'un cœur soit dans le dernier endurcissement pour n'en estre pas touché. Il y éclaire, il y tonne, il y exerce un pouvoir absolu sur les esprits, il y remuë toutes les passions; jamais le péché n'avoit esté combatu avec des armes si luisantes & si fortes. Ceux qui ne le vouloient pas quitter, ne pouvoient y demeurer attachez, qu'en se bouchant les oreilles. Ils confessoient que s'ils eussent écouté ce merveilleux Orateur, ils eussent esté contraints de se rendre. Mais cette fuite

suite rélevoit ses combats, & augmentoit l'honneur de ses victoires. Ce fut durant ce temps-là qu'il écrivit une grande partie de ses Commentaires sur les Epistres de saint Paul; & il achéva le reste dans son Episcopat. C'est son chef-d'œuvre; & si on en excepte quelque petit nombre de passages, il ne se peut rien voir de plus achevé. La doctrine de l'Apôtre y est si admirablement démeslée, il en fait valoir la force avec tant de clarté & de jugement, il en tire de si beaux sujets d'exhortation à toutes les vertus Chrestiennes, que l'on peut aysément croire la vision d'un de ses disciples, qui aperceut saint Paul luy parlant à l'oreille, tandis qu'il y travailloit.

Saint Paul luy parle à l'oreille.

Tandis que ce saint Prestre ne songeoit qu'à instruire le peuple d'Antioche, la Providence le destine pour remplir la Chaire de Constantinople. Nectarius l'avoit laissée vaquante; & l'Empereur Arcade, qui connoissoit Chrysostome par réputation, écrivit à Asterius de le luy envoyer sans bruit. Quand il fut arrivé, le Clergé & le peuple s'accordérent en son élection avec tant de chaleur, qu'il n'y pût résister. Dés le commencement de son Episcopat, il fit des choses que les autres Evesques osent à peine entreprendre sur la fin. Il détruisit les Temples des Idoles, qui restoient dans la Phénicie. Il prit soin de la conversion des Goths & des Scythes Nomades qui demeurent le long du Danube. Il chassa les Marcionites, qui infectoient le voisinage de Cyr. Il résista aux Arriens de Constantinople. Il introduisit la coûtume de chanter par la ville des Hymnes en l'honneur de la sainte Trinité. Gainas, Général des Goths, s'estoit rendu si rédoutable à l'Empereur, qu'il n'avoit osé luy réfuser une Eglise pour ceux de sa Secte. Saint Chrysostome s'y opposa avec une vigueur digne d'un véritable Evesque. Il s'aboucha aveque luy, en presence d'Arcade, & luy dit hardiment: Qu'il « avoit eû des récompenses qui surpassoient ses services: Qu'il « estoit Duc & Consul; & qu'estant monté d'une basse condi- « tion à des Charges si rélevées, il n'en devoit pas estre ingrat « vers ceux de qui il les avoit obtenuës: Qu'il n'estoit pas per- « mis à l'Empereur de contenter sa demande, & qu'il valoit « mieux livrer l'Empire, que la Maison de Dieu. Gainas ne pût « résister à la force de son discours, & il désista de la poursuite

An de Christ 397. Il est élu Evesque de Constantinople.

Il combat les hérétiques.

Il résiste au Général Gainas.

qu'il faisoit avec tant de véhémence. Mais il reprit bien-tost ses mauvais desseins. Il sortit de Constantinople, & commença à ravager la province. Arcade estoit foible, & ne pouvoit pas résister à ce Barbare. Il faloit donques trouver un moyen de le désarmer sans violence; & il n'y avoit que Chrysostome qui fust capable de cette entreprise. Elle estoit tres-perilleuse, & le saint Evesque ne s'y fust pas engagé s'il n'eust consulté que la prudence politique; mais la charité Chrestienne est au dessus de toutes ses régles. Ce fut-elle qui le disposa à aller trouver Gainas dans son Armée, au danger de sa vie. Dieu adoucit ce Lion pour le Pasteur qui le vénoit trouver avec la mansuétude d'un Agneau. Il vint au devant de luy; il se jetta à ses genoux; il baisa sa main; il la porta sur sa teste, & il obligea ses enfans de luy rendre les respects. Chrysostome détourna pour quelque temps la fureur de cét orage, qui fut enfin funeste à son Auteur. Il n'estoit pas seulement rédoutable aux ennemis de l'Empire; il se rendoit tel par la sévérité de sa vie, de sa prédication, & de ses Ordonnances, & aux Clercs qui vouloient mener une vie libertine dans la plus sainte profession du monde, & aux Laïques qui deshonoroient la Réligion par leur vie toute Payenne. Les Dames du Palais, & l'Impératrice Eudoxe, estoient fort mécontentes de la liberté de ses déclamations contre leur luxe & leurs vanitez. Il y avoit des Prélats, qui par jalousie l'entretenoient dans cette mauvaise humeur, & luy faisoient croire qu'il n'avoit pour elle ni le respect ni l'affection qu'il devoit, & qui l'accusérent de l'avoir taxée en ses sermons. Théophile d'Aléxandrie, que l'Empereur avoit cité pour venir répondre sur les accusations des Moines d'Egypte, qu'il avoit chassez comme Sectateurs des erreurs d'Origene, trouvant les choses en cette disposition, n'eut pas beaucoup de peine à le perdre. Il assembla un Conciliabule d'Evesques de sa faction, & ennemis de Chrysostome; & sans observer aucune formalité des Iugemens Canoniques, ils le déposérent sur plusieurs chefs d'accusations, tous faux, & tous ridicules. L'Empereur, qu'Eudoxe gouvernoit absolument, fit exécuter cette Sentence, & le chassa à main-armée de son Siége. Le peuple le suivit, avec des cris & des

larmes, jusqu'au rivage de la mer ; & le saint Evesque s'embarqua sous la conduite de la Providence qu'il adoroit en ce qui luy venoit d'arriver. Sa conscience ne luy reprochoit aucune faute qui en fust digne ; mais il ne se justifioit pas pour cela devant Dieu. Il savoit que ses yeux sont si clairvoyans & si purs, qu'ils trouvent des tâches où les hommes ne trouvent que pureté. Il savoit davantage que la persécution pour la Iustice, estoit une des béatitudes de l'Evangile. Et ainsi, soit qu'il fust coupable, soit qu'il fust innocent, il s'estimoit bien-heureux de soufrir la peine de l'éxil, & la honte de sa déposition.

Il est déposé dans un Concile, abusé, & chassé.

Elle fut bien-tost réparée par la Iustice divine. A peine estoit-il sorti de Constantinople, qu'il arriva un si grand tremblement de terre, qu'elle fut toute ébranlée. Plusieurs Palais se renverserent, & la Chambre mesme de l'Empereur tomba. Le peuple s'émeut ; & fit tant de bruit sur l'injustice qu'on venoit de faire à son Prélat, qu'Arcade, qui en sentoit les remords, le rapella incontinent. Eudoxe mesme, qui avoit travaillé si puissamment à sa rélégation, employa tout son crédit pour haster son retour, croyant effacer par cette diligence la honte dont elle s'estoit chargée en le faisant bannir. Chrysostome revint doncques de son exil; mais il ne voulut pas rentrer dans la ville, jusques à ce qu'il eust esté rétabli dans son Siége par un Synode plus nombreux que celuy où il avoit esté déposé. C'estoit l'ordre des Canons. Le peuple n'eut pas la patience d'attendre ce jugement. Il le contraignit de reprendre l'exercice de ses fonctions, & il ne pût se défendre de cette amoureuse violence. Il recommença à précher avec la mesme liberté qu'auparavant. On avoit dressé une Statuë d'argent à l'Impératrice Eudoxe, dans la place qui répondoit à la grande Eglise. Le bruit des jeux que l'on y faisoit, interrompoit les divins Offices. Le saint Evesque parla contre cette irrévérence avec chaleur ; & Eudoxe s'en tint fort offensée. Elle résolut de le perdre absolument. Elle fit venir à Constantinople des Evesques des provinces voisines, qu'elle savoit bien estre ses ennemis. Ils ne songerent qu'à luy complaire. Ils déposerent de nouveau Chrysostome, pour estre rentré dans l'Episcopat, sans y avoir esté rétabli

Il est rappellé.

An de Christ 404.

Ses ennemis le déposent une seconde fois.

par un Synode. Ces mal-heureux ne se contentant pas d'avoir prononcé un jugement si inique contre le Pasteur, envoyerent des gens de guerre payens dans l'Eglise Cathédrale, la nuit du jour de Pasques, pour dissiper le troupeau. Le peuple y estoit assemblé pour célébrer le saint Baptesme, qui s'administroit avec beaucoup de solemnité. Mais elle fut bien troublée par l'insolence des soldats. Ils firent choir à terre les sacrez Symboles de l'Eucharistie, & les foulerent aux pieds. Ils ensanglanterent l'eau du Baptistére, & ils battirent les Prestres. Ils firent mille outrages aux femmes qui commençoient à se dépoüiller pour estre baptisées. Ils emprisonnerent autant de Clercs qu'ils pûrent attraper. Ils contraignirent tous les Fidéles de s'enfuïr. Enfin, ce fut la nuit d'une Ville prise d'assaut, & non pas de la Feste de la Résurrection du Sauveur. Chrysostome cependant ne s'en alloit point; & il disoit,

Epistre de S. Chrys. au Pape Innocent.

» Qu'ayant esté étably de Dieu sur la Chaire de Constantino-
» ple, il ne la pouvoit quitter de son bon gré, & qu'il faloit
» qu'on l'en tirast par violence. Ses ennemis pressoient toûjours l'Empereur de le faire sortir. Ce pauvre Prince, qui voyoit des Evesques considérables par leur doctrine & par leur piété apparente, si fort acharnez contre ce Prélat, creut que leur violence estoit un effet de leur zéle, & se résolut de le chasser. Ils luy avoient dit, comme autresfois les Iuifs à Pilate : *Son sang soit sur nos testes, s'il a esté mal jugé; & Dieu nous en punisse.* Vne si horrible imprécation fut vérifiée peu de temps apres. Car tous périrent par des morts violentes. Eudoxe, qui les avoit appuyez de son credit, & favorisé cette injuste expulsion, avorta quatre mois aprés, & alla répondre devant Dieu des maux qu'elle avoit procurez à son Seruiteur. Cette Princesse avoit sans doute beaucoup d'excellentes qualitez : mais elle fut trop délicate dans les offenses qu'elle prétendoit avoir receuës de Chrysostome; & elle les vengea trop cruellement. Vn peu avant sa mort, il tomba encore une gresle d'une grosseur démesurée dans Constantinople, qui ravagea tous les fruits du terroir. Arcade, trompé par les Evesques qui se chargerent si hardiment de la condamnation de Chrysostome, luy fit faire un dernier commandement de sortir du Palais Episcopal, où il estoit demeu-

Arcade le chasse de Constantinople.

ré jusques à la Feste de la Pentecoste. Comme il vid que continuer dans ses refus de quitter son Siége, c'estoit attirer sur son Clergé une nouvelle persécution, il obeït, & sortit à pied par une autre porte que celle où il avoit laissé son cheval. Le peuple l'y attendoit, & il craignoit avec raison que l'amitié qu'il luy portoit, ne fust cause de quelque sédition. Il aymoit bien mieux perdre le repos de sa vie, que de voir altérer la tranquilité publique pour l'amour de luy. Arcade ne le traitoit pas en Prince équitable; mais il ne croyoit pas estre dispensé de faire ce que devoit un bon sujet. L'injustice qu'il recevoit estoit si glorieuse pour son innocence, qu'il n'en vouloit pas tacher la gloire par une révolte. Il prit congé des Evesques ses amis, & des Prestres de son Eglise, les larmes aux yeux. Il ne crût pas qu'en cette occasion ces marques de tendresse fussent contraires à la fermeté de son cœur. Il prévoyoit les maux qu'on leur feroit, & il les ressentoit par avance.

Le feu se met à Constâtinople.

Dieu témoigna qu'il prenoit sa cause en main. Car le mesme jour qu'il sortit, le feu se prit au Thrône Episcopal d'où on l'avoit chassé, & de là se porta au lambris de l'Eglise, qu'il réduisit toute en cendre. Il traversa la ruë sans blesser personne, & alla saisir le Palais où s'assembloit le Senat, qu'il consuma pareillement. Il n'épargna qu'une petite chambre, où on avoit serré les Vases d'or & d'argent qui servoient à l'Autel, afin qu'on ne pûst accuser Chrysostome de les avoir emportez. Toutesfois cét incendie ne laissa pas d'estre rejetté, par ses ennemis, sur ceux qui tenoient son parti. Il fut cause d'une persécution violente contre le Lecteur Eutrope, le Prestre Tigrius, & les Diaconisses Olympiade & Pentadie. Les deux prémiers moururent des maux qu'on leur fit soufrir à la torture, & le Martyrologe Romain en fait mention comme de Martyrs. Les Evesques & les Prestres amis de Chrysostome, qui estoient dans les autres provinces, se sentirent de cette véxation. Ils furent ou persécutez, ou déposez par leurs Métropolitains, & par leurs Prélats. Les laïques & les femmes mesme ne pûrent s'éxempter de beaucoup de peines qu'on leur fit soufrir pour l'amour de luy.

On persécute tous ses amis.

Phalétrius, Evesque de Césarée de Cappadoce, le traita

avec une barbarie qui est presque incroyable. Il avoit la fiévre quand il arriva dans sa ville ; & toutesfois bien loin de le visiter, & de luy offrir quelque rafraichissement comme à son Confrére, il envoya une grande troupe de Moines dans sa maison, qui le menacérent d'y mettre le feu s'il n'en sortoit à l'heure mesme. Les Magistrats réprésentérent à ce Prélat furieux l'extrémité où se trouvoit Chrysostome, & le conjurérent de soufrir qu'il demeurast quelques jours dans la ville, pour rétablir sa santé. Ils ne pûrent jamais obtenir cette permission. Les Prestres & les Clercs ne l'osoient voir, & estoient contraints de se contenter de plaindre un mal auquel ils ne pouvoient remédier. Chrysostome fut donc contraint de sortir à demy-mort. Vne Dame de qualité luy offrit sa maison de campagne pour se retirer ; & quand Phalétrius le sçeut, il luy fit faire de fort grandes menaces. Elle fut donc contrainte de luy dépécher un Prestre, qui vint au milieu de la nuit l'avertir que les Isaures, qui estoient des voleurs trés-cruels, venoient attaquer la maison pour la piller. Dans la crainte de tomber entre leurs mains, il se leva, & se mit dans sa litiére. L'obscurité estoit grande, & le chemin fort mauvais. De sorte que les mulets qui la portoient s'estant abatus, il fut contraint de marcher à pied : ce qui luy donna beaucoup d'incommodité, à cause qu'il avoit esté blessé par la cheute de la litiére. Enfin, aprés une marche fort pénible, il arriva à Cucuse, lieu fort sauvage, & destitué de toutes choses, qui luy estoit marqué pour sa demeure par l'ordre de l'Empereur.

Il arrive à Cucuse.

Durant quelque temps il y trouva du repos. Ses amis luy écrivirent de tous costez ; & il s'y accoustuma si bien, qu'il leur répondit qu'il n'en sortiroit pas volontiers. Le Pape Innocent fut averti de sa déposition, & il tâcha d'y apporter tous les remédes qui estoient de sa puissance ; mais la faveur de ses adversaires à la Cour d'Arcade empécha que l'on ne luy rendist la Iustice qui luy estoit deuë. L'Empereur Honorius son frére, sur les priéres des Evesques qui s'estoient assemblez en Occident, luy écrivit trois lettres, pour le prier de convoquer un Concile dans Thessalonique, où les Prélats d'Orient & d'Occident jugeroient de cette affaire. Mais toutes ces diligences furent inutiles : Les amis du pauvre exilé

Le Pape Innocent ne le peut faire retablir.

soufrirent toûjours une persécution violente ; & ceux qui occupoient sa Chaire n'oubliérent rien à faire pour les obliger à se départir de sa Communion.

Tandis qu'il estoit éloigné de son Eglise, il prit soin de celles d'Arménie, de Gothie, de Phénicie, d'Arabie, & de Perse. Il en visita quelques-unes, & il instruisit les autres par ses lettres. Il ne croyoit pas que son éxil dûst estre oisif. Ce ne luy estoit pas assez de soufrir pour IESVS-CHRIST, il vouloit précher son Nom dans les liens qu'il portoit pour l'amour de luy. Ses adversaires ne pûrent soufrir la réputation que sa vertu luy avoit acquise en ces quartiers-là. Tandis qu'il estoit en vie, encore qu'il fust incapable de leur nuire, ils en avoient peur comme d'un ennemi redoutable. C'est ce qui les obligea d'obtenir de l'Empereur un ordre pour le faire éloigner davantage. Il se mit donc en chemin pour arriver à Pytius, mauvais lieu sur la Mer noire, qu'on luy avoit assigné pour sa demeure. Les soldats qui le conduisoient, estant payez pour le mal-traiter, luy firent faire de si longues traites, encore qu'il eust une fiévre fort violente, qu'enfin il fut arresté tout court, dans une Eglise dédiée au Martyr Basiliscus. La nuit il luy apparut, & l'advertit que le lendemain ils seroient ensemble. En effet, il mourut ce jour-là de la mort des Iustes, & alla recevoir dans le Ciel la Couronne des soufrances pour la Iustice, qu'il avoit endurées avec tant de force & de patience.

Il prend soin des Eglises voisines.

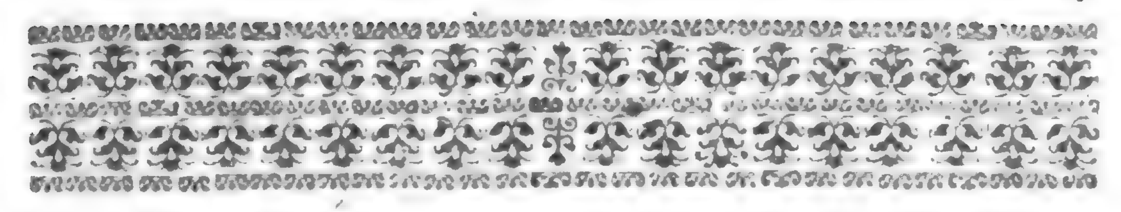
On l'exile sur la Mer noire.

Ses funérailles furent honnorées par une multitude incroyable de Prestres, de Clercs, de Moines, de Vierges, & de personnes de qualité, de Syrie, de Cilicie, de Pont, & d'Arménie, qui s'y trouvérent comme s'ils se fussent donné un rendez-vous. Tous le pleurérent comme la gloire des Evesques, & l'ornement de l'Eglise Orientale. Elle demeura quelque temps divisée de celle d'Occident pour l'amour de luy ; mais enfin, sous le Pontificat de Proclus de Constantinople, elles se réünirent, & honnorérent à l'envi ce Grand-homme, dont la mémoire leur est encore tres-précieuse. Théodose le jeune fit venir son corps de Comane, où il estoit demeuré durant trente ans depuis sa mort. Constantinople le receut en triomfe ; & le Bosphore fut éclairé de tant de flambeaux,

qu'ils firent de la nuit un des plus lumineux jours de l'année. On l'ensévélit dans la Basilique des Saints Apôtres, d'où ses Reliques ont esté transportées à Rome. Mais ses Ouvrages sont les plus glorieux restes que nous ayons de luy. Ils sont si connus, qu'il seroit superflu d'en faire le conte; & si estimez, qu'ils n'ont pas besoin de mes loüanges. On luy reproche d'estre Asiatique; & il faut confesser qu'il est souvent un peu trop étendu. Mais aussi, faut-il considérer que le genre Oratoire demande ou soufre cette étenduë. Il préchoit au peuple, & à des gens qui aymoient l'abondance des paroles. Il leur faloit souvent parler des mesmes choses, & il estoit presque impossible de ne tomber pas en quelques répétitions. Aprés tout, ce n'est pas une grande faute de répandre trop de fleurs, & de se parer de beaucoup de pierreries, quand ces ornemens sont chastes, & qu'ils ne tendent qu'à faire aymer la Vérité.

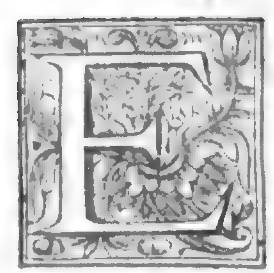


SAINT



SAINT EPIPHANE EVESQVE DE SALAMINE EN CHYPRE.

ELOGE XXXVII.



PIPHANE méritoit bien le nom d'illuſtre qu'il portoit. Il ne l'eſtoit pas par ſa naiſſance, qui ne pouvoit eſtre plus baſſe. Mais il le devint par ſa vertu. Son pere & ſa mere l'avoient élevé dans le Iudaïſme, dont ils faiſoient profeſſion. Vn miracle le rendit Chreſtien; & ſa vie, dépuis ſa converſion, fut toute miraculeuſe. Vn Fidéle, en ſa préſence, s'eſtant dépoüillé pour réveſtir un pauvre qui eſtoit tout nud, fut viſiblement réveſtu à l'heure-meſme d'une robe éclatante, qui vint du Ciel. Ce prodige l'étonna, & luy fit embraſſer la Réligion de celuy qui avoit eſté ſi liberalement récompenſé de ſon aumoſne. Il entra dans un Monaſtére, où il acquit en peu de temps la perféction de toutes les vertus monaſtiques. Il fut auſſi-toſt un exemple d'obeïſſance, de patience, de pénitence, de douceur, & d'humilité. Il donna de l'étonnement aux anciens, & une ſainte jalouſie aux jeunes, par un progrés ſi grand, & ſi ſoudain. Mais autant qu'il eſtoit vénérable aux autres, autant eſtoit-il mépriſable à luy-meſme. Il ne voyoit en luy que foibleſſe, & que miſére. Les moindres fautes luy paroiſſoient tres-grandes, & il les expioit par des pénitences rigoureuſes. Il ſe cachoit autant qu'il pouvoit. Mais

Epiphane en Grec, ſignifie illuſtre.

Dieu le rétira de la solitude, pour le mettre au rang des Pasteurs de son Eglise.

An de Christ 370. La Chaire de Constance, depuis apellée Salamine, en l'Isle de Chypre, estoit vacante par la mort de son Evesque. Le Clergé & le peuple crûrent qu'elle ne pouvoit estre mieux remplie que par Epiphane. Ils eurent bien de la peine à le tirer de son Monastére. Il en aymoit autant le repos, qu'il craignoit le trouble & les inquiétudes de l'Episcopat. Il connoissoit la sainteté de cette dignité; & il s'en croyoit si éloigné, qu'il fut saisi d'horreur quand on luy aporta les nouvelles de son élection. Il employa les larmes, les priéres, les conjurations pour s'en défendre. Mais la volonté de Dieu luy estant déclarée par la bouche de son Abbé, il obéït, & préféra le service de l'Eglise à la tranquilité de la vie monastique.

Aussi-tost qu'il s'en vid Epoux, il songea de s'aquiter des devoirs où cette grande qualité l'obligeoit. Il retint l'austérité de sa prémiére profession; & usa des revenus Ecclesiastiques avec la fidélité d'un tres-sévére dispensateur. Il ne sentit que les incommoditez de l'Episcopat. Il n'en eut que le travail. Il n'en prit que la sollicitude. Il estoit le refuge de tous les misérables, le consolateur de tous les affligez, le pere de tous les pauvres. Les Prestres avoient en luy un exemple vivant de toutes les vertus Sacerdotales, & les Moines un modele de la vie monastique, les Vierges une leçon de pureté. Il fut le fleau des hérétiques. Pour combatre les nouveaux qui affligeoient l'Eglise de son temps, il composa l'Histoire des Hérésies qui l'avoient troublée dans les Siécles precedens. Les Arriens, que la faveur de l'Empereur Valens rendoit tres-insolens, bien qu'ils fussent fort-mal-traitez de luy, eurent toutefois tant de respect pour sa vertu, qu'ils le laissérent en paix. Vn ennemi si rédoutable à leur Secte, par son zéle, leur fut vénérable par sa piété. Ils se contentérent de gauchir les coups qu'il leur tiroit. Ils se laissérent faire la guerre sans se défendre. Valens se sentit retenu par une puissance supérieure à la sienne. C'estoit un Lion contre les autres Evesques, & Dieu luy ferma la bouche pour Epiphane. Les Livres d'Origene firent de son temps beaucoup de bruit

dans l'Eglise. Théophile d'Alexandrie les avoit condamnez dans le Synode d'Egypte. Epiphane avoit fait la mesme chose dans celuy de Chypre. Iean de Iérusalem s'en déclaroit le protecteur, & il infectoit son Eglise de leurs erreurs. Epiphane l'avertit d'en abandonner la protection, & ce fut la cause de la haine qu'il eut pour luy. Il prit sujet d'une Ordination que ce saint Evesque avoit faite d'un Prestre, dans un lieu qu'il disoit estre de sa jurisdiction, & qui toutefois n'en estoit pas, pour écrire des Lettres contre luy, dans lesquelles il l'accusoit d'avoir violé les Canons, avec des termes fort aigres. Epiphane se défendit par le fidelle récit comme la chose s'estoit passée; & allégua la Coûtume de l'Isle de Chypre, où les Evesques faisoient sans scrupule des Ordinations dans les diocéses les uns des autres. Il est vray que chaque diocése a les bornes de sa jurisdiction. Mais la charité Episcopale n'en a point; & quelquefois elle peut faire passer les régles ordinaires; comme cela arriva en l'Ordination dont l'Evesque Iean se plaignoit.

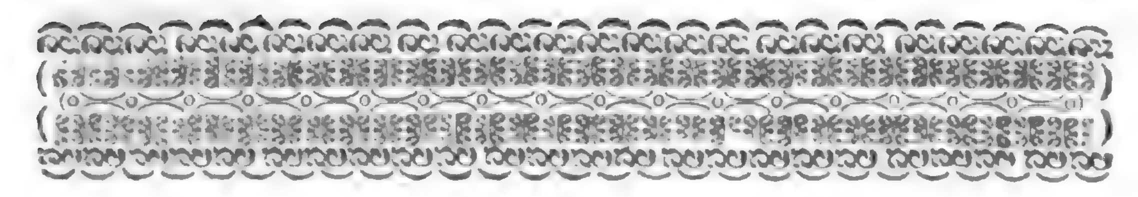
An de Christ 392.

La dispute qu'il eut avec saint Iean Chrysostome fut plus considérable. Il le soupçonnoit d'estre défenseur des Origénistes; & quand il vint à Constantinople, où leur Cause se traitoit avec grande chaleur, il ne voulut avoir aucune communication avec ce Prélat. Il réfusa de loger dans sa maison; & il presta l'oreille à ses ennemis, qui le firent passer dans son esprit pour un homme vain, & qui protégeoit les hérétiques. Il fut mesme sur le point de venir dans son Eglise précher contre luy. Tant les plus vertueux personnages sont capables d'estre trompez dans le zéle qu'ils ont pour la défense de la Vérité. Mais les Moines que Théophile d'Alexandrie avoit chassez comme Origénistes, le desabusérent. Il connut encore que les Evesques opposez à S. Chrysostome vouloient se servir du prétexte de la doctrine, pour vanger la passion de l'Imperatrice, & pour le perdre. Ce dessein estoit trop abominable pour y avoir la moindre part. Il soupçonnoit la foy de son Confrére; mais il n'avoit ni haine, ni jalousie contre luy. Il aymoit la vérité; mais il ne pouvoit se lier avec ceux qui en vouloient employer la défense apparente pour faire une injustice. Il partit donques de Constan-

An de Christ 402.

tinople, & revint dans son diocese. Il y mourut en paix, dans une extréme vieillesse. L'Eglise Greque & la Latine honorérent sa mémoire, comme d'un Evesque qui avoit durant trente-six ans travaillé pour son instruction, & par ses actions, & par ses Livres. Le stile en est assez-bas, mais la doctrine y est pure & excellente. Ce sont des diamans qui manquent de politesse, mais qui ne laissent pas de jetter du feu, & d'estre précieux par leur naturelle beauté. Nous luy sommes redevables de la connoissance des anciennes hérésies, qu'il a expliquées & réfutées fort solidement. Il donna aux Fidéles des armes pour les combatre, & des préservatifs pour s'en garentir. Il est vray qu'elles sont maintenant éteintes, & que nous en avons d'autres qui nous exercent. Mais l'esprit de l'hérésie est toûjours semblable à soy-mesme; c'est à dire, toûjours orgueilleux, cruel, & opiniâtre.





SAINT AMBROISE EVESQVE DE MILAN.

ELOGE XXXVIII.



AIRE l'Eloge de Saint Ambroiſe, c'eſt faire celuy de la Magnanimité Epiſcopale. Il y a des ſujets qui pour eſtre trop ſublimes, ſont plus aiſez à traiter que les médiocres. Il en ſort tant de lumiere de tous coſtez, ils ſont ſi riches & ſi précieux, que quelque partie que l'on en choiſiſſe, elle éclate, elle éblouït toute ſeule. Il ne faut point que l'Eloquence travaille pour la reveſtir de couleurs lumineuſes. Il ne faut ni ſoin pour la parer, ni fard pour l'embellir. Il ne faut eſtre ni Poëte, ni Orateur. C'eſt aſſez d'eſtre fidéle Hiſtorien. Telle eſt ſans doute la Vie du grand Saint dont j'entreprens l'Eloge. Le récit tout nû de quelques-unes de ſes actions eſt un grand Panégyrique pour ſa mémoire. Ie l'entreprens donc avec aſſurance, & je ne prétens point m'y ſervir de mon eſprit. Quand il ſeroit auſſi fort que je le ſens foible, ſa force me ſeroit inutile pour ma matiere. Ie me contente ſi j'en puis ſoûtenir la grandeur. Ie n'ay pas beſoin de polir les diamans que je manie; c'eſt aſſez qu'ils ne perdent pas leur éclat entre mes mains.

An de Chriſt 369.

Les Gaules ſe tinrent honnorées avec raiſon de la naiſſance d'Ambroiſe. Vne terre qui portoit un fruit ſi ſaint, ne pouvoit eſtre que ſainte. Si elles l'euſſent pû retenir pour elles, c'euſt eſté un plus grand bon-heur; mais l'ayant donné à l'Egliſe, elles y ont heureuſement participé. Son pere qui

S. Ambroiſe naiſt dans les Gaules.

en estoit Préfect, le fit nourrir avec un soin qui répondit au présage de son enfance. Quand il estoit au berceau, un essein d'abeilles vint se reposer sur sa bouche. Ces ouvrieres du miel, qui est la plus douce chose du monde, firent espérer que cet enfant en auroit la douceur dans son discours, & qu'il seroit un homme extraordinaire en éloquence. Mais c'eust esté peu d'estre éloquent, s'il n'eust pas esté homme de bien. Il avoit toutes les inclinations propres pour la vertu. C'estoit un champ où il n'y avoit point d'épines à arracher. Il ne faloit qu'y jetter de bonne semence. Aussi l'instruction de ses maistres, & les bons exemples domestiques, y furent-ils receus avec une avidité qui les fit bien-tost germer, & produire des fruits admirables. Il apprit toutes les sciences humaines qui sont nécessaires à un homme de sa condition, d'une maniere si noble, qu'on pouvoit dire qu'elles estoient logées dans son esprit comme dans un magnifique Palais. Il estoit encore plus honneste homme que savant, & plus vertueux qu'honneste homme. Son esprit brilloit de lumiére; mais son cœur estoit plus pur que son esprit n'estoit brillant. On s'étonnoit qu'une personne de son âge eust tant de connoissances; mais on admiroit davantage, que dans la chaleur de la jeunesse, il fust si sage, & si retenu. La licence de Rome, les mauvais exemples de ses compagnons, l'avantage de sa condition, le pouvoir de contenter toutes ses passions impunément, ne purent ni le tenter, ni le corrompre.

Il estoit bien digne du Gouvernement de Milan, & de la Ligurie, où le Préfect du Prétoire l'envoya. L'avis qu'il luy donna en partant fut prophétique. *Gouverne*, luy dit-il, *non pas en Juge, mais en Evesque.* En effet, avant que d'estre monté à l'Episcopat, il eut presque toutes les bonnes qualitez qu'il demande. Ceux qui vivoient sous son gouvernement, luy virent administrer la justice avec des mains si pures, que l'on reconnut bien qu'il la considéroit comme une chose sacrée. Elle n'eut plus de bandeau sur les yeux, si ce n'estoit pour ne point considérer la qualité des personnes qu'il faloit punir. Elle tint toûjours la lance droite entre ses mains; nulle faveur, nulle haine, nulle amitié, nul interest, ne púrent la faire pancher d'un costé plus que d'un autre.

Il est fait Gouverneur de la Ligurie.

Ce n'est pas qu'il fust trop sévére; mais il n'estoit pas aussi trop indulgent. Il avoit trouvé le milieu entre la trop grande rigueur qui desespére les sujets, & la trop grande molesse qui les rend insolens. Il savoit se faire craindre sans se faire haïr; & il méloit si bien la gravité de son maintien, & l'autorité de sa charge, avec la douceur de son esprit, & la facilité de son abord, que les méchans avoient peur de sa justice, & que les bons n'abusoient pas de sa bonté. Ainsi, il extermina de Milan les vices publics; au moins, s'il ne les en chassa tous, il les contraignit de s'y cacher. Il empécha que leur corruption ne fust contagieuse. S'il ne pût faire produire de bons exemples, il fut cause que l'on en vid moins de mauvais. Les violences publiques cessérent; & par sa vigilance, la seureté se trouva par tout.

En ce temps, l'Evesque de Milan mourut. Il s'appelloit Auxence; & il avoit toûjours esté tres-ardent défenseur de l'Arrianisme. Le peuple Catholique avoit supporté fort impatiemment d'avoir un Loup pour Pasteur; & s'en voyant délivré par sa mort, il ne vouloit plus retomber dans un si grand desordre. Les Arriens de leur costé s'unirent pour en faire encore élire un de leur Secte. Ainsi la sédition se forma aisément entre les deux partis; & il estoit à craindre que l'Eglise du Dieu de paix ne devint un champ de bataille par cette contestation. On advertit Ambroise de ce qui s'y passoit, & il y accourut pour y remédier par l'autorité de sa charge. A peine eut-il commencé à parler de l'ordre qui se devoit garder dans une élection de cette importance, qu'un enfant mélé dans la troupe, qui à peine pouvoit prononcer son propre nom, s'écria, *Ambroise Evesque.* Tout le peuple en mesme temps fit le mesme cry; & le Gouverneur fut bien étonné de se voir souhaité pour Evesque par ceux à qui il proposoit d'en élire un pacifiquement.

Auxence Evesque Arrien meurt, & S. Ambroise est éleu à sa place.

An de Christ 374.

Il eut une si grande frayeur de cette dignité; qu'il sortit incontinent de l'Eglise où on le vouloit arrester. Il n'estoit que Cathécumene, & il exerçoit une Magistrature civile. C'estoient deux empéchemens à son élection, selon les saints Canons, & il ne les ignoroit pas. Mais quand ils ne se fussent pas trouvez en luy, son humilité luy faisoit regarder la Chai-

re Episcopale de Milan, comme un écueil pour le repos de sa vie, & pour son salut. Il eut beau réprésenter au Clergé, & au peuple, Qu'en sa promotion on violeroit toutes les régles de l'Eglise; qu'il estoit un Néophyte, n'estant pas encore baptisé; & que ce seroit une chose monstrueuse de voir prendre pour conducteur des Fidéles, celuy qui ne l'estoit pas encore luy-mesme; qu'ils s'exposoient, eux à estre conduits par un aveugle qui les méneroit dans le précipice, & luy à tomber dans le piége, & la tentation du diable, comme parloit l'Apostre; qu'il n'y avoit personne qui voulust s'embarquer sous la conduite d'un Pilote qui n'auroit jamais veu ni Mer, ni Vaisseau; que l'on ne donnoit point des soldats à conduire à celuy qui n'avoit jamais manié l'épée; qu'on ne fioit point sa santé à un Médecin ignorant dans la Médecine, & à qui on pourroit dire tous les jours, *Médecin, guéris-toy toy-mesme*: que tous les arts vouloient estre appris avec du temps, & de la diligence; mais que l'art de gouverner les ames estant le plus divin de tous les arts, demandoit encore une plus soigneuse étude. Enfin, il eut beau réprésenter qu'il estoit attaché à une Charge publique, ce qui l'excluoit du Ministére des Autels; & que quand il voudroit mesme consentir à son élection, elle ne pourroit subsister sans le consentement de l'Empereur. Toutes ces raisons, dis-je, ne firent qu'allumer davantage le desir du peuple, de le voir sur la Chaire Episcopale; & il ne trouva personne qui les voulust entendre.

Il fait toutes choses, pour empécher son Ordination.

Quand il connut qu'il ne pouvoit par la persuasion éviter l'honneur où on le vouloit élever, son humilité le porta à se dés-honnorer soy-mesme. Il fit apporter son Tribunal dans la place, & mettre à la gesne quelques criminels pour des fautes assez légeres, afin de paroistre un homme éloigné de la mansuétude si nécessaire à un Evesque. Mais tant d'actions de clémence qu'il avoit faites, firent connoistre que celles de rigueur qu'il exerçoit maintenant venoient de son artifice, & non pas de sa nature. Il réüssit mal à joüer le personnage de cruel. On sceut fort bien distinguer l'Acteur véritable du Comédien déguisé. Quand il vid que cela ne luy réüssissoit pas, sa crainte alla plus avant. Pour se sauver du feu qui le menaçoit,

çoit, il se jette presque tout à fait dans le précipice. Il fit entrer des Courtisanes dans sa maison, dont auparavant elles n'eussent osé regarder la porte. Il affecta de paroistre débauché pour n'estre pas le censeur de la débauche des autres. Il ne se soucia pas de perdre la réputation d'un Magistrat continent, pourveu qu'on ne le fist point Docteur de la continence. Il s'exposoit au péril de la perdre; mais il ne considéroit que le péril de la dignité où on le vouloit élever. Le peuple ne se laissa pas non plus tromper à cette ruse, qui estoit sans doute imprudente. Il crût qu'il avoit fait venir ces femmes chez luy, plûtost pour leur faire des leçons de chasteté, que pour avoir un commerce impudique avec elles. La vertu de l'un l'assura contre l'effronterie des autres. Il pensoit donner un exemple du vice, & il en donna un de vertu. Il ne luy restoit plus que la fuite. Il la voulut prendre; mais il ne pût s'enfuïr devant le Seigneur. Il marcha toute la nuit; & à la pointe du jour, il se retrouva aux portes de Milan. Il rentra dans la Ville, & le peuple luy donna des gardes pour empécher qu'il ne s'enfuïst. Mais il les trompa, & se retira pour la seconde fois chez un de ses amis, où il estoit résolu de demeurer quelque temps, pour trouver l'occasion commode de partir, pour ne plus retourner à son Gouvernement. A-t'on jamais veu, & peut-on jamais voir un ambitieux faire autant de diligences pour monter sur la Chaire Episcopale, qu'en fait Ambroise pour n'y estre pas porté? O quel Iuge sera-t'il de ceux qui pour y arriver commettent tant de crimes, luy qui pour s'en défendre voulut paroistre coupable de ceux qu'il ne faisoit pas! Son amy le décela, & ainsi il fut enlevé par force. Il vid bien alors qu'il faloit obéïr à Dieu qui l'appelloit; & que ce n'estoit plus humilité de refuser la dignité Episcopale, mais desobéïssance. Il se résolut doncques de l'accepter, & il fut baptisé incontinent. Apres il passa par tous les degrez Ecclésiastiques; & au bout de huit jours les Evesques l'ordonnérent avec une joye du peuple Catholique qui ne se peut exprimer. L'Empereur Valentinien, à qui on en avoit demandé la permission, à cause qu'il estoit engagé dans une Magistrature politique, la donna agréablement, & tint à grand honneur que l'Eglise eust choisi pour gouverner

le troupeau de IESVS-CHRIST, celuy qu'il avoit élû pour gouverner une province.

Il fut véritablement changé en un autre homme par l'Ordination. L'esprit de l'Evangile que les Evesques luy tinrent sur les épaules, entra dans son cœur, & le remplit si parfaitement qu'il n'y laissa point de vuide. Il commença par la pratique de son plus difficile conseil, de se laisser soy-mesme, & d'abandonner tous ses biens. Il donna son argent, ses meubles, & ses terres à son Eglise, & ne réserva que l'usufruit des dernieres pour sa sœur. Il crût que toutes ses richesses estoient un bien petit doüaire pour l'Epouse qu'il prenoit. Il n'estima pas luy faire un grand présent, aprés luy avoir donné son cœur, de luy donner ses héritages. Il ne vouloit pas qu'aucun autre soin partageast tant soit peu son affection, & ses pensées. Tous les grands Evesques d'Occident, & Saint Basile entre ceux d'Orient, si-tost qu'ils sçeurent sa Promotion, luy écrivirent des lettres communicatoires pour s'en réjoüir; regardant plûtost son mérite extraordinaire, que la régle des Canons qui défendoit d'ordonner un Néophyte. Certes, c'estoit la violer d'une façon plus avantageuse pour l'Eglise, que n'en eust esté l'observation rigoureuse en l'élection d'un autre. C'estoit faire une incision à l'arbre de la Discipline Ecclésiastique; mais une incision pareille à celle dont on se sert pour faire l'ante d'un fruit excellent, ou pour tirer un baume admirable. De semblables exceptions, non seulement confirment la régle, mais elles la sanctifient. Vn pareil Néophyte valoit davantage que les plus vieux Chrestiens. Il ne faloit pas craindre que celuy-là tombast dans le piége du diable par ambition, qui avoit si long-temps résisté à la volonté de Dieu par humilité. Le Baptesme fut pour luy la plénitude de l'âge spirituel. Il devint un Chef excellent du Corps de IESVS-CHRIST, au mesme temps qu'il en fut fait membre. Sans avoir manié la rame, il fut un savant Pilote. Il n'eut pas besoin d'avoir esté soldat, pour estre un admirable Capitaine. Car dés les prémiers jours de son administration, il fit tous les offices d'un Pasteur achevé. Il fut l'exemple de toutes les bonnes œuvres pour son peuple. Sa vie particuliére devint une leçon publique de modestie, de continence, de pieté, &

Ambroise laisse tous ses biens.

Admirable conduite d'Ambroise dans l'Episcopat.

de charité. Il bannit de sa maison tout ce qui pouvoit sentir le luxe, ou la delicatesse du Siécle. Il jeusnoit tous les jours de la Semaine, excepté les Dimanches, & les Festes des Martyrs. Il employoit la meilleure partie de la nuit, ou à l'étude des lettres Saintes, ou à la priére. Le Saint Esprit fut plûtost son Précepteur pour celles-là, que le Prestre Simplicien, que le Pape Damase luy envoya pour les luy enseigner. Certes, sans ce Maistre intérieur, il n'eust pû en aquerir une si parfaite connoissance; ni son travail, ni la bonté de son esprit, n'en eussent jamais si bien pénetré les abysmes. Mais la Sagesse divine trouva une ame pure en luy, & un corps délivré de la corruption du peché. C'est ce qui la fit entrer dans une maison si bien préparée pour la recevoir. Il commença à précher; & il le fit si éloquemment & si doctement, que saint Augustin, qui estoit engagé dans l'hérésie des Manichéens, le vint d'abord entendre, pour juger si son Eloquence répondoit à sa réputation. Il trouva dans ses discours l'éclaircissement de ses doutes, à qui personne n'avoit pû satisfaire. Les véritez qu'il ne cherchoit pas entrérent dans son esprit, parmy les belles paroles dont il estoit amoureux. Enfin, par sa conversion il fut un des Enfans de sa doctrine.

L'Empereur Gratien secondoit le zéle de saint Ambroise contre les Hérétiques & les Idolatres. Mais Dieu, par un jugement profond de sa Providence, permit que Maxime, un de ses Généraux, se révoltast contre luy. Il fut abandonné de son Armée, & Andragathius le tua de sa main dans la ville de Lyon. L'usurpateur vouloit passer les Alpes; & en effet, c'estoit le meilleur conseil qu'il pouvoit prendre. Car le jeune Valentinien estoit dépourueu de forces, & il l'eust indubitablement contraint de s'enfuïr vers Théodose, que son pere avoit associé à l'Empire. C'estoit un dessein bien perilleux d'entreprendre de persuader à Maxime qu'il ne devoit pas tenter ce passage qui luy assuroit le diadéme. Ambroise, qui aymoit l'Estat, s'exposa à ce péril. Il vint trouver Maxime, & il se conduisit dans sa negotiation avec tant de force & de prudence, qu'il l'éblouït, ou plûtost qu'il le charma, & qu'il luy osta la victoire & l'Empire d'entre les mains. L'Eloquence humaine conte beaucoup de miracles qu'elle

Il vient trouver le Tyran Maxime.

An de Christ 383.

a faits; mais il n'y en eut jamais un ſemblable à celuy de l'Eloquence divine d'Ambroiſe. Elle ne ſauva pas un innocent ſur le point d'eſtre condamné : elle ne tira pas des larmes des yeux d'un Iuge en colére : elle ne mit pas en fureur un peuple tranquile; mais elle déſarma un Tyran victorieux; elle engourdit ſes mains teintes du ſang de ſon Maiſtre; elle luy oſta le jugement; elle renverſa ſes deſſeins; elle luy fit perdre le fruit de ſon crime.

Il reſiſte au rétabliſſement de l'Autel de la Victoire.

Les Sénateurs idolatres voulant profiter de la mort de Gratien, & de la révolte de Maxime, députérent vers Valentinien le Préfet Symmaque, pour obtenir le rétabliſſement de l'Autel de la Victoire, & du revenu des Preſtres, & des Veſtales. Ils ne pouvoient choiſir un meilleur Advocat d'une tres-mauvaiſe Cauſe. Ambroiſe craignant que ſon éloquence ne fiſt quelque impreſſion ſur l'eſprit de l'Empereur, ou plûtoſt que la conjoncture des affaires publiques ne le portaſt à accorder une demande ſi injurieuſe à la Réligion Chreſtienne, luy écrivit une Lettre admirable pour le fortifier dans le refus. Il luy en allegue toutes les raiſons. Mais ſur la fin, il luy marque courageuſement : Que s'il ſe laiſſe aller à conſentir à la priére des Infidéles, les Eveſques ne le pourront diſſimuler : Qu'il pourra venir à l'Egliſe, mais qu'il n'y trouvera point de Preſtres, ou ce ſera pour luy réſiſter; & qu'il aura le regret, voyant refuſer ſes offrandes, d'entendre que c'eſt pour ce qu'il a ouvert les Temples des Dieux, & remis l'Autel de la Victoire. Cette Lettre confirma Valentinien dans la réſolution de réfuſer la demande que luy faiſoit Symmaque. Nous avons ſa Rélation, qui eſt tres-éloquente, ſelon le caractére du temps; & la réponſe du ſaint Eveſque, où la victoire, dont ils diſputérent, ſe declare viſiblement en ſa faveur.

Il refuſe de bailler une Egliſe aux Arriens.

Les Arriens ſe voyant apuyez de la faueur de Iuſtine, mere de l'Empereur, la preſſérent d'obtenir pour eux une Egliſe dans Milan, où ils puſſent faire leurs aſſemblées. Elle crût que la demander & l'obtenir eſtoit la meſme choſe; mais elle

Ambroiſe.

ne connoiſſoit pas bien la fermeté de l'Eveſque, qui ne reconnoiſſoit plus la puiſſance des Princes de la terre, quand il s'agiſſoit des intereſts du Roy du Ciel. Il réfuſa conſtamment

de livrer un Temple consacré au Fils de Dieu, à ses ennemis. On le flata, on le menaça, on luy promit toutes choses. Il fut inébranlable à la flaterie, intrepide aux menaces, & insensible aux promesses. Le peuple le suivit au Palais; & s'il ne l'eust assuré que les Arriens n'auroient point d'Eglise, il estoit disposé à faire une sedition. Il savoit que les Evesques ne doivent résister aux mauvaises volontez des Princes que par les priéres, & par la fermeté du cœur; que quand leur autorité se déborde, il ne faut pas y opposer un autre débordement; que si la mutinerie de la populace n'est pas mesme excusable pour les impositions publiques, elle l'est bien moins pour les affaires de l'Eglise; qu'elle est une Colombe qui gemit, & non pas un Aigle qui devore.

L'Imperatrice Iustine, au lieu de reconnoistre sa moderation, prit dessein de perdre celuy qu'elle ne pouvoit corrompre. Elle vid bien que sa Secte n'auroit point de quartier tandis qu'Ambroise demeureroit en poste de défendre l'Eglise. La présence de cét ennemi dissipoit tous les desseins des Hérétiques, son ombre les remplissoit de terreur, son nom les mettoit en desordre. Ils portérent donques l'Imperatrice à faire sortir de la ville celuy qu'ils ne pouvoient surmonter. Elle parla à plusieurs personnes de la Cour, pour les disposer à l'enlever par violence. Personne ne voulut estre executeur d'un si mauvais dessein. Euthymius seul se trouva disposé à luy complaire pour executer sa résolution. Il loüa une maison proche de l'Eglise, & tint un chariot tout prest pour le jetter dedans, & l'emmener en exil. Le peuple soupçonna cette entreprise, & elle ne pût reüssir. Iustine voyant son artifice découvert, resolut d'en venir à la violence. Elle donna des gens de guerre à Auxence Evesque des Arriens, qui se faisoit nommer Mercurin afin de passer pour Orthodoxe. Elle tira de Valentinien un Edit, par lequel il estoit commandé aux Magistrats de chasser les Prestres Catholiques des Eglises, & de mettre à mort tous ceux qui leur feroient résistance. Le peuple fit voir en cette occasion l'amour qu'il avoit pour son Prélat. Il s'enferma aveque luy dans l'Eglise Cathedrale, & témoigna estre résolu de mourir en le défendant. Les personnes de la plus haute qualité de la Cour préférérent ce

L'Imperatrice Iustine le veut perdre.

qu'ils devoient à leur Pasteur, à ce que le jeune Prince, abusé par sa mere, prétendoit qu'on luy deust. Le Tyran Maxime luy écrivit mesme qu'il laissast les Catholiques en liberté, & il le menaça de luy faire la guerre s'il continuoit à tourmenter Ambroise. Mais Dieu en ce temps-là témoigna solemnellement qu'il prenoit sa protection. Il luy révéla où estoient cachez les corps de saint Gervais & de saint Prothais, deux excellens freres qui avoient soufert le martyre sous l'Empire de Marc-Aurele. Il transporta leurs corps dans l'Eglise Cathédrale avec une pompe réligieuse, qui fut honorée de plusieurs miracles.

Il retourne une seconde fois vers Maxime.

Cette persécution cessa, & Ambroise témoigna bien qu'il l'avoit souferte pour la justice, & dans l'esprit de la Foy. Car au lieu de s'en résouvenir & d'en témoigner le moindre ressentiment, il accepta la seconde Ambassade, dont Iustine & Valentinien le chargérent vers Maxime, dans le desespoir de leurs affaires. Ce Tyran ayant reconnu la faute qu'il avoit faite, de n'avoir pas passé les Alpes incontinent aprés la mort de Gratien, estoit résolu de la réparer. Il faisoit de grans préparatifs pour entrer en Italie; & l'Empereur ne se trouvoit pas en estat de se défendre. Le peril estoit manifeste pour l'Ambassadeur, qui devoit entreprendre une seconde fois de l'arrester, & de luy arracher la victoire & l'Empire d'entre les mains. Mais le danger que couroit Valentinien, & l'Empire avec luy, eut plus de force sur son esprit, que celuy où il exposoit sa personne. Il faloit trouver un prétexte pour entrer en negotiation. Il fut, de redemander le corps de Gratien, pour luy rendre les honneurs de la sepulture deûs à sa qualité, dont jusques alors il avoit esté privé. Ambroise vint trouver Maxime à Tréves, & il fut contraint d'exposer sa créance en plein Conseil. Maxime, comme il entra, se leva pour luy donner le baiser, qui estoit la façon de salüer les Evesques en ce temps-là; mais Ambroise ne sortit point de sa place. Le Tyran s'en plaignit, & le courageux Evesque luy
» répondit hardiment: Qu'il ne croyoit pas qu'il voulust bai-
» ser celuy qu'il ne connoissoit point; & que s'il l'eust connu,
» il ne l'auroit pas fait venir en ce lieu, contre la dignité de sa
» condition, qui demandoit une audience particuliére, & une

séance plus honnorable. Ce n'estoit pas la vanité qui le faisoit parler de la sorte. Il savoit fort bien se connoistre comme personne privée ; mais comme Evesque, il ne pouvoit dissimuler le tort qu'il croyoit estre fait à sa qualité. Il y a une façon propre aux Pharisiens, de prétendre les prémiéres places dans les assemblées, que l'Evangile condamne. Il y en a une propre aux Evesques courageux, de défendre les places qui leur apartiennent, que l'Evangile leur ordonne. Les Evesques ne doivent pas demander l'honneur & le rang pour leurs personnes. Ce seroit ambition. Mais s'ils le quittent par un lâche abandonnement de la dignité de leurs caractéres ; c'est une prévarication honteuse contre leur Charge. C'est l'Eglise qu'ils abaissent, c'est IESVS-CHRIST qu'ils dégradent. I'avouë que l'Episcopat & l'Evesque sont deux choses fort étroitement jointes ensemble ; mais l'Esprit de Dieu qui pénetre jusqu'à la division de l'ame & de l'esprit, les fait fort bien separer. Quand on agit par cét Esprit, on est aux pieds de ceux sur la teste desquels il semble que l'on veut marcher. Les paroles de la bouche sont hautes ; & les sentimens du cœur sont fort bas. On dispute une Chaire, & on donneroit sa vie pour celuy avec qui on a cette contestation. Mais dans le Siécle où nous sommes, il n'y a presque plus rien à disputer pour les Evesques dans la Cour des Roys, parce qu'ils n'ont plus rien à perdre. Ils n'y sont presque distinguez du peuple, que par leur violét. Encore leur a-t'on pris cette couleur. Les Empereurs leur alloient autrefois au-devant, se jettoient à leurs pieds, & leur baisoient la main. Aujourd'huy il n'y a point d'Officiers de la Couronne & de Présidents qui ne leur disputent le pas, & ne les veüillent mettre derriére. Ie ne say si c'est le défaut des Evesques, ou des Seculiers ; si ceux-cy ne rendent pas l'honneur qu'ils doivent à la Prélature, parce que les Prélats s'en sont rendus indignes ; si les voyant faire les Esclaves comme eux à la porte du Prince & des Favoris, ils ne peuvent plus les considérer comme les Ministres de Dieu, & comme leurs Peres ; ou si ce peu de respect procéde de l'affoiblissement de la piété Chrestienne, & de la décadence de la Réligion.

Maxime se plaignit à luy de ce que dans sa prémiere Ambassade, il l'avoit trompé, l'empéchant par ses belles paroles
» de passer en Italie. Ambroise luy répondit, Qu'il avoit eu
» soin des intérests d'un Prince pupile, & que c'estoit l'office
» des Evesques de défendre les Orfelins : Qu'il n'avoit opposé,
» pour luy fermer le passage des Alpes, ni retranchemens, ni
» armées, ni rochers, ni fausses promesses : & qu'au reste, s'il
» les pouvoit boucher avec son corps, il le feroit volontiers,
» sans se soucier de ses reproches. En suite, il luy dit, Que Va-
» lentinien ayant renvoyé son frére, qu'il voyoit à son costé, &
» sur qui il pouvoit décharger sa colére pour se vanger de l'as-
» sassinat de Gratien, cette douceur le devoit pour le moins
» obliger à rendre pour un homme vivant le corps d'un Em-
» pereur mort : Qu'il ne faloit pas craindre que les soldats qui
» avoient abandonné Gratien durant sa vie, le voulussent dé-
» fendre lors qu'il n'estoit plus que poudre ; & qu'il ne pouvoit
» pas nier d'avoir commandé le meurtre de celuy dont il em-
» péchoit la sepulture. Vn discours si libre & si courageux devoit mettre Maxime en furie. Mais l'autorité avec laquelle Ambroise avoit parlé, la majesté de son visage, & les remords de la conscience de Maxime, le troublérent de telle sorte, qu'il se contenta de luy répondre, que dans une autre audiance il traiteroit avecque luy de ses demandes. Comme il ne vouloit pas les luy accorder, & qu'il n'avoit point de raisons pour les refuser, qui fussent valables, il luy fit faire commandement de se retirer. Il partit doncques de sa Cour, & donna incontinent advis à Valentinien du mauvais succés de sa négotiation, & luy conseilla de ne se fier point aux propositions de paix que Maxime luy faisoit faire, afin de le surprendre, & de le trouver desarmé. Valentinien ne voulut pas le croire ; & il s'en trouva si mal, que l'armée de Maxime le surprit, & qu'il fut contraint de s'enfuïr à Thessalonique, vers Théodose, pour implorer son secours. Le Tyran fit des desordres épouvantables dans son passage. Il ruïna Plaisance, Modéne, Rhége, & Bologne, de fonds en comble. Les autres Villes éprouvérent toutes les calamitez du pillage. L'honneur des femmes fut exposé à l'insolence des soldats. La foiblesse des vieillards, & l'innocence des enfans, ne pûrent les défendre de

de leur cruauté. Ceux qui ne perdirent pas les biens, ou la vie, furent emmenez esclaves. Ambroise parmi ces desordres fut épargné, & son Eglise ne soufrit point la ruïne de toutes les autres. Mais sa charité luy fit vendre les Vaisseaux sacrez, où les Barbares n'avoient pas touché. Il ne pût retenir dans les Temples inanimez des Vaisseaux d'or & d'argent, voyant les Temples vivans dans la derniére pauvreté. Il dit, Qu'en ces occasions l'Eglise avoit de l'or, non pas pour le garder, mais pour le distribuer; & qu'un Calice ne luy paroissoit jamais mieux estre un Vase qui contenoit le Sang de IESVS-CHRIST, que quand il servoit à racheter, des mains des Barbares, ceux que ce Sang avoit rachetez de la servitude du péché. Vn Prélat qui agissoit de la sorte, n'eust pas retenu dans sa maison un grand buffet de vaisselle d'argent, pour la magnificence de sa table, tandis que ses brebis eussent soufert la soif & la faim; & que dans ses Paroisses on eust consacré le Corps de son Maistre dans des Calices de cuivre, ou d'étain.

S. Ambroise vend l'argenterie de l'Eglise, pour racheter les captifs.

Théodose considéroit Saint Ambroise comme un homme extraordinaire, & luy rendoit un respect tout particulier. L'Evesque n'en abusoit pas; & dans toutes les occasions où il s'agissoit de la gloire de son Maistre, & de la défense de l'Eglise, il s'y portoit avec une générosité tout à fait desintéressée. Les Chrestiens ayant brûlé une Synagogue de Iuifs dans une sédition qu'ils avoient excitée contre eux, avec les hérétiques de la secte de Valentin; Théodose mal informé commanda qu'elle fust rebastie aux dépens de l'Evesque du lieu. Les Evesques Orientaux avertirent Ambroise de cette Ordonnance. Il ne pouvoit quiter la ville d'Aquilée, à cause de la mort de Valérien, à qui il faloit donner un successeur; mais sa plume fit, en cette occasion, l'office de sa langue. Il écrivit une lettre à l'Empereur, digne de son courage, & de son zéle. Il luy dit, Que s'il n'estoit pas digne d'estre écouté de sa Majesté, dans la priére qu'il luy faisoit; il estoit indigne d'estre écouté de Dieu, dans les priéres qu'il luy offroit tous les jours au saint Autel, pour la conservation de sa personne, & la prospérité de ses affaires. Que ce n'estoit pas une chose bien-séante à sa Majesté Impériale, d'oster la liberté de par-

L'Empereur Théodose l'honoroit extrémement.

An de Christ 388.

Epist. 29.

„ ler ; comme ç'en estoit une tout à fait indigne de la qualité
„ d'un Evesque, de ne dire pas ce qu'il pense : Que rien ne se-
„ roit plus périlleux pour luy, que son silence ; & qu'ainsi la
„ liberté dont il usoit, luy devoit plaire, comme celle qui luy
„ apporteroit autant d'utilité, que sa dissimulation luy feroit
„ de mal : Qu'elle le chargeroit devant Dieu, & ne le délivre-
„ roit pas luy, qui écrivoit ; & que de cette sorte il aymoit
„ mieux passer pour importun, que pour lâche, & pour inutile:
„ Qu'il connoissoit sa piété envers Dieu, & sa douceur pour
„ les hommes : Qu'il luy estoit redevable de beaucoup de gra-
„ ces, & que la reconnoissance qu'il luy en devoit, l'obligeoit
„ à luy parler plus librement en cette occasion ; de peur que le
„ laissant faillir par complaisance, il ne luy reprochast aprés
„ cette ingratitude : Que l'Evesque qu'il a condamné à rebâtir
„ la Synagogue, acquiescera à son Ordonnance, ou y résistera;
„ & qu'ainsi il se met en danger de faire un prévaricateur, ou
„ un martyr. Cette lettre n'eut pas la réponse qu'Ambroise at-
tendoit. Théodose différa à luy donner satisfaction. Il vint à
Milan ; & le saint Evesque, dans un Sermon où il assistoit, fit
une Prosopopée si véhémente, que l'Empereur se sentant
touché jusqu'au vif, luy en fit sa plainte. Ambroise répondit
„ encore courageusement, qu'il n'avoit point parlé contre sa
„ Majesté, puisque les choses qu'il avoit dites regardoient son
„ salut. Les Comtes qui l'accompagnoient voulurent l'inter-
rompre ; mais il leur dit hardiment, qu'il traitoit avec l'Em-
pereur, & que quand il agiroit avec eux, ce seroit d'une autre
sorte. Ils n'oserent rien répliquer, & Théodose luy donna sa
parole de révoquer son Ordonnance. Apres cela, il alla au
saint Autel, & offrit pour l'Empereur le Sacrifice qui attire
la protection de Dieu sur les Empires du Monde. Agir & par-
ler de cette sorte, est-ce agir comme un homme ordinaire ?
N'est-ce pas outrepasser les bornes communes de la fermeté
Episcopale ? Vn autre qui n'en eust fait que la moitié, eust
crû avoir fait une action héroïque. Mais Ambroise, sans
songer à rien faire d'extraordinaire, ne se contente pas de
ce que font les autres. Il est rempli de l'esprit de celuy qui
s'appelle le Roy des Roys ; & quand il faut défendre son hon-
neur, il entre dans les sentimens de sa grandeur, auprés de

laquelle toutes les grandeurs de la terre sont basses.

An de Christ 390.

Il montra bien plus de force en une autre occasion. Il s'estoit fait une sédition à Thessalonique, dans laquelle un Lieutenant général des armées de Théodose, & plusieurs soldats avoient esté tuez. L'Empereur ayant appris cette nouvelle, en fut extrémement irrité, & il condamna à mort un certain nombre de personnes qui s'estoient trouvées dans le tumulte. Ambroise l'ayant sceu, luy écrivit une lettre si forte pour demander leur grace, qu'il l'obtint avec beaucoup de bonté. Mais ceux qui estoient auprés de Théodose, luy aigrirent si fort l'esprit, & luy répréséntérent de si fâcheuses conséquences pour la seureté de la vie de ses Officiers, & de ses troupes, si cette sédition demeuroit impunie, qu'il révoqua la grace qu'il avoit accordée, & envoya des soldats à Thessalonique, abandonnant la ville à leur discrétion. Le massacre y fut grand, & les innocens y périrent parmi les coupables. Des étrangers, qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouvérent envelopez dans la punition, la fureur des soldats ne faisant distinction de personne. Vn marchand voyant ses deux fils prests à estre égorgez par eux, leur offrit, pour les sauver, tout l'argent qu'il avoit. Ils luy répondirent, qu'ils ne pouvoient faire grace qu'à un seul, & qu'il choisist celuy qu'il vouloit sauver. Le misérable pére ne pouvant faire ce choix entre deux enfans qui luy estoient également chers, eut la douleur de les voir massacrer l'un aprés l'autre, durant la suspension de son esprit, qu'ils ne voulurent pas soufrir davantage. Les Evesques estoient assemblez à Milan, lors que la nouvelle de cette cruauté y fut aportée; & tous la détestérent comme elle méritoit. Ambroise écrivit aussi-tost une lettre à Théodose, par laquelle il luy marquoit l'horreur de cette action, & luy disoit nettement, qu'il en devoit faire pénitence; & que s'il venoit à Milan, avant que de l'avoir faite, & vouloit entrer dans l'Eglise, il n'offriroit point le Sacrifice en sa présence. Il ne se contenta pas d'avoir écrit une lettre généreuse, il fit courageusement ce qu'elle portoit. Théodose se présentant pour entrer dans le Temple, il vint à sa rencontre, & l'empécha de passer plus avant. L'Empereur luy allégua la faute de David,

Il excommunie Théodose.

& l'Evesque luy dit ces paroles dignes d'estre écrites sur l'or, en lettres de diamant : *Tu l'as imité en son péché, imite le en sa pénitence.* Ce Prince, qui connoissoit la fermeté d'Ambroise, & qui savoit jusqu'où s'étendoit le pouvoir de l'Eglise, au lieu de s'offenser de cette résistance, la receut comme un reméde salutaire du péché, dont jusques alors il n'avoit pas assez considéré la grandeur. Il s'en retourna dans son Palais les larmes aux yeux, & ne voulut recevoir consolation de personne. Il ne manqua pas de gens qui luy conseilloient de se moquer des remontrances de l'Evesque, & qui l'accusérent d'insolence contre sa Majesté. Mais en cette occasion, il se souvint d'estre Enfant de l'Eglise, & oublia d'estre Empereur. Il ne jetta pas les yeux sur son Thrône ; mais il regarda celuy du Roy des Roys, où estoit assis son Iuge souverain. La voix du sang qu'il avoit fait répandre fut plus forte que la flaterie. Pour empécher qu'elle ne montast jusques à Dieu, il voulut l'entendre durant huit mois que dura sa pénitence. La Feste de la Nativité de nostre Seigneur approchant, sa douleur se redoubla, voyant qu'en un jour si solemnel il ne pourroit participer aux sacrez mystéres. Rufin, Grand Maistre de sa maison, le voyant si morne & si affligé, luy en demanda la raison. Quand il l'eut seuë, il s'offrit d'aller trouver l'Evesque,
„ pour obtenir son absolution. Vous n'avancerez rien, répon-
„ dit Théodose, je connois la fermeté de ce Prélat, aussi bien
„ que l'équité de la Sentence qu'il a prononcée contre moy ; &
„ je say qu'il ne fera rien par la crainte de la Puissance Impéria-
„ le. Toutefois Rufin continuant à le presser pour avoir permission d'aller négotier avec l'Evesque, il la luy donna, & luy commanda de partir à l'heure mesme. Quand Ambroise l'eut entendu, il luy reprocha, qu'ayant esté auteur du massacre fait à Thessalonique, non seulement il n'en témoignoit aucune douleur, mais il vouloit faire passer pour légére une faute si éxécrable, où il avoit porté son Maistre. Rufin employa les plus humbles priéres dont il se pût aviser ; & voyant qu'il ne gagnoit rien, il luy dit, que l'Empereur seroit à l'heure
„ mesme à l'Eglise. Ambroise sans s'étonner, répondit ; Que
„ s'il se présentoit, il s'opposeroit à son entrée, & que s'il vou-
„ loit faire violence, & changer son Empire en tyrannie, il sou-

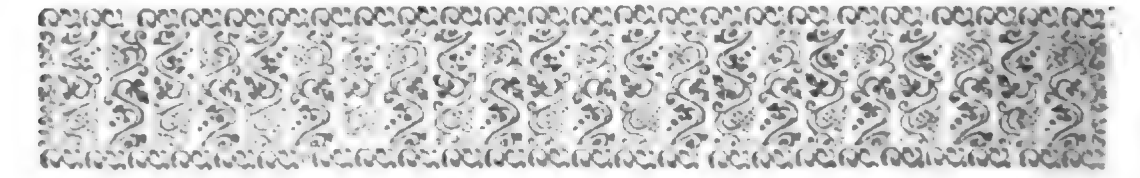
friroit volontiers la mort en cette occasion. Rufin entendant « cette réponse, manda à Théodose qu'il ne vint point. Il estoit déja fort avancé quand il receut cét avis; & ayant songé quelque temps à ce qu'il devoit faire, il ne laissa pas de passer outre, & il vint trouver Ambroise dans une petite Sale proche de l'Eglise, où il recevoit les visites de ceux qui avoient à faire à luy. L'Evesque à son abord, s'écria, Qu'il faisoit l'action « d'un Tyran, & qu'il vouloit fouler aux pieds les loix de l'E- « glise, y entrant par force, avant que d'avoir fait pénitence « de son péché. L'Empereur luy répondit avec une grande hu- « milité, Que son dessein n'estoit point d'entrer par force dans « la Maison de Dieu, ni de violer les Ordonnances Ecclesiasti- « ques; mais qu'il le prioit de le détacher des liens de l'excom- « munication qu'il ne pouvoit plus porter, & de luy ouvrir la « porte de l'Eglise au nom de celuy qui avoit ouvert celle de sa « miséricorde, & du salut aux pécheurs qui se repentoient. Et « quelle pénitence, reprit Ambroise, avez-vous faite d'un pe- « ché aussi grand que le vostre? Quels remédes avez-vous em- « ployez pour guérir une playe si dangereuse? C'est à vous, « répliqua l'Empereur, qui estes le Médecin des ames, à me « prescrire ce que je doy faire pour guérir, & j'obéïray. Aprés « cette réponse, l'Evesque luy dit, Que pour s'empécher & « ses successeurs de tomber dans la mesme faute, il fist une loy « par laquelle l'éxécution des Sentences de mort fust différée « de trente jours aprés qu'elles auroient esté prononcées. Il « promit de la faire, & ensuite il entra dans l'Eglise; où se roulant sur le pavé, & l'arrosant de ses larmes, il en tira des yeux de tous ceux qui virent le prémier homme du monde dans une si grande humiliation. Lors qu'il eut fait son offrande, il voulut demeurer dans le Chœur où estoient les Prestres. Ambroise voyant sa démarche, luy envoya dire par un Diacre que ce n'estoit pas sa place, & qu'il demeurast parmi les laïques, du nombre desquels la Pourpre Impériale ne le distinguoit pas en cette occasion. Théodose répondit, Que ce qu'il « vouloit faire n'estoit point par entreprise, mais pour suivre « la coustume de l'Eglise de Constantinople, où l'Empereur « avoit place parmi les Prestres; & qu'au reste, il estoit encore « obligé à l'Evesque de cette médecine. Vid-on jamais un spe- «

ctacle plus admirable que celuy que je viens de répréſenter ? D'un coſté, un Eveſque de Milan ; & de l'autre, l'Empereur du Monde. L'un n'a que des paroles, & des remontrances pour ſes armes ; l'autre a des légions pour ſe faire obéïr. Celuy-là n'eſt appuyé de perſonne, en ſa réſiſtance ; celuy-cy a une grande Cour, qui le pouſſe à s'en moquer. Il ne faut dire qu'une parole pour faire chaſſer l'Eveſque de ſon Egliſe ; & celuy qui la peut dire, s'en bannit luy-meſme. Il quitte le Diadême, il ſe dépoüille de la pourpre, il ſe couche ſur le pavé du Temple, il le moüille de ſes larmes, il fait une pénitence que les particuliers ne ſe pouvoient réſoudre de faire. Certes, je ne ſay qui eſt plus admirable, ou Ambroiſe l'ordonnant, ou Théodoſe l'accompliſſant. Ie héſite à prononcer ce qui eſt plus digne de loüange, ou la fermeté de l'Eveſque, ou l'humilité de l'Empereur. Le Paſteur ſe ſervoit généreuſement de ſa houléte. Mais qu'eſtoit-ce contre l'épée de la Brebis, ſi elle euſt voulu s'en ſervir ? Le courage de l'un euſt trouvé moins d'aprobateurs, que la déſobéïſſance de l'autre. Diſons donques, que le meſme eſprit qui animoit le Prélat, animoit auſſi le Prince : que IESVS-CHRIST commandoit en celuy-là, & qu'il obéïſſoit en celuy-ci : que ce ſont des miracles plûtoſt que des exemples : qu'il y a eu des Baſiles qui ont preſque fait la meſme choſe qu'Ambroiſe ; mais qu'il n'y a jamais eu d'Empereur qui ait fait ce qu'a fait Théodoſe. Nous paſſons ſous ſilence beaucoup d'actions particuliéres de ce ſaint Eveſque, qui ſeroient aſſez grandes pour faire l'Eloge d'un autre ; mais qui ne paroiſtroient pas auprés de celles que nous venons de raporter.

Enfin, le temps arriva où Dieu le vouloit couronner. Quand le peuple de Milan le vid malade, il conceut des frayeurs étranges de le perdre. Pluſieurs perſonnes de qualité le vinrent trouver, & le conjurérent de demander à Dieu la prolongation de ſes jours, pour le bien de ſon Egliſe. Il fut attendry par ce témoignage d'affection, & répondit : *Ie n'ay pas vécu de telle ſorte parmy vous, que j'aye ſujet de rougir de vivre encore ; & je ne crains pas de mourir, parce que j'ay ſervi vn bon Maiſtre.* Il prédit & le jour de ſa mort, & ſon Succeſſeur. Car comme trois de ſes Preſtres eſtoient en un coin de

ſa chambre, & parloient tout bas de celuy qui luy pourroit ſuccéder; ils nommérent le Preſtre Simplicien. Ambroiſe, qui ne les pouvoit entendre, s'écria : *Il eſt vieux, mais il eſt bon.* Honorat Eveſque de Verceil, qui l'aſſiſtoit en cette extrémité, s'eſtoit allé coucher aprés l'avoir veillé. Comme il commençoit à s'endormir, il oüyt une voix qui diſoit : *Léve-toy, car il va paſſer.* A l'heure meſme il deſcendit dans ſa chambre, & luy donna le Viatique. Ayant receu le Corps de ſon Sauveur ſous les voiles du Sacrement, il expira; & alla le voir dans le Ciel, ſans voiles, & ſans figure. Sa mort fut priſe pour un effet de la colére de Dieu contre l'Italie. Le peuple le pleura comme ſon pére; & les démons le reconnurent comme leur maiſtre, heurlant effroyablement, & ſortant des corps qu'ils poſſédoient. Des enfans qui avoient eſté baptiſez la nuit qu'il mourut, qui fut la veille de Paſques, les uns le virent aſſis ſur ſa Chaire, brillant de lumiére; les autres le virent monter dans le Ciel. Pluſieurs malades furent guéris des maux dont ils eſtoient tourmentez. Sa mémoire s'eſt conſervée avec le meſme honneur juſques à noſtre ſiécle; & tant qu'il y aura des Autels, il ſera l'idée du parfait Eveſque. Ses Ouvrages nous ſont reſtez; & dans tous on voit beaucoup d'eſprit, d'érudition, & de pié é. Le ſtyle ſe ſent de la corruption de ſon temps, & demande un Lecteur habile & attentif. Car il eſt ſerré, & ſouvent en deux ou trois mots il dit de grandes véritez. Ses livres des Vierges ſont extrémement fleuris. Il ſe joüe agréablement de ſa matiére, & toutesfois il ne perd pas la gravité.





SAINT AVGVSTIN EVESQVE D'HIPPONE.

ELOGE XXXIX.



N Amant est éloquent quand il parle de l'objet qu'il ayme; mais aussi est-il justement suspect de se tromper, ou de vouloir tromper les autres. Le feu qui le brûle a d'ordinaire plus de chaleur que de lumiére. Il considére moins la chose aymée comme elle est, que comme il se la represente. Il ne distingue pas la fausse image de la vérité. Il défend l'erreur qui le trompe. Il desire plus qu'il ne raisonne. Ie confesse que je suis amoureux de Saint Augustin; & toutefois j'assure hardiment que mon amour ne m'abuse point dans l'Eloge que j'entreprens de faire de luy. Ie né say s'il sera magnifique; mais je say bien qu'il ne le peut estre trop. Ie ne m'en forme pas une idée à plaisir; je copie son Image sur celle qu'en ont faite tous les Docteurs de l'Eglise. I'emprunte mes traits & mes couleurs de celle qui ne flate personne dans ses peintures.

Naissance de S. Augustin. An de Christ 354. ou 355.

Tagaste, petite ville d'Afrique, assez proche de Carthage, fut le lieu de sa naissance. Son pere & sa mere avoient des biens mediocres; mais celle-cy estoit tres-riche en vertu, & en pieté. Augustin fut le fruit de leur mariage. Monique eut soin de l'élever, pendant son enfance, dans la crainte de Dieu; mais quand il eut passé cét âge, il ne suivit plus ses conseils. Le mauvais exemple & la chaleur de la jeunesse le plongérent bien-tost dans la débauche. Toutefois elle ne l'empé-choit

choit pas de faire un grand progrés dans les sciences. Elles n'avoient rien de si élevé que son esprit n'attaignist ; ni rien de si précieux & de si beau, dont il ne s'enrichist en peu de temps. Il étonnoit ses Maistres, & il desesperoit ses compagnons. Il se passa de ceux-là pour entendre les Cathegories d'Aristote, qu'il comprit par sa seule méditation. Ce qui tourmentoit l'esprit des autres, ne fut qu'un jeu pour luy. Il eut la mesme facilité dans les autres disciplines ; & il sembloit plûtost les inventer, que les aprendre.

Il vint à Carthage, où il enseigna la Rhétorique avec un merveilleux aplaudissement. Mais il y trouva un double écüeil, où sa foy & son innocence firent naufrage. Les Manichéens le trompérent par la sainteté apparente de leur vie, & par leurs paroles, qui ne respiroient que piété. L'absurdité de leurs Dogmes, qui répugnoient & au sens commun & à la Philosophie, ne laissa pas de surprendre un esprit si éclairé. Dieu, qui le vouloit humilier, permit que durant neuf ans il demeurast dans les ténébres ridicules de cette hérésie. Mais le mensonge fut pour luy une leçon de vérité. Son orgueil fut dompté par cette cheute ; & il aprit par sa propre expérience, que sans la Grace de Dieu l'homme n'est capable que d'erreur.

Il vient à Carthage. An de Christ 371.

La volupté le tint plus étroitement serré que l'hérésie. Son cœur fut plus corrompu que son entendement. Il s'engagea avec une femme, qu'il entretint comme une concubine. Cette chaîne luy parut douce, & mesme il l'estima inévitable. La continence fut pour luy, durant long-temps, une vertu qui rendoit la vie triste & mal-heureuse. Il ne pensoit pas que l'on pûst mortifier son corps sans le détruire ; & le captiver sous la loy de l'esprit, sans le mettre dans une insuportable servitude. Il admiroit saint Ambroise, & estimoit sa condition digne d'envie, considérant son credit, ses emplois, & sa réputation ; mais il l'estimoit mal-heureux, quand il le voyoit sans femme. Ce qui faisoit une partie de la félicité de ce grand homme, luy paroissoit une infortune. Les delices de la chasteté luy sembloient chymériques, & celles de la chair des contentemens d'autant plus solides, qu'ils estoient naturels.

Il se convertit.
An de Christ 387.

Ce Prélat fut l'instrument de sa conversion. Vne si grande conqueste estoit digne d'un si grand Conquérant. Augustin enseignoit la Rhétorique à Milan, dont saint Ambroise estoit Evesque. La réputation de son Eloquence l'obligea souvent d'aller oüir ses prédications, pour voir si la vérité répondoit à la rénommée. Il trouva qu'elle la surpassoit. Son stile luy plaisoit extremément, & d'abord il fut pris par les oreilles. Mais en mesme temps que les belles paroles qu'il cherchoit y entroient avec plaisir, les véritez qu'il ne cherchoit pas penetrérent dans son entendement. Il l'entendit expliquer si clairement les figures de la Loy de Moyse, & les autres passages dont les Manichéens faisoient des impiétez & des réveries, qu'il commença à connoistre que la Foy Catholique n'estoit pas ridicule, comme jusqu'alors il l'avoit crû; & que du moins elle se pouvoit défendre. La lumiére s'augmenta peu à peu pour luy; & enfin, quand Monique sa mere vint le trouver à Milan, il n'estoit ni Manichéen, ni Orthodoxe. Elle adressa des priéres si ferventes à Dieu, elle fit des pénitences si rigoureuses pour ce cher fils, qu'elle obtint enfin toute la lumiére qui luy estoit necessaire pour se convertir parfaitement, & qu'elle vid la prédiction accomplie qui luy avoit esté faite; *Qu'un fils de tant de larmes ne pouvoit périr.*

Le Diable qui se voyoit enlever une proye si importante, employa toutes ses ruses & toutes ses forces pour la conserver. Il éxcita dans son ame le plus horrible combat qu'un vieux pecheur puisse sentir. La volupté se présenta à son imagination, avec tous les charmes qui le pouvoient empécher de renoncer à ses mauvaises delices. Le feu qu'elle avoit allumé dans ses veines estoit encore si vif, qu'il ne faloit pas beaucoup d'effort pour en faire un grand embrasement. Dans son corps, son imagination estoit toute remplie des idées de sa débauche. Il n'avoit pas encore bien pris congé de son ancienne Maistresse. Elle luy reprochoit son ingratitude de la vouloir abandonner, aprés en avoir receu tant de caresses durant de si longues années. Elle l'assuroit qu'il faisoit un dessein téméraire de vivre sans sa compagnie, & que bien-tost il seroit dégousté de cette sévére vertu qu'il vou-

loit embrasser. Il l'écoutoit, & il luy bouchoit les oreilles. Il vouloit rompre ses chaînes, & il vouloit les retenir. La mauvaise habitude en estoit une qui l'accabloit par sa pésanteur. De la continuation dans ses impuretez, il s'estoit formé une coûtume; & la coûtume s'estoit changée en necessité. Ainsi, il vouloit & ne vouloit pas. Il aymoit & haïssoit ses soüillures. Il désiroit de guérir, & il craignoit la guérison. Enfin, il sentoit dans son cœur une si étrange guerre, que ne la pouvant plus soufrir, il entra dans un jardin, où il se coucha sous un figuier, & versa un fleuve de larmes.

Conf. liu. 8. ch. 21. 22.

Là Dieu acheva le miracle qu'il avoit commencé. Il luy fit entendre une voix, qui luy commandoit de prendre le Livre qu'il avoit proche de luy, & de lire. C'estoit le volume des Epistres de saint Paul. Il l'ouvrit, & il tomba sur un passage qui luy réprochoit les desordres de sa vie passée, & l'avertissoit de se révestir de IESVS-CHRIST, & de ne plus suivre les desirs de sa concupiscence. Les paroles de l'Apôtre furent un éclair & un foudre pour luy. Elles dissipérent ce qui restoit de ténébres dans son esprit. Elles en abatirent tout l'orgueil. Elles purifiérent toutes les soüillures de son cœur. Elles appaisérent toute la rébellion de son corps. Elles l'arrachérent entiérement à la chair. Elles en firent un homme, qui non seulement n'en cherchoit plus les plaisirs illicites, mais qui se vouloit priver des legitimes. Certes, il estoit bien raisonnable que la conversion d'un si grand pécheur se fist par la lecture d'un passage de celuy qui se nomme le plus grand des pécheurs. La Grace avoit fait un miracle en saint Paul, afin qu'en ayant ressenti la puissance, il la pûst mieux faire connoistre à ceux à qui il la dévoit enseigner. Augustin dévoit estre le défenseur de cette Grace contre les Pélagiens; & il faloit qu'il en éprouvast la force pour la bien soûtenir contre ceux qui la vouloient détruire. C'estoit un Médecin qui parloit par expérience, & du mal, & du rémede. Il avoit ressenti la mauvaise convoitise dont il dévoit expliquer la violence. Il savoit quelle est la dureté d'un cœur que la Grace ne touche point. Il connoissoit ce que peut faire l'homme quand il est tout seul, & ce qu'il fait quand la Grace l'accompagne.

Non in comessationibus, &c. Ep. ad Rom. c. 13.

Il se retire en Afrique. An de Christ 388. De S. Augustin 33.

La lumiére qu'il receut au Baptesme le détrompa des choses du monde. Il en connut la vanité, & il les méprisa. Aussitost qu'il eut rénoncé à la profession d'enseigner la Rhétorique, il vint à Ostie, où il s'embarqua pour retourner en Afrique. Là il se rétira dans une maison à la campagne avec quelques amis, & mena avec eux une vie véritablement Apostolique. Il employoit les journées, ou à l'étude, ou à la composition d'excellens Ouvrages, ou à la priére. Il estoit si éloigné d'ambition, qu'il fuïoit expressément tous les lieux qui avoient perdu leur Evesque. Il pouvoit raisonnablement craindre que sa réputation ne le portast à cette dignité; & il l'apréhendoit comme l'écueil du repos de sa vie. Mais un aussi grand ouvrier que luy ne dévoit pas démeurer en repos.

An de Christ 391. Il est fait Prestre.

Il se rencontra par hazard dans l'Eglise d'Hippone, au mesme temps que l'Evesque Valére consultoit le peuple, suivant la coûtume, sur l'Ordination d'un Prestre, dont son Eglise avoit besoin. Le Saint Esprit inspira l'Assemblée de nommer Augustin. On le prit; on n'écouta point ses raisons; on ne fit aucun conte de ses larmes; & Valére l'ordonna, faisant une sainte violence à son humilité, qui luy rendoit la dignité de Prestre aussi rédoutable avec toute sa science & toute sa vertu, qu'elle paroist souhaitable à ceux qui n'ont ni l'une ni l'autre.

Aprés que les six mois qu'il avoit demandez pour se préparer aux fonctions de son Ministére furent passez, son Evesque l'employa à la prédication. Ce n'estoit pas la coûtume de ce temps-là, que les Prestres préchassent devant les Evesques, qui seuls instruisoient leur peuple. Mais Valére, comme Grec de nation, n'avoit pas la facilité de s'expliquer en Latin; & ce nouveau Prestre méritoit bien qu'on violast la coûtume pour l'amour de luy. Il commença donques à précher; & ce fut avec tant de fruit, que tout le monde aprouva ce changement. Il nous est resté beaucoup de ses Homélies. Toutes ne sont pas à la vérité d'une égale force; mais préchant aussi souvent qu'il faisoit, il estoit impossible qu'il fust toûjours égal. Il y en a plusieurs qui portent son nom, lesquelles ne sont pas de luy. Celles sur les Pseaumes, & sur l'Evangile & l'Epistre de saint Iean, sont admirables. Iamais

on n'avoit oüy expliquer les véritez Chrestiennes avec tant de force, & tant de clarté.

Il fut l'Hercule des Hérétiques de son temps, & par ses Discours, & par ses Livres. Mais quand la Providence l'eut placé sur la Chaire Episcopale d'Hippone, il les combatit avec plus de force, parce qu'il avoit plus d'autorité. Il ne rétint de cette dignité que le soin & le travail. Il en laissa tout l'éclat, & toutes les commoditez. Il s'oublia luy-mesme, pour ne songer plus qu'à défendre l'Epouse que son Maistre luy avoit donnée. Les Donatistes, les Manichéens, les Arriens, & les Pelagiens luy firent une cruelle guerre de son temps. Il les batit en toutes rencontres. Les plus habiles qui osérent entrer en dispute aveque luy, s'en retirérent toûjours avec confusion. Ils n'eurent que la consolation d'avoir esté vaincus par Augustin. Sa façon de combatre estoit meslée de force & de douceur. Ses armes estoient fortes & lumineuses. Elles portoient des coups mortels; mais ils estoient adoucis par la charité. Il faisoit connoistre qu'il cherchoit leur salut, plûtost que l'honneur de la victoire. Il répondoit à leurs mauvaises raisons, & non pas à leurs injures, ou à leurs calomnies. Son zéle estoit ardent; mais d'une ardeur qui ne faisoit point sentir de cuisson. Il ne se servoit pas de toutes ses forces, parce qu'il ne vouloit pas accabler ses ennemis. Ses Livres contre les Hérétiques, que nous avons nommez, font mieux voir cette admirable conduite, que mes paroles ne la peuvent répresenter. Ce sont des sources de la doctrine de IESVS-CHRIST, & des leçons de sa douceur, de sa charité, & de sa patience. Les Donatistes éprouvérent en mille rencontres qu'il cherchoit plûtost à les guérir qu'à les vaincre. Il eut la principale part dans cette grande Conference qui fut tenuë à Carthage, pour essayer à les ramener à l'Vnité de l'Eglise. La vérité triomfa par la force de son esprit, & de son éloquence. Mais sa charité dans les propositions qu'il leur fit, eut encore plus d'éclat que ni son éloquence, ni son esprit.

Il est fait Evesque d'Hippone. An de Christ 395.

Quand Pelage commença à troubler l'Eglise par sa nouvelle hérésie, les Conciles d'Afrique le chargérent du faix de cette guerre. Elle estoit bien rédoutable. Car elle attaquoit la Réligion dans le cœur, attaquant la Grace de IESVS-CHRIST,

Il combat les Pelagiens. An de Christ 412. 415. 416.

sur laquelle elle est fondée, & qui en est l'ame & la vie. Elle avoit la Nature de son costé; qui bien qu'elle soit tombée dans la derniére foiblesse par le peché, toutefois estime n'avoir besoin que d'elle-mesme pour se conduire. La Philosophie luy prestoit la force de ses raisonnemens, & l'orgueil de ses maximes. Comme elle ne connoist point la corruption des hommes par la faute du premier homme, elle leur fait croire qu'ils peuvent tous seuls fuïr le vice, & pratiquer la vertu. L'Eloquence s'estoit encore mise de ce parti. Les chefs qui le soûtenoient savoient débiter leurs erreurs d'une maniére si agréable, que les Auditeurs & les Lecteurs estoient aysément surpris. Leur piété apparente leur donnoit entrée par tout; & on ne soupçonnoit pas de mensonge ceux dont on ne pouvoit soupçonner la sainteté. Augustin s'estoit donc chargé d'une grande entreprise; mais il s'en estoit chargé dans la confiance que celuy dont il devoit défendre la cause ne l'abandonneroit pas. En effet, la Grace se défendit elle-mesme par sa bouche, & par sa plume. Elle luy donna toutes ses lumiéres. Elle luy fit connoistre tous ses secrets, parce qu'il s'agissoit de tout son Empire. Les Auteurs qui l'avoient précedé n'en avoient eü, s'il m'est permis de parler ainsi, que des soupçons; & mesme ils en avoient parlé d'une façon assez éloignée de sa dignité. Comme elle n'estoit pas attaquée en leur temps, ils ne songeoient pas s'ils laissoient des armes dans leurs escrits, à ceux qui la devoient attaquer. Ils parloient comme en plaine paix, & non pas comme à la veuë des ennemis. Augustin luy-mesme, avant qu'il fut aux mains avec eux, n'en avoit pas toute la connoissance. La guerre qu'ils firent à l'Eglise le rendit savant pour leur résister. Il se défia de toutes leurs embuches. Il prit garde à toutes leurs ruses. Il s'opposa à toutes leurs machines. Il ne leur laissa prendre aucun avantage. Il les poursuivit dans les Conciles d'Afrique, & les y fit condamner. Il sollicita les foudres de Rome, qui achevérent de les accabler.

Il escrit contre les Semipelagiens.

Il sortit de leurs cendres un mauvais germe; qui fut l'erreur que l'on apella, depuis sa mort, le Semipelagianisme. Cassien, celebre Abbé du Monastére de S. Victor de Marseille, voulut trouver un chemin mitoyen entre sa doctrine & celle

des Pélagiens ; mais ce chemin l'égara. Il tomba dans le précipice qu'il vouloit éviter. Dans le dessein d'accorder la Grace avec le libre arbitre, il blessa l'honneur de celle-là, & flata l'orgüeil de celuy-cy. Prosper en avertit Augustin ; & aussi-tost il mit la main à la plume, & composa les deux Livres de la Prédestination des Saints, & du don de la Persévérance. Le Soleil ne se couche guere avec autant de clarté qu'il se leve ; mais l'esprit de ce grand Evesque parut plus lumineux estant proche de son couchant, qu'il n'avoit fait dans l'orient de ses ouvrages. Il montre qu'il avoit pénétré dans le secret impénétrable de ce choix qui n'est connu que de Dieu, autant qu'il estoit loisible à un homme d'y pénétrer. Il le sonde, enseignant qu'il ne se peut sonder. Il le découvre en le cachant dans une admiration religieuse. Toutes les raisons que la Nature amoureuse d'elle-mesme & la Philosophie orgüeilleuse pouvoient avancer, sont si solidement réfutées, il remédie si sagement à tous les inconvéniens que l'on trouvoit dans sa doctrine pour l'enseigner aux peuples, que l'Eglise acheva par ses Livres, de triomfer de l'hérésie.

Ce triomfe ne luy donna non plus de vanité que tant d'autres qu'il avoit déja remportez sur elle. Comme l'Apostre aprés avoir parlé de son ravissement jusqu'au troisiéme Ciel, parle de ses tentations qui le plongeoient dans la bouë ; ainsi, Augustin ayant employé sa science en la composition de beaucoup de Livres excellens contre les hérétiques, & pour l'instruction des Fidéles, écrivit les Livres de ses Confessions. Dans ceux-là son esprit fait voir toutes ses lumiéres, & dans ceux-cy son cœur découvre toute son humilité. C'est un peintre qui fait son tableau luy-mesme, mais qui ne se flate point. Au contraire, il ne tire bien que ses defauts. Il les va rechercher dans les prémiéres années de son enfance. Il se remet dans le berceau. Il y éxamine les effets du péché d'Adam, en cét âge où si les membres des enfans sont innocens, leur esprit, comme il dit luy-mesme, ne l'est pas. Il n'oublie aucun des desordres de sa vie, & des folies de son imagination. Il les péze au poids du Sanctuaire. Enfin, il veut que toute la postérité sache qu'il a esté un hérétique ridicule, & un débauché opiniâtre.

Il écrit le Livre de ses Confessions.

La Science avoit perdu pour luy la malignité de l'enflure qui luy est naturelle depuis la corruption du péché. Au lieu de l'élever par dessus les autres, elle l'abaissoit au dessous de soy-mesme. Plus il entroit dans la connoissance des mystéres, & plus il en reconnoissoit la profondeur. Plus il s'avançoit vers la vérité, & plus il s'en réputoit éloigné. Il répondoit à tous ceux qui le consultoient, mais ce n'estoit pas comme un oracle. Il parloit plûtost en Disciple qui doute, qu'en Maistre qui résout. Il vouloit que la vérité prévalust, & non pas son opinion. Aussi-tost qu'on luy montroit le bon chemin, il s'engageoit à le suivre. Toutes personnes estoient ses guides, „ pourveu qu'il pûst marcher seurement aprés elles. Si la scien- „ ce est seule, disoit-il, elle enfle; mais parce que la charité „ édifie, & ne permet pas à la science de s'enfler; il s'ensuit que „ la science enfle, où la charité n'édifie pas; & qu'elle est af- „ fermie où elle édifie. Il n'y a donc point d'enflure où la pierre „ est le fondement, & IESVS-CHRIST est cette pierre an- „ gulaire qui porte l'édifice Chrestien. Il recevoit des loüanges des plus grands hommes de son temps, mais c'estoit comme des biens qui ne luy apartenoient pas. Il en avoit plus de confusion que de vanité. Elles luy servoient comme de flambeau pour se mieux connoistre, au lieu qu'elles sont pour les

Epist. 159.

„ autres un bandeau qui les aveugle. Comment serois-je un „ oracle de la Loy divine, répondit-il à un de ses amis, moy qui „ ignore beaucoup plus de ses secrets, que je n'en connois, & „ qui ne pouvant pénétrer ses divers détours, & entrer dans ses „ cachetes, comme je voudrois, ne connois rien mieux sinon „ que je ne suis pas digne d'en rien connoistre. Pour le tiltre de „ Restaurateur de la gloire spirituelle que tu me donnes; par- „ donne-moy, tu méconnois extrémement celuy à qui tu par- „ les. Car j'ay tant de besoin de m'avancer en cette gloire, que „ je ne sçay non seulement combien de jour en jour j'y fais de „ progrés; mais mesme si j'en fais quelqu'un. Ie suis dispensa- „ teur du salut éternel, mais c'est avec un grand nombre de „ mes Confréres.

Mais il n'y avoit, & il n'y aura jamais pas un de ses Confréres qui ne le reconnoisse pour son Maistre. Le Pape Boniface le consultoit, luy qui avoit la puissance de la décision.

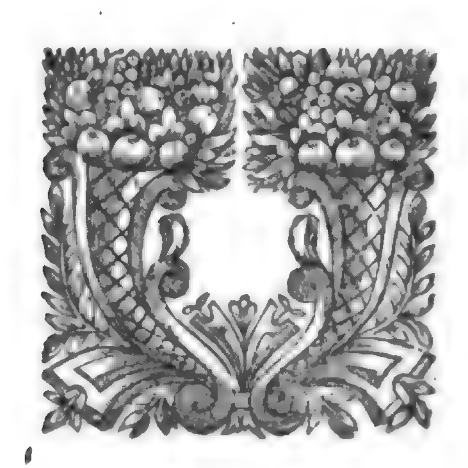
Les

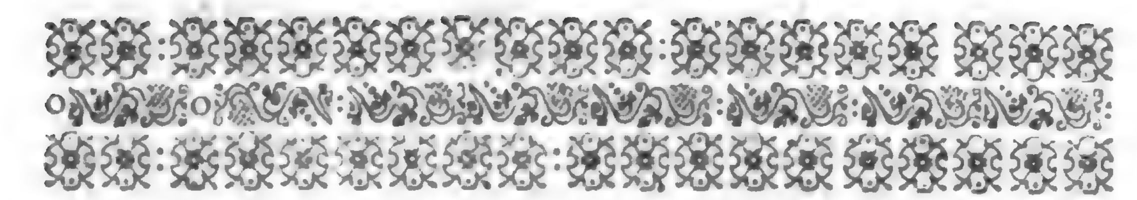
Les ſouverains Pontifes ſes ſucceſſeurs Céleſtin, Leon, Hormiſde, Félix, Iean ſecond, entre les autres, luy donnent des Eloges qui ne ſont propres à aucun autre. Le ſecond Concile d'Orange, & le dernier de Trente, ont compoſé leurs canons de ſa doctrine & de ſes paroles. Clement VIII. ne vouloit que luy pour Iuge du célébre différend qui fut agité en ſa préſence. Enfin, tous les Scholaſtiques modernes, à la réſerve de fort peu, ont parlé de ſes ſentimens, en la matiére de la Grace, comme de déciſions que l'on devoit ſuivre, ſi on ne vouloit s'égarer.

Il n'y faut pas chercher la pureté Latine du ſiécle d'Auguſte. Il ſe ſent, je l'avouë, de la corruption de ſon temps, & de l'air d'Afrique. Mais ſon ſtyle ne laiſſe pas d'avoir ſes agrémens. Ses Livres de la Cité de Dieu ſont des preuves de ſon érudition dans les belles lettres, dans la Théologie des Payens, & dans celle des Chreſtiens. Ses Epiſtres renferment un fonds admirable de doctrine; mais elles ſont un parfait tableau de ſon ame. Auſſi eſt-ce en ce genre d'écrire que d'ordinaire elle paroiſt toute nuë. L'éloquence n'eſt pas capable d'en ſi bien déguiſer les mouvemens, quand on en écrit beaucoup, qu'enfin ils n'éclatent, & ne ſe faſſent connoiſtre par le diſcours. Celles dont nous parlons montrent à chaque ligne ſa douceur, ſon humilité, & l'ardeur de ſa charité pour Dieu, pour IESVS-CHRIST, & pour l'Egliſe. « L'Eſcriture ſainte ne louë autre choſe, diſoit-il, que la charité; & ne condamne que la cupidité. » Il en eſt de meſme de ſes Epiſtres & de ſes Livres. On y voit dans toutes ſes instructions, la charité loüée, conſeillée, perſuadée, pratiquée, & la concupiſcence du vieux homme expliquée, décriée, & condamnée. Toute ſa Morale eſt fondée ſur l'amour que le Chreſtien doit avoir pour Dieu, & pour ſon frére. C'eſt le principe univerſel d'où il tire toutes ſes concluſions. C'eſt la régle unique qu'il donne pour toutes nos œuvres. *Ayme*, diſoit-il, *& fay ce que tu voudras.* Il pratiquoit encore mieux cette charité qu'il ne l'enſeignoit. Car elle luy faiſoit tout embraſſer, tout faire, tout ſoufrir pour la gloire de Dieu, & le ſervice de l'Egliſe. Iamais Auteur n'a mieux connu la dignité de ce Corps myſtique de IESVS-CHRIST, & jamais Eveſque n'a

esté plus soigneux de la défendre. Toute sa vie s'est passée à combatre les hérétiques, à se trouver dans des conférences avec eux, à répondre à leurs Livres, à assister à des Conciles, à répondre à ceux qui le consultoient de toutes parts, à prêcher à son peuple, à instruire ses Clercs, à secourir les pauvres & par les enseignemens, & par les aumosnes. Enfin, il finit ses jours dans le sein de la pénitence, comme il y avoit vécu. Durant le siége d'Hippone par les Vandales, il n'avoit pas fuy comme un Pasteur mercenaire, voyant venir les ennemis de son troupeau. Il s'estoit enfermé avec luy, & l'avoit assisté dans cette calamité avec une vigueur qui n'estoit pas de son âge, mais qui procédoit de sa charité. Sa carriére avoit esté assez longue selon la nature, puisqu'il mourut âgé de soixante & seize ans; mais elle eust dû estre encore bien plus étenduë pour le besoin de l'Eglise, qui le pleura comme celuy à qui elle estoit redevable de sa victoire contre le Pélagianisme; & qui le considérera jusques à sa fin comme un de ses plus fidéles défenseurs.

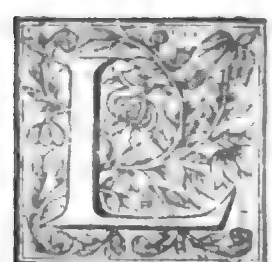
An de Christ 430. De Saint Augustin 76.





SAINT GERMAIN EVESQVE D'AVXERRE.

ELOGE XL.



E cinquiéme Siécle n'a point porté d'Evesque si celebre en doctrine, en piété, & en miracles, que saint Germain d'Auxerre. Il estoit né dans cette ville de parens fort nobles, qui le firent élever en toutes les belles disciplines avec un grand soin. La beauté de son esprit ; & sa docilité, les convierent à faire cultiver un champ que la Nature avoit si bien disposé. En peu de temps il surpassa ses compagnons, & laissa ses maistres bien loin derriére luy. Il étudia dans Rome le Droict Romain ; & il y devint si savant, que peu luy pouvoient estre comparez. Il revint à Auxerre, où il fit la profession d'Avocat, avec la réputation de l'homme le plus éloquent de son temps. Dieu dans cette profession le disposoit au ministére de l'Evangile. Dans les actions Oratoires pour des affaires temporelles, il aprenoit à faire des Actions Ecclesiastiques pour les affaires de la Réligion. En défendant l'honneur & le bien de ses parties, il s'exerçoit pour défendre un jour la doctrine de l'Eglise. Son mérite le fit faire Gouverneur du païs, & il s'aquita de cette Charge avec beaucoup d'intégrité. Il épousa une femme de sa condition, & vesquit avec elle fort chastement. Il est vray qu'en ce temps-là il estoit plutost un honneste homme, qu'un bon Chrestien. Il aymoit tous les passe-temps ; mais il avoit une passion furieuse pour la chasse. Il y avoit au milieu

An de Christ 409.

Germain est un excellent Advocat.

de la ville un grand Arbre, qui avoit des rameaux fort étendus. Il y faisoit attacher toutes les testes des bestes qu'il prenoit comme en trofée; & les Gentils le considéroient comme un arbre consacré à Diane la Déesse des Chasseurs, à qui le Gouverneur rendoit cét hommage. Cela scandalisoit les Chrestiens; & l'Evesque Amateur, homme de singuliére piété, en parloit souvent à Germain, & le prioit ardamment d'oster ce scandale à son peuple. Germain ne tint conte de ces remonstrances. Il continua toûjours à orner son Arbre des marques du bon-heur & de la valeur de ses Chasses. Amateur voyant qu'il n'auoit pû rien gagner sur son esprit, résolut de faire luy-mesme ce qu'il n'avoit pû obtenir de luy. Il épia un jour qu'il estoit absent de la ville, il fit couper l'arbre; & de cette sorte il osta aux Gentils un trofée de leur idolatrie, & aux Chrestiens un objet de scandale. La nouvelle en fut aussi-tost portée à Germain: qui revint en une si grande colére, qu'il jura de faire tuër l'Evesque. Il considéra cette destruction d'un arbre qui luy estoit tres-cher, comme un attentat sur son autorité, qui n'estoit pas suportable. Il couvrit sa violence du prétexte de l'honneur de la Magistrature. Il eust eü honte d'avoir tant de ressentiment pour si peu de chose, s'il ne luy eust donné une autre couleur. Il vouloit tremper ses mains dans le sang de son pere spirituel, pour une action dont il eust deû luy rendre graces. Mais Dieu préserva ses mains d'un meurtre si éfroyable. Le crime demeura dans sa volonté, & il en fit bien-tost une tres-rigoureuse pénitence.

Amateur ayant apris les menaces qu'il faisoit, crut qu'il faloit laisser passer le torrent de cette colére. L'esprit de Dieu qui le conduisoit le fit venir à Autun, où l'Evesque, le Clergé, les Magistrats & le peuple, le receurent comme un Ange de Dieu. Il avoit eü révélation que ce Germain qui en vouloit à sa vie luy devoit succeder, & que dans peu de temps il prendroit sa place; mais comme il estoit dans un employ de la République, il ne pouvoit pas l'ordonner sans la permission du Prince. Il la demanda à Iule Préfet du Prétoire, ou Gouverneur suprême du païs, de le Tonsurer. Il eut quelque peine à priver l'Empire d'un homme qui luy estoit

Il est ordóné Clerc.

ſi neceſſaire ; mais comme il aymoit l'Egliſe, il permit à Amateur de faire ce qu'il déſiroit. Auſſi-toſt il révint à Auxerre, & il aſſembla le peuple dans l'Egliſe. Germain y vint avec beaucoup de gens de guerre tous armez : & l'Eveſque leur ayant remonſtré que la maiſon de Dieu eſtoit une maiſon de paix, ils quittérent les armes, & les portérent dehors. Cela eſtant fait, Amateur fit fermer les portes ; & s'aprochant de Germain, qui ne ſongeoit à rien moins, il luy dit que Dieu luy avoit commandé de le tonſurer, & de le conſacrer au miniſtére de ſon Egliſe. Le Gouverneur eſtonné de ce diſcours, ne ſceut que répliquer. Il ſe laiſſa couper les cheveux, & réveſtir d'une robe Eccleſiaſtique. Ainſi, en un moment, ce Lion furieux devint une paiſible brebis. Celuy qui vouloit oſter la vie à ſon Eveſque, ſe laiſſa oſter par ſes mains les ornemens de ſa Charge, & ſa Charge meſme. En un moment la Grace de IESVS-CHRIST le détacha de l'amour du monde, & luy fit perdre toutes ſes pretenſions. Il fut enlevé par elle plutoſt que gagné. La victoire préceda le combat. Il n'eut pas le loiſir de ſe reconnoiſtre. Il ſe trouva tout d'un coup un ſaint Miniſtre de l'Egliſe, luy qui n'eſtoit pas un fort bon Chreſtien. Quand ſa femme le vid révenir raſé, & habillé en Eccleſiaſtique, elle eut un étonnement que l'on ne peut expliquer. Germain ne luy pût dire comment la choſe s'eſtoit faite en luy ; mais il l'aſſura que c'eſtoit Dieu qui avoit fait ce changement. Il toucha en meſme temps le cœur de cette vertueuſe eſpouſe ; & ſe dépoüillant du pouvoir qu'elle avoit ſur le corps de ſon mari, elle conſacra le ſien à la divine Majeſté. De cette façon, le mari & la femme devinrent frere & ſœur. Leur mariage ne fut plus qu'une union de deux cœurs en l'amour de IESVS-CHRIST. Leur lit ſe changea en un Autel, où ils luy ſacrifiérent la convoitiſe charnelle. Amateur ayant fait paſſer Germain par tous les degrez Eccleſiaſtiques, le fiſt Preſtre. Il le jugea digne de l'honneur du Sacerdoce, par la piété avec laquelle il avoit exercé les miniſtéres inferieurs. Peu de temps aprés, ce bon Eveſque mourut, & Dieu le glorifia par beaucoup de miracles qui ſe firent à ſon tombeau.

Le Clergé & le peuple crûrent qu'une ſi grande perte ne

pouvoit estre réparée que par Germain. Ils l'élurent donques à sa place, & malgré toutes ses résistances il fut ordonné. On reconnut aussi-tost que Dieu l'avoit choisi pour estre non seulement l'exemple des bons Evesques, mais des Moines mesme les plus austeres. Il joignit aux travaux de sa Charge ceux d'une pénitence extraordinaire. Il ne mangeoit que du pain d'orge; il n'usoit ni de légumes, ni d'huile, ni de sel. Il ne beuvoit point de vin, si ce n'estoit aux jours de Pasque, & de Noël, qu'il en mettoit quelques gouttes dans un grand verre d'eau. Dans les jours de jeusne il ne prenoit son repas que sur le soir; & bien souvent il passoit une semaine entiere sans manger. Il dormoit sur des planches de bois, & c'estoit plutost sommeiller que dormir. Son habit estoit pauvre, & il n'en changeoit ni en esté, ni en hyver. Il faisoit l'hospitalité à tous ceux qui passoient. Il les servoit à table, estant encore à jeun; & les nourrissoit plus saintement par ses discours, que par les viandes qui leur estoient servies. Il voulut joindre la vie solitaire à la vie Episcopale, & il bâtit un grand Monastére, qui porte aujourd'huy son nom, & qui est un des plus célebres de France. Là il se retiroit aussi-tost que les emplois de sa Charge le luy pouvoient permettre. Là, aprés avoir fait l'Office de Marthe dans la ville, il vaquoit à la contemplation avec Marie. Il se tenoit aux pieds de IESVS-CHRIST pour entendre sa parole. Il luy ouvroit son cœur; & il en recevoit de si amoureuses caresses, que quand il faloit révenir aux occupations de son Office, il sentoit une douleur que la seule charité pouvoit adoucir.

Il est éleu Evesque d'Auxerre.

L'hérésie des Pélagiens faisoit tant de desordres dans la grand' Bretagne, que les Catholiques furent contraints d'en avertir les Evesques des Gaules. Ils assemblérent un Synode, où ils déptérent Germain d'Auxerre, & Loup de Troyes, afin d'y aller défendre la vérité, que ces Hérétiques y attaquoient avec tant d'insolence. Ils avoient esté condamnez par plusieurs Conciles tenus en Afrique; mais Pélage se retira en ce coin du monde, & crut y pouvoir répandre son poison impunément. Germain, qui brûloit de zéle pour l'Eglise, n'apréhenda point un si long voyage. Il passa par Nanterre, qui estoit un village proche de Paris. Là il vid une

An de Christ 429.

Il est député pour aller dans la grand' Bretagne combatre les Pélagiens.

jeune fille nommée Géneviefve, dont il connut la Grace par révélation. Il luy donna le voile de Vierge, & la consacra à IESVS-CHRIST. Ce fut une digne fille d'un si excellent Pére. Le diable qui prévoyoit la honte & le dommage qu'il alloit recevoir du voyage de ces deux Evesques, excita un si furieux orage sur la Mer, que le Pilote abandonna le gouvernail du Vaisseau, & dit qu'il n'y avoit nulle apparence de salut. Germain toutefois ne laissa pas d'espérer en l'ayde de celuy qui autresfois avec une parole avoit fait taire les vents, & appaisé la tempeste. Il jetta de l'huile qu'il benit sur les vagues; & incontinent de bruyantes & d'enflées qu'elles estoient, elles s'adoucirent & s'aplanirent par une profonde bonace. Ils arrivérent heureusement dans l'Isle, & aussitost ils commencérent à y précher contre l'hérésie. Ce fut avec tant de force, & Germain accompagna sa prédication de tant de miracles, que les Orthodoxes en furent merveilleusement consolez, & les hérétiques confondus. Ceux-cy demeurérent long-temps cachez dans leurs taniéres, regrétant leurs sectateurs, dont ils perdoient tous les jours un grand nombre. Enfin, le desespoir & l'orgueil les firent sortir de leurs ténébres. Ils se présentérent à la dispute; & comme si c'eust esté à une joûte de théatre, ce fut en un équipage magnifique, avec des robes éclatantes d'or & d'argent, & suivis d'une assez grande troupe de personnes. Vn peuple infini estoit accouru à ce spectacle, pour estre témoin & Iuge de la dispute. Les combatans estoient bien différens les uns des autres. D'un costé paroissoit l'autorité divine; de l'autre, la présomption humaine. Icy la foy sincére; là une noire perfidie. Icy IESVS-CHRIST, qui est la vérité; là Pélage auteur d'une hérésie détestable. Les hérétiques parlérent les prémiers, & consumérent beaucoup de temps à ne dire que des choses inutiles, qui estoient sans preuve, & sans fondement. Aprés eux, les Evesques commencérent à faire couler les sources sacrées de leur divine éloquence, & y mélérent les foudres de l'Ecriture sainte. La vanité des ennemis de l'Eglise fut confonduë; & par leur silence, ils reconnurent l'erreur des dogmes qu'ils enseignoient.

Le peuple battit des mains, & se réjoüit du triomfe de la

vérité. Elle fut encore confirmée par un miracle. Vn homme de qualité présenta aux deux Prélats une fille âgée de dix ans, qui estoit aveugle, & les pria de luy rendre la veuë. Ils répondirent, qu'il la donnast aux Pélagiens; afin que si leur doctrine estoit véritable, ils le prouvassent, en faisant ce qu'il desiroit. Eux n'eurent garde de l'entreprendre; au contraire, ils priérent ceux qui venoient de leur oster la parole d'ouvrir les yeux à cét enfant. Germain plein de confiance en Dieu, le pria en illuminant les yeux du corps de cette aveugle, d'illuminer ceux de l'ame des hérétiques. Il appliqua dessus un reliquaire qu'il portoit, & aussi-tost ils furent ouverts. Ce fut un nouveau coup de foudre qui tomba sur les Pélagiens. Ils ne pûrent que dire contre un miracle si visible; & la seule opiniâtreté de leur esprit les fit demeurer dans leur erreur. Les Catholiques furent confirmez de nouveau dans la Foy de l'Eglise, & eurent une plus grande horreur de l'hérésie qui la sappoit par le pié, attaquant la Grace de IESVS-CHRIST qui en est le fondement.

Il y avoit beaucoup d'Infidéles parmi les Bretons, qui se convertirent. Les Saxons & les Pictes qui habitoient dans une partie de l'Isle, leur firent la guerre, & ils n'estoient pas en estat de leur résister. Saint Germain, à qui ils eurent recours, les rassura, & leur promit la victoire. Il les avoit baptisez la veille du jour de Pasques. Quand la Feste fut passée, il leur permit de prendre les armes; mais il leur défendit de s'en servir. Il se mit à leur teste, & leur commanda au lieu de tirer contre les ennemis, de chanter comme luy le plus haut qu'ils pourroient, *Alleluya*. Ils luy obéïssent; & comme si cette parole eust esté un foudre du Ciel, les ennemis se troublent, rompent leurs rangs, & prennent la fuite avec tant de précipitation, qu'il fut aisé à ces nouveaux Fidéles de les défaire entiérement. Ie passe sous silence beaucoup d'autres miracles que fit Saint Germain en ce prémier voyage. Quelques années aprés, l'hérésie osa encore paroistre, & crût que ses vainqueurs estant éloignez, il luy seroit aisé de réparer la honte de ses prémiéres pertes. Mais elle fut bien étonnée de les voir revenir avec le mesme zéle & les mesmes armes qu'auparavant. Elle combatit encore, & cette derniére

Il fait gagner une Victoire miraculeusement.

défaite

défaite la ruïna si entiérement, que depuis on n'entendit plus parler de ses blasphémes.

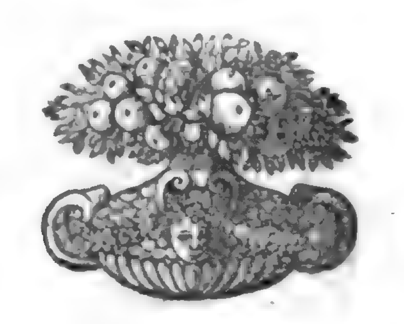
Germain revint dans son diocése, où il fut receu comme un victorieux de la plus dangereuse hérésie qui eust jamais attaqué la Foy. Mais la charité publique l'obligea encore de le quiter. Les peuples qui habitoient la petite Bretagne, qui est la province que nous appellons maintenant ainsi, s'estans révoltez, Aëtius qui commandoit dans les Gaules pour l'Empereur Valentinien, y envoya des troupes d'Allemans, ou d'Alains, qu'il avoit à sa solde, pour les remettre dans leur devoir, & il leur abandonna la province au pillage. Elle ne pouvoit éviter d'estre entiérement ruïnée, si Dieu ne se fust servi de Saint Germain pour l'empécher. L'armée estoit en marche; & leur Roy Eocharich, homme idolâtre, & extrémement cruel, la conduisoit. L'Evesque s'adressa hardiment à luy, & le conjura de s'arrester. Le barbare voyant un homme fort pauvrement vestu, le prit d'abord pour un fou, & ne fit pas semblant de l'entendre. Il continua à le presser, & voyant qu'il marchoit toûjours, il saisit la bride de son cheval, & l'arresta. Cette action si extraordinaire le surprit. S'il eust suivi les mouvemens ordinaires de sa colére, il eust mis l'épée à la main, & eust tué celuy qui prenoit une si grande hardiesse. On eust mesme blasmé Germain, avec quelque apparence de raison, d'avoir fait une action si téméraire. Mais l'esprit de Dieu qui l'y avoit poussé, changea tellement le cœur d'Eocharich, qu'il fit faire alte à son armée, & traita la paix avec les Bretons à des conditions fort raisonnables. Il desira seulement qu'elle fust confirmée par Aëtius, ou par l'Empereur. Germain fut pressé de faire le voyage en Italie pour obtenir cette confirmation, & il s'y résolut. Il vint à Ravenne; où Valentinien, Placidie sa mere, Pierre Chrysologue, qui pour lors en estoit Evesque, le Clergé & le peuple, le receurent avec des honneurs extraordinaires. Il eust aisément obtenu ce qu'il demandoit, si durant sa négotiation, les Bretons emportez de leur légéreté naturelle, ne fussent retombez dans leur prémiere révolte. Sa présence augmenta la reputation de sa Sainteté. L'Impératrice luy donna de la vaisselle d'argent; & il en distribua le prix aux pauvres.

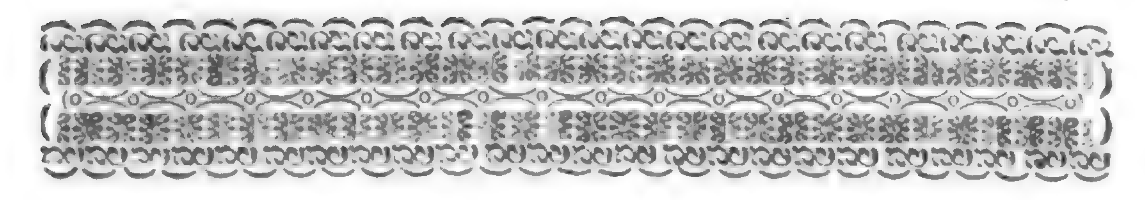
An de Christ 435.

Germain arreste Eocharich.

Il luy renvoya une écuelle de bois, avec un pain d'orge ; & Placidie la garda avec plus de soin que si elle eût esté enrichie de diamans. Il ressuscita un mort, guérit un homme de mal caduc ; & delivra tous les prisonniers qui estoient dans les cachots, d'une façon merveilleuse. Il passoit un jour devant la prison ; & ces pauvres mal-heureux le sachant, élevérent la voix, & le priérent de les secourir. Germain vint à la porte, & pria les Geoliers & Gardes de les délivrer. Ils s'en allérent tous sans luy rendre réponse. Mais Dieu voulut faire paroître la puissance de son Serviteur. Les portes de la prison & des cachots s'ouvrirent d'elles-mesmes. Les chaînes qui lioient ces criminels tombérent, & Germain les emmena apres luy, comme autant de trofées de sa charité. Il demanda leur grace à Valentinien, & il l'obtint aisément. Ce n'estoit que confirmer celle que Dieu leur avoit faite par ce miracle. Peu de temps aprés cette merveilleuse delivrance, Dieu delivra son ame de la prison du corps. Placidie hérita de son reliquaire. Les Evesques qui se trouvérent à la Cour partagérent ses habits. L'Empereur renvoya son corps dans les Gaules, avec une grande suite de Prestres, & de personnes de qualité. Son convoy fut plus illustre par le grand nombre de miracles qu'il fit en chemin. On l'ensevelit dans l'Eglise de son Monastere ; & les Gaules qu'il avoit secouruës en tant d'occasions durant sa vie, commencérent à ressentir sa protection dans le Ciel.

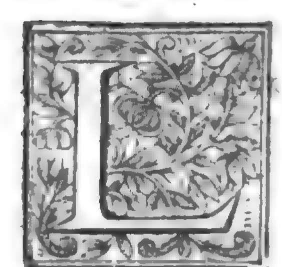
Ses miracles dans Ravenne.





SAINT LOVP EVESQVE DE TROYES.

ELOGE XLI.



LOVP n'avoit rien de farouche que le nom. Son esprit, ses mœurs, ses paroles, estoient pleines de douceur. Il fut élevé, aprés la mort de son pere, par son oncle Alistichius, aux belles Lettres, & en tous les exercices d'un homme de sa condition. Il y reüssit admirablement, & dés ce temps-là il commença à vivre dans la pieté. Sa naissance, ses biens, son humeur l'engagérent dans le monde; & il épousa Piméniole, sœur d'Hilaire Evesque d'Arles. La vertu avoit joint ces deux personnes, & non pas l'avarice, ni la volupté. C'estoient deux corps animez d'une mesme ame. Le mari estoit le maistre de sa femme, & la femme maistresse de son mari. Celuy-là commandoit avec amour, & celle-cy obeïssoit de mesme; ou plutost, l'empire estoit partagé entr'eux, & tous deux commandoient sans que ni l'un ni l'autre commandast. Au bout de sept ans passez dans cette admirable concorde; Loup touché d'une Grace de Dieu tout à fait extraordinaire, persuada à sa femme de vivre en continence. Il ne luy falut pas employer beaucoup de paroles pour la porter à cette résolution. La mesme Grace qui l'avoit produite en luy, la produisit en elle; & tout d'un coup, d'un qu'ils avoient esté en deux corps, ils ne furent plus qu'un, en esprit. Loup vendit la plus grande partie de son bien, & vint trouver saint Honorat, qui en ce

Loup se marie.

Il vid avec sa femme en continence.

Il se retire à Lérins.

temps-là avoit assemblé des Moines dans l'Isle de Lerins, avec lequel il vivoit en une admirable sainteté. Sous un si bon Maistre, un disciple déja si avancé fit de grands progrés en peu de temps. Il fut un exemple de mortification, de pénitence, de retraite, de patience, de desinteressément, de pauvreté, & d'humilite. Il fit mourir si parfaitement le vieil homme en luy, qu'il sembloit qu'il n'y avoit jamais vescu. Entrant dans le Monastére, il oublia tout ce qu'il avoit esté dans le monde. Il ne se souvint que d'estre venu en ce desert, pour y chercher la perféction Chrestienne.

Aprés avoir demeuré un an avec saint Honorat, il révint à Mascon, pour y vendre quelque bien qui luy estoit resté, & le donner aux pauvres, afin qu'il n'eust plus aucune affaire dans le Siécle, qui luy pûst donner le moindre sujet d'inquiétude. Mais Dieu vouloit l'y arrester, & le charger de toutes les inquiétudes qui suivent l'Episcopat. L'Eglise de Troyes en Champagne avoit perdu son Evesque. Le Clergé & le peuple connoissant Loup par réputation, l'élurent pour leur Pasteur. Ils le vinrent enlever; & quelque résistance qu'il pust faire, ils le ménérent dans leur ville, où il fut ordonné. Son étonnement fut grand, de se voir passer tout d'un coup de la tranquilité de la vie monastique aux tumultes de la vie Pastorale. Mais il se soûmit à la conduite de la Providence; & il espera que Dieu, qui l'avoit tiré de Lérins pour la demeure corporelle, le feroit vivre dans Troyes par l'esprit, comme il eust fait dans cette sainte solitude. En effet, il en rétint toutes les austéritez en ses habits, en sa table, en ses meubles, en son boire, en son manger, & en son dormir. La pénitence ne l'empéchoit pas de s'appliquer aux devoirs de sa Charge. Il estoit infatigable à précher son peuple, à instruire ses Prestres, à visiter ses parroisses, à corriger les abus de son diocése, à consoler les affligez, à sécourir les misérables.

Il est élu Evesque de Troyes. An de Christ 427.

Pélage en ce temps-là s'estoit rétiré dans l'Isle de la grand' Bretagne, que l'on nomme maintenant Angleterre; & il y sémoit impudemment son Hérésie, qui avoit esté condamnée par les Papes, & par les Conciles d'Afrique. Les Catholiques de cette Isle en avertirent les Evesques des Gaules,

An de Christ 429.

afin d'eſtre ſecourus contre cette peſte. Ils s'aſſemblérent, & députérent Loup & Germain d'Auxerre, pour aller combatre ces Hérétiques. Le choix de ces deux Prélats, entre tant d'autres, montre quelle eſtoit leur réputation parmi leurs Confréres. Le ſuccés de ce voyage fut tel qu'on l'avoit eſperé. L'héréſie oſa entrer en diſpute; mais elle fut confonduë par la vérité, que ſoûtenoient deux grands Eveſques. Nous en avons raconté l'hiſtoire dans l'Eloge de ſaint Germain. Il eſt député en la grand' Bretagne, par les Eveſques des Gaules.

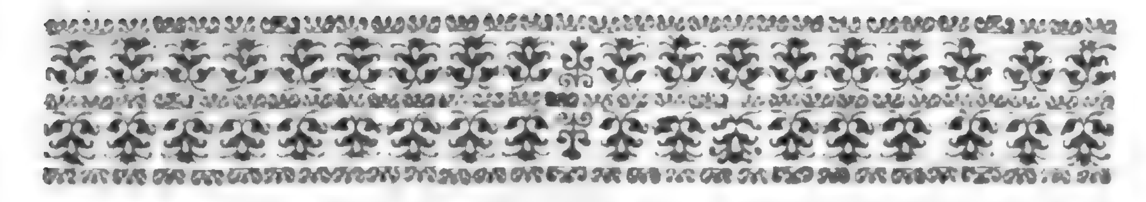
Loup repaſſa dans les Gaules; & quelques années aprés, Attila, ſuivi d'une armée innombrable de Huns, y entra comme vn torrent, qui ravagea tout ce qu'il trouva à ſa rencontre. Les Barbares ne pardonnoient ni au ſexe, ni à la condition, ni à l'âge de perſonne. Leur avarice ne pouvoit eſtre raſſaſiée du pillage, ni leur cruauté de ſang. Aprés avoir pillé les villes, les villages, & les maiſons de la campagne; comme ſi ce n'euſt pas eſté aſſez pour les ſatisfaire, ils y mettoient le feu. Enfin, c'eſtoient des Demons déguiſez en hommes. Ils s'avancérent juſqu'à Troyes, qui n'eſtoit pas en eſtat de réſiſter à cét orage. Elle n'avoit ni murailles, ni tours, ni munitions, ni gens de guerre. Mais elle avoit Loup pour Eveſque, qui valoit mieux que les fortifications les plus régulières. Quand il vid venir de ſi rédoutables ennemis, il s'humilia devant Dieu. Il fit de nouvelles auſtéritez. Il pleura, il gemit, il paſſa pluſieurs nuits en priere. Enfin, par ſon inſpiration, il vint au devant d'Attila, réveſtu de ſes ornemens Pontificaux, & luy demanda hardiment qui il eſtoit. Attila répondit, *Ie ſuis le fleau de Dieu.* Il faiſoit gloire de porter ce nom, & véritablement il en faiſoit l'office. A cette réponſe, Loup le ſalüa profondément, & luy dit: *Qui eſt l'homme qui puiſſe reſiſter au fleau de Dieu. Fay tout ce qu'il te permet de faire.* Le Barbare étonné de cette façon de parler, & de ce courage, s'adoucit, & ne fit point de mal au peuple de la ville. Le Paſteur parlant en Agneau, fléchit la cruauté de ce Lion. Il avoit aſſez de zéle & d'éloquence pour déclamer contre ſes ravages; mais il reconnoiſſoit ſur ſon front le doigt de Dieu en colére contre les Gaules. Il imploroit en ſecret ſa miſericorde, & en public il vouloit honorer ſa juſtice. Il voyoit que les Gaules ne tenoient conte de la voix

An de Chriſt 451.

Il va au devant du Tyran Attila.

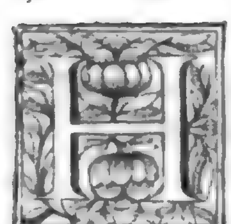
des chiens ; & il jugeoit qu'il estoit nécessaire que des Tigres les attaquassent pour les réveiller. Il sacrifioit son amour pour son troupeau, aux interests de la vengeance divine. Il témoignoit qu'il aymoit davantage l'honneur du Iuge, que ni ses enfans, ni luy-mesme. L'armée s'étonna du respect qu'Attila rendoit à ce Prélat ; & comme depuis il fut arresté de mesme sorte en Italie par le Pape Leon, on disoit parmi ses troupes qu'il avoit esté vaincu par deux bestes, par un Lion, & par un Loup. Le peuple qu'il avoit défendu de sa fureur, devoit mieux reconnoistre un si grand bien-fait. Mais Loup n'attendoit pas sa récompense des hommes. Il fut contraint de se rétirer à Mascon, où il trouva plus de repos. Dieu le glorifia par plusieurs miracles, avant & aprés sa mort, qui fut précieuse en sa présence, & honorable devant les hommes. Il laissa d'excellens disciples aprés luy ; Polychrone, qui fut Evesque de Verdun ; Albin de Chalons sur Marne ; & Sévérin de Tréves. Ils consolérent l'Eglise des Gaules de la perte de leur Maistre, qu'elle voyoit révivre en leur vie si illustre en sainteté.





SAINT HONORAT FONDATEVR DV MONASTERE DE LERINS, ET EVESQVE D'ARLES.

ELOGE XLII.



ONORAT avoit dans sa noblesse, & les richesses de sa famille, tous les sujets qui peuvent faire aymer le monde à un jeune homme; mais la grace de Dieu luy fit considérer tous ces avantages du siecle comme un neant, en comparaison de son service. Il desira le Baptesme de bonne heure; & il le receut avec de si saintes dispositions, qu'il se renouvella entierement dans ce bain sacré; mais pour ne plus retomber dans la vieillesse d'Adam. Il y mourut véritablement aveque IESVS-CHRIST; il y fut enseveli aveque luy, & il y ressuscita aussi aueque luy, pour vivre d'une vie qui ne fut plus sujete à la mort. Dans ces eaux salutaires il prit un feu si violent, qu'il abandonna sa maison pour venir visiter les deserts de l'Orient, & y apprendre des Saints solitaires qui les peuploient, à se crucifier tous les jours soy-mesme, & à mener la vie du Ciel dans un corps terrestre. Quand il eut fait un grand fond de vertu, la Providence le conduisoit dans l'Isle de Lérins, où elle voulut qu'il assemblast des disciples pour établir dans les Gaules la vie monastique, laquelle n'y estoit point ou fort peu connuë. C'estoit un sejour qui manquoit de tou-

Honorat est baptisé.

Il vient dans l'Isle de Lérins.

tes les choses nécessaires pour la subsistance des hommes. Il n'y avoit point d'eau; & des serpens fort venimeux en estoient les habitans, & les maistres. Mais Honorat est armé d'une foy qui marche sans crainte sur les serpens, & qui leur oste tout leur venin. En effet, il leur commanda de sortir de l'Isle, & aussi-tost ils obéïrent. On les vid s'atrouper, & se jetter dans la mer, où ils périrent tous. Ils ne pûrent boucher les oreilles à ce sage enchanteur, qui les enchantoit si puissamment. Il falut obéïr, & laisser la possession de l'Isle au serviteur de Dieu, qui estoit leur maistre. Leur nature les faisoit ramper sur le ventre, tandis qu'ils y sejournoient. Quand ils en sortirent, il sembloit qu'ils volassent, tant ils furent prompts à faire son commandement. La terre qu'ils infectoient de leur venin, n'en fut pas seulement delivrée pour lors: elle receut, par les priéres d'Honorat, une vertu particuliére pour tuer tous les serpens que l'on y porte, ou pour leur oster leur malignité. L'élément de l'eau ressentit aussi le pouvoir de sa parole; elle fit rejallir d'un rocher une fontaine d'eau douce. Certes les Anachorétes qui devoient habiter cette Isle, se pouvoient bien appeller l'Israël de Dieu. Quel sujet donc de s'étonner, si Dieu abreuvoit son peuple, qui pour l'amour de luy laissoit l'Egypte du siécle, & ne songeoit plus à y retourner.

Il y fonde un Monastére.

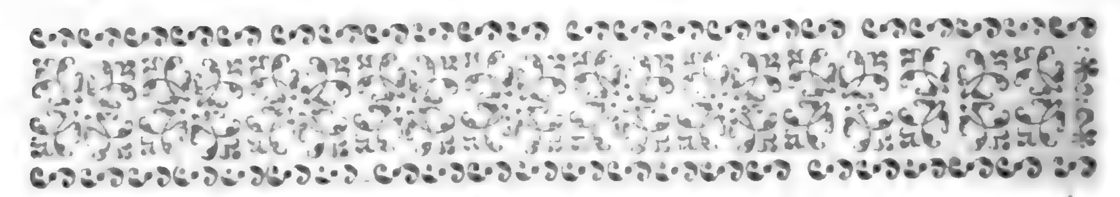
Cette petite Isle devint dans peu de temps un Ciel, où nuit & jour on chantoit les loüanges divines. La pénitence y établit sa demeure, ou plûtost son thrône. Elle commença à y faire paroistre les merveilles qu'elle produisoit dans la Thébaïde. On y vid des enfans devenir des vieillards en sagesse, & des vieillards se rendre enfans par une sainte & sage simplicité. Des corps mortels s'y montrérent incorruptibles: des roseaux du desert y devinrent des colomnes du Temple. Des hommes fragiles y vésquirent comme des Anges immortels. La Nature y fut surmontée. La concupiscence y perdit autant de victoires qu'elle osa y donner de batailles. Les passions n'y parurent que par leur défaite. Les démons ne s'y montrérent que pour estre menez en triomfe. Honorat estoit le Pére de ces Enfans, par le nom d'Abbé qu'il portoit; mais par ses soins, par sa diligence, par sa tendresse, par sa charité, il en estoit

estoit le serviteur. Il faisoit peu de régles, mais il donnoit tous les exemples des vertus qu'il enseignoit aux autres. Il ne faloit que considérer ses actions pour apprendre l'humilité, la patience, la douceur, la modestie, la mortification ; en un mot, la mort parfaite au monde, à la chair, & à soy-mesme. Il avoit une douceur à qui nulle dureté de cœur ne pouvoit résister. Il lisoit dans le fond de l'ame de ses enfans ; & il gouvernoit chacun d'une maniére qui luy estoit si propre, qu'il en obtenoit tout ce qu'il vouloit pour son salut. Ses infirmitez estoient grandes & fréquentes. Mais plus il estoit infirme, plus il estoit puissant. La charité luy donnoit des forces ; & seul il suffisoit au travail, où beaucoup d'autres plus jeunes & plus sains eussent succombé. Enfin, il rendit l'Isle de Lérins plus fameuse par la vie de ses moines, que l'Isle où la fable avoit fait naistre le Roy des Dieux, & la Mére des Amours. Elle fut une école publique de la perfection Chrestienne, la nourrice des Saints, & la mére des Evesques pour les provinces voisines.

Le siége d'Arles estoit vacant par la mort de Patrocle ; & aprés un si méchant Evesque, il ne pouvoit estre rempli par un meilleur qu'Honorat. Le Clergé & le Peuple l'élûrent, & le vinrent chercher dans son desert pour le mener dans leur ville. Il ne pût résister à la volonté de Dieu, qui l'appelloit si visiblement à la Charge Episcopale ; mais il ne quita son desert que du corps, ou plûtost, il en transporta dans Arles la pauvreté, les veilles, les jeusnes, & la pénitence. Il n'y eut différence entre le moine & l'Evesque, sinon que celuy-ci fut encore plus patient, plus humble, plus modeste, plus laborieux, & plus charitable que celuy-là. Il remit l'ordre dans cette Eglise, d'où son prédécesseur l'avoit banni. Il répara heureusement toutes les ruïnes qu'il y avoit faites. Il y donna autant d'éxemples d'une vie Apostolique, que Patrocle en avoit donné d'une vie tout à fait séculiére. Le bon Pasteur rassembla les brebis que le loup avoit dispersées. Il en fut un guide soigneux & fidéle. Il perdit le repos pour le leur procurer. Enfin, aprés s'estre sacrifié pour elles, il alla recevoir dans le Ciel la récompense de son Sacrifice, de celuy dont il avoit si saintement exercé la Prestrise.

An de Christ 406.

On l'élit Evesque d'Arles.



SYNESIVS
EVESQVE DE CYRENE.

ELOGE XLIII.

An de Christ 400.



YNESIVS estoit né dans la province de Cyréne, en Lybie. Il avoit receu de la Nature un esprit si beau, si facile, & si fort tout ensemble; qu'il fit en peu de temps un progrés merveilleux dans toutes les sciences. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de la Philosophie; & il choisit l'Ecole de Platon, qui de son temps estoit plus célébre & plus suivie que celle d'Aristote, par ceux qui faisoient profession de la Réligion Chrestienne. Il y devint si savant, qu'il eut pû estre le fondateur de cette Secte. Il parle son langage dans toutes ses Oeuvres, & particuliérement dans ses Hymnes, qui sont admirablement belles. Cette application le garantit, en sa jeunesse, des desordres & des débauches qui sont presque inévitables en cét âge. Il nourrissoit son esprit, dans la lecture des Philosophes, d'une viande qui le dégoûtoit des mets les plus delicats que l'on servoit aux bonnes tables. Il aymoit trop les Méditations des véritez spirituelles, pour troubler son esprit par les fumées du vin, dans une débauche. L'amour de la sagesse le dégoûta de l'amour des femmes; & il en prit une légitime, avec laquelle il vesquit dans une amitié douce & tranquile. La chasse & le jeu estoient les divertissemens où il se relâchoit du travail de ses études. Il servoit volontiers de son credit, & de ses

Epistre 18. Synesius choisit la Secte de Platon.

avis, ceux qui en avoient besoin dans leurs affaires. Son autorité n'estoit ni violente, ni orgueilleuse, ni oisive. Son cœur avoit de la tendresse pour tous les miserables. Il suffisoit d'estre infortuné, pour devenir de ses amis. Cette bonté & les excellentes qualitez de son esprit le faisoient aymer dans Alexandrie, & des Gentils, & des Chrestiens, également. Quand il n'avoit personne à servir, il demeuroit dans l'obscurité de la vie privée. L'ambition ne l'en pouvoit retirer, avec tout l'éclat dont elle tâchoit quelquefois de l'éblouïr. S'il rédoutoit les Charges de la République, il craignoit bien davantage les dignitez de l'Eglise. Elles luy paroissoient redoutables, parce qu'il en connoissoit la sainteté.

Il avoit tant de peur de l'Episcopat, que souvent il se jettoit à genoux, & se prosternoit devant Dieu, pour le prier de luy envoyer plutost la mort, que de permettre qu'on le fist Evesque. Mais Dieu l'avoit destiné pour remplir la Chaire de Ptolemaïde. Les Evesques de la province, & le Primat d'Alexandrie, crurent que personne ne la pouvoit mieux remplir que luy. Il résista, il s'en défendit; il protesta qu'il n'entendoit quitter ni la chasse, ni le jeu, ni sa femme, ni ses opinions Platoniques, encore qu'erronées. Toutes ces fuites ne servirent qu'à haster sa promotion.

Epist. 105. à son frere.

Il est fait Evesque de Cyréne.

Quand il se vid élevé sur les Prestres, & sur le peuple, il s'efforça d'estre encore plus éminent en vertu, qu'en dignité. Sa Philosophie devint toute Chrestienne. Ce ne fut plus un sage disciple de Platon; il se montra digne disciple de JESUS-CHRIST. Il ayma l'Epouse qu'il luy avoit donnée. Il l'honora comme une Reyne qui devoit regner dans le Ciel, aprés avoir combatu sur la terre contre ses ennemis. Il l'assista dans ses combats. Il la défendit avec un courage invincible. Il ne laissa rien diminuër de sa gloire. Le Préfet Andronique, qui la tyrannisoit, ressentit par le foudre de l'excommunication qu'il lança contre luy, dans un Synode provincial, qu'il estoit un Epoux aussi courageux que fidéle. La crainte du mal qui luy pouvoit arriver d'une action si hardie, ne l'empécha pas d'vser, pour guerir un mal extréme, de cét extréme remede. Ces contestations troublérent la tranquilité de sa vie, & le repos de son Oraison; mais il écrit luy-mesme

An de Christ 410.

Il excommunie le Préfet Andronique.

que ce trouble soufert pour la cause de Dieu, luy tenoit lieu de priére. Il est vray, que la Sentence dont il usa vers ce méchant Préfet, luy fut salutaire. Le coup de foudre qui estoit tombé sur sa teste, le réleva plûtost qu'il ne l'abatit. Il luy ouvrit les yeux. Il éclaira son esprit. Il toucha son cœur, & le porta à la pénitence. Synésius, qui ne l'avoit foudroyé que comme un Médecin qui le vouloit guérir, le receut avec joye dans l'Eglise. Mais pour ne luy laisser pas l'occasion de rétomber dans son peché, il le priva de sa Charge, dont il avoit si long-temps abusé. Autant que ses crimes le luy avoient rendu odieux, autant sa pénitence luy donna-t'elle de part en son amitié. Il le prit sous sa protection, & il le récommanda fortement au Patriarche Théophile, dans une mauvaise affaire qui luy donnoit de la peine.

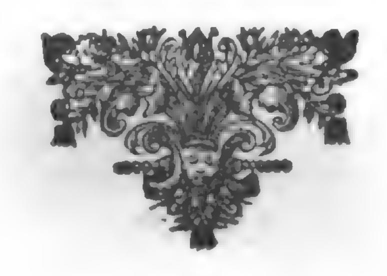
Synésius veilloit continuellement pour empécher que les loups n'entrassent dans son bercail. Il arma son stile contre
Epist. 50. les Eunomiens, & la lumiére du S. Esprit l'assista visiblement en la défense de sa divinité. Il en purgea Ptolemaïde. Mais la guerre qu'il leur fit fut exempte de tout soupçon d'avarice. Car il défendit à ses Clercs de toucher à leurs biens, qu'il considéra comme un anatheme sur qui les Fidéles ne devoient pas porter la main.

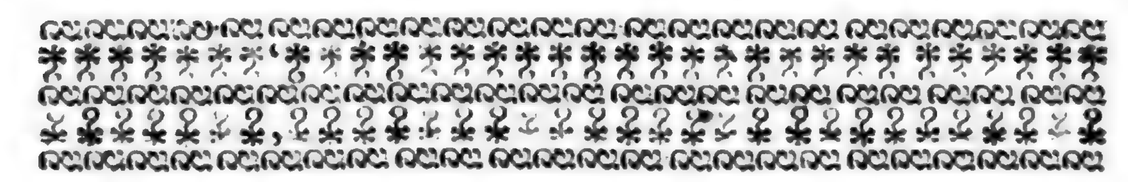
Il ne se mesloit des affaires seculiéres que par force, & par la liaison qu'elles avoient avec les affaires de l'Eglise. Il n'estimoit pas que ces deux soins se pussent accorder aysément.
» Dieu, disoit-il, les avoit distinguez dans le gouvernement du
» peuple Iuif, & ils l'estoient encore davantage dans l'estat de
» l'Evangile. Que vouloir les rejoindre, & les accorder, c'estoit
» une entreprise téméraire & pernicieuse. Que c'estoit desirer
» de gouverner, mais c'estoit se mettre en danger de gouverner
» mal. Que celuy qui avoit besoin d'autorité pour la défense
» d'une Cause civile, devoit aller trouver le Préfet. Et que ce-
» luy qui avoit besoin de priéres, devoit aller trouver l'Eves-
» que de la ville. I'admire, disoit-il, les Evesques qui peuvent
» vaquer aux affaires du tribunal temporel, & à celles de l'E-
» glise. Mais pour moy, je m'en sens incapable. Les rayons du
» Soleil ne se salissent pas, quoy qu'ils passent sur la bouë. Et
» pour moy, si je m'estois tant soit peu meslé des Causes Se-

culiéres, j'aurois besoin de toute l'eau de la mer pour me pu- «
rifier. Son humilité & son desinteressement le faisoient par- «
ler de cette sorte. Car il avoit l'esprit assez vaste & assez fort pour se mesler de tout ce qu'il eust voulu. De son temps, les Evesques estoient chargez des affaires Seculiéres dans leur tribunal, & les Empereurs leur avoient donné l'autorité de Iuges. Mais les bons soûpiroient sous ce fardeau, & pleuroient la perte du temps qu'ils employoient pour vuider des procés, où il ne s'agissoit que de quelques interests domestiques. Ils l'eussent bien plus volontiers employé à l'étude, & à la priére; mais la charité les engageoit dans cét employ, & ils s'en servoient d'ordinaire pour le salut des plaideurs.

Il compose d'excellens Ouvrages.

Synésius n'estoit pas si occupé qu'il ne luy restast des heures pour composer d'excellens Ouvrages. Il en avoit publié plusieurs avant son Episcopat, & nous en avons perdu quelques-uns. Ceux qui nous restent, & principalement ses Hymnes, sont dignes d'un Philosophe véritablement Chrestien. Ses Epistres font connoistre les mouvemens de son cœur, & ses inclinations naturelles. La probité, la candeur, la franchise, le dégagement de toutes les convoitises humaines, la véritable doctrine, le zéle pour l'Eglise, la charité pour le prochain, y paroissent avec beaucoup d'esprit & d'éloquence. Enfin, il fut un des ornemens de l'Eglise d'Egypte, & sa memoire a toûjours esté en grande vénération parmy les Fidéles.





SAINT PAVLIN
EVESQVE DE NOLE.

ELOGE XLIV.

LE Prélat que nous entreprenons de loüer, a esté le sujet des loüanges de tous les Saints de son temps. Ceux qui sont si chiches d'Eloges, en ont fait à l'envi de magnifiques de la piété de Saint Paulin. Les Poëtes idolâtres se sont accordez en cette matiere avec les Poëtes Chrestiens. La diversité de la Religion n'a pas empéché qu'ils n'ayent eu mesme sentiment pour sa vertu. La ville de Bordeaux dans les Gaules se vante avec raison d'avoir donné la naissance à cét excellent Sénateur. Il estoit de la famille des Aniciens, une des plus illustres de Rome. Le Poëte Ausone fut son Précepteur dans les lettres humaines, & il n'a jamais eu un meilleur disciple sous luy. Il aquit toute l'éloquence dont ce siécle estoit capable. Sa prose & ses vers luy firent obtenir la réputation d'un excellent Poëte, & d'un parfait Orateur. Son mérite le porta aux plus grands honneurs de l'Empire, pour les personnes privées; qui furent, la Préfecture, & le Consulat. Il s'aquita de ces charges avec tant d'intégrité & de sufisance, que chacun desira qu'il les pûst exercer toûjours. Vne si constante vertu ne demandoit pas des dignitez passagéres. Il faloit pour le bien du monde, que comme le Soleil il ne se reposast jamais. Mais Dieu, qui l'avoit montré à la République, le vouloit pour son Royaume.

Paulin naist dans la ville de Bordeaux.

An de Christ 394.

Il est créé Consul.

Delphin Evesque de Bordeaux le baptisa ; & Lampius Evesque de Barcelone le fit Prestre malgré luy. Dans le prémier Sacrement il receut les prémices de la nouvelle créature. Il se dépoüilla du vieil homme, il mourut & ressuscita avec IESVS-CHRIST ; mais ce fut pour ne plus vivre au péché. Dans l'ordination le nouvel homme fut perfectionné en luy. Il parvint à la plénitude de l'âge du Prestre selon l'ordre de Melchisédec, qui offre dans le Ciel un Sacrifice éternel à son Pére, en gloire & en sainteté. Le feu de l'amour divin qui s'estoit allumé dans son cœur, en son baptesme, s'accrut de telle sorte en sa consécration au Sacerdoce, qu'il consuma en luy l'amour légitime de toutes les choses creées.

Il est baptisé & ordonné Prestre.

Il vint à Rome ; & là il vendit tous les grands biens qu'il possédoit dans les Gaules, & en Italie ; ne se reservant qu'un champ dans le territoire de Nole, où il fit dessein de se retirer. D'un des plus riches hommes de l'Empire, il devint en un moment le plus pauvre de la terre. Il eut honte de voir son Sauveur vivre dans le monde, sans avoir une pierre en propre pour reposer sa teste, & de posséder des Palais magnifiques. Il l'adoroit nû sur la Croix, & il ne pouvoit soufrir la pourpre dont il estoit revestu. Il savoit qu'il avoit esté dans les travaux dés sa jeunesse ; & il vouloit passer sa vieillesse dans les fatigues de la pénitence. Il enrichit avec joye les membres de celuy qui s'estoit dépoüillé pour enrichir son indigence des richesses de sa Divinité. Il crût ne rien donner en comparaison de ce qu'il avoit receu. Il songea seulement à s'aquiter le mieux qu'il pouvoit de ses debtes. Il rompit toutes les chaînes qui le pouvoient empécher d'estre parfaitement à Dieu. Il vouloit que son cœur fust où estoit son thresor. C'est pourquoy il mit tous ses thresors en la main de IESVS-CHRIST. Tharasie sa femme fut sa compagne en ce nouveau genre de vie ; & vendit aussi tous ses biens, qu'elle distribua aux pauvres. Tous les grands Evesques de ce temps-là, tous les Sages admirérent son action, & en firent des éloges. Les hommes du Siécle en jugérent selon leur esprit. Ils accusérent de s'estre laissé emporter aux vapeurs de la mélancolie, celuy qui avoit suivi les plus pures lumiéres du saint Esprit. Ausone, qui l'avoit tant loüé, luy reprocha la maladie de Bellero-

Il vend tous ses biens, & les distribuë aux pauvres.

On blasme cette résolution.

phon, & appella sa femme sa Tanaquil. Mais elle estoit sa Lucréce. Certes, il ne faut pas s'étonner que le Monde ait desaprouvé une résolution qui détruit toutes ses maximes. La lumiére en estoit trop vive pour ne le pas éblouïr. L'élévation estoit trop haute pour en estre aperceuë. La sainteté en estoit trop grande pour ne le pas épouvanter. La sagesse en estoit trop sublime pour ne luy paroistre pas une folie. Paulin le laissa murmurer; & s'assura que Dieu aprouvoit ce qu'il avoit fait, puis qu'il estoit condamné par son ennemi. Il ne se contenta pas de quitter ses biens de fortune; il renonça mesme à ceux de l'esprit. Il quitta la compagnie des Muses, & ne voulut plus faire des Vers qui sentissent l'air du Parnasse profane. Certes, je trouve cette loy qu'il s'imposa à luy-mesme plus austére que sa solitude, sa pauvreté, & sa pénitence. La piété fait abandonner aisément les plaisirs illicites du corps, & renoncer mesme aux légitimes; mais comme elle peut s'accorder avec ceux de l'esprit; il faut qu'elle soit tout à fait héroïque, quand elle s'en prive. Il faut ne vouloir vivre que d'absynte. Il faut estre sur la Croix, & n'y manger que du fiel, & n'y boire que du vinaigre. Il faut faire quelque chose de plus que se quitter soy-mesme.

Il ne veut plus faire de Vers profanes.

Vne vertu si éminente fut loüée au delà des Mers, & dans toutes les provinces de l'Empire; mais, chose étrange, elle trouva des persécuteurs dans la capitale de la Religion. Son éclat éblouït si fort les yeux des Clercs de l'Eglise de Rome, qu'ils ne la purent suporter. Le Pape se laissa mesme emporter à de fausses relations, & donna sujet de plainte à celuy qui en donnoit d'admiration à tout le monde. Mais Dieu vouloit purifier un or déja bien pur dans une fournaise propre à le rafiner. Il faloit qu'il fust réprouvé comme IESVS-CHRIST, par ceux qui devoient le recevoir; que des juges de lumiere condamnassent des œuvres de lumiere, afin qu'elles parussent davantage, & que l'on ne les pûst soupçonner d'estre corrompuës par la flaterie. Comme elles estoient extraordinaires, la vanité estoit à craindre. Les acclamations du plus noble théatre du monde le pouvoient aisément chatoüiller, & en ternir le lustre en quelque façon. La Providence le traita donc paternellement, ordonnant qu'il fust moqué sur ce théatre;

Il est persécuté dans Rome.

théatre; & qu'où la justice luy devoit faire trouver une commune approbation, il y rencontrast une persécution générale.

Il passa quelques années dans les exercices les plus rudes de la pénitence, en sa retraite auprés de l'Eglise du Martyr saint Félix, pour qui il avoit une particuliére devotion. La solitude les a cachées; mais il est aisé d'en juger par ce qu'il avoit fait pour devenir solitaire. Enfin, Dieu le retira du desert, & le mit sur la Chaire de Nole contre sa volonté. Il y porta la modestie, la simplicité, la pauvreté, la patience, la douceur, le courage, le zéle, la sagesse, le dés-intéressement, la pénitence, & la charité. Il instruisit son peuple avec une doctrine saine. Il l'admonesta, il le corrigea, & enfin il le changea par la puissance de ses paroles, & par la force de ses exemples. L'Eglise de Nole par les soins de cét Epoux, perdit ses taches, effaça ses rides, & changea sa vieillesse en une sainte & bien-heureuse nouveauté. Elle eut en luy un Protecteur plus fort que les Goths qui la prirent.

Il est créé Evesque de Nole.

Quand Alaric entra en Italie, & y fit des ravages épouvantables, son peuple ne fut point mené en captivité. Les barbares ne trouvérent rien dans sa maison qui pûst contenter leur avarice. Il ne fut point tourmenté pour avoir son argent, parce qu'il avoit mis tout son argent entre les mains des pauvres. Sa charité fut sa défense contre l'insolence du soldat. Le Victorieux honora le vaincu; celuy qui fut pris, se fit respecter comme Maistre, par ceux qui le pouvoient faire esclave. Sa vertu trouva du respect en ceux qui s'en déclaroient ennemis. Quelques années aprés, il ne fut pas traité avec le mesme honneur. Les Vandales ayant ravagé le territoire de Nole, & emmené beaucoup d'esclaves, une bonne veufve vint se jetter aux pieds de Paulin, & luy demanda l'aumosne pour racheter son fils unique que les barbares avoient pris. Il n'avoit point d'argent pour la secourir, & sa charité ne pouvoit la renvoyer sans secours. Il ne pouvoit rien emprunter de personne. car son peuple estoit ruïné. Il ne luy restoit que la liberté, & il ne craignit point de s'engager pour rendre à cette pauvre mére le fils qui estoit le baston de sa vieillesse. L'Evangile ne marque la perfection Chrestienne qu'à ven-

An de Christ 410.

Les Gots le respectent.

Il se vend pour racheter le fils d'une veufve.

dre tous ses biens, à les distribuer aux pauvres, & à porter sa Croix aprés IESVS-CHRIST. Paulin va plus avant. Car il commence sa vie par la distribution de ses richesses aux membres du Fils de Dieu ; & il la finit par la vente de soy-mesme pour la rançon d'un de ses membres. C'est bien renoncer à soy-mesme. C'est bien faire l'office du vray Pasteur, donnant son ame pour ses brebis. Il pouvoit se contenter de la consoler dans sa perte, & de méler ses larmes avec les siennes. Mais son amour est trop ardent pour se satisfaire d'une assistance si foible. Il pouvoit mesme considérer qu'il estoit plus à son peuple, qu'à ce Fils que l'on emmenoit esclave ; & que pour délivrer l'un de la servitude corporelle, il ne devoit pas laisser l'autre en danger de tomber dans la captivité du diable par l'hérésie. Sa charité ne raisonne point ; sa charité, qui est héroïque, passe les bornes ordinaires de la prudence. Vne seule brebis exige de luy ce qu'il devoit à tout son troupeau.

Il sert de Iardinier.

On l'emmena donques en Afrique ; & il se trouva au service du Gendre du Roy, en qualité de Iardinier. Celuy qui avoit soigneusement cultivé les plantes spirituelles de son Eglise, ne fut pas fasché de se voir appliqué à la culture des plantes matérielles d'un jardin. Son travail estoit pour luy une leçon continuelle de pénitence. Quand il labouroit la terre, il se souvenoit que c'estoit par le péché qu'elle se trouvoit réduite à estre labourée pour produire. Les épines qu'il arrachoit luy répréfentoient la malédiction qu'elle avoit encouruë. Il considéroit dans les roses, qui ne durent qu'un matin, la fragilité de la grandeur humaine, qui est sujette à périr par tant d'accidens, & qui ne demeure guére long-temps dans le mesme estat. Les fruits que les arbres produisoient par la chaleur du Soleil, & la culture de ses mains, luy aprenoient la nécessité de la Grace de Dieu pour produire de bonnes œuvres, & la correspondance que l'homme doit à cette Grace. L'eau de l'arrosage qu'il conduisoit par tout où il luy plaisoit, luy remettoit en mémoire cette Sentence de l'Ecriture:

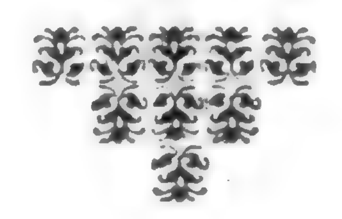
Aux Prov. chap. 21.

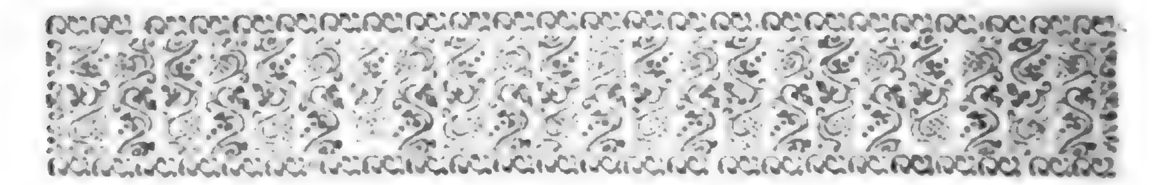
Le cœur des Roys est entre les mains de Dieu, comme l'eau entre les mains du Iardinier, pour la mener où il veut. Son maistre l'entretenoit assez souvent ; & trouvoit tant de sagesse en ses discours, qu'il le soupçonnoit estre un homme de condition.

Vn jour Paulin luy dit, qu'il advertist le Roy son beau-pere que dans peu de temps il devoit estre tué. C'estoit Gunthaire, fils de Godigiscle, & frére de Genséric. Le Prince voulut parler à luy; & l'ayant veu, il reconnut que c'estoit le mesme personnage qu'il avoit veu en songe quelques nuits auparavant, assis sur un thrône, comme assesseur du Iuge céleste, qui luy ostoit le fléau de la main. Il le pressa tant de luy dire la vérité de sa condition, qu'il luy confessa d'estre Evesque. Le Roy le caressa fort, & le renvoya en Italie, avec tous les habitans de Nole qu'il pût trouver à Carthage. Ainsi, le bon Evesque recouvra par un miracle la liberté qu'il avoit perduë par un excés de charité. Il revint à son Evesché, comme un Conquerant, suivi des captifs qu'on luy avoit donnez. Il tascha de réparer les ruïnes que les barbares y avoient faites. Comme il panchoit à son occident, il redoubla sa lumiére & sa chaleur pour son troupeau. Enfin, il acheva glorieusement sa carriére, & laissa de luy à l'Eglise une mémoire précieuse. Nous avons beaucoup de ses Epistres, qui furent conservées par les soins d'Amand Evesque de Bordeaux, & quelques Vers sur des sujets pieux. Il ne voulut jamais se méler d'expliquer les saintes Ecritures, par le profond respect qu'il leur portoit, plûtost que par faute de doctrine & d'intelligence. Saint Ambroise, saint Augustin, & saint Hierôme, qui loüent si fort l'Apologie qu'il avoit faite pour Théodose, témoignent qu'il estoit tres-capable de ce travail, s'il l'eust voulu entreprendre. Enfin, il n'y a jamais eu d'Evesque en Occident plus universellement & plus magnifiquement loüé dans tous les siécles, que saint Paulin, dont tous les saints Péres ont parlé comme d'un homme qui avoit laissé plûtost des sujets d'admiration, que donné des exemples qui pûssent estre suivis par les autres.

Il est renvoyé en Italie.

An de Christ 431





SAINT PORPHYRE EVESQVE DE GAZE.

ELOGE XLV.

An de Christ 401.



A ville de Thessalonique a eü l'honneur de donner Porphyre à celle de Gaze pour Evesque, & à l'Eglise pour un admirable défenseur de la Réligion. Dés son enfance presque il commença une vie si sainte, qu'elle pouvoit servir d'exemple aux plus avancez en la vertu. Aussi-tost qu'il se pûst connoistre luy-mesme, il ne voulut point vivre à luy-mesme, mais à Dieu. Le prémier usage de sa raison fut un sacrifice qu'il fit de sa personne à celuy qui avoit voulu naistre pour son salut. Le Prince du Siécle le vid sortir du Siécle, avant qu'il eust le loisir de le corrompre. Il détourna ses yeux de toutes ses vanitez, avant qu'il fust en estat d'en estre ébloüy. L'austérité de sa pénitence, qui fortifioit son ame, altéra la santé de son corps, si dangereusement, qu'il fut contraint de laisser la caverne où il demeuroit, prés de la riviére du Iourdain, pour vénir en Iérusalem faire des rémedes. La main de Dieu avoit affoibli l'hostie; mais la Loy de Dieu luy ordonnoit de la conserver par les moyens ordinaires. Il n'aymoit pas la vie, mais il ne luy estoit pas permis d'en abandonner le soin. Il se fust estimé fort heureux de finir bien-tost son pélérinage; mais il faloit que Dieu luy en prescrivist le terme. Il n'aymoit point la prison du corps; mais il n'en devoit sortir que par l'ordre de celuy qui y avoit enfermé son ame. Ses infirmitez qui luy

Il entre au désert dés son adolescence.

firent prendre quelques remedes, ne le portérent pas à goûter les moindres delices. Il travailla à rétablir sa santé; & ce fut sans ruïner sa dévotion. La cure de sa maladie luy tint lieu de pénitence. Toutefois il ne guérit pas par cette cure. IESVS-CHRIST luy-mesme, dans une vision, fut son Médecin. Comme il avoit contracté ses maux à son service, il le voulut guérir de sa main. Pour reconnoistre cette grace, il donna à ses pauvres tout l'argent que l'on avoit ramassé de la vente de ses biens. Praylus, Evesque de Iérusalem, voyant qu'il n'avoit point sa confiance aux trésors de la terre, le fit Prestre, & luy confia la garde du plus grand trésor qui fust au monde, je veux dire la Sainte Croix. Le gardien qui s'estoit fait pauvre, ressembloit à celuy qui y avoit voulu estre attaché: lequel estant riche des trésors de la Gloire, comme dit l'Apôtre, s'estoit voulu rendre le plus pauvre des hommes, pour nous enrichir par son indigence. Des mains aussi pures que celles de Porphyre méritoient de manier l'arbre de pureté. Vn homme crucifié comme luy, pouvoit hardiment montrer la Croix aux pélérins. L'exemple vivant se joignoit à la prédication muëtte de l'instrument de nostre salut. C'estoit un soldat de valeur éprouvée, qui portoit l'étendard de la guerre que les Fidéles doivent faire au Demon. Avant que d'exhorter les autres à le combatre, il l'avoit vaincu.

Il guérit miraculeusement d'une grande maladie.

En ce temps-là l'Evesque de Gaze mourut. Le Clergé & le peuple s'estant assemblés pour nommer un successeur, ne se pûrent accorder, & il falut avoir recours à l'Evesque de Césarée, qui estoit le Metropolitain. Dieu luy fit connoistre qu'il vouloit que Porphyre fust ordonné Evesque de cette Eglise. Il le fit venir dans sa ville, sous pretexte de conférer avecque luy de quelques passages difficiles de l'Escriture. Il avoit de grandes lumiéres, non pas puisées dans les Livres, mais receuës dans l'Oraison. Le S. Esprit avoit trouvé en luy un Ecolier digne d'entendre son langage, par la pureté de sa foy, & la profondeur de son humilité. La Philosophie n'avoit point élevé dans son esprit de hauteur contre la science Divine, qu'il eust esté obligé d'abatre. Il y avoit un grand vuide, & il le remplit de grandes clartez. Porphyre, qui avoit

Il est creé Evesque de Gaze.

eü une révélation du choix que Dieu faisoit de luy pour l'Episcopat de Gaze, ne résista point à son Ordination ; mais il versa tant de larmes, & fut touché d'une si violente douleur, que l'on vid bien que son consentement estoit un sacrifice de son obeïssance.

Il y travaille à chasser l'idolatrie.

Gaze estoit une grande & opulente ville ; mais l'Eglise y estoit fort petite, & fort peu considérable. L'idolatrie, que les Edits de l'Empereur Théodose avoient chassée de toutes les villes, n'en avoit pû estre bannie. Que dis-je, elle y régnoit toûjours avec insolence. Le Diable, qui avoit esté contraint d'abandonner ses Temples dans toutes les provinces, s'y estoit retiré comme dans un fort, où il ne croyoit pas pouvoir estre jamais forcé. L'Idole, apellée Marnas, avoit une si grande & si ancienne réputation, que de tous les costez il y vénoit des adorateurs. Les Citoyens les plus riches & les plus nobles en défendoient le culte. La populace, à qui il donnoit du gain, estoit passionnée pour sa défense. Il n'y avoit que fort peu de Chrestiens, qui à peine osoient respirer. Il ne faloit pas penser qu'ils eussent la liberté de parler contre cette abominable superstition. C'estoit beaucoup qu'on souffrist qu'ils loüassent IESVS-CHRIST dans l'enclos de la petite Eglise où ils s'assembloient. Quand on sceut que Porphyre, qui y estoit connu par la réputation de sa piété, avoit esté ordonné Evesque, tous les Idolatres s'émurent. Le Diable prit l'alarme, & se prépara aux combats qu'il voyoit bien que desormais il luy faloit soûtenir contre ce nouveau Pasteur. Quelque orgueilleux qu'il soit, il commença à craindre cét ennemi qui vénoit tout seul l'attaquer dans sa forteresse. Il tâcha d'empécher son entrée, faisant semer des épines sur son passage ; mais celuy qui tenoit à honneur d'en avoir la teste couronnée, ne se plaignit pas que ses pieds en fussent offensez. Elles furent pour luy des roses, & des fleurs de jasmin. Elles le parfumérent, au lieu de le piquer. Dieu avoit perfectionné ses pieds comme ceux des Cerfs ; & il marcha sur ces ronces, sans en estre offensé. Les mauvaises odeurs que les Idolatres ajoûterent aux espines, pour suffoquer le saint Evesque & ceux de sa suite, ne le pûrent non plus retarder. Il sortoit de luy une odeur de vie qui surmonta ces puan-

teurs. Le parfum de l'amour divin, qui remplissoit son cœur, le préserva de ces mauvaises exhalaisons. Il se moqua de la foiblesse du Diable, qui employa des artifices si ridicules pour empécher son entrée. Le commencement de la bataille luy fit espérer la victoire. Les prémiers efforts de son ennemi montrérent qu'il n'estoit pas si invincible qu'on l'avoit creu.

Il obtient une pluye miraculeuse.

Quelque temps aprés qu'il eut demeuré dans Gaze, il arriva une sécheresse si extraordinaire, qu'elle ménaçoit la contrée d'une famine inévitable. Les idolatres en accusérent l'arrivée de Porphyre dans leur ville; & il s'en falut fort peu qu'une grande sédition ne se formast contre luy. Il leur proposa de prier leur Dieu Marnas, pour obtenir de la pluye, & que luy avec les Chrestiens prieroient IESVS-CHRIST, & luy demanderoient la mesme faveur. Les Payens passérent sept jours en priéres, & en sacrifices; mais Marnas n'eust point d'oreilles pour les entendre, & point d'yeux pour les regarder. Porphyre, aprés avoir ordonné un jeusne de trois jours, & des veilles dans l'Eglise, fit une procession à une vieille Eglise que l'Evesque Asclépas avoit bâtie, où reposoient des Reliques de Timothée, disciple de saint Paul, & de quelques autres Martyrs. La Croix marchoit devant ce petit escadron de Fidéles, qui sortoit avec la seule confiance en sa force, pour combatre toutes les puissances de l'Enfer. Il ne s'agissoit pas seulement de la gloire de la Foy; il s'agissoit de son salut, si la pluye ne tomboit pas à la priére de celuy qu'il soutenoit estre Fils de Dieu. Il faloit rénier son Nom, ou quitter au Diable la ville de Gaze. Il prit luy-mesme le soin de se défendre. Il laissa jeusner, veiller, prier, gémir, & pleurer les Chrestiens, & ne leur accorda pas tout d'un coup ce qu'ils luy demandoient, pour éprouver leur confiance. Revenant à la ville, ils trouvérent que les Idolatres en avoient fermé les portes. Ils attendirent quelque temps; & comme cependant ils redoublérent leurs priéres, le Ciel s'ouvrit, & il tomba une pluye si abondante, qu'elle répara les ruïnes du terroir. Les Infidéles ouvrirent leurs portes, & plusieurs suivirent le saint Evesque dans l'Eglise, crians: CHRIST *est le seul Dieu*, CHRIST *a vaincu*. Ils se convertirent; &

à quelque temps de là ils furent baptisez, avec quelques femmes, quelques jeunes garçons, & quelques jeunes filles. Ainsi, ce nouvel Elie, qui n'avoit pas fermé le Ciel, l'ouvrit quand il voulut, & fit voir aux Payens qu'il en avoit la clef. La force de sa priére le couvrit en un moment de nuées. Ses larmes furent une subtile vapeur qui se résolut en une pluye abondante. Ses cris percérent l'airain des voûtes celestes, ou plûtost ils l'amolirent, & en tirérent du rafraischissement pour la terre, qui estoit si altérée. Les ruisseaux qui s'enfermérent, battirent des mains, pour parler comme le Psalmiste, en l'honneur du Dieu qui les faisoit couler. Leur murmure fut un illustre témoignage de sa Providence, & il se montra admirable en leur inondation.

Pseau. 92.

Ce miracle irrita les Idolatres, au lieu de les adoucir. Il s'en convertissoit tous les jours à la vérité ; mais ceux qui demeurérent obstinez dans le culte des Idoles, tiroient de leur conversion des sujets de persécuter le bon Evesque Porphyre. Tous les jours ils luy faisoient une querelle. Ils battirent ses Diacres, ses Prestres, & ses Clercs. Ils le chargérent luymesme d'injures, & des calomnies. Sa patience, qui les devoit modérer, les rendoit plus insolens. Ils estoient eux-mesmes les Echos de leurs médisances, qu'ils multiplioient avec une incroyable fureur. Leur haine eust esté satisfaite, s'ils eussent pû le mettre en colére. Ils eussent crû estre victorieux, s'il se fust défendu. Vne parole d'impatience eust esté pour eux une matiere de triomphe. Mais Porphyre vouloit que le silence fust le sien. Il les escouta comme des malades furieux, dont il avoit pitié. Il pleura leur aveuglement ; & au lieu d'ouvrir la bouche pour répondre aux foux selon leur folie, il pria Dieu dans son cœur, de leur rendre leur bon sens.

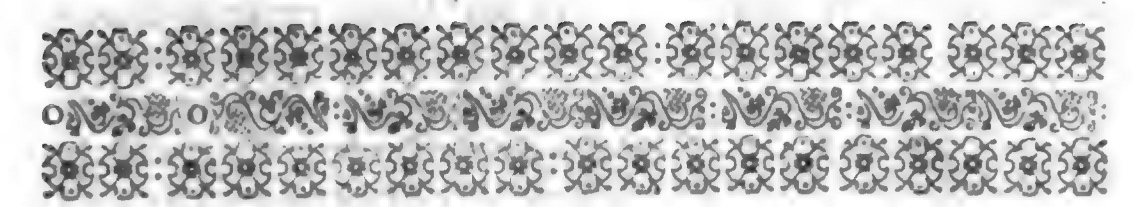
Il vient à la Cour pour les affaires de la Réligion.

Mais quand il vid que la continuation de sa patience nuisoit à l'honneur de Dieu, & fortifioit l'idolatrie, il résolut de venir à Constantinople, pour demander à l'Empereur Arcadius la démolition de ce fameux Temple de Marnas, qui rendoit les Infidéles de Gaze si glorieux & si rebelles aux loix Imperiales. Chrysostome ne vénoit que de monter sur la Chaire de cette Eglise. Il receut Porphyre comme un Saint,

Saint, dont la réputation estoit venuë jusques à luy. L'Imperatrice luy fit des honneurs qu'elle ne rendoit à personne. Il la pria d'obtenir de l'Empereur la destruction d'une Idole, qui estoit le scandale de l'Empire, & un reproche continuël contre le Prince qui le gouvernoit. Pour l'engager à employer son credit auprés de luy, il l'assura qu'elle auroit un fils, si elle travailloit en la cause du Fils de Dieu. En effet, elle accoucha du jeune Théodose. Arcadius, par des raisons d'interest, eut de la peine à se résoudre d'accorder la démolition qu'on luy demandoit : mais enfin il donna cette satisfaction à Porphyre, qui s'en revint à Gaze avec les expeditions pour faire détruire tous les Temples des faux Dieux. Il y en avoit huit qui furent jettez par terre ; mais les Prestres du Dieu Marnas fermérent les portes, qui estoient d'airain, & les bouchérent par dedans avec de grosses pierres. Quelques-uns estoient d'avis qu'on le purifiast, & que l'on s'en servist pour presenter des sacrifices au vray Dieu, dans le mesme lieu où on en avoit offert au Diable durant tant d'années. D'autres vouloient qu'on le brûlast pour abolir la mémoire des abominations qui s'y estoient faites. Porphyre fut d'avis de consulter Dieu sur cette contestation. Il manifesta par un enfant de sept ans, qui parla en Grec, quoy qu'il n'eust jamais apris cette langue, que sa volonté estoit que ce Temple fust mis en cendres. On aporta aussi-tost du feu aux portes, & en peu d'heures il ne resta rien de ce superbe édifice. L'Imperatrice Eudoxe fit bâtir une Basilique magnifique sur la mesme place ; & Porphyre eut la consolation d'y celebrer les sacrez Mysteres. Autant que les Fidéles eurent de joye de voir les Idoles renversées, autant les Payens en eurent-ils de confusion & de douleur. Ils firent une sédition, & ils coururent chercher le saint Evesque dans sa maison pour le tuer. Il ceda à leur violence, & se cacha pour quelques jours. Ce n'est pas qu'il craignist la mort ; mais c'est qu'il vouloit empécher ces mal-heureux de commettre un sacrilege. Il desiroit le martyre, mais il se trouvoit obligé à demeurer encore au monde pour le service du Dieu des Martyrs. Ce n'estoit pas une persécution excitée contre la Foy ; c'estoit un tumulte de quelques personnes, où on n'en vouloit

qu'à luy. Il conta pour rien la perte des choſes que ces furieux dérobérent dans ſa maiſon. Il n'y avoit point de meubles précieux, qui puſſent ſe faire regretter par le Maiſtre, ni contenter l'avarice des voleurs. Le ſuplice que le Magiſtrat leur fit ſouffrir, luy fut plus ſenſible. La charité pour ſes ennemis fut en cette occaſion contraire à l'amour de la Iuſtice. Celle-là euſt voulu ſauver les criminels que celle-cy vouloit perdre. Ses injures ne luy paroiſſoient pas ſi grandes, qu'il les vouluſt vanger ſi cherement. Enfin, aprés avoir long-temps exercé toutes les vertus Paſtorales, il mourut dans une ſainte vieilleſſe; & ayant trouvé l'Egliſe dans Gaze reduite ſous la ſervitude des Idolatres, il la laiſſa non ſeulement libre, mais triomphante.





SAINT AIGNAN EVESQUE D'ORLEANS.

ELOGE XLVI.

An de Christ 453.



E n'est pas la seule Egypte qui nourrit des pénitens & des Solitaires. Dans les terres les mieux cultivées & les plus fréquentées, ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu trouvent des cavernes. Aignan, dés son enfance presque, s'en choisit une prés de la ville de Vienne en Dauphiné. Il s'y retira de la maison de ses parens, qui avoient quitté la Pannonie, lieu de leur naissance, pour éviter la persécution des Arriens qui y demeuroient. Ainsi, il estoit fils de personnes éxilées volontairement pour la Foy, & il se voulut bannir luy-mesme de leur compagnie. La proximité d'une bonne ville n'empécha pas qu'il ne gardast une tres-rigoureuse retraite. Les hommes l'environnoient de toutes parts; & il n'avoit aucun commerce avec les hommes. Il joüissoit d'un Ciel plus doux à la vérité que celuy de la Thébaïde; mais il estoit aussi sévére à luy-mesme que les anciens habitans de ses deserts. Il justifioit par sa vie l'histoire de ces hommes merveilleux que les libertins soûtenoient estre fabuleuse. On voyoit en un jeune garçon des prodiges d'austérité, & des miracles de la Grace. Aprés avoir demeuré assez long-temps dans cette retraite, il entendit parler des

vertus d'Euverte Evesque d'Orleans. Il eut envie de se ranger sous sa discipline, quoy qu'il fust déja un grand Maistre en la piété. Il le vint trouver, & il luy demanda comme une grace singuliére, d'estre receu au nombre de ses disciples. Le saint Prelat connut bien-tost le mérite de ce nouvel Ecolier. Il le trouva si sage, qu'il le fit Prestre de son Eglise. Cette dignité si sainte fit paroistre toutes les vertus qu'il tenoit cachées. Comme il estoit obligé de travailler au salut des autres, son zéle montra sa discrétion, sa charité, son ardeur, sa doctrine, & son humilité. Euverte en estant entiérement satisfait, le fit Abbé d'un monastére dans son voisinage. Il fut véritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire, Pere de ses Moines. Il eut des entrailles paternelles pour chacun. Il les logea tous dans son cœur. Il soufrit leurs fautes. Il les corrigea par sa douceur, plûtost que par son autorité. Il les persuada mieux par ses exemples, que par ses paroles.

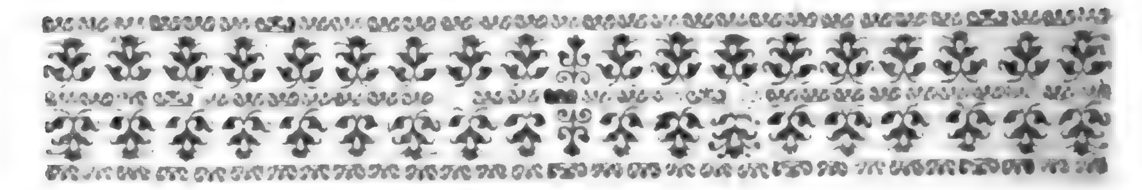
An de Christ 391. Euverte se voyant prest de quiter la Chaire d'Orleans, desira d'y faire asseoir Aignan à sa place. Il savoit qu'elle seroit briguée par des Prestres ambitieux, & il y vouloit placer vn Prestre sans ambition. Bien loin d'y aspirer, quand il seut cette pensée, il fit toutes choses pour la détourner. Euverte le voulut convaincre par la mesme volonté de Dieu qu'il alleguoit pour s'en défendre. Il fit mettre dans un Calice sur le saint Autel les noms de tous les Prestres qui pouvoient luy succéder. Vn enfant, qui à peine savoit parler, fut choisi pour les tirer. Le nom d'Aignan fut celuy qu'il tira le premier, & en le tirant, il dit: *Aignan est Evesque.* Ce coup-là, Dieu tira véritablement sa loüange de la bouche d'un enfant qui à peine avoit quitté le lait. La prémiere parole qu'il prononça fut un Oracle. C'estoit un témoin que l'on ne pouvoit soupçonner d'avoir esté corrompu, parce qu'on ne le pouvoit corrompre. Apres cela, selon la coûtume du temps, on ouvrit encore le Psautier, & les Epistres de saint Paul; & à l'ouverture on trouva des passages qui approuvoient la mesme élection. Aignan ne doutant plus de la volonté de Dieu, se laissa ordonner à Euverte, qui luy laissa bien-tost par sa mort la libre administration de son diocése.

Le Gouverneur ne vouloit pas permettre qu'il délivrast

au jour de son entrée les prisonniers qui estoient dans les prisons de la Ville. Aignan l'en pressa ; & quand il se vid refusé, il eut recours à la priere. Dieu l'exauça, & permit qu'une grosse pierre tombast sur ce Gouverneur, comme il alloit à l'Eglise, qui le mit en danger de mort. Il falut recourir à l'Evesque qu'il avoit méprisé ; & il receut sa guérison par l'imposition de ses mains. Apres cette grace, il accorda celle qu'Aignan avoit prétenduë. Ses successeurs en joüissent encore aujourd'huy.

Attila, qui se faisoit apeller le fléau de Dieu, estoit entré dans les Gaules, & il assiégeoit la ville d'Orleans avec toutes ses forces. Le secours estoit éloigné, & apparament elle alloit estre prise. Mais Aignan valoit mieux qu'un secours, ny qu'une garnison. Il monta sur la muraille ; il cracha trois fois en l'air contre l'armée ennemie ; & aussi-tost il se forma une tempeste si effroyable, qu'elle fut mise en desordre durant trois jours. Le barbare toutefois ne se rendit pas. Il rassembla ses troupes, & se disposa à un assaut général. Aignan recourut à la priére ; & il fut transporté miraculeusement dans le camp des Romains & des François, qui venoient pour le secourir. Il pressa si bien les Généraux, qu'ils se présentérent devant la Ville, & contraignirent Attila de lever le siége. Ils le poursuivirent jusques aupres de Châlons en Champagne, où ils en remporterent une victoire merveilleuse. La gloire, apres Dieu, en fut donnée à l'Evesque Aignan, que la France considére depuis ce jour-là comme son Libérateur. Mais ce glorieux succés ne luy donna point de vanité. Il fut toûjours petit devant ses propres yeux. Il travailla toûjours à faire adorer son Maistre, & à luy gagner des serviteurs. L'exemple de sa vie estoit une prédication continuelle. Tout parloit en luy de IESVS-CHRIST crucifié. Il portoit sa Croix, non seulement tous les jours, mais à toute heure. Enfin, il alla recevoir dans le Ciel la récompense promise à ceux qui l'auront portée avec persévérance jusques à la fin de leur vie. Il avoit quatre-vingts quinze ans de vie, & soixante-cinq d'Episcopat. C'estoit une carriére assez longue pour luy ; mais elle estoit trop courte pour l'Eglise, qui auroit besoin que de tels Evesques fussent immortels.

An de Christ 453.



SAINT LEON PAPE, SVRNOMMÉ LE GRAND.

ELOGE XLVII.

An de Christ 440.

LEON avant que de monter sur la Chaire de saint Pierre, en avoit esté jugé digne par le Clergé, & par le peuple. Dans son ministére de Diacre, il avoit donné tant de preuves de son zéle, de sa piété, & de sa doctrine, qu'il ne faut pas s'étonner s'il fut éleu à la place de Sixte avec l'aplaudissement de tout le monde. Il se trouvoit absent; mais sa vertu estoit présente aux yeux de ses Electeurs. La cause de son absence estoit mesme une raison pour le faire élire. Car il avoit fait le voyage des Gaules pour mettre d'accord Aëtius & Albin, deux Généraux des armées de l'Empire, dont la division causoit de grands desordres dans les affaires publiques. Aussi-tost qu'il fut assis au gouvernail de l'Eglise, il montra qu'il estoit un excellent Pilote. Les Manichéens semoient leurs erreurs dans la ville; & sous les aparences de la piété, ils séduisoient beaucoup de personnes. C'estoit un mal trop dangereux pour le négliger. Il assembla un Synode à Rome, où ils furent condamnez. La découverte que l'on avoit faite des abominations qu'ils pratiquoient, par la confession de quelques personnes de leur secte, servit autant que la condamnation de leurs hérésies, à les rendre odieux à tout le monde. Iulien, ce vieux Evesque Pélagien,

Leon est éleu Pape estant absent de Rome.

An de Christ 443.444.

contre lequel saint Augustin avoit si bien écrit, fut encore un de ses trofées. Il ne luy restoit que la langue, dont il se servoit toûjours pour enseigner ses impiétez contre la Grace de IESUS-CHRIST. Leon le fit taire, & par luy-mesme, & par Prosper d'Aquitaine, dont il se servit depuis, comme Damase avoit fait de S. Hiérôme, pour écrire ses Epistres de conséquence.

An de Christ 448.

Mais le diable suscita de son temps un nouvel Hérésiarque pour estre le sujet particulier de son triomfe. Ce fut le malheureux Eutychés, Abbé d'un célébre Monastére de Constantinople. Il avoit dans le Concile d'Ephése, tenu peu d'années auparavant, agi avec tant de zéle contre Nestorius, qu'il s'estoit rendu fort considérable. Mais soit qu'il y eust eu plus de vanité, ou d'aversion particuliére en sa conduite, que de véritable amour de la vérité, soit qu'il fust coupable de quelque grand péché secret, Dieu permit qu'il inventast une autre erreur opposée à celle de Nestorius, mais également détestable. Car comme celuy-là divisoit IESUS-CHRIST, en qui il vouloit qu'il y eust deux personnes, aussi bien que deux natures; celuy-ci y mettoit une confusion de natures, qui ruïnoit entiérement le mystére de son Incarnation. L'Evesque de Constantinople, & ses Confréres assemblez dans un Synode, taschérent en vain de le ramener à la Foy de l'Eglise. Leon mesme écrivit inutilement pour luy cette excellente Epistre à l'Evesque Flavien, qui fut receuë dans l'Eglise comme un oracle du saint Esprit. Il demeura toûjours obstiné dans son erreur.

L'hérésie d'Eutychés naist de son temps.

Il écrit une excellente Epistre à Flavien de Constantinople.

Il avoit auprés du jeune Théodose un protecteur tres-puissant en Chrisaphius qui le gouvernoit. Ce fut par son moyen que l'Empereur convoqua un Concile à Ephése, dans un temps si court, que Leon ne s'y pût trouver. Il avoit permis cette assemblée qu'il voyoit bien ne pouvoir empécher; & il y envoya ses Légats, pour s'opposer aux violences qu'il apréhendoit de la part des protecteurs d'Eutychés. Elles furent si grandes contre tous les bons Evesques, que la narration en est presque incroyable. Dioscore d'Aléxandrie, qui avoit entrepris d'y présider, quoy que cét honneur fust dû aux Légats du Pape, y fit la fonction, non pas d'un Président Ecclesia-

ſtique, mais d'un Tyran idolâtre. Tous les Eveſques ployérent ſous ſes menaces. Il n'y eut que les Légats qui montrérent par leur fermeté qu'ils eſtoient partis de la roche immobile de Pierre. Enfin, Eutychés y fut abſous, & ſa doctrine aprouvée. Leon aprenant ce qui s'eſtoit paſſé dans ce Conciliabule, qui fut juſtement nommé le brigandage d'Ephéſe, en aſſembla un autre à Rome, où il le condamna du commun conſentement de tous les Eveſques, & rétablit tous les Prélats qu'il avoit dépoſez. Il ne regarda point qu'il s'attiroit ſur les bras l'Empereur Théodoſe, que les Eutychiens, comme nous avons dit, avoient rendu le protecteur de leurs impiétez, luy qui en la ſoûtenant, penſoit ſoûtenir la Foy orthodoxe. Il ſongea qu'il s'agiſſoit de la gloire de l'Empereur céleſte, pour laquelle il eſtoit obligé de hazarder ſa vie.

Il condamne le ſecond Concile d'Ephéſe.

Marcian eſtant parvenu à l'Empire, & l'héréſie continuant à exciter de grands troubles en Orient, Leon fut d'avis qu'on aſſemblaſt un Concile pour l'étoufer. Le lieu de l'aſſemblée fut Chalcédoine, dans le voiſinage de Conſtantinople, d'où l'Empereur ne ſe pouvoit éloigner. Les hérétiques ſe ſervirent de toutes leurs ruſes pour empécher la condamnation d'Eutychés. Mais enfin elle fut foudroyée, & on y dreſſa une Confeſſion de Foy conforme à l'Epiſtre de Leon à Flavien de Conſtantinople. Il ne ſe trouva pas dans cette aſſemblée d'une préſence corporelle; mais il y aſſiſta par une préſence d'eſprit, qui fut beaucoup plus efficace. Quand la définition de la Foy fut faite, ſes Légats ſortirent. Les Eveſques d'Orient eſtant demeurez firent un Canon, par lequel ils donnérent le ſecond rang entre les Patriarches, à celuy de Conſtantinople, comme Eveſque de la ſeconde Rome. Les Légats ſe plaignirent de cette nouveauté faite ſans leur participation, & contre le réglement du Concile de Nicée, qui donnoit le ſecond rang à l'Eveſque d'Aléxandrie. Quand Leon en fut averty, il s'y oppoſa, & écrivit à l'Eveſque Anatolius, qui s'eſtoit procuré cette élévation, des lettres dignes de ſon zéle & de ſon courage. Vn Concile qui avoit eſté ſi ſolemnel, & par le nombre, & par la piété, & par la doctrine des Eveſques qui l'avoient compoſé, devoit mettre la paix dans l'Egliſe; mais par un jugement de Dieu qu'il faut adorer, il y alluma la guerre

guerre plus fort qu'auparavant. Les hérétiques qui y avoient esté condamnez, publierent par tout que le Nestorianisme y avoit esté rétabli. Ils séduisirent de saints Moines, de vertueux Prestres, & de bons Evesques, qui le détesterent comme une assemblée où la Foy avoit esté trahie. Ils accuserent mesme le Pape Leon de ne l'admettre pas. Mais c'estoit vouloir faire de leur Iuge un partisan de leur impiété. Il n'oublia aucun soin pour le faire recevoir par toute l'Eglise. Il écrivit plusieurs Epistres à l'Empereur, aux Evesques, aux Moines d'Orient. Elles montrent son érudition, aussi bien que son esprit & son zéle pour la défense de la vérité. An de Christ 461.

Attila estoit entré en Italie comme le fleau de Dieu. Il avoit déja désolé beaucoup de villes de la Lombardie. Milan & Pavie avoient éprouvé toutes les cruautez dont les Barbares sont capables. Il n'avoit épargné ni les monumens de l'antiquité Romaine, ni respecté les Temples consacrez à Dieu, ni ses Vierges, ni ses Prestres, ni ses Evesques. Valentinien n'estoit pas en estat de pouvoir arrester ce torrent. Sa ruïne & celle de l'Empire paroissoient infaillibles. En cette extrémité, il eut recours au Pape Leon. Il le pria de se charger d'une Ambassade vers le Victorieux, pour tâcher d'arrester le cours de sa victoire. C'estoit une entreprise que toutes les régles de la prudence condamnoient, & qui apparament ne pouvoit avoir qu'une mal-heureuse issuë. Toutesfois Leon ne laissa pas de s'en charger. La charité pour l'Empereur & pour l'Empire l'y engagea aisément. Mais les interests de l'Eglise furent ceux qui eurent plus de pouvoir sur son esprit. Il vint donc trouver Attila. Il le trouva enflé de la prospérité de ses armes, & se disposant à venir prendre & saccager Rome. Sa fureur paroissoit sur son visage. Ses Capitaines, qui l'environnoient, jettoient des regards sur Leon, qui estoient capables de le faire mourir de peur. Ils ne parloient que de pillage & de massacre. Mais Leon est animé de l'esprit de celuy qui est terrible aux Roys de la terre., qui casse leur Sceptre comme un roseau, & qui délie leur baudrier; qui leur oste la force, & qui confond la sagesse de leurs Conseillers. Il parla au Tyran avec tant de force, l'esprit de Dieu anima sa voix si puissamment, il fit un si grand renversement dans le cœur An de Christ 452. & de Leon 13.

du Victorieux, qu'il fut vaincu. Il accepta les conditions de paix que Leon luy offroit; & promit de laisser ses conquestes, & de repasser le Danube. Vn Evesque foible & desarmé fit quitter les armes à un Tyran qui conduisoit une armée victorieuse. Son humilité triomfa de son orgüeil. Sa douceur appaisa sa colére. Il l'enchanta par sa parole. Il tira la victoire de ses mains. Il fit sans combat une paix, qu'à peine il pouvoit esperer apres le triomfe. Il delivra Rome d'une ruïne inevitable. Il sauva l'Empereur d'une perte sans remede. Il guarentit l'Eglise d'une indubitable oppression. Les Capitaines d'Attila s'étonnerent de la facilité avec laquelle il avoit accordé les demandes de Leon, & l'en blasmerent comme d'une grande lacheté. Mais il leur répondit, Que tandis que Leon luy parloit, il avoit veu à son costé un homme habillé en Evesque, éclatant d'une splendeur céleste, & avec un visage plus qu'humain, qui tenoit une espée, & qui le menaçoit de le tuer, s'il n'accordoit la paix que Leon luy demandoit.

Leon revint à Rome, victorieux des Barbares, sans avoir tiré l'espée. Les Chrestiens le regarderent comme leur liberateur; & en rendirent gloire à Dieu, qui avoit donné une si merveilleuse force à ses paroles. Mais les Payens, pour ne pas reconnoistre sa puissance, attribuerent un evenement si extraordinaire à la force des Constellations, qui avoient contraint Attila de se retirer en son païs. Au jour anniversaire, qui s'en célebra un an apres, il leur reprocha cette ingratitude; & accusa aussi les Catholiques de vaquer plûtost aux spectacles des jeux publics, que de venir dans l'Eglise remercier Dieu, qui les avoit délivréz d'un si grand peril.

Anatolius, Patriarche de Constantinople, au lieu de bien user de la faveur qu'il luy avoit faite, de confirmer son élection, qui estoit fort défectueuse, en devint plus fier. Il continuoit toûjours à vouloir maintenir le second rang entre les Patriarches, qui luy avoit esté donné par surprise dans le Concile de Chalcedoine. Leon, qui s'y estoit opposé alors, continua d'y contredire. Il le reprit aussi fortement d'avoir mis en la place d'Ætius, Archidiacre de

ſon Egliſe, qui eſtoit Orthodoxe, un autre Preſtre nommé André, qui eſtoit Eutychien, & ennemy declaré de Flavien, ſon predeceſſeur. Ses lettres furent ſi puiſſantes, qu'elles l'obligerent de rétablir Ætius, & de renoncer au rang qu'il avoit uſurpé.

An de Chriſt 454. Epiſt. 71.

La fureur de l'Imperatrice Eudoxe, qui ſe vouloit vanger de Maxime, qui avoit tué Valentinien ſon mary, fit venir d'Afrique Genſeric, Roy des Vandales, en Italie. Il prit Rome; & il l'eut entierement deſolée, ſi Leon n'euſt addouci ſa fureur par la puiſſance de ſes diſcours. Il n'avoit pas pú l'empécher d'entrer, comme autrefois il avoit fait Attila. Mais il arreſta les mouvemens de ſa colere dans la chaleur de la priſe. Genſeric eſtoit maiſtre de Rome: & Leon fut maiſtre de Genſeric. Vn homme ſeul s'oppoſa au torrent de cent mille Gots. Il l'empécha de ravager les threſors des Egliſes principales. Il détourna le maſſacre qui eſtoit inevitable. Rome en fut quitte pour le pillage. Elle deut ſon ſalut à ſon éloquent Paſteur. Apres cela, il pouvoit bien s'en dire le ſecond Fondateur. Quand les Barbares s'en furent allez, il ne ſongea qu'à reparer ſes ruïnes. Il aſſiſta ſes citoyens dans leur miſere. Il les conſola dans cette extréme affliction. Il les porta à l'amendement de leur vie par ce grand châtiment que Dieu venoit de faire de leurs crimes.

An de Chriſt 455. Paul Diacre l. 15.

Ie ne parle point de ſes Homelies, qui ſont éloquentes de l'éloquence de ſon temps; mais qui montrent que les affaires du Pontificat ne l'empéchoient pas de nourrir ſon peuple de la parole de Dieu, comme faiſoient les Eveſques les moins occupez. Enfin, apres avoir tenu le Siege de ſaint Pierre durant vingt & un an, il alla joüir dans le Ciel du fruit des travaux qu'il avoit ſouferts ſur la terre, pour en défendre l'honneur & la doctrine. Les mémorables actions de ſon Pontificat luy firent donner le nom de Grand par l'Egliſe, que l'on ne peut accuſer de flaterie, & ſur tout en un temps où elle eſtoit ſi ſévere en la diſtribution de ſemblables tiltres apres la mort.

SAINT PROSPER
EVESQVE DE RIEZ.

ELOGE XLVIII.

An de Christ 426



'AQVITAINE fut la patrie de Prosper, pour sa naissance temporelle. Car par sa naissance spirituelle, il n'en eut point d'autre que le Ciel. Aussi-tost qu'il fut capable de lire, il leut l'Evangile, & il en pratiqua les plus séveres conseils. Il vendit tous ses biens, qui estoient grands; & en distribua le prix aux pauvres. Il eut honte de posseder des richesses, servant un Dieu qui avoit vescu dans l'extréme pauvreté. Quand il fut détaché de ces chaisnes, il joüit de la liberté des enfans de Dieu. Son esprit s'appliqua tout entier à l'étude des Lettres saintes; & la Sagesse divine prit plaisir d'habiter dans un cœur si parfaitement dégagé de l'amour des creatures.

Prosper se rend disciple de saint Augustin.

En ce temps-là, le grand Evesque d'Hippone avoit terrassé l'hérésie des Pélagiens par ses disputes, ses prédications, & ses livres. Prosper les avoit leus soigneusement, & s'estoit instruit à fond des profondes véritez de la Grace de IESVS-CHRIST. La lumiére de la doctrine de saint Augustin l'avoit éclairé, & non pas éblouy, comme elle avoit fait Cassien & les Prestres de Marseille. Ceux-cy ne la pouvant comprendre, commencerent à la soupçonner d'erreur, & à la décrier. Ils voulurent trouver un temperament qui sauvoit, à leur avis, l'honneur de la Grace du Fils de Dieu, & la liberté de l'homme. Mais en voulant accorder des ennemis qui disputoient, ils firent un troisiéme parti. Ils tomberent dans les

précipices qu'ils pensoient & qu'ils vouloient éviter. Ils ne firent que déguiser le poison, & en présentérent à l'Eglise toute la malignité. Prosper, qui entendoit enseigner ces nouvelles erreurs, en avertit aussi-tost celuy qui les pouvoit mieux combatre que personne. Aussi dés qu'il eut receu l'Epistre, dans laquelle il les luy expliquoit tout au long, il mit la main à la plume; & composa les deux excellens Traitez, *De la Prédestination des Saints*, & *Du Don de la Persévérance*. Il y répondit à toutes les objections de ces nouveaux Dogmatistes, avec une force qui les eust deu abatre, si la présomption, la préoccupation, & l'opiniatreté ne les eussent rendus incapables de concevoir la vérité. Quand Dieu l'eut retiré du monde, ils crurent que par leurs calomnies ils pouvoient ruïner la réputation de ses Ouvrages. Ils publiérent des objections contre luy, qui l'accusoient d'avoir avancé des erreurs énormes contre Dieu, sa justice, l'efficace de la Passion du Sauveur, & le libre Arbitre de l'homme. Leur piété donnoit credit à leur doctrine; & peu à peu l'hérésie des Pélagiens étoufoit la doctrine de la Grace de IESVS-CHRIST, sous couleur de renverser celle d'un Evesque particulier. Prosper, qui voyoit sa cause jointe à celle de l'Eglise, vint à Rome pour avertir le Pape Celestin des nouveautez qui s'enseignoient dans les Gaules; & il mit la main à la plume pour les réfuter. Le Pape écrivit aux Evesques de ces provinces une Epistre véritablement Apostolique. Il y enseigne ce qu'il faut croire sur ces Questions, & y autorise la doctrine de saint Augustin, par un Eloge qu'on ne sauroit démentir, à moins que de s'opposer à IESVS-CHRIST mesme, qui parle par la bouche de son Vicaire. Prosper mit de son costé la main à la plume, & répondit si solidement aux objections faites par Vincent, (que l'on soupçonne estre Vincent de Lerins) & les Prestres de Gennes, contre la doctrine de son Maistre, que les accusateurs n'eurent point de repliques. Cassien avoit publié des Conférences des Anachorétes, qu'il avoit visitez dans les deserts de la Thebaïde; & dans le treiziéme Livre il enseignoit manifestement les impiétez de Pélage. Nostre saint Evesque de son costé, mit en lumiére un excellent Ouvrage, intitulé, *Contre le Collateur*, où il détruit

Il avertit S. Augustin des erreurs des Semipelagiens, par une excellente Epistre.

An de Christ 431.

Le Pape Celestin écrit aux Evesques des Gaules.

Prosper défend saint Augustin.

ses opinions avec une force qui luy imposa silence. Ce ne fut pas assez de combatre cét ennemi par une sorte d'armes. Les Muses vinrent à son secours, & il se servit de leur langage pour composer un poëme admirable. Il luy donna un tiltre aussi nouveau, qu'il estoit propre à son sujet, le nommant, *Contre les Ingrats*. Iamais matiere n'avoit semblé si propre à la contrainte & à la beauté des Vers, que celle de la Grace. On ne pouvoit croire que les épines de celle-cy se pussent jamais accorder avec les fleurs de celle-là. Il n'y avoit aucun lieu, ni de descriptions naïves, ni de narrations agreables, ni de comparaisons magnifiques, ni d'apostrophes véhémentes. Toutefois l'esprit de Prosper embellit son sujet de tous les ornemens de la Poësie. La mesure des Vers ne gesna point sa pensée. La liberté de la versification n'altera point la pureté de la doctrine. Ses expressions, pour estre assujeties à toutes les rigueurs de la vérité, ne laissérent pas d'estre libres. Il trouva le moyen d'instruire les esprits, & de flater les oreilles; d'estre sévére, & de paroistre agréable. La France, depuis quelques années, jouït de la Version de cét Ouvrage; & on peut dire sans faire d'hyperbole, qu'elle vaut l'Original.

Il compose le Poëme contre les Ingrats.

Prosper estant à Rome, connut familiérement le Diacre Leon, & la pieté les joignit d'un lien d'amitié fort estroite. Quand la Providence eut placé celuy-cy sur la Chaire de saint Pierre, il le créa Evesque de Riez, & ainsi il mit le flambeau sur le Chandelier. Tout son diocése fut éclairé de la lumiére de sa doctrine, & de celle de ses exemples. Il y accrut la pieté qu'il y trouva établie. Il en bannit les vices qui y restoient. Il y fit regner IESVS-CHRIST sans contradiction. L'hérésie des Pélagiens se rénouvellant à Rome, & celle d'Eutychés commençant à troubler l'Eglise, le Pape Leon l'apella auprés de luy, comme un Hercule propre à dompter ces monstres. Le besoin de l'Eglise universelle luy parut préférable au besoin que l'Eglise particuliére de Riez pouvoit avoir de sa présence. Il la quitta donques sans scrupule, quoy que ce fust avec douleur. Il vint secourir le Pilote de la nacelle de saint Pierre. Il en tenoit le gouvernail d'une main fort vigoureuse. Mais il ne pouvoit resister tout seul aux orages qui la batoient de tous costez. Il avoit besoin

An de Christ 444.

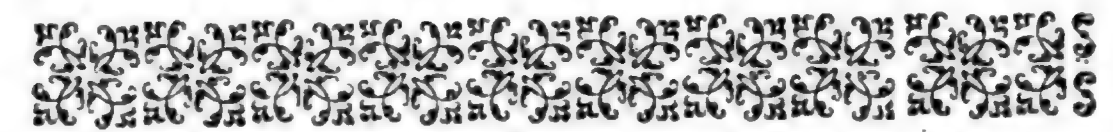
Il est creé Evesque de Riez.

d'un second tel que Prosper. Il ne fut pas trompé dans l'esperance du secours qu'il attendoit de luy. Il confondit les Pélagiens dans la dispute, & il fut le Secretaire ou l'Auteur, selon le sentiment de quelques-uns, de cette admirable Epistre, que Leon écrivit à Flavien Evesque de Constantinople contre Eutychés. Certes, elle est digne de son zéle, & de sa profonde érudition. Mais quand il n'auroit pas composé cét Ouvrage, ceux qui luy apartiennent indubitablement sont capables de rendre sa mémoire précieuse à l'Eglise. Il revint à Riez gouverner ses cheres brebis, & il mourut préchant & écrivant, comme les bons Evesques doivent mourir. Tous les Auteurs qui l'ont suivi en ont parlé comme du plus docte Prélat de son temps, & du plus rédoutable adversaire qu'eussent les Pélagiens. Saint Augustin les avoit abatus; mais ils fussent rélévez de leurs ruïnes sans Prosper, qui acheva de défaire leurs restes, & en remporta une victoire complete.

An de Christ 466. selõ le Cardinal Baronius, ou 454. selon d'autres.

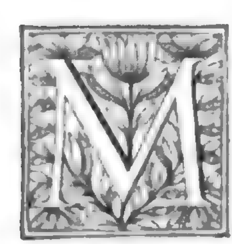
Il n'est pas assuré que saint Prosper aye esté Evesque. Au contraire, il y a de grandes raisons qui ont persuadé à de savans hommes qu'il ne l'a jamais esté. Neantmoins, comme il y a aussi de savans hommes qui ont écrit qu'il a esté Evesque de Riez, & entr'autres le Cardinal Baronius; j'ay crû que je pouvois me servir de cette occasion pour faire l'Eloge de ce grand homme parmy ceux des Evesques illustres; ne voulant pourtant pas me mesler de décider ce poinct d'Histoire, qui est soûtenu de part & d'autre avec beaucoup de probabilité.





SAINT MAXIME EVESQVE DE RIEZ.

ELOGE XLIX.



AXIME dés ſon enfance fut prévenu des graces du Seigneur. Il eut un pére plus conſidérable encore par ſa piété, que par ſa nobleſſe. Aprés luy avoir donné la vie du corps, il fut plus ſoigneux de luy conſerver celle de l'ame. Il le conſidéra plûtoſt comme enfant de Dieu, que comme le ſien; & comme héritier du Paradis, que comme l'héritier de ſa maiſon. Dés qu'il fut capable de faire le choix d'un genre de vie, il fit celuy de la meilleure, & de la plus aſſurée. Il vendit tous ſes biens, il les diſtribua aux pauvres, & entra dans le monaſtére de Lérins, que ſaint Honorat ne venoit que de fonder. Il fit un ſi grand progrés en la vertu ſous cét excellent Maiſtre, que quand on l'élût Eveſque d'Arles, aucun ne fut jugé plus digne de luy ſuccéder que Maxime. C'eſtoit prendre la place d'un Saint; mais il l'occupa ſi ſaintement, que les enfans n'eurent point de ſujet de regréter leur pére. Sa vigilance pour conſerver l'eſprit monaſtique dans cette ſainte maiſon eſtoit infatigable. Tandis que les moines ſe repoſoient, il veilloit, & faiſoit la viſite des cellules. Le diable luy aparut deux fois comme il eſtoit dans cét exercice, ſous deux formes effroyables; & il le fit évanoüir par le ſigne de la Croix. Vn des moines qui avoient veu une de ces apparitions, en conceut une ſi grande frayeur, qu'il en tomba malade. Maxime le guérit incontinent, & triomfa ainſi de l'ennemy pour la troiſiéme fois. Son viſage eſtoit ſévére; mais il n'y avoit rien de ſi doux que ſa parole. Sa gravité le faiſoit

Maxime eſt éleu Abbé de Lérins, aprés ſaint Honorat.

An de Chriſt 426.

craindre, & sa benignité le faisoit aymer. Il savoit tempérer l'autorité par la mansuétude, & donner la confiance de l'aprocher, en inspirant le respect pour sa personne à ceux qui l'aprochoient. Il ne faloit que le regarder, pour composer ses gestes, & son maintien. Sa façon de marcher, & de porter les yeux, estoient des leçons muétes de modestie. Vne de ses paroles répandoit le feu dans le cœur de ses disciples. Vn de ses regards corrigeoit ceux qui avoient failly. Il n'ordonnoit rien que par ses exemples. Mais ils alloient si prés de la perfection de l'Evangile, que ceux de ses disciples qui en estoient fort éloignez, ne laissoient pas de se pouvoir appeller parfaits.

L'Eglise de Riez avoit perdu un saint Pasteur en Prosper, disciple du grand saint Augustin; mais elle crût pouvoir réparer cette perte, en mettant Maxime à sa place. Les députez vinrent à Lérins pour l'enlever; mais il s'enfuït de l'Isle, & vint se cacher en une extrémité des Gaules. Le thrône Episcopal luy causa tant de frayeur, qu'il s'en éloigna cette seconde fois comme d'un écueil. Il avoit déja évité celuy de Fréjus; & aprés qu'il le vid remply d'un autre, il estoit revenu dans son monastére, & il s'y croyoit en seureté. Mais la Providence le vouloit tirer de ce repos. Comme son humilité l'empéchoit de penser que ce fust par sa conduite, il prit des ailes de colombe pour s'enfuïr. Ce ne fut pas pour demeurer dans l'oysiveté. Au païs des Morins (c'est maintenant le Boulenois) il fit les fonctions qu'il ne vouloit pas faire dans Riez. Il précha l'Evangile, il travailla à former des Chrêtiens, il convertit des pécheurs, il fortifia des Iustes. Sa réputation le trahit en ce lieu où il se croyoit bien caché. Ceux qui le desiroient ardament pour leur Evesque, le vinrent saisir, & l'emmenérent par force au siége qu'il redoutoit si fort. Toutes les vertus Pastorales s'y assirent aveque luy. Il avoit dans la conduite du Monastére de Lérins montré le zéle, la patience, la douceur, la magnanimité, le désintéressement, le courage, & la charité d'un saint Evesque. Quand il fut Evesque, il retint la pauvreté, la retraite, le travail, la fuite des délices, l'amour de l'abjection, le mépris de l'honneur, les veilles, les jeusnes, & les autres mortifica-

An de Christ 454. ou 455.

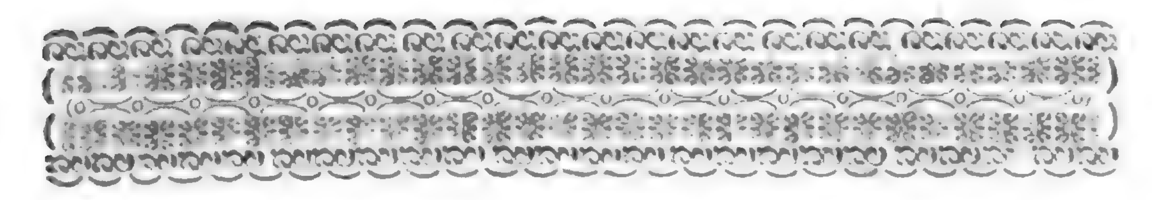
Il est éleu Evesque de Riez.

tions d'un saint Abbé. Il ne se considéroit pas comme Maistre de son diocése, mais comme le serviteur de tous ses diocésains. Il ne songeoit pas à manger le lait de ses brebis, mais à les nourrir de la parole de vie. Il les instruisoit avec soin; & ses homélies qui nous restent, montrent l'excellence de cette nourriture. On y voit briller les lumiéres de son esprit, mais le feu de son zéle y éclate encore davantage. S'il estoit puissant en parole, il l'estoit plus en ses œuvres. Le diable employoit contre luy toute sa force, & toutes ses ruses; mais il renversoit sa force, il découvroit ses ruses, & en remportoit par tout des victoires illustres. Tous les jours il luy enlevoit des esclaves, & ruinoit sa tyrannie. Les vices estoient ou chassez, ou contraints de se cacher. Les maximes du siécle cédoient à celles de l'Evangile. On voyoit dans le diocése de Riez des pauvres d'esprit, des gens affamez de la justice, des debonnaires, des nets de cœur, des persécutez qui benissoient leurs persécuteurs, des affligez qui répandoient des larmes de joye, des pacifiques dont nulle adversité ne troubloit la quiétude, des miséricordieux qui donnoient toutes choses, & qui méritoient d'obtenir miséricorde.

Il ne bastissoit pas seulement des Temples vivans, pour y faire adorer Dieu; il édifia une grande Basilique avec une magnificence digne de sa piété, plûtost que de ses richesses. Le diable, pour traverser ce bastiment, se mit une fois sur une des colomnes que les chartiers conduisoient; & tout d'un coup elle devint immobile. Vne autre fois il tua un des bœufs qui la tiroient; mais le saint Evesque par sa priére le chassa de la colomne, & par son commandement l'attacha à la charette, où il l'obligea de servir à la place de l'animal qu'il avoit tué, jusques à ce que l'édifice fut achevé. Il fit beaucoup d'autres miracles; mais le plus grand estoit sa vie toute merveilleuse. Enfin, aprés avoir gouverné son diocése sept ans, il la finit par une mort dont il prédit le temps. Saint Pierre, saint Paul, & saint André chantérent avec luy des hymnes divines, avant qu'il expirast; & en leur compagnie, il monta dans le Ciel, pour y chanter éternellement le Cantique de sa délivrance.

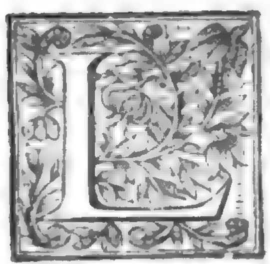
An de Christ 462. ou 466.

SAINT



SAINT HILAIRE EVESQVE D'ARLES.

ELOGE L.



LA Chaire d'Arles, apres la mort de S. Honorat, ne pouvoit pas estre remplie par un plus digne successeur, que par Hilaire, qu'il avoit élevé dans le Monastére de Lerins. Il estoit son allié; mais la charité Chrestienne les avoit joints d'un nœud bien plus ferme & plus précieux que celuy de l'affinité. Il l'avoit retiré du monde pour luy faire embrasser la vie monastique. Sous sa discipline, il fit un si grand progrés en toutes les vertus, que le Clergé & le peuple d'Arles l'en tirérent par violence pour le faire leur Evesque. Il pleuroit, il se plaignoit; & il protestoit hautement qu'il ne se laisseroit jamais ordonner, si Dieu ne luy faisoit connoistre sa volonté par quelque signe extraordinaire. Ce n'est pas qu'il voulust le tenter, ce qui eust esté une témérité digne de condamnation; mais c'est qu'il se défioit de soy-mesme, & qu'il connoissoit la sainteté de l'Episcopat; ce qui montroit son humilité. Dieu qui l'avoit choisi, voulut bien éclaircir ses soupçons, & le retirer de sa défiance. Il envoya une Colombe du Ciel, qui vint se reposer sur sa teste, comme on le conduisoit à Arles, & qui l'accompagna longtemps. Le saint Esprit estoit autrefois descendu sous la forme d'une Colombe sur le Fils de Dieu, & l'avoit fait connoistre au Précurseur. L'Eglise est apellée une Colombe, qui gémit toûjours dans l'éloignement de son Epoux, & qui défend ses

An de Christ 429. 430. Hilaire est créé Evesque d'Arles.

Qq

petits avec le bec & les ongles, mais qui n'a point de fiel. Hilaire crut donques que la Colombe estoit pour luy une messagére celeste, qui luy aportoit de Dieu l'ordre de se conformer à sa volonté.

Il vint à Arles, & il fut ordonné avec une joye merveilleuse des Habitans. Le voyant sur la Chaire de leur Eglise, ils ne crurent pas avoir perdu saint Honorat. La piété du disciple fit revivre le Maistre pour eux. Ce fut une continuation également sainte de ministére; & il n'y eut que changement de Ministre. Il aporta à l'Episcopat toutes les vertus de la vie monastique, & il ajoûta celles que demandoit sa dignité. Il fut pauvre d'esprit dans la possession des richesses. Il avoit abandonné les siennes pour les distribuer aux pauvres, quand il se convertit à Dieu; comment eust-il usurpé celles de l'Eglise? Il ne prénoit que son entretien. Encore estoit-ce avec tant de frugalité, qu'à peine avoit-il les choses necessaires à la vie. Les pauvres de IESVS-CHRIST estoient le principal objet de ses soins. Il s'oublioit pour eux; & il ne faignoit pas de faire rompre les Vases d'or & d'argent qu'avoit l'Eglise, pour les empécher de mourir de faim. Ces Temples vivans luy paroissoient préferables en leurs necessitez à l'ornement des Temples de pierre. Il savoit que IESVS-CHRIST ne prénoit pas plaisir que l'on offrit le sacrifice, qui est la commemoration de sa mort, dans des Calices d'or; tandis que ceux pour qui il l'avoit souferte, mouroient de faim.

Sa conduite admirable dans l'Episcopat.

An de Christ 441.

Il avoit autant de soin de sa province que de son diocése. Comme son Siége avoit la Primatie sur la Viennoise & les deux Narbonnoises, il assista aux Synodes de Riez, & au prémier d'Orange, & il y présida. Mais la déposition qu'il fit de Chélidoine Evesque de Besançon, dans un Synode où saint Germain d'Auxerre se trouva présent, le broüilla avec le Pape Leon. Chélidoine vint à Rome se plaindre de ce jugement, qu'il fit passer pour une entreprise de Iurisdiction dans la province des Sequanois, qu'il disoit n'estre point sujete à la Primace d'Arles. Hilaire le suivit, & fit ce voyage à pied, sans équipage, & sans suite. Il visita prémiérement le tombeau des saints Apostres; & aprés il salüa le Pape. Il le
» pria de régler l'Estat des Eglises des Gaules à la maniére ac-

Il vient à Rome pour se justifier.

coustumée ; luy certifia que quelques Evesques avoient esté "
justement condamnez, & luy dit qu'il estoit venu pour luy "
rendre ses devoirs, & non pas pour défendre sa cause : Qu'il "
luy représente les choses qui avoient esté faites par forme de "
protestation, & non d'accusation ; & qu'au reste, s'il veut au- "
tre chose, il ne luy sera pas importun. Vne façon de parler si "
hardie offensa Leon, qui assembla un Synode pour juger ce differend. Chélidoine y fut absous ; & le Pape écrivant aux "
Evesques des Gaules, accuse Hilaire d'avoir avancé des cho- "
ses que nul Laïque ne pouvoit dire, & nul Prestre entendre : "
Qu'il avoit essayé de guérir par sa patience l'enflure de son "
entendement, ne voulant pas envénimer les playes qu'il fai- "
soit à son ame par ses discours insolens. L'Auteur de sa vie au "
contraire écrit, que l'accusation de Chélidoine estoit confirmée par des témoins : qu'Hilaire résista tout seul à tous les grands Personnages qui estoient dans ce Synode ; & qu'il ne voulut jamais avoir de commerce avec l'Evesque déposé par luy, quoy qu'il courut danger de sa vie. Il sortit de Rome sans prendre congé du Pape, dont il croyoit avoir sujet de se plaindre. Ce qui l'offensa vivement, & l'obligea de casser tout ce qu'il avoit ordonné. Tous deux estoient Saints, & par consequent leurs intentions sans doute estoient bonnes. Mais tous deux estoient hommes, & s'estoient pû tromper ; l'un par une trop grande obstination à défendre son jugement ; & l'autre, dans un peu trop de chaleur pour l'honneur de son Siége, qu'il croyoit méprisé.

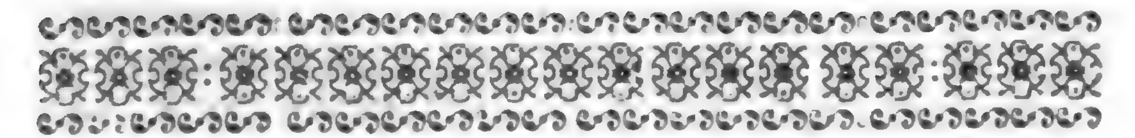
Hilaire revint dans les Gaules, dépoüillé de l'autorité de la Primacie dont ses prédécesseurs avoient joüy ; mais il ne sentit point cette diminution de puissance, non plus que les termes de l'Epistre de Leon, & du rescript de l'Empereur Valentinien, qui estoient fort aigres & fort injurieux pour luy. Il posseda son ame en patience. Il se teut, se pouvant défendre avec autant ou plus de force qu'il n'estoit attaqué. Il ne se servit ni de son savoir, ni de son eloquence. Tous les Auteurs de son temps le loüent d'avoir excellé en ces deux choses. Nous avons la vie de saint Honorat, qu'il a composée, où son esprit & son érudition paroissent. Il a escrit beaucoup d'autres Ouurages, qui se sont perdus. Gennadius parle

Il revient dans les Gaules.

d'un en vers ſur les premiers Chapitres de la Geneſe, qu'il avoit adreſſé au Pape Leon, avant ſon Epiſcopat. Ce ne fut pas aſſez à ſon humilité de ſe taire. Il fit toute ſorte de diligence pour ſe réconcilier aveque luy. Il députa à Rome des Preſtres conſidérables par leur piété; & enfin il fléchit le Pape, qui reconnut l'Eſprit de Dieu dans une conduite ſi charitable, & ſi humble. Celle de ſon diocéſe eſtoit toute ſage, & toute ſainte. Il augmenta en vertu, quand il diminua d'autorité. Il eut moins de ſuffragans dépendans de ſon Siége; & il eut plus d'admirateurs de ſa patience & de ſa modeſtie. Il témoigna qu'il méritoit la prééminence qu'il avoit perduë. Sa piété fut une excellente Apologie contre le reſcript de l'Empereur. Il précha avec plus de ferueur qu'il n'avoit encore fait. Il mortifia ſon corps avec plus de ſéverité. Il eut un ſoin plus tendre des pauvres. Il parut plus dégagé de toutes les affections humaines. Enfin, il devint plûtoſt meur pour le Ciel, où ſon ame alla récevoir la récompenſe de tant de travaux qu'il avoit ſouferts durant ſa vie. Il ne fut pas ſeulement pleuré par les Catholiques. Les Iuifs aſſiſtérent à ſes funerailles, & donnérent des preuves publiques de leur triſteſſe. Ils eſtoient ennemis de ſa créance; mais ils eſtoient admirateurs de ſa vertu. Ils avoient toûjours reſſenti les effets de ſa charité, & ils le pleurérent comme leur pere.

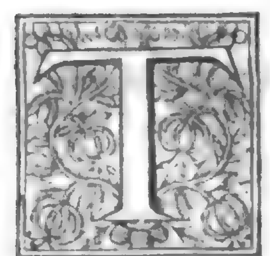
An de Chriſt 449.





SAINT THEODORET EVESQVE DE CYR.

ELOGE LI.



HEODORET fut un enfant de miracle. Il nâquit d'une mére ſtérile, & la Grace eut plus de part en ſa naiſſance que la Nature. Celuy qui devoit eſtre un homme ſi extraordinaire, devoit venir au monde d'une façon qui ne fuſt pas commune. Comme ſa mére l'avoit obtenu de Dieu contre ſon eſpérance, elle luy conſacra avant qu'il fuſt né. Depuis ſa naiſſance, elle le nourrit comme ſien. Elle le conſidéra plûtoſt comme un depoſt qu'il luy mettoit entre les mains, que comme un fils qui devoit eſtre le ſoûtien de ſa maiſon. Ainſi il ſuça la piété avec le lait. Son enfance n'eut rien de la foibleſſe de cét âge. Dés qu'il commença à ſe ſervir de la raiſon, il en fit uſage pour connoiſtre la vanité des grandeurs & des plaiſirs du monde, qui enchantent tous les hommes. Il connut le péril d'une mer ſur laquelle il n'avoit pas encore navigé. Les ſyrénes qui le convioient à s'embarquer par la douceur de leur voix, ne le pûrent ſéduire. Il s'éloigna du péril pour n'y pas tomber. Il ayma mieux fuyr que combatre. Il ne ſe ſoucia pas de dérober la victoire, pourveu qu'il la remportaſt. La ſolitude d'un monaſtére luy parut propre pour conſerver ſon innocence. Il s'y nourrit du pain de larmes. Il y mit de bonne heure ſon corps ſous le joug. Il crucifia ſes convoitiſes avec IESVS-CHRIST, avant qu'elles fuſſent arrivées à leur violence. Il ayma mieux attaquer des ennemis foibles, & les ſurmonter, que d'atten-

dre qu'ils eussent ramassé toutes leurs forces, & courir hazard d'estre vaincu. Les jeunes moines s'étonnoient de la ferveur de son zéle. Les vieux en admiroient la sagesse. Les prémiers pas qu'il fit dans la carriére de la vie monastique, furent des pas de Géant. Il commença par où les autres achévent. Il emporta de force les vertus religieuses, plûtost qu'il ne les acquit par son travail. Enfin, ce fut un jeune soldat, qui effaça la gloire de beaucoup de vieux Capitaines.

Il est fait Evesque.

An de Christ. 423.

L'éminence de sa doctrine, son éloquence, sa sagesse, son zéle, sa vertu éprouvée le firent élire Evesque de Cyr, petite ville sur les confins de la Syrie. Il falut user de violence pour le faire consentir à cette promotion. Il prit congé de sa solitude, les larmes aux yeux. S'il en sortit de corps, il y demeura d'esprit & de volonté. Il montra bien par sa conduite que Dieu l'avoit choisi pour en faire un des grands Pasteurs de son Eglise. Il se consacra tout entier au service de son diocése. Pour n'en estre point détourné par le soin de ses affaires temporelles, il vendit tout son patrimoine, qui estoit grand, & le donna aux pauvres. Il en employa quelque partie en des édifices publics, pour l'ornement & la commodité de la ville de Cyr. Aprés avoir fait ce sacrifice, il n'eut plus d'autre soin que de s'aquiter des devoirs d'un bon Pasteur. Son diocése avoit huit cent Paroisses, & beaucoup estoient infectées de diverses hérésies. Il les purgea de cette peste, & convertit dix mille Marcionites. Ainsi, il rendit son troupeau d'une mesme langue, & d'un mesme cœur. Il le nourrit de la parole de vie, par ses prédications continuelles. La doctrine & l'éloquence y paroissoient également; mais il accommodoit cette doctrine à la foiblesse de ses auditeurs. Son éloquence n'affoiblissoit point la vérité de la Croix. Il fut le fléau des hérétiques. Il les poursuivit par tout, sans faire ny paix ny tréve avec eux. Antioche les vid long-temps foudroyer dans ses sermons. Aussi le persécutérent-ils comme leur irréconciliable ennemy. Ils le hayrent avec d'autant plus de fureur, qu'ils n'avoient aucun moyen de se défendre de ses attaques. Sa doctrine estoit irrépréhensible, l'innocence de ses mœurs le mettoit hors de l'atteinte de la calomnie. Sa douceur faisoit davantage paroistre l'injustice de leur haine.

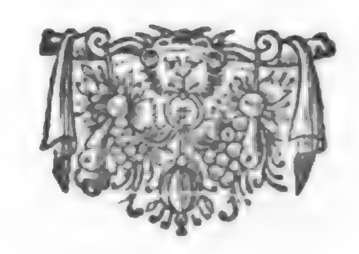
Cependant il ne pût éviter d'estre soupçonné de favoriser l'hérésie de Nestorius. Il avoit connu ce mal-heureux hérésiarque dans son monastére pour un homme de grande pieté. Il s'estoit lié d'amitié avec luy; & il voulut d'abord expliquer favorablement la doctrine qu'il enseignoit contre l'unité de la personne de IESVS-CHRIST dans l'Incarnation. Cyrille d'Aléxandrie publia douze Anathématismes contre ce nouvel hérésiarque, pour faire reconnoistre ses erreurs. Théodoret y en trouva, selon son jugement, & en composa d'autres contraires. Il fut joint à Iean Evesque d'Antioche, dans le différend qu'il eut avec les Peres du Concile d'Ephése, où ce Prélat aveque luy, & d'autres de sa faction, excommunia saint Cyrille & les Orthodoxes. Cette dispute continua quelque temps, & le rendit odieux à ceux qui faisoient profession de la vraye Foy. Mais il se purgea bien-tost de ce soupçon. Il se réconcilia avec Cyrille; & ils eurent tous deux autant d'estime & d'amitié l'un pour l'autre, qu'auparavant il y avoit eu de mauvaise intelligence.

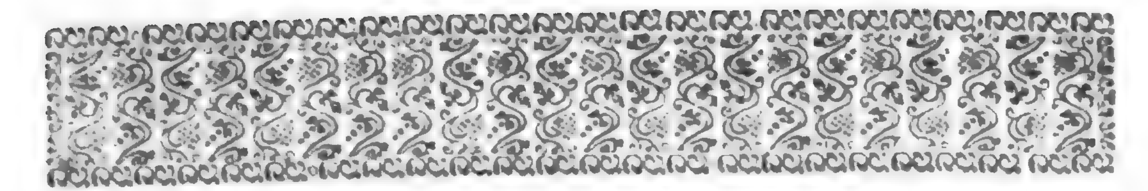
Quand Eutychés commença à semer son hérésie, qui confondoit les natures en IESVS-CHRIST, comme Nestorius les divisoit en luy, Théodoret se déclara le plus fin adversaire de cette impiété. Dioscore Evesque d'Aléxandrie, qui la favorisoit, crût qu'il ne la pouvoit établir, s'il ne ruïnoit Théodoret. Ce fut à quoy il appliqua toutes ses ruses. Dans le faux Concile d'Ephése, qui fut justement nommé un brigandage, il le fit excommunier comme Nestorien. Il l'avoit empéché d'y venir par un ordre exprés de l'Empereur Théodose, sachant bien qu'en la présence d'un si grand homme, ni Eutychés, ni luy, ni ses partisans, ne pourroient pas défendre leur mauvaise doctrine. En l'absence d'un Chef si habile & si courageux, il crût la victoire assurée contre les Orthodoxes qu'il avoit à combatre. Pourveu que Théodoret ne se mélast point de soûtenir la vérité, il crût en triomfer aisément. La nouvelle de sa déposition ne l'affligea que parce qu'à sa place on mettoit un hérétique. S'il eust falu laisser son siége à un pasteur, & non pas à un loup; il eust beni la sentence qui l'en chassoit. Mais la cause de Dieu estoit trop mélée dans la sienne pour l'abandonner. Il eut recours à

l'asyle ordinaire des Evesques oppressez, qui est la Chaire de saint Pierre ; & il y trouva la protection qu'il espéroit.

Dans le Concile de Chalcédoine, les Evesques Egyptiens voulurent renouveller les anciennes accusations du Nestorianisme, dont il s'estoit si bien purgé. Mais il fit une déclaration si nette de la doctrine de la Foy, que les Péres le rétablirent dans son siége, & le receurent comme un des plus illustres Evesques de l'Eglise, pour condamner avec eux l'impiété du misérable Eutychés.

An de Christ 451. Il ne véquit pas long-temps aprés ce Concile ; mais sa mémoire vivra éternellement dans l'Eglise, par les Ouvrages qu'il luy a laissez. La doctrine y est pure & profonde ; le style a de l'élégance, & de l'agrément. La beauté de son esprit se fait reconnoistre principalement dans ses Epistres. Ses Commentaires sur les Epistres de saint Paul, sont courts ; mais il dit tout ce qui est nécessaire. Ses douze livres des affections Greques montrent sa connoissance de la Théologie des Payens. Son Histoire Ecclésiastique est plus agréable que celles des écrivains qui avoient traité le mesme sujet avant luy. Dans celle qu'il a faite des Anachorétes de son temps, il dit, je l'avouë, des choses incroyables ; mais il parle de la pluspart comme témoin oculaire, ayant visité la pluspart des Anachorétes, durant qu'il faisoit le tour de son diocése. Il estoit trop habile pour se laisser tromper, & trop sincére pour écrire des choses qui ne laissoient pas, estant fausses, d'estre dommageables à l'Eglise, bien qu'elles fussent pieuses.





SAINT PIERRE CHRYSOLOGVE EVESQVE DE RAVENNE.

ELOGE LII.

LA flaterie a donné des noms & des tiltres aux Empereurs qu'ils n'avoient point méritez, & qui au lieu de les rendre plus illustres, les rendoient odieux & ridicules. Mais l'Eglise, qui ne sait ce que c'est que flater, n'impose des noms à ses Evesques qu'avec connoissance, & avec vérité. Celuy de Chrysologue explique fort bien l'éloquence dorée de Pierre Evesque de Ravenne. Il estoit né dans la ville maintenant appellée Imole, & de son temps, *Forum Cornelij*, de parens également nobles & vertueux. Il avoit en eux des exemples domestiques de piété. De sorte qu'il fut comme nourry dans son sein. Les lumiéres d'esprit qui parurent en luy dés son enfance, furent cause que l'on prit un grand soin de les cultiver par l'étude des bonnes Lettres, & particulierement par les exercices qui pouvoient perfectionner son éloquence naturelle. Il y reüssit si bien, que personne de son temps ne parloit mieux que luy. Mais comme il savoit bien que le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, & que c'est par les bonnes œuvres que l'on y entre, il eut plus de soin

An de Christ 432.

de conserver la pureté de son cœur, que d'enrichir sa mémoire, & d'éclairer son entendement. Il receut la Cléricature, & fut nourry sous la discipline de l'Evesque d'Imole, qui estoit un homme de grande vertu. Son Eglise ayant besoin d'un Diacre, il fut promeu à cette dignité. Elle est tres-sainte en elle-mesme; mais Pierre l'exerça aussi tres-saintement. Son Office l'obligeoit de réciter l'Evangile; & sa vie en estoit une continuelle interprétation. Ses actions s'accordoient avec ses paroles. Il avoit les richesses de l'Eglise en main, & son cœur n'estoit point attaché aux richesses. Il en estoit le dispensateur fidele, & non pas le propriétaire. Les pauvres le trouvoient toûjours prest à secourir leur necessité; & quand il ne leur pouvoit rien donner, il les renuoyoit avec des paroles si amoureuses, qu'ils s'en alloient plus contens que s'ils eussent receu une grande aumosne.

Pierre est fait Diacre.

Tandis qu'il ne songeoit qu'à se bien aquiter d'un ministére inférieur, Dieu songeoit à l'élever au prémier degré de l'Eglise. L'Evesque de Ravenne mourut, & le Clergé & le peuple élurent aussi-tost un successeur. Ils envoyérent à Rome des députez au Pape, pour luy faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite selon les regles canoniques. Celles de la Providence sont au dessus. Pierre estoit un homme extraordinaire, qui ne devoit pas estre élu par la voye commune. La nuit qui préceda l'arrivée des députez, saint Pierre & saint Apollinaire aparurent au Pape Sixte, & luy commandérent de ne point confirmer l'Evesque qu'on luy devoit demander, mais de choisir celuy qui ressembleroit à l'homme qu'ils luy montroient. Cette vision luy demeura bien avant dans l'esprit; & il ne pût douter qu'elle ne fust de Dieu, par l'événement. Les envoyez luy exposérent le sujet qui les amenoit; & il s'excusa de faire la confirmation dont ils le pressoient. Corneille Evesque d'Imole estoit avec eux; & le Pape luy demanda s'il avoit quelques Clercs avecque luy. Il les luy amena tous, & Pierre estoit du nombre. Aussi-tost il reconnut que c'estoit le mesme homme que saint Pierre & saint Apollinaire luy avoient montré en songe. Il déclara sa vision à Corneille, & aux députez, & il

Il est fait Evesque de Ravenne.

An de Christ 432.

ſacra ce Diacre, que Dieu avoit choiſi pour Eveſque de Ravenne.

Il revint avec eux en cette grande ville, qui eſtoit la demeure ordinaire des Empereurs. Valentinien, & Placidie ſa mere, ayant ſceu comment la choſe s'eſtoit paſſée, furent bien-ayſes de recevoir leur Paſteur de la main de celuy qui en eſt nommé le Prince. Le peuple le regarda comme un homme qui luy eſtoit envoyé du Ciel; & fut tres-diſpoſé à profiter de ſes inſtructions. Il eſtoit jeune; mais ſa pieté le rendoit plus vénérable, que n'euſt pû faire la vieilleſſe. Il avoit dans ſa contenance la gravité que ſon âge ne luy donnoit pas. Ses paſſions eſtoient auſſi moderées, que ſi les années euſſent réfroidi ſon ſang. Elles ne l'emportoient jamais; & ſa modération eſtoit une leçon auſſi forte pour ſon peuple de modérer les leurs, que ſes prédications eſtoient éloquentes. Vn fleuve d'or couloit de ſa bouche; & c'eſt ce que veut dire le nom de Chryſologue. Nous avons ſes Homelies: qui ſont toutes parées de fleurs, & toutes brillantes de lumiéres d'eſprit. Pour moy, je croirois volontiers qu'elles ſont plûtoſt des extraits, que des pieces entiéres, à cauſe que je n'y voy pas une morale auſſi forte qu'eſtoit ſans doute celle qu'il enſeignoit à ſon peuple pour les porter à la pratique des vertus Chreſtiennes. Il ne ſe contentoit pas d'avoir un grand ſoin des Temples vivans que Dieu avoit commis à ſa garde, il eut ſoin d'en bâtir d'inanimez en l'honneur de ſes Saints. Sa magnificence y parut auſſi-bien que ſon zéle. Il logea richement entre le marbre ceux qu'il portoit dans le cœur.

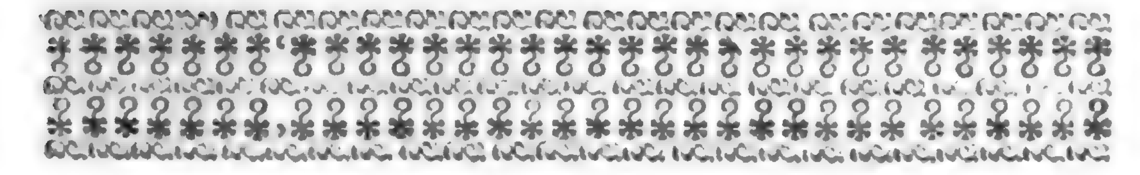
Des Homelies de ſaint Pierre Chryſologue.

Eutychés continuant à ſemer ſon héréſie, on aſſembla un Concile à Chalcedoine, vis-à-vis de Conſtantinople, pour la foudroyer. Il y eut plus de ſix cens Eveſques qui s'y rendirent. Pierre Chryſologue n'y pouvant aller, écrivit des Lettres, qui ſe ſont conſervées. Elles ſupléerent ſa préſence. Elles firent connoiſtre qu'il eſtoit un homme extraordinaire, & en doctrine, & en pieté. L'erreur d'Eutychés ne s'y pût défendre, encore que Dioſcore d'Alexandrie fuſt accouru pour la ſoûtenir. Elle ſe vid foudroyée de l'ana-

An de Chriſt 451.

theme qu'elle méritoit. Pierre ayant apris cette condamnation, l'annonça aussi-tost à son peuple. Il luy expliqua les impiétez de l'Hérésiarque. Il luy en fit concevoir une juste horreur. Il luy ferma toutes les portes dans son diocése. Comme la fin de sa carriére aprochoit, il estoit plus ardent & plus lumineux. Son soin se rédoubloit pour les brebis qu'il estoit sur le point de quitter. Enfin, il alla récevoir la récompense que le bon Pasteur a promise à ceux qui auront fidellement gouverné ses oüailles.





SAINT FLAVIEN EVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

ELOGE LIII.



LA Chaire de Constantinople estoit la plus élevée de l'Eglise aprés celle de Rome ; mais Flavien fut encore plus relevé qu'elle en doctrine, & en pieté. Ce fut ce qui obligea le Clergé & le peuple de l'y faire assoir, par une élection unanime. Dans les fonctions de la Prestrise il s'estoit montré digne du souverain Sacerdoce. Il avoit si saintement occupé la seconde place, qu'il avoit donné des gages assurez de la façon dont il occuperoit la prémiére. Son zéle pour la gloire de Dieu, & pour le salut des fidéles, s'estoit montré sage dans son ardeur ; sa douceur, sans mollesse ; son courage, sans fierté ; sa vigilance, sans inquiétude ; sa diligence, sans empressement ; sa modestie, sans affectation ; sa charité, sans bornes. Théodose & Pulchérie eurent sa promotion tres-agréable ; mais l'Eunuque Chrysaphius, Favori de l'Empereur, en fut offensé. Il souhaitoit de mettre un hérétique sur ce siége, afin d'y faire regner l'hérésie ; & il y voyoit établi un défenseur invincible de la vérité. Comme il pouvoit toutes choses sur l'esprit du Prince, il luy persuada de faire connoistre au nouvel Evesque, qu'il attendoit de luy quelque présent. Flavien luy envoya des pains qu'il avoit benis. L'Eunuque vouloit de l'or, & il se servit de cette occasion pour luy

An de Christ 447.

Il est fait Evesque de Constantinople.

rendre de mauvais offices auprés de Théodose, sous prétexte qu'il le méprisoit. Flavien sceut son mécontentement, & il luy
» répondit qu'il n'estoit pas le maistre de l'or & de l'argent de
» l'Eglise; que c'estoit le patrimoine des pauvres, que l'on ne
» pouvoit convertir en un autre usage sans sacrilége; & qu'il
» ne croyoit pas qu'un grand Empereur comme Théodose,
» voulust s'enrichir à leurs dépens.

Pulchérie avoit pris sa protection; & le Favori jugeoit bien qu'il ne le pourroit ruïner, tandis que l'autorité seroit entre ses mains. Il entreprit de la luy enlever, & de l'éloigner; il en trouva une occasion favorable. Cette grande Princesse sachant que son frére la vouloit faire créer Diaconisse contre son gré, se retira de la Cour, pour mener une vie privée. Son absence laissa Chrysaphius le maistre des affaires. Il usa de sa faveur & de son crédit, comme un homme qui ne songeoit qu'à satisfaire ses passions, & à contenter son avarice. La vertu qu'il ne possédoit pas, luy estoit odieuse dans les vertueux, qui luy reprochoient ses vices, sans l'accuser. La foiblesse de son esprit luy rendoit suspectes toutes les personnes qui estoient élevées par quelque mérite. Il faloit avoir l'ame d'un esclave pour gagner ses bonnes graces. Ceux qui estoient capables de soufrir toutes choses de luy, pouvoient seuls en espérer quelque chose. L'unique chemin pour arriver aux honneurs, estoit d'estre infame par sa vie. La vérité n'osoit aprocher de son Palais; ou il faloit qu'elle se revestist des couleurs de la flaterie. La véritable Religion en estoit également bannie, & il se déclara bien-tost ouvertement protecteur de l'héréſiarque Eutychés.

Mœurs de Chrysaphius ennemy de saint Flavien.

An de Christ 448.

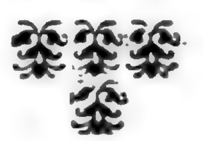
Aussi-tost que ce mal-heureux Abbé commença de semer son hérésie, Eusébe Evesque de Dorylée voyant que ses exhortations estoient inutiles pour le ramener à la vérité, le déféra à Flavien, qui tenoit un Synode. Ce saint Evesque fit tout ce qu'il pût pour le retirer de son erreur; mais il ne pût jamais luy faire changer de sentimens. Son opiniâtreté le fit condamner comme héréſiarque, & retrancher de la communion des fidéles. Chrysaphius porta cette condamnation si impatiamment, qu'il n'oublia rien pour la faire révoquer. Il employa le crédit de l'Impératrice Eudoxe, à qui il avoit ren-

du Flavien suspect, pour obtenir de Théodose l'assemblée d'un autre Synode d'Evesques, où on reverroit le procés d'Eutychés. Car il se plaignoit de n'avoir pas esté écouté en ses défenses, & que l'on n'avoit pas voulu recevoir son appel. L'Empereur se laissa aller à accorder cette assemblée. Trente Evesques s'y trouvérent. Eutychés s'y défendit par des Procureurs, ce qui estoit contre les formes. Mais la puissance du Ministre empéchoit qu'elles ne fussent considérées. L'hérésiarque soûtenoit que les actes du Synode où on l'avoit condamné avoient esté falsifiées; & c'est ce qu'il ne pût prouver. Son protecteur voyant qu'il alloit estre derechef excommunié, proposa à l'Empereur, par Dioscore d'Aléxandrie, d'assembler un Concile universel, pour terminer ce grand differénd. Luy-mesme estoit infecté de la nouvelle hérésie, comme nous avons dit, & il la vouloit établir dans l'Eglise, par l'autorité la plus sainte qu'elle reconnoisse. An de Christ 449.

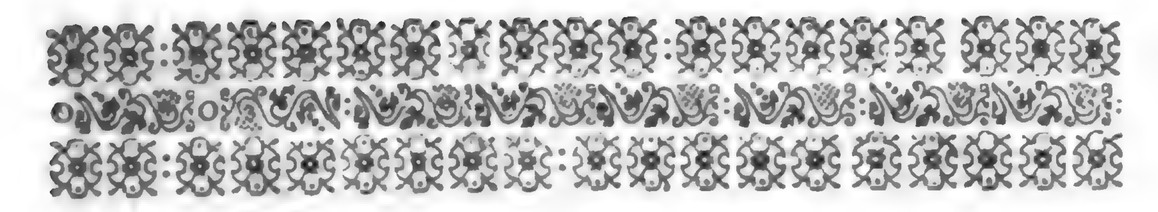
L'Empereur indiqua donques le Concile dans la ville d'Ephése, déja célebre par le troisiéme qui s'y estoit tenu contre Nestorius. Il choisit Dioscore d'Alexandrie pour Président, & défendit à Theodoret de Cyr de s'y trouver. C'estoit armer l'hérésie d'un protecteur furieux, & priver l'Eglise d'un défenseur redoutable. C'estoit usurper une autorité qui ne luy apartenoit pas, & oster à l'Evesque de Rome son droit naturel de présidence. Mais la foiblesse de son esprit l'avoit tellement soûmis aux volontez de sa femme, & de son Ministre, qu'il ne voyoit que par leurs yeux, & n'entendoit que par leurs oreilles. Toutefois, pour conserver quelque apparence d'honneur au Pontife Romain, il luy fit savoir la convocation qu'il avoit faite, afin qu'il y adjoutast son autorité, & qu'il y assistast, s'il vouloit. Mais le terme qu'il avoit donné estoit si court, que Leon, qui occupoit alors la Chaire de saint Pierre, n'auroit pû s'y trouver, quand il l'auroit voulu. Il ne laissa pas d'y envoyer des Légats, afin d'y défendre la vérité. Il les chargea de cette excellente Epistre que l'Eglise receut comme la regle de sa Foy. Il écrivit aussi aux Peres de cette assemblée. Flavien s'y estoit rendu; & Dioscore d'abord luy fit une injure, le contraignant de s'asseoir au dessous de l'Evesque de Ierusalem. An de Christ 449. On tient un faux Concile à Ephése.

Elle luy euſt eſté bien douce, ſi la verité de la Foy n'en euſt pas receu une plus grande. Dioſcore n'eſtoit pas le Préſident du Synode; il en eſtoit le Tyran. Il empécha que les lettres de Leon ne fuſſent leuës; & que l'on ne donnaſt audiance à Euſebe de Dorylée, accuſateur d'Eutychés. Celuy qui devoit y paroiſtre en criminel, y eut le pouvoir de Iuge. Il offrit une Confeſſion de Foy remplie de ſes erreurs, & elle fut receuë comme orthodoxe. Flavien ne pût eſtre écouté en ſes défenſes. Dioſcore le condamna comme Neſtorien, & le dépoſa de ſon ſiege. Les Eveſques intimidez par ſes menaces, & par les ſoldats qui parurent avec des chaiſnes entre les mains, pour les en charger, ſouſcrivirent à ſa condamnation, par une lâcheté tres-indigne de leur caractere. Flavien ſe voyant jugé par ces impies, ſe reſſouvint que IESVS-CHRIST avoit eſté condamné comme un ſeducteur. Il déplora davantage la playe que la Religion recevoit, que l'injure qui luy eſtoit faite. La perte d'un ſiége qu'il n'avoit point deſiré, luy fut legere; mais la ruïne que l'héréſie alloit faire dans l'Egliſe, luy fut tres-ſenſible. Il s'eſtimoit heureux d'eſtre banny pour la vérité; mais il regrettoit de voir la vérité bannie par ceux qui la devoient ſoûtenir. Ce ne fut pas aſſez au méchant Eutychés de l'avoir fait dépoſer. L'impie Barſumas Archimandrite, & député pour tous les moines d'Orient, luy donna tant de coups de pied dans l'eſtomac, qu'il en mourut trois jours aprés, comme on le menoit en exil. Ainſi finit ſa courſe ce ſaint Eveſque, qui fut canoniſé par le Concile de Chalcédoine, par ces belles paroles: *A Flavien, éternelle mémoire. Voila la vengeance, voila la vérité. Flavien vit aprés ſa mort. Flavien Martyr, prie pour nous.* Ce ſeroit une grande témérité d'y vouloir adjoûter quelque choſe; & nous ne pouvons mieux conclurre cét Eloge, que par les Eloges de ceux que le ſaint Eſprit faiſoit parler.

Flavien eſt condamné.



SAINT



SAINT CYRILLE

EVESQVE

D'ALEXANDRIE.

E'LOGE LIV.



CYRILLE estoit neveu de Theophile Evesque d'Alexandrie. Il prit un grand soin de son éducation; & il l'envoya pour aprendre les belles lettres, & la Philosophie, à Athenes, qui en estoit une école tres-célebre. Il y fit un progrés merveilleux par l'assiduité de son travail, & par la bonté de son esprit. Mais ce qui fut plus admirable, non seulement il ne se corrompit pas dans un lieu si corrompu; mais il s'y rendit aussi vertueux que savant. Apres avoir apris la Philosophie de la terre, il voulut aprendre & pratiquer la Philosophie du Ciel dans un monastere. Il s'y forma à toutes les vertus Chrestiennes. Il s'y remplit comme un bassin profond de la lumiere dont il devoit estre un large canal. Il s'y dressa, dans le repos & dans le silence, à la vie pleine de trouble & d'action qu'il devoit mener. Il y aprit dans l'obeïssance, à commander aux autres. Enfin, il s'y rendit digne de l'Episcopat d'Alexandrie, auquel il fut éleu apres la mort de son oncle. Cette élection ne fut pas sans dispute. Plusieurs Prestres, & plusieurs laïques, que le Préfect Abundantius favorisoit, souhaitoient de mettre sur cette

Cyrille étudie dans Athenes.

Il entre dans un Monastere.

An de Christ 412.

Il est éleu Evesque d'Alexandrie.

grande Chaire l'Archidiacre Timothée; mais la Providence divine avoit destiné Cyrille pour la défendre de l'hérésie qui devoit s'élever de son temps, & qui demandoit un Protecteur de sa force, & de son autorité. Il estoit absent quand il fut éleu; & sa vertu seule fit une puissante brigue pour luy.

Il combat les Novatiens.

Il montra par ses commencemens ce que l'on devoit attendre de sa conduite. Il chassa les Novatiens d'Alexandrie, & leur osta leur Eglise. Il ne pût soufrir parmi les Orthodoxes qui pratiquent la sainte pénitence, les ennemis de la pénitence; qui sous prétexte de soûtenir la justice de Dieu, offensoient sa misericorde par la cruauté de leurs maximes. Il delivra un bourg proche de la ville, qui estoit presque desert par les illusions du diable, y faisant porter des reliques de saint Marc l'Evangéliste, & de saint Cyr Martyr tres-célebre. Il avoit hérité de son oncle l'aversion contre saint Iean Chrysostome, & il ne récitoit pas son nom en célebrant les sacrez mysteres de l'Autel. Vne vision le corrrigea de cette faute, & luy fit honnorer ce grand Evesque, dont la mémoire estoit en bénédiction dans les autres Eglises. La sédition que les Iuifs avoient excitée contre les Chrestiens, & le massacre qu'ils en avoient fait, furent cause que Cyrille les contraignit de sortir d'Alexandrie. Cette querelle le mit mal avec le Préfect Oreste, qui ne pouvoit souffrir que fort impatiemment l'autorité de l'Evesque, qui diminuoit de beaucoup la sienne. Car il se méloit souvent des affaires temporelles, voyant que sans cela il ne pouvoit s'aquiter de sa charge avec la fidélité & le succés que l'honneur de l'Eglise demandoit. L'Historien Socrate l'accuse d'ambition, & de violence; mais le témoignage d'un Novatien est suspect. Le zéle n'est pas toûjours si considéré qu'il ne puisse s'emporter à des actions qui réguliérement se devroient faire d'une autre sorte. Il se trouve des conjonctures de temps & d'affaires, où on ne peut estre moderé sans estre lâche. L'insolence des adversaires de la vérité demande que l'on sorte des termes communs de la modestie. Il faut opposer le feu au feu, & se servir des derniers remédes contre les maladies desesperées.

Ans de Christ 415. 416.

Celle de Nestorius Evesque de Constantinople devint incontinent en cét estat. La réputation de sa pieté, de sa doctrine, & de son éloquence l'avoient fait placer sur le second siége de l'Eglise. Il y monta comme un agneau; mais il parut bien-tost un loup. Il pressa d'abord l'Empereur d'exterminer les hérétiques; & il inventa une nouvelle hérésie. Il sépara les Natures que IESVS-CHRIST a unies en soy par l'Incarnation, & enseigna qu'il y avoit une personne divine & une personne humaine en luy, & que la sainte Vierge ne pouvoit pas s'apeller *Mere de Dieu*, mais seulement *Mere de Christ*. La prémiere fois qu'il précha cette impiété, tous ses auditeurs en furent scandalisez. On l'avertit de l'erreur où il s'engageoit. Mais comme la vanité de son esprit la luy avoit inspirée, elle l'obligea de la défendre. Il ne se contenta pas de l'enseigner de vive voix, il la publia par des écrits qui furent portez dans les monasteres d'Egypte. Cyrille en estant averti, envoya aux Saints Solitaires qui les habitoient, le préservatif de ce poison, dans d'excellentes lettres. Il en écrivit de tres-fortes à Nestorius, pour tâcher de le ramener à la vérité. Il en adressa d'autres à l'Empereur Théodose, & à sa sœur Pulchérie, qui gouvernoit les affaires de l'Empire, pour les garentir de la peste dont leur Pasteur essayoit de les corrompre. Il n'avoit point de plus redoutable adversaire que Cyrille. Pour le rendre inutile dans ce combat, il tâcha de le rendre suspect. Il suborna des personnes, qui se partageant par tout l'Orient & toute l'Egypte, semoient d'horribles calomnies contre luy. Il les soufrit avec joye, parce que c'estoit pour la défense de la vérité. Il s'estima bien-heureux d'avoir quelque part aux opprobres de IESVS-CHRIST; & il se souvint, qu'estant la Vérité mesme, il avoit esté apellé séducteur, & imposteur. Il donna advis au Pape Celestin, du trouble que Nestorius excitoit dans l'Eglise, par sa nouvelle hérésie, afin que le souverain Pasteur des brebis pourveust au salut de tout le troupeau. Le Pape assembla aussi-tost un Synode d'Evesques, dans lequel la doctrine de l'Hérésiarque fut condamnée. Il luy ordonna dix jours pour se dédire, & Cyrille receut du Pape toute son autorité pour conduire cette grande

Nestorius invente une heresie.

Cyrille s'oppose à Nestorius.

Le Pape Celestin condamne Nestorius.

affaire. Il écrivit à Nestorius. Il le pressa de reconnoistre ses erreurs, & de ne le pas obliger de lancer sur sa teste le foudre de l'excommunication qu'il avoit entre les mains. Cét impie demeura toûjours obstiné ; & il falut enfin convoquer un Concile dans Ephése, pour le réprimer par une autorité à laquelle nul Fidéle ne peut refuser de se soûmettre.

Il préside au Concile d'Ephése comme Vicaire du Pape.

Cyrille y présida comme Vicaire du Pape ; mais il en fut plûtost l'ame que le Président. Nestorius y vint avec plus de pompe dans sa suite, que de raisons pour se défendre. Il n'y osa comparoistre ; & il fut condamné, tout d'une voix, par les Péres. Cette Sentence fut si agréable au peuple d'Ephése, qu'il accompagna les Evesques au sortir de l'assemblée, avec des flambeaux allumez, & des encensoirs remplis de parfums. La sainte Vierge y fut hautement proclamée *Mere de Dieu* ; & elle triomfa dans son propre Palais. Car l'Eglise où se tenoit le Concile, luy estoit dediée.

Les hérétiques déposent Cyrille.

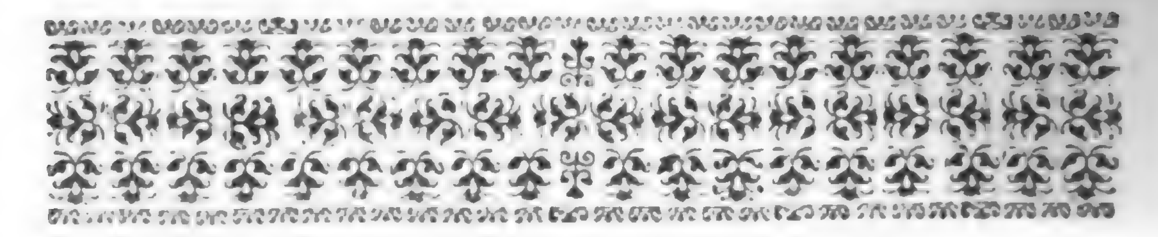
Cette victoire de la vérité sur l'hérésie fut chérement venduë à Cyrille. L'Empereur surpris par les Evesques partisans de Nestorius, confirma la déposition qu'ils en avoient faite. Vn Comte qu'il avoit envoyé à Ephése, le mit en prison. Il la soufrit aveque joye, & il attendit en patience que Theodose fust éclairci de la vérité des choses. Pulchérie sa sœur y contribua beaucoup ; & enfin ce Prince, qui ne péchoit que par facilité, reconnut que Cyrille au lieu d'estre puni, devoit estre couronné, comme un défenseur invincible de la Foy orthodoxe. Iean d'Antioche & les Evesques d'Orient demeurérent quelque temps separez de sa communion, l'accusant d'estre Apollinariste, comme il les accusoit d'estre Nestoriens. Mais la Foy des uns & des autres estant reconnuë, les Eglises d'Orient & d'Egypte se réconciliérent, & toutes d'une mesme bouche condamnérent Nestorius. Nous avons les traitez qu'il a composez contre ses impiétez, qui témoignent sa profonde connoissance du mystere de l'Incarnation. Dieu l'ayant donné à son Eglise pour en estre le défenseur, l'avoit rempli de la lumiere qu'il devoit communiquer aux autres. Ses Apologies contre l'Empereur Iulien, sont véhémentes ; & il traite cét apostat

Il est rétably.

An de Christ 432.

comme méritoit son apostasie & sa rage contre la Religion Chrestienne. Il semble que son zéle l'emporte quelquefois, mais c'est une faute tres-digne d'excuse, si elle n'est digne de loüange. Ses autres livres sur l'Ecriture sainte, & particulierement sur l'Evangile de saint Iean, sont des sources de doctrine pour instruire les Fidéles, & pour confondre les hérétiques qui sont venus aprés luy. Le Concile de Chalcédoine, & le Cinquiéme qui le suivit, l'ont canonisé par leurs loüanges. Il revint dans son diocése aprés la tempeste du Concile d'Ephése, & il y mourut en paix, laissant à l'Eglise un grand sujet d'affliction en la personne de Dioscore son successeur, qui tâcha de renverser la Foy que Cyrille avoit si courageusement soûtenuë. An de Christ 444.





SAINT EVCHER,

PREMIER DV NOM,

EVESQVE DE LYON.

ELOGE LV.

Eucher se retire dans l'Isle de Lero.



VCHER, homme de qualité, estoit retiré dans l'Isle de Lero, qui est maintenant appellée Sainte Marguerite. Là il avoit enseveli toutes ses prétentions, & toutes ses esperances. Là il ne songeoit qu'à vivre pour Dieu, & à soy-mesme. Il avoit porté dans la solitude un esprit beau, & une connoissance exacte des belles Lettres. Mais il y mortifioit son esprit aussi bien que son corps, & il n'étudioit que la science de IESVS crucifié. Toutes les richesses de la Philosophie, & toutes les beautez de l'éloquence, luy paroissoient de la bouë & des illusions en comparaison de la Loy de Dieu. C'estoit sur ses préceptes qu'il méditoit nuit & jour. C'estoit le flambeau qu'il choisissoit pour la conduite de ses pas. C'estoit le trésor qu'il estimoit plus que l'or & les Topases. Encore qu'il ne songeast qu'à se cacher, sa réputation le fit connoistre malgré luy. Elle sortit de son desert, & vint jusques à Lyon, qui vénoit de perdre son Evesque. Le Clergé & le peuple crurent que cette perte ne se pouvoit mieux réparer que par l'élection d'Eucher. Mais il faloit combatre son humilité, & sa modestie. Elles rendoient

Il est élu Evesque de Lyon.

l'Isle de Lero plus inaccessible pour l'en rétirer, que la mer dont elle estoit environnée. Le peuple, au lieu de se réfroidir par les difficultez, s'échaufa davantage, & il députa des personnes pour venir querir son Evesque. La nouvelle de son élection luy donna les frayeurs de la mort. Il répondit d'abord fort séchement, Qu'il avoit épousé la solitude, & qu'il ne la pouvoit quiter: Qu'un homme nourri dans le desert, n'estoit pas propre pour vivre dans une grande ville, comme Lyon: Qu'un aussi grand troupeau que celuy de cette Eglise, demandoit un Pasteur qui eust autant d'experience que de force: Qu'il manquoit de l'une & de l'autre; & que ne sachant pas encore bien obeïr, ce seroit une folie insuportable à luy, d'entreprendre de commander: Que l'Apostre défendoit d'ordonner un Neophyte, & qu'il ne vouloit pas, pour leur complaire, s'exposer à tomber dans la tentation, & dans les piéges du Diable. Il ajoûta à ces raisons les priéres, les conjurations, & les larmes. Mais elles furent inutiles, & on le tira par force de sa cellule, pour l'amener à Lyon.

An de Christ 425.

La ville le receut comme un Ange du Ciel. Il fut ordonné Evesque; & dés le commencement de son administration, il fit connoistre qu'il y avoit esté véritablement appellé de Dieu. On l'avoit mis au gouvernail du vaisseau, avant que d'avoir manié la rame; mais on vid qu'il estoit un excellent Pilote, sans avoir esté marinier. Les vagues qui s'émeurent contre luy, ne l'étonnérent point. Il y opposa un courage ferme, sans estre orgueilleux; & un zéle ardent, sans estre opiniâtre. Il retint toûjours l'austérité de la vie monastique en sa table, en ses habits, & en son dormir. Pour avoir changé de condition, il ne crut pas devoir changer de mœurs. Au contraire, il tâcha de les rendre plus pures & plus innocentes. Auparavant il ne faisoit pénitence que de ses péchez. Depuis son Episcopat, il faisoit pénitence pour les péchez de ses oüailles. Il sentoit les maux ausquels elles estoient insensibles. Tandis qu'elles avalloient l'iniquité comme l'eau, il les effaçoit avec l'eau de ses larmes. Elles goûtoient le plaisir du péché; & il goûtoit l'amertume

Il vit en Moine tres-austére.

du remede. Sa sévérité ne le rendoit pas plus chagrin & plus difficile en son abord. Elle n'estoit que pour luy; & il avoit pour les autres une sainte condescendence qui le rendoit infirme avec les infirmes, & qui leur donnoit la confiance de luy découvrir toutes leurs infirmitez.

An de Christ 441. Il se trouve au I. Concile d'Orange.

Il se trouva au prémier Concile d'Orange, & il eut la principale part dans les canons qui y furent dressez pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique. Il l'entendoit parfaitement, & les Auteurs voisins de son temps le louënt de doctrine & d'éloquence au dessus de tous les Evesques de son Siécle. Nous avons perdu les Ouvrages que Gennadius dit qu'il avoit composez. Entre les Homélies que l'on attribuë à Eusebe Emissene, ce fameux Arrien, il y en a quelques-unes qui sont de nostre Eucher, selon l'opinion de quelques Auteurs. Mais on ne doute point qu'il ne soit l'Auteur de deux Lettres excellentes, qui ont esté imprimées & traduites depuis peu. La prémiére à Hilaire, qui estoit révénu dans le Monastére de Lérins, aprés avoir demeuré quelque temps avec saint Honorat élu Evesque d'Arles. Elle traite des avantages de la solitude; & elle la rend si agréable, qu'elle la fit choisir à beaucoup de personnes engagées dans le monde. Il n'y a point de Cour si pompeuse & si délicieuse, qui vaille le désert tiré de sa main. On y trouve par avance le repos & la felicité du Ciel. On y est séparé de toutes les choses mortelles. On y converse avec les Anges. La seconde Lettre enseigne le mépris & la fuite du monde d'une maniére si agréable, qu'il est impossible, aprés l'avoir leuë, de ne le pas haïr. Il la composa pour un de ses amis, nommé Valérien, qui en fut si puissamment touché, qu'il se rétira dans le Monastére de Lérins, d'où on le tira quelque temps aprés pour le faire Evesque de Cemele. Ainsi, Eucher ne pouvant vivre dans le désert, y faisoit entrer les autres par ses Escrits. Il avoit perdu en sa personne un hoste excellent; mais il luy en rendit plusieurs à sa place. Il apprenoit d'un costé à vivre saintement dans le monde à ceux que leur condition y rétenoit; & de l'autre, à le

le fuïr, à ceux qui le pouvoient faire. Il mettoit les Armes entre les mains de ceux qui le dévoient combatre; mais il apprenoit plus volontiers à les vaincre par la fuite. Il aymoit mieux faire gagner des victoires asſurées, que hazardeuſes. Son expérience le rendit ſavant. Il parloit des délices qu'il avoit gouſtées. On voyoit bien que ſon cœur conduiſoit ſa plume, & qu'il faiſoit le portrait de ce qu'il avoit ardemment aymé, & de ce qu'il aymoit encore, mais qu'il ne pouvoit plus poſſeder que par le ſouvenir.



IEAN,

NOMMÉ LE SILENTIAIRE, EVESQVE DE COLONE EN ARMENIE.

ELOGE LVI.



L semble que c'est aller contre les sentimens d'un homme qui a voulu vivre & mourir en silence, que de parler de luy, & d'entreprendre de faire son Eloge. Mais comme Dieu sanctifia son serviteur Iean dans sa vie cachée, il le glorifia aprés sa mort par plusieurs miracles. L'Eglise en a conservé la mémoire; & maintenant elle veut que nous le fassions paroistre sur le Chandélier, avec autant de soin qu'il en avoit pris pour se cacher sous le boisseau. Nostre peine est, que l'éloquence de la terre n'a point d'assez belles paroles pour loüer un si merveilleux silence. Dire qu'un homme qui pouvoit si bien parler, a voulu se taire durant toute sa vie, c'est dire en un mot qu'il estoit Saint. Car l'Apôtre saint Iacques a prononcé que celuy-là qui ne péche point par la langue, est parfait. Or qui péche moins par sa langue, que celuy qui ne s'en sert point du tout?

An de Christ 454. Iean nâquist de parens nobles dans la ville de Nicopole, du temps de l'Empereur Marcien. Ils l'élevérent en son bas âge avec beaucoup de soin en la Foy, & en la piété Chrestienne. Il répondit à sa bonne éducation; & se trouvant

maiſtre de grands biens par leur mort à l'âge de dix-huit ans, il les employa au baſtiment d'une Egliſe en l'honneur de la ſainte Vierge ; & d'un Monaſtére, qu'il fonda pour dix perſonnes. Il n'y prit aucun privilége de fondateur. Il fut le ſerviteur de tous les Freres ; & durant vingt ans qu'il les gouverna, il leur donna l'exemple de toutes les vertus monaſtiques. Son jeuſne eſtoit continuël, & tres-rigoureux. Ou il liſoit, ou il travailloit. Il paſſoit les nuits en Oraiſon. Il ne faiſoit aucun uſage de ſes ſens pour ſon plaiſir. A peine s'en ſérvoit-il pour la neceſſité. Mais c'eſtoit ſa langue qu'il prénoit un ſoin particulier de dompter ; & hors des loüanges de Dieu qu'il chantoit, & de quelques paroles d'inſtruction à ſes Fréres, il gardoit toûjours le ſilence.

Iean donne tout ſon bien aux pauvres.

L'Eveſché de Colone, petite ville d'Armenie, vint à vaquer. Le Clergé & le peuple jettérent les yeux ſur le Moine Iean, pour en faire leur Paſteur. Ils le demandérent à l'Eveſque de Sebaſte, Metropolitain ; & ce Prélat, qui connoiſſoit ſa vertu par réputation, le fit venir ſous quelqu'autre prétexte. Aprés l'avoir entretenu, il luy découvrit ſon deſſein, & l'ordonna Eveſque malgré luy. Il ne voulut point écouter ſes raiſons, pour juſtifier le refus qu'il faiſoit de cette dignité. Au contraire, il les prit pour des raiſons de le contraindre à l'accepter. Il condamna ſes larmes, & ſes plaintes. Il luy fit des réproches de ſa réſiſtance. Iean fut donc contraint de ſe ſoûmettre au joug ; & il vint dans ſon diocéſe, entraîné plûtoſt que conduit par l'Eſprit de Dieu. Il l'aſſiſta viſiblement durant les dix ans qu'il le gouverna. Pour ſa perſonne, il retint toûjours l'auſtérité de ſon ancienne façon de vivre. Il n'eut que le dehors d'un Eveſque. Au dedans, c'eſtoit un Moine tres-ſévére à luy-meſme. Il ne flata pas ſon corps davantage. Il ne rélacha rien des rigueurs de la pénitence de ſa ſolitude, ſous prétexte des travaux de l'Epiſcopat. Il ne prit pas meſme les commoditez les plus innocentes ; comme en ce temps-là eſtoient les bains, où il n'entra jamais. L'amour qu'il avoit pour la chaſteté eſtoit ſi délicat, qu'il ne pouvoit ſoufrir de voir les autres nuds, ni luy-meſme. Sa charité pour les pauvres n'avoit point de bornes. Il ſe privoit des choſes néceſſaires à ſa vie pour les ſecourir, bien loin de leur cauſer quelque manque-

Il eſt fait Eveſque.

ment par l'usage des choses superfluës. Ses Clercs avoient en luy un exemple de toutes les vertus Ecclesiastiques, & chacun voyoit son dévoir dans un miroir si admirable. Il n'éxigeoit pas des Laïques une si grande perféction. Il les aydoit à aquerir celle où les obligeoit leur Baptesme. Il les instruisoit de leurs devoirs, par la prédication. Il les convioit à faire ce qu'il leur enseignoit par ses exemples. Il les modéroit dans leur prospérité. Il les fortifioit dans leurs afflictions. Enfin, il les portoit tous dans son cœur, pour les transporter dans le cœur de IESVS-CHRIST.

Les vexations que fit son beau-frere dans son diocése, encore qu'elles eussent esté châtiées par l'Empereur Zenon, r'allumérent dans son cœur l'amour de la solitude, & le desir de la retraite. Il consulta Dieu, sur le dessein de quiter son Evesché; & par son inspiration il vint de Constantinople à Iérusalem, se dérobant de ses Prestres & des autres personnes qui l'y avoient accompagné. La régle de l'Eglise l'attachoit à son Epouse; & la pensée de rompre un mariage si saint luy devoit estre suspecte. Il exposoit au loup les brebis qu'il abandonnoit. Il perdoit le fruit de la culture qu'il avoit faite, & se rendoit responsable de la malédiction de la terre dont il s'éloignoit. Mais la Grace de Dieu n'a point de barriéres qui la renferment. Elle fait des exceptions aux régles les plus saintes, pour opérer une plus grande sainteté. Les raisons n'en paroissent pas, mais elles sont toûjours pleines de justice. Ce fut elle qui fit connoistre à l'Evesque Iean ce qu'il deuoit faire. Vne nuit qu'il estoit en priére, il vid une étoille fort lumineuse, qui avoit la forme d'une Croix. Il en sortit une voix, qui luy dit : *Si tu te veux sauver, suy cette lumiére.* Aussi-tost il se mit en chemin; & sous la conduite de cette guide celeste, il vint à la Laure de l'Abbé Sabas. Ce grand homme le receut sans le connoistre, & il le donna pour ayde à l'Econome de la Maison. Le travail de cette Charge estoit fort grand, mais la charité le rendoit leger à l'Evesque déguisé. Il alloit chercher de l'eau dans un torrent assez éloigné. Il servoit de manœuvre aux Massons. Enfin, il n'y avoit point d'Office si bas dans la maison, où il ne s'employast avec une humilité qui édifioit tous les Fréres. Depuis, il eut la Charge de récevoir

Il quite son Evesché.

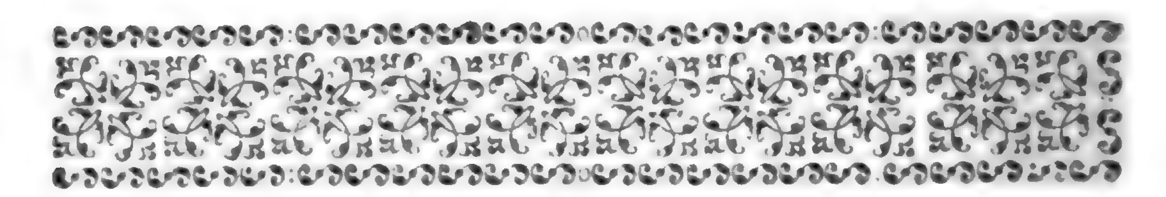
Il vient au Monastére de l'Abbé Sabas.

les Hostes qui vénoient au Monastére ; & il s'en aquita avec tant de sagesse, il conserva parmi le trouble de ces réceptions un si grand recüeillement d'esprit, que Sabas, ravi de sa conduite, luy donna une cellule comme aux autres Fréres, pour y vivre en silence. C'estoit luy donner une place dans le Paradis. Il y vesquit trois ans ; & il y passoit cinq jours de la semaine sans voir personne. Sur le soir du Samedy, il vénoit toûjours le prémier à l'Oratoire. Il y demeuroit tout le Dimanche, & il se rétiroit le dernier. On le fit Econome du Monastére ; & cette Charge, toute embarrassante qu'elle fust, ne troubla point la tranquilité de son esprit. Le bruit des affaires rétentissoit à ses oreilles , & n'entroit point dans son cœur. Il faloit qu'il parlast ; mais c'estoit si peu, & si sagement, qu'il ne disoit que ce qu'il faloit dire.

Sabas voyant son excellente vertu, le proposa au Patriarche Elie pour l'ordonner Prestre. Alors il fut contraint de se découvrir à ce Prélat ; mais il le conjura de n'en rien dire à son Abbé. Elie en effet luy dit seulement, que Iean luy avoit dit certaines choses qui l'empéchoient de le faire Prestre. Sabas fut fort affligé de ce discours ; & il employa plusieurs jours & plusieurs nuits à se plaindre amoureusement à Dieu, de ce qu'il avoit permis qu'il se fust trompé en la personne de Iean, le croyant digne de la Prestrise. Vn Ange le rétira de peine, & luy fit savoir que Iean estoit Evesque, & qu'ainsi il ne pouvoit pas estre ordonné Prestre. Sabas le vint trouver, & il luy confessa la vérité, mais il rétira promesse de luy qu'il ne manifesteroit ce secret qu'aprés sa mort. Ainsi, il demeura encore plusieurs années dans l'observation d'un si rigoureux silence, qu'il ne le rompit qu'une seule fois pour parler au Patriarche de Iérusalem, qui estoit venu dédier l'Eglise de son Monastére. Il vesquit jusques à l'âge de cent quatre ans, & l'Auteur de sa vie remarque qu'il en passa cinquante sans parler. Il raconte plusieurs miracles qu'il fit en diverses rencontres. Mais ce silence si long & si connu, est une des plus grandes merveilles qu'on lise dans la Vie des Saints. Il eut l'assurance de sa félicité éternelle avant sa mort ; & il rendit son esprit à Dieu si saintement, qu'il n'y eut pas sujet de douter de sa révélation.

An de Christ 498.

An de Christ 509.



SAINT VERAN EVESQUE DE VENCE.

ELOGE LVII.



ERAN avoit sucé la piété Chrestienne avec le lait. Eucher, son pere, homme de tres-grande qualité, qui fut éleu Evesque de Lyon, l'avoit fait élever avec un grand soin. Le champ se trouva propre à recevoir la culture. Le bon grain tomba en bonne terre, & il raporta le centiéme. Par la vivacité de son esprit, Veran devança bien-tost ses compagnons pour les sciences ; mais il méprisa ces thresors de l'Egypte. Il reconnut que les Orateurs & les Poëtes ne luy contoient que des fables, & qu'il n'y avoit de vérité qu'en la Loy de Dieu. Salvian Prestre de Marseille luy en inspira le goust. Cét admirable précepteur trouva un disciple merveilleux, qui devint bien-tost un excellent Maistre luy-mesme en la piété. Pour en pratiquer les maximes, le monde luy parut un lieu trop dangereux. Encore qu'il ne vist que des exemples de vertu dans la maison paternelle, il se défia de ses forces. Il se crût trop foible pour résister à la corruption générale du Siecle. Sa jeunesse luy fit peur. Il résolut donques de se retirer dans l'asyle d'un Mona-

Salvian l'instruit aux bonnes lettres.

ſtére. Celuy de Lérins eſtoit lors le plus célebre qui fuſt dans les Gaules, & pour les lettres, & pour la piété. On y venoit de tous coſtez comme en un port aſſuré contre les tempeſtes du monde. Les innocens y trouvoient un lieu où nulles occaſions ne mettoient leur innocence au hazard d'eſtre corrompuë. Les pécheurs y rencontroient un bain propre pour purifier leurs ſoüilleures. Tout leur y préchoit l'horreur du péché. Tout leur y parloit de pénitence. Tout leur y fourniſſoit des moyens de la faire véritable. Hilaire, qui depuis fut éleu Eveſque d'Arles, le gouvernoit en ce temps-là; & ſous un ſi excellent Maiſtre, Veran s'avança beaucoup en peu de temps. En cette école l'innocent Novice augmenta & fortifia ſon innocence. Il ſe traita comme coupable. Il exerça contre luy-meſme un jugement que les Iuges les plus ſévéres n'euſſent oſé prononcer. Il jeuſna, il pleura, il veilla, il châtia ſon corps, il le réduiſit en ſervitude. Mais elle ſe changea bientoſt en liberté. L'eſclave laiſſa la maiſtreſſe en repos. Il perdit ſon inſolence avec les forces. Il ne fit que gronder quelquefois, mais il ne mordoit plus. L'eſprit l'avoit aſſujetty ſous ſon joug, qui n'eſtoit point rude, parce que l'amour le rendoit delicieux.

Il s'enferme dans l'Iſle de Lérins.

Veran ſe cachoit dans les ténebres de ſon Monaſtere; mais la réputation de ſa vertu paſſoit la mer, & couroit par les provinces voiſines. L'Eveſque de Vence mourut; & le Clergé & le peuple jettérent les yeux ſur luy, pour en faire leur Paſteur. Quand les députez luy vinrent aporter cette nouvelle, il ſentit les frayeurs de la mort. Il perdit la parole; & ſes larmes expliquérent la douleur dont ſon cœur eſtoit ſaiſi. Il proteſta qu'il ne quitteroit point ſa cellule. Il ſe nomma mille fois indigne de la qualité de moine, bien loin de ſe croire digne de la qualité d'Eveſque. L'Abbé laiſſa exhaler ces prémiers mouvemens de ſon humilité. Mais enfin, aprés avoir vainement employé les raiſons pour le porter à accepter la charge que luy préſentoit la Providence; il recourut à l'autorité, & luy commanda de ſe ſoûmettre. Veran crût alors que Dieu luy parloit par la bouche de ſon Supérieur. Il plia les épaules ſous le joug; & il vint à Vence, où il fut ordonné par les Eveſques ſes voiſins.

Il eſt éleu Eveſque de Vence.

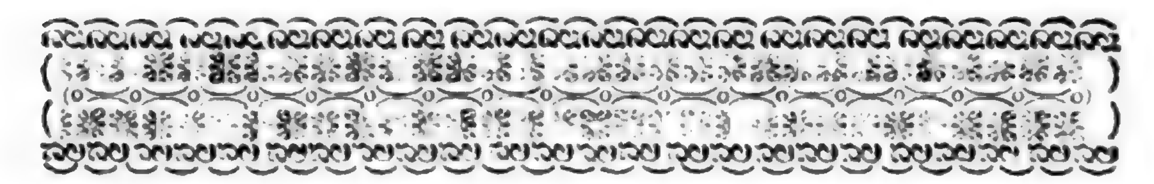
En son Ordination, les vertus Episcopales furent adjoûtées à celles de la vie monastique. Il receut la lumiere qui luy fit connoistre la sainteté des fonctions de sa charge, & la force pour s'en aquiter. Son zéle fut ardent; mais son ardeur se trouva tempérée par la prudence. Il fit la guerre au diable, au monde, & au péché; mais ce fut une guerre sage, & qui ne se relâcha jamais. Il marcha le prémier dans le chemin de la vertu, où il vouloit faire entrer les autres. L'éxemple précéda la prédication. Il avoit en sa maniere de vie pour son boire, son manger, & son dormir, l'austérité de Lérins; mais pour sa conversation, & pour sa conduite, il estoit le plus doux des hommes. Les pécheurs avoient un accés auprés de luy, toûjours facile, toûjours libre, toûjours charitable. Il avoit un roole des pauvres de sa ville; & il pourvoyoit à leurs nécessitez avec une bonté paternelle.

An de Christ 449. Quand le Pape Leon eust écrit cette admirable Epistre contre l'hérésie d'Eutychés, il l'envoya dans les Gaules. Veran, Salonius, & Ceretius, Evesques de Provence, la receurent, & en firent des copies. Mais comme c'estoit une piéce tres-importante, ils envoyérent à Leon celle qu'ils avoient faite, & le priérent de la collationer sur l'original, & de la corriger aux lieux où elle seroit défectueuse; afin, disent-ils dans leur Lettre, que les Evesques & les laïques mesme la puissent lire en seureté. Quand le Pape l'eut renvoyée à Veran, il la publia par tout, & la fit garder comme la régle de la Foy. Dans un Synode tenu à Narbonne, quarante-cinq Evesques la receurent juridiquement, & la mirent entre les mains des fidéles, comme un contrepoison salutaire de l'hérésie. Veran en préserva son diocése, & veilla comme un Pasteur vigilant contre le Loup qui vouloit entrer dans le bercail de IESVS-CHRIST, sous le faux prétexte de le défendre des blasphémes de Nestorius. Le Pape Hilarus, qui succéda à Leon, écrivit une autre Epistre à Veran, pour terminer le différend des Evesques de Nice & de Ceméle. Cela fait connoistre qu'il estoit consideré particuliérement par les Papes, comme un homme jaloux de leur dignité, & capable des plus difficiles

emplois

emplois qui se pouvoient présenter. Nous n'avons rien de particulier dans nostre vieux Martyrologe, que son zéle pour le saint Siége, & sa fermeté pour la défense des droits Ecclésiastiques. Il mourut comme les Saints ont accoûtumé de mourir. Dieu honnora son trépas de beaucoup de miracles. Il eut l'avantage d'estre fils d'un grand Evesque, frére d'Evesques, & Evesque luy-mesme. Nous avons encore le tombeau de marbre où il fut mis, & son corps tout entier. Nostre Eglise l'honore le dixiéme jour du mois de Septembre. I'occupe sa Chaire, & Dieu me fasse la grace de ne la pas deshonnorer.





SAINT SIDOINE EVESQVE D'AVVERGNE.

ELOGE LVIII.



Naiſſance illuſtre de Sidoine.

A naiſſance de Sidoine ne pouvoit eſtre plus noble. Il deſcendoit d'un Préfet du Prétoire des Gaules ; & toute ſa parenté eſtoit illuſtre par les charges de l'Empire dont elle avoit joüy. Son éducation répondit à ſa qualité, & il répondit à ſon éducation par l'excellence de ſon eſprit. Il devint bien-toſt maiſtre dans l'Eloquence, la Philoſophie, & les Mathématiques. Il enlevoit les ſciences plûtoſt qu'il ne les aprenoit ; & il laiſſa bien-toſt derriere luy ſes précepteurs, auſſi bien que ſes compagnons. La Nature luy avoit donné une puiſſante inclination pour la Poëſie ; & comme il eſt tres-mal-aiſé d'y réſiſter, ſur tout dans la fleur de la jeuneſſe, il la cultiva heureuſement. Il ne faut pas chercher dans ſes vers la majeſté & la pureté de Virgile ; mais pour la rudeſſe & la barbarie de ſon ſiécle, on les pouvoit nommer beaux & agreables. A peine fut-il ſorti de ſes études, qu'il eut des emplois importans auprés de Théodoric Roy des Goths, dont il s'aquita avec beaucoup de gloire & de réputation. Il épouſa la fille d'Avitus, qui fut ſalüé Empereur dans les Gaules ; & il véquit avec elle ſelon les loix du Mariage

Il eſtoit porté à la Poëſie.

Chrestien ; c'est à dire, saintement. Il gouvernoit si bien sa famille, que dés lors on pouvoit juger qu'il gouverneroit bien l'Eglise de Dieu. Avitus s'estant démis par force de l'Empire ; Majorien, que Leon y avoit associé, vint dans les Gaules, pour en chasser les Goths, qui s'estoient saisis de beaucoup de villes dans le Lyonnois, & dans l'Auvergne, par la connivence de son beau-pere. Il assiégea Lyon, le prit, & en chassa les barbares. Sidoine, qui s'y estoit retiré, & qui l'avoit défendu contre luy, se trouva son prisonnier. Mais son esprit & sa vertu le rendirent bien-tost son amy. Il luy fit restituer tous ses biens, & le renvoya avec toutes les marques d'amitié & d'honneur qu'il eust pû souhaiter. Le Panégyrique qu'il prononça neuf mois aprés en son honneur, luy plût si fort, & fut trouvé si excellent, qu'il luy fit ériger une statuë couronnée de laurier, dans le marché de Trajan. Le Senat l'en avoit sollicité ; & il receut cét honneur par la voix de ce grand corps, qui ne pouvoit estre soupçonné de flaterie ; aussi bien que de la reconnoissance de l'Empereur, que l'on pouvoit accuser d'avoir voulu payer ses loüanges. Mais je passe beaucoup d'autres actions de sa vie tandis qu'il exerça des charges séculiéres, pour venir vistement à son Episcopat.

On luy érige une statuë.

Aprés la mort d'Eparchius, homme d'une sainteté éminente, il fut desiré pour Evesque par les habitans de la ville d'Auvergne, qui du depuis a esté nommée Clermont. Il résista long-temps à leur desir, se jugeant indigne d'une charge si sainte, luy qui avoit esté toûjours mélé dans les emplois du Siécle. Mais enfin, reconnoissant que Dieu vouloit qu'il servist son Eglise, il ploya les épaules, & se laissa ordonner. Aussi-tost qu'il se vid élevé sur cette Chaire, il songea à s'élever davantage par la vertu. Il quitta tout à fait & les emplois séculiers, & les études profanes. Il renonça mesme à sa chere Poësie, & ce fut le plus grand sacrifice qu'il fit à Dieu. Il se donna tout entier à l'étude des lettres saintes ; & comme IESVS-CHRIST y fut son principal Maistre, il ne faut pas s'étonner s'il y devint bien-tost tres-savant. Mais la lecture assiduë des Auteurs Ecclésiastiques ne l'empéchoit pas

An de Christ 472.

Il est élu Evesque d'Auvergne.

d'agir dans son diocése. Il en prit un soin si exact, qu'il y conserva la discipline que son prédécesseur y avoit établie, & y augmenta la piété. Il nourrissoit son peuple par la parole de Dieu ; & le portoit encore mieux à la vertu par les exemples de sa vie, que par la prédication de la parole. Il n'y avoit rien de delicat, rien de vain, rien de magnifique, rien de profane. Ses jeusnes préchoient l'abstinence. Son assiduité à l'oraison enseignoit à prier. Sa douceur apaisoit les furieux. Sa modestie retenoit les insolens. Sa patience dans les injures éteignoit les haines les plus envenimées. Mais sa charité pour les pauvres surpassoit toutes ses autres vertus, & n'avoit point de bornes qu'elle-mesme. Dans une famine qui affligea la Bourgogne, il nourrit jusques à quatre mille pauvres. Ce furent autant de victimes qu'il arracha à la mort, & qu'il conserva à Dieu. Car il fut soigneux non seulement de leur donner le pain matériel, mais de leur administrer le pain céleste, & de leur faire suporter cette grande calamité en esprit de pénitence.

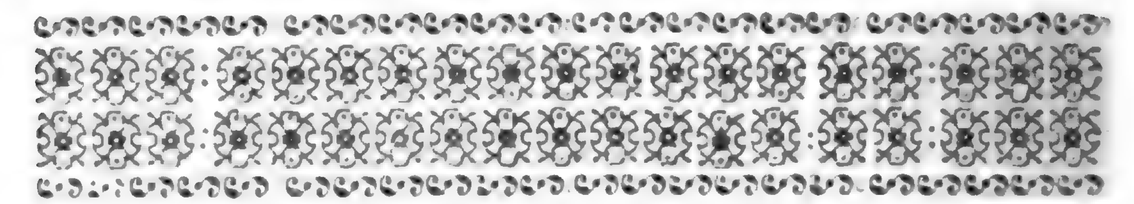
La domination des Goths dans la ville d'Auvergne luy fut bien plus fâcheuse. Il s'y accommoda toutefois ; & il revint à sa résidence, où il travailla pour le bien des ames avec le mesme zéle qu'il avoit fait auparavant. Sa vertu offensa les yeux de deux mauvais Prestres de son Eglise, qui par leur cabale le dépoüillérent de l'administration de ses biens, & le réduisirent à la derniére nécessité. Il y en eut un qui eut l'insolence d'entreprendre de le chasser de son Eglise. Mais comme il marchoit pour exécuter ce mauvais dessein, il mourut de la mort d'Arrius. Son compagnon méritoit bien de recevoir la punition de ce qu'il avoit entrepris contre son Prélat ; mais il n'en receut qu'une correction fort douce, & il le rétablit dans ses fonctions. L'injure qui estoit faite à sa personne ne luy fut point sensible, parce qu'il se méprisoit davantage soy-mesme qu'il ne pouvoit estre méprisé. Il recevoit de tous costez tant d'aprobation & de loüanges de ses Confréres qui le consultoient, & des personnes de qualité dans les Gaules qui l'honnoroient comme un homme extraordinaire, qu'il estimoit ces

Il est persécuté par ses Prestres.

petites confuſions domeſtiques, des remédes néceſſaires pour le préſerver de la vanité. Enfin, aprés avoir gouverné ſon Egliſe environ quinze ans, il mourut en paix, & alla recevoir la récompenſe de ſes travaux, des mains du juſte Iuge, qui les récompenſe toûjours au delà de ce qu'ils méritent. Ses diocéſains le pleurérent comme leur pére. L'Egliſe des Gaules le regréta comme l'un de ſes plus grands Paſteurs. Ses écrits ſont entre les mains de tout le monde, & ils ſont les images de ſon eſprit. Ie confeſſe qu'on n'y trouve pas la pureté Latine des bons ſiécles; mais elle s'eſtoit ſi fort corrompuë, que c'eſt une merveille qu'il ne ſe ſoit ſenti davantage de la corruption de ſon temps.

An de Christ 486.

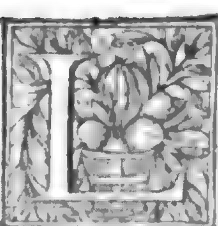




S. ALCIME AVITE EVESQVE DE VIENNE.

ELOGE LIX.

Avite succede à son pere Hesychius Evesque de Vienne.



'EGLISE de Vienne ne se pouvoit consoler de la mort de saint Mamert & de Hesychius, qui l'avoient si saintement gouvernée, que par la sainteté de leur successeur Alcime Avite, fils du dernier. Il avoit toutes les qualitez qu'elle pouvoit souhaiter pour remplir dignement sa Chaire. Il estoit tres-noble de naissance; mais la dignité Senatoriale de son pere, qu'il exerça aussi luy-mesme, ne le rendoit pas si considérable que sa vertu. Il avoit esté élevé dans toutes les sciences qui peuvent rendre un homme de condition propre à soûtenir les premiéres Charges de l'Estat. La bonté de son esprit, sa diligence, & son travail, l'avoient fait réüssir d'une façon extraordinaire. Peu de personnes se pouvoient comparer à luy, soit pour l'éloquence, soit pour la doctrine. Il estoit ambidextre : & si d'une main il écrivoit des Oraisons éloquentes; de l'autre il composoit des Vers fort beaux & fort agréables. Hesychius l'avoit veu un Prestre si sage, si modeste, si zélé, si charitable; qu'il crut aysément que toutes ses vertus croistroient en luy à proportion que sa dignité seroit augmentée. Cette esperance ne le trompa pas. Il fut encore plus grand Evesque qu'il n'avoit esté bon Prestre. Quand il eut le moyen de se montrer tout entier, il parut ce qu'il estoit. Il fut obligé d'employer toute sa vertu, tout son esprit, toutes ses connoissances, tout son zéle, & tout

son courage, en la conduite de son troupeau : & il en fit un usage si saint, & si utile pour luy, que les Gaules n'avoient point de Prélat plus considérable.

Gondebaud, Roy des Bourguignons, estoit mal-heureusement engagé dans l'Arrianisme. Alcime, pour qui il avoit une grande estime & une entiére confiance, le pressoit souvent de quitter son hérésie. Il l'avoit millefois convaincu de la fausseté de sa Secte ; & si la raison d'Estat ne l'eust retenu dans son erreur, il l'eust abandonnée. Mais il appréhendoit en changeant de créance, de faire révolter ses Subjets, & de dégouster ses principaux Capitaines, qui estoient hérétiques. La crainte de voir ébranler son trône sur la terre l'emporta sur la crainte de perdre le trône du Ciel. La Politique étoufa la voix de la Religion. La grandeur de sa maison luy fut en plus forte considération que son salut. Il demeura dans l'erreur qu'il avoit reconnuë ; son entendement estoit persuadé, sa conscience estoit convaincuë ; mais son ambition ne fust pas domptée. Alcime ne pûst que pleurer son mal-heur, & adorer le jugement de Dieu sur sa personne, sans en vouloir pénétrer les raisons. Il le servit toûjours avec la mesme fidélité, sachant bien que l'erreur dont il faisoit profession ne le dispensoit pas de l'obeïssance. Il mit mesme la main à la plume à sa priére.

Alcime escrit contre les Nestoriens & les Eutychiens.

Les Eutychiens tâchoient de semer leurs erreurs dans les Gaules, & Alcime escrivit contre eux & contre Nestorius des traitez excellens, & un dialogue admirable. Il traite encore la mesme matiere dans quatre Epistres qu'il escrivit à ce Roy, où on reconnoist la beauté de son esprit, & la profondeur de sa doctrine. Le style est aussi élegant que son siécle le pouvoit soufrir. Fauste Evesque de Riez eut aussi l'honneur de l'avoir pour un de ses adversaires. Ses impiétez furent si solidement réfutées par ce grand homme, qu'elles ne se pûrent plus défendre que par l'opiniatreté. Aussi est-ce le dernier retranchement de l'hérésie ; & particuliérement de celle qui combat la Grace de IESVS-CHRIST. L'orgueil de l'esprit & du cœur humain en avoit esté le pere ; & cét orgueil ne sait ce que c'est de se soûmettre. On peut bien le convaincre, mais on ne le persuade jamais. Quand

Et contre Fauste de Riez.

il a perdu les forces pour se défendre, il luy reste toûjours de la rage pour ne pas confesser qu'il a esté vaincu.

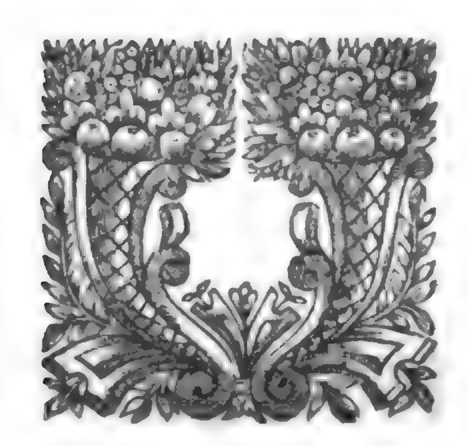
Il convertit le Roy Sigismond.

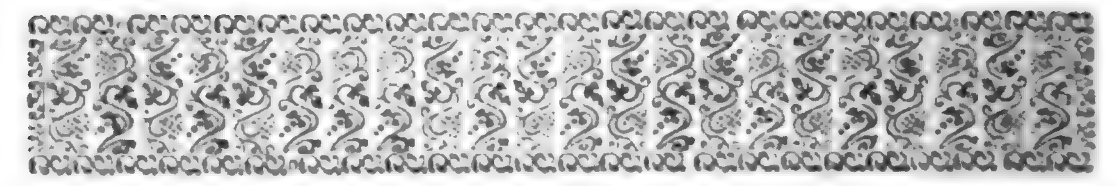
Gondebaud ayant laissé la Couronne à son fils Sigismond, Alcime travailla si heureusement à sa conversion, qu'il luy fit quitter l'Arrianisme. Les craintes qu'avoit euës Gondebaud parurent bien estre des terreurs paniques. Le peuple suivit l'exemple du Prince, & la Foy Catholique fut rétablie dans le Royaume de Bourgogne. Aussi-tost Alcime songea à réparer les ruïnes que l'hérésie y avoit faites. Le meilleur moyen qu'il trouva, fut de tenir un Concile. Il le proposa à Sigismond, qui le convoqua à sa priére dans la ville d'Epaune. Les Evesques qui s'y trouvérent estoient tous célebres par leur doctrine, & par leur pieté. On y remarquoit Apollinaire Evesque de Valence, frere d'Alcime, Claude de Vaison, Grégoire de Langres, Pragmace d'Autun, & Viventiole de Lyon. L'Eglise les honore tous en divers jours dans son Martyrologe. Alcime fut l'ame de cette Assemblée. On y dressa quarante canons pour rétablir la discipline Ecclesiastique, qui s'estoit fort reláchée. Ils furent si exactement gardez dans son diocése, que l'on en vid bientost changer toute la face. Il y fit observer le jeusne des Rogations, que saint Mamert son prédécesseur avoit institués; & sur ce sujet, il prononça une excellente Homelie, que le Pére Sirmond Iésuite nous a donnée depuis peu. Il avoit un puissant second pour la réformation des mœurs de son Clergé, & des Laïques, en la personne du Roy Sigismond. Il le croyoit comme un oracle vivant de celuy par qui les Roys regnent; & il faisoit toutes les choses qu'il luy proposoit pour la gloire de l'Eglise, & pour son propre salut. Ce fut sur ses exhortations qu'il bâtit le Monastére d'Agaune, ou de saint Maurice, en l'honneur de ce Martyr, & de sa légion. Dans ce lieu il expia par une tres-rigoureuse pénitence la mort de son fils, qu'il avoit fait étoufer sur de fausses accusations de sa marastre. Dieu luy pardonna son péché en l'autre vie; mais il luy en fit sentir une punition tres-sévére en ce monde. Clodomir, fils de Clovis, prétendant le Royaume de Bourgogne du chef de sa mere, luy fit la guerre, luy donna bataille, & le prit avec sa femme & ses enfans.

An de Christ 517.

enfans. Il les envoya prisonniers à Orleans ; où contre toutes les loix de la guerre, il les fit tuer cruellement. Dieu le glorifia aprés sa mort par beaucoup de miracles qui se firent à son tombeau. L'Eglise en fait mémoire tous les ans, & on peut le nommer le saint de la pénitence. Alcime fut extrémement touché de sa mort ; & il ne s'en consola que par l'assurance de sa félicité éternelle. On ne sait pas s'il vesquit long-temps aprés ; mais on sait bien qu'il achéva sa course comme il l'avoit commencée ; & que ce Soleil se coucha dans la lumiére, & disparut de nostre Orison pour aller réluire dans l'éternité.

Le 1. iour de May.





SAINT CESAIRE EVESQVE D'ARLES.

ELOGE LX.



LE Monastére de Lérins estoit l'école de la sainteté & de la doctrine pour toutes les Gaules. Il recevoit des enfans en âge, & il les rendoit bien-tost Péres en capacité de gouverner les Eglises. Depuis sa fondation, on en tira presque tous les Evesques des provinces voisines, qui portérent dans leurs diocéses les vertus aprises dans le desert. Césaire fut de ce nombre. Il entra fort jeune dans cette célebre maison, que régissoit l'Abbé Porcaire. Il s'y adonna à la mortification de son corps avec tant d'ardeur, qu'il tomba malade, & qu'il fut obligé de revenir dans Arles, qui estoit la ville de sa naissance, pour rétablir sa santé. Le Patrice Firmin le receut chez luy, & en prit soin comme de son enfant. Il le mit sous la discipline de Pomérius, qui enseignoit la Rhétorique, pour se former à l'éloquence. Il y fit bien-tost un progrés notable, & il donna de fortes espérances qu'il deviendroit un excellent Orateur dans le Siécle. Dieu le vouloit pour son Eglise. Il luy envoya une vision terrible qui le détourna de l'étude des lettres profanes, & le fit résoudre de s'appliquer à celle des létres saintes. Il le débaucha heureusement de l'amour de la servante, pour l'attacher au service de la maistresse. Il le retira d'une école où on n'enseignoit que de belles fables, pour le mettre dans l'école de la Vérité. Eonius occupoit lors la Chaire d'Arles,

Césaire entre dans le Monastére de Lérins.

avec beaucoup de réputation. On luy présenta Césaire, qui estoit son parent, & il le receut en cette qualité dans sa maison. Il trouva en luy tant de connoissance, tant de sagesse, & de vertu, qu'il l'ordonna Diacre de son Eglise. Quand il eut exercé tous les offices de cét ordre avec une singuliére diligence, & une extraordinaire piété, il le promût au Sacerdoce. Comme par son caractére il estoit plus étroitement attaché à Dieu, aussi le servit-il avec plus de zéle & de pureté. Il imita dans sa vie le mystére qu'il célébroit au saint Autel; je veux dire, qu'il parut mort à toutes les convoitises du vieil homme, comme il offroit le Sacrifice qui est la commémoration de la mort de IESUS-CHRIST. L'Abbé du Monastére qui estoit dans une Isle proche d'Arles, estant mort, Césaire fut mis à sa place par Eonius; & il le gouverna avec tant de sainteté & de sagesse, qu'aprés la mort de son parent, il fut jugé seul capable de succéder en l'Episcopat.

Il est fait Prestre dans l'Eglise d'Arles.

Il se montra bien digne de cette prémiére Chaire des Gaules, par sa vigilance, ses travaux, son zéle, & sa charité. La discipline Ecclésiastique s'y estoit fort relâchée par le mélange des Arriens avec les Catholiques. Césaire, qui leur avoit toûjours résisté, fit assembler le Concile d'Agde, où on fit des canons qui réglérent toutes choses. Alaric l'avoit respecté jusques alors, quoy qu'il fust hérétique. Mais comme il n'y a rien de si soupçonneux qu'un Tyran, il le relégua à Bordeaux, sur une accusation de s'entendre avec les Bourguignons, pour leur mettre la ville d'Arles entre les mains. Les véritables accusateurs estoient des Clercs, que cette qualité pouvoit rendre croyables, si leur mauvaise vie, que leur Prélat reprenoit trop fortement à leur gré, ne leur eusse dû oster toute créance. Ils se servirent de son Notaire, ou Sécretaire; qui ayant par sa charge le plus de part dans les affaires de son maistre, rendit la calomnie plus vray-semblable. Cét exil fut glorieux pour le serviteur de Dieu, qui rendit témoignage de son innocence par un miracle. Le feu prit dans Bordeaux, & il menaçoit toute la ville d'une entiére ruïne. Les habitans, qui connoissoient la sainteté de Césaire depuis qu'il demeuroit parmy eux, s'adressérent à luy, & le supliérent de prier Dieu qu'il fist cesser l'embrasement. Il ne

An de Christ 506.

On assemble le Concile d'Agde.

Alaric le relégue à Bordeaux.

les pût refuser. Il vint dans la ruë au devant des flâmes. Il ploya les genoux ; & fit une priére si efficace, que l'incendie cessa tout d'un coup. Le feu de son oraison fut plus fort que celuy du Ciel. Il ne pût tenir contre son humilité. Il révéra sa personne, & n'osa franchir la barriére de son corps, qu'il opposoit à sa violence. Durant le temps qu'il demeura dans cette Ville, il précha souvent ; & ses prédications allumérent un heureux embrasement dans l'ame de ses auditeurs. Il avoit grand sujet de se plaindre du traitement qu'il recevoit d'Alaric ; mais il n'en fit jamais de plainte. Au contraire, il en parla toûjours avec un grand respect, & recommanda au peuple de luy obéïr.

Il arreste un incendie.

Alaric le rappelle d'exil.

Ce Prince ayant reconnu son innocence, luy récrivit qu'il pouvoit retourner à Arles quand il voudroit. Les habitans sachant qu'il aprochoit, allérent au devant de luy, avec les Croix élevées, & des cierges allumez, comme au devant d'un Conquerant, qui revenoit victorieux d'une bataille. Depuis long-temps une sécheresse extraordinaire desoloit leur terroir, & il n'y avoit point d'espérance de moisson pour cette année. Dieu voulut signaler l'entrée de Césaire dans la Ville de sa résidence, par un miracle. Le Ciel qui l'avoit éclairée par le jour le plus serain qu'on eust jamais veu, s'obscurcit tout d'un coup, & laissa tomber une pluye si abondante, que la terre fut sufisamment arrosée pour produire une grande récolte. Alaric avoit condamné son calomniateur à estre lapidé ; mais cette sentence, quoy que tres-juste, estoit trop rude pour estre aprouvée de Césaire. Quand il vid les pierres entre les mains du peuple pour l'éxécuter, il se mit au devant, & le garantit. Il regarda son accusateur comme son frére ; & cela l'empécha de se souvenir de son accusation. Il sauva celuy qui l'avoit voulu perdre ; & tâcha de faire d'un grand coupable, un grand pénitent.

An de Christ 508.

Il ne joüit pas long-temps du repos qu'il employoit si utilement pour le service de Dieu. Clovis s'estant allié de Gondebaud Roy des Bourguignons, vint assiéger Arles, conjointement avec luy. Durant le siége, le saint Evesque fut encore accusé de trahison. Vn jeune Clerc, son parent, s'estant enfuy au camp des ennemis, donna quelque couleur à la

Il est mis en prison.

calomnie. Les Goths & les Iuifs émurent une sédition contre luy, vinrent à sa maison, l'en tirérent avec violence, & le menérent au Palais du Prince, où ils le mirent en prison, avec dessein de le jetter la nuit suivante dans le Rhosne. Vn des seditieux, qui estoit Arrien de Secte, entra dans sa chambre, & se coucha impudemment sur son lit. La justice de Dieu ne laissa pas long-temps son insolence sans punition. Il fut aussi-tost saisi d'un mal inconnu, dont il mourut le lendemain. Les assiégeans s'estant retirez, on reconnut par le billet que leur avoit jetté un Iuif de la ville, la trahison que tramoient ceux de cette nation, & l'innocence de Cesaire. On le mit en liberté; & aussi-tost il s'appliqua à soulager la misere de beaucoup de personnes du voisinage qui estoient venuës dans la ville aprés la levée du siége. Il vendit tous ses meubles, & fit fondre les vaisseaux d'or & d'argent qui estoient dans l'Eglise, n'ayant autre moyen de fournir à leur necessité. Il jugea que les ornemens des Temples inanimez de Dieu devoient ceder à la conservation des Temples vivans; & que l'on ne pouvoit mieux employer les Vases destinez à célebrer le mystére de la mort de IESVS-CHRIST, que pour empécher de perir ceux pour le salut desquels il l'avoit souferte.

Cette magnificence luy fut tournée à crime par ses ennemis. Ils l'accusérent vers Theodoric, Roy des Goths, de s'en servir pour gagner des créatures contre son service. Le Prince, que son expérience devoit rendre plus retenu à croire les calomnies que l'on forgeoit contre luy, sur cette accusation luy donna ordre de le venir trouver en Italie. Il le rencontra à Ravenne; & il l'aborda avec tant d'assurance sur le visage, & tant de majesté, qu'au lieu de luy faire des plaintes, il le receut avec des termes tres-obligeans. Il luy envoya de la vaisselle d'argent, & une somme considérable de déniers comptans, comme pour l'indemniser des frais du voyage qu'il luy avoit fait faire. Césaire se servit de son present pour racheter tous les prisonniers du quartier d'Orange & de la Durance qu'il trouva dans son armée; & il prit encore le soin de leur faire trouver des montures pour revenir en leur païs. Vne action si genereuse & si charitable fut rapportée à Theodoric, qui la publia avec de grands éloges. Toute sa

On l'accuse de trahison vers Theodoric.

Il le vient trouver à Ravenne, & il en est bien receu.

Cour admira un homme si extraordinaire, & se pressa pour avoir sa connoissance. Les honneurs qu'il y receut ne l'enflérent point de vanité. Il les considéra comme une fumée plûtost capable de luy faire mal à la teste, que comme un encens propre à le réjoüir. Il crut qu'il ne devoit point estre loüé d'avoir fait ce qu'il devoit faire. Il eut plus de douleur d'estre contraint de laisser quelques prisonniers, que de satisfaction d'en avoir racheté un grand nombre. Dieu le glorifia par des actions encore plus merveilleuses. Car il ressuscita un mort, & délivra un possedé.

Le Pape le convie d'aller à Rome.

Le bruit de ces œuvres miraculeuses estant allé jusques à Rome, le Pape, le Clergé, & les Sénateurs témoignérent un extréme desir de le voir, & le priérent de leur donner cette consolation. Il ne pût la réfuser à des priéres si affectionnées. Il vint donques dans cette grande ville, capitale de la Réligion. Il y fut receu par Symmaque, par les Prestres, par les Moines, & par les Vierges sacrées, comme un Ange du Ciel. On le consulta comme un oracle du saint Esprit. On le regarda comme un miroir de toutes les vertus. En effet, sa présence augmenta sa réputation. Chacun reconnut que la renommée avec ses cent bouches n'avoit pas appris toutes ses perfections. Symmaque luy donna le Pallium de ses propres mains, & accorda aux Diacres de son Eglise le privilége de porter des Dalmatiques comme faisoient les Diacres de l'Eglise Romaine. Il luy bailla encore une grande somme d'argent, que Césaire employa au rachapt des prisonniers de son païs, qui restoient dans l'armée des Goths. Il s'en revint avec eux dans Arles, plus glorieux que s'il fust revénu chargé des dépouilles de tous les ennemis de l'Empire. Ses chers enfans qu'il ramenoit libres, estoient autant de trofées de sa charité. Quand il jettoit les yeux sur eux, son cœur tressailloit de joye; & quand ils le regardoient, ils ne pouvoient concevoir assez de reconnoissance pour sa liberalité. Ils le nommoient leur pere & leur Sauveur. Leurs fers resonnoient tous les jours à leurs oreilles; & ce n'estoit pas tant pour les faire souvenir de leur dureté, que pour leur parler de la bonté de celuy qui les avoit rompus.

L'absence de son Epouse avoit redoublé son amour pour

elle. Il s'appliqua tout de nouveau au soin de son diocése & de sa province. Son zéle luy donnoit des forces par dessus ses années. Il faisoit les grandes affaires, & ne négligeoit pas les petites. Il composa deux excellens Livres de la Grace, & du Libre-Arbitre, contre ceux de Fauste Evesque de Riez, & les envoya au Pape Félix, qui les trouva si doctes & si utiles à l'Eglise, qu'il luy ordonna de les publier, & leur donna son aprobation par une Epistre qui fut mise au devant. Leur perte ne peut estre assez regrétée. En mesme temps, il s'assembla un petit Concile dans la ville d'Orange, à l'occasion de la dédicace d'une Basilique bâtie par le Patrice Libérius. On y traita des différens qui faisoient alors beaucoup de bruit dans les Gaules sur les points de la Prédestination & de la Grace; & on les termina par l'autorité de saint Augustin, des paroles duquel on composa presque tous les canons. Césaire y présida, & fit paroistre la profonde connoissance qu'il avoit de la doctrine de ce grand Evesque. Il l'y maintint contre ceux qui s'en estoient déclarez ennemis, comme il avoit fait dans les Livres dont nous venons de parler; & qui sous prétexte de combatre des hérétiques nouveaux, à qui ils donnoient le nom de Prédestinatiens, combatoient en effet ses véritables disciples, qu'ils accusoient d'enseigner des erreurs imaginaires. Il présida encore aux Synodes tenus à Vaison, & à Riez. Contuméliosus Evesque de cette ville fut déposé dans le dernier, pour les desordres de sa vie. Césaire n'en vint à cette rigueur que pour le salut de celuy vers qui il l'exerçoit. Le respect de la dignité de son Confrére pouvoit beaucoup sur son esprit; mais la considération de l'honneur de l'Eglise y pût davantage. Il ne crût pas scandaliser, par la déposition, celuy qui avoit scandalisé son peuple par sa débauche.

Il revient dans son diocése.

Il écrit contre Fauste Evesque de Riez.

An de Christ 529.

An de Christ 535.

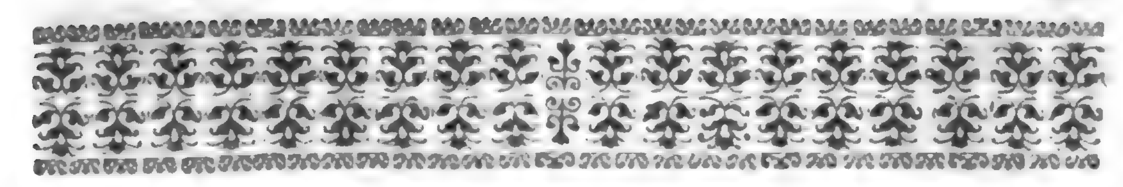
Enfin, aprés avoir gouverné son diocése quarante ans, il tomba malade, & il mourut de la mort des Iustes. Il en avoit prédit le temps, & disposé ses disciples à suporter cette perte avec la soûmission qu'ils devoient à l'ordre de la Providence. Il laissa dans son testament des marques de son amour pour son Eglise, qu'il instituë son héritiére, & de son soin pour le

An de Christ 544.

Monastére des Vierges qu'il avoit bâti, le mettant sous la jurisdiction de l'Archevesque d'Arles. Il en avoit établi sa sœur Césarie Supérieure, & elle le gouvernoit avec autant de sagesse que de piété. Comme Dieu l'avoit glorifié durant sa vie par beaucoup de miracles, il honnora sa mort de plusieurs guérisons merveilleuses de malades, qui implorérent son secours. Il nous est resté de luy des homélies, où ceux qui ont embrassé la vie monastique trouveront des instructions admirables. Il les avoit composées pour les Moines de Lérins, & elles montrent la connoissance profonde qu'il avoit de la perfection Chrestienne, à laquelle aspire la profession religieuse.



SAINT



SAINT ELIE EVESQVE DE IERVSALEM.

ELOGE LXI.

SALVSTE Patriarche de Iérusalem eust esté plus regreté, s'il n'eust pas eü Elie pour successeur. Il ne sembla pas, en le voyant monter sur sa chaire, que jamais elle eust esté vuide. Et certes elle fut si dignement remplie par ce Prélat, que l'on n'en pouvoit pas souhaiter un autre plus capable de résister à la tempeste qui pour lors agitoit l'Eglise en Orient. L'hérésie d'Eutychés avoit esté condamnée dans le Concile de Chalcédoine. Mais les herétiques ne se soûmettoient pas à leur condamnation. Ils décrioient l'autorité qui les avoit abatus. Ils grondoient contre le foudre qui avoit esté lancé sur leur teste. Ils accusoient leurs Iuges de leur crime. Ils décrioient comme fauteurs de l'erreur de Nestorius, ceux qui soûtenoient la vérité Catholique. Leur impiété eust esté neantmoins bien-tost abatuë, si l'Empereur ne l'eust fortifiée par sa protection. Anastase gouvernoit l'Empire, & ils avoient trouvé moyen de corrompre la Foy de ce Prince. Comme il estoit trompé, & qu'il agissoit sur un prétexte de Réligion, il se portoit aux derniéres extrémitez contre les Orthodoxes. Les bons Evesques qui défendoient le Concile de Chalcédoine, estoient les principaux objets de sa fureur. Il n'y avoit point de quartier

Elie est élu Evesque de Ierusalem.

Il défend le Concile de Chalcédoine.

pour eux auprés de luy. Les Prélats hérétiques ſavoient bien que l'unique moyen de diviſer le troupeau, eſtoit de luy oſter ſes bons Paſteurs. Elie ſe trouvoit du nombre. Il avoit commencé ſon Epiſcopat par des actions de ſi grande charité pour les pauvres. Il avoit fait voir en ſa perſonne un ſi grand détachement de toutes choſes. Il avoit mené une vie ſi pénitente. Mais il avoit toûjours défendu le Concile de Chalcédoine avec tant de courage, que les adverſaires ne pouvant reſiſter par la raiſon, réſolurent de le chaſſer par violence.

An de Chriſt 512. Les Hérétiques aſſemblent un Conciliabule.

Ils s'aſſemblérent au nombre de quatre-vingts en un Conciliabule, dans la ville de Sidon. Lá ils déposérent Flavien d'Antioche, & Iean de Palle, comme Neſtoriens. Elie prévint la condamnation qu'ils vouloient faire de luy, par la députation de l'Abbé Sabas. C'eſtoit un homme ſi célébre pour ſa piété & pour ſes miracles, qu'il ne pouvoit pas choiſir un perſonnage plus propre pour parler hardiment à l'Empereur. Il vint donques à Conſtantinople pour rendre ce ſervice à l'Egliſe. Les gardes du Palais le rebutérent d'abord, à cauſe qu'il portoit un habit tout ſale, & tout déchiré. Mais quand il fut entré, & qu'Anaſtaſe eut veu un Ange étincelant de lumiére qui le précedoit, il receut de luy tous les honneurs qu'un Souverain peut rendre à un autre. Il le regarda avec plus de véneration ſous ſes haillons, qu'il n'euſt fait un Roy revétu de pourpre. Il le fit aſſéoir auprés de ſa chaiſe, & luy donna une paiſible audience. Sabas s'en ſervit pour l'inſtruire des véritez qu'on luy déguiſoit. Il luy parla ſi fortement pour l'Eveſque Elie, qu'il obtint pour luy permiſſion de demeurer dans ſon Egliſe. Mais cette juſtice ne fut pas de longue durée. Les hérétiques qui le poſſedoient luy firent acroire qu'Elie ſe moquoit de luy, & le déchiroit par de continuelles médiſances. Il ne luy garda point d'oreille. Il ne conſidéra point que ſes accuſateurs eſtoient ſes ennemis declarez. Il envoya ordre à celuy qui commandoit dans la Paleſtine de venir en Iéruſalem, & de chaſſer Elie. Cét ordre fut executé; & un certain Iean, diſciple de l'Héréſiarque Sévére, mis à ſa place. Le Ciel vengea incontinent cette expulſion violente. Il ſe ferma, comme il avoit fait autrefois du temps d'Elie; & une ſi grande ſechereſſe deſola la province de Pa-

Ils font chaſſer Elie.

An de Chriſt 513.

lestine durant cinq ans, qu'une grande partie des habitans mourut de faim.

Elie ne pleura point la perte de son Siége, qu'il n'avoit jamais souhaité. Il se crut déchargé d'un fardeau tres-pesant, plûtost que dépouïllé d'une dignité si honorable. Il ne regretoit pas les richesses de son Espouse, mais il déploroit de la voir entre les mains d'un adultére. Il trouvoit dans un exil le repos aprés lequel il avoit toûjours soûpiré. Les journées luy paroissoient courtes, parce qu'il les passoit, ou à la priére, ou en la méditation des choses divines, ou à l'étude de l'Escriture Sainte. La charité ne le détournoit plus de la contemplation. Il n'estoit plus obligé de se partager entre luy & le prochain. Il joüissoit de la tranquilité du port, aprés avoir esté si long-temps combatu d'un tres-violent orage. Le bon Abbé Sabas, qui honoroit extremément sa vertu, le vint voir dans le lieu de sa retraite. Elie fut tres-consolé de le voir, & il le receut comme un Ange qui le vénoit visiter. Ce n'estoit pas une visite de compliment, ou de curiosité. Le S. Esprit conduisoit l'Abbé. Aussi eut-il seul part dans leur entretien. Ils ne s'informérent que des nouvelles du Royaume où ils aspiroient. Des Citoyens de la celeste Iérusalem ne parlérent point des affaires de Babylone. Ils s'entrecommuniquérent leurs lumiéres. Ils versérent dans le cœur l'un de l'autre le feu divin, qui les consumoit. Vn jour Elie vint fort tard sur le soir pour prendre son repas avec luy, & il parut les yeux chargez de larmes. Sabas luy en demanda le sujet; & il luy dit confidemment qu'il avoit apris dans une vision la mort de l'Empereur Anastase, & que dans dix jours il le devoit suivre, & aller disputer sa cause devant le tribunal de Dieu. Il passa ce temps en priéres, & en pénitence. Quand il fut expiré, il mourut de la mort des justes. Le Iuge devant qui il alla comparoistre, le couronna. Anastase vid celuy qu'il avoit chassé de son Siége sur la terre, élevé sur un trône dans le Ciel. Il reconnut, mais trop tard, & inutilement, la violence de sa conduite; & que Dieu s'estoit servi de luy pour exercer la Foy de ses serviteurs; mais qu'ayant bien usé de leur persécution, il avoit condamné le persécuteur à une éternité de supplices.

Il passe en pénitence le temps de son exil.

An de Christ 518.

Il sçait par révelation la mort de l'Empereur Anastase.

SAINT FVLGENCE EVESQVE DE RVSPE.

ELOGE LXII.

An de Christ 490.



VLGENCE dés le berceau soufrit la persécution des Arriens, & commença de bonne heure à porter la marque des Serviteurs de IESVS-CHRIST. Genseric, qui avoit usurpé l'Afrique sur l'Empire Romain, chassa de Carthage tous les Sénateurs, qu'il considéroit comme autant d'ennemis naturels de son usurpation. Le pére de Fulgence fut de ce nombre; & il se retira en Italie, pour vivre loin de la domination de ce Tyran. Aprés sa mort, deux de ses enfans revinrent à Carthage; où ils ne pûrent demeurer, à cause que leur maison avoit esté donnée à des Prestres Arriens. Mais Genseric leur ayant rendu une partie de leur bien, ils choisirent leur demeure dans la ville de Septe, en la province nommée Byzacéne. Claude, un de ces fréres, épousa une femme Catholique, qui estoit encore plus vertueuse que riche. De ce mariage sortit Fulgence. Ayant perdu son pére estant encore fort jeune, sa mére le fit élever avec tant de soin, dans les Lettres Gréques & Latines, qu'il passa pour un prodige entre tous ceux de son âge. Mais la pureté de ses mœurs estoit encore plus merveilleuse que la beauté de son esprit. La jeunesse, la richesse, & le tempérament de la nation ne le pûrent porter aux débauches où se plongeoient ses compagnons. Il parut un vieillard consommé en prudence, à l'âge de vingt ans. Les voluptez le tentérent

Fulgence est élevé avéque soin aux bonnes Lettres, & à la piété.

avec tous leurs charmes; & la Grace le rendit aussi insensible à toutes leurs amorces, que si de longues années eussent glacé le sang dans ses veines. La noblesse de sa naissance, les belles qualitez de son esprit, ne luy firent point concevoir des prétensions d'arriver aux prémiéres charges de l'Estat. Il savoit qu'il y faloit estre mis par les mains d'un ennemi de IESVS-CHRIST; & il ne vouloit point recevoir de tiltres d'honneur de celuy qui deshonnoroit son Maistre par sa créance. Il n'aymoit ni le monde, ni les choses qui estoient dans le monde. Sa plus ordinaire fréquentation estoit celle des saints moines qui vivoient dans son quartier.

Il fut tellement touché des exemples de leur dégagement de toutes les affections terrestres, de leur assiduité à la priére, de la mortification de leurs sens, des austéritez de leur pénitence, de leur pauvreté d'esprit, & de la joye continuelle de leur cœur qui se lisoit sur leur visage, qu'il fit dessein d'embrasser leur genre de vie. Mais comme ce dessein estoit difficile, il voulut en faire un essay dans sa maison. Il se déroba des compagnies. Il commença à jeusner, à passer les nuits en priére, & à se priver de toutes les delices du corps. Il y avoit en ce quartier-là un vieux Evesque que Genseric y avoit relégué, & qui aprés la perte de son Siége s'estoit bâti un Monastére où il vivoit dans une grande sainteté. Fulgence l'alla trouver, & le pria de le recevoir parmi ceux qui vivoient sous sa discipline.

Il se retire dans un Monastére.

Fauste le voyant si jeune, crût d'abord qu'il estoit plûtost poussé de quelque mouvement de zéle indiscret, ou de quelque dégoust passager du monde, que de l'esprit de Dieu. Mais Fulgence luy répondit avec tant de sagesse & d'humilité, qu'il le receut contre son prémier sentiment. Plusieurs de ses compagnons aprenant sa retraite, l'imitérent; & renoncérent aux espérances du Siécle, pour s'aller enfermer dans son Monastére. Sa mére, qui l'aymoit tendrement, y acourut comme une Lyonne furieuse à qui on auroit enlevé son Lionceau, & dit beaucoup d'injures à Fauste, luy redemandant son Fils. Elle demeura à la porte: où ses cris furent si grands, qu'ils vinrent jusques aux oreilles de Fulgence. La Nature les fit entrer dans son cœur avec toute la force qui

estoit capable de le troubler; mais la Grace fut plus forte que la Nature, & le rendit saintement insensible aux affections de la chair & du sang. Il pratiqua, en cette occasion, le précepte de l'Evangile; & pour estre digne de suivre IESVS-CHRIST, il haït sa mère, que d'ailleurs il aymoit beaucoup. Elle s'en retourna sans le voir; & ayant vaincu cette prémière tentation, il fit juger qu'il surmonteroit aisément toutes les autres. Ses abstinences furent si grandes en ces commencemens, que sa santé en fut notablement altérée, & que l'on crût qu'il ne vivroit pas long-temps. Mais lors qu'on la croyoit desespérée, Dieu la luy rendit si forte, & si vigoureuse, qu'il n'en avoit jamais joüy d'une semblable.

Il guérit miraculeusement.

Thrasimond, Roy des Vandales, n'estoit pas moins ennemi de l'Eglise, que Genseric. Il s'en prit particuliérement aux Evesques, aux Prestres, & aux Moines, comme à ceux qu'il savoit avoir plus d'obligation & de zéle à défendre les veritez Catholiques. Cette persécution obligea Fulgence de sortir d'Afrique. Il vint à Rome; où il visita le tombeau des saints Apostres, non pas par curiosité, mais par devotion. Il receut à leurs pieds quelques étincelles du feu qui les avoit autrefois brûlez pour soûtenir l'Evangile, & avancer la gloire de Dieu. Il aprit de ces illustres morts, devant qui les Roys de la terre venoient fléchir les genoux, à ne point craindre les Princes, quand il s'agissoit de défendre la doctrine de celuy devant qui ils ne sont que poussiére, & par qui seul ils regnent. Au retour de ce voyage, il repassa en Sardaigne, & de là revint en Afrique. Les fréres de son Monastére le receurent avec une joye qui ne se peut expliquer. Tous les laïques de ce quartier-là y participérent, & chacun crût que la félicité publique estoit revenuë aveque luy. Sa présence les enflâma d'un nouveau zéle pour défendre la vérité. Elle fit sans parler ce que les plus éloquens Orateurs n'eussent pû faire. Il leur parut un homme nouveau, qui durant son voyage avoit amassé de nouvelles richesses de vertu. Son austérité estoit plus grande, son silence plus exact, sa douceur plus vigoureuse, sa charité plus ardente, sa patience plus forte, son humilité plus profonde, son oraison plus élevée, ses lumiéres plus éclatantes, ses discours plus puissans, sa conduite plus

Thrasimõd persecute les Evesques d'Afrique.

Fulgence vient à Rome.

An de Christ 504.

ſage. Vn homme riche luy offrit un champ pour bâtir un Monaſtére. Il l'accepta, il fit le bâtiment, & il y mit des moines, qu'il gouverna durant quelque temps. Mais comme il deſiroit toûjours plûtoſt obéïr que commander, & que les commoditez de cette nouvelle maiſon ne s'accordoient pas bien avec l'amour qu'il avoit pour la pauvreté, & pour la pénitence; il ſe retira dans un Monaſtére bâty au milieu de la Mer, ſur un écueil; où non ſeulement il n'y avoit rien pour les delices, mais où toutes les choſes néceſſaires à la vie manquoient abſolument. Là il fut un exemple admirable d'humilité & d'auſtérité, obéïſſant au moindre des fréres, & mortifiant tous ſes ſens avec plus de ſoin que les autres n'en prennent pour les contenter. Là ce vaſte élément, qu'il avoit toûjours devant les yeux, luy fourniſſoit d'admirables ſujets de méditation. Il adoroit en la profondeur de ſes abyſmes, la profondeur des jugemens de Dieu. Il reconnoiſſoit dans la fureur de ſes tempeſtes qui venoient ſe briſer contre le ſable de ſes rivages, la puiſſance du Maiſtre, qui avoit donné des bornes ſi foibles à une puiſſance ſi furieuſe. Conſidérant comme aprés avoir jetté au bord beaucoup d'ordures, elle les rengloutiſſoit; il déploroit la miſere des pécheurs, qui aprés avoir vomi leurs péchez par une confeſſion ſalutaire, y retournoient avec une effronterie inſuportable. L'inconſtance de ſon calme luy faiſoit déplorer l'inconſtance du cœur humain, qui n'eſt jamais en meſme eſtat. Quand il voyoit des Vaiſſeaux ſe perdre devant ſes yeux, ou venir s'échoüer à ſon écueil; il gémiſſoit ſur le naufrage fréquent de tant de Chreſtiens qui ſe perdent à toute heure volontairement.

Il ſe retire ſur un écueil.

Les Moines du prémier Monaſtére de Fulgence ne pouvant ſuporter davantage ſon éloignement, s'adreſſérent à l'Eveſque Fauſte pour le faire revenir. Leur demande eſtoit ſi juſte qu'il ne la pût refuſer. De ſorte qu'il fut contraint de quiter la ſolitude, où ſon humilité eſtoit ſi ſatisfaite, pour reprendre la charge d'Abbé qu'il trouvoit ſi peſante. Mais les fréres craignoient toûjours que ſon amour pour la retraite luy fiſt faire quelque ſeconde ſortie. C'eſt ce qui les obligea de demander qu'il fuſt ordonné Preſtre. Leur amitié

Il eſt fait Preſtre.

pour luy s'advisa de l'attacher à leur maison, par cette chaîne religieuse qu'il ne pouvoit pas rompre. Il en sentit la pesanteur, mais il en reconnut encore mieux la sainteté. Autant qu'il se voyoit éleué par son caractére sur le reste de ses fréres, autant crût-il qu'il devoit estre éminent par dessus eux en toutes sortes de vertus. Il s'aprochoit du saint Autel, dont les autres estoient éloignez ; mais il les estimoit plus dignes de s'en aprocher que luy. Il y offroit la Victime immaculée, l'Agneau céleste qui demeure toûjours entier, quoy qu'il y soit divisé ; & il joignoit à cette oblation divine, celle de soy-mesme. Il détruisoit entiérement en luy toutes les affections du vieil homme. De sorte qu'il estoit Prestre & Victime tout ensemble, & en mesme temps.

Le Roy des Vandales empéchoit la création des Evesques Catholiques, par des Edits tres-rigoureux. Toutefois ceux qui restoient dans l'Afrique, jugeant que l'Eglise ne s'en pouvoit passer plus long-temps, résolurent de procéder à une Ordination nombreuse, afin que les brebis eussent des Chefs qui les défendissent contre les hérétiques. Fulgence aprenant cette nouvelle, se cacha, sachant que les Orthodoxes de son quartier avoient envie de l'élire Evesque, & apréhendant cette dignité d'autant plus qu'il en estoit digne. En effet, on le chercha long-temps ; & comme on ne le pût trouver, on fut contraint d'en ordonner un autre. Le Roy Thrasimond entra en une furieuse colére, quand il seut que l'on avoit ordonné des Evesques, presque pour toutes les Eglises d'Afrique ; & il résolut de les envoyer en exil. Cependant Fulgence croyant qu'il n'y avoit plus de danger à courir pour luy, revint dans son Monastére. La Providence luy avoit réservé la Chaire de Ruspe. Les habitans ayant apris son retour, députérent quelques-uns d'entre eux, pour aller demander permission à Victor, Primat de la province, de le faire ordonner Evesque de leur ville. Ils l'obtinrent aisément ; & sans perdre temps, ils vinrent à main armée dans son Monastére, d'où ils l'enlevérent malgré sa résistance, & l'amenérent à Ruspe. Le Diacre Félix qui prétendoit à cette Chaire, l'estoit allé

Il est fait Evesque de Ruspe.

Il est enlevé par force.

allé attendre sur le chemin avec des gens de guerre ; mais le peuple y entra par un autre endroit.

La vie qu'il mena dans l'Episcopat, montra bien qu'il y avoit esté apellé de Dieu. Hors des fonctions Pastorales, il garda en ses habillemens, en ses meubles, en sa suite, & en sa table, la pauvreté & l'austérité des Moines les plus austéres. Il bâtit un Monastére auprés de l'Evesché, où il fit venir l'Abbé Félix ; & là il passoit tout le temps que les affaires du diocése luy laissoient libre. Là il alloit prendre son divertissement dans la retraite, dans l'oraison, & dans la pénitence. Là il alloit consulter Dieu sur la montagne, & prendre les lumiéres qu'il devoit répandre sur son peuple. Là il se remplissoit luy-mesme, afin de ne s'épuiser pas en nourrissant ses brebis. Là il vaquoit à la bonne part qu'avoit choisi Marie, afin de bien faire l'office de Marthe. Comme il ne songeoit qu'à s'en aquiter, Thrasimond le fit sortir de Ruspe, & le relégua en l'Isle de Sardaigne, avec soixante Evesques de sa province. Ce fut pour luy une douce consolation d'avoir, non pas des compagnons en son exil, mais des compagnons de sa couronne. Il déploroit le mal-heur de l'Eglise, qui estoit privée de tant d'excellens Pasteurs ; mais il s'estimoit heureux d'avoir part en leurs soufrances. Les Prestres, les Clercs, & les Moines, l'accompagnérent en pleurant, le plus loin qu'ils pûrent ; & il les consola tous avec des paroles si puissantes, qu'il fit bien paroistre que sa joye estoit de soufrir la persécution pour la justice. Arrivant dans l'Isle, il ne pût bâtir un Monastére, comme il eust bien souhaité. Mais il persuada à deux de ses Confréres de faire une petite Communauté, pour y mener une vie véritablement Cléricale. Sa doctrine & sa piété l'y firent bien-tost connoistre ; & chacun l'y vint consulter comme un Oracle, par qui JESUS-CHRIST rendoit ses réponses.

Il est relégué en l'Isle de Sardaigne.

Tandis qu'il y vivoit en repos, Thrasimond ne cessoit de troubler celuy des Orthodoxes, par des disputes & des conférences avec eux, où il assistoit. Encore que l'on répondist fort pertinemment à toutes ses objections ; toutefois il ne témoigna jamais d'en estre satisfait. Enfin, on

Thrasimõd le rappelle pour conférer aveque luy.

luy dit, qu'entre les Evesques bannis en Sardaigne, il y en avoit un appellé Fulgence, qui estoit tres-capable de le satisfaire, & devant qui, nul de ses Docteurs ne pourroit tenir. Aussi-tost il commanda qu'on le fist venir à Carthage, voulant faire l'essay de sa doctrine, & se vantant qu'il ne pourroit répondre à ses objections. Il fut receu dans la ville par les Orthodoxes comme un Ange de Dieu, & en effet, il leur en rendit les offices. Il les consola dans leurs afflictions. Il inspira aux forts une nouvelle force. Il encouragea les foibles. Il ramena à l'Eglise ceux qui par lâcheté s'en estoient séparez. Thrasimond luy envoya des objections qu'il croyoit estre invincibles. Il y répondit si doctement, & si clairement, que le Roy fut contraint d'admirer sa doctrine, & son éloquence. Pour faire une derniére épreuve de son esprit, il le manda un jour; & luy fit lire beaucoup de questions, ausquelles il luy commanda de répondre sur le champ. Fulgence eust bien voulu prendre du temps pour le faire avec plus de solidité. Mais craignant que le delay ne donnast sujet aux hérétiques d'un vain triomfe sur la vérité, il dicta sur l'heure trois Traitez admirables, qu'il adressa au Roy, où il convainquit si clairement les Arriens, & les Apollinaristes, qu'il estoit impossible d'y répondre raisonnablement. Celuy qui avoit défendu à ses Apostres de songer à ce qu'ils devoient dire devant les Roys de la terre, conduisit la plume de ce saint Prélat, & se défendit soy-mesme contre les hérétiques qui nioient sa Divinité. Son inspiration luy tint lieu de méditation, & de livres. Il n'y eut rien d'humain dans sa réponse; & c'est ce qui rendit Thrasimond muet. Vn de ses Evesques, nommé Pinta, plus orgueilleux que savant, entreprit de luy répondre; mais il donna lieu à une réplique qui le couvrit de confusion. Cét Ouvrage, qui couronna ses triomfes sur l'Arrianisme, s'est perdu; & on ne peut assez regretter cette perte. Le Pére Chifflet Iésuite a donné depuis quelques années un Ouvrage sous le nom de Fulgence contre Pinta; mais les Savans ne demeurent pas d'accord qu'il soit de luy.

Il convainc les Arriens.

Les autres Prélats de cette secte, voyant qu'ils ne pou-

voient luy résister par les raisons, s'en défendirent par la violence. Ils persuadérent au Roy de le renvoyer au lieu de son exil; & ce Prince, qui s'estoit abandonné à leur conduite, commanda qu'on le remenast en Sardaigne. On le vint donc prendre la nuit, pour éviter la sédition du peuple, qui n'eust pas soufert qu'on l'eust enlevé de jour; & on le mit dans un Vaisseau, pour le transporter sans bruit. Le vent se trouva si contraire, que les mariniers ne pûrent sortir du port. Ainsi Fulgence y demeura plusieurs jours, & eut loisir de communier de sa main tous les Catholiques qui le vinrent trouver.

Il est renvoyé en Sardaigne.

Son retour en Sardaigne aporta une joye indicible à ses Confréres. Ils le receurent comme un Victorieux de l'orgueil d'un Roy Arrien, & de la perfidie Arrienne. Ils benirent Dieu, qui avoit fait triomfer par sa plume la vérité de l'Evangile, & le conjurérent d'employer son loisir à écrire quelques ouvrages pour l'instruction de l'Eglise. Nous avons perdu les deux Traitez qu'il avoit composez du Ieusne, & de l'Oraison, pour la Vierge Proba. Mais il nous reste deux Epistres qu'il luy adressa; l'une, qui parle de la Virginité, & de l'Humilité; & l'autre, de l'Oraison, & de la Componction. Dans celles qu'il écrivit à d'autres personnes, il paroist un esprit aisé, clair, & solide, avec une grande pieté. Mais son érudition se fait connoistre dans les Livres où il traite de l'Incarnation, & de la Grace de IESUS-CHRIST, qu'il composa au nom de tous ses Confréres reléguez, pour réfuter les impiétez des Arriens, & les erreurs de Fauste Evesque de Riez, qui soûtenoit les erreurs de Cassien & des Prestres de Marseille. Il y parle selon les maximes du grand saint Augustin, qui estoient celles que l'Eglise suivoit constamment, & qu'elle avoit receuës comme seules capables de défendre la vérité.

Thrasimond estant mort, son fils Hildéric, qui n'estoit pas successeur de sa haine contre les Catholiques, rapella les Evesques bannis en Sardaigne. Fulgence en sortit avec ses Confréres, & revint en Afrique. Quand il aborda à

Hildéric rapelle les Evesques bannis.

Carthage, il trouva que tout le peuple estoit accouru au port pour le recevoir. On ne fit caresse qu'à luy. Chacun se pressa pour le voir, pour l'embrasser, & pour luy demander sa bénédiction. La foule estoit si grande, que si on n'eust fait une haye, il eust couru fortune d'estre étouffé. La pluye tomboit avec impétuosité, & plusieurs personnes de qualité mirent leurs robes sur sa teste, pour l'en défendre. Enfin, sur le soir il eut beaucoup de peine d'arriver jusques à la Ville, où Boniface, qui en avoit esté éleu Evesque, le receut comme un victorieux des Arriens, & de la tyrannie des Vandales. Aprés quelque sejour qu'il fut contraint d'y faire pour la consolation des fidéles, il partit pour revenir dans son diocése. Toutes les Villes où il passa, le receurent comme leur propre Prélat, & le considérérent comme un Augustin ressuscité. Ces acclamations, & ces marques de la vénération publique, ne l'enflérent point de vanité; & quand il fut dans le lieu de sa résidence, il en donna une preuve bien assurée. Il véquit presque toûjours dans son Monastére, où il donnoit des exemples admirables d'humilité & d'obéïssance à tous les Moines. Il estoit leur Supérieur par sa dignité; mais il ne vouloit point qu'on la considérast hors de son Eglise. Il sentoit une joye indicible de s'en pouvoir quelquefois dépoüiller, parmi ses fréres. Il regardoit IESVS-CHRIST son Maistre, qui avoit passé trente ans dans l'obscurité de la maison de Ioseph, & trois en la compagnie de ses Apôtres, qu'il servoit, au lieu qu'il en devoit estre servi.

De quelle façon il préchoit.

Il préchoit souvent, sachant bien que précher est le propre office de l'Evesque; mais il préchoit en Evesque, comme ayant puissance, & non pas comme les Scribes; c'est à dire, qu'il donnoit une nourriture solide à ses brebis, & non pas une viande delicieuse & corrompuë par les ornemens de l'éloquence humaine.

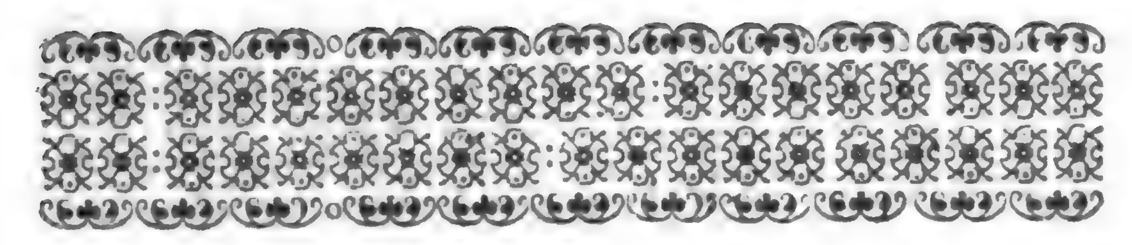
Les Evesques de sa province tinrent beaucoup de Synodes pour rétablir la discipline ecclésiastique, qui s'estoit étrangement altérée durant la Persécution. Fulgence assista en tous, & y fut considéré comme le Maistre des au-

tres. Cette déférence ne le rendit pas plus vain, & il s'en servit pour exercer une action admirable. Dans une de ces assemblées, on luy avoit adjugé la préférence sur un de ses Confréres; ce qui luy estoit dû par justice. En la suivante, voyant que cela luy donnoit de la peine, il la luy céda gayement. Il estoit bien éloigné de rechercher les prémiéres places qui ne luy apartenoient pas, comme font les Pharisiens. Au contraire, il quittoit celle que l'ordre de l'Eglise luy donnoit. Sa charité estoit si delicate, qu'elle ne pouvoit soufrir que son rang causast la moindre fâcherie à un de ses Confréres. Il eust pû le laisser gronder, & se contenter d'avoir pitié de sa foiblesse; mais il passa ces bornes ordinaires de la Iustice Chrestienne, & il alla jusques à descendre au dessous de luy. Certes, descendre de cette sorte, c'est se relever d'une façon bien haute, & gagner beaucoup plus que l'on ne pert.

Il avoit si longuement travaillé pour l'Eglise, qu'il estoit temps qu'il allast joüir, dans le Ciel, du repos qu'il n'avoit jamais trouvé sur la terre. Dieu luy donna des pressentimens de sa mort; & quoy que sa vie en eust esté une continuelle méditation, toutefois il voulut s'y préparer encore par la retraite. Il quitta donc le gouvernement de son diocése, & se retira dans ce Monastére qu'il avoit bâti sur un rocher, au milieu de la mer. Là, quoy qu'il fust abatu de fatigues & d'années, il pratiqua tous les exercices de la pénitence monastique, comme s'il eust esté en la fleur de son âge, & comme s'il n'eust que commencé à servir Dieu. Soixante & dix jours avant sa mort, il fut travaillé de douleurs si aiguës, qu'il faisoit pitié à tous ceux qui en estoient témoins. Il ne voulut point se servir ni des bains, ni des autres remédes que les Médecins luy ordonnérent. Il considéroit les uns comme une delicatesse pour la Nature, & les autres comme des soulagemens qui ne s'accordoient pas bien avec l'envie qu'il avoit de soufrir. Il ne se plaignoit point; & tout ce qu'on luy entendoit dire, estoit: *Seigneur, faites-moy faire pénitence en ce monde, & faites-moy misericorde en l'autre.* Il apella les Clercs qui l'avoient ac-

Il meurt saintement. compagné, & les Moines du Monastére, auprés de son lit, & il leur parla avec la force d'esprit d'un homme qui s'en va faire un voyage, & qui donne ordre aux affaires de sa maison. Il fit distribuer l'argent qui estoit entre les mains de son Oéconome, aux pauvres, dont il dit tous les noms. An de Christ 529. Et de cette sorte il rendit l'esprit à Dieu. Tous ses diocésains le pleurérent comme leur pére, & leur défenseur. Durant sa vie, il avoit garenti la ville de Ruspe de l'invasion des Maures. Mais quand elle eut perdu ce rempart, elle fut misérablement pillée par les barbares.





SAINT EVCHER, SECOND DV NOM, EVESQVE DE LYON.

ELOGE LXIII.



VCHER possedoit dans le Siécle la dignité de Senateur, & sa vertu le rendoit encore plus recommandable que sa condition. Il en méprisa si fort l'éclat, qu'il résolut de la quiter, & de s'enfermer dans une grote qui estoit sur le bord de la Durance, pour y achever ses jours dans la solitude, & la pénitence. Il divisa son bien en trois parties; l'une fut pour les pauvres; l'autre pour ses serviteurs; & la troisiéme pour ses deux filles, Tulle & Conforte. Ainsi, exerçant la misericorde, il ne viola pas la justice. Il eut soin des membres de IESVS-CHRIST; mais il n'oublia pas celuy de ses domestiques, & de ses enfans; ayant apris de l'Apôtre, que quiconque les neglige, est pire qu'un Infidelle, & a renoncé la Foy. Le Siécle condamna sa résolution d'extravagance & de mélancholie, parce qu'il n'estoit pas capable d'en comprendre le motif. Il n'y eut que ceux qui avoient les yeux éclairez de la lumiére du saint Esprit, qui le trouvérent plus glorieusement révestu de son cilice, qu'il n'estoit de la pourpre Senatoriale. Pour luy, il la considéroit comme de la bouë, en comparaison de l'habillement dont la Grace l'avoit coûvert. Il n'eut jamais tant de joye que quand

An de Christ 518. ou 519.

Eucher s'enferme dans une caverne au bord de la Durance.

il ſe vid déchargé d'un fardeau qui ne laiſſoit pas d'eſtre péſant, encore qu'il fuſt honnorable. Sa retraite ne fuſt pas à demy. Il fit boucher ſa cellule de toutes parts, & n'y laiſſa qu'une petite feneſtre, par où Galle ſa femme luy portoit tous les jours un peu de pain & d'eau pour ſa nourriture. Il n'euſt pas eſté bien ſeant qu'elle ſe fuſt enfermée aveque luy; & elle n'eſtoit pas capable encore de l'auſtérité de ſa vie. Mais elle vouloit avoir part en ſa pénitence, par les offices de la charité. Elle nourriſſoit le ſoldat avec qui elle ne pouvoit combatre. Elle demeuroit unie de cœur avec celuy de qui elle eſtoit ſeparée de corps. Ils avoient eſté deux en une chair; ils ne furent plus qu'un en un eſprit.

An de Christ 518. ou 519.

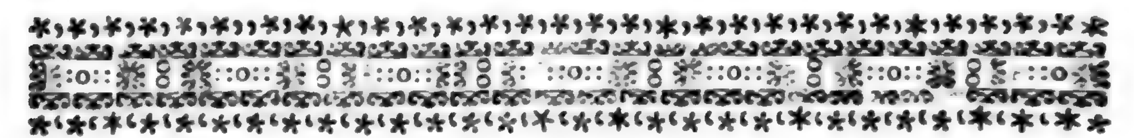
Il eſt élu Eveſque de Lyon.

Tandis qu'Eucher vivoit dans ſa caverne, inconnu aux hommes, Dieu ſongeoit à le mettre ſur la Chaire de Lyon. Il révéla à un enfant, par l'aparition d'un Ange, qu'il y avoit ſur les bords de la riviére de Durance, du coſté d'Aix, un homme enfermé dans une caverne, qu'il avoit choiſi pour ſucceder à Viventiole. Auſſi-toſt le Clergé députa l'Archidiacre de l'Egliſe, qui trouva le Solitaire au lieu que la viſion avoit marqué. Il luy parla par ſa petite feneſtre, & luy expoſa le ſujet de ſon voyage. Eucher la ferma avec une ſainte colere, & répondit, qu'on ne le tireroit jamais de ſa cellule, ſi on ne luy lioit les mains & les pieds. L'Archidiacre fut contraint de luy faire cette violence. Il fit rompre la muraille qui bouchoit l'entrée de ſa Grote; & comme il vid qu'il ne ſe vouloit pas rendre à ſes priéres, il commanda qu'on l'attachaſt, & l'amena garoté dans Lyon. Y eut-il jamais entrée de Conquerant plus glorieuſe que celle de ce captif? Y eut-il jamais char de triomfe ſi illuſtre que ſes chaînes? Il triomfoit, non pas d'une armée de ſoldats aguerris, mais de l'ambition & de la vanité, qui triomphe des ſoldats & des Capitaines. Il eſtoit lié par les mains de l'humilité & de l'obeïſſance. L'une vouloit l'arreſter dans ſa cellule; l'autre vouloit qu'il vint prendre le gouvernail de l'Egliſe de Lyon. Celle-cy fut victorieuſe, parce qu'elle parloit au nom du Maiſtre, aux volontez duquel il ſe faloit rendre. On connut bien qu'il eſtoit un Eveſque de ſon élection. Il montra qu'il ſavoit ce qu'il n'avoit pas apris. Il parut conſommé en l'art des Arts, qui eſt le gouvernement des Ames,

Ames, avant que de s'estre meslé de leur gouvernement. Celuy qui n'avoit étudié qu'à se conduire soy-mesme, fut capable de conduire les autres. Il ne devoit point sa connoissance à l'usage. Il agit en Medecin expérimenté, sans avoir aucune expérience. Le peuple benit Dieu qui luy avoit donné un si grand Pasteur, & l'Eglise de France le considéra comme un de ses plus courageux défenseurs.

Les Evesques des provinces Narbonnoise, Viennoise, & Lyonnoise s'estant trouvez par hazard en la ville d'Orange, pour y consacrer une Eglise que le Patrice Liberius avoit fait bâtir, y tinrent un Synode. Le sujet qui les y obligea fut le renouvellement de l'erreur apellée Semipelagianisme, qui se répandoit de nouveau en ces quartiers, & qui attaquoit particuliérement la doctrine de saint Augustin sur la Prédestination & le libre Arbitre. Césaire d'Arles y présida. Eucher s'y trouva; & il y fit paroistre son zéle, & sa doctrine. On y dressa vingt-cinq canons, pour expliquer ce qui estoit mal entendu dans les Livres de l'Evesque d'Hippone, & ce qu'il faloit croire de la necessité de la Grace de IESVS-CHRIST, necessaire à la volonté pour toute bonne œuvre, mais sans luy oster sa liberté. Encore que ce Concile ait esté rempli de fort peu d'Evesques, l'Eglise n'a pas laissé de luy donner une grande autorité en ces matiéres. Ses canons ont esté composez des principes & des paroles de saint Augustin. Ce qui est une confirmation solemnelle de la doctrine de ce saint Docteur. Eucher se trouva encore au Synode de Carpentras, & au III. d'Arles; où il agit toûjours avec la mesme vigueur pour la défense de la vérité, & avec le mesme zéle pour le réglement de la discipline Ecclesiastique. Il révint à Lyon, où il fut un rigide observateur des canons qu'il avoit fait dresser dans ces Assemblées. On l'avoit jusqu'icy confondu avec le prémier Eucher. Il luy a esté sans doute fort inférieur en doctrine & en éloquence; & il n'écrivit autre chose que l'Histoire du martyre de saint Maurice, & de ses compagnons. Mais il ne luy ceda point en zéle & en piété. Ainsi, on les a pû confondre sans leur faire tort; & tous deux ont esté l'ornement de leur Siécle, & la lumiére de leur Eglise.

An de Christ 529. Il assiste au second Concile d'Orange.



SAINT MEDARD EVESQUE DE NOYON.

ELOGE LXIV.

An de Christ 525.

Medard est extremément charitable dés son enfance.



EDARD dés son enfance avoit esté prévénu de beaucoup de graces de Dieu tout à fait extraordinaires. Il sembloit qu'il eust eû la charité pour nourrice, tant il avoit d'amour pour les pauvres. Il se déroboit sa nourriture pour soulager leur faim. Quand on luy avoit fait une robe neuve, quelque magnifique qu'elle pûst estre, il la donnoit librement au prémier misérable qu'il trouvoit nud. Ces excellentes dispositions obligérent ses parens, qui estoient des personnes riches, & de qualité, de le mettre entre les mains de l'Evesque de Vermandois. C'estoit un homme celebre en ce temps-là pour sa piété; & nul ne pouvoit mieux que luy cultiver cette jeune plante, déja arrosée de tant de benedictions du Ciel. Ses soins ne furent pas inutiles; & Dieu donna un tel accroissement à sa culture, que le maistre fut étonné des progrés du disciple. Il le fit passer par tous les degrez Ecclesiastiques; & il témoigna, par la maniére qu'il en fit les fonctions, qu'il en avoit l'esprit. Le tonsuré, en coupant ses cheveux, renonça parfaitement à toutes les prétensions du Siécle. Le Portier eut autant de soin de purifier le Temple interieur de son cœur, que de tenir l'Eglise nete. Le Lecteur pratiqua les leçons de l'Escriture Sainte qu'il lisoit au peuple. L'Exorciste chassa de son ame les Demons qu'il exorcisoit dans les possedez. L'Acolythe mena une vie plus lumineuse par ses bons exemples, que n'estoient les cierges qu'il

Il reçoit la Tonsure.

portoit entre ses mains. Le Sousdiacre garda sévérement la chasteté qu'il avoit promise. Le Diacre fut un fidéle dispensateur des biens de l'Eglise. Mais le Prestre fut autant élevé par sa vertu, au dessus de tous ces Ministres, que l'estoit son Office au dessus de leurs fonctions. Parlant en la personne de IESVS-CHRIST, quand il consacroit son Corps, il mena une vie crucifiée avec IESVS-CHRIST, & essaya de luy estre conforme. Il fut Victime aveque luy aussi-bien que Prestre. Il se dépoüilla du vieil homme, pour sacrifier l'hostie nouvelle. La chair qu'il mangeoit, & le sang qu'il beuvoit tous les jours, le changérent en eux, & de charnel le rendirent tout esprit & tout celeste. En ce temps-là, Dieu fit connoistre sa sainteté par un miracle tres-illustre. Clotaire Roy de France avoit ravagé avec son armée les Terres de l'Eglise de Vermandois. Il s'en venoit à Noyon chargé de pillage; mais tout d'un coup les chévaux & les Cavaliers s'arrestérent, & dévinrent immobiles, sans que pour coups, ni d'éperon, ni de foüet, ils voulussent avancer un pas. Le Roy étonné de cét accident, réconnut que Dieu vouloit châtier les sacriléges que ses troupes avoient commis. Il oüit parler de la sainteté du Prestre Médard, & il le vint trouver avec ses Capitaines. Ils se jettérent à ses pieds; ils luy remirent entre les mains les choses les plus précieuses qu'ils avoient pillées, & le priérent d'obtenir de Dieu la liberté de marcher pour leurs chevaux, qui depuis trois jours n'avoient pû avancer un pas. Medard leur remontra le péché qu'ils avoient commis; & se mettant en priéres, aussi-tost les chevaux furent en estat de partir.

Il est ordonné Prestre.

An de Christ 526.

L'Evesque de Vermandois estant mort, nul ne parut plus digne de luy succeder que Medard. Le Clergé & le peuple l'élurent avec tant de joye, & témoignérent si ardemment de le souhaiter pour Pasteur, qu'il fust contraint d'accepter ce fardeau. Il eust esté lourd pour un autre; mais la charité le luy rendit leger. En ce temps-là les Huns, les Vandales, & les Hongres ravageoient les Gaules. La ville de Vermandois & le païs estoit désolé. Il fit des choses merveilleuses pour rémédier à la calamité publique. Il s'exposa à mille dangers de perdre la vie. Mais voyant qu'il faloit se conserver pour son

Il est élu Evesque de Vermandois.

troupeau, il choisit le Chasteau de Noyon pour y établir son Siége Episcopal. Il y est encore aujourd'huy, & la dignité de Comte & Pair de France y est jointe. Ce qui le rend un des plus illustres de France. Celuy de Tournay dans le voisinage, vint à vaquer quelques années aprés, & les habitans ne voulurent avoir d'autre Evesque que Medard. La charité le fit encore consentir à cette nouvelle Charge ; & ces deux diocéses ont demeuré unis durant plusieurs Siécles. Les Tournaisiens estoient pour la pluspart encore idolatres, tres-farouches en leurs mœurs, & tres-brutaux en leurs coûtumes. C'estoit avoir entrepris d'adoucir des Lions, que de s'estre engagé à les gouverner. Ils luy firent cent outrages. Ils le batirent souvent, ils le voulurent lapider, & une fois ils pensérent l'étrangler. Mais sa charité pour leur salut estoit plus grande que leur malice. Il les considéroit comme des furieux qui ne connoissoient pas leur fureur, & dont il faloit avoir plus de pitié, qu'ils n'en avoient pas eux-mesmes. Il savoit qu'en eux le diable défendoit sa proye, & qu'il ne la pouvoit défendre qu'en Tyran. Le Sang avec lequel IESVS-CHRIST les avoit rachetez, luy paroissoit si précieux, que le sien estoit bien vil en comparaison. Il connoissoit le devoir d'un bon Pasteur, qui est de mettre sa vie pour ses brebis ; & il croyoit, perdant la sienne, ne faire que payer une dete. A mesure qu'ils s'obstinoient à réfuser la doctrine de salut, à mesure il s'obstinoit à la leur précher avec plus de force. Enfin, sa persévérance dans leur instruction, l'exemple de sa vie plûtost Angelique qu'humaine, ses continuelles priéres, ses mortifications, ses miracles chassérent les Idoles de Tournay, & y plantérent la Croix de IESVS-CHRIST. Il fut encore l'Apôtre des païs voisins. Il y sema l'Evangile avec des larmes, & il en recüeillit la moisson avec joye. Il tint ce dernier Siége durant quinze ans, selon la meilleure Chronologie.

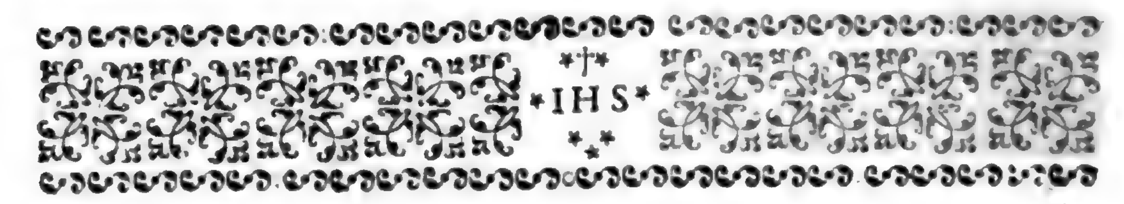
Il porte l'Evangile dans le païs de Tournay.

Sa piété le rendoit un des plus considérables Evesques de France ; & ses Confréres, dans les trois Conciles tenus de son temps à Orleans, l'honorérent comme leur pére, & l'écoutérent comme leur maistre. Il eut la principale part dans tous les canons qui y furent faits ; & il les fit si étroitement garder dans son diocése, que la discipline Ecclésiastique y fut bien-

tost rétablie. Ses Prestres avoient en luy une loy vivante, plus forte que celles des Synodes. Son assiduité au Chœur, où il entroit toûjours le prémier, & d'où il sortoit toûjours le dernier, ses prédications continuelles, son humilité, sa pauvreté, sa pénitence, sa douceur, sa patience, sa charité, confondoient les pécheurs, & fortifioient les gens de bien, sans qu'il fust obligé de parler. Enfin, le temps du repos arriva. Il estoit âgé de prés de six-vingts ans. C'estoit une longue carriére, selon la Nature; mais elle estoit trop courte pour l'Eglise, qui eust eu besoin, plusieurs Siécles, de sa lumiére & de ses influences. Le Roy Clothaire révénant de son voyage de Bretagne, où il estoit allé pour châtier la révolte de Chrame son fils bastard, aprit qu'il estoit malade. Il vint pour le voir, mais il le trouva mort. Il fut sensiblement touché de cette perte, & il rendit à son corps tout l'honneur dont sa piété se pûst aviser. Il porta sa bierre sur ses épaules durant quelque temps; & il commença au fauxbourg de Soissons une Eglise magnifique en son honneur, que son fils Sigibert acheva. Les miracles qui se firent à son tombeau y firent accourir des malades de toutes parts; & aprés le pélerinage de saint Martin à Tours, il fut le plus célébre de France.

An de Christ 564. selon le Cardinal Baronius.





SAINT GERMAIN
EVESQVE DE PARIS.

ELOGE LXV.

An de Christ 559.


A Chaire de l'Eglise de Paris se glorifioit avec raison d'estre occupée par l'Evesque Germain. Il y estoit arrivé par tous les degrez Ecclésiastiques, par la doctrine, & par la vertu. Sa naissance estoit noble, & la ville d'Autun, la plus célébre des Gaules, n'avoit point de famille plus honnorable que la sienne. Ses parens le regardant comme un enfant que Dieu vouloit pour luy, l'ayant préservé dés le berceau du danger de perdre la vie par un miracle extraordinaire, prirent un grand soin de le faire élever dans les sciences, & dans la piété. Leur maison ne leur sembla pas assez sainte pour cela, & ils voulurent luy oster de devant les yeux tous les objets qui luy pouvoient inspirer l'amour du monde, & mettre son innocence en sureté. Scorpilion, Prestre d'une tres-éminente vertu, estoit son parent. Ils le mirent entre ses mains, afin qu'il cultivast de bonne heure cette jeune plante, & la rendist digne d'estre placée dans la maison de Dieu. L'Oncle nourrit le Neveu, non pas avec les tendresses de la chair, & du sang, mais avec la sévérité d'un vray Ministre de l'Eglise. Il trouva tant de docilité dans son esprit, qu'il avoit plus de besoin d'estre retenu que d'estre poussé. Il fit un grand progrés dans les Lettres; mais il avança davantage en la devotion. Toutes les nuits il faisoit un assez long chemin pour venir faire ses

Germain dés le berceau vit dans la pieté.

priéres à la porte d'une Eglise qui estoit éloignée de la Ville. Là n'ayant pour témoin que les étoiles qui luisoient dans le Firmament, il répandoit son cœur devant Dieu, & luy demandoit ardamment qu'il le préservast des piéges que le diable tendoit à ceux de son âge. L'Evesque Agrippin connoissant son mérite extraordinaire, le fit Diacre. Il s'aquita si fidélement & avec tant de loüange de ce degré, qu'il fut jugé digne du Sacerdoce. Ce fut lors que sa vertu parut à proportion de l'éminence du rang qu'il tenoit dans l'Eglise. Le zéle de la maison de Dieu le brûloit; mais c'estoit d'un feu sage & prudent, qui avoit autant de lumiére que de chaleur. Le diable trouvoit en luy un ennemi déclaré qu'il ne pouvoit tromper par ses ruses, ni étonner par ses violences. Nectarius, successeur d'Agrippin, luy confia le gouvernement de l'Abbaye de saint Symphorien, qui estoit dans la ville d'Autun. Il la gouverna avec tant de sainteté, que cette vigne particuliére du Seigneur, quoy que bien cultivée, prit toutefois une nouvelle face, & répandit sa bonne odeur par toute la France. Ie ne m'arreste point à décrire beaucoup de miracles que Dieu opéra par luy, sur toutes sortes de personnes. Les actions de sa vie estoient encore plus merveilleuses; & l'empire qu'il avoit sur toutes ses passions méritoit d'estre plus consideré que celuy qu'il exerçoit sur toutes les créatures.

Il est fait Abbé de S. Symphorien d'Autun.

Eusebe Evesque de Paris estant mort, le Clergé & le peuple, qui le connoissoient par sa réputation, l'élurent pour luy succéder. Le Roy Childebert aprouva volontiers son élection, & le fit son Archichapelain, ou grand Aumosnier, comme nous parlons aujourd'huy. Il accorda parfaitement le service de Dieu, & celuy de son Prince. Il fit dans son diocése tous les devoirs d'un excellent Pasteur. Iamais on n'en avoit veu un si pieux, si vigilant, si sage, si debonnaire, si doux, si courageux, & si charitable. La Cour n'avoit point aussi eu un homme si ferme, & si des-interessé en toutes choses. Il aymoit tendrement le Roy; mais c'estoit d'une tendresse Episcopale, qui le rendoit plus soigneux de sa grandeur pour le Ciel, que de celle de la terre. Il luy inspiroit toutes les vertus d'un Prince Chrestien, & favorisoit auprés de luy tous les misérables. Il le portoit à racheter les péchez par l'au-

An de Christ 559.

Il est éleu Evesque de Paris.

mosne; & à élever aux charges de l'Estat, non pas ceux qui les briguoient, mais ceux qui en estoient les plus dignes. Il banissoit de sa maison, par l'autorité de sa charge, tous les desordres qui s'y vouloient glisser; & la rendoit aussi religieuse que la nature & la condition du temps le pouvoient permettre. Il assista au Concile qui se tint à Paris, où les Evesques qui s'y trouvérent, firent des réglemens salutaires & vigoureux contre ceux qui sous le nom du Roy usurpoient les biens Ecclésiastiques, & qui par la faveur des Princes parvenoient à l'Episcopat. Cette voye d'y monter avoit esté toûjours abhorrée par l'Eglise. Mais l'ambition des hommes ne se régle pas toûjours par la raison; & en ce temps-là, les Roys se donnoient l'autorité de disposer des Eveschez comme il leur plaisoit.

Il fut le promoteur du bâtiment du Monastére & de la Basilique que Childebert entreprit auprés de Paris en l'honneur de la sainte Croix, & de saint Vincent. Il porte aujourd'huy son nom. Il y mit les reliques qu'il avoit aportées d'Orient, où, selon quelques auteurs, il avoit fait un pélerinage tout exprés pour en amasser quelques-unes qui fussent assurées. L'Empereur Iustinien l'honnora comme un homme du Ciel, & toute sa Cour luy rendit des respects extraordinaires. Ces honneurs ne luy donnérent point de vanité; comme le rebut qu'il soufrit dans le Palais de Clotaire successeur de Childebert ne luy fit point sentir de fâcherie. Il y estoit allé pour luy parler de quelque affaire; & personne ne l'avoit voulu introduire dans la Chambre du Roy. Dans ce mauvais traitement fait à sa dignité, l'amour propre ne luy fit point confondre l'Evesque & la personne. Le nom de celuy-là estoit vénérable; mais celle-cy luy paroissoit si vile, qu'il ne s'étonna point de la voir méprisée. Au contraire, il s'en réjoüit, & se ressouvint que IESVS-CHRIST ayant esté mené une fois à la Cour d'Hérode, en fut traité comme un fou. Mais Dieu vengea l'injure faite à son serviteur. Clotaire, la nuit suivante, fut saisi d'un mal si violent, que les Médecins desespérans de sa vie, on fut contraint de recourir à Germain, pour le prier de le venir voir. Le saint Evesque ne se ressoûvint point du rebut qu'on luy avoit fait peu d'heures auparavant. Il vint voir le Roy, & il le guérit par l'attouchement de sa robe.

Il guérit le Roy Clotaire.

Autant

Autant qu'il eut de debonnaireté pour luy, autant eut-il de fermeté contre le Roy Charibert, qui avoit épousé la sœur de sa femme, avec le voile de Religieuse. Germain l'avertit souvent de s'en séparer; & quand il vid ses remontrances inutiles, il l'excommunia. On luy répresenta le danger évident où il s'exposoit, irritant un Prince, qui n'ayant pas respecté les loix de Dieu, n'auroit pas assurément du respect pour sa dignité, ni pour sa personne. Il ferma les yeux à tout ce qui luy pouvoit arriver de sinistre, & fit généreusement son devoir. Le Roy méprisa son excommunication; mais Dieu l'en châtia sévérement; & il mourut bien-tost aprés d'une mort qui ne pouvoit estre attribuée qu'à sa punition. Il faut sans doute user de plus de douceur vers les Princes, que vers les particuliers; à cause que l'autorité qu'ils ont en main les rend moins capables de la discipline, & que s'écartant une fois de l'obeïssance, ils peuvent se porter à de fâcheuses extrémitez contre l'Eglise. Mais aussi il y a de certains crimes que leur Pasteur ne peut dissimuler, s'il ne les veut perdre. Ils sont brebis du troupeau de IESVS-CHRIST, & la Couronne ne les exempte pas de la correction de la houlete, quand ils en ont besoin pour le salut de leur ame. Car ce n'est qu'à ce seul interest que s'étend sa jurisdiction.

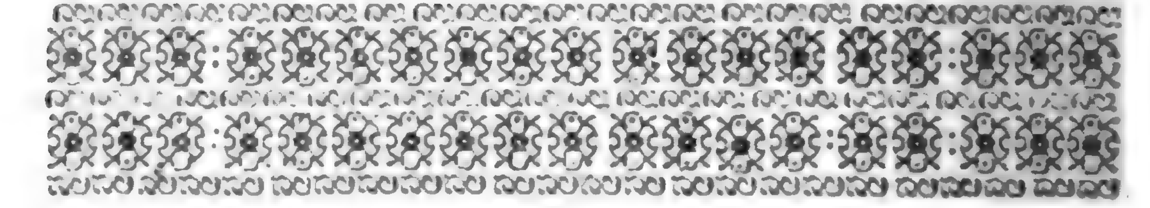
An de Christ 570.

Il excommunie le Roy Charibert.

Le Roy Sigebert estant résolu d'aller assiéger Chilpéric, qui s'estoit retiré à Tournay; Germain employa toute son éloquence, & toute son autorité, pour l'en détourner; luy répresentant que la ruïne de son frére ne luy pouvoit estre que honteuse. Brunehaud, sa femme, l'empécha de croire le conseil de son Evesque; qui luy prédit que Dieu le puniroit, s'il s'obstinoit à cette poursuite. En effet, Frédégonde qui voyoit les affaires de son mari ruïnées, suborna des assassins, qui tuérent Sigebert dans son camp.

Enfin, Germain estant chargé de mérites & d'années, quitta cette vie, & alla recevoir dans le Ciel la récompense de tant de travaux qu'il avoit souferts pour l'Eglise. Ses diocésains le regrettérent comme leur pére. Le Roy Chilpéric composa son Epitaphe; & les miracles qui se firent à son tombeau, confirmérent l'opinion que son peuple avoit de sa sainteté.

An de Christ 579.



SAINT SALVIUS EVESQUE D'ALBI.

ELOGE LXVI.

Gregoire de Tours liu. 7. ch. 2. Saint Salvius exerce une Magistrature Seculiére.



SALVIUS avoit exercé quelque temps une Magistrature seculiére. Mais il l'avoit exercée Chrestiennement. Il avoit consideré la justice entre ses mains, & comme un dépost sacré que le Prince luy avoit confié pour rendre la justice à ses Sujets; & comme une participation de l'autorité de IESUS-CHRIST, Iuge des vivans & des morts. C'est ce qui le préserva de la corruption qui regnoit parmi ceux de sa profession, dans un siécle tout à fait barbare. C'est ce qui boucha ses yeux à la considération de la qualité des personnes. C'est ce qui ferma ses oreilles aux recommandations des puissans. C'est ce qui luy fit rejetter les presens avec lesquels on s'éforçoit de le corrompre. C'est ce qui le rendit le mari de la veufve, & le pére de l'orphélin. Enfin, c'est ce qui en fit un Iuge, qui craignoit toûjours d'estre jugé. Encore qu'il vesquist avec cette innocence, sa condition ne laissa pas de luy paroistre suspecte. Il quitta le monde, & s'enferma dans un Monastére, où il oublia parfaitement tout ce qu'il avoit esté dans le Siécle present, pour apprendre ce qu'il faloit faire, afin de dévenir grand dans le Siécle futur. Son Novitiat ne dura guéres; parce qu'aussitost qu'il eust pris l'habit de Moine, il fut un Moine parfait. Il marcha à pas de Geant dans la carriére de la pénitence, & de la mortification. Il récompensa par sa diligence le temps

Il se fait Moine.

qu'il avoit perdu dans le monde. Il fut aussi-tost maistre de la perféction réligieuse, que disciple. Ce grand progrés en la piété le fit élire Abbé de son Monastére, aprés la mort de celuy qui le gouvernoit. On ne crut pas faire une élection téméraire, quoy qu'il fust jeune Réligieux. Sa piété luy tenoit lieu de beaucoup d'années. Ses vertus avoient tant d'éclat, qu'elles dispensoient des régles ordinaires.

Mais son humilité ne luy persuadoit pas qu'on s'en púst dispenser en sa faveur. Elle luy cachoit toutes les vertus que les autres admiroient en luy. Elle ne luy laissoit voir que sa foiblesse pour exercer la Charge qu'on luy avoit donnée. Elle luy en faisoit connoistre tous les perils. Elle les augmentoit mesme. C'est ce qui l'obligea de se faire bâtir une cellule en un lieu éloigné, où il s'enferma. Là il ne songea qu'à vaquer à sa propre perféction, & qu'à mortifier ses passions, quoy que déja presque toutes éteintes. Là il garda un silence, qui le pouvoit faire passer pour un muet. Si la charité n'arrachoit quelques paroles de sa bouche, il ne parloit point. Il eust pû faire des leçons admirables de dévotion à ses Fréres; mais il ne se mettoit pas à la place de maistre. Il pratiquoit ce qu'a dit saint Augustin, que les véritez divines s'aprennent ou se méditent plus assurément qu'elles ne s'enseignent. Il savoit que le silence est une éloquente façon de loüer Dieu, que nul discours ne peut loüer dignement. Et il le loüoit de cette sorte, la nuit & le jour. Ses austéritez surpassoient les forces naturelles d'un homme. Il les régloit par son amour pour la pénitence, plûtost que par la considération de ce qu'il pouvoit soufrir. Ses moindres péchez luy paroissoient dignes des peines les plus sévéres. Il les punissoit à proportion de sa lumiére. Il ne vouloit pas estre une victime délicate. Il ne songeoit qu'à se détruire entiérement. Mais son corps n'estoit pas aussi fort que son esprit. Il résista quelque temps à ses jeusnes rigoureux, à ses veilles continuelles, à l'aspreté des cilices & des haires, à la dureté du coucher à plate terre, & aux mauvais alimens dont il se nourrissoit. Enfin, il falut succomber. Il tomba dangereusement malade, & au bout de quelques jours il mourut. Les Fréres lavérent son corps. Et comme on le portoit à la sepulture, il com-

Il ressuscite. mença à se mouvoir, & peu de temps aprés il révint tout à fait à luy. On le retira du cercüeil, & il demeura trois jours & trois nuits sans manger. Quand ce temps fut passé, il assembla ses Moines, & leur dit, que lors que sa cellule avoit tremblé, son ame avoit esté conduite par deux Anges dans un lieu plus lumineux, ni que la Lune, ni que le Soleil : qu'il y avoit veu une multitude innombrable d'hommes & de femmes tout resplendissans de clarté. Qu'estant mené en un endroit sur lequel paroissoit une nuée éclatante, non pas de la lumiére des Astres, mais de sa propre clarté, qu'il ne pouvoit représenter par ses paroles, il avoit oüy une voix qui en sortoit, & qui disoit : *Que celuy-cy retourne au monde, parce qu'il est necessaire à l'Eglise.* Qu'alors il commença à soûpirer, & à pleurer ; mais que cette mesme voix luy avoit dit : *Ne crains point, je seray ton défenseur ; & aprés quelque temps, je te rameneray dans ce lieu.* Que sur cela les Anges l'avoient abandonné, & que son ame estoit révenuë dans son corps.

Ce discours étonna merveilleusement les Auditeurs ; & si Salvius eust eü l'esprit moins solide, il eust passé pour une réverie. Mais il parloit si sérieusement, & avec des sentimens si vifs d'estre revenu en vie, qu'on n'en peut soupçonner la vérité. La vie qu'il mena depuis, fut une preuve invincible de sa vision. Il ne vesquit plus comme un homme de la terre, mais comme un homme revenu du Ciel. La lumiére qu'il avoit veuë, se répandit en toutes ses actions. Il ne se servit plus de la vie, que pour la gloire de celuy qui la luy avoit renduë. Il estoit de corps dans son Monastére ; mais il habitoit d'esprit dans le Paradis. Il faisoit encore des actions humaines, mais il ne les faisoit plus humainement. Il estoit pélerin ; mais il agissoit presque comme un homme qui eust esté dans la patrie. Quand il parloit des véritez de la Réligion ; c'estoit plûtost comme un homme qui les voyoit sans nuage, que comme un homme qui les contemploit au travers du bandeau de la Foy. Il sortoit de sa bouche un feu celeste, qui embrasoit tous ceux qui l'écoutoient d'une ardeur extraordinaire. Il répandoit une odeur divine, aprés laquelle tous ses Moines couroient avec un merveilleux transport. Enfin, c'estoit un homme véritablement ressuscité.

Quelques années s'estant écoulées, le Siége d'Albi vint à vaquer ; & il fut élu Evesque de ce diocése, qui déja estoit tres-considerable. Il fit tout ce qu'il pût pour s'opposer à cette élection ; mais l'homme fut contraint de céder à la volonté de Dieu. Son humilité ne demeura pas opiniâtre. Il se soûmit au fardeau que le Seigneur luy voulut imposer ; & il le porta avec autant de courage, que de fidélité. Il fit paroistre qu'il avoit esté renuoyé de Dieu dans le monde, pour gouverner ses brebis. Il en eut un soin qui répondit à ce miracle. On connut par la réforme de son diocése, qu'il estoit necessaire à l'Eglise, comme il luy avoit esté dit. Il rétablit la discipline parmi ses Prestres. Il bannit le peché d'entre le peuple. Il précha comme un homme révénu du Ciel. Il combatit l'hérésie avec des armes à qui elle ne pust resister. Il établit la Morale de l'Evangile d'une façon invincible. Il fut un exemple de toutes les vertus Chrestiennes, qui paroissoit inimitable, & qui toutefois ne laissoit pas de convier ses diocesains à l'imiter. Il est fait Evesque d'Albi.

Le Roy Chilperic avoit quelque connoissance des bonnes Lettres, selon la barbarie de son Siécle ; mais sa science, au lieu de l'éclairer, l'aveugla. Il voulut de la Grammaire s'élever jusques à la Theologie. Il présuma d'entendre des mystéres que l'esprit humain ne peut comprendre. Il fut opprimé de la gloire qu'il vouloit sonder. Comme si ce luy eust esté peu de se tromper en particulier, il voulut devenir Docteur, & il composa un Livre où il enseignoit l'hérésie des Sabelliens. Il se piqua de le faire aprouver aux Prélats de son Royaume. Grégoire de Tours, à qui il le montra, luy dit franchement qu'il n'y avoit point d'homme savant & pieux qui ne le condamnast. Mais Salvius fit bien davantage. Il estoit venu à la Cour pour quelque affaire de son diocese. Chilperic, qui avoit une extréme passion de faire aprouver son Ouvrage à un Evesque si celebre par sa doctrine & par sa piété, ne manqua pas de luy en lire quelque chose. Le saint Prélat fut tellement indigné des impiétez qu'il entendit, qu'il s'éforça de l'arracher de ses mains pour le déchirer. Il ne jugea pas qu'il meritast aucune réponse. Le feu où il le vouloit jetter, luy parut plus propre à le purifier. Cette action An de Christ 580.

devoit aparemment mettre Chilperic en colére. Mais il en eut tant de confusion, qu'il le supprima, & ne parla plus de cette mauvaise production de son esprit.

Il rachete les habitans d'Albi.

Dans la guerre que Gondebaud fit au Roy Gontran, Mummol, qui avoit quitté le service du Roy pour favoriser la révolte, passa avec l'armée dans Albi, & emmena beaucoup de prisonniers. Salvius, qui ne pûst s'opposer à ce torrent, suivit ses habitans, & les rachéta tous. Il employa tout l'argent de l'Eglise, il fit fondre les Vaisseaux sacrez, il emprunta de grandes sommes, pour retirer ses enfans des mains des rébelles. Cette charité toucha beaucoup de ceux qui les avoient pris, & ils luy rendirent leur rançon. Le respect pour la piété de ce saint Evesque fut plus fort à ce coup, que l'avarice. La majesté de son visage les desarma. Le feu de sa charité en alluma quelque étincelle dans leurs ames. Ils ne purent avoir le cœur assez dur pour profiter d'une prise dont ils voyoient qu'un si grand homme estoit si douloureusement affligé. Quelque Réligion se mesla parmi leur révolte. Ils avoient perdu le respect pour leur Souverain ; & ils le conservérent pour le Serviteur de IESVS-CHRIST. Ainsi, Salvius qui suivoit les prisonniers, presque comme prisonnier luy-mesme, rentra dans sa ville avec eux, comme en triomfe. Il rendit les péres aux enfans, les enfans aux péres, les maris aux femmes. Il repeupla Albi en un moment. Il luy osta la face d'vne ville prise d'assaut. Il y remit la joye & l'abondance. Il en fut comme le second fondateur. Cette grande action ne luy donna point de vanité. Il ne crut pas avoir rien fait d'extraordinaire. Il ne voulut point écouter les loüanges que de toutes parts on luy donnoit. Il crut s'estre acquité de l'office de bon Pasteur.

An de Christ 584.

Il montra bien, quelque temps aprés, qu'il en avoit le principal esprit. La peste se mit parmi son troupeau, & y fit de grands ravages. Il ne s'enfuit pas, comme eust fait un mercenaire timide, qui ne se soucie pas du salut des brebis. Il demeura comme un véritable Pasteur, qui se croit obligé de donner sa vie pour elles. Il fortifia les saines par ses discours. Il assista les malades de toutes choses. Il n'eut point horreur des chambres les plus infectes. Il alla braver la mort

dans les lieux où elle regnoit impitoyablement. La charité luy osta toute sa laideur. Elle luy seruit, durant un fort long-temps, de préservatif contre le mauvais air. Elle fortifia son corps aussi-bien que son ame, pour resister à tant de fatigues qu'il luy falut soufrir durant la maladie. Mais enfin, Dieu avoit résolu de le prendre, comme une victime publique. Il eut révélation qu'il devoit mourir de la peste; & cette nouvelle le remplit de joye. Il attendoit toûjours ce bien-heureux moment de sa déliurance. Depuis son retour à la vie, il se considéroit doublement captif. Ce qu'il avoit veu le dégoutoit plus ennuyeusement de ce qu'il voyoit. Il ne vivoit que par obeïssance. Il lava son corps; il prit une robe neuve; il fit faire son cercüeil; & s'y estant couché, il rendit son ame à Dieu, qui le rétira de cette sorte dans le Ciel, selon sa promesse. La ville ne tarda guéres à recevoir des effets de son assistance. La peste cessa incontinent; & il se fit tant d'autres miracles à son tombeau, que l'Eglise l'honora comme un saint Confesseur.

Il meurt de la peste.

Le 10 de Septembre.



SAINT PRETEXTAT EVESQVE DE ROÜEN.

ELOGE LXVII.



A qualité de Reyne rend Frédégonde digne de respect; mais elle l'a tellement des-honnorée par ses crimes, que sa mémoire est en abomination à toute la terre. Le meurtre de Prétextat, Evesque de Roüen, fut une des derniéres actions de sa vie. Elle couronna ses méchancetez par ce sacrilége. Il faloit une femme aussi impie qu'elle estoit pour conspirer contre un Evesque qui estoit en vénération à toute la France. Il gouvernoit son Eglise avec une réputation merveilleuse, & il estoit considéré comme l'un des plus saints Prélats du Royaume. Il avoit assisté aux Conciles de Paris, & de Tours; & ses Confréres l'y écoutérent comme leur Maistre. Brunehaud, aprés la mort du Roy Sigebert, s'estoit retirée à Roüen, où elle vivoit comme en une honneste prison. Méroüée, fils de Chilpéric, y vint. Il la vid; & il s'en rendit si éperduëment amoureux, que fermant les yeux à toutes les loix divines & humaines, qui le devoient empécher de songer à l'épouser, il luy proposa de la prendre pour sa femme. Cette Reyne, qui est aussi diffamée dans nostre Histoire que Frédégonde, n'eut pas plus de crainte de Dieu, que ce jeune Prince. Elle receut son neveu dans son lit, croyant que cette alliance pourroit servir à la faire mettre en liberté. L'Evesque Prétextat, qui estoit parrain de Méroüée, par une mauvaise & lâche tendresse pour

Prétextat gouverne saintement l'Eglise de Roüen.

An de Christ 557. 561.

An de Christ 576.

pour luy, se laissa aller à célébrer ce mariage incestueux. L'Histoire ne dit point par quel mouvement il y fut porté; mais il ne pouvoit estre excusable. Si la faute fut grande, Dieu l'en punit aussi d'une façon bien rigoureuse. Chilpéric ayant apris le mariage de son fils, entra en une colére furieuse contre luy. Frédégonde, qui le haïssoit comme sa marastre, l'échaufa encore davantage, luy réprésentant l'humeur de Brunehaud, qui ne manqueroit pas de se servir de sa foiblesse, & de son amour, pour tirer vengeance des injures qu'elle prétendoit en avoir receuës. Chilpéric dans cette chaleur, vint à Roüen, où il surprit les mariez, qui ne s'attendoient pas à ce voyage. Tout ce qu'ils purent faire, fut de se sauver dans une Eglise dédiée à saint Martin, qui estoit proche de la ville. Chilpéric n'osant pas violer l'asyle de ce lieu, leur promit avec des paroles ambiguës, d'aprouver leur mariage. Méroüée sortit sur cette promesse, & son pére l'emmena aveque luy. Sa faute luy demeuroit toûjours sur le cœur, & Frédégonde ne laissoit pas passer un seul jour sans l'irriter de nouveau. Donques pressé, & par son propre ressentiment; & par les sollicitations de sa femme, il le fit faire Moine, & ordonner Prestre. Aprés quoy, il le renferma dans un Monastére. Heureux eust-il esté, s'il se fust servi de cette solitude pour laver son péché dans les larmes, & le purifier par les travaux de la pénitence. Boson, qui estoit un rebelle, l'en fit sortir; & il vint dans l'Eglise de saint Martin de Tours, qui estoit un asyle inviolable. Il obligea l'Evesque Grégoire à le recevoir à la communion, par les menaces qu'il luy fit de tuer les principaux habitans de la ville; & Ragnemodus Evesque de Paris le porta à luy donner le pain beny, pour n'irriter pas ce jeune furieux. Il sortit de cette Basilique, où il ne se tenoit pas trop assuré contre la fureur de son pére; & tâcha de gagner l'Austrasie, où Brunehaud estoit revenuë. Mais il fut trahi en chemin; & se voyant sur le point de tomber entre les mains de Chilpéric, il se tua luy-mesme. Ainsi Frédégonde fut délivrée d'un Prince qu'elle redoutoit. Mais sa mort n'appaisa pas la haine qu'elle avoit conceuë contre l'Evesque Prétextat.

Il marie Méroüée avec Brunehaud sa tante.

An de Christ 580.

Chilpéric le fit venir à Paris ; & ayant sceu que Brunehaud & Méroüée, en partant de Roüen, luy avoient laissé en depost leurs meubles les plus précieux, il le fit mettre en prison, & convoqua aussi-tost les Evesques pour luy faire son procés. Ils s'assemblérent à Paris au nombre de quarante-cinq, dans l'Eglise de saint Pierre. Le Roy accusa Prétextat devant eux, d'avoir célébré le mariage incestueux de son fils, & de Brunehaud ; & adjoûta un autre crime plus noir, qui estoit la distribution de beaucoup de présens à des assassins pour le tuer, & la sollicitation de ses sujets à une révolte ouverte. L'accusé ne pouvoit pas nier d'avoir fait le mariage ; mais pour les autres crimes, il s'en défendit, & s'en justifia clairement. Ses Confréres devoient l'ayder en cette calamité, où ils le voyoient tombé par l'autorité de Frédégonde, qui faisoit agir son mari. Mais ils furent si lâches, & si peu soigneux de l'honneur de leur caractére, ils eurent tant de peur de la colére de la Reyne, que quoy qu'Aëtius Archidiacre de Paris leur pûst représenter, ils n'ouvrirent pas la bouche pour le défendre. Les fausses craintes, & les frivoles espérances, les rendirent muets. L'innocence de Prétextat ne leur fut pas si considérable que leur fortune, & le repos de leur vie. Il n'y eut que Grégoire de Tours, qui portant le cœur d'un Héros dans le corps d'un fort petit homme, parla en sa faveur à Chilpéric, avec une force d'autant plus digne d'estre loüée, qu'il n'avoit point de Confréres qu'il pûst imiter, ni qui voulust suivre son exemple.

Le Roy Chilpéric l'accuse de trahison.

On assemble un Synode pour le juger.

Ses Confréres l'abandonnent.

Frédégonde voyant que les Iuges, quoy que ses partisans, ne pouvoient condamner Prétextat, comme elle desiroit, s'advisa de luy tendre un piége, où le bon Prélat donna innocemment. Ce fut de luy persuader par Bertcram de Bourdeaux, & Ragnemodus de Paris, qui se disoient ses amis particuliers, de se confesser coupable des choses dont l'accusoit le Roy, avec assurance de pardon, Chilpéric ne desirant que de sortir avec honneur de cette affaire où il s'estoit engagé mal à propos. Prétextat crût ces traitres, & en une séance du Concile il confessa qu'il avoit

voulu mettre Méroüée sur le thrône. A cette confession, Chilpéric se jetta aux pieds des Evesques, leur demandant justice. Ils la luy firent bien rigoureuse, privant Prétextat de la communion Ecclésiastique. Chilpéric le relégua dans une Isle proche de Coutances en Normandie, aprés qu'il eust esté cruellement battu par des gardes qui le prirent comme il tâchoit de se sauver de sa prison.

Il revient à son Eglise.

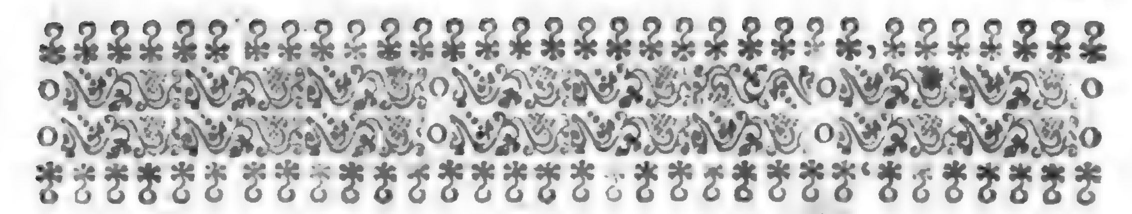
Aprés la mort de Chilpéric, il trouva justice auprés du Roy Gontran. Il fit voir son innocence, & fut renvoyé à son Eglise. Elle le receut avec autant de joye que sa relégation luy avoit donné de tristesse. Il revint aussi avec un zéle nouveau, & un amour plus ardent pour sa gloire, & pour sa défense. Frédégonde continuant dans sa vie licencieuse, Prétextat continua toujours à la reprendre. Ses oreilles n'estoient pas accoûtumées à entendre des veritez qui la choquassent. Elle ne pouvoit soufrir que les flateries. Encore s'en dégoûtoit-elle assez souvent. Comment est-ce que la censure de ce saint Evesque ne l'eust point offensée ? Elle s'en voulut défaire ; & afin d'adjoûter le sacrilége à la cruauté, elle le fit attaquer dans son Eglise, le jour de Pasques, comme il estoit à l'Office de Matines, par un assassin qui luy donna un coup de couteau. Les Prestres, & les Clercs, soit par la surprise d'une action si impréveuë, soit par la crainte de celle qu'ils soupçonnoient en avoir donné l'ordre, n'accoururent point pour le secourir. Il étendit ses mains sur le saint Autel, & remercia Dieu de la grace qu'il luy faisoit de soufrir la mort le mesme jour que son fils l'avoit vaincuë par sa Résurrection. C'estoit bien faire la nouvelle Pasque, & s'immoler soy-mesme avec JESUS-CHRIST, comme une hostie immaculée. C'estoit un heureux passage de la servitude du corps à la liberté de l'esprit. On le porta dans sa chambre, & Frédégonde le vint visiter, faisant la triste & l'étonnée de cet accident. Mais il luy parla en des termes qui luy firent bien voir qu'il l'en soupçonnoit avec raison. Leudovalde Evesque de Bayeux prit le soin d'administrer le diocése durant la vacance du Siége, & mit l'Interdit sur la ville, jusqu'à

An de Christ 589.

Frédégonde le fait tuer le jour de Pasques dans son Eglise.

tant que l'on euſt découvert les auteurs de ce déteſtable homicide. Pluſieurs furent mis à la geſne, où ils confeſſérent que Frédégonde l'avoit fait faire. Mais ils ſe ſauvérent du dernier ſuplice., par ſa faveur. Elle tâcha meſme de faire mourir Leudovalde, & Dieu le ſauva miraculeuſement de ſes mains. Toute la France fut ſcandaliſée de cette action. L'Egliſe de Roüen pleura en particulier Pré-
Le 24. de Fevrier. textat, comme ſon pére, & l'univerſelle l'honnore dans ſon Martyrologe comme un Martyr.





SAINT GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

ELOGE LXVIII.



REGOIRE tira sa sainteté de sa famille. Il estoit, du costé de son pére, de celle du Martyr Epagathe, qui durant les prémiéres Persécutions s'estoit rendu si celebre dans Lyon. Sa mére, qui s'apelloit Armentaire, avoit encore plus de vertu que de noblesse. Elle l'éleva jusques à l'âge de cinq ans, comme un enfant qui apartenoit plûtost à Dieu, que ni à elle, ni à son pére. Gal Evesque de Clermont estoit son oncle; & il voulut estre son Précepteur. Il vid bien-tost des fruits de sa culture. Grégoire en peu de temps fit un progrés notable dans les sciences; mais il avança davantage en la piété. D'une enfance toute sage, il passa dans une jeunesse toute Chrestienne. Il en ressentit tous les mouvemens; mais il se fortifia contre eux par la priére & par la mortification. Il savoit que le corps est un esclave, qui se révolte quand on le nourrit delicatement. C'est pourquoy il le traita en esclave, & le soûmit de bonne heure à la loy de l'esprit. Comme il ne songeoit qu'à détruire ses forces, qui le pouvoient porter au peché, il détruisit sa santé de telle sorte, qu'il tomba dans une fiévre fort dangereuse. Il en fut guéri au tombeau de saint Allire Evesque de Clermont. Là il offrit à Dieu la santé qu'il avoit receuë, & promit de se faire Clerc. Il receut donc la Tonsure; & se dépoüilla véritablement du vieil homme, pour se révestir du nouveau.

An de Christ 572.

Grégoire est élevé par son oncle Gal, Evesque de Clermont.

Il prit Dieu pour la portion de son héritage ; mais tout de bon, & sans aucune réfléxion vers le monde. Il pouvoit y avoir de grandes esperances ; & il renonça à toutes choses. Vne seule luy parut necessaire, qui fust le service de l'Eglise. Le successeur de son oncle Gal l'ordonna Diacre. Comme il monta à un plus haut dégré d'honneur, sa pieté s'augmenta à proportion de sa Charge. Il fut rempli de l'esprit de force. Il marcha sur les pas de ces grands Diacres, Estienne, Laurens, & Vincent ; & se proposant des modéles si rélevez, il ne fit rien de bas dans son ministére. Vne maladie dangereuse l'obligea de se faire porter au tombeau de saint Martin. C'estoit son patron particulier, & il avoit une confiance aussi toute particuliére en ses intercessions. Il ne fut pas trompé. Il receut la santé qu'il s'estoit promise ; & il résolut de nouveau de la sacrifier pour le service de l'Eglise.

An de Christ 572. selon d'autres 574. Il est élu Evesque de Tours.

Euphrone Evesque de Tours mourut en mesme temps. Le Clergé & le peuple jettérent aussi-tost les yeux sur Grégoire pour le mettre à sa place ; mais il falut long-temps combatre son humilité & ses craintes. Le Roy Sigebert y employa son autorité. Tous les Saints Prestres se joignirent à luy, pour le porter à subir cette Charge ; & enfin il s'y soumit. Il fit bien-tost paroistre qu'il ne l'avoit pas prise comme une dignité, mais comme un fardeau trespenible. Il trouva son diocése ruïné par les guerres, & pour la discipline Ecclésiastique, & pour les Temples materiels. Il prit à cœur de rétablir ce double desordre. Il commença par le prémier, & il y opposa les exemples de sa vie toute sainte, ses prédications continuelles, & les réglemens necessaires qui dépendoient de son autorité. Il trouva d'abord de grandes contradictions en ceux qui ne pouvoient se résoudre à marcher par le chemin estroit de l'Evangile. Mais sa patience & son adresse furent enfin victorieuses de leur opiniâtreté. Il avoit le don de discernement des esprits ; & il témoigna à deux de ses Prestres, qu'il connoissoit leurs plus secretes pensées. Ce qui les guérit d'une vanité dangereuse qu'ils entretenoient dans leur cœur sans la bien connoistre. Sa magnificence fut royale

dans la réparation & le bastiment des diverses Eglises qu'il entreprit, & qu'il acheva.

Il fut un tres-jaloux défenseur des immunitez de son Eglise. Celle de saint Martin estoit de ce temps-là un asyle inviolable; & toutes les fois que les Grands entreprirent de le violer, Grégoire s'opposa à leur violence avec une fermeté que nulle considération ne pût ébranler. Il se trouva au Synode tenu à Paris contre Prétextat Evesque de Roüen. Il avoit pour sa partie découverte le Roy Chilperic, qui accusoit ce Prélat d'avoir esté de la conspiration de son fils Méroüée contre son service. La Reyne Frédégonde, qui le haïssoit particuliérement, échaufoit son mari; & elle avoit gagné tous les Evesques. Comme elle savoit le credit que Grégoire avoit parmi eux, ce fut celuy qu'elle tâcha d'attirer dans son parti, & par des promesses, & par des presens, & par des menaces. Mais il fut imprenable aux unes & aux autres. Il fut le seul dans ce Synode qui défendit courageusement l'innocence de son Confrére, en présence du Roy. Il ne craignit point le ressentiment de la Reyne, quoy qu'il sceust combien il estoit dangereux de l'offenser. En effet, trois ans aprés elle l'accusa d'avoir fort mal parlé d'elle. Il falut assembler un Synode pour examiner cette affaire, qui estoit de conséquence. Les Iuges estoient pour la pluspart tres-disposez à favoriser les ressentimens de Frédégonde. Mais la vérité triomfa de la calomnie. Grégoire se purgea par serment de l'accusation que l'on faisoit contre luy; & il fut renvoyé absous.

Il défend courageusement les immunitez de l'Eglise.

An de Christ 580.

Il défend Prétextat de Roüen contre la Reyne Frédégonde.

Il estoit de fort petite taille; &, comme l'Apostre, sa mine exterieure le rendoit méprisable. Le Pape Grégoire le Grand le voyant, s'étonna en luy-mesme que Dieu eust si mal logé une ame si belle & si grande. Mais il fut bien plus étonné, quand Grégoire par ses paroles luy fit connoistre qu'il lisoit dans sa pensée. Il l'honora comme un Saint, & le renvoya à son Eglise, chargé de toutes les graces qu'il luy pouvoit accorder. Il revint dans son diocése, où il continua de s'appliquer aux fonctions de son ministére avec plus de ferveur encore que dans les prémiéres années de son Episcopat. Plus il se voyoit prés du bout de sa carriére, avec plus de courage il

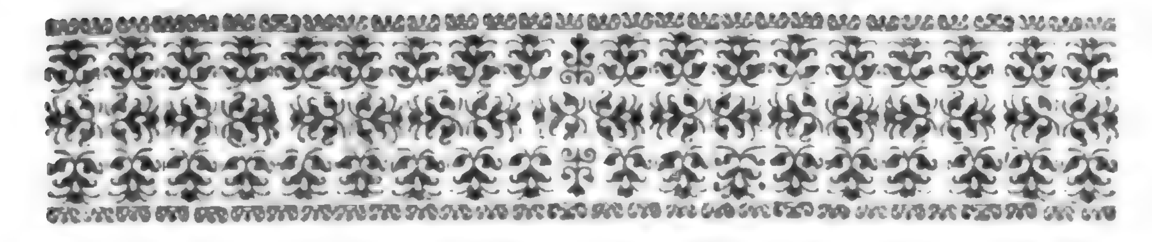
Il vient à Rome.

couroit pour parvénir à la couronne. Le juste juge la luy rendit comme de justice ; & il laissa par sa mort l'Eglise de Tours en une extréme affliction. Ses Ouvrages sont connus de tout le monde. Nostre Histoire de France luy doit ses prémiéres lumiéres ; & on ne peut marcher que sur ses pas, dans le commencement de la Monarchie, si on ne veut s'égarer. Il en a escrit dix Livres. Pour ceux *De la Gloire des Saints*, je sçay qu'on l'accuse de raporter beaucoup de miracles sans grandes preuves, & sur la foy d'autruy. Mais pour la science, elle ne peut estre suspecte. Il avoit trop de piété pour écrire des faussetez qu'il eust reconnuës. Il parle de beaucoup de choses arrivées de son temps ; & ni les miracles, ni les actions des Saints ne doivent pas estre examinez par les maximes & les régles, soit de la science humaine, soit de la Nature, puis qu'elles sont opposées aux unes, & qu'elles surpassent les autres.

An de Christ 594. ou 595.



SAINT



SAINT LEANDRE
ARCHEVESQVE
DE SEVILLE.

ELOGE LXIX.



LEANDRE tiroit ſon origine de la tige Royale des Oſtrogots; mais il s'eſtimoit plus glorieux d'eſtre enfant de l'Egliſe Catholique. Il trouvoit dans ſa maiſon l'éclat de la nobleſſe, la pompe des meubles, la ſuite des valets, la delicateſſe de la table, & l'affluence des delices. Ce qui euſt attaché un autre, le détacha. Il eut peur des commoditez de ſa famille, & il la quitta fort jeune pour entrer dans un Monaſtére. Là il mettoit ſes richeſſes dans la pauvreté, ſa gloire dans le mépris, ſon autorité dans l'obeïſſance, ſes delices dans la Croix de IESVS-CHRIST. Il eſtoit parfaitement mort au monde, & à ſoy-meſme; & il n'avoit non plus de commerce avec les mondains, que les morts avec les vivans, qui les fuïent, & qui les abhorrent. Sa cellule eſtoit ſon tombeau, & il y demeuroit attaché par les chaînes de ſa charité, qui eſtoient d'autant plus fortes, qu'elles eſtoient parfaitement libres.

La réputation de ſa vertu le fit élire Eveſque de Seville. Il falut donner de grands combats contre ſon humilité, avant que de le pouvoir réſoudre à conſentir à cette élevation. Il regardoit le Siége où on le vouloit placer comme un écueil,

qui plus il estoit élevé, plus il estoit battu des vagues, & sujet aux vents & aux foudres. La dignité, la puissance, les richesses, le rendoient agréable aux sens; mais les dangers dont il estoit environné, le rendoient redoutable à son esprit. Il considéroit que le Roy Leuvigilde, son beau-frére, estoit Arrien, & qu'il favorisoit ouvertement les hérétiques contre les Orthodoxes; que la quérelle de la Réligion deviendroit infailliblement une quérelle personnelle, & qu'il faloit, ou abandonner les interests de l'Eglise, ou se resoudre à combatre continuellement, & à estre persécuté. Mais Dieu, qui l'avoit destiné pour détruire cette hérésie, fortifia son cœur contre toutes ces craintes, & le fit résoudre à se soûmettre à la Charge à laquelle il l'appelloit.

Dés qu'il fut instalé sur son Siége, il commença à presser le Roy d'abjurer son hérésie. Il eut souvent des conférences aveque luy. Il se servit de son éloquence. Il employa toutes sortes d'artifices innocens, pour l'améner à la vérité; mais il travailla inutilement. Il fut plus heureux auprés de son fils Hermenigilde. Et sa femme, qui estoit une Princesse de France, travaillant de son costé, ce Prince se fit Catholique. Depuis sa conversion, la guerre civile s'échaufa entre le pére & le fils. Hermenigilde sortit de sa Cour, & se saisit de quelques villes d'importance. Il ne pouvoit pas tout seul soûtenir la guerre contre Leuvigilde; & il avoit besoin des forces de l'Empereur. Il luy députa Leandre, comme la personne la plus confidente & la plus habile qu'il eust auprés de luy. Puisque ce Prélat se mesloit de cette affaire, il faloit bien qu'elle fust juste, & que Leuvigilde poursuivit son fils contre les loix de la Nature & de la pieté. Vn Evesque qui savoit l'obliga-
An de Christ 583. tion de tous les Chrestiens d'obeïr aux Puissances souveraines établies de Dieu, n'eust jamais favorisé une révolte. Mais il pouvoit bien secourir son neveu dans une legitime défense, & contre une injuste persécution. Leandre obtint des troupes de l'Empereur Tybére; mais Leuvigilde les corrompit avec de l'argent. Il abusa son fils sous des promesses de pardon, & d'oubli; & quand il se fut remis entre ses mains, il le fit enfermer dans un cachot. Là il tâcha de luy faire perdre la Foy, par des menaces & par des promesses. Quand il le vid

inébranlable, sa fureur alla si avant, qu'il le fit tuer le jour de Pasques. Leandre révenant en Espagne trouva les choses en cét estat. Le Roy possedé de sa fureur propre, & enflammé par les Arriens, persécutoit cruellement l'Eglise. Il bannit tous les Evesques d'Espagne, & crut qu'en éloignant les Pasteurs, il dissiperoit bien-tost le troupeau. Leandre alla en exil avec joye, s'estimant tres-heureux de pouvoir soufrir quelque chose pour l'amour de son Maistre, qui s'estoit banni du Ciel pour son salut. Il ne regreta point les commoditez de sa patrie naturelle, aspirant à la patrie celeste, où il savoit qu'il ne manqueroit de rien. Il s'estimoit trop heureux de se trouver du nombre des Patriarches, qui avoient esté tous pélérins sur la terre. Il ne regretoit point Seville; parce qu'il attendoit une Cité plus noble & plus excellente, dont Dieu estoit l'Architecte & le fondateur. Ne pouvant combatre les hérétiques de vive voix, il les combatit par des Liures qu'il publia contre eux. Ils se sentirent blessez à mort par des traits invincibles, sans voir la main qui les leur tiroit. Leur saint adversaire les vainquit en son absence. Vn pauvre banni les força dans leurs retranchemens. Vn criminel prétendu leur reprocha, & les convainquit de leurs crimes.

An de Christ 588.

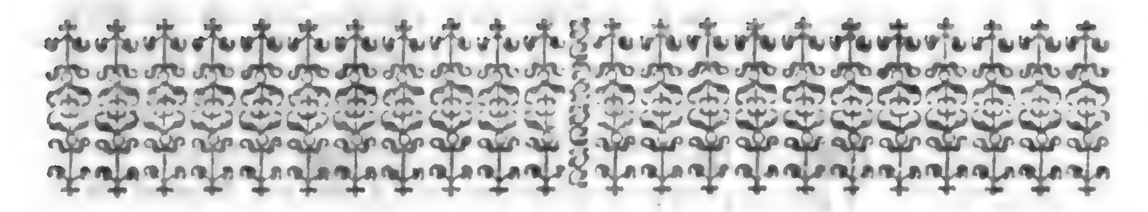
Leuvigilde, un peu aprés, eut quelque répentir de la mort de son fils, & quelque dessein de se faire Catholique. Il rapella les Evesques bannis; & entre les autres, il fit plus de cas de Leandre. Il l'aprocha de sa personne; & se voyant prest de mourir, il luy recommanda son fils Récaréde. Il savoit bien qu'il ne pouvoit remettre un si précieux dépost entre de meilleures mains. Il estoit son oncle; mais il estoit son Evesque. La Grace le rendoit bien plus interessé en sa conservation, que la Nature. Les soins qui procédoient de la charité divine, estoient bien plus assurez que les soins qui venoient de la chair & du sang. Leandre ne se souvint point du mal qu'il avoit receu de Leuvigilde. Il l'assista avec la mesme ardeur au lit de la mort, aprés en avoir receu tant d'outrages, que s'il en eust esté toûjours favorablement traité. Il se souvint d'estre Evesque, & oublia d'estre son beau-frere. Il l'exhorta, il le conjura, il le flata, il le menaça, pour l'amener à la vérité. Mais il s'estoit rendu indigne de cette grace, par ses

cruautez, & par le massacre de son fils. La voix de son sang, si injustement répandu, demandoit justice, & elle l'obtint. Ce mal-heureux Prince mourut hérétique, & il fut jugé par celuy qu'il ne vouloit pas reconnoistre pour Iuge.

Récarede fut instruit & catéchisé par Leandre. Ce ne luy fut pas assez d'embrasser la Réligion Catholique ; il travailla heureusement à la conversion de ses Sujets. L'Arrianisme fut chassé d'Espagne ; & la Foy de l'Eglise triomfa glorieusement de l'erreur. Le Roy convoqua deux Conciles à Tolède, pour l'établir dans ses Royaumes. Leandre y présida ; & il en fut comme l'ame. Aprés la conversion de la nation Gothique, il revint à Seville. Il y fit tous les devoirs d'un excellent Pasteur, & se sanctifia de nouveau pour sanctifier ses brebis. Au lieu de se réposer de tant de travaux, il travailla à son salut, comme s'il n'eust encore rien fait. Il se prépara à la mort par les exercices les plus laborieux de la pénitence; craignant, comme l'Apôtre, aprés avoir annoncé l'Evangile aux Goths, d'estre luy-mesme réprouvé.

An de Christ 603. ou 616.





SAINT ISIDORE
EVESQVE
DE SEVILLE.

ELOGE LXX.



SIDORE mérite de marcher aprés saint Léandre, non seulement parce qu'il estoit son frére, & qu'il luy succéda; mais parce qu'il fut un parfait imitateur de sa vertu. La noblesse de son sang luy inspira de grandes pensées; mais ce ne fut pas pour les grandeurs de la terre. Il témoigna bien qu'il les méprisoit, s'enfermant de bonne heure dans un Monastére. Il y mourut au monde, & à luy-mesme. Il ne s'y souvint point d'estre du sang des Roys; mais il voulut estre traité comme le dernier de la maison. Sa petite cellule luy parut plus belle que le Palais qu'il avoit laissé. Le nom de Moine fut pour luy plus illustre que celuy de Prince. Il ne regarda plus le monde dont il estoit sorti, que comme une mer orageuse & infidéle où il couroit fortune de faire naufrage.

Il falut toutefois y rentrer. Léandre son frére estant mort, le Clergé & le peuple de Seville l'élurent pour leur Evesque. S'il eust suivy les sentimens de son humilité, il eust refusé cette charge. Mais il vid la volonté de Dieu si visible

en son élection, qu'il luy sacrifia son repos, & ses inclinations pour la vie solitaire. On ne sait pas des actions particuliéres de son Episcopat. Mais le Concile VIII. de Tolède a fait son Eloge, quand il l'a apellé l'excellent Docteur de nostre siécle, le dernier ornement de l'Eglise Catholique, le tres-docte des derniers siécles, de qui on ne doit parler qu'avec révérence. Il assista au quatriéme célébré en cette
An de Christ 633. ville; & il en fut l'ame aussi bien que le Président, comme Métropolitain. Il y fit faire d'excellens réglemens pour régler toutes les choses qui pouvoient regarder la discipline Ecclésiastique, la bonne vie des laïques, & l'ordre des divins Offices. Les Evesques de cette sainte assemblée le chargérent d'en dresser les Livres; & il compila un Missel, & un Bréviaire, qui s'est conservé jusques à nostre siécle. Cét Office se fait encore dans l'Eglise de Tolède, & le Cardinal Ximénes l'y rétablit, par une fondation de douze Prestres, qu'il fit dans une Chapelle particuliére. Il est bien différent du Romain; mais il est vénérable par son antiquité, & par sa maniére toute sainte.

Nous avons ses Ouvrages entre les mains. Ils montrent une érudition presque universelle des sciences humaines, & des divines: & asseurément de son temps, il n'y avoit pas un plus docte Evesque dans l'Eglise que luy.

Il y avoit trente ans qu'il gouvernoit celle de Seville, avec une édification extraordinaire de tout son peuple. C'estoit une course assez longue pour estre las. Mais il l'avoit faite avec tant de zéle, d'innocence, & de piété, qu'il estoit temps de recevoir la couronne. Vne maladie le surprit, qu'il connut luy devoir estre mortelle. Il redoubla ses aumosnes. Il fit rendre les cédules à tous ses créanciers. Il distribua aux pauvres ce qui luy restoit d'argent, & ses meubles. Il continua ses exercices ordinaires de pénitence. Sa charité fut plus forte que sa maladie. Il ferma l'oreille aux conseils des Médecins, qui le pressoient de prendre beaucoup de soulagemens, qu'il jugeoit estre une delicatesse. Il voulut achever le sacrifice de son corps, qu'il avoit commencé dés son enfance. Enfin, il résolut de mourir debout, comme Vespasien disoit

qu'il faloit qu'un Empereur mouruſt. Il ſe fit porter dans l'Egliſe de ſaint Vincent. Tout le peuple y accourut, fondant en larmes, pour recevoir ſa bénédiction. Il la leur donna avec une tranquillité pareille à celle qu'il euſt pû avoir, s'il n'euſt eſté queſtion que de faire un petit voyage. La mort paroiſſoit ſur ſon viſage par ſa paſleur; mais elle ne paroiſſoit point dans ſes paroles. Le ton en eſtoit ferme comme dans ſa plus vigoureuſe ſanté. Quand il eut fait ſortir les femmes du Chœur, où il s'eſtoit fait mettre ſur une chaiſe, il ſe dépoüilla de ſes habits, & pria deux Eveſques qui l'aſſiſtoient, l'un de le veſtir d'un cilice, l'autre de le couvrir de cendres. Il avoit vécu dans une maiſon de pénitence, il voulut mourir en l'eſtat & en l'habit de pénitent. Il confeſſa ſes péchez tout haut. Il en demanda l'abſolution à ſes Confréres, avec un torrent de larmes; il la receut avec une humilité qui en tira des yeux de tous ceux qui en eſtoient témoins. On luy donna le Viatique; & ayant ſon Sauveur dans ſon ſein, quatre jours aprés il remit ſon eſprit entre ſes mains, & en alla recevoir la Couronne dans le Ciel. An de Chriſt 636.



SAINT GREGOIRE PAPE,

SVRNOMMÉ LE GRAND.

ELOGE LXXI.

GREGOIRE estoit Grand par sa naissance, ayant pour pére un Sénateur, d'une des plus nobles familles de Rome, & des ancestres qui avoient possédé la mesme dignité avec beaucoup d'éclat & de réputation; mais il mérita ce nom de la postérité, pour son éminente vertu. Dés son enfance, il parut avoir esté choisi de Dieu, pour estre un homme extraordinaire. Elle fut sage, & se montra une vieillesse avancée. Elle fut sainte, & elle porta sa pureté dans l'adolescence, & dans la jeunesse. Il fit en peu de temps un progrés notable dans l'étude des bonnes lettres. Son esprit avoit de la vivacité & de la force. Sa mémoire estoit heureuse, son jugement solide, sa prudence éclairée, sa science modeste, sa douceur courageuse, sa fermeté contre les voluptez, inébranlable. Ces grandes qualitez l'ayant engagé dans les affaires publiques, il exerça la charge de Préfet de la ville, avec tant d'intégrité & de loüange, que sous son gouvernement, la justice regna autant que les mœurs corrompuës de son Siécle le pûrent permettre. Quand son pére fut mort, & qu'il se vid en liberté, il rompit les chaisnes qui l'attachoient au monde, & quitta une dignité

An de Christ 581.

Il est fait Préfet de Rome.

dignité qui l'obligeoit à se priver du repos pour le procurer aux autres. Il fonda six Monastéres de saint Benoist dans la Sicile, à qui il donna de grands revenus pour leur entretien. Il en bâtit un autre en l'honneur de saint André, dans la ville de Rome, & il l'enrichit de tous ses meubles précieux. Pour le reste de ses biens, il les distribua aux pauvres de IESVS-CHRIST.

Il donne tous ses biens aux pauvres.

Ainsi, avant que de se donner soy-mesme à luy, il donna à ses membres tout ce qu'il possédoit dans le monde. Il entra tout nud dans la vie nouvelle, comme il estoit entré tout nud dans la vie ancienne ; & cette seconde nudité le revestit d'autant de force, & de richesses, que la prémiére avoit de foiblesse & de pauvreté. Il eut pour ses prémiers maistres, deux excellens Moines, sous lesquels il devint bien-tost Maistre luy-mesme en la perfection monastique. Son abstinence estoit incroyable. Bien loin de vivre pour manger, il ne mangeoit pas pour vivre. Les jeusnes, les veilles, & les autres mortifications ruïnérent sa santé, qui depuis fut toûjours foible, & tourmentée de diverses maladies. Il estoit l'exemple de l'obeïssance à tous les fréres de son Monastére ; & ce fut malgré luy, que sachant si bien obeïr, il se vid dans une charge qui l'obligeoit de commander. Il le fit avec un esprit si humble, avec tant de douceur, tant de prudence, & de charité, que ceux qui vivoient sous sa discipline ne pouvoient assez loüer Dieu de leur avoir donné un tel Supérieur.

Il entre dans un Monastére.

Le Pape Pélage le tira de sa solitude, & l'ordonna Diacre de l'Eglise Romaine. Il avoit toutes les qualitez que demande cét Ordre, qui sont particuliérement la force & la charité. Les pauvres de IESVS-CHRIST estoient l'objet de ses soins, de sa vigilance, & de son amour. Il n'y en avoit point de si hideux par ses maladies qu'il ne visitast, & qu'il ne servist de ses propres mains. Il perdoit le repos & le repas pour les secourir. Il n'estoit rebuté ni par leurs importunitez, ni par leurs mauvaises humeurs, ni par l'indiscrétion de leurs crieries, ni par l'injustice de leurs plaintes.

Dans les autres affaires de l'Eglise, il aportoit la mesme diligence, & la mesme capacité. C'est ce qui obligea le Pape

An de Christ 582. 583. Pélage de l'envoyer Nonce vers l'Empereur Tibére. Il luy fut bien dur de quitter les exercices spirituels de sa charge, pour aller résider dans la Cour d'un Prince où il estoit assuré de ne pouvoir trouver les emplois qu'il aimoit. Mais le service de l'Eglise l'emporta sur ses intérests particuliers. Il vint donques à Constantinople, & il y véquit presque dans une aussi grande retraite que dans son Monastére. Il avoit avec luy de saints Moines, qui furent & les témoins de sa vie, & les consolateurs de toutes ses peines. Vne des plus fâcheuses fut l'erreur que soûtenoit le Patriarche Eutychius contre la vérité de la résurrection des corps. Mais il le confondit avec tant de doctrine, & luy parla avec tant de charité, qu'il le ramena à la vraye Foy sur cét article, un peu de temps avant sa mort. Pélage luy écrivoit tres-souvent pour des affaires fort fâcheuses qui arrivoient en Italie; & il y aportoit tous les remédes que la difficulté de ce temps pouvoit permettre. Sa vertu l'avoit rendu tres-considérable à l'Empereur, & il y avoit peu de choses qu'il n'obtint de luy. Parmy les emplois de sa Nonciature, il sceut trouver le loisir de composer ses excellens Commentaires sur Iob, où sa piété & sa doctrine paroissent également.

Il est envoyé Nonce vers l'Empereur.

An de Christ 590. Il revint à Rome, qu'il trouva desolée par la plus cruelle & dangereuse peste qu'elle eust jamais éprouvée. Elle avoit emporté le Pape Pélage, & la Chaire de saint Pierre se trouvoit vuide. Le Clergé & le peuple ne crûrent pas la pouvoir remplir d'une personne qui l'occupast plus dignement que Grégoire; mais la difficulté fut de le porter à consentir à son élection. Pour l'éluder, il dit, qu'il faloit attendre le consentement de l'Empereur Maurice; & cependant il luy écrivit sécrétement des lettres pressantes, dans lesquelles il tâchoit de luy faire voir qu'il ne le devoit pas donner. Cette diligence fut inutile. Maurice confirma son élection, & en témoigna une joye indicible. Quand ses lettres furent aportées à Rome, Grégoire voyant qu'il ne pouvoit s'empécher d'estre ordonné, résolut de s'enfuïr. En effet, il sortit secrétement de Rome, & entra dans une profonde forest. Mais Dieu l'y découvrit par une colomne de feu qui parut sur l'endroit où il s'estoit caché. C'estoit un présage qu'il feroit une

Il est éleu Pape, & il s'enfuït.

colomne ardente & inébranlable dans sa maison. Ceux qui le cherchoient, le ramenérent à la ville, & il se soûmit à la volonté de Dieu, acceptant une charge dont il avoit tant d'aversion.

Sa conduite.

L'Eglise de Rome prit un autre visage sous ce saint Pasteur. Il corrigea tous les abus qui s'y estoient glissez parmi les laïques, & parmi les Clercs. Il chassa ceux-là de son service; & n'y retint que ceux-cy, pour estre les témoins & les censeurs continuels de sa vie. Il veilla sur les actions des autres. Il échauffa les tiédes. Il retint ceux qui alloient trop viste. Il hasta les paresseux. Il n'avança dans les ministéres Ecclésiastiques que les plus dignes. Il ne consulta jamais ni la chair, ni le sang. Il montra l'exemple des régles qu'il donnoit aux autres Evesques. Sa conduite estoit la glose de son Pastoral. Ce Livre seul peut suffire à tous les Ecclésiastiques. On n'y lit pas seulement la doctrine de Dieu; on l'y sent, & on l'y touche, ou on a le cœur d'un réprouvé. Il sort de chaque ligne de la lumiére & du feu, qui éclaire, & qui embrase les lecteurs. On le consultoit de toutes parts, & il répondoit aux doutes & aux questions les plus difficiles, avec la clarté & la sagesse d'un homme rempli du saint Esprit. Ses maladies continuelles ne l'empéchoient pas d'écrire, ni de précher. Le grand nombre d'Homélies que nous avons de luy, sont des preuves de son assiduité à ce saint Ministére, & nous en avons perdu beaucoup. Il n'avoit pas, à la vérité, la pureté de Cicéron; mais son éloquence estoit accommodée à la capacité de ses auditeurs, & sentoit plûtost le langage du Ciel, que de la terre. C'est ce qui paroist principalement dans celles où il expliquoit le Prophéte Ezéchiel. Ses Morales sur Iob sont admirables.

Il n'avoit pas moins de soin de nourrir son peuple corporellement. Il tenoit un registre exact de tous les pauvres de la ville, à qui il faisoit donner les choses nécessaires. Vn jour il fut averti qu'il en estoit mort un de nécessité. Cette nouvelle perça son cœur paternel d'une douleur inconcevable, & il fit pénitence plusieurs jours pour ce péché, qui en soy estoit fort léger, puis qu'il n'y avoit rien contribué; mais que sa charité ardente trouvoit tres-grand.

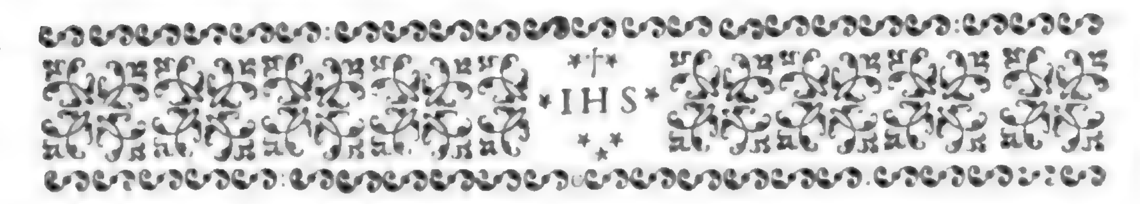
An de Christ 596. Son zéle s'étendoit au delà des mers, & il envoya des Catéchistes en Angleterre pour y annoncer l'Evangile. Cette grande Isle luy dût la lumiére de la vérité, & l'honnora comme son Apostre. Il prit soin de faire élever les enfans des Arriens en la Foy Catholique, & fournit ce qui leur estoit nécessaire pour leur entretien. Il établit des hospitaux en divers lieux, pour y recevoir les malades, & y nourrir les vieillards. Il acheta du blé à un fort grand prix, quand les greniers de l'Eglise se trouvérent vuides, afin de secourir les pauvres. Iamais dispensateur de leur patrimoine ne fut si exact, & si des-interessé. Car il ne retenoit pour luy que le soin, & le travail. Tout sentoit la pauvreté dans son Palais; & c'estoit plûtost le Palais de la Charité, que la demeure d'un Pape.

Autant qu'il avoit de douceur pour ses brebis, autant montra-t'il de fermeté contre les loups qui attaquoient le troupeau qui luy avoit esté commis. Iean Evesque de Constantinople prit le tiltre d'Evesque Vniversel; & Grégoire le trouva si odieux, & si dangereux, qu'il y résista avec une fermeté inébranlable. Il luy écrivit des lettres tres-fortes, afin de le luy faire quitter. Il s'adressa à l'Empereur, & implora son autorité en cette occasion. Enfin, il n'oublia rien à faire pour résister à l'entreprise de ce Patriarche, qu'il jugeoit ruïneuse à l'honneur de l'Episcopat, & au régime de l'Eglise. Quand Maurice fit la loy par laquelle il défendoit aux gens de guerre enroollez d'entrer dans les Monastéres, sans sa permission; il s'opposa à cette nouveauté, avec une modestie si courageuse, & une fermeté si sage, que le Prince la révoqua. Il respecta la dignité de Souverain dans les lettres qu'il luy écrivit; & les termes en estoient tres-soûmis; mais c'estoit sans bassesse, & sans trahir sa dignité. Il soûtenoit en gémissant les interests de l'Eglise, qui s'apelle une colombe; mais son gémissement avoit la force du rugissement d'un lyon. Il se mettoit en colére, mais c'estoit sans fiel. Il se défendoit sans grifes; mais il se servoit du bec & des ongles comme les colombes. Il montra la mesme fermeté contre Iean Evesque de Ravenne, qui ne vouloit pas rendre à son Siége le respect qui luy estoit dû. Pour les autres Evesques, il les traitoit & comme ses maistres, & comme ses fréres. Quand il répondoit à leurs consultations,

c'estoit plutost comme un disciple qui doute, que comme un Docteur qui décide. Il n'y avoit rien de superbe dans ses conclusions, rien d'impérieux dans ses ordonnances. Les douze livres de ses Epistres aux Empereurs, aux Impératrices, aux Evesques, aux Abbez, aux Prestres, aux Diacres, aux Sousdiacres, aux Clercs, aux Moines, aux Laïques, enfin à toutes sortes de personnes, & pour toutes sortes d'affaires, sont des preuves irréprochables de la vaste étenduë de son esprit, & de l'ardeur de sa charité. Il s'estimoit le dernier des hommes; & quand il parloit de ses écrits en comparaison de ceux de saint Augustin, il disoit que ce n'estoit que des songes, & il en recommandoit la lecture avec des termes qui montroient bien le peu d'estime qu'il faisoit de ses propres Ouvrages. L'Eglise les lit avec respect, & avec profit. Ils respirent la piété, & sont des images vivantes de l'esprit de leur auteur. Il mourut aprés avoir gouverné l'Eglise treize ans & quelques mois, avec une si grande réputation de Sainteté, qu'il mérita d'estre compté entre les plus grands Papes, & qu'il fut le dernier à qui les peuples déférérent le nom de Saint.

An de Christ 604.





SAINT ARÉGIUS, OU ARÉ, EVESQUE DE NEVERS.

ELOGE LXXII.

An de Christ 597.



LES Freres qui sont formez de mesme sang, & sortent de mesme ventre, ne sont pas toûjours semblables en inclinations naturelles, & en perfections, soit de l'esprit, soit du corps. La Nature ne fait pas d'ordinaire deux chef-d'œuvres dans une famille. La Grace y fait encore moins plusieurs Saints à la fois. C'est toutefois ce qui arriva dans la Maison de saint Aré. Il estoit frére du grand Austregisile Archevesque de Bourges; & comme luy, il fut prévénu des bontez de Dieu dés son enfance. La Cour du Roy Gontran ne les pût corrompre. Ils conservérent tous deux leur innocence, dans un lieu où elle court tant de peril. Ils furent bons Courtisans, & bons Chrestiens. Ils eurent les bonnes graces d'un maistre du monde, & conservérent celles du maistre du Ciel. Gontran trouva tant de sagesse en Aré, qu'il luy donna le gouvernement de la ville de Nevers. Elle estoit en un estat déplorable, par le passage des Huns, & des Vandales, qui avoient ruïné le païs. Mais l'idolatrie qui estoit encore en vigueur dans ce païs, le rendoit plus déplorable que la calamité temporelle qui le désoloit. Aré fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un sage Gouverneur, ou plûtost d'un pére de famille, pour rémedier aux desordres du païs. Il fut le protecteur des pauvres, & des foibles, contre ceux qui les vouloient opprimer. Il fit regner les loix parmi ceux qui

Saint Aré est établi Gouverneur du Nivernois, par le Roy Gontran.

ne les vouloient pas reconnoiſtre ; & ſous leur ombre, les peuples de ce quartier-là veſquirent dans la paix & dans l'abondance. Saint Gregoire le Grand, envoyant le Moine Auguſtin, & ſes compagnons, précher l'Evangile en Angleterre, le recommanda au Patrice Arégius. C'eſt ainſi qu'il le nomme, & il en parle comme d'un homme de haute vertu.

Aré gouvernoit ſon païs en Eveſque, plûtoſt qu'en Magiſtrat politique. Dieu luy voulut donner la qualité dont déja il exerçoit les fonctions. Le Siége de Nevers vint à vaquer ; & il fut élu pour le remplir par le Clergé & par le peuple, d'un conſentement ſi unanime & ſi ardent, contre les formes ordinaires de l'Egliſe, que l'on ne pûſt douter que Dieu ne fuſt auteur de cette nomination.

Il eſt éleu Eveſque de Nevers.

Comme il l'avoit choiſi pour une Charge à laquelle il n'eſtoit point diſpoſé par la profeſſion Cléricale, ce que demandoient les Saints Canons ; il l'en rendit digne par la profuſion extraordinaire qu'il luy fit des lumiéres & des vertus propres à un Eveſque. Il l'avoit exempté de la régle Eccleſiaſtique, qui vouloit que l'on vint par degrez à l'Epiſcopat. Il le fit auſſi arriver tout d'un coup à la perféction Epiſcopale. Il ſceut ce qu'il n'avoit jamais étudié. Il enſeigna ce qu'il n'avoit jamais apris. Il avoit de l'éloquence naturelle ; mais la Grace divine la ſanctifia tellement, que par ſes prédications il r'apella à l'Egliſe tous ceux qui dans les deſordres de la guerre s'en eſtoient ſeparez, ou abandonnant ſa doctrine, ou ſe laiſſant emporter au péché. Mais il ne ſe contenta pas de travailler utilement parmi les domeſtiques, ſa charité s'étendit ſur les étrangers.

L'Idolatrie, comme nous avons dit au commencement, couvroit encore de ſes tenebres le païs de Nivernois. Le ſaint Eveſque entreprit de les diſſiper ; & il en vint à bout, par la force de ſes diſcours, & par l'éclat des miracles qui les accompagnoient. Car il eſtoit véritablement puiſſant en œuvre auſſi bien qu'en parole. On remarque entre les autres, la réſurrection d'un de ſes domeſtiques, qui s'eſtoit noyé aportant les nouvelles de ſon retour à Nevers. Sa vie eſtoit la gloſe de ſes prédications. Ceux qui ne vouloient pas ſe laiſſer perſuader à ſes raiſonnemens, eſtoient convaincus par ſes

Il en chaſſe l'idolatrie.

exemples. Il marchoit en Geant dans la lice de la pénitence, où il leur vouloit faire-faire quelques pas. Il beuvoit le fonds du Calice dont il leur vouloit faire gouster le bord.

Le Pape Grégoire le Grand le considéroit si fort, qu'il luy écrivit de se trouver dans le Synode que Virgile d'Arles & Siagrius d'Autun devoient assembler par ses ordres contre la Simonie qui désoloit l'Eglise de France, & qu'il le pria de l'informer de ce qui s'y seroit passé, avec des termes qui montrent l'estime qu'il en faisoit. Le témoignage d'un aussi grand homme qu'estoit Grégoire, ne peut estre soupçonné ni de flaterie, ni d'erreur, sur tout quand il s'agissoit d'une affaire aussi importante à l'Eglise qu'estoit celle qu'il luy recommandoit. Il fit un voyage à Rome, pour rendre compte au Pape de l'estat véritable où l'Eglise de France se trouvoit; & un Saint le receut comme un Saint.

An de Christ 597.

Lib. 7. Ep. 111.
Lib. 9. ep. 51.

Il revint dans son diocése, où il continua encore quelques années à faire les fonctions de sa Charge, avec son zéle ordinaire. Enfin, l'heure de sa couronne arriva. Il mourut de la mort des justes, qui est précieuse devant Dieu, & devant les hommes. Il ordonna par son Testament, que l'on mist son corps, aprés sa mort, dans un bateau sur la riviére de Loire; & qu'on l'enterrast où la Providence de Dieu le voudroit conduire. On satisfit à sa volonté; & on fut bien étonné de voir le bateau remonter le fleuve, sans qu'il souflast aucun vent. Les Anges furent les batéliers qui le conduisirent au lieu apellé Desize, où il avoit choisi sa sepulture, en une Chapelle dédiée à la sainte Vierge. Ainsi, comme il avoit vescu durant toute sa vie contre les violentes inclinations de la Nature, il fut porté au tombeau contre le fil d'une riviére impétueuse.

An de Christ 601. ou 602.

Au reste, lors que j'escris que saint Aré, frére de saint Austresigile, a esté Evesque de Nevers, c'est pour m'accommoder à ceux qui ont parlé de saint Austregisile. Car au fonds, je sçay bien qu'Aregius Evesque de Nevers estoit mort long-temps avant le Pontificat de saint Grégoire; & que ce n'est pas à luy que sont adressées les Lettres de saint Grégoire, dont nous avons fait mention, mais bien à saint Arégius Evesque de Gap.

S. IEAN L'AVMOSNIER, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE.

ELOGE LXXIII.



N Evesque qui n'est pas aumosnier, est un larron, & un sacrilégue. Il retient les biens, qui sont le patrimoine des pauvres; & il s'aproprie le prix des pechez, & la rançon des ames. Mais un Evesque, qui par excellence est honoré dans l'Eglise sous le nom d'Aumosnier, doit sans doute avoir esté un tres-saint & tres-recommandable Pasteur. Tel fut Iean, dont nous écrivons l'Eloge. Il nâquit dans l'Isle de Chypre, de parens nobles & riches, qui le firent élever dans la pieté avec grand soin. Aussi-tost qu'il commença à se servir de ses mains, ce fut pour donner l'aumosne aux pauvres de IESVS-CHRIST. Il suça la misericorde avec le lait de sa mere, & fut nourri dans son sein. A l'âge de quinze ans, elle luy aparut comme une jeune Vierge extremément belle, & superbement habillée. Elle luy dit qu'elle estoit la prémiére fille du Roy des Cieux, & qu'elle en avoit les clefs en sa disposition: que s'il vouloit la recevoir pour son Espouse, elle promettoit de luy donner accés auprés de sa Majesté, & qu'elle pouvoit bien l'assurer de cette faveur, elle qui l'avoit fait descendre du Ciel sur la terre. Iean fut estonné de cette vision, mais il n'y fut pas incrédule. Allant le matin à l'Eglise, il rencontra un pauvre tout nud, & pour faire l'expérience de son songe, il luy donna son habit. En mesme temps, un homme inconnu luy mit entre les mains une bourse, où il y avoit cent pieces d'or. Dés-lors il commença à recevoir le

An de Christ 600.

centuple de ses aumosnes. Mais comme cette prémiére charité ne fut qu'un petit essay des immenses charitez qu'il fit depuis, ainsi ce centuple ne fut qu'une fort petite récompense de ses aumosnes, dés cette vie mesme.

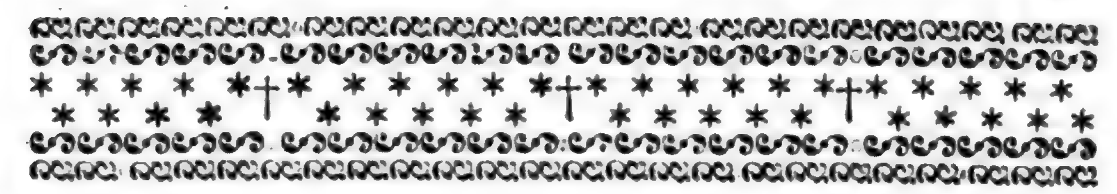
Ses parens l'obligérent de se marier, & il s'y resolut plûtost pour leur obeïr, que pour se contenter luy-mesme. Il sacrifia son corps par l'obeïssance; & retint toûjours dans son cœur l'amour de la pureté, qu'il n'avoit pû conserver en sa chair. Son mariage fut véritablement un grand mystére en IESVS-CHRIST, & en son Eglise. Il imita cette divine conjonction autant qu'il est permis à un homme de l'imiter; & il merita d'estre bien-tost mis en la parfaite liberté qu'il souhaitoit, de n'estre plus distrait du service de son Maistre par les soins de son ménage. Sa femme mourut, & deux fils qu'elle luy avoit donnez ne tardérent guére à la suivre. Quand il se vid dégagé de sa femme, il prit l'Eglise à sa place, & les pauvres à celle de ses enfans. Il considéra ses biens comme leur patrimoine, & il n'en retint pour luy que ce qui estoit précisément necessaire pour sa vie. Il ne se souvenoit plus d'estre de grande qualité; celle de frére des pauvres luy parut la plus haute qu'il pouvoit posseder. Il considéra tous les meubles précieux dont sa maison estoit parée, comme des choses dérobées à ses chers pauvres, & il les vendit gayement pour les assister. Ces charitez extraordinaires le firent bien-tost connoistre par tout l'Orient. Le Patriarche d'Alexandrie mourut; & le Clergé & le peuple jettérent les yeux sur Iean le grand aumosnier de Chypre, pour le placer sur le Siége. Ils en écrivirent à l'Empereur Héraclius, pour le prier d'autoriser leur élection. Ce Prince le fit venir à Constantinople; & quelque résistance qu'il pust faire, il fut ordonné Evesque.

An de Christ 610. Le prémier soin qu'il eut, arrivant à Alexandrie, fut de connoistre combien il y avoit de pauvres. Il commanda à ses Officiers de luy faire un registre de ses Seigneurs. Eux ne comprirent pas d'abord ce qu'il vouloit dire. Il leur expliqua, que ses Seigneurs estoient les pauvres, & qu'il les pouvoit bien nommer ainsi, puisque c'estoit d'eux qu'il attendoit le Royaume du Ciel. On luy aporta le roolle de sept mille cinq cens pauvres, & il fit l'aumosne tous les jours à chacun. Ses gens luy di-

soient quelquefois, que parmi tant de gens qu'il nourrissoit, il s'en mesloit beaucoup qui n'estoient pas en necessité. Mais il leur répondoit avec un peu d'émotion, que le feu de sa charité allumoit dans son cœur : IESVS-CHRIST *& son serviteur Iean n'ont pas besoin de Ministres curieux, mais de diligens.* La charité a ses excés heroïques, qui sont au dessus des régles ordinaires. Celles-cy veulent que l'on dispense l'aumosne avec discernement des vrays pauvres, & des pauvres oyseux ; mais celle-là ne regarde que IESVS-CHRIST dans tous ceux qui mandient ; & comme c'est à luy qu'elle donne, elle n'est point curieuse pour s'informer si le mendiant en a véritablement besoin. Iean, qui agissoit sur ces principes, donna plusieurs fois de grandes sommes à des personnes mesmes qu'il savoit bien en abuser. Vn jour quelqu'un ayant voulu l'éprouver, luy demanda l'aumosne en habit déguisé, jusques à trois fois. Le S. Prélat la luy bailla, quoy qu'il seust son déguisement, & dit à ses Aumosniers qui l'en avoient averti : *Peut-estre* IESVS-CHRIST *déguisé en ce pauvre, me veut éprouver.* Comme il ne gardoit point de mesure en ses liberalitez, il se trouva un jour sans argent. Vn homme riche qui le seut, luy vint offrir tout ce qu'il voudroit, pourveu qu'il le dispensast de la bigamie, & l'ordonnast Diacre. Le S. Prélat ne hésita point à rejetter son offre. Il estoit bien affligé de ne pouvoir secourir les membres de son Maistre ; mais il ne vouloit pas acheter ce secours par un crime. Au mesme temps qu'il luy rendoit raison de son refus, on le vint avertir que deux vaisseaux chargez de blé pour luy, venoient d'arriver au port. Ainsi, Dieu recompensa sa fermeté à ne se point relâcher des ordres de l'Eglise, & luy donna moyen de continuer sa charité, qui n'avoit point de bornes. Vne autre fois, Nicetas favori de l'Empereur, enleva tous les trésors de son Eglise, sous prétexte de la guerre des Perses, & ne laissa au Patriarche qu'une tres-petite somme d'argent, qui à peine pouvoit suffire pour l'entretien de sa famille. Cette violence sacrilege ne le mit point en colere, & ne luy causa point d'affliction. Il adora la justice de Dieu, qui le dépoüilloit des biens qui n'estoient pas à luy, & se remit à sa Providence pour la nourriture de ses pauvres. Elle fit bien-tost un miracle en sa faveur. Comme Nicetas faisoit emporter les

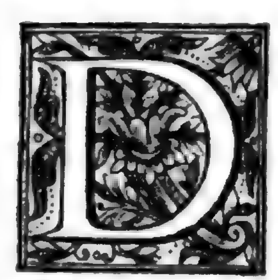
tresors de l'Eglise, il rencontra deux personnes qui portoient au Patriarche deux cruches. Sur l'vne, il y avoit escrit, *Tres-bon miel*; & sur l'autre, *Miel sans fumée*. On les porta à Iean, & il trouva que ces cruches estoient pleines d'or, que l'on luy envoyoit d'Afrique en aumosne. Il en envoya une à Nicetas, qui l'avoit demandée pensant que ce fut du miel excellent. Quand le Gouverneur vid ce present, il fut touché de répentir. Il renvoya au Patriarche tout ce qu'il avoit fait enlever, & ajoûta du sien cent livres d'or, le priant humblement de demander à Dieu pardon de ses pechez.

Il ne se contentoit pas de secourir les necessitez corporelles de ses diocésains. Il avoit plus de soin de les assister dans leurs besoins spirituels, & il se servoit de l'aumosne comme d'un saint hameçon, pour les mettre dans les filets de la véritable créance, ou de la piété. Il instruisoit les ignorans, & begayoit avec eux, comme un pére avec ses enfans. Il consoloit les affligez. Il corrigeoit les scandaleux. Il terminoit les quérelles. Sa vie estoit tres-pénitente, & les plus riches parures de son Palais estoient les pauvres qui y abordoient de tous costez. Il joignoit le jeusne & l'oraison à ses aumosnes; & sur ces deux aisles, elles montérent dans le Ciel, pour en obtenir la couronne. Nicetas le pria de venir à Constantinople, pour donner la benediction à l'Empereur, avant qu'il partist pour la guerre de Perse. En chemin il tomba malade; & estant arrivé à la ville de sa naissance, il y rendit son ame à Dieu; riche des biens de la Grace, mais si pauvre de ceux de la Fortune, qu'il n'avoit alors que la troisiéme partie d'un Escu, qu'il laissa aux pauvres. On l'enterra dans un sepulchre où deux autres Evesques estoient ensévélis. Pour recevoir ce nouvel hoste, ils se retirérent d'un costé & d'autre, & luy laissérent la place du milieu libre, comme la plus honorable. Ce miracle, & beaucoup d'autres, furent les marques de sa sainteté; & l'Eglise commença à l'honorer comme un de ses protecteurs, les Evesques à l'imiter dans la distribution des biens Ecclésiastiques, & les pauvres à se confier en ses intercessions, pour obtenir les biens spirituels, comme durant sa vie il leur avoit esté si liberal des richesses de la terre.



SAINT ARNOVL
EVESQVE DE METS.

ELOGE LXXIV.



IEV, qui se plaist à choisir les personnes viles & abjectes dans le monde, pour en faire les Princes de son Royaume, ne dédaigne pas si fort les Princes du Siécle, que quelquefois il ne les choisisse aussi pour les faire grands dans son Empire. Arnoul Evesque de Mets en fut un illustre exemple en son temps. Il descendoit de par ses ayeux paternels d'une tres-illustre race Romaine ; & du costé des femmes, de Clotaire I. Roy de France, puisqu'il estoit petit-fils de Blitilde fille de Clotaire. Aprés qu'il eut fait ses études, il fut mis entre les mains de Gondulphe Maire du Palais de Théodebert Roy de Mets. Il donna tant de preuves de courage, & de sagesse en diverses occasions, qu'il fut fait Gouverneur de six provinces. Son inclination estoit à la vie solitaire ; mais il ne luy fut pas libre de la suivre. Il se maria donques, & épousa la fille du Comte de Boulogne, qui estoit une Princesse plus noble par sa pieté, que par sa naissance. Il véquit avec elle, non pas selon la coustume de son siécle corrompu, mais selon les préceptes & les conseils de l'Evangile, qui n'estoient pratiquez que par fort peu de personnes. Il gouverna les affaires sous le Roy Clotaire second & son fils Dagobert, comme Maire de leur Palais, qui estoit la premiere charge du Royaume. Cette suprême autorité qu'il

Extraction royale de S. Arnoul.

Il se marie.

Il est fait Maire du Palais.

exerçoit, n'occupa jamais son esprit, ni son cœur. Il regarda toûjours sa dignité comme une éclatante servitude. Il estoit le prémier homme de l'Estat, & il s'estimoit le plus misérable. Les respects qu'on luy rendoit le remplissoient de confusion. La puissance de sa charge luy faisoit reconnoistre la foiblesse de sa personne. La crainte que tout le monde avoit de luy, le faisoit trembler continuellement devant Dieu. Il regardoit toûjours ce Iuge élevé au dessus de tous les Iuges de la terre, & à qui il faloit rendre un compte tres-exact de son administration. Il estoit le protecteur de tous les foibles, & de tous les oppressez. Ils le trouvoient toûjours prest à les entendre, & à les secourir. Il ne regardoit point la face du puissant, quand il faloit le châtier. Il s'armoit contre la violence; & il osoit en toutes rencontres forcer l'injustice, & l'impiété.

Il se retire dans la solitude.

Il sentoit la pesanteur des chaînes dont la charge l'accabloit. Il soûpiroit toûjours aprés la retraite; & enfin il se défit de tous ses emplois pour se retirer dans la solitude. Sa femme, qui avoit les mesmes pensées, s'enferma dans un Monastére de la ville de Tréves, où elle mourut saintement. Arnoul avoit dessein de s'aller ensevelir dans l'Isle de Lérins, qui estoit tres-fameuse en ce temps-là. Mais Dieu avoit d'autres desseins sur sa personne. L'Evesque de Mets vint à mourir; & il fut desiré du Clergé & de tout le peuple pour Evesque, avec tant de chaleur, qu'il ne se pût défendre d'accepter cette dignité. Ainsi de Maire du Palais du Roy Théodebert, il se vid tout d'un coup placé sur la Chaire de l'Eglise de Mets. C'estoit aller contre la régle de l'Apostre, qui défend d'ordonner un Néophyte. Mais c'estoit suivre la volonté de Dieu, qui est au dessus des régles Apostoliques. Il le forma à toutes les vertus Episcopales, en mesme temps qu'il le fit Evesque. Sa Grace montra qu'elle n'a pas besoin de temps pour faire ses miracles. Elle en fit un tout d'un coup en sa personne. Elle luy aprit en un moment ce que les autres aprennent d'une longue expérience. Elle le rendit en un jour, Marinier & Pilote, Soldat & Capitaine. Il commença à pratiquer les conseils de l'Evangile, avant que d'en enseigner les préceptes aux autres. Il se défit de

An de Christ 624.

Il est fait Evesque de Mets.

toutes ſes Seigneuries, & les donna à ſes enfans. Pour ſes autres biens, il les diſtribua aux pauvres, & à ſon Egliſe. Ainſi le prémier pas qu'il fit dans la carriére Epiſcopale, fut un pas de géant. Il voulut eſtre pauvre à la ſuite du Roy des pauvres. Il choiſit véritablement le Seigneur pour ſa portion, & pour ſon héritage. Il fut Clerc par la pratique de la deſappropriation cléricale, auſſi-toſt qu'il en prit le nom. Il ne porta pas dans l'Egliſe la grandeur du Siécle. Il y entra comme dans un tombeau ſacré, où la gloire profane n'entre point. Sa maiſon eſtoit toute Eccléſiaſtique. Il ne s'y voyoit rien, ni dans les meubles, ni dans les tapiſſeries, ni dans la table, ni dans les domeſtiques, qui pûſt offenſer la plus rigoureuſe ſévérité des Canons. C'eſtoit l'aſyle, & le refuge des pauvres. A toute heure on y en trouvoit des troupes, que ſa charité ſecouroit royalement. Ce n'eſtoit qu'en cette action qu'il avoit retenu ſa prémiére magnificence. Pour luy, il vivoit comme le plus pauvre de ſon diocéſe. Son jeuſne eſtoit preſque continuel. Aprés trois jours d'abſtinence, il ſe contentoit de manger quelques morceaux de pain d'orge, & de boire un verre d'eau. Il portoit toûjours un rude cilice. Il dormoit ſur un peu de paille; & c'eſtoit ſi peu, que la nature n'avoit pas le repos néceſſaire pour la ſoûtenir. Ces auſtéritez ne l'empéchoient pas de s'apliquer avec ſoin aux fonctions de ſa charge. Son extréme charité le rendoit capable des plus laborieuſes. Son humilité luy faiſoit aymer les plus petites. Il n'y avoit rien qu'il négligeaſt, quand il s'agiſſoit du ſalut d'une ame qui n'a point de prix. Ses Confréres l'honnorérent comme un Ange de Dieu. Dans le Concile qui fut tenu à Rheims, l'innocence de ſa vie eſtoit pour eux une leçon plus puiſſante que tous les livres.

Sa merveilleuſe abſtinence.

An de Chriſt 630.

Encore qu'il exerçaſt ſi ſaintement tous les devoirs de l'Epiſcopat, neantmoins il trembloit toûjours, & il ſoûpiroit ſans ceſſe aprés la ſolitude. Il fit demander permiſſion au Roy Dagobert de remettre ſon Eveſché entre les mains d'un autre, & de ſe retirer. Le Roy luy récrivit une lettre pleine d'affection, pour l'obliger à changer de réſolution; & voyant que ſa civilité eſtoit inutile, il le menaça de faire mourir ſes enfans. Arnoul ne s'étonna point de cette menace; & il ré-

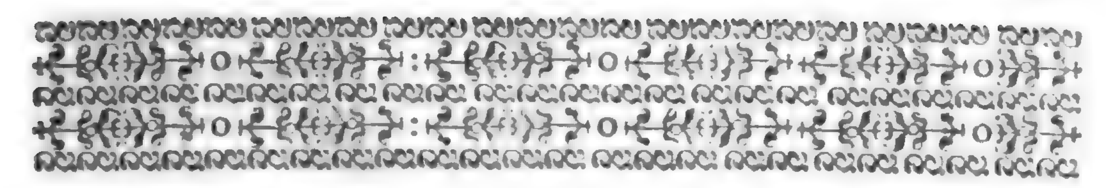
pondit courageusement à Dagobert, que s'il se portoit à cette cruauté, Dieu vangeroit le sang innocent. Le Roy irrité de sa réponse, mit la main à l'épée pour le tuer. Ceux qui se trouvérent présens empéchérent ce Prince de faire une action si brutale. Il la reconnut, quand il fut revenu à luy-mesme. Il en demanda pardon à l'Evesque; & il luy permit de nommer Georic pour son successeur, qui estoit un homme saint.

On ne peut exprimer la douleur du peuple de Mets, quand il vid partir son Evesque. Il sembloit que la ville fut prise d'assaut; tant les gémissemens, les cris, & les hurlemens furent grands dans les ruës & dans les places. Arnoul estoit touché vivement de ces témoignages d'affection; mais il laissoit ses brebis entre les mains d'un si bon Pasteur, qu'ils se devoient consoler plus aisément de sa retraite. Il s'enferma avec un saint Anachoréte, nommé Romaric, dans les montagnes de la Vosge. Il y véquit prés de deux ans, avec une austérité qui estoit au dessus des forces de son corps, & de son âge; mais qui ne pouvoit encore contenter son extréme amour pour la pénitence. Sa mort fut honnorée de plusieurs miracles, qui se continuérent long-temps aprés à son tombeau. L'Eglise de France le conte entre ses plus illustres Evesques, & nos Roys tiennent à honneur d'en estre descendus.

An de Christ 641.



SAINT



SAINT MACLOU EVESQUE DE SAINT MALO.

ELOGE LXXV.



LE temps de la naissance de saint Maclou fut un heureux présage de sa sainteté future. Il vint au monde le mesme jour que le Fils de Dieu ressuscita, & que l'Eglise en solemnisoit la Feste. Il tira lors de ses parens une vie mortelle; mais il receut au saint Baptesme une vie divine de son Pére céleste qu'il conserva jusqu'à la mort. Il ne retomba jamais dans la vieillesse d'Adam. Il fut toûjours revestu de l'homme nouveau. Il véquit toûjours dans l'esprit de la résurrection de son Sauveur. Il ne parut avoir un corps mortel que par les rigoureuses mortifications dont il l'affligeoit. Au mesme jour, dans son voisinage, trente autres enfans nâquirent; & comme cette rencontre fut attribuée à une conduite particuliére de Dieu, on les fit nourrir ensemble, & élever à la vertu par de mesmes Maistres. Les parens de Maclou, qui estoient des personnes de condition, eurent un grand soin de cette éducation; & tous les jours ils en voyoient des fruits merveilleux. La folie n'estoit point attachée au cou de cét enfant; mais la sagesse d'un grave vieillard paroissoit en toutes ses actions. Il avoit le visage d'un Ange, & sa pureté estoit encore plus angélique

Maclou est élevé soigneusement.

que ſon viſage. Auſſi Dieu faiſoit-il veiller ſes Anges pour ſa garde. Vn jour ſes compagnons, qui ſe joüoient aveque luy au bord de la mer, furent ſurpris du reflus qui s'y fait à certaines heures. Ils s'enfuyrent, & laiſſérent le petit Maclou qui s'eſtoit endormi. La vague le devoit engloutir; mais Dieu, qui a donné des bornes aux vagues, leur commanda de l'environner, ſans le toucher. Elles luy ſervirent de rempart, ou plûtoſt elles firent une couronne à l'entour de luy. La terre ſe hauſſa à meſure qu'elles ſe hauſſoient, & ce fut un thrône qui s'affermit pour le ſoûtenir. Il s'en fit une Iſle qui ſe voit encore aujourd'huy. Le péril d'eſtre noyé dans les flots de la mer luy fit craindre de ſe perdre dans la vie du monde. De peur de faire naufrage il ne voulut pas s'expoſer à la tempeſte. Il avoit aſſez de courage & de force pour entreprendre un voyage de long cours; mais il ayma mieux demeurer dans le port. Il ſe retira donques dans un Monaſtére, où il trouva d'autres ennemis à combatre que ceux qu'il avoit laiſſez; mais qui n'eſtoient guéres moins dangereux. Il en avoit un en luy-meſme, dont il ſoûtenoit les aſſauts nuit & jour. C'eſtoit ſon corps, qu'il faloit haïr, & qu'il devoit aymer; qu'il faloit conſerver, & qu'il faloit détruire. Il accorda ces choſes ſi contraires par la diſcrétion, & les travaux de la pénitence. Il le ſoûmit ſi parfaitement à la loy de l'eſprit, que dans peu de temps il ne ſentit plus ſa révolte. Il s'en défia toûjours neantmoins, & il le traita avec la meſme rigueur, comme un ennemi qui n'eſtoit ſoûmis que par force. A cette ſujettion il joignit celle de ſa volonté à l'obeyſſance de ſes Supérieurs; & il en fut un admirable exemple à tous ſes fréres. Il n'y avoit rien de ſi modeſte, de ſi doux, de ſi patient, de ſi fervent, de ſi laborieux, & de ſi humble. Il paſſoit les nuits entiéres à l'oraiſon. Il gardoit un ſilence ſi rigoureux, qu'il n'ouvroit la bouche que pour chanter les loüanges divines. Sa converſation eſtoit toute dans le Ciel, & il vivoit comme un véritable pélerin ſur la terre.

Il entre dans un Monaſtére.

Le bruit de tant de vertus, & de beaucoup de miracles que Dieu avoit faits par luy, porta le Clergé & le peuple

Il eſt éleu Eveſque.

de la ville d'Alethe à l'élire pour leur Evesque. Il demeuroit dans une Isle qui en estoit voisine, & il en fut enlevé pour estre établi sur cette Chaire. Il changea de condition, mais il ne changea pas de vie. Il la mena aussi rigoureuse dans la maison Episcopale, que dans le Monastére. Il fut toûjours pénitent, toûjours pauvre, toûjours mort au monde, & à luy-mesme. Mais il adjousta aux vertus d'un particulier, les vertus d'un bon Evesque, qui est un homme public. Il eut autant de soin du salut de son troupeau que du sien propre. Il le mena à des pâturages salutaires. Il luy donna des remedes quand il fut malade. Il l'entretint en santé. Il le défendit des loups, & ne craignit point de s'exposer à leur fureur pour l'amour de luy.

Le diable qui voyoit sa tyrannie se détruire tous les jours par son zéle, par ses discours, & par ses exemples, luy suscita la persécution d'un homme puissant dans la ville. Il en receut beaucoup d'injures, & il les soufrit avec une patience admirable. Mais Dieu prit sa défense en main, & frapa son persécuteur d'un soudain aveuglement. Cette punition luy fut toutefois avantageuse. En perdant la veuë du corps, il recouvra celle de l'ame. Il reconnut avoir mérité de perdre l'usage de ses yeux, ayant si fort offensé Maclou, parce qu'il avoit eu les yeux trop ouverts à son gré sur sa méchante vie. Il vint se jetter à ses pieds; & il le pria d'oublier ses fautes, & le conjura de le guérir. Maclou, qui n'avoit point demandé à Dieu cette punition, luy demanda qu'il la fist cesser. Il l'obtint de sa bonté, & renvoya son ennemi avec la veuë; ayant apris de son maistre à rendre le bien pour le mal. Cét aveugle illuminé publioit assez hautement la sainteté de Maclou, & devoit faire peur à tous les autres qui auroient envie de luy nuire. Toutefois le diable luy suscita une si cruelle & si générale persécution dans sa ville, ou fit tant d'injures à ses Clercs & à ses domestiques, ou usurpa si sacrilégement les biens de l'Eglise, que ne pouvant résister à ce torrent, & ayant consulté Dieu par de longues priéres, il résolut de

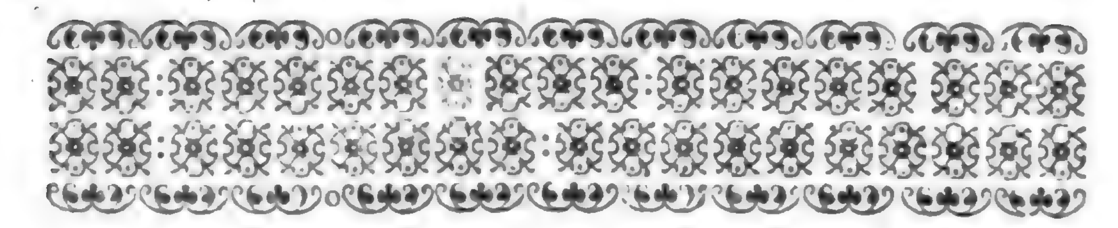
Il est persécuté & chassé.

quitter ce peuple ingrat, qui récompensoit si mal les offices de charité qu'il en avoit receus. Il vint en Saintonge, où l'Evesque de Bordeaux le receut comme un Saint. Dieu le fit bien-tost connoistre en ce païs par des miracles. Entre les autres, la résurrection d'un enfant mort excita l'admiration de tout le monde. Tandis qu'il vivoit en repos dans la cellule que l'on luy avoit bastie, la Iustice divine châtioit ceux de sa ville par une stérilité générale, & par des maladies si extraordinaires & si effroyables, qu'ils reconnurent le péché qu'ils avoient commis contre leur Evesque. Dans cette extrémité ils députérent vers luy plusieurs personnes, qui vinrent luy demander pardon, & le conjurer de retourner à Alethe, pour en détourner l'ire de Dieu qui l'alloit ruïner. Maclou fut attendri de leurs larmes, & eut pitié de leur calamité. Il consulta Dieu sur son retour, & il luy fit connoistre par un Ange, qu'il devoit aller consoler ses habitans; mais qu'aprés quelque sejour, il faloit revenir en Saintonge, où il devoit mourir. Maclou partit avec les députez, & revint à Alethe. Le peuple l'y receut comme le Libérateur, par qui il espéroit d'estre delivré de tant de maux qui l'accabloient. Le respect que chacun luy rendit récompensa au double les injures que l'on luy avoit faites. Il alla à un tel excés que le bon Evesque en eut plus de douleur, qu'il n'avoit eu de toutes ses offenses. Aussi-tost toute la ville se sentit de sa présence. L'air se purifia, les maladies cessérent, la terre reprit sa prémiére fertilité. Les démons furent confondus, les bons tressaillirent de joye, l'ordre se rétablit dans l'Eglise. Celle que l'on avoit voulu faire esclave, revint à son ancienne dignité. Maclou ayant ainsi rétabli toutes choses, partit pour revenir en Saintonge. Il eust volontiers demeuré dans son bercail; mais il faloit obéïr à Dieu, & venir mourir au lieu qu'il luy avoit marqué par une Providence particuliére. Ses diocésains suportérent impatiament cette retraite. Ils croyoient que la santé, le repos, & la fertilité de leur terroir s'en iroit aveque luy. Mais il les assura qu'en son ab-

Il vient en Saintonge.

ſence Dieu les combleroit toûjours de ſes bénédictions, & qu'il les auroit préſens dans tous ſes ſacrifices. Il revint en Saintonge ; & peu de temps aprés, il y ferma une vie ſainte par une ſainte mort. Elle fut honnorée de beaucoup de miracles. Depuis ce temps, la ville qu'il avoit gouvernée ayant eſté détruite, il s'en baſtit une de ſes ruïnes, qui ſe nomma de ſon nom, *Saint Malo.* On ne ſait pas préciſément le temps où il a vécu. Le Cardinal Baronius croit qu'il a eſté Eveſque ſous l'Empire de Iuſtinien. Mais on en ſait de ſi belles actions, qu'il importe fort peu d'en ſavoir exactement la Chronologie.



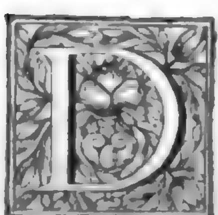


SAINT DESIDERIVS, OV DIDIER, EVESQVE DE CAHORS.

ELOGE LXXVI.

An de Christ 610.

Didier estoit Trésorier du Roy Dagobert.



IDIER fut nourri dés son enfance dans la Cour du Roy Dagobert. Son pére & ses fréres y tenoient les premiéres Charges. Pour luy, il exerça celle de Tresorier, ou de Surintendant des Finances. Estre jeune, posseder la faveur du Prince, avoir tout l'argent d'un grand Royaume entre les mains, en pouvoir disposer absolument, & ne l'aymer point, & ne s'en servir, ni pour satisfaire ses voluptez, ni pour contenter son luxe, ni pour faire une grande maison; c'est estre cét homme admirable que l'Escriture Sainte cherche, & qu'elle ne trouve point. Mais Didier ne se contente pas de n'avoir point le cœur attaché aux trésors de la terre, & de n'en pas abuser. Il s'en sert pour faire des amis qui le reçoivent dans les Tabernacles éternels. Il est chiche quand il faut donner le bien du Roy; mais quand il faut donner le sien, il va jusques à estre prodigue. Il regarde les pauvres comme les membres les plus honorables de IESVS-CHRIST. Il voudroit leur ressembler; & ne le pouvant estre par une mesme condition, il le devient par la compassion amoureuse qu'il a de leurs miséres. C'est un pauvre d'esprit qui n'estime pas davantage les richesses de sa science, & de son éloquen-

Il exerce cette Charge saintement.

ce, que celles de sa fortune. Toute la Cour l'honore comme un Ministre digne d'estre honoré, sans faveur & sans ministére. Il n'y a que luy qui se méprise soy-mesme, & qui se condamne pour ses fautes les plus légeres. Il se retire autant que sa Charge luy peut permettre, pour méditer les Véritez divines, que l'on ne peut entendre dans le bruit des affaires. Il ayme la compagnie des Saints Prestres, & des vertueux Moines, de qui il aprend les maximes que le monde luy cache avec soin, de peur qu'il ne les pratique contre les siennes. Son Palais n'a rien de superflu; encore y soufre-t'il avec peine ce que la bien-seance luy ordonne de soufrir. Il jeusne tres-souvent, il mortifie son corps par les haires, & par les cilices. Enfin, c'est un Courtisan du Ciel & de la terre tout ensemble. Il joint en sa personne deux personnages que l'on ne croyoit pas qui se deussent jamais accorder. Ses principaux amis estoient Arnoul, Eloy, & Oüen; & comme ils avoient plus d'âge que luy, il les écoutoit comme ses maistres, & les regardoit comme ses modeles.

Son frére Rustique avoit esté fait Evesque de Cahors, & il gouvernoit ce diocése avec une piété exemplaire. Il en ostoit les desordres, il y exterminoit le peché. Enfin, il y establissoit le Royaume de Dieu. Le Diable, dont il détruisoit l'Empire, ne pouvant plus soufrir ses pertes, anima tellement un grand nombre de méchans contre luy, qu'ils le tuerent inhumainement. Quand Didier aprit cette nouvelle, le frére fut touché d'une douleur extréme, mais le Chrestien adora la Providence divine, & se consola. Il la remercia de ce qu'elle mettoit un Martyr dans sa famille. La force naturelle du sang fut vaincuë par la force de la Grace. Le genre de mort estoit fâcheux, mais la cause en estoit sainte. Il ne pût donques haïr les meurtriers de son frére, parce qu'ils l'avoient couronné. Il employa tout le credit qu'il avoit sur l'esprit du Roy Dagobert, pour adoucir sa colere contre les habitans de Cahors. Mais ce Prince religieux en voulut faire un exemple. Il ne soufrit pas que l'on eust mis impunément les mains sur l'Oingt de Dieu. Il vengea ce

An de Christ 635.

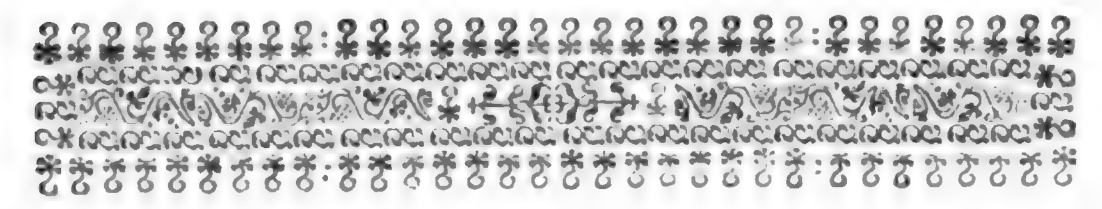
ſacrilége par toute la rigueur des loix. Il diſtingua l'Eveſque du Martyr. Celuy-cy ne luy demandoit point de vengeance. Mais l'Egliſe la demandoit pour celuy-là. Cette veuve divine pleuroit un Epoux mortel à la vérité, mais qui devoit mourir d'une autre ſorte. Elle ne ſe pût conſoler de la perte que par la ſucceſſion de Didier. Il fut donques élu Eveſque. Dagobert eut de la peine à ſe priver d'un Miniſtre ſi cher & ſi utile; mais l'intéreſt de l'Egliſe l'emporta cette fois ſur ceux de l'Eſtat. Il écrivit au Clergé, aux Gentils-hommes, & au peuple du Quercy, & à Sulpice Archeveſque de Bourges, ſon Métropolitain, des lettres qui portoient le plus honorable témoignage de ſa vertu qu'un Prince peut rendre à un ſujet. Il commença ſon Epiſcopat par où les autres l'achévent. Il parut expérimenté en toutes les fonctions Paſtorales, qu'il n'avoit jamais exercées. Ce fut un Néophyte qui eut la perfection de l'eſtat Eccléſiaſtique, ſans avoir d'expérience. Le ſouverain Paſteur, en luy commettant ſes brebis, luy donna tout ce qui eſtoit néceſſaire pour les conduire. Il les garentit du lyon qui rode ſans ceſſe autour d'elles pour les devorer. Il conſerva les ſaines en ſanté. Il penſa les playes des malades, & il les guérit. Les Preſtres avoient en ſa vie un Canon perpétuel de la leur. Les Moines les plus ſévéres eſtoient inſtruits & fortifiez par ſes exemples. Il rouloit ſans ceſſe dans ſon diocéſe; & il portoit par tout les fidéles à la piété. Il bâtit des Egliſes magnifiques en l'honneur de ſaint Iulien Martyr, & de ſaint Martin. Il les orna de vaſes précieux. Il les dota de grands revenus. Dans ſa façon de vivre, ſes meubles, & ſon équipage, il ne paroiſſoit ni magnificence recherchée, ni pauvreté affectée. Il n'y avoit rien de trop poly, ni rien de trop ſale. La juſte médiocrité s'y trouvoit; & ſi quelquefois il panchoit vers quelque extrémité, c'eſtoit plûtoſt vers le defaut que vers l'abondance. Il avoit l'eſprit de prophétie. Vn jour ayant envoyé à un Eſcoſſois, qu'il entretenoit dans un Monaſtére, ſa portion ordinaire, par deux de ſes Clercs, ſur le chemin la gourmandiſe leur fit manger ce qu'ils devoient donner de ſa part. Ils revinrent ſe préſenter à luy, comme

Il eſt élu Eveſque de Cahors.

comme s'ils eussent exécuté leur commission ; mais il leur dit ce qu'ils avoient fait en chemin ; & ils ne pûrent le desavoüer. Enfin, aprés vingt-trois ans d'Episcopat, il mourut dans l'Albigeois, où il estoit allé visiter quelques terres de son patrimoine. Les miracles qui se firent à sa mort, sont raportez tout du long en sa vie. Nous avons beaucoup d'Epistres de ce Saint Evesque, qui ont esté prémiérement publiées par Henry Canisius, & en suite imprimées dans la Bibliothéque des Péres, & dans le premier tome du recüeil des Historiens François fait par Monsieur Du Chesne. Il y en a aussi des Prélats de son temps qu'ils luy écrivoient pour le consulter comme un Oracle vivant du saint Esprit.

An de Christ 657.





SAINT ELOY

EVESQVE DE NOYON.

ELOGE LXXVII.

An de Christ 646.

QVAND Eloy faisoit des Châsses d'or & d'argent pour enfermer les Reliques des Saints, il ne songeoit pas qu'un jour on en feroit pour conserver les siennes. Mais déja par sa vie il s'en rendoit digne. Sa sufisance extraordinaire en son art d'Orfévre le fit appeller à la Cour par Clotaire second Roy de France. Mais sa vertu, son esprit, & la douceur de son entretien, le tirérent bien-tost du rang d'habile Artisan. Le Roy en fit son Trésorier, & son Favori. Il luy confia l'administration de ses finances; & il ne les pouvoit mettre entre des mains plus pures & plus innocentes. Elles passoient par elles, comme par un canal, pour se répandre sur les autres, selon les besoins de l'Estat. Il ne savoit ce que c'estoit de les détourner dans son propre fond. Il ne s'en servoit ni pour contenter son luxe, ni pour satisfaire sa volupté. S'il faisoit quelques excés, c'estoit dans les aumosnes qu'il conseilloit à ses maistres. Dagobert ayant succédé à la Couronne, aprés la mort de son pére, luy succéda aussi en l'amitié pour Eloy. Iamais il n'en abusa. Il ne s'en servit que pour assister les mal-heureux, défendre les innocens, & favoriser les personnes de mérite. Sa vie particuliére estoit d'un Moine tres-réformé, & non pas d'un Courtisan, & d'un Favori. Au lieu de tenir une table magnifique, il jeusnoit

quelquefois trois jours de suite. En autre temps, il ne mangeoit que du pain, & ne beuvoit que de l'eau, où il méloit quelques goutes de vinaigre. Il couchoit sur la paille, & sommeilloit plûtost qu'il ne dormoit. Il n'y avoit chez luy ni meubles magnifiques, ni vaisselle d'argent. Il n'employoit ce précieux métal que pour le service de l'Autel. Il avoit de grands revenus; & il les consumoit aux bâtimens des Eglises, & des Monastéres, qu'il entreprenoit & qu'il achevoit Royalement. Tels furent à Paris celuy de sainte Aure, & celuy qui subsiste encore dans le Limousin, apellé l'Abbaye de Solognac. La Cour le regardoit comme un homme du Ciel plûtost que comme un homme de la terre. Les étrangers qui y arrivoient de tous costez avoient plus d'envie de voir Eloy, que le Prince. La pauvreté de sa maison leur paroissoit plus riche que les Palais. Sa modestie leur estoit plus vénérable que sa puissance. Sa vertu leur donnoit plus d'admiration que sa faveur.

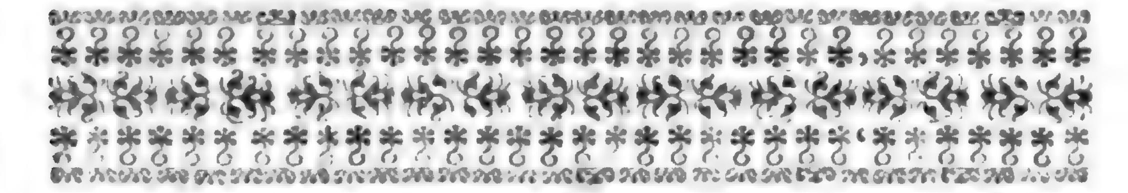
Elle le fit élire Evesque de Noyon, & de Tournay, aprés la mort d'Achaire, successeur de saint Médard. Il résista longtemps à son élection. Il falut que le Roy, le Clergé, & le peuple de ses diocéses luy fissent violence. Il ne l'accepta que pour n'estre pas desobeïssant à la volonté de Dieu. Comme c'estoit un saut extraordinaire de passer de la Cour à l'Eglise, & du ministére temporel au ministére spirituel de l'Episcopat; il prit quelque temps afin de se former aux fonctions Ecclésiastiques, & pour en demander l'esprit à Dieu dans la priére. Il le luy donna si abondamment, qu'en mesme temps il en fut un bassin, & un canal. L'Evesque est le Docteur des peuples, & ses lévres sont les gardiennes de la science. Il n'attendit pas que les pécheurs & les infidéles le requissent de la leur communiquer. Il la leur offrit avec un zéle digne de sa charité. Nous avons dans la Bibliothéque des Péres, quelques homélies de luy, qui nous font regréter les autres qui n'ont pas esté recueillies. On y voit un air tout à fait Evangélique, & de l'éloquence selon la barbarie de son temps. Les peuples de Tournay, de Courtray, & de Gand, estoient presque tous idolatres. Ce fut le champ où il sema l'Evangile avec plus de diligence. Il pénetra encore plus loin; & il évan-

An de Christ 646.

gélisa aux quartiers d'Anvers, & de Frise. Les signes de son Apostolat furent les périls qu'il couroit sur la terre, & sur la mer; les travaux qu'il endura, la faim, la soif, & les autres incommoditez qu'il soufrit; les injures, les calomnies, & les autres persécutions qui luy furent faites. Vn moindre courage que le sien eust succombé à tant de difficultez. Mais la Grace de IESVS-CHRIST triomfa en luy, & l'en fit triomfer. Le diable fut enfin contraint de luy céder la place. Il la défendit tant qu'il pût, mais il ne la pût conserver. La Croix fut arborée dans les villes où on adoroit les idoles, par ce Prédicateur crucifié. L'exemple de sa vie morte à tous les delices leur persuada un Evangile qui oblige ceux qui l'embrassent à y renoncer. Ainsi, il mérita le nom d'Apostre de la Flandre. Dieu, durant cette mission, manifesta sa sainteté par plusieurs miracles. Les habitans d'un certain village l'ayant chargé d'injures, & s'aprestant pour le mal-traiter, furent incontinent possédez du diable. Celuy qu'ils adoroient comme leur Dieu, fut contraint d'estre leur bourreau. Il vengea l'affront fait à son destructeur. Il prit par force le parti de son ennemi. Il se déclara luy-mesme contre ses idoles. Ces sacriléges demeurérent un an entier en cette véxation. Il falut recourir au Saint qu'ils avoient offensé. Ils le trouvérent aussi facile à demander à Dieu leur délivrance, qu'ils avoient esté prompts à l'offenser. Vn Prestre concubinaire, qu'il avoit esté contraint de fraper du foudre de l'excommunication, parce qu'il ne vouloit pas se corriger de sa débauche, estoit mort subitement. Quelques autres pécheurs publics avoient fini leur vie de mesme sorte. Ces punitions le firent apeller cruel par ceux qui les imitant en leurs péchez, craignoient de leur ressembler en la punition. Mais il ne vouloit pas plaire aux méchans. Il n'agissoit pas ainsi comme un Iuge cruel, mais comme un Médecin charitable. Par la mort de quelques coupables obstinez, il en vouloit retirer plusieurs de leur obstination. Dans les incendies publics on abat des Palais, & des Temples, pour sauver la ville. L'interest commun l'emporte sur la magnificence particuliére. Vn Pasteur aussi amoureux de ses brebis qu'estoit Eloy, en perdoit quelques-unes avec regret; mais il les faloit perdre pour empé-

cher la perte du troupeau. Il n'y avoit rien de si doux que luy pour les pécheurs qui se vouloient convertir. Il les embrassoit, il les portoit sur son sein, il les mettoit dans son cœur. Il pleuroit avec eux. Il se mortifioit pour eux. Il n'avoit point eu de part aux delices de leur péché, & il prenoit la principale dans leur pénitence. Les homélies qu'il nous en a laissées, sont des preuves qu'il en entendoit, & qu'il en pratiquoit les véritez. Vn jour passant pardevant les prisons de la ville de Bourges, il ouvrit par sa priére les portes de tous les cachots. Les prisonniers le suivirent dans l'Eglise de saint Sulpice ; & comme les gardes les voulurent reprendre, les fers de leurs pieds & de leurs mains se rompirent avec un tel fracas, que ceux qui s'obstinoient à les saisir, s'enfuïrent. Sa maison estoit l'asyle des pauvres, & des malades. Il les y servoit comme les membres les plus nobles de son Maistre, comme son Maistre mesme. On voyoit ce Prélat honnoré des Roys, admiré de ses Confréres, & presque adoré des peuples, laver les pieds aux pélerins, les servir à table, panser luy-mesme les malades avec une joye de visage qui faisoit bien connoistre celle de son cœur. Dieu voulut enfin couronner une vie si longue, & si utilement employée à son service. Sa mort répondit à sa sainteté, & plusieurs miracles témoignérent qu'elle estoit la mort d'un Saint. An de Christ 665.





SAINT IGNACE PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, ET MARTYR.

ELOGE LXXVIII.

An de Christ 813.



A naissance d'Ignace ne pouvoit estre plus noble, puis qu'il estoit fils de Michel Empereur de Constantinople. Son pére, ayant remis l'Empire entre les mains de Leon surnommé Arménien ; ce Tyran, au lieu de reconnoistre ce bien-fait, le chassa de la ville, & rendit Eunuques ses deux fils, Theophylacte & Ignace. Les Eunuques sont des monstres de la Nature, quand la Nature les produit ; mais quand l'amour de la virginité les rend tels, on leur fait suporter la violence que l'on a faite à leur personne, ce sont des Heros de la chasteté. Ignace en fut un bien considérable. Il perdit le trône de ses péres, sans le regretter. Il n'eut point de peine à se dépoüiller de la pourpre Impériale ; & il luy préféra le cilice d'un bon Moine. Il crut véritablement regner, quand il se vid soûmis à l'obeïssance d'un autre. Sa cellule luy tint lieu de Palais ; sa pauvreté luy parut riche ; le jeusne, les veilles, & les autres mortifications du corps, furent ses delices. Tandis qu'il ne songeoit qu'à se cacher, Dieu le tira

Il est fait Eunuque par force.

de sa retraite, & le fit élire Evesque de Constantinople. S'il n'eust apréhendé de résister à sa volonté, qui paroissoit visiblement en son élection, il n'eust jamais quitté le repos de la vie monastique pour s'engager dans le trouble de la vie Pastorale. Mais il n'estoit pas à luy-mesme; & il soûmit ses épaules au fardeau que Dieu luy imposoit. Il le porta, par l'assistance de sa Grace, avec tant de zéle, de courage, & de pieté, qu'il gagna le cœur & l'estime de tout le monde. An de Christ 847. Il est élu Evesque de Constantinople.

Il avoit apris de son Maistre la douceur pour les pécheurs; mais c'estoit pour ceux qui vouloient quitter le péché. Il compatissoit à leur foiblesse. Il pleuroit avec eux; & tempéroit si bien la rigueur des remedes qu'il leur ordonnoit, qu'il la leur rendoit agreable. Cette condescendance vénoit de sa charité, & non pas de sa foiblesse. Les pécheurs obstinez, qui avoient un front d'airain, trouvoient qu'il en avoit un de fer. Bardas, oncle de l'Empereur Michel, avoit répudié sa femme, & vivoit dans un inceste scandaleux. Ignace l'avertit souvent de faire pénitence; & comme il vid que ses remonstrances ne servoient de rien, il l'excommunia. A ce crime, il ajoûtoit l'impiété. Car il avoit composé une espece de Clergé abominable, de jeunes garçons qui servoient à ses impuretez, & d'autres personnes débauchées comme luy, qui avoient leur Patriarche, leur Metropolitain, & leurs Evesques, & qui contrefaisoient les Saints Mystéres, par des ceremonies profanes & ridicules. Bardas ne pouvant soufrir cette censure, l'accusa d'avoir eû intelligence avec les ennemis de l'Estat. Michel estoit un Prince foible, dont il avoit empiété l'esprit. De sorte qu'il ne luy fust pas mal-aysé de le mettre en colere contre le Patriarche innocent, & de le faire chasser de son Siége. Bardas employa les menaces, & tous les mauvais traitemens dont il se pûst aviser, pour l'obliger à donner une démission de sa Prélature. Mais Ignace soufrit la faim, la soif, & toutes sortes d'incommoditez, sans vouloir jamais faire ce tort à l'Eglise, que de se démettre de son Episcopat. Il savoit bien que Photius Secrétaire de l'Empereur se vouloit faire élire Patriarche à sa place; & comme il l'en connoissoit tres-indigne, il n'estimoit pas qu'il luy fust permis de la ceder en sa faveur. An de Christ 8,8. Il est chassé de son Siége.

Photius est son persecuteur.

Ce Photius estoit un homme éloquent, & savant ; mais l'ambition ostoit le lustre à toutes les belles qualitez qu'il pouvoit posseder. Sa Bibliotheque montre la connoissance qu'il avoit des Auteurs Ecclesiastiques & profanes. Il eust esté digne de la Chaire de Constantinople, s'il n'y eust pas voulu monter par le sacrilege. En six jours, de Laïque qu'il estoit, il fut transformé en Patriarche. Il parut bien que cette élection avoit le Diable pour auteur. Il tomba dans tous les piéges que sa malice peut tendre aux hommes ambitieux. Comme il estoit parvenu à sa dignité par le crime, il la voulut conserver de mesme façon. Il estoit entré par les fenestres dans le bercail ; aussi y fit-il tous les ravages d'un loup inhumain. Il chassa, il emprisonna, il tourmenta les Evesques, les Prestres & les Moines qui refusérent de le reconnoistre. Quelques Prélats resistérent d'abord ; mais le cœur leur manqua bien-tost. Les interests particuliers, la crainte de la disgrace de l'Empereur, l'amour de leurs Siéges, & l'attachement aux commoditez de la vie, affoiblirent incontinent leurs premiéres résolutions. Il y en eut peu qui demeurassent fermes à s'opposer à l'usurpateur. Il exerça contre eux toutes les violences des anciens persécuteurs de l'Eglise. Ignace fut accusé de nouveau par luy de conspiration contre l'Empire. L'Empereur donna des Iuges pour examiner cette affaire. Les parens & les amis du pauvre Prélat furent mis en prison ; & avant que leur innocence pûst estre reconnuë, on les tourmenta aussi cruellement, que s'ils eussent esté coupables. Ignace fut mené de prison en prison ; & tous les lieux où l'on le fit arrester, furent signalez par quelques nouvelles incommoditez qu'on luy fit soufrir. Photius le traitoit ainsi afin de l'obliger à ceder la Chaire de Constantinople, comme Bardas avoit voulu faire. Mais le Martyr fut plus constant que le bourreau. Ce n'est pas qu'il aymast la dignité de son Epouse ; mais il ne la pouvoit remettre entre les mains d'un adultére. Si on luy eust présenté un Epoux capable de la servir, il l'eust quittée avec joye. La cellule où il faloit retourner, luy eust paru plus belle que le Palais qu'il eust abandonné. Mais Photius estoit un ennemi dont il la faloit défendre. Ce n'estoit pas opiniâtreté que de luy résister ; c'estoit

Ans de Christ 859. 860. 861. Il usurpe son Siege.

zéle,

zele,& courage. Il ne luy estoit pas permis d'acheter le repos par un si lâche abandonnement.

Quand Photius vid qu'Ignace ne vouloit pas luy ceder l'Episcopat, & qu'il y avoit des Evesques, des Prestres, des Moines, & des Laïques, hommes de doctrine & de pieté, qui le défendoient; il porta l'Empereur à convoquer un Concile dans Constantinople pour juger cette affaire. Mais comme l'autorité du Siége Romain estoit necessaire dans cette Assemblée, il écrivit au Pape Nicolas des Lettres respectueuses en apparence, mais remplies de faussetez contre Ignace, pour le prier d'envoyer des Legats, afin que ce different s'examinast en leur présence. Le Pape y enuoya deux Evesques, avec ordre de faire des informations de l'affaire de Photius & d'Ignace, & de les luy raporter. Mais au lieu de conserver l'autorité du Siége Apostolique, ils la trahirent fort lâchement. Ceux qui devoient estre les protecteurs de l'innocent opprimé, confirmérent son oppression. Ignace dans ce Concile fut déposé, comme estant parvénu au trône Episcopal par la faveur du Prince, ce qui estoit contre les saints Canons. Photius, qui les avoit tous violez, se fit confirmer Patriarche, & eut l'apparence d'un Iugement canonique pour son intrusion. Il s'y trouva autant d'Evesques qu'il y en avoit eü au prémier Concile de Nicée. Mais ceux-ci estoient des Pasteurs du troupeau de IESVS-CHRIST; & ceux-là estoient des loups, qui ne firent point de scrupule de dévorer leur Confrére. Photius le fit mettre à la torture; & comme il estoit sur le point d'expirer, on luy prit la main pour luy faire signer un Escrit, par lequel il confessoit qu'il n'avoit pas esté élu légitimement. Cette declaration ne contentant pas l'usurpateur, il le voulut obliger à la faire de bouche dans l'Eglise, en présence de tout le peuple. Ignace le refusa; & comme il fut averti que son ennemi le devoit envoyer prendre dans la maison où il estoit retiré, & luy faire créver les yeux, il sortit sous l'habit d'un Esclave. Mais en effet il estoit un Roy persécuté pour la Iustice. Le tremblement de terre qui arriva à Constantinople en mesme temps, fut si violent, que chacun l'attribua à la vengeance que Dieu faisoit de l'injure que souffroit Ignace. L'Empereur & Bardas en furent si épouvantez,

Ignace est déposé.

qu'ils luy donnérent parole qu'on ne luy feroit point de mal, & qu'il pouvoit demeurer dans son Monastére en seureté. Il y entra avec la joye d'un pilote, qui aprés une longue tempeste arrive dans le port. Il y trouva le repos, dont depuis tant d'années il avoit esté privé. Mais ce ne fut pas un repos lâche & oysif. Il reprit les exercices laborieux de la pénitence; & commença tout de nouveau à marcher dans le chemin de la perféction monastique.

An de Christ 863. Le Pape Nicolas dépose Photius.

Le Pape Nicolas ayant apris le traitement qu'il avoit receu, & les impiétez que l'Empereur Michel continuoit à faire, & que Photius dissimuloit, assembla un Concile à Rome, où cét usurpateur fut déposé. Quand il en eut apris les nouvelles, il entra dans la fureur dont est capable un criminel qui ne veut point se répentir de ses crimes, & qui a de l'autorité pour les soûtenir. Il perfécuta tous les amis d'Ignace, & tous ceux qui ne vouloient pas favoriser son usurpation. Il commença à déchirer la réputation de l'Evesque de Rome; & il vint à ce point d'insolence, que d'assembler un Concile contre luy, où il entreprit de l'excommunier, sur mille faux crimes dont on l'accusa. Il contrefit la signature de mille Evesques qui avoient consenti à cette condamnation; & en vérité, il n'y en eut que vingt-un qui y souscrivissent. Il pensoit que le nombre des Iuges deust faire valoir son Iugement. Mais quand ils eussent esté autant qu'il faisoit paroistre, il n'eust que multiplié le nombre des coupables. L'Empereur se trouva dans cette assemblée; & un homme aussi dissolu que luy, méritoit d'y présider. Photius essaya de défendre un attentat si nouveau, & si insolent, par toutes sortes de calomnies contre Nicolas. Il écrivit une Lettre Circulaire à tous les Patriarches, & à tous les Evesques de l'Eglise, dans laquelle il l'accusoit de mille faux crimes, & l'Eglise Romaine de beaucoup d'erreurs imaginaires. Ce fut le commencement du schisme qui divisa l'Eglise Greque d'avec l'Eglise Latine. L'ambition de Photius le fit naistre; l'orgueil de ses successeurs le nourrit; & Dieu par un secret Iugement de sa Providence a permis qu'il dure encore jusques à nostre temps.

An de Christ 867.

L'Empereur Michel s'estant voulu défaire de Basile, qu'il

avoit créé César aprés la mort de Bardas, fut tué luy-mesme par celuy qu'il avoit tâché de perdre. Dieu vengea par un crime les crimes innombrables qu'il avoit commis durant un regne de vingt-cinq ans. Basile estoit parvénu à l'Empire par le meurtre de son Souverain, & il sembla s'en vouloir justifier par le prémier usage qu'il fit de son autorité. Il r'appella Ignace de son éxil, & le rétablit sur la Chaire de Constantinople. Il y avoit neuf ans que cette Eglise estoit privée de son Pasteur, & elle le receut avec toutes les marques de joye que méritoit sa piété. Le temps de son veuvage avoit rendu son amour plus violent. La cruauté de l'adultére avoit servi à faire regreter davantage l'Epoux legitime. Aussi-tost qu'il se vid en estat d'exercer ses fonctions, il suspendit tous les Clercs que Photius avoit ordonnez, & tous ceux qui avoient pris sa communion. Mais il se contenta de cette censure, qui estoit necessaire pour leur salut. Il ne se servit point de la puissance de l'Empereur, pour tirer vengeance de tant d'outrages qu'il avoit receus. Il la laissa à celuy qui se l'est réservée, parce que seul il en sait bien user. Il considéroit Photius comme un homme racheté du Sang du Fils de Dieu, & non pas comme son ennemi. Il avoit horreur du schisme qu'il avoit fait naistre, & pitié du schismatique. Il versoit tous les jours des larmes pour celuy qui avoit voulu tant de fois répandre son sang. Il faisoit de rigoureuses pénitences pour un homme qui continuoit toûjours dans son crime.

Il est r'appellé.

Il avoit esté si insolent que d'envoyer des députez au Pape Adrien, qui tenoit la place de Nicolas, pour défendre l'usurpation qu'il avoit faite du Siége de Constantinople. Ignace & l'Empereur y avoient envoyé les leurs, pour faire voir la violence de son intrusion. Elle fut reconnuë & condamnée dans le Synode qu'Adrien assembla dans Rome. Il dépécha en suite des Légats à Basile & à Ignace, pour assister au Synode qu'il ordonnoit que l'on tint dans Constantinople, afin de pourvoir aux desordres que le schisme de Photius avoit fait dans l'Eglise d'Orient. De tant d'Evesques qui la composoient, il ne s'en trouva que douze qui fussent demeurez attachez au parti du véritable Evesque. Tous les autres

An de Christ 868. Le Pape Adrien le confirme.

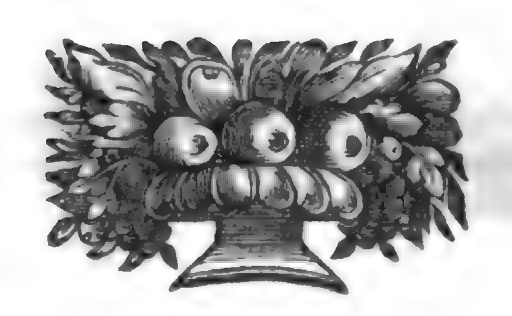
avoient suivi le mouvement de la Cour, & abandonné lâchement leur Confrére, sans songer qu'en mesme temps ils abandonnoient la cause de la Réligion. Quand ils virent la face des choses changées, ils révinrent dans le bon parti; mais ils ne pûrent effacer la honte d'en avoir esté de fort lâches déserteurs. Leur pénitence pouvoit estre justement soupçonnée d'estre plûtost un effet du temps present, que d'un véritable regret du temps passé. Mais le Synode ne laissa pas de la recevoir pour le bien de l'Vnité, qui est préférable à toutes choses. Si Photius eust voulu donner quelques signes de répentir, on luy eust fait grace. Mais de quelque douceur que le Synode usast pour tâcher de le ramener à quelque sentiment de tant de fautes qu'il avoit commises, il demeura toûjours obstiné. Son orgueil ne pût soufrir la cheute qu'il avoit faite. Il crut la rélever par l'opiniâtreté à défendre les crimes de son élévation. Il comparut en criminel dans le Synode, & il y parla avec la hardiesse d'un Iuge. Il ne pouvoit défendre son usurpation sacrilege; & il ne la voulut pas avoüer. Son silence procédoit de ce qu'il n'avoit point de bonnes répliques; & il osa dire qu'il estoit un effet de son humilité. Celuy qui avoit trahi l'Église comme Iudas, fut assez effronté pour se comparer à IESVS-CHRIST muet devant Pilate. Les Evesques voyant son opiniâtreté, le condamnérent tous d'une voix; & trempérent leurs plumes dans un Calice rempli du Sang consacré, pour souscrire à sa condamnation. Ce n'estoit pas assez de l'encre ordinaire pour signer l'Arrest d'un criminel si abominable. Il faloit se servir du Sang de IESVS-CHRIST, afin qu'il en fust l'éxécuteur, comme il en avoit esté le Iuge. La malédiction ne pouvoit estre plus solemnellement fulminée, que par la voix du Sang du Fils de Dieu, qui demanderoit vengeance contre luy aussi longtemps que les signatures dureroient. L'Empereur, qui connoissoit ses artifices & ses intrigues, le bannit fort loin de Constantinople. Mais tout banni qu'il estoit, il ne perdit pas le cœur. Il écrivit des Lettres aux Evesques qui avoient esté de son parti; & encore qu'à ce sujet ils eussent perdu leurs Siéges, elles furent assez puissantes pour les maintenir dans leur ancienne liaison. Il trouva moyen, au bout de dix

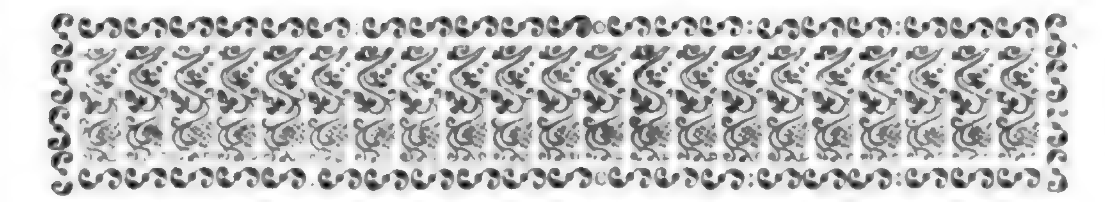
An de Christ 869.

Photius est condamné.

ans de rélégation, de se faire r'apeller par l'Empereur Basile, sous prétexte de luy déchifrer un Livre que personne ne pouvoit lire que luy, parce qu'il l'avoit contrefait. Quand il fut à Constantinople, il tâcha d'obtenir la communion d'Ignace. Mais ce saint Evesque ne la luy voulut jamais accorder. Il tâcha par toutes sortes de moyens de le chasser de son Siége, afin de s'y rétablir. Ses artifices furent encore inutiles. Mais la mort d'Ignace, en laquelle on l'accusa d'avoir eü part, luy laissa la place libre. Ainsi mourut ce saint Evesque, âgé de soixante & dix ans, plus chargé de mérites que d'années. L'Eglise de Constantinople le pleura; & l'universelle l'honore dans son Martyrologe, comme un Prélat qui avoit eü la mort d'un Confesseur, & qui avoit fait la vie d'un Martyr.

An de Christ 588.





SAINT FVLCRAN
EVESQVE DE LODEVE.

ELOGE LXXIX.

An de Christ 919.



LA Nature & la Religion obligeoient le pére & la mére de ſaint Fulcran, qui eſtoient des perſonnes de grande condition dans leur païs, de le faire élever aveque ſoin dans les bonnes lettres, & dans la piété. Mais le ſonge myſtérieux que fit ſa mére Blitgarde, ou Euſtorgie, fille du Comte de Melguel, tandis qu'elle eſtoit groſſe, fut une raiſon particuliére de veiller ſur ſon éducation. Il luy sembloit qu'elle accouchoit d'un arbre verdoyant, à l'ombre duquel beaucoup de perſonnes venoient ſe repoſer. Vn Preſtre de ſainte vie, à qui elle raconta cette viſion, luy dit qu'elle acoucheroit d'un fils qui tiendroit une place éminente dans l'Egliſe, & qui y feroit des fruits admirables par ſa doctrine, & par ſa piété.

Il fut mis ſous la conduite de Théodoric Eveſque de Lodéve, Prélat d'une ſinguliére vertu. Il avoit le corps extrémement bien fait, mais ſon eſprit eſtoit plus beau ſans comparaiſon. Il avoit tant de feu & tant de lumiére, qu'en peu de temps il avança fort dans les belles ſciences; & la Grace de Dieu le conduiſant d'une façon particuliére, il devint tres-ſavant dans les Ecritures ſaintes. Celuy qui les a inſpirées aux Ecrivains canoniques, luy en fit pénetrer la profondeur, & découvrir la ſublimité. Il leva pour luy les voiles qui les cou-

vrent, parce qu'il n'entreprenoit pas de les lever. Son humilité luy fit puiſer dans ces abyſmes de véritez divines, où les orgueilleux ſe noyent, des véritez utiles pour ſon ſalut, & pour celuy des fidéles. Il s'enrichit des thréſors céleſtes par l'eſprit de pauvreté avec lequel il les regarda. Il ne fut pas opprimé par la gloire, n'en ayant pas eſté un ſcrutateur curieux, & indiſcret. Mais il ne faut pas s'étonner que la Sageſſe divine entraſt dans ſon cœur. Il le tenoit net de toutes les affections de la terre. Il en avoit fermé la porte aux mauvais deſirs, par la mortification de ſes ſens, à qui il n'accordoit aucun plaiſir tant ſoit peu illicite. Il portoit la Croix de ſon Sauveur, marchant aprés luy, & la portoit tous les jours. Au dehors, il paroiſſoit habillé comme les perſonnes de ſa condition, dans une modeſtie bien-ſéante; mais ſous des riches habits, il portoit ou un rude cilice, ou une jaque de maille fort peſante. Ainſi, il pratiquoit l'auſtérité des Moines les plus ſévéres devant les yeux de Dieu, & n'en avoit pas la réputation devant les hommes. Le ſacrifice de ſa pénitence eſtoit d'autant plus pur, qu'il eſtoit ſecret. Il débilitoit ſon corps par le jeuſne; mais ſa débilité ne paroiſſoit point ſur ſon viſage, qu'il n'exterminoit pas comme faiſoient les Phariſiens. Il ne donnoit pas à la nature le temps du ſommeil qu'elle demande à ceux de ſon âge. Mais il employoit la meilleure partie des nuits à la priére. Sa journée eſtoit preſque toute occupée au ſervice du prochain, ou à la viſite des malades, ou à la conſolation des affligez. Quand il aſſiſtoit au Sacrifice de la ſainte Meſſe; on pouvoit bien juger par ſon extérieur modeſte, recueilli, & comme extaſié, que ſon ame eſtoit en eſtat de s'offrir avec le Preſtre à Dieu comme une victime. Les jeunes gens de ſon âge, qui ſe moquoient des advertiſſemens des Preſtres qui reprenoient leurs irrévérences, eſtoient confondus par l'éxemple de Fulcran. Ils loüoient par la force de la vérité ce qu'ils ne vouloient pas imiter. Ils ſe confeſſoient coupables, & ils perſévéroient dans leurs fautes. Quelques-uns ſe corrigeoient, & le ſaint jeune-homme les convertiſſoit par l'éloquence muéte de ſes exemples.

Vne vie ſi ſainte fit prendre le deſſein à ſon Eveſque de l'ordonner Preſtre. Il crût qu'il ne pouvoit confier le Corps

& le Sang du Fils de Dieu à une bouche plus pure, & à des mains plus saintes que les siennes. Celuy qui sans avoir le caractére du Sacerdoce, en avoit le zéle, luy parut digne de le porter. Il attendoit d'un tel soldat de grandes victoires contre le diable, & contre le monde, quand il l'auroit fait Capitaine de la Milice Ecclésiastique. Il le fit donques passer par tous les degrez des saints Ordres. Il exerça ceux que l'on apelle moindres avec une grande piété. Il s'aquita des sacrez avec un zéle extraordinaire. Enfin, en recevant la Prestrise, il receut la consommation de l'esprit du sacrifice Chrestien. Il avoit toûjours esté une victime innocente, immaculée, & plaisante à Dieu. Mais depuis qu'il fut en estat d'immoler l'Agneau céleste, il devint luy-mesme une hostie plus pure, plus sainte, & plus agréable à la divine Majesté.

An de Christ 949. La mort de l'Evesque Théodoric fit jetter les yeux sur luy au Clergé & au peuple de Lodéve, pour le mettre à sa place. Il s'enfuït, il se cacha, & n'oublia rien pour ne pas monter sur une Chaire qui luy paroissoit un tres-dangereux écueil. En effet, durant son Episcopat, il fut battu de beaucoup de tempestes. Les vagues des afflictions l'attaquérent, les vents des calomnies le battirent, les foudres des persécutions séculiéres tâchérent de le renverser; mais il demeura toûjours inébranlable, parce qu'il estoit fondé sur la pierre ferme, qui est IESVS-CHRIST. Quand il ne s'agissoit que de ses interests particuliers, il estoit le plus doux des hommes; lors qu'il y alloit ou de l'honneur de l'Eglise, ou des droits de sa charge, ou des biens de son Evesché, ou de la tranquillité publique, il n'avoit plus la douceur d'un agneau, il devenoit lyon, & il joignoit aux armes spirituelles les armes temporelles avec un courage invincible.

Vn Vicomte nommé Heldin avoit usurpé quelques droits Seigneuriaux dans Lodéve, & y tranchoit du Souverain. Fulcran faisoit bâtir une tour, & en élevoit le bâtiment plus haut que ne vouloit cét homme capricieux. Il luy députa un de ses gens, pour luy faire défense de continuer son ouvrage sans sa permission. Mais n'osant pas parler à luy-mesme, cét envoyé se contenta de faire son message à un de ses domestiques. Fulcran l'aprit par luy, & il fit si peu de cas de ses menaces

naces qu'il porta ſa tour plus haut qu'il n'avoit réſolu auparavant. Le Vicomte l'ayant ſceu, vint dans la ville, & traita fort mal les habitans. Les plaintes en furent portées à l'Eveſque, qui en eſt le haut Seigneur. Il tâcha de faire changer de conduite à ce Gentil-homme, par ſes raiſons, & par ſes priéres. Comme il vid qu'il continuoit dans ſes violences, il le fit arreſter priſonnier, & ne craignit point de s'engager dans les ſuites de cette mauvaiſe affaire. On eſſaya de l'intimider, on fit des parties pour enlever le priſonnier; mais Fulcran ſe moqua des menaces, & donna tous les ordres néceſſaires pour la ſeureté de celuy qu'il detenoit dans ſes priſons. Enfin, il falut qu'il fléchiſt, & qu'il reſtituaſt aux habitans & à l'Egliſe de Lodéve ce que ſes prédéceſſeurs & luy avoient tyranniquement uſurpé. Quand il eut accompli cette reſtitution, Fulcran le mit en liberté, le careſſa, & luy fit des préſens. Ainſi, il s'oppoſa avec le courage d'un guerrier à la violence d'un Gentil-homme qui ſe vouloit ériger en Tyran; & il le traita avec la douceur d'un Eveſque, quand il eut ſatisfait le public. Il montra que ce n'eſtoit pas la colére, mais le zéle qui le faiſoit agir; qu'il en vouloit à l'injuſtice, & non pas à l'injuſte; & qu'il oublioit les injures de ſa perſonne auſſi-toſt que celles de ſon Egliſe eſtoient réparées.

Il ſe trouvoit un Chaſteau prés de Lodéve, fort d'aſſiéte, dont des voleurs s'eſtant emparez, faiſoient des courſes dans le quartier, & commettoient beaucoup de violences. Fulcran ne les pouvant arreſter que par force, arma puiſſamment, & y vint mettre le ſiége. Mais comme la place eſtoit eſcarpée, & difficile à forcer, il eut plus de confiance au ſecours de Dieu, qu'en ſes troupes, ni en ſes machines. Il fit de longues priéres, & ordonna une proceſſion autour des murailles. Le troiſiéme jour elles tombérent d'elles-meſmes; & donnérent entrée à ſes ſoldats de tous coſtez. Les voleurs ſe voyant ſurpris, ſe jettérent aux genoux de Fulcran, & luy demandérent miſéricorde. Les méchancetez qu'ils avoient commiſes les en rendoient tres-indignes. C'eſtoient des ſerpens qu'il faloit écraſer, pour leur oſter leur venin. Il y avoit ſujet de craindre que l'impunité, au lieu de les

changer, ne les rendist pires. Le ſang qu'ils avoient répandu crioit vengeance contre eux, & ſa voix, qui montoit juſques au Ciel, retentiſſoit aux oreilles de Fulcran. Les biens enlevez à tant de perſonnes eſtoient encore dans la place, & demandoient la punition de leurs raviſſeurs. Mais le bon Eveſque eſtoit pére de ces criminels auſſi bien que leur Iuge. C'eſtoient des enfans dénaturez, mais la piété réparoit pour eux dans le cœur de Fulcran ce qui defailloit à la nature. Il fut fléchi par leurs priéres. Il fut attendri par leurs larmes. Il ſe laiſſa vaincre à leurs promeſſes de changer de vie. Enfin, il leur pardonna; il les retira des mains de ſes ſoldats; de voleurs, il en fit des pénitens, & les laiſſa aller. Les choſes qui ſe trouvérent dans le Chaſteau furent reſtituées à leurs maiſtres, & ce quartier ſe vid deſormais en ſeureté. Mais afin qu'elle fuſt de durée, il commanda que l'on abatiſt cette place, qui avoit tant fait de mal. Il préféra le repos de ſon peuple à ſes intéreſts particuliers. Il ne ſe contenta pas de la faire démolir, il y jetta deſſus une épouvantable malédiction. Comme il eſtoit arrivé à ſes murailles le meſme miracle qu'à celles de Iéricho; elle fut traitée de meſme aprés la priſe. Iuſques à maintenant, elle n'a point eſté rebâtie.

Ses ruïnes ſont des preuves publiques du courage de ſaint Fulcran. Son Egliſe Cathédrale, deux autres Monaſtéres, de ſaint Sauveur, & de Ioncely, & leurs revenus, témoignent encore ſa libéralité, & ſa devotion. Mais s'il eſtoit ſoigneux de bâtir de nouveaux Temples en l'honneur de Dieu, & de réparer ceux qui alloient tomber, il avoit incomparablement plus de ſoin des Temples vivans, qui ſont les pauvres. Il ſavoit le nombre de tous ceux qui eſtoient dans ſon diocéſe; & il les ſecouroit dans tous leurs beſoins avec une libéralité royale. Dans une grande famine qui affligea ſon diocéſe, il receut dans Lodéve tous les pauvres qui y accoururent. Il vendit tous ſes meubles, & ne ſe réſerva qu'un mauvais lit. Il vuida ſes caves & ſes greniers. Il emprunta de l'argent de tous coſtez; & luy-meſme ſe mit en chemin pour faire venir du blé de Roüergue, où il y en avoit abondance. Durant qu'il leur donnoit du pain maté-

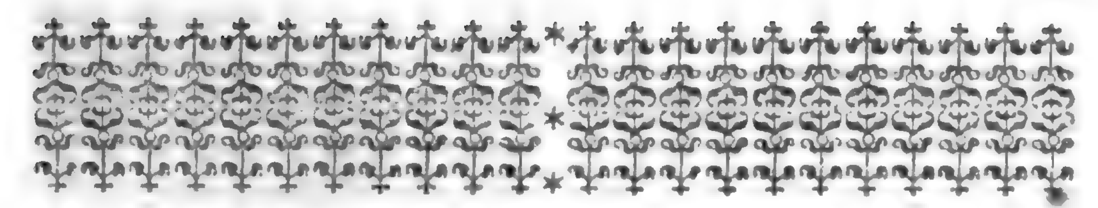
riel, il les nourrit du pain de la parole divine. La famine luy oſtant l'occaſion d'une miſſion générale, il s'en ſervit avec un zéle infatigable, pour l'inſtruction de tant de pauvres, qui avoient encore plus beſoin d'inſtruction, que de pain.

Tant d'actions héroïques de vertu ne luy donnoient pas la moindre enflure de vanité. Il eſtoit grand devant les yeux de Dieu, & des hommes; mais il ſe tenoit tres-petit devant les ſiens. A toute heure, il ſe nommoit un arbre maudit, qui ne portoit point de fruit. Il crioit ſans ceſſe qu'il eſtoit indigne d'eſtre Eveſque, & qu'il occupoit la place d'un bon. Les moindres fautes luy paroiſſoient énormes. Vn jour, entendant raconter qu'un certain Eveſque avoit renié la Foy, & s'eſtoit fait Iuif, le zéle luy fit dire que ce mal-heureux méritoit d'eſtre brûlé. Cette parole prononcée ſans y penſer, & dans un lieu bien éloigné de la demeure de l'Apoſtat, fut prophétique. Cét infidéle Paſteur receut le traitement qu'il méritoit, & quelque temps aprés expia par le feu où il fut jetté l'infidélité qu'il avoit commiſe. Fulcran ayant apris cette nouvelle, s'alla imaginer que ce qu'il avoit dit pouvoit bien eſtre cauſe de cette mort, où toutefois elle n'avoit rien contribué. Le remord le ſaiſit. Il pleure, il s'afflige, & pour avoir l'abſolution de ſon péché, il entreprend le voyage de Rome, en équipage de pénitent. Quand il eſt à la porte de cette grande Ville, il ſe dépoüille, il ceint ſes reins d'une corde, & ſe fait foüéter cruellement juſques à la Baſilique de ſaint Pierre. Il ſe jette aux pieds du Pape. Il confeſſe ſon crime innocent; & le ſouverain Pontife étonné d'une ſi grande pureté de conſcience, fut contraint de luy donner l'abſolution pour le contenter. Il demeura quelques jours dans cette ſainte Cité. Il les employa à la viſite, non pas des Palais, & des Antiquitez Romaines; mais en celle des Egliſes, & des Hoſpitaux, où il prenoit ſes delices. Ce prémier voyage ne pût ſatisfaire ce pénitent ſaintement delicat: Il en fit encore deux autres, & ce fut toûjours avec le meſme eſprit de pénitence & de devotion. Dieu le récompenſa par une grace plus abondante de faire des miracles, qu'il n'avoit eu auparavant. Il revint dans ſon diocéſe, & il commença comme de nouveau à travailler pour l'Egliſe, & pour le ſalut de ſes brebis. C'eſtoit

un temps où les séculiers tenoient celle-là ſous une mal-heureuſe ſervitude, & s'eſtoient rendus maiſtres de ſes biens en la pluſpart des diocéſes de France. Le Clergé par ſon ignorance, & la corruption de ſes mœurs, méritoit bien ce mauvais traitement. Fulcran y réſiſta de toutes ſes forces, & opposa un front de fer à ceux qui en avoient un d'airain. Il chaſſa de ſon quartier des voleurs publics qui couroient la campagne, & employa la force des armes auſſi bien que celle des cenſures.

Enfin le temps du triomfe arriva. Il tomba malade, & connut qu'il devoit mourir. Il ſe coucha ſur ſon lit, comme dans ſon tombeau. Il ſoufrit les douleurs de ſa maladie comme un petit eſſay du martyre qu'il avoit toûjours ardamment ſouhaité. Avant que de rendre l'eſprit, il deſcendit dans ſon Egliſe ; il viſita ſon ſepulchre, & le benit avec la meſme tranquillité qu'il euſt pû benir une maiſon étrangére. Sa mort remplit la ville de Lodéve de triſteſſe & de douleur ; mais les Anges en firent une grande Feſte dans le Ciel. Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau ; & il avoit eſté vénérable à toute la France, juſques à nos guerres civiles. Les hérétiques ſurprirent Lodéve, & leur rage s'exerça particuliérement ſur le corps de ſaint Fulcran. Ils le tirérent de ſon ſepulchre, & le trouvérent auſſi entier que le jour qu'on l'y avoit enterré : une ſi grande merveille les devoit toucher de reſpect ; mais le diable eſtoit maiſtre de leur cœur. Il ſe vangea par leurs mains des pertes que le ſaint Eveſque luy avoit cauſées durant ſa vie. Il les anima d'une fureur ſi exécrable, qu'ils luy attachérent une corde au cou, & le traînérent par la ville. Il ſe leva par trois fois tout debout ; & ce miracle ne les pût encore toucher. Ils tâchérent de le percer à coups d'arquebuſe, & toutes manquérent. Les piques & les épées ne le pûrent non plus entamer. Le feu où ils le jettérent ſe tourna contre ces impies, & reſpecta le corps qu'ils traitoient avec tant de barbarie. Enfin, ils le portérent à la boucherie, où ils le mirent en piéces, qu'ils jettérent dans la riviére. Vn Gentil-homme acheta la teſte, & l'envoya à ſa femme, qui eſtoit Catholique. Par ce moyen, elle fut conſervée, & elle reçoit aujourd'huy dans Lodéve les honneurs qu'elle mérite.

An de Chriſt 1006. le 57. de ſon Epiſcopat, & le 87. de ſon âge.



SAINT NORBERT ARCHEVESQVE DE MAGDEBOVRG, ET FONDATEVR DE L'ORDRE DE PRÉMONSTRÉ.

ELOGE LXXX.



ES prémiéres années de la vie de Norbert furent assez libertines. Il les passa dans la Cour de Henry IV. Empereur, qui n'estoit guéres religieuse. Mais Dieu, qui avoit fait connoistre à sa mére ce qu'il devoit estre dans son Eglise, lors qu'elle estoit grosse de luy, le retira de ces désordres d'une façon extraordinaire. Il estoit en voyage durant un jour fort calme & fort serain. Tout d'un coup voila le Ciel qui se trouble; l'air s'allume d'éclairs effroyables. Vn tonnerre épouvantable gronde, & il luy semble que la terre se va fendre sous ses pieds. Cét orage si subit l'étonne; mais il le fut bien davantage, d'entendre une voix qui venoit du Ciel; & qui luy disoit: *Norbert, Norbert, que fais-tu? où vas-tu? Il t'est mal-aisé de regimber contre l'éperon.* Aussi-tost la foudre tomba aux pieds de son cheval, &

An de Christ 1055.

S. Norbert est converti miraculeusement.

le renversa par terre, où il demeura plus d'une heure sans mouvement. Comme il avoit esté presque abatu de mesme que saint Paul, il se releva comme luy, & dit en son cœur à Dieu : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Alors il luy sembla d'oüir une autre voix qui luy crioit : *Quitte le mal, & fay le bien ; cherche la paix, & la poursuis.* Du mesme pas il s'en alla dans une de ses maisons, qui estoit proche de la ville de Cologne, & d'un Monastére que gouvernoit Conon, homme de sainte vie. Ce fut par ses conseils qu'il se conduisit dans les prémiéres années de sa conversion. Il ne quitta pas encore ses habits ; mais il vestit sous une chemise fine, un tres-rude cilice. Il adjoûta à cette austérité la mortification des jeusnes, des veilles, du dormir sur la terre, & des disciplines. C'estoit en apparence un Courtisan ; & en effet c'estoit un tres-austére pénitent. Le monde voyoit encore ses livrées en luy ; & il faisoit la guerre au monde en secret. Sa Croix estoit d'autant plus agréable aux yeux de Dieu, qu'elle se cachoit aux yeux des hommes.

Il ne se contenta pas de la porter ainsi tous les jours ; il voulut enfin se déclarer hautement serviteur de IESVS-CHRIST. Il vint trouver l'Archevesque de Cologne, & le pria de le mettre au nombre des Clercs de son Eglise. Alors il se dépoüilla de ses habits du monde, & prit une robe faite de peaux d'agneaux, qu'il ceignit d'une grosse corde. La maniere de sa vie répondit à l'âpreté de son habillement. Il fut un exemple merveilleux de silence, d'humilité, de patience, & de mortification. Il faisoit bien voir qu'il avoit pris le Seigneur pour son partage, mais le Seigneur crucifié. Aprés avoir passé trois ans en ce degré, il receut les ordres de Diacre, & de Prestre, en un mesme jour. C'estoit pecher contre les Canons, mais il ne les savoit pas ; & la coûtume de son siécle, & de son païs, estoit d'en user ainsi. Il se retira dans un Monastére pour se disposer à célébrer sa premiére Messe. Il employa quarante jours de jeusne, de veilles, & d'oraison, à cette préparation. Il sortit de sa retraite, comme d'une fournaise, où son cœur fut épuré de toutes ses anciennes soüillures. Il offrit son prémier sacrifice en esprit, & en estat de victime. Il monta devant Dieu en odeur de suavité ; & il re-

Il est ordoné Clerc.

Et fait Prestre.

ceut la grace du Sacerdoce, non pas goute à goute, mais comme une pluye dont il fut noyé. Il commença aussi-tost l'office de Prestre, qui est de prêcher l'Evangile. Comme il s'emporta avec véhémence contre les mauvaises mœurs des Ecclésiastiques, ceux qui se sentoient touchez murmurérent, & luy reprochérent les desordres de sa jeunesse. Mais il y eut un Clerc qui fut si impudent que de luy cracher au visage, tandis qu'il estoit en chaire. Cét outrage ne l'émût point. Il se souvint, que si son Maistre, qui estoit innocent, avoit receu la mesme injure, sans se mettre en colére; luy, qui avoit esté un si grand pécheur, estoit obligé de la soufrir, comme une peine qu'il méritoit. On l'accusa devant le Légat de prêcher des nouveautez; parce qu'il préchoit la pénitence, qui sera toûjours une doctrine nouvelle pour le monde. Il se purgea de cette calomnie, & ses adversaires demeurérent couverts de confusion.

Il préche la pénitence.

Comme il vid que ses prédications ne faisoient pas en son païs le fruit que son zéle souhaitoit, il résolut de venir répandre la semence de la parole divine dans une terre mieux disposée. Mais pour estre tout à fait libre en cette fonction, il remit les Bénéfices qu'il possédoit entre les mains de son Archevesque, vendit tous ses biens, & les distribua aux pauvres. C'estoit commencer sa mission comme les Apostres. Aussi fut-elle véritablement Apostolique. Celuy qui ne possédoit rien sur la terre, parla hardiment de la renonciation aux biens terrestres. Sa pauvreté préchoit toute seule le mépris des richesses. Il n'estoit pas nécessaire de l'entendre pour mépriser les pompes du monde; il ne faloit que voir l'austérité de son habit. Il vint en l'Abbaye de saint Gilles, prés de Nismes, trouver le Pape Gélase, qui s'y estoit réfugié contre les persécutions de Henry V. Il luy demanda l'absolution de la faute qu'il avoit faite de prendre deux Ordres sacrez en un jour. Il luy rendit compte de sa vie passée, & le pria de luy permettre de prêcher la pénitence par tout. Le Pape eust bien voulu le retenir auprés de sa personne; mais il luy donna sa bénédiction, & le laissa aller annoncer dans la France une doctrine dont elle avoit bon besoin.

Il marchoit pieds nuds, & vestu d'un cilice qui luy servoit

de robe. En cét estat de pénitent, il pouvoit hardiment parler de la pénitence. Il préchoit le mesme texte que saint Iean Baptiste; & il en avoit l'habit, & en menoit la vie. Il estoit puissant en parole, mais son exemple persuadoit mieux que ses discours. Les véritez qu'il enseignoit entroient par les yeux avant que d'entrer par les oreilles. La volupté n'osoit se défendre devant un si rude censeur. Elle n'avoit pas mesme la hardiesse de l'aborder. Elle ne se défendoit que par la fuite.

La Providence de Dieu pour l'Eglise ne se coutenta pas de se servir de ce vaillant guerrier contre le Prince du Siécle. Elle en vouloit faire un vaillant Capitaine, & luy donner plusieurs soldats à former pour la guerre. Elle favorisa l'établissement d'un Ordre nouveau, qu'il fonda sous le nom de Prémontré. La sainte Vierge, qui vouloit y estre particuliérement honnorée, luy fit voir dans une vision l'habit que devoient porter les Religieux. Saint Augustin luy aparut, & luy donna la régle qu'ils avoient à suivre. Elle est renfermée en un seul mot, CHARITE': & ce mot, qui n'a que trois syllabes, comprend toute la perfection de l'Evangile. Norbert en estoit embrasé, & il en répandoit le feu dans le cœur de ses fréres. C'est par elle qu'il leur rendoit le joug de la pénitence agréable. C'est par elle qu'il les lioit ensemble. C'est par elle qu'il les faisoit agir. C'est d'elle qu'il aprenoit l'art de les conduire. C'est elle qui conservoit toûjours son cœur dans une parfaite joye. C'est elle qui le rendoit invincible à toutes les oppositions qu'il rencontroit à son établissement. C'est elle qui par sa lumiére le faisoit lire dans le cœur des jeunes hommes qui demandoient son habit, des inclinations qu'ils ne voyoient pas eux-mesmes. C'est elle qui luy découvroit les choses futures. Enfin, c'est par elle qu'il estoit le maistre des diables, & qu'il les chassoit des corps des possédez avec une facilité qui étonnoit tout le monde.

Il fonde l'Ordre de Premontré.

An de Christ 1121.

An de Christ 1126.

Il réfute un hérésiarque.

En ce temps-là, un hérésiarque nommé Tanchelin commença à semer dans Anvers, qui pour lors estoit une petite ville dépendante de l'Evesché de Cambray, une tres-dangereuse hérésie contre le tres-saint Sacrement de l'Autel, qu'il disoit estre inutile au salut; & contre les Evesques & les

Prestres

Prestres, qui en sont les Ministres. Il avoit empoisonné le menu peuple par ses discours, qui gagnoient les cœurs comme un chancre pestilentiel. On n'osoit résister à ses violences, qui s'attaquoient aux choses les plus sacrées. L'Evesque de Cambray, en ce peril, recourut à Norbert. Il le fit prier de venir défendre dans son diocése la vérité que cét imposteur y attaquoit si effrontément. Il aymoit sa solitude; mais le peril de l'Eglise l'en fit sortir incontinent. Il vint armé de la science des Saints, du jeusne & de l'oraison, contre ce nouvel Hérésiarque, qui n'avoit pour armes que l'orgueil, l'imposture, & l'impudence. Il combatit ses erreurs si fortement, il le conuainquit tant de fois, qu'il dissipa cette hérésie naissante, & ramena à l'Eglise ceux qui s'en estoient temerairement separez.

Il revint triomfant dans la solitude; & la charité l'obligea encore d'en sortir, pour accompagner Thibaud Comte de Champagne. Ce Prince avoit eû envie de se faire Réligieux; & Norbert l'en ayant détourné par l'inspiration de Dieu, luy conseilla d'épouser la Princesse Mathilde, fille d'Engilbert, Marquis de grande qualité en Allemagne. Thibaud y consentit, mais il desira que Norbert l'accompagnast en ce voyage. Dieu vouloit l'attirer en ce païs, où il avoit résolu de l'établir Evesque. En effet, il ne fust pas plûtost arrivé à Spire, que l'Archevesque de Magdebourg mourut. Le Clergé & les habitans, qui connoissoient la vertu de l'Abbé Norbert, le demandérent à l'Empereur Lothaire, qui estoit aussi à Spire, pour leur Prélat. Il fut ravi de le leur accorder; mais il y eut beaucoup de peine à y résoudre celuy qu'ils avoient choisi. Toutefois le Legat du Pape luy ayant commandé de se soûmettre à cette éléction, il obeït, & se laissa ordonner.

Il est fait Archevesque de Magdebourg.

An de Christ 1127.

La grace de l'Ordination trouva le viel homme déja mortifié en luy, & toutefois elle ne laissa pas d'en faire un homme nouveau. Ellé répandit de nouvelles lumiéres dans son esprit, & un nouveau feu dans sa volonté. D'un humble pénitent, elle en fit un Prélat courageux & magnanime. Il ne quitta rien de ses austéritez anciennes. Il fut toûjours le mesme pour ses jeusnes, ses veilles, son coucher, son boire,

& son dormir. Il bannit de sa maison toute superfluité, tout luxe, & toutes delices. Il précha son Clergé, qui estoit assez dereglé, par le réglement de sa vie toute sainte. Les laïques débordez virent en ses actions la censure de leurs débordemens. Elle estoit jointe à la force de ses prédications; mais elle toute seule les faisoit trembler & rougir. Ils pouvoient accuser son éloquence de violence, pour emporter leurs esprits, ou de fausses couleurs, pour les tromper. Mais ils n'avoient rien à dire contre ses bons exemples. Les prodigues & les avares avoient, en sa liberalité pour les pauvres, des leçons du bon usage de leurs biens. C'estoit en cette assistance qu'il ne gardoit point de mesures. L'amour qu'il avoit pour le Chef, n'avoit point de bornes. Comment l'amour pour les membres eust-il pû s'en donner quelques-unes? Il employa d'abord la douceur des remonstrances, pour ramener les Ecclésiastiques débauchez à leur devoir. Mais quand il vid que cette conduite estoit inutile pour beaucoup, & qu'ils le prenoient pour un homme timide, il se servit de l'autorité pour les réduire. Il ne respecta point la noblesse de leur condition. Il ne craignit point leur crédit dans le païs, où il estoit étranger. Il se moqua de leurs menaces. Il mit les uns en prison; il osta aux autres les Benefices dont ils abusoient. Cette fermeté mit au desespoir un Archidiacre, qui suscita un Assassin pour tuer Norbert, tandis qu'il l'entendoit en confession. Le serviteur de Dieu luy vid tirer le poignard, & il l'arresta. Vn autre méchant Clerc tira un coup; dont pensant fraper l'Archevesque, il en blessa un autre. On excita des séditions populaires contre luy; & une fois, dans son Eglise, un scelerat luy déchargea un coup d'espée sur l'épaule; & l'espée rébondit, comme si elle eust frapé sur une enclume. A toutes ces violences Norbert n'opposa que sa patience & sa charité. Mais elles furent enfin victorieuses de la malice; & aut bout de trois ans de tempestes furieuses, il joüit d'une profonde paix.

Il est serieusement persécuté.

Les Seigneurs & les Gentil-hommes, dans l'Evesché de Magdebourg, avoient fait beaucoup d'usurpations sur les biens Ecclésiastiques. Norbert ne le pûst souffrir. Il se mon-

tra intrepide à les retirer, & à les reünir à son Eglise. C'estoit des Lions, & des Ours, à qui il faloit oster leur proye. Mais il se confioit à l'assistance de celuy qui sait leur fermer la bouche, quand il luy plaist. Les interessez luy suscitérent beaucoup d'embuches pour le faire périr; & Dieu l'en retira miraculeusement. Ils l'attaquérent à force ouverte, & il le retira de leurs mains. On le blâmoit de travailler ses diocésains par des procez pour augmenter son révenu; & on l'accusoit d'avarice. Mais pour le justifier, il ne faloit que regarder l'usage qu'il faisoit des révenus de l'Evesché. Ce n'estoit pas pour augmenter sa dépense, ou pour enrichir ses parens, qu'il plaidoit; c'estoit pour retirer le bien de son Eglise, & pour entretenir les pauvres de son diocése, qu'il s'engageoit dans des affaires si fâcheuses. Il savoit bien que l'esprit Episcopal est directement opposé à l'esprit de la chicane, que l'Autel ne doit avoir rien de commun avec le tribunal des Iuges seculiers, & que comme a dit saint Ambroise, IESVS-CHRIST n'est pas un homme du barreau. Mais il conservoit l'esprit Episcopal, qui est un esprit de paix, parmi le tumulte des procez. Le feu du saint Autel brûloit son cœur, entre les contestations les plus ardentes de la chicane. Il estoit aussi recüeilli dans le barreau, que dans son Eglise. Il avoit des procez, mais il n'avoit point de quéreles. Aussi travailloit-il davantage au salut de ses parties, qu'au gain de ses affaires. Il les desarma par sa patience, & il les força de devenir ses amis.

Tous les Princes d'Alemagne l'honoroient comme leur pére. Lothaire Duc de Saxe, & Roy des Romains, le fit son Chevalier. Il estoit son principal confident, & il ne pouvoit passer un jour sans le voir. Cette faveur ne l'engagea pas dans les intrigues de la Cour. Elle luy servit seulement à se mieux aquiter des devoirs de sa Charge, à arrester la violence des méchans, & à défendre les foibles. Dans le Concile tenu à Rheims par le Pape Innocent II. il fut écouté comme un homme du Ciel. Il obtint de luy tout ce qu'il demanda, soit pour son Eglise, soit pour son Ordre. Il estoit chargé de ce double soin, dont chacun eust demandé un homme tout entier; & il avoit assez de force pour y suffire. Il assiste au Concile de Rheims.

An de Christ 1134.

Enfin, il estoit temps qu'il allast joüir du repos qu'il n'avoit jamais gousté sur la terre. Il fut malade durant quatre mois; & il soufrit de grandes douleurs. Ce furent les derniéres épreuves de sa vertu. Plus elle aprochoit du but de la carriére, plus elle eust de force, & de lumiére. Dieu le glorifia à sa mort par plusieurs miracles. Aujourd'huy son Eglise est entre les mains des Hérétiques; mais comme il faut adorer le jugement de Dieu en cette rencontre, il faut aussi esperer qu'il ne la laissera pas toûjours dans cette captiuité, & que saint Norbert, qui est son protecteur dans le Ciel, en obtiendra la délivrance sur la terre.



LE BIEN-HEVREVX

PIERRE DE DAMIEN, CARDINAL, ET EVESQVE D'OSTIE.

ELOGE LXXXI.



IERRE de Damien commença à souffrir dés qu'il vint au monde. Son pére & sa mére estoient nobles, mais peu accommodez des biens de fortune. Ils se trouvoient chargez d'un grand nombre d'enfans; & quand Pierre nâquit, l'aisné des masles en fit des plaintes comme d'une surcharge insuportable arrivée à la famille. La mére, qui se fâchoit de son costé d'estre accouchée si heureusement, fut si inhumaine que d'abandonner son enfant, sans luy vouloir donner la mammelle. Elle eut pour luy les entrailles plus dures que les Lionnes & les Tygresses, qui nourrissent leurs petits. La voix de la Nature fut étoufée dans son cœur par l'interest de sa maison. Elle ne songea pas qu'elle avoit mis au monde un nouveau Chrestien. Elle se fâcha d'avoir un nouvel héritier. Elle ne considéra pas qu'il pouvoit estre héritier du Paradis; mais elle trouva fort fâcheux qu'il partageast sa succession. Pierre n'estant point allaité, s'en alloit mourir. La Providence suscita une pauvre femme, qui eut pour luy la tendresse dont sa mére s'estoit dépoüillée, & qui luy donna la mammelle. Dieu le gardoit pour

An de Christ 1058.

Pierre de Damien, estant enfant, est abandonné par sa mére.

le ſervice de ſon Egliſe. Il vouloit que dés le berceau il n'euſt ni pére, ni mére ſur la terre, à l'affection de qui il fuſt obligé. Sa naiſſance devoit l'inſtruire en la pratique de la pénitence, & en l'amour de la pauvreté. Quand ſes parens furent morts, il paſſa de leur maiſon dans celle de ſon frére aiſné. Ce fut un Tyran impitoyable, qui le traita comme un eſclave. Il luy fit garder les pourçeaux. Il le laiſſa tout nud. Il le nourrit plus mal que ſes chiens. Il luy diſoit à tous propos des injures. Il l'aſſommoit de coups. Enfin, il luy faiſoit paſſer une vie la plus douloureuſe que ſa cruauté pouvoit inventer. Dieu le ſoûtenoit dans cette miſére, & empéchoit qu'il ne ſe deſeſperaſt, comme ſouvent il en eſtoit tenté.

Il eſt receu par un de ſes fréres, dans ſa maiſon.

Au retour d'un de ſes fréres nommé Damien, ſa condition devint meilleure. Il eut pour luy autant d'amitié, que ſon aiſné avoit eû de rudeſſe. Il le prit dans ſa maiſon. Il le traita comme ſon fils. Il l'envoya à Fayence, & à Parme, pour étudier; & il l'y entretint honneſtement. Ces bons offices furent cauſe qu'il prit le nom de ſon bien-facteur, & qu'il s'apella Pierre de Damien. Ce fut une glorieuſe recompenſe de ſa charité. La réputation qu'il luy donna, fut un payement qui ſurpaſſa la debte. Autrefois les Conquerans prénoient le nom des provinces qu'ils avoient conquiſes; mais il n'y a point d'exemple que les provinces conquiſes ayent jamais pris le nom de leurs Conquerans. Celuy dont nous parlons eſtant une conqueſte de l'amour de ſon frére, voulut porter ſon nom, pour marque de ſa ſujetion & de ſa reconnoiſſance.

Il prend le nom de ſon frére Damien.

La vivacité de ſon eſprit, qui eſtoit demeurée cachée, paruſt auſſi-toſt qu'il entra dans les Ecoles. Ses Précepteurs furent étonnez du progrés qu'il faiſoit dans les ſciences. Bientoſt, d'écolier il devint maiſtre. Il enſeigna la Rhétorique dés qu'il l'eut apriſe. Il paſſa ſans milieu du banc de Diſciple à la chaire de Profeſſeur. Il commença à déclamer en meſme temps que parler. Sa réputation fut grande, & il eut beaucoup d'Auditeurs. Le profit égala ſa réputation, & il amaſſa de l'argent; mais il ne fut ni vain, ni avare. A méſure que ſa profeſſion l'engageoit davantage dans le monde, l'Eſprit de Dieu l'en retiroit inſenſiblement. L'étude n'empor-

toit pas tellement son temps, qu'il ne luy en restast beaucoup pour la priére. Tous les jours il récitoit les cent-cinquante Pseaumes de David. Il portoit le cilice, il jeusnoit tres-souvent, & il couchoit sur le bois, ou sur la paille. Vn jour le diable le tenta d'impudicité, avec tant de violence, qu'il fut sur le point de succomber. Dieu vouloit le laisser attaquer avec fureur, afin qu'il vainquist avec plus de gloire. L'hyver avoit glacé toutes les riviéres; & pour éteindre le feu qui le brûloit malgré luy, il se jetta dans un lac, où il demeura jusqu'à ce que la rigueur extréme du froid eust éteint en luy les sentimens de la volupté. Il en sortit comme d'un bain où il s'estoit purifié. Son corps estoit transi, mais son cœur s'y estoit allumé de nouveau. Les glaçons furent comme un Autel où il se sacrifia à la chasteté. Dans le monde il couroit trop de dangers de la perdre: c'est ce qui le fit resoudre de la mettre en seureté dans un Monastére, qui estoit au diocése d'Vgubbio, ou Eugube. La vie qu'y menoient les Moines estoit merveilleusement austére. Quatre jours de la semaine on n'y mangeoit que du pain; & les autres, on ajoûtoit quelques legumes. Iamais on n'y beuvoit de vin, si ce n'estoit en maladie. Les nuits s'y passoient presque entieres à chanter des Pseaumes, & à l'oraison, que d'ordinaire on faisoit les bras étendus en Croix. Pierre de Damien encherit encore sur ces mortifications. Il en fit de si rudes, qu'elles luy causérent un mal de teste si violent, qu'il en perdit le sommeil, & qu'il fust proche de la mort. Dieu le guérit miraculeusement; & sa maladie luy fut une leçon d'estre plus moderé en sa pénitence. Il se remit à l'étude des lettres Saintes, & son Abbé le chargea de faire des exhortations aux Moines. Elles estoient d'un homme du Ciel, plûtost que d'un homme de la terre. La lumiére y estoit jointe avec la chaleur. Elles instruisoient l'entendement, mais elles échaufoient davantage la volonté. Les plus sublimes véritez de l'Evangile y estoient expliquées d'une maniére qui montroit bien que l'esprit qui les a révélées, les luy faisoit connoistre. Il tiroit les richesses qu'il communiquoit aux autres du fond de son trésor. Il parloit de son abondance. Aprés avoir fait cét exercice dans son Monastére, il fut prié par un Abbé voisin, qui avoit cent Moines dans sa maison, de leur

Il se jette dans un lac glacé, pour vaincre une tentation d'impureté.

Il entre dans un Monastére.

venir rendre le mesme office. Il demeura parmi eux l'espace de deux ans, & ce fut avec un profit indicible. Il falut les quitter pour venir prendre le gouvernement de son Abbaye. On l'avoit élu Abbé aprés la mort de son prédecesseur. La charité ne luy permit pas de refuser cette Charge. Elle luy en fit soufrir toutes les difficultez avec patience. Elle fut l'ame de sa conduite. Elle parut en toutes ses actions. Il gouverna plus par ses exemples que par ses paroles. Il alla plus loin qu'il ne vouloit faire aller les autres. Il estoit rigide sans estre severe, si ce n'estoit pour luy-mesme. De tous costez il vénoit des personnes pour vivre sous sa discipline, & il se bâtit en ce quartier-là plusieurs cellules pour les loger.

Il est élu Abbé.

An de Christ 1058. Le Pape le crée Cardinal & Evesque d'Ostie.

La réputation de sa sainteté obligea le Pape Estienne IX. ou X. de ce nom, de le créer Cardinal, & Evesque d'Ostie. Il réfusa obstinément cét honneur ; & il falut luy commander de se soûmettre sous peine d'excommunication. Les foudres seuls de l'Eglise eurent le pouvoir de vaincre sa résistance. La crainte d'estre separé du Corps de IESVS-CHRIST l'obligea de consentir à estre un de ses chefs. Son humilité ne fut vaincuë que par la necessité de l'obeïssance. S'il ne se fust agi de son propre salut, il ne se fust pas meslé du salut des autres. Il en prit un soin tel que l'on pouvoit attendre d'un homme apellé de Dieu si visiblement à l'Episcopat. Il n'y eut autre changement en sa vie, sinon qu'elle fut plus laborieuse. Il fit de plus longues priéres. Il pratiqua de plus rudes mortifications. Ses aumosnes furent plus liberales. Il travailloit plus que personne en la Maison de Dieu ; & il en prenoit la moindre subsistance. Il estoit infatigable en la prédication. Il couloit de sa bouche des eaux vives, qui arrosoient le champ que Dieu luy avoit donné à cultiver, & à qui il donnoit un accroissement merveilleux.

Il s'oppose à la creatiõ du Pape Benoist.

Le Pape Estienne estant mort, Benoist se fit créer par force, & fut suivi de plusieurs Cardinaux, qu'il avoit corrompus par argent, ou engagez à son parti par des esperances, ou intimidez par la crainte. Pierre de Damien s'opposa courageusement à cette élection simoniaque. Il fut intrépide aux menaces. Il se moqua de toutes les promesses que l'on luy pût faire. Il résista à toutes les sollicitations. Enfin, il travailla si

courageusement

courageusement & si généreusement à la création d'un Pape legitime, qu'il porta Nicolas II. du nom sur la Chaire de S. Pierre. Aprés ce grand service rendu à l'Eglise, dégousté qu'il estoit du tumulte de la Cour, & de l'embarras des affaires où sa qualité l'engageoit, il renonça entre les mains de ce Pape à sa dignité d'Evesque & de Cardinal. Sa piété & sa doctrine luy donnoient la principale part dans les employs de l'Eglise. Mais son humilité ne luy faisoit aymer que le silence, & la retraite. Il avoit laissé son cœur dans sa cellule; & il soûpiroit aprés elle, comme aprés le lieu de sa beatitude sur la terre. Nicolas eut de la peine à consentir qu'il se retirast; & il ne luy donna congé qu'à condition de faire une pénitence qu'il ne croyoit pas que jamais il pûst accomplir. Ce fut de dire cent ans durant, tous les jours, le Pseaume cinquantiéme de David, & de prendre la discipline durant qu'il le réciteroit. Damien la receut humblement; & ce qui est admirable, en l'espace d'un an il s'en aquita. L'amour pour la solitude, & le dégoust des dignitez, luy firent faire cét effort incroyable. Il n'y a point d'ambitieux qui voulust acheter à ce prix la prémiére Charge d'un Royaume. Mais la nécessité de l'Eglise le retira bien-tost de son desert. Il falut accepter la Charge de Legat *à latere*, pour rémédier au schisme qui se formoit dans Milan, qui ne vouloit pas reconnoistre la supériorité de l'Eglise Romaine. La simonie, & l'ancienne erreur des Nicolaïtes, dérégloient encore entiérement ce diocése. Damien seul pouvoit rémédier à ces desordres. La charité pour le prochain luy fit accepter l'employ. Il vint à Milan, où d'abord on le receut avec beaucoup d'honneur. Mais dés qu'il commença à parler de visite, & de réformation, les choses changérent de face. Les Prestres émeurent le peuple sous pretexte de défendre les priviléges de l'Eglise Ambrosiene; & il se fit une si grande sédition, que Damien courut fortune d'estre tué. La crainte de la mort ne le troubla point. Il fit venir le peuple dans l'Eglise. Il monta en chaire, & il parla si admirablement, qu'en un moment les esprits furent changez. Le S. Esprit montra à ce coup la force qu'il a promise de donner à ceux qui parleroient en son nom, sans estre préparez. Il changea les Lions qui vouloient dévorer Damien, en des pai-

An de Christ 1059.

Il est fait Legat *à latere*.

ſibles Agneaux, qui le combloient de mille benedictions. Ceux qui ne pouvoient pas oüir ſeulement nommer le S. Siége, ſe ſoûmirent avec reſpect aux ordres de ſon Legat. L'Archeveſque & les Preſtres reconnurent la ſimonie de leur promotion, & l'impudicité dans laquelle ils avoient veſcu. Les malades n'eſtoient pas aſſez généreux pour guérir par des remedes proportionnez à leurs playes. Damien fut contraint de verſer deſſus plus d'huile que de vinaigre, & de ſe contenter d'une ſatisfaction aſſez légére. Ceux qui ne vouloient rien ſoufrir pour effacer le paſſé, promirent des merveilles pour l'avenir; mais tous preſque retournérent bien-toſt à leurs deſordres. Il y en eut peu qui tinſſent ferme, & Damien leur écrivit une excellente Lettre pour les fortifier dans leur perſévérance.

An de Christ 1061.

Le ſchiſme qui arriva aprés la mort de Nicolas, fut plus long & plus dangereux que le précédent. Les Seigneurs & les Prélats qui eſtoient rebelles au S. Siége, élurent pour Pape un Cadaloüs Eveſque de Parme, homme tres-diffamé pour ſa vie. Damien luy écrivit une Lettre terrible, pour luy faire connoiſtre l'horreur de ſon péché; & il vint trouver Alexandre II. du nom, que les Cardinaux avoient légitimement élu, & que la faction de l'Antipape avoit contraint de s'enfuïr de Rome. Il le preſſa tant d'agréer qu'il ſe démit & du Cardinalat, & de l'Eveſché d'Oſtie, qu'il arracha plûtoſt qu'il n'obtint ce congé. Il s'en révint donques pour la ſeconde fois dans ſon Monaſtére, où il commença avec une nouvelle ferveur les exercices les plus pénibles de la pénitence. Il luy en falut encore ſortir pour diverſes Legations, dont le Pape le chargea en diverſes affaires qui régardoient le repos de l'Egliſe. Il eſtoit en France pour accommoder les affaires des Moines de Clugny avec quelques Seigneurs particuliers, qui uſurpoient les biens du Monaſtére, quand il aprit la convocation d'un Synode en Alemagne, où on devoit traiter de l'élection legitime des deux Papes qui diſputoient la Chaire de S. Pierre. Il compoſa un Traité excellent, où il faiſoit ſoûtenir les droicts de l'un & de l'autre à deux Advocats qu'il introduiſoit, & qui alleguoient pour leurs Parties toutes les raiſons qu'elles pouvoient avoir. Cét écrit eut tant de force

Il ſoûtient le Pape Alexandre II. du nom.

An de Christ 1062.

ſur l'eſprit des Eveſques aſſemblez, que l'Ordination d'Alexandre fut jugée canonique, & celle de ſon competiteur, Schiſmatique. Il rendit le meſme ſervice au vray Pape, dans le Concile de Mantouë: où Alexandre fit ſi bien connoiſtre la validité de ſon Ordination, que ceux qui vouloient défendre l'Antipape demeurérent confondus.

Il employa tous ſes ſoins pour accommoder les Florentins avec leur Eveſque, nommé Pierre, qu'ils accuſoient de ſimonie, & duquel ils ne vouloient recevoir aucun Sacrement, encore qu'il n'euſt pas eſté condamné. La haine du Clergé, du peuple, & des Moines contre ce Prélat eſtoit ſi grande, que toutes les remonſtrances de Damien furent inutiles. La choſe alla meſme ſi avant, que celuy qui vouloit eſtre le Medecin du mal dont ils ſe plaignoient, fut accuſé d'en eſtre attaint, par l'Eveſque & par ceux de ſon parti. Dieu fit paroiſtre le crime de l'un, & l'innocence de l'autre, par un miracle. Vn Moine, diſciple de Iean Gualbert fondateur de la Congregation nommée Valombroſe, qui depuis fut mis au Catalogue des Bien-heureux, paſſa au travers d'un grand feu ſans ſe brûler, pour rendre témoignage de la Simonie de l'Eveſque accuſé, & de l'innocence de Damien. Il luy eſtoit tombé, en paſſant, un linge. Il r'entra dans le braſier pour le prendre, il le retrouva tout entier, & il en ſortit comme la prémiére fois.

An de Chriſt 1063. Il accommode les Florentins avec leur Eveſque.

Aprés ces emplois, Damien retourna dans ſa chére ſolitude & encore qu'il fuſt caſſé d'années, il recommença à ſe mortifier avec une nouvelle ferveur. Il portoit, ſur ſa chair nuë, une eſpece de corſelet de fer. Il avoit une chaîne de meſme matiere ſur ſes reins, & à l'entour de ſes bras. Il paſſoit les nuits entiéres à l'oraiſon. Quand il eſtoit au Chœur, jamais il ne s'apuyoit contre ſa chaire. Il paſſoit les Careſmes ſans manger rien de cuit, & ſans boire, non pas meſme de l'eau. Il y introduiſit la coûtume de ne manger que du pain, & ne boire que de l'eau durant les trois prémiers jours de Careſme, & de jeuſner tous les Vendredys de l'année, pour la mémoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur. Cependant, quoy que ces mortifications luy oſtaſſent les forces, il ne laiſſoit pas de travailler pour l'Egliſe. Il écrivoit aux Prélats & aux Princes qui

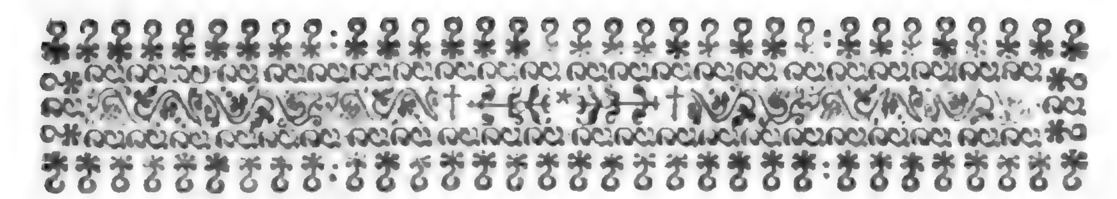
Il retourne dans ſa ſolitude.

An de Christ 1069. donnoient des ſcandales. Le Roy Henry en vouloit cauſer un dans l'Allemagne, par la répudiation de Berte ſa femme, ſous un faux prétexte de ne pouvoir conſommer ſon mariage avec elle. Damien fut choiſi par le Pape pour luy remontrer le crime qu'il vouloit commettre. Son âge & ſa mauvaiſe ſanté le pouvoient empécher d'entreprendre ce voyage. Mais la charité ſupléa la vigueur de la jeuneſſe. Elle anima ſi bien ſes paroles, qu'elle empécha Henry de faire le divorce qu'il méditoit.

An de Christ 1072. Enfin, aprés avoir exercé encore une Legation à Ravenne, où il réconcilia les habitans avec le S. Siége, il fut ſurpris à ſon retour d'une fiévre maligne, & au bout de huit jours, elle le fit paſſer de la terre, où il avoit tant travaillé, au Ciel, où il receut la récompenſe de ſes travaux. Sa mort fut honorée de beaucoup de miracles, & ſa mémoire eſt en benediction à l'Egliſe. Il y introduiſit la récitation de l'Office de la ſainte Vierge, & l'uſage ordinaire de la diſcipline. L'honneur nouveau qu'elle commença de rendre à la mere de Dieu, attira de nouvelles benedictions ſur elle. Les péchez ſe multiplioient tous les jours, & il y eut une nouvelle façon de les expier par une peine corporelle. Les œuvres de Damien ſont entre les mains de tout le monde, & on y trouve de la doctrine, ſelon ſon ſiécle. Mais ce qui y éclate davantage, eſt le zéle pour l'honneur de Dieu, & pour le repos de l'Egliſe. Tous les Auteurs de ſon temps, & des ſiécles ſuivans, l'ont comblé de loüanges. I'y ajoûte cét Eloge, non pas pour enchérir ſur les autres, mais pour rendre, en mon particulier, ce témoignage d'honneur que je dois à ſa mémoire.

Il meurt.





SAINT STANISLAS
EVESQVE
DE CRACOVIE.

ELOGE LXXXII.



LA mort de Lambert Evesque de Cracovie donna lieu à l'élection de Stanislas, qui estoit Chanoine de cette Eglise. Il avoit mené une vie si sainte & si exemplaire au second rang, qu'il s'estoit montré digne du prémier. Mais d'autant plus qu'il le méritoit, d'autant plus sa pensée en estoit-elle éloignée. Il savoit qu'il n'y avoit point de péril à obéïr, mais qu'il y en avoit beaucoup à commander. L'Office de Matelot dans le Vaisseau luy paroissoit difficile ; à plus forte raison apréhendoit-il celuy de Pilote. Boleslaüs, qui regnoit lors en Pologne, luy estoit redoutable par ses cruautez, ses impiétez, & ses sacriléges. Il prévoyoit bien qu'il faudroit ou soufrir les scandales de sa vie, ce qui ne se pouvoit faire sans estre prévaricateur de son ministére ; ou qu'il faloit le reprendre, ce qui indubitablement luy attireroit son indignation. Mais Dieu luy fit connoistre si clairement que sa volonté estoit qu'il consentist à son élection, qu'il baissa les épaules sous le joug, & qu'il se laissa ordonner. Il garda, estant Evesque, la mesme modestie, la mesme douceur, la mesme

An de Christ 1076.1077.

Il est fait Evesque de Cracovie.

mortification, & la mesme charité qu'il avoit fait paroistre estant Chanoine. Il n'y eut du changement qu'en son habit. Il ne prit de la dignité Episcopale pour l'extérieur que ce qu'il ne pouvoit laisser sans faire tort à son rang, & sans émouvoir tous ses Confréres contre luy. Mais cela mesme qu'il retint luy fut un sujet de mortification. Ou il vaquoit aux exercices de sa charge, ou il prioit, ou il étudioit. Il avoit apris la Philosophie & la Theologie dans l'Vniversité de Paris, durant sept ans qu'il y demeura. L'accez estoit libre chez luy pour tout le monde; & les pauvres y en avoient un plus favorable que les autres. Son Palais estoit leur maison. Ses revenus estoient véritablement leur patrimoine. Il n'en prenoit pour luy que la plus petite part qu'il pouvoit: encore s'en servoit-il avec crainte de passer les bornes de l'usage Ecclésiastique.

Il reprend Boleslaüs de ses impudicitez.

Boleslaüs estoit un Prince généreux, vaillant, & libéral. Il avoit de l'esprit, il avoit fait mille belles actions à la guerre; mais sa cruauté & son impudicité tachoient toutes ses vertus. Du commencement, sa débauche fut secrette. Enfin, comme il voyoit que les Prélats la soufroient sans l'en corriger, il devint si insolent dans son vice, qu'il ne se cacha plus, & violoit impudemment les femmes & les filles qui avoient le mal-heur de luy plaire. Il en vint à cette extrémité de tyrannie, qu'il fit enlever une honneste femme de la maison de son mary, qui estoit une personne de qualité, & s'en servit comme d'une concubine, dont il eut mesme des enfans. Tous les Seigneurs de Pologne furent indignez de cette action. Ils pressérent le Primat du Royaume d'en faire des remonstrances au Roy; mais ni luy ni les autres Evesques n'eurent pas la hardiesse de luy en parler. La crainte du Roy de la terre fut plus puissante sur leur esprit que le respect du Roy du Ciel. Ils craignirent davantage la perte de leurs biens, que celle de leur ame. Ils savoient bien que leur silence estoit criminel; mais ils voyoient qu'il leur estoit utile. Stanislas ne fit pas de mesme. Il vint trouver Boleslaüs, &
» luy remontra avec des paroles douces, & respectueuses; Que
» par cette derniére action il avoit soûlevé contre luy tout son

Royaume; que ses adultéres ne se pouvoient plus soufrir; «
qu'ils le rendoient odieux & méprisable à ses peuples; mais «
ce qui estoit le plus à craindre, qu'ils attireroient indubita- «
blement sur luy la colére de Dieu; qu'il avoit des obliga- «
tions particuliéres à sa bonté, pour tant de graces qu'il en «
avoit receuës, & que son ingratitude par conséquent méri- «
toit des châtimens plus sévéres; que c'est une chose horri- «
ble de tomber entre ses mains; & qu'il n'y a point de Roys «
qui se puissent défendre contre luy, quand il les veut per- «
dre. Boleslaüs feignit d'abord de prendre en bonne part ses «
remonstrances; mais il ne luy donna que de belles paroles. Il fut aussi insolent dans ses brutalitez ordinaires qu'auparavant, & tous les jours mesme il en commettoit de nouvelles.

Il cherchoit toutes les occasions de nuire à Stanislas; mais sa vertu & sa réputation l'empeschoient encore de luy faire la guerre à découvert. Ses flateurs trouvérent une occasion qui leur parut favorable pour l'embarasser. Ils luy suscitérent un procés pour une terre jointe à son Eglise, qu'on luy soûtint qu'il n'avoit pas payée. Il y avoit des témoins subornez, qui disoient cela d'autant plus hardiment qu'ils savoient bien que le Roy ne les condamneroit pas comme faussaires, puisqu'il estoit complice de leur fausseté. Stanislas voyant qu'il s'en alloit estre condamné, demanda trois jours de delay pour prouver le payement qu'il en avoit fait, par une personne irréprochable. Il partit aussi-tost, & vint au lieu où son vendeur estoit enterré. Il y passa deux jours & deux nuits en jeusnes, & en priéres; & au troisiéme il commanda au mort, dont il avoit fait ouvrir le sepulchre, d'en sortir, & de le suivre. Ce fut un étrange spectacle pour toute la diéte, & pour le Roy, de voir à la suite du saint Evesque un mort depuis trois ans, qui attesta qu'il avoit esté payé de la somme convenuë entre luy & Stanislas, pour l'héritage contesté. Les accusateurs furent convaincus de leur imposture, d'une façon qui les remplit de frayeur. Ils redoutérent que celuy qui la leur reprochoit, ne les fist entrer dans le

Il ressuscite un mort, qu'il produit pour témoin.

cercueil d'où il estoit sorti. Les Iuges frémirent entendant parler un homme qui venoit de l'autre monde. On ne pouvoit soupçonner le témoignage de celuy qui sortoit du païs de la vérité. Boleslaüs, malgré toute sa haine, fut contraint de l'absoudre. Ce mort estoit un Prédicateur tres-éloquent pour luy. Il en devoit apprendre le respect que méritoit la sainteté de son Evesque. Mais ceux qui n'écoutent ni Moïse, ni les Prophétes, n'adjoûtent pas foy aux morts, quand ils ressuscitent.

Il excommunie le Roy de Pologne.

Il continua dans sa vie scandaleuse avec tant d'excés, qu'enfin Stanislas fut contraint de l'excommunier, & de mettre la ville de Cracovie en Interdit. Ce foudre, qui le devoit humilier, le mit en fureur. Il jura de perdre celuy qui ne l'avoit frapé si rudement que pour le guérir. Il envoya des soldats pour le tuer; mais si-tost qu'ils aprochérent de l'Autel où il célébroit, ils perdirent la veuë, & furent renversez par terre. Le Prince aprenant cette merveille devint enragé, & il voulut luy-mesme estre le bourreau du saint Prélat. Il l'attaqua dans le Sacrifice qu'il offroit à Dieu; & l'ayant tué avec un coup d'épée qu'il luy donna sur la teste, il le rendit de Sacrificateur, victime de IESVS-CHRIST. Sa fureur alla au delà de la mort. Il fit couper son corps en plusieurs piéces, qu'il commanda que l'on jettast en lieux séparez, pour le priver de l'honneur de la sepulture. Les aigles eurent plus d'humanité que luy. Elles oubliérent d'estre des oiseaux de proye, & se firent gardiennes de ses membres exposez aux corbeaux & aux bestes farouches. Il parut sur chacun des étoiles lumineuses, qui les firent trouver aux Prestres qui les cherchoient. On les rassembla le mieux que l'on pût, & tout d'un coup ils se réünirent aussi parfaitement que s'ils n'eussent jamais esté divisez. Le Temple où le saint Esprit avoit habité si long-temps ne devoit pas demeurer en piéces. Celuy qui avoit soufert une mort si cruelle pour la défense de la vérité, qui est une, devoit se réünir avec luy-mesme. Il n'eust pas esté bien-séant que le ventre des bestes eust servi de sepulchre à un Martyr. Son tombeau

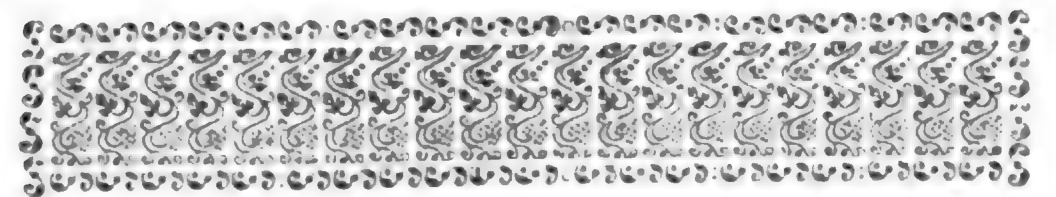
An de Christ 1079.

tombeau devoit estre glorieux comme sa mort estoit précieuse devant Dieu. Il le fut par beaucoup de miracles qui s'y firent. Grégoire VII. aprenant ce parricide, excommunia Boleslaüs. Il véquit encore un an, & quelques mois aprés, odieux à ses peuples, & insupportable à soy-mesme. Sa conscience fut le bourreau domestique qui le punit plus sévérement que n'eussent pû faire ses sujets, s'ils l'eussent attrapé. Il s'enfuït en Hongrie, où ne pouvant plus soufrir les remords de son crime, il se tua luy-mesme, ne méritant pas de mourir d'une plus honneste main que la sienne.

An de Christ 1081.

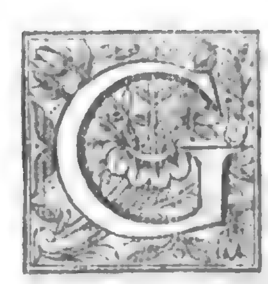


NNn



SAINT GODEFROY
EVESQVE D'AMIENS.

ELOGE LXXXIII.

ODEFROY fut un enfant conceu contre les regles ordinaires de la Nature, par une mére déja fort avancée en âge. Elle l'offrit à Dieu avant qu'il fust né; & à l'âge de cinq ans, elle le remit entre les mains de l'Abbé de saint Quentin, qui avoit obtenu sa naissance par ses priéres, & qui estoit son parrain. Ce fut un autre Samüel conduit dans le Tabernacle, pour y estre élevé de bonne heure au service du Seigneur. Il fit un si grand progrés, en peu de temps, dans les sciences, & dans les vertus monastiques, que son Abbé l'obligea de recevoir l'Ordre de Prestrise. Il falut donner de grands combats avant que de l'y résoudre. Sa pieté & l'innocence de sa vie depuis son baptesme, l'en rendoient tres-digne; mais son humilité n'y pouvoit consentir. Il estoit connu de tous les autres, & il ne se connoissoit pas luy-mesme. Il obeït toutefois, quand il vid qu'il ne pouvoit demeurer humble sans se rendre desobeïssant. L'Ordination le combla de toutes ses graces. D'un moine tres-vertueux, elle en fit un Prestre tres-saint. En luy donnant le pouvoir de sacrifier le Corps de IESVS-CHRIST, elle le rendit une Victime digne de luy estre Sacrifice. Sa vie fut

An de Christ environ 1068.

Il est fait Prestre.

une commémoration publique de la mort de son Maistre, aussi bien que le Sacrifice qu'il offroit tous les jours. La réputation de sa vertu obligea l'Archevesque de Rheims, & l'Evesque de Soissons, de le nommer Abbé de l'Abbaye de Nostre-Dame de Nogent. Ses ruïnes avoient besoin d'un homme aussi sage & aussi saint que luy pour les réparer. La seule charité l'obligea d'accepter cét employ, où il ne prévoyoit que du travail, & des traverses. Il répondit aux espérances que l'on en avoit conceuës. L'ordre fut rétabli dans cette maison déréglée; & elle fleurit bientost en l'observation de la discipline monastique. Cét heureux succés fit souhaiter à Manasses Archevesque de Rheims, qu'il voulust prendre le soin de l'Abbaye de saint Remy. Elle estoit plus noble & plus riche; mais Godefroy méprisoit la noblesse, & les richesses. Il considéroit sa prémiére Abbaye, comme son Epouse, & ne croyoit pas qu'il la pûst quitter pour une plus magnifique. Il résista & à l'Archevesque, & au Roy Philippe, qui le vouloient charger de cette Prélature. Leur autorité ne pût jamais vaincre sa modestie. Elle se rendit aux raisons qu'il allégua pour sa défense. Elle le laissa dans le repos de sa solitude, dont nulle ambition ne le pouvoit retirer.

Il est fait Abbé.

La Providence divine toutefois le contraignit de la quitter. Elle le plaça malgré luy sur la Chaire d'Amiens. Saint Firmin Martyr, qui l'avoit fondée par son sang, luy estoit aparu la nuit, & luy avoit recommandé son Eglise. Mais cette vision ne put pas le résoudre à ployer les épaules sous un joug si pesant. Il falut que la voix du saint Esprit, dans le Concile de Troyes, le déterminast à consentir à son élection. C'estoit y estre résolu par un oracle dont il ne pouvoit douter sans impiété. Il vint dans sa ville, & il s'y fit bien-tost reconnoistre pour un Prélat apellé de Dieu. Son palais devint un hospital, où tous les pauvres trouvérent le soulagement de leur pauvreté. Il les aymoit comme ses enfans. Il les traitoit comme les images vivantes de IESUS-CHRIST. Il se privoit volontiers pour eux des choses, non pas superfluës, car il n'en avoit point, mais

Il est éleu Evesque d'Amiens.

Sa charité extréme pour les pauvres.

mesme nécessaires à la vie. Dans l'administration du pain spirituel, je veux dire de la parole de Dieu, il n'estoit pas moins exact, moins sage, & moins charitable. Il la proportionnoit à la capacité de chacun. Il bégayoit avec les enfans, & il tonnoit contre ceux qui estoient puissans en iniquité.

Il ne pût éviter un fâcheux démélé avec les moines de l'Abbaye de saint Valeri. Ils se prétendoient exempts de sa visite, sous un privilége qui estoit évidemment faux. Godefroy en faisoit voir la fausseté à Rome; mais les brigues & l'argent de ses parties y furent plus fortes que la vérité. On confirma les fausses bulles, & le bon Evesque eut la douleur de voir triomfer l'iniquité. Il alla trouver le Pape Paschal, à qui il fit voir si clairement l'injustice de la Sentence donnée contre luy, qu'il la révoqua, & renvoya à son Eglise ce saint Evesque avec le rétablissement de son autorité. Les moines s'humiliérent, & il leur pardonna facilement tous les outrages qu'il en avoit receus. Il n'abusa point de sa victoire, & il tâcha de la faire tourner au salut des vaincus. Il ne s'estoit opposé à leurs entreprises, que pour défendre l'autorité de l'Episcopat: & lors qu'il la vid rétablie, il ne se souvint plus de leur résistance. Quand il fut en repos de ce costé-là, il luy survint de mille autres costez tant de fâcheuses affaires, qu'en estant ennuyé, il se retira dans la grande Chartreuse, pour y goûter le repos que jusques alors il n'avoit pû trouver nulle part. Mais il n'en pût joüir long-temps. Ses diocésains le redemandérent avec tant d'instance aux Prélats assemblez dans un Concile à Rheims, & au Roy Louys VI. surnommé le Gros, que les Chartreux furent obligez de le prier de sortir de leur desert. Il revint donc dans son diocése, & il fit paroistre un nouveau zéle pour sa conduite. Il parut que sa charité s'estoit réchaufée parmi les glaces & les neiges de la grande Chartreuse. Le repos l'avoit rendu plus propre à l'action. En travaillant à son salut particulier dans une cellule, il estoit devenu encore plus capable de travailler au salut des autres dans son diocése.

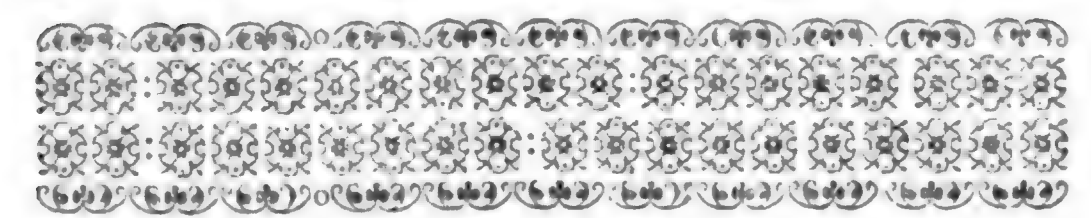
Il vient trouver le Pape Paschal.

Il se retire dans la grande Chartreuse.

Ses soins & ses peines méritoient de trouver de la facilité par tout. Toutefois il trouva tant de résistance à ses bons desseins, & des contradictions si fâcheuses, qu'enfin il se résolut de quitter son diocése une seconde fois. En effet, il se mit en chemin pour venir à Rheims traiter de quelque affaire avec son Archevesque. Il passa par Soissons, & logea dans l'Abbaye de saint Crespin le Grand. Là il fut saisi d'une fiévre, qui au bout de trois jours le porta au tombeau. Dieu y fit beaucoup de miracles, & ses diocésains eurent le regret de ne posséder pas son Corps, qui est maintenant honnoré dans l'Eglise de l'Abbaye de Nostre-Dame de Soissons.

An de Christ 1118.

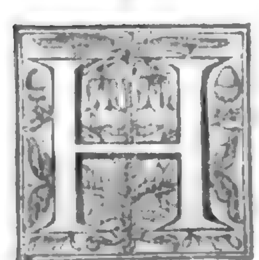




SAINT HVGVES EVESQVE DE GRENOBLE.

ELOGE LXXXIV.

An de Christ 1080.



HVGVES, avant que d'estre né, fut présenté à Dieu par l'Apôtre saint Pierre, dans une vision qu'eust sa mere grosse de luy. Cela l'obligea de prendre plus de soin de son éducation. De sorte qu'il suça la piété avec le lait. Dieu le préserva dés son enfance de la corruption du monde, & le fit passer dans toutes les Vniversitez où il étudia, comme cette fontaine si celebre qui passe au travers de la mer sans en prendre l'amertume. Il orna son esprit de la connoissance des belles Lettres, mais il eut plus de soin de parer son ame de vertus Chrestiennes. Il partagea son temps entre l'étude & la priére. Le feu de la charité, dont celle-cy l'enflammoit, empécha l'enflure que celle-là luy pouvoit donner. Il revint à Valence, dont la maison de son pére estoit voisine, & il fut pourveu d'une Chanoinie dans l'Eglise. Sa vie répondit parfaitement à son nom, estant toute réglée selon les plus sévéres Canons Ecclésiastiques. Il assistoit aux Offices divins, non pas pour gagner ses distributions, ou par coûtume, mais pour chanter les loüanges de Dieu, & faire sur la terre durant quelques heures ce que les Anges font continuellement dans le Ciel. Vn Cardinal,

qui portoit son nom, sachant quelle estoit son habileté & sa vertu, le prit pour son principal Conseiller dans la Legation en France, dont Grégoire VII. l'avoit chargé. Il ne se trompa pas en ce choix, & nostre Hugues le servit tres-utilement.

Durant qu'un Concile se tenoit en Avignon, il arriva des Députez de la part du Clergé & des habitans de Grenoble, qui le demandoient pour Evesque. Cette proposition contenta autant le Legat, qu'elle déplût à Hugues. Il allégua, qu'outre son incapacité, il n'avoit pas l'âge que demandoient les saints Canons pour l'Episcopat; & quoy qu'on luy pûst dire, jamais il ne voulut soufrir qu'on l'ordonnast. Le Legat l'emmena aveque luy à Rome, & il continua de résister au Pape mesme, luy manifestant la tentation secrete de blaspheme dont il estoit tourmenté; ce qui le rendoit incapable, à son avis, d'instruire un peuple dans la Foy. Mais le souverain Pontife, éclairé de l'Esprit de Dieu, ne receut point ses excuses, & il l'ordonna luy-mesme. An de Christ 1080.

Aussi-tost il partit de Rome, & vint dans son diocése, où il trouva des desordres incroyables. L'impureté & la simonie régnoient dans le Clergé, & le peuple corrompu par leur mauvais exemple, s'abandonnoit à toutes sortes de crimes. Le nouveau Prélat précha, cria, & éleva sa voix comme une trompette, pour annoncer à son peuple les crimes dont il estoit coupable. Il joignit les avis secrets aux prédications publiques, pour retirer les pécheurs de l'abysme de leurs vices. Il pria pour eux, il fit de tres-austéres pénitences; & quand il vid que tous ses soins estoient inutiles, il se retira dans l'Abbaye de la Chaise-Dieu, pour y demander en silence, & en la compagnie des saints Moines qui l'habitoient, la conversion de son diocése. Encore que son humilité le fist vivre parmi eux comme un Novice, il fut toutefois un exemple de toutes les vertus monastiques. Rien ne l'affligeoit que le respect que l'on vouloit porter à son Caractére, & absolument il voulut estre traité comme le moindre de la maison.

Il revint dans son diocése; & saint Bruno, qui vouloit fonder un nouvel Ordre de Solitaires, se présenta à luy avec six

compagnons, & luy demanda la permiſſion de ſe retirer dans les montagnes des Chartreuſes, qui eſtoient de ſon diocéſe. La nuit auparavant, Hugues avoit eû un ſonge, dans lequel il luy ſembloit voir ſept eſtoiles lumineuſes qui s'abaiſſoient à ſes pieds. Il receut Bruno & ſes compagnons comme des Anges; il leur accorda volontiers la ſolitude qu'ils demandoient, & ſouvent il s'alloit enfermer avec ces nouveaux Anges du deſert. Leurs cellules eſtoient extremément étroites en ce temps-là, & ils logeoient deux-à-deux. Hugues ne voulut pas eſtre mieux logé que les autres; & il eſtoit ſi humble, que ſon compagnon ſe plaignoit de ce qu'il luy rendoit des déferences, comme s'il euſt eſté ſon maiſtre.

An de Chriſt 1086.

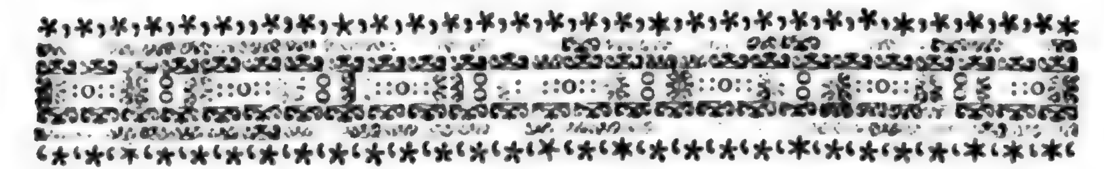
L'amour de la ſolitude ne le poſſédoit pas neantmoins ſi abſolument qu'il oubliaſt ſes brebis; il deſcendoit de la montagne d'oraiſon, pour venir combatre dans la valée les ennemis de ſon peuple, qui eſtoient les péchez. Il prenoit un ſoin particulier d'accorder les differens qui troubloient la paix des familles. Vers les uns il ſe ſervoit d'autorité; vers les autres il employoit les priéres, & ſe jettoit ſouvent à leurs génoux dans les ruës meſmes, pour fléchir la dureté de leur cœur. Il avoit ſoin de nourrir ſon peuple du pain de la parole de Dieu, & du pain matériel qu'il faiſoit diſtribuer aux pauvres. Sa table eſtoit plûtoſt d'un Chartreux que d'un Eveſque, & le reſte de ſa dépenſe ſe ſentoit de la meſme frugalité. En une grande famine il vendit ſon Calice & ſon Anneau pour ſécourir les pauvres de ſa ville. Il crût que le vaiſſeau conſacré pour recevoir le Sang de IESVS-CHRIST, comme diſoit autrefois ſaint Ambroiſe, ne pouvoit eſtre mieux employé que pour empécher de périr les membres rachetez par ce Sang. Il jugea qu'il n'aymeroit pas véritablement ſon Epouſe, s'il refuſoit de vendre pour ſon beſoin la marque de ſon mariage. C'eſtoit peu pour luy de vendre ſon Anneau, il ſe fut vendu volontiers luy-meſme pour imiter le divin Epoux, qui s'eſt livré à la mort pour l'Egliſe.

Encore qu'il s'aquitaſt ſi parfaitement de tous les devoirs de l'Epiſcopat, toutefois il ſongeoit inceſſamment à ſe décharger de ce fardeau. Il demanda cette grace aux Papes Gélaſe, Calixte, Honoré, & Innocent; mais tous luy répondirent, qu'ils

qu'ils l'aymoient mieux tout vieux & tout malade qu'il estoit An de
sur la Chaire de Grenoble, qu'un plus jeune; & qu'ils ne vou- Christ
loient point qu'il abandonnast son Eglise, à laquelle il estoit 1130.
si utile. Il ne le fut pas moins à l'Eglise universelle dans le schisme qui arriva entre Innocent II. & Pierre Leon, qui se fist nommer Anaclet. Sa Maison avoit de grandes obligations à ce dernier; mais les interests de la Maison de Dieu l'emportérent sur les interests particuliers de sa famille. Il ne se souvint que d'estre Evesque, & il défendit avec un courage invincible le véritable successeur de saint Pierre contre l'usurpateur de sa Chaire. La charité l'avoit allié tres-étroitement avec saint Bernard; & tous deux travaillérent si heureusement dans ce schisme, qu'enfin par la grace de Dieu il fut éteint. Hugues, qui contoit la cinquante-deuxiéme année de son Episcopat, & la quatre-vingtiéme de son âge, tomba malade, & durant sa maladie il donna tous les exemples d'une parfaite vertu. Dieu le glorifia aprés sa mort par An de
plusieurs miracles, & au bout de deux ans le Pape Innocent Christ
II. le mit au Catalogue des Saints. 1134.



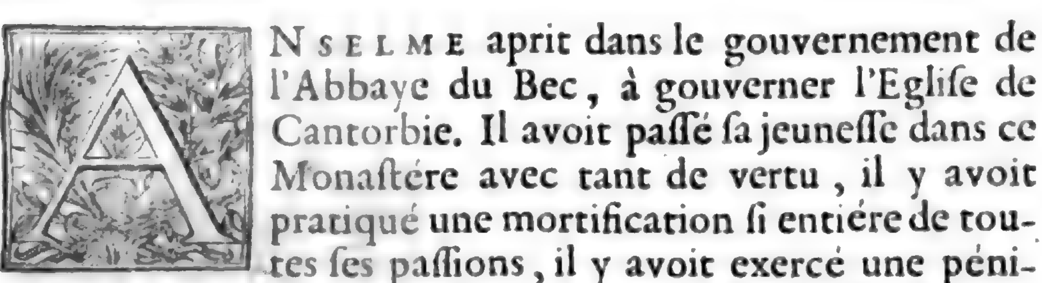




SAINT ANSELME ARCHEVESQVE DE CANTORBIE.

ELOGE LXXXV.

Il eſt fait Abbé du Bec.



ANSELME aprit dans le gouvernement de l'Abbaye du Bec, à gouverner l'Egliſe de Cantorbie. Il avoit paſſé ſa jeuneſſe dans ce Monaſtére avec tant de vertu, il y avoit pratiqué une mortification ſi entiére de toutes ſes paſſions, il y avoit exercé une pénitence ſi rigoureuſe, que prémiérement on l'en établit Prieur, & peu de temps aprés, Abbé. Il rendit à ſes fréres tous les devoirs d'un pére, comme ſon nom l'y obligeoit. Il les portoit tous dans ſon ſein. Il eſtoit foible avec les foibles; & par ſa charité, il leur donnoit la force qu'ils n'avoient pas. Il pleuroit avec ceux qui pleuroient; & par ſa compaſſion, il ſéchoit leurs larmes. Il rioit avec ceux qui rioient; & par ſa complaiſance, il modéroit leur joye. Il preſſoit doucement les pareſſeux, & les faiſoit avancer. Il arreſtoit prudemment ceux qui alloient trop viſte, & ménageoit leur haleine. Son exemple conduiſoit mieux encore ſes moines, que ſes paroles. Son ſilence banniſſoit les murmures & le bruit de ſon Cloiſtre. Ils aprenoient de ſa modeſtie, la gravité de leur maintien. La douceur de ſes paroles réprimoit les emportemens de leur colére. La tranquilité de ſon viſage appaiſoit leurs inquiétudes. Sa ſobriété leur aprenoit à eſtre

ſobres. Son aſſiduité à la priére les faiſoit apliquer à l'oraiſon. Son parfait dégagement de toutes choſes éteignoit en eux l'amour du monde. Son humilité les empéchoit de ſe laiſſer emporter à l'orgueil. Enfin, tout préchoit dans ſes actions; & ſes diſciples trouvoient en luy un parfait miroir de la vie religieuſe.

Quelques affaires de ſon Monaſtére l'ayant obligé de paſſer de Normandie en Angleterre, il y fut receu comme un Saint. Lanfranc Archeveſque de Cantorbie mourut; & tout le Royaume ſouhaita de voir Anſelme luy ſuccéder à cette qualité, comme il avoit fait à celle d'Abbé du Bec. Mais il faloit combatre ſon humilité, qui faiſoit de grandes réſiſtances. L'éclat de la prémiére Chaire d'Angleterre l'éblouïſſoit d'un éblouïſſement ſalutaire, qui luy en faiſoit apréhender l'aproche. Il conſidéroit les ſaints Prélats qui l'avoient occupée devant luy, comme autant de Iuges ſévéres qui condamnoient ſa témérité, oſant ſe mettre à leur place. Il voyoit de quels précipices elle eſtoit environnée pour ſon repos temporel meſme; & il apréhendoit d'entrer en de grandes broüilleries avec le Roy, dont il connoiſſoit la violence. Il falut toutefois céder à la volonté divine.

An de Chriſt 1093.

Il eſt fait Archeveſque de Cantorbie.

Il fut d'abord bien traité de Guillaume, qui eſtoit pour lors Roy d'Angleterre. Mais comme l'éminente vertu eſt toûjours l'objet d'une ardente envie, il ne ſe paſſa guéres de temps que des perſonnes, à qui la ſainteté de ſa vie déplaiſoit, ne luy rendiſſent de fort mauvais offices auprés de ſon Maiſtre. L'avarice ſe méla auſſi dans ſa diſgrace. On luy demanda une groſſe ſomme d'argent pour ſa promotion à l'Epiſcopat. Cette propoſition luy fit horreur, & il la rejetta avec une liberté véritablement Epiſcopale. Guillaume ne la pût ſoufrir, & il le chaſſa de la Cour avec ignominie. Elle eſtoit glorieuſe pour Anſelme, qui s'eſtimoit bien-heureux de ſoufrir ce mépris pour la défenſe des biens de ſon Epouſe, pour qui IESVS-CHRIST eſtoit mort. Il revint dans ſon diocéſe, où il ſe montra une copie vivante de l'original que l'Apoſtre décrit en l'Epiſtre à Timothée. La marque des bons Paſteurs, qui eſt la perſécution, ne luy manqua pas. Le diable, dont il détruiſoit l'empire, luy en ſuſcita de tou-

Il ſe broüille avec le Roy d'Angleterre.

tes parts. Les mauvais Prestres le haïrent, parce que la sainteté de sa vie condamnoit la licence de leurs actions. Les libertins ne le pûrent soufrir, à cause qu'il s'opposoit à leur libertinage. Les Gentils-hommes qui usurpoient les biens de son Eglise, luy faisoient tous les jours des querelles, parce qu'il empéchoit leurs usurpations. Ses domestiques mesme le tourmentoient par leurs murmures, & leurs dissensions. Enfin, si sa Mître estoit une Couronne, comme les anciens Péres la nomment, c'estoit une Couronne hérissée d'épines. Tous les jours il regrétoit le repos & la solitude de l'Abbaye du Bec; mais il estoit engagé dans les travaux de la vie de Marthe, & il ne pouvoit que tres-rarement joüir de la contemplation de Marie.

An de Christ 1094.

Il avertit le Roy des scandales de sa vie.

Le Roy estant prest de passer en Normandie, Anselme vint prendre congé de luy. Ce ne fut pas seulement pour luy rendre un devoir de sujet, ce fut pour s'aquiter vers luy du devoir d'un véritable pére. Il l'avertit du scandale que par sa vie il donnoit à son Royaume. Il luy représenta avec force l'énormité de ses crimes. Il luy fit voir le jugement de Dieu prest de tomber sur sa teste. Il employa les larmes, & les priéres, aprés les remontrances, pour l'obliger de changer de vie. Mais ce Moïse parloit à un Pharaon. Le Roy ne pouvant soufrir la liberté de ses exhortations, le fit pour une seconde fois sortir de sa Cour. Ce traitement luy fut plus agréable, que s'il en eust receu des caresses, & de grands thresors pour avoir gardé un silence criminel. Il voyoit que pas un de ses Confréres n'osoit luy dire des véritez qui ne luy estoient pas agréables. Les meilleurs se contentoient de pleurer en secret les desordres de sa vie. Il n'en manquoit pas qui les excusoient. Anselme les voyant dans cette tiédeur, s'alluma du zéle du Seigneur; & comme un autre Iean Baptiste, il luy dit hardiment, qu'il faisoit des choses qui ne luy estoient pas permises.

Il se met mal aveque luy pour le Pape Vrbain second.

La querelle qu'il eut avec luy pour le Pape Vrbain second, fut bien plus importante. Le Roy d'Angleterre ne le vouloit pas reconnoistre pour Pape, & il soûtenoit le parti du schismatique Guibert, qui avoit envahi le Siége de saint Pierre. Pour défendre son schisme avec quelque couleur de justice,

il assembla un Synode des Evesques, où il apella les plus grands Seigneurs du Royaume. En cette assemblée, Anselme & l'Evesque de Rochestre soûtinrent les droits d'Vrbain avec beaucoup de courage; mais les autres Prélats suivirent les sentimens du Roy. Le respect de la vérité, la paix de l'Eglise, l'innocence du vray Pape, le schisme qu'ils introduisoient dans l'Angleterre, les péchez horribles dont ils alloient estre cause, eurent moins de pouvoir sur leur esprit, que les intérests de leurs familles, ou leurs espérances particuliéres. Ils ne se contentérent pas de se déclarer contre le véritable Vicaire de IESVS-CHRIST, ils se séparérent de la communion de ses deux courageux défenseurs.

Le Roy s'estant réconcilié avec le Pape, dépécha un Evesque vers luy, pour obtenir le Pallium pour tel Prélat qu'il voudroit choisir. Vrbain, qui connoissoit la vertu d'Anselme, refusa constamment de faire chasser de son siége celuy qui avoit si courageusement défendu le sien. Cét effort n'ayant pas réüssi, le Roy changea tout d'un coup, & consentit qu'il fut donné à l'Archevesque Anselme. Il se réconcilia aveque luy, & le traita avec beaucoup de marques d'amitié. Mais cette paix ne dura qu'un an. Il se laissa de nouveau surprendre aux calomnies que les envieux de ce saint Prélat inventoient tous les jours contre luy; & il s'emporta à de grandes menaces. Anselme jugea qu'il faloit laisser passer sa colére, & le pressa tant, qu'il obtint permission de faire le voyage de Rome. Il vouloit se décharger de son Archevesché entre les mains du Pape, ou l'obliger à une protection si puissante qu'il pûst s'aquiter de sa charge, & avec autorité, & avec seureté. Quand il fut au port où il devoit s'embarquer, un Prestre que le Roy y avoit envoyé, l'arresta, & fit foüiller toutes ses hardes. On croyoit y trouver beaucoup d'argent; mais le saint Prélat n'en portoit que fort peu, & que ce qui estoit absolument nécessaire pour son voyage. On ne laissa pas de le luy prendre, & ainsi il s'embarqua sans avoir aucune provision. Ce fut un spectacle qui donna de la pitié, & qui fit horreur en mesme temps à tous ceux qui en furent témoins. Ils détestérent la cruauté du Roy, qui se disoit Catholique, vers son Primat, qui ne l'avoit point offensé, &

Il vient à Rome.

qui n'estoit coupable que de n'avoir pas pour luy une complaisance criminelle. La tempeste attaqua le Vaisseau qui portoit Anselme ; & elle fut si furieuse, que le Pilote desespéra de son salut. La Providence le garentit du naufrage, & le fit arriver heureusement au port. Mais le miracle de sa delivrance parut, quand on visita le fonds du navire. On y trouva un trou fort large, par où l'eau devoit entrer, & le faire abysmer, si Dieu n'eust empéché cét effet pour conserver son serviteur.

Vrbain le reçoit comme un Saint.

Vrbain le receut comme un Saint, & luy fit des honneurs extraordinaires. Il le baisa ; il le fit asseoir à costé de luy ; il le logea dans son Palais ; il le défraya ; il le visita tres-souvent ; & toute sa Cour, à son exemple, luy rendit des respects extraordinaires. Le peuple se pressoit pour le voir, quand il passoit dans les ruës, & ne l'appelloit que le saint homme. Les Anglois qui venoient à Rome, aprés avoir baisé les pieds du Pape, vouloient baiser les siens. Anselme se cachoit, & le Pape l'obligea de soufrir qu'ils luy rendissent cét honneur. Il

An de Christ 1097.

assista au Concile qu'il tint à Bari, contre les Grecs schismatiques ; & il y disputa si puissamment contre leurs erreurs, que s'il ne les persuada pas (ce qui dépend de la Grace de Dieu) il les confondit, & les fit demeurer sans réplique. Les écrits qu'il composa contre eux, sont perdus, & il ne nous est demeuré que le Livre ou l'Epistre qui traite du levain, & de l'azyme. On proposa en cette assemblée tous les crimes du Roy d'Angleterre, & les cruautez qu'il avoit exercées contre Anselme ; & le Pape, suivant les sufrages de tous les Evesques, alloit lancer sur luy la foudre de l'excommunication. Mais le saint Evesque apréhendant les suites de cette Sentence, quoy que tres-juste, se jetta aux pieds d'Vrbain, & luy demanda avec tant de larmes qu'il ne se portast pas encore à cette rigueur, qu'il se rendit plus admirable par un oubli si généreux de ses injures particuliéres, qu'il n'avoit fait par sa doctrine. Certes, c'estoit avoir fait beaucoup que d'avoir confondu des schismatiques habiles, & opiniâtres ; mais c'estoit bien faire davantage, de vaincre ses propres ressentimens, qui estoient pleins de justice. Il ne faut que de l'esprit & de la science pour mettre un adversaire en desor-

dre ; mais il faloit un cœur rempli du ſaint Eſprit, pour pardonner ſi aiſément de ſi grands outrages. Les démons ſont ſavans, mais ils ne ſont pas charitables. La Philoſophie parle du pardon des injures, mais elle n'a que de magnifiques paroles. Ou elle ne fait pas ce qu'elle dit, ou elle le fait par vanité. Et ainſi, comme dit ſaint Auguſtin, elle guérit d'un poiſon par un autre. Il n'y a que l'Evangile qui aprenne ce grand précepte, & qui le faſſe exécuter avec humilité. Celle d'Anſelme eſtoit ſi profonde, qu'avant que de partir de Rome, il demanda au Pape qu'il luy donnaſt un Directeur particulier à qui il obéïſt en toutes choſes. Vrbain vaincu de ſes importunitez, le mit ſous la charge d'Eadmerus moine de Cantorbie, appellé par d'autres Edinerus, qui eſtoit ſon diſciple, & qui a écrit ſa vie fort fidélement. Ce ne fut pas une grimace que cette direction. Elle eſtoit ſi ponctuelle de la part d'Anſelme, que meſme ſi Eadmerus le mettant au lit, l'avoit couché d'un coſté, il ne ſe tournoit pas de l'autre, que par ſon commandement. Les gens du monde ſe moqueront de cette obéïſſance, & la nommeront ridicule. Mais Anſelme ne ſe conduiſoit pas par la prudence du monde, & il faiſoit gloire d'en eſtre mépriſé.

Il demande un Directeur au Pape.

Il vint à Lyon ; où l'Archeveſque le receut & le traita avec des déférences extraordinaires. Il ne voulut jamais s'aſſeoir, en ſa préſence, dans la Chaire Epiſcopale. Il luy laiſſa l'Autel, & ſon Siége, durant tout le temps qu'il y demeura. Il le pria de confirmer ſes dioceſains ; & Anſelme accepta cette commiſſion, parce qu'il y avoit plus de peine que d'honneur. Dans Vienne, à Maſcon, à Clugny, à l'Abbaye de la Chaiſe-Dieu, il fut honnoré de meſme façon par les Prélats, & par les peuples. Dieu fit connoiſtre ſa ſainteté par pluſieurs miracles. Les malades qui mangeoient des reſtes de ſa table, eſtoient guéris. Avec le ſigne de la Croix, il remit en ſon bon ſens une fille qui eſtoit devenuë furieuſe ; & éteignit un grand feu qui menaçoit de brûler le village où il eſtoit logé. Enfin, il ſembla que Dieu vouloit luy rendre le repos par la mort de Guillaume Roy d'Angleterre. Il en avoit eu la révelation, le meſme jour qu'elle eſtoit arrivée. Ce mal-heureux Prince, en chaſſant dans une foreſt,

Il vient à Lyon.

Le Roy Guillaume meurt soudainement.

fut tué d'un coup de fléche, sans que l'on seut d'où elle venoit. Il avoit esté un persécuteur d'Anselme, & des droits de son Eglise, aussi furieux presque, & aussi injuste, que Iulien l'Apostat le fut autrefois de toute l'Eglise Chrestienne. Il périt aussi de la mesme sorte. Il alla recevoir de la bouche de l'Evesque de nos ames la punition des cruautez qu'il avoit exercées contre son Evesque. Le jugement fut fait sans miséricorde à celuy qui n'en avoit point eu pour son Pasteur.

An de Christ 1100.

„ Il reconnut, mais trop tard, que l'autorité Royale n'est vé-
„ ritablement grande, & asseurée, que quand elle est établie
„ sur la Religion : Que les véritables droits de l'Epouse du Fils
„ de Dieu, comme ils sont éternels, doivent estre inviolables:
„ Qu'ils ne détruisent point ceux des Princes, mais qu'ils les
„ confirment, & qu'ils les défendent.

Anselme receut les nouvelles de cette mort avec douleur, parce qu'il connoissoit le jugement qui l'avoit suivie. Ce Prélat, qui avoit la mansuétude de David, le pleura comme son Absalon. Il luy faisoit la guerre, mais il estoit son fils. La dignité Ecclésiastique soufroit beaucoup par ses violences; mais la charité Episcopale luy rendoit la perte de son ame plus sensible. Le repos qu'il sembloit devoir aquerir par cette mort, luy estoit vendu à un prix trop excessif. Il eust beaucoup mieux aymé demeurer toute sa vie exilé d'Angleterre, que de voir son Prince chassé du Paradis. Il adoroit la Iustice de Dieu, qui prenoit sa cause en main; mais il s'en plaignoit amoureusement à sa miséricorde, qui ne s'estoit pas opposée à ce jugement. Il receut des lettres de Henry, qui avoit succédé à son frére, si tendres, & si respectueuses. Tous les Prélats, tous les Seigneurs d'Angleterre le pressérent avec tant d'ardeur de revenir, qu'il ne délibéra point s'il devoit partir. Il revint donc à son Eglise, qui le receut avec l'amour que peut avoir une Epouse fidéle & amoureuse, revoyant son Epoux au bout de trois ans d'absence. Le Roy le receut avec beaucoup d'honneur; & il sembloit que desormais ils vivroient en bonne intelligence; mais l'intérest d'Estat ne tarda guéres à la troubler. Henry desira de luy un hommage qu'il ne luy pouvoit rendre en conscience. Il voulut joüir du droit des Investitures, qui avoient esté

Il est rapelé en Angleterre.

fraichement

fraichement condamnées par le Pape Vrbain. Anselme ne le pût soufrir, & la division se forma aussi grande entre eux qu'elle avoit esté avec son frére. Ils députérent tous deux à Rome vers le Pape Paschal, successeur d'Vrbain, pour savoir sa volonté. Il confirma ce que ses prédécesseurs avoient ordonné touchant les Investitures, & excommunia les deputez de Henry, qui avoient fait un faux raport de sa réponse en Angleterre. Anselme assembla de son costé un Concile national à Londres, où le Decret du Pontife Romain fut leu, & receu; & plusieurs Prélats, qui avoient pris l'Investiture du Roy, furent déposez. Cette résolution irrita Henry au dernier point. Il menaça Anselme, il l'intimida, il luy fit faire beaucoup de niches; mais Anselme ne s'en étonna point. Le Roy & les plus grands Seigneurs de son Royaume voyant sa fermeté, & prétendant que le Pape ne s'estoit pas clairement expliqué, priérent Anselme de faire luy-mesme un voyage à Rome pour avoir sa derniére résolution. Il avoit dépéché, avant qu'il partist, un Ambassadeur pour prévenir Paschal. Ils furent tous deux oüis en un Consistoire public. L'Ambassadeur de Henry estoit un homme éloquent, qui par son discours émut les assistans, & sembla les avoir persuadez de la justice de sa cause. Le Pape se taisoit, & révoit profondément. L'Ambassadeur croyant qu'il estoit ébranlé, fut si insolent que d'adjoûter que son Maistre se laisseroit plûtost depoüiller de son Royaume, que du droit des Investitures. Paschal se réveilla à ce discours, & répondit : *Et moy, je perdray plûtost la teste, que de les accorder.* L'Ambassadeur demeura comme foudroyé de ces paroles. Ceux qui inclinoient en sa faveur, reprirent courage, voyant celuy du Pape; & il fut résolu que Henry seroit absous de l'excommunication, pour avoir donné l'Investiture à quelques-uns; mais que ceux qui l'avoient prise de luy, demeureroient sujets aux peines canoniques. La satisfaction qu'ils devoient faire fut remise à la prudence d'Anselme. Comme il estoit en chemin, Henry adverti de cette résolution, luy fit défendre de rentrer en Angleterre. Il le dépoüilla de tous ses biens, & passa jusqu'à cette extrémité de violence, que de reünir le domaine de l'Archevesché de

An de Christ 1001.

An de Christ 1002.

Il se broüille avec le Roy Henry, pour les Investitures.

Il vient à Rome.

An de Christ 1003.

Cantorbie au sien. Anselme vint à son premier asyle, je veux dire à Lyon, où il fut receu avec de nouveaux honneurs, parce qu'il revenoit chargé de nouvelles couronnes. Henry, apres cét emportement, revint à soy, & estant en Normandie, il fit venir Anselme, avec qui il se réconcilia, abandonnant sa prétention des Investitures. Cette paix qu'il fit avec son Evesque obtint de Dieu la victoire qu'il remporta contre son frére Robert, qui luy querelloit la succession au Royaume, comme son aisné. Anselme revint en Angleterre, & tint un second Concile provincial à Londres, où le différent entre le Roy & luy fut accommodé. On conclut que desormais aucun Prélat ne seroit investi par la tradition de l'anneau, & de la crosse; mais que pour l'hommage qu'il luy rendroit pour son temporel, il ne seroit ni excommunié, ni déposé. Dans cette mesme assemblée on ordonna beaucoup de choses tres-saintes pour la réformation de la vie des Clercs. Ainsi la paix fut rétablie dans l'Eglise d'Angleterre. Anselme s'en servit pour réparer dans son diocése les ruïnes que son absence y avoit causées. Il travailloit avec de nouvelles forces. Son zéle supléoit le defaut de ses années. Il avoit le corps d'un vieillard, & sa vigueur estoit d'un jeune homme. Son corps ne faisoit plus de révolte contre l'esprit; & il ne laissoit pas de le mortifier par les exercices de la pénitence. Il gardoit la mesme sévérité dans son manger, dans son boire, & dans son dormir, qu'il faisoit dans les premiéres années de sa conversion. Il employoit tout le temps que sa charge luy laissoit de reste, à l'oraison, ou à l'étude. En ce temps, il composa le Traité où il s'efforce d'accorder le libre arbitre avec la Grace. Le Pélagianisme n'estoit pas tout à fait éteint dans l'Angleterre. Il y restoit encore quelques racines de l'erreur que Pélage y avoit luy-mesme plantée. La Philosophie & l'orgueil du cœur humain refusoient toûjours de se soûmettre à la conduite de la Grace, comme si ce joug, qui est si delicieux, eust esté insuportable. Anselme, qui en éprouvoit la suavité, l'enseigna dans cét Ouvrage, d'une façon qui devoit convaincre les plus opiniâtres. Saint Augustin fut le guide qu'il suivit, & marchant sur ses pas, il trouva la vérité. Nous avons beaucoup d'au-

An de Christ 1007.

An de Christ 1008.

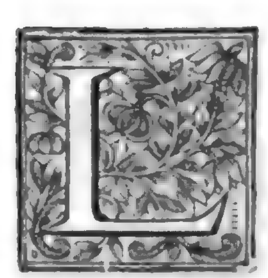
Il revient en Angleterre, & tient un Concile provincial.

tres ouvrages qui sont dignes de sa doctrine, & de sa piété. Enfin, il estoit temps qu'il allast joüir du repos qu'il n'avoit jamais goûté en sa vie. Il estoit en sa soixante & seiziéme année, & à la treiziéme de son Episcopat. Les trois derniéres seules avoient esté paisibles ; & en toutes les autres, il n'avoit fait que combatre. Il avoit eu deux Roys violens & cruels pour ennemis. Ses Confréres, au lieu de le soûtenir, l'avoient abandonné, & persécuté. Les Papes l'avoient à la vérité défendu ; mais sa cause estant celle de l'Eglise mesme, comment l'eussent-ils pû laisser périr sans assistance ? Dieu fit en sa mort deux miracles pour sa personne. Il multiplia dans un petit vase le baume qui fut suffisant pour froter son corps tout entier. Son cercueil, qui n'estoit pas assez profond, se creusa, & vint à la mesure nécessaire. Plusieurs malades furent guéris, & toute l'Angleterre honora comme Saint celuy qu'elle avoit nommé rebelle & opiniâtre.



SAINT LAMBERT EVESQUE DE VENCE.

ELOGE LXXXVI.



AMBERT entrant au monde, en fit sortir sa mére. Il le falut arracher de son ventre, & cette couche luy cousta la vie. Ce fut un Cesar qui ne désola pas sa patrie, mais qui la combla de gloire & de prospérité. Baudun, village du diocése de Riez, se glorifie d'avoir esté l'Horison où cét Astre se leva. Ses parens estoient nobles; mais ils avoient plus de vertu que de noblesse. Son pere, qui estoit demeuré veuf, le nommoit son Benjamin, c'est à dire, le fils de sa douleur, quand il se souvenoit qu'il avoit donné la mort à sa mere; mais c'estoit le fils de sa joye, quand il le voyoit si sage & si saint dés son enfance. Les marques extraordinaires des desseins de Dieu sur luy, l'obligérent de le mener dans le Monastére de Lérins, pour y estre élevé. Aussitost qu'il eut commencé à respirer cét air de piété & de pénitence, qui y regnoit pour lors, son cœur s'en remplit tellement, que d'un enfant il s'en fit un Moine tres-parfait. Quand il se souvenoit d'avoir esté cause, quoy qu'innocemment, de la mort de sa mére, il se croyoit coupable d'un parricide. Il se nommoit le plus méchant & le plus mal-heureux des hommes. Il faisoit sur luy-mesme une justice si sévére, d'une rencontre où il n'avoit point failli, qu'elle eust pû suffire à expier la faute, s'il l'eust commise. Il avoit un corps parfaitement bien formé; mais il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour

Lambert naist dans le village de Baudun.

Il est élevé dans le Monastére de Lérins.

en détruire la beauté, & en abatre les forces. Ce n'estoit pas assez de l'affoiblir par des jeusnes longs & rigoureux; il le domptoit encore par les haires, & par les veilles. Il dormoit ou à terre, ou sur du bois. Les Moines les plus austéres paroissoient, en comparaison de luy, vivre dans les delices. Mais son humilité estoit plus admirable que ses mortifications. Encore qu'il surpassast tous les autres, il se croyoit au dessous de tout le monde. Ou il ne parloit jamais de luy-mesme, ou il n'en parloit que pour s'accuser. Il avoit fait un grand progrés dans les sciences humaines & divines; & toutefois il ne paroissoit pas qu'il fust savant. Sa modestie ensevélissoit tous les trésors dont il s'estoit enrichi. Il aymoit mieux écouter que parler. Il n'y avoit que l'obeïssance qui pust tirer de luy quelques réponses.

La réputation de sa vertu s'estoit répanduë dans le voisinage; & elle obligea le Clergé & le peuple de Vence, aprés la mort de leur Evesque, de l'élire pour gouverner leur Eglise. Ils reconnurent bien-tost qu'ils avoient fait ce choix par l'inspiration de Dieu. Les bons furent confirmez en la piété par ses exemples. Les méchans en receurent une confusion qui leur profita. Il les corrigea avec tant de douceur, il entreprit la cure de leurs playes les plus dangereuses avec tant de sagesse, que d'ordinaire il en vint à bout. Le péché n'avoit pas la force de résister aux paroles qui sortoient d'une bouche si innocente. L'ombre de saint Pierre guérissoit les malades; & la seule presence de Lambert changeoit les plus débauchez. Ceux qui dans le voisinage estoient travaillez de diverses maladies, avoient recours à luy; & il leur rendoit la santé. Ainsi, il estoit le Medecin des corps & des ames de tous ceux de son diocése. Sa façon de vivre estoit toûjours semblable à celle qu'il avoit menée dans le Monastére. Il estoit aussi humble sous la robe d'un Evesque, que sous la robe d'un Solitaire. Il ne commandoit pas à son troupeau avec l'empire d'un Roy; mais il le gouvernoit avec la douceur d'un pére. Il estoit le serviteur commun des Clercs qui vivoient aveque luy. Il leur rendoit des offices dont ils avoient honte. Vn autre eust crû blesser la dignité Episcopale; mais il prénoit plaisir à satisfaire son hu-

An de Christ 1114. Il est élu Evesque de Vence.

milité. Il mangeoit si peu, qu'il estoit bien facile de reconnoistre que le pain celeste le nourrissoit davantage que le pain matériel. Durant trente ans il ne se mit jamais à table, qu'il n'eust récité debout le Psautier tout entier. C'estoit se nourrir de la parole qui sort de la bouche de Dieu, avant que de donner à son corps la nourriture qui sort de la terre. C'estoit se préparer par une tres-longue priére à un repas qui duroit fort peu. Il jeusnoit tous les Caresmes avec une extréme rigueur. Vn jour de Vendredy Saint, il mangeoit sur le soir un peu de pain. On luy présenta un verre d'eau, sur lequel, à son ordinaire, il fit la benediction. Dieu, qui la vouloit un peu fortifier, la changea en vin excellent. D'abord il se plaignit de celuy qui luy aportoit à boire; mais le miracle s'estant fait jusques à trois fois, il remercia l'Auteur de cette grace, & beut quelques goutes de la liqueur miraculeuse qu'il luy envoyoit. Le bruit s'en répandit par la ville, & chacun accourut pour estre témoin de cette merveille. IESVS-CHRIST ne vouloit pas qu'il beust cette année le fiel de sa Croix tout pur, comme il avoit fait les autres. Il voulut mesler quelque douceur à l'amertume de sa pénitence. Il s'abstenoit du vin, lors que tous les autres en beuvoient; & il luy en fit boire en un jour où plusieurs personnes s'en abstiennent. Ce vin réjoüit son cœur; mais c'estoit plûtost par l'amour de son Maistre, dont il estoit une preuve si visible, que par sa force naturelle. Il le gousta mieux de l'esprit que de la langue. Sa charité en fut plus fortifiée que sa foiblesse.

Il change l'eau en vin.

En ce temps, il se forma un dangereux schisme en l'Eglise Romaine, entre Gélase II. & Burdin Archevesque de Brague, qui estoit appuyé par Henry V. Empereur; & Henry se déclara si ouvertement en sa faveur, qu'il obligea Gélase de quitter Rome, & l'Italie. Il s'en vint donc en France, qui a toûjours esté l'asyle des Papes persécutez; & il aborda à Saint Gilles en Languedoc, où Lambert le fut visiter, & le consola dans son affliction par un discours si admirable, qu'il ressentit la force de l'Esprit de Dieu qui parloit par sa bouche. La Pierre sur laquelle est

bâtie l'Eglise, fut fortifiée par une du bastiment. Vn petit Pasteur fut l'Ange consolateur du Pasteur supréme, & luy ayda à bien user du Calice de sa Passion. L'oracle universel des Fidéles escouta comme un oracle celeste, celuy à qui réguliérement il devoit aprendre les volontez de Dieu.

Dans la grande querelle entre Raymond Berenguier & le Comte Gilbert, qui pensa desoler la Provence, il fut le médiateur de la paix; & l'héritier légitime se sentit obligé à ses soins & à sa prudence, des Estats qui luy demeurérent paisibles. Il ne pût empécher les ravages horribles que fit l'usurpateur; mais il les fit cesser plûtost qu'aparamment ils ne devoient faire. Ainsi sa charité s'estendoit au delà de son diocése. Celuy-cy avoit des bornes bien petites, mais celle-là embrassoit tout le monde. Elle s'occupoit avec plaisir aux petites affaires, mais elle ne refusoit pas le travail des grandes. Quand il pouvoit joüir des douceurs de la solitude de sa résidence, il les goustoit aveque joye; & quand il en faloit sortir pour le service du prochain, il n'avoit point de peine à s'engager dans le trouble. Mais le vent ne grondoit qu'à l'entour de ses oreilles. Il n'entroit point dans son ame. C'estoit une région élevée au dessus de toutes les tempestes. Les vapeurs n'y pouvoient monter, la bonnace y estoit éternelle. Enfin, aprés avoir gouverné son diocése quarante ans, il tomba malade, & connut que le temps de sa mort estoit venu. Il se fit porter à l'Eglise, où on travailloit à son tombeau. Il le benit, & retourna se coucher dans son lit, où il rendit l'ame entre les mains des Evesques d'Antibe & de Nice, qui l'estoient venus assister en ce perilleux passage. Sa mort fut suivie de tant de miracles, qu'elle causa à ses diocésains une douleur meslée de joye, & que l'on fit moins ses funerailles en l'enterrant, qu'on ne célébra son triomfe. Depuis ce jour, les merveilles ont continué de temps en temps à son sepulchre. On réleva son corps trois cens ans aprés sa mort; & on le trouva tout entier, encore que son cercüeil fust rempli d'eau. Nous l'honorons tous les ans le vingt-sixiéme jour du mois de May. Mais je ne fais

Il fait la paix entre Raymond Berenguier, & le Comte Gilbert.

An de Christ 1154.

jamais sa Feste, que je ne tremble, me voyant assis sur une Chaire qu'il a si saintement occupée, & que je crains bien de deshonorer. L'amour qu'il a eü pour son Eglise, me fait esperer qu'il assistera de ses priéres celuy que la Providence en a establi Pasteur. Ie luy mets son troupeau tous les jours entre les mains; & je ne crains point pour son salut, estant sous une si bonne conduite.

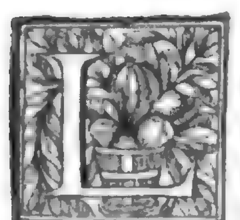


SAINT



SAINT THOMAS ARCHEVESQVE DE CANTORBIE.

ELOGE LXXXVII.



LA persécution que soufrit S. Thomas de Cantorbie, a rendu son nom aussi illustre & vénérable dans les derniers siécles de l'Eglise, que celuy des prémiers Martyrs. Sa naissance estoit tres-noble, & il avoit des parens plus considérables par leur vertu que par leur noblesse. Ils eurent soin de le faire élever aux bonnes Lettres, & il y reüssit admirablement. Il prit durant sa prémiere jeunesse les divertissemens de la chasse, & des autres exercices ordinaires à ceux de son âge; mais il évita tous les desordres où ils avoient accoustumé de se laisser aller. Il aymoit les oyseaux & les chiens; mais il n'aymoit ni les jeux, ni la bonne chere. Les finesses qu'il employoit dans la chasse contre les bestes, luy enseignoient à se donner de garde de celles des femmes qui le vouloient surprendre. Il évita ce piége si dangereux, & conserva la fleur de sa pureté parmi beaucoup d'occasions de la perdre. La Providence le mit entre les mains de Thibaud Archevesque de Cantorbie. Il reconnut tant de dispositions en son esprit à servir utilement l'Eglise, qu'il l'engagea dans les Ordres sacrez. Le changement de sa vie fut bien plus grand que celuy de son habit. En quitant celuy du siécle, il en quita plus parfaitement tous les desirs & toutes les esperances. Il n'eut

An de Christ 1162.

Thomas conserve sa pureté dés son enfance.

Il est ordõné Clerc.
plus d'autres prétensions que pour cét excellent héritage qu'il avoit choisi en se faisant Clerc. Le Seigneur fut sa portion, son lot, & son patrimoine. Il n'eut plus d'autre soin que d'aprendre ses volontez, & d'autre ambition que de dévenir grand auprés de luy. L'Archevesque avoit une entiere confiance en sa discrétion pour toutes les affaires de sa maison, & de son diocése; & il s'y appliquoit avec tant de diligence, il les conduisoit avec tant de sagesse, qu'il n'en pouvoit assez témoigner sa satisfaction. L'amour qu'il luy témoignoit excita la jalousie d'un Archidiacre de son Eglise, & le porta à luy faire beaucoup d'outrages, & à luy rendre de tres-mauvais offices auprés de l'Archevesque. Mais il soufrit ceux-là avec une patience qui désarma enfin son ennemi, & ceux-cy furent inutiles auprés d'un Prélat qui le connoissoit parfaitement. Il le fit Archidiacre de son Eglise; & Thomas s'aquita de cét office comme un véritable dispensateur des trésors de l'Eglise. Il fut le pére des pauvres. Il n'en négligea aucun. Il joignit à l'aumosne corporelle, l'aumosne spirituelle, & appliqua tous ses soins pour en faire de véritables pauvres de IESVS-CHRIST.

Il est fait Archidiacre de l'Eglise de Cantorbie.

Il est fait Chancelier d'Angleterre.

Le Chancelier du Roy d'Angleterre estant mort, l'Archevesque de Cantorbie, qui avoit un grand credit auprés de luy, proposa Thomas pour remplir cette Charge. C'estoit la prémiére du Royaume, & celle qui demandoit l'homme le plus habile & le plus fidéle de l'Estat. Thomas avoit ces deux qualitez; & Henry connut bien-tost qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix. Il montra qu'il n'estoit pas seulement capable de sa Charge, mais encore des plus difficiles & importantes affaires du cabinet. Il avoit l'esprit clair, & qui pénetroit dans l'esprit de ceux avec qui il négocioit; mais sa lumiére ne dégéneroit pas en fourberie. Il découvroit les finesses des autres; mais il ne se servoit point de celles qui alloient contre la bonne foy. Il avoit une constance inflexible pour conserver la justice; mais il la tempéroit de telle sorte, que ceux qui ne recevoient pas de luy ce qu'ils prétendoient, se plaignant de ses refus, estoient contraints d'admirer sa fermeté. Il avoit une grande tendresse pour la personne de son Maistre; mais il aymoit davantage le Roy que Henry. C'est

ce qui le faisoit demeurer ferme en beaucoup de rencontres, où il croyoit ne pouvoir estre complaisant à ses volontez sans violer la justice, & nuire à l'Estat. Toutefois il temperoit cette conduite avec tant d'adresse, qu'il le rendoit toûjours capable de ses raisons. L'honneur de sa Charge l'obligeoit de tenir un grand train, & d'estre magnifique en toutes choses; mais parmi les beaux meubles, la compagnie des Courtisans, les delices de la bonne chere, il conserva toûjours la pureté.

Thibaud ayant laissé la Chaire de Cantorbie vacante par sa mort, Henry y voulut porter Thomas, parce qu'il l'en jugeoit tres-digne, & peut-estre encore parce qu'il esperoit de le trouver plus complaisant qu'un autre dans les rencontres. Le Chancelier s'opposa de toutes ses forces à son dessein. Il employa ses priéres, & celles de ses amis. Il allegua toutes les raisons dont il pût s'aviser. Enfin, il dit au Roy mesme, que s'il le faisoit Archevesque, asseurément il s'en répentiroit; parce qu'il y auoit grande apparence qu'ils se broüilleroient sur la Iurisdiction Ecclésiastique, dont il ne luy laisseroit pas usurper la moindre chose. Le Roy demeura ferme dans sa résolution; & ayant assemblé un Synode d'Evesques dans Londres, il y fit élire & consacrer Thomas avec un grand aplaudissement. L'onction Sacerdotale pénétra si bien son esprit & son cœur, qu'il fut changé en un autre homme. Il commença par la réformation intérieure, avant que de quiter la pompe & la magnificence de sa suite, & de son équipage. Il renonça à l'amour des choses du siécle. Il prit le cilice, il vestit la haire, il passa les nuits en oraison. Peu à peu il se défit de tout ce qui sentoit le luxe; & enfin il commença à mener dans l'Episcopat la vie d'un Moine tres-reformé, comme il en voulut porter l'habit.

An de Christ 1162.

Il est élu Archevesque de Cantorbie.

Le Roy désiroit qu'il continuast toûjours d'exercer la Charge de Chancelier, se trouvant si bien de son ministére, qu'il n'avoit personne dans son Estat, en qui il pûst prendre la confiance qu'il avoit en luy. Mais Thomas ne jugeant pas qu'il pûst sufire à ces deux employs, & celuy de l'Episcopat le demandant tout entier, réfusa d'obeïr à Henry en cette occasion. Ce fust le prémier dégoust qu'il prit contre ce

Il se broüille avec Henry, pour les immunitez Ecclésiastiques.

ſaint Prélat. En ſuite il ſe préſenta des affaires qui les broüillerent. Thomas déſirant rétirer des biens de l'Egliſe qui eſtoient aliénez, ne voulut pas remettre entre les mains des Iuges Séculiers quelques perſonnes Eccléſiaſtiques à qui il avoit fait le procez dans ſon tribunal. Le Roy prétendoit qu'il le deuſt faire, & ſoûtenoit que telles eſtoient les Coûtumes du Royaume. Il preſſa les autres Eveſques de luy déclarer s'ils ne vouloient pas les obſerver; & ils luy firent tous la meſme réponſe, qu'ils les obſerveroient, ſauf l'honneur de leur Ordre, comme ils s'y eſtoient obligez dans leur ſerment de fidélité. Henry entra en une colére furieuſe, les voyant tous d'accord en leur réſiſtance; & traita de rebelles & de ſeditieux ceux qu'il euſt d'eu honorer comme de courageux défenſeurs de leur caractére. Thomas fut ſi fort preſſé par ſes Confréres, par des Abbez de grande vertu, par des Preſtres, & des Moines fort ſaints, de donner quelque ſatisfaction au Roy, que ſe laiſſant vaincre, & pour éviter de grands maux dont l'Egliſe Anglicane eſtoit menacée, il le vint trouver, & luy dit qu'il changeroit les mots, *ſauf l'honneur de mon Ordre*, en ceux-ci, *de bonne foy*. Henry en fut content; mais il déſira que cét acte ſe paſſaſt dans un Parlement, qu'il convoqua auſſi-toſt. Tous les Prélats du Royaume le ſignerent de cette façon. Mais Thomas ayant eſté repris par ſon Porte-Croix d'avoir trahi la liberté Eccléſiaſtique, ſe répentit auſſi-toſt de s'eſtre ainſi relâché, & réfuſa d'appoſer ſon Sceau à l'acte, comme il eſtoit neceſſaire pour ſa validité. Il fut tellement touché de cette petite foibleſſe, qu'il conſidéroit comme un grand péché, qu'il écrivit auſſi-toſt au Pape, & luy envoya un Député pour luy en demander l'abſolution; & cependant il s'abſtint de celebrer le Sacrifice. Alexandre III. qui ſiégeoit pour lors, luy fit une réponſe qui le conſola, & luy donna un nouveau courage pour réſiſter aux deſſeins du Roy. Son reſſentiment fut tel contre Thomas, qu'il dépécha des Ambaſſadeurs au Pape, pour luy demander qu'il oſtaſt à l'Archeveſque de Cantorbie la Légation Apoſtolique attachée à ce Siége, & qu'il confirmaſt les Loix qu'il avoit publiées dans le dernier Parlement. Elles eſtoient toutes contraires à la liberté Eccléſiaſtique, & le

An de Christ 1164.

An de Christ 1164. Il refuſe de ſceller un acte, ce qui met le Roy d'Angleterre en fureur contre luy.

Chef de l'Eglise ne les pouvoit aprouver. Aussi les rejetta-t'il généreusement. Mais pour ne pas irriter le Roy, à qui il avoit de grandes obligations, il osta la Légation à l'Archevesque de Cantorbie, & la donna à celuy d'Yorc, avec condition que celuy-cy n'auroit aucune jurisdiction sur l'autre, & que les Sufragans demeureroient toûjours sujets à leur Métropolitain. Cette restriction offensa extrémement Henry, & il résolut de perdre un Prélat qu'il ne pouvoit gagner. Il le fit citer à Northampton, où se tenoit un Parlement, afin de rendre conte des Eglises vacantes qu'il avoit administrées durant qu'il estoit Chancelier. C'estoit luy faire une querelle de gayeté de cœur, & chercher une occasion de le mal-traiter. Les Evesques dont il demanda l'advis, luy conseillérent, ou de se démettre de son Archevesché, ou d'obeïr aux volontez du Roy, & passer les loix qui estoient en contestation. Thomas voyant la foiblesse de ses Confréres, eut recours au pain des forts; je veux dire, que le lendemain il offrit de bon matin le sacrifice de l'Agneau, qui est aussi le Lyon de la tribu de Iuda, & qui, comme dit saint Augustin, change les lyons & les loups en agneaux. Il vint au Palais, portant luy-mesme la Croix Archiepiscopale; & il défendit courageusement son innocence dans l'assemblée des Evesques & des Grands du Royaume. Mais il n'y avoit point d'oreilles pour l'entendre. La présence du Roy les avoit fermées à ses raisons. Sa volonté estoit la loy que ces lâches Conseillers avoient envie de suivre. Les Evesques, qui devoient respecter leur propre dignité violée en la personne de leur Confrére, l'abandonnérent avec une lâcheté effroyable. Ils se moquérent de luy, & le déposérent comme parjure, & infidelle au Roy, ne voulant pas souscrire aux loix qu'il avoit promis de recevoir. Il apella au Pape de toute cette injuste procédure, mais ils n'eurent point d'égard à son apellation. Les larmes que jettérent les pauvres quand il sortit d'Angleterre, furent des preuves de sa charité paternelle pour eux. Tous les gens de bien le regretérent hautement, & la crainte de la colére du Roy ne pût arrester les plaintes publiques.

Henry le fait citer en un Parlement.

Il y est déposé.

Thomas vint à Rome, où le Pape le receut comme méri-

Thomas vient à Ro-

me, deman-
der justice.

toit le combat qu'il venoit de donner tout ſeul contre un grand Roy, & contre ſon Royaume. Il abolit tout ce qui s'eſtoit fait contre luy, & le rétablit en ſa dignité. Henry de ſon coſté envoya l'Archeveſque d'Yorc, & quelques autres Eveſques, pour s'oppoſer de ſa part à ce rétabliſſement, & demander un Légat *à latere* qui jugeaſt de cette affaire dans le païs. La haine contre leur innocent Confrére eſtoit ſi viſible, qu'elle rendoit ſuſpect tout ce qu'ils en diſoient. Ils l'accuſoient avec tant de deſordre, que leur accuſation luy ſervoit d'apologie. Ils s'eſtoient préparez à des invectives éloquentes, & ils ne firent que bégayer dans le Conſiſtoire. Aléxandre ne crût pas devoir renvoyer Thomas en Angleterre, comme ils l'en preſſoient. C'euſt eſté ſacrifier la victime que Dieu avoit préſervée de leur rage. C'euſt eſté expoſer la liberté de l'Egliſe à la ſervitude, en la perſonne de ſon défenſeur. C'euſt eſté perdre le Martyr, & couronner les bourreaux. Les Ambaſſadeurs furent ſi indignez de ce refus, qu'ils partirent de Rome ſans prendre congé du Pape. Thomas ſe démit de l'Archeveſché de Cantorbie entre ſes mains, ce qu'il n'avoit pas voulu faire entre celles du Roy. Celuy qui avoit eſté porté contre ſon gré ſur la Chaire Epiſcopale, n'eut pas de peine à en deſcendre. Il ſacrifia aiſément ſa dignité, pour apaiſer la colére de ſon Prince; & s'il euſt falu donner la vie, il n'en euſt pas eſté plus avare. Le Pape ne voulut pas recevoir ſa démiſſion, & il luy permit de ſe retirer dans le Monaſtére de Pontigni.

Henry s'oppoſe à ſon retour en Angleterre, par des Edits effroyables contre luy.

Henry ayant ſceu par le retour de ſes Ambaſſadeurs ce qui s'eſtoit paſſé à Rome, fit publier des Edits tres-rigoureux pour empécher que Thomas ne rentraſt en Angleterre; & qu'on y aportaſt aucun ordre de ſa part, ni aucune Bulle du Pape. Les peines eſtoient, que celuy qui les recevroit, auroit les pieds coupez, s'il eſtoit religieux; s'il eſtoit clerc, qu'on luy créveroit les yeux, & qu'on le feroit Eunuque; s'il eſtoit laïque, qu'il ſeroit pendu; & s'il ſe trouvoit ladre, qu'on le brûleroit. Les Eveſques, les Abbez, les Preſtres, & les autres qui voudroient garder l'Interdit, eſtoient chaſſez du Royaume, avec tous leurs parens; & ne pourroient rien emporter qu'un baſton blanc. Il défendoit

le payement du denier de saint Pierre, qui jusques alors avoit esté levé par tout le Royaume. Il adjugeoit tous les biens des fauteurs du Pape & de Thomas, au fisque. Il chassoit du païs tous les parens du dernier. Mais ce qui semble tout à fait incroyable; il défendoit à tous ses sujets de prier Dieu pour luy. C'estoit adjoûter l'impiété à la rage. C'estoit entreprendre de priver son ennemi des biens du Ciel, en luy ostant ceux de la terre. C'estoit vouloir étendre son autorité sur des choses qui n'y pouvoient estre sujettes. C'estoit surpasser la cruauté de tous les anciens persécuteurs. Ils avoient interdit l'eau & le feu aux Martyrs; mais ils ne s'estoient jamais advisez de faire un crime des priéres que l'on faisoit pour eux. Toute l'Europe, qui s'étonna de l'emportement de Henry, fut en mesme temps fort édifiée de la constance & de la douceur de Thomas.

Thomas se retire dans le Monastére de Pontigni.

Il estoit cependant dans le Monastére de Pontigni, où il possédoit son ame en une aussi grande patience, qu'estoit grand le trouble de ses ennemis. Il pouvoit dire avec plus de raison que cét ancien Capitaine: *J'aurois esté perdu, si je n'eusse esté perdu.* Il trouvoit le repos de sa cellule mille fois plus agréable que le tumulte de son Palais. Il ne vivoit qu'à Dieu, & que pour luy-mesme, dans cette sainte retraite. Il profitoit des exemples de tous les bons moines parmi lesquels il vivoit; mais il leur en donnoit de plus saints, & de plus illustres. Il avoit oublié qu'il estoit Archevesque du prémier siége d'un grand Royaume; & il ne se souvenoit que d'estre habitant d'une maison de Saint Bernard. Il s'exerçoit dans tous les travaux de la pénitence, comme s'il eust commencé à se donner à Dieu. Enfin, la seule différence qui se trouvoit entre luy & les autres moines, estoit, qu'il avoit plus de ferveur, plus de modestie, & plus de vertu. Il n'oublioit pas toutefois si fort son diocése, qu'il n'écrivist quelquefois des lettres vigoureuses & au Roy, & aux Evesques d'Angleterre, afin de les porter à la pénitence des excés qui avoient esté commis contre luy. Mais ses remontrances, au lieu de les adoucir, les aigrissoient tous les jours davantage.

Le Pape estant averti de leur obstination, crût qu'il fa-

loit fortifier l'innocence de Thomas d'une autorité qui leur devoit estre vénérable, s'ils ne dépoüilloient tout sentiment de Religion. Il le créa donques son Légat *à latere* par toute l'Angleterre, avec pouvoir absolu de corriger tous les desordres dans tous les diocéses, excepté en celuy d'Yorc, qui se seroient glissez contre la discipline Ecclésiastique. Thomas ne laissa pas inutile le glaive qu'Aléxandre avoit mis entre ses mains. Il fit publier des lettres, où condamnant derechef les articles que le Pape avoit condamnez estant à Sens, il excommunia tous ceux qui défendoient ces Coûtumes, & délia les Evesques du serment qu'ils avoient fait au Roy de les observer. Il ne voulut pas procéder contre sa personne avec la mesme rigueur; mais il luy écrivit, que s'il ne révoquoit ces loix qui faisoient la contestation présente, il l'excommunieroit, & mettroit l'Interdit sur son Royaume, de l'autorité Apostolique. Henry se trouva fort empéché en cette rencontre. D'un costé il vouloit se porter à toutes les extrémitez contre son Archevesque; de l'autre, il craignoit les foudres du Vicaire de IESVS-CHRIST, qu'il savoit bien devoir faire un grand remuëment en Angleterre contre luy. Il se trouvoit pour lors en Guyenne; & ayant consulté les Evesques de Lisieux & de Séés, par leur advis il apella des procédures de Thomas au Pape. Ainsi, celuy qui avoit défendu les appellations au saint Siége, sous des peines si griéves, fut contraint d'y recourir pour sa propre seureté. Il envoya vers luy ces deux Prélats, pour luy signifier son appel; mais ils ne le trouvérent pas à Pontigni. Il en estoit parti pour venir à Soissons, implorer le secours de la sainte Vierge, laquelle y estoit particuliérement honnorée; & des saints Confesseurs Dransio, & Grégoire, prémier Apostre des Anglois, dont les corps y reposoient, & y faisoient de grands miracles. L'entreprise d'excommunier un Roy aussi puissant que Henry, estoit périlleuse. Il n'y faloit pas seulement procéder avec la prudence politique; il estoit besoin de la lumiére divine, pour ne rien faire indiscrettement; & Thomas ne croyoit pas la pouvoir mieux recevoir que par l'intercession de celle qui a donné au monde celuy qui s'apelle la lumiére du monde. Il y passa trois jours & trois

Le Pape le crée Légat *à latere*.

trois nuits en jeusnes, en veilles, & en oraison; & il s'y sentit confirmé dans la résolution d'excommunier Henry, à la Feste de Pentecoste, qui estoit proche. Mais sa maladie luy fit différer ce dessein. Il crût qu'en cét estat où Dieu luy faisoit sentir la force de sa main, il ne faloit pas lancer un second foudre sur sa teste. Il espéra que se voyant proche de luy aller rendre conte de ses actions, il examineroit celles qu'il avoit faites contre l'Eglise, & qu'il tâcheroit de les réparer. Il ne cherchoit pas sa perte; mais il desiroit ardamment son salut.

Henry en estoit le principal ennemi. Sa maladie, qui l'avoit fait aprocher des portes de la mort, ne le changea point. Aprés que le feu de sa fiévre fut cessé dans ses veines, celuy de sa haine contre Thomas se conserva dans son cœur. Il seut qu'il estoit retourné à Pontigni, & il menaça l'Abbé de faire détruire le Monastére, & tous ceux de son Ordre qui estoient dans ses Estats, s'ils ne chassoient leur hoste. Il aymoit trop ceux qui luy avoient fait l'hospitalité pour les engager dans sa querelle. Il connoissoit l'humeur violente du Prince à qui il avoit à faire; & il ne doutoit point qu'il ne fust capable de se porter à quelque extrémité furieuse contre eux, s'ils s'obstinoient à le conserver. Il sortit donques de Pontigni, & écrivit au Roy de France (c'estoit Louys VII.) ce qui s'estoit passé en cette occasion. Ce bon Prince à cette nouvelle, s'écria: O Religion! ô Religion où « es-tu? Voila que ceux que nous croyons morts au siécle, « craignent les ruïnes du siécle. De peur de perdre les choses « caduques, qu'ils font profession d'avoir quittées pour l'a- « mour de Dieu, ils chassent de leur maison celuy qui est « banni pour la cause de Dieu. Il ne se contenta pas de condamner la conduite des Moines de cette Abbaye envers Thomas; il en prit une toute contraire; & receut cét illustre banni dans son Royaume, avec toute sorte d'honneur. Il luy donna la ville de Sens pour sa demeure, & pourveut magnifiquement à sa subsistance. Henry s'en plaignit, & luy envoya des Ambassadeurs, qui le menacérent mesme de rompre aveque luy, s'il continuoit à luy donner sa protection. Le Roy se moqua de ses menaces, & redoubla les ca-

An de Christ 1167.

Henry le fait sortir du Monastére de Pontigni.

Le Roy Louys VII. le reçoit avec honneur.

resses qu'il faisoit au saint Archevesque. Durant tout le temps de cette retraite, les austéritez qu'il pratiqua sont incroyables. Il sembloit qu'il eust à expier de grands crimes, tant sa pénitence estoit rigoureuse. Il jeusnoit tres-sévérement, il dormoit sur la terre nuë, & n'avoit qu'une pierre pour oreiller. Il se faisoit donner la discipline deux & trois fois tous les jours par son Chapelain. Les bras de celuy-cy estoient plûtost las de fraper, que luy de soufrir les coups. Il portoit toûjours une haire tres-piquante. Enfin, il estoit plus ingénieux à tourmenter son corps, que les autres ne le sont à le caresser.

An de Christ 1167. 1168.

Henry craignoit toûjours que Thomas n'envoyast l'Interdit en Angleterre; & pour l'empécher, il envoya vers le Pape un Ambassadeur qui estoit son capital ennemi, & qui avoit usurpé le Doyenné de l'Eglise de Salisbéri en estat d'excommunication. Il s'en fit absoudre, & remit entre les mains d'Aléxandre son Doyenné, où il fut rétabli incontinent apres. Cela estant fait, il offrit au Pape, de la part du Roy, de terminer l'affaire des Coûtumes & des Loix, selon sa volonté, & de donner la paix à Thomas, pourveu qu'il envoyast en Angleterre le Cardinal de saint Pierre aux liens, comme son Légat *à latere*. Cét homme estoit tout à fait attaché à Henry; & il espéroit qu'il accommoderoit les choses selon son goust. Le Pape trompé par ces apparences, suspendit la poursuite du jugement de Thomas, & députa en Angleterre le Cardinal que Henry luy demandoit, comme son Légat, avec pouvoir seulement de faire l'accommodement de luy & de l'Archevesque, sans pouvoir toucher au fonds de l'affaire, dont il se réservoit la connoissance. Mais comme il craignoit qu'il ne fust trop partial pour les intérests du Roy, il luy donna un adjoint, qui estoit Odon ou Othon de Bresse, Cardinal du tiltre de saint Nicolas en la prison Tulliene, homme d'une vertu éminente, & tout à fait incorruptible. Ils partirent séparément; mais ils se donnérent le rendez-vous en la ville de Montpellier. La guerre qui s'estoit meuë entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, empécha qu'à leur abord ils ne travaillassent à la réconciliation de Thomas avec Henry; comme ils estoient chargez par

Le Pape députe en Angleterre deux Cardinaux, pour les affaires de Thomas.

leurs Instructions. Le Cardinal de saint Pierre aux liens, contre ses ordres, se déclara tout à fait partisan de Henry; & luy mit entre les mains un Bref qu'il avoit obtenu du Pape par surprise, pour suspendre l'autorité de l'Archevesque banni. Ce Prince s'en glorifioit par tout, comme d'une victoire contre ce Prélat, qu'il menaçoit d'accabler entiérement par celuy-là mesme dont il se faisoit son Protecteur. Cette conduite du Pape offensa le Roy de France, & tous les gens de bien qui l'aprirent. Chacun le blâma de s'estre trop relâché en une affaire où il ne pouvoit estre trop ferme. Le Roy luy écrivit des lettres qui contenoient ses plaintes, d'une maniére assez vigoureuse; & Thomas en adressa de fort courageuses à beaucoup de Cardinaux, qui avoient embrassé sa défense contre un grand nombre de leurs Confréres, que l'or d'Angleterre avoit corrompus. Aléxandre ayant connu le scandale qu'avoit causé son rescrit, y remédia à l'heure mesme. Il récrivit à Thomas des lettres où il l'exhortoit à demeurer ferme, & à ne faire aucune réconciliation avec son Roy, où les libertez de l'Eglise fussent tant soit peu blessées. Mais en mesme temps il luy conseilloit, cét interest se pouvant sauver, de faire toutes choses pour parvenir à cette réconciliation. Il suspendit le pouvoir de ses Légats, & leur défendit d'entrer en Angleterre que la paix ne fust établie entre Thomas & Henry; leur recommandant d'avoir un grand soin des interests du prémier, & de son Eglise. Pour ce Doyen, qui avoit semé tant de faux bruits contre la vérité; il leur enjoignit d'en faire une punition exemplaire. Mais ils exécutérent si mal ses ordres, qu'il fut contraint de les rapeller à Rome.

Le Roy de France voyant que de ce costé-là les choses s'embarassoient toûjours davantage, voulut faire trouver Thomas en une conférance avec le Roy d'Angleterre. Il se jetta à ses pieds, & luy protesta de remettre le jugement de leur différent à sa volonté, pourveu que ce fust sans interest de l'honneur de Dieu. Cette exception le mit en colére, & il s'écria que sous le prétexte de l'honneur de Dieu, il comprendroit tous les sujets qui luy viendroient à la fantaisie. Il luy proposa de faire à sa considération ce que les plus sé-

An de Christ 1168.

Thomas se jette aux pieds de Henry, & ne le peut apaiser.

véres de ses prédécesseurs avoient fait en considération de
» ses ancestres. Mais Thomas répondit, Qu'il aymoit mieux
» les imiter en leur générosité pour la défense des loix de l'E-
» glise, qu'en leur relâchement, s'ils estoient tombez dans
» quelqu'un. Cette réponse offensa les deux Roys, & leur Cour.
On traita Thomas d'homme opiniâtre, déraisonnable, & extravagant. Louys luy osta la subsistance qu'il luy donnoit, & le pauvre Archevesque se trouva réduit à une extréme misére. Cette derniére calamité n'abatit pas neantmoins son courage. Il espéra d'autant plus fermement la protection de Dieu, qu'il se voyoit abandonné des hommes. Le Roy de France estoit sans doute un grand apuy; mais le Roy du Ciel, dont il défendoit la cause, estoit encore un plus puissant défenseur de son innocence persécutée. Il ne manquoit que cette derniére épreuve à sa patience, pour la couronner. Cét orage ne fut pas long. Louys revint aussi-tost à luy-mesme, & se repentit de l'indignation qu'il avoit témoignée contre ce saint Prélat. Il se jetta à ses pieds, & luy demanda pardon de l'avoir voulu porter à suivre l'exemple des hommes dans une affaire qui regardoit l'honneur de Dieu. Henry ayant apris cette réconciliation, s'en plaignit par des Ambassadeurs qu'il luy envoya tout exprés, pour le prier de le chasser de son Royaume. Il leur fit une réponse digne d'un

Louys VII. le protége.

» Roy Tres-Chrestien. Vostre Maistre, leur dit-il, ne veut pas
» promettre l'abolition des Loix & des Coûtumes dont il s'a-
» git entre luy & l'Archevesque de Cantorbie, bien qu'elles
» soient réputées par plusieurs, pour estre contraires à la li-
» berté de l'Eglise, parce qu'elles sont anciennes, & qu'il croit
» que son autorité y est intéressée. A plus forte raison ne m'est-
» il pas permis de violer la loy de libéralité que j'ay receuë de
» mes prédécesseurs, comme un droit héréditaire, en rece-
» vant la Couronne; & cette loy est de secourir tous les affli-
» gez, & principalement de défendre ceux qui sont bannis
» pour la justice. I'ay receu l'Archevesque Thomas de la main
» du Pape, comme un depost; & il n'y a Empereur, ni Prince,
» ni aucune Puissance au monde, qui me le puisse tirer des
» mains. O réponse non seulement Royale, mais Apostolique!
Tu mérites bien d'estre écrite sur le marbre, & sur l'airain;

ou plûtost, que n'es-tu écrite dans le cœur de tous les Princes, pour leur aprendre ce qu'ils doivent à l'innocence des bons Evesques persécutez ! Tu fis bien voir que le nom du Fils aisné de l'Eglise n'est pas un simple tiltre d'honneur pour nos Rois ; mais qu'il est une obligation de défendre l'Eglise opprimée, dont ils s'aquitent en toutes rencontres.

La haine de Henry ne pouvoit estre adoucie par aucune soûmission de Thomas. Il n'oublia rien pour la satisfaire. Il envoya des Ambassadeurs en Italie, qui promirent de grandes sommes d'argent aux Milanois, aux Crémonois, aux Boulonois, & aux Parmezans, s'ils pouvoient obtenir du Pape ou la déposition ou la translation de Thomas en une autre Eglise. Il offrit au Pape de le délivrer de toutes les véxations que luy faisoient les Romains, avec l'argent qu'il luy donneroit ; de luy laisser la libre disposition de toutes les Prélatures vacantes de son Royaume, & de permettre l'éxaction de tous les droits que l'Eglise Romaine y prétendoit. Toutes ces promesses ne le pûrent porter à faire une si grande injustice. Il luy envoya divers Légats ; il luy écrivit diverses Lettres, remplies de douceur & de menaces de l'Interdict, & de l'excommunication. Enfin, luy ayant préscrit un terme fort court pour se résoudre, Henry qui craignoit d'attirer sur sa teste les derniers foudres de l'Eglise, consentit au rétablissement de Thomas. Leur entreveuë se fit le jour de la Feste de Sainte Magdeléne, & il traita son Prélat avec tant d'honneur & de marques d'amitié, que chacun crût que cette réconciliation estoit sincére.

An de Christ 1169.
Henry se porte aux extrémitez contre Thomas.

An de Christ 1170.
Il est rétabli.

Mais l'évenement fit bien-tost connoistre que Henry s'estoit accommodé au temps, & qu'il n'avoit songé qu'à détourner la tempeste qui le menaçoit. Il manqua à beaucoup de conditions qu'il avoit promises, & ne restitua pas quelques possessions qui appartenoient à l'Eglise de Cantorbie. Thomas s'en plaignit à luy ; mais il n'en pûst tirer que des promesses vagues de satisfaction, quand il seroit en Angleterre. Le Pape le pressa de satisfaire entierement à l'accord, & le menaça de l'Interdit & de l'excommunication, s'il ne le faisoit. Il suspendit l'Archevesque d'Yorc, qui durant le trouble avoit sacré le fils de Henry dans la province de Cantor-

bie, à l'Archevesque de laquelle cette action appartenoit, sans avoir exigé le serment ordinaire de conserver les libertez de l'Eglise; mais ce qui estoit beaucoup plus criminel, luy & les Evesques qui l'assistoient ayant promis d'observer ces Loix & ces Coutumes qui avoient excité le grand bruit qui venoit d'estre apaisé. Thomas voyant les longueurs du Roy, résolut de venir à son Eglise y faire sa charge. On l'avertit qu'il n'y seroit pas en seureté, & que ses ennemis estoient préparez à luy faire toutes sortes d'outrages. Mais il avoit plus de confiance en la protection de celuy dont il avoit soûtenu la cause, que de peur des menaces & de la violence des hommes. L'Archevesque d'Yorc, & les Evesques de Londres & de Salisberi, firent garder les ports d'Angleterre où il pouvoit aborder. On foüilla ses hardes, on luy prit les Lettres qu'il avoit du Pape; & par cette entrée, il pûst aysément juger qu'il ne devoit attendre de ses Confréres que toutes sortes d'hostilitez. Il ne laissa pas neantmoins d'arriver heureusement à Cantorbie. Son peuple le receut comme un Martyr de sept ans, qu'avoit duré son absence, que l'on pouvoit bien nommer un martyre. Il la répara par un nouveau zéle en la réformation de tous les abus qui s'estoient glissez dans son diocése; & il fit bien paroistre que la persécution qu'il avoit souferte, avoit esté pour luy une fournaise où il s'estoit épuré. A peine estoit-il rémonté sur sa Chaire, que les Ministres de Henry le vinrent trouver, & le pressérent d'absoudre les Prélats qui estoient suspendus ou excommuniez par le Pape, à cause que ces censures rétournoient au deshonneur du Roy, dont ils avoient pris le party. Thomas répondit, que ce n'estoit pas à l'inférieur de casser ce qu'avoit fait le supérieur; & que toutefois pour montrer le desir qu'il avoit de conserver la paix, & de donner à son Prince des marques de son respect, il se hazarderoit de donner cette absolution, pourveu que les Evesques promissent de faire en suite ce que le Pape ordonneroit. Ils demeurérent d'accord de cette condition comme raisonnable. Mais l'Archevesque d'Yorc employa tant d'artifices, qu'il les détourna de l'accepter, & les porta à faire un voyage en Normandie, où estoit Henry, pour le broüiller plus fort que jamais aveque luy. Ils l'accu-

Il r'entre dans Cantorbie.

sérent de faire des cabales contre son fils, afin de porter le peuple à le déposer du Royaume; & que s'il n'y mettoit ordre, il renverseroit l'Angleterre sans dessus dessous. Henry, qui avoit le cœur toûjours ulceré contre luy, crût aysément ses impostures, que luy débitoient des Evesques. Il ne prit pas le soin d'examiner la vérité, qui eust esté favorable à l'accusé. Il fut bien-ayse mesme que celuy qu'il haïssoit se trouvast coupable, afin de justifier par un crime imaginaire la violence de sa conduite passée. Il se plaignoit souvent de luy, & de tant de personnes à qui il avoit fait du bien, qui ne le délivroient pas d'un Prestre avec qui il ne pouvoit avoir de paix dans son Royaume.

On l'accuse dérechef au Roy Henry.

Ces discours firent prendre la résolution à quatre desesperez de venir en Angleterre, pour tuer Thomas, esperant par cette méchante action de grandes récompenses du Roy. Le saint Archevesque estoit dans son Eglise, à l'Office de Vespres, quand les satellites y arrivérent armez. Ses Clercs en voulurent fermer les portes; mais il les fit ouvrir, & leur dit, *Que l'Eglise de Dieu ne se gardoit pas comme le Camp d'une armée*. Il se présenta aux meurtriers d'un visage asseuré; & aprés avoir recommandé son ame à la Sainte Vierge, & aux Patrons de son Eglise, il fut tué de plusieurs coups d'espées & de masses. Le pavé fut arrosé de son sang, & sa cervelle réjallit contre les murailles. Ainsi mourut ce génereux défenseur des libertez de l'Eglise. Ainsi gagna la palme du martyre celuy dont la vie avoit esté un martyre continuel. Ainsi l'Epoux scella par son sang la foy qu'il avoit gardée à son Epouse. Dieu, pour témoigner que ce sacrifice luy avoit esté agréable, honora son tombeau de plusieurs miracles. Le Pape en ayant esté informé, le mit au nombre des Saints Martyrs, & ordonna d'en faire la Feste.

Il est tué dans son Eglise.

Aussi-tost qu'il eust les nouvelles de ce meurtre, il jetta l'Interdict sur l'Angleterre, & excommunia tous ceux qui y avoient eü part. Il ne nomma point le Roy, à cause que par les Ambassadeurs qu'il envoya tout exprés à Rome, il avoit afirmé que ce détestable assassinat n'avoit point esté fait par son ordre; & qu'au contraire, il en avoit eü un tres-sensible déplaisir. Mais comme il avoüoit que les discours qu'il avoit

Le Pape met l'Interdict en Angleterre.

An de Christ 1174.

tenus souvent, & les plaintes qu'il avoit faites contre saint Thomas, pouvoient bien avoir donné aux meurtriers la hardiesse d'entreprendre cette méchante action; il receut la pénitence que les Légats d'Alexandre luy imposérent, & l'exécuta avec toutes les marques d'un véritable répentir. Il receut d'eux l'absolution à la porte de l'Eglise Cathédrale d'Avranche, nuë teste, & à genoux. Il révoqua les Loix & les Coûtumes qui avoient causé la querelle. Il promit d'entretenir durant un an deux cens Chevaliers contre les Turcs, & de se croiser luy-mesme pour trois ans, si le Pape l'ordonnoit ainsi. Il réstitua tous les biens qu'il avoit ostez à l'Eglise de Cantorbie. Il rapella tous les bannis. Il promit de tenir son Royaume en fief du Pontife Romain, & de ses successeurs.

Henry fait satisfaction pour le meurtre de S. Thomas.

Cette satisfaction effaça son péché devant Dieu; mais sa justice le voulut punir devant les hommes. Son fils se révolta contre luy, & mit dans son party les Rois de France & d'Escosse, & tous les principaux Seigneurs d'Angleterre. Le peuple suivit cette révolte, & Henry se vid réduit à d'étranges extrémitez. Celuy qui avoit persécuté son pére selon l'esprit, fut persécuté par son fils selon la chair. Celuy qui avoit voulu se soustraire de l'obeïssance de son Evesque, fut contraint de se défendre de ses Sujets rébelles. Celuy qui avoit voulu étoufer les libertez de l'Eglise, courut fortune de perdre la Royauté. Celuy qui avoit chassé son Prélat de son Royaume, fut chassé de toutes ses villes. Dans cette calamité, il n'eut d'autre recours qu'au tombeau du Saint. Il passa de Normandie en Angleterre, & vint tout droit à la ville de Cantorbie. De loin qu'il l'aperceut, il mit pied à terre. Il se dépoüilla de ses habits, & se couvrit d'un méchant manteau sur sa chémise. Il déchaussa ses souliers. Il quita son chapeau; & en cét estat, les yeux baignez de larmes, vint au Sepulchre de saint Thomas, luy faire une amande aussi honorable pour le criminel que pour le Martyr. Il y passa un jour & une nuit en priéres, & sans manger. Ce ne fut pas assez. Il voulut recevoir de chaque Clerc, & de chaque Moine de cette Eglise, trois coups de discipline, qui le mirent tout en sang. L'Eglise fut plus édifiée de cette satisfaction,

faction, qu'elle n'avoit esté scandalisée de son péché. Elle avoit autrefois admiré la pénitence de l'Empereur Théodose; mais elle admirera davantage celle de Henry. Aussi leurs fautes n'estoient-elles point comparables, non plus que leurs personnes. Les Anges du Ciel, qui avoient pleuré sur le coupable, firent une grande feste sur le pénitent. La face de ses affaires changea aussi-tost. Le Roy d'Escosse, tandis qu'il honoroit ainsi le tombeau du Martyr, fut fait prisonnier par une petite troupe de ses gens. Sa prise ramena son fils à son devoir, & ses peuples à l'obeïssance. Il rémonta sur le trône qui luy alloit estre ravi; & il acheva ses jours en paix. C'est ainsi que les Saints se vengent de leurs ennemis. C'est ainsi qu'ils triomfent de leurs persécuteurs. C'est ainsi qu'ils humilient à leurs pieds ceux qui leur ont marché sur la teste. C'est ainsi que l'Epoux de l'Eglise recompense ceux qui la défendent. C'est ainsi que Saint Thomas donna l'exemple d'une fermeté invincible, & Henry celuy d'une pénitence véritablement Chrestienne.



LE BIEN-HEVREVX

PIERRE DE LVXEMBOVRG, CARDINAL, ET EVESQVE DE METS.

ELOGE LXXXVIII.

Noblesse de Pierre de Luxembourg.



A Maison de Luxembourg estoit glorieuse d'avoir donné quatre Empereurs à l'Occident, plusieurs Roys à la Bohéme, & à la Hongrie, & une Reyne à la France. Mais sa principale gloire est d'avoir produit le Bien-heureux Pierre dans les derniers siécles. Les Empereurs & les Roys ne sont pas toûjours donnez aux peuples en l'amour de Dieu. Il y en a qui leur sont donnez en sa colére. Les Thrônes de la terre ne sont fondez que sur le sable. Leur éclat est fragile, & d'ordinaire beaucoup de précipices les environnent. Mais les Saints sont des ouvrages de la bonté de Dieu. Il les donne à son Eglise pour l'éclairer, & pour la conduire, ou par la doctrine, ou par les bons exemples. Ce sont des Astres favorables qu'il attache dans ce Firmament, pour répandre de benignes influences sur ses enfans. Ils sont établis sur la pierre ferme de l'élection éternelle, que ni les vents, ni les inondations, ni les tremblemens ne peuvent ébranler. Tel fut le Bien-heureux Pierre dont nous entreprenons l'Eloge. Il eut pour pére Guy de

Luxembourg, Comte de saint Pol, & pour mére Mathilde de Chastillon, de la maison des Comtes de Champagne. Sa naissance pour la terre ne pouvoit estre plus noble. Mais il estima sa naissance spirituelle par le baptesme, plus illustre sans comparaison. Celle-là l'apelloit à tous les honneurs du monde, qui passe. Celle-cy luy avoit donné tous les honneurs du siécle futur, qui ne passe point, luy donnant la qualité d'Enfant de Dieu. Il la conserva en sa pureté jusques à la fin de sa vie. Cette belle robe dont il avoit esté revestu, ne fut jamais ni déchirée, ni salie. Il se souvint continuellement des promesses qu'il avoit faites; & il les garda avec une incroyable fidélité. Sa condition l'exposoit aux pompes du diable; mais il les foula aux pieds, & en fit toûjours un constant & courageux mépris.

An de Christ 1369.

Sa mére le voulut nourrir de son lait. Elle estoit Princesse, & par conséquent delicate; mais elle estoit mére Chrétienne, & cette qualité l'obligea d'estre la nourrice de son fils. Elle se crût obligée de donner la nourriture à celuy à qui elle avoit donné la vie. Elle en avoit un exemple dans les animaux, qui nourrissent leurs petits: mais elle choisit un plus saint modéle, & se porta à cette action par un motif plus relevé. Elle regarda Dieu nourrissant & entretenant tout ce qu'il produit. Elle apréhenda que le lait d'une femme étrangére ne corrompist par son mélange le sang illustre que le petit Pierre avoit tiré d'elle, & de ses prédécesseurs. Son amour maternel luy rendit douces toutes les incommoditez de cette nourriture. Elle ne compta pour rien la perte de son embonpoint. Elle s'assura que faisant le devoir d'une bonne mére, elle paroistroit toûjours une belle femme à son mary. Ce fut peut-estre cét effort qui la fit bien-tost mourir, & qui ravit à Pierre un suport qui luy estoit bien nécessaire en son bas âge.

Sa mére le nourrit.

Du sein de sa mére, il passa dans le sein de la charité pour les pauvres de IESVS-CHRIST. Le feu fut plûtost allumé dans son cœur, que la lumiére en son entendement. Il ayma les membres avant que de bien connoistre le chef. Les domestiques se plaignoient à son pére des petits larcins qu'il faisoit dans la maison. Vn jour il le surprit qu'il avoit dans

Sa charité singuliére pour les pauvres.

ſa robe de la chair qu'il venoit de tirer de la marmitte. Il luy demanda ce qu'il portoit. L'Enfant eſtant un peu ſurpris, répondit agreablement : *Mon pere, ce ſont des roſes.* Le Comte luy dit qu'il eſtoit un petit menteur ; & le voulut convaincre en le foüillant. Mais en effet il trouva des roſes les plus fraiches & les plus vermeilles que le Printemps puiſſe produire, quoy que ce fuſt dans l'hyver. La charité fit cette métamorphoſe. Elle qui eſt au deſſus des loix de la Nature, changea l'ordre des ſaiſons. Elle produiſit des fleurs lors que la terre eſtoit couverte de glace, dans la robe d'un Enfant dont elle brûloit le cœur. Elles furent ſans épines, parce qu'elles ne ſortoient point d'une terre maudite par le péché. Leur fraicheur ſe ſentoit de l'innocence de Pierre. Elles eſtoient de moins bonne odeur que luy. Vn miracle juſtifia un menſonge apparent. La vérité obeït à la charité en cette rencontre.

Il vient à Paris, faire ſes études.

Le Comte connut par ce miracle que ſon fils eſtoit un Enfant extraordinaire, dont Dieu aſſurément ſe vouloit ſervir dans ſon Egliſe. Pour l'en rendre capable, il l'envoya à Paris, où fleuriſſoit l'étude des ſciences. Il y étudia en Philoſophie, & en Droit Canon. Mais tandis qu'il étudioit ces diſciplines, il eſtoit un grand Maiſtre en la véritable ſageſſe, qui eſt la piété. Il écoutoit tous les jours ſes Docteurs, & prenoit leurs leçons les unes aprés les autres. Mais le ſaint Eſprit luy aprenoit en peu de temps ſa doctrine céleſte. Il détournoit ſes yeux de tous les objets de vanité. Il préſervoit ſon cœur de l'amour de toutes les choſes creées. Sa condition, ſon âge, & ſa beauté l'expoſoient à de grandes tentations. Il avoit en luy-meſme un double ennemi à combatre. Sa qualité euſt autoriſé ſa licence, ou l'euſt excuſée. Il n'avoit que faire de rechercher les voluptez ; elles venoient ſe préſenter à luy, & ſe trouvoient bien honnorées qu'il les vouluſt recevoir. Ses vertus avoient au contraire le mal-heur d'eſtre condamnées par les perſonnes du monde. Sa modeſtie paſſoit pour une ſote honte, indigne d'un homme de ſa qualité. Son humilité eſtoit priſe pour un manquement de courage. Sa retraite paroiſſoit un effet de mélancolie ſtupide. Enfin, il ne luy eſtoit pas

permis d'eſtre homme de bien, ſans contradiction.

Ses études furent interrompuës par la priſon de ſon frére aiſné. Il avoit eſté pris dans un combat par les Anglois, qui l'emmenérent à Calais. Pierre y courut incontinent, & demeura à ſa place pour pleige de ſa rançon. Comme elle eſtoit groſſe, elle ne pût pas eſtre ſi-toſt preſte. La Caution demeura quelque temps parmi les ennemis; mais elle en fit bien-toſt ſes admirateurs. Sa douceur, ſa modeſtie, ſa ſageſſe, ſa charité, gagnérent leur cœur ſi puiſſamment, qu'il eſtoit plûtoſt leur maiſtre, que leur priſonnier. Il revint à Paris, où il pourſuivit ſes études avec chaleur. Mais il en eut davantage pour s'avancer en la piété, que pour faire progrés dans les ſciences. Sa jeuneſſe luy fit peur. Il traita ſon corps avec tant de ſévérité, qu'il euſt tout à fait ruïné ſa ſanté, s'il n'euſt trouvé un ſage modérateur de ſes mortifications. Mais cette modération eſtoit un excés pour les autres. Il faloit luy laiſſer régler ſes pénitences par l'amour qu'il avoit pour la pureté. Celuy-cy eſtant extréme, ne ſoufroit guére de retenuë en celles-là.

Il ſe met à la place de ſon frére, qui eſtoit priſonnier.

Il méditoit de ſe retirer dans un Monaſtére. Son frére, pour le divertir de ce deſſein, l'obligea d'accepter un Canonicat en l'Egliſe de Paris. C'eſtoit un Bénéfice au deſſous de ſa condition, à regarder les choſes comme on les regarde dans le monde. Mais le Bien-heureux Pierre les conſidéroit d'une autre ſorte. Il ne trouvoit point de place petite en la maiſon du Roy des Roys. Il préféroit le ſurpelis à la pourpre de ſes prédéceſſeurs. La qualité de Clerc luy paroiſſoit plus honnorable mille fois que celle de Prince. Encore s'eſtimoit-il le dernier des Clercs. Vn jour celuy qui devoit porter la Croix à la proceſſion, ne le voulut pas faire, comme ſi cette action euſt eſté au deſſous de luy. Le Bien-heureux Pierre la prit, & la porta dans les ruës, avec une joye ſur ſon viſage, qui montroit bien celle de ſon cœur. Il ne l'euſt pas quittée pour porter un Sceptre. Il croyoit marcher en Conquérant, ayant entre les mains le ſigne de la victime de ſon Maiſtre. Ceux qui connoiſſoient ſa condition, s'étonnérent qu'il euſt voulu s'abaiſſer

Il eſt fait Chanoine en l'Egliſe de Paris.

jusques-là. Mais luy considéroit le Fils de Dieu bien davantage abaissé pour son salut. Il eust encore esté plus ravi de joye, si au lieu de porter la Croix de son Sauveur, on l'y eust attaché. Il la portoit en triomfe parmi des Chrestiens qui l'adoroient; & il eust souhaité d'y mourir avec ignominie, parmi des Infidelles.

Il est créé Evesque de Mets.

Sa réputation vola jusques en Avignon, où le Pape Clément VII. avoit établi son Siége. Il ne pouvoit fortifier son parti d'un homme plus considérable en toutes façons, & par sa naissance, & par sa piété. Il le créa Evesque de Mets, encore qu'il n'eust que dix-huit ans. C'estoit en vérité blesser les Canons mortellement, si on n'en regarde que la lettre. Mais l'innocence & la piété du Bienheureux Pierre méritoient bien qu'on leur fist cette blessure; ou pour le moins, ils la rendoient digne d'excuse. Le Pape en cette dispense suivit assurément l'inspiration du saint Esprit. Iamais Enfant ne fut plus digne d'estre Pére. Iamais jeune brebis ne mérita mieux d'estre Pasteur. Il prit tout le soin de son diocése, que son âge luy pouvoit permettre. Il suivit exactement la division qu'ont faite les Canons, des biens Ecclésiastiques. Encore ne retint-il pas la troisiéme partie toute entiére pour luy. Il visita ses Parroisses avec une diligence & une exactitude qui estoient d'un Evesque consommé. Il laissa dans toutes des marques de son zéle, de sa prudence, & de sa charité.

Il est fait Cardinal.

Le Pape le fit ensuite Cardinal du tiltre de saint George au voile d'or. Cette pourpre dont il se vid revétu, le dépoüilla encore plus parfaitement de toute vanité. Il ne la considéra que comme teinte du sang de IESVS-CHRIST. Elle alluma dans son cœur un nouveau feu pour verser le sien en la défense de l'Eglise.

Il mene une vie tres-austére.

Cette nouvelle marque d'honneur n'empécha pas qu'il ne fust un merveilleux observateur des Canons. Il alloit au delà de toute leur rigueur pour sa personne, & pour la dispensation de ses revenus. Il traitoit l'une avec plus de sévérité qu'il n'avoit encore fait. Le Pape luy en fit reproche agréablement, & luy commanda d'estre plus retenu en sa ferveur. Mais le fervent Cardinal luy amoindrit

toutes ses austéritez de telle façon, que Clément fut obligé de le laisser en sa liberté. Iamais il ne luy demanda aucunes graces pour luy. Toute sa faveur estoit employée pour les misérables. Il ne songeoit point à devenir ni plus riche, ni plus puissant. Il ne se souvenoit point d'estre doublement Prince, par sa naissance, & par sa dignité. Il se regardoit comme Ministre de l'Eglise, qui gémit sans cesse, & comme le Pére de ses pauvres. C'est ce qui le faisoit aussi toûjours gémir, toujours pleurer, toûjours prier, toûjours veiller. C'est ce qui le rendoit saintement prodigue. Quand il n'avoit pas d'argent pour donner, il faisoit vendre ses meubles. Vn jour il mit sa bague en vente, afin de secourir ceux qui luy demandoient l'aumône. C'estoit se défaire de la marque de son Mariage avec son Epouse, l'Eglise de Mets; mais c'estoit faire l'action d'un véritable Epoux de l'Eglise universelle. C'estoit mettre en vente le signe de son amour, pour satisfaire à son amour. Il n'y estoit pas obligé, n'estant pas dans son diocése; mais pour le Bien-heureux Pierre, toute l'Eglise est son diocése; tous les pauvres de IESVS-CHRIST sont ses diocésains.

Ses aumônes sont excessives.

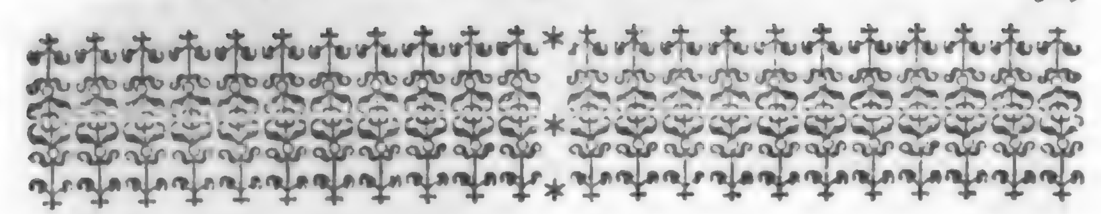
L'Eglise eust eu besoin durant long-temps d'un Cardinal si courageux, & si saint. Mais l'Eglise ne le méritoit pas. Dieu avoit seulement voulu le montrer; & il le retira à l'âge de dix-huit ans, dix mois aprés sa promotion au Cardinalat. Il acheva sa carriére comme il avoit commencé de la fournir. Il y avoit marché à pas de geant. En bien peu d'années, il avoit remply plusieurs siécles. Quand on luy annonça la nouvelle qu'il faloit mourir, il parut qu'on luy annonçoit la nouvelle de son triomfe. Il n'eut point de frayeur de la mort, qu'il avoit si bien étudiée. Il la regarda comme la fille du péché, & la derniére ennemie que le Sauveur avoit vaincuë. Il la changea en sacrifice; & il offrit à Dieu la chair du vieil Adam, afin qu'elle fust détruite, pour se revestir du nouveau, qui ne peut pas estre détruit. Ses miracles, qui ont suyvi sa mort, sont des témoins irréprochables de la sainteté de sa vie. On compte jusques à quarante morts qui ont recouvré la

Il meurt à l'âge de dix-huit ans.

An de Christ 1387.

vie par ſon interceſſion. Celuy de cét enfant reſſuſcité, qui en tombant d'une haute tour, s'eſtoit briſé en mille piéces, eſt un des plus admirables que l'on liſe dans l'Hiſtoire. Avignon en fut témoin, & elle a le bon-heur de conſerver ſes reliques. Le Pape Clément VII. a permis, il y a environ ſept-vingts ans, de l'honnorer comme Bienheureux, & la devotion des fidéles continuë encore aujourd'huy à ſon tombeau.





SAINT ANTONIN ARCHEVESQVE DE FLORENCE.

ELOGE LXXXIX.



LA petite taille d'Antonin luy fit donner ce nom diminutif. Il méritoit de porter le nom du grand Saint Antoine, le pére des Moines, & le miracle de ſon temps. Son ame ne ſe trouvoit pas logée dans un Palais digne d'elle; mais plus ſa priſon eſtoit étroite, mieux faiſoit-elle voir qu'elle eſtoit Reyne de ſes paſſions. Pour les dompter plus ayſément, aprés avoir paſſé ſeize ans dans le monde, il entra dans l'Ordre des Freres Preſcheurs. Il y porta l'innocence de ſon corps, & il l'y conſerva ſans aucune tache. Le novice fut bien-toſt l'exemple de tous les profez. Iamais on n'avoit veu Réligieux aller ſi viſte à la perféction. Il aprit les ſciences preſque ſans maiſtre; & il fut inſtruit aux vertus, ſans directeur. Il voyoit de bons exemples dans le Convent; mais il en donnoit à ſon tour aux autres. Son obeïſſance eſtoit prompte, ſa modeſtie Angelique, ſa mortification continuelle, ſon abſtinence rigoureuſe, ſon humilité profonde, ſa patience invincible, ſa pénitence incroyable. Il fut bien-toſt employé dans les prémiéres Charges de l'Ordre; & il s'en aquita avec tant de zéle, & de ſageſſe, que l'on peut dire qu'il le rénouvela. L'exemple de ſa vie réformoit tout ſeul les maiſons où il y avoit quel-

An de Christ 1405. Antonin entre dans l'Ordre de S. Dominique.

que déréglement. Sa contenance modeste aprenoit la modestie. Sa douceur apaisoit les emportez. Son détachement de toutes choses, confondoit les propriétaires. Son humilité corrigeoit les orgueilleux. Enfin, sans parler il faisoit des prédications éloquentes, qui convainquoient & qui persuadoient les plus opiniâtres.

Il est créé Archevesque de Florence.

La Chaire de Florence vint à vaquer, & il y eut plusieurs prétendans qui la briguérent. Le Pape Eugene IV. connoissoit la vertu d'Antonin; & Cosme de Medicis, qui estoit tout puissant dans Florence, l'avoit demandé au nom des Citoyens, pour leur Pasteur. Leur témoignage joint à son inclination, le fit aysément résoudre à porter le Saint homme à cette dignité. Quand il en eut la nouvelle, il en fut affligé jusqu'à ne pouvoir estre consolé. Il se cacha. Il fit tout ce qu'il pût pour s'enfuïr. Il écrivit des Lettres tres-ardentes au Pape pour s'excuser. Il sollicita les plus honnestes gens de Florence d'en écrire dans le mesme sens. Il pleura. Il se mit à genoux devant tous ceux qu'il croyoit pouvoir estre utiles pour le décharger de ce fardeau. Mais toutes ses diligences furent inutiles. Le Vicaire de IESUS-CHRIST luy commanda si absolument d'accepter la dignité dont il avoit tant d'horreur, qu'il falut obeïr. L'humilité refuse les Charges qui sont élevées; mais la charité se soûmet à celles où le travail est meslé avec l'éclat & la puissance. C'est un sacrilége épouvantable, que de s'élever soy-mesme à la Chaire Episcopale; c'est une opiniâtreté criminelle, que de ne s'y laisser pas conduire par la Providence.

Sa conduite dans l'Episcopat.

Antonin fit bien voir qu'elle l'y avoit placé. Il changea de nom, mais il ne changea pas de vie. Il retint toutes les austéritez de sa Regle pour sa personne. Il n'en coucha pas plus mollement. Il n'en fit pas meilleure chére. Il ne se rélascha ni de ses jeusnes, ni de ses autres mortifications ordinaires. Il ne prit de domestiques que ceux qui luy estoient necessaires précisément. Ce furent des Réligieux en habit séculier, par leur modestie, & leurs bons exemples. Il n'eut ni chevaux, ni tapisseries, ni meubles magnifiques, ni vaisselle d'argent; si on excepte une culier, dont il se servoit pour prendre quelques petits remedes. Dans son Palais, tout préchoit la pauvreté,

& la ſimplicité Chreſtienne. Mais tout y reſpiroit la charité. Les pauvres y eſtoient receus à toute heure. Ils y trouvoient toûjours le ſoulagement de leur miſére. S'il n'avoit point d'argent, il en empruntoit, ou il leur diſtribuoit ſes habits. Il donna un jour ſes Lunetes, n'ayant autre choſe. Dieu témoigna par un miracle, combien ſes aumoſnes luy eſtoient agreables. Vn pauvre paſſant demanda du pain à ſa porte, il ordonna auſſi-toſt qu'on le luy baillaſt, quoy que l'Oéconome dit qu'il n'y en avoit que trois dans la maiſon. Deux autres mendians s'eſtant préſentez, il les leur fit diſtribuer pareillement. L'heure du diſner vint; & l'Oéconome, qui ſe fâchoit de cette aumône, laquelle il jugeoit indiſcrete, ne fit point ſervir de pain à table, diſant qu'on l'avoit donné, & qu'il ne luy en reſtoit plus. Antonin, ſans s'émouvoir, luy commanda d'aller à la Boulangerie. Il obeït avec peine; & choſe merveilleuſe, quand il y fut entré, il trouva ſur la table une grande quantité de pains tres-blancs, & d'un gouſt admirable. Le bon Prélat, par ce miracle, reprit le peu de foy de ſon Officier, & luy enſeigna que Dieu rend toûjours au centuple ce que l'on donne pour l'amour de luy. I'obmets pluſieurs autres miracles qu'il fit en diverſes occaſions, parce que je trouve ſes actions plus admirables que ſes miracles. Il avoit un ſoin infatigable de ſon diocéſe. Il en viſitoit les Parroiſſes le plus ſouvent à pied; ou il ſe ſervoit d'un Aſne, & de quelque autre monture vile & commune. Il trouva le Clergé de la ville, & ſes Curez, dans de grands deſordres. Il ménagea leurs eſprits avec tant de prudence, il employa ſi efficacement l'autorité quand il vid que la douceur eſtoit inutile, qu'il fortifia dans la piété tous ceux qui eſtoient pieux, & qu'il réforma tous ceux qui avoient beſoin de réformation.

Il eſtoit le plus doux des hommes; mais quand il s'agiſſoit de l'honneur de l'Egliſe, & de ſes libertez, il avoit le cœur d'un Lion. Le Souverain Magiſtrat de Florence fit arreſter priſonnier un Collecteur Apoſtolique, parce

Il défend courageuſement l'autorité de l'Egliſe.

qu'il y avoit quelques Florentins arreſtez à Rome. Auſſitoſt qu'Antonin le ſceut, il vint à ce Conſeil, & le menaça de l'excommunication, s'il ne mettoit en liberté l'Officier du Pape. On ne tint point de conte de ſes menaces; & il ne fut point relâché. Le Prélat ſachant quelque temps aprés que tout ce Conſeil eſtoit dans la Cathédrale, il y vint, & fit ceſſer l'Office divin, & ſortir tous les Preſtres du Chœur. Cette injure porta les Magiſtrats à de grandes inſolences contre l'Eveſque. Vn d'eux le menaça de le faire jetter par les feneſtres, & de le priver de ſon Archeveſché. Mais il leur montra la clef de la cellule qu'il avoit occupée dans ſon Monaſtére, qu'il portoit toûjours à ſa ceinture; & leur dit, que quand ils le feroient ſortir de Florence, il avoit toûjours un aſyle pour ſe rétirer.

Vn méchant Preſtre paſſa plus avant. Antonin l'avoit ſouvent exhorté de changer de vie; mais toutes ſes remonſtrances s'eſtoient trouvées inutiles. Il en falut venir à un jugement contre luy, que le criminel ne pût ſuporter. Il ſortit enragé de ſa maiſon, & vint à l'Auditoire où l'Eveſque tenoit audience. Il luy déchargea un coup d'eſpée ſur la teſte; dont croyant l'avoir tué, il s'enfuit, & ſe rétira dans la maiſon d'une pauvre femme qui ſe trouva aſſez proche. Elle ſachant la méchante action qu'il vénoit de commettre, luy caſſa preſque la teſte avec une eſcabelle, & le chaſſa. Antonin ne le fit point pourſuivre. Il pria Dieu tres-ardamment pour luy, & il obtint de ſa bonté la Grace qui toucha le cœur de ce miſerable, & le fit entrer dans un Monaſtére, où il mourut fort ſaintement. En uſer ainſi, ce n'eſt pas allumer des charbons de condamnation ſur la teſte de ſon ennemi; c'eſt embraſer ſon cœur du feu de la charité divine. C'eſt bien vouloir donner ſa vie pour luy, que de ne la défendre pas contre luy. Ce n'eſt pas laiſſer à Dieu la vengeance; mais c'eſt s'oppoſer à la vengeance de Dieu.

Vn Scélerat luy donne un coup d'eſpée.

Les Papes l'honorérent comme un des plus ſaints Prélats de l'Egliſe. Nicolas V. Calixte III. & Pie II. l'écou-

térent avec admiration, dans les Ambaſſades qu'il fit vers eux de la part des Florentins. Ils le conſultérent comme un oracle vivant, par la bouche de qui ils ſavoient bien que le Saint Eſprit parloit. Ses ouvrages ſont entre les mains de tout le monde, & ils reſpirent par tout la piété. Enfin, il alla recüeillir la recompenſe de tant de travaux qu'il avoit ſouferts dans ſa Charge, & laiſſa à l'Egliſe de Florence une douleur inconſolable de ſa perte; & à l'Egliſe univerſelle, une mémoire honorable de ſa vertu.

An de Christ 1459. & de ſon âge 70.



MARCEL SECOND, PAPE.

ELOGE XC.

An de Christ 1501.



ES deux derniers héréſiarques ne faiſoient rien retentir ſi haut, que les vices dont ils accuſoient les Papes. Pour ébranler le thrône de ſaint Pierre, ils décrioient ſes ſucceſſeurs, qui l'occupoient. En leur oſtant leur réputation, ils croyoient leur pouvoir oſter leur autorité. Des defauts du Miniſtre, ils tiroient leurs plus forts argumens contre le miniſtére. Le luxe, la pompe, la magnificence de leur Cour ne ſe pouvoient accorder, à leur advis, avec la ſainteté de l'Egliſe. Les peuples, qui ne ſe prennent que par les choſes extérieures, ſe laiſſoient facilement emporter aux apparences de la calomnie. Certes, il faut avoüer que les Papes & la Cour Romaine avoient beſoin de plus de retenuë & de réformation en beaucoup de choſes. Adrien VI. l'avoit eſſayée, & n'en eſtoit pas venu à bout. Le Concile de Trente l'avoit établie par des réglemens fort ſalutaires; mais il eſtoit interrompu. Dieu voulut, en donnant Marcel ſecond pour Pontife à ſon Egliſe, luy faire luire quelque rayon d'eſpérance de ſa parfaite réformation. Il montra en luy que dans un ſiécle tres-corrompu, il y avoit encore des hommes éloignez de toute corruption; que l'ancien eſprit des prémiers Papes n'eſtoit pas tout à fait éteint; que les deſordres n'eſtoient pas irrémédiables.

Marcel Cervin estoit né de parens fort nobles, dans la Marche d'Ancone. Son pére, qui selon le génie des Gentils-hommes Italiens, estoit fort addonné à la superstition de l'Astrologie judiciaire, ayant dressé sa nativité, vid qu'elle luy promettoit une grande élévation dans l'Eglise. Cela l'obligea de prendre un soin particulier de son éducation. Il fit ses études à Sienne. La licence des écoliers ne luy fit pas perdre sa gravité naturelle. La Grace de Dieu, qui l'avoit prévenu dés son enfance, le garentit de la corruption générale de ses compagnons d'école. Bien loin qu'ils le pûssent entrainer dans leurs débauches, ils respectoient tellement sa piété, que s'il survenoit, lors qu'ils disoient ou qu'ils faisoient quelque chose contre l'honnesteté, ils se taisoient tout d'un coup, & prenoient un maintien sérieux. Sa présence estoit une censure muéte de leurs desordres. La pudeur qui luisoit sur son visage, faisoit rougir leur impudence, & la contraignoit de se cacher. Il sortoit de ses yeux des rayons doux & paisibles de chasteté, qui en inspiroient l'amour aux autres. Il estoit leur compagnon, par l'âge, & par les études ; & ils le respectoient comme leur Maistre par sa vertu.

Extraction de Marcel Cervin.

On luy proposa des partis avantageux de mariage ; mais son inclination l'éloignoit de cette condition ; & Dieu l'appelloit à l'Ecclésiastique. Il vint à Rome avec les Ambassadeurs du Duc de Florence, salüer le Pape Clément VII. quelque temps aprés son élévation au Pontificat. Le Pape avoit esté amy de son pére ; & pour l'amour de luy il le receut fort bien. Il le mit auprés du Dataire. La prise de Rome par l'armée de Charles-Quint, l'obligea de revenir en son païs. Les Goths & les Vandales n'y avoient pas exercé plus de voleries, de cruautez, & de sacriléges, que ces mauvais Chrestiens. Au moins n'y avoient-ils pas arresté prisonnier le Vicaire de IESUS-CHRIST. Mais c'est une tache dans l'Histoire Ecclésiastique qu'il faudroit, s'il estoit possible, effacer de tous nos livres, pour l'honneur du Christianisme. Rome ayant esté renduë au Pape par l'Empereur, apres six mois de prison tres-rigoureuse, Marcel y revint. Il exerça l'Office de Scribe Apostolique, avec une intégrité

Il vient à Rome, où il entre en Prélature.

& une suffisance que l'on n'avoit point encore veuë. Il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Farnése (qui fut depuis créé Pape, & prit le nom de Paul III.) par son esprit excellent, & par sa vertu, qui n'estoit pas commune. Il connut alors le fameux Lascaris, qui estoit venu de Gréce aporter les lettres Gréques en Italie, & les autres hommes doctes de son temps, qui eurent pour luy une estime toute particuliére. Il amassa une Bibliothéque curieuse de livres rares, & manuscrits; à quoy il ne plaignoit point l'argent, ne pouvant assez chérement acheter, disoit-il, ces honnestes morts de l'antiquité, qui parloient si bien & si utilement aux vivans.

Paul III. le met auprés de son neveu.

Aussi-tost que Paul III. fut éleu, il le vint salüer; & le Pape, qui connoissoit son mérite, le donna, de nom, pour Sécretaire à son neveu, qu'il avoit créé Cardinal; mais en effet, pour Gouverneur de sa jeunesse. Il savoit bien qu'il ne pouvoit mettre auprés d'un jeune-homme capable d'estre ébloüy par l'éclat de la pourpre, & corrompu par les flateries de la Cour, un gardien plus utile, & plus necessaire que Marcel, dont il connoissoit la vertu. Il crût s'estre fait honneur en ce choix, & bien-tost apres il l'éleva à la dignité de Protonotaire Apostolique. Il l'envoya Nonce à l'Empereur Charles-Quint, & à François prémier Roy de France, pour négocier des affaires importantes entre ces Princes. A son retour, il le créa Evesque; & enfin il le fit Cardinal, sous le tiltre de sainte Croix en Iérusalem. Il estoit absent, lors qu'il l'honnora du Chapeau; mais sa vertu estoit présente à Rome. Les services qu'il rendoit à l'Eglise, en Flandres, où il estoit demeuré à la place du Cardinal Farnése, parloient pour luy. Il n'avoit besoin de recommandation, ni de brigue. La pourpre que tant d'autres achetoient fort chérement, luy estoit deuë. Il faloit que la vocation de Dieu au Cardinalat fust aussi pure que celle au Pontificat. La nouvelle le surprit comme un homme qui n'en avoit pas seulement la pensée. Il se revestit de la pourpre; mais il ne se dépoüilla pas de son ancienne modestie. Il changea de condition; mais il ne changea pas de maniere de vivre. Il se vid assis entre les Princes de son peuple; mais il crût toûjours que

An de Christ 1539.

Il le fait Cardinal.

que Dieu l'avoit retiré du fumier, tant il s'estimoit indigne de cette haute qualité. Il la considéra comme Ecclésiastique, & non pas comme séculiére. Elle ne servit qu'à redoubler son amour pour l'Eglise. Il bannit de son Palais tout ce qui sentoit le luxe & la vanité du siécle. Il fut toûjours également éloigné de toute délicatesse en sa table. Il ne voulut jamais avoir des meubles, ni curieux, ni magnifiques. Il s'adonna toûjours à l'Oraison. Il ayma toûjours les pauvres de IESVS-CHRIST, & se retrancha de beaucoup de choses nécessaires, pour les assister.

Le Concile s'ouvrit à Trente; & le Pape Paul y envoya Marcel pour y présider en son nom, avec les Cardinaux du Mont, & Pole, Anglois, de la famille Royale. Cette sainte Assemblée avoit receu de grandes difficultez en sa convocation, par les intérests différens des Papes & des Princes. L'Europe le regardoit comme l'unique remède contre l'hérésie, qui menaçoit l'Eglise d'un entier bouleversement. Il faloit défendre la vérité attaquée par des adversaires habiles, & opiniâtres. Les desordres de la maison de Dieu avoient besoin d'une grande réformation. Enfin, la maladie qui s'estoit envieillie, demandoit des Médecins habiles, sages, & charitables. Le Pape en avoit trouvé de tels en ses Légats. Marcel témoigna tant de fermeté en quelques démélez qu'il eut avec l'Ambassadeur de l'Empereur, sur la translation du Concile à Boulogne, à cause de la peste qui commençoit à Trente, qu'il y tint dignement la place de celuy qui est assis sur la Chaire inébranlable de saint Pierre. Il échapa mesme à l'Empereur des paroles & des menaces contre luy, qui furent fâcheuses. On les luy raporta, & il ne s'en émeut point. L'Empereur, dit-il, est le maistre de ma vie, mais il « n'est pas le maistre de mon ame. Ie say le respect que je luy « dois, & je n'y manqueray jamais. Mais aussi ne feray-je ja- « mais rien, s'il plaist à Dieu, contre mon devoir, & les in- « térests de l'Eglise, pour la considération d'aucun Prince qui « soit au monde. Dieu sera nostre Iuge, & il rendra à chacun « selon ses œuvres. Il demeura à Boulogne, & y fit tous les « devoirs d'un saint Légat, tandis que le Concile s'y tint. Il fut suspendu quelque temps apres; & il prit le chemin de

Il est fait Légat au Concile de Trente.

Rome. Il receut durant sa marche les provisions de la Légation de Boulogne. Cét employ estoit honnorable, & utile; mais ses intérests le touchérent si peu, que le Cardinal du Mont ayant souhaité cét employ, il l'obtint du Pape pour luy, quoy qu'avec beaucoup de peine.

Ce Cardinal succéda à Paul, & prit le nom de Iule. Il témoigna d'abord à Marcel vouloir déferer à ses advis dans le gouvernement de l'Eglise. Il les luy donna si généreux, si salutaires, & si des-intéressez, que s'il les eust suivis en effet, l'Eglise alloit reprendre une nouvelle face. Ce Pape pressé par ses parens d'eriger une Principauté pour son frére, qu'il faloit démembrer du patrimoine de saint Pierre, résista d'abord à leurs instances. Marcel qui le seut, le confirma puissamment dans ce refus, & il crût l'y avoir affermy. Mais sa tendresse naturelle ne luy permit pas de garder long-temps sa bonne résolution. Il voulut éxécuter la chose; & il fit savoir son dessein à Marcel, par un Cardinal de ses amis. Celuy-cy essaya de le luy faire trouver bon par beaucoup de raisons. Marcel les renversa par d'autres si fortes, & si saintes, & il parla avec tant de liberté, que Iule, à qui il pria ce négociateur de les raporter, en fut surpris. Il usa de la mesme générosité avec les autres Cardinaux, qu'il instruisit de cette affaire, afin qu'ils ne fussent pas surpris par la proposition que leur en feroit le Pape dans le Consistoire. Apres cela, il s'en alla à son Evesché d'Vgubbio; & de là il vint à Montfano, lieu de sa naissance, pour y prendre l'air, & trouver quelque soulagement à ses infirmitez ordinaires. Cette ville est proche de la Chapelle de Loréte. Marcel y venoit souvent dire la Messe; & ce fut où la sainte Vierge luy aparut, apres la consécration, & luy denonça qu'il seroit élu Pape au Conclave où il alloit, apres la mort de Iule III. En effet, il y fut créé son Successeur du commun consentement de tous les Cardinaux, par la voye d'adoration.

Il s'oppose à quelque aliénation que vouloit faire le Pape Iule III.

Il est créé Pape.

Il ne voulut point changer de nom; mais il changea encore moins de maximes, & de maniére de vivre. L'amour déréglé des parens est le defaut le plus ordinaire des Papes, & celuy que le monde corrompu juge le plus innocent. Mais Marcel n'estoit pas un Pape selon l'esprit du monde. Il

ſavoit qu'il exerçoit la Preſtriſe de IESVS-CHRIST, qui eſt ſelon l'ordre de Melchiſedec; c'eſt à dire, ſans parenté. Il ſe voyoit Vicaire de celuy qui ne connoiſſoit pour mére, pour fréres, & pour ſœurs, que ceux qui faiſoient la volonté de ſon pére. Il ſe trouvoit aſſis ſur la Chaire, non pas d'un Prince, mais d'un Peſcheur. Il ſe croyoit plus obligé de ſuivre les exemples de ſon humilité, que ceux de ſes prédéceſſeurs, qui avoient mieux aymé faire les Souverains, que les Preſtres. Il ſe ſouvint plus de ce qu'il eſtoit avant ſa promotion au Papat, que d'eſtre maintenant Pape. Il ne permit pas à ſon frére de venir à Rome. La ſévérité de ſa charge luy fit renoncer à la tendreſſe de la nature. Il ayma mieux que le monde l'eſtimaſt mauvais parent, que ſi l'Egliſe l'accuſoit d'eſtre trop humain. Il entretenoit deux neveux en un Collége de Rome. Il défendit qu'on les allaſt ſalüer, & qu'on les traitaſt d'une façon differente des autres écoliers. On le preſſa de les faire venir loger au Palais; & il répondit saintement: *Qu'à de commun le Palais Pontifical avec mes neveux? Eſt-il leur patrimoine?* Il avoit trois Bénéfices, avant que d'eſtre Pape; mais il les donna à deux Cardinaux de ſes amis, ſans faire aucune conſidération de ceux qui luy eſtoient ſi proches. Tout le deſir qu'il eut pour eux, fut que la République de Veniſe les fiſt nobles Vénitiens. Mais pour les élever davantage que les perſonnes de leur condition, c'eſt ce qu'il avoit réſolu conſtamment de ne point faire, & meſme de ne leur donner jamais un ſol ſans le conſentement du Conſiſtoire.

Il eſt tout à fait dés-intéreſſé de l'amour de ſes parens.

D'abord il retrancha beaucoup de penſions que faiſoient les Papes à des perſonnes inutiles. Il ſe propoſoit de congédier la pluſpart des Officiers du Palais, & de retenir ſeulement ceux qui auroient de la piété, & de la vertu, & qui luy ſeroient abſolument néceſſaires. Il ne voulut point qu'on le ſerviſt en vaiſſelle d'or, & il eut de la peine à ſoufrir qu'on miſt quelques plats d'argent ſur ſa table. Il ſe contenta d'un cadenas de cuivre. La Chambre eſtoit fort endétée, & il fit fondre toute l'argenterie ſuperfluë, afin d'en faire de la monnoye pour payer les creanciers. Il avoit envie d'oſter Parme à la maiſon Farnéſe, & de luy rendre Camerin, afin

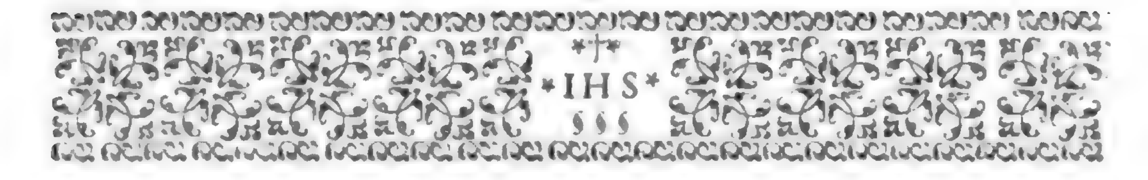
Sa modeſtie dans le Pontificat.

de réünir à l'Eglise un fief de cette importance. Il vouloit casser toutes ses gardes ; & il disoit que la Croix devoit estre la garde du Vicaire de IESVS-CHRIST, & qu'il valoit mieux qu'il fust tué par les méchans, que de se garder, comme les Princes du siécle, par des gens de guerre. Il soûpiroit sans cesse apres la réformation de l'Eglise, & il avoit résolu de la remettre en son ancienne pureté pour la discipline. Saint Ignace se trouvant à Rome, lors qu'il fust élu, le vint saluër comme les autres Religieux. Mais il en fut receu d'une façon particuliére, comme le demandoit son insigne piété. Il luy ouvrit son cœur sur les choses qu'il avoit résolu de faire pour l'Eglise ; & luy dit en le congédiant : *Dressez-moy les soldats pour bien combatre, & nous nous en servirons.* Il conjura les Ambassadeurs de l'Empereur & de François prémier, de faire instance de sa part auprés de leurs Maistres, pour les porter à une bonne paix ; & il adjoûta, qu'il estoit tout prest de les aller trouver en personne, pour conclurre une si bonne œuvre, & si importante à la Chrestienté. Il avoit résolu de se conserver envers eux comme un Pére commun ; & pour cela, il ne voulut pas donner la Légation de Boulogne au Cardinal Madruce, à cause qu'il estoit attaché aux Espagnols. C'estoit une conduite digne d'un Pape & saint & sage tout ensemble. Si en IESVS-CHRIST il n'y a ni Grec, ni Iuif, ni Barbare ; il ne doit y avoir dans le cœur de son Vicaire, ni François, ni Espagnol, par faction, ou par préférence. Marcel aymoit les uns & les autres, comme ses brebis, pour lesquelles il eust voulu également donner sa vie. Il en refusa la grace à l'Ambassadeur d'Espagne qui la luy demandoit pour un Gentil-homme de tres-grande qualité, qui en avoit tué un autre ; & il luy dit : *A Dieu ne plaise que je commence mon Pontificat par l'absolution d'un si grand crime.* Les Princes à leur avénement à la Couronne ont accoûtumé de faire des graces aux prisonniers de leurs Estats ; & cela est bien à propos pour montrer leur autorité, & donner sujet à leur peuple de se réjoüir de la nouvelle domination. Mais il y a de certains crimes qui ne doivent point entrer dans cette joye. L'entrée de la Principauté ne doit pas soüiller l'honneur de la justice. La seureté publique mesme de-

mande que l'on excepte quelques coupables du pardon général, de peur de changer une allégresse de peu de jours en une affliction & en des desordres irréparables.

L'Eglise concevoit des espérances merveilleuses du Pontificat de Marcel. Mais Dieu, par un jugement qu'il ne nous est pas permis de sonder, le luy osta le vingt-uniéme jour de son Pontificat, par une apopléxie. Il le montra seulement aux hommes, pour leur faire connoistre qu'il avoit encore de saints Papes en réserve; mais que les hommes n'en estoient pas dignes; que la malice des brebis ne méritoit pas qu'elles eussent un si excellent Pasteur; & que leur en donner de communs, estoit encore leur faire une grace. An de Christ 1555.





FRANCOIS XIMENES, CARDINAL ET ARCHEVESQVE DE TOLEDE.

ELOGE XCI.



PLVSIEVRS trouveront peut-estre étrange que je mette François Ximenes au nombre des Evesques qui ont fleury en doctrine, & en sainteté; parce qu'on ne le regarde d'ordinaire que comme un grand Ministre d'Estat. Mais aprés avoir consideré sa vie, j'ay crû que je devois avec raison en faire l'Eloge, puis qu'elle est beaucoup plus Ecclésiastique & Episcopale, que politique. Il a fait de si grandes choses pour l'Eglise, & pour la Réligion, que l'on peut le compter au rang des plus celebres Prélats qui ayent vescu dans les derniers siécles. Ce qui est particulier en luy, & ce qui demande une force d'ame extraordinaire, est, que les affaires d'un grand Estat n'ont point éteint en luy l'esprit de dévotion, & qu'il a exercé une autorité souveraine; sans s'estre laissé emporter ni aux delices, ni à la vanité. Il a seu accorder les devoirs d'un habile Ministre, & d'un saint Archevesque. Il a soûtenu les interests de l'Espagne, mais ç'a esté sans trahir ceux de l'Eglise. Enfin, il a pratiqué dans le bruit, & dans l'éclat de l'admi-

nistration d'un Royaume, les vertus qu'il avoit aquises dans le repos & dans l'obscurité du Cloistre.

Il nâquit dans Tortdelaguna, petite ville du Royaume de Leon, de parens nobles, de la famille de Cisneros, mais peu accommodez des biens de Fortune. Aprés avoir étudié en Droict aux Vniversitez de Salamanque, & de Alcala de Henares, en la Iurisprudence, & enseigné le Droict avec réputation, il vint à Rome, où il exerça quelque temps la profession d'Advocat. La nouvelle de la mort de son pére l'obligea de revenir en son païs, pour assister sa mére & ses deux fréres, qui avoient besoin de luy. Le Pape luy avoit donné l'expectative du prémier Benefice qui vaqueroit; & sur cette Bulle, il se mit en possession de l'Archiprestré de l'Eglise d'Vzeda. Cette façon de s'introduire dans les Benefices déplaisoit avec raison aux Prélats d'Espagne. L'Archevesque de Tolède, Alphonse Carillo, ne la pût suporter dans son diocése. Il fit prendre Ximenes prisonnier, & le mit prémiérement dans une tour, & quelque temps aprés, dans la prison ordinaire des mauvais Prestres, où on le gardoit fort étroitement. Sa dureté n'abatit pas son esprit, & ne troubla guére le repos de son cœur. Il la suporta sans se plaindre. Il y employa les journées à la lecture, & à la méditation de l'Ecriture Sainte. Enfin, par la faveur d'une Dame de condition, il fut mis en liberté. Il quita l'Evesché de Tolède, & vint dans celuy de Siguença, ayant permuté le Benefice qui luy avoit fait tant de peine, avec un autre de cette Eglise.

Naissance de Ximenes.

L'Evesque, qui estoit D. Pierre de Mendoze, ayant réconnu sa doctrine, & sa piété, le fit son Vicaire géneral, & prit une entiére confiance en luy. Il exerça cette Charge avec autant de courage, & de prudence, que de doctrine & d'intégrité. Il fut le modéle de tous les Ecclésiastiques du diocése, qu'il gouvernoit mieux par ses exemples que par ses discours. Iamais la justice n'avoit esté si prompte, & si nette de toute avarice dans le Tribunal Ecclésiastique. Ni la faveur, ni les presens, ni l'esperance, ni la crainte, ne pouvoient rien sur ce Vicaire inflexible dans son devoir. Tout le monde estoit content de luy, mais il ne l'estoit pas de soymesme. L'embaras des affaires qui l'accabloient luy estoit

Il est fait Vicaire géneral de l'Evesche de Siguença.

insuportable. Il ne pouvoit soufrir qu'avec douleur, d'estre obligé de donner au jugement des procez le temps qu'il eust voulu donner à la méditation, & à la priére. Il soûpiroit sans cesse aprés le repos de la vie Solitaire; mais il estoit bien difficile de quiter sa Charge, estant aussi aymé de son Evesque qu'il l'estoit. Dans cette agitation de pensées, il se résolut de sortir tout à fait du Siécle, & de se rétirer dans quelque Ordre Réligieux. Il choisit celuy de S. François, & le Convent de Toléde, où la régularité estoit fort exactement gardée. Il y passa son Noviciat avec une austérité, une humilité, & une obeïssance qui furent extraordinaires. Depuis sa profession, il augmenta tous les jours en piété, & il estoit l'exemple de ses fréres. Bien-tost la réputation de sa vertu luy attira des visites de plusieurs personnes qui le vénoient consulter, ou sur les doutes de leur conscience, ou sur la conduite de leur vie. Ce tracas luy estoit insuportable; & il demanda avec tant d'ardeur à ses Supérieurs qu'ils luy permissent de se retirer dans un petit Convent fort solitaire, qu'ils ne luy pûrent refuser cette grace. Là il lacha la bride au desir qu'il avoit de faire pénitence. Il pratiqua des austéritez extraordinaires, & il observa un silence si rigoureux, qu'il ne parloit presque jamais. Ou il demeuroit dans sa cellule, ou il passoit les journées dans un petit bois, voisin du Monastére, où il s'instruisoit des véritez divines dans l'Ecriture Sainte, & dans la priére. Il passa de cette solitude dans une autre, qui n'estoit pas moins sauvage. Il y mena une vie encore plus austére. Il ne beuvoit point de vin, & il ne mangeoit que des herbes cuites avec de l'eau. Tandis qu'il ne songeoit qu'à y passer ses jours dans les exercices de la pénitence, on le fit Gardien du Convent. Cette Charge l'obligea de rélacher de l'austérité de sa façon de vivre, pour s'accommoder à la foiblesse des Réligieux qui n'en estoient pas capables. Mais s'il remit quelque chose de ses austéritez, il ne remit rien de son humilité, de sa charité, & de sa devotion. Au contraire, ces vertus s'augmentérent visiblement en luy, & il gouverna ses Fréres bien mieux par ses actions, que par ses paroles.

Il entre dás l'Ordre de l'Obser-vance de S. François.

Ses austéri-tez excessi-ves.

La Reyne Isabelle en ce temps-là pria le Cardinal Mendoze,

doze, qui estoit Archevesque de Tolède, de luy choisir un Confesseur. Il s'estoit servi de Ximenes tandis qu'il gouvernoit l'Evesché de Siguença, comme nous avons dit; & il savoit de quelle façon il avoit vescu depuis sa retraite. C'est ce qui l'obligea de le proposer à la Reyne; & elle voulut l'entretenir, afin de le connoistre par elle-mesme. Le Cardinal le fit venir à la Cour, sur quelque prétexte d'affaire, & le mena à Isabelle. Cette Princesse, qui avoit l'esprit merveilleux, connut celuy de Ximenes dans une heure d'entretien, & le pria avec tant de chaleur de se charger du soin de sa conscience, qu'il ne pût la réfuser. Il y aporta seulement une condition: qui fut, qu'il ne seroit point obligé de suivre la Cour, & qu'il n'y viendroit que pour confesser la Reyne. C'estoit estre bien éloigné de s'y vouloir établir soy-mesme, de s'y mettre en estat d'avancer ses parens, de songer à y porter les interests de son Ordre, à l'élever sur les autres, & à gouverner. En effet, il vesquit dans cét employ d'une façon si retirée, qu'il ne perdit point l'esprit de la solitude, & les exercices ordinaires de la pénitence. Il ne songea qu'à bien conduire la conscience de la Reyne. Il luy donna toûjours des avis desinteressez. Il ne luy recommanda jamais personne pour les Charges, soit Ecclesiastiques, soit politiques. Il ne demanda jamais rien, ni pour son Convent, ni pour ses parens, ni pour ses amis. Il ne se mesla d'aucune intrigue. Il ne prit part à aucune affaire, par interest, ou par passion. La Reyne, qui le voyoit si desinteressé, non seulement luy confioit les secrets de sa conscience; mais elle le consultoit sur les affaires difficiles de l'Estat; & elle experimenta toûjours, que Dieu luy parloit par sa bouche. Cette confiance, qui le tiroit trop souvent de sa solitude, luy estoit fort onereuse. Pour s'en défaire, il accepta avec plaisir la Charge de Vicaire provincial de son Ordre, parce qu'elle l'obligeoit à s'éloigner de la Cour, pour visiter les Convents de la vieille Castille, & de la Nouvelle. Il fit cette visite à pied, & demandant l'aumosne, ou par luy-mesme, ou par son compagnon; & par toutes les Maisons, il laissa des exemples plus capables de maintenir la régularité, que ses réglemens.

An de Christ 1492.

Il est choisi pour Confesseur de la Reyne Isabelle.

Le desordre s'estoit glissé dans son Ordre. La pauvreté, Il reforme

l'Ordre de S.François. si chére à son Pére saint François, estoit bannie de la plus-part des Maisons; & les réformez, qui s'appelloient Observantins, n'en possedoient que les plus petites, & les plus incommodes. Ximenes, qui estoit entré dans la reforme de ceux-cy, tâchoit de l'établir dans tous les Convents. C'estoit une entreprise, où il y avoit des difficultez insurmontables à vaincre. Ceux qui devoient coopérer à son dessein, en estoient les principaux adversaires. Ils se défendoient par les Bulles des Papes, & par la Coûtume. Ils estoient apuyez de beaucoup de personnes de condition. Il faloit renverser de grands Monastéres sans dessus dessous, & faire par tout un monde nouveau. Mais tous ces obstacles ne servirent qu'à enflammer davantage le zéle de Ximenes. Toutefois il n'eust pas pû luy suffire pour venir à bout d'un si grand dessein. Il fut donc contraint d'employer l'autorité du Roy Catholique, & de la Reyne. Il falut faire quelques violences, mais la justice générale les rendoit necessaires. Enfin, il vint à bout de son entreprise, & il remit son Ordre dans son ancienne splendeur.

La Reyne Isabelle luy donne l'Archevesché de Tolède; qu'il refuse.

Le Cardinal de Mendoze en mourant recommanda à la Reyne de ne pourvoir à l'Archevesché de Tolède, qu'un homme de condition médiocre, & de grande vertu; cette dignité estant si considérable en Espagne, qu'elle donnoit moyen à ceux qui ne seroient pas attachez à son service, de luy susciter tous les jours de mauvaises affaires. Il adjoûta, qu'il ne connoissoit personne plus capable de bien soûtenir cette Charge, que son Confesseur. La Reyne toutefois en nomma deux autres. L'un mourut incontinent aprés, & l'autre réfusa cét honneur. Isabelle se résouvenant de la récommandation du Cardinal, donna ordre à son Ambassadeur à Rome de faire expedier les Bulles pour Ximenes. Elle les receut sur la fin du Caresme. Il avoit déja pris congé d'Elle, pour s'en rétourner dans un Convent proche de Madrid, où il vouloit passer la Semaine Sainte en solitude & en pénitence. La Reyne le renuoya chercher; & quand il fut dans sa chambre, aprés luy avoir parlé d'autres choses, elle luy bailla la Bulle du Pape, & luy dit: *Mon Pere, voyez ce que le Pape vous escrit*. Ximenes leut le dessus, où il estoit qualifié élu de

Tolède. Cela le surprit terriblement; mais il se remit, & faisant une grande révérence à la Reyne, il luy dit: *Madame, ce parchemin ne s'adresse pas à moy.* Il sortit aussi-tost de la chambre, & partit en mesme temps de Madrid. La Reyne enuoya aprés des personnes de qualité, qui le trouvérent à pied, avec deux Religieux de son Ordre, & ils l'obligérent de révenir. Durant six mois, il résista à toutes les priéres de la Reyne, à toutes les instances que luy firent les personnes de la Cour, & à tous les Conseils des personnes pieuses, qui le portoient à accepter une dignité qu'il n'avoit point recherchée, & qu'il pouvoit si dignement soûtenir. Enfin, le Pape luy commanda de se soûmettre, sous peine d'excommunication; & il obeït à Dieu, qui luy parloit par la bouche du Chef de son Eglise. Mais il protesta qu'il ne soufriroit point que l'Archevesché fust chargé d'aucune pension, comme tout le monde croyoit qu'il devoit estre; peu de revenu sufisant à un homme tiré du Cloistre, & le reste pouvant estre utilement employé aux desseins qu'avoit le Roy Catholique contre les Maures. Ce n'est pas que Ximenes voulust avoir toutes les rentes pour les consumer en dépenses superfluës. Il estoit résolu d'en estre un tres-fidéle & tres-rigoureux dispensateur. Mais il ne pouvoit soufrir que les biens destinez à la nourriture des pauvres, & à l'entretien des lieux sacrez, par ses soins, & par sa conduite, fussent employez aux dépenses de l'Estat, ou donnez à des particuliers, qui ne serviroient pas l'Eglise. En effet, il n'y a rien de plus déplorable, que de voir en Italie, & depuis quelque temps en France, les Eveschez chargez de grosses pensions pour des personnes la pluspart du temps Seculiéres, & de profession tres-éloignée de la condition Ecclésiastique. Les pauvres que l'Evesque est obligé de nourrir, soufrent, & il ne peut fournir à mille autres choses qui sont à faire dans son diocése. La Reyne, & toute la Cour avec elle, admirérent le courage de Ximenes; & chacun forma de ces commencemens si vigoureux, de grands présages pour la suite de son Episcopat.

On ne se trompa pas en ce jugement. Il montra d'abord une fermeté infléxible en l'administration de son Evesché. Sa conduite dans son diocése.

Il réfusa de continuer dans le gouvernement d'une place de consequence, au frére du Cardinal Mendoze, son prédécesseur & son bien-facteur, pour qui la Reyne le demandoit. Il protesta qu'il ne disposeroit point des biens de l'Archevesché de Tolède au gré des Princes, & qu'il estoit tout prest de rétourner dans la cellule d'où on l'avoit tiré malgré luy. Toutefois, quelque temps aprés, il fit de fort bonne grace ce que l'on luy avoit demandé. Il voulut seulement montrer que la chose dépendoit de luy, & qu'il ne se laisseroit point emporter aux recommandations les plus puissantes, quand il s'agiroit des droits de son Siége.

Sa modestie.

Il bannit tout faste de sa maison. Il n'eut ni tapisseries, ni vaisselle d'argent, ni écurie, ni table magnifique, ni suite nombreuse de domestiques. Il partagea son révenu en deux parts. L'une fut destinée pour les pauvres; l'autre pour les necessitez publiques de son diocése; & il ne se réserva qu'une bien petite partie pour l'entretien de sa famille. Il faisoit sa visite, ou à pied, ou sur un Asne, & ne ménoit à sa suite que des Réligieux de son Ordre. Il en entretenoit dix dans sa maison; mais c'estoit seulement pour s'en servir dans le gouvernement du diocése. Il ne leur communiquoit jamais d'autres affaires; & il soufroit si peu qu'ils s'en meslassent, ou qu'ils pretendissent par sa faveur de parvenir à quelque employ, qu'il les faisoit vivre dans son Palais d'une façon plus retirée qu'ils n'eussent vescu dans le Cloistre. Cette sévérité luy suscita l'envie & l'inimitié des Fréres. Ils firent couler aux oreilles de la Reyne beaucoup d'accusations contre luy, par des personnes interposées. Cette sage Princesse reconnut bien-tost que l'envie les faisoit parler. Ils firent mesme venir le General de l'Ordre à la Cour, pour le luy opposer, & empécher par son autorité la réforme à laquelle il travailloit toûjours. Mais tous ces artifices furent inutiles. La calomnie fut étoufée, & la vérité parut à l'avantage de Ximenes. Le Pape Alexandre VI. estant averti de la sévérité de sa façon de vivre, luy écrivit un Bref, par lequel il l'avertissoit de s'en rélâcher un peu, & de donner quelque chose à la foiblesse des hommes, qui se prennent par l'extérieur, & qui méprisent aysément les grands Prélats, s'ils

ne les voyent vivre avec quelque magnificence. Ximenes eut de la peine à changer sa maniére. Toutefois il obéït ; & il augmenta son train, & sa dépense. Les gens du monde, qui le blâmoient de sa frugalité, le blâmérent de son luxe. Ils ne savoient pas que pour sa personne, il vivoit toûjours comme un Religieux de S. François, qu'il ne se servoit point de linge, qu'il portoit souvent le cilice, & qu'il couchoit ordinairement sur le bois. Ainsi Ximenes soufrit le blâme de mener une vie delicate, tandis qu'il la faisoit fort austére. Il portoit la Croix de IESUS-CHRIST, mais il la portoit cachée ; & il la portoit d'autant mieux, qu'elle ne luy donnoit point d'occasion de vanité. La charité Episcopale, qui soufre toutes choses, se déguise aussi en toutes sortes de formes, pour sauver le prochain. Elle sait suporter l'opulence, aussi bien que l'indigence. Elle rit avec ceux qui rient, comme elle pleure avec ceux qui pleurent. Elle mange, & elle jeusne. Elle se couvre de pourpre, & elle porte des haillons. IESUS-CHRIST estoit le plus tempérant des hommes. Toutefois il alloit aux festins ; & de là ses ennemis tiroient sujet de l'appeller yvrogne, & gourmand. Mais il valoit bien mieux estre gourmand & yvrogne de cette sorte, qu'estre jeusneur & beuveur d'eau comme estoient les Pharisiens.

Ses austéritez particulieres.

Ximenes tint deux Synodes assez proches l'un de l'autre. Il y fit tous les réglemens nécessaires pour rétablir la discipline Ecclésiastique parmi les ministres de l'Autel. Sa plus forte passion estoit que la sainteté de leur vie répondist à la sainteté de leur ministére. Il prit un soin paternel des pauvres honteux, & des mendians de son diocése ; & il les assista avec une libéralité véritablement Royale. Il se servit de deux hommes de pieté pour établir une confraternité qui s'occupoit au soulagement des prémiers ; & à une fois il donna quatre mille muids de blé, qui estoit fort cher à cause de la famine, pour leur distribuer. Tandis qu'il véquit, il donna réglément vingt mille escus comptans pour des remédes nécessaires aux malades, & neuf cens muids de froment. Il bâtit deux Monastéres pour y retirer de pauvres filles, que leur pauvreté laissoit exposées à la corruption des débauches, & il les dota de grands revenus.

Il tient deux Synodes.

Il travaille à la conversion des Maures.

Il voyoit avec douleur les Maures, apres la prise de Grenade, demeurer toûjours dans l'infidélité. Il entreprit de les convertir; & pour en venir plus aisément à bout, il tâcha de gagner leurs Alphaquins, c'est à dire, leurs Docteurs. Il négocia si adroitement avec eux, & s'insinua si adroitement dedans leurs esprits, que la plusspart se convertirent. Leur exemple attira le peuple à la Foy Chrestienne; & en un seul jour, Ximenes en baptisa trois mille. Il se servit de l'autorité Royale pour ranger ceux qui furent opiniâtres, & qui continuérent à entretenir les Grenadins dans leur infidélité. La conversion d'un des principaux, qu'il tint quelque temps en prison, servit extrémement pour retirer les autres de leur erreur. Il acheta tous les livres de l'Alcoran, tous les commentaires, & tous les autres ouvrages de cette sorte, à un prix excessif. Quand il en eut assemblé jusques à cinq mille volumes, il fit allumer un grand bucher dans la place de Grenade, & les jetta dedans. C'estoit renouveller ce qu'avoit fait l'Apostre saint Paul dans Ephése des livres de magie; & offrir à Dieu un sacrifice qui monta jusques au Ciel en odeur de suavité.

Les Maures qui estoient demeurez dans leur infidélité, ne tardérent guére à se soûlever. La sédition vint d'une querelle entre des Bourgeois de Grenade, & quelques domestiques de Ximenes; mais ce n'en fut que le prétexte. La véritable cause estoit la conversion de tant d'infidelles, qui offençoit mortellement leurs compatriotes. La ville fut toute en armes; & les séditieux rôdant autour de la maison où logeoit l'Archevesque, le menacérent de le tuer. On luy conseilla de se retirer dans la Citadelle, pour se mettre en sureté contre ces enragez, qui assurément estoient capables de faire une grande violence à sa personne. Il ne pût goûter ce conseil. Son grand cœur le trouva trop lâche, & il voulut courir le dernier hazard avec sa famille, plûtost que de l'abandonner. Sa retraite eust sans doute augmenté l'audace des séditieux, qui en eussent peut-estre pris sujet de former une révolte entiére, & d'opprimer ou d'entrainer par force ceux qui estoient affectionnez au service du Roy. Sa constance dans ce péril le sauva. Il parla souvent aux sé-

Il leur fait la guerre.

ditieux ; & ce fut si heureusement, que par ses discours, & par ses négociations, il étoufa entiérement la sédition.

Il est fait Cardinal.

Ximenes ne se contenta pas de ce succés contre les Maures. Comme il se vid élevé à la dignité de Cardinal par la recommandation de Ferdinand, il crût qu'il ne pouvoit se montrer plus digne de la qualité de Prince de l'Eglise, que d'en étendre le Royaume en Afrique. Il conseilla donc au Roy Catholique de faire l'entreprise de la ville d'Oran. La conqueste de cette place assuroit toutes les villes maritimes d'Espagne. Ferdinand l'agréoit fort ; mais il estoit épuisé d'argent, & il en faloit une grande somme. Ximenes ne craignit point de s'engager, pour luy trouver la solde nécessaire à l'armée pour deux mois. Gonsalve, surnommé le grand Capitaine, fut le Général. En trois jours il prit un port nommé Marsalcabus, dont il faloit nécessairement estre maistre pour assiéger Oran. Quatre ans s'écoulérent depuis cette prise, jusques au dessein de ce second siege. Ximenes voulut avoir part au péril, comme il avoit part en la proposition. Il fut Généralissime des troupes, & Pierre de Navarre commanda sous luy. Il fit la descente à Oran, malgré les Maures, qui le voulurent empécher. Il exhorta les troupes à bien faire, & par le conseil de ses amis, il se retira au Chasteau de Marsalcabus, où il passa les jours & les nuits en priére. C'estoit un autre Moïse, qui levoit les mains au Ciel, tandis que Iosué combatoit contre Amalec. Les Espagnols attaquérent les Maures avec tant de courage, qu'ils ne pûrent resister. Oran fut prise de force, & cette conqueste ne coûta que sept jours. Elle fut pillée ; mais Ximenes ne voulut point avoir de part au pillage. Il y avoit beaucoup de choses précieuses qui pouvoient tenter sa convoitise, s'il en eust esté capable. Il les fit réserver pour le Roy, & il abandonna le reste aux soldats. Il entra dans Oran comme un Conquérant ; mais comme un Conquérant qui rendoit à Dieu tout l'honneur de la conqueste. Ses acclamations dont les ruës retentissoient, les noms de Dompteur des Nations barbares qu'on luy donnoit, ne luy causérent pas le moindre mouvement de vanité. Il fit porter devant luy sa Croix Archiepiscopale, comme l'étendart sous

lequel l'armée avoit combatu, & triomfé. Il répéta tout le long du chemin jusques à l'Eglise, les paroles du Psalmiste: *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais la gloire soit donnée à vostre nom.* On vouloit abatre un grand pan de muraille de la ville d'Alcala de Henares, pour le recevoir en triomfe. Sa modestie ne pût consentir à cét honneur. Il entra par la porte ordinaire; & raporta toûjours les loüanges dont on le chargeoit, à l'assistance du Dieu des armées.

Il fonde l'Vniversité d'Alcala.

Ce fut dans cette Ville qu'il fonda une nouvelle Vniversité. Le Collége qu'il bâtit estoit plûtost digne d'un grand Roy, que d'un particulier. François prémier en le voyant, confessa qu'il n'auroit osé entreprendre rien de semblable. Mais l'edition qu'il fit faire de la Bible, apellée de Complut, rendra à jamais sa mémoire précieuse à l'Eglise. Il ramassa de tous costez des Manuscripts Hébreux, Chaldéens, Arabes, Grecs, & Latins. Il donna de sept, quatre mille escus d'or. Il fit venir en Espagne les plus habiles gens dans l'intelligence des langues, qui fussent en Levant, & en Europe. Il leur donna de grands apointemens pour les obliger à travailler. Enfin, il fit une dépense vrayement Royale, pour venir à bout de cette entreprise, qui ne fut achevée qu'un peu auparavant sa mort.

Ie ne dis rien de ses emplois dans son ministére politique, parce que mon dessein est de faire l'Eloge d'un bon Archevesque, & non pas d'un grand Ministre d'Estat. Il eut grande part aux affaires durant la vie de la Reyne Isabelle. Elle le laissa administrateur du Royaume de Castille avec Ferdinand son mari. Il fut quelque temps Régent d'Espagne, durant que Charles estoit en Flandres. En tous ces emplois il eut d'étranges tempestes à soûtenir contre les Grands du Royaume, qui firent une guerre civile. Quelques Auteurs l'accusent d'une trop grande sévérité. D'autres le loüent d'une fermeté merveilleuse, & d'une sagesse tout à fait admirable.

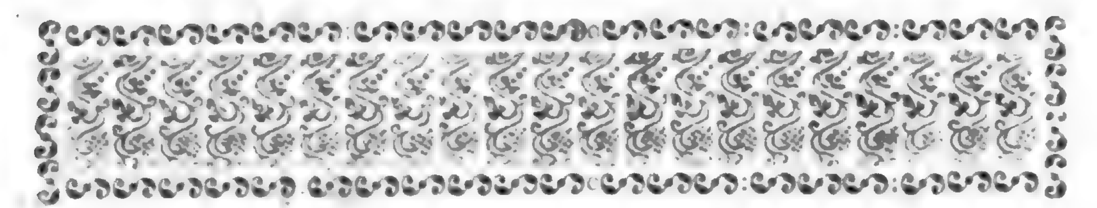
Il ne pût éviter l'ordinaire destinée des grands hommes, qui est d'estre l'objet de l'envie des personnes qui sont bien éloignées de leur vertu. Ceux qui gouvernoient l'esprit de Charles ne pouvant se résoudre de partager l'autorité avec

un

un homme qui n'en faisoit point de partage, craignirent que s'il parloit au Roy, il ne le gagnast par cette éloquence qui luy estoit naturelle. Ils luy firent donc écrire une dépesche, qui luy donnoit ordre de se retirer dans son Archevesché de Toléde. Les uns disent qu'elle luy fut renduë avant sa mort, les autres qu'elle le trouva expiré. Il y en a qui adjoûtent, qu'il fut empoisonné. Quoy qu'il en soit, il fut fort mal reconnu des services importans qu'il avoit rendus à Charles, durant sa régence. Le déplaisir de recevoir ce traitement, joint à son âge de quatre-vingts ans, pourroit bien avoir causé la maladie dont il mourut. Il sortit de la vie avec la mesme fermeté qu'il avoit toûjours montrée dans son administration; mais ce fut une fermeté Chrétienne, & sa fin répondit à ses commencemens.

An de Christ 1517.





PIE CINQVIEME, PAPE.

ELOGE XCII.



IL faut confeſſer que le Siége Romain, dans les derniers ſiécles, n'a pas eſté tenu par des Eveſques auſſi illuſtres pour leur ſainteté, qu'il avoit eſté dans les prémiers. Quand la perſécution ceſſa, & que l'Egliſe non ſeulement fut paiſible, mais qu'elle commença d'eſtre riche & puiſſante, le zéle de ſes Paſteurs perdit beaucoup de ſa prémiére ferueur. Mais depuis que les Papes, par les donations de nos Rois, devinrent de grands Princes temporels; quelques-uns prirent des ſentimens trop terreſtres, & ne ſe ſouvinrent guére d'eſtre Eccléſiaſtiques. Les richeſſes étouférent la piété. La domination temporelle irrita l'ambition. La pompe, le luxe, & la vanité des Cours Séculiéres, paſſérent dans l'Egliſe. Enfin, ils parurent plûtoſt ſucceſſeurs de Conſtantin le Monarque, comme diſoit autrefois ſaint Bernard, que de Pierre le Peſcheur. Toutefois il n'y a point eû de ſiécle où IESVS-CHRIST n'ait donné de Saints Papes à ſon Egliſe, qui par leurs vertus Paſtorales, & par l'innocence de leur vie, ſe ſont montrez dignes du nom de ſes Vicaires. Tel fut dans le dernier Pie V. dont nous allons faire l'Eloge.

Sa nobleſſe, à peu prés, reſſembloit à celle du Fils de

Dieu, dont il estoit Vicaire. Car comme celuy-là descendoit de la famille Royale de Dauid, & toutefois avoit voulu naistre d'une mére mariée à un Charpentier; ainsi, Michel de Gisleri estoit sorti d'une famille noble; mais il avoit pour pére, un Laboureur. Iamais il n'eut honte de la bassesse de sa naissance. Au contraire, il s'en glorifia toûjours; & il ne punit pas, estant Pape, un méchant Poëte qui la luy avoit reprochée par une Pasquinade fort sanglante. Si vous m'eussiez outragé, luy dit-il, comme Vicaire de IESVS-CHRIST, je ne le soufrirois pas; mais n'ayant parlé de moy que comme de Michel Gisleri, & d'un pauvre Dominicain, je ne m'en soucie point du tout. Ie vous le pardonne de bon cœur; & je me tiendray toûjours petit & abjet devant mes propres yeux.

Naissance de Pie.

An de Christ 1504.

Il entra à l'âge de quatorze ans dans la reforme de Saint Dominique; & dés son noviciat, il parut un profez fort avancé en toutes les vertus religieuses. Aprés qu'il eut achevé ses études dans le Convent de Boulogne, il fut fait Prestre à Genes à l'âge de vingt-huit ans. Le Sacrificateur estoit une victime sainte, vivante, immaculée, & agréable à Dieu. Il pouvoit hardiment offrir l'Agneau celeste à son pére, puis qu'il n'avoit pas besoin de l'offrir pour de grands péchez qu'il commist; mais seulement pour ceux sans lesquels les plus justes ne peuvent vivre sur la terre. L'innocence de ses mœurs le fit élire pour Prieur de quelques Monastéres; & parce qu'il avoit apris à bien obeïr, il seut aussi bien commander.

Il entre dans l'Ordre de saint Dominique.

On le fit Lecteur en Théologie, & il exerça cét Office durant seize ans. L'étude n'éteignit point en luy l'esprit de la devotion. Il aprenoit aux pieds de IESVS-CHRIST, dans l'oraison, ce qu'il devoit enseigner en Classe. Il traitoit divinement la science de Dieu; & il mesloit toûjours parmi les espines de la Scholastique, les espines du Calvaire, portant ses Ecoliers à l'amour de la Croix. Durant ce temps-là, il précha plusieurs Caresmes en diverses villes. L'esprit de la prédication est propre à l'Ordre des Fréres Précheurs, & il tâchoit de le conserver par une mortification continuelle de ses sens, par l'austérité de sa vie, & par l'éloignement de

toutes les affaires du monde. Vne conduite si sainte le fit désirer pour Directeur & pour Confesseur de beaucoup de personnes de piété & de condition. Entre les autres, le Marquis de Vast, si celebre en ce temps-là, le choisit pour gouverner sa conscience, & distribuer ses aumosnes. Il s'aquita de l'un & de l'autre Office avec un desinteressement merveilleux. On luy voulut persuader de prendre sur l'argent que luy confioit ce Seigneur, dequoy acheter un manteau, afin de paroistre devant luy avec plus de bien-seance. Il eut horreur de cette proposition, & il respondit conformément aux » régles de IESVS-CHRIST; Que les pauvres Evangéliques, » tels que sont les Réligieux, devoient estre contents d'une tu- » nique.

Il est fait Inquisiteur de la Foy.

Tandis qu'il exerçoit la Charge d'Inquisiteur de la Foy dans Come, ville du Milanois, il se broüilla avec les Officiers de l'Empereur. Il ne pûst leur laisser rien empiéter sur sa Charge; & comme il ne se vid pas assez fort pour leur résister, il vint à Rome rendre raison de sa conduite. Elle fut si généralement approuvée par la Congrégation de l'Inquisition, qu'elle l'envoya à Coïre ville des Grisons, pour faire le procez à un Chanoine, accusé de libertinage & d'impiété. De là il révint à Bergame, & sa sévérité y offensa quelques nobles Vénitiens dont il récherchoit la vie. Ils se plaignirent au Senat de Venise, qui donna ordre secret d'arrester l'Inquisiteur. Il en fut heureusement averti; & il se sauva de la ville en habit de Cordelier. Dans Rome, où il chercha sa seureté, il fut extremément cher au Cardinal Caraffe, qui avoit un zéle extraordinaire pour maintenir l'autorité de l'Inquisition.

Paul IV. le crée Cardinal.

Aussi-tost qu'il fut assis sur le Trône de S. Pierre, sous le nom de Paul IV. il songea à se servir du Pére Michel de Gisleri. Il le créa prémiérement Evesque de Sutri, & le continua dans l'Office de Commissaire de l'Inquisition. Cette dignité luy parut si pesante, qu'il songea incontinent à s'en démettre. En effet, il estoit en chemin pour retourner à son prémier Monastére, quand il fut rapellé à Rome, par ordre exprés du Pape. Ce fut le ramener en une prison, & le retirer du Paradis, où il esperoit de passer le reste de sa vie. Mais il fut bien plus affligé quand il se vid créé Cardinal. On luy

An de Christ 1557.

donna le tiltre de Sainte Marie de la Minerve. Toutefois il fut toûjours apellé le Cardinal Alexandrin, parce qu'il estoit natif d'un bourg dans le territoire d'Alexandrie de la Paille. Ce Chapeau, que les ambitieux briguent comme un Diadéme, fut pour luy un chapeau d'épines. Ses yeux, au lieu d'estre éblouïs par sa pourpre, reconnurent combien d'inquiétudes estoient cachées dessous. Ses cordons luy parurent des chaînes pésantes dont il estoit lié. Il s'en sentit plûtost accablé que paré. Sa couleur ne luy plûst, que parce qu'elle l'avertissoit qu'il devoit répandre son sang pour l'Eglise. C'estoit pour luy une leçon continuelle de martyre, & non pas une marque de vanité. Au dehors, il portoit les marques de sa dignité; mais au dedans, il ne quita jamais l'habit d'un Dominicain reformé. Il ne porta jamais d'étofes de soye. Il ne se servit point de linge. Il garda les jeusnes de l'Ordre. Il en pratiqua toutes les austéritez. Il n'eut de domestiques que ceux dont il ne se pouvoit absolument passer avec bien-seance. On reconnoissoit à leur modestie, & à leur piété, celle de leur maistre. Il n'en soufroit aucun qui fust tant soit peu soupçonné de débauche. Il prenoit soin de les instruire luy-mesme; & il veilloit sur eux, comme un bon pére sur ses enfans. Sa table estoit tres-frugale; & la lecture du nouveau Testament, ou de quelque Livre de devotion, n'y manquoit jamais. Ses meubles estoient propres, car il ayma toûjours la propreté; mais il n'y avoit ni affèterie, ni magnificence.

Le Pape le fit suprême Inquisiteur, & il exerça cette Charge tout à fait à son gré. C'estoit en quelque façon partager l'autorité Pontificale aveque luy; mais il en usoit si bien, qu'il n'eut jamais sujet de se repentir de luy avoir confiée. Pie IV. son successeur l'affoiblit un peu; & les Papes suivans suprimérent entiérement cette Charge, la reünissant à leur personne. Encore qu'il fust tres-obligé à Paul, & qu'il en eust toute la gratitude imaginable; elle n'alla jamais neantmoins jusques à le rendre lâche contre son devoir. Dans les Consistoires, il parla toûjours en véritable Conseiller du Vicaire de IESVS-CHRIST, & non pas en Cardinal complaisant. Il adoucissoit autant qu'il pouvoit la vérité qu'il croyoit devoir soûtenir; mais il ne la trahissoit jamais. Vn

jour ayant apris que le Pape vouloit déclarer Cardinaux, deux jeunes Princes de la maison de Florence, & de Mantouë, apres son disner, & dans sa chambre, contre les formes qui se doivent garder en de pareilles créations; il s'opposa dans son advis, à sa volonté; & luy remontra hardiment, que ni l'âge de ces Princes, ni le temps, ni le lieu, ne pouvoient soufrir qu'il les élevast à cette dignité. Sa liberté empécha pour lors que Paul ne passast outre. Mais quelques jours apres, il leur donna le Chapeau. Leurs Ambassadeurs vinrent remercier nostre Cardinal, comme ils avoient fait ses Confréres. Il leur dit ingénument, qu'ils ne devoient luy en témoigner aucune reconnoissance, puis que la promotion s'estoit faite contre son advis; non qu'il ne fust serviteur des Maisons de Florence, & de Mantouë; mais parce que la trop grande jeunesse des Princes ne luy avoit pû permettre de consentir à leur exaltation à une dignité qui demandoit non pas des enfans, mais des hommes faits. C'estoit porter la sincérité au delà des bornes de la prudence politique; mais la sincérité du Cardinal Aléxandrin estoit Chrestienne, & elle ne luy permettoit pas de soufrir qu'on luy seust gré d'une chose qu'il estimoit illicite.

Le Concile avoit esté r'assemblé à Trente par Pie IV. aprés une longue interruption. C'estoit une grande occasion de soins & d'affaires pour le Pape, qui devoit répondre toutes les semaines aux consultations de ses Légats, & donner par eux le mouvement à cette illustre assemblée, afin que la paix s'y conservast entre les Evesques, & que l'on y prist des résolutions salutaires pour la Chrestienté. Saint Charles Borromée, neveu du Pape, travailloit avec une forte application à la conduite du Concile, qui estoit son ouvrage. Mais il n'eust pas pû sufire tout seul à un si grand travail, le Cardinal Aléxandrin le secondoit, & le déchargeoit des choses les plus penibles, comme il estoit tres-savant dans les matiéres Ecclésiastiques. Enfin, le Concile se conclut heureusement, contre le desir de beaucoup de personnes, qui eussent esté bien-aises de le voir encore interrompre, pour ne pas estre obligez de vivre d'oresnavant selon ses régles.

Peu de temps aprés, Pie IV. mourut. Le Cardinal Bor-

romée son neveu entra au Conclave, avec intention de faire Pape, ou Moron, ou Sirlet, deux hommes qui véritablement en estoient dignes. Mais cela n'ayant pû réüssir; tout d'un coup il se tourna vers le Cardinal Alexandrin; & le saint Esprit, qui conduisoit cette élection, y fit pancher tous les Cardinaux. De sorte qu'elle fut unanimement concluë. Les politiques trouvérent que si saint Charles avoit en cette occasion agy en homme de bien, il n'avoit pas agy en habile homme. Car le nouveau Pape estoit de la création de Paul IV. & son oncle avoit étrangement persécuté la maison des Carafes. De sorte qu'il y avoit lieu de craindre la mesme véxation pour sa famille. Mais le Cardinal Borromée agissoit en Saint; & il préféra en cette occasion l'intérest de l'Eglise à tous ses intérests domestiques. Ce fut sans que le Cardinal Alexandrin en eust aucune connoissance, bien loin qu'il fist un pas pour faire sa brigue. Il demeura durant le Conclave enfermé dans sa chambre, vacant à la priére, pour demander à Dieu un Pape selon son cœur; & s'il en sortit quelquefois, ce fut pour favoriser l'exaltation du Cardinal Sirlet, dont il estimoit aveque raison la doctrine & la vertu.

Il est élu Pape.

Il monta sur la Chaire de saint Pierre, comme sur un écueil environné de précipices; & non pas comme sur un thrône éclatant de gloire & de grandeur. Ce lieu si élevé & si périlleux luy donna plus de crainte que de joye. La teste ne luy tourna pas; mais son cœur fut ému d'un religieux tremblement. Au mesme temps que l'Eglise le choisit pour son Pasteur, il s'offrit à Dieu comme une victime publique pour elle. Il prit le nom de Pie, pour honorer la mémoire de son prédécesseur, & pour satisfaire au desir de S. Charles son neveu. Aussi-tost il commença à régler sa maison. Il en bannit tous ceux qui estoient plûtost pour la pompe, que pour la nécessité. Il ordonna que les Prestres diroient la sainte Messe trois fois la semaine pour le moins; que les autres Clercs communieroient tous les quinze jours; que tous porteroient la tonsure, & l'habit long; qu'ils ne sortiroient point du Palais la nuit; que ceux qui avoient plusieurs Bénéfices, luy en donneroient le roole, & en choisi-

Il regle la famille Pontificale.

roient un pour le retenir, luy laissant la libre disposition des autres ; que tous les soirs ils assisteroient à la priére publique, & aux exhortations qui se faisoient à certains jours de la semaine. Enfin, que par leur modestie, & leur devotion, ils seroient l'exemple des autres domestiques, des Cardinaux, des Evesques, & des Laïques. Il prit le mesme soin des soldats de sa garde ; & donna charge à un Officier qui aprochoit souvent de sa personne ; d'avoir l'œil qu'ils ne fissent aucune insolence, & qu'ils véquissent tous Chrestiennement.

Sa maniére de vivre particuliére.

Pour sa personne, il retint autant qu'il luy fut possible, sa prémiére modestie. Il se servit le plus long-temps qu'il pût des vieux habits de Paul IV. Il fit oster de ses Sales, & de ses Antichambres toutes les tapisseries magnifiques qui avoient accoustumé d'y estre. A leur place on mit par ses ordres, des crucifix, & des tableaux de devotion. Il ne porta point de linge. Il retint toûjours son cilice. Il defendit que l'on mist sur son bufet des vases d'or, & d'argent. Sa table estoit tres-frugale, & on ne savoit comment il pouvoit vivre du peu qu'il mangeoit. Ses viandes ordinaires estoient des légumes cuits avec un peu d'huile, & de sel. Il faisoit toûjours lire, ou l'Ecriture sainte, ou quelques traitez des Péres, & particuliérement les livres de la Considération à Eugéne par S. Bernard. Celuy qui se regardoit dans un miroir si rigoureux, n'avoit pas envie d'estre flaté. Il savoit bien que dans la Cour, personne ne seroit assez hardi, ou assez sincére pour luy dire les véritez que ce Pére avoit écrites à un de ses Prédécesseurs. Mais il savoit mieux que c'estoient des véritez qui le condamneroient au jour du Jugement, & il les pratiquoit encore mieux qu'il ne les savoit. Il jeusnoit les Advents, & les Caresmes, & le reste de l'année. Il gardoit l'abstinence tous les Mercredis. Les douleurs fréquentes de la gravelle, dont il estoit travaillé, ne luy faisoient pas quitter cette pieuse coustume. Il répondoit à ses Médecins, qui luy disoient qu'il se tuoit, & qu'il devoit se conserver pour l'Eglise ; Qu'il n'estoit pas à propos
» que sur la fin de son âge il se relâchast de son ancienne fa-
» çon de vivre ; qu'il vivroit autant qu'il plairoit à Dieu pour le

le bien de son Eglise; & qu'il estoit obligé de faire quel- «
que pénitence pour tous ceux qui n'en faisoient point. L'a- «
mour de l'honnesteté luy fit long-temps dissimuler le mal, pour ne se pas exposer à des remédes, qui à son advis offensoient la pudeur. Aussi conserva-t'il sa virginité jusques au tombeau, & il se trouva du nombre de ceux qui suivent l'Agneau par tout où il va. Cét amour de la chasteté luy fit publier un Edit dés l'entrée de son Pontificat, par lequel il chassoit de Rome toutes les Courtisanes. Il ne pouvoit soufrir que la Ville des Saints Apostres fust soüillée par la demeure de ces personnes infames, qui faisoient un commerce public du péché. Il s'en croyoit coupable, s'il permettoit qu'on le commist impunément, le pouvant empécher. La coustume ne luy paroissoit qu'une erreur d'autant plus condamnable qu'elle estoit ancienne. La tolérance de ses prédécesseurs luy faisoit peur; & il ne les vouloit pas imiter en une indulgence si périlleuse. Il luy sembloit que la Ville Apostolique devoit pour le moins estre aussi chaste que le camp des Israëlites, où Dieu ne soufroit pas la fornication. On luy réprésenta que cette retraite feroit perdre beaucoup de revenu aux particuliers, qui leur loüoient chérement leurs maisons. Il ne se laissa point emporter à une considération si basse, & il répondit qu'il faloit que ces «
femmes sortissent, ou qu'il transporteroit son siége en une «
autre Ville. En effet, les plus fameuses se retirérent. Il en «
demeura quelques-unes, qu'il fut contraint de soufrir, pour éviter un plus grand mal, se souvenant de cette parole de saint Augustin: *Si vous ostez les femmes publiques des villes, vous troublerez toute la société par des impudicitez horribles.* Il les relégua dans un coin de la ville fort desert. Il leur défendit de se promener dans les ruës publiques. Il leur assigna trois Eglises pour assister à la Messe, & à la prédication. Il donna de grandes aumônes à celles qui vouloient quiter leur mauvaise vie; & il ordonna que celles qui y mourroient, fussent jettées à la voirie. En user de la sorte, c'estoit plûtost les chasser que les retenir.

Le defaut commun de tous les Papes des derniers siécles est l'amour desordonné de leurs parens. Les plus pieux ont

Il estoit desintéressé de l'amour

de ses parens.

heurté à cét écueil, & témoigné en cela qu'ils estoient hommes. Paul IV. avoit laissé gouverner ses neveux; & ils abusérent si fort de sa confiance, qu'il fut contraint, estant averti de leurs violences, de les chasser honteusement de Rome, avec toutes leurs familles. Pie V. ne se mit pas en cette peine. Il se contenta de donner des armes, un cheval, & un Office de cent escus d'or de revenu à son petit neveu, qu'il avoit retiré de l'esclavage des Turcs, sans le faire connoistre pour son parent. C'estoit un fort brave homme, & cela l'obligea de le faire Capitaine de sa garde. Il luy donna cinq cens ducats de pension, & une petite maison à la campagne, que l'on apelloit la vigne de Pie; mais comme il fit une faute de jeunesse dans le Palais, & qu'il la nia au Pape, il luy osta sa charge, & la vigne; & faisant allumer une bougie, il luy commanda de sortir de l'Estat Ecclésiastique, avant qu'elle eust achevé de brûler.

Il avoit trois neveux, enfans d'une de ses sœurs. Antoine estoit Religieux Dominicain; & il avoit de la science, & de la piété. Ce fut avec toutes les violences imaginables qu'il se résolut de luy donner son chapeau. Il ne s'en repentit pas, & durant son Pontificat il en tira de grands services pour l'Eglise. Il ne l'enrichit point de Bénéfices, & il voulut qu'il fust compté entre les Cardinaux pauvres, comme il l'avoit esté. A ses autres cousins, il donna deux cens escus d'or de rente. Il en fit élever deux dans le Collége des Allemans, comme les autres écoliers pauvres, & défendit qu'on les traitast en parens de sa Sainteté. Il ne voulut point donner ses niéces en mariage à des Seigneurs de grande qualité qui les demandoient avec instance; & il ne leur assigna pour dot à chacune, que mille escus d'or. Il maria son neveu à la fille d'un honneste Citoyen de la ville de Fano; & ne voulut pas qu'elle vint à Rome, ni en carosse, ni en litiére; qu'elle eust une maison somptueusement meublée, & qu'elle fist une dépense tant soit peu extraordinaire. Les Cardinaux, & plusieurs autres personnes de qualité l'importunoient sans cesse d'estre plus libéral pour ses parens, & luy alléguoient beaucoup de raisons qui paroissoient spécieuses. Mais il fut toûjours ferme dans sa modération,

& il répondoit, Que quoy qu'il leur euſt donné peu, il crai- «
gnoit toutefois d'en eſtre comptable à Dieu, ſachant bien «
que les revenus Eccléſiaſtiques n'eſtoient pas deſtinez à l'a- «
vancement des parens ni du Pape, ni des autres Bénéficiers. «
Cét exemple eſt une grande condemnation pour ceux qui en uſent d'une façon toute contraire, & qui ſemblent ne ſe ſervir ou du Pontificat, ou de l'Epiſcopat, ou des autres dignitez Eccléſiaſtiques, que pour tirer leurs parens de la bouë, & de la pouſſiére, & les placer parmy les Princes du peuple; qui les engraiſſent, tandis que les pauvres de IESVS-CHRIST meurent de faim; & qui bâtiſſent des Palais magnifiques, durant que les Egliſes de leurs diocéſes, ou de leurs tiltres, tombent en ruïne.

Son application aux affaires de l'Egliſe.

Du gouvernement particulier de ſon Palais, il paſſa au gouvernement public de l'Egliſe. Il s'apliquoit ſi aſſiduëment aux affaires qu'il y vaquoit ou donnoit audiance depuis le matin juſques au ſoir, ſans relâche, & ſans montrer de l'ennuy. Tous les mois il y avoit une audience réglée pour les pauvres qui avoient des procés, deſquels ils ne pouvoient ſortir, à cauſe de leur pauvreté, & il les expédioit ſur le champ. Il diminua le nombre des Référendaires, qui ne faiſoient que charger la Chambre Apoſtolique d'une dépenſe ſuperfluë. Il tint les autres dans leur devoir. Dans les ſignatures de grace & de juſtice, il examina avec ſoin toutes les ſupliques que l'on luy préſentoit. On luy demanda des diſpenſes de mariage pour quelques Princes, qui offroient de grandes ſommes d'argent pour les obtenir. D'abord il les refuſa; & apres qu'il euſt eſté informé qu'elles ſe pouvoient donner, il les accorda, mais gratuitement, ſelon les termes du dernier Concile, qui diſent de telles diſpenſes, *rarement*, *& ſans rien prendre*. En effet, il n'y a rien de plus odieux que le commerce de telles graces. Si elles ſont injuſtes, il les faut refuſer. Si elles ſont juſtes, il les faut donner, & non pas les vendre. Par là on ouvre la porte à l'infraction de tous les Canons, qui ne ſeront plus gardez que pour les pauvres: au lieu que ce ſont des régles univerſelles dont on ne ſe doit relâcher que pour des raiſons importantes au bien public, & non pas pour favoriſer

ou l'ambition, ou l'avarice, ou l'intempérance des particuliers.

Sa libéralité.

Pie estoit éloigné de tous les vices; mais particuliérement de l'avarice. A l'entrée de son Pontificat, il distribua aux Cardinaux pauvres, aux Officiers, & à diverses personnes de mérite, & de condition, prés de deux millions. Il secourut la ville de Rome dans une famine, par des aumônes qui épuisérent ses cofres. En d'autres temps il assistoit les pauvres honteux, & gageoit des Médecins pour les visiter. Il fit une grande dépense pour y introduire des manufactures de laine, afin de bannir l'oisiveté, & de donner moyen à plusieurs d'entretenir leurs familles. Il donnoit des pensions aux Cardinaux & aux Evesques qui n'avoient pas assez de bien pour soûtenir leur dignité, non pas selon les régles du luxe du monde, mais selon celles de la tempérance Ecclésiastique. Il en usoit de mesme pour tous ceux qui servoient l'Eglise, ou par la voix, ou par la plume. Il fit plusieurs bâtimens publics. Il acheva le Collége Romain. Il bâtit divers Monastéres de son Ordre, dans le lieu de sa naissance, & dans Pavie, & leur donna des revenus sufisans pour entretenir plusieurs Religieux. Il fortifia Ancone, & Civitavéchia, pour résister à l'invasion des Turcs. Il fit refaire dans Rome des aqueducs, & dans l'Estat Ecclésiastique divers ponts pour la commodité des voyageurs. Enfin, il ne fut ménager en son particulier, que pour exercer des libéralitez publiques. On le blâmoit d'en faire trop à ses domestiques; mais ce n'estoit qu'à des personnes qui les méritoient, & qu'à ceux qui s'estoient attachez à luy, durant qu'il estoit pauvre Cardinal.

Il régle les priviléges des Religieux.

Il fit diverses Bulles pour le réglement des mœurs des Ecclésiastiques, & des Réguliers. Il aymoit la profession de ceux-cy, qui avoit esté la sienne; mais il ne l'aymoit pas en aveugle. Il la vouloit favoriser; mais pour la rendre sainte, & non pas pour fortifier son relâchement par des priviléges extraordinaires. Il vouloit qu'ils fussent des soldats utiles dans l'armée de l'Eglise; mais il savoit, pour luy rendre ce service, qu'ils devoient estre soûmis aux Evesques, qui en sont les Chefs; & que ceux-cy les doivent traiter comme

des ouvriers qui leur aydent à s'aquiter de leurs devoirs. Pour leur instruction, il fit publier le Catéchisme du Concile, livre qu'on ne peut assez loüer, & qui tout seul est capable d'instruire sufisamment les Curez, pour bien faire leurs charges. Il remit aussi le Bréviaire en meilleur ordre qu'il n'estoit, afin que dans toutes les Eglises du monde on chantast les loüanges de Dieu avec plus de dignité, & d'une mesme maniére.

Son zéle pour détruire l'hérésie parut, & par la légation qu'il envoya en Alemagne, du Cardinal Commendon; & par le secours de troupes & d'argent qu'il donna à Charles IX. contre les hérétiques de son Royaume. Ces nouveaux Evangélistes plantoient leur Evangile avec le fer, & le canon. Ils avoient secoüé le joug du Prince temporel, en secoüant le joug du Vicaire de IESVS-CHRIST. Ils vouloient vivre aussi indépendans des loix de l'Estat, que des loix de l'Eglise. Ils songeoient à introduire une anarchie dans la Police, aussi bien que dans la Religion. Ils prenoient pour actions de piété d'abatre tous les monumens de la piété de leurs péres. Ils ne respectoient ni les lieux consacrez par eux à l'adoration du vray Dieu, ni les tombeaux de ceux qui en avoient défendu le culte aux dépens de leur vie. Leur rage alloit contre les morts de mesme que contre les vivans. Enfin, il sembloit que tous les démons estoient sortis de l'Enfer en forme d'hommes; tant leurs cruautez estoient grandes, & leurs sacriléges abominables. La France estant divisée de cette sorte, Charles n'eust pas pû, sans secours étranger, résister à de si furieux ennemis. Pie le luy donna fort généreusement, & ne contribua pas peu au gain des batailles de Iarnac, & de Moncontour. Aussi le Roy luy envoya-t'il quelques drapeaux gagnez sur les rebelles; & il les fit mettre dans l'Eglise de Latran, où ils ont demeuré long-temps. On voit dans sa Chapelle une inscription qui perpétuë la mémoire de ce succés.

Son zéle contre les hérétiques.

Soliman par ses conquestes épouvantoit la Chrestienté. Il avoit pris deux des principales villes de l'Isle de Cypre, Nicosie, & Famagouste. Il menaçoit Malthe d'un second

Il fait une ligue contre le Turc.

siége; & ne se promettoit pas moins que de détruire l'Empire de IESVS-CHRIST, ayant abatu ce rempart qui le couvre. Pie, qui voyoit ce danger si prochain, fit toutes choses pour s'y opposer. Il assista les Chevaliers de S. Iean, d'hommes, & d'argent. Il fit une ligue puissante avec le Roy d'Espagne, & les Vénitiens. Il y contribua douze Galéres, trois mille hommes d'infanterie, & trois cent chevaux; mais ses priéres servirent davantage que ses troupes. Il ordonna des processions publiques, où il assista à pié, la teste basse, les yeux trempez de larmes, & avec la contenance d'un parfait pénitent. Il fit des jeusnes, & des mortifications extraordinaires. Il passa les nuits en priére. Il distribua de grandes aumônes. Le succés répondit à son espérance. La bataille fut donnée au Golfe de Lépanthe, par Dom Iean d'Austriche, Général de l'armée Chrestienne. Dieu y combatit pour sa cause. Il fit lever un vent favorable pour les Chrestiens, qui portoit la fumée des canons aux yeux des Turcs. Le Soleil qui donnoit du commencement dans ceux des nostres, donna dans ceux des ennemis. Il y eut des captifs qui dirent que durant le combat ils avoient veu IESVS-CHRIST, les Apostres saint Pierre, & saint Paul, & une troupe innombrable d'Anges dans l'air, avec des épées à la main qui menaçoient & épouvantoient leurs troupes.

An de Christ 1571.

Victoire de Lépanthe.

La perte fut grande du costé des Turcs. Ils perdirent trente mille hommes, dont dix mille furent faits esclaves. Il ne se sauva que cinquante de leurs Galéres; cent quatre-vingts furent ou prises, ou submergées. Leurs principaux Chefs y demeurérent; & on délivra quinze mille Chrétiens qui estoient à la rame. Sept mille six cens hommes de nostre armée y moururent, en combatant avec un courage invincible. Nous seumes vaincre, mais nous ne seumes pas user de la victoire. Soliman trembla dans Constantinople, aprenant cette grande défaite. Si les Confédérez eussent seu la poursuivre, comme ils pouvoient, l'Empire du Turc recevoit apparamment un échec effroyable. Mais nostre division empécha les progrés qu'il pouvoit faire. Dieu se contenta de sauver la Chrestienté du danger qui la mena-

çoit. Il fit voir à l'ennemy de son nom, qu'il est le Dieu des « batailles; & que quand il voudra, ce grand Empire qu'il a « formé, se détruira de luy-mesme; que ce sont les péchez « des Chrestiens qui l'ont rendu victorieux de tant de pro- « vinces; & que lors que sa justice aura assez puny la révolte « de ses enfans, il exterminera ceux dont il se sert pour les « punir. Pie au mesme temps que la bataille se donnoit, seut « la victoire que gagnoient les Chrestiens, par révélation. Il parloit à un Trésorier de la Chambre, & tout d'un coup il le quita, pour aller à une fenestre. Il l'ouvrit, & y ayant demeuré quelque temps, il s'écria : *A cette mesme heure, nostre armée met en déroute celle des Turcs.* Depuis, quand la nouvelle en fut aportée, il se vérifia que le temps de la victoire se raportoit précisément à celuy où le Pape l'avoit prédite. Il en rendit de solemnelles actions de graces à Dieu, & il ordonna que tous les ans l'Eglise en feroit feste, le quatriéme jour d'Octobre, sous le tiltre de Nostre-Dame de la Victoire.

An de Christ 1572.

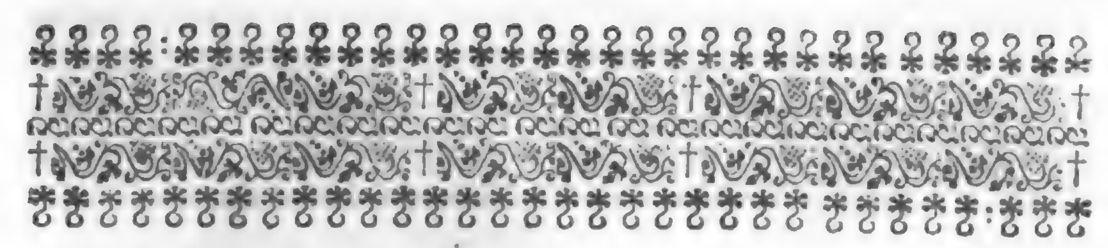
Sa mort.

Vn si grand Pape eust dû estre immortel; mais les jugemens de Dieu sont bien différens de ceux des hommes. Il permet souvent que les arbres inutiles occupent la terre long-temps; & que ceux qui raportent beaucoup de fruit, & dont l'ombre est profitable à tout le monde, soient arrachez en peu de jours. Pie estoit au commencement de la septiéme année de son Pontificat; & si on considére les grandes choses qu'il avoit faites, on jugera qu'il y avoit un Siécle qu'il l'occupoit. Mais le monde ne méritoit pas un si saint Pontife. Dieu le trouvoit meur pour l'eternité. Les douleurs de la pierre le reprirent, & le mirent en estat que les Médecins desespérérent de sa santé. Il suporta son mal avec une patience héroïque; & dans ses plus violens accés, il ne dit jamais autre chose que ce que disoit saint Fulgence Evesque de Ruspe: *Seigneur, augmentez le mal, mais aussi augmentez la patience.* C'estoit en Caresme, & jamais il ne voulut rompre le jeusne. Les Médecins luy disoient qu'il se tüoit luy-mesme de gayeté de cœur, & qu'il faisoit un péché, pensant faire une action de pénitence. Il se régloit par d'autres maximes que celles de la médecine de la terre. Il

ne pouvoit se résoudre d'épargner, estant sur le point de mourir, un corps qu'il avoit toûjours mal-traité durant sa vie. Il vouloit achever son sacrifice comme il l'avoit commencé, & mourir en toutes façons sur la Croix. A voir avec quelle vigueur il fit presque à pié les Stations des sept Eglises, il paroissoit que c'estoit sa piété, & non pas son ame, qui le soûtenoit. Enfin, apres avoir donné de salutaires enseignemens à son neveu, aux Cardinaux, & à tous ses domestiques, il alla joüir de la récompense promise aux Ministres de IESVS-CHRIST, qui l'ont imité en son soin, & en son amour pour l'Eglise. Sa mort fut pleurée du peuple Romain, comme celle de leur pére. On eut bien de la peine à empécher qu'il ne déchirast ses habits Pontificaux, & mesme son corps, pour en emporter des reliques. Si la voix du peuple est la voix de Dieu, nous pourrions le nommer Saint; mais il faut attendre que l'Eglise luy donne ce nom, & que nous luy puissions offrir nos priéres publiquement, comme nous pouvons faire nos loüanges.



IEAN



IEAN FISHER, CARDINAL, ET EVESQVE DE ROCHESTRE EN ANGLETERRE.

ELOGE XCIII.



L'ANGLETERRE avoit esté long-temps un Royaume illustre pour la sainteté de ses Rois, & la Réligion de son peuple. En toutes ses provinces, les Eglises superbes & les Monastéres magnifiques témoignoient la piété des habitans. Mais dans le dernier siécle, la volupté y fit entrer l'hérésie ; & celle-cy apporta, avec la ruïne de la Réligion, le trouble & les desordres de l'Estat. Henry VIII. s'estoit rendu un des plus considerables Princes de son temps. L'Empereur Charles V. & François I. Roy de France avoient à l'envi brigué son alliance. Celuy-là l'avoit emporté ; & Henry, aprés la mort de son frére Arthus, avoit épousé Catherine, tante de Charles, par dispense du Pape. Au bout de quelques années d'un paisible mariage, Anne de Boulen gagna le cœur de Henry, & le posseda si absolument, qu'elle luy inspira le dessein de l'épouser. Pour en venir à bout, il faloit répudier Catherine. Iean Fisher, Evesq-

que de Rocheſtre, défendit courageuſement cette mal-heureuſe Princeſſe, & Anne de Boulen jura ſa ruïne.

Naiſſance de Fisher.

Il nâquit à Benerlac, petite ville de l'Archeveſché d'Yorc, de parens de condition mediocre. Sa mére, aprés la mort de ſon pére, eût ſoin de le faire inſtruire aux bonnes Lettres, dans l'Vniverſité de Cambrige. Il y devint ſi ſavant, qu'il fut élu Recteur avec l'aplaudiſſement géneral de tous les Ecoliers & de tous les Docteurs. La réputation de ſa pieté le fit choiſir par la mére de Henry VIII. pour Confeſſeur. Il ne ſe gaſta point à la Cour. Il y conſerva l'innocence & la ſimplicité du College. Il n'employa ſa faveur auprés de la Princeſſe, que pour la porter à faire des œuvres de pieté. En effet, par ſon conſeil elle fonda deux magnifiques Colléges dans l'Vniverſité de Cambrige.

Il eſt fait Eveſque de Rocheſtre.

Le Roy l'en retira pour le faire Eveſque de Rocheſtre. Et comme cét Eveſché eſtoit petit en révenu, il le voulut transferer à ceux de Lincolne & d'Ely, qui eſtoient beaucoup plus conſiderables pour le révenu. Il aymoit trop ſa prémiére Epouſe, quoy que pauvre, pour la changer contre une plus riche. Il luy garda conſtamment la foy qu'il luy avoit promiſe. Les richeſſes d'une autre n'eurent rien dequoy l'éblouïr. Il ſe trouvoit dautant plus ſemblable à IESVS-CHRIST, le prémier Eveſque, & le plus pauvre des hommes, qu'il avoit peu de révenu. Il ne couroit point aprés l'or. Il ne mettoit point ſa confiance ſur les tréſors de l'argent. Il ne vouloit avoir ni grande ſuite de valets, ni table délicate, ni meubles magnifiques. Il ſe conſidéroit comme le diſpenſateur du bien des pauvres; & il eſtoit ſi rigoureux en cette diſpenſation, qu'à peine retenoit-il pour luy les choſes les plus neceſſaires. Il mettoit toute ſa gloire à faire ſa charge, & il ne ſongeoit à conſerver l'autorité de ſon miniſtére que par la ſainteté de ſa vie. Comme il voyoit l'héréſie ſe gliſſer en Angleterre, & qu'elle prénoit la diſſolution des Eccléſiaſtiques pour un de ſes prétextes; il oppoſoit ſon exemple à ſes blaſphemes. Il prioit, il veilloit, il jeuſnoit, il mortifioit ſon corps par les cilices, les haires, & les diſciplines. Il exhortoit ſans ceſſe les Preſtres de ſon diocéſe à eſtre, comme ſaint Paul le demande, des hommes de Dieu, & l'exemple des Fi-

déles. Il ne se contenta pas de défendre la vérité Catholique de vive voix, il la soûtint par beaucoup de doctes Traitez. On le tient l'Auteur du Livre des sept Sacremens, qui fut publié sous le nom de Henry VIII. & qui luy aquit le tiltre de Défenseur de l'Eglise. Les hérétiques, qui n'avoient pas un plus rédoutable adversaire, firent brûler beaucoup de ses ouvrages qu'ils trouvérent manuscrits, & ostérent à l'Eglise ces armes avec lesquelles elle eust pû se défendre contre leurs blasphemes. Toutefois il nous en reste assez pour estre des monumens éternels de son zéle, & de sa doctrine.

Il estoit un des plus considérables Prélats d'Angléterre; & ses Confréres le considéroient comme leur maistre, & comme leur pére. Le Cardinal Volsey estoit en ce temps-là Ministre de Henry. Son luxe, sa pompe, & sa vanité offensoient tous les gens de bien; mais aucun n'estoit assez hardi pour luy en toucher une parole. L'Evesque de Rochestre ne craignit point de se mettre mal aveque luy pour ce sujet. Il parla dans un Synode contre le luxe des Evesques, avec une liberté véritablement Episcopale. Le Cardinal prit son discours pour luy, encore qu'il ne le nommast pas; & ce fut une des raisons qui l'animérent davantage à le perdre. Cét homme insolent, qui avoit accoûtumé de dire, *Moy & le Roy*, ne pûst suporter qu'un Evesque le touchast tant soit peu en une chose où il estoit aussi sensible, qu'il estoit blâmable. Il n'épargna pas le Roy mesme; & comme un autre Iean Baptiste, il le reprit plusieurs fois de sa vie scandaleuse. Les autres Evesques estoient muets; & une mauvaise crainte leur fermoit la bouche. Fisher, qui ne craignoit que de trahir la vérité par son silence, parloit hardiment des témoignages du Seigneur devant ce Prince, que son impudicité avoit aveuglé, & qui n'estoit plus semblable à luy-mesme.

Il s'oppose au Cardinal Volsey, pour la défense du mariage de la Reyne Catherine.

Le courage avec lequel il défendit la cause de la Reyne Catherine, devant les Cardinaux Volsey & Campége, que le Pape avoit députez pour Commissaires & pour Iuges de cette grande affaire, ulcera tout à fait Anne de Boulen, qui prétendoit de l'épouser. Elle résolut de s'en vanger, en faisant empoisonner ses viandes par son cuisinier. Dieu le garantit de ce mal-heur, parce que ce jour-là il disna en particulier

contre sa coûtume. La pluspart de ses domestiques qui en mangérent, moururent. Il ne relâcha rien de sa constance pour ce danger qu'il avoit couru. Il tint toûjours son ame entre ses mains; & il l'offrit à Dieu continuellement pour la défense de la justice. Cette constance sembla se relâcher un peu, lors que pour éviter les grands maux qui menaçoient l'Eglise d'Angleterre, il signa le serment que Henry avoit fait proposer aux Evesques. La restriction qu'il y mit, entant qu'il luy estoit licite par les Loix divines, avoit assuré sa conscience. Mais quand il vid que le Roy en avoit tiré sujet de faire publier par l'Archevesque de Cantorbie, qui estoit le scélerat Cromvvel, la Sentence de divorce avec la Reyne, il en sentit une affliction qui ne se peut exprimer. Cette foiblesse ne servit qu'à le rendre plus fort contre la proposition que luy fit faire le Roy, de reconnoistre pour legitime la fille qu'il avoit euë de son adultére. C'eust esté reconnoistre la qualité qu'il avoit usurpée de Chef de l'Eglise d'Angleterre, & favoriser un horrible Schisme contre l'Epouse de IESVS-CHRIST, qui estoit l'unique objet de son amour. Il se souvint du grand Saint Thomas de Cantorbie, qui avoit eu une condescendance semblable à la sienne; mais qui l'avoit incontinent réparée, par une opposition courageuse aux volontez d'un autre Roy Henry. Il déclara donques, qu'il ne pouvoit reconnoistre une fille née dans l'adultére, pour legitime; qu'il s'attachoit au Iugement du Pape, qui avoit confirmé le mariage de la Reyne Catherine; & qu'il ne consentiroit jamais au tiltre de Chef de l'Eglise Anglicane, que le Roy avoit pris par une audace sacrilege.

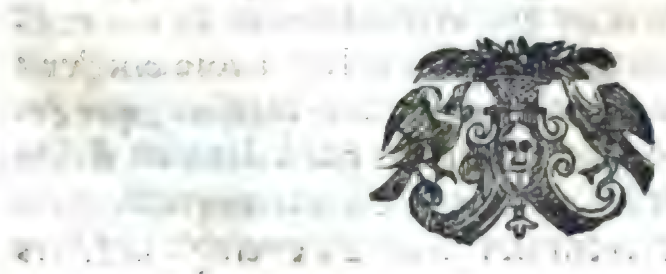
Il est fait prisonnier.

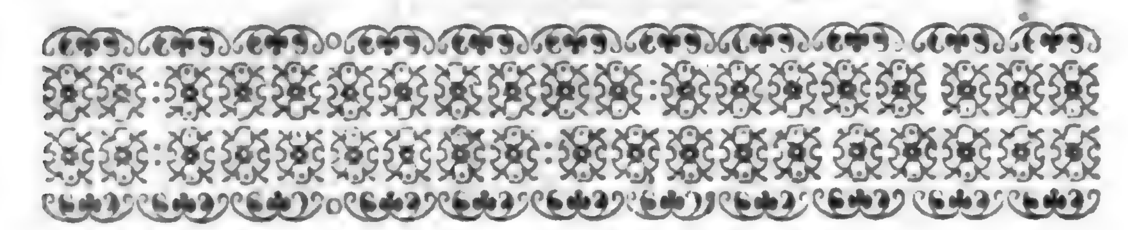
Henry le fit prendre prisonnier. Les satellites allérent foüiller dans sa maison; & au lieu de l'argent qu'ils croyoient trouver dans un cofre fort, ils ne trouvérent qu'un cilice, & qu'une discipline. C'estoit le trésor & les pierreries de ce saint Evesque. Aussi ne vouloit-il estre riche que des richesses de la Croix. Le Pape Paul III. aprenant ce qu'il soufroit pour défendre la vérité Catholique, le créa Cardinal. Avant que d'en recevoir la pourpre, qui avertit ceux qui la portent d'estre toûjours prests à répandre leur sang pour l'Eglise, il s'estoit mis en estat de verser le sien. La vérité avoit prévenu

le ſigne. Son zéle le pouſſoit au martyre, ſans que ſon habit luy aprit qu'il devoit eſtre Martyr. Henry ayant apris cette création, empécha que le Courrier qui luy aportoit le Bonnet ne paſſaſt en Angleterre, & fit haſter la Sentence qui luy faiſoit perdre la teſte auparavant qu'il euſt receu ce Chapeau. Peu de perſonnes le voudroient acheter à ce prix. Il fut véritablement une couronne pour luy. Il luy donna un nouvel éclat par ſon ſang. Le Cardinal Volſey obligeoit ceux qui entroient dans ſon Antichambre de faire la révérence au ſien; & on luy déferoit cét honneur par flaterie. Celuy de l'Eveſque de Rocheſtre mérita d'eſtre honoré de tous les gens de bien, par une révérence réligieuſe.

Avant que de ſortir de priſon, il quita le cilice, & prit une chemiſe fine, & ſes plus beaux habits. Ses amis s'étonnérent de ce changement; & il leur dit, Qu'il ne faloit point s'en étonner, parce que ce jour-là eſtoit le jour de ſes nopces. Il monta ſur l'Echafaut, comme ſur un Trône, où il alloit eſtre couronné. Il parla au peuple, il l'exhorta à perſévérer dans la Réligion Catholique. Il pria Dieu pour le Roy. Il chanta le *Te Deum*, comme s'il euſt déja gagné la victoire. Le bourreau vid ſon cœur plus ferme qu'il n'avoit le bras. Il luy coupa la teſte, qui fut miſe ſur la porte de Londres. Mais comme au bout de ſix ſemaines qu'elle y demeura expoſée à toutes les injures de l'air, elle paroiſſoit plus fraiſche & plus belle que quand il eſtoit en vie; le Roy la fit jetter dans la Tamiſe. Anne de Boulen l'avoit vouluë voir auparavant, & dans la violence de ſa rage contre luy, elle l'avoit frapée de la main. Elle ſe bleſſa de ce coup, & la cicatrice y demeura le reſte de ſa vie. C'eſtoit en quelque façon imiter la cruauté de l'ancienne Hérodias. Sa vengeance luy couſta cher. Car à quelque temps delà, elle perdit elle-meſme la teſte, par la jalouſie & le dégouſt de Henry.

An de Chriſt 1535. Il eſt exécuté à mort.





DOM BARTHELEMY
DES MARTYRS
ARCHEVESQVE
DE BRAGVE.

ELOGE XCIV.



ANS les prémiers siécles de l'Eglise, où tous les Evesques estoient saints, il ne faut pas s'étonner si chaque Prélat suivoit les exemples qu'il avoit devant les yeux. La sainteté estoit comme une loy universelle dont pas un n'osoit se dispenser. Le desordre de la vie eust surpris tout le monde, par sa nouveauté. Quand ce n'eust pas esté l'esprit de la pieté qui eust rendu les Evesques pieux, la honte les eust obligez pour le moins de paroistre tels. De si excellens modeles faisoient d'excellentes copies. Il y avoit une sainte émulation à se bien aquiter de son ministere. Les plus doctes instruisoient ceux qui avoient moins de connoissance. Les forts fortifioient les foibles. Il y avoit entr'eux une plus étroite communication des graces du Ciel, que des biens de la terre. Mais quand un Prélat naist dans un siécle aussi corrompu qu'estoit le seiziéme; c'est une merveille qu'il ne se laisse pas aller au torrent des mauvais exemples. Alors

l'ignorance, l'avarice, le luxe, la vanité, l'ambition, la volupté, enfin toutes les passions des hommes charnels gastoient presque tous ceux qui devoient estre des hommes spirituels par la sainteté de leur Caractére. Le sel qui devoit assaisonner les Fidéles estoit affadi, & n'avoit plus qu'un mauvais goust capable de les corrompre, au lieu de les préserver de la corruption. Les lampes qui devoient luire sur le chandelier de l'Eglise, avoient perdu leur lumiére, & jettoient une odeur de mort. Les Pasteurs estoient devenus ou des loups qui devoroient leur troupeau, ou des chiens muets qui le laissoient devorer. Des aveugles se mesloient du métier des guides, & tomboient dans le précipice avec ceux dont ils entreprenoient la conduite. L'estat des Réligieux n'estoit pas plus réformé que le Clergé. La pluspart n'avoient rien de régulier que l'habit, encore ne l'estoit-il pas tout à fait. L'ignorance, l'ambition, l'oisiveté, l'avarice, & la débauche régnoient dans les maisons de pénitence & d'humilité. Enfin, les hérétiques nouveaux n'avoient que trop de raison de crier contre les desordres de l'Eglise, qui ne pouvoient estre plus déplorables.

Dom Barthelemy des Martyrs nâquit en ce temps de ténebres, pour en estre la lumiére. Le Portugal fut sa patrie, & il eut des parens d'une honneste condition, mais fort remarquables par leur piété. Sa mére estoit particuliérement adonnée aux œuvres de charité vers les pauvres honteux; & le petit Barthelemy leur portoit ordinairement ses charitez. Ainsi la miséricorde crût aveque luy; & dés son enfance il exerça le ministére Episcopal, qui est de secourir les membres de IESVS-CHRIST. Il le prévint de sa Grace, & le retira du monde avant qu'il eust eû le loisir de s'y corrompre. L'Ordre de S. Dominique, qui estoit en grande réputation de doctrine & de sainteté dans toute l'Espagne, fut le port qu'il choisit pour se mettre à couvert des tempestes du Siécle. Dans son noviciat il jetta les fondemens de ce grand édifice de piété, qu'il éleva enfin jusques à un comble admirable. Il aprit à mourir à toutes les affections de la terre. Il régla les mouvemens de son esprit par l'humilité. Il assujettit les emportemens de sa volonté, par l'obeïssance. Il mortifia

An de Christ 1514. Naissance de Dom Barthelemy des Martyrs.

An de Christ 1528.

les ſentimens de la chair, par les veilles, les jeuſnes, les cilices, & les diſciplines. Il dompta l'amour propre, par la pratique de toutes ſortes d'abjections réligieuſes. Il réfrena ſa curioſité, par un continuel ſilence. Enfin, ce fut un novice qui avoit toutes les vertus des profez les plus avancez.

De quelle façon il étudioit en Philoſophie & en Théologie.

L'étude des Lettres humaines, & de la Philoſophie particuliérement, a une certaine malignité qui étouſe l'eſprit de devotion. L'eſprit de l'homme, qui eſt naturellement curieux, ſe repaiſt avidement de cette nourriture venteuſe de la ſcience. Mais au lieu de s'en nourrir, il ne fait ordinairement que s'en enfler. Plus il mange, & plus il s'affame. Le cœur n'en reçoit pas moins de dommage. Il devient ſec, aride, inquiet, inconſtant, & glacé pour les choſes de Dieu. On ne ſonge, ou qu'à ſe contenter ſoy-meſme, ou qu'à gagner la réputation d'habile parmi les hommes ; ou qu'à ſe faire un chemin aux honneurs & aux employs de l'Eſtat, par ſa doctrine. Si on donne quelque temps à la priére, c'eſt celuy qu'on ne peut donner à la lecture. On y vient avec un eſprit laſſé, ou diſtrait, & rempli de mille images vaines, & curieuſes, qui ſont toutes contraires à l'eſprit d'oraiſon. Dom Barthelemy des Martyrs ne tomba pas dans ce mal-heur. Il étudia en Philoſophie ; mais cette ſcience orgueilleuſe ne diſſipa point ſon eſprit, & n'enfla point ſon cœur. Il la traita comme une ſervante qui devoit luy obeïr, & non pas comme une maiſtreſſe à qui il ſe laiſſaſt gouverner. Il corrigeoit ſon poiſon par la priére, & par les exercices de mortification, qu'il n'obmettoit jamais. La Théologie, qui eſt la ſcience de Dieu, ſemble devoir porter l'eſprit de ceux qui l'étudient à Dieu ; & en effet, c'eſt ſon objet, & ſa fin. Il arrive toutefois trop ſouvent que la curioſité de l'homme en abuſe. La maniére philoſophique dont on l'enſeigne depuis quelques ſiécles, la contention d'eſprit qu'il y faut aporter, les ſubtilitez que l'on y a meſlées, enfin la nature de la Scholaſtique, diſſipent l'eſprit, le rendent vain & curieux, & peu à peu, ſi on n'y prend garde, éteignent le feu de la dévotion. Dom Barthelemy, qui connoiſſoit ces véritez, eſtoit toûjours en garde de luy-meſme, de ce coſté-là. Il avoit l'eſprit vif, & naturellement porté aux ſubtilitez de l'Ecole ; mais il retenoit la vivacité

vivacité de son esprit, par un humble sentiment de soy-mesme. Il prioit plus qu'il n'étudioit. Il aprénoit en silence aux pieds de IESVS crucifié une doctrine que les savans n'entendent point. La science le vouloit enfler ; mais la charité s'opposoit à cette enfleure. Il puisoit dans les véritables sources, qui sont l'Ecriture Sainte, les Péres de l'Eglise, & les Conciles ; & cette lecture non seulement enrichissoit sa mémoire, mais elle purifioit sa volonté. Elle y entretenoit le feu de l'Amour divin, & l'y augmentoit à toute heure. En ce temps-là il fit un recüeil des plus beaux passages, & des plus propres pour porter les hommes à aymer Dieu, qu'il fit imprimer sous le tiltre d'*Abregé de la vie Spirituelle*. Ainsi, durant vingt ans qu'il enseigna la Théologie parmi ses Fréres, quoy que ce fust avec une grande réputation, on ne le vid jamais agir ni parler d'une autre façon, que s'il eust esté du nombre des disciples. Il assistoit à l'Office divin, & aux autres exercices de Communauté, comme auparavant. Il enseignoit bien mieux par son exemple que par ses leçons.

En ce temps-là, il faloit donner un maistre à Dom Antoine, fils naturel de Dom Loüis de Portugal, qui estoit destiné à la condition Ecclésiastique, pour luy enseigner la Théologie. Ce Prince, petit fils & frére de Rois, méritoit bien que l'on luy choisit un homme extraordinaire. Tous ceux qui avoient quelque réputation songeoient à cét employ. Le choix tomba sur celuy qui n'y pensoit pas. Dom Loüis demanda Dom Barthelemy à ses Supérieurs pour le mettre auprés de son fils, & on ne pût le luy réfuser. Ce fut une nouvelle de mort pour cét humble Réligieux, que celle d'un employ si honorable. Il falut toutefois obeïr, & venir dans un païs qui n'avoit rien que de fâcheux & de funeste pour luy. Il quitta sa cellule comme un Paradis, & vint à la Cour comme dans un Enfer. Son éclat ne l'éblоüit point ; ses flateries ne le pûrent tromper. Il eut horreur de ses delices. Il s'abaissa toûjours parmi ses aplaudissemens. Il se considéra comme un homme condamné aux mines. Il ne songea point à s'acréditer auprés de son Maistre, à en éloigner ceux qui y estoient bien, & à se rendre maistre de son esprit. Toute son aplication estoit à faire exactement son devoir, & rendre le

Il est choisi pour Précepteur de Dom Antoine de Portugal.

Prince plûtost pieux que savant. Parmi les lumiéres de la Théologie qu'il répandoit dans son esprit, il mesloit le feu de la piété, dont il tâchoit d'embraser son cœur. Il luy aprenoit à vivre en vray disciple de la science de Dieu, plûtost qu'à en parler comme Docteur. Le temps qui luy restoit se passoit dans sa chambre, à l'étude & à la priére.

Il est élu Prieur d'un Monastére.

La réputation de sa piété le fit élire Prieur du Monastére de Benfigue, lieu éloigné d'une demie-lieuë seulement de Lisbone. L'Infant consentit à cette élection, & envoya son fils y demeurer, afin qu'il fust toûjours proche de Dom Barthelemy. Cette Maison estoit des plus réformées de l'Ordre; mais le nouveau Prieur y augmenta la régularité par son exemple. Il fut le véritable Pére de tous les Réligieux. Il les porta tous dans son cœur, pour les mettre dans le cœur de IESVS-CHRIST. Il ayda ceux qui commençoient à s'avancer; il perfectionna ceux qui estoient avancez. Il ne leur faisoit pas de grands discours; mais ils les préchoit par toutes ses actions. Ils voyoient en luy une leçon continuelle de pauvreté, de mépris de tout ce que le monde estime, de mortification des sens, d'amour des choses celestes, de mort à soy-mesme; enfin, d'une vie plûtost Angelique qu'humaine. Les Princes le vénoient visiter souvent, & luy faisoient de grandes aumosnes; mais ses mains n'estoient que le canal par où elles couloient sur les pauvres. Il leur faisoit mesme souvent donner les provisions du Monastére, se confiant en la Providence divine, qui ne manquoit jamais à luy envoyer les choses necessaires pour la subsistance de ses Réligieux.

Il est proposé Archevesque de Brague, par le P. Dom Loüis de Grénade.

En ce temps l'Archevesché de Brague vint à vaquer. C'est le plus important de Portugal, & il dispute la Primatie des Espagnes aveque celuy de Toléde. La Reyne Catherine, veufve du Roy Iean III. du nom, fille de Philippe I. & sœur de Charles-Quint, gouvernoit alors le Royaume comme Régente, durant la minorité de Dom Sebastien. C'estoit une Princesse excellente, & qui entre les autres vertus, avoit celle de la piété, en un degré fort éminent. Elle avoit accoustumé de dire, que du temps de sa Régence elle souhaitoit que les Evesques fussent immortels en Portugal, pour n'estre point obligée à faire une nomination qui luy sembloit tres-peril-

leuse. En effet, ce privilége dont joüissent les Rois, est plus redoutable qu'il n'est éclatant. Ils succédent en ce droict aux Evesques de la province où vaque l'Evesché, au Clergé de l'Eglise, & au peuple, qui selon les anciens Canons doivent donner un Pasteur à l'Eglise veufve. Il faut donc qu'ils recüeillent en leur personne toutes les dispositions que doivent avoir ces électeurs. Il faut qu'ils ayent de la lumiére comme les Evesques, du desinteressement comme le Clergé, & du zéle comme le peuple. Les considérations politiques ne doivent point entrer en ce choix. La chair & le sang en doivent estre bannies. Ce n'est ni à la flaterie, ni aux recommandations, ni aux sollicitations, qu'une si grande dignité doit estre accordée. Enfin, il est absolument necessaire qu'ils consultent Dieu par la priére, comme celuy qui est le prémier Electeur, & qu'encore ils prennent avis de personnes habiles, pieuses, & desinteressées.

La Reyne Catherine savoit toutes ces véritez, & les vouloit pratiquer. Des personnes de condition demandoient l'Archevesché de Brague, & on ne les pouvoit réfuser sans les offenser, & les porter peut-estre à quelque broüillerie. La nature mesme du Benefice, qui avoit esté tenu par des Princes, & de grands Seigneurs, demandoit un homme de condition. Mais la Reyne considéra davantage Dieu que les hommes. Elle jetta les yeux pour cette grande Prélature sur un homme véritablement grand. C'estoit le Pére Loüis de Grenade, son Confesseur. Ce Réligieux estoit si célebre par ses escrits, & si connu par son éminente piété, qu'elle ne crût pas pouvoir faire un meilleur choix. Elle l'envoya prendre, & luy proposa son dessein. Ce discours fut un coup de foudre pour luy. Il se jetta à ses pieds, il les baigna de ses larmes; & il allégua tant de raisons pour ne pas accepter cette dignité, que la Reyne fut contrainte de s'y rendre. Mais elle l'obligea en mesme temps de luy nommer quelqu'un qu'elle y pûst élever, & qui s'en aquitast comme elle souhaitoit, pour la gloire de Dieu, & pour le service de l'Eglise. Il luy demanda du temps pour prier Dieu sur une résolution si importante. Quand il fut passé, il révint trouver la Reyne, & luy dit; Qu'il ne connoissoit personne plus capable de «

» soûtenir le poids de cette charge que Dom Barthélemy des
» Martyrs. Qu'à la vérité sa naissance n'estoit pas proportion-
» née à cette qualité, si on considéroit les maximes du mon-
» de; mais qu'il estoit toûjours de meilleure maison que saint
» Pierre, & d'aussi bonne que saint Augustin. Que le Sacerdo-
» ce de IESVS-CHRIST ne se devoit pas donner à la no-
» blesse de la race, mais à celle de la vertu. Que le Fils de Dieu,
» qui se nomme Evesque de nos ames, avoit voulu naistre
» d'une fille de David, lors que la Royauté estoit en roture
» dans sa maison. Que l'Apostre saint Paul demande qu'un
» Evesque soit un homme irrépréhensible, & non pas un hom-
» me noble. Que Dom Barthélemy avoit toutes les qualitez
» qu'il desire en un Evesque, & toute la force nécessaire pour
» un fardeau si pesant. La Reyne l'écouta attentivement, & sur sa parole, elle fit expédier le brevet pour Dom Barthélemy.

Quand cette nomination fust sceuë dans la Cour, où on ne le connoissoit presque point; les uns la nommérent ridicule, les autres peu judicieuse, & peu politique. Les grands qui la briguoient, s'en plaignirent hautement, comme d'une injure qui leur avoit esté faite, & menacérent de s'en ressentir. Mais la Reyne se moqua de leurs plaintes, & de leurs menaces. Le Pére Grenade luy amena Dom Barthelemy, qui pensa tomber mort de frayeur, quand elle luy dit qu'elle l'avoit nommé Archevesque de Brague. Il luy allégua beaucoup de raisons, pour l'obliger à changer de résolution. Iamais il n'avoit esté si éloquent qu'il le parut pour refuser une dignité que tant d'autres briguoient ouvertement. Son cœur parloit par sa bouche. Celle-cy exaggeroit avec une force admirable les périls de l'Episcopat, parce que celuy-là en estoit persuadé. Comme il vid que la Reyne ne se rendoit pas, il luy fit une profonde révérence, & sortit de la Chambre. Grenade ne fut pas surpris de cette resistance, connoissant sa vertu comme il faisoit. Mais elle l'affermit davantage dans la résolution de l'obliger à accepter la charge qu'il refusoit. Il tascha de le persuader par toutes les raisons dont il pût s'aviser. Il y méla ses priéres & ses larmes. L'humble Dom Barthélemy demeura toûjours

Il refuse l'Archevesché de Brague.

obſtiné, & ſe défendit de Grenade par Grenade, qui avoit refuſé l'Archeveſché qu'il vouloit l'obliger d'accepter. Enfin, il en falut venir à la force. Grenade, qui eſtoit Provincial, aſſembla le Chapitre, & là il commanda à Dom Barthélemy, en vertu de la ſainte obédience, & ſur peine d'encourir l'excommunication majeure, de ſe ſoûmettre à la volonté de la Reyne. L'humilité fut alors vaincuë par l'obéïſſance. Dom Barthélemy ne pût réſiſter à la voix de Dieu qui luy parloit par la bouche de ſon Supérieur. Il ſe proſterna par terre. Il arroſa le pavé du Chœur de ſes larmes. Il accepta cette dignité extérieurement, & il la refuſa toûjours en ſon cœur. Enfin, il revint dans ſa cellule à demy-mort. La violence qu'il s'eſtoit faite à luy-meſme, cauſa une telle altération à ſa ſanté, qu'il tomba dangereuſement malade, & qu'il fut abandonné des Medecins. Dieu, qui le deſtinoit pour eſtre un grand flambeau dans ſon Egliſe, le retira miraculeuſement des portes de la mort.

Il l'accepte par obeïſſance.

An de Chriſt 1558.

Auſſi-toſt qu'il fut ſacré, il partit de Liſbonne, & vint à ſa réſidence; non pas avec l'équipage des anciens Archeveſques de Brague, qui eſtoit un équipage de grands Seigneurs; mais avec un train ſi modeſte, qu'il offença d'abord les yeux des gens du monde, & parut meſme trop petit aux yeux de beaucoup de gens de bien. Il trouva un grand Palais, dont les apartemens eſtoient magnifiques, dorez, & enrichis de peintures exquiſes. Il faloit pour le remplir une nombreuſe famille, & il n'avoit que les domeſtiques abſolument néceſſaires. Ils eſtoient tous veſtus de long; & leur modeſtie, leur retenuë, le réglement de leur vie faiſoient connoiſtre la vertu du maiſtre qu'ils ſervoient. Il choiſit pour luy une chambre fort étroite, où il fit mettre un matelats ſur deux treteaux de bois, avec une méchante couverture. Il y avoit une petite table, & un Crucifix deſſus. Voila tous ſes meubles. Son eſcurie n'avoit qu'une mule, dont il ſe ſervoit dans ſes viſites. Sa table eſtoit extrémement frugale, & ſe ſentoit plûtoſt de l'auſtérité d'un Dominicain réformé, que d'un grand Archeveſque. La lecture du nouveau Teſtament, & de quelque livre de devotion, ne manquoit jamais; & les eſprits y eſtoient mieux repûs que les corps, par les

Il vient à Brague.

discours du Maistre de la maison. Il gardoit sa régle en toutes choses. Il retint mesme son habit. Il ne se servoit point de linge. Il jeusnoit comme quand il estoit Religieux. Il dormoit peu; & il passoit la meilleure partie de la nuit, ou à l'étude de l'Ecriture sainte, ou à l'Oraison. Il savoit bien qu'il faut,
» comme dit saint Grégoire Pape, que le Pasteur s'abaisse tel-
» lement par la compassion vers ses inférieurs, qu'en mesme
» temps il soit élevé au dessus de tous par la sublimité de son
» Oraison; de peur que le desir de s'élever vers Dieu ne luy
» fasse perdre le soin & la compassion des ames foibles, ou que
» descendant vers elles par une tendresse de charité, il cesse
» de remonter toûjours vers Dieu par ses saints desirs. L'Oraison estoit pour luy une source de lumiére & de feu, où il puisoit la lumiére qu'il répandoit dans l'esprit de ses brebis, & le feu dont il embrasoit son propre cœur, au milieu des occupations qui pouvoient affoiblir son amour pour Dieu, & le distraire de sa présence.

Son soin à rendre justice.

Il donnoit deux fois le jour audiance à tout le monde. Comme il estoit Seigneur temporel de Brague, il prit un soin particulier de choisir de bons Iuges, & de faire rendre exactement la justice. Les foibles avoient en luy un Protecteur intrépide contre les puissans qui les vouloient opprimer. Il ne craignoit point de choquer les grands Seigneurs qui usoient de violence contre leurs vassaux; & il les ramenoit à la raison, ou par ses priéres, ou par son autorité. Mais les pauvres estoient le principal objet de ses soins, & de son amour. Il avoit le roole de tous ceux qui estoient dans Brague, & dans les lieux qui dépendoient de luy. Tous estoient assistez dans leurs maladies, & dans leurs nécessitez, de remédes, de viandes, d'habits, & d'argent. Il a quelquefois donné ses manteaux, ses soutanes, & la couverture de son lit. Mais ce fut dans l'occasion d'une grande famine qu'il déploya les richesses de sa charité. Il assista tous les pauvres de son diocése, & dans Brague où il en venoit tous les jours un tres-grand nombre, & dans ses autres Parroisses. Encore que sa dépense fut fort réglée, il la retrancha pour satisfaire à la nécessité publique. Il suspendit celle qu'il faisoit pour le bâtiment de deux Monastéres. Il s'engagea pour de grandes

Sa charité pour les pauvres.

ſommes ; & il ſe fuſt vendu luy-meſme, s'il euſt trouvé quelqu'un qui l'euſt voulu acheter. C'eſtoit un miracle perpétuel que les grandes aumônes auſquelles il pouvoit ſufire avec ſon revenu ; mais outre qu'il eſtoit ménagé avec une tres-exacte fidélité, Dieu le multiplioit viſiblement.

On le blâme de ſa frugalité.

Le bruit de cette grande pauvreté dans laquelle vivoit Dom Barthélemy, ſe répandit par tout le Portugal ; & à la Cour, on en fit des jugemens ſelon l'eſprit de la Cour ; c'eſt à dire, tout à fait au préjudice de l'Archeveſque. On dit qu'il vivoit en moine, & non pas en Eveſque ; qu'il ravaloit la dignité Epiſcopale, & la faiſoit mépriſer ; qu'il n'eſtoit pas capable de ſoûtenir l'honneur de ſa charge ; que ſon ménage eſtoit une avarice ſordide. Enfin, qu'il n'eſtoit bon que pour le Cloiſtre. Grenade entendoit tous ces diſcours ; & comme il s'intéreſſoit dans tout ce qui regardoit Dom Barthélemy, il réſolut de le viſiter, & voir de ſes propres yeux comme les choſes ſe paſſoient. Il accompagnoit un Eveſque Religieux de ſon Ordre, qui avoit quitté ſon Eveſché pour ſe retirer dans ſon ancien Monaſtére. Vne apréſdiſnée eſtant ſeuls, Grenade, aprés avoir loüé ſa maniére de vie comme tres-ſainte, luy dit avec beaucoup de reſpect, qu'il ſe croyoit obligé de luy répréſenter, contre ſes propres ſentimens, que dans le monde on trouvoit que ſa frugalité en toutes choſes eſtoit exceſſive ; qu'on le blâmoit d'avilir trop la dignité Epiſcopale, & de faire plûtoſt la vie d'un moine que d'un Archeveſque ; que ſa pauvreté faiſant mépriſer le Miniſtre, faiſoit mépriſer le miniſtére ; qu'il n'euſt pas voulu le porter au luxe, & aux dépenſes inutiles de beaucoup de Prélats ; mais qu'auſſi il penſoit qu'il faloit donner quelque choſe à la corruption du Siécle, & ſe relâcher par une ſainte condeſcendance pour les foibles, de la ſévérité des anciens canons, dont les hommes n'eſtoient plus capables ; que les diocéſains de Brague eſtoient accoûtumez à la ſomptuoſité de leur Archeveſque ; & que paſſer dans une extrémité toute oppoſée, c'eſtoit les choquer trop rudement tout d'un coup ; qu'il jugeoit donques à propos de prendre un tempérament, & de ſe relâcher un peu de ſa ſévérité, pour arreſter les murmures & les médiſances des gens du monde, & ſe main-

An de Christ 1560.

» tenir dans l'autorité de sa charge, sans blesser les régles de
» Dieu.

Dom Barthélemy entendit ce discours avec une grande humilité ; mais il y répondit avec une plus grande force ;
» Que le monde tenoit des discours dignes du monde ; que ses
» maximes & celles de l'Evangile n'avoient rien qui s'accor-
» dast ; qu'il ne vouloit point luy plaire, sachant qu'avec ce
» dessein on ne pouvoit estre serviteur de IESVS-CHRIST ;
» qu'il avoit esté pauvre dans la Religion, comme saint Iean
» Baptiste, le modéle des Religieux ; & que dans l'Episcopat,
» il vouloit estre pauvre comme IESVS-CHRIST, l'exemple
» des Evesques ; qu'il faisoit peu de dépense, mais qu'il en fai-
» soit beaucoup d'avantage que les Basiles, les Chrysostomes,
» les Ambroises, les Augustins, & les prémiers Papes ; que les
» Canons ordonnoient que les meubles de l'Evesque fussent
» vils, & sa table pauvre (il leur cita alors le canon du V.
» Concile de Carthage, & beaucoup d'autres) & qu'il ne pou-
» voit se dispenser de suivre ces divines régles ; qu'il ne se con-
» sidéroit que comme le dispensateur des biens de son Arche-
» vesché ; que les pauvres en estoient les propriétaires ; & qu'il
» aymoit mieux faire crier les courtisans, & les gens du mon-
» de, que les membres de IESVS-CHRIST. L'Evesque & Grenade demeurérent si satisfaits de cette réponse, que celuy-là dit agréablement : *Nous estions en peine de justifier Monsieur l'Archevesque de Brague auprés des gens de la Cour. Maintenant il nous faut justifier nous-mesme auprés de Monsieur l'Archevesque de Brague.*

Ses soins dans son diocése. La face de son diocése changea bien-tost par ses soins infatigables. Il commença à précher dans son Eglise Cathédrale ; & ce fut non pas comme les Scribes, & les Pharisiens ; mais comme ayant puissance. Il puisoit dans les Ecritures saintes, & dans les Péres, les véritez qu'il annonçoit.
Il préche. Il n'y méloit pas ses inventions. Il n'en affoiblissoit pas la vertu par les ornemens d'une éloquence profane. Il crioit, il ne cessoit point, il élevoit sa voix comme une trompette, & il annonçoit aux habitans de Brague leurs iniquitez & leurs crimes. Il ne songeoit pas à chatoüiller leurs oreilles, mais à toucher leur cœur. Il ne cachoit pas leurs playes, mais il les

les découvroit, & leur en faisoit sentir la puanteur. Au son de cette puissante voix, les sourds l'entendirent ; & ceux qui dormoient dans leurs péchez comme dans un tombeau, se réveillérent. Le vice se cacha, s'il ne fut tout à fait banny. Les scandales cessérent, & il se fit beaucoup d'établissemens de piété. Ce fut à la sanctification des Ministres de l'Eglise qu'il s'apliqua particuliérement. Avant luy, il sortoit de la pluspart une odeur de mort qui faisoit mourir le peuple ; mais par ses discours, & par ses exemples, il commença à s'en exhaler une odeur de vie, qui réjoüit & qui vivifia les gens du Siécle. Il travailla à changer les vieux Prestres ; & il en fit de nouveaux qui estoient dignes de leur ministére. Nulle recommandation, nulle faveur, nulle raison d'intérest ne le pût fléchir, quand il s'agissoit, ou de l'ordination, ou de la collation d'un Bénéfice. En ces rencontres il estoit ferme de cette fermeté Ecclésiastique qui ne branle point, parce qu'elle vient de l'immobilité de la Pierre, qui est IESUS-CHRIST. Il fit dans le cours de sa visite ce que le Soleil fait durant le sien. Il porta par tout la lumiére & la chaleur. Il partit au commencement de l'hyver, pour aller dans le quartier le plus froid de son diocése. Ses amis l'en vouloient détourner, craignant avec raison que sa santé n'en fust altérée ; & le delay jusques à une saison plus douce n'estant pas considérable. L'amour de ses brebis l'emporta sur les considérations de sa santé. Il répondit comme cét Ancien: *Il est nécessaire que j'aille, & non pas que je vive.* Il voulut faire l'office d'un vray Pasteur, qui va chercher ses brebis égarées parmy les neiges, & parmy les glaces des plus âpres montagnes. Il partit avec un train Apostolique, & il vesquit par tout en Apostre. Il précha en Apostre, il parla, il conjura, il exhorta, il flata, il menaça les pécheurs. Enfin, il se fit toutes choses à tous pour les gagner à Dieu. Il attaqua des personnes à qui leur condition donnoit l'impunité de pécher publiquement ; mais ce fut avec une douceur meslée d'une vigueur si Chrestienne, qu'il les retira de la bouë où elles avoient croupy durant plusieurs années. Il se jetta à genoux devant un Seigneur de grande qualité qui menoit une vie fort scandaleuse, & le conjura avec ses larmes de reconnoistre le mal-

Il n'ordonne que de bons Prestres.

Il fait sa visite.

heureux estat où il demeuroit, & de n'irriter pas davantage la colére de Dieu. Cette action le toucha si vivement, qu'il congédia les mauvaises femmes qu'il entretenoit, & qu'il fit une pénitence exemplaire. C'estoit pour les plus misérables qu'il avoit plus de tendresse. On voyoit, quand il catéchisoit les pauvres & les petits enfans, reluire sur son visage une joye qui montroit bien celle de son cœur. Il ne se contentoit pas de distribuer le pain de la parole de Dieu; il faisoit encore distribuer le pain matériel à ceux qui en avoient besoin. Dans la seconde visite, ayant parcouru toutes les parroisses qui estoient dans un quartier inaccessible, avec des fatigues incroyables; il établit dans Brague une maison qu'il fonda pour y élever des jeunes enfans tirez de ces lieux sauvages. Il les y fit instruire; & en la pieté, & aux lettres saintes, afin de les rendre capables de servir les Cures de leur païs. Quand il avoit passé la journée à prêcher, à confesser, à confirmer, & à donner audiance; il employoit la nuit à l'Oraison; & on s'étonnoit que mangeant & dormant aussi peu qu'il faisoit, il fust capable d'un travail si grand, & si continu. Mais la charité Episcopale le fortifioit. Faire la volonté du Pére eternel, estoit sa viande, son breuvage, son repos, & ses delices.

Il vient au Concile de Trente. An de Christ

L'amour qu'il avoit pour l'Eglise de Brague, naissoit de l'amour dont il estoit enflamé pour l'Eglise universelle. En ce temps-là, il se présenta une grande occasion de la servir. Ce fut la convocation du Concile de Trente. Il avoit esté prémiérement convoqué par Paul III. repris sous Iule III. aussi du nom, & interrompu par plusieurs différentes occasions, qui furent toutes funestes à la Chrestienté. Pie IV. occupoit la Chaire de S. Pierre; & Charles Borromée, son neveu, qui fut depuis l'exemple des Saints Evesques, considérant les ravages que faisoit l'hérésie de Luther & de Calvin en France & dans le Septentrion, pressa tellement son oncle de le rassembler, qu'il gagna cela sur luy. Le Concile fut donc indiqué à Trente, & tous les Prélats de l'Eglise invitez de s'y rendre. Dom Barthelemy avoit de la peine à laisser son diocése, où il ne faisoit que de commencer à établir la discipline Ecclésiastique. Il craignoit avec raison que son

absence ne ruinast son travail, & ne fit rétomber les choses dans leur prémier desordre. Mais quand il considéroit que les maux particuliers des diocéses procedoient du mal géneral qui regnoit dans l'Eglise, & que le Concile universel en estoit l'unique rémede, il ne doutoit point qu'il ne falust travailler de toute sa force à trouver celuy-là; aprés quoy il esperoit de guérir plus aysément les maladies particuliéres du diocése de Brague. Il partit en diligence, & se rendit à Trente lors qu'il n'y avoit encore que fort peu d'Evesques. Son voyage fut d'un Prélat qui commençoit par avance la pratique de la reforme la plus sévére que pouvoit faire le Concile. Il ne menoit aveque luy que les domestiques précisément necessaires à son service. Il logeoit, tant qu'il pouvoit, dans les Convents de son Ordre, & passoit presque par tout pour un simple Réligieux qui alloit à Trente. Quand on le réconnoissoit pour Archevesque, l'honneur qu'on rendoit à sa dignité luy estoit insuportable, & il partoit aussi-tost. Il marchoit la pluspart du temps à pied; & son voyage estoit une continuelle oraison.

Les Légats du Pape se réjoüirent extremément de son arrivée; parce qu'ils se promettoient que l'exemple d'un si grand Prélat, venu de si loin, & avec tant de diligence, convieroit les autres Evesques de se rendre au Concile, plus diligemment qu'ils n'avoient encore fait. On peut dire sans hyperbole, qu'il en fut comme l'ame. Dans les questions principales qui s'y traitérent, comme furent celle de la Résidence des Evesques, pour savoir si elle estoit de droict divin; celle de leur Iurisdiction, si elle procédoit immediatement de IESUS-CHRIST, ou du Pape; & dans la reforme des mœurs des Cardinaux, & des Evesques; Dom Barthelemy montra toûjours une science profonde, une prudence rare, & un zéle tout à fait Apostolique. Il ne perdit jamais le respect qu'il devoit au S. Siége; mais pour flater le Pape dans des prétentions qu'il ne croyoit pas justes, il ne seust ce que c'estoit que de déguiser ses sentimens. Il parla toûjours en Evesque des prémiers siécles; & par sa fermeté, il fortifia beaucoup de Prélats qui se relaschoient ou par interest, ou par foiblesse, ou par complaisance. Les Evesques François

De quelle façon il se gouverna dans le Concile.

s'attachérent à luy & aux Espagnols, sur tout pour la question de la Résidence. Si le Cardinal de Lorraine eust tenu bon, elle eust esté resoluë, comme il avoit toûjours soûtenu qu'elle devoit estre; mais il fut contraint de se contenter de faire coucher le Decret dans les termes les plus forts que l'on pûst trouver; & on obmit seulement l'expression de ces termes, *De droict divin*, pour ne pas causer un schisme dans une Assemblée faite exprés pour l'appaiser.

Il vient à Rome.

Il vint à Rome avec le Cardinal de Lorraine. Le Pape le receut avec des marques d'honneur & d'amitié toutes particuliéres. Il l'entretint souvent seul à seul. Il le fit manger à sa table. Il témoigna une entiére confiance en luy. Le bon Archevesque ne se servit de sa faveur, que pour luy inspirer des sentimens tous Ecclésiastiques, & dignes du Vicaire de IESVS-CHRIST. Il luy témoigna en quelques occasions, fort adroitement, qu'il ne pouvoit aprouver le luxe, la pompe, & la magnificence de sa Cour, de ses bastimens, & des ornemens de son Palais; & qu'il y eust souhaité quelque reforme. Le Pape ne s'offença point de sa liberté, & prit en bonne part toutes les choses qu'il luy disoit sur ce sujet. Aussi leur donnoit-il un certain tour agréable, qui sans les affoiblir, leur ostoit l'amertume qui eust pû les rendre odieuses & insuportables. Mais il fit une action digne d'éternelle mémoire, pour conserver la dignité des Evesques. En une Congrégation qui se tenoit devant le Pape, il remarqua que les Archevesques & les Evesques demeuroient debout & découverts derriére les Cardinaux, qui estoient couverts & assis. Cette différence de traitement luy parut insuportable avec raison. Il pria le Cardinal de Lorraine d'en toucher un mot au Pape; mais il ne se voulut pas charger de cette commission, qu'il jugeoit ne devoir pas reüssir, encore qu'il estimast la plainte juste & raisonnable. Il falut que Dom Barthelemy se resolust de parler luy-mesme. Il le fit avec tant de force & d'agréement, que le Pape s'excusa sur la coûtume qu'il avoit trouvée, & qu'à la prémiére Congrégation il fit asseoir & couvrir les Evesques. Certes le prémier Evesque ne peut estre que deshonoré dans le deshonneur des Evesques, qui sont ses fréres. Au moins estoit-ce la pensée du grand S. Grégoire, qui

Il y maintient la dignité des Evesques.

ſavoit fort bien où conſiſtoit l'honneur du Pontificat, & qui le ſoûtenoit ſi dignement. Les Eveſques ſont aſſis dans les Conciles, parce qu'ils ſont Iuges; & ils ſe tiendront debout dans des Congregations particuliéres, qui n'ont aucune autorité de rien déterminer? Les Cardinaux, qui ne ſont que d'inſtitution humaine, fouleront aux pieds, s'il eſt permis de parler ainſi, les Eveſques que IESVS-CHRIST a eſtablis pour gouverner ſon Egliſe? Vne dignité nouvelle étoufera une dignité auſſi ancienne que IESVS-CHRIST meſme? Ceux qui ſe nomment les gonds de l'Egliſe, l'emporteront ſur ceux qui en ſont les fondemens?

Tandis que Dom Barthelemy demeura à Rome, il connut le grand S. Charles, qui eſtoit un jeune homme de vingt-un an. Dieu l'avoit prévenu de ſa Grace. La pompe, le luxe, & les délices de la Cour Romaine n'avoient pû encore le corrompre. Il en eſtoit ſi dégouſté, qu'il ſongeoit à tout quiter, & à s'enfermer dans un Monaſtére. Il communiqua ce deſſein à Dom Barthelemy, en qui il avoit une grande confiance. Le ſage Prélat l'en détourna, par des raiſons puiſſantes; & ainſi il conſerva à l'Egliſe un grand Archeveſque, lequel par ſon exemple, & par ſes ſoins, fit des fruits admirables. Il luy donna le manuſcrit de l'excellent Traité qu'il avoit compoſé pour inſtruire les Eveſques de leurs devoirs, ſous le tiltre *d'Aiguillon des Paſteurs*. Depuis, ſaint Charles l'envoya en Portugal, où il fut imprimé. Cét ouvrage eſt petit en maſſe; mais il eſt tres-grand en valeur. L'Auteur y avoit recüeilli les plus beaux paſſages des Saints Péres, qui ont traité de la ſainteté & des fonctions de l'Epiſcopat, comme ſont, ſaint Chryſoſtome, ſaint Ambroiſe, S. Grégoire le Pape, & ſaint Bernard. Il y méſle ſes réfléxions, & elles marquent combien il eſtoit vivement perſuadé des véritez qu'il eſcrivoit prémiérement pour luy, & aprés pour les autres.

Stimulus Paſtorum.

Le Concile s'eſtant heureuſement conclu, Dom Barthelemy revint incontinent à Brague. Tout ſon ſoin fut de faire obſerver les Réglemens de cette ſainte Aſſemblée. Le plus important eſtoit celuy de l'érection du Séminaire, pour y élever des jeunes Clercs dés leur bas âge, afin de les conſerver dans la pureté que demande le miniſtére Eccléſiaſtique. Il ſe

An de Chriſt 1563.

trouvoit de grandes difficultez de la part du Chapitre de l'Eglise Cathédrale, & des Beneficiers du diocése qu'il faloit taxer. Dom Barthelemy les surmonta toutes par sa prudence, & par son courage, & le Séminaire fut heureusement establi. Son exemple anima les moins zélez pour une si bonne œuvre; & il y contribua bien au delà des sommes ausquelles il estoit obligé.

Il fait la visite dans Brague.

Dans Brague, l'Archevesque, par une vieille transaction avec le Chapitre de la Cathédrale, ne pouvoit faire la visite, ni des Ecclésiastiques, ni des Laïques. C'estoit la cause de tous les desordres qui régnoient dans la ville. Entreprendre de renverser cette coûtume, estoit s'engager dans un dessein où ses prédecesseurs, quoy que Princes, n'avoient pû reüssir. Mais Dom Barthelemy ne regardoit pas le succez de son entreprise; il ne regardoit que sa justice, & il laissoit l'événement à la Providence. Il entreprit donques de faire la visite de la ville, & en effet il l'acheva avec un fruit merveilleux. Le Chapitre, qui est puissant, s'y opposa. Les personnes de condition, qui craignoient la réforme de l'Evesque, se joignirent sous-main à leur opposition. La Cause fut portée à Rome; & enfin, Dom Henry, Infant & Légat du S. Siége en Portugal, la termina au gré des Parties. La visite des Eglises & du Clergé demeura à l'Archevesque, & celle des Laïques au Chapitre.

An de Christ 1565.

Il entreprit en mesme temps la visite des Eglises dépendantes des Ordres militaires, qui estoient dans le Royaume. C'estoit encore une affaire tres-épineuse, à cause du pouvoir & de l'autorité des Commandeurs, qui avoient jusques alors ou éludé ou résisté à tous les Archevesques qui l'avoient voulu entreprendre. Cependant ces Eglises avoient tout à fait besoin de visite, & le désordre dans les parroisses estoit déplorable. Ce fut assez à Dom Barthelemy pour l'y engager. Les personnes de son Conseil l'en vouloient détourner; & selon les régles de la prudence humaine ils avoient raison. Mais le saint Archevesque consultoit une sagesse plus haute. Les difficultez ne servoient qu'à enflâmer davantage son zéle. Il avoit autant de monstres à combattre, qu'il y avoit de Commandeurs. Mais il estoit un Hercule, qui pouvoit sufire

ſeul contre tous. Vn Commandeur le vint menacer, & luy dire des paroles fâcheuſes dans ſa maiſon, lors qu'il viſitoit ſa parroiſſe. Il l'écouta ſans s'émouvoir, & alla ſans luy répondre, dire la ſainte Meſſe. Il offrit le ſacrifice de l'Agneau pour adoucir ce Lion; & il obtint ſon changement. Le Chévalier ſe vint jetter à ſes pieds; & luy demanda pardon de ſon emportement, avec autant d'humilité qu'il avoit eü d'inſolence pour l'outrager. Il ſe ſoûmit à toutes ſes Ordonnances, & depuis ce temps-là il l'honora comme ſon pére. Ce changement ſi ſoudain étonna tout le monde. Dom Barthelemy en remercia Dieu, & luy en rendit toute la gloire. Il convertit beaucoup d'autres pécheurs par cette meſme douceur meſlée de fermeté. Il y auoit quelque choſe de divin dans le ton de ſa voix, dans ſes regards, & ſur ſon viſage, à quoy les plus opiniâtres ne pouvoient réſiſter. Il alla un jour trouver un Beneficier tres-ſcandaleux en ſa vie, qui s'eſtoit rétranché dans ſon Abbaye avec des Soldats pour luy en réfuſer l'entrée. Il heurta à ſa porte, n'eſtant accompagné que d'un Réligieux de ſon Ordre, & n'ayant aucune marque de ſa dignité. Le Beneficier luy ouvrit, & l'Archeveſque luy parla ſi admirablement, que ce furieux s'adoucit, & ſe jetta à ſes pieds, luy promettant de changer de vie. C'eſtoit bien avoir cette voix du Seigneur, qui abat les cédres du Liban, qui émeut les deſerts, & qui fait accoucher de frayeur, non pas les Biches, mais les Ourſes & les Lionnes.

Il n'y avoit rien de plus doux que luy, & de plus patient, quand il ne s'agiſſoit que de ſes injures particulieres; mais il n'y avoit auſſi rien de plus vigoureux, & de plus inébranlable, quand il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, & des intereſts de ſon Egliſe. Dom Sebaſtien, qui gouvernoit alors le Royaume de Portugal, établit ſelon la coûtume deux Chambres de Iuſtice pour viſiter ſes provinces, & y rendre la juſtice à ceux qui auroient des plaintes à faire. Vne vint dans les terres de l'Archeveſché de Brague, & le Préſident commença à y exercer ſa Iuriſdiction. Dom Barthelemy, qui en eſtoit le Seigneur temporel, ayant apris cette nouvelle, écrivit à ce Préſident; & luy ayant répréſenté les droits de ſon Egliſe, reconnus meſme par les Rois prédeceſſeurs du Roy regnant, il le pria de

An de Christ 1570.

Il a un grand démeſlé avec les Officiers du Roy Sebaſtien.

ne passer pas outre. Ce Iuge, qui agissoit en vertu de la Commission du Souverain, ne tint compte ni de ses rémonstrances, ni de la ménace des censures. Le saint Archevesque voyant son obstination, fut contraint de les fulminer contre luy. C'estoit une action hardie, & tres-périlleuse. Car Dom Sebastien, quoy que pieux, portoit son autorité fort haut; & il y avoit grand sujet d'apréhender quelque violence de sa part en cette occasion. Le Président ne manqua pas de luy écrire d'une façon furieuse contre l'Archevesque, & de luy représenter qu'il y alloit de l'autorité Royale à réprimer son entreprise. Dom Barthelemy luy écrivit aussi de son costé une lettre si respectueuse, mais si ferme, & si Apostolique tout ensemble, que le Roy en fut touché, & qu'il commanda à ses Officiers de ne faire aucun acte de Iurisdiction sur les terres de l'Archevesque de Brague. Il luy rendit la mesme justice en une autre affaire qui regardoit les dixmes, dans laquelle il s'estoit aussi servi des censures contre les Magistrats politiques.

Il demeure dans Brague durant la peste.

Ce respect particulier que le Roy de Portugal avoit pour Dom Barthelemy, s'estoit extremément augmenté par les actions héroïques qu'il auoit faites durant la derniére peste de Brague. Il aprit au rétour de sa seconde visite, qu'elle s'y estoit allumée si furieuse, que les Chanoines de son Eglise, les principaux Magistrats de la ville, & toutes les personnes riches, & de qualité, en estoient sorties. On tâcha de luy persuader de n'entrer pas dans la ville, où il couroit d'autant plus de danger d'estre frapé du mal, qu'il sortoit d'un air sain & pur. On luy allégua, que s'il ne se vouloit conserver pour l'amour de luy-mesme, il devoit prendre soin de sa vie pour l'amour de son diocése, qui perdoit tout en le perdant. La charité qui brûloit dans son cœur, ferma ses oreilles à ces avis. Il se considéra comme Pasteur de ses oüailles abandonnées, & il crût qu'il estoit obligé de mourir avec elles, & pour elles. Il se renferma donc dans Brague; & aussi-tost il mit tous les ordres necessaires pour le secours des pestiferez. Il établit deux maisons, l'une pour les malades, & l'autre pour les convalescens. Il les fournit de toutes les choses necessaires, & il prit un soin particulier qu'ils fussent assistez

pour

pour l'ame, par des Prestres habiles & charitables qu'il y députa. Sa présence fortifia les Curez des Parroisses de la ville, & les arresta tous à leurs Charges. Le Roy de Portugal luy écrivit une Lettre pleine de tendresse, par laquelle il le conjuroit de sortir de Brague. Le Cardinal Henry son oncle luy fit les mesmes instances. Mais il résista à toutes ces tentations de civilité & d'amitié. Il les crût humaines, & contraires à son devoir. Il se sentit tres-obligé de ces témoignages d'affection de ses Maistres. Mais il obeït au Roy des Rois, qui vouloit qu'il s'exposast pour son peuple. Ainsi, ce bon Pasteur sauva son troupeau, & la peste cessa bien-tost; sa fureur respectant une ville où un si saint homme s'estoit enfermé. L'Ange exterminateur passa autrefois sur les maisons des Hebreux, dont les portes estoient marquées du sang de l'Agneau Paschal; & celuy qui avoit en main le glaive de la peste pour châtier le Portugal, sortit de Brague, voyant l'Archevesque prest à répandre son sang, comme une victime publique.

La mort funeste de Dom Sebastien, dans la bataille qu'il donna mal à propos en Afrique contre les Mores, aporta de si grands troubles en Portugal, pour la Couronne, aprés la mort du Cardinal Henry, que Dom Barthelemy voyant la ville de Brague divisée, & ne pouvant aporter ordre aux partialitez qui la troubloient, résolut de se rétirer en une ville de Galice. Il y tomba malade, & il pensa mourir; mais Dieu le voulut réserver encore pour donner l'exemple d'une singuliére humilité à son Eglise. Il révint à Brague, & peu de temps aprés il écrivit au Pape Grégoire XIII. pour le suplier d'agréer sa démission. Il employa mesme la faveur qu'il avoit auprés de Philippe II, qui estoit lors maistre du Portugal, pour obtenir cette grace du souverain Pontife. Le Pape proposa la chose au Consistoire.. Plusieurs Cardinaux, qui connoissoient la vertu de Dom Barthelemy, réprésentérent, Que c'estoit priver l'Eglise d'un des plus saints Evesques qui la gouvernast; Que si sa foiblesse l'empéchoit d'exercer toutes les fonctions Episcopales, on pouvoit, suivant les Canons, luy donner un Coadjuteur; Que sa seule présence feroit du fruit merveilleux dans son diocése; & qu'il faloit l'o-

Il quite son Archevesché.

» bliger de ſacrifier le reſte de ſa vie au ſervice de ſon Egliſe. Grégoire toutefois vaincu par les inſtances de l'Archeveſque, & preſſé par le Roy d'Eſpagne, luy accorda ce qu'il déſiroit, & receut ſa démiſſion. Il n'avoit voulu rétenir que cinquante ducats de penſion, & le Pape luy en réſerva deux mille cinq cens.

Il y a ſujet de s'étonner d'abord de cette réſolution de Dom Barthelemy. Il n'eſtoit coupable d'aucun crime, qui par les Canons le rendiſt indigne de l'Epiſcopat. Il eſt vray que ſes auſtéritez, & ſes derniéres maladies, l'avoient fort affoibli: mais il avoit demandé à Pie IV. la meſme grace de ſe démettre de ſon Eveſché, lors qu'il eſtoit jeune, & qu'il ſe portoit encore fort bien. Il avoit toute la ſcience neceſſaire pour inſtruire ſon peuple. Si beaucoup de ſes brebis eſtoient rebelles, il en avoit beaucoup d'obeïſſantes. Toute ſa vie eſtoit une leçon de vertu. Il n'avoit encouru aucune cenſure; mais il avoit employé celles de l'Egliſe contre des perſonnes tres-puiſſantes dans le Royaume. L'amour de la ſolitude, du ſilence, & de la retraite ne le preſſoient pas ſi fort, qu'il ne leur préferaſt toûjours les occupations de la charité Paſtorale. Mais ſa profonde humilité ne le laiſſoit point en repos. Elle luy avoit fait rédouter la dignité de l'Epiſcopat, comme un écüeil tres-dangereux, avant que d'y eſtre élevé. Durant prés de vingt-quatre ans qu'il exerça ſes fonctions, elle luy en fit de jour en jour apréhender davantage les périls. Toutes les actions éclatantes qu'il faiſoit, ne luy pûrent jamais perſuader qu'il en fuſt digne. Il ſoûpiroit ſans ceſſe aprés la rupture de la chaiſne qui l'attachoit. A méſure qu'il croiſſoit en expérience, il croiſſoit en défiance de ſa capacité. Comme il ne ſe ſentoit plus autant de vigueur corporelle qu'il luy en faloit pour continuer ſes exercices, il penſoit occuper la place d'un autre qui en ſeroit capable. Plus il aymoit l'Egliſe, & moins s'aymoit-il ſoy-meſme. On l'avoit tiré par force de ſa cellule, & toute ſa paſſion eſtoit d'y pouvoir mourir. Enfin, jamais ambitieux n'eſt monté à la dignité d'Eveſque avec tant de joye, que Dom Barthelemy en eut en la quitant.

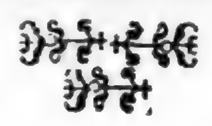
Il ſe retire dans un Monaſtére

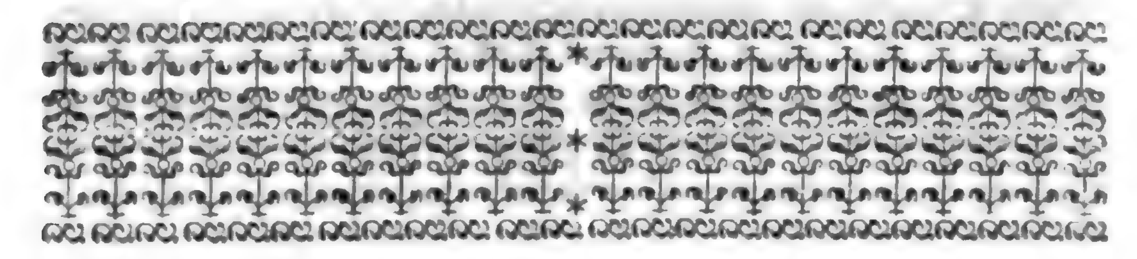
Le Monaſtére de Viane qu'il avoit fondé, fut le lieu de retraite qu'il choiſit. Les principaux de ſon Clergé, les Magi-

ſtrats, & toutes les perſonnes de qualité de Brague, l'accompagnérent à ſa ſortie, qu'ils ne pûrent retarder ni par leurs larmes, ni par leurs priéres. Il leur donna ſa benediction, & ſe renferma en ſuite dans ſa petite cellule comme dans un Paradis. Là il n'eut plus d'autre ſoin, que de vivre pour Dieu, de Dieu, & en Dieu. Là il pratiquoit des auſteritez, dont Dieu ſeul eſtoit témoin. Là il épanchoit ſon cœur en ſa préſence. Là il paſſoit les jours & les nuits à l'Oraiſon. Il n'en ſortoit que les Dimanches pour aller catéchiſer dans les Villages, tout vieux & tout incommodé qu'il eſtoit. Car il s'eſtoit rétenu cette fonction, qu'il exerçoit, non pas comme un grand Archeveſque, mais comme un humble Réligieux. Il eſtoit dans le Monaſtére l'exemple de la retraite, de l'obeïſſance, de la pénitence, & de l'humilité pour tous les Réligieux. C'eſtoit l'offenſer mortellement, que de le conſidérer comme Archeveſque. Il ne vouloit eſtre traité que comme le moindre des enfans de S. Dominique. Il diſtribuoit ſa penſion aux pauures, avec la meſme charité qu'il faiſoit le révenu de Brague. Les Auteurs de ſa vie ont écrit, que quelquefois il a trouvé dans ſa bourſe de l'argent qu'il n'y avoit pas mis. Vn jour il jetta ſon lit par la feneſtre de ſa chambre à une pauvre veufve qui n'en avoit point. Il coucha durant un aſſez long-temps ſur des ais tous nuds ; & ce fut par hazard que le Prieur du Monaſtére découvrit cette charité. de ſon Ordre.

Il y avoit prés de huit ans qu'il vivoit dans cette retraite, & qu'il s'y rénouvelloit tous les jours comme l'Aigle. Enfin, le temps arriva, où cette Aigle ſe devoit envoler dans le Ciel. Il tomba malade, & les Médecins déſeſpérerent bien-toſt de ſa ſanté. Sa mort répondit à la ſainteté de ſa vie. Il donna tous les exemples qu'ont donné les plus grands Saints, d'obeïſſance, de patience, de mortification, & d'humilité. Il avoit veſcu ſoixante & ſeize ans & quatre mois. Vne ſi longue carriére avoit eſté toute lumineuſe ; & elle ſe términa auſſi dans les lumiéres de la gloire. An. Chri. 1590.







SAINT THOMAS DE VILLE-NEVFVE ARCHEVESQVE DE VALENCE.

ELOGE XCV.



'ESPAGNE se glorifie avec raison d'estre la patrie de Thomas de Ville-Neufve. C'est un saint Evesque, qu'elle a donné à l'Eglise dans un temps où les Saints avoient défailli. Elle avoit besoin de cette lumiére pour éclairer les ténebres dont elle estoit couverte par l'ignorance & la mauvaise vie de ses Ministres. Il fut une réponse vivante aux calomnies des hérétiques, qui accusoient l'Ordre Ecclésiastique d'une génerale corruption. Il leur fit voir que l'esprit des anciens Evesques de l'Eglise n'estoit pas éteint, & que c'estoit la mesme Epouse de IESVS-CHRIST, puis qu'elle avoit encore de mesmes Epoux. L'austérité de sa vie confondit la dissolution des Auteurs de l'hérésie nouvelle, qui corrompoit la France & l'Alemagne. Ses exemples prouvérent la vérité de la doctrine qu'il préchoit. Ses miracles y ajoûtérent le comble; mais ils estoient moins dignes d'estre admirez que ses actions.

Il estoit né dans un Village du diocése de Tolède ; & il prit le nom de Ville-Neufve de la Ville où il étudia. Sa mére s'apelloit Lucie Martine, l'Aumôniére. Ce nom, que ses charitez excessives luy avoient fait donner, estoit Episcopal ; les Evesques devant estre par leur office aumôniers & charitables. Aussi sembla-elle avoir nourri le petit Thomas d'aumône & de charité. Lors qu'il alloit aux petites Ecoles, il donnoit son déjeûner aux pauvres qu'il rencontroit. L'Evangile commande aux riches de donner de leur superflu. Thomas, qui ne l'avoit pas encore leu, donnoit déja de son necessaire. Vne autrefois ayant trouvé un pauvre qui estoit tout nud, il se dépoüilla d'un habit neuf qu'on luy avoit donné ce jour-là, & dit qu'il siéoit mieux à ce petit mendiant qu'à luy. C'estoit bien solemniser la feste que l'Eglise célebroit ce jour-là. C'estoit bien se préparer à assister au sacrifice où IESVS-CHRIST se dépoüille de sa grandeur pour l'amour de nous, que de sacrifier une robe neuve, dont les jeunes enfans ont accoûtumé d'estre si jaloux, & si amoureux. Mais c'estoit se révestir d'une robe de gloire & d'immortalité. C'estoit s'attacher plus fortement la robe d'innocence qu'il avoit receuë au Baptesme. Naissance du B. Thomas de Ville-Neufve.

Il fit ses études en Théologie dans l'Vniversité d'Alcala. D'écolier il devint bien-tost Professeur ; & il enseigna cette divine science, qu'il sembloit avoir receuë par inspiration de Dieu, plûtost qu'aprise de ses maistres. Les Docteurs de Salamanque le désirérent pour la lire dans leur Ecole ; mais il luy préfera un lieu de pénitence. Il entra dans l'Ordre des Conventuels de S. Augustin à l'âge de trente ans. Il ayma mieux y prendre la qualité d'un Novice, que de porter celle de Docteur. Dans son novitiat il parut un Profez fort avancé. Il n'y a rien de si bas dans le Monastére, qu'il ne considérast comme tres-rélevé. Plus on l'humilioit, & plus on le combloit d'honneur. Plus on le mortifioit, plus on luy donnoit de joye. Il le faloit retenir dans ses austéritez. Son zéle le portoit où ses forces ne pouvoient atteindre. Il traitoit son corps comme son plus grand ennemi. Il le haïssoit d'une haine parfaite, & ne luy accordoit que ce qu'il ne pouvoit luy refuser sans en estre homicide. Son silence estoit perpétuel, Il entre dans l'Ordre de Saint Augustin. L'an 1518.

& il mettoit plus d'une garde à sa bouche. Son obeïssance voloit où on désiroit qu'elle allast. Il ne se servoit non plus de sa raison pour se conduire luy-mesme, que s'il n'eust pas esté raisonnable. Il avoit les yeux toûjours attachez sur le visage de ses Superieurs, & à un clin d'œil il entendoit leurs volontez. Son humilité ne se pouvoit souler d'abjection, d'opprobres, & de mépris. Sa patience ne trouvoit rien qui la pûst ébranler. Sa douceur estoit toûjours égale, & il n'avoit de la sévérité que pour luy-mesme.

La Maison de Salamanque, où il avoit donné tant de preuves de vertu, le receut à la profession, avec une joye qui se peut aysément imaginer. Ses Supérieurs l'obligérent bien-tost de recevoir l'Ordre de Prestrise. Il avoit plus que l'âge que demandent les saints Canons, puis qu'il passoit trente ans; mais il avoit une piété au dessus de son âge. Il aportoit au saint Autel un corps innocent, & en estat d'y servir de victime. Il brûloit du feu de l'amour divin qui y embrase le sacrifice. Il aportoit l'esprit de mort à un mystére qui est la commemoration de la mort de IESVS-CHRIST. Aussi luy arriva-t'il souvent des choses fort extraordinaires en celebrant la sainte Messe. Il fut veu souvent avec un visage brillant d'une lumiére celeste. Il demeura quelquefois ravi durant un assez long espace. Mais il rougissoit de ces choses, qui eussent enflé l'esprit d'un autre. Il pleuroit aprés qu'elles estoient passées, comme s'il eust commis quelque grand crime. Il ne s'estimoit qu'un Prestre commun, & il ne pouvoit suporter l'éclat de ces graces, qui estoient singuliéres.

Il est fait Prestre.

Ses Supérieurs l'obligérent d'enseigner la Théologie à ses Fréres. Il eust bien mieux aymé passer les journées en silence dans sa cellule, qu'en une classe parmi le bruit & le tumulte des écoliers. Mais la charité, qui ne cherche point ses satisfactions propres, luy fit accepter cette Charge. Il enseigna donc la science de Dieu d'une façon toute sainte. Il étudia le prémier, aux pieds de IESVS-CHRIST crucifié, les questions qu'il devoit enseigner aux autres. Aussi y mesla-t'il toûjours des étincelles de l'amour de la Croix. Il songea bien plus à en rendre ses disciples amoureux, qu'à les faire devenir de grands Scholastiques. C'estoit assez pour un autre que le

Il enseigne la Théologie.

travail de la Classe ; mais la charité de Thomas de Ville-Neufve ne s'en pût contenter. Il ajoûta celuy de la prédication. Il parut bien que Dieu luy avoit mis sa parole en la bouche. Elle perçoit comme un glaive trenchant des deux costez, jusques au fond des murailles des pécheurs, & jusques à la division de l'ame & de l'esprit. Il n'y en avoit point de si obstinez qu'il ne convainquist, & qu'il n'étonnast. Il y en avoit peu qu'il ne convertist. Le feu de son cœur enflâmoit ses discours. L'éloquence humaine n'y avoit point de part. La sienne estoit toute celeste, & toute Apostolique. L'esprit se voyoit éclairé, sans distinguer la lumiére qui l'éclairoit. La volonté estoit emportée, sans qu'elle pûst résister à ses mouvemens. Toutes les principales villes d'Espagne voulurent entendre ce Ionas, qui ne leur préchoit que la pénitence. Si tous leurs habitans ne se couvrirent du sac & de la cendre ; il y en eut beaucoup qui sortirent du mal-heureux estat du péché, à ses épouventables menaces. L'Empereur Charles-Quint, & Isabelle de Portugal son Epouse, l'ayant oüy précher, le voulurent avoir pour leur Prédicateur ordinaire, & luy commandérent de s'arrester à Vailladolit. Il devint lors le Prédicateur de la Cour ; mais il ne fut pas un Prédicateur Courtisan. Il ne respira point l'air du païs où il sejournoit, ou il se garentit de sa corruption. Il ne songea point à plaire aux oreilles du Prince ; mais à réformer son cœur. Il ne le flata point ; il ne luy mit point des coussinets sous la teste pour l'endormir. Il ne s'étudioit point à blanchir la muraille qui n'estoit que de bouë ; il en découvrit la véritable matiére. Il cria, il tonna contre les vices de la Cour. Sa voix fut celle d'une trompette aiguë, & non pas le son d'une harpe harmonieuse. Il parloit ainsi, parce qu'il n'aymoit point le lieu où on le faisoit parler, qu'il n'y avoit nulles affaires, nuls interests, & nulles prétensions.

Charles-Quint le choisit pour son Prédicateur.

Vne conduite si sainte dans la Cour le fit croire capable de celle des familles de son Ordre. On le fit deux fois Supérieur des Maisons de Salamanque, de Burgos, & de Vailladolit. Il fut Provincial des provinces d'Andalousie & de Castille. Son gouvernement répondit aux esperances que l'on en avoit conceuës. Il fut doux, sage, ferme, & charitable.

Il suportoit les foiblesses de ses Fréres ; mais il ne dissimuloit pas les grandes fautes. Il les reprenoit avec vigueur ; & il en faisoit la plus grande punition sur luy-mesme, jeusnant, se disciplinant, & faisant d'autres pénitences pour ceux qui les avoient commises. Son exemple, sa douceur, sa charité luy épargnoient souvent la peine de la correction. Le vice rougissoit devant luy ; & un de ses regards le corrigeoit.

Il le nomme à l'Archevesché de Grenade, qu'il refuse.

L'Empereur Charles-Quint, qui faisoit pour l'amour de luy des graces qu'il ne faisoit pas à la recommandation de son fils mesme, le nomma à l'Archevesché de Grenade. Cette nouvelle l'affligea mortellement. Il eut plus de douleur de son exaltation, à laquelle il n'avoit point de part, que les ambitieux n'en ont du refus des dignitez ausquelles ils aspirent. Il employa tout son credit à la Cour, pour estre délivré d'un fardeau que tant d'autres sollicitent. Enfin, il en vint à bout, & il fit trouver bon à l'Empereur qu'il refusast cette Prélature. Il croyoit estre échapé des filets, comme une colombe que son humilité rendoit tres-timide ; mais Dieu l'y engagea par une rencontre tout à fait merveilleuse. L'Archevesché de Valence vacant par la démission de George d'Austriche, Charles le donna à un Moine de l'Ordre de saint Hierosme. Le Secretaire, au lieu de mettre son nom dans le Brévet, mit sans y songer celuy de Thomas de Ville-Neufve. Le Prince voyant cette méprise, crût qu'elle estoit arrivée par la conduite de Dieu. Il commanda qu'on envoyast les expeditions à Thomas, qui estoit Supérieur de la Maison de Vailladolit. Il se montra encore plus ferme pour le réfuser que la prémiére fois. Mais l'obeïssance fut victorieuse de son humilité. Son Provincial luy commanda, sous peine d'excommunication, d'accepter l'Archevesché de Valence, non pas comme une grande dignité, mais comme une grande Charge.

Il accepte par obeïssance l'Archevesché de Valence.

Ce fut ainsi qu'il le considéra. Ce fut ainsi qu'il en voulut joüir. Dés le lendemain de son Sacre, il partit de son Convent avec un Réligieux pour compagnon, & deux serviteurs domestiques de la maison. Il vint à Valence avec cét équipage. Il garda la mesme moderation le reste de sa vie. Ses domestiques furent en fort petit nombre, ses meubles pauvres, sa table tres-frugale. Il porta durant plusieurs années

la

la mesme robe avec laquelle il estoit sorti de son Convent; & un de ses Chanoines le trouva vn jour qui la récousoit luy-mesme. Les gens du monde en furent surpris, & scandalisez. Son humilité leur parut bassesse de courage; & sa pauvreté, une chicheté sordide. Les personnes pieuses mesmes y trouvérent à redire, & crurent qu'il devoit chercher un temperament entre le luxe & la vanité qu'avoit introduit la mauvaise coûtume, & l'honneste bien-seance. Mais Thomas laissa murmurer les uns & les autres. Il savoit bien qu'il estoit Archevesque; mais il savoit aussi qu'il estoit Réligieux. La splendeur de la prémiére qualité ne le dispensoit pas, à son avis, de garder la bassesse de la derniére. Il considéroit son Palais comme un plus grand Monastére que le sien; mais d'où la somptuosité des tapisseries, des lits, & la curiosité des tableaux devoient estre également bannies. Il croyoit qu'il devoit estre different des Palais des Princes, où la magnificence est pardonnable, & mesme en quelque façon necessaire. Il vouloit que tout y préchast, sans parler, contre le luxe débordé du Siécle. Il ne pouvoit pas soufrir que les murailles fussent révestuës d'or & de soye, tandis que les pauvres de IESVS-CHRIST n'avoient pas une chemise pour se couvrir. C'estoient les Temples qu'il empéchoit de tomber en ruïne, s'il ne pouvoit les enrichir. De son revenu, qui alloit jusques à dix-huit mille escus, il en mettoit tous les ans treize mille à part pour leur entretien. Des cinq mille qui restoient, il en payoit deux mille de pension; & les trois mille servoient pour l'entretien de sa famille, & de ses Officiers, à qui il donnoit des appointemens fort honnestes. Il avoit un soin particulier des pauvres enfans, que les méres exposoient à sa porte; & il en nourrissoit ordinairement jusques à quarante. Chaque mois il faisoit venir leurs Nourrices dans son Palais, & augmentoit les gages de celles qui en estoient les plus soigneuses. Il donnoit un escu d'or à son portier, toutes les fois qu'il luy en aportoit un; & il laissa mesme une bonne somme d'argent aprés sa mort, pour continuer cette charité durant deux ans. Il se souvenoit de la tendresse que le Fils de Dieu avoit pour les petits enfans, qu'l caressoit amoureusement, qu'il prenoit entre ses bras;

Sa maniére de vie dans l'Episcopat.

& à qui il disoit à ses Apostres qu'ils devoient ressembler. Il fournissoit aux pauvres Artisans des matiéres propres à leur mestier, pour gagner leur vie, & éviter l'oisiveté. Il alloit luy-mesme visiter les pauvres malades ; & aprés les avoir consolez par ses paroles enflamées du feu de l'amour divin, il leur donnoit liberalement l'aumosne, & pourvoyoit aux remedes dont ils avoient besoin. Vn Corsaire ayant pillé une petite ville de son diocése, il y envoya aussi-tost ses Aumôniers pour y distribuer huit cens escus à ceux qui avoient souffert plus de dommage. Cette somme fut multipliée entre leurs mains, comme autrefois furent le pain & les poissons entre celles du Fils de Dieu. Les Apostres recüeillirent douze corbeilles des restes ; & cét argent se trouva tout entier aprés que l'on eust secouru tous les pauvres. Le mesme miracle est arrivé plusieurs autres fois à ce charitable Pére, qui ne craignoit point de vuider ses gréniers pour nourrir les pauvres qui avoient faim.

Il préche souvent à son peuple.

Il estoit aussi soigneux de faire l'aumône spirituelle à ses diocésains par la prédication de la parole de Dieu, que de faire l'aumône corporelle par la distribution de son argent. Il préchoit tres-souvent ; & préchoit en pére qui veut nourrir ses enfans, & non pas flater leur goust ; les guérir de leurs maladies, & non pas les farder ; les fortifier, & non pas les parer & les embellir. Cette nourriture estoit utile à la plus-part ; & ceux qui n'en profitoient pas, se trouvoient contraints de l'admirer, & de le benir.

Il fait sa visite.

Il fit sa visite avec un grand soin. Ce fut un renouvellement pour son diocése. Il retrancha les abus qui s'estoient glissez parmi les Ecclésiastiques, & parmi le peuple. Il pressa ceux-là par son exemple davantage que par ses paroles. Sa modestie, sa douceur, sa patience, sa charité vinrent à bout de ceux qui paroissoient incorrigibles. Il avoit un Ecclésiastique dans ses prisons, accusé de beaucoup de crimes. Vn jour il prioit Dieu pour luy dans son Oratoire devant un Crucifix, & il le vid suer le sang. A l'heure mesme le Geolier luy vint dire que ce mal-heureux prisonnier s'estoit étranglé luy-mesme. Il accourut à la prison ; & il le trouva sans aucun signe de vie. Alors il se jetta à genoux, & implora

Il ressuscite un Prestre qui s'estoit étranglé.

la misericorde de Dieu pour cette pauvre ame, avec un fleuve de larmes. Durant sa priére, le Prestre revint à soy; & haussant la teste, il demanda pardon à Dieu & à son Archevesque de l'action de desespoir qu'il venoit de commettre. Il se confessa avec de grandes marques d'un véritable répentir; & il entra dans un Monastére réformé, où il vesquit quelques années dans les exercices d'une laborieuse pénitence.

Vne autrefois ayant fait venir dans son Oratoire un Ecclésiastique dont la vie estoit tout à fait abominable, il luy fit une reprimande terrible; mais ne se contentant pas de luy parler comme son Iuge, il voulut satisfaire pour luy la justice divine, & se traiter comme le criminel. Il se dépoüilla devant un Crucifix, & commença à se discipliner si rudement, qu'il se mit tout en sang. L'Ecclésiastique touché de cette action si extraordinaire, se jetta à ses pieds, & le conjura de s'arrester, puisque c'estoit à luy à faire cette pénitence, estant le coupable. Mais Thomas se mettoit volontiers à sa place, à l'exemple de son Maistre, qui voulut porter tous les pechez du genre humain sur son propre corps, & le sacrifier sur la Croix à la justice de son Pére. Il fit en d'autres rencontres la mesme action, pour convertir des pécheurs qu'il n'avoit pû toucher par ses paroles. La voix de son sang succéda à la voix de sa bouche. L'innocent vengea sur luy-mesme ce que les pécheurs ne vouloient pas reconnoistre digne de vengeance. Le sain voulut prendre le remede pour les malades. Le juste soufrit pour les criminels. En user ainsi, ce n'estoit pas seulement estre le Medecin de ses brebis; c'estoit en quelque façon en estre le Sauveur. L'amour de la pénitence le rendoit exact à garder tous les jeusnes de son Ordre; mais depuis qu'il fut Archevesque, l'amour de ceux qu'il avoit à conduire luy fit pratiquer le jeusne au pain & à l'eau durant le temps de l'Advent & du Caresme tous les Mercredis & les Vendredis de l'année, & aux veilles de toutes les Festes. Il ne se servoit point de linge, s'il n'estoit malade. Il couchoit sur la paille. Il portoit le cilice. Il prenoit souvent la discipline. Enfin, tandis que ses diocésains ne songeoient point à satisfaire à Dieu pour les péchez énormes qu'ils commettoient, il satisfaisoit pour eux,

Sa charité pour le prochain.

& offroit à l'exemple de Iob pour ses enfans, le sacrifice de son sang, & de ses larmes.

Il estoit le serviteur de tous les serviteurs de IESVS CHRIST. L'élevation de sa dignité ne l'élevoit point. Plus sa Chaire Episcopale estoit haute, & plus il se tenoit bas en l'opinion de soy-mesme. Souvent il disoit avec son Pére S. Augustin: *Seigneur, que je vous connoisse, & que je me connoisse.* Il ne dominoit point sur le Clergé, par une conduite violente; mais il le gouvernoit par amour. Il ne commandoit point au peuple avec austérité; mais il le convioit par son exemple à faire tout ce qu'il luy ordonnoit. Aussi ne faisoit-il rien pour son interest particulier. Le seul salut de ses oüailles le poussoit, & l'animoit dans sa conduite. L'amour de la chair & du sang, la qualité des postulans, ou des recommandations, ne pouvoit rien sur luy dans la distribution des Benefices, & dans l'exercice de la justice Ecclésiastique. Vn homme aussi détaché que luy de l'amour de soy-mesme, l'estoit encore davantage de l'amour de toutes les créatures. Il ne regardoit point la face du puissant. Dieu seul estoit le principe & la fin de ses actions; & pourveu qu'il luy plûst, il ne se soucioit pas de déplaire aux hommes. Il témoigna bien cette fermeté desinteressée en un démeslé qu'il eut avec le Gouverneur de Valence, pour quelque point de la Iurisdiction Ecclésiastique. Il employa tous ses soins pour accorder les choses à l'amiable; mais quand il reçonnut que sa douceur estoit inutile, il ne craignit point de l'excommunier. Il voyoit bien les conséquences de cette action, qui offenseroit le Roy & tous les Magistrats d'Espagne. Il pouvoit biaiser, & soufrir. Cette conduite luy parut trop lâche; & il en vint au dernier remede. L'autorité de l'Eglise violée le rendit courageux. Ce ne fut pas le feu de la colére, mais le feu de son zéle, qui alluma ce foudre. En le lançant, il ne perdit point la charité. Il songea plûtost à sauver qu'à perdre celuy sur qui il le lâchoit.

Son extréme humilité.

Il excommunie le Gouverneur de Valence.

Il ne manquoit à aucune action de sa Charge; mais dans le cœur, il soûpiroit toûjours aprés sa chére solitude. Il disoit souvent qu'il n'avoit point eü de repos depuis qu'il l'avoit quittée, & qu'il n'avoit jamais tant craint d'estre effacé du nombre des prédestinez, que depuis qu'il avoit esté mis au

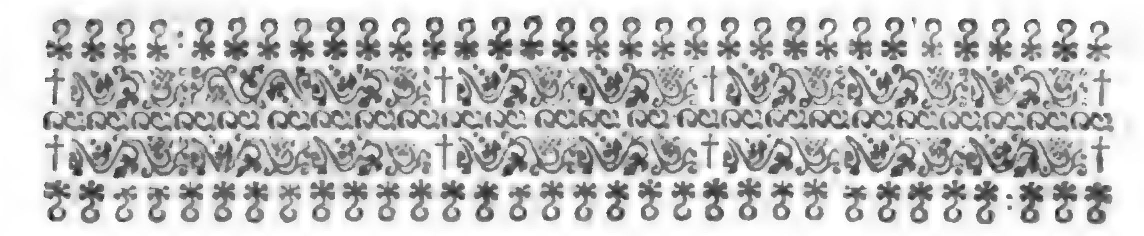
nombre des Evesques. En cette crainte, il imitoit l'Apostre, qui aprehendoit d'estre réprouvé aprés avoir préché l'Evangile aux autres. Mais à quel Evesque cette crainte d'un si grand Apostre, & d'un si saint Evesque, ne doit-elle donner de la terreur ? Qui est-ce qui les imite, qui est-ce qui les suit mesme de bien loin ? Thomas dans cette crainte fit tout ce qu'il pût pour se décharger de son fardeau. Mais il y rencontra tant d'obstacles, qu'il ne pût jamais rien avancer. Plus il se nommoit indigne de la dignité Episcopale, & plus le Pape & le Roy d'Espagne trouvoient qu'il la méritoit. Plus il se trouvoit inutile, plus son diocése crioit qu'il avoit besoin de luy. Il falut donc demeurer toûjours sous la charge; & sa consolation estoit de s'en plaindre amoureusement devant Dieu.

Vn jour de la Purification de la sainte Vierge, il luy demandoit ardamment qu'il luy plûst de le rétirer de la vie mortelle, où il estoit éloigné de luy, & où il couroit fortune à chaque moment de l'offenser, & de se perdre. Vne voix vint du Crucifix devant lequel il prioit, qui luy dit : *Courage, mon bien aymé, tu viendras à moy le jour de la naissance de ma Mére.* Vn miracle confirma cette promesse. Car la bouche du Crucifix, qui estoit fermée, s'ouvrit; & on la void encore aujourd'huy en cét estat, avec des dents si bien formées, qu'il n'y a point de Sculpteur qui en puisse faire de plus belles. La nouvelle de la succession à une Couronne n'est pas si agréable à un Prince ambitieux, que fut à l'Archevesque de Valence celle de sa mort prochaine. Il en remercia celuy qui la luy donnoit, comme d'une grace singuliére. Il regarda ce jour, qui fait tant de peur aux autres, comme le jour de son triomfe. Il s'y disposa toutefois avec une crainte amoureuse, comme au jour de son jugement. Il avoit raison de prétendre la Couronne de justice, mais il connoissoit la sainteté de son Iuge. Il savoit que le Soleil a des taches devant ses yeux, & qu'il n'y a point de juste en sa présence. Il rédoubla donc ses veilles, ses jeusnes, ses priéres, & ses autres mortifications ordinaires, pour purifier les moindres taches de sa conscience. Elle ne luy reprochoit rien, & toutefois ce témoignage ne l'assuroit pas. Mais il connoissoit la miséricorde de son Pére celeste, & c'estoit à elle qu'il remettoit absolument l'affaire de son salut.

Sa mort.

En l'an 1555. Il fut attaqué au mois d'Aoust d'une espece d'esquinancie. La fiévre se mesla à ce mal ; & IESVS-CHRIST luy fit connoistre qu'il luy vouloit tenir sa promesse. Il fit sa Confession generale avec autant de larmes, que s'il eust esté le plus grand pécheur du monde. Il pésa ses moindres fautes au poids du Sanctuaire, qui rend tres-pesant tout ce qui déplaist à Dieu. Il exagera ses plus petites imperfections comme de grands defauts. Il demanda pardon à ses Chanoines, au peuple, à ses domestiques, comme s'il les eust autant scandalisez, qu'il les avoit toûjours édifiez par ses bons exemples. Il voulut mourir dans le sein de la charité pour les pauvres, comme il y estoit né, & comme il y avoit vescu. Il leur fit distribuer tout l'argent qui se trouva dans ses cofres, & tous ses meubles. Il ne luy resta que le lit sur lequel il estoit couché ; & il envoya chercher le Geolier des prisons Episcopales, à qui il le donna, le priant de luy prester pour le peu de temps qui luy restoit à vivre. Ainsi il mourut en pauvre Réligieux, & en pauvre Archevesque, à l'âge de soixante-sept ou huit ans. Huit mille pauvres l'accompagnérent à sa sepulture, comme leur pére. Cette suite estoit plus glorieuse pour luy, que celle d'autant de Princes. C'estoit le triomfe de la charité ; & non pas des funerailles d'un mort. Leurs habillemens, leur santé, & leur vie faisoient son panégyrique sans dire mot. On ne pouvoit pas douter que celuy qui avoit fait misericorde à tant de membres de IESVS-CHRIST, ne l'eust receuë pour luy-mesme. C'estoit des amis qui l'avoient receu dans les Tabernacles éternels. Quelques miracles furent d'autres preuves de sa sainteté, à son enterrement. Il en avoit fait plusieurs durant sa vie. On compte jusques à vnze morts qu'il a ressuscitez. Le Pape Alexandre VII. vient de le mettre au Catalogue des Saints. L'Ordre Episcopal, aussi bien que celuy de saint Augustin, a en luy un intercesseur, & un protecteur, au secours duquel il a sujet de mettre sa confiance ; comme il doit craindre qu'il ne s'éleve contre luy en jugement, s'il n'est soigneux de l'imiter.





REGNAVD POLE, CARDINAL, ET ARCHEVESQVE DE CANTORBIE.

ELOGE XCVI.



E ſang Royal d'Angleterre ne rendoit pas Regnaud Pole ſi illuſtre, que le courage avec lequel il fut toûjours preſt à le répandre pour la cauſe de l'Egliſe. C'eſtoit un grand avantage pour luy d'eſtre couſin de Henry VIII. mais ce luy a eſté plus de gloire d'avoir encouru les mauvaiſes graces de ce Prince, pour la déffenſe de la juſtice. Le Duc de Solfoc laiſſa bien-toſt veufve Marguerite de Saliſberi ſa mére, fille de l'infortuné Duc de Clarence, que ſon frére Edoüard fit mourir pour aſſurer la Couronne dans ſa Maiſon. Celle-cy fit élever Regnaud non ſeulement comme un Prince du ſang Royal, par ſa naiſſance; mais comme un Roy Chréſtien par ſon Bapteſme. Il fit ſes prémiéres études dans l'Vniverſité d'Oxford, ſous deux excellens hommes, Thomas Linacre, & Guillaume Latimer. Ils trouvérent en luy un champ propre pour récevoir les ſciences. La beauté de ſon eſprit leur épargna le travail de l'inſtruire. Ils n'eurent qu'à ſe donner de garde que ce jeune

An de Chriſt 1500. Extraction Royale de Regnaud Pole.

Ecolier ne leur enlevast tous leurs trésors. Dés ce temps-là Dieu le prévint de ses graces. Il luy inspira plus de goust pour la pieté que pour les sciences. Il le détacha insensiblement de l'amour du monde, où il estoit déja si grand, & où il pouvoit prétendre à tant de grandeurs. Le Roy Henry VIII. ayant esté informé de ses bonnes qualitez, le fit venir à la Cour. Il le caressa, & comme son parent, & comme un jeune homme de grande esperance. Il luy donna le Doyenné d'Oxford, pour luy servir d'entrée dans l'Eglise. Comme il n'y vouloit pas estre considérable seulement par sa qualité, il se résolut d'aprendre tout ce qu'un Ecclésiastique de sa condition pouvoit savoir. Il voulut gagner par le mérite ce que sa naissance luy gagneroit. Il obtint du Roy permission de voyager; & il vint en Italie, qui estoit alors le païs des sciences. Il s'arresta à Padouë, Vniversité fameuse & florissante, par la réputation de ses Professeurs. Il s'y trouva en mesme temps que Bembe, Contaren, & Sadolet, y étudioient en Droict. La beauté de son esprit, la douceur de ses mœurs, l'innocence de sa vie, & sa pieté, firent bien-tost de ces habiles jeunes hommes ses intimes amis. Ils se rétrouvérent depuis dans le Collége des Cardinaux, révestus de mesme pourpre. Pole demeura sept ans dans cette Vniversité. Il garda son innocence en ce lieu de corruption, comme il eust pû faire dans un Cloistre. Il ne fit pas le censeur des Ecoliers ses compagnons; mais il ne fut pas l'imitateur de leurs desordres. Il en eut pitié, & il tâcha de s'en garentir. Il conserva son cœur en estat de pouvoir servir de demeure à la science divine qu'il étudioit. Il prenoit des leçons de Théologie dans l'Ecole, & il en faisoit l'exercice secret dans sa maison.

Henry VIII. l'appelle à la Cour.

Il vient étudier à Padouë.

Il fut contraint par ses affaires domestiques de quiter Padouë pour retourner en Angleterre. Le Roy Henry VIII. y causoit de grands desordres, par son adultére public avec Anne de Boulen; & par le dessein qu'il méditoit ouvertement d'en chasser la Réligion Catholique, si le Pape ne luy accordoit la declaration de la nullité de son mariage avec la Reyne Catherine, tante de Charles-Quint. Vne Cour si corrompuë luy fit horreur. Il vid bien qu'il ne pouvoit empécher les desordres qui alloient arriver. De sorte qu'aprés

avoir

avoir fait fort peu de sejour en son païs, il en sortit par la permission du Roy. Il vint à Paris, & amena avec luy Gentian Hervet, & Christophle Longueil, deux hommes dont les Escrits ont consacré la mémoire pour l'éternité. Sa condition, mais plûtost son mérite particulier, luy gagnérent bien-tost l'estime & l'amitié de tous les habiles gens qui se trouvoient dans cette Vniversité. Il s'y plongea entiérement dans l'étude des Lettres saintes; & il s'avança encore davantage en la piété que dans la science.

Tandis qu'il ne songeoit qu'à couler sa vie dans une obscurité réligieuse, le Roy d'Angleterre luy envoya un ordre de consulter les Docteurs de Paris sur son mariage. Il luy récrivit, Qu'il obeïroit volontiers à sa Majesté, mais qu'il la suplioit de luy donner un adjoint qui fut son témoin dans les consultes qu'il feroit, afin que l'on ne pûst le soupçonner d'avoir rien déguisé des responses qui seroient faites. Cette précaution offensa le Roy, qui réconnut bien que mal-aysément il pourroit porter Pole à consentir à la dissolution qu'il desiroit. En effet, quand il fut révénu en Angleterre, il le tenta par toutes les caresses, les flateries, les promesses, & les offres qui pouvoient éblouïr un jeune Prince de son âge. Il luy donna le choix de l'Archevesché d'Yorc, ou de l'Evesché de Vvincestre, tous deux de tres-grand révenu. Mais ni ces Prélatures, ni les autres grandeurs que Henry luy fit esperer, ne pûrent l'ébranler, & arracher de luy la moindre parole qui pûst donner lieu au Roy d'esperer qu'il aprouvoit son dessein. Toutefois les fréres de Pole le pressérent tant de luy témoigner par quelque parole ambiguë & vague qu'il ne condamnoit pas sa résolution, afin d'éviter la ruïne de sa famille, qu'il résolut de leur complaire. Il vint donc voir le Roy, avec dessein de luy tenir un discours qui ne signifiast rien de précis pour l'aprobation qu'il souhaitoit; mais aussi qui eust quelque complaisance, & qui le pûst laisser dans l'opinion qu'il ne la condamnoit pas absolument. C'estoit pour dire la vérité marcher contre la simplicité Chrétienne, & prendre un détour indigne de sa constance, & de sa piété. Mais Dieu permit qu'il tombast dans cette petite foiblesse, pour l'en rélever incontinent avec plus de vigueur.

Il révient en Angleterre, & prend la défense de la Reyne Catherine.

An de Christ 1530.

qu'il ne pensoit. Elle ne devoit estre que sur sa langue, & il la garentit mesme de cette tache. Lors qu'il voulut ouvrir la bouche pour faire le discours qu'il avoit préparé, tout d'un coup sa langue se trouva attachée à son palais; & il ne pût rien dire de ce qu'il avoit résolu. Son esprit se changea en un instant. Son cœur qui vouloit estre lâche, s'émeut d'un mouvement extraordinaire de zéle & de generosité. Les craintes de la ruïne de sa famille disparurent de son esprit. Toutes les considérations humaines sortirent de sa mémoire. La vérité vint toute pure, en dépit de luy, sur le bord de ses lévres. Il dit au Roy tout ce qu'il n'avoit pas envie de luy dire, contre sa résolution de répudier sa femme legitime; & le dit en termes si forts & si pressans, que Henry ne sachant que répondre, en fut mortellement offensé. La colére l'emporta de telle sorte, qu'il mit la main à son poignard par deux fois; & fut tenté de le tuer. Mais l'amitié naturelle qu'il avoit pour luy, & l'estime qu'il faisoit de sa vertu, le retinrent. Il se contenta de le chasser de sa présence avec de fort rudes paroles, & des menaces étranges.

Henry VIII. répudie Catherine.

Pour en éviter l'effet, Pole sortit d'Angleterre, & revint à Padouë, comme en un port assuré contre la tempeste. Henry VIII. durant son absence, adjoûta l'impiété à l'adultére. Il chassa de son lit sa legitime Epouse, & il sortit du sein de l'Eglise, sa véritable mére. Il ne pût endurer la Sentence que le Pape prononça contre luy sur le sujet de son divorce. Il voulut, pour diminuer l'autorité de sa condamnation, s'asseoir à la place de son Iuge. Il n'estoit qu'une partie retranchée, qui pouvoit toûjours estre reünie à ce Corps; & il essaya de le détruire, s'en nommant chef en Angleterre. L'héresie s'introduisit en cette Isle si Catholique, par un schisme qui n'avoit point encore d'exemple. L'Histoire nous fournissoit bien des Princes qui avoient chassé les Evesques Orthodoxes; mais aucun ne s'estoit encore avisé de se faire chef des Evesques. Ce n'estoit pas choquer ou ébranler seulement l'Eglise, c'estoit la renverser par le fondement. Henry fit savoir cette impie Declaration à Pole par des Lettres particuliéres, & luy envoya les actes du Parlement où il l'avoit fait passer. Il le conjura par les obligations du sang de

les vouloir autoriser, & luy promit toutes choses. Pole ne délibera point sur sa réponse. Il luy récrivit avec le respect que devoit un sujet à son Souverain ; mais aussi fust-ce avec la liberté d'un vray Prince du sang Royal, & d'un bon Ecclésiastique. Il ajoûta à ces Lettres particuliéres un Traité de la défense de l'Vnité de l'Eglise, qu'il composa en quatre mois, & qu'il adressa à Henry mesme, pour empécher que les Anglois ne se laissassent emporter à son schisme.

Le Pape Paul voyant avec quel zéle ce Prince soûtenoit les interests de la Réligion, résolut de le faire Cardinal. Mais Pole luy représenta que sa promotion seroit plus nuisible aux interests de l'Eglise en Angleterre, que profitable en l'estat où y estoient les choses ; & que s'il ne vouloit pas changer de dessein, du moins il falloit en differer l'éxécution en un temps plus favorable. En user ainsi, c'estoit bien negliger ses interests propres, pour ceux de Dieu. C'estoit bien se rendre digne de la pourpre qu'il réfusoit. C'estoit bien montrer par avance de quelle façon il la devoit porter. Le Pape trouva ses raisons fort bonnes, & résolut de remettre sa nomination à une autre saison, comme il souhaitoit. Il vint au Consistoire, où il devoit publier les autres Cardinaux avec cette résolution ; mais Dieu qui avoit fait parler Pole contre son intention au Roy d'Angleterre, fit aussi parler Paul contre son dessein. Il se sentit pressé d'un mouvement intérieur si puissant, qu'il le nomma Cardinal aprés les autres. Le Pape le fait Cardinal.

Henry aprenant cette promotion, en fut outré. Il déchargea sa colére contre les fréres & les parens de Pole, qu'il fit mourir, ou qu'il obligea de s'enfuïr de son Royaume. Il fit mettre la Comtesse Marguerite sa mére en prison ; & sur des crimes imaginaires de correspondance avec son fils, & de quelques intrigues contre son service, il la fit décapiter. La proximité du sang ceda à la rage qu'il avoit conceuë contre le Cardinal Pole, & contre le Pape. Il cacha sa haine particuliére sous le prétexte du repos public. Il fut bien-ayse de pouvoir avec quelque apparence de justice, exterminer une famille ennemie de la sienne. Mais en pensant effacer l'éclat temporel des roses rouges d'Yorc, il leur donna celuy du mar- Henry VIII. fait mourir sa mére.

tyre. Le Cardinal Pole aprenant cette mort, en loüa Dieu comme d'une grande grace. La Nature la luy fit sentir; mais la grace vainquit ses sentimens. Il considéra le suplice de sa mére comme un nouveau tiltre de noblesse dans sa maison. Il estoit grand dans le monde, estant fils d'une Princesse; mais il se tint beaucoup plus grand d'estre fils d'une Martyre de IESVS-CHRIST. Ce luy estoit de la consolation de la savoir en bonne santé durant sa vie; mais ce luy fut une plus grande gloire de la pouvoir invoquer aprés sa mort. Elle ne pouvoit avoir pour luy, estant au monde, que des tendresses d'amitié assez inutiles; maintenant il estoit assuré de sa protection toute puissante dans le Ciel.

Il proscript le Cardinal Pole.

Henry ne se contenta pas de faire sentir sa colére aux parens du Cardinal, il employa tout ce qu'il pût pour la luy faire éprouver à luy-mesme. Il mit sa teste à cinquante mille escus, & rénouvella contre un Prince de l'Eglise Romaine, la proscription de Rome la Payenne. Il condamna un innocent sans l'avoir oüy. Il exposa sa vie à l'avarice des assassins. Il le traita comme un criminel, de la mort de qui eust dépendu sa vie, & le salut de son Royaume. Cinq Bandits résolurent de se hazarder de le contenter, pour gagner la somme qu'il leur promettoit. Ils furent découverts; & leur punition estoit aussi certaine que juste. La charité de Pole les en garentit. Il obtint la grace entiére de trois, qui estoient Italiens. Pour les deux autres, qui estoient Anglois, il ne pût empécher qu'on ne les envoyast en galére. Cette bonté fut condamnée de la pluspart de ceux qui la seurent. Ils ne pouvoient suporter l'impunité d'un attentat si sacrilege, & si barbare. Il leur sembloit qu'en cette action il avoit esté aussi prodigue du salut de ses Confréres, que libéral de sa vie propre. La seureté de tous les ministres Ecclésiastiques demandoit une vengeance de ce crime, proportionnée à sa grandeur. Henry, qui avoit esté assez brutal pour le faire commettre, n'estoit pas capable d'estre touché de cette générosité. Vn pardon heroïque ne devoit pas effacer l'inhumanité d'un bourreau. Mais Pole consulte la charité Chrestienne, qui regne dans son cœur. Il se regarde vestu d'une pourpre qui l'admoneste d'estre toûjours prest de répandre son sang

Le Cardinal Pole obtient grace pour trois de ses assassins.

pour la défense de l'Eglise : & il ne peut haïr ceux qui ont entrepris de luy procurer cét avantage.

Le Pape le créa son Legat vers l'Empereur Charles, & vers François I. pour les disposer à faire la paix. Celuy-cy le receut avec tout l'honneur qui estoit deu à une personne de sa naissance, & de sa condition. Henry en prit l'allarme, & luy fit faire de tres-violentes instances par son Ambassadeur pour le luy remettre entre les mains. Sleidan & quelques autres Auteurs Ecclésiastiques l'accusent d'avoir entrepris cette Legation pour porter le Roy de France à declarer la guerre à l'Angleterre. Mais celuy que Charles-Quint apelloit ordinairement son menteur, ne merite aucune créance en ce qui touche les Catholiques. Les affaires de François estoient en telle disposition qu'il ne devoit pas s'attirer sur les bras un ennemi considérable comme estoit Henry. Il fit donques prier le Legat de sortir le plûtost qu'il pourroit de ses Terres, où il l'assuroit que de sa part il ne récevroit aucun déplaisir ; mais où les guerres dans lesquelles il estoit engagé avec l'Empereur ne luy permettoient pas de le soufrir davantage. Pole se retira donques à Cambray, & courut mille dangers en chemin, ayant à passer parmi des troupes Alemandes & Angloises, qui l'eussent infailliblement arresté, s'il eust esté reconnu. Quelques Auteurs écrivent qu'il fut contraint de se déguiser. Florimond de Raymond au contraire, dit, que pas un Ecclésiastique de sa suite n'osant porter sa Croix de Legat devant luy, il la prit luy-mesme, & la porta quelques pas ; ce qui fit tant de honte à celuy qui devoit faire cét office, qu'il n'eut plus de crainte d'oresnavant de la porter par tout. Henry sachant qu'il estoit en Flandres, fit offre aux Estats de quitter l'alliance du Roy de France, & de leur fournir quatre mille hommes de pied entretenus par avance pour dix mois. Le Cardinal de la Mark, Prince & Evesque de Liége, pourveut à sa sureté, & le retira sur ses terres, où il demeura six mois.

Le Pape le fait Légat vers Charles V. & François I.

Le Pape le r'apella, & luy donna la Légation de Viterbe, & du patrimoine de l'Eglise. Il falut bientost quiter cet employ, pour venir présider au Concile de Trente, qui fut convoqué pour rémédier aux desordres de l'hérésie de Luther &

An de Christ 1542.

Il est envoyé Légat

au Concile de Trente. de Calvin. Il ne s'ouvrit tout de bon que trois ans apres ; & Pole en ce commencement montra qu'il estoit capable d'un si grand employ. Paul ayant laissé la Chaire de saint Pierre vacante, la faction des Impérialistes & de Farnése jetterent les yeux sur luy, pour le faire son successeur. Les François par des raisons d'Estat s'y opposerent. Quelques autres Cardinaux (dont Carafe, qui fut depuis Pape, & se nomma Paul IV. estoit le Chef) luy donnoient aussi l'exclusion. Ce dernier, qui avoit un zéle un peu trop chaud, & qui estoit d'un naturel farouche, l'accusoit de favoriser l'hérésie, pour avoir eu quelque domestique (c'estoit Antonius Flaminius, homme tres-savant) qui en estoit soupçonné ; & d'avoir, estant Légat de Viterbe, traité trop doucement des personnes accusées d'erreur. Les autres, que la seule envie poussoit à l'exclurre, luy reprochoient d'avoir une fille naturelle, qu'il avoit mise dans un Monastére. Ces accusations estoient frivoles, & ridicules. Pour l'hérésie, la persécution de sa famille, & la haine de Henry Roy d'Angleterre, l'en justifioient assez. Pour cette fille naturelle, on savoit que c'estoit une orfeline, qu'il avoit pris soin d'entretenir par charité. Mais toutes ces accusations n'eussent pas esté capables d'empêcher son élection, s'il ne s'y fut pas opposé luy-mesme. Il représenta sérieusement à ceux qui le vouloient porter au Pontificat, de quelle importance estoit leur dessein, & qu'ils ne le devoient poursuivre que dans la seule veuë de l'utilite de l'Eglise ; que peut-estre, à cause de la mauvaise humeur du Roy d'Angleterre, la reünion de ce Royaume avec elle pourroit estre empéchée ; & qu'il ne faloit rien donner à l'amitié, & à l'estime particuliére, en une occasion de cette importance. Il ne se contenta pas de parler de cette sorte. Il refusa en effet de recevoir les Cardinaux, qui vinrent la nuit à la porte de sa chambre pour le faire Pape par adoration. Il leur dit,

On le veut faire Pape, & il s'y oppose.

» que l'élection d'un Pape devoit estre une œuvre de lumiére,
» & non pas de ténébres ; qu'une si grande affaire ne se devoit
» pas conclurre en tumulte ; qu'il faloit la remettre au lende-
» main ; & que si c'estoit la volonté de Dieu qu'il fust Chef de
» son Eglise, il leur continueroit leur resolution. Ne pas rechercher le Pontificat, estoit une chose fort rare depuis plu-

ſieurs ſiecles ; mais le refuſer, eſtoit tout à fait ſans exemple. Il faloit, pour en uſer de la ſorte, avoir l'eſprit pénétré de la lumiére de l'Epiſcopat. Il faloit avoir le cœur rempli de l'amour de IESVS-CHRIST, pour ne vouloir recevoir ſon Epouſe que de ſa main. Il faloit regarder le premier Throſne du monde, avec les yeux d'un homme mort à l'amour des grandeurs du monde. Enfin, il faloit eſtre digne de ce qu'il refuſoit.

Apres l'élection de Iules III. il obtint ſon congé de la Cour, pour ſe retirer dans un Monaſtére de l'Ordre de S. Benoiſt, dont il eſtoit Protecteur. Là il faiſoit deſſein d'achever ſes jours dans la ſolitude, & dans les exercices de la pénitence, pour obtenir de Dieu le rétabliſſement de la Religion dans ſon pays. Il en vid reluire quelque eſperance, quand il aprit que Marie, fille de Henry VIII. & de Catherine d'Autriche, avoit ſuccédé à ſon frére Edoüard. Ce jeune Roy ſuivoit les mal-heureuſes traces de ſon pére, & commençoit une grande perſécution contre l'Egliſe, eſtant ſous la puiſſance de tuteurs & miniſtres hérétiques. Mais Dieu par ſa mort arreſta leurs mauvais deſſeins. Marie monta ſur le Throſne, dont elle eſtoit legitime héritiere ; & ſa premiere penſée fut de faire remonter IESVS-CHRIST ſur le ſien. Elle mit en liberté les Eveſques, & les Seigneurs Anglois, qui eſtoient dans les priſons. Elle abolit tous les Edits qui s'eſtoient faits contre les Catholiques, & entre les autres, celuy qui regardoit le Cardinal Pole, qu'elle aymoit tendrement, & chez la mére duquel elle avoit eſté nourrie. Elle témoigna vouloir réünir ſon Royaume à l'Egliſe Romaine, & y rétablir l'autorité du Pape, comme elle eſtoit auparavant. Enfin l'héréſie ſe vid tout d'un coup honteuſement chaſſée d'une Iſle où elle croyoit devoir long-temps régner. Le Cardinal Pole receut une joye de ces nouvelles qu'il eſt impoſſible d'exprimer. Il en remercia Dieu humblement, & il luy offrit ſa vie de nouveau, pour l'employer, s'il en eſtoit beſoin, en l'exécution des deſſeins de la Reyne. Il revint à Rome, & Iule le fit ſon Légat *à latere* en Angleterre.

Marie viét à la Couronne d'Angleterre, & elle convie le Cardinal Pole d'y venir.

L'Empereur ayant apris cette nouvelle, fut offenſé de n'en avoir point eü de participation. Il avoit réſolu de marier ſon

fils Philippes avec la Reyne Marie ; & il craignoit que la présence du Cardinal ne traversast son dessein. Car outre que comme Prince du Sang d'Angleterre, il pouvoit s'opposer au mariage d'un étranger ; les Estats l'avoient nommé avec deux autres, pour épouser la Reyne, qui s'estoit soûmise à leur resolution. Il gagna donc, ou il trompa le Cardinal Dandini, qui estoit Légat auprés de luy pour traiter la paix avec le Roy de France, & l'obligea d'écrire au Cardinal Pole, que les affaires n'estoient pas encore assez bien disposées en Angleterre pour sa Légation ; & qu'il faloit differer son voyage de quelque temps. Le Pape seut la fourbe; & r'apella le Légat d'auprés de l'Empereur, & nomma Pole à sa place. Il s'achemina incontinent vers les Pays-bas ; mais Don Iuan de Mendoze le vint rencontrer sur sa route de la part de l'Empereur ; & luy dit que sa Majesté Impériale le prioit, ou de retourner sur ses pas, ou de ne s'avancer pas davantage ; & que quand les grandes affaires qui l'occupoient présentement, seroient achevées, il le verroit volontiers, & luy donneroit audiance. Cette Ambassade estoit surprenante, & plus injurieuse à la dignité de Légat, qu'à sa personne. Aussi la ressentit-il de la sorte ; & en fit de grandes plaintes à l'Empereur mesme, qui donnoit aux Alemans hérétiques un fort mauvais exemple du respect qui est deu au Siége Apostolique, & au Vicaire de IESVS-CHRIST, qui l'envoyoit. Mais il avoit à faire à un Prince qui se soucioit beaucoup plus de ses interests que de ceux de la Religion. Il accommodoit toûjours celle-cy à ceux-là, & croyoit aisément que tout ce qui contribuoit à conserver ou à augmenter sa grandeur, estoit legitime. Il falut donc que Pole eust patience que le mariage de Philippes & de la Reyne fust conclu & consommé. Apres cela, il luy fit dire, qu'il pouvoit poursuivre son voyage, s'il luy plaisoit. Il vint donc à Bruxelles, où il eut encore assez de peine d'obtenir audiance de Charles. Il n'en pût rien tirer que des paroles générales pour la paix qu'il vouloit traiter. Cela l'obligea de passer en France, où Henry II. le receut tout d'une autre maniére. Il luy témoigna qu'il regrettoit extremément de ne l'avoir pas mieux connu ; & que si cela eust esté, il ne luy auroit pas donné exclusion

exclusion pour le Pontificat ; qu'au reste, pour la considération du repos de la Chrestienté, & pour l'amour de luy, il se relâcheroit de beaucoup de choses, afin de faire la paix. Pole retourna en Flandres, avec ces bonnes paroles. Les païsans de la frontiére vinrent au devant de luy, comme au devant d'un Ange de paix, & joncherent le chemin par où il passoit de branches d'arbres & de fleurs. Les Princes envoyerent leurs députez à la conférence qui se tint quelque temps apres ; mais la paix ne s'y put conclurre, à cause que les cœurs estoient encore trop ulcérez.

Cependant le mariage de Philippe & de Marie s'estoit fait. Tous deux songeoient sérieusement à rétablir la Religion Catholique dans leur Royaume ; & pour en venir à bout, ils résolurent de se servir du Cardinal Pole. Ils le prierent, par des Seigneurs de qualité, qu'ils luy députerent, de passer dãs l'Isle le plûtost qu'il pourroit, afin de leur procurer le bien qu'ils souhaitoient. Il s'embarqua à Calais; & le vent qui avoit esté jusques à lors fort contraire, tout d'un coup devint favorable pour le passage. Il arriva à Douvres, où il fut receu par l'Evesque d'Ely & le Vicomte de Montaigu, suivis d'un grand nombre de Gentils-hommes. De là il prit le chemin de Londres, où il aborda dans une barque, qui avoit sa Croix de Légat arborée à la poupe. Le Roy & la Reyne estoient à table, quand il entra au Palais. Ils se leverent, & l'accueillirent avec des témoignages extraordinaires de respect, & de joye. La Reyne luy dit, qu'elle sentoit autant de satisfaction à ce jour « de son arrivée, qu'elle avoit fait à celuy de son avénement à « la Couronne, le voyant en bonne santé, & espérant de rece- « voir par ses mains la Bénédiction du Vicaire de IESVS- « CHRIST. En une assemblée générale de tous les Grands du « Royaume, qui se tint pour ce sujet dans le Palais du Roy, la Reyne y estant présente, on présenta au Légat une Requeste au nom du peuple d'Angleterre, par laquelle il demandoit d'estre remis dans l'Eglise Catholique, dont il s'estoit malheureusement séparé. Le Roy & la Reyne y joignirent leurs priéres, & l'assurérent du desir commun de persevérer en l'obeïssance deuë au S. Siege, & en la Réligion de leurs péres. Le Legat benissant Dieu d'un succez si inesperé, fit un discours

An de Christ 1554.

Il vient en Angleterre.

Il réünit le Royaume à l'Eglise.

à la compagnie, brûlant de zéle; & aprés il donna l'absolution de l'Interdit & de l'Excommunication qui estoient sur le Royaume. On chanta à l'heure mesme dans la Chapelle Royale l'Hymne ordinaire de l'Eglise, pour rendre des actions de graces solemnelles à Dieu des grands succez qui arrivent. La réünion à l'Eglise mit l'allegresse dans le cœur & sur le visage de tout le monde. Chacun pleura de joye de se révoir membre du Corps de IESVS-CHRIST. Tous en s'embrassant les uns les autres, se disoient : *Aujourd'huy nous sommes naiz pour la seconde fois.* Le Roy & la Reyne envoyérent une solemnelle Ambassade au Pape, pour luy prester l'obedience du Royaume. Il la receut avec la joye égale à la douleur qu'il sentoit de sa separation. Il ordonna une Procession generale, où il assista luy-mesme, pour en remercier Dieu. Il dit la Messe Pontificale, & il publia un Iubilé géneral dans la Chrestienté. C'estoit bien la raison, que pour un si grand bien, & si public, tous les Chrestiens en remerciassent l'Auteur. La conqueste d'un Royaume pour l'Eglise méritoit les vœux de toute l'Eglise. Si les Anges dans le Ciel font feste pour la conversion d'un pécheur; quelle deust estre celle qu'ils firent pour la conversion d'un si grand peuple ?

Alors la Foy triomfa publiquement de l'hérésie. Les Eglises qui avoient esté abatuës du temps du Roy Edoüard, se rebâtirent avec plus de magnificence. Celles que les hérétiques avoient profanées, furent solemnellement benies; les Autels redressez, & les Images des Saints réplacées. Les peuples vinrent en foule aux Sacremens de la Pénitence, & de la Confirmation. Ce dernier avoit toûjours esté recherché entre les autres, par les Anglois; & c'estoit une espece d'infamie parmi eux, de n'estre pas Confirmé, quand on avoit passé sept ans. Les Evesques se trouvérent assiégez, & dans leurs villes, & à la campagne; & quelques-uns faillirent d'estre étoufez par la multitude de ceux qui demandoient ce Sacrement. Les Monastéres se rebâtirent, & se repeuplérent. Enfin, l'Eglise d'Angleterre, qui estoit comme un champ hérissé d'épines, & une mazure, devint un jardin tapissé de fleurs, & eut la beauté de Carmel & de Saron. Où sautoient les Satyres & les Lamies, on entendit rétentir les voix des serviteurs de Dieu. Le

Royaume d'abominatiõ, de ſang, & de ſacrilége, fut le Royaume de benediction, de paix, & de piété. Celle qui s'eſtoit proſtituée à tous venans, & ſous tous les ombrages, revint à la maiſon de ſon legitime Epoux, & obtint de luy pardon de ſes infidelitez. Les Eveſques qui avoient eſté ordonnez durant le ſchiſme, furent chaſſez de leurs Siéges. Le faux Archeveſque Crammer, qui avoit donné ſous Henry VIII. la Sentence de divorce entre luy & la Reyne Catherine, & dont le Roy s'eſtoit principalement ſervi pour abolir la Réligion Catholique en Angleterre, fut traité comme ſes crimes méritoient. Le Roy & la Reyne voulurent que ſes Iuges naturels, c'eſt à dire les Eveſques, en euſſent connoiſſance. Ils inſtruiſirent ſon procez; & aprés l'avoir examiné, ils le livrérent aux Iuges Seculiers, qui le condamnérent à eſtre brûlé. Il mourut dans ſon héréſie, & Dieu ne luy donna pas la grace de ſe convertir, dont il s'eſtoit rendu indigne. C'eſtoit le plus doux ſuplice qu'il méritoit pour tant d'autres exercez par ſes perſuaſions & par ſon autorité, contre tant d'Eveſques, de Preſtres, de Réligieux, & de Laïques ſous le regne de Henry & d'Edoüard. La juſtice divine demandoit cette victime. Elle eſtoit deuë à l'Egliſe offenſée par cét abominable homme. Le feu de ſon ſuplice fut un feu de joye pour les Catholiques; & il n'y euſt rien qui la diminuaſt, que ſon impénitence.

L'Archeveſché de Cantorbie vint à vaquer, & le Legat en fut pourveu. Il n'eſtoit pas dans les Ordres ſacrez. Auſſitoſt il les prit; & il dit ſa prémiére Meſſe dans la Chapelle de la Reyne. Ce fut en ce ſacrifice qu'il receut la participation de l'eſprit de la Preſtriſe de IESVS-CHRIST; & dans ſon Ordination, la plenitude de celuy de l'Epiſcopat. Il aſſembla incontinent un Concile National, où avec ſes ſufragans il fit tous les Réglemens neceſſaires pour rétablir la diſcipline Eccléſiaſtique en Angleterre, & pour rémédier aux deſordres que l'héréſie y avoit faits. Il montra l'exemple aux Miniſtres de l'Egliſe, de la piété & de la modeſtie avec laquelle ils devoient vivre. Mais peu ſuivirent ſes bons exemples. Le luxe de la table ne fut point corrigé. Les autres vices qui ſuivent la bonne chére continuérent. On ne ceſſa point d'amaſſer Benefices ſur Benefices. Enfin, les mœurs ne répondoient point à la

Il eſt fait Archeveſque de Cantorbie.

Foy. C'est ce qui fit craindre à beaucoup de personnes vertueuses, & éclairées, que le Royaume ne retombast bien-tost dans l'hérésie d'où il venoit de sortir ; & c'est ce qui ne fut que trop tost vérifié par la mort de la Reyne Marie.

Le Pape Paul IV. luy oste la Legation d'Angleterre.

Ce fut une étrange surprise pour cette Princesse, quand elle aprit que Paul IV. avoit osté la Légation au Cardinal Pole, pour la donner à un autre. En effet, il y avoit sujet de s'étonner que le Pape luy fit cette injure, aprés les services qu'il venoit de rendre à l'Eglise. Mais outre la ferocité naturelle de son esprit, & son zéle trop ardant & trop délicat dans les moindres soupçons d'hérésie, qu'il concevoit aysément contre les personnes les moins sujetes à ce soupçon ; il estoit malcontent de Pole, pour la paix qu'il avoit moyennée entre l'Empereur & François I. sans l'en avertir ; & parce encore qu'il avoit conceu de la jalousie de cette grande autorité qu'il exerçoit en Angleterre, laquelle il craignoit pouvoir enfin y diminuer celle du S. Siége. La Reyne, qui seut ce changement, s'en plaignit à luy par des Lettres pleines de ressentiment, & luy en fit faire des remonstrances par son Ambassadeur. Quelques-uns ont écrit que Paul se laissa vaincre ; & d'autres, qu'il persista en sa prémiére résolution ; ce qui estoit tout à fait conforme à son naturel. Pole, quoy que seust faire la Reyne pour empécher qu'il n'eust connoissance de ce que le Pape avoit fait contre luy, en soupçonna toutefois la vérité. Aussitost il quitta les marques exterieures de la Légation, & n'en fit plus aucun exercice. Il ne se plaignit point d'un traitement si injuste. On ne l'en vid point plus triste, ni plus pensif. Il montra que son cœur estoit au dessus de cette injure, & de cette injustice. Il fit voir qu'il n'estoit point attaché à la dignité qu'il perdoit avec si peu de regret. Comment un homme qui en sortoit de la sorte, eust-il esté capable de l'avoir recherchée? Certes c'estoit la perdre plus glorieusement qu'il ne l'avoit acquise. C'estoit la finir par une action tout à fait héroïque. C'estoit estre plus grand que celuy qui la luy ostoit.

Il fut heureux en sa mort, qui suivit celle de la Reyne Marie de seize heures. Il ne vid pas monter Elisabeth sur le trône, qui y fit asseoir l'hérésie avec elle, & qui l'y a fait triomfer si long-temps par un jugement de Dieu que nulle prudence humaine ne peut sonder.

STANISLAVS HOSIVS, CARDINAL ET EVESQVE DE VARMIE.

ELOGE XCVII.



VTHER répandoit ſon héréſie dans le Septentrion, & du coſté d'Aquilon. Cette peſte ſe gliſſoit dans le reſte de l'Europe. Dieu dans le meſme climat fit naiſtre un dompteur de ce monſtre en Staniſlaus Hoſius, Cardinal, & Eveſque de Varmie en Pologne. Il ſuça la piété avec le lait. Vlric ſon pére, Gentil-homme de condition, eſtoit Intendant du domaine du Roy Sigiſmond, dans la ville de Vilna, capitale du Duché de Lithuanie. Il exerça cette Charge avec une intégrité ſi grande, qu'il acquit le nom de pére du peuple, de protecteur des pauvres, & de défenſeur des miſérables. Il employa tous les profits legitimes qu'il y pût faire, & les autres liberalitez de ſon maiſtre dont il eſtoit favori, au baſtiment d'un Monaſtére de Dominicains, & d'un Hoſpital. Sa mére, qui eſtoit auſſi une Damoiſelle de condition, exerçoit de ſon coſté toutes les œuvres de charité vers les pauvres que l'on pouvoit attendre d'une parfaite Chreſtienne. Elle éleva le jeune Hoſius avec

An de Chriſt 1504. Naiſſance de Staniſlaus Hoſius.

un grand soin ; & son plus violent desir estoit, qu'il se consacrast au service des Autels, afin que selon le proverbe du païs, il la pûst mettre sous le Calice ; c'est à dire, prier pour elle, offrant à Dieu le sacrifice du Corps & du Sang de son Fils. Elle commença mesme lors qu'il n'estoit encore qu'un enfant, à luy faire une Chapelle d'argent doré, enrichie de pierreries ; dont il se servit lors qu'il fut Evesque avec une dévotion particuliére, comme d'un meuble qui vénoit des mains & des soins d'une si pieuse mére.

Aussi-tost qu'il fut capable d'aprendre les bonnes Lettres, il s'en montra passionnément amoureux. Il n'avoit rien des legéretez & de la foiblesse des autres enfans. Il n'aymoit point les divertissemens ordinaires à ceux de son âge. Sa gravité estoit d'un vieillard, mais toutefois temperée d'affabilité & de douceur, qui le rendoient aymable à tout le monde. Il aymoit les livres si passionnément, que souvent à table il en tenoit un d'une main, & mangeoit de l'autre. De sorte que cette assiduité de lecture nuisant à sa santé, son pére estoit contraint de les luy cacher tous. Sa plus ordinaire étude estoit la Vie des Saints ; mais c'estoit plus pour son instruction, que pour contenter sa curiosité. Il ne jettoit pas les yeux sur ces exemples admirables qu'elle contient, pour se divertir ; c'estoit pour s'instruire, & pour les imiter. Chacun de ces Heros du Christianisme luy servoit de maistre pour la vertu. Il les confessoit infiniment au dessus de son imitation ; mais ils luy servoient à exciter son courage, pour ne pas leur estre tout à fait dissemblable. Il y conceut le feu divin de la charité pour les pauvres de IESVS-CHRIST, à qui il donnoit tout ce qui estoit en sa puissance. Mais comme il n'avoit pas beaucoup d'argent en sa disposition, il se jettoit souvent aux pieds de son pére & de sa mére, & leur demandoit l'aumosne pour eux. Il ne rougissoit point de faire le mendiant, pour secourir les mendians. L'amour des pauvres le transformoit en pauvre ; & il se glorifioit de cette qualité. Il aprit encore dans ce Livre la science de mortifier son corps par les jeusnes, par les veilles, par les cilices, & par les disciplines. Il commença à jeusner tous les Mercredis, les Vendredis, & les Samedis de l'année. Mais dans le temps du Ca-

Sa modestie en son enfance.

Ses austéritez.

resme, il pratiquoit cette abstinence avec tant de sévérité, qu'il en devint malade. Ni les remonstrances de son pére, ni les priéres de ses amis, ni les raisons de beaucoup de Réligieux qu'on employa pour l'obliger à relâcher quelque chose de cette austérité, ne pûrent rien gagner sur luy. Il falut employer l'autorité de son Confesseur, qui luy défendit absolument la continuation de son jeusne, & luy ordonna une pénitence bien nouvelle, qui fut de ne jeusner pas. Elle eust esté tres-rude à un homme qui eust aymé à faire sa volonté propre, qui est une viande plus delicate que la chair. Mais Hosius montra qu'il avoit le véritable esprit de la pénitence, qui consiste à estre obeïssant. Il se vouloit sacrifier à la justice de Dieu, traitant son corps avec cette rigueur; mais en s'en relâchant, on peut dire qu'il sacrifia son sacrifice.

De Vilna, il vint étudier à Cracovie. Là il trouva que le vénin de l'hérésie de Luther commençoit à se glisser dans les esprits. Il en conceut aussi-tost une horreur extréme. Mais ce ne luy fut pas assez d'en estre garenti pour luy seul; il fut allumé d'un zéle ardent pour en préserver ses compatriotes. Il n'avoit que douze ans; & son dessein d'écrire contre l'hérésie naissante pouvoit paroistre téméraire. Mais l'Esprit de Dieu qui le conduisoit, benit son dessein. Il publia donc des Vers en Polonnois, dans lesquels il montroit les impiétez de l'hérésie, & établissoit les véritez de la foy Catholique, d'une façon populaire & agréable, mais docte & sincere. Il achetoit tous les livres des hérétiques qu'il pouvoit trouver, & les brûloit incontinent. Vn jour visitant un de ses amis, qui s'estoit laissé surprendre à ces dangereuses nouveautez, il trouva qu'il avoit sous son chevet un livre des Sectaires. Il luy dit agréablement que c'estoit la cause de sa fiévre, qu'il le luy donnast, & qu'il verroit si incontinent aprés il ne recouvreroit pas la santé. En effet, Hosius prit le liure, & le brûla. Le lendemain révénant voir son malade, il le trouva sans fiévre. Cette merveille fut seuë de plusieurs, & elle servit à retenir leur curiosité pour la lecture de ces Ouvrages nouveaux, qui par la douceur de leur poison corrompoient la pureté de la Foy des ignorans.

Il vient étudier à Cracovie.

A l'âge de douze ans il compose des Vers contre les hérétiques.

Hosius estoit si scrupuleux pour conserver celle de son

Son amour

corps, qu'outre la mortification continuelle sous laquelle il l'avoit reduit, il ne se permettoit pas les choses les plus indifferentes. Il ne parloit jamais seul avec des femmes; & s'il en rencontroit quelqu'une qui fust agréable, il mettoit sa main devant ses yeux, & la laissoit passer. Ses compagnons n'eussent osé en sa présence dire une parole tant soit peu libertine. D'un clin d'œil il les rendoit modestes. La pudeur de son visage leur servoit d'une leçon d'honnesteté. Il ne les reprenoit pas, & ils se corrigeoient. Son seul maintien leur tenoit lieu de censure. Il avoit une dévotion particuliére au Martyr Stanislas; & tous les Vendredis il avoit accoustumé de venir visiter son sepulchre, & d'y passer quelques heures en priére. Vn jour il avoit la fiévre & la dissenterie; & il ne laissa pas, contre l'avis de ses Médécins & la priére de ses domestiques, de se lever, & de faire son pélérinage ordinaire. Sa piété estoit plus forte que son mal. Le feu de sa dévotion avoit plus d'ardeur que le feu de sa fiévre. Son cœur se trouvoit plus embrasé que son corps.

pour la chasteté.

Il vient à Padouë & à Bologne.

L'Evesque de Cracovie, Pierre Tomicki, qui avoit conceu de grandes esperances de luy, fut d'avis qu'il allast étudier en Droict à Padouë, où pour lors l'Vniversité estoit tres-florissante. Il y entendit les leçons de Lazare Bonamico, le plus fameux Iurisconsulte de son temps. Quand il quitta cette Chaire pour occuper celle de Boulogne, il l'y suivit. La corruption de ces deux Academies ne le pût corrompre. Il n'y fut point emporté par les mauvais exemples. Le vice qui y triomfoit, ne luy en parut pas plus beau. La chasteté presque abandonnée & méprisée de tous les Ecoliers, luy fut toûjours vénérable & précieuse. Il y trouva des compagnons dignes de sa vertu. Regnaud Pole Prince d'Angleterre, Alexandre Farnese, Christophle Madruce, Otho Trucheses Aleman, qui furent faits Cardinaux; & Hugues Boncompágno, que son mérite éleva sur la Chaire de Saint Pierre sous le nom de Grégoire XIII. La piété dont tous faisoient profession, les fit bien-tost amis; & cette amitié dura jusques à la mort. Il receut le Bonnet de Docteur, avec l'aplaudissement géneral de la ville. Les loüanges ne le pûrent enfler de vanité. Il estoit d'autant plus petit devant ses propres yeux, qu'il

Il reçoit le Bonnet de Docteur.

qu'il estoit grand devant les hommes, pour n'estre pas abomination devant Dieu, comme parle l'Evangile.

Il revint en Pologne; & son dessein estoit de mener une vie privée, & éloignée des affaires, pour ne vaquer qu'à son salut. Dieu en avoit disposé autrement. Il fut connu de la Reyne Bonne Sforce, qui tâcha par de grandes offres de l'engager dans sa Maison. Il y résista long-temps, & il falut enfin que le Roy Sigismond employast toute son autorité pour luy faire accepter l'employ qu'il luy donna en sa Chancellerie. Comme il se vid engagé dans la Cour, il crût qu'il ne pouvoit se servir d'un meilleur préservatif contre sa corruption, que de celuy des Ordres sacrez. Il se fit ordonner Prestre; & dans son Ordination, il receut l'esprit de la Prestrise de IESVS-CHRIST, qui est un esprit de force contre le Prince du monde, ennemi de IESVS-CHRIST. Tous les jours au saint Autel il recevoit la lumiére pour découvrir les piéges que le Diable luy pouvoit tendre dans sa Charge. Il y aprenoit de la Victime qu'il y immoloit, à se sacrifier luy-mesme. L'estat aneanti où le Fils de Dieu avoit voulu s'y réduire, luy estoit une leçon de ne point songer à sa propre élevation. Il conserva la tranquilité d'esprit parmi le bruit & les embarras de sa Charge. Il sembloit qu'il fust dissipé par les affaires; mais il estoit recueilli par la présence de Dieu, en veuë de laquelle il faisoit toutes ses actions. Ses oreilles écoutoient les plaintes & les requestes de tout le monde, & son cœur estoit toûjours attentif à la voix de Dieu. Comme son caractére luy donnoit une nouvelle autorité, il s'en servoit pour porter le Roy & tous les Seigneurs de Pologne à conserver la Foy Catholique, & à la défendre des attentats continuels des hérétiques. Il fit imprimer en ce temps-là le petit traité de Vincent de Lérins contre les héréfies, & il crût que c'estoit un excellent Antidote contre le vénin qui se répandoit dans le Royaume. Il voulut essayer deux ou trois fois de prêcher; mais la nature ne luy avoit pas donné les facultez extérieures qui sont necessaires pour cette fonction. Il composa donques des Homélies en Latin, en Aleman, & en Polonnois, que les Prédicateurs pouvoient lire au peuple. L'Esprit de Dieu les avoit dictées. La pieté s'y trouvoit jointe

Le Roy l'employe dans sa Chancellerie.

Il est fait Prestre.

Il compose d'excellentes Homélies.

avec la doctrine. L'entendement y estoit convaincu, & la volonté échaufée. Aussi-tost elles coururent par toute la Pologne. Les Curez s'en servirent, & l'Evesque de Cracovie mesme ne fit point difficulté de les reciter à son peuple.

Hosius estant tres-entier à ne point tirer de profits illicites de sa Charge, & mesme à refuser ceux que la mauvaise coûtume de ses prédecesseurs y avoit introduite; il ne faut pas s'estonner s'il garda la mesme sévérité en la perception des distributions qui luy apartenoient à cause de son Canonicat de Cracovie. Sa Charge l'empéchoit souvent d'assister aux heures de l'Office, & le ponctateur ne le marquoit pas: mais il se marqua luy-mesme, & il fit donner à l'Eglise tout ce qu'il perdoit pour ses absences. Son employ pour le service du public les luy acqueroit selon le sentiment de tous les Casuistes. Il en consultoit un plus assuré, qui estoit sa conscience, & l'ordre de l'Eglise. Il savoit qu'un Chanoine ne doit avoir d'autre employ que celuy du Chœur; & que quand par des raisons particuliéres il en exerce un autre qui le détourne de ses fonctions naturelles, au moins ne doit-il pas profiter de ce qu'il ne fait point. En ce temps-là on parla du demariage du Roy. Tous flechissoient, & y donnoient les mains. Hosius protesta qu'il perdroit plûtost sa Charge, ses biens, & la vie mesme, que d'y donner jamais son consentement. Le Roy seut cette généreuse résolution, & au lieu de s'en mettre en colere, il en fut touché; il en estima davantage Hosius, & il changea de résolution.

Il est fait Evesque de Culme.

Sigismond I. l'avoit voulu faire Evesque; & il s'y estoit généreusement opposé. Mais Sigismond son fils voulut achever ce que son pére avoit commencé. Il le nomma donques Evesque de Culme dans la Prusse. Hosius le fit prier par tous ceux qui pouvoient quelque chose auprés de luy, de ne le point charger de ce fardeau; mais il ne voulut écouter personne. Il luy parla luy-mesme, il pleura, il se jetta à ses pieds; & tout cela fut inutile. Les hérétiques, qui craignoient de le voir élevé à cette dignité, sachant combien elle augmentoit ses forces pour combatre leur erreur, firent de leur costé tout ce qu'ils pûrent pour empécher sa nomination, & alleguérent les priviléges de la province, qui défendoient la collation des

Benefices aux étrangers. Le Roy de Pologne demeura toûjours ferme. Il prit le soin de ses Bulles, & il fit payer à Rome tous les frais qu'il falut faire pour les obtenir.

Il va en Ambassade vers Charles-Quint.

Aussi-tost que Hosius fut sacré, il voulut aller résider dans son diocése. Les affaires du Royaume l'en empéchérent. Il falut qu'il se chargeast de l'Ambassade de Sigismond vers l'Empereur Charles-Quint, & son frére Ferdinand Roy des Romains, pour arrester une bonne paix entr'eux, qui leur donnast moyen de s'opposer aux invasions de l'ennemi de la Chrestienté. D'un costé l'amour de son Eglise le pressoit de l'aller servir; mais de l'autre, l'interest de l'Eglise universelle le sollicitoit de ne luy réfuser pas cette courvée, pour la défendre des desseins de l'Infidéle. Cette Ambassade eut un succez fort heureux. Il fit l'alliance comme il la souhaitoit entre ces Princes. Sigismond le receut comme ses services méritoient. Il le pressa tant qu'il obtint son congé pour révenir à son diocése. Il luy avoit fait tenir de l'argent pour son voyage; mais il le réfusa, & dit qu'il en avoit assez pour y fournir. C'estoit bien montrer qu'il ne couroit point aprés l'or, & qu'il ne mettoit point sa confiance sur les trésors de la terre. Aussi estoit-ce estre celuy qu'on ne trouve point. C'estoit mériter la loüange de tous les hommes. C'estoit donner un exemple de desinteressement que le Septentrion n'avoit point encore veu.

Il reforme son diocése.

Il employa le sejour qu'il fit dans son diocése de Culme à y reformer tous les abus, & à y corriger tous les desordres qu'il y trouva. Il fit tous les reglemens necessaires pour y establir la piété parmi les Clercs, & parmi les Laïques. Il fut un exemple vivant de toutes les vertus Chrestiennes. Il bannit le luxe de sa maison. Il y introduisit la modestie & la frugalité. Il retint toûjours sa sévérité ancienne dans ses jeusnes, & dans ses autres exercices de pénitence. Ou il agissoit, ou il prioit, ou il étudioit, ou il composoit. Il ne donnoit pas à la Nature le temps dont elle avoit besoin pour le sommeil. Il veilloit la plus grande partie de la nuit; & nous devons à ces veilles ces excellens ouvrages dont il a enrichi l'Eglise. Il avoit leu dix fois les œuvres de saint Augustin toutes entiéres. C'estoit ce saint Evesque qu'il avoit pris pour modele de sa vie, & pour

son maistre en la doctrine. Il disoit ordinairement, que s'il eust eü du temps, il l'eust leu cent fois; & qu'il estoit assuré qu'il l'eust toûjours trouvé nouveau. Il ajoûta à l'étude des autres Péres, des Conciles, & des Théologiens anciens & modernes, l'étude des belles Lettres. Ciceron estoit ses delices; & il l'avoit leu tout entier jusques à huit fois. Il possédoit parfaitement Aristote; & il le lisoit en sa langue, ne trouvant aucune Version qui l'expliquast parfaitement à son gré. Il avoit une mémoire excellente, & qui retenoit fidélement tout ce qu'il avoit jamais leu. Souvent il récitoit des vers d'Homére, & des passages des Auteurs anciens qu'il avoit leus en sa grande jeunesse. Elle se conserva jusques à sa mort, dans la mesme fidelité.

Il est transferé à l'Evesché de Varmie.

Il fut transferé malgré luy par l'autorité du Pape, & par la sollicitation du Roy Sigismond, à l'Evesché de Varmie, qui estoit plus considérable en toutes choses. Il eust volontiers gardé sa prémiére Epouse moins illustre & moins riche, si on eust voulu suivre ses sentimens. L'utilité de l'Eglise demandoit qu'il travaillast dans un plus grand champ. Il changea de diocése, mais l'Evesque ne changea point. Il retint toûjours sa prémiére façon de vivre. L'augmentation du révénu ne servit qu'à luy faire augmenter ses aumosnes. Les pauvres l'eurent pour un pére tres-liberal, & tres-charitable. Il les secouroit dans leurs necessitez spirituelles. Aucun ne l'aborda jamais pour luy demander la charité, qu'il ne la luy fist abondamment. Il les visitoit dans les hospitaux, il les exhortoit à soufrir leurs maux en patience; enfin, il les laissoit comblez de consolation. Pour sa famille, elle estoit composée de peu de personnes, modestes, & vertueuses. Ils fréquentoient souvent les Sacremens. Ils vivoient dans une parfaite concorde. C'estoit une Eglise domestique. Les Evesques en Pologne sont Princes de la Republique, & toutes sortes de personnes ont à faire à eux. Hosius recevoit tout le monde civilement. Il écoutoit les plaintes, & y rémédioit. Il défendoit les foibles de l'oppression des puissans. En ce païs les peuples sont presque esclaves, & les Gentils-hommes ne font pas grande difficulté de les dépoüiller de leur bien, quand il leur plaist, de les chasser de leurs maisons, & assez souvent de

leur oster la vie. Il faisoit tout ce qui pouvoit dépendre de luy pour empécher ces desordres. S'il faloit pancher de quelque costé, c'estoit toûjours de celuy des païsans. Il prenoit plus de plaisir à les entretenir que les riches; & il disoit, que l'on « pouvoit apprendre des Livres toutes choses; mais que l'on « apprenoit des païsans la simplicité Chrestienne, que l'on ne « trouvoit point dans les Livres. «

L'Archevesque de Gnesne assembla son Synode provincial. Hosius n'estoit pas son suffragant par la Iurisdiction; mais il croyoit l'estre par les devoirs de la charité Episcopale. Il s'y voulut trouver, & Dieu le préserva en chemin d'un péril tout évident. Il passa la Vistule dans un fort mauvais temps; & comme il fut au milieu de cette impetueuse riviére, les bateliers se crûrent perdus. Hosius leva les yeux au Ciel, & implora le secours de celuy pour l'amour de qui il avoit entrepris ce voyage. Aussi-tost le vent cessa, les vagues s'abaissérent, & la bonace devint grande. On l'écouta dans ce Synode, comme un Ange de Dieu. Aussi y parla-t'il divinement des devoirs des Evesques, & de la reformation des mœurs des Ecclésiastiques. Il y dressa une Confession de la Foy Catholique. Mais comme elle estoit trop nuë, on le pria de l'étendre davantage, & de la confirmer par les autoritez des anciens Péres. Il se chargea de ce travail, & il l'acheva en quatre jours. Depuis il l'augmenta, & nous l'avons parmi ses œuvres. Ce fut un Antidote excellent contre la Confession d'Ausbourg. Les Catholiques y trouvérent des armes invincibles pour attaquer l'hérésie, & un bouclier impénétrable pour repousser les traits qu'elle entreprenoit de lancer contre la Foy. Paul Verger, qui d'Evesque estoit dévenu Apostat, présenta en ce temps-là au Roy Sigismond le Livre manuscrit de Bréme son maistre, qui pouvoit faire beaucoup de mal, s'il eust veu le jour. Hosius le seut, & il y répondit par avance, avec tant de clarté & de solidité, que l'Antidote fut plûtost prest que le venin. Les Luthériens pressoient fort ce Prince de permettre que leur Confession fust receuë sur ses terres. Il s'y opposa avec la mesme fermeté qu'avoit fait autrefois Osius de Cordouë, dont il portoit le nom, au dessein de l'Empereur Constance; & il luy escrivit

Il compose un Livre intitulé, Confession de la Foy Catholique.

en mesmes termes. Mais il eut cét avantage sur luy, qu'il ne se rélâcha jamais de son ancienne fermeté, & qu'il fut inébranlable à toutes les tempestes publiques, & particuliéres. Il se trouvoit à toutes les Diétes de la Prusse, non pas pour s'y mesler des affaires publiques, mais pour empécher que la Réligion n'y fust interessée, & pour en soûtenir la majesté. Il traitoit avec les hérétiques d'une façon si douce, qu'il en gagna quelques-uns. Il les recevoit à sa table, où il faisoit toûjours lire quelques Homélies des anciens Péres, d'où il prénoit sujet aprés le repas d'entretenir la compagnie de quelque vérité Catholique. Vn jour le Duc de Mechelbourg y entendit la lecture d'une homélie de saint Iean Chrysostome, des loüanges du jeusne. Elle surprit un homme qui n'avoit leu que les œuvres de Luther, où le jeusne de l'Eglise est condamné comme superstitieux & tyrannique. Mais il en fut si fort édifié, qu'il protesta, que si dés le commencement du Carésme il eust oüy cette excellente piéce, il se seroit abstenu de manger de la chair. Au reste, la douceur qu'en ces occasions il avoit pour les hérétiques, ne venoit que de l'esperance de leur conversion. Quand ils se montroient obstinez dans leurs erreurs, il estoit si austére, qu'il ne vouloit pas qu'ils luy baisassent la main, qu'il ne leur disoit pas bonjour selon le précepte de l'Apôtre, & qu'il aymoit mieux passer des journées entiéres sans manger, que d'aller loger chez eux.

Son zéle ne regardoit la qualité de personne, & il parloit avec une égale liberté aux plus grands, & aux plus petits, quand il s'agissoit de la gloire de Dieu. Le bruit se répandit en Pologne que Paul IV. avoit un amour si déreglé pour ses neveux, qu'il ne songeoit qu'à les agrandir; que pour les faire Princes, il abandonnoit le soin de l'Eglise, & qu'il estoit un flambeau de discorde entre l'Empereur & le Roy de France, au lieu d'estre un pére commun de la Chrestienté. Hosius voyant le tort que ces nouvelles faisoient à la Réligion Catholique, dans un Royaume meslé de tant de Sectaires, en escrivit une lettre fort libre au Cardinal du Puy, protecteur de la Pologne auprés du Pape. Il ne considéra point que l'on pouvoit l'accuser de temérité. Sa douleur n'eut point

Il escrit une lettre fort hardie au Pape Paul IV.

de raiſon. Elle ne craignit rien. Elle ne fut point éblouïe par l'éclat de la thiare. Elle ne garda point les loix de la bienſeance du monde. Elle ne fit point de réfléxion ſur ſes propres intereſts. Elle ſuivit ſon excez en ſe plaignant, parce que ce n'eſtoit pas pour elle-meſme qu'elle ſe plaignoit. Le Pape voulut voir la lettre ; & tant s'en faut qu'il s'offençaſt de la liberté de Hoſius qu'il en profita, & qu'il chaſſa ſes neveux avec cette ignominie, qui fut ſi glorieuſe pour luy. Le coup de la lancete eſtoit fort ; mais auſſi l'apoſtume qu'il falloit créver eſtoit-elle grande. Il ſentit plûtoſt ſon mal, que la main qui la manioit un peu rudement. Il ſe ſouvint que ſaint Pierre avoit acquieſcé à la repréhenſion de ſaint Paul en préſence de l'Egliſe d'Antioche. Il voulut eſtre l'imitateur de ſon humilité, auſſi bien que le ſucceſſeur de ſa Chaire. A quelque temps de là, il le pria par trois Lettres pleines d'affection de venir à Rome, pour l'ayder à la reformation des mœurs des Eccléſiaſtiques, qu'il vouloit entreprendre ; & pour préparer les choſes neceſſaires au Concile qu'il avoit réſolu de convoquer de nouveau. La lecture des Livres qu'il avoit publiez, la réputation de ſa vertu, & le témoignage que Lipoman, Nonce en Pologne, luy rendoit de ſon zéle ardent pour la Foy Catholique, luy firent juger que perſonne ne le pouvoit mieux ſeconder en ſes bons deſſeins, que Hoſius. Le voyage eſtoit long, il demandoit une grande dépenſe ; & la ſaiſon ſe trouvoit incommode à cauſe des chaleurs de l'Eſté. Mais le zéle de Hoſius luy fit conter pour rien toutes les incommoditez du chemin, tous les frais qu'il faloit faire, & tous les périls qu'il couroit, arrivant à Rome, comme il fit, à la fin du mois d'Aouſt. Le Pape le receut avec des honneurs & des témoignages d'eſtime tout à fait extraordinaires. Il l'entretint trois heures à ſa prémiére audience ; & il connut tant d'eſprit, tant de ſcience, tant de zéle, & tant de prudence en luy, que dés-lors il réſolut de le faire Cardinal. Il en eut avis ; & il vint trouver le Pape. Il ſe jetta à ſes pieds, il les baigna de ſes larmes ; & luy repréſenta des raiſons ſi fortes pour le détourner de ſa réſolution, qui regardoient le ſervice de l'Egliſe, & la conſervation de la Foy en Pologne, que Paul ſe rendit, & remit l'exécution de ſon deſſein à un autre

Le Pape le convie de venir à Rome.

temps. En effet, dans ce Royaume les Evesques estant Princes de la République, & ayant la principale autorité dans les Diétes, & sur tous celuy de Varmie ; il ne leur est pas permis d'accepter le Chapeau sans permission des Estats & du Roy, parce que comme Cardinaux ils font serment au Pape, que les Polonnois considérent comme un Prince étranger. Mais en Hosius, outre cette raison générale, il s'en rencontroit une personnelle ; & il avoit justement à craindre que l'on ne crûst que ce qu'il avoit fait & escrit jusques alors pour la défense de la Foy, n'avoit esté que pour gagner la pourpre ; ce qui à l'avenir luy ostoit tout credit parmi les siens.

Pie IV. l'envoye Nonce en Alemagne.

Pie IV. exécuta ce que Paul avoit envie de faire. Il l'envoya Nonce extraordinaire vers l'Empereur Ferdinand, & Maximilien son fils Roy de Boheme, pour la tenuë du Concile qu'il avoit résolu d'assembler à Trente. C'estoit une affaire de la derniére importance, qui demandoit un negociateur aussi zélé, aussi savant, & aussi sage, qu'estoit Hosius. L'Empereur le receut fort bien ; & il fut si touché de son discours, qu'il ne pût s'empécher de verser des larmes ; ce qu'il n'avoit fait, dit-il, qu'une fois en sa vie, à la mort de sa femme. Les hérétiques s'opposérent à sa negotiation de toutes leurs forces. Leurs principaux Ministres entrérent en conférence aveque luy ; mais ils en sortirent toûjours couverts de confusion. Leurs cabales ne pûrent empécher Ferdinand, les Electeurs, & les principaux Seigneurs d'Alemagne du party Catholique, de résoudre qu'ils envoyeroient leurs Ambassadeurs & leurs Deputez au Concile. Pie apprenant l'heureux succez de sa negotiation, jugea qu'il ne devoit plus differer à luy donner des marques publiques de la reconnoissance de l'Eglise, qu'il servoit si utilement. Il le créa donc Cardinal ; & luy envoya le Bonnet & le Chapeau par deux de ses Cameriers, ne pensant pas pouvoir rien faire d'extraordinaire pour un homme si peu commun. Hosius receut ces Cameriers comme s'ils luy eussent apporté la nouvelle de sa condamnation. Il demeura un mois entier sans se pouvoir résoudre à accepter ce que les autres recherchent avec tant d'ardeur. L'éclat de la pourpre l'ébloüit, mais ce fut d'un ébloüissement de crainte & d'humilité. Il en considéra

An de Christ 1561. Il le fait Cardinal.

déra plûtost les périls que l'honneur. Il la regarda, non pas teinte de l'écarlate du Siécle, mais du Sang de IESVS-CHRIST. Il n'y vid point les priviléges qui y sont attachez, mais les obligations de mourir pour le service de l'Eglise, qui en sont inséparables. Il passa tout ce temps en jeusnes, en veilles, & en priéres. Il fit de grandes pénitences. Il distribua beaucoup d'aumônes aux pauvres. Il se recommanda aux priéres de toutes les personnes de piété. L'Empereur le pressoit de se résoudre. Les Princes d'Alemagne, tous les serviteurs de Dieu, luy représentoient, que n'accepter pas une dignité que le Vicaire de IESVS-CHRIST luy offroit, sans qu'il l'eust ni desirée, ni recherchée, estoit faire une action de véritable desobeïssance, pour en faire une de fausse humilité. Le Roy Sigismond & les principaux Seigneurs de Pologne le conjuroient aussi par leurs Lettres d'obeïr au Pape. L'Evesque des Cinq-Eglises en Hongrie, que Ferdinand luy envoya, luy représentoit des raisons invincibles pour se laisser gagner. Enfin, se voyant batu de tant de costez, il crût qu'il resistéroit à la volonté de Dieu, s'il s'obstinoit davantage à réfuser le Chapeau. Il le receut donques le jour de l'Annonciation de la Vierge, des mains de l'Archevesque de Strigonie. Sa nouvelle dignité le remplit d'un nouveau zéle pour l'Eglise. Comme il s'en vid Prince, il crut que ses interests luy devoient estre incomparablement plus chers qu'auparavant. Il ne songea plus qu'à la défendre, dans les temps calamiteux où il vivoit, des attaques de l'hérésie. Il parla avec plus de force, comme il avoit plus d'autorité.

Pie ayant ouvert le Concile de Trente par les sollicitations de Charles Borromée son saint neveu, choisit Hosius pour un de ses Légats, afin d'y présider en son nom. Il partit aussi-tost de la Cour de l'Empereur, & se rendit à Trente en diligence. La rigueur de la saison & les travaux du voyage le firent tomber malade fort peu de temps aprés son arrivée. Les autres Légats, & les Evesques qui estoient déja arrivez, en eurent une grande douleur. Ils avoient déja expérimenté combien un homme si savant, si zélé, & si pieux, estoit necessaire à cette grande Assemblée; & la seule pensée de le perdre les faisoit fremir. Sa maladie se rencontroit au temps

Il l'envoye Légat à Trente pour présider au Concile.

du Caresme. Ni les avis de ses Medecins, ni les priéres de ses amis & de ses domestiques, ne púrent jamais obtenir de luy qu'il se servist de boüillons à la viande. Les Légats le vinrent voir, & luy ordonnérent au nom du Pape & du Concile, de se relâcher de son abstinence, & de faire ce sacrifice de sa
» propre volonté. Il leur dit, Qu'il estoit prest d'obeïr, mais
» qu'il les suplioit de ne luy pas faire ce commandement; qu'il
» ne croyoit pas que sa santé dépendist des chairs mortes des
» animaux terrestres; qu'il avoit une parfaite confiance en
» Dieu; que si sa santé estoit necessaire à son Eglise, il la luy
» rendroit sans qu'il violast la loy de l'abstinence Ecclésiastique. Ils ne púrent résister à son zéle; & en effet, peu de temps aprés il récouvra la santé, comme par miracle. Dieu luy redonna les forces par ce qui apparemment les affoiblissoit. Il le purgea des mauvaises humeurs, par les viandes propres à les entretenir. Sa foy confondit les axiomes de la Medecine. L'Evangile montra qu'il estoit plus fort qu'Hippocrate. La discipline de l'Eglise, toute rigoureuse qu'elle estoit, fut pour luy un régime de santé.

Il y agit admirablement.

Il ne la ménagea point quand il l'eust récouvrée. Il l'employa toute entiére pour le service de l'Eglise dans les affaires du Concile. Sa doctrine, son éloquence, & sa piété persuadoient les Péres avant qu'il eust achevé de parler. Mais ses exemples estoient encore plus puissans que ses paroles. Il avoit commencé par sa famille la réformation du luxe dont les hérétiques accusoient tant les Evesques. On n'y voyoit rien que de réglé & de modeste en sa table, en ses meubles, & en ses domestiques. Son assiduité à la priére, & la pratique de ses mortifications ordinaires, qu'il n'interrompoit jamais, le faisoient regarder avec vénération. Il soulageoit par ses libéralitez la pauvreté des Evesques incommodez; & sur tout, de ceux qui avoient leurs diocéses parmi les Turcs. Il recevoit dans sa maison tous les Prestres, Alemans, Anglois, Ecossois, qui estoient bannis pour la Réligion. Il les consoloit, il les honoroit comme des Martyrs de IESUS-CHRIST. Chacun se pressoit pour joüir de son entretien; & personne ne sortit jamais d'avec luy, qu'il n'eust apris quelque chose qu'il ne savoit pas, ou qu'il n'eust entendu quelque parole qui

augmentoit ſon amour pour l'Egliſe. Certes, ſi ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, on eſt autant rempli du ſaint Eſprit, que l'on ayme l'Egliſe ; Hoſius en devoit eſtre tout rempli, & tout pénetré, ayant un amour ſi paſſionné & ſi ardent pour l'Epouſe du Fils de Dieu.

Le Concile s'acheva heureuſement. Le Pape preſſa fort Hoſius de venir ſe repoſer à Rome, & y recevoir les acclamations publiques, & les témoignages particuliers de ſa reconnoiſſance, pour tant de ſervices qu'il y avoit rendus, & à l'Egliſe, & à ſa perſonne. Mais ce grand Eveſque n'avoit travaillé, ni pour les acclamations, ni pour les loüanges. Il avoit toûjours ſon Epouſe devant les yeux, parce qu'elle ne ſortoit point de ſon cœur. Elle le r'apelloit ; & il ne voulut pas differer un moment de la révenir voir, pour la conſoler de ſa longue abſence. La ſaiſon de l'hyver s'oppoſoit à ce voyage. Son zéle vainquit cette oppoſition. En Alemagne, les Princes le voulurent arreſter, pour attendre que les neiges ſe fondant, luy donnaſſent moyen de pénetrer en Pologne avec moins de danger pour ſa perſonne, & pour ſa famille. Il n'aquieſça ni à la chair, ni au ſang. Le peril de la mort ne luy parut pas une raiſon ſuffiſante pour empécher un Eveſque de faire ſon devoir, qui l'oblige à eſtre toûjours preſt de mourir pour ſon troupeau. Il revint donc à Varmie, & auſſi-toſt il commença à travailler pour y établir les réglemens du Concile. Il ne prit point de temps pour ſe repoſer. Il trouvoit ſon repos dans le travail continuel de ſes viſites, & de ſes conferences. Il avoit beſoin, pour l'execution de ſes deſſeins, de Miniſtres fidéles & habiles ; il les choiſit dans la Compagnie naiſſante des Ieſuites. Il leur fonda un College magnifique en Pruſſe, & leur donna la conduite de ſon Seminaire. Cét établiſſement fut tres-profitable à tout le Royaume. On y éleva pluſieurs jeunes hommes aux bonnes Lettres, & à la piété ; qui ſe répandant dans les provinces voiſines, y combâtirent fortement l'héréſie, & y ſoûtinrent la Foy.

Il retourne à ſon diocéſe.

Elbing eſt une ville dépendante de l'Eveſché de Varmie. Elle eſtoit infectée du Lutheraniſme, & Hoſius déploroit cette calamité. Il preſſa ſouvent les habitans de ſe reünir à

l'Eglise par des Lettres pleines de zéle. Il leur envoya des Prédicateurs, qui y préchérent courageusement contre leurs erreurs. Il employa l'autorité du Roy Sigismond, pour tâcher de les ramener. Mais quand il vid que toutes ces diligences estoient inutiles, il résolut d'y venir luy-mesme. Aussi-tost qu'ils en furent avertis, ils luy firent faire de grandes menaces, & se préparérent à le recevoir comme un ennemi. Le danger estoit visible; & il ne faloit pas un moindre courage que celuy de Hosius, pour se remettre si librement au pouvoir d'hérétiques furieux, & capables de se porter aux derniéres extrémitez. Ses amis tâchérent de le détourner de ce voyage. Son zéle fut plus fort que leurs raisons. Il vint à Elbing. Il parla dans la maison commune, il précha, il conféra avec les Ministres, il marcha par la ville, accompagné d'un seul domestique. Enfin, il fit tout ce que pouvoit faire un Pasteur qui vouloit ramener au bercail les brebis qui s'en estoient égarées, redresser ce qui estoit tortu, fortifier ce qui estoit foible, guérir ce qui estoit malade, & vivifier ce qui estoit mort. A la vérité il ne se trouva personne qui luy fist injure. Au contraire, on luy rendit toute sorte d'honneur. Mais aussi il parla à des sourds, & à des aveugles. Ils bouchérent les oreilles à ses remonstrances, & fermérent les yeux aux véritez qu'il leur enseignoit. Il fut donc contraint de partir d'Elbing, sans avoir rien avancé pour la conversion des habitans. Mais la Foy n'est pas de tous. C'est à Dieu à la donner à qui il luy plaist; & ceux-là croyent le Prédicateur parlant à l'oreille du corps qui sont prédestinez à la vie éternelle, & aux cœurs desquels le saint Esprit fait entendre sa parole interieure.

Les hérétiques le persécutent.

Les hérétiques du Royaume ne le traitérent pas avec tant de respect dans une Diéte. Ils firent de grands bruits contre sa promotion au Cardinalat, & formérent une puissante cabale pour l'obliger, ou à sortir de l'Assemblée en laquelle ils prétendoient qu'il ne pouvoit plus avoir de voix, comme estant attaché par serment à un Prince étranger; ou à rénoncer au Chapeau. Ils avoient tenté la mesme chose en d'autres Estats. Mais ils ne pûrent non plus reüssir cette derniére fois que la prémiére, en leur mauvais dessein. Le Pala-

tin de Cracovie, & beaucoup de Seigneurs de condition, qui ſavoient combien il avoit réſiſté à recevoir la dignité dont on luy vouloit faire un crime, le défendirent hautement, & ſes adverſaires ne remportérent de leurs complots que de la confuſion. Pour luy, il ne témoigna jamais rédouter leurs embuches. Il parla toûjours contre les Sectes nouvelles, avec la meſme liberté. Il preſſa toûjours le Roy, & les Seigneurs Catholiques, de s'y oppoſer, & ſur tout à ceux que l'on apelloit Trideiſtes, qui introduiſoient une pluralité de Dieux, pire que celle des Idolâtres, & qui nioient la divinité de IESVS-CHRIST. Mais l'autorité des Rois en Pologne eſt foible. Toutes ſortes de Sectes y avoient entrée; & par une mal-heureuſe raiſon d'Eſtat, il eſtoit permis à chacun de croire ce qu'il vouloit. Cette confuſion affligeoit mortellement Hoſius, & il s'écrioit ſouvent comme ſaint Polycarpe : *Seigneur, à quels temps m'avez-vous reſervé.*

Il ne ſort point de ſon diocéſe durant la peſte.

La peſte ravageoit les provinces de la Pruſſe, & tous les environs du Chaſteau où Hoſius faiſoit ſon ſejour. A ce fleau de la juſtice de Dieu, il oppoſoit ſes priéres, ſes jeuſnes, & ſes mortifications. Il ſe conſidéroit comme le criminel, & prioit l'Ange exterminateur de le fraper, & d'épargner ſes brebis. Il avoit un ſoin paternel des malades; & il les faiſoit aſſiſter pour le corps & pour l'ame, avec une charité qui ne ſe pouvoit épuiſer. Il avoit envoyé des Ieſuites pour viſiter des Parroiſſes infectées. Quand ils eurent fait leur tour, ils ſe préſentérent pour entrer dans ſa maiſon. Tous ſes domeſtiques & ſes Medecins eſtoient d'avis de les exclurre, comme des gens qui vénoient de lieux contagieux, & qui portoient la mort dans leur ſein. Il pria Dieu avant que de former ſa réſolution; & aprés cela il leur fit ouvrir les portes, & les accüeillit avec toute ſorte de tendreſſe. Sa charité qui n'avoit point apréhendé le mal, ne ſe répentit point de ſa confiance. La ſanté fut toûjours bonne dans ſon Chaſteau, & dans le voiſinage. Dieu préſerva celuy qui ne s'eſtoit pas voulu préſerver luy-meſme.

Le Roy Sigiſmond l'envoye à Rome.

Il ne ſongeoit qu'à s'aquiter des devoirs d'un bon Prélat, quand le Roy Sigiſmond le preſſa de faire un voyage à Rome, pour des affaires importantes du Royaume. Il aymoit

l'Estat, mais il aymoit davantage son Eglise. Il estoit attaché aux interests de celuy-là par la loy de la naissance; mais il estoit lié à celle-cy par la loy de l'Ordre sacré. Il savoit combien sa présence luy estoit necessaire, & quels avantages prendroient les hérétiques de son éloignement. Le pouvoir de Légat, que le Pape luy avoit donné depuis peu, l'autorisoit encore davantage pour repousser leurs continuels efforts contre l'Eglise. Il demanda du temps pour consulter la volonté de Dieu sur la proposition de son voyage. Mais il ne s'y résolut que quand Sigismond luy eut permis de nommer un Coadjuteur, & un successeur, pour occuper la Chaire qu'il laissoit. Ce fut Martin Cromer, homme dont il connoissoit la science, le zéle, & la piété. Nous avons de luy l'Histoire de Pologne, & quelques autres ouvrages, mesme contre les Luthériens. Son voyage fut une espece de triomfe. Dans toutes les villes où il passa, les Evesques, les Princes, les Magistrats, les peuples le regardérent, & l'honorérent comme un homme du Ciel. Rome le receut comme un Ange tutelaire. Le Pape Pie V. luy fit des honneurs extraordinaires. Il luy communiqua ses plus secretes pensées; & écouta ses conseils comme des oracles divins, luy qui estoit l'oracle de l'Eglise. Grégoire XIII. le fit Grand Pénitencier, & rendit une raison de ce choix, qui valoit un long panegyrique. *Il est juste*, dit-il, *de charger des pechez des autres un homme qui est si peu chargé des siens*. Cét Office est le plus important de l'Eglise. Celuy qui l'exerce est le Medecin universel de tous les Fidéles de la Chrestienté. Il faut que par luy-mesme, ou par ceux qu'il commet, il juge entre la lepre & la lepre; mais qu'il juge sans flaterie, sans erreur, sans complaisance, sans foiblesse, sans impatience, & sans dureté. Les soüilleures de toute l'Eglise se viennent décharger à son tribunal. Il ne faut estre ni offensé de leur puanteur, ni estonné de leur multitude; mais il faut avoir un cœur presque immense par la charité, pour y loger toutes les personnes soüillées. C'est la charité seule qui peut résister à cét accablement; & elle donnoit des forces à Hosius, qui ne pouvoient estre naturelles. Il estoit âgé de soixante & dix ans. Il estoit plus cassé par les travaux de l'étude & de la pénitence, que par son âge. Toutefois il estoit

encore aſſidu au Confeſſional. Il eſtoit des Congregations les plus importantes. Il répondoit à tous ceux qui le conſultoient, & de vive voix, & par eſcrit. Il accüeilloit gratieuſement tous ceux qui le vénoient viſiter, & tous les jours il recevoit des Eſpagnols, des Alemans, des Flamans, des François, des Anglois, des Hibernois, des Eſcoſſois, des Moſcovites, & quelquefois des Grecs, & des Arméniens, qui vénoient ou pour le conſulter ſur leurs doutes, ou pour avoir la ſatisfaction de connoiſtre ſa perſonne. Il ne laiſſoit pas d'étudier parmi tous ces divertiſſemens, & d'écrire aux Rois, aux Princes, aux grands Seigneurs d'Alemagne, de Pologne, & de Suede, pour les animer à réſiſter aux hérétiques, & à défendre la Réligion de leurs péres. Telles furent les Lettres qu'il écrivit à Henry III. aprés ſon élection à la Couronne de Pologne, ſur la promeſſe qu'il avoit faite aux hérétiques de leur donner la liberté de conſcience. On ne peut rien lire de plus zélé, de plus fort, & de plus Epiſcopal pour l'honneur de la vérité Catholique. Le Roy en fut touché. Il luy fit une réponſe tres-civile, & tres-obligeante. Il ſe recommanda à ſes priéres, auſquelles il reconnut devoir ſon élection ; & il l'aſſura qu'il ſe vouloit gouverner doreſnavant par ſes conſeils. Mais le peu de ſejour que fit ce Prince en Pologne l'empécha de rien exécuter de ce qu'il pouvoit s'eſtre propoſé. La mort du Roy Charles ſon frére le r'apella en France, pour y recüeillir une Couronne plus grande ſans doute, & plus agréable que celle que les Polonnois vénoient de luy offrir; mais non pas ſi glorieuſe, puiſque ſa vertu ſeule l'y avoit porté. Ses amis le prioient ſouvent de modérer ſon zéle, & de ne ſe rendre pas importun aux Princes, à qui il écrivoit avec tant de liberté, pour ne les échaufer pas davantage contre la Réligion. Il ne voulut jamais acquieſcer à leurs conſeils, qu'il eſtimoit indignes de la génerοſité Epiſcopale ; & il répondoit comme S. Iean Chryſoſtome, Qu'il aymoit mieux qu'on «
l'apellaſt audacieux, ſauvage, & indiſcret, que s'il diſſimu- «
loit les injures de Dieu ; qu'il devoit toûjours faire les meſ- «
mes cenſures, puis qu'il voyoit toûjours faire les meſmes «
maux ; que quand les vices ceſſeroient, il ceſſeroit de donner «
des remedes ; & qu'il eſtoit plus ayſé que la moiſſon du «

» champ luy manquaſt, que s'il manquoit à la culture du
» champ.

Son Palais à Rome eſtoit l'aſyle des pauvres. Aprés la victoire de Lepante, il y entretint long-temps trois cens Molomites ou Ruſſiens rachetez, & leur donna à tous ce qui eſtoit neceſſaire pour retourner en leur patrie. Son Intendant luy dit un jour, qu'il n'avoit pas un dénier pour fournir à la ſubſiſtance de tant de gens qu'il avoit dans ſa maiſon. *Vendez tous mes meubles*, luy répondit-il, *plûtoſt que d'en laiſſer partir aucun ſans luy donner ſon viatique*. Durant la peſte de Lombardie, qui empéchoit qu'on ne pûſt recevoir ni lettres ni argent de Pologne, il s'engagea en des grandes debtes, pour faire ſubſiſter tous les Gentils-hommes Polonnois qui n'avoient point de Lettres de Change. Sa maiſon eſtoit ouverte à tous les étrangers, & particuliérement aux Eccléſiaſtiques incommodez. Il leur avoit deſtiné un quartier à part. Quelquefois il mangeoit avec eux ; & il les repaiſſoit bien mieux de ſes diſcours, que des viandes qu'il leur faiſoit ſervir. Cette charitable profuſion l'incommoda fort dans ſes affaires domeſtiques. Les Cardinaux d'Eſt & de Ferrare, & le Pape meſme le ſceurent ; & ils l'obligérent de recevoir d'eux de grandes ſommes d'argent pour s'aquiter, & pour les diſtribuer aux pauvres. Il alloit ſouvent dans les hoſpitaux de Rome, où il conſoloit les malades avec une douceur qui les raviſſoit, & les ſervoit avec une humilité qui confondoit ceux qui en eſtoient témoins. Quand quelqu'un de ſes domeſtiques eſtoit allité, il les viſitoit ſouvent luy-meſme, & prenoit un ſoin particulier que rien ne luy manquaſt. Quelquefois il a envoyé dire à des fébricitans qu'ils ſe levaſſent, & qu'il leur commandoit de n'avoir plus la fiévre. Il faiſoit faire ce meſſage en riant ; mais ſouvent ſon commandement eſtoit exécuté, & le malade ſe levoit de ſon lit ſans fiévre. On raporte quelques autres miracles de luy durant ſa vie, faits ou par l'impoſition de ſon Chapeau, ou par l'eau dont il s'eſtoit ſervi celebrant la ſainte Meſſe. On ſe preſſoit à Rome pour la venir entendre, & pour y communier de ſa main. Auſſi paroiſſoit-il un Ange à l'Autel. Il la diſoit tous les jours de Feſte ; & le jour d'auparavant il ne mangeoit que fort peu

de

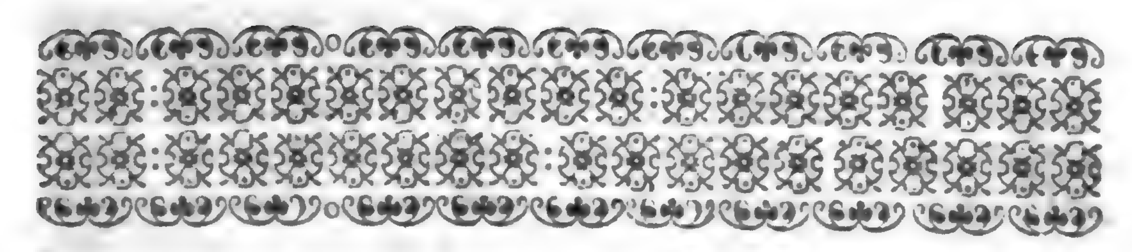
de pain, & ne beuvoit que de l'eau. Il garda cette coûtume jusques à l'âge de soixante ans. Avant que de se présenter à ce redoutable sacrifice, il ne parloit d'aucune affaire. Il gardoit son esprit à jeun aussi-bien que son estomach. Il ne vouloit pas que sa bouche, qui alloit recevoir son Maistre, fut profanée par une parole oysive. Il eust bien pû célébrer dans sa maison, mais il ne se servoit pas de cette commodité. Il alloit toûjours à quelque Eglise, sachant bien que c'est le lieu destiné pour y adorer Dieu, dans l'esprit de la Communion des Fidéles.

Enfin, le temps de la couronne arriva; mais il le fut aussi d'un nouveau combat. Vne importune & douloureuse diarrhée le saisit. Elle s'augmenta toûjours, quelques remedes qu'on luy pûst donner. Il est vray qu'il y contribuoit beaucoup, ne voulant point se relâcher ni du jeusne du Caresme, ni de ses autres exercices de devotion. Les ardantes chaleurs de l'Esté l'obligérent de sortir de Rome, pour essayer si l'air plus frais de la campagne ne le pourroit pas soulager. Il se porta mieux durant sept ou huit jours; mais le mal reprit son cours, & il s'y joignit une fort grande douleur au pied. Elle ne servit qu'à faire éclater davantage sa patience. Durant sa maladie il ne voulut jamais oüir la Messe ni dans sa chambre, ni dans son lit. L'Evesque de Nepi, dans le détroit duquel estoit le lieu de sa retraite, luy permit de faire dresser un Autel dans une chambre proche de la sienne. Il s'y faisoit conduire tous les jours le mieux qu'il pouvoit; & il demeuroit à genoux tout le long du sacrifice, sans permettre mesme que l'on luy fist du vent pour le rafraischir. Il ne pouvoit soufrir aucune délicatesse assistant au sacrifice de la commemoration de la mort de son Maistre. Il se plaignoit que tous ses domestiques ne luy parloient que de manger, & de prendre ses ayses; & qu'aucun ne le faisoit souvenir de dire ses Heures, ou d'entendre la Messe. Il se moquoit agréablement de l'art de ses Medecins, qui ne le pouvoient soulager. Quand il estoit pressé des douleurs de son pied, il les leur offroit tous deux pour estre coupez. C'estoit plûtost pour soufrir la torture de l'incision, que pour guérir de son mal. Iamais son plus grand excez ne luy arracha une parole d'impatience de

Sa mort.

la bouche. Il répétoit ſouvent ces paroles, dont pluſieurs grands Saints s'eſtoient ſervis, & qu'il avoit oüyes ſi ſouvent de la bouche de Pie V. *Seigneur, augmentez la douleur, mais augmentez la patience.* Il fit ſon teſtament, par lequel il laiſſa les pauvres, ſes heritiers. Il avoit laiſſé ſes biens paternels & maternels à ſon frére, en ſe faiſant Preſtre. Il ne luy reſtoit que quelques meubles; & il voulut que les membres de IESVS-CHRIST & ſes domeſtiques en profitaſſent. Il recommanda ſes neveux au Pape; mais avec cette condition, s'ils ſe rendoient dignes de ſa protection, & de ſes faveurs.
An de Christ 1579. Enfin, il rendit ſon ame à Dieu le cinquiéme jour d'Aouſt, en la ſoixante & ſeiziéme année de ſon âge. Il avoit eſté conſidéré comme le Saint Auguſtin de ſon ſiécle. Il avoit ſervi l'Egliſe, comme luy, avec un zéle infatigable. Il avoit, comme luy, conjoint une profonde humilité à une éminente doctrine, une extréme douceur de mœurs à une intrépide fermeté pour les intereſts de la Réligion; & il mourut en meſme âge que ce Saint Docteur. Mais il eut l'avantage ſur luy, de n'avoir jamais eü l'eſprit ſoüillé d'héréſie, ni le corps d'impureté. Ses ouvrages qui ont eſté traduits en Aleman, en Italien, en Anglois, & en Armenien, & qui furent imprimez de ſon vivant juſques à trente-une ou trente-deux fois, font mieux ſon Eloge, que je n'ay pû faire; & ils rendront à jamais ſa mémoire précieuſe dans l'Egliſe, dont il fut nommé la colomne.





SAINT CHARLES BORROMEE, CARDINAL, ET ARCHEVESQVE DE MILAN.

ELOGE XCVIII.



L'Homme eſt un petit monde, dans lequel Dieu a ramaſſé toutes les beautez qui ſont répanduës dans les corps differens dont le grand eſt composé. On peut dire de meſme de Saint Charles Borromée, Cardinal, & Archeveſque de Milan, qu'il a eſté l'abregé de tous les Saints Eveſques que Dieu a donnez à ſon Egliſe dans les ſiécles qui l'ont précedé, & qu'il a reciieilly en luy toutes les vertus Epiſcopales qu'il avoit partagées entr'eux. Il nâquit dans un temps de ténebres, pour en eſtre la lumiére. L'héréſie de Luther & de Calvin avoit excité une furieuſe tempeſte contre le vaiſſeau de ſaint Pierre; & elle grondoit principalement contre les Pilotes. Leur negligence luy donnoit des forces. Leur ignorance la rendoit hardie. Leur foibleſſe la faiſoit triompher. Les declamations continuelles des Miniſtres, les clameurs des peuples contre leur mauvaiſe vie, ne les réveilloient point. Dans l'Alemagne, & dans tout le païs du Nord, ils eſtoient chaſſez, mépriſez, perſé-

cutez ; & ni la perte de leurs biens, ni les mépris, ni les persécutions, ne les faisoient pas r'entrer en eux-mesmes. La France avoit secoüé leur joug en beaucoup de provinces ; & la diminution de leur autorité ne diminuoit pas leur scandale. Elle estoit plus entiére dans l'Italie ; & c'estoit aussi le lieu où la corruption se trouvoit plus grande parmi les Ecclésiastiques. On avoit parlé dans les prémiéres séances du Concile de Trente, de la réforme de la Cour de Rome. Les Papes y avoient travaillé ; mais le mal s'estoit trouvé plus fort que les remedes. Si le péché ne se montroit pas aussi hardiment qu'auparavant, il ne laissoit pas d'estre toûjours le maistre. La partie du Christianisme qui doit estre la plus sainte, estoit la plus profane. Les guides se trouvoient plus aveugles que ceux qu'ils avoient à conduire. Les Pasteurs n'avoient rien qui les distinguast du troupeau, sinon qu'ils exerçoient sur luy une domination tout à fait éloignée de l'esprit du Sacerdoce Evangelique.

Naissance de S. Charles Borromée.

An de Christ 1538.

En ce mauvais temps, il donna Charles à son Eglise, pour en changer la face ; & pour estre le modéle vivant & animé des véritables Pasteurs. Il nâquit dans le chasteau d'Arone, le second jour d'Octobre de l'année 1538. sous le Pontificat de Paul III. & le regne de Charles V. qui s'estoit rendu maistre de la Duché de Milan. Sa famille estoit des plus nobles de l'Estat. Mais il luy a donné plus de lustre par sa sainteté, qu'il n'en a tiré d'elle par son origine. Le nom des Borromées se lisoit avec honneur dans l'Histoire des grandes Maisons d'Italie ; maintenant il se lit avec respect dans les fastes de l'Eglise. La sainteté de ce rejetton a comme rajeuni le tronc. Elle luy a fait pousser sa teste jusqu'au Ciel, & étendre ses branches jusqu'aux extremitez de la terre. Car dans tous les lieux où on connoist le nom de IESVS-CHRIST, on révére celuy de S. Charles Borromée. Les peuples l'ont consacré par leur respect. Il semble plûtost estre un nom de l'Epouse du Fils de Dieu, qu'un nom de famille du monde. Mais il l'a rélevé de cette sorte, en le méprisant. Il en tint si peu de conte, que quand il fut fait Archevesque, il en quitta les Armes.

Le Comte Gilbert son pére, & Marguerite de Medicis sa mére, estoient plus nobles par leur vertu, que par le sang.

Dans la licence génerale des personnes de leur condition, l'un & l'autre conservérent l'innocence de la vie Chrestienne. Le mauvais exemple ne fut pas pour eux une raison de se corrompre. Ils regardérent non pas ce que les gens de leur condition faisoient, mais ce que de vrays Chrestiens devoient faire. Ils aymérent mieux marcher seuls dans la voye de l'Evangile, que suivre la foule dans les voyes du monde. Les railleries que l'on faisoit de leurs exercices de piété, ne les pûrent empécher de les continuer. Ils se tinrent heureux de déplaire aux ennemis de celuy à qui seul ils vouloient estre agréables. Il ne faut pas s'estonner si Charles ayant esté nourri de leurs mains, fut sage dés son enfance. Il ne vid rien en eux de leger; aussi n'y eust-il point de legéreté dans ses actions. Il n'entendit jamais sortir de leur bouche une parole qui ne fust Chrestienne; aussi ne luy en oüit-on jamais proferer que de raisonnables, lors mesme qu'il n'avoit pas encore bien l'usage de la raison. Il les voyoit souvent aller à l'Eglise, ou prier dans leur Chapelle domestique; & tous ses jeux estoient de bâtir des Oratoires, de les orner, & de contrefaire les céremonies de l'Eglise. Saint Athanase estant encore enfant, baptisoit ses compagnons au bord de la mer; & l'Evesque Alexandre ayant veu cette action, le prit dans sa maison, & le fit élever avec tant de soin, qu'il devint un des plus grands Evesques de l'Eglise. Les parens de Charles le voyant s'appliquer de cette sorte à imiter les fonctions Ecclésiastiques, le destinérent à l'Eglise, & le firent vestir de long. Il fut incontinent pourveu d'une Abbaye, qui estoit dans le territoire d'Arone, par la résignation de son oncle Iules Cesar Borromée. Charles, sans savoir qu'estre Abbé, c'est estre pére, le fut non pas de ses Moines, qu'il ne pouvoit gouverner à cause de la foiblesse de son âge, mais des indigens qu'il pouvoit secourir par sa charité. En cét âge, qui n'estoit que de douze ans, il commença à connoistre que les révénus Ecclésiastiques sont le patrimoine des pauvres, & que les leur oster, c'est faire un sacrilege & un larcin. On n'eust pas voulu luy fier l'administration d'une ferme, & il fut capable de gouverner l'héritage du Fils de Dieu. Il n'avoit point d'expérience des affaires du monde, & il connois-

Il est pourveu d'une Abbaye.

soit déja parfaitement une des plus importantes de l'Eglise. On n'eust pû le reprendre s'il en eust laissé la conduite absoluë à son pére, qui estoit si vertueux ; mais il la prit luymesme, & il y fut si réligieux, que quand il luy avoit presté quelque somme, il avoit autant soin de la retirer, que d'un étranger. Ce ne luy fust pas assez de bien administrer le temporel de son Abbaye, il travailla au spirituel avec plus de diligence. Ses Moines estoient fort déréglez, & il y avoit de tres-grandes difficultez à les réformer. Elles devoient épouventer un jeune homme, comme estoit Charles ; mais il ne se sentoit point de la foiblesse de son âge. Il entreprit courageusement cette réforme ; & aprés beaucoup de travail, il en vint si heureusement à bout, que son pére en estoit étonné, & ravi de joye tout ensemble.

Il est envoyé à Pavie pour étudier.

Il fut envoyé à Pavie pour y achever ses études. C'estoit une Vniversité fameuse par le nombre de ses Ecoliers, & par la réputation de ses Professeurs. Mais si elle estoit une Ecole célebre de Iurisprudence, elle estoit une Ecole tres-décriée de tous les vices qui peuvent corrompre la jeunesse. C'estoit un écüeil où les plus vertueux faisoient naufrage. Il y avoit mesme de la honte à ne pas périr. Le mauvais exemple avoit prescrit contre les bonnes loix. La pureté n'estoit pas estimée une vertu propre à de jeunes gens. On la laissoit aux vieillards, & aux personnes de Cloistre. C'estoit beaucoup que de garder quelque modération dans la débauche. Les plus sages estoient les moins emportez. On appelloit honnesteté, ce qui n'estoit pas une entiére dissolution. Charles sentit aussi-tost cét air corrompu. Mais il n'en fut pas empoisonné. Il songea au contraire à s'en préserver. Il choisit dans la Maison des Iesuites un directeur habile pour le conduire sur une mer si dangereuse. Il dressa par son avis un plan de toutes les actions de sa journée. Il mit pour fondement, la mortification & la priére. Il résolut de s'aprocher souvent du tres-saint Sacrement, comme de l'Agneau du Ciel, qui conserve les Agneaux de la terre dans leur pureté. Il eut une grande devotion vers la sainte Vierge. Il remit entre ses mains le soin de sa pudeur. Il la prit pour sa mére, pour son advocate, & pour sa protectrice. Certes, il ne fut pas trompé

en sa confiance, & elle luy fit bien-tost ressentir une particuliére protection pour la conservation de sa pureté.

La mort de son pére l'ayant r'apellé dans sa maison, un de ses plus vieux domestiques, qui ne pouvoit soufrir qu'un jeune homme de son âge fust si éloigné de toute sorte de débauche, fit glisser dans sa chambre une courtisane, qui avoit toute la beauté & toute l'éfronterie capable de le corrompre. Elle n'oublia rien pour le débaucher. Elle employa les soûpirs, les paroles, & les caresses. Le diable échaufa son sang, & troubla son imagination de mille fâcheuses images. Charles en cét estat, invoqua sa sainte Protectrice, qui luy inspira la résolution de s'enfuïr, & de laisser dans son lit ce demon déguisé en femme pour luy ravir une fleur qu'il estimoit plus précieuse que sa vie. Ce domestique, qui luy avoit tendu ce piége, se moqua, quand il luy en fit des reproches; & Charles eut encore l'avantage de soufrir une raillerie pour une action qui méritoit des Eloges. Aprés avoir donné ordre à ses affaires, il révint achever ses études à Pavie. Il y trouva les mesmes occasions de combatre; mais c'estoit un Soldat accoûtumé à la victoire. Il prit le Bonnet de Docteur en Droict Civil & Canon, des mains de François Alciat, homme tres-celebre en la profession de cette science, & en la connoissance des belles Lettres. Il fit une excellente harangue à sa loüange, & il en prit le sujet d'une rencontre fortuite qui estoit arrivée. Car l'air ayant esté fort obscur avant le commencement de son action, tout d'un coup il entra un rayon de Soleil dans la Sale, qui l'illumina d'une façon extraordinaire. Il en tira un présage que ce nouveau Docteur devoit éclairer l'Eglise par sa doctrine. Cette prédiction fut vérifiée par un glorieux évenement.

Il révint dans sa maison; mais il n'y fut pas long-temps sans se voir obligé de la quitter, par une occasion qui luy donna autant d'inquiétude, que de sa nature elle luy devoit donner de joye. Le Cardinal de Medicis son oncle fut élu Pape aprés la mort de Paul IV. & prit le nom de Pie IV. Il en receut aussi-tost la nouvelle; & toute la ville de Milan accourut dans son Palais, pour luy témoigner sa réjoüissance. C'estoit devenir Prince tout d'un coup, & se voir élevé

Le Cardinal de Medicis son oncle est élu Pape.

ſur la teſte de tout le monde, qu'eſtre neveu, & neveu bien-aymé du ſouverain Pontife. Il n'avoit que grandeurs & que richeſſes à eſperer pour ſa perſonne, & pour ſa famille. La cervelle d'un homme bien avancé en âge, & fondé en une longue vertu, euſt eſté eſtonnée de cette grande fortune; à plus forte raiſon celle d'un jeune homme en devoit-elle eſtre étourdie. Mais l'Eſprit de Dieu empécha cét étourdiſſement. On ne vid point de joye ſur ſon viſage, point de tranſport dans ſes paroles, point de nouvelles façons de faire dans ſa conduite. Au contraire, il fut ſaiſi de triſteſſe, voyant bien que la dignité de ſon oncle le tireroit infailliblement du repos de la vie privée qu'il avoit réſolu de mener. Il obligea ſon frére de recourir auſſi-bien que luy au Sacrement de l'Euchariſtie, pour demander à celuy qui s'y eſt ſi profondément humilié, la force de réſiſter aux dangers de l'élevation où ils ſe voyoient apellez. Il le laiſſa partir pour Rome, & il demeura à Milan, avec réſolution de n'en point ſortir que par les ordres exprés du ſaint Pére. Il les receut bien-toſt, & il falut obeïr.

Pie IV. le crée Cardinal & Archeveſque de Milan.

Pie IV. le receut comme ſon cher neveu. Incontinent il le fit Cardinal, luy donna l'Archeveſché de Milan, & le chargea des affaires du Pontificat. C'eſtoit un poids bien péſant pour les épaules d'un jeune homme de vingt-deux ans. Mais la prudence ſupléa le defaut de l'âge. Le paſſage de la vie privée à la vie publique, de la ſujetion au commandement, d'un révénu médiocre à des biens immenſes, de la liberté de ſes égaux dans la converſation aux flateries, pour ne pas dire à l'adoration des Courtiſans, eſtoit bien perilleux pour l'innocence de Charles. Toutefois elle ne s'y corrompit point. Du commencement il donna quelque choſe à la coûtume, & à la magnificence d'un neveu du Pape. Mais la mort du Comte Fédéric ſon frére le détrompa tout à fait des grandeurs & de la vanité du monde. Lors que chacun croyoit qu'il quitteroit le Chapeau pour ſe marier, & ſoûtenir la grandeur de ſa famille, il ſe fit Preſtre, & ſe conſacra à Dieu d'une façon irrévocable. Alors il quita les divertiſſemens ordinaires à ceux de ſa condition, & changea tout à fait de façons de vivre. Il commença à pratiquer l'Oraiſon. Il mortifia ſon

ſon corps par de tres-rudes pénitences. Il ſe rétira de toutes les converſations inutiles. Il fut ſolitaire autant que ſes employs le luy pûrent permettre. Il avoit une famille fort grande ; il la retrancha à diverſes fois, & la réduiſit à la modeſtie d'un bon Cardinal, & d'un pieux Archeveſque.

Cette qualité luy paroiſſoit telle qu'elle eſtoit, c'eſt à dire, extremément peſante. Il ſoûpiroit toûjours aprés la réſidence ; & il fit tant d'inſtances au Pape, qu'enfin il obtint la permiſſion de venir viſiter ſon diocéſe. Il y trouva un deſordre déplorable en toutes choſes. Les Preſtres y eſtoient ſi ignorans, qu'à cauſe qu'ils confeſſoient les autres, la pluſpart ne croyoient pas eſtre obligez de ſe confeſſer eux-meſmes. Leur vie eſtoit encore plus honteuſe que leur ignorance. Les Réligieux n'avoient rien de leur profeſſion que l'habit ; encore dementoit-il leur profeſſion par ſa délicateſſe toute mondaine. Les Vierges conſacrées à IESVS-CHRIST n'avoient pas la retenuë des honneſtes femmes. Leurs Cloiſtres eſtoient des maiſons moins reglées que les maiſons ſeculiéres. Les laïques vivoient dans un libertinage déplorable. Les vices ne ſe contentoient pas qu'on les commiſt en ſecret, ils triomphoient en public. Les ruës retentiſſoient de blaſphemes, & rougiſſoient de ſang, par les aſſaſſinats qui ſe commettoient impunément. Les lieux de débauche eſtoient plus frequentez que les Temples. Ceux-ci ou tomboient en ruïne, ou pleuroient leur ſolitude. La Cathédrale, comme une vefve deſolée, eſtoit couverte de deüil, & remplie de pouſſiére. Les divins Offices s'y faiſoient ſans dévotion, & ſans dignité. Enfin, cette Vigne plantée par ſaint Barnabé, & autrefois cultivée par ſaint Ambroiſe, eſtoit toute ouverte aux beſtes farouches, qui l'avoient vendangée, & elle eſtoit devenuë une maſure. L'entrepriſe de rémédier à de ſi grands deſordres ſurpaſſoit les forces humaines. Auſſi Charles ne la fit-il qu'en s'apuyant ſur la protection divine. Les travaux qui eſtoient inévitables, les difficultez qui paroiſſoient invincibles, les dangers certains, le defaut des inſtrumens neceſſaires, les oppoſitions infaillibles de ceux qui y dévoient contribuer, ne firent qu'échaufer ſon zéle. Il jugea que le moyen le plus aſſuré d'établir la reforme dans ſon diocéſe, eſtoit d'aſſem-

bler ſon Concile provincial. Il le convoqua, & tous ſes Suffragans s'y trouvérent, à la reſerve de quatre, qui y envoyérent leurs Procureurs. Toutes les choſes principales qui devoient régler la vie des Eveſques, & des Preſtres, la conduite des Parroiſſes, & l'adminiſtration des Sacremens, y furent réſoluës. Mais comme c'eſt en vain que l'on fait de bonnes loix, ſi on n'a ſoin qu'elles ſoient obſervées; Charles en prit un tres-exact de faire garder les Ordonnances dont on eſtoit demeuré d'accord. Il en montra l'exemple le prémier, & fut ſi rigoureux en cette matiére, qu'il ne s'en écarta pas le moins du monde. Vn des abus les plus conſidérables qu'il avoit retranchez, eſtoit la pluralité des Benefices. Charles, qui poſſédoit pluſieurs Abbayes, les quita toutes, & perdit tout d'un coup prés de ſoixante mille eſcus de rente. Ce fut un ſacrifice ſi inoüy, & ſi extraordinaire, que le monde eut peine à le croire, & que les plus pieux en furent ou épouvantez, ou offenſez. Car beaucoup crûrent, qu'en faiſant un ſi bon employ, il les devoit retenir, & non pas les abandonner à d'autres qui n'en uſeroient pas ſi bien, ou plûtoſt qui s'en ſerviroient tout à fait mal. Mais Charles eſtoit diſciple de la loy pour l'obſerver, & non pas maiſtre pour l'interpreter à ſa fantaiſie. Il reſpectoit l'oracle du ſaint Eſprit, parlant par la bouche des Eveſques, & il croyoit eſtre obligé de donner l'exemple de ſa ſoûmiſſion à ſes Ordonnances. Il ſavoit que les grands revenus ſont à la vérité des inſtrumens neceſſaires aux bons Prélats, pour faire beaucoup de grandes œuvres dans leurs diocéſes; mais il craignoit qu'ils ne fuſſent pour luy des occaſions d'un luxe indigne d'un Prélat véritablement Apoſtolique. Il avoit aſſez du dot de ſon Epouſe, & de quelques penſions qu'il réſerva, & il employoit tout ce dot pour ſon ſervice. Il y employoit meſme ſon patrimoine; & en deux fois il diſtribua aux pauvres ſoixante mille eſcus d'or, qu'il avoit retirez de la vente de deux grandes Terres. Ces liberalitez véritablement royales luy paroiſſoient petites, parce que l'amour qui les faiſoit faire eſtoit grand. Il s'eſtoit donné ſoy-meſme; il pouvoit bien donner ce qui eſtoit hors de ſoy. L'or & l'argent n'eſtoient pas des liens aſſez précieux pour arreſter un cœur qui ne ſe

Il quite ſoixante mille eſcus de rente en Benefices.

pouvoit contenter que de Dieu. Il estoit un homme du Ciel, & non pas un homme des richesses. Aussi à sa mort se trouva-t'il les mains pleines de bonnes œuvres; & il fut reconnu pour un serviteur fidéle par celuy en qui il avoit mis toute sa confiance.

Pour reformer son diocése, il commença par la reforme & le réglement de sa maison, ou par la modestie des meubles, la frugalité de la table, la retenuë des domestiques, & les exercices de piété. On pouvoit dire qu'il se faisoit une continuelle Prédication au peuple. Certes elle est incomparablement plus puissante que celle de la parole. La vertu entre dans le cœur des peuples, plûtost par les yeux que par les oreilles. Leur foy ne vient pas de l'oüye; elle dépend de la veuë. L'Evesque pourroit estre pur comme un Ange; si ses domestiques sont débauchez, il ne persuadera jamais la pureté au vulgaire. Ou il le soupçonnera de se plonger en secret dans le vice qu'il endure publiquement auprés de sa personne, ou il l'accusera de negligence, & de manquer à la charité qu'il doit aux siens. Le mauvais exemple luy servira de loy, ou d'excuse. La famille de Charles fut un Seminaire de bons Prestres, & de saints Evesques. Quand la discipline qui s'y gardoit fust seuë dans l'Italie, plusieurs personnes de qualité désirérent d'y entrer, pour s'y former à la piété Ecclésiastique. Il en estoit plûtost le pére que le maistre. Le soin qu'il prenoit des Officiers de la basse famille, afin qu'il ne leur manquast rien, ni en santé, ni en maladie, l'amour qu'il témoignoit à tous, la douceur avec laquelle il les reprenoit, estoit un charme innocent qui les gagnoit à luy, pour les gagner à Dieu. Sa vie estoit tres-sévére. Dans ses derniéres années il ne mangeoit que du pain; il ne beuvoit que de l'eau; il couchoit sur la paille. Il ne se chaufoit jamais, & il dormoit fort peu. Mais il ne vouloit pas qu'aucun de ses domestiques, non pas mesme les Prestres, l'imitassent en cette austérité. Ils ne pratiquoient autre abstinence extraordinaire que celle de la chair, & des œufs, durant le temps de l'Advent, & aux veilles des Festes de Nostre Seigneur, & de la sainte Vierge. Les viandes qu'on leur donnoit estoient bonnes, propres, & abondantes; mais il n'y avoit

Reglement de sa famille.

rien qui pust chatoüiller le goust, & contenter la sensualité. Ils mangeoient ensemble, & on lisoit un Livre spirituel durant presque tout le repas. Cela empéchoit la liberté qui est si facile à se glisser en cette action, où les plus spirituels sont obligez de se tenir sur leur garde. Quand les Cardinaux & les Evesques le vénoient visiter, il les faisoit manger à ce Réfectoir. Ils en estoient plus satisfaits, que s'il les eut traitez avec la magnificence que la mauvaise coûtume avoit introduite pour les personnes de leur condition. Il veilloit sur leurs mœurs particuliéres, & prenoit soin que tous s'avançassent en la piété Chrestienne. Il leur faisoit souvent des exhortations animées du feu de son zéle, qui échaufoient les plus tiédes, & les plus paresseux. Tous les mois ils se confessoient & communioient de sa main. Quand il arrivoit quelques petites querelles entr'eux, il prenoit la peine luy-mesme de les accorder. Le Soleil ne se couchoit jamais sur les inimitiez dans sa famille. Sa charité se répandoit sur ses domestiques, & chacun y avoit honte de n'aymer pas son prochain, servant un maistre qui les aymoit tous comme leur pére.

Il régle son diocése.

Aprés avoir réglé sa maison, il s'apliqua à régler son diocése. Il commença par la ville de Milan, qu'il renouvella toute par la visite de sa Cathédrale, des Chapitres, des Parroisses, & des Monastéres de filles. Il rétablit l'Office divin dans son Eglise, en la splendeur qu'il y devoit avoir, convertissant une partie des Prebendes en distributions ordinaires, pour obliger les Chanoines d'assister au Chœur. Il leur en montra l'exemple le prémier, se trouvant aux heures Canoniales le plus souvent qu'il pouvoit. Il tâcha de leur persuader de vivre ensemble, & il offrit de mettre tout son révénu en commun. Quelques-uns s'y rangérent; mais le plus grand nombre y résistant, ce beau dessein ne pût estre executé. Sa magnificence pour son Eglise parut au dehors. Car il luy donna ses meubles les plus précieux; & l'ayant presque trouvée toute de boüe, il la laissa toute de marbre.

Il distribua la ville en quartiers; & dans chacun, il établit des personnes qui avoient soin de veiller sur les mœurs de ceux qui y demeuroient, & sur les necessitez des pauvres hon-

teux, afin qu'ils fussent secourus dans leurs besoins, & pour l'ame & pour le corps. Il reforma les Confrairies anciennes, qui s'apliquoient à diverses œuvres de piété, & les remit dans leur esprit. Il en établit de nouvelles pour survenir à beaucoup de besoins. Mais son principal soin fut de fonder par tous les lieux de son diocése des Ecoles Chrestiennes. Ce fut par cette institution qu'il en bannit l'ignorance. Les enfans y estoient plus savans dans les véritez du Christianisme, que n'estoient auparavant les Pasteurs. Tous, depuis le plus petit jusques au plus grand, y connoissoient le Seigneur. Dieu y tiroit sa loüange des bouches innocentes de ceux qui suçoient encore le lait de leurs méres. Les Milanois estoient véritablement une nation sainte, un Sacerdoce royal, un peuple acquis par les travaux de leur Archevesque.

Les Monastéres des Réligieuses, qui estoient des maisons prophanes, dévinrent de véritables maisons de Vierges consacrées à IESVS-CHRIST. Elles furent par ses soins des jardins clos, & des fontaines scellées, où les Laïques n'avoient plus la liberté d'entrer, pour y flétrir les fleurs qui y croissoient, & leur oster leur bonne odeur. Les libertins, qui voyoient ces chastes colombes arrachées de leurs griffes, firent beaucoup de bruit. Quelques filles mesmes en murmurérent d'abord. Mais Charles se conduisit en cette reforme avec tant de sagesse, & tant de douceur, qu'il les gagna toutes. La liberté dont elles avoient joüy auparavant, leur fit horreur. Les divertissemens séculiers qu'elles prénoient sans scrupule, les firent gemir. Leur closture leur sembla non pas une prison fâcheuse, mais une séparation honorable des gens du monde. Leurs grilles, qui empéchoient qu'on ne les vist, furent pour elles des preuves qu'elles estoient des personnes précieuses que les séculiers estoient indignes de voir. La parfaite Communauté leur fut beaucoup plus commode que leur ancienne propriété. Ayant quelque chose à elles, toutes choses leur manquoient; & depuis qu'elles n'eurent rien, elles furent dans l'abondance. La charité succeda aux petites jalousies qui les divisoient. Et comme elles n'eurent qu'une bourse, elles n'eurent qu'un cœur, & qu'une ame.

Il reforme les Monastéres de Milan.

Il ne trouva pas la mesme docilité parmi les hommes. Les

Chanoines d'une Eglise Collegiale, sous prétexte de leur exemption, luy firent des insolences étranges. Il les endura avec une patience qui estonna tout le monde. Mais comme il leur pardonna les injures faites à sa personne, il punit celles qui estoient faites à sa dignité, par la rigueur des peines Canoniques. Enfin, les révoltez furent contraints de s'humilier, & de subir le joug qu'il ne leur vouloit donner que pour établir le bon ordre dans leur Eglise. La fureur des Moines qui s'apelloient Humiliez, alla plus avant. Les Supérieurs ne pouvant soufrir la reforme qu'il vouloit introduire dans leurs Monastéres, résolurent de se défaire du reformateur. Ils portérent un particulier à entreprendre cét assassinat exécrable. Il entra dans la Chapelle où il faisoit les priéres du soir avec ses domestiques, & luy tira un coup d'Arquebuse presque à bout portant. La bale que le demon avoit conduite jusqu'à sa chair, y fut aplatie par l'Ange du diocése. Elle perça son camail, son rochet, & tous ses habits; mais elle s'arresta à sa peau, & ne pût entamer un corps qui estoit invulnérable par sa pureté. Il ne se rémua non plus que si le coup eust frapé un autre. Il commanda que personne ne bougeast de sa place, & il acheva le temps accoustumé de l'Oraison. Aprés cela, il se fit dépoüiller, & on trouva que la bale n'avoit fait qu'une fort légére meurtrisseure. Le bruit de cét assassinat se répandit aussi-tost dans la ville, & chacun accourut pour s'informer de sa santé. Le Gouverneur mesme, avec qui il estoit pour lors dans de grands differens, luy vint offrir tout ce qui dépendoit de l'autorité de sa Charge, pour sa seureté, & pour la punition d'un attentat si exécrable. Il l'en remercia, mais il luy protesta qu'il n'en vouloit prendre aucune vengeance. En effet, il ne fit point courir aprés le meurtrier, qui avoit eü loisir de s'échaper durant la confusion où son coup avoit d'abord mis toute sa famille. Quand il fut pris, il employa les larmes, les priéres, & les sollicitations pour avoir sa grace. Mais le crime estoit trop grand pour l'obtenir. Il détesta le crime qui avoit esté commis contre Dieu; mais il pleura le criminel. Il le regarda comme son frére, pour qui IESVS-CHRIST estoit mort, & non pas comme un assassin qui avoit tâché de le faire

Vn Moine de l'Ordre des Humiliez luy tire un coup d'Arquebuse.

mourir. La justice de la cause pour laquelle il avoit receu le coup, luy donna plus de sujet de se glorifier de sa blessure, que de s'en plaindre. Il ne pouvoit haïr une main qui l'avoit couronné. Vne si visible protection de Dieu augmenta son zéle pour son diocése. Il considéra la vie que sa bonté venoit de conserver comme un bien qui n'estoit plus à luy, mais qu'il devoit employer avec plus d'ardeur que jamais au service de l'Eglise. Il avoit heureusement travaillé à la conclusion du Concile de Trente, sous le Pontificat de son oncle. Cette sainte Assemblée avoit foudroyé les erreurs de Luther & de Calvin, qui avoient gasté tout le Septentrion, & une bonne partie de la France. Les véritez Catholiques y avoient esté si puissamment establies, & si admirablement expliquées, que l'hérésie n'y pouvoit plus opposer que son opiniastreté, & son insolence. Mais les réglemens faits pour la discipline Ecclésiastique n'estoient pas moins saints, que les Canons pour la doctrine. Celuy de l'establissement des Seminaires estoit un des plus importans. Aussi fust-ce celuy auquel saint Charles s'appliqua avec plus de soin pour l'introduire dans son diocése. Il en fonda un grand dans Milan, où il fit paroistre sa magnificence, sa charité, & sa sollicitude Pastorale. Il le bâtit superbement. Il luy donna de grands révénus, & il prit un soin particulier de sa conduite. Il en faisoit souvent la visite. Elle estoit si exacte, qu'il s'informoit du progrés que faisoit chaque particulier dans l'étude, & dans la pieté. Il parloit à tous. Il les carressoit, il les exhortoit par des paroles enflamées de zéle à se rendre dignes de l'estat où ils aspiroient. Il assistoit aux actions publiques qui s'y faisoient. Il y menoit les Cardinaux & les Evesques qui le venoient visiter. Enfin, c'estoit son lieu de divertissement, & de delices. Il en establit deux autres dans son diocése, où s'élevoient des Prestres pour les Cures de la campagne, qui n'avoient besoin d'autre Théologie que de celle qui régle les mœurs. Ce fut par les ouvriers qui s'y formérent qu'il changea la face de son diocése en peu de temps. Le soin & la capacité des Prestres renouvellérent les troupeaux. Les brebis égarées furent remises dans le bercail. Les sales furent netoyées. Les malades furent guéries. Le diocése

S. Charles establit des Seminaires.

de Milan devint un Paradis terrestre, où Dieu prenoit plaisir de se promener, & de converser avec ses habitans. Il s'y trouvoit par tout des arbres de la science du bien & du mal. Chacun y pouvoit porter la main sans crainte de mourir; au contraire, chacun y trouvoit la vie. En quelque lieu que les Milanois allassent, on les reconnoissoit à leur modestie. Leur saint Prélat leur avoit communiqué un air de piété, qui s'exhaloit de leur contenance, & de leurs paroles sur les autres.

S. Charles retranche les débauches du carnaval.

Le diable, qui voyoit prendre à la ville de Milan la face d'une Cité sainte & fidéle, au lieu de la face de paillarde qu'elle avoit auparavant, fit tous ses efforts pour y remettre les prémiers desordres. Le temps du Carnaval luy sembla propre pour ce dessein. Charles avoit trouvé des moyens de divertir saintement le peuple des folies ordinaires en cette saison, le tenant presque tout le jour à l'Eglise, par des Prédications, & d'excellentes Musiques. Le Gouverneur, avec qui il estoit mal pour des contestations de Iurisdiction, entreprit de faire faire des joustes publiques, & d'autres réjoüissances, qu'il avoit toutes défenduës durant les Offices divins. Les Cavaliers passérent devant l'Eglise Cathédrale où il préchoit, & l'interrompirent par le bruit des trompettes qui les accompagnoient. Charles ne laissa pas de continuer la Prédication, sans rien faire paroistre de la douleur qu'il sentoit dans son ame pour un mépris si injurieux de l'autorité Episcopale. Quand il fut retiré chez luy, il assembla les plus habiles Théologiens de Milan, pour déliberer avec eux sur ce qu'il devoit faire en cette occasion. La résolution fut de declarer excommuniez, conformément à ses Ordonnances, les auteurs de ces joustes scandaleuses, & ceux qui les avoient faites, & de priver de l'entrée de l'Eglise les personnes qui y avoient assisté. L'excommunication fut affichée publiquement. Le Gouverneur en eut tant de dépit, qu'il fit mettre l'Imprimeur en prison, & ceux qui s'estoient fait absoudre par le saint Archevesque. Les Milanois qu'il avoit gagnez, députérent des Ambassadeurs vers le Pape pour faire casser les Ordonnances de leur saint Pasteur. Elles furent confirmées, & ils ne remportérent autre chose de leur voyage, que le nom d'Ambassadeurs du Carnaval. Ainsi Charles dompta

ce

ce monstre qui avoit regné si long-temps dans la ville de Milan. C'estoit l'ennemi de la pénitence, & comme le rival du saint Caresme. Il duroit plus long-temps que luy, & il enjamboit mesme sur luy, puis qu'il étendoit sa licence jusques au prémier Dimanche. Il sembloit que durant son temps toutes les loix fussent renversées. Les vieillards perdoient la gravité, les hommes la discretion, les femmes la pudeur, les filles la modestie. On ne voyoit courir par les ruës que des personnes masquées & enfarinées. On n'entendoit que des chansons dissoluës. On ne voyoit que des actions scandaleuses. Les festins estoient continuels. Il sembloit que se disposer au Caresme qui venoit, c'estoit se disposer à un siége, & à la famine. Les Temples estoient abandonnez, & l'Eglise pleuroit toute seule la folie & la perte de ses enfans. Il faloit donques un homme aussi courageux que Charles, pour entreprendre de rémédier à ces desordres. On eut beau luy représenter les difficultez de son entreprise, les oppositions qu'il y trouveroit de la part des Gouverneurs, des Magistrats, des personnes de qualité, & du peuple ; elles ne servirent qu'à échaufer davantage son zéle, & qu'à luy faire mieux esperer de l'évenement.

L'ingratitude des Milanois ne l'empécha pas de leur rendre un service, aux despens de son bien & de sa vie, dont il pouvoit justement se dispenser. La peste vint dans leur ville, & s'y rendit si forte en peu de temps, qu'elle fut presque abandonnée. Charles estoit pressé par beaucoup de personnes de piété, de se rétirer en quelque lieu sain, afin de se conserver pour tous, estant également obligé de prendre soin de ses autres diocésains, comme des habitans de Milan. Il crut ces conseils indignes d'estre suivis par un véritable Pasteur. La peste estoit un loup tres-cruel & tres-dangereux qui vénoit attaquer son troupeau, & il ne crût pas qu'il luy fust permis de s'enfuïr. Ce luy estoit une occasion non pas de tristesse, mais de joye ; non pas de fuite, mais de combat, & de victoire. La mort luy parut souhaitable, se présentant à luy sous le visage de la Charité. Cette forme luy osta tout ce qu'elle avoit d'horrible. Il la regarda comme son devoir, & comme sa couronne. Il demeura donques dans la ville de

La peste vient à Milan.

Milan. Il donna tous les ordres necessaires afin que les pestiferez fussent secourus dans les maisons de la Santé ; & dans leurs propres logis, pour les besoins du corps, & pour ceux de l'ame. Il vendit tous ses meubles pour faire l'aumosne, & ne réserva qu'une robe de chambre, dont un pauvre ne voulut point, tant elle estoit mauuaise. Il marchoit jour & nuit par les ruës. Il visitoit les malades, & les exhortoit par des paroles si ardentes à soufrir leur mal avec patience, que sa présence apaisoit toutes leurs douleurs. Il porta le Viatique à un de ses Curez. La Charité fut un préservatif celeste contre le venin de la peste, dont ce bon Prestre mourut. Comme si ses pechez eussent attiré cette calamité sur son peuple, il faisoit de nouvelles pénitences tous les jours, & s'offroit à Dieu, comme une hostie publique, afin d'apaiser sa colére. Il parut en une procession avec une corde au cou, & fit cette amande honorable pour les pécheurs de son diocése, avec une joye meslée de tristesse, souhaitant que la justice divine le châtiast à leur place. Enfin, il obtint le pardon qu'il demandoit ; & la peste cessa dans Milan, qui pouvoit, aprés cette assistance, le considérer comme son second fondateur.

Humilité & courage de saint Charles.

Cette grande action de Charles fut connuë à toute l'Italie, & elle luy attira les benedictions & les loüanges de tout le monde. Le Pape, les Cardinaux, les Evesques, les Princes, les personnes éminentes en piété, luy écrivirent des Lettres pleines d'Eloges de son courage, & de sa charité. Mais cette fumée ne luy étourdit point la teste. Il ne répondit point à ces panegyriques. Il ne les fit voir à personne, & il en tira de nouveaux sujets de s'humilier devant Dieu, qui permettoit qu'on loüast si fort une action qu'il estimoit ordinaire à l'Episcopat, & d'une obligation indispensable. Il songea à s'aquiter des autres devoirs de sa Charge avec encore plus de soin qu'auparavant, craignant que par sa negligence son peuple vint à provoquer de nouveau la colére de Dieu contre luy, & à l'obliger de renvoyer le fleau dont il venoit d'estre délivré. Il entreprit de faire la benediction de toutes les maisons de la ville, ce qui estoit un travail insuportable aux forces d'un seul homme. Il commença par le Palais Archie-

piſcopal, & continua en quelques quartiers de Milan. Mais les Magiſtrats s'oppoſérent à ce pieux deſſein, ſous couleur qu'il entreprenoit ſur la Iuriſdiction Royale. Ce prétexte le jetta en de ſi grandes conteſtations avec le Senat, & avec le Gouverneur, qu'il fut contraint d'excommunier le dernier, & quelques particuliers de ce Corps, qui eſt fort autoriſé dans Milan. Il ſe vid accuſé par eux au Roy d'Eſpagne, comme un homme temeraire, imprudent, & ennemi de ſon autorité. On arreſta priſonniers des Miniſtres de ſon Tribunal. On empécha la liberté de ſon exercice. On l'obligea de remettre entre les mains du Gouverneur le Chaſteau d'Arone, qui eſtoit ſa maiſon paternelle, comme ſi ſa fidelité euſt eſté ſuſpecte. On logea deux compagnies de ſoldats à l'entour de ſon Palais, & il fut incontinent deſert. On publia contre luy des manifeſtes tres-piquans & tres-injurieux. On le décria auprés du Pape, & on obtint de luy par ſurpriſe un Bref, portant pouvoir d'abſoudre le Gouverneur de l'excommunication qu'il avoit fulminée contre luy. Ses parens, ſes amis, des perſonnes de grande pieté, tâchoient de l'intimider tous les jours, par le raport des bruits qui couroient dans Milan, de ſa diſgrace auprés de ſon Roy. Enfin, dans cette tempeſte il avoit toutes choſes conjurées contre luy, & il n'y avoit point d'aparence qu'il deuſt s'en ſauver. Mais la grace Epiſcopale entretint toûjours le calme dans ſon eſprit. Elle fortifia ſon cœur contre tous les vents qui ſoufloient. Elle le rendit inébranlable à toutes les attaques des vagues qui le vouloient abatre. Il ne dit jamais une parole de colére, ou d'impatience. Tandis que ſes ennemis frémiſſoient contre luy, il n'ouvroit pas la bouche; ou s'il l'ouvroit, c'eſtoit pour prier pour eux. Il ne répondoit à leurs médiſances, & à leurs injures, que par des benedictions. Il faiſoit de tres-rigoureuſes pénitences, pour obtenir de Dieu qu'il leur touchaſt le cœur. Comme en ſa conduite il n'avoit agi par aucun mouvement humain, il n'employoit auſſi aucune défenſe humaine. Les priéres ferventes, les veilles continuelles, les cilices, les haires, & les diſciplines, eſtoient les armes dont il ſe ſervoit en cette guerre. Enfin, elle finit à ſon avantage. Le Roy d'Eſpagne reconnut ſon innocence; & il

luy donna tant de marques de son estime, & de sa bien-veillance, que ses ennemis en eurent une extréme confusion, & que par ses ordres exprés ils furent contraints de le laisser en paix dans l'exercice de ses fonctions.

Des Visites de Saint Charles.

Il savoit que la Visite est une des plus importantes. C'est pourquoy il la faisoit avec un soin si exact, avec tant de zéle, & un travail si extraordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner si par ce moyen il a renouvellé son diocése. Celle des Vallées des Suisses fut tout à fait Apostolique. Il marcha à pied. Il y endura la faim, la soif, & les injures de l'air. Il y courut sur les montagnes, & parmi les précipices, aprés les brebis égarées. Il n'eut point horreur des plus sales. Il traita les rebelles avec douceur. Il eut plus de pitié de leur aveuglement, que de colére contre leur insolence. Il parut insensible à tout autre interest qu'à celuy de leur salut. Enfin, il en gagna un tres-grand nombre. Il porta la lumiére & la vie dans la région des tenebres & de la mort. Il chassa le Demon d'un païs où il regnoit paisiblement, & par les mauvaises mœurs, & par l'hérésie. Il cultiva des champs qui ne produisoient que des ronces & des épines, & leur fit raporter de bons fruits. Il en chassa les serpens & les bestes farouches qui les ravageoient. Il y établit des personnes qui eurent soin d'arroser ce qu'il avoit planté; & Dieu donna bien-tost un accroissement visible à son travail. Certes on a peine à comprendre comment un corps estoit capable de soufrir celuy que Charles soufroit, sans relâche, & sans divertissement. Toutes les heures de sa journée estoient occupées, ou à tenir des Congrégations, ou à donner des audiences, ou à faire les fonctions les plus penibles de sa Charge. Il benissoit les Eglises, les cimetiéres, les cloches, les ornemens de l'Autel. Il Confirmoit à jeun. Il administroit l'Eucharistie souvent, depuis la pointe du jour jusques prés de la nuit. Aprés cette fatigue, il mangeoit un peu de pain, il beuvoit de l'eau, & dormoit quelques heures sur la paille. La vie des Evesques est une vie commune, differente de la vie pénitente des Anachorétes. IESVS-CHRIST est l'exemple de celle-là, & saint Iean Baptiste le modéle de celle-cy. Mais saint Charles avoit joint l'une & l'autre; & les rigueurs de sa pénitence n'empéchoient pas sa force dans les fonctions Pastorales. Il détruisoit son corps pour édifier la

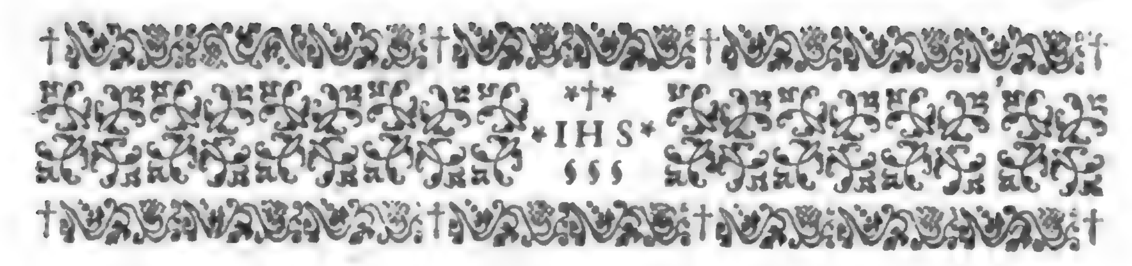
maison de Dieu. Il y voyoit regner la délicatesse, la molesse, & les delices parmi les Pasteurs, qui cherchoient leur excuse dans le travail de leurs Charges, incompatible, ce leur sembloit, avec l'austérité. Il faloit donc leur donner un exemple de l'union qui s'en pouvoit faire; non pas afin qu'ils le suivissent en toute sa rigueur, mais afin du moins qu'ils ne tombassent pas dans une extrémité tout à fait éloignée. Plusieurs personnes de grande pieté luy voulurent donner du scrupule de ses mortifications si extraordinaires. Le Pape mesme luy en écrivit un Bref. Mais il répondit humblement, Qu'il pensoit en cela estre conduit par l'Esprit de Dieu; « Qu'il avoit l'exemple des Athanases, des Basiles, des Chrysostomes, & des Nicolas; Qu'au reste, son jeusne servoit à sa « santé, & qu'il l'avoit guéri d'une fluxion fort importune. « En effet, le remede de S. Charles estoit tourné en proverbe. Il ne leur disoit pas que la charité pour son peuple l'obligeoit d'en user ainsi. Il savoit qu'il estoit obligé de porter ses péchez. C'est pourquoy voyant qu'il ne songeoit point à les expier par la pénitence, il la faisoit à sa place, & payoit ce qu'il ne devoit pas. Quand il estoit en Visite, il temperoit cette austérité, & mangeoit des viandes qu'il trouvoit chez ses Curez, pour pratiquer le précepte de l'Apostre: *Mangez de ce que l'on mettra devant vous.*

L'Eglise avoit besoin que saint Charles vesquit un siécle. Mais la Providence divine en disposa autrement. Il avoit esté visiter le saint Suaire, que l'on garde à Turin. Au retour de ce pélérinage, qu'il fit avec une dévotion exemplaire, il se retira au Mont Varale, qui estoit un lieu de grande dévotion, pour y faire les exercices de pieté qu'il faisoit toutes les années. Là il fut attaint d'une fiévre, qui l'obligea de révenir à Milan. Quand il arriva dans son Palais, il avoit grand besoin qu'on le mist au lit. Il voulut toutefois auparavant entrer dans sa Chapelle, où il fit oraison durant quelque temps. Il abandonna son corps aux Médecins, qui n'oubliérent rien de ce qui dépendoit de leur art, pour conserver une santé si précieuse. Mais la maladie fut plus forte que les remedes. Charles n'en réfusa aucun. Il les prit tous en esprit de pénitence. Les plus amers luy parurent délicieux,

parce qu'ils avoient quelque chose du fiel que l'on avoit présenté à son maistre. Il vid venir la mort sans s'en étonner avec foiblesse, & sans la braver avec vanité. Il n'aymoit pas assez la vie, pour en craindre la perte ; & il aymoit trop son troupeau pour la désirer. Ainsi mourut Charles en la quarante-septiéme année de son âge. Milan fut inconsolable à la nouvelle de sa mort, & rien ne soulagea sa tristesse que la gloire dont Dieu le couronna aprés sa mort, par les miracles qui se firent à son sepulcre.

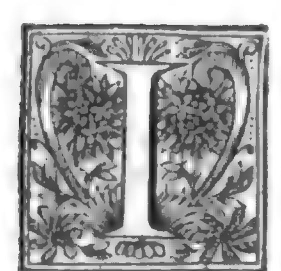
An de Christ 1584.





S. FRANÇOIS DE SALES, EVESQUE ET PRINCE DE GENEVE.

ELOGE XCIX.



L est vray que les loüanges des hommes sont de trop basses récompenses pour la vertu des Saints. Comme ils les ont méprisées tandis qu'ils vivoient sur la terre, ils ont sujet de les mépriser davantage lors qu'ils regnent dans le Ciel. Comme ils ne se sont pas souciez de leur jugement, tandis qu'ils estoient témoins de leurs actions; ils s'en mettent encore moins en peine, lors que par la Gloire ils en ont receu l'approbation de Dieu. Ils sont à l'entour de son Trône; & au lieu de retenir leurs Couronnes sur leurs testes, ils les jettent aux pieds de l'Agneau. Au lieu de préter l'oreille à ceux qui chantent en leur honneur; ils chantent la grandeur & la puissance de celuy à qui seul l'honneur & la gloire appartiennent. Que l'on leur éleve des tombeaux magnifiques, ou que l'on jette leurs cendres au vent; qu'on les prie, ou qu'on blasphême leur nom; ils n'en ont ni de la joye, ni de la colére. Leur félicité ne dépend ni de nos hommages,

ni de nos injures. Ils ont toutes choses en celuy qu'ils possédent ; & s'ils reçoivent le culte que nous leur rendons, c'est pour le rapporter à celuy qui par sa grace les a rendus dignes de nostre vénération. Toutefois les Fidéles ne laissent pas d'estre obligez de les honorer, & par réligion, & par reconnoissance. Si les Sujets doivent honorer celuy que le Roy honore, encore qu'il soit indigne de cét honneur ; à plus forte raison les Chrestiens seront-ils tenus de respecter les Saints que le Roy des Rois a glorifiez dans le Ciel. Car il ne faut pas craindre qu'il se puisse abuser en leur choix, comme font assez souvent les Princes de la terre. Il est vray qu'il les choisit dans la bouë, puis qu'il les choisit dans l'estat du péché ; mais c'est pour les transporter dans l'innocence. C'est pour les arracher de la puissance des ténébres, & pour les faire entrer dans le Royaume de la lumiére. C'est pour les dépoüiller de leur vieil homme, & pour les rendre de nouvelles créatures. C'est pour les enter sur sa Croix, & les rendre semblables à luy. I'avouë que quand il les recompense, il couronne en eux ses dons, plûtost que leurs mérites ; mais il fait que ses dons sont leurs mérites, & ainsi il les juge selon leurs œuvres. Le sacrifice de la loüange est celuy que Dieu demande d'eux. Aussi est-ce celuy qui veut que l'on rende à ses Saints, qui sont unis par la Gloire avec luy, & qu'il fait entrer dans la participation de toutes ses grandeurs, les tirant dans le sein de son Pére, selon cette grande parole : *Là où je seray, mon Ministre sera aussi.* Ce sont les raisons qui me portent à entreprendre l'Eloge du Bien-heureux François de Sales, Evesque de Geneve.

Aux Rom. ch. 6.

Saint Iean ch. 17.

Depuis sa mort, il avoit esté canonizé comme les Evesques des prémiers siécles, je veux dire, par la voix du peuple. Les travaux qu'il avoit souferts pour l'Eglise, la fidélité avec laquelle il s'estoit acquité de son Ministére, son courage inébranlable pour la défendre, sa doctrine pour l'instruire, sa charité dans le service du prochain, sa patience dans les injures, son humilité dans la réputation publique, sa pureté Angelique, son desintereſsement de toutes les choses de la terre, sa mort parfaite au monde, à la chair, & à luy-mesme, luy avoient dés son vivant fait acquerir le nom du saint

Evesque.

Evesque. Quelle merveille, que cette odeur de vie qu'il avoit répanduë en vivant, se soit fortifiée aprés qu'il a cessé de vivre! Il n'en est pas de mesme du corps des Saints, que des autres corps odoriferans. Quand ceux-cy commencent à se pourrir, leur bonne odeur cesse, & se change en une odeur puante, qui ne peut estre souferte de personne. Mais quand le corps des Saints pourrit dans la terre, il s'exhale de leurs tombeaux une odeur celeste, qui parfume le Ciel & la terre. Il est certain neantmoins que l'Eglise ayant tres-sagement ordonné des regles pour l'honneur public que l'on doit aux Saints, afin de bannir le culte volontaire, qui est si contraire à la vraye Réligion, & d'empécher une infinité d'abus qui se pourroient glisser parmy les Fidéles; il faut attendre l'Oracle de cette Eglise, avant que de suivre les mouvemens de nostre dévotion particuliére. Il faut que la Maîtresse de la Vérité parle par la bouche de son souverain Pasteur; & qu'elle assure ses Enfans, que celuy qu'ils estiment Saint, est Saint en effet. Il faut qu'elle mette la pierre fondamentale aux Autels que l'on luy dresse. Il faut qu'elle ouvre les bouches, & délie les langues, afin que les Temples retentissent de leurs loüanges en seureté. Toute piété qui n'est pas réglée par ses Ordonnances, est irréguliére, fausse, infructueuse, & sujette à estre trompée. Nous en avons mille exemples dans l'Histoire Ecclésiastique. C'est pourquoy l'Eglise ancienne estoit si soigneuse d'examiner la qualité de ceux que l'on disoit avoir esté Martyrs: & avant que l'Evesque eust reconnu par une diligente information qu'ils estoient Orthodoxes, & qu'ils avoient véritablement soufert pour la cause de IESUS-CHRIST, il n'estoit pas permis d'honorer leurs Réliques. Le Clergé de France sachant fort bien ces ordres, s'est adressé en deux Assemblées générales aux Papes qui pour lors gouvernoient l'Eglise, & leur ont demandé la Canonisation de FRANÇOIS DE SALES Evesque de Geneve. Elles ont député un Evesque illustre en doctrine, & en piété, à cette Chaire, sur laquelle saint Pierre rend encore ses Oracles. Comme les procedures de cette sorte d'affaires sont fort longues, & fort exactement observées à Rome, elles ont trainé jusqu'à l'année 1663. Alexandre VII. quoy qu'il

M. l'Evesque du Puy, maintenant Evesque d'Evreux.

1663.

euſt une particuliére dévotion pour François de Sales, a toutefois gardé toute la rigueur des Conſtitutions Apoſtoliques, avant que de venir à ſa Beatification. Enfin, elle a eſté faite par luy, & l'Egliſe a maintenant un nouvel objet de ſa dévotion publique en ce Prélat. Ce n'eſt plus une opinion pieuſe que François de Sales regne dans le Ciel; c'eſt une opinion Catholique. Le culte n'eſt plus ſecret, il dévient public. Les vœux de ceux qui l'invoquent ne ſe font plus tout bas; on les prononce librement devant tout le monde. On ne s'excuſe plus quand on le nomme Bien-heureux; on eſt obligé de luy donner ce titre. Les langues ſont tout à fait libres, & il eſt permis à chacun non ſeulement de le loüer, mais de dire: *Bien-heureux François de Sales, priez pour nous.* L'Egliſe de France, qui a pris un intereſt ſi particulier en cette Beatification, s'en eſt auſſi particuliérement réjoüye. Elle en a fait la Feſte dans ſes Egliſes Cathedrales; & les Eveſques ont témoigné à l'envi le reſpect qu'ils portent à leur ſaint Confrére. Ils ont maintenant dans leur Ordre ſacré ce nouvel Aſtre, ce nouveau modéle de leur vie, ce nouveau protecteur de leur dignité. Dans cette commune réjoüiſſance, j'ay crû que je devois contribuer quelque choſe de particulier pour ſa gloire, puiſque dans la pourſuite j'ay eü l'honneur d'eſtre employé par deux Aſſemblées génerales du Clergé, pour écrire de ſa part des Lettres aux Souverains Pontifes, qui ont porté puiſſamment le dernier à contenter leur piété. I'ay donc entrepris d'écrire ſon Eloge; & quoy que je n'aye pas aſſez d'eſprit, de ſçavoir, & d'éloquence pour le bien faire, j'eſtime que ma bonne volonté luy ſera agréable; & je ne ſonge qu'à donner un témoignage public de ma dévotion pour un ſi grand Saint.

Naiſſance du B. François de Sales, & ſon extraction.

François de Sales vint au monde le 21. du mois d'Aouſt de l'année 1567. La Maiſon de Sales, & celle de Charanſonet, de laquelle ſa mére eſtoit ſortie, ſont des plus Nobles de la Savoye. Mais François eſt ſi illuſtre par luy-meſme, qu'il n'eſt pas beſoin de le loüer de la Nobleſſe de ſa Maiſon. On peut dire de luy ce que Grégoire de Nyſſe dit de ſaint Baſile, que ſa familiarité & ſon union avec Dieu, eſtoit ſa Nobleſſe; & ſa vertu, ſa patrie. Taiſons-nous donc des avantages de la

chair & du ſang, parlant d'un homme qui ne tenoit rien, ni du ſang, ni de la chair. Qu'il nous ſuffiſe de dire, qu'il n'y avoit point de fils que ſon pére pûſt ſouhaiter d'avoir mis au monde, plûtoſt que luy; ni d'autre pére de qui ce fils euſt pû choiſir de tenir la vie. Pourrions-nous, ſans aller contre ſes ſentimens, loüer en luy la naiſſance du veil Adam, qu'il conſidéroit comme une naiſſance mal-heureuſe, qui le rendoit enfant d'ire, & de malédiction. La naiſſance dont il ſe glorifioit, eſtoit celle de ſon Bapteſme, qui le rendoit enfant de Dieu, & héritier de ſon Royaume. Eſtre Chreſtien, eſtoit un titre plus rélevé pour luy, qu'eſtre Roy de toute la terre, & ne connoiſtre pas Dieu, ou ne le pas aymer. Toutes ſes prétentions eſtoient dans le Ciel, & il ne faiſoit conte que de la Grace baptiſmale qui luy en avoit fait l'ouverture. Il la conſerva avec tant de ſoin, qu'il y a grande apparence qu'il ne l'a jamais perduë. Elle commença d'agir en luy de meilleure heure que dans les autres enfans. La prémiére parole qu'il dit, fut, *Dieu & ma mére m'ayment bien.* Que les careſſes que ſa mére luy faiſoit, luy donnaſſent connoiſſance de ſon amour maternel, je ne m'en eſtonne pas. Il n'eſt beſoin que des ſens pour avoir ce ſentiment. Mais qu'un enfant qui ne ſe connoiſt pas luy-meſme, connoiſſe que Dieu l'ayme; c'eſt un avancement extraordinaire de ſageſſe, & d'intelligence. C'eſt treſſaillir dés le berceau d'un treſſaillement de grace, & de lumiére. C'eſt ne ſentir aucun empéchement de l'enfance, comme dit ſaint Ambroiſe de ſaint Iean Baptiſte. C'eſt avoir tout d'un coup la plénitude de l'âge de IESVS-CHRIST. C'eſt commencer par où les autres achévent. Car en quoy conſiſte la perféction Chreſtienne, qu'à recognoiſtre que Dieu nous ayme? Si on le connoiſt parfaitement, on l'aymera ſans doute auſſi parfaitement. L'ingratitude des hommes ne vient que de ce qu'ils ne font pas de réfléxion ſur les preuves que Dieu leur donne de ſon amour.

Il eſtoit nay le jour de ſaint François d'Aſſiſe; & cette rencontre fut cauſe que l'on luy donna ſon nom. En cela il y eut une conduite particuliére de la Providence divine. Dieu vouloit que François de Sales fuſt un miroir de la vie Cléricale, comme François d'Aſſiſe avoit eſté un admirable modéle de — Enfance du B. François de Sales.

la vie monastique. Que François de Sales vainquist le monde, au milieu du monde ; comme François d'Assise l'avoit vaincu en l'abandonnant. Que François de Sales méprisast les richesses dans leur joüissance, comme François d'Assise les avoit méprisées dans leur privation. Que François de Sales annonçast la perfection de l'Evangile par ses discours, & par ses Livres ; comme François d'Assise l'avoit enseignée par ses exemples. Que François de Sales fust un homme consumé des flâmes du divin Amour ; comme François d'Assise en avoit esté un Séraphin. L'abondance de sa maison l'empéchoit de ressentir la pauvreté en sa personne ; mais sa charité la luy faisoit éprouver en la personne des pauvres. David disoit qu'il estoit en participation avec tous ceux qui craignoient le Seigneur. François estoit en une étroite communication avec tous les pauvres de IESVS-CHRIST. Dés les prémiéres années de son enfance, il s'en déclara l'Advocat. Il en estoit le pourvoyeur. Il sollicitoit pour eux son pére, sa mére, ses parens, & tous ceux qu'il voyoit. Il en donnoit l'exemple luy-mesme. Car il rétranchoit ce qu'il pouvoit de sa nourriture, pour le leur donner. Avant que de sçavoir le précepte de l'Evangile, il en pratiquoit la plus haute maxime, qui est de donner du necessaire à la vie, ne se contentant pas de donner du superflu. Ainsi, il fut nourri sur le sein de la Charité. Ainsi il crût entre les bras de la Miséricorde. Ainsi il suça avec le lait la compassion pour les misérables. Ainsi commençant à vivre, il commença à faire du bien aux autres. Ainsi son cœur tendre comme il estoit, fut paistri, s'il m'est permis de parler ainsi, des mains de la Bonté. Faut-il s'étonner si des commencemens si extraordinaires ont eû des suites si merveilleuses ?

Suite du mesme sujet. *1. Livre des Conf. ch. 7.*

L'enfance de François de Sales fut toute sage. Il avoit l'innocence de son âge, & non pas la puérilité. Saint Augustin a dit, que si les membres des enfans sont innocens, leur esprit ne l'est pas ; & que dés le berceau on void en eux les effets du peché d'Adam, par leurs petites coléres, leurs dépits, & leurs jalousies. Mais cela ne parut point en François de Sales. Il avoit une obeïssance pour ses parens, dont ils estoient ravis. Rien ne troubloit sa douceur. On voyoit toûjours sur son

visage une admirable sérénité. Il avoit de la complaisance pour tout le monde, & rendoit à chacun tous les petits services dont son âge estoit capable. Il ne s'amusoit guére aux jeux dont les autres enfans sont si fort amoureux; & son occupation plus ordinaire estoit de dresser des Autels & des Oratoires. Ie say que la pluspart des enfans font la mesme chose. Mais cét enfant faisoit cette chose avec une si grande attention, un si grand recüeillement, & une si aymable gravité, qu'il estoit aysé de reconnoistre que la Grace luy faisoit faire ces petits essays du travail qu'il devoit prendre à réparer les Temples vivans, & les Temples inanimez, quand il seroit apellé au Sacerdoce. Les beaux jours sont serains dés le matin. Les grands fleuves ont de grandes sources. Les arbres qui doivent produire beaucoup de fruits, poussent beaucoup de fleurs. Dés les prémiers traits d'un tableau, les personnes habiles jugent de son excellence. La mére de François ne l'avoit pas conduit dans le Tabernacle comme Anne avoit fait le petit Samuël; mais elle l'avoit porté, tandis qu'elle en estoit grosse, au saint Suaire, qui se conserve à Turin, pour l'offrir à IESVS-CHRIST, qui avoit voulu y estre envelopé; & elle le consacra à l'état de sa mort. Aussi fit-elle une impression de grace particuliére sur son ame, & il vêquit dans l'Episcopat comme un mort à la vie du Siécle.

Son éducation.

Dieu avoit prévénu visiblement le petit François de ses benedictions; & il y avoit tant de sujet de croire qu'il en vouloit faire quelque chose de grand, que ses parens résolurent de l'élever comme un enfant qui estoit plus à Dieu qu'à eux, & qu'il ne leur avoit mis entre les mains, que pour le rendre capable de le servir. Ils savoient que c'estoit peu de chose de luy avoir donné la vie corporelle, s'ils ne conservoient en luy la vie spirituelle, qu'il avoit receuë au Baptesme; qu'ils ne l'avoient pas mis au monde pour en estre Citoyen, mais pour y passer comme un pélerin; & que la plus necessaire science qu'ils luy pouvoient faire apprendre, estoit celle des devoirs de son pélerinage. C'est pourquoy dés qu'ils le virent en estat d'estre instruit aux bonnes Lettres, ils le mirent dans le College d'Annessy. Là, d'un petit écolier, il devint bien-tost un grand maistre de piété. Il avoit un esprit plûtost solide que

vif de cette vivacité qui fait haïr aux enfans le travail de l'étude, & les porte dans les jeux pueriles. C'est ce que saint Augustin confesse luy estre arrivé dans son enfance, où il estoit, dit-il, passionnément amoureux des jeux de ceux de cét âge, & où il cherchoit des victoires superbes, cherchant plûtost le chatoüillement de ses oreilles dans des contes fabuleux & ridicules, que l'instruction de son entendement dans les leçons que luy faisoient ses Maistres. Nostre François au contraire aymant l'étude & les livres, ne perdoit pas une seule heure du temps en des divertissemens inutiles. Il ne se contentoit pas de la tâche commune que ses Précepteurs luy demandoient, il s'en imposoit à luy-mesme d'extraordinaires. Tandis que ses compagnons joüoient, il lisoit les Orateurs, & les Poëtes, il en faisoit des récueils ; & comme une fourmi diligente, il se préparoit une grande provision pour son hyver. On pouvoit dire de luy ce que Grégoire de Nazianze

En son Oraison Funébre.

» dit de saint Basile ; Qu'il n'avoit pas besoin de travail à cau-
» se de la bonté de son esprit ; ni de la bonté de son esprit, à cau-
» se de l'assiduité de son travail. Il joignoit toutefois l'un & l'autre ; & il travailloit comme s'il n'eust point eu d'esprit, voulant creuser dans son fonds jusqu'à l'argile. Mais il ne songeoit pas tant à enrichir son esprit, qu'il ne pensast davantage à conserver la pureté de son ame. Il vouloit estre savant, mais il desiroit encore plus ardamment d'estre homme de bien. Il écoutoit diligemment ses Maistres dans la Classe ; mais il avoit un Maistre interieur qui l'instruisoit en silence, & auquel il prestoit beaucoup plus d'attention dans son cœur. C'estoit le saint Esprit qui se préparoit en luy une demeure particuliére, & qui le destinant pour estre un grand Docteur de piété, luy donnoit des mouvemens de dévotion au dessus de son âge. On ne voyoit nulle imprudence en ses actions. On n'entendoit de sa bouche nulles paroles, je ne diray pas sales, mais legéres. La pureté de son ame paroissoit sur son visage, & dans ses yeux. Déja il commençoit à faire la fonction de Prédicateur parmi ses compagnons. Car il les entretenoit de la lecture qu'il avoit faite de la Vie des Saints. Il les portoit à servir la sainte Vierge, qui estoit sa bonne Maîtresse. Il chantoit ses Litanies avec eux, lors qu'ils alloient

enſemble à la promenade. Il les exhortoit à fuïr toutes les licences qui ne ſont que trop communes à ceux de leur âge, & leur parloit ſi admirablement de la pureté, que l'on voyoit bien qu'il tiroit de ſon treſor, comme parle l'Evangile, les choſes excellentes qu'il leur diſoit ſur ce ſujet, & qu'il connoiſſoit mieux cette vertu par la pratique, que par la ſpeculation.

En ce temps-là on donnoit & on recevoit la Tonſure fort légérement. On n'eſtoit point inſtruit de la ſainteté de la Clericature, & des diſpoſitions que demande cette prémiére conſecration au ſervice de l'Egliſe. Les péres la faiſoient prendre à leurs enfans ſans les deſtiner au Miniſtére des Autels; & quelquefois c'eſtoit pour les rendre capables de conſerver des Benefices dans leur maiſon, ſans ſonger s'ils eſtoient apellez de Dieu. Les enfans s'y préſentoient, ne ſachant pas à quoy ils s'alloient obliger; & de là il ne faut pas s'étonner ſi quand ils venoient à ſe trouver engagez dans la condition Eccléſiaſtique, ils y vivoient comme dans une condition ſeculiére. Noſtre François n'en uſa pas de la ſorte. Son pére ne le pouſſa point à demander la Tonſure. Ce fut le mouvement du ſaint Eſprit qui le porta à l'âge de douze ans à ſe conſacrer à Dieu dans ce prémier degré de la Clericature; quoy qu'il ne connuſt pas encore diſtinctement ce qu'il faiſoit, il y choiſit véritablement Dieu pour la portion de ſon héritage, comme il le proteſtoit entre les mains de l'Eveſque qui l'ordonnoit. Il ſe dépoüilla ſans le ſentir, de tous les deſirs des grandeurs du Siécle en prenant le Surpélis. Il ſe révétoit en vérité, & non pas en cerémonie ſeulement, de l'homme nouveau, créé en juſtice, & en vérité. Cét homme eſtoit encore foible en luy, & il n'en découvroit pas les operations qui le préparoient peu à peu à cette perféction que l'on a depuis admirée en luy.

Il reçoit la Tonſure.

Ses parens vouloient bien qu'il achevaſt ſes études, mais leur intention eſtoit qu'il ſe formaſt aux exercices ordinaires d'un Gentil-homme, & que du College il paſſaſt à l'Academie. Pour exécuter ce deſſein, ils l'envoyérent à Paris, qui eſtoit en ce temps-là l'Athenes de la France. Il choiſit le College des Pérés Ieſuites, que ſes Profeſſeurs rendoient fort

Il vient achever ſes études à Paris.

célébre ; & il fit ſous leur diſcipline un progrés ſi merveilleux dans les belles Lettres, & dans la Philoſophie, que tous ſes compagnons en furent jaloux, & ſes Maiſtres épouvantez. Mais il s'avança encore davantage en la piété, que dans les ſciences. Il trouva un excellent Directeur, qui arroſant & cultivant ce que Dieu avoit planté, luy fit faire un accroiſſement admirable en peu de temps. Il s'enroolla dans la Congregation de la ſainte Vierge, & il fut bien-toſt l'exemple de tous les Aſſociez. On luy en donna toutes les Charges, & il parut dans leurs exercices digne de plus hautes, & de plus difficiles. Il fut dés-lors preſſé interieurement de faire vœu de chaſteté ; mais on arreſta ſa ferveur, & on jugea qu'il devoit s'éprouver davantage luy-meſme, & mieux connoiſtre les deſſeins de Dieu ſur luy. C'eſtoit beaucoup de le voir pur comme un Ange, en un âge ſi enclin aux voluptez, parmy tant d'occaſions dangereuſes, & tant de mauvais exemples. Auſſi ſe défioit-il de ſon corps comme d'un eſclave toûjours preſt à ſe révolter, comme d'un ennemy domeſtique, comme d'un traiſtre d'autant plus rédoutable, qu'il eſtoit plus familier. Il le traitoit ſelon ſa défiance. Il luy oſtoit les forces neceſſaires par les jeuſnes, les cilices, les haires, & les diſciplines, pour ne le laiſſer pas en eſtat d'abuſer des ſuperfluës. Il aymoit mieux en ſentir la langueur, que d'en éprouver l'inſolence. Il ne cherchoit pas en ce combat vne victoire éclatante ; il ſe contentoit d'en gagner une aſſurée. Il ſe réſolvoit plûtoſt à tourner le dos à l'ennemy, qu'à le combattre de pied ferme. Il ne ſe ſoucioit pas de paroiſtre lâche, pourueu qu'il ſe miſt en ſeureté. Enfin, il ſe réduiſoit en ſervitude pour joüir de la liberté des enfans de Dieu. Aux mortifications du corps, il joignoit l'Oraiſon, ſachant bien que c'eſt elle qui impetre le feu qui conſume le ſacrifice ; je veux dire l'Amour divin, ſans lequel la chaſteté du corps n'eſt qu'un ſacrifice charnel, qui ne monte pas devant Dieu en odeur de ſuavité. Il eſtoit fidelle à y employer une heure tous les jours. Dieu l'y traitoit comme il a coûtume de faire ceux qu'il attire à ſon ſervice, c'eſt à dire, avec tant de douceurs & de conſolations, que ſon ame nageoit dans la joye, & ſes os treſſaillirent au Dieu vivant. Dés ce temps-là il s'habitua

à marcher

à marcher en sa présence, & à ne le perdre jamais de veuë. Quoy qu'il fist, soit qu'il étudiast, soit qu'il conversast avec ses compagnons, soit qu'il prist quelque divertissement innocent pour relâcher son esprit; il avoit toûjours ses yeux élevez en haut, & ses yeux ne s'affoiblissoient point en ce regard continuel de son Dieu, à qui il vouloit plaire en toutes choses.

Il étudie en Théologie.

Il ne faut pas s'étonner, si dans ces dispositions, il eut de l'amour pour la Théologie. Il ne trouvoit dans les sciences humaines, que des fables incapables d'arrester son esprit; & il ne les trouvoit nullement comparables à la Loy de Dieu. Il avoit toutes les dispositions du corps que l'on pouvoit souhaiter en un Gentil-homme pour bien reüssir dans les exercices. Il les voulut aprendre, & il y fut bien-tost adroit. Mais durant ce temps-là, sa principale occupation estoit d'aller en Sorbonne pour y entendre les leçons, & se trouver aux disputes qui s'y faisoient. Il y passoit les aprésdînées entiéres. Il remarquoit les plus belles questions qui s'y traitoient, les argumens que l'on y proposoit, & les résolutions qui se donnoient, sans avoir toutefois encore fait une ferme résolution de s'engager dans la condition où ces remarques luy seroient necessaires. En effet, il partit de Paris aprés avoir achevé ce que l'on appelle le Cours de Philosophie, & révint en Savoye dans la maison paternelle. Il y parut un jeune vieillard, un homme modeste sans affeterie, grave sans chagrin, doux sans mollesse, & de bonne compagnie sans dissolution.

Il étudie à Padouë aux Loix.

Ses parens luy trouvérent tant d'esprit & de dispositions pour reüssir dans les employs de la vie civile, qu'ils se privérent volontiers du plaisir qu'ils prénoient en sa conversation, & l'envoyérent à Padouë pour étudier en Iurisprudence. Elle en estoit une Academie tres-célébre, par la réputation des Professeurs qui l'enseignoient, & par l'affluence des Ecoliers qui y accouroient de tous les endroits de l'Europe. Mais elle estoit en mesme temps une tres-dangereuse Ecole du vice. Les jeunes hommes qui y vivoient presque tous sous leur bonne foy, aprenant les Loix humaines, ne se soucioient guére de garder les Loix divines. Ils avoient la teste remplie

des textes du Digeste, & du Code; & l'esprit vuide des régles de l'Evangile. Tribonien leur estoit plus familier que IESVS-CHRIST. Ils fréquentoient bien davantage les lieux de débauche que l'Eglise. Les vieux ne songeoient qu'à corrompre les nouveaux venus. Ils croyoient que ce leur estoit une honte de les laisser long-temps innocens. Ils ne pouvoient se résoudre à périr tous seuls. Leur débauche les dégoûtoit, si elle n'avoit des compagnons; & plus ils en paroissoient éloignez, plus ils s'éforçoient de les y engager. C'estoit une victoire illustre pour eux d'avoir corrompu un camarade. C'est ce qu'éprouva François en arrivant. Il témoigna tant de modestie & de pudeur, il commença une vie, non seulement éloignée de toute dissolution, mais si Chrestienne & si exemplaire, que les Ecoliers en furent éblouïs. Ils jugérent qu'il faloit laisser réfroidir ces prémiéres chaleurs de dévotion, & luy laisser respirer l'air de Padouë, qui ne manqueroit pas de faire en luy son effet ordinaire. Mais il avoit un contre-poison dans le cœur, plus fort que cét air si vénimeux. La Grace le fortifioit contre toutes les impressions malignes qui vouloient affoiblir sa piété. Il avoit choisi un Pére Iesuite, homme de grande vertu, pour son Directeur. Il se conduisoit par ses conseils; & cét Ange de Dieu conduisoit ce jeune Tobie parmy les écueils & les Syrtes de Padouë, j'appelle ainsi les Courtisanes dont elle estoit remplie. Les compagnons de François entreprennent de luy faire faire naufrage. Ils le conduisent dans la maison d'une des plus fameuses, qu'ils luy dépeignent comme une femme de qualité & de vertu. Aprés avoir demeuré quelque temps en conversation, ils s'écoulent de la Chambre l'un aprés l'autre, sous divers prétextes. François demeure seul avec cette impudique, qui commença par les paroles à échaufer son cœur, croyant qu'elles suffisoient pour en remporter la victoire. Quand elle l'y void de glace, elle employe ces tons de voix languissans, & ces soûpirs de feu où les Italiennes sont si savantes. Comme elle l'y trouve insensible, elle y adjoûte les caresses, & se sert des derniers efforts de son art pour le corrompre. Quel dangereux combat! D'un costé est une femme jeune, belle, éfron-

tée ; de l'autre est un jeune homme, beau, & modeste. Ils sont seuls, & l'occasion est favorable. Le peché se peut commettre sans honte pour l'une, puisque c'est son métier, & sans scandale pour l'autre, puisque la mauvaise coûtume a presque justifié cette débauche. Le Démon de l'impureté se mesle dans cette attaque. Il échauffe le sang de François. Il trouble son imagination. Il excite une furieuse révolte dans le corps contre l'esprit. Mais Dieu n'abandonne pas son soldat en cette périlleuse occasion. Le feu de l'amour divin qui s'augmente en ce moment dans son cœur, éteint le feu que la luxure allumoit dans ses veines. Il regarde celle qui le tentoit, comme un Démon visible, qui luy fait d'autant plus d'horreur, qu'il est agréable. Le feu de ses yeux luy paroist le feu d'Enfer, & ses caresses le font souvénir des supplices éternels qui y sont préparez aux impudiques. Il repousse cette effrontée. Il luy reproche son insolence avec des paroles foudroyantes. Comme elle continuë à le presser, il luy jette un tison à la teste, il luy crache au visage, & s'enfuit de sa maison. Qui pourroit expliquer la rage qui la saisit ? Elle avoit veu jusques alors les jeunes hommes, les vieillards, les sages, & les foux, à ses pieds. Elle leur avoit vendu ses caresses, & ses rebus : & voicy qu'un jeune garçon méprise toutes ses avances. Elle a pris mille cœurs en lançant des régards enflammez d'un feu deshonneste, & voicy qu'on luy jette un tison brûlant à la teste. Elle a couvert son visage de fard pour en rélever l'éclat ; & voicy qu'on le salit d'une façon tres-injurieuse. Ses compagnons apprenant cette victoire, se moquérent de luy, & l'accusérent d'estre un homme de glace, au lieu de le loüer comme un Athléte de la Chasteté. Ils ne se rébutérent pas pour avoir mal reüssi dans cette prémiére tentative, ils crûrent que la qualité de courtisane luy avoit donné quelque dégoût. Vne Dame de condition, mais peu honneste, devint amoureuse de luy ; & quelques-uns de ses amis, à qui elle découvrit sa passion, tâchérent de l'engager avec elle, & de le conduire dans sa maison. Mais quand il eut réconnu le piége qu'on luy tendoit, il leur en fit de si grands réproches qu'il les couvrit de confusion. Saint Thomas d'Aquin aprés une

Il jette un tison de feu à la teste d'une courtisane, & luy crache au visage.

action semblable à la sienne, fut délivré de tous les sentimens de l'impureté. Mais François sentit encore en luy-mesme aprés sa victoire, des mouvemens qui luy firent craindre d'estre une autre fois vaincu. Au lieu doncques de s'assurer sur ses forces, dont il venoit de faire une si glorieuse expérience, il commença à se défier de son corps plus qu'il n'avoit encore fait. Le péril dont il s'estoit veu si proche, luy rendit toutes choses suspectes. Il s'éloigna soigneusement des occasions du peché; mais comme il sçavoit bien que la plus dangereuse estoit en luy-mesme, il se traitta luy-mesme comme son plus grand ennemy. Il rédoubla ses jeûnes, ses disciplines, & ses veilles. Par ces mortifications excessives, il tomba dans une maladie qui le conduisit aux portes de la mort. On le pouvoit bien appeller un Martyr de la Chasteté. L'excés de l'amour qu'il luy portoit, luy avoit fait faire ces excés de pénitence qui le réduisoient en cet estat. Il n'avoit pas ménagé la santé de la victime qu'il vouloit sacrifier. Il l'avoit détruite avec joye, & il en sentoit une bien douce de la voir proche de sa consommation. La mort ne l'étonna point, parce que déja il se l'étoit renduë familiere par une continuelle méditation. Il ne regréta point de la souffrir dans la fleur de sa jeunesse; parce que cette jeunesse luy faisoit craindre d'en perdre une qu'il estimoit mille fois plus que sa vie. Il fut bien aise de finir un combat où il pouvoit estre vaincu. Il régarda avec joye la corruption de son corps, qui assuroit l'intégrité de son ame. Il se voyoit avec plaisir proche d'entrer dans le Ciel, qui est le Pays de la Virginité, & d'où elle est descenduë pour venir donner à la terre des exemples d'une vie qu'elle ne connoissoit point. Ce corps si pur méritoit d'estre parfumé aprés sa mort, mais François a bien d'autres sentimens. Il ordonne qu'on le baille à l'Ecole de Chirurgie pour en faire la dissection. *Afin*, dit-il, *que si je n'ay esté utile à rien durant ma vie, je serve à quelque chose aprés ma mort.* Y a-t-il parfum dans l'Arabie de meilleure odeur, que celuy de cette charité? Les Ægyptiens ont-ils jamais plus precieusement enbaumé les corps de leurs Roys? Ils songeoient à empécher que les vers n'approchassent de leurs membres. Ils les ca-

choient dans des tombeaux magnifiques ; & les Souverains eux-mesmes avoient bâti ces Pyramides, qui furent une des sept merveilles du monde, pour leur servir plûtost de Palais que de sépulture. Mais François veut que le rasoir trenche ses membres, que l'on foüille dans ses entrailles, qu'on découpe toutes ses veines, que l'on l'expose nud sur un theatre d'Anatomie, afin de donner des leçons aux Echoliers, & pour les empécher de violer la sainteté des sépulchres, comme ils faisoient assez souvent. La charité ordinaire se donne, durant la vie, pour le salut du prochain ; mais la charité de François le donne aprés la mort. Elle brûle encore quand le sang est glacé dans ses veines. Elle anime le corps quand l'ame en est séparée. Elle le fait agir, quand il a perdu le mouvement.

Dieu qui faisoit faire ces préludes à sa charité, pour la rendre capable de travailler bien plus glorieusement, & plus utilement pour son Eglise, luy rendit la santé contre l'espérance de ses Médécins, qui l'avoient condamné. Quand il fut en estat de recevoir le Bonnet de Docteur, il fut honoré de ce grade avec l'applaudissement général de l'Vniversité de Padoüe, qui le regardoit comme une personne d'un extraordinaire merite. Il ne fallut point de faveur pour luy faire obtenir ce degré. Il y monta par sa suffisance. Ce fut une couronne que l'envie la plus noire n'eût pû refuser à sa doctrine. Mais la douceur de ses mœurs avoit éloigné de luy toute envie. Il n'y eut personne qui ne prist à tâche de luy témoigner la satisfaction particuliére qu'il avoit de voir sa réputation en un si haut poinct. Il charma tous ses auditeurs par la harangue qu'il fit en cette action ; & il leur laissa, en les quittant, un regret d'autant plus sensible, qu'ils commençoient à le mieux connoistre. Il leur sembla que la science, la modestie, la courtoisie, la genérosité & la piété sortoient de Padoüe avec luy.

Il passe Docteur.

Il vint à Rome, non pas pour voir cette ville comme la Reyne du monde, par la domination de son ancienne République, & par l'Empire de ses vieux Cesars ; mais pour la considérer comme la Maistresse de la Réligion, & comme le Thrône de Saint Pierre, successeur de IESVS-CHRIST.

Il vient à Rome.

Aussi donna-t-il ses premiers soins à visiter les Temples & les monumens de la piété des fidéles. Comme il sçavoit que IESVS-CHRIST avoit appellé des Pescheurs avant que d'appeller des Empéreurs, il honora le tombeau des Apostres, avant que d'aller voir la Mole d'Adrian. Il se prosterna devant le sépulchre de ceux-cy, avant que de regarder les Trophées de Marc Auréle. Il fit plus de cas des Croix moisies de vieillesse, que de l'Aiguille de Trajan. Les Catacombes luy parurent plus belles, que les Thermes de Dioclétien. Rome soûteraine fut plus auguste à ses yeux, que Rome triomphante. Les ténébres de ses grotes luy donnérent plus de joye, que le Soleil qui éclairoit ses Palais. Là il voyoit les traces encores sanglantes des Martyrs du Roy des Roys : icy il ne voyoit que les vestiges de ceux qui avoient triomphé de quelques Princes. Là il contemploit les cendres de ceux qui régnoient dans le Ciel : icy il déploroit le mal-heur de ceux qui brûloient dans les abysmes. Là il voyoit des trophées illustres de Réligion : icy il ne trouvoit que des marques de vanité. Là son cœur estoit touché de sentimens d'amour & de respect : icy ses yeux estoient éblouïs d'objets magnifiques. Là il apprenoit ce que les hommes avoient fait pour Dieu : icy il ne voyoit que ce que les hommes avoient fait pour eux-mesmes. Enfin là il trouvoit le Ciel : & icy la terre. Il faudroit que luy-mesme expliquât les mouvemens de dévotion que nostre Seigneur luy donna, dans la visite de ces grotes sacrées ; & je crois que luy-mesme les sentoit mieux qu'il ne les pouvoit expliquer.

Rome qui fournit tant d'objets de piété, & où les pierres mesme parlent par tout IESVS-CHRIST, ne presente pas moins de sujets de corruption, & principalement pour les jeunes hommes. C'est une Cité sainte pour les Saints, & c'est la paillarde de Babylone pour les débauchez. L'esprit que les SS. Apostres y ont laissé, y dure encore ; mais il n'a pas éteint l'esprit que le Diable y avoit répandu durant tant de siécles. La Croix est arborée au haut du Capitole ; mais Venus n'est pas chassée du champ de Mars. Elle y régne plus insolemment qu'en nul autre endroit de la terre, où la pudeur l'oblige de

ſe cacher. François de Sales eſtoit d'un âge, d'une compléxion, & d'une mine, à trouver fort ayſément un bel écueil pour ſe perdre. Mais l'Ange qui le conduiſoit, le conſerva dans cette fournaiſe, & changea l'ardeur des flâmes dont il eſtoit environné, en une roſée qui le rafraîchit. Il détourna ſes yeux de tous les objets agréables qui pouvoient corrompre ſon cœur. Il luy donna des ailes de colombe pour s'échaper de ces pieges. Il luy fit éviter l'écueil où tous les autres ſe briſoient. Il conſerva ſa ſanté, ſous un air d'autant plus dangereuſement peſtiféré, que la peſte ne paſſoit pas ſeulement pour une maladie. Auſſi Dieu luy témoigna-t-il viſiblement le ſoin qu'il prenoit de luy. Car ayant loüé une maiſon proche du Tybre, ſon hoſte rompit le marché ſur quelque mauvais prétexte; & la meſme nuit cette maiſon tomba dans la riviére. La Providence ne vouloit pas que celuy qui ne brûloit point du feu qui embrazoit Rome, periſt dans l'eau de ſon fleuve. Il ne dévoit pas eſtre annobly par ſon tombeau. Dieu vouloit plûtoſt que quelques années aprés il ſe réjoüiſt de le voir aux nombre des Saints.

De Rome, il vint viſiter la ſainte Chapelle de Lorete. Il n'avoit pas fait beaucoup d'attention ſur le berceau de Romulus; mais il en fit une bien ſérieuſe ſur le lieu où fut conceu le Verbe Incarné. *Il viſite la Chapelle de Lorete.*

Quand il ſe vid dans cette Chambre ſi petite, où un ſi grand Myſtére avoit eſté accomply; entre ces murailles où celuy que les Cieux ne pouvoient conténir, s'eſtoit renfermé dans le ſein d'une Vierge; dans un lieu où le Fils du Dieu vivant, avoit voulu dévenir le Fils de l'homme: ſon eſprit fut ſaiſi d'admiration, ſon cœur fut tranſporté d'amour, tous ſes os treſſaillirent de joye. Il crût eſtre déja dans le Ciel. Il vid, ce luy ſembla, la Sainte Vierge dans ſa retraite. Il oüit le meſſage que l'Ange luy porta. Il entendit ſa réponſe. Il connut l'accompliſſement du Myſtére de l'Incarnation en elle. Comme ſon Dieu s'y anéantiſſoit, il s'anéantit auſſi en ſa préſence. Voyant celuy qui eſtoit véritablement Fils de Dieu, prendre la forme d'un eſclave pour l'amour de luy; il rénonça à ſa liberté, & réſolut de le ſervir toute ſa vie, ſans

rechercher autre chose que sa gloire. Il prit sa sainte Mére pour sa bonne Maistresse. Il se mit sous sa protection, pour estre désormais gouverné par elle, & n'agir que dans sa dépendance. Il la consulta sur les sentimens qu'il avoit de choisir la profession Ecclésiastique; & il se sentit si fortement affermy dans ce dessein, qu'il fit la résolution absoluë de l'exécuter le plûtost qu'il luy seroit possible.

Il revient en Savoye.

Aprés qu'il eut contenté sa dévotion, il reprit le chemin de Savoye, & revint dans la maison de son pére. Il y fut receu avec des tendresses & des sentimens de joye qui ne sont pas imaginables. Ses parens le trouvérent si bien fait de sa personne, si sçavant, si sage, si doux, & si modeste, qu'ils le regardérent aussi-tost comme un sujet capable des prémiers employs de l'Estat. Il tenoit encore son dessein caché: & sa bonne humeur dans les compagnies, quoy qu'éloignée de tout libertinage, empécha que l'on n'en soupçonnat jamais rien. Il avoit cette joye Chrétienne qui est toûjours accompagnée de modestie, & qui divertit plus agréablement les autres, que la joye insolente du monde, qui les scandalise, ou étourdit. Ses parens pour le mettre dans le chemin de la fortune, l'envoyérent à Chambery pour estre receu Advocat par le Sénat qui y réside. Ceux qui l'examinérent furent surpris de sa doctrine; & aprés avoir oüy le remerciement qu'il leur fit, ils furent ravis de son éloquence. Il leur parla déja en Evesque, de la dignité de la Iustice, de la pureté de son administration, de la necessité de son exercice pour la conservation de l'Estat & la seureté des peuples. Il leur fit appréhender le compte que les Magistrats rendront à Dieu, qui leur a mis entre les mains une chose si divine; & qui les appellant Dieux comme luy, leur enseigne qu'ils le doivent imiter en cette fonction. Aprés qu'il eut esté receu Advocat avec cet applaudissement, il se mit en chemin pour revenir dans la maison de son pére.

Il est receu Advocat au Sénat de Chambery.

Il fait résolution de prendre l'état Ecclésiastique.

Il rouloit toûjours dans son esprit le dessein d'embrasser la profession Ecclésiastique. Dieu l'y résolut tout de bon, par une rencontre qui pouvoit paroître fortuite, mais qu'il prit pour un témoignage exprés de sa volonté. Son cheval s'abatit

s'abatit par trois fois sous luy ; & à chaque fois son épée sortant de son costé, se trouva hors du fourreau, en forme de Croix. Ce fut assez à François de ce signe, pour entendre la volonté de son Maistre. Les amans devinent les pensées des personnes qu'ils ayment. Leur cœur n'a pas besoin que la langue s'explique. Vn clin d'œil leur fait connoistre ce qu'elles desirent. Ce présage ne luy montroit que des combats à soûtenir, & des Croix à supporter. Mais tout est doux à celuy qui ayme. Il ne vouloit pas entrer dans l'Eglise, ny comme dans une maison de repos & de richesses, ny comme dans un Palais de grandeur, ny comme dans un jardin de volupté. Il la regardoit comme un vaisseau flotant sur une mer toûjours agitée, sur qui les foudres grondoient sans cesse, & qui obligeoit ses passagers, ses mariniers, & ses pilotes, à estre sur leurs gardes, à travailler toûjours, & à ne s'endormir jamais. Il sçavoit déja qu'un bon Prestre est un Capitaine qui a l'épée à la main, pour attaquer le Prince du Siécle, & pour détruire les ennemis de Dieu ; mais qu'il doit porter le premier la pointe de cette épée contre son sein, afin de donner la mort à son amour propre, & à toutes ses mauvaises convoitises. Il sçavoit que la Croix est le Trône & le Scéptre de IESVS-CHRIST tout ensemble ; mais qu'au lieu que les Roys de la terre sont assis en repos sur leurs Trônes, le vray Prestre doit gémir sous le faix de la Croix, & que plus il en est chargé, plus il est semblable à son Maistre, qui a esté accablé sous la sienne. Il dit dés-lors à son Gouverneur, qu'il voyoit bien que Dieu ne l'appelloit pas à la condition séculiére, & qu'il vouloit qu'il le servist dans son Eglise.

Ses parens qui avoient bien d'autres pensées, luy cherchérent une femme, & ils en trouvérent une qui estoit digne de luy. Elle avoit de la noblesse, des richesses, de l'esprit, de la douceur, de la sagesse, & de la beauté. Tout autre que François s'y fust pris. Mais son cœur est engagé avec une épouse incomparablement plus noble, plus riche, plus douce, plus sage, plus spirituelle, & plus belle. Il luy a donné sa foy, & nul avantage de la terre n'est capable de la luy faire rompre. En ce mesme temps la Prévosté de l'Eglise de Geneve vint à vacquer ; & un de ses parens, sans qu'il en sceust

rien, luy procura ce Bénéfice. Il luy en donna advis aussitost ; & François jugeant que c'estoit une conduite de Dieu sur luy, écrivit à son pére, & luy demanda permission d'accépter ce Bénéfice. Il eut de la peine à s'y résoudre, voyant tous ses desseins rompus par ce changement de vie. Mais comme il avoit de la piété, il se soûmit à la volonté divine, qui paroissoit si visiblement dans la vocation de son fils. Il sacrifia les intérests de sa famille aux intérests de l'Eglise. Il fut bien ayse de perdre un appuy pour sa maison, & de le donner à la maison de Dieu. Il sçavoit que selon l'ordre politique les enfans ne naissent pas pour leurs péres, mais pour l'Estat ; & que selon l'ordre de la Réligion, qui est infiniment plus noble, ils naissent pour l'Eglise, plûtost que ny pour l'Estat ny pour leurs péres ; & qu'en cette rencontre, la terre doit céder au Ciel, & la Nature à la Grace.

Il est fait Prévost de l'Eglise d'Ancsy.

L'oyseau qui sort des filets où il avoit esté pris, le prisonnier que l'on retire inopinément de son cachot, n'ont pas tant de joye qu'en eut François de se voir dégagé de tout ce qui le reténoit dans le Siécle. Il changea aussi-tost d'habits ; mais en quittant l'extérieur du vieil homme, il se révestit intérieurement du nouveau. En coupant ses cheveux, il rénonça à toutes les prétentions du monde. En prenant la robe Ecclésiastique, il en receut l'esprit. Devenant le Chef de son Chapitre, il résolut de devancer davantage ses Confreres en vertu, qu'il ne les surpassoit en dignité. Il eut de la confusion de se voir à leur teste, avant que d'avoir esté membre de leur corps ; & il se tint dans l'humilité du dernier membre de ce Corps, ne gardant aucun privilége de sa Charge, que ce qu'il ne pouvoit abandonner sans peché. Il estoit assis dans la premiére chaire du Chœur ; mais en esprit il estoit aux pieds de tous les autres. Il portoit la premiére voix dans le Chapitre ; mais c'estoit avec tant de douceur, qu'il paroissoit bien ne vouloir emporter les choses, que par la force de la raison, & non pas par l'autorité. Il ne sçavoit ce que c'estoit de former une cabale pour y estre le plus puissant. Il n'employoit aucun artifice, aucunes caresses, pour gagner personne. Il ne vouloit que des choses justes. Tout son party estoit l'équité, & la gloire de Dieu. Si quand il s'en agissoit,

on ſuivoit ſes avis ; il beniſſoit celuy qui avoit rendu ſes paroles efficaces. Si on s'y oppoſoit, il s'en conſoloit ayſément par le témoignage de ſa conſcience. Il ne vouloit point dérober la victoire par des brigues, & des monopoles, en un combat où il déſiroit que la Iuſtice ſeule fuſt victorieuſe. Comment avec ces diſpoſitions euſt-il eü la penſée d'entretenir ſon Chapitre en mauvaiſe intelligence avec ſon Eveſque? Comment euſt-il pris pour pretexte de ſa deſobeïſſance, les privileges & la liberté de ſon Corps? Comment euſt-il eſté capable de dreſſer Chaire contre Chaire, & de former des procez ſur la moindre difficulté? Il ſavoit que l'Eveſque eſt la teſte du Chapitre, & que ſi les membres ſe veulent ſeparer de leur Chef, ils ne peuvent vivre; ou que s'ils vivent, c'eſt d'une vie ſchiſmatique, qui eſt une véritable mort. Il eſt vray que le Chapitre d'Anneſſy n'eſtoit pas exempt de la Iuriſdiction Epiſcopale. Mais quand il euſt eü ce privilége; s'il ne l'euſt pû abandonner, il s'en fuſt ſervi avec tant de modeſtie, qu'il l'euſt empeſché de ſe changer en une licence indigne des Preſtres qui croyent en IESUS-CHRIST. Auſſi le bon Monſieur de Granier, qui pour lors eſtoit Eveſque de Geneve, le cherit-il ſi tendrement, qu'il l'apelloit & le traitoit comme ſon fils. Il le receut dans ſon Egliſe avec une ſatisfaction qui ne ſe peut expliquer; mais quand il l'eut oüy précher la prémiére fois, qui fut au jour de l'Octave du ſaint Sacrement, il ſentit des tranſports de joye ſi extraordinaires, qu'il ne pouvoit parler d'autre choſe. On reconnut à ce Sermon, que l'Eſprit de Dieu parloit en luy, & qu'il le deſtinoit pour eſtre bien-toſt un Prédicateur Apoſtolique. Son diſcours n'avoit rien d'un jeune homme qui cherche à plaire aux hommes. Encore qu'il y euſt meſlé quelque choſe de la ſageſſe humaine, elle y eſtoit ſi admirablement corrigée par la ſageſſe Evangelique, que la vertu de la Croix n'en demeuroit point aneantie, & qu'elle y entroit comme la chair de la vipére entre dans la theriaque. En effet, ce premier diſcours guerit la maladie inveterée de trois perſonnes de qualité, qui laiſſérent leur débauche, & donnérent autant d'exemples de pénitence à la Ville, qu'ils luy avoient donné de ſcandale auparavant. Saint Pierre à ſa prémiére Prédication convertit

Il préche la premiere fois.

trois mille perſonnes. François par la ſienne en convertit trois ; & ce nombre comme myſtérieux préſageoit la converſion de pluſieurs mille qu'il devoit rétirer de leurs pechez, par le miniſtére de la parole.

Le B. François ſe fait Preſtre.

S'il n'euſt ſuivy que les conſeils de ſon humilité, jamais il ne ſe fuſt préſenté pour récevoir l'Ordre de Preſtriſe, encore que l'on pûſt dire de luy ce que ſaint Grégoire de Nazianze diſoit de ſaint Baſile, qu'il eſtoit Preſtre avant que d'avoir le Sacerdoce. Il en avoit imprimé une idée tres-haute dans ſon eſprit, par la lecture qu'il avoit faite des Livres où les Saints Péres traitent de ſa dignité. Mais Dieu par ſa lumiére luy en faiſoit voir ſi clairement l'excellence & la ſainteté ; il luy en donnoit une horreur ſi réligieuſe ; il en conſidéroit le miniſtére ſi rédoutable ; que ſi ſon Eveſque ne l'euſt déterminé, jamais il n'euſt eü la hardieſſe d'aprocher de l'Autel. Ce Samuël innocent obeït à la voix de Dieu qui l'apelloit par la bouche du grand Preſtre. Il crût qu'il devoit plûtoſt ſe fier à celuy que Dieu luy donnoit pour Conducteur, qu'à ſon propre eſprit, & à ſes lumiéres. Ses craintes cédérent à l'obeïſſance. Il ſe perſuada que marchant par le chemin où elle le mettoit, il ne devoit point craindre de précipice. Il n'avoit en luy aucune excluſion canonique : au contraire, il avoit toutes les diſpoſitions que demandent les Canons les plus ſéveres. Car il avoit le corps bien formé. Il avoit l'eſprit bien-fait. Il eſtoit déja aſſez inſtruit dans la ſcience Eccleſiaſtique. Mais ce qui eſt plus rare & plus neceſſaire, il avoit l'innocence de la vie. Il avoit ſacrifié, & il ſacrifioit ſon corps tous les jours par de rudes mortifications ; & comme ſaint Auguſtin dit de IESVS-CHRIST, il eſtoit Preſtre, parce qu'il eſtoit victime. Il fut donc ordonné par ſon Eveſque, qui luy impoſant les mains, luy donna ſon cœur, & qui fit cette action avec une dévotion ſi extraordinaire, qu'il en eſtoit étonné. Avec le caractére, François receut l'eſprit de la Preſtriſe, qui eſt un eſprit de ſacrifice, & de mort. Il ſe ſacrifia luy-meſme de nouveau à IESVS-CHRIST, recevant le pouvoir de ſacrifier ſon Corps par une parfaite abnegation de toutes choſes. Il mourut au monde, & à la chair, avant que d'offrir l'Hoſtie, qui eſt la commemoration de la mort de ſon Inſtituteur. Il

entra dans une parfaite societé de son Sacerdoce, & sortit de luy-mesme pour ne vivre plus & ne subsister qu'en IESVS-CHRIST, comme IESVS-CHRIST ne vit & ne subsiste qu'en son Pére. Il se regarda comme une personne toute consacrée à Dieu, & qui ne pouvoit plus faire aucun usage de soy-mesme que pour Dieu. Il ne permit plus à ses yeux, qui avoient l'honneur de voir IESVS-CHRIST sur le saint Autel, de regarder aucune chose de la terre, pour s'y arrester par la plus legére complaisance. Ses mains, qui manioient son Corps, ne luy servirent plus qu'à les lever vers le Ciel, pour luy demander le pardon des pecheurs. Sa bouche, qui le consacroit, ne s'ouvrit plus que pour le benir. Son cœur, où il logeoit, fut respecté de luy comme un Temple sacré. Enfin, cét homme qui offroit le pain des Anges, commença de mener une vie véritablement Angelique.

La Grace du Sacerdoce est une Grace agissante, & qui ne laisse point en repos celuy qu'elle possede. Mon Pere celeste, dit le Fils de Dieu dans l'Evangile, opére de toute éternité; & moy j'opére aussi continuellement. Les Apostres commencérent à travailler aussi-tost qu'ils eurent receu le S. Esprit, & ne se reposérent que par la mort. Les Evesques qui leur succédent en leur dignité, doivent aussi leur succeder en ce travail; & les Prestres qui sont leurs cooperateurs, sont obligez de leur prester les mains pour s'en aquiter. L'âge, l'infirmité, & les affaires du diocése empeschoient Monsieur de Granier d'aller précher dans les Vallées de son diocése, que l'hérésie avoit infectées, comme le Duc de Savoye luy en avoit envoyé l'ordre. Il jette les yeux sur François, qui n'osoit demander cét employ, quoy qu'il le souhaitast passionnément. Il l'envoye comme un Agneau parmy les Loups. A voir la rage de ces Loups, leur insolence, leur autorité, il y a grande apparence que c'est envoyer cét Agneau à la boucherie. Mais cét Agneau vaincra toutefois la cruauté de ces Loups, par sa douceur, & par sa patience. Ses parens, ses amis tâchent de le détourner de cette mission, où ils prévoyent tant de dangers & de fatigues. Ils luy représentent tout ce qu'il avoit à craindre, & à souffrir des hérétiques, qui n'endureroient jamais qu'il les vint attaquer jusques dans

Il va prêcher dans le païs de Chablaix, de Ternier, & de Gaillart, qui estoit tout hérétique.

leurs forts, & qui ne respecteroient ni sa qualité, ni sa naissance, ni les ordres de leur Prince, quand il s'agiroit de défendre leur mauvaise Réligion. Tous ces perils l'échaufent au lieu de le réfroidir. Son zéle est plus brûlant que le feu d'Enfer dont on luy dit que les Ministres seront enflâmez. Il void les brebis pour lesquelles son Maistre est mort, égarées dans les Vallées, & sur les montagnes qu'occupent des ennemis redoutables. Mais l'amour qu'il a pour le souverain Pasteur, luy fit préferer le salut de ces brebis au soin de sa vie. Il croit que Dieu qui a fermé la gueule de Lyons pour garentir un Prophete, peut adoucir ces hommes qu'on luy dépeint si barbares. Il se trouve plus fort avec son assistance, que s'il avoit une armée pour le défendre. Il sait que la Foy qu'il va annoncer, a vaincu le monde; & qu'elle peut bien encore vaincre quelques petites Vallées. Mais quand il périroit en l'annonçant, sa perte luy paroist & souhaitable, & glorieuse. Il refuse l'escorte que le Gouverneur du païs luy vouloit donner. Il se croit à couvert sous la protection de Dieu, qui est son escu, & sa couronne tout ensemble.

Succez de la Mission du B. François.

Il peut bien dire avec l'Apostre, que les signes de son Apostolat ont esté les fatigues, les travaux, les veilles, les jeûnes, les calomnies, les injures, les embuches, & les persécutions qu'il a souffertes durant cette mission. Le Diable croyoit estre paisible possesseur de ce païs, & il y régnoit sans défiance. Quand il void que François y entre pour le chasser de son fort, & luy enlever ses dépoüilles, il se réveille. Il s'arme. Il a recours à toutes ses ruses. Il employe toutes ses violences. Il anime tous ceux qu'il a de son parti, pour défendre la tyrannie qu'il a usurpée. Il ne laisse rien à faire. Il se sert de toutes choses pour empécher le progrés de la prédication de François. Il luy fait fermer les Hostelleries, de sorte qu'il est souvent contraint de coucher sur la terre, & à l'air. Il ne trouve personne qui luy veüille donner du pain; & il passe plusieurs jours sans manger. Il le fait attaquer par des gens desesperez qui luy portent l'épée à la gorge. Il empéche les hérétiques de l'aller entendre, & durant quelque temps, il n'a dans son Auditoire que cinq ou six personnes. Vn autre qui eust cherché la réputation des hommes, se fust bien-tost rébuté. Il

eust ayſément caché ſon dégouſt ſous le prétexte que c'eſtoit faire tort à la dignité de la Foy Catholique, de la précher où on ne la vouloit pas entendre; que c'eſtoit perdre la ſemence que la jetter en des lieux qui ne la vouloient pas recevoir; que puiſque les hérétiques refuſoient la lumiére, il les faloit laiſſer dans leurs tenebres. Mais François raiſonne d'une autre ſorte. Il conſidére la conqueſte d'une ſeule ame par la parole Evangélique, comme plus glorieuſe que celle de tout le monde par la force des armes. Vne ame pour laquelle IESVS-CHRIST eſt mort, luy paroiſt d'une dignité ſi grande, qu'il ne croit pas ſe trop rabaiſſer s'il préche pour elle ſeule. Il ſait qu'il eſt Miſſionnaire pour planter, & pour arroſer ceux que Dieu luy donnera, non pas ceux que ſon amour propre voudroit choiſir. Il ne ſe cherche pas luy-meſme, mais il cherche Dieu qui connoiſt ceux qui ſont à luy. Peu à peu ſon Auditoire groſſit, & enfin il jette le rets en pleine mer. Les hérétiques accourent de tous coſtez. Les Scindics des Villes l'entendent d'un lieu caché, n'oſant encore paroiſtre en public. Les Miniſtres acceptent la conference qu'il leur offre. Dix mille perſonnes ſe trouvent au lieu aſſigné. Ce ſont des Goliats qui doivent attaquer David, & en triompher. Mais ce David qui ſe preſente au combat au nom du Seigneur des Armées, les étonne par ſa préſence. Ils fuyent, & ſe confeſſent vaincus par cette honteuſe retraite. Il les ſuit juſques dans leurs tanniéres; mais ils lâchent toûjours le pied devant luy. Vn ſeul oſa entrer en diſpute, qui ſe termina par ſa converſion, & par ſon martyre. Car les hérétiques en furent ſi enragez, qu'ils luy ſuſcitérent un procez criminel, & de faux témoins le firent périr. Elle fut encore accompagnée de celle d'un Gentil-homme de grande qualité, qui eſtoit l'apuy de leur ſecte en ce quartier. Ils firent tous leurs efforts pour empécher cette proye de leur échaper, & pour la regagner quand ils l'eurent perduë. Mais François conſerva ſa conqueſte, & alla juſques dans Geneve meſme, où il diſputa avec un Miniſtre qui avoit le plus travaillé pour le corrompre. Quand il n'eut plus de réponſes à faire aux argumens de noſtre ſaint Miſſionnaire, il recourut aux injures, & il en vomit de ſi atroces, que la plus grande patience du monde en euſt

esté ébranlée. Mais celle de François n'est pas du monde. Elle vient de IESVS-CHRIST, qui estant maudit ne maudissoit pas, & qui se taisant devant Pilate, triomfoit de la calomnie des Iuifs qui l'accusoient. La douceur avec laquelle il oüit les discours insolens de cét enragé, toucha tellement ceux qui en furent témoins, qu'ils le priérent de les instruire. Ils abandonnérent aysément un parti, où ils voyoient que l'orgueil & l'impudence regnoient plûtost que la vérité & la raison. C'estoit par cette patience qu'il se rendoit invincible. C'estoit le charme innocent avec lequel il enchantoit les hérétiques. C'estoit sa façon de combatre. C'estoit sa maniére de triomfer. Par sa doctrine il convainquoit l'entendement; mais il le persuadoit par son humilité. La chaleur de ceux avec qui il disputoit, leurs crieries, leurs emportemens, ne le pouvoient tirer de son assiéte. L'orage grondoit autour de luy, & il ne s'en émouvoit pas. Il laissoit écouler le torrent qui se mettoit à sec par sa violence. Aussi cette conduite si Chrestienne ne trouvoit rien qui luy pûst résister. Le grand Cardinal du Perron avoit accoûtumé d'en rendre
„ un témoignage bien illustre. Si vous voulez, disoit-il, que je
„ confonde un héretique par les Livres, amenez-le moy: mais
„ si vous voulez le convertir, menez-le à Monsieur de Geneve.
Confondre un savant orgueilleux, c'est l'ouvrage d'un plus savant que luy; & il n'y a point de Demon si ignorant qui ne pûst mettre en confusion le plus habile homme du monde. Mais retirer de l'hérésie une personne qui y est engagée; c'est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu, dont la moindre lumiére vaut mieux que toutes les sciences de la terre.

Progrés de la mission du B. François de Sales.

Il falut que le Diable cedast à nostre Missionnaire. Ses discours, sa patience, les exemples de sa vie, luy enlevérent un tres-grand nombre de personnes dans le Chablaix, & dans la ville de Thonon. Les deserts de ce païs furent changez en plaines fecondes & habitées. Où il ne croissoit que des joncs, on vid croistre des épys, & des pasturages. Où les Lamies & les Satyres dansoient en liberté, commencérent à habiter les saints Anges. Les solitudes effroyables que l'hérésie avoit faites, prirent la beauté de Hermon & du Carmel. Où la Maison de Dieu estoit devenuë une masure de pierres ruïnées;
elle

elle redevint un Temple de gloire, & de majesté. Les ruës qui se plaignoient que personne ne venoit plus aux solemnitez, furent pleines de Catholiques qui les celebroient avec dévotion. Son Altesse de Savoye apuya de son autorité la moisson que François avoit faite. Il envoya aux Sindics de la ville de Tonon des ordres si exprés pour l'exercice de la Réligion Catholique, qu'il falut obeïr. Ils grondérent, ils firent sédition, ils attaquérent François, ils le voulurent mal-traiter en sa personne, aprés l'avoir mal-traité de paroles : mais aprés tout, il falut executer la volonté du Prince. La Messe se célébra dans Tonon la veille de la Nativité de IESVS-CHRIST. Qui pourroit expliquer les transports de joye dont l'ame de François fut saisie durant le sacrifice? Il adoroit l'Enfant IESVS naissant en Bethleem, & renaissant en cette ville parmy ses ennemis. La pauvreté de l'Autel sur lequel il offroit l'Agneau de Dieu, le faisoit agréablement souvenir de la pauvreté de la Créche. Mais il benissoit l'Hostie qu'il présentoit, la voyant adorée, non pas par quelques Pasteurs en secret, & sans témoins; mais par un grand nombre de personnes de toutes qualitez, à la veuë du Soleil, & en triomfe. Ses progrés allérent toûjours en s'augmentant, & enfin presque tout le païs de Chablaix devint Catholique par sa mission. Plusieurs personnes dignes de foy ont témoigné qu'il avoit converty trente-mille personnes. Quelle confusion pour l'hérésie! Quel triomfe pour l'Eglise! Quel sujet de gloire pour François! Mais François la rend toute entiére à celuy au nom duquel il a combatu, & il a triomfé. Au lieu de se flater du bon succés de ses batailles, il demande pardon des fautes qu'il a faites dans le combat. On le louë de ses exploits, que l'on peut bien apeller heroïques; & il s'accuse de ses foiblesses. On le couronne d'honneur, & il jette ses couronnes aux pieds de son Maistre. On le comble de loüanges, & il ne cherche que le mépris.

La Messe se dit dans Tonon.

Son Evesque le receut comme un Conquérant qui revenoit chargé des dépoüilles de l'ennemy de IESVS-CHRIST, & qui luy avoit gagné de nouvelles provinces. Il luy fit proposer aussi-tost la Coadjutorerie; mais à cette proposition, François fremit d'horreur, & répondit absolument qu'il ne

Il est fait Coadjuteur de l'Evesché de Geneve.

pouvoit accepter cette Charge. Son Altesse de Savoye, qui l'y avoit déja nommé, luy commanda de se soûmettre à ce choix. Il s'en excusa civilement. Il falut employer l'autorité paternelle; il ne s'y rendit pas encore. C'estoit un combat bien nouveau que le sien. Son Evesque, son Souverain, son pére, ses amis, tous les gens de bien sont d'un costé pour le presser d'accepter ce que tant d'autres recherchent. Il est seul de l'autre pour le réfuser, & il n'a pour se défendre que des raisons que l'on n'entend point dans le monde. Il allegue qu'il faut estre apellé de Dieu à la dignité Episcopale; mais le monde se moque de cette vocation, & en aprouve la brigue. Il dit que le nom d'Evesque est un nom d'office, d'intendance, & de travail; mais le monde ne le considére que comme un nom de dignité. Il represente que cette Charge est rédoutable aux épaules des Anges mesmes; mais le monde n'y trouve rien de pesant. Il reconnoist qu'il n'y a que soins, que travail, qu'inquiétudes cachées sous une Mitre; mais le monde n'y void que de l'éclat. Il soûtient qu'il faut que l'Evesque conduise ses brebis, qu'il les défende, & qu'il les nourrisse; mais le monde croit qu'il n'a qu'à tondre ses brebis, & à se nourrir de leur lait. Les hommes qui suivent ces maximes, se moquent de François, comme d'un homme lâche, & sans honneste ambition. Mais les personnes de piété s'affligent de ce refus, & le croyent préjudiciable à l'Eglise. Vn bon Prestre entre les autres, en qui il avoit beaucoup de confiance à cause de sa doctrine, & de sa piété, » luy en parla un jour tres-fortement. Il luy représenta, Que » s'il y avoit de l'orgueil à rechercher la dignité Episcopale, » il y avoit ou de la foiblesse ou de l'obstination à la refuser » quand Dieu nous y apelloit : Que sa volonté estoit assez » visible en sa vocation, puis qu'il ne l'avoit point recherchée, » & que toutes les puissances du Ciel, de la Terre, de l'Eglise, » de l'Estat, & de la Nature mesme, s'accordoient à l'y élever: » Qu'il luy parloit par leur bouche, & qu'il devoit prendre » garde à ne pas commettre une grande desobeïssance sous le » prétexte d'une fausse humilité. François fut touché de ces raisons; & pour connoistre encore mieux la volonté divine, il alla dire la sainte Messe en compagnie de ce sage Conseiller.

Dans le Sacrifice, Dieu luy osta tous ses doutes, & toutes ses craintes; & apres qu'il l'eut achevé, il répondit à son amy, qu'il estoit prest d'obeïr à son Evesque.

Il va à Rome pour les affaires de sa Mission, & pour la Coadjutorerie.

Il l'envoye à Rome pour obtenir sa Coadjutorerie. Cette grande ville où le bruit des conquestes qu'il avoit faites sur l'hérésie dans le Chablaix, estoit venu, le regarda comme un nouvel Apostre. Les Cardinaux l'honorérent comme un homme extraordinaire. Le grand Baronius disoit, qu'Adam n'avoit point péché en luy : & par ce peu de mots, n'en a-t'il pas fait un admirable Panégyrique? Le savant Bellarmin ne pouvoit assez loüer sa doctrine, & sa piété. Le Pape Clement VIII. qui le connoissoit par réputation, le traita comme un dompteur de monstres, qui revenoit les mains pleines des dépoüilles du Calvinisme; & benit Dieu qui le choisissoit pour le mettre sur le siége d'une ville qui estoit la capitale de l'hérésie. Il luy donna trois jours pour se préparer à son examen. Ne croyez pas qu'il les employast à revoir ses Livres, à fueilleter ses lieux communs, à se rafraichir les espéces des questions les plus difficiles de la Theologie, à préparer quelque éloquente harangue. Il passa tout ce temps en jeusnes, en veilles, & en priéres. Il conversa durant tout ce temps dans le Ciel par la méditation de la sainteté du Ministére auquel on le destinoit. Son affection en estoit si éloignée, qu'allant chez le Pape pour estre examiné, il entra dans vne Eglise qui se trouva sur son chemin; & là il demanda à Dieu, non pas qu'il luy mist de doctes réponses dans la bouche, mais qu'il le rendist müet, & le couvrist de confusion, s'il ne devoit pas servir utilement son Eglise dans l'Episcopat. L'Histoire Ecclésiastique nous parle de quelques saints Moines, qui se sont coupez le pouce, pour n'estre pas ordonnez Prestres & Evesques. Mais c'est bien plus de vouloir passer pour ignorant devant le Vicaire de IESVS-CHRIST, devant tant de savans Cardinaux, devant tant d'habiles Evesques, sur le plus grand theatre du monde, & en l'action la plus illustre de sa vie, que de se mutiler un membre. C'estoit perdre tout d'un coup cette réputation qui luy coustoit tant de fatigues. C'estoit renoncer au bien le plus doux que puisse posséder un homme docte. C'estoit faire un sacrifice d'une chose

plus précieuse que la vie. Le Prophete Hieremie fit une action d'humilité qui a esté admirée de tous les hommes, quand il répondit à Dieu, qui le vouloit envoyer à son peuple, *Ie suis un Enfant, & je ne sçay pas parler.* En effet, il n'étoit pas capable de porter la parole que le Seigneur luy vouloit mettre dans la bouche. Mais François de Sales sait parler. Il a mille fois parlé divinement des plus hauts mystéres de la Religion. Il ne tient qu'à luy de ravir le Pape, & tous ceux qui l'assistent en parlant: & toutefois il demande à Dieu qu'il luy oste la parole, s'il ne doit pas estre un bon Evesque. Il faut doncques conclurre qu'il a esté un bon Evesque, puis que Dieu n'exauça pas une priere si humble. Certes il luy mit en la bouche des réponses si doctes, & si judicieuses, que le Pape en estant ravy, descendit de sa chaire, luy donna le baiser de paix, & luy dit ces paroles du Sage: *Beuvez mon fils des eaux de vostre cisterne, & que les eaux de la source de vostre doctrine s'écoulent bien loin, qu'elles arrosent les places publiques, afin que chacun y puisse boire à souhait.* Ces mots ne furent pas seulement un grand éloge de sa science, ils furent un oracle & une mission. Le Vicaire de IESVS-CHRIST reconnut la sagesse dont il l'avoit remply, & la déclara exempte de tout soupçon d'erreur. Il luy ordonna d'en boire le premier, & apres s'en estre rassasié, de l'exposer à tout le monde comme une fontaine publique, afin qu'il ne tombast pas dans le reproche de saint Bernard, qui disoit, qu'il avoit veu beaucoup de canaux, mais peu qui fussent des bassins de la doctrine Evangélique. Le glorieux succez de son examen qui affermit si avantageusement sa réputation, ne luy donna point de vanité, & la poursuite de ses Bulles point d'inquiétude. Il se contenta de demander quelques expéditions nécessaires pour l'établissement de la Religion Catholique dans le Chablaix, & ne dit pas un mot de celles de sa Coadjutorerie. Celles-là luy touchoient au cœur, parce qu'il y alloit de la gloire de Dieu; mais celles-cy luy estoient indifférentes, parce qu'il s'agissoit de ses intérests.

Aux Proverbes ch. 5.

Il revient à Annessy, où il se fait sacrer.

L'ordination de l'Episcopat, & de la Prestrise, a esté considerée par l'Eglise ancienne, comme un second Baptesme, & une seconde innovation de celuy qui la recevoit. En effet,

ſi celuy-là donne un commencement au fidelle de l'eſtre de la nouvelle creature ; celle-cy luy communique la perfection de cette nouveauté. Mais ce n'eſt qu'à ceux qui ſont appellez par le ſouverain Paſteur, comme avoit eſté François de Sales. Car comme ils ne font qu'un Paſteur aveque luy, ils doivent vivre de ſon eſprit, afin de faire leurs fonctions comme luy. Les Paſteurs qui ne ſont que de ſa permiſſion, peuvent bien recevoir les graces extérieures du Paſtorat, & en exercer le miniſtére avec éclat, & avec ſuffiſance. Ils peuvent parler en ſon nom, ils peuvent magnifier ſon nom, ils peuvent faire des miracles en ſon nom; mais ce ſont toûjours des ouvriers d'iniquité que le ſouverain Paſteur chaſſe, comme de gens qu'il ne connoiſt point, c'eſt à dire, qu'il n'aprouve, & qu'il ne compte point au nombre de ſes ſerviteurs, parce qu'ils n'ont pas eu le véritable principe du mouvement & des actions Paſtorales. Or c'eſt dans l'ordination que ſe donne ce principe, qui demeure toûjours dans l'ame de celuy qui le reçoit ; parce que les dons de Dieu ſont ſans repentir, & qu'il n'abandonne jamais ceux que de toute eternité il a choiſis pour en faire de bons Paſteurs de ſon Egliſe. Les autres ſont comme des mercenaires qui ne demeurent pas toûjours dans la maiſon du Pere de famille, mais eux y demeurent eternellement. François de Sales qui ſavoit ces grandes véritez, ſe diſpoſa à ſon Sacre, comme à ſa ſeconde naiſſance en IESVS-CHRIST; & pour y eſtre tout à fait rempli, il tâcha de mettre ſon cœur dans le plus grand vuide qui luy fut poſſible. Il ſe ſouvenoit du beau mot de ſaint Auguſtin, lequel dit, Que les Apoſtres au jour de la « Pentecoſte furent beaucoup remplis, parce qu'ils eſtoient « beaucoup vuides. Il s'eſtoit déja vuidé de l'amour du monde, « de tout deſir de ſes grandeurs, de toutes pretentions de ſes emplois, de toute envie de ſes richeſſes, de toute recherche de la gloire des hommes, de toute complaiſance en ſoy-meſme. Mais avant que de recevoir l'impoſition des mains, qui le devoit établir Paſteur dans l'Egliſe du Fils de Dieu, il entra dans un détachement encore plus grand de toutes ces choſes, & ſortit tout à fait de ſoy-meſme, pour imiter celuy qui en ſe faiſant homme, n'avoit point voulu avoir de ſoy-meſme humain, c'eſt à dire, de perſonne humaine. Auſſi

IESVS-CHRIST agit-il ſur ce vuide avec toute ſa puiſſance, & tout ſon amour. Il remplit ce vuide de toutes ſes graces. Il y créa des Cieux nouveaux, de nouvelles étoiles, & de nouveaux élémens. C'eſt trop peu dire; la tres-ſainte Trinité, comme il le connut par une viſion intellectuelle qu'il eut durant la cérémonie de ſon Sacre, opéra intérieurement en ſon ame ce que les Eveſques faiſoient extérieurement ſur ſa perſonne. Par le Bapteſme, le Chreſtien eſt conſacré à la Trinité, au nom de laquelle il eſt régénéré; & les trois perſonnes font dans ſon cœur des impreſſions diſtinctes de graces, par leſquelles il devient capable de la loüer, de la benir, & de l'imiter; comme c'eſt du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit qu'il doit joüir en cette vie, & en celle du ſiécle futur. L'ordination, comme nous avons dit, eſt une ſeconde conſécration de l'homme. Il faut donc qu'en elle le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit agiſſent d'une façon particuliere. C'eſt ce qui arriva à François de Sales d'une maniére excellente. Le Pere eternel luy imprima quelque choſe de ſa fecondité, afin que demeurant chaſte, comme il demeure Vierge en la génération de ſon Fils, il fuſt capable de donner des enfans à l'Egliſe qui ne peut ſouffrir d'Epoux ſtériles. Le Fils fit impreſſion en ſon ame de l'amour extreme qu'il porte à cette Egliſe, pour laquelle il s'eſt livré à la mort, afin qu'il fuſt capable de ſouffrir toutes ſortes de travaux pour ſon ſervice. Le ſaint Eſprit fit impreſſion en luy de ſa ſainteté, & de ſa lumiere, afin que comme il rend l'Egliſe ſainte, & qu'il la conduit, il pûſt ſanctifier, & gouverner ſon diocéſe. Son ame demeura ſi pénétrée de cette viſion, qu'il paroiſſoit hors de luy-meſme. Auſſi n'eſtoit-il plus en luy-meſme; mais il eſtoit, il vivoit, & il agiſſoit dans le ſouverain Paſteur, dont il devenoit un membre ſi noble, & ſi dépendant, qu'il ne faiſoit qu'un Paſteur avec luy.

Viſion du Bien-heureux François durant ſon Sacre.

S. Auguſt. livre 1. de la Doctrine Chreſtienne.

Si l'Eveſque ne ſait pas gouverner ſa famille, comment gouvernera-t'il, dit l'Apoſtre, l'Egliſe de Dieu? François de Sales montra bien au gouvernement de celle-là, qu'il eſtoit tres-capable du gouvernement de celle-cy. Il la régla de telle ſorte, que l'on pouvoit l'appeller une Egliſe domeſtique. Il n'avoit de ſerviteurs que ceux dont il ne ſe pouvoit abſolu-

Du gouvernement de la famille du B. François.

ment passer. Leurs habillemens se sentoient de la modestie cléricale, & on ne voyoit rien en eux qui ne fist connoistre qu'ils estoient à un saint Evesque. Il faisoit avec eux la priére, le soir, & le matin. Il s'informoit de leur maniére de vivre; & s'ils faisoient quelque faute considérable, il les en reprenoit avec une douceur si sérieuse, qu'ils s'en corrigeoient soudainement. On ne les entendoit jamais ny jurer, ny dire des paroles sales; & c'estoient des fautes qu'il n'eust pardonnées à aucun, quelque vieux domestique qu'il eust esté. Il avoit soin d'entretenir la paix parmy eux, & d'en bannir toutes ces petites querelles qui sont presque inévitables entre plusieurs domestiques. Il les obligeoit à se confesser, & à s'approcher de la sainte Table tous les mois; & il leur donnoit luy-mesme la Communion à sa Messe. Enfin, il les traitoit comme ses fréres, & il regardoit en eux le Maistre commun qui avoit répandu son sang pour eux, & qui les appelloit au mesme héritage. Aussi eux le respectoient-ils non seulement comme leur Maistre, mais comme IESVS-CHRIST mesme qu'il leur réprésentoit par sa charité, & par l'innocence de sa vie.

Si sa famille estoit tres-réglée, sa maison n'avoit rien aussi que de tres-modeste. On n'y voyoit ny meubles magnifiques, ny curiositez superfluës, ny délicatesses séculiéres. Tout y estoit propre sans affectation. Rien n'y blessoit les yeux, & rien ne les y arrestoit inutilement. Il y avoit quelques tableaux, mais ils servoient de Livre aux ignorans, & de motifs de piété aux doctes. Sa table estoit dans une honneste frugalité; & comme les voluptueux n'y trouvoient rien pour satisfaire leur goust, on n'y trouvoit rien aussi qui l'offençast. La netteté y estoit sans artifice, & l'abondance sans superfluité. Tertullien disoit des banquets des prémiers Chrestiens, qu'ils estoient tels qu'ils sembloient avoir plûtost esté à l'école, qu'à un souper. Il en estoit de mesme des repas du Bienheureux François. On en sortoit comme d'une leçon de sobriété. Car outre qu'ils estoient tels que je viens de réprésenter, on y faisoit toûjours la lecture, ou de l'Ecriture sainte, ou de quelque Livre spirituel. Le Maistre de la maison en prenoit d'ordinaire sujet de faire des réflexions excellentes, qu'il méloit d'une certaine gayeté, qui leur laissoit ce qu'elles

De sa Maison Episcopale.

avoient d'utile, & en corrigeoit toute l'âpreté. Pour ses habillemens, on en pouvoit dire ce que l'on disoit du manteau des anciens fideles, qu'il faisoit rougir le vice, & qu'il préchoit la vertu. Il ne porta jamais vestement de soye. Il n'y avoit rien de déchiré, ny de sale sur luy. Tout y estoit propre, mais sans curiosité. Enfin, toute sa personne estoit une voix qui préchoit la modestie, la retenuë, le mépris du monde, & la pureté. Il n'allongeoit pas ses philactéres, comme le Fils de Dieu le reproche aux Pharisiens. Il ne portoit pas devant ses yeux des morceaux de parchemin où fussent écrites quelques paroles de la Loy. Mais tout estoit si admirablement composé en luy; son maintien estoit si grave, & si doux; sa gayeté si libre & si modeste, que personne ne le pouvoit considérer attentivement sans l'aymer, & sans avoir envie de devenir meilleur. La prédication de l'Evesque est tres-puissante pour retirer le peuple du péché; mais son exemple a incomparablement plus de force. Sa voix frappe les oreilles, mais son exemple touche le cœur. Il l'estoit de toutes les bonnes œuvres, comme le veut l'Apostre, & sa vertu le séparoit da-

S. Ambr. en l'Epist. à Irenée.

» vantage des séculiers que sa dignité. Il savoit que Dieu avoit
» commandé à Moïse de monter sur la montagne avec les Pre-
» stres, & de laisser le peuple dans la vallée, & que cette distin-
» ction apprenoit aux Ministres de l'Evangile qu'ils ne devoient
» rien avoir de populaire en eux, rien de commun avec les fa-
» çons de faire de la multitude: que la vie Sacerdotale deman-
» doit une gravité dans les coustumes, une sobriété & une pru-
» dence toute particuliére dans les actions: que les Evesques
» qui n'ont rien de différent des peuples, ne peuvent estre con-
» sidérez par les peuples, qui n'ont rien à admirer en eux, si en
» eux ils reconnoissent leurs défauts; s'ils n'y trouvent rien qui
» ne soit conforme à leurs foiblesses ordinaires; s'ils y rencon-
» trent les mesmes choses dont ils rougissent. Il savoit qu'il n'y
» a point de dignité plus grande en la terre que celle d'un Eves-
» que: Que la qualité des Roys ne luy est non plus comparable,
» que la pesanteur du plomb à l'éclat de l'or: Que ceux-cy
» sont assujettis par la Religion à ceux-là, qu'ils se jettent à
» leurs genoux pour obtenir la rémission de leurs offenses; mais
» qu'il faut aussi que la vie des Evesques réponde à l'élévation

de

de leur degré, & qu'ils doivent se rendre plus considérables «
par leurs actions, que par leur nom : Que celles-là doivent «
répondre à celuy-cy, de peur que leur nom ne soit un titre «
vuide, & leur crime deméſuré : Que leur qualité ne soit subli- «
me, & leur façon de faire basse : Que leur condition ne soit «
deifique, & leur conduite illegitime : Que leur habit ne soit «
réligieux, & leur maniére de vie sans pieté. Enfin, que com- «
me la pourpre est la marque de Sénateur ; les instrumens du «
labourage, du laboureur ; la rame, des mariniers ; ainsi les «
actions Episcopales doivent faire connoistre l'Evesque ; & «
que comme il n'y a rien de plus saint que sa dignité, il n'y a «
rien de plus misérable que sa personne, quand son salut court «
le mesme danger que celuy des autres. Le B. François de Sa- «
les avoit apris ces grandes véritez de saint Ambroise, & il les pratiquoit encore mieux qu'il ne les savoit. Sa vie estoit sainte comme sa condition. Il estoit plus au dessus de ses diocésains par ses vertus, que par sa Chaire. Il ne la regardoit pas comme un thrône ; mais comme une place où il tenoit le gouvernail du vaisseau ; & pour le bien conduire, il prénoit garde à la conduite de soy-mesme.

Intérieur du B. François.

Il ne se contentoit pas que sa famille & son extérieur édifiassent tout le monde ; il songeoit davantage au reglement de son interieur. Il ne vouloit pas joüer la comédie, & estre autre dans le cabinet que sur le Theatre, & devant le peuple. Il savoit que le bon exemple est necessaire ; mais il savoit mieux encore, que si cét exemple n'est Chrestien, il ne peut profiter aux Fidéles : Qu'il se dement toûjours de quelque part, quand il n'est fondé que sur la sagesse humaine : Que la lumiére des Evesques qui doit luire devant les hommes, doit partir d'un fonds lumineux, & du sein du Pére celeste, afin que les hommes glorifient ce Pére qui est dans les Cieux : Enfin, que le Pasteur doit donner sa vie pour ses brebis, mais non pas hazarder son salut en les conduisant, & qu'il est obligé de se sanctifier avant eux, afin de travailler aprés à leur sanctification. C'est pourquoy il veilloit attentivement sur luy-mesme, & travailloit avec soin à son avancement en la pieté. Il ne passoit pas un jour sans faire Oraison mentale, l'espace d'une heure, & c'estoit d'ordinaire le matin. Com-

me il se sentoit chargé, & de ses propres misères, & de celles de son peuple; il se considéroit en l'estat d'un grand mendiant, qui avoit besoin d'une grande aumosne. C'est pourquoy il la demandoit continuellement au Pére des lumiéres, afin qu'il éclairast son esprit, & qu'il fortifiast sa volonté pour dissiper les ténébres dont il savoit bien que le Diable aveugloit ses brebis, & pour résister à la violence de ses entreprises. Le Fils de Dieu luy en avoit donné l'exemple. Car l'Evangile témoigne qu'il passoit souvent les nuits entiéres en l'Oraison, & que dés le point du jour il revenoit au Temple pour y instruire le peuple. Grégoire de Nazianze dit, que l'Oraison estoit la vie de saint Basile. François de Sales en vivoit de mesme. Car dans l'Oraison mentale d'une heure qu'il faisoit tous les jours, il recevoit de Dieu l'esprit de sacrifice de toutes ses actions à Dieu, & pour Dieu, qui est cette Oraison à laquelle IESVS-CHRIST nous oblige de vaquer sans défaillir. Le Géneral d'Armée, qui avant que de donner bataille ne songe point à ranger ses troupes, & à prendre son logement, & qui n'est averti ni du nombre de celles de ses ennemis, ni de l'ordre qu'elles tiennent, ne peut estre victorieux que par hazard. Mais l'Evesque qui ne considére point attentivement dans l'Oraison les puissances qu'il doit combatre, les ruses qu'il doit dissiper, les piéges qu'il doit fuïr, les surprises qui luy peuvent arriver, les défenses qui luy sont necessaires, ne s'aquitera jamais parfaitement de ses obligations. Ou il n'aura point de zéle; ou son zéle ne sera pas selon la science. Ou il manquera de douceur; ou sa douceur sera pernicieuse. Ou il n'aura point de courage; ou son courage aura trop de violence. Ou il ne travaillera point; ou il travaillera sans discretion, & se lassera incontinent. L'Oraison est la source de sa lumiére, & de son feu. C'est le miroir où il se void luy-mesme, & ceux qu'il doit conduire. C'est l'école où il aprend ce qu'il doit savoir & ce qu'il doit enseigner aux autres. C'est l'Oracle qui luy rend les réponses dont il a besoin. C'est le fidelle Conseiller de tous ses doutes. C'est l'apuy inébranlable de toutes ses foiblesses. C'est l'écu qui le couvre contre toutes sortes d'attaques. C'est l'espée avec laquelle il défait tous ses ennemis. C'est sa consolation dans

tous ses travaux. C'est son refuge dans toutes ses persécutions.

François de Sales, outre sa fidelité à l'Oraison mentale, pratiquoit celles que l'on appelle jaculatoires. Tous les jours il prenoit quelques paroles de l'Escriture Sainte, qui comme des traits enflamez du feu de l'Amour divin, enflamoient & perçoient son cœur, & qui comprenoient les résolutions de sa priére du matin. Au milieu des occupations qui demandoient le plus d'attention, il s'en servoit pour se tenir en la présence de Dieu, & pour n'estre occupé que de luy. Elles le faisoient r'entrer soudain en luy-mesme, & recüeilloient son esprit quand les affaires le vouloient faire égarer. C'estoit comme le mot du guet de son amour, que luy seul entendoit, & auquel il laissoit passer dans son esprit toutes les pensées qui estoient necessaires pour bien faire ce qu'il faisoit. Mais comme il savoit que marchant dans la poussiére du monde, il estoit impossible qu'il ne se salist les pieds; & que IESVS-CHRIST les avoit voulu laver à ses Apostres, pour leur apprendre, & aux Evesques qui sont leurs successeurs, que ce n'est pas assez pour eux de ne marcher pas dans la bouë, mais qu'ils doivent se purifier des plus legéres ordures; Tous les ans il faisoit une retraite de dix ou douze jours en quelque Maison Réligieuse. Là il exigeoit de luy-mesme un compte tres-sevére de sa conduite durant l'année; & comme François de Sales, & comme Evesque de Geneve. Il ne se flatoit point, il ne s'excusoit point, il ne dissimuloit rien; mais il exerçoit un jugement tres-sevére sur toutes ses actions, & en remarquoit jusques aux plus petites fautes. Il estoit son accusateur, & son témoin; mais il faisoit aussi l'office d'un Iuge exact & inéxorable. Il ne s'attribuoit point le bien qu'il avoit fait, & il se condamnoit pour tous les maux dont il se trouvoit coupable. La gloire de ses bonnes œuvres estoit à Dieu, & la confusion des imparfaites estoit pour luy. Au lieu d'en exiger des récompenses, il ne demandoit que pardon. Bien loin de tourner les yeux pour voir le chemin qu'il avoit fait; il regardoit devant luy, pour considérer le chemin qui luy restoit à faire. Tant s'en faut que ses victoires le rendissent insolent, qu'il craignoit toûjours davantage ses enne-

Retraite de François de Sales.

mis. Enfin, cette retraite estoit pour luy une fontaine où se plongeant comme un vieux Aigle par son humilité, il en sortoit avec une vigueur renouvelée, avec des yeux plus vifs, des aisles plus fortes, & des ongles plus trenchans, pour reconnoistre les ruses du Diable, pour éviter ses piéges, & pour le mettre luy-mesme en piéces.

Le B. François disoit la Messe tous les jours.

Il disoit la sainte Messe tous les jours, si quelque infirmité considérable ne l'en empéchoit. L'Eucharistie est le pain quotidien que les Fidéles demandent à Dieu dans l'Oraison Dominicale; mais pour le manger tous les jours, il faudroit qu'ils vesquissent tous les jours d'une façon qui répondist à sa sainteté. Les Prestres & les Evesques qui sont obligez à cette maniére de vie toute sainte, peuvent s'en approcher tous les jours, s'ils sont tels qu'ils doivent estre. Car qui les peut separer de l'Autel? Sera-ce l'embarras des affaires? Ils ne doivent point se mesler de celles du monde; & celles de leur Charge les attachent davantage à Dieu? Seront-ce les mauvaises passions? Ils doivent les avoir domptées. Sera-ce la dissipation d'esprit? Ils doivent le tenir recüeilli en Dieu. Sera-ce le divertissement des compagnies? Ils ne doivent converser qu'avec les personnes à qui ils peuvent estre utiles. Sera-ce l'étude? Ils ne doivent étudier que la doctrine de IESVS-CHRIST. Sera-ce l'impureté? Vn Prestre impur n'est pas digne de son nom. C'est un monstre, c'est un traître dans la famille de l'Eglise. Donc, que les bons Prestres, que les bons Evesques, offrent tous les jours le sacrifice de nostre prix à Dieu, puis qu'ils n'ont receu la puissance de le consacrer que pour en faire exercice. Mais qu'ils s'aprochent de l'Autel, comme faisoit le Bien-heureux François de Sales. Que ce ne soit pas par une pieuse coustume; mais par une religieuse véneration. Qu'ils ne mettent pas la dévotion à dire tous les jours la sainte Messe; mais à la dire saintement, pour y acquerir la sainteté. Qu'ils soient sacrificateurs; mais qu'aussi ils soient hosties. Qu'ils présentent à Dieu les necessitez & les miséres de leurs peuples; mais qu'ils ne soient pas les plus necessiteux, & les plus miserables du peuple. Que la lumiére & la vérité de Dieu les conduisent à la sainte Montagne, & aux Tabernacles du Seigneur; mais qu'ils en re-

Pseaume 41.

viennent plus lumineux, & plus véritables. Que leur ame y laisse toutes ses tristesses. Qu'elle s'y rasseure de tous ses troubles. Que toutes ses esperances s'y fortifient. En un mot, qu'elle y reçoive le pain de Vie en un estat vivant, & avec accroissement de vie. Ce pain ne peut estre oysif. Il faut qu'il fasse malade celuy qui le reçoit, ou qu'il le guérisse; qu'il tuë, ou qu'il vivifie. Dire la Messe tous les jours, & tous les jours dire les mesmes railleries; & tous les jours perdre le temps, ou ne l'employer pas à ce que l'on doit; & tous les jours rechercher les grandeurs, les plaisirs, & la vanité du siécle; c'est prendre du poison tous les jours; c'est boire & manger son jugement tous les jours; c'est crucifier dérechef le Fils de Dieu tous les jours.

Mortifications interieures & exterieures du B. François.

Il est vray que la vie des Evesques est une vie commune, comme a esté celle de IESVS-CHRIST, l'Evesque de nos ames. Son Précurseur qui devoit précher la pénitence, & estre le modéle de la vie monastique, fut un homme vestu d'un cilice, qui ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage, & en qui tout estoit austére. Le Fils de Dieu au contraire alloit vestu comme les autres, mangeoit & beuvoit comme les autres: & les Disciples de Iean-Baptiste s'étonnent que ses Disciples ne jeusnent pas, ce qui marque infailliblement que leur Maistre ne jeusnoit pas aussi. La raison, à mon avis, de cette conduite differente, est que IESVS-CHRIST comme Pasteur vouloit attirer toutes ses brebis à luy, & les rassembler sous sa houlete. Or il y avoit plusieurs de ces brebis qui estoient delicates, & nourries dans les delices; de sorte que s'il eust donné des exemples d'une austérité extraordinaire, il les eust effarouchées, & leur eust osté toute confiance de s'approcher de luy. Les Evesques sont Pasteurs de brebis qui ont la mesme foiblesse, & à qui par consequent ils doivent tendre les mains avec la mesme douceur. Davantage, leurs fonctions demandent les forces du corps aussi bien que les forces de l'esprit; & les mortifications excessives affoiblissant trop celles-là, les rendent moins habiles à exercer ce qui est de leur ministére. Mais cette vie commune est plus difficile à estre bien pratiquée, que la vie la plus pénitente des Anachoretes de la Thebaïde. Car celle-

cy eſt dans une extrémité qui oſte à l'appétit charnel de l'homme tout ſujet de ſe ſatisfaire, luy en oſtant les occaſions. Mais celle-là ſe trouve dans toutes les occaſions qui peuvent contenter la ſenſualité. De ſorte que garder la ſobriété Chreſtienne dans le Siécle, qui conſiſte en un uſage pur des choſes du Siécle, comme dit l'Apoſtre, c'eſt marcher dans la bouë ſans ſe ſalir; c'eſt eſtre au milieu des flâmes ſans brûler; c'eſt eſtre parmy les piéges ſans y tomber; c'eſt manger du poiſon, & ne s'empoiſonner pas; c'eſt reſpirer un air peſtiferé, & ne pas prendre la peſte. Telle eſtoit la vie du B. François. Il n'y avoit rien en ſes façons de faire extérieures qui fuſt différent de celles des autres hommes. Il mangeoit comme eux, il beuvoit comme eux, il couchoit comme eux. Il ſe trouvoit quelquefois en feſtin avec eux, il ſe divertiſſoit avec eux; mais il faiſoit toutes ces choſes autrement qu'eux. La charité qui change en œuvres divines les œuvres naturelles, le conduiſoit en ſon boire, en ſon manger, en ſon coucher, en ſes divertiſſemens. L'écorce eſtoit pareille, mais la racine eſtoit différente. Car comme il faiſoit toutes ſes actions en IESVS-CHRIST, par IESVS-CHRIST, & pour IESVS-CHRIST; il ſe ſanctifioit par toutes: Par toutes il glorifioit Dieu; & par toutes il inſtruiſoit les hommes. Ainſi faiſoit le Sauveur du monde. Ainſi en ne faiſant rien d'extraordinaire, tout eſtoit extraordinaire en luy.

A Tite, chap. 2.

Encore que IESVS-CHRIST n'ait pas pratiqué de mortifications corporelles, Saint Hiérôme ne laiſſe pas de l'apeller le Prince des pénitens, & de la pénitence; parce qu'en effet, outre ſon jeûne miraculeux de quarante jours, & quarante nuits, toute ſa vie voyagére a eſté une pénitence continuelle, par les travaux qu'il a ſoufferts en préchant le Royaume de Dieu; par la pauvreté dans laquelle il a vécu; & par les perſécutions de ſes ennemis, qui n'ont finy que ſur la Croix. Il fondoit ſon Royaume ſur la pénitence, & il en vouloit donner l'exemple. Il la vouloit faire pour ceux qui ne la faiſoient pas. Il vouloit leur mériter la grace de la faire, & leur en faire des leçons. Les Eveſques doivent doncques faire pénitence comme luy, quand meſme ils n'auroient point de fautes à expier en eux-meſmes. Car ils ſont obligez

de porter les péchez du peuple, & de s'offrir à Dieu pour luy, comme ce bouc émissaire qui estoit autresfois chassé dans le desert, & chargé de la malédiction publique. Tandis que les pécheurs avalent l'iniquité comme l'eau; les Evesques les doivent effacer par l'eau de leurs larmes. Tandis qu'ils goûtent les delices du péché; les Evesques doivent sentir les amertumes de la pénitence. Tandis qu'ils dorment; les Evesques doivent veiller. Tandis que la voix de leurs offences monte devant Dieu pour demander justice; les cris des Evesques doivent demander miséricorde. C'est ce que faisoit le B. François de Sales. Il jeûnoit toutes les veilles des Festes de Nostre Seigneur, de la sainte Vierge, & des Apostres; & à l'abstinence des Vendredis & des Samedis il adjoûtoit de tres-rigoureuses disciplines. Il dormoit peu, & c'estoit plûtost pour réparer les forces de la nature, que pour la contenter. Il mangeoit indifféremment de toutes sortes de viandes quand il estoit en compagnie; mais il en mangeoit si peu, & son esprit estoit si éloigné des viandes, qu'il ne savoit pas d'ordinaire ce qu'il avoit mangé. De sorte qu'il prenoit les alimens les plus délicats comme une médecine que la nature luy avoit renduë nécessaire, & qu'il rendoit amére par les considérations qu'il faisoit en la prenant. Quand il passoit du travail de la faim au repos de la satiété, si le piége de la gourmandise se trouvoit sur son chemin, il l'évitoit sagement; & la volupté qui se rencontre dans le manger, & qui l'accompagne comme une suivante dangereuse, ne se mettoit point devant. Mais si la pénitence ne mattoit pas son corps extraordinairement; elle brisoit son cœur par une douleur continuelle de ses moindres fautes, & des péchez de son peuple. C'est dans ce secret qu'il répandoit des larmes continuelles devant Dieu, qu'il soûpiroit, qu'il gémissoit, qu'il trembloit, qu'il se déconfortoit, qu'il s'immoloit, qu'il mouroit tous les jours. C'est dans ce secret qu'il sentoit le poids du vieil Adam, & de la concupiscence à laquelle il se trouvoit sujet. C'est dans ce secret qu'il portoit avec un saint dégoust les nécessitez de la vie présente, & qu'il formoit des desirs ardens & douloureux de finir le pélerinage qui l'arrestoit parmy les habitans de Cédar. Toute la vie d'un bon Chrestien, dit saint

Auguſtin, n'eſt qu'un deſir continuel de la patrie, qui enferme le ſentiment des miſéres de l'exil pour ſoy, & pour tous les autres bannis. Le B. François de Sales qui avoit ce deſir ſi ardent, eſtoit donc dans la perfection du Chriſtianiſme. Certes la pénitence dont nous venons de parler, à qui en a fait quelque expérience, eſt plus rude mille fois que celle des jeûnes, des haires, & des cilices. Car outre que le corps s'accoûtume à ces choſes, l'eſprit en leur pratique peut eſtre ſatisfait, & d'ordinaire il y prend de la complaiſance. Mais quand le cœur eſt en l'eſtat où eſtoit celuy du B. François, il n'a point de joye ſenſible: au contraire, il vit dans un martyre continuel.

Vie publique du B. François, & ſes fonctions Epiſcopales.

Le Fils de Dieu a mené une vie privée, & une vie publique; & celle-là eſtoit pour ſe préparer aux fonctions de celle-cy. Car il eſtoit venu au monde pour ſanctifier les hommes. Par ſa ſainteté il eſtoit retiré en luy-meſme; mais par ſa charité, il ſort de luy-meſme, & ſe donne tout entier pour le ſalut du genre humain. C'eſt une leçon pour les Eveſques, qui doivent à ſon imitation eſtre retirez en Dieu, comme ſaints; mais qui doivent s'appliquer à la conduite de leurs brebis, comme charitables. Ils ſont les Soleils de leurs diocéſes. De meſme que le Soleil joint en ſoy la chaleur à la lumiére, & que ne ſe contentant pas d'éclairer, il vivifie toutes choſes: Ainſi ce n'eſt pas aſſez pour eux, qu'ils donnent des exemples de toutes les vertus; il faut qu'ils répandent leurs influences ſur leur troupeau, qu'ils le gouvernent, qu'ils le nourriſſent, & qu'ils le défendent. La Grace Epiſcopale eſt une grace d'effuſion. La ſainte Epouſe dit, Que le nom de ſon Epoux eſt un parfum répandu. Le parfum doit contenir en ſoy la bonne odeur, mais il ne la doit pas retenir. Il faut qu'elle s'exhale, & qu'elle ſe répande ſur tous ceux qui la doivent recevoir. Le Bien-heureux François eſtoit un vaſe précieux remply de cette odeur de vie: & il la communiqua incontinent à tout ſon diocéſe. Les miniſtres de l'Evangile, dit ſaint Auguſtin, ſont comme les montagnes qui reçoivent la paix, c'eſt à dire, l'illumination divine, afin que les collines, qui ſont les peuples, reçoivent la juſtice. Ceux-cy ſont les ruiſſeaux, & ceux-là ſont la ſource: & s'ils ne coulent, ils ſe rendent

Cant. des Cant. ch. 1.

Pſal. 71.

dent

dent coupables de la ſtérilité des ames qui ne peuvent rien produire, ſi elles ne ſont arroſées. Auſſi le prémier ſoin de noſtre ſaint Prélat fut d'illuminer & de purifier les Preſtres de ſon diocéſe. C'eſt ce qui l'obligea d'aſſembler ſon Synode incontinent aprés qu'il fut ſacré, pour connoiſtre tous ſes Curez diſtinctement, & pour eſtre informé de l'eſtat de leurs Parroiſſes. Il leur parla de la dignité & des obligations de leur miniſtére, avec tant de force & de lumiére, que les écailles leur tombérent des yeux, aprés avoir eſté renverſez par le foudre de ſes paroles; & qu'ils confeſſérent, que juſques alors ils n'avoient point connu ni l'honneur où ils eſtoient appellez, ni la peſanteur de leurs Charges, ni la rigueur du ſuplice qui devoit punir leur negligence. Ils conceurent autant de zéle pour le ſalut des ames qu'ils avoient à conduire, qu'auparavant ils avoient eü de froideur. Ils commencérent à conſidérer leurs fonctions, comme des fonctions que n'oſoient pas faire les Anges meſmes. Le Sang de IESVS-CHRIST leur parut tel qu'il eſtoit, c'eſt à dire, d'un prix infini, & par conſequent ils réſolurent d'en eſtre de fidelles diſpenſateurs. Enfin, ce prémier Synode par les exhortations du B. François, & par les Ordonnances qu'il y publia, fut comme une Feſte de Pentecoſte, en laquelle le S. Eſprit deſcendit dans le cœur de chacun, & l'embraza d'un feu tout celeſte.

Il aſſemble ſon Synode.

Le Sacrement de la pénitence eſt aujourd'huy le plus important qui ſoit adminiſtré aux Fidéles. Dans l'inſtitution de IESVS-CHRIST, c'eſt une ſeconde table aprés le naufrage du péché; mais par la mauvaiſe conduite de la pluſpart des Confeſſeurs, c'eſt un écüeil où les pénitens échoüent. En ſoy, c'eſt un bain où les taches du péché ſe lavent; mais par l'uſage, il eſt deuenu une eau où on ſe ſalit davantage. Sa nature eſt de guérir les malades; mais par ſa corruption, il les entretient dans leurs maux. En effet, jamais ce Sacrement ne fuſt ſi fréquenté, & jamais il n'y eut ſi peu de converſions véritables. Les bains furent inventez du commencement pour la ſanté des hommes; mais depuis ils dégénérérent en delices. Il en eſt arrivé de meſme du Sacrement dont je parle. Le Fils de Dieu l'avoit étably comme un remede contre le peché, & ſa ſévérité empéchoit que les hommes ne contra-

Il donne des inſtructions aux Confeſſeurs.

ctassent légérement les maladies qu'il devoit guérir. Car c'estoit dans l'ancienne Eglise un baptesme laborieux ; un baptesme de l'eau des larmes que versoient les pénitens ; & un baptesme de feu, par les mortifications longues & pénibles qu'ils pratiquoient. Mais par la suite des siécles, cette sevérité s'est adoucie ; cette eau s'est comme parfumée ; ce feu a perdu toute sa chaleur ; ces mortifications se sont évanoüies : de sorte que se confesser aujourd'huy, est plûtost se baigner pour se rafraîchir, que pour se purifier. Il ne nous est pas mesme resté l'ombre de la pénitence ancienne : & tous les pécheurs qui veulent joüir de la joye du peché, ne peuvent, comme dit saint Grégoire le Grand, se résoudre à sentir l'amertume de son véritable remede. Saint François de Sales déploroit cette corruption ; & pour y remédier, il crût qu'il faloit prémiérement instruire les Confesseurs sur la conduite qu'ils doivent tenir en l'administration d'un Sacrement si fort profané. Il les assembloit toutes les semaines dans la ville de sa résidence. Il faisoit faire dans les autres des Conférences tous les mois. Il dressa des avis qu'il publia, & qui sont si sages, que s'ils estoient suivis, il y auroit lieu d'esperer autant de véritables conversions que l'on en voit de fausses.

Il Confesse luy-mesme.

Le travail d'entendre les Confessions est grand ; mais le B. François sait qu'un Evesque est ordonné pour travailler. Il se met donques au Confessional, & il y passe des journées entiéres. Il ne rebute personne. Il entend plus volontiers les pauvres que les riches. Il console ceux-là, & il ne flate point ceux-cy. Il est doux à la vérité, mais ce n'est pas d'une douceur corrompuë. Il trempe la lancete dans l'huile ; mais il la fait entrer jusqu'au fonds de la playe. Il mesle l'aloës avec le miel ; & par l'amertume de l'un, il corrige l'insipidité de l'autre. Il n'éclaire pas, il ne tonne pas : mais sans éclairer, & sans tonner, il foudroye les orgueilleux, & les opiniâtres. Il prend, quand il le faut, un front de fer contre les pécheurs qui en ont un d'airain. Vn jour il confessoit un grand pécheur qui racontoit ses crimes comme une histoire, & ne montroit aucune douleur d'en avoir commis de si énormes. Cette dureté le fit fondre en larmes ; & comme ce mauvais pénitent luy demanda pourquoy il pleuroit ; je pleure, luy répondit-il, de

ce que vous ne pleurez pas. Ces paroles furent comme un coup de verge ſur ce cœur de rocher, qui en tirérent les eaux des ſaintes larmes, où il lava heureuſement ſes offenſes. Enfin, c'eſt un utile trompeur, qui ne promet en apparence que ſuavité, & qui en effet a toute l'auſtérité neceſſaire. Son Confeſſional eſt une arche où les animaux entrent immondes, & d'où ils ſortent propres à eſtre ſacrifiez. C'eſt une Piſcine où un Ange viſible remuë l'eau bourbeuſe des pechez, & en fait réjaillir une pure & ſalutaire pénitence. C'eſt le lavoir de Siloé, où les aveugles recouvrent la veuë. C'eſt un Autel d'holocauſtes, où par un véritable répentir, les pécheurs s'immolent à Dieu. C'eſt un Iourdain, où les Lepreux ſe netoyent. C'eſt un Tribunal, où les criminels confeſſant leurs crimes, déviennent innocens. C'eſt une Ecole, où les ignorans s'inſtruiſent. C'eſt un aſyle, où les deſeſperez ſe ſauvent. C'eſt un port, où ceux qui ont fait naufrage, ſe retirent. On y voyoit venir des perſonnes inconnuës des provinces les plus éloignées, qui n'avoient jamais eü la confiance de découvrir à d'autres les playes inveterées de leur ame, & qui s'en rétournoient parfaitement guéries. Vn homme de condition fit ſix-vingt-lieuës pour le venir trouver. Il ſe confeſſa à luy dans le parloir du Monaſtére de la Viſitation d'Anneſſy, de toutes les actions de ſa vie : & aprés s'eſtre ainſi déchargé d'un poids qui l'accabloit depuis pluſieurs années, il remonta à cheval, & s'en retourna chez luy ſans ſe faire connoiſtre, avec la joye d'un malade qui eſt guéry tout d'un coup, aprés avoir languy fort long-temps.

Il avoit l'autorité du Pape pour recevoir les Preſtres & les Réligieux Apoſtats : mais il avoit receu de Dieu un don particulier pour les rétirer de leur apoſtaſie. Ils abordoient chez luy de tous coſtez : & il manioit leurs bleſſures avec tant d'adreſſe, il gouvernoit leurs eſprits avec tant de douceur, qu'il en demeuroit toûjours le Maiſtre, & qu'il les ramenoit dans le bercail, d'où la legereté ou la débauche les avoit fait ſortir. Enfin, c'eſtoit un Medecin qui avoit trouvé ce remede univerſel que les Chymiſtes cherchent il y a ſi long-temps, parce qu'il avoit la charité qui le faiſoit tout à tous, & à chacun toutes choſes.

Quand il vint à Paris, les ames les plus éminentes en pié-té, le Pére de Berulle, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire de IESVS, qui depuis fut Cardinal, & Mademoiselle Acarie, qui fut Sœur Marie de l'Incarnation, morte en réputation de sainteté, le regardérent comme un Ange de Dieu, & se conduisirent par ses conseils dans le dessein qu'ils avoient formé d'établir les Carmelites en France. La derniére eut une particuliére confiance en luy, & il la retira d'une erreur spirituelle où elle estoit, qui luy faisoit prendre des imperfections naturelles pour des pechez veniels; ce qu'avant son instruction, elle n'avoit pas sceu distinguer. Certes il faut avoir les yeux bien clairs pour faire cette distinction sans se tromper. C'estoit enseigner à un Aigle à contempler le Soleil. C'estoit pénétrer dans le fonds du cœur humain, qui est un abysme impénétrable. C'estoit aller jusqu'à la division de l'ame & de l'esprit.

Il célèbre les Ordres.

Comme dans l'ordre de la Nature la santé des enfans dépend de celle des péres qui les engendrent, & des méres qui les conçoivent: ainsi dans l'ordre de la Grace, la sainteté des peuples dépend de la sainteté des Prestres qui les gouvernent, & qui sont leurs péres, puis qu'ils les engendrent en IESVS-CHRIST, par la prédication de la parole, & par les Sacremens. Celle-là est toute puissante en soy-mesme, je le sçay: mais si le bon exemple ne l'accompagne, elle perd toute sa force. C'est un vin vigoureux, qui estant détrempé de l'eau du scandale, n'a plus de vigueur. C'est un sel capable d'assaisonner tout: mais qui estant affadi, ne peut plus donner de goust à rien. C'est un flambeau qui peut dissiper les ténébres les plus noires; mais qui s'éclypse dans un nuage ténébreux, quand il est entre des mains qui ne sont pas réluisantes. C'est une voix qui rétentit bien-haut; mais dont le son se dissipe en l'air, & qui frapant les oreilles, ne frape point le cœur. Aussi saint François n'eut point de plus grand soin que de faire de saints Prestres, & d'établir de bons Curez dans ses Parroisses. Il aportoit tous les soins dont il estoit capable, pour éprouver ceux qui se présentoient aux Ordres sacrez. Il s'informoit diligemment de la vie qu'ils avoient menée auparavant. Il en vouloit avoir des attestations au-

thentiques. Il ne se contentoit pas qu'ils fussent savans; il vouloit qu'ils fussent modestes, humbles, chastes, graves, & pieux. Il observoit jusques aux moindres choses en leurs personnes; ayant l'exemple de saint Ambroise, qui réfusa d'ordonner Clerc un jeune homme qui marchoit comme un étourdi, & lequel estant dévenu hérétique, fit connoistre que ce grand Evesque avoit réconnu à sa démarche les mauvaises dispositions de son esprit. Ie ne demanderois pas une si grande rigueur à beaucoup d'Evesques de nostre siécle. Il suffiroit que pour faire des Prestres de IESVS-CHRIST, ils voulussent apporter le mesme soin qu'ils apportent dans le choix d'un domestique de la basse famille. Pour les Cures de son Diocése, saint François les donnoit au concours, c'est à dire, à la dispute, où il se trouvoit luy-mesme, & où il jugeoit toûjours, non pas selon la chair & le sang, & selon les recommandations humaines, mais selon l'esprit & la vérité. Vn jour on le fit presser par de grandes Puissances, par ses parens, & par ses meilleurs amis, de donner un Benefice à un jeune homme qu'il savoit n'y estre point appellé. Il ne craignit point de se broüiller avec ces Puissances, de déplaire à ses parens, & de mécontenter ses amis, pour faire son deuoir, & ne pas favoriser l'ambition & l'avarice de ceux qui vouloient charger cette personne d'un Benefice considérable, afin de le conserver dans leur famille.

De la façon de précher du B. François.

Dans les Epist. à Tim. & à Tite, ch. 3. & 1.

Vn Evesque est un Pasteur qui doit nourrir ses brebis, & la parole de Dieu est l'aliment dont il faut qu'il les nourrisse. Il faut que l'Evesque, dit l'Apostre, soit Docteur, & qu'il puisse exhorter les Fidéles avec une doctrine saine, & reprendre fortement ceux qui pechent. Il faut qu'il crie, quand il void venir le Loup pour réveiller les brebis de leur sommeil, & faire fuïr ceux qui les veulent dévorer. Il faut que comme une trompette, il hausse sa voix, & qu'il annonce à la Maison de Iacob ses infidélitez & ses crimes. Il faut qu'il interprete au peuple la Loy de Dieu, dont ses lévres sont les gardiennes. Enfin, il faut qu'il forme IESVS-CHRIST en l'ame de chacun par la parole de Vie. C'est pourquoy un Evesque qui ne préche point, n'est, s'il m'est permis de parler ainsi, que la moitié d'un Evesque, fust-il le plus capable

Isa. ch. 58.

Malach. chap. 2.

du monde de gouverner ſon diocéſe. Ie ſçay que dans l'Egliſe ancienne il y a eü quelques grands Eveſques qui ne préchoient pas. Mais ils ont eſté fort rares; & ils recompenſoient ce defaut, ou par une piété extraordinaire, ou par les Livres qu'ils compoſoient, & qui ſervoient d'une prédication écrite à toute l'Egliſe. Ainſi ſaint Irenée qui ne parloit pas en public, publia des ouvrages excellens contre les héretiques. Le B. François préchoit, & préchoit Epiſcopalement. C'eſtoit une véritable trompette, qui réveilloit les pécheurs, & non pas une Harpe qui chatoüillaſt leurs oreilles. C'eſtoit une voix criant au deſert, qui ne ſongeoit pas à ſe faire un chemin à la réputation d'éloquent, mais à faire préparer les voyes du Seigneur. C'eſtoit un Ambaſſadeur fidéle, qui n'altéroit point les ordres de ſon Roy, pour favoriſer la delicateſſe de ceux qui les devoient récevoir. Il eſt vray qu'il les débitoit avec prudence; mais il les laiſſoit en leur pureté. Sa façon de précher paroiſſoit peſante; mais en effet elle eſtoit grave, & digne d'un Eveſque. Il ſongeoit à exciter les gemiſſemens de ſes Auditeurs, & non pas leurs acclamations; à tirer des larmes de leurs yeux, & non pas des loüanges de leurs bouches; à les perſuader, & non pas ſeulement à les convaincre; à les convertir, & non pas à leur plaire. Il avoit apris de ſaint Chryſoſtome, que la Chaire du Prédicateur Evangélique n'eſt pas un theatre où le peuple doive accourir pour y trouver du divertiſſement, mais pour s'en retourner meilleur; & que l'Orateur ſe doit eſtimer bien-heureux, non pas quand on le loüe, mais quand ſes Auditeurs profitent de ce qu'il dit. On l'avoit prié une Feſte de ſaint Martin de précher dans l'Egliſe des Preſtres de l'Oratoire de Paris. Le Roy, les deux Reynes y eſtoient venuës. Il y avoit pluſieurs Eveſques. Tous les ſavans & tous les devots y avoient couru. Chacun attendoit un Sermon digne de la réputation que luy avoit donné ſon livre de l'Introduction à la vie devote. Il commença par un Exorde qui ravit ſon Auditoire, & luy fit attendre un Sermon admirable. Mais aprés l'*Ave Maria*, il ne fit qu'un ſimple recit de la vie du Saint qu'il préchoit. Ses amis en eurent une étrange mortification, & ils n'oſérent regarder ceux qu'ils avoient conviez avec empreſſement de le venir entendre.

S. Chryſ. en l'Homel. 2. au peuple d'Antioche.

Il voulut faire ce ſacrifice de ſa réputation ſur le plus grand théatre du monde, qui ne fut pas moins fâcheux à la Nature que celuy d'un fils unique. Il voyoit bien que de ſes Auditeurs les uns eſtoient étonnez de l'oüir parler ſi ſimplement, & que les autres en témoignoient du mépris. Mais il ſe réjoüiſſoit de ſe voir mépriſé des hommes, à qui il ne vouloit pas plaire. Il perdoit tout d'un coup la renommée de grand Prédicateur, qui luy paroiſſoit dangereuſe, ayant apris de ſaint Auguſtin, que les hautes véritez ſont plus ſeurement entenduës que préchées. Il ne rougiſſoit point de begayer comme un enfant, en une aſſemblée de tant d'hommes doctes. Il ne partageoit pas ſon manteau, comme avoit fait ſaint Martin avec un pauvre; mais il ſe dépoüilloit de toute ſa gloire, & ne faiſoit connoiſtre que pauvreté dans ſon eſprit, avec plus de joye, que les Prédicateurs vains n'en ont à étaller leur éloquence. C'eſtoit bien alors un ſaint qui en préchoit un autre. C'eſtoit bien parler comme ayant la puiſſance de Dieu pour faire cette action d'humilité; & non pas comme les Scribes, & les Phariſiens; je veux dire, comme ces hommes ſuperbes, que l'on peut apeller des animaux de gloire dans l'Evangile, comme l'eſtoient les Phariſiens dans la Loy. Que voulez-vous? répondit-il à une de ſes devotes qui luy diſoit que ce n'eſtoit pas en ces occaſions qu'il faloit pratiquer l'abjectio. Doit-on attendre d'un arbre de montagne, que des fruits ſauvages? Mais cét arbre ſauvage eſtoit un Cedre du Liban; & ſes fruits, des fruits de Vie. Il précha en d'autres Egliſes avec plus de préparation; mais ce fut toûjours avec la meſme pureté. Auſſi Dieu donna-t'il une force extraordinaire à ſa parole, dans ſa bouche. Paris, Grenoble, Dijon, & Chambery, l'entendirent durant des Careſmes entiers avec admiration. Ce fut ſur ces grandes mers qu'il fit de grandes priſes, parce qu'il lâchoit le filet au nom de celuy qui commande aux vents & aux tempeſtes de s'apaiſer. Ce fut ces deſerts peuplez de pécheurs qu'il ébranla, parce que ſa voix eſtoit la voix du Seigneur. Ce fut où il abatit ces Cedres du Liban, qui portoient leur teſte juſques dans le Ciel, je veux dire, ces pécheurs orgueilleux, qui ſembloient diſputer contre Dieu à qui demeureroit le plus fort. Ce fut où il

S. Marc, chap. 1.

Pſeau. 28.

fit accoucher les biches timides, les pécheurs honteux, non pas par des paroles foudroyantes, mais par des paroles pleines d'amour, qui leur donnoient la hardiesse de se décharger des crimes qu'ils avoient cachez jusques alors, par une mauvaise pudeur. La Providence divine montroit bien par le fruit de ses Prédications, que c'estoit par sa conduite qu'il préchoit quelques Caresmes hors de son diocése. Il n'en sortoit jamais pour faire cette fonction, que par la permission du Pape, & par l'avis de son Confesseur. Pour le reste du temps, il estoit attaché à son diocése, & il cultivoit soigneusement ce champ que Dieu luy avoit assigné.

Il fait sa Visite générale.

Il n'avoit pas un troupeau qui luy donnast beaucoup de lait, & sur lequel il pûst prendre beaucoup de laine. Car les Calvinistes s'estoient saisis de la ville capitale de son diocése, & de tous ses revenus, dont ils joüissoient sans contradiction. Mais ses brebis ne laissoient pas de luy estre précieuses, parce qu'il les considéroit comme les brebis de IESVS-CHRIST, rachetées de son Sang, & destinées pour habiter un jour dans les Tabernacles éternels. Il en avoit beaucoup de dispersées sur les montagnes, qui depuis fort long-temps n'avoient point oüy la voix de leur Pasteur. Il les alla chercher au péril de sa vie, & avec des incommoditez qui eussent fait peur à tout autre qu'à luy : Ie veux dire qu'il fit la visite des Parroisses de son diocése, qui sont situées dans les lieux les plus aspres, & les plus sauvages des Alpes. Il y en avoit où l'on ne pouvoit aller à cheval, & où il faloit grimper sur les pieds, & sur les mains, dans un danger continuel de tomber dans des précipices effroyables. Mais sa charité luy donnoit des pieds de Cerf, ou plûtost elle luy donnoit des aisles pour voler jusques dans ces nids d'Aigles, où se cachoient des ames dont il avoit la charge. Quand il y arrivoit abbatu de travail & de lassitude, il ne trouvoit bien souvent ni lit, ni pain, ni vin, ni aucun rafraîchissement. Mais sa viande estoit de faire la volonté du Pére céleste. Son repos estoit de monter en Chaire pour instruire ces pauvres gens. Ses rafraîchissemens estoient de se mettre de nouveau en sueur pour les confesser, les Confirmer, & faire les autres fonctions de sa Visite. Vne méchante paillasse pleine de fueilles luy paroissoit un lit fort molet,

parce

parce que la charité le dressoit, & le tendoit d'une pourpre précieuse. Autant que son corps sentoit d'incommodité, autant son cœur goûtoit-il de consolation & de joye, voyant l'avidité qu'avoient ces brebis négligées, pour oüir la parole de Dieu, & considérant leur innocence, & leur simplicité. Il trouva une vallée dans le païs des Suisses, où le diable regnoit paisiblement dans un tres-grand nombre de possédez qui y ressentoient toutes ses violences, & par d'horribles superstitions ausquelles tous les habitans s'addonnoient. C'estoit une image épouvantable de l'Enfer, d'y voir les hommes, & les femmes, les jeunes garçons, & les jeunes filles, faire des contorsions horribles: ceux-cy heurler comme des loups; ceux-là rugir comme des lyons; les uns rire comme des foux, les autres vomir des blasphémes épouvantables. Nostre S. Evesque en fut touché de pitié. Il y fit de grandes priéres, il y planta des Croix par tout, il exorcisa, & il donna sa bénédiction à tous ces pauvres possédez, qui furent guéris. Le diable ne pût conserver sa proye. Il fut contraint de s'enfuïr de cette vallée. Les superstitions y cessérent, & la Religion s'y établit par les saintes Ordonnances qu'il laissa dans toutes les Parroisses. Cette visite fut un renouvellement pour son diocése. Il y ramena au bercail toutes les brebis qui s'estoient égarées. Il guérit toutes les malades. Il fortifia toutes les foibles. Il anima d'un nouveau courage toutes les fortes. Il sanctifia toutes les parfaites. Il accorda toutes les querelles. Il laissa par tout cette paix que le monde ne peut donner, & qui s'y conserva long-temps, comme un ouvrage, non pas d'une prudence politique, mais de la sagesse du saint Esprit.

Cant. des Cant. ch. 3.

Le Souverain Pontife sachant bien qu'il en estoit remply, luy commit le soin de réformer l'Abbaye du Puis d'Orbe, qui estoit de femmes, & une maison de Bernardines de l'Ordre de Cisteaux. C'estoit une affaire difficile, & qui demandoit un homme aussi sage, aussi patient, aussi humble, & aussi doux que luy. Ces qualitez le firent réüssir dans l'Abbaye, où il remit la régularité, qui s'y estoit fort altérée. Ce n'est pas qu'il n'eust beaucoup de difficultez à surmonter, & d'obstacles à vaincre. Comme les Religieuses qui sont dans l'esprit

Le Pape luy donne beaucoup de commissions.

de leur Ordre, vont toûjours en avant, & qu'il est besoin de bride pour les retenir dans les exercices de la pénitence ; celles qui sont relâchées, retournent toûjours en arriére. Il est besoin d'un fort éperon ; & il faut en savoir parfaitement bien ménager les coups, afin qu'ils soient utiles. Car s'ils piquent trop rudement, elles se révoltent : & s'ils ne piquent pas assez, elles ne veulent point marcher. Le B. François avoit la parfaite connoissance de ce ménagement ; & il s'en servit si à propos, qu'il ramena toutes les particuliéres à la régularité dans laquelle elles devoient vivre. Il ne réüssit pas si heureusement dans la maison des Bernardines, à l'égard de toutes ; & il fut contraint de retirer celles qui voulurent vivre réguliérement dans la petite ville de Seissel, qui est de son diocése. Il leur dressa des Constitutions nouvelles qui adoucissoient beaucoup l'austérité de la Régle de saint Bernard. Le Pape les aprouva ; & il y a plusieurs Maisons en France qui sont conduites de cette maniére, & qui fleurissent en piété. La pensée de S. François estoit qu'il ne faloit pas demander des filles beaucoup d'austéritez corporelles, dont leur délicatesse les rendoit ordinairement incapables ; mais il vouloit établir parmy elles la charité, l'humilité, le détachement du monde & de soy-mesme, qui sont les vertus des Epouses de IESUS-CHRIST.

Il eut encore commission de terminer un grand différent qui estoit entre l'Archiduc d'Austriche, & l'Archiduchesse de Flandre, & le Clergé de Salins, pour de certaines salines. L'affaire estoit fort embroüillée. Il faloit une longue patience pour lire tous les papiers que les parties produisoient pour la justification de leur droit, & une grande lumiére pour le bien reconnoistre. Mais le B. François, outre la Sagesse divine, avoit encore la prudence civile en un haut point. En effet, il donna une Sentence si juste, & si raisonnable, que chacun en demeura satisfait. Il ne fut pas besoin, pour vuider ce procés, du miracle que fit saint Grégoire Thaumaturge, en celuy des deux fréres qui disputoient de la pesche d'un étang, lequel ce grand homme mit à sec. Car les eaux salées dont on disputoit devant luy, demeurérent en leur nature, & par la justice qu'il rendit, il osta l'amertume de la contestation entre les parties.

Du Livre de l'Introduction à la vie devote.

Il ne se contentoit pas de travailler dans son diocése; sa charité passoit les bornes de sa Iurisdiction. Elle n'avoit point d'autres limites que l'Eglise. C'est ce qui luy fit entreprendre un ouvrage qui fut capable d'instruire tous les fidéles. Le diable n'avoit pas la hardiesse de dire que la devotion estoit une mauvaise chose; mais il avoit l'adresse de faire croire qu'elle n'estoit propre qu'aux Prestres, & aux personnes de Cloistre. En effet, les Livres qui en traitoient, la répréſentoient si rude, & la mettoient dans des pratiques qui s'accordoient si mal avec les obligations de la vie civile, que chacun en estoit rebuté. Le B. François gémissant sur la perte des ames qui se perdoient faute d'un bon guide qui leur monstrast le chemin de la piété, composa le Livre de l'Introduction à la vie devote, & le mit au jour. Vn grand Pape disoit de la Somme de saint Thomas, *Autant d'articles, autant de miracles.* Mais on peut bien dire de cét Ouvrage, qu'il est tout miraculeux, & un ouvrier de miracles. En quelle langue n'a-t'il point esté traduit? Dans quelles Cours si libertines n'a-til porté la réforme? Quelles maisons si déréglées n'a-t'il remises dans l'ordre? Quelles femmes si vaines n'a-t'il corrigées de leur vanité? Quels pécheurs si endurcis n'a-t'il touchez d'une sainte horreur de leurs crimes? Quelles personnes timides n'a-t'il encouragées? Quelles illusions du diable n'a-t'il défaites? Quels piéges de cét ennemy, qui se transfigure souvent en Ange de lumiére, n'a-t'il découverts? Quelles playes secrétes du cœur humain n'a-t'il manifestées? Quels remédes n'a-t'il donnez pour les guérir? Quels préservatifs n'a-t'il enseignez pour ne les plus recevoir? Ce n'est pas le trop loüer que de l'appeller le Commentaire pratique de l'Evangile.

Le public le receut comme un Ouvrage du Ciel, & il produisit aussi-tost des effets merveilleux pour la conversion des ames. La dévotion osa paroistre à la Cour, & elle y parut sous un visage qui n'avoit rien de rude, mais aussi qui n'avoit rien de fardé: qui estoit douce, mais sans mollesse; condescendante à la foiblesse des hommes, mais d'une condescendance qui leur aprenoit à marcher courageusement dans les voyes de Dieu. Quelques personnes zélées d'un zéle qui

n'estoit pas selon la science, & qui ne pouvoient souffrir d'autre piété que celle qu'ils pratiquoient dans leurs Monastéres, criérent contre ce Livre, & accusérent l'Autheur d'y avoir habillé la dévotion à la mode, & de corrompre sa pureté par certaines choses qu'il accordoit à sa Philothée en quelques rencontres. Il y eut un Prédicateur qui s'emporta publiquement à des invectives atroces, & qui alloient jusqu'à la personne. Cét attentat méritoit d'estre puny par tous les foudres de l'Eglise, intéressée en l'honneur d'un si grand Evesque, & en la défense de la vérité. Mais saint François, au lieu de demander des satisfactions, s'y opposa. Il fut ravy que cette injure balançast l'aprobation que son Livre recevoit de tout le monde; & il crût que c'estoit un préservatif salutaire contre la vanité qu'il en pouvoit prendre. Il en dit un mot dans sa Préface du Traité de l'Amour de Dieu; & c'est avec tant de douceur, d'humilité, & de charité, qu'il ne faut que cette façon de parler d'une injure si atroce, pour montrer que son cœur estoit parfaitement mort à tous les sentimens humains, & qu'il pratiquoit encore mieux la devotion qu'il ne l'enseignoit. Les choses que ce Prédicateur indiscret avoit trouvées si mauvaises, sont d'aller au bal, de danser, & de se parer, pour les femmes, & pour les filles, dans une occasion de mariage de leurs parens, ou quelqu'autre obligation inévitable dans le commerce de la société civile, ou dans l'honneste dessein de plaire à plusieurs, comme il dit luy-mesme, pour en gagner un légitimement. Mais si on ne va au bal qu'avec les dispositions qu'il ordonne, & que dans les circonstances qu'il permet; il n'y a guéres de femmes qui y voulussent aller de cette sorte. Ce seroit plûtost une action de pénitence, que de divertissement; & une occasion de mérite, que de dissipation d'esprit. Ie ne parle point du Traité de l'Amour de Dieu, qu'il publia quelque temps apres l'Introduction à la vie devote. Comme en cét Ouvrage il est un Ange qui conduit les petits Tobies dans le voyage de cette vie; en cét autre, il est un Séraphin brûlant qui répand le feu de l'Autel céleste, je veux dire du divin amour, dans le cœur des parfaits. Celuy-là montre les thresors de la science de Dieu dont il estoit remply; celuy-cy fait connoistre sa prudence en

Traité de l'Amour de Dieu.

IESVS-CHRIST. Celuy-là aprend à voler, & celuy-cy à marcher d'une façon asſurée dans les voyes de l'Evangile. Celuy-là donne le pain des forts aux ames fortes; & celuy-cy preſente du lait à ceux qui ne ſont pas capables d'une nourriture plus ſolide. Mais il y a plus d'Enfans dans l'Egliſe que d'hommes faits. De ſorte que ſi le Traité de l'Amour de Dieu eſt plus ſublime, l'Introduction à la vie devote eſt plus utile, & plus neceſſaire.

Les Eveſques ſont les Péres des Vierges conſacrées à Dieu, & leurs Directeurs naturels. C'eſt à eux à inſpirer l'amour de la virginité aux filles. C'eſt à eux à les attacher à l'Epoux divin, par les vœux ſolemnels. C'eſt à eux à les conduire dans ce chemin tout celeſte. Mais tous les Eveſques ne ſont pas choiſis de Dieu pour donner à ſon Egliſe une Congrégation nouvelle d'Epouſes de ſon Fils. C'eſt la gloire particuliére de S. François. Il ne forma point ce deſſein par un mouvement de vanité. Il honoroit toutes les anciennes Congrégations des Réligieuſes de l'Egliſe, & il y portoit les filles qui s'adreſſoient à luy pour ſortir du monde. Mais comme il conſidéroit que beaucoup, ſoit par la délicateſſe de leurs corps, ſoit par leurs infirmitez, ſoit par leurs defauts naturels, ſoit par leur pauvreté, ſoit par leur condition de veufves, ne pouvoient entrer dans les Maiſons déja eſtablies, à cauſe que leurs Conſtitutions les en excluoient: il crût que l'établiſſement d'une Congrégation qui pourroit recevoir toutes ces perſonnes, ſeroit tres-utile. Dieu qui fut l'autheur de cette penſée, la fortifia dans ſon eſprit; & aprés beaucoup de jeuſnes, de pénitences, de priéres, & de ſacrifices, pour connoiſtre ſa volonté, il ſe détermina à la mettre en exécution. Tandis qu'il préchoit à Dijon, Dieu ſe ſervit de ſes paroles pour toucher le cœur de Madame de Chantal, veufve de qualité, & de plus grande vertu. Elle fut la prémiére pierre de cét édifice. Aprés avoir rompu fort genereuſement tous les liens qui l'attachoient au monde, & à ſa famille, elle le vint trouver à Anneſſy. Le jour de la ſainte Trinité fut celuy où il la conſacra à ſes adorables Perſonnes, & il les renferma avec deux autres Damoiſelles de condition dans une petite maiſon du fauxbourg. Il ne leur preſcrivit point d'au-

Le B. inſtituë l'Ordre de la Viſitation de Sainte Marie.

stéritez corporelles; mais il les fonda sur la plus grande austérité de l'esprit que demande l'Evangile, qui est le parfait détachement du monde, & de soy-mesme, la parfaite humilité, & la parfaite charité pour Dieu, & pour le prochain. Sa grande science estoit celle que le Fils de Dieu enseignoit à ses Apostres, par ces paroles : *Aprenez de moy que je suis doux, & humble de cœur*; & il ne voulut pas que ses filles sceussent autre chose. Aussi savoir bien cette doctrine, & la pratiquer fidélement, c'est savoir toute la science de l'Evangile. IESVS-CHRIST n'y est point apellé Lyon, mais Agneau, Brebis, & Pasteur. Tant s'en faut qu'il y rugisse, que mesme il n'ouvre pas la bouche quand on le mene à la mort. Non seulement il s'humilie, mais comme parle l'Apostre, il s'aneantit luy-mesme, prenant la forme d'un Esclave, & obeïssant à son Pére jusques à la Croix. Sa sainte Mére, qui estoit la plus excellente des créatures, a vescu à son exemple dans la douceur, dans l'humilité, & dans l'aneantissement des grandeurs de sa Maternité divine. C'est la leçon des filles qui portent le nom de la Visitation, parce que ce mystere enseigne ces trois vertus d'une façon admirable. L'esprit donc de cette Congregation est l'esprit le plus pur de l'Evangile : & ainsi les Réligieuses qui la composent, peuvent estre apellées des Filles Evangéliques; & leurs Maisons, le lieu du Seigneur, selon ces belles paroles de saint Augustin : *Veux-tu estre le lieu du Seigneur? Sois doux, sois humble, & tu deviendras ce que tu cherches.*

S. Math. ch. 11.

En l'Ep. aux Phil. ch. 2.

Sur le Psal. 131.

Du commencement elles n'estoient pas renfermées dans la Clôture, parce qu'elles n'estoient pas Réligieuses, & qu'elles pouvoient sortir pour exercer les œuvres de charité vers le prochain. Mais Monsieur de Marquemont, Archevesque de Lyon, luy ayant fait voir par beaucoup de considérations qu'il estoit necessaire pour la conservation de cét Institut, qu'elles fissent un corps de Réligion; il se rendit à ses avis, quoy qu'avec un peu de peine. Il avoit eû de grandes raisons pour ne l'établir qu'en forme de simple Congregation. Elle luy paroissoit plus libre; & il disoit qu'il ne faloit point d'autres chaisnes pour attacher les cœurs à Dieu, que celles de l'amour. Elle n'avoit pas tant d'éclat. Elle pouvoit recevoir beaucoup plus de personnes. Mais comme ce n'estoit pas l'ou-

vrage de ſon amour propre, il ne défendit point l'établiſſement qu'il en avoit fait, & il ſe ſoûmit au conſeil de ceux qu'il croyoit parler par l'inſpiration de Dieu. Ainſi Paul V. fit de ſa Congrégation un corps formé de Réligion, ſous la Régle de ſaint Auguſtin, qui eſt le grand Docteur de l'humilité, & de la charité. Dieu a tellement beny cét Ordre, que comme une grande vigne, il étend ſes branches par toute l'Europe, & juſques aux extrémitez du Septentrion. La Séreniſſime Reyne de Pologne, Marie de Mantouë, en a étably une Maiſon dans la Pologne. Elle vient ſouvent s'y délaſſer des fatigues du gouvernement, où ſon habileté luy donne une grande part, & où elle donne tant d'exemples de piété, qu'on la peut appeller une Réligieuſe de la Viſitation, couronnée.

Cette Congrégation fut le plus tendre objet de ſon amour, & de ſes ſoins. Dieu, dit ſaint Auguſtin, ne fit pas l'homme, & puis l'abandonna; mais il prit un ſoin amoureux de ſa conduite, & le tint ſous l'ombre de ſes aiſles, par une continuelle protection de ſa Providence. Ainſi S. François ne ſe contenta pas d'avoir formé le Corps de la Congrégation nouvelle de la Viſitation de Sainte Marie, ce qui luy pouvoit tourner à loüange, & à réputation. Il ne ceſſa de travailler à le perfectionner, & à y répandre l'eſprit qui le devoit animer, & par ſes conférences, & par ſes lettres. On a imprimé les unes, & les autres. Les derniéres ſont les miroirs vivans de ſon cœur, plein de la diléction ſacrée pour les Epouſes de IESVS-CHRIST. Elles contiennent des réponſes ſi ſaintes & ſi ſages à tous les doutes que l'on luy propoſoit, des avis ſi ſalutaires, & des régles ſi ſublimes de la perféction Réligieuſe, que les perſonnes ſpirituelles ne les peuvent aſſez admirer, & qu'ils y trouvent un fonds inépuiſable de la ſcience des Saints. Comme il ne les écrivoit pas dans la penſée qu'elles dûſſent jamais voir le jour, il ne faut pas s'étonner ſi le ſtyle en eſt négligé, & s'il s'y rencontre certaines expreſſions qui ne ſont propres que pour les perſonnes à qui il les adreſſoit, dans la liberté d'une amitié toute pure, & toute Chréſtienne. Que les eſprits du ſiécle s'en offenſent s'ils veulent; ſes filles, & toutes les ames qui ont gouſté Dieu, les trouveront toûjours admirables.

De son desinteressement. L'Apostre se plaignoit dés son temps, que tous cherchoient leurs interests, & non pas ce qui regardoit la gloire de IESVS-CHRIST. Si les Chréstiens n'estoient pas desinteressez dans le siécle d'or de l'Eglise, & lors que le Sang de IESVS-CHRIST estoit encore tout frais, & tout boüillant ; faut-il esperer de trouver du desinteressement parmy eux, en un temps qui est la lie des Siécles, & lors que le Sang du Sauveur est tout à fait glacé dans leurs ames ? Ceux qui sont desinteressez des richesses, des voluptez, & de leurs parens, ne le sont pas de la gloire, de l'autorité, & d'eux-mesmes. De sorte que celuy qui n'a aucun de ces attachemens, est un homme miraculeux ; & l'Ecriture Sainte a raison de demander, *Qui est celuy-là, & nous le loüerons ?* Mais nous luy pouvons répondre, que c'est le B. François de Sales. Iamais personne n'a méprisé les richesses avec plus de courage. Bien loin d'estre capable de faire des lachetez pour avoir plus de révenu, il ne le vouloit pas recevoir quand on le luy offroit. Le feu Roy Henry IV. le vouloit arrester en France, & il luy présenta une pension considérable, attendant qu'il vacquast quelque Archevesché, dont il l'assuroit. Ses amis le pressoient de l'accepter, & luy alleguoient mesmes des raisons de conscience, comme estoit le plus grand service qu'il rendroit à l'Eglise, dans une grande Prélature, & l'exemple qu'il donneroit à tout le Clergé de France. Mais il ne se laissa point éblouïr par la magnificence de l'offre de ce grand Prince, ni par ces fausses couleurs de profit public. Il répondit agréablement au Roy, qu'il estoit marié, & qu'ayant épousé une pauvre femme, il ne pouvoit pas la quiter pour une plus riche. Ce refus surprit d'autant plus ce Prince, qu'il n'en avoit jamais veu d'exemple. Mais saint François estoit un homme à en donner un nouveau du parfait desinteressement des biens du monde. Il avoit apris de saint Hilaire, que le mépris des richesses pour le Seigneur, est une opulence ; que le mépris de l'honneur conduit à la gloire du Royaume des Cieux ; & que l'humilité du cœur, est l'ornement d'une généreuse & royale naissance, comme est celle de tous les Chréstiens.

Aux Phil. 2.

Ecclesi. ch. 31.

Le Roy Henry IV. luy offre un Archevesché qu'il refuse.

S. Hil. sur le Psal. 118.

Monsieur le Cardinal de Rets le

Le Cardinal de Rets, Evesque de Paris, luy fit proposer sa Coadjutorerie, avec vingt mille livres de rente. Quel autre n'eust

n'eust esté éblouÿ par l'éclat de cette Prélature, la prémiére de l'Eglise apres celle du Souverain Pontife? Mais le B. François ne regarde dans la Prélature, ny l'éclat, ny le rang, ny l'authorité. La petite dont il est chargé luy semble tres-pesante: comment se chargeroit-il de la plus lourde de la Chrêtienté? Cette grande Chaire luy paroist un écueil redoutable. Ce Thrône est à ses yeux environné d'effroyables précipices. Sa pompe ne peut diminuer ses frayeurs. Sa pauvre Epouse qu'il a toûjours dans le cœur, luy revient en ce moment devant les yeux; & elle luy semble mille fois plus belle dans la pauvreté de son équipage, que celle qu'on luy offre dans la magnificence de sa suite. Il s'excusa donc à Monsieur le Cardinal de Rets, sur son âge avancé, & sur sa santé, qui commençoit à devenir mauvaise. Eusébe de Nicomédie refusa l'Evesché de Constantinople; & Constantin fut si ravy de cette modestie, qu'il luy en écrivit une lettre où il fait son Panégyrique, & qu'il parla long-temps de cette action comme d'un miracle. Mais ce Prélat ne cherchoit en ce refus, que la gloire de faire une action extraordinaire; & il parut bien depuis par sa conduite dans la Cour, qu'il n'estoit pas si désintéressé qu'il avoit voulu paroistre. Mais saint François refusa cét honneur par un pur principe de vertu, & se retira incontinent apres dans ses montagnes? Heureuse Ville de Paris, si tu eusses pû te voir sous la houléte de ce Pasteur. Il en faloit un de sa lumiére, & de sa force, pour conduire tes brebis innombrables, pour dissiper tes ténébres, pour combattre les puissances de l'Enfer qui regnent dans tes murailles. De Babylone, de paillarde, & de Cité de sang que tu és, il t'eust bien-tost fait devenir la sainte Sion, la Cité fidéle, la Cité du Pasteur. Il t'eust renouvelée, & remise dans les prémiers jours de ta jeunesse pour la piété. Mais les jugemens de Dieu sont adorables. Il faut trembler, quand on considére qu'il donne à S. François un petit diocése à gouverner, & qu'il ne luy confie pas le plus grand de l'Eglise, où il eust fait tant de merveilles.

veut faire son Coadjuteur, & il s'en excuse.

On eut dans la Cour de Savoye quelque pensée de le nommer pour le Cardinalat. Cette pourpre qui aproche de si prés de celle des Roys, est le plus haut rang d'honneur auquel un

On parle de le faire Cardinal.

Ecclésiastique puisse monter. Aussi est-elle l'objet le plus haut de l'ambition des Prélats qui ne sont pas morts à eux-mesmes, comme estoit S. François. Quand on luy en donna l'advis, il frémit, & en prit l'alarme. D'un costé il regardoit cette pourpre comme teinte du sang de IESVS-CHRIST, & qui par conséquent demandoit un cœur brûlant du feu sacré que ce sang est venu répandre sur la terre; ce que son humilité l'empeschoit de sentir en luy. D'autre-part, il la considéroit comme une pourpre Royale, brillante de vanité, pompeuse, superbe, & bien-avant engagée dans les embarras du siécle. De sorte que par là elle luy parut plus redoutable que précieuse; & qu'il eut autant de peur d'en estre honnoré, que les
» autres ont d'inquiétude pour y parvenir. Si je voyois le bon-
» net de Cardinal, écrivoit-il à un de ses amis, à deux pas de
» moy, je ne les ferois point pour l'aller prendre. C'estoit regarder ce bonnet qui vaut presque une couronne, comme regardoit la sienne ce Prince qui disoit, Que si on savoit combien de maux sont cachez sous le diadême, on ne voudroit pas le relever de terre si on le trouvoit sur son chemin. Mais que ce sentiment l'en rendoit digne! Que la pourpre eust esté éclatante sur luy! Qu'il luy eust donné de lustre! Qu'elle eust véritablement esté teinte sur luy du sang de IESVS-CHRIST! Qu'elle eust fidélement répresenté le feu de l'amour qu'il avoit pour l'Eglise! Car il languissoit d'amour pour cette sainte Epouse. Il en connoissoit la beauté, & la sainteté. Il savoit l'amour que le Fils de Dieu luy portoit, & il avoit apris de saint Augustin, *Que l'on ayme autant* IESVS-CHRIST, *que l'on ayme l'Eglise.* C'est pourquoy il n'y avoit point de bornes en son amour pour celle que son Maistre avoit aymée sans mesure, & jusqu'à mourir pour elle. Nuit & jour il soûpiroit pour les outrages qu'il luy voyoit recevoir par les hérétiques. Il taschoit d'en réparer les ruïnes, & il les avoit glorieusement réparées dans tout le Chablaix, comme nous avons dit. Les considérations d'Estat ne pûrent permettre pour lors au Roy, que d'ordonner l'exercice de la Religion Catholique en trois lieux du Bailliage de Gex. Le B. François y courut, & par son courage y surmonta toutes les difficultez qui se présentérent pour le rétablissement de l'Eglise. Il n'y

avoit point d'ignominies qui ne luy parussent honorables; point de travaux qui ne luy fussent légers; point de peines qui ne luy semblassent douces; point de périls qui le pûssent étonner, quand il faloit agir pour son service.

La Royauté de la terre a le Sceptre, la Couronne, & la Pourpre pour ses marques. La Royauté du Ciel qui est dans les Evesques, a aussi les siennes, mais bien différentes. Ce sont les persécutions, les injures, & les calomnies. Le prémier Evesque a esté accusé d'estre un yvrogne, un gourmand, un amy des pécheurs, un séducteur, & un séditieux, qui songeoit à se faire Roy. Mais IESVS-CHRIST, dit saint Augustin, en souffrant a vaincu le diable qui le faisoit souffrir. Les Apostres ont esté traitez de mesme, & le diable a fait inventer contr'eux toutes les méchancetez imaginables. Les saints Evesques des prémiers siécles ont receu un pareil traitement. Comment doncques saint François pouvoit-il estre exempt de la régle générale? Comment le Fils de Dieu qui l'avoit prévenu de tant de bénédictions, qui l'avoit comblé de tant de graces, l'eust-il voulu priver de la plus grande qu'il fasse à ceux qu'il ayme? Comment le Prince du Siécle dont il détruisoit le Regne avec tant de force, l'eust-il laissé en repos? Il le fit accuser d'avoir part en la conspiration du Mareschal de Biron, & il en receut l'advis par un billet qu'on luy donna comme il montoit en Chaire dans une Parroisse de Paris. Quel autre ne se fust troublé à cette nouvelle? Mais sa conscience l'asseure. Il jette les yeux sur IESVS-CHRIST attaché à la Croix par la calomnie de ses ennemis; & de ce grand exemple il aprend à soufrir celle dont on vient de l'advertir. Il annonce sa parole avec autant de tranquillité que si on luy eust donné quelque bonne nouvelle. On ne vid point de pâleur sur son visage. On ne remarqua aucun tremblement dans sa voix. Il n'y eut rien de troublé dans son action. Au contraire, il parla avec plus de force qu'il n'avoit jamais fait. L'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de soufrance, l'anima d'une viguеur extraordinaire. Il discourut du mépris, des injures; & ce fut avec une éloquence qui naissoit plûtost de la pratique qu'il en faisoit à l'heure mesme dans son cœur, que de la lumiére de son esprit. Enfin, son Sermon fut un chef-

De sa patience dans les injures.

Sur le Ps. 131

On accuse saint François d'un crime d'Estat.

Chap. 1. d'œuvre de la patience, qui ne produit rien, selon saint Iacques, que de parfait. Apres qu'il fut sorty de Chaire, il vint trouver le Roy, qui d'abord qu'il le vid, devinant ce qui l'amenoit, luy dit: Qu'il n'avoit pas besoin de se défendre, & » qu'il le connoissoit trop homme de bien pour le croire seule- » ment capable de la pensée du crime dont on l'avoit accusé.

On l'accuse au Duc de Savoye.

Il se montra aussi patient & aussi courageux dans le mauvais office que l'on luy fit auprés du Duc de Savoye, son Souverain, sur une visite que Monsieur le Cardinal de Marquemont, Archevesque de Lyon, luy avoit renduë à Anneſſy, comme si ç'eust esté pour traiter d'affaires d'Estat. Ce Prince qui estoit extrémement soupçonneux, & qui du costé de France vivoit dans une défiance continuelle, commanda que l'on s'informast de cette prétenduë négociation. François laissa son innocence à la protection de Dieu; & elle luy fut si favorable, que le Duc demeura satisfait de sa conduite.

Il soufre beaucoup d'injures particuliéres de diverses personnes.

En combien de rencontres particuliéres témoigna-t'il une douceur véritablement aprise dans l'école de IESVS-CHRIST; & digne d'un cœur Apostolique. Des Gentils-hommes à qui il n'a pû accorder des demandes injustes, ou qui se plaignent de luy à tort, font jetter des ordures contre la porte de son Palais, y tirent toute la nuit des coups de pistolet, y menent des meutes de chiens pour troubler son repos, luy disent des injures atroces, composent des satyres contre luy, les luy présentent, & lévent la main pour le fraper: & à toutes ces indignitez capables d'ébranler la patience mesme; c'est un homme sourd & muet, qui n'a ny oreilles pour entendre, ny

Ps. 37. bouche pour répondre, si ce n'est des paroles si douces & si charitables, qu'il confond ces insolens, qu'il les desarme, & qu'il les oblige à luy demander pardon. Vne fois il le demanda luy-mesme à son Chapitre, & se mit à genoux pour un Prestre auquel il avoit refusé une Cure dont il estoit indigne, qui fut si insolent que de luy présenter dans son Eglise un libelle diffamatoire contre son honneur. Sa bonté ne se contenta pas de l'exempter de la peine qu'il méritoit. Elle luy procura apres cette grace, une charge honnorable dans la maison du Prince de Piémont. C'estoit allumer des charbons

Il procure une charge à un Prestre qui l'avoit offensé publiquemẽt.

de feu sur sa teste; mais c'estoit montrer qu'il avoit ses lévres purifiées par un charbon pris sur l'Autel céleste, & le cœur embrazé du feu de la charité divine. C'estoit vaincre le mal par le bien. C'estoit avoir des entrailles de miséricorde. C'étoit porter ses brebis, non pas sur ses épaules, mais dans son sein.

De son courage, de sa fermeté, & de son zéle dans sa charge.

Le Fils de Dieu qui est d'ordinaire un Agneau, est quelquefois aussi un Lyon. Il a le plus souvent une voix extrémement douce pour appeller les brebis qui s'égarent: mais en quelques rencontres il en a une forte pour les retirer de leur assoupissement. Il est émeu de pitié pour les troupes qui le suivent, & il se met en colére contre les Scribes & les Pharisiens qui s'opposent à sa doctrine. Il converse parmy ses Apôtres, non pas comme celuy qui est servy, mais comme celuy qui sert: & il entre dans le Temple comme un Maistre qui y renverse les tables des vendeurs & des changeurs. Il ne répond point quand on l'accuse, & il dit hardiment à Pilate, qu'il est Roy. Tantost l'Apostre se nomme un avorton, & tantost il dit, Qu'il n'est pas moins que les plus grands Apôtres. Il pleure avec ceux qui pleurent; & il menace les Corinthiens de venir à eux avec la verge à la main pour les châtier. Cette conduite différente aprend que la douceur Episcopale n'est pas une douceur molle, mais charitable; & que comme il y a des occasions où les Evesques doivent souffrir toutes choses, il s'en présente où ils ne doivent rien endurer: qu'il y a des temps où il faut qu'ils se taisent, & des temps où il faut qu'ils crient: que quand il s'agit de la gloire de Dieu, ou de l'authorité de l'Eglise, ils ne sont pas les Maistres de leurs injures, mais les vengeurs: qu'alors la mansuétude est une infidélité, & la patience une trahison. Le B. François se gouvernoit par ces maximes. C'estoit le plus doux, & le plus patient homme du monde. Quand il ne s'agissoit que de ses intérests, il les sacrifioit sans peine à la charité. Mais il changeoit de visage, & prenoit un autre ton de voix, quand l'honneur de son Maistre & de son ministére se trouvoit intéressé.

S. Marc ch. 10.

2. Aux Corinth. ch. 11. & 12.

Il a un différent avec

Le Senat de Chambéry l'ayant voulu obliger de signer quelque excommunication qu'il ne trouvoit pas juste, il n'y

le Senat de Chambéry.

pût jamais estre porté, ny par les priéres de ses amis, ny par les menaces des Iuges. Ils députérent un de leur Corps, qui luy apporta une lettre fort piquante. Quoy que dans son cœur il loüast Dieu de cette occasion nouvelle de souffrir; il témoigna toutefois le vray ressentiment qu'il avoit de voir la dignité Episcopale méprisée en sa personne, avec des termes qui n'estoient plus de l'humble François, mais de François brûlant d'une sainte colére pour les intérests de l'Eglise. Ils luy saisirent son temporel; mais au lieu de fléchir, il tint encore plus ferme, & dit agréablement: *Puis qu'ils me saisissent mon temporel, c'est signe qu'ils veulent que je sois un homme tout spirituel.* Il se plaignit de cette violence au Duc de Savoye en des termes dignes d'un Evesque; & ce Prince, qui reconnut la justice de sa plainte, luy fit faire une solemnelle réparation par le Senat. Quand elle fut faite, il témoigna bien que ce n'estoit pas l'intérest de sa personne qui l'avoit obligé d'agir si fortement. Il revint à sa conduite ordinaire, dont il ne s'étoit éloigné qu'avec peine. Il s'estoit mis en colére, mais ç'avoit esté comme les colombes qui combattent pour leurs nids avec le bec & les ailes; mais qui n'ont point de fiel & d'amertume dans ce combat. Il en eut si peu contre le Senateur qui l'avoit outragé, qu'il donna un Canonicat dans l'Eglise d'Annessy à son fils; & qu'il rendit aux autres tous les bons offices auprés du Prince qu'ils eussent pû attendre d'un Prélat qu'ils auroient obligé.

Il excommunie les Chanoines de l'Eglise de Nostre-Dame d'Annessy.

Il eut un autre différent avec les Chanoines d'une Eglise Collégiale de sa ville, qui prétendoient porter le Saint Sacrement, le jour de la Feste, à l'exclusion des Chanoines de la Cathédrale. Cette affaire fut fort chaudement poursuivie de la part des prémiers; Mais saint François eut une chaleur plus constante que celle qui les animoit, comme elle estoit plus juste & plus raisonnable. Il tascha prémiérement de les ramener à la raison, par des conférences où il leur prouva le droit indubitable de son Eglise. Et comme il vid qu'ils ne se vouloient pas rendre, il fit publier une sentence d'excommunication contre eux, & ne voulut recevoir aucun tempérament en cette affaire.

De quelle

On l'accusa à Monsieur de Nemours, qui tenoit la ville

d'Anneſſy pour ſon apennage, d'y faire des menées contre ſon ſervice ; & on meſla ſes fréres dans cette accuſation. Il s'en défendit, mais comme un Eveſque en qui l'innocence augmentoit la vigueur Epiſcopale. Il reprit librement ce Prince d'ajoûter foy ſi legérement à la calomnie. Il luy dit dans ſa Lettre, Que la Iuſtice vouloit qu'elle fuſt avérée contre les perſonnes de moindre qualité, avant que d'y donner créance ; à plus forte raiſon eſtant avancée contre ſon Eveſque, de qui il ne luy eſtoit pas permis de concevoir de ſoupçon, ſans avoir de fortes preuves pour le fonder. Enfin, il l'avertit de faire pénitence de ce peché ; & aprés cela, il demeura en repos. On luy donna un jour avis que le Duc de Savoye le vouloit faire mettre en priſon, & luy oſter ſon Eveſché, ſur de mauvais rapports qu'on luy avoit faits de ſa conduite. Il ne s'en émeut point, & il dit en riant : *Si on me met en priſon, on me donnera loiſir d'étudier ; & ſi on m'oſte mon Eveſché, on me délivrera d'un fardeau qui me peſe fort.* Il n'employa perſonne pour pénetrer dans le fond de cét avis. Il ne ſe ſervit d'aucun de ſes amis auprés du Prince pour ſe juſtifier. Il ne luy voulut point écrire, comme on le luy conſeilloit ; mais il demeura toûjours ferme, toûjours tranquile, toûjours intrepide à la perte du bien, de la liberté, & de la vie meſme.

façon il eſcrivit à M. le Duc de Nemours.

Il témoigna bien qu'il ne faiſoit pas grand conte de celle-cy, l'expoſant auſſi hardiment qu'il faiſoit à la violence des hérétiques. Il faloit paſſer par la ville de Geneve pour aller à Gex, où les affaires de la Réligion l'apelloient. Celer ſa condition, & mentir, c'eſt ce que ſa piété ne pouvoit faire. Dire qu'il eſtoit l'Eveſque diocéſain, c'eſtoit pour le moins ſe faire réfuſer l'entrée avec ignominie, ſi ce n'eſtoit ſe hazarder d'eſtre mal-traité. Car outre la haine génerale que tous les hérétiques portent aux Eveſques, les Genevois le conſidéroient comme un ennemy qu'ils offenſoient journellement par l'uſurpation de ſon Egliſe, & de ſon révenu. Ils pouvoient craindre qu'il n'euſt des pratiques dans leur ville, & que ce paſſage ne fuſt un prétexte pour les avancer. L'héréſie, qui eſt cruelle, eſt auſſi ſoupçonneuſe. Elle euſt crû faire un ſacrifice agréable à Dieu, d'immoler cette victime innocente à ſa ſeureté ; & ce crime euſt eſté d'autant plus faci-

Il entre dans Geneve.

le, qu'aparemment il fust demeuré impuny. François, qui marchoit sous l'ombre des aisles du Seigneur, ne marchanda point. Il dit à la porte, quand on luy demanda son nom, qu'il estoit l'Evesque de la ville, & il passa heureusement sans estre reconnu. Mais les quatre voyages qu'il y avoit fait auparavant, & durant la mission du Chablaix, furent bien plus périlleux. Le Pape luy avoit commandé d'y aller pour conférer avec Théodore de Beze, qui avoit donné quelque esperance de sa conversion. Il obéït à cét ordre, se confiant en la protection de celuy qui le chargeoit de cette entreprise par la bouche de son Vicaire. Il ne considéra point que c'estoit vénir sonner le tocsin contre l'hérésie jusques dans son fort, que de parler à Beze de quiter sa mauvaise Réligion, & qu'il y avoit un danger manifeste de la vie à courir. Il se déguisa à la vérité; & il parla d'abord à ce mal-heureux homme, comme un Catholique qui eust eû quelques doutes sur sa Réligion. Quand Beze s'emporta à des injures atroces contre luy, il les souffrit avec tant de douceur, & de patience, que ce Ministre en eut honte, & qu'il luy demanda pardon. Il le confondit dans la dispute, mais il ne le persuada pas. Ce misérable vieillard ne pût prendre aucune confiance en toutes les promesses qu'il luy fit de la part du Pape, s'il vouloit révenir à l'Eglise Catholique; & il demeura dans son party plûtost par une mauvaise crainte, que par créance de ses erreurs. Les pas par lesquels on tombe dans le précipice de l'hérésie, sont volontaires; & le chemin qui y conduit est fleuri, puisque c'est d'ordinaire celuy de la débauche. Mais il ne dépend pas de nostre volonté d'en sortir; & il faut pour cela faire des efforts dont la Nature n'est pas capable. Il faut que la toute-puissante main de Dieu nous enleve, qu'elle éclaire nostre entendement de ses plus vives lumiéres, & qu'elle révête nostre volonté de sa vertu toute-puissante. Théodore de Beze avoit de l'esprit, de l'éloquence, & de la science. Mais il avoit abusé de ces dons, & on l'accusoit avec raison, que non seulement ses Muses n'estoient pas chastes, mais que luy-mesme se glorifioit de ne le pas estre. Il avoit receu, s'il faut parler ainsi, l'hérésie naissante entre ses bras. Il avoit travaillé des prémiers à la faire croistre par ses prédications, & par

Il vient à Geneve pour conférer avec Beze.

& par ses écrits. Il s'estoit retiré à Geneve. Aprés la mort de Calvin il s'y faisoit considérer comme le second fondateur de la nouvelle Réligion. Il y estoit consulté de tous costez, comme le commun oracle du party. Il y avoit une assez honorable subsistance. L'orgueil de l'esprit se joignoit avec l'intérest. La vieillesse le rendoit plus capable de crainte dans son changement. De sorte que toutes ces mal-heureuses raisons l'empécherent de sortir de Babylone. Mais le jugement de Dieu parut visiblement en cette rencontre. Comme l'hérésie est la punition des autres pechez, il ne luy fit pas la grace de sortir d'un abysme où sa justice l'avoit laissé tomber. Le B. François pleura son aveuglement avec des larmes de sang; & gemit long-temps devant Dieu pour le salut de son ame. Il avoit esté fort heureux de n'estre pas découvert. Mais si la charité ne l'eust excusé, on l'eust pû nommer temeraire dans un autre péril où il s'engagea en son prémier voyage. Ayant apris qu'il y avoit dans la ville un Catholique malade à l'extrémité, il l'alla visiter; il l'entendit en Confession, & le disposa à mourir Chrestiennement. Si les Magistrats eussent eu avis de cette action, il ne pouvoit se sauver d'une mort honteuse. Mais en l'extrémité où se trouvoit son prochain, il se considéra comme son Pasteur, qui estoit par consequent obligé de hazarder sa vie pour le salut de sa brebis. Il ne consulta point la prudence de la chair, mais le zéle Evangelique, qui est toûjours selon la science, quand il est conduit par la charité.

Il vient s'enfermer dans Anneſſy, sur le bruit que les Genevois avoiét dessein de le surprendre.

Il ne ménageoit pas mieux sa vie en d'autres occasions. Il visitoit les malades dans Anneſſy, & dans ses Parroisses, durant sa Visite. Quelques dangereuses que fussent leurs maladies, il les entendoit en Confession; & leur mauvaise haleine, la saleté de leurs personnes, la puanteur de leurs Chambres, ne luy faisoit point de peine, quoy que naturellement il fust fort propre. Aussi-tost qu'on luy donna avis que les Genevois avoient un dessein sur sa ville d'Anneſſy, & qu'ils la vouloient surprendre; il y accourut, & s'y renferma, pour courir le péril avec son peuple. Il estoit évident, & sans doute plus grand pour luy que pour les habitans. Car la Place n'estoit nullement en estat de se défendre; & la rage des hérétiques se fust

déchargée ſur ſa perſonne avec beaucoup de joye. Sa préſence raſſura ſon troupeau. Son peuple le conſidéra tout ſeul plus qu'il n'euſt fait une puiſſante garniſon. Ses priéres luy tinrent lieu de canons, de baſtions, de foſſez, & de demy-lunes. Pour luy, il s'aſſuroit ſi fort ſur la protection du Seigneur des armées, qu'il n'en dormit jamais moins tranquillement. On luy parla quelquefois de ſe mettre en un lieu de ſeureté, & de ſe conſerver pour ſon diocéſe. Mais il ſe ſouvint de ſaint Auguſtin, qui s'eſtoit renfermé dans Hippone, aſſiégée par
„ les Vandales, & répondit, Que c'eſtoit aux mercenaires à
„ s'enfuïr quand ils voyent venir le Loup, & que les bons Pa-
„ ſteurs demeuroient pour l'empécher de dévorer le troupeau:
„ Qu'il ſe réputeroit heureux, s'il faloit perir avec ſes brebis,
„ & qu'il ne doutoit point qu'en leur compagnie le Sauveur ne
„ luy ouvriſt le Paradis, luy qui eſt mort pour elles avec tant de douleurs & d'ignominies. Ce bruit du deſſein des Genevois ſe trouva faux; mais S. François ne laiſſa pas de témoigner en cette occaſion qu'il avoit le zéle & le cœur d'un vray Pére pour ſes enfans. Encore qu'Abraham n'euſt pas en effet ſacrifié ſon fils, il receut toutefois la loüange & la récompenſe de ce ſacrifice. Dieu regarda ſon cœur, dans lequel Iſaac eſtoit immolé; & il ſe contenta que ſa main fuſt hauſſée, ſans demander qu'elle donnaſt le coup.

Il vient à Lyon, où il meurt.

Le Duc de Savoye luy ordonna de le venir trouver à Lyon. Ses indiſpoſitions le devoient diſpenſer de ce voyage; mais il a trop de zéle au ſervice de ſon Prince, pour ménager ſa ſanté, quand il eſt queſtion de le ſervir. Il montra bien par les diſcours qu'il tint à Monſieur l'Eveſque de Chalcedoine, ſon frére & ſon Coadjuteur, à ſes Chanoines, & à ſes chéres Filles de la Viſitation, qu'il avoit quelque préſſentiment de ſa mort. Il vint donc à Lyon, où eſtoit le Duc, & il y fut conſideré comme un Saint. Il y vaqua à entendre les Confeſſions de beaucoup de perſonnes de pieté. Il y tint des conferences Eccleſiaſtiques. Il répondit à tous ceux qui le venoient conſulter. Il précha durant l'Advent en quelques Egliſes, avec ſon aplaudiſſement ordinaire. Il eſtoit déja indiſpoſé; & tous ces travaux l'accablérent tellement, qu'il tomba dans une apoplexie. Les Medecins la jugérent mortelle, & toute-

fois ils ne laissérent pas de se servir de tous les remedes, & des plus douloureux de leur Art, pour le retirer de son assoupissement. Il sentoit jusques au vif, & le feu, & les coups de rasoir; mais il sentoit plus vivement la joye de consommer son sacrifice dans ces douleurs, que la douleur. Cela parut bien à quelques réponses qu'il fit à des personnes de piété qui le vénoient voir. Son corps estoit assoupi; mais son cœur veilloit, & augmentoit son mouvement, comme estant proche de toucher son centre. Il ne pût recevoir le saint Viatique, à cause de ses vomissemens. Ce fut pour luy la plus grande peine que son mal luy fist soufrir. Mais il pratiqua en cette occasion la maxime qu'il avoit si souvent enseignée, & qui est si necessaire dans la vie Chrestienne, de tourner les empéchemens en moyens. Estre privé en ce dernier passage du Corps de IESVS-CHRIST, c'est estre ce semble desarmé dans le plus périlleux combat que l'on ait à soûtenir contre le diable. Mais il adora le jugement de Dieu sur luy, & receut cette privation comme une espece d'abandonnement de son Iuge, qui vouloit en se rétirant de luy dans son Sacrement, l'humilier & le purifier, par une haute participation de celuy qu'il soufrit en la Croix, lors qu'il dit à son Pére: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaissé?* On peut dire qu'en cette rencontre il fit un essay de la manducation qu'il en alloit faire dans le Ciel, qui sera sans le voile des especes corruptibles: & il n'y eut que cette différence, qu'il fit icy par une foy animée de charité, ce qu'il fera éternellement par la gloire dans le sein de Dieu. Si on considére son âge, il mourut bien jeune, car il n'avoit que cinquante-six ans; mais il estoit meur pour le Ciel, & la terre ne méritoit pas de le posseder davantage. L'Eglise en avoit sans doute besoin plus long-temps; & il eust extremément servi au rétablissement de la piété Cléricale, qui commençoit à paroistre dans Paris. Les Astres dont l'influence est maligne, pour peu de temps qu'ils demeurent sur l'horison, font de grands maux à tous les corps inférieurs: au contraire, ceux qui sont benins, n'y peuvent demeurer trop long-temps, parce qu'ils leur font plus de bien, plus longtemps ils les éclairent. Vn Evesque tel que S. François, estoit si necessaire à toute l'Eglise, que l'on eut sujet de pren-

Psalm. 22.

L'an 1622. le 56. de son âge, & le 20. de son Episcopat.

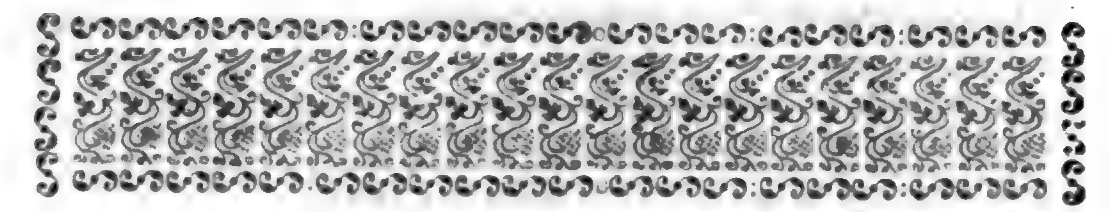
dre sa mort pour un effet de sa colére contre son diocése. En effet, elle le privoit d'un excellent guide pour le conduire, d'un Chef intrépide pour le défendre, & d'un pére tres-charitable pour le nourrir. Elle ôtoit aux affligez leur consolateur, aux pauvres leur refuge, aux ignorans leur maître, aux parfaits le modéle de la perfection, aux Prestres leur miroir, aux Evesques leur exemple. Le jour de sa mort fut la Feste des saints Innocens, à qui il avoit une dévotion particuliere, comme aux premiers Martyrs de l'Enfant Iesus. Il avoit durant toute sa vie conservé l'enfance spirituelle de son Baptesme. Il avoit pratiqué la mansuetude des Enfans. Ses écrits estoient remplis de leur douceur, & ses plus ordinaires comparaisons tirées de leur lait, & de leur amour pour le sein de leurs méres. Il estoit donc bien juste qu'il fust sacrifié à Dieu en la Feste de ces glorieux Confesseurs du Fils de Dieu, qui rendirent témoignage à sa vérité, non pas par leurs bouches, mais par leurs playes, comme dit l'Eglise, & qui non seulement moururent pour la défense de son Nom, mais qui furent immolez à sa place, à la jalousie d'un Tyran.

Miracles apres la mort du B. François.

La mort des Saints est précieuse devant Dieu, & glorieuse devant les hommes. Le B. François de Sales, qui avoit esté durant sa vie un des plus pauvres Evesques de l'Eglise, incontinent apres son trépas fut honoré comme le plus riche en mérites qu'elle eust jamais possedé. Cet Evesque, qui n'avoit qu'un laquais apres luy, vid accourir tout le peuple de Lyon à son cercüeil. Cet Evesque, qui se cachoit autant qu'il luy estoit possible, fut manifesté à tout le monde. Cet Evesque, qui fuyoit la gloire avec tant de soin, la trouva entrant dans la sepulture. Les Roys n'y portent pas la leur, & il en vid sortir la sienne. Cet Evesque, qui avoit pris son mal se tenant la teste nuë devant le Prince de Piedmont, & avec Monsieur de Bellegarde, durant un épais broüillard, vid le Roy, les Reynes, le Duc de Savoye, le Prince de Piedmont, & tous les Grands de la terre, prosternez devant son tombeau. Cet Evesque, qui marchoit ordinairement à pied, & qui n'avoit ny carrosse ny chevaux, fut porté sur les épaules des Gentils-hommes & des Magistrats. Cet Evesque, qui avoit méprisé l'or & l'argent comme de la bouë, vid incontinent

des lampes d'or & d'argent brûler devant son sépulchre, pour le remercier des guérisons miraculeuses receuës par son intercession. Enfin, la voix du peuple, qui est en ces occasions celle de Dieu, le beatifia avant que le Vicaire de IESUS-CHRIST l'ait nommé Bien-heureux. Anneſſy, qui estoit auparavant une ville inconnuë, devint celebre par les miracles qui se firent à son cercüeil. Il sortit de ses habillemens, des linges qui l'avoient touché, des lettres qu'il avoit écrites, une vertu divine qui guérit des malades desesperez. Le Clergé de France, qui le comptoit entre ses Prélats, par le voisinage, & par la societé de la Langue, fit en deux Assemblées générales, des instances pressantes aux Souverains Pontifes, pour sa Canonisation. Le Roy, la Reyne, le Duc de Savoye, la Duchesse sa mere, y ont joint leurs priéres. Les Filles de la Visitation, enfin toute l'Eglise l'a demandée. Mais la resurrection de deux morts, l'illumination d'un aveugle né, la guérison des paralytiques, Miracles que l'on a vérifiez, ont obtenu d'Alexandre VII. le nom de Bien-heureux, & la permission d'en faire la Feste, comme d'un Confesseur Pontife, le modéle de tous les Evesques, le pére des Vierges, & le Docteur des peuples; attendant que par l'acte de sa Canonisation, qui vient d'estre faite, le culte de ce grand Saint pût estre public, & permis à tous les Fidéles.





ROBERT BELLARMIN, CARDINAL, ET ARCHEVESQVE DE CAPOÜE.

ELOGE C.



OBERT BELLARMIN est si connu par sa doctrine, & le Monde Catholique reçoit tous les jours tant d'utilité de ses Livres de Controverse, qu'il seroit superflu de joindre pour ce regard mon Eloge particulier à l'Eloge de toute l'Eglise. Ie ne veux donc point parler de sa Science. Ie ne m'arresteray pas mesme à loüer les vertus qu'il fit paroistre dans la Compagnie des Iésuites, durant plusieurs années, qui l'y firent considérer comme un homme éminent en Sainteté, avant qu'il fust élevé à l'éminence du Cardinalat. Il honnora plûtost cette dignité qu'il n'en fut honnoré. Clement VIII. en le revestant de la pourpre, se couvrit luy-mesme de gloire. Il satisfit aux vœux de tout le Monde Chrestien, qui trouvoit justement à redire qu'il n'élevast pas au comble des dignitez Ecclésiastiques celuy qui estoit arrivé au comble du mérite, & qui avoit si utilement servy l'Eglise. Certes, si le Collége des Cardinaux est un Ciel, il en fut la plus lumineuse étoile. Il le sanctifia par sa pré-

Clément VIII. fait Bellarmin Cardinal.

sence. Il le rendit plus vénérable par les exemples de sa piété, qu'il ne l'estoit par l'éclat de ses tiltres. Aussi n'en porta-t'il pas la pourpre comme une pourpre teinte par la main des hommes; mais comme une pourpre teinte au Sang du Fils de Dieu. Il avoit eu autant de peine à l'accepter, que les autres en prennent pour la poursuivre. Il falut luy oster par force sa soutane noire; & il ne se rendit qu'à la menace de l'excommunication majeure que luy fit faire le Pape par le Cardinal Aldobrandin, s'il continuoit à la refuser. Il demeura trois ans avec la seule pension que reçoivent les Cardinaux pauvres; & quoy qu'elle ne puisse pas sufire pour les dépenses que demande le Cardinalat, toutefois il trouva le moyen de s'entretenir honnestement, & de faire la charité aux pauvres. L'Archevesché de Capoüe vint à vaquer, & Clément VIII. l'en pourveut. Rome & toute l'Eglise se réjoüirent de cette promotion. Il n'y eut que Bellarmin qui en fut affligé. Mais il se soûmit à l'election de IESVS-CHRIST, qu'il crût luy estre manifestée par la bouche de son Vicaire. Il eut encore une autre veuë pour l'accepter; qui fut, de joindre le travail de l'Episcopat au lustre de la dignité Cardinale; & de sortir d'une Cour où beaucoup de choses offençoient ses yeux. Le Pape le voulut sacrer luy-mesme. Il crût que cét honneur extraordinaire estoit dû à un homme si peu commun. Ce fut le Dimanche où l'Eglise lit à la sainte Messe l'Evangile du bon Pasteur. Cette rencontre ne fut pas fortuite. La Providence l'avoit ainsi ordonné, pour faire connoistre que ce nouvel Evesque seroit un Pasteur Evangélique. Il la prit aussi de cette sorte; & il fit bien voir qu'en son Ordination il avoit receu l'esprit du Pastorat Chrestien.

Il le crée Archevesque de Capoüe.

Trois jours apres son Ordination, il partit pour venir à sa résidence. L'amour de sa nouvelle Epouse ne luy permit pas de différer davantage à la venir voir. On le vouloit arrester à Rome, où sans doute il rendoit de grands services à l'Eglise. Plusieurs personnes de piété luy persuadoient qu'il pouvoit demeurer au moins encore quelque temps. Il crût que tous ces conseils estoient de la terre, & non pas du Ciel. Il vint donc à Capoüe, qui le receut comme un Ange de Dieu. Il arriva la veille de l'Ascension; & le jour de la Feste il précha

Il vient à Capoüe, & commence à y précher.

dans son Eglise Cathédrale comme un homme qui habitoit de l'esprit dans le Ciel, où son Sauveur s'estoit élevé. Il avoit durant plusieurs années en diverses Chaires de l'Italie, & principalement en Flandres, annoncé l'Evangile d'une façon Apostolique. Mais quand il parla comme un Successeur des Apostres, ce fut tout à fait dans leur esprit, & dans leur force. Il continua ce travail aux jours des Festes & des Dimanches. D'abord ce fut une chose fort nouvelle au peuple de Capoüe, de voir son Archevesque en chaire, & si souvent. Mais il l'accoustuma à venir recevoir cette nourriture de sa bouche; & elle produisit bien-tost des effets merveilleux. Des personnes dignes de foy ont asseuré que tandis qu'il expliquoit les Epistres de saint Paul, elles avoient veu son visage reluire d'une lumiére extraordinaire. Comme il se croyoit debiteur aux petits aussi bien qu'aux grands, & qu'il savoit que la Providence divine n'a pas seulement soin des Aigles, mais qu'elle prend celuy des petits Corbeaux; il se ravala jusques à faire le Catéchisme aux petits Enfans. On vit un Cardinal devenu doctrinaire. De la mesme main dont il avoit écrit ses Livres de controverse, il leur enseigna à faire le signe de la Croix. Celuy qui pouvoit estre le Maistre des plus grands Docteurs de l'Eglise, voulut estre le Précepteur de ceux qui à peine savoient parler. C'estoit bien leur estre semblable, comme l'ordonnoit le Fils de Dieu à ses Apostres: Mais en s'abaissant de la sorte, c'estoit bien se relever. C'estoit bien prendre par avance possession du Royaume des Cieux, destiné à ceux qui reviennent à l'enfance spirituelle.

Il fait le Catéchisme aux petits enfans.

Il réforme son Clergé.

Il employa toute la force de son éloquence, & toute l'ardeur de son zéle, pour la réformation de son Clergé. Il le trouva fort déréglé; & il n'oublia rien pour en bannir les desordres. Ceux qui résistoient à ses paroles, ne pûrent résister à ses exemples. Son humilité, sa patience, sa douceur, sa charité, leur gagnoient le cœur malgré eux. Ils ne pouvoient se défendre contre un homme qui faisoit mieux qu'il ne disoit. Comment est-ce que ses Chanoines n'eussent pas esté assidus aux heures de l'Office, voyant que leur Archevesque n'y manquoit point, & que la froideur de l'Eglise & celle de l'hyver ne l'empéchoit pas de se trouver à Matines? Ils avoient en

en la modeſtie de ſon maintien, & en ſa devotion, une leçon vivante de la maniére dont ils devoient aſſiſter au Chœur.

Il tint un Concile Provincial, où il fit tous les réglemens néceſſaires pour rétablir la diſcipline dans ſa Province. Il receut à ſa table ſes Sufragans; & elle fut le modéle en ſa frugalité propre & nette, de celle qu'ils devoient tenir d'oreſnavant. Ny l'éclat de la Pourpre, ny l'autorité de la Mitre ne le pûrent jamais faire ſortir des bornes de la modeſtie Religieuſe & Cléricale. Il ſe trouva au milieu d'une Cour pleine de luxe & de pompe, ſans ſe laiſſer emporter ny à la couſtume, ny aux mauvais exemples. Sa pauvreté n'eſtoit pas ſale & mal propre. Il aymoit la netteté; mais il fuyoit la magnificence. Il euſt volontiers fait oſter de ſes apartemens toutes ſortes de tapiſſeries, s'il n'euſt eu crainte d'offenſer les autres Cardinaux par cette ſingularité. Mais pour la chambre où il dormoit, elle n'en avoit aucune. Il mourut avec la prémiére ſoutane d'écarlate que luy donna le Pape, quand il le créa Cardinal. Ses domeſtiques eſtoient en petit nombre, & par leur modeſtie, & leur devotion, ils faiſoient bien voir qu'ils apartenoient à un Maiſtre qui les dreſſoit à la piété.

Sa modeſtie en ſes meubles, & en ſa table.

Les Séminaires ſont les lieux où ſe forment les bons Preſtres, & où les mauvais ſe corrigent. Il en établit un, qu'il pourveut de revenus ſufiſans pour entretenir de jeunes Clercs, & pour recevoir les Curez & les Preſtres qui avoient beſoin d'aprendre ce qui eſtoit néceſſaire à la fonction de leurs charges. Nulle recommandation ne pouvoit arracher de luy un Bénéfice en faveur des vicieux, ou des ignorans. Il eſtoit tres-retenu, ſelon le précepte de l'Apoſtre, à impoſer les mains ſur ceux qui ſe préſentoient aux Ordres ſacrez: ſachant bien que tel qu'eſt le Paſteur, tel eſt le troupeau; & déplorant en ſon cœur cette grande multitude de mauvais Preſtres qui infectoient l'Egliſe. Quand il en trouvoit d'incorrigibles, il quittoit ſa douceur ordinaire, & les châtioit ſi ſévérement, qu'il les ramenoit par force à leur devoir. Perſonne ne ſe hazardoit de parler pour eux, ſachant qu'en ces occaſions il eſtoit infléxible. Ce n'eſt pas qu'il les condamnaſt, ny à des priſons perpétuelles, ny aux Galéres, comme

Il établit un Séminaire.

les Evesques en Italie ont l'authorité de faire. Ses répréhensions publiques leur estoient plus fâcheuses que les punitions corporelles. Ils trembloient davantage comparoissant devant son tribunal, que s'il les eust envoyez dans un cachot. Il y avoit quelque chose en la majesté de sa présence qui les faisoit frémir. Ils n'avoient pas l'effronterie de cacher leurs crimes devant un Iuge si éclairé, bien moins de les défendre. Il tiroit la vérité de leur bouche sans menaces, & sans question. Ils recouroient à sa bonté, plûtost qu'à une vaine défense. Les marques de leur repentir le desarmoient ordinairement. Ils entroient criminels en son auditoire, & ils en sortoient innocens.

Il fait sa visite.

Il trouva dans sa Visite la pluspart des Eglises de son diocése en un estat déplorable, sans calices, sans ciboires d'argent, sans ornemens. Il pourveut à toutes; & fit faire des Vaisseaux bien-seans pour loger & pour sacrifier celuy qu'on ne peut loger trop richement. Il envoyoit toûjours devant luy quelques Religieux de sa Compagnie, qui préparoient le peuple à recevoir le Sacrement de Confirmation. Luy-mesme l'instruisoit, quand il estoit arrivé, avec tant de douceur & de charité, que ses exhortations estoient toûjours interrompuës par les cris & les gémissemens de l'assistance. Beaucoup de ses Curez estoient ignorans; & pour les rendre capables d'enseigner la doctrine Chrestienne à leurs Parroissiens, il composa un petit Catéchisme, dont on se sert aujourd'huy par toute l'Eglise. Quand il estoit dans une Parroisse, il faisoit faire le Catalogue de tous les pauvres honteux, & il les secouroit libéralement. Vn jour quelqu'un luy demanda trente escus d'or. Son Oeconome soupçonna ce demandeur d'estre un fourbe; & croyant que la somme estoit trop grosse pour luy, il dit au Cardinal, que pour donner à tous, il faloit moins donner à chacun. Mais il receut cette belle réponse, Qu'il aymoit mieux estre trompé que de s'informer trop curieusement des nécessitez des pauvres; ce qui cause que beaucoup de personnes véritablement nécessiteuses n'osent aprocher d'un Evesque; qu'il ne faut pas que personne sorte mécontent de sa présence; & que quand il n'a point d'argent comptant, il doit faire vendre son argenterie, s'il en a, ou quel-

Ses aumônes excessives.

que meuble, pour faire l'aumosne. La Cour de son Palais, «
son degré, ses Salles, estoient remplies de gens qui la luy venoient demander. Il estoit plus aise de cette Cour de mendians, que de celle que luy faisoient à Rome des personnes de qualité. Il les salüoit tous avec honneur. Il leur parloit amoureusement. Il les traitoit comme les favoris de son Maistre, dans lesquels il l'adoroit. Il arriva un jour qu'un de ses domestiques, dans cette grande foule, fit tomber quelque pauvre à terre. Le Cardinal l'en reprit tres-sevérement, & en fut plus affligé qu'il n'eust esté d'une injure qu'on luy eust faite à luy-mesme. Il connoissoit toutes les familles nécessiteuses de Capoüe; & tous les mois il leur faisoit donner une somme réglée. Ses charitez estoient si excessives, que quelquefois il se trouva sans argent pour les continuer. Alors il faisoit vendre ses chevaux de carosse, ses meubles, & jusques à son écritoire d'argent. Vne fois mesme il vendit son Anneau Episcopal. Il ne craignit point d'engager la marque de son Mariage avec son Epouse, pour tirer son Epouse de nécessité. L'amour intérieur le pressa de se défaire de ce qui n'estoit que son symbole. On luy déroba un jour une somme assez considérable, qu'il avoit destinée pour secourir les pauvres honteux. Mais quand il seut qu'un Religieux pressé de nécessité avoit fait ce larcin, il défendit que l'on en fist aucune recherche, & la donna libéralement à celuy qui confessa cette faute. Il avoit des pensions sur de petits Eveschez. Il en quitta une absolument, sans en avoir jamais voulu toucher un sol. Il remit souvent les arrérages des autres aux Evesques qui les luy devoient, sachant leur pauvreté. Cét exemple de dés-interessement est d'autant plus considérable, qu'il s'est fait en Italie, où les pensions épuisent le revenu des Eveschez, & où elles se payent avec une extréme rigueur. Mais le Cardinal Bellarmin suivoit de meilleures régles que les Italiens. Il ne pouvoit se résoudre à vivre du lait du troupeau qu'il ne paissoit pas. Il savoit qu'il estoit dû au Pasteur naturel. Il ne pouvoit se servir de la libéralité du Souverain Pontife, contre les devoirs de la charité pour ses pauvres Confréres.

Il offrit souvent à Paul V. une Abbaye que Clément

VIII. luy avoit donnée, pour fonder à Capoüe un Collége de Religieux de sa Compagnie. Ce Pape ravy de ce grand mépris du bien, luy disoit souvent à luy-mesme,
» Qu'il faisoit tout le contraire des hommes dont parle Saint
» Paul, qui ne veulent point se dépoüiller, mais se revestir
» par dessus leurs prémiers habillemens, puis qu'il vouloit luy
» se deshabiller, & se mettre à nû en toutes rencontres.
» Bellarmin luy répondoit : Qu'il estoit né pauvre Gentil-
» homme ; qu'il avoit vécu pauvre Religieux, & qu'il souhai-
» toit de mourir pauvre Cardinal ; croyant que de n'avoir
» rien, ou d'avoir peu, estoit un estat plus seur pour le salut
» eternel, que celuy de l'abondance. Clément VIII. se glorifioit d'avoir donné le Chapeau à un homme de qui on pouvoit dire à la lettre : *Bien-heureux celuy qui n'est point allé apres l'or, & n'a point mis sa confiance sur les thresors de l'argent. Qui est celuy-là ? & nous le loüerons.*

Eccles. ch. 31.

Il ne recevoit des présens de personne, ny des Princes, ny des Ordres Religieux dont il estoit Protecteur. Le Cardinal de sainte Cecile, quand il fut mis dans le sacré Collége, luy envoya offrir une grosse somme d'argent, sachant bien qu'il n'avoit rien pour se mettre en équipage ; & il la refusa civilement. Quand il l'eust acceptée, sa pauvreté estoit une raison toute visible de le faire. Mais il avoit un fonds de générosité dans le cœur, qui le portoit à donner, & non pas à recevoir.

Il n'enrichit point ses parens.

Il aymoit ses parens, mais jamais il ne leur fit part des revenus ecclésiastiques. Il refusa de contribuer une fort petite somme pour faire son neveu Archevesque, qui estoit Evesque d'un petit Evesché. Vne autre fois, il ne voulut pas se détourner de son chemin pour aller dans le lieu de sa naissance, parce qu'il n'en avoit pas la permission du Pape. C'estoit bien estre dégagé de tous les sentimens de la chair, & du sang. C'estoit bien vivre sur la terre sans pére & sans mére comme Melchisédec. C'estoit bien joindre l'obéïssance scrupuleuse d'un Novice à la dignité de Cardinal.

Il se conduit tres-sagement avec les

Encore qu'il fust le plus doux des hommes, il avoit toutefois un courage véritablement Episcopal pour la défense de sa jurisdiction ; mais par sa prudence il évita toutes les

occasions de se broüiller avec les Magistrats séculiers. Sa maxime estoit, Que les Evesques doivent avec toute sorte de soin & de prudence éviter cette sorte de contestations qui ne produisent ordinairement que de grands scandales, & de fascheuses inquiétudes : Que comme il y a de la foiblesse à laisser rien perdre de la jurisdiction Ecclésiastique, il peut y avoir du zéle indiscret à la défendre ; & que quand on est obligé d'entrer en dispute pour cela, il faut auparavant consulter des personnes sages ; & se gouverner de telle sorte dans la poursuite, que les Princes connoissent que ce n'est pas par chaleur, & par entreprise, que l'on plaide ; mais par l'indispensable nécessité de conserver les droits de l'Eglise.

Magistrats politiques.

Il y avoit trois ans qu'il faisoit résidence à Capoüe. C'estoit le terme qu'il avoit dit souvent qu'il y devoit demeurer ; & il l'avoit mesme marqué de sa main, dressant long-temps auparavant le Catalogue des Archevesques. La mort de Clément VIII. arriva, & il fut obligé de venir à Rome, pour assister à l'élection du Pape futur. On ne peut exprimer la douleur générale du peuple à son depart. Tous le pleurérent comme leur pére. Les pauvres le regrettérent comme leur nourrissier. Les Prestres comme leur défenseur, & leur exemple. Il se gouverna dans les trois Conclaves, où Leon XI. Paul V. & Grégoire XV. furent éleus, en homme qui avoit une sainte horreur de cette souveraine dignité. Il se tint toûjours renfermé dans sa petite chambre. Il ne visita pas un Cardinal dans la sienne. Il parla moins que de coustume ; & quand il en trouva l'occasion, ce fut toûjours de sa surdité, des autres incommoditez de sa vieillesse, & de la longue vie de ceux de sa race. Le Cardinal Baronius, son cher amy, luy fit un jour quelque ouverture de la pensée qu'il avoit avec quelques autres Cardinaux, de le faire Pape. Mais il receut cette proposition comme une injure ; & s'en mit tout de bon en colére ; & dit constamment : *Que s'il ne faloit pour estre Pape que relever un festu de terre, il ne le releveroit pas.* Vne de ses paroles ordinaires estoit, *Que les Cardinaux ne sont pas Saints, parce qu'ils vouloient estre Tres-saints* ; c'est à dire, Pa-

Il vient à Rome pour assister à un Conclave.

Il refuse d'estre Pape.

pes, qu'on apelle Tres-ſaints Péres. Henry IV. qui connoiſſoit ſa vertu, témoigna aux Cardinaux François qui alloient au Conclave apres la mort de Clément VIII. qu'il ſeroit bien-aiſe que l'on fiſt Bellarmin Pape. Le témoignage d'un ſi grand Roy, en une telle occaſion, eſt d'un merveilleux poids, & il fait voir en quelle vénération il eſtoit dans la Cour du plus ſage & du plus vaillant Prince du monde.

Il quitte l'Archeveſché de Capoüe.

Paul V. eſtant éleu Pape, le voulut retenir auprés de ſa perſonne; & il offrit à Bellarmin de le diſpenſer de la loy de la réſidence. Il ne doutoit pas de l'autorité du Souverain Pontife, luy qui en avoit écrit ſi avantageuſement; mais il ne croyoit pas qu'elle pûſt s'étendre juſques à le diſpenſer d'une obligation qu'il croyoit eſtre de droit divin: ou dans le doute, il voulut ſuivre l'opinion la plus ſeure, & la plus conforme à l'eſprit de l'Egliſe. Il refuſa donc la diſpenſe; & pria le Pape, s'il le vouloit arreſter auprés de luy, de recevoir la démiſſion de l'Archeveſché de Capoüe. Paul le prit au mot. Il luy voulut laiſſer la nomination d'un Succeſſeur, & luy réſerver une penſion qui emportoit preſque tout le revenu. Bellarmin ne voulut ny l'un ny l'autre; *n'eſtant pas juſte*, dit-il, *de quitter ſa femme, & de réſerver ſon dot.* Le Pape toutefois obligea le nouvel Archeveſque de luy donner quelques Bénéfices, & de luy payer une penſion fort médiocre pour l'entretien de ſa famille. On ne peut exprimer le regret de ſes diocéſains, quand ils ſeurent qu'ils ne reverroient plus leur ſaint Prélat. Il conſerva toûjours pour eux la tendreſſe & les ſoins d'un bon Pére, les aſſiſtant dans toutes les affaires qu'ils avoient à Rome.

Sa maniére de vie dans la Cour de Rome.

Ie ne veux rien dire de la maniére dont il y véquit ſous le Pontificat de Paul V. & de Grégoire XV. Ce fut toûjours avec le meſme zéle pour l'Egliſe, la meſme aſſiduité aux Congrégations, la meſme liberté dans les Conſiſtoires, où il parloit toûjours ſans complaiſance; le meſme dégagement de tout intéreſt; la meſme modeſtie; la meſme douceur pour les autres; la meſme auſtérité pour ſa perſonne; la meſme ferveur pour les exercices ſpirituels; la meſme charité pour les pauvres. Que dis-je, toutes ces vertus s'augmentérent en

luy, à meſure qu'il s'avançoit en âge. Il demeuroit de corps dans le Vatican; & d'eſprit il vivoit dans le deſert. Au temps d'Eſté, où le Pape le quitte à cauſe des chaleurs exceſſives, il y demeuroit ſeul, pour y avoir une cellule dans le Palais. Le feu de ſon amour le défendoit du feu de la ſaiſon. C'étoit le temps de ſa récolte. C'eſtoit ſes belles journées. Il eſtoit le plus grand Scholaſtique de ſon temps; & il avoit fourny à l'Egliſe des armes de toutes ſortes pour l'attaquer, & pour s'en défendre. Sur la fin de ſa vie il en abandonna l'étude, & s'addonna à celle de la piété affective, où il trouvoit une lumiére douce qui échaufoit ſon cœur, à meſure qu'elle éclairoit ſon eſprit, & qui luy faiſoit gouſter des conſolations indicibles. Il faiſoit une retraite tous les ans dans une des Maiſons de ſa Compagnie. Nous devons à ces ſolitudes de peu de jours ſes Opuſcules de piété qui ſont entre les mains de tout le monde. Le ſtyle en eſt familier, les raiſonnemens faciles, les paſſages des ſaints Péres bien choiſis. On y ſent par tout un eſprit de piété, qui perſuade doucement les Lecteurs, & qui répand le feu de l'amour divin dans leur volonté.

Il ſongeoit continuellement à bien faire le dernier paſſage de la vie. Il avoit ſoixante & dix-huit ans; mais les travaux de l'étude l'avoient plus affoibly que ſon âge. Soit donc par le ſentiment de ſes infirmitez, ſoit qu'il en euſt quelque connoiſſance par révélation, il voulut ſe diſpoſer tout de bon à la mort. Il obtint permiſſion du Pape Grégoire XV. de ſe retirer du Vatican, dans la maiſon profeſſe de ſa Compagnie; & de ſe décharger de toutes affaires. En effet, il n'en ſortit que pour aſſiſter à une Congrégation qui ſe tint pour la Canonization de ſaint Philippe Néry; & à une de l'Indice des livres défendus. En celle-cy, il parla comme un homme qui aprochoit du Paradis; & il dit le dernier Adieu aux Cardinaux ſes Confréres. Au retour il fut ſaiſi d'une fiévre que les Médecins d'abord jugérent dangereuſe. Il ne s'étonna point d'aprendre cette nouvelle; au contraire, il la receut comme celle de ſa délivrance d'une faſcheuſe priſon. Il montra de la joye de ſortir des miſéres d'une vie qu'il n'aymoit point. Mais il fut auſſi ſaiſi de cette crainte religieuſe

An de Chriſt 1621.

Il ſe retire du Vatican.

qu'ont euë les plus grands Saints, d'aller comparoistre devant un Iuge, auprés de qui nul vivant ne se peut justifier. Son long sejour dans la Cour de Rome luy donnoit beaucoup de sujets de crainte; & il faisoit grand scrupule d'avoir quitté l'Archevesché de Capoüe, où il croyoit estre plus utile. Mais l'obéïssance qu'en cette rencontre il avoit renduë au Vicaire de IESVS-CHRIST, le mettoit en repos; & il se confioit en la bonté de son Iuge, dont il avoit creû faire la volonté. Il se confessa pour mourir; & son Confesseur ne trouvant pas matiére d'absolution, il fut contraint de s'accuser d'autres fautes déja effacées par la pénitence. La déposition de plusieurs témoins de sa vie, & de ses domestiques, & sa propre confession, ont fait connoistre qu'il avoit conservé la fleur de sa virginité. Ainsi c'estoit un grand Pasteur, & tout ensemble un Agneau sans tache, apres avoir passé tant d'années dans la Mer des soüilleures de la Cour. Il donna durant sa maladie toutes les preuves de patience & d'obéïssance à ses Médecins, que l'on pouvoit attendre d'un homme consommé en vertu. Il se plaignoit d'estre devenu un homme tout à fait profane, qui ne récitoit plus son Bréviaire, qui ne disoit plus la sainte Messe, qui ne faisoit plus de méditation, & qui ne songeoit qu'à bien traiter son corps. Mais la privation de ces choses luy estoit plus rude sans comparaison, que n'en eust esté l'exercice. Ce qu'il apelloit délicatesse, estoit une véritable austérité pour luy. Il eust voulu estre abandonné de tout le monde, & privé de tous les secours qu'on luy donnoit. Il pratiquoit toutes les austéritez dont l'occasion se présentoit à luy. La fiévre brûloit ses entrailles, & sa langue; & il ne demandoit pas à boire, pour soufrir l'incommodité de la soif, & prendre quelque part en celle de son Sauveur sur la Croix.

Sa maladie, & sa mort.

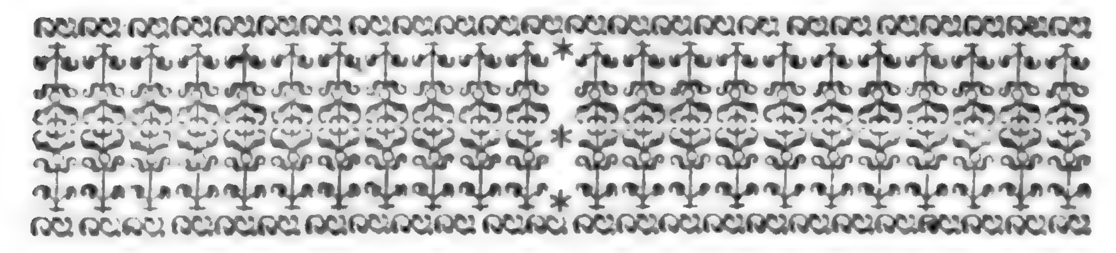
Le bruit de l'extrémité où il estoit, se répandit bien-tost dans la ville. Ce fut une nouvelle qui y mit la consternation. Le peuple & les personnes de condition le regrétérent également. La pluspart des Cardinaux le vinrent visiter. Le Pape mesme l'honnora de sa présence, & luy donna l'Indulgence pléniére, avec des témoignages d'une affection toute particuliére. Il fit un testament digne de sa piété, & il institua la

maison

Maiſon Profeſſe de ſa Compagnie, ſon héritiére. Il ne laiſſa rien à ſes parens, parce qu'il mourut pauvre. Il diſpoſa ſeulement de quelques tableaux de devotion. Il avoit particuliérement recommandé que l'on ne luy fiſt que les funérailles d'un ſimple Religieux. Mais le Pape luy ordonna celles qui eſtoient ordinaires pour les Cardinaux. La devotion du peuple Romain les rendit plus célébres que l'aſſiſtance du ſacré Collége. Il falut que les Gardes de ſa Sainteté ſe miſſent à l'entour de ſon cercueil, pour empécher que l'on ne miſt ſon corps en piéces. On remarqua qu'ils luy firent toucher juſques à vingt mille chapelets. Toutes les perſonnes de qualité de Rome, & les Princes étrangers meſme, demandérent avec inſtance quelque choſe qui luy euſt ſervy. L'année ſuivante il fut mis dans le propre tombeau de ſon Pére ſaint Ignace. Il fut bien-toſt environné de lampes & de tableaux que diverſes perſonnes y apendirent, pour remercier Dieu des diverſes graces receuës par ſon interceſſion.

An de Chriſt 1621. & le 79. de ſon âge.





IEAN BAPTISTE GAVT, EVESQVE DE MARSEILLE.

ELOGE CI.



SI la voix du peuple est la voix de Dieu, nous pouvons sans crainte apeller Saint, Iean Baptiste Gaut Evesque de Marseille. Toute cette grande ville fut émeuë à sa mort d'un mouvement extraordinaire de dévotion pour luy. Les villages voisins y accoururent. Beaucoup de personnes de qualité des villes éloignées y vinrent reclamer son assistance. Enfin, jamais Canonisation sans autorité de l'Eglise n'a esté si bruyante & si publique.

L'an 1595. Naissance de Iean Baptiste Gaut.

Il nâquit de parens fort honorables, dans la ville de Tours. Dieu qui l'avoit élu de toute éternité pour estre Pasteur de son Eglise, le préserva dans sa jeunesse de toutes les impuretez qui pouvoient l'exclurre du ministére Ecclésiastique, selon la rigueur des saints Canons. Il passa dans les Colléges, qui en ce siécle sont des lieux de corruption, comme les fontaines merveilleuses, qui mélent leurs eaux avec celle de la mer, sans en tirer d'amertume. Il n'eut que les années d'un enfant; il n'en eut jamais la legéreté. La folie ne fut jamais attachée à son cou, & ses Régens le proposoient à ses compagnons comme un exemple parfait de vertu. Il eut pour maistres en Philosophie, les Péres Iésuites du Collége de la Fléche, sous qui il fit un plus grand profit en la piété, qu'en cette science quéreleuse, qui d'ordinaire ne sert qu'à enfler l'esprit

des écoliers d'une ſotte vanité, au lieu de leur aprendre à bien raiſonner. Meſſieurs du Val & de Gamache l'eurent pour écolier en Sorbonne. Ces deux grands hommes, qui furent l'ornement de leur Maiſon & de leur ſiécle, confeſſérent qu'ils n'avoient point encore veu d'auditeur qui fuſt un ſi véritable diſciple de la Théologie, qui eſt la Science de Dieu. Il ne ſe contentoit pas de charger ſa mémoire de leurs leçons; il vivoit déja ſelon l'eſprit des véritez qu'il aprenoit. Il ſongeoit davantage à ſe former les mœurs d'un bon Eccléſiaſtique, qu'à devenir ſavant dans la doctrine de l'Egliſe. Il n'y avoit rien de ſi modeſte, de ſi ſage, de ſi réglé, de ſi pieux que luy.

Il fait un voyage à Rome.

Apres avoir achevé ce que l'on apelle le Cours, il fit le voyage de Rome, plûtoſt par eſprit de piété, que par curioſité, ou par humeur inquiéte. Il voulut voir cette Ville, comme la capitale de la Religion, plûtoſt que comme l'ancienne Maiſtreſſe du Monde. Il y chercha les tombeaux des ſaints Apoſtres, plûtoſt que les veſtiges du thrône & des Palais des Céſars. Il y admira davantage les combats des martyrs de IESVS-CHRIST, que les triomfes de ſes anciens Capitaines. Les Egliſes & les Bibliothéques furent les lieux qu'il viſita avec plus d'aſſiduité & de plaiſir. Dans celles-là ſa piété ne fut connuë que de Dieu, en la préſence duquel il répandoit ſon cœur par la priére. Dans celles-cy, il fit paroiſtre aux occaſions la beauté de ſon eſprit, & la profondeur de ſa doctrine. Les Romains n'avoient pas accoûtumé de voir un jeune-homme ſi conſommé en la Théologie. Il en ſoûtint des Théſes publiques, & ce fut en cette action que toute Rome batit des mains. Les Cardinaux & les Prélats qui y aſſiſtérent luy donnérent mille Eloges, & ſe réjoüirent de voir qu'un ſi grand homme ſe deſtinoit à ſervir l'Egliſe.

Il entre dans la Congrégation de l'Oratoire.

A ſon retour de Rome, il entra dans la nouvelle Congrégation de l'Oratoire, que Monſieur de Bérulle ne venoit que de fonder. Ce grand ſerviteur de Dieu, dont la mémoire eſt en bénédiction, crût avoir acquis un threſor, acquerant le Confrére Gaut; & en effet, il ne ſe trompoit pas. Ce fut un baſſin tout propre à recevoir les eaux de la doctrine que ce Fondateur répandit dans ſon eſprit, comme une fontaine

celeste. Il y trouva une humilité si profonde, qu'il bâtit assurément dessus l'édifice de la devotion vers IESVS-CHRIST en son estat divinement humain, de Prestre, & de victime pour les hommes, qu'il travailloit à renouveller en France. Il estoit un véritable Clerc, comme il en portoit le nom; c'est à dire, qui ne vouloit avoir d'autre partage, & d'autre portion sur la terre, que Dieu. Il vivoit dans une tres-grande retraite, ne se mélant d'aucune affaire temporelle qui le pûst détourner tant soit peu de Dieu. Quand la charité l'obligeoit de parler au prochain, on sentoit à ses discours le feu qui brûloit son cœur; & on ne le quittoit jamais sans recevoir quelque impression nouvelle de piété. Il estoit le plus obeïssant de la maison. Sa fidélité se montroit aussi bien dans les plus petites choses que marquoient les Constitutions de la Congrégation, que dans les plus grandes. Il avoit toûjours devant les yeux IESVS-CHRIST, qu'il en croyoit l'Auteur. Il savoit bien que les services les plus humbles qu'on luy rendoit, luy plaisoient davantage que les plus importans, où l'amour propre & la vanité peuvent se méler.

Il dit sa prémiére Messe à Troyes.

Il dit sa prémiére Messe à Troyes en Champagne. Ce fut un sacrifice où le Prestre fut aussi victime, comme IESVS-CHRIST y est l'un & l'autre, selon la haute pensée de saint Augustin. Le Fils de Dieu regnoit auparavant dans son ame en Roy absolu; alors il commença à y triomfer, comme Prestre éternel selon l'ordre de Melchisédec. Il y détruisit tout ce qui estoit du vieil Adam. Il y produisit une vie de mort, & de mort parfaite de toutes les creatures. Il le rendit un Seraphin brûlant, de qui non seulement les lévres avoient esté purifiées par un charbon de l'Autel du Ciel, mais qui avoit mangé l'Agneau immolé sur l'Autel de Dieu. Comme il sacrifioit tous les jours le Corps de son Maistre, il desira ardament de luy offrir sa vie en sacrifice, par le martyre. Il fit dessein d'aller précher l'Evangile aux Infidelles, pour y seeller par son sang les véritez qu'il leur annonceroit de bouche. Mais la Providence vouloit que son martyre fust & plus long, & plus secret. Il le réservoit pour d'autres emplois dans son Eglise, qui luy furent plus utiles.

Apres avoir enseigné la Théologie à Langres avec beau-

coup de réputation, il fut choisi pour aller fonder une maison de l'Oratoire dans Madrit. Il ne faloit pas un homme moins sage que luy pour bien vivre parmy des gens qui s'estiment les plus sages du monde, & qui traitent les François de foux & d'étourdis. Il s'y conduisit avec tant de prudence, l'exemple de sa piété fut si éclatant, sa doctrine y parut en tant d'occasions célébres, que les Espagnols, qui n'admirent rien, l'admirérent, & prirent une grande confiance en luy. Il y a souvent parmy eux des personnes qui voulant tromper, ou qui estant trompées, contrefont les Beates, & dont les actions paroissent extraordinaires. On en a veu qui durant plusieurs années ont abusé les Docteurs les plus spirituels. Témoin celle où le Pére Grenade, cét homme si docte, & si saint, fut trompé. L'Inquisition, durant le sejour du Pére Gaut, en examina quelques-unes; & on l'apella toûjours aux Consultes. Il y parla si sagement, si solidement, & si hautement, qu'il découvrit la vérité, & qu'il aquit la réputation d'un homme extraordinairement éclairé dans les choses spirituelles.

Il vient fonder une Maison de l'Oratoire à Madrit.

D'Espagne il passa en Flandres, où il fut estimé & chéry de tous les Prélats Catholiques pour sa science, qui estoit tres-élevée sans présomption, & tres-subtile avec une grande solidité. Les hérétiques ne pûrent se défendre contre luy dans les Conférences. Il les desarma toûjours par la force de ses raisons; mais il les convainquit mieux par sa douceur, & par sa modestie. Quelques-uns ne l'imitérent pas en cette conduite. Ils le trouvérent un jour en chemin; & ils le traitérent si rudement à coups de bâton, qu'ils le laissérent pour mort sur la place. Il estima cette avanture tres-heureuse. Il luy fut glorieux d'avoir esté trouvé digne de soufrir quelque chose pour l'amour de son Maistre. Il ne crût avoir préché la doctrine Apostolique, que quand il se vid traité comme les Apostres. Les coups de bâton, qui sont si ignominieux au jugement des gens du monde, le couronnérent de gloire & d'honneur. Il ne se plaignit que de n'avoir pas achevé son sacrifice. La vie qui luy demeura fut plus fâcheuse pour luy, que l'injure qu'il avoit receuë. Les hérétiques de Montauban furent plus modestes que les Flamans. Ils écoutoient ses

Il demeure en Flãdres.

prédications avec plaisir. Ils conféroient volontiers avec luy; & ils estoient si satisfaits de sa maniére de disputer, qu'ils ne pouvoient s'empécher de dire souvent, que si tous les Docteurs Catholiques parloient comme luy, ils deviendroient bien-tost Romains. Comme il possédoit à fonds les véritez de la Religion, & qu'il les avoit aprises de Monsieur de Bérulle d'une façon tres-éloignée des chicanes de l'Ecole, & de l'aigreur ordinaire des disputes scolastiques, il les enseignoit de mesme. Il en faisoit si bien voir l'ordre, la connéxion, la beauté, & la sainteté, que les Ministres qui ne les avoient jamais oüy expliquer de la sorte, estoient ravis d'admiration. Comme Philosophes, ils eussent répondu, si on leur eust parlé en Philosophe; mais quand l'Esprit de Dieu parloit, il n'y avoit personne qui luy pûst faire résistance.

Il gouverne la Cure de sainte Eulalie, à Bordeaux.

Dans la Cure de sainte Eulalie de Bordeaux, dont Monsieur l'Archevesque de Sourdis le chargea, il fit tout ce que l'on peut attendre d'un Pasteur éclairé, zélé, prudent, charitable, & courageux. Sa Parroisse changea bien-tost de face. Il gagna par sa douceur l'esprit des Bordelois, qui sont assez rudes. Il ramena les plus opiniâtres dans leurs déréglemens. Il guérit des maux que l'on croyoit incurables. Il introduisit la devotion solide dans les familles. Il fit de véritables Chrestiens de ceux qui n'en avoient que quelque légére apparence. Il se priva de tout plaisir, quoy qu'innocent, & de tout repos, pour travailler à l'instruction des ames qui luy estoient commises. La fin d'une entreprise pour leur salut, estoit le commencement d'une autre. Rien ne le rebutoit, rien ne le fâchoit, rien ne le lassoit.

Le Roy le nomme à l'Evesché de Marseille.

L'administration de cette Cure fut un essay de l'administration de l'Evesché de Marseille. Le feu Roy l'y nomma apres la mort de son frére Eustache Gaut, qui en avoit le Brevet. C'estoit deux fréres mieux joints par le savoir, & par la piété, que par la nature. Ils avoient toûjours presque vécu ensemble, & s'estoient entr'aydez merveilleusement dans leurs fonctions Ecclésiastiques. Le Pére Gaut se prépara à son sacre par tous les exercices qui pouvoient luy obtenir l'esprit de l'Episcopat. Il fit sa Confession générale à un Prestre de sa Congrégation, qui depuis sa mort a dit qu'en toute

ſa vie il n'avoit pas commis un péché mortel. Sa pureté eſtoit Angélique ; & il a reconnu, pour en rendre graces à Dieu, qu'elle n'avoit jamais eſté violée par une longue penſée deshonneſte. Cette innocence ſi rare eſtoit une admirable diſpoſition pour recevoir la plénitude du ſaint Eſprit. Vn vaiſſeau ſi vuide de l'amour des créatures ne pouvoit eſtre que tres-abondamment remply de l'amour du Créateur. Le plus haut degré de Grace en la terre, eſt celuy de l'Epiſcopat ; & le Pére Gaut en fut entiérement pénetré. Il n'en receut pas quelques goutes, mais un torrent. Celuy de ſes larmes, qu'il répandit durant la cérémonie de ſon Ordination, en fut une marque bien aſſurée. Le feu qui brûloit dans ſon cœur, les fit diſtiler de ſes yeux. Il s'offrit de nouveau comme une Victime à IESVS-CHRIST, pour le ſervice de l'Egliſe de Marſeille ; & IESVS-CHRIST l'accepta comme une Victime dont il vouloit bien-toſt conſommer le Sacrifice.

Il s'y achemina auſſi-toſt. Il y entra ſans cérémonies ; & la prémiére fois qu'il y parut, ce fut en chaire, pour y annoncer la parole de Dieu à ſon nouveau peuple. Il le fit avec tant de force, & de zéle, qu'il étonna l'eſprit, & gagna le cœur de tous ſes auditeurs. Cette prédication réveilla le mal de poitrine dont de temps en temps il eſtoit tourmenté. Ses Médecins luy conſeillérent d'aller changer d'air à Aubagne, village proche de Marſeille, dont il eſtoit Seigneur. Il fit une réponſe digne d'un ſaint Eveſque. *Dieu*, leur dit-il, *ne m'a pas fait Baron d'Aubagne, mais Eveſque de Marſeille. Il a daigné m'y apeller, & il faut que j'y meure.* Certes les maiſons de campagne ſont néceſſaires aux Eveſques pour s'y aller quelquesfois délaſſer ; mais elles ne doivent eſtre ny le lieu de leur demeure ordinaire, ny de leur plaiſir. Leur ville principale les demande ; & il faut qu'ils s'y arreſtent, comme au centre de leur diocéſe, où toutes les affaires viennent aboutir.

Auſſi-toſt que noſtre Prélat fut un peu remis, il commença la viſite de la ville. Il la fit à l'Hoſpital, aux maiſons des Repenties, du Refuge, & de la Charité. En tous ces lieux, il joignit l'aumône corporelle à l'aumône ſpirituelle. Il délia ſa bourſe auſſi bien que ſa langue. Celle-là fut bien-

tost épuisée. On recouroit à luy dans toutes les nécessitez particuliéres ; & il les secouroit libéralement. Vne fois il donna cent escus à une pauvre Damoiselle, qui se fut contentée d'une somme bien plus petite. En une visite qu'il fit d'un pauvre Gentil-homme, il mit cent escus d'or sous son chevet, sans luy rien dire. Sa charité voulut épargner à un homme de condition la peine de découvrir sa pauvreté. C'estoit luy faire une seconde aumône, plus grande que la prémiére. Enfin, il fit vendre ses deux chevaux de carosse, & si peu de vaisselle d'argent qu'il avoit, pour assister d'autres personnes qui luy venoient découvrir leurs besoins. Ainsi il prenoit le chemin de mourir pauvre, comme il témoignoit souvent le souhaiter, afin de ressembler à son Maistre, qui avoit vescu le plus pauvre des hommes.

Sa dépense estoit toute Ecclésiastique, sa table tres-frugale ; ses meubles propres, mais communs ; & ses domestiques en petit nombre. Encore les alloit-il réformer, s'il eust vescu davantage, pour ne rien dérober, disoit-il, aux membres de IESVS-CHRIST, qui sont les domestiques naturels des Evesques.

Il fait la visite des Galéres.

Il y avoit à Marseille une Parroisse flotante, j'entens les Galéres, dont les Parroissiens jusques alors avoient esté plûtost abandonnez, que négligez. On les considéroit comme des personnes aussi bien mortes spirituellement, que civilement. Tout l'exercice de la Religion qu'ils avoient, estoit que les Dimanches on leur disoit la sainte Messe. Pour leur parler de Dieu, c'estoit dequoy on ne s'avisoit pas. On les regardoit comme un champ maudit, où la semence de la parole divine eust esté jettée inutilement. Il ne faut donc pas s'étonner, si estant entrez tres-méchans dans la Galére, ils y devenoient pires, manquant & d'instruction & de bons exemples. Le nouvel Evesque fut touché de douleur de les savoir en un si déplorable estat. Il résolut de commencer une mission parmy ces Infidéles baptisez. Il choisit de vertueux Ecclésiastiques pour l'accompagner. Il leur prescrivit l'ordre qu'ils devoient tenir pour les instruire ; mais son exemple fut plus fort que ses instructions. Il entroit luy-mesme dans les Galéres. Il y faisoit une exhortation en général. Apres il se

venoit

venoit asseoir auprés des forçats, ou malades, ou les plus obstinez dans leur péché, & les plus scandaleux. Il leur parloit avec tant de douceur, il les embrassoit avec tant de charité, il les pressoit avec des raisons si fortes, il soufroit leurs brutalitez avec tant de patience, il supportoit toutes les incommoditez de ce mauvais lieu avec tant de joye sur le visage, qu'enfin il les gagna tous, & les porta à la penitence. D'un lieu de malédiction, il en fit un lieu de priére. Où auparavant on n'entendoit le nom de Dieu que dans des blasphémes exécrables, on entendit les soirs & les matins les Litanies de IESVS, & de la Vierge. Les captifs qui estoient encore plus esclaves du diable que du Prince, devinrent libres de la liberté des Enfans de Dieu. Des pécheurs qui murmuroient contre leur peine, furent des pénitens qui commencérent à la benir. L'amour de Dieu entra où on ne voyoit paroistre que sa justice. Des Enfers flotans furent changez en des Eglises flotantes. Il y eut quelques Turcs que ses paroles & sa charité touchérent si fort, qu'ils demandérent le Baptesme. Plusieurs hérétiques abjurérent leur hérésie entre ses mains, & creurent qu'une Eglise qui avoit un si saint Evesque, ne pouvoit estre que sainte, & par conséquent la véritable. Enfin, on pût dire d'un si grand changement: *C'est le Seigneur qui l'a fait, & cela est admirable à nos yeux.*

Le vertueux Evesque ne se contenta pas d'avoir travaillé pour leurs ames; il prit aussi un soin particulier de leurs corps. Du temps que Monsieur de Gondy estoit Général des Galéres, il avoit fait jetter les fondemens d'un hospital, pour mettre les forçats quand ils devenoient malades; mais l'œuvre estoit demeurée imparfaite. Cependant ces pauvres malheureux soufroient plus que l'on ne peut dire. Il faloit qu'avec la fiévre chaude, & les autres douleurs les plus violentes, ils demeurassent attachez à leur banc, où ils pourrissoient dans l'ordure, & ne pouvoient recevoir aucun soulagement des remédes. L'ame estoit aussi bien abandonnée que le corps; & à peine avoit-on soin de les faire confesser avant qu'ils rendissent l'esprit. Ce déplorable estat touchoit de pitié le cœur de l'Evesque de Marseille, & il fit continuer le bâtiment de l'hospital commencé. Madame la Duchesse d'Aiguillon, di-

gne Niéce de Monsieur le Cardinal de Richelieu, sur son advis entreprit cette œuvre, & y contribua de grandes sommes avec une libéralité, j'ayme mieux dire pour la bien loüer, véritablement Chrestienne, plûtost que Royale. Cét hospital s'est entretenu quelques années. Des Prestres de la Mission de saint Lazare de Paris, qu'y envoyoit le bon Monsieur Vincent, en avoient la conduite. Là, les forçats malades recouvroient ordinairement la santé du corps par le soin des Médecins, & par le bon traitement qu'on leur faisoit. Mais tous y recevoient une assistance pour les maladies de leur ame, qui leur estoit plus nécessaire sans comparaison. Ils en sortoient comme d'un bain, où ils avoient laissé leurs ordures, ou comme d'une fournaise où ils avoient esté purifiez par les Sacremens. Ils revenoient tous autres dans les Galéres qu'ils n'estoient sortis, & la pluspart conservoient les bons sentimens qu'on leur avoit inspirez. Depuis la mort de Monsieur le Cardinal de Richelieu, cét hospital est décheu, par le sejour des Galéres à Toulon; & Dieu sait quand il le veut rétablir.

Sa maladie, & sa mort.

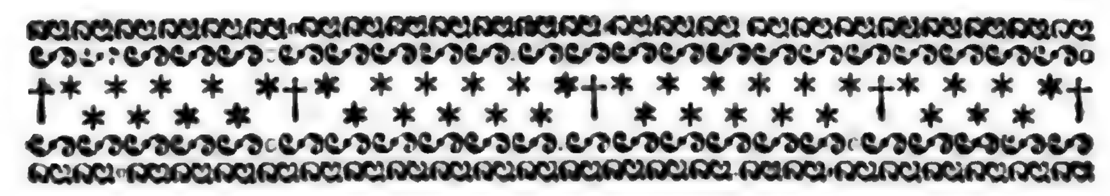
Le travail excessif qu'avoit pris nostre saint Evesque dans les Galéres, échaufa tellement son poulmon, qu'il s'y forma un abscez. La fiévre continuë l'obligea de se mettre au lit, & les Médecins jugérent que difficilement il en releveroit. Dans sa maladie, son ame rassembla toutes ses forces. Sa vertu parut dans toute son étenduë. Le Soleil ne se couche pas toûjours dans la lumiére; mais le bon Evesque de Marseille fut plus lumineux en son couchant, qu'il n'avoit esté mesme en son midy. Il considéra la mort comme une juste peine du péché; & il s'y prépara dans cette veuë, se confessant un tres-grand pécheur. Mais il la regarda aussi comme un sacrifice, honneur auquel la mort du Fils de Dieu l'avoit élevée; & il se sacrifia volontiers aveque luy. Durant les douze jours de sa maladie, il fit dire la Messe tous les matins dans sa chambre. Il tiroit toute sa force de la victime qui y estoit offerte; & n'y pouvant participer en effet, il y participoit en esprit. Il ne pouvoit dire son Bréviaire, & il le faisoit réciter auprés de luy par son Aumosnier. Le reste du jour, ou il prioit Dieu, ou il se faisoit lire les chapitres du nouveau

Testament, où les Evangélistes raportent la derniére priére & les derniéres paroles de IESVS-CHRIST. Il receut le Viatique comme un homme préparé depuis long-temps à ce grand voyage. Il témoigna bien qu'il connoissoit les miséres du païs qu'il laissoit, & la félicité de celuy qu'il avoit toûjours consideré comme sa véritable patrie. On luy répresenta que sa mort si soudaine alloit priver son diocése du grand bien qu'il espéroit de sa conduite; & alors il dit à Dieu, avec une profonde humilité, ce que le grand saint Martin luy avoit dit autrefois: *Seigneur, si je suis encore nécessaire à vostre peuple, je ne refuse point le travail. Vostre volonté soit faite.* Il luy eust sans doute esté tres-necessaire, mais il n'en estoit pas digne. La Providence se contenta de l'avoir montré à Marseille, pour luy faire voir le riche présent que son amour luy avoit fait; & elle luy osta en mesme temps, pour luy faire connoistre qu'elle ne le méritoit pas. Il est impossible de répresenter le mouvement dont elle fut émeuë à sa mort. Tout le peuple accourut pour toucher son corps. On fut quelques jours sans le pouvoir enterrer. Il falut y mettre des gardes, pour empécher que l'on ne le mist en piéces. Tous ses habillemens, tous les linges qui l'avoient touché, furent recherchez & recueillis avec un étrange empressement. On fit plûtost à son enterrement les cérémonies de sa canonization, que ses funérailles. Personne ne pût se résoudre de prier Dieu pour luy; mais chacun l'invoqua pour ses besoins. Il y accourut une multitude incroyable de peuple de tous les endroits de la province. Quand l'Eglise Cathédrale eust esté aussi vaste que celle de saint Pierre de Rome, elle eust eu peine de contenir les pélerins qui y abordoient. On parla de plusieurs miracles qui s'estoient faits à son tombeau. Monsieur le Vice-Légat députa quelques Ecclésiastiques considérables pour les vérifier; & en effet, ils en ont justifié quelques-uns de fort extraordinaires. L'Assemblée du Clergé de France tenuë en l'année 1646. (où j'avois l'honneur d'assister) écrivit au Pape, pour luy demander sa Canonisation. Le peuple l'a faite comme celle des saints Evesques de l'antiquité avoit accoustumé de se

Le 23. de May l'an 1643.

faire. Mais il faut attendre celle que l'Eglise pratique maintenant, avant que de luy rendre nos vœux en public. C'est l'exemple de son innocence, de son zéle, de sa mortification, & de sa charité, que ses Confréres doivent imiter hautement, afin qu'il ne s'éleve pas contre nous en jugement. Il ne vient que de mourir, & il a eu toutes les difficultez que nous pouvons alléguer pour ne mener pas une vie semblable à la sienne.





ALAIN DE SOLMINIAC, EVESQVE DE CAHORS.

ELOGE CII. & DERNIER.



L'Italie avoit raison de se glorifier d'avoir produit saint Charles Archevesque de Milan. Dieu le donna à son Eglise, en un temps où les Saints avoient défailli. Il en avoit fait un exemple d'un parfait pénitent & d'un Evesque accompli. Il fut élevé dans la maison paternelle avec toute sorte de délicatesse. Il avoit vescu dans la Cour de Pie IV. son oncle, dans la magnificence d'un Cardinal néveu du Pape. Mais dés qu'il fut arrivé à son diocése, il changea de façon de vie. Celle des Anachorétes de la Thébaïde n'estoit guéres plus rigoureuse. La France vient de perdre un Evesque, qui l'a imité en ses austéritez personnéles, aussi bien qu'en sa vigilance Pastorale. C'est un exemple presque inimitable; mais c'est une condamnation terrible de la vie délicate des Prélats de son siécle. Ie ne peux mieux conclurre les Eloges de tant de saints Evesques, qui ont fleuri dans l'Eglise, que par le sien. C'est fermer une couronne de pierreries par un diamant.

Alain de Solminiac estoit fils d'un Gentil-homme de Perigord, que sa vertu rendoit encore plus recommandable que sa noblesse. Il fut nourri dans la maison paternelle comme un An de Christ 1593.

Naissance de l'Evesque de Cahors.

enfant qu'on destinoit au monde. Mais durant vingt-deux ans qu'il y demeura, il ne suivit point les maximes du monde. Il avoit apris parfaitement tous les exercices d'un Gentil-homme. Il se trouvoit dans les compagnies; & il estoit tres-agréable en sa conversation parmi les hommes & parmi les femmes. Mais les mauvais exemples de ceux de son âge, le feu de la jeunesse, & les occasions continuelles du peché ne le purent corrompre. Dieu le préserva au milieu des flammes, sans estre brûlé. Il respira un air empesté, sans prendre la peste. Il conserva son cœur libre parmi les piéges qui luy estoient tendus de tous costez. Il avoit un grand desir de se faire Chevalier de Malthe, & d'employer son courage contre les ennemis de IESVS-CHRIST. Mais Dieu le destinoit à une autre milice, à d'autres combats, & à d'autres victoires.

Il est fait Abbé de Chancelade, & fait dessein de réformer son Abbaye.

Il avoit un oncle, Abbé de l'Abbaye de Chancelade, de l'Ordre des Chanoines Réguliers de saint Augustin. Il s'en démit en sa faveur; & voila un jeune Gentil-homme de vingt-deux ans, qui tout d'un coup devient pére de Religieux. Il accepta cette démission, sans presque savoir ce qu'il faisoit. Mais Dieu ne luy découvroit pas ce qu'il avoit envie de faire par luy. Il prit l'habit blanc. Il acheva son Novitiat, & il se consacra à Dieu par les trois vœux solennels de la Religion. En cette consécration il receut l'esprit du sacrifice Chrestien. Dieu le remplit d'une si grande lumiére, pour voir la vanité de toutes les grandeurs de la terre, qu'il les méprisa comme de la bouë. Il n'eut plus d'estime que pour sa profession. Il considera sa robe blanche, comme plus éclatante que n'estoit la pourpre des Roys. Mais comme elle l'avertissoit de la pureté que devoit avoir son cœur, ce fut celle qu'il se résolut d'aquérir par toute sorte de soin & de travail. Il voyoit son Abbaye en un étrange desordre, & pour le temporel, & pour le spirituel. Les guerres des Huguenots avoient presque ruïné tout son revenu. L'Eglise estoit abatuë. Les Fermes estoient démolies. Les voisins s'estoient accommodez de beaucoup de terres qui luy appartenoient. Mais le Diable avoit fait un ravage plus funeste parmi les Religieux. Il n'en restoit qu'un fort petit nombre dans l'Abbaye; & ce peu vivoit dans un grand relâchement. Ils n'avoient rien de régulier que le nom.

Tout estoit séculier, & en leur habit, & en leur façon de vivre. Nostre jeune Abbé fut sensiblement touché de ces desordres. Dieu luy donna la pensée d'y rémédier. Il avoit naturellement le cœur ferme & intrepide. Il luy fut bien nécessaire pour surmonter les difficultez que son oncle, les anciens Religieux, ses parens, ses voisins, & toutes sortes de personnes luy suscitérent dans le dessein de sa réforme.

Comme il avoit toûjours vescu dans la condition séculiére, la science & la connoissance de l'esprit régulier des Chanoines de saint Augustin luy manquoient, & elles estoient absolument necessaires pour pouvoir effectuer son dessein. Il vint à Paris pour étudier en Philosophie & en Théologie. Il eut pour Maistres en la derniére, Messieurs du Val & de Gamache, deux hommes dont le seul nom est un grand Panégyrique. Il s'apliqua à l'étude avec tant de contention, que par sa diligence il récompensa le temps qu'il avoit perdu.

An de Christ 1618.

Il vient à Paris pour étudier.

Mais son principal soin fut de s'instruire dans sa Régle, dont il vouloit rétablir la pureté en son Abbaye. Il visita dans ce dessein toutes les Maisons des Chanoines réguliers dans lesquelles il aprit que quelque régularité estoit encore demeurée. Il consulta toutes les personnes qui luy pouvoient donner de bons advis sur son entreprise. Il leut diligemment la Régle de saint Augustin, & il essaya d'en prendre l'esprit. Il commença à pratiquer un jeusne assez rigoureux, & qui fut comme l'essay de cet admirable jeusne qu'il a gardé toute sa vie. Il quitta le matelats, & commença à dormir sur la paille. Il employa les haires, les cilices, & les disciplines, pour assujetir son corps à la loy de l'esprit. Enfin, il s'imposa une réforme beaucoup plus austére, que celle qu'il vouloit donner à ses Religieux.

Apres qu'il eut receu la bénédiction de l'Euesque de Périgueux, son diocésain, il entreprit en mesme temps de rebâtir son Eglise & son Abbaye, & de la réformer. Il ne trouva point de résistance pour le bâtiment temporel; mais il en rencontra pour le bâtiment spirituel, qu'il ne put surmonter. Il fut donc contraint de renvoyer les anciens Religieux dans les Prieurez de l'Abbaye; & il prit des Novices. Il se mit avec eux en Communauté; & établit une régularité si par-

An de Christ 1625.

Il revient à Chancelade, & commence sa Réforme.

faite dans la maiſon, que la bonne odeur de la vie de ces nouveaux Chanoines ſe répandiſt bien-toſt par toute la France. Ie ne veux point m'arreſter à raconter les actions de l'Abbé, ayant deſſein de faire l'Eloge de l'Eveſque. Ie diray ſeulement qu'il fut un véritable pére de ſes Religieux; qu'il leur donna l'exemple de toutes les vertus réguliéres; qu'il alla bien plus loin dans les exercices de la pénitence, qu'il ne les vouloit mener; qu'il les fit viure comme des Clercs bien réglez; & qu'il véquit comme un Anachoréte de l'ancienne Thébaïde. Il leur leut luy-meſme la Théologie. Cet exercice demandoit beaucoup de temps pour y vaquer, & beaucoup de forces de corps. Toutesfois il ne relâcha rien de ſes auſtéritez. Il ne perdit jamais aucun Office, ny de la nuit, ni du jour. Il ne manqua jamais aux heures de l'Oraiſon. Il ne négligea jamais aucun ſoin, tant petit peut-il eſtre. C'eſtoit véritablement un homme de fer pour le travail: mais un homme tout-à-fait doux dans la conduite de ſes fréres. En ce temps-là il fit un vœu qui luy rendoit toutes choſes faciles. C'eſtoit de rechercher en toutes choſes la plus grande gloire de Dieu. Sainte Théréſe l'avoit fait avant luy; & par ce principe, elle entreprit le grand œuvre de la réforme de l'Ordre du Mont-Carmel. C'eſtoit s'impoſer une étrange obligation; mais un cœur auſſi pénétré de l'amour de Dieu, qu'eſtoit celuy de l'Abbé de Chancelade, ne trouvoit rien de difficile. Il ne ſe contentoit pas de faire bien ce qu'il faiſoit; il le vouloit faire le plus parfaitement qu'il eſtoit poſſible. Il ne ſongeoit qu'à la gloire de l'objet de ſon amour. Toutes ſes penſées, tous ſes deſſeins, toutes ſes actions ne tendoient qu'à l'accroiſſement du Regne de Dieu.

An de Christ 1636. Il eſt nommé Eveſque de Cahors, & il tâche de s'en excuſer.

Sa Providence luy avoit deſtiné un champ pour y travailler, plus grand que l'Abbaye de Chancelade. C'eſtoit le diocéſe de Cahors, qui avoit beſoin d'un Eveſque auſſi courageux, auſſi ferme, auſſi laborieux, & auſſi zélé que luy. Sa premiere nomination avoit eſté à l'Eveſché de Lavaur. Mais Monſieur le Cardinal de Richelieu, qui connoiſſoit ſa vertu & ſes forces, jugea qu'il eſtoit trop petit pour elles. Quand noſtre Abbé receut le paquet du Roy, il fut ſaiſi d'un étonnement, & d'une triſteſſe que l'on ne peut expliquer. Il conſidéra

déra l'Episcopat avec les mesmes yeux que le regardoit son Pére saint Augustin, comme la chose la plus délicieuse selon le monde, que l'on pûst souhaiter ; mais comme la plus redoutable selon les loix de l'Empereur du Ciel, dont un homme se pûst charger. Il récrivit à Monsieur le Cardinal de Richelieu une lettre la plus ardente qui se pouvoit voir, pour le conjurer de le décharger de ce fardeau. Mais ce grand homme l'en jugea d'autant plus digne, qu'il ne le vouloit pas accepter. Il s'adressa à Monsieur de Barrault, Archevesque d'Arles, son intime amy, pour le prier d'employer sa faveur, afin de le laisser dans sa solitude. Il recourut au Pére Ioseph Capucin, qui avoit un grand pouvoir sur l'esprit du prémier Ministre. Il vint à Paris luy-mesme pour mieux faire ses excuses. Il se jetta aux pieds du Roy, il embrassa ses genoux, il y pleura, il le conjura d'avoir pitié de luy, & de ne luy pas mettre sur la teste une Mitre qu'il ne pouvoit porter. Mais toutes ces diligences de son humilité furent inutiles. Les personnes de piété qu'il consulta, l'asseurérent que sa vocation venoit de Dieu ; & que si son humilité luy faisoit aymer le repos de son Abbaye, la charité luy devoit faire recevoir les travaux de l'Episcopat. Il se rendit donques à la volonté de Dieu. Il accepta l'Evesché comme une grande charge, plûtost que comme une grande dignité. Il se consacra de nouveau au service de l'Eglise, dans un si haut ministére. Il s'enflama d'un nouveau zéle pour sa gloire. Il ne la considéra pas seulement comme sa mére, mais il la regarda comme l'Epouse du Fils de Dieu, & comme la sienne. Il luy donna tout son esprit, tous ses soins, tout son amour. Saint Charles fut le modéle qu'il se proposa d'imiter en sa vie particuliére, & en sa vie publique. Il estoit déja pénitent comme luy. Il régla sa conduite Episcopale sur la sienne. Il tâcha de marcher sur ses pas. Il en imita jusques aux moindres choses. C'estoit se proposer un grand exemple, & s'obliger à une étrange rigueur. Mais il avoit un grand zéle, un grand cœur, & un grand amour. Il avoit apris de l'Apostre, *1 à Timoth. ch. 3.* Que qui desire l'Evesché, desire une œuvre excellente ; & il la vouloit faire excellemment. Il est vray qu'il y avoit quelque raport entre leur humeur naturelle. La pratique de la

pénitence avoit augmenté en noſtre Eveſque cette ſévérité; mais la grace Epiſcopale mit entre eux un raport beaucoup plus parfait.

L'expédition de ſes Bulles traina long-temps à Rome, parce que Monſieur le Cardinal de Richelieu l'obligea de retenir l'Abbaye réguliére de Chancelade, avec l'Eveſché de Cahors; ce qui eſtoit contre la pratique ordinaire, chacune de ces Prélatures demandant la réſidence. Certes la réforme qu'il ne venoit que d'établir, vouloit abſolument qu'il demeuraſt Supérieur de ſa nouvelle Congrégation, afin de l'y conſerver. Les jeunes plantes qui commençoient à y croiſtre, avoient beſoin d'eſtre encore cultivées de ſa main. Autrement il eſtoit fort à craindre que ce qu'il avoit élevé avec tant de peine, ne ſe ruïnaſt incontinent.

An de Christ 1639. Il régle ſa famille.

Auſſi-toſt qu'il eut pris poſſeſſion de ſon Eveſché, il s'apliqua à le gouverner. Il commença par le réglement de ſa famille, qui fut un prélude de la réforme qu'il vouloit faire des autres. Il avoit auprés de luy huit de ſes Religieux, & un Prêtre qui luy ſervoit d'Aumônier. Il ſuivoit en cela l'exemple de ſon Pére ſaint Auguſtin; qui eſtant ordonné Eveſque, fit un monaſtére de ſa maiſon, & véquit en Communauté avec ſes Preſtres. Il eut peu d'autres domeſtiques; jugeant avec raiſon que le grand nombre eſtoit inutile, incommode, & contraire à la modeſtie Epiſcopale. Il dreſſa des réglemens pour les heures du lever, & du coucher, des repas, des habits, des converſations, de la fréquentation des Sacremens, de la priére du ſoir, & du matin, de la méditation, & des exhortations domeſtiques. Il n'en diſpenſa jamais perſonne. Il ne ſoufrit jamais aucun ſcandale, & il eſtoit infléxible en ce ſujet; aymant mieux ſe priver d'un ſerviteur utile & agréable, que de donner par l'impunité la moindre atteinte aux ordres qu'il avoit dreſſez. Ainſi ſa famille fut une Egliſe domeſtique, & tous ſes ſerviteurs, des prédicateurs muets de la modeſtie Chreſtienne. Celuy qui la gouvernoit ſi ſaintement, eſtoit ſans doute capable de bien gouverner celle de Dieu. Il ſortoit de ſa maiſon une odeur de piété qui ſe répandit bien-toſt dans ſon diocéſe.

Eſtat déplorable du

Il ne pouvoit eſtre en un plus mauvais eſtat. L'héréſie, qui

avoit dans le siécle passé desolé la Guyenne, & le Languedoc, y avoit fait des ravages déplorables. Les Eglises estoient presque toutes abatuës. Celles qui restoient debout, manquoient d'ornemens, de calices, de ciboires, & de tabernacles, qui fussent propres pour loger & pour consacrer le corps du Seigneur. Les Curez estoient, ou tres-ignorans, ou tres-vicieux. Les Pasteurs ne savoient pas se conduire eux-mesmes. Ils estoient aussi malades que leurs brebis. Il n'y avoit aucun desordre en la vie des séculiers, qui ne se trouvast en la leur. Ils n'en estoient pas mesme distinguez par leur habit Clérical, qu'ils ne portoient que dans l'Eglise. Vn champ hérissé de tant d'épines, & si inculte, eust fait perdre courage à tout autre qu'à nostre Evesque. Mais le travail inévitable qu'il voyoit préparé pour luy, augmenta son zéle. Il gémit. Il soûpira devant Dieu. Il fit des nouvelles mortifications pour luy demander la force nécessaire pour venir à bout de tant de monstres qu'il faloit exterminer. Dieu la luy donna abondamment. Il commença incontinent à visiter son diocése. Il trouva mille sortes d'abus à corriger. Il suspendit les Curez vicieux. Il fit venir les ignorans dans sa maison pour les instruire. Il y en avoit un que son prédécesseur avoit esté obligé d'excommunier, à cause de sa vie scandaleuse. Ce mal-heureux s'estoit moqué des censures, & avoit continué dans son desordre. Nostre bon Evesque en estant averty, commença à faire pénitence pour luy. Il prit de tres-rudes disciplines. Il augmenta la rigueur de son jeusne, il veilla, il pria ; & apres tous ces exercices de mortification, il vint trouver ce Curé. Il luy parla avec tant de force & de douceur tout ensemble, qu'il fléchit ce cœur endurcy, & le convertit. Il établit les Congrégations des Vicaires forains, & dressa des régles pour les rendre fructueuses. Il assembla son Synode. Il y proposa les Statuts qu'il avoit dressez ; & parla avec tant de force des obligations des Pasteurs, & de la sainteté de la vie qu'ils devoient mener, que tous ceux qui l'oüirent en furent convaincus, s'ils n'en furent persuadez.

diocése de Cahors.

Il commence ses visites.

Il jugea que ce n'estoit pas assez de faire de bonnes loix. Il faloit avoir un lieu où elles s'aprissent, & se pratiquassent parfaitement, & qui fust comme un berceau pour élever de

Il établit son Séminaire.

jeunes Clercs ; & comme une fournaise pour renouveller les vieux Prestres. Il établit donques un Séminaire ; & apres l'avoir gouverné luy-mesme durant quelques années, il le remit aux Prestres Missionnaires de la Congrégation de saint Lazare de Paris. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Le renouvellement de l'esprit de la Prestrise est l'esprit de leur Congrégation. Ils y ont esté formez par le bon Monsieur Vincent de Paul, dont la mémoire est en bénédiction par toute la France. Tous ceux qui aspiroient aux Ordres sacrez, estoient obligez de demeurer dans ce lieu d'épreuve ; & personne n'en estoit dispensé. On les instruisoit sur la nature de l'Ordre qu'ils vouloient prendre, sur ses fonctions, & sur l'esprit avec lequel il devoit estre exercé. On leur aprenoit à faire l'Oraison mentale. On les dressoit au chant, & aux cérémonies de l'Eglise. Enfin, on en faisoit des hommes nouveaux, qui retenoient toute leur vie les impressions de piété qu'on leur avoit données. Les Prestres ou vicieux, ou ignorans, y estoient si charitablement exhortez, & si familiérement instruits, qu'ils y quittoient leurs mauvaises habitudes, & devenoient capables de leur ministére.

Quelques Curez font un Syndicat contre luy.

Il y en eut beaucoup qui ne voulurent pas se servir de ce remede. Nostre Evesque en suspendit, en fit mettre en prison, & en condamna à de grosses amandes. Ce traitement juste, & tout à fait nécessaire, les mit en telle fureur, que pour se vanger, & pour rendre inutiles les réglemens qu'il avoit faits pour la réformation de leur vie, ils formérent un Syndicat de cinquante ou soixante Curez, Vicaires, & autres Ecclésiastiques, qui apellérent comme d'abus de ses Ordonnances, & se portérent à des insolences inoüies. Ils calomniérent les austéritez de sa vie, & les nommérent une hypocrisie, un manteau pour couvrir son ambition, & un artifice pour se faire nommer Saint par le peuple. Ils blâmérent toutes ses fondations d'Hospitaux, & de Maisons Religieuses, ou comme imaginaires, ou comme faites des deniers d'autruy. Ils parlérent de son Séminaire comme d'une Galére, où on traitoit les Prestres en forçats. La mesme chose avoit esté dite de celuy de saint Charles. Ils publiérent des satyres scandaleuses contre luy, & les firent jetter dans sa chambre. Ils décriérent

ſa conduite comme tyrannique, volage, imprudente, capricieuſe, & ruïneuſe pour le diocéſe. Ils portérent ces accuſations au Roy, à Monſieur le Cardinal de Richelieu, & à tous les Eveſques. Enfin, ils portérent l'inſolence juſques à la derniére extrémité. Vn jour de Synode, quelques-uns de ces ſéditieux entrérent dans la ſalle avec des gens armez, mal-traitérent l'huiſſier qui gardoit la porte, & le tirérent par les cheveux. Vn d'eux s'aſſit dans la Chaire de l'Eveſque, & entreprit d'y faire des fonctions de Préſident. Le Parlement de Toulouſe, ſur leur requeſte, decréta contre luy un adjournement perſonel. Ils trouvérent de la protection, où ils devoient recevoir le châtiment de leur inſolence. Leurs brigues, & la préocupation des Iuges, l'emportérent ſur la piété de ce grand Prélat. Ils ne craignirent point de violer la majeſté de ſon caractére. Ils bleſſérent en luy toute l'Egliſe de France. Les Eveſques qui eſtoient à Paris en portérent leurs plaintes au Roy, & à la Reyne Mére, alors Régente, qui les écoutérent favorablement. Ils remédiérent par leur autorité à des inſolences ſi étranges.

Noſtre bon Prélat, à l'exemple de David, durant ces perſécutions humilioit ſon ame par ſon jeuſne ordinaire, & par de nouvelles mortifications. Il eſtoit ſourd à toutes les calomnies que l'on ſemoit contre luy. Ou il ne répondoit rien, ou il rendoit des bénédictions pour les malédictions dont on le chargeoit. Il prioit pour ceux qui le haïſſoient ſi injuſtement. Il pleuroit leurs emportemens. Il s'affligeoit pour eux devant Dieu. Il arreſtoit ſa vengeance par ſes priéres. Ie ſay bien que beaucoup de ſaints Eveſques ont eſté perſécutez, non ſeulement par les ennemis de IESVS-CHRIST, mais par les domeſtiques meſmes de la Foy. I'oſe toutefois aſſeurer qu'il n'y a guére eü de perſécution plus enragée & plus longue que celle dont je parle. Elle dura douze ans. Sa longueur n'adoucit point ſa violence. Elle le pourſuivit à la Cour, dans les Parlemens, auprés des Eveſques, auprés des Religieux, auprés des libertins, auprés des gens de bien. Elle n'oublia rien à faire. Enfin, la mort mal-heureuſe de la pluſpart de ceux qui en eſtoient les auteurs, & le repentir des autres, la firent ceſſer. Le Soleil ſortit des nuages qui l'avoient envelopé, plus lu-

mineux qu'auparavant. La vérité étoufa la calomnie. L'innocence fut victorieuse du mensonge qui l'attaquoit. Quelques-uns de ceux qui l'avoient le plus outrageusement offensé, eurent besoin de luy. Il les servit avec affection. Il envoya visiter d'autres qui estoient malades, & leur offrit toute sorte d'assistance. C'estoit se vanger selon l'Evangile. C'estoit amasser des charbons de feu sur la teste de ses ennemis. Mais il ne desiroit pas que ce fussent des charbons de la colére de Dieu. La charité de son cœur qui les enflammoit, souhaitoit qu'ils devinssent aussi des charbons de dilection. Il n'avoit esté sensible durant cette querelle, qu'aux injures faites à Dieu en la personne de l'Evesque de Cahors, & non pas à celle d'Alain de Solminiac. Il craignoit toûjours pour ses persécuteurs cette Sentence de saint Cyprien : *Celuy qui ne croit pas à Dieu qui a étably l'Evesque, croira en Dieu quand il vangera l'Evesque.*

Il travaille toûjours durant sa persécution.

Nostre bon Prélat durant cette grande tempeste demeura toûjours attaché au gouvernail. Il ne cessa jamais ses courses dans son diocése. Il fit plusieurs fois la Visite de ses Parroisses, qui ne sont pas moins que de sept cens. Mais de quelle façon faisoit-il ces Visites? Comme un Iuge tres-sevére, & comme un Pére tres-benin. Il châtioit le vice par tout où il le trouvoit. Il ne respectoit point la qualité des Gentils-hommes, ny des Seigneurs. S'ils menoient une vie scandaleuse, il les prioit, il les conjuroit de s'amander. S'ils continuoient dans leurs desordres, il les retranchoit de l'Eglise par l'excommunication. Cette conduite en offença beaucoup. Ils se plaignirent de sa dureté. Ils le calomniérent. Ils luy firent mille niches. Mais à tout cela il opposa un courage infléxible. Il en eut pitié comme de malades tombez en frenésie, qui disoient des injures à leur Médecin. Il les lassa par sa patience. Il les guérit malgré eux.

Il estoit mal-aisé de comprendre comment, ne mangeant qu'un peu d'herbes, ou de légumes sur le soir, & ne beuvant que de l'eau, ou fort peu de vin sur ses derniéres années, il pouvoit sufire au travail de ses Visites, & de ses Missions. Il dormoit sur la paille, & sans se deshabiller. Quelquefois il couchoit sur un banc, ou sous un arbre à la campagne. Il prenoit

tres-ſouvent la diſcipline, & ſe mettoit tout en ſang. Il portoit ou le cilice, ou la haire. Cependant il préchoit, il confeſſoit, il adminiſtroit le Sacrement de Confirmation. Il conſacroit les Egliſes. Il beniſſoit les cimetiéres. Il accordoit les procés. On voyoit par expérience en luy, que *l'homme ne vit pas du ſeul pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.* Sa viande eſtoit de faire la volonté du Pére céleſte. Le Soleil, durant ſa courſe, fait l'hyver où toutes choſes meurent, auſſi bien que le Printemps, où toutes choſes revivent. Mais nôtre Eveſque par ſes Viſites fit ſeulement revivre tout ce qu'il trouva mort. Son diocéſe eſtoit un grand champ hériſſé d'épines, & il le changea en une terre découlante de lait & de miel. Il luy donna la beauté d'Hermon. Ie veux dire, qu'il établit par tout la piété Chreſtienne, qu'il bannit l'ignorance, & en chaſſa le vice par ſes ſoins, & par ſes exemples.

S. Matthieu chap. 4.

Ses auſtéritez altérérent ſa ſanté.

Ses auſtéritez & ſes travaux altérérent notablement ſa ſanté. Il eſtoit ſujet à des fiévres bilieuſes, & continuës. Sur la fin de ſa vie, il ſoufrit de grandes douleurs d'eſtomac, & il eut des vomiſſemens de ſang tres-fâcheux qui le rendirent ethique. Mais il ſoufroit toutes ces incommoditez avec joye. Il n'apelloit point les Médecins, & il faloit qu'on les fiſt venir ſans qu'il le ſeuſt. Quand ils luy ordonnoient quelque reméde, il leur obeïſſoit. Il a quelquefois relâché de la rigueur de ſon abſtinence, & mangé de la viande. C'eſtoit pour luy une pénitence plus fâcheuſe que l'abſtinence meſme. Il ſacrifioit ſa propre volonté, & ſon amour de la mortification. Il prenoit cette viande comme une médecine tres-amére. Mais auſſi-toſt que ſes forces commençoient à revenir, il ſe remettoit à ſa façon ordinaire de vivre. Ce qui rendoit ce jeuſne plus admirable eſtoit, qu'en la meſme table où on ſervoit de bonnes viandes, & où il en ſervoit luy-meſme aux autres, il ne mangeoit que ſes légumes, & ſes herbes. Il n'y vouloit pas meſme ſoufrir aucune délicateſſe. Il défendoit que l'on fiſt choix des herbes, & que l'on les accommodaſt avec quelque ragouſt. Vn jour, il diſnoit au réfectoir de ſainte Géneviefve de Paris. On luy ſervit une tourte d'herbes, & il n'en voulut pas taſter. On luy avoit préparé un bon lit. Il fit prendre le matelats à ſon frére; & pour luy, il coucha ſur la paille.

De quelle façon il usoit de son revenu.

Vn homme qui aymoit si peu son propre corps, eust-il esté capable d'aymer l'argent? Il avoit fait vœu de pauvreté dans l'Abbaye de Chancelade, & il l'observa dans l'Episcopat. Il ne se considéra jamais que comme un simple dispensateur des biens de son Evesché. Il n'en prit pour l'entretien de sa famille, que ce qui estoit précisément nécessaire. Il n'avoit ny meubles magnifiques, ny table somptueuse, ny valets inutiles. Il regardoit les pauvres comme les vrais Maistres de ses revenus. Il les assistoit libéralement, & il ne croyoit pas leur faire l'aumône, mais leur rendre ce qui leur apartenoit. Il avoit confié ses greniers à un Chanoine de son Eglise, tres-homme de bien, avec ordre de faire donner du blé à tous ceux qui en demanderoient. Il avoit un soin particulier des pauvres honteux. Il en tenoit une liste, sachant bien que d'ordinaire ils estoient abandonnez. Quand il faloit marier quelque pauvre fille, qui couroit fortune de se perdre, il donnoit libéralement l'argent de son dot. En des années de stérilité, il fit vendre son carrosse, & presque tous ses chevaux. Il congédia quelques-uns de ses domestiques. Il retrancha sa table, qui estoit déja tres-frugale. Il défendit que l'on mist du beurre dans ses herbes, parce qu'il coûtoit plus que l'huile. Enfin, il se fust vendu volontiers luy-mesme pour secourir ses fréres.

En 1652. & 1653.

Il assiste les pestiferez.

Dans la peste qui affligea son diocése, il se consacra au service des malades. Il fit publier des Ordonnances tres-saintes, pour obliger ses Curez à n'abandonner pas leurs brebis, comme de lâches mercenaires, en cette occasion. Il partoit le matin à jeun, aprés avoir fait l'Oraison, de son Chasteau de Mergués; & venoit visiter les lieux où estoit le mal. Il frapoit aux portes des maisons pestiférées. Il entendoit la confession des malades. Vn jour, une fille en se confessant tomba morte à ses pieds. C'estoit pour faire mourir de peur tout autre que ce courageux Evesque. Ceux de sa compagnie tremblérent; mais pour luy, il n'en fut point émeu. La charité pastorale luy servit de préservatif contre le venin de la peste. Son feu purifia le mauvais air. La mort n'osa aprocher d'un Pasteur qui la recherchoit pour le salut de ses brebis. Aprés cét accident, il continua ses Visites dans tous les villages frapez de la contagion. Il eut encore cette conformité avec saint Charles

Borromée.

Borromée. Il recourut comme luy à la priére, & à la pénitence, pour détourner ce fléau de Dieu de dessus son peuple. Dieu se laissa fléchir à son serviteur, & renvoya la santé dans son diocése.

Comment un homme qui a vécu de la sorte, eust-il esté attaché à ses parens? Comment eust-il songé à les enrichir des biens ecclésiastiques? C'est en ce dés-intéressement de la chair & du sang qu'il a esté admirable. En vingt-trois ans d'Episcopat, il n'a visité ses parens que deux fois. Encore fust-ce par occasion. Il n'en a voulu jamais avoir aucun auprés de luy. Iamais il ne leur a donné de Bénéfice dans son diocése, quoy qu'ils en fussent capables. Il les exhortoit à servir sous leurs Evesques diocésains. Vn d'eux, qui se vouloit faire Ecclesiastique, le vint prier de trouver bon qu'il entrast dans son Séminaire, & offrit d'y payer sa pension. Il ne luy voulut pas accorder cette grace; de peur que dans cette maison, la considération de sa parenté le fist traiter d'une autre façon que le reste des Séminaristes. Vne Damoiselle qui le touchoit de fort prés, avoit des filles à marier; & elle luy fit demander quelque argent pour les loger selon leur condition. Il luy fit réponse, Qu'il avoit dans son diocése beaucoup de pauvres filles ausquelles il estoit obligé de donner dequoy estre honnestement pourveuës, plûtost qu'à ses parens. En usant de la sorte, il paroissoit inhumain aux yeux des gens du monde, qui pensent que le bien d'un riche Bénéficier apartient à ses parens, & qui s'y fondent comme sur leur héritage. Mais ceux qui avoient connoissance des régles canoniques, & de l'esprit de l'Eglise, l'admiroient, & le benissoient. Il songeoit encore, par ces exemples d'une si sainte indifférence pour les siens, à instruire les Ecclésiastiques de son diocése. Il les voyoit si charnellement attachez à l'avancement de leurs parens, qu'il estimoit nécessaire, aprés leur avoir souvent parlé contre ce mauvais amour, de les fortifier par des exemples, peut-estre un peu trop rigoureux. En effet, c'est la tache de ceux qui sont les plus nets des autres vices. C'est la pierre de scandale la plus générale où heurtent les plus gens de bien. Les Casuistes modernes donnent des couvertures funestes à un si grand abus. Mais Dieu ne jugera pas les Ecclésiastiques par leurs mauvaises déci-

Comment il aymoit ses parens.

sions. Les Canons ont réglé l'usage des biens de l'Eglise. Tous les saints Evesques, tous les saints Prestres les ont religieusement gardez. Il n'y a pas d'apparence qu'ils se soient trompez en cette observation. La nouveauté est à bon droit suspecte en matiére de mœurs & de discipline.

Elle l'estoit si fort à nostre Evesque, qu'il s'opposa de toutes ses forces au mal-heureux cours qu'avoient pris dans son diocése les opinions relâchées pour les cas de conscience. Il censura avec beaucoup d'autres Evesques renommez en doctrine & en piété, le mal-heureux libelle qui s'intituloit *Apologie des Casuites*. Il fit publier une Lettre Pastorale sur la matiére de l'usure, si docte, si prudente, & si forte, qu'elle a demeuré sans réplique. Les Confesseurs de son diocése aprirent d'elle les régles qu'ils devoient suivre pour se conduire vers leurs pénitens, en une matiére si délicate. La fausse pitié des Docteurs y a trouvé tant de moyens de favoriser la cupidité des hommes, qu'aujourd'huy pourveu qu'on ait un peu d'esprit pour savoir diriger son intention, on ne peut plus commettre le péché qui s'apelle usure.

Quelle estoit sa sévérité.

On a accusé nostre bon Evesque d'une excessive sévérité. Il estoit d'un tempérament bilieux & colére. L'abstinence qu'il gardoit, contribuoit encore beaucoup à échaufer son sang. Il avoit tout le dehors d'un homme farouche. Mais il avoit apporté tant de soin pour vaincre les defauts de son tempérament, qu'enfin il en estoit venu à bout. Il n'avoit du feu que contre les pécheurs obstinez. Il n'avoit de l'aigreur que dans les corrections qu'il faisoit aux Prestres incorrigibles. Son zéle n'estoit chaud & brûlant que dans des grandes occasions où il s'agissoit de la gloire de Dieu. Son cœur demeuroit toûjours en repos. Il n'y avoit que la parole qui fust émeuë. Tandis qu'il estoit Abbé, on l'a veu souvent faire pénitence pour des Religieux qui s'estoient fort emportez contre le respect qui luy estoit dû. Quand il vint dans son diocése, il le trouva en un estat déplorable, comme nous avons dit, pour les Prêtres, & pour les laïques. Les maux estoient trop envieillis pour espérer de les guérir par la douceur. Il faloit se servir du fer & du feu. La santé des malades demandoit des remédes qui les fissent crier. Il fut donc contraint de se servir des peines ecclé-

siastiques pour corriger les Curez vicieux. Il se vid obligé d'employer le foudre de l'excommunication contre les laïques qui vouloient persévérer dans leurs concubinages, & d'autres desordres. Cette conduite le fit nommer infléxible, inhumain, & inéxorable. Les coupables qu'il châtioit de la sorte, en firent des plaintes. Ils s'adressérent à des Evesques pour le porter à user de plus de douceur. Mais ceux qui luy parlérent, reconnurent que sa dureté n'estoit que sur son visage, & dans ses paroles; qu'elle n'alloit point dans le fond de son cœur; que lors qu'il tonnoit le plus rudement, il estoit le plus tranquile; qu'il avoit un cœur de pére pour ceux qui le nommoient un tyran; & que l'extrémité de leurs maux demandoit l'extrémité de ces remédes. Quand ils eurent produit le bon effet qu'il souhaitoit, il changea de conduite, & en prit une tout à fait douce. Quelques Ecclésiastiques luy dirent un jour, qu'il estoit bien changé pour ses Curez. Ce n'est « pas moy, répondit-il, qui suis changé; ce sont eux qui sont « changez; & s'ils eussent esté autrefois tels qu'ils sont aujour- « d'huy, j'aurois esté aussi tel que je suis à cette heure. Il est vray « que la douceur gagne les hommes; mais il y en a aussi que perd cette douceur. Vn Evesque est un Médecin qui a beaucoup de malades à traiter. Leurs maladies ne sont pas semblables, leur tempérament est différent. Il faut donc les penser diféramment. Aux unes le fer est nuisible. Il est nécessaire à d'autres. Le Fils de Dieu veut que l'on aprenne de luy à estre doux, & humble de cœur. Mais luy-mesme se mettoit en colére contre les Pharisiens. Il leur disoit des paroles qui pouvoient passer pour injures à ceux qui ne les connoissoient pas. Il prenoit le foüet, & chassoit les vendeurs du Temple. Enfin, ordinairement il estoit Agneau; mais quelquefois il rugissoit en Lyon. Il ne change pas toûjours le tempérament de ses serviteurs. Il leur laisse quelquefois des defauts naturels; mais il s'en sert pour les humilier eux-mesmes, & pour profiter aux autres. Saint François de Sales estoit naturellement doux; & il le sanctifie dans sa douceur. L'Evesque de Cahors estoit naturellement sévére; & il s'est servy de son humeur pour le sanctifier, & son diocése.

Il a encore esté accusé d'estre un grand plaideur. En effet, il — *Comment il plaidoit.*

a beaucoup plaidé ; mais ç'a toûjours esté ou pour retirer les terres engagées de son Evesché ; ou pour en conserver les rentes, & la dignité de Comte de Cahors ; ou pour maintenir ses Statuts Synodaux, ou pour corriger les mauvais Prestres. Il n'entreprenoit jamais un procés que par le conseil des plus habiles Advocats qu'il consultoit, & que par principe d'obligation de conscience. Il prioit Dieu long-temps avant que de s'y résoudre. Il en conféroit avec des personnes de pieté. I'avoüe que les ayant entrepris, il les poursuivoit avec chaleur, & qu'il n'y avoit guéres de quartier avéque luy. Mais sa chaleur estoit un effet de son zéle, & non pas d'une humeur de chicane. Il gardoit la charité pour ses parties. Il prioit Dieu pour eux. Il défendoit à ses Advocats de se servir de paroles qui les pûssent offenser tant soit peu. Il n'employoit aucunes sollicitations indécentes. Il attendoit l'événement en patience. Il recevoit la perte & le gain de mesme visage. Il en loüoit Dieu également. Il benissoit les Iuges qui l'avoient condamné. Il payoit avec joye les dépens où il succomboit. Enfin, c'estoit un plaideur Evangélique, qui ne perdoit jamais la charité. Il disputoit avec ses parties, comme les Anges disputent quelquefois entr'eux, sans prononcer aucun jugement de malédiction.

De son Oraison.

Il puisoit cette conduite si extraordinaire dans l'Oraison. Du commencement il la fit par les régles ordinaires, & comme les commençans. Il ne manqua jamais aux heures de la Communauté, tandis qu'il estoit Abbé de Chancelade. Les affaires de l'Episcopat ne l'empéchoient pas d'y employer, dans les prémiéres années, deux ou trois heures de la nuit, ou du jour ; & dans les derniéres, jusques à huit, ou à neuf. Dieu l'éleva par tous les degrez, & le fit enfin arriver à la contemplation la plus pure à laquelle il conduit les ames les plus parfaites. Il en vint jusques-là qu'il ne pouvoit plus se servir ny de son entendement pour faire des considérations sur le sujet proposé, ny de sa volonté pour produire diverses affections. Il estoit en cét estat passif, où Dieu seul opéroit dans son ame des choses merveilleuses. Quelquefois il a parlé de cette haute maniére de son Oraison ; mais ce n'a esté qu'à demy-mot, & comme par surprise. Il cachoit avéque soin les faveurs qu'il y

recevoit. Son humilité en faisoit un secret; & elle ne paroissoit qu'en sa façon d'agir, qui estoit toute d'un homme qui ne tenoit plus à la terre, & qui voyoit les choses en Dieu. Il en recommandoit l'exercice à tous ses Prestres, en des termes si énergiques, & si pressans, qu'on voyoit bien qu'il en parloit comme un grand Maistre, qui en expérimentoit toute la force, & en recevoit toutes les lumiéres. Il eust plus volontiers, disoit-il, quitté la célébration de la sainte Messe, selon le conseil de Monsieur de Barraut Archevesque d'Arles, que l'exercice de l'Oraison, s'il eust esté réduit au choix de l'une ou de l'autre. Mais il les accordoit parfaitement. Il offroit tous les matins l'Agneau céleste sur le saint Autel, & il se sacrifioit à luy le reste de la journée. C'estoit le grand modéle qu'il se proposoit pour la conduite de sa vie particuliére, & publique. Il savoit que saint Pierre le nomme le Prince des Pasteurs, & l'Evesque de nos ames. Il croyoit donques, estant Pasteur & Evesque, devoir régler ses actions sur les siennes, & en toutes il trouvoit les instructions pour les bien faire. Il étudioit l'intérieur de IESVS-CHRIST, & il le nommoit un Océan de merveilles, un abysme de graces, le Livre des Livres, & l'échelle de perfection. Il disoit, Que les Evesques qui tiennent sa place sur la terre, doivent continuer sa vie, répréſenter sa personne, & estre ses copies vivantes: Qu'il y a une grande différence entre imiter un Saint, & imiter IESVS-CHRIST: Que lors que nous tâchons d'imiter les Saints, ils nous obtiennent du secours; mais que quand nous imitons IESVS-CHRIST, il est luy-mesme nostre secours, nostre force, & nostre lumiére.

1. Epistre ch. 5.

Il entre dans l'estat de l'enfance du saint Enfant IESVS.

Cette imitation de IESVS-CHRIST, sans luy oster la force virile nécessaire à un Evesque, l'avoit conduit à l'estat de sa sainte Enfance. Le saint Enfant le joignit à luy en cét estat, qui semble bas aux yeux des Sages du monde; mais qui est infiniment relevé aux yeux de Dieu. IESVS-CHRIST ordonna à ses Apostres, qu'il établissoit Pasteurs de son Eglise, de devenir Enfans; & les menaça que s'ils ne leur estoient semblables par vertu, ils n'entreroient jamais dans le Royaume des Cieux. Nostre bon Evesque devint donques un Enfant Chrestien en simplicité. Il fut tel devant Dieu que sont

les Enfans à l'égard de leurs méres. Il se laissa dans un total abandon à sa conduite. Il eut une grande tendresse d'amour, une confiance vrayement filiale en sa Providence, & une candeur enfantine à l'égard de tout le monde. Depuis qu'il fut mis en cét estat, il ne fit plus de direction de sa vie par écrit. Il estoit dans la direction passive de Dieu. Sa volonté estoit sa régle. Comme les enfans se sauvent entre les bras de leurs méres, aussi-tost que quelqu'un les poursuit; de mesme, en toutes les affaires fácheuses qui luy arrivoient, il recouroit à Dieu, & à IESVS-CHRIST, avec une tendre & amoureuse confiance. C'est cé qui le rendoit indiférent à toutes sortes d'événemens. Il n'avoit plus ny espérance ny crainte sensibles, soit pour le Ciel, soit pour la terre. Vn jour, un bon Ecclésiastique luy disoit qu'il croyoit bien qu'il estoit dans les sentimens de l'Apostre, de la dissolution de son corps pour
» estre avec IESVS-CHRIST. Non, répondit ce grand Ser-
» viteur de Dieu, il ne faut vouloir ny la vie, ny la mort; mais
» le seul bon plaisir de Dieu. Si ces desirs s'élevoient en moy,
» je les étouferois. Rien que la volonté de Dieu. Comme les enfans par leur innocence ne sont pas capables de duplicité, il estoit extrémement candide en ses actions, & en ses paroles. Il avoit toujours son cœur sur ses lévres. Il ne savoit ce que c'estoit, ny de flater personne, ny de biaiser la vérité. Les moindres équivoques luy estoient en horreur, comme de grands crimes. S'il eust pû exterminer toutes les personnes doubles de la terre, il l'eust fait avec une joye incroyable. Il ne les pouvoit soufrir. Les Docteurs qui enseignoient ce malheureux art, luy estoient en exécration. Il ayma mieux perdre un procés de grande importance, que de pécher tant soit peu contre la candeur & la simplicité Chrestienne. On eust beau luy représenter le profit de son diocése, & la légéreté de l'action qu'il faloit faire; jamais il ne pût s'y résoudre, tant sa delicatesse de ce costé-là estoit rigoureuse.

Il entre dans l'estat d'holocauste.

De l'estat de l'enfance Chrestienne, il passa dans celuy d'hostie, & de sacrifice. Il s'estoit sacrifié à Dieu par la profession religieuse. Quand il fut ordonné Prestre, recevant le pouvoir de sacrifier le Corps de IESVS-CHRIST, il receut aussi l'esprit du Sacrifice. Durant son Episcopat, il s'estoit

sacrifié luy-mesme au service de l'Eglise. Mais ce fut dans les dernières années de sa vie qu'il receut la plénitude de l'esprit du Sacrifice par des impressions toutes particulières. Avant cela, quand il jeusnoit, par exemple, c'estoit en esprit de pénitence. Quand il donnoit l'aumône, c'estoit en esprit de justice, & de charité. Quand il visitoit ses Parroisses, il catéchisoit, il consoloit, il exhortoit, il faisoit des réglemens salutaires, il punissoit les Prestres vicieux; c'estoit dans l'esprit ordinaire de l'Episcopat. Mais sur la fin, il faisoit toutes ces actions en esprit parfait de Sacrifice. Il s'anéantissoit continuellement devant l'estre de Dieu. Il ne se regardoit plus ny soy-mesme, ny le prochain. Il ne regardoit que Dieu. Il ne songeoit plus à sa propre perfection, mais à la seule gloire de Dieu. Il n'aymoit la pénitence que parce qu'elle le sacrifioit à Dieu. Il n'estoit attaché à ses exercices de pieté que pour se sacrifier à Dieu. Il n'usoit des creatures que pour les raporter à Dieu. Tous les jours, à toute heure, à tous momens il mouroit pour Dieu, à l'exemple de l'Apostre.

An de Christ 1659.

Sa mort.

Enfin, le temps de la consommation de son Sacrifice arriva. Ses austéritez, ses travaux continuels, & ses vomissemens de sang l'avoient extrémement affoibly. Mais son courage supléoit le defaut de ses forces. Il reprit sa Visite au mois de Septembre de l'année 1659. & il la continua avec une vigueur que son zéle seul soûtenoit. Il préchoit, il confirmoit, il entendoit les confessions, il accordoit les procés à son ordinaire. Il assistoit aux Congrégations foraines, & ne relâchoit rien de ses austéritez. Enfin, les forces luy défaillirent tout d'un coup. Il avoüa qu'il ne pouvoit plus parler, & il fit précher un Prestre Missionnaire à sa place. Il avoit toûjours souhaité de mourir en Visite; & il disoit, que c'estoit le lit d'honneur d'un Evesque. Dieu contenta son desir. On le raporta à son Chasteau de Mergués; & il n'y fut pas long-temps que ses forces diminuant tout à fait, les Médecins jugérent qu'il ne pouvoit plus guére vivre. On le mit au lit, & par obeïssance il se laissa deshabiller. Il y avoit quarante ans qu'il couchoit tout vestu. Il n'avoit ny fiévre, ny douleur. Vne pure defaillance de nature le fit sortir de la vie. Quand on luy donna la nouvelle de l'extremité où il estoit,

il en benit Dieu, comme de la delivrance de ſa priſon. Il fit une Confeſſion générale de toute ſa vie, qui fut une preuve de ſon innocence, plûtoſt qu'une expiation de fautes conſidérables. Il régla ſes affaires, & laiſſa tous ſes meubles à l'hoſpital des Orphelines qu'il avoit fait bâtir à Cahors. Depuis ce temps-là, il ne crût plus en eſtre le maiſtre. Il envoya demander à la Supérieure un linceul pour l'enſevelir. C'eſtoit vouloir mourir tout nû, à l'exemple de ſon Sauveur. C'eſtoit expirer dans le ſein de la pauvreté où il avoit toûjours vécu. Il parla peu aux hommes en cette extrémité; mais il s'entretint toûjours avéque Dieu. Il mit le Crucifix ſur ſon eſtomac, comme un bouquet de Myrre; & enfin en diſant, *I'achève mon Sacrifice*, il rendit l'eſprit. On ouvrit ſon corps, & on l'embauma; parce qu'on vouloit attendre ſon tres-digne Coadjuteur, qui eſtoit à Paris, pour faire ſes funérailles. Vne de ſes plus grandes conſolations à ſa mort, fut d'avoir fait un ſi bon choix. On ne luy trouva point de ſang dans le corps. Son fiel eſtoit pétrifié, comme celuy de ſaint François de Sales. C'eſtoit un effet de la violence continuelle qu'il s'eſtoit faite pour réprimer les mouvemens naturels de ſon humeur bilieuſe & colérique. Il fut porté dans la maiſon des Chanoines réguliers qu'il avoit fondez à Cahors. Il y demeura expoſé durant vingt jours. Le peuple, les Gentils-hommes du voiſinage, les Religieux, & les Eccléſiaſtiques y accoururent, & firent toucher leurs mouchoirs & leurs chapelets à ſon corps. On l'enterra dans la Chapelle, ſans aucune pompe, comme il l'avoit ordonné. Dieu depuis ſa mort, dit l'Auteur de ſa vie, a fait beaucoup de miracles, par le ſang que l'on trouva dans ſon cœur, & que l'on fut ſoigneux de recueillir. Mais ſa vie a eſté une longue merveille; & c'eſt un grand miroir pour ceux qui ont le meſme caractére que luy.

Ie ne puis mieux finir les Eloges des Saints Eveſques qui ont fleury dans tous les Siécles, en doctrine, & en piété. Mais je ne dois pas finir ſans leur demander pardon de ma témérité, d'avoir entrepris de faire leurs Eloges. I'avoüe qu'ils ſont autant d'arreſts de condamnation pour moy. S'ils s'élévent au jugement de Dieu contre moy, je ne puis eſpérer

pérer miséricorde. Ie les prie donques de vouloir estre mes Intercesseurs, & non pas mes accusateurs. Ie leur demande pour moy, & pour tous ceux qui portent le mesme caractére, quelques étincelles de ce grand feu d'amour pour l'Eglise, qui les consumoit. Si nous n'imitons pas leur vie si extraordinaire; qu'au moins nous n'en menions pas une tout à fait opposée. Que nous conservions la dignité de l'Episcopat, comme ils l'ont conservée, par le zéle dans nos fonctions, & l'innocence de nos mœurs. Que nous soyons autant élevez au dessus des laïques, par nostre vertu, que par nostre caractére. Que nous les forcions d'en respecter la sainteté, par la sainteté de nostre conduite. Enfin, que nous nous regardions souvent dans ces miroirs admirables; mais que nous nous souvenions toûjours des taches que nous remarquerons sur nos visages, pour les nétoyer.

FIN.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du 13. jour de Septembre, l'An de grace 1651. Signé Conrart : Il eſt permis à Meſſire ANTOINE GODEAV, Eveſque & Seigneur de Vence, de faire imprimer toutes ſes Oeuvres tant en Proſe, qu'en Vers; à compter du jour que chaque Piece ou Volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des preſentes; Et ce durant le temps & eſpace de quinze ans entiers & conſecutifs. Et defenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres que ceux qu'il voudra choiſir, d'imprimer ny contrefaire aucune choſe de ſeſdites Oeuvres, à peine de trois mil livres d'amende; comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Et ledit Seigneur Eveſque de Vence a permis à F. MVGVET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de Monſeigneur l'Archeveſque de Paris, d'imprimer, vendre, & debiter vn Livre qu'il a composé, intitulé : *Eloges des Saints Eveſques*; ſuivant l'accord fait entre-eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9. Iuillet. 1665.

FAVTES SVRVENVES EN L'IMPRESSION.

PAge 45. *ligne* 7. *lisez*, les sources de sa doctrine.
Page 51. *ligne* 9. *lisez*, de l'Evangile. Vne
Page 69. *ligne* 25. en ce qui regarde la principauté, *lisez*, à cause de sa principauté, c'est à dire, à cause de sa primauté en l'Episcopat.
P. 101. *lig. penultiéme*, vacertit, *lis.*, advertit
P. 135. *lig.* 34. le bouclier, *lisez*, ce bouclier,
Page 141. *ligne* 26. les, *lisez*, le
Page 151. *ligne* 25. cœur, *lisez*, cours.
Page 155. *ligne* 5. tous les prodiges, *lisez*, tous les miracles,
Page 157. *lig.* 5. le sien, *lisez*, celuy de Martin
Page 160. *ligne* 18. *lisez*, à corriger celles des autres, en pleurant continuellement ses plus petites fautes, à supporter charitablement les fautes les plus griéves du prochain : en pratiquant les exercices les plus penibles de la pénitence, à souffrir les travaux.
Page 169. *ligne* 20. parler, *lisez*, crier.
Page 199. *lisez au tiltre*, Saint Gregoire de Nazianze, Evesque de Sasyme, & Eleu de Constantinople.
Page 201. des ordinateurs, *lisez*, les admirateurs.
Page 215. *ligne* 15. de cette, *lisez*, de toute
Page 222. *ligne* 6. les Magistrats, *lisez*, le Capitaine, qui le conduisoit, represénta
Ligne 13. Vne Dame, *lisez*, Seleucie, veufve de Rufin, ce premier Ministre de Theodose, qui avoit esté tué quelques années auparavant.
Ligne 28. volontiers. L'Evesque du lieu le traita avec tant de respect, que mesme il luy offrit son Siege, s'il le vouloit accepter. Ses Prestres suivirent son exemple. Dioscore, homme de grande qualité, avoit une maison dans cette petite ville. Il la luy offrit avec tant de bonté, qu'il la préfera à toutes les autres. Son séjour n'y fut pas inutile; Ou il composoit d'excellens ouvrages, ou il écrivoit à ses amis persécutez pour l'amour de luy.
Page 226. *ligne* 23. *lisez*, Sacerdotales; les moines un modéle de la vie monastique ; & les Vierges.
Page 230. *lig.* 36. lance droite, *lisez*, la balance
Page 232. *ligne derniere*, *lisez*, pour se sauver du mauvais pas, où il se trouvoit, il se jette.
P. 239. *l.* 11. de leurs caracteres, *l.* de leur Caractere.
P. 300. *ligne* 6. si propre, *lisez*, si mal propre.
Page 311. *ligne* 2. le plus fin, *lisez*, le plus fort.
P. 315. *l.* 15. pour son peuple, *l.* pour ses diocésains.
Page 328. *ligne* 18. *lisez*, la premiére est à Hilaire
P. 348. *l. derniére*, des ennemis, *lisez*, des François.
Page 353. *ligne* 7. un exil, *lisez*, son exil,
P. 390. *ligne* 36. Ce qui, *lisez*, pensées. Cela les
P. 394. *ligne* 18. *lisez*, Hermenigilde sa femme qui
Page 414. *ligne* 27. *lisez*, placé sur une des grandes Chaires de l'Eglise.
Page 430. *ligne* 9. ou, *lisez*, on
Page 471. *ligne* 23. *lisez*, par le mauvais exemple des Ecclésiastiques, s'abandonnoit.
P. 472. *l.* 2. des Chartreuses, *lisez*, de Chartreuse
Page 486. *ligne* 31. Brague, *lisez*, Prague.
Page 499. *ligne* 7. se faisoit, *lisez*, dont il faisoit son protecteur.
Page 504. *ligne* 3. il receut, *lisez*, il se soûmit à la pénitence.
Page 392. *ligne* 2. au frere, *lisez*, un frere
P. 533. *l. derniére*, des débauches, *l.* des débauchez.
Page 536. *ligne* 16. Il donna, *lisez*, il paya.
Page 545. *ligne* 3. le mal, *lisez*, son mal
Page 613. *ligne* 31. Breme, *lisez*, Brence
P. 649. *l.* 8. *lisez*, qui parfume la terre & le Ciel.
Page 664. *ligne* 2. *lisez*, ou les étourdit.
Page 666. *ligne* 4. *lisez*, de l'accepter..
Page 695. *ligne* 24. *lisez*, l'abjection